



3 1761 11970516 8



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119705168>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Wednesday, February 4, 1987

Chairman: André Harvey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le mercredi 4 février 1987

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES
ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski



MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 4, 1987

(14)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 269, West Block, at 7:10 p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Member of the Committee present: André Harvey.

Acting Members present: Ernie Epp for John Parry; Fernand Robichaud for Keith Penner and William Scott (Victoria Haliburton) for Girve Fretz.

Other Member present: Pat Binns.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Kate Dunkley and Debra Wright, Research Officers.

Witnesses: From the Conne River Band: Sagamaw Misel Joe, Chief; Jerry Wetzel, Band Administrator. *From the Barrière Lake Band:* Jean-Maurice Matchewan, Chief; Michael Thuskey, Band Manager; David Nahwegahbow, Band Advisor, Russell Diabo, Band Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

Sagamaw Misel Joe made an opening statement and with the witness, answered questions.

Jean-Maurice Matchewan and Michael Thuskey each made an opening statement and with the witnesses, answered questions.

At 9:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 FÉVRIER 1987

(14)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 19 h 10, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (président).

Membre du Comité présent: André Harvey.

Membres suppléants présents: Ernie Epp remplace John Parry; Fernand Robichaud remplace Keith Penner; William Scott (Victoria Haliburton) remplace Girve Fretz.

Autre député présent: Pat Binns.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kate Dunkley et Debra Wright, attachées de recherche.

Témoins: De la bande Conne River: Sagamaw Misel Joe, chef; Jerry Wetzel, administrateur de la bande. *De la bande Barrière Lake:* Jean-Maurice Matchewan, chef; Michael Thuskey, directeur de la bande; David Nahwegahbow, conseiller de la bande; Russell Diabo, conseiller de la bande.

Conformément à l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à la gestion et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

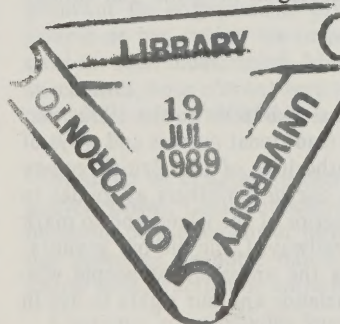
Sagamaw Misel Joe fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

Jean-Maurice Matchewan et Michael Thuskey font chacun une déclaration, puis eux-mêmes et les témoins répondent aux questions.

À 21 h 35, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski



EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, February 4, 1987

• 1910

The Chairman: Order please. You have a few minutes for your statement and it will be interesting after that to have a question period about your initial statement. Mr. Joe, you have the floor.

Chief S.M. Joe (Conne River Indian Band): Thank you, Mr. Chairman and hon. members. I would like to thank you for this opportunity to bring before you some of the matters that concern our band in respect to the well-being of our band members and our band's political and financial relationship with the Government of Canada through the Department of Indian Affairs.

I am the Sagamaw of the Micmac people, known in English as Conne River Indian Band. For those of you who are new members of the committee I will briefly review for you the circumstances that have brought us to this point. In the 16th and 17th centuries Europeans came to our homelands in Tagamukek to fish on the Avalon Peninsula. The kings of the French and English people forbid them to live permanently in these places. The French and English people were at war several times during these periods, with the English winning and claiming the right to exclusive use of Newfoundland as a fishing base.

In the late 1700s the English king changed his mind and permitted his people to live permanently in Newfoundland. In the mid-1800s English people began settling the coast of our territory in southern Newfoundland, contrary to their king's proclamation of 1763. Since these people were fishermen, they did not try to take our lands in the interior and our people got along with them. But they were always concerned about how the English people destroyed the wildlife wherever they settled. In some cases our families had to move their interior hunting camps near the coast due to depletion of game and salmon caused by these new settlers.

For nearly 100 years, from the mid-1800s to the 1900s, our people lived undisturbed in our traditional pursuit and ways of life. For the most part the authorities of the British colony respected our people and used our grandfathers as guides in assisting them to explore the interior of the island and to mark a route for the Newfoundland railway. Little did our grandfathers know they were assisting the ancestors of people who would try to take over our homelands and our rights to live in them as Micmac people.

• 1915

In 1949, when Great Britain negotiated the turnover of their colony of Newfoundland to Canada, they neglected to make a treaty with us or to include our representatives in their Confederation negotiations.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 4 février 1987

Le président: À l'ordre. Vous avez quelques minutes pour votre déclaration et nous vous poserons ensuite des questions sur cet exposé. Monsieur Joe vous avez la parole.

Le chef S.M. Joe (Bande indienne de Conne River): Merci, monsieur le président et messieurs les députés. Je vous remercie de nous donner l'occasion de vous faire part de certains des problèmes que connaît notre bande et qui concernent le bien-être de nos membres et nos relations politiques et financières avec le gouvernement fédéral par l'entremise du ministère des Affaires indiennes.

Je suis le Sagamaw du peuple micmac qu'on appelle en anglais la bande indienne de Conne River. Pour ceux des membres du comité qui sont des nouveaux venus, je résumerai brièvement les raisons de notre présence ici. Aux 16^e et 17^e siècles, des Européens sont venus sur nos terres de Tagamukek pour pêcher sur la péninsule Avalon. Les rois de France et d'Angleterre leur interdisaient de vivre en permanence dans cette région. Les Français et les Anglais ont été en guerre à plusieurs reprises à ces époques; les Anglais ayant fini par gagner ont revendiqué le droit d'être les seuls à utiliser Terre-Neuve comme secteur de pêche.

Vers la fin des années 1700, le roi d'Angleterre a changé d'idée et autorisé son peuple à s'installer de façon permanente à Terre-Neuve. Vers le milieu des années 1800, le peuple anglais à commencer à s'établir sur la côte de notre territoire, au sud de Terre-Neuve, en violation de la proclamation royale de 1763. Étant donné que ces colons étaient des pêcheurs, ils ne tentèrent pas de prendre possession des terres de l'intérieur et notre peuple s'entendait bien avec eux. Mais ce qui l'a toujours préoccupé, c'est la manière dont les Anglais détruisaient la faune sauvage partout où ils s'établissaient. Dans certains cas, nos familles étaient contraintes de se retrancher sur leurs terrains de chasse de l'intérieur, près de la côte, parce que ces nouveaux colons avaient décimé le gibier et le saumon.

Pendant près de 100 ans, entre le milieu des années 1800 et 1900, notre peuple a vécu sans problèmes selon son mode de vie traditionnel. En grande majorité, les responsables de la colonie britannique respectaient notre peuple et prenaient nos aïeux comme guides pour aller explorer l'intérieur de l'île et pour tracer le chemin de fer de Terre-Neuve. Nos aïeux ne se doutaient guère qu'ils aidaient les ancêtres d'un peuple qui allait essayer de s'approprier nos terres et nos droits pour y vivre comme le peuple micmac.

En 1949, lorsque la Grande-Bretagne a négocié la cession de sa colonie de Terre-Neuve au Canada, on a omis de signer un traité avec nous ou de faire participer nos représentants aux négociations pour la Confédération.

[Texte]

In 1951 a selected committee of civil servants advised Cabinet to ignore the federal government's obligations to Indian people in Newfoundland. After finding out in 1973 that there was a federal Department of Indian Affairs and that the federal government had obligations to us, we asked, argued, litigated, and finally negotiated the recognition of our band with special conditions in 1984. As a result, after 1984 and a 1985 Cabinet decision the Department of Indian Affairs recognized our traditional system of Micmac government as either completed or in the process of:

- (1) Negotiating the correction of errors made . . . registration of our band, resulting in loss and potential loss of many of our chartered members;
- (2) Negotiating a 5-year block-grant funding agreement covering both O&M and capital fund, which will be renewed every 5 years;
- (3) Negotiating with the Government of Newfoundland for the transfer of land in order to establish a reserve for our band.

Registration errors . . . There were commitments made to our band concerning the criteria used to establish our charter group, which was not subject to the Indian Act. When the schedules to the Order in Council recognizing our band were published, which outlined the criteria used to establish our band, we found the criteria had been changed without our consent that deliberately attacked one of our band members who had been prominent in directing our efforts to have our band recognized and our members registered. In doing so the officials, by a changing agreed-to wording of our Order in Council, have also put in jeopardy the legal status of 60% to 70% of all our band members.

The previous Minister, the Hon. David Crombie, directed his officials on two occasions to prepare the necessary amendments to correct the situation to our satisfaction. However, nothing has been done. We met with Mr. McKnight in November and provided him with the documentation of Mr. Crombie's commitments, yet he appeared to move away from honouring this commitment by promising to review it within an unspecified time frame. Despite writing and requesting follow-up, we have had no reply and have found no activity within the department that suggests that anything is being done.

Amending the schedule of our Order in Council will not place any additional cost on the government. However, it will prevent political, legal challenges on the legality of the status of our band members that could quite literally destroy our band.

The unwarranted attack by officials who abused their positions of power to seek revenge against one of our band members for a refusal to give up, over the 11 years that the Department of Indian Affairs officials . . . to co-operate in registering our band members was uncalled for and must be corrected, since the implications of the changes they made in the wording of the eligibility criteria go far beyond their mean and small-minded intentions.

[Traduction]

En 1951, un comité spécial de fonctionnaires a conseillé au Cabinet d'ignorer les obligations du gouvernement fédéral à l'égard du peuple indien de Terre-Neuve. Après avoir constaté en 1973 qu'il y avait un ministère fédéral des Affaires indiennes et que le gouvernement fédéral avait des obligations à notre égard, nous avons demandé, discuté, contesté et finalement négocié la reconnaissance de notre bande avec des conditions spéciales, en 1984. Ainsi, après 1984 et après une décision du Cabinet de 1985, le ministère des Affaires indiennes a reconnu notre système traditionnel de gouvernement micmac dans sa totalité ou à l'exception de négociations en cours:

- (1) pour corriger des erreurs faites dans . . . l'inscription de notre bande, qui ont entraîné la perte effective ou potentielle de bon nombre de membres reconnus par la charte;
- (2) pour un accord de financement global de cinq ans couvrant les F et E et le fonds de capital et d'emprunt, qui sera renouvelé tous les 5 ans;
- (3) avec le gouvernement de Terre-Neuve pour le transfert des terres dans le but de créer une réserve pour notre bande.

Des erreurs d'inscription . . . Des engagements ont été pris à l'égard de notre bande pour ce qui est des critères utilisés pour la constitution de notre groupe qui n'étaient pas assujettis à la Loi sur les Indiens. Lorsque les annexes du décret du conseil reconnaissant notre bande ont été publiés, nous avons constaté que ces critères avaient été modifiés sans notre assentiment et qu'on attaquait délibérément un membre de notre bande qui avait été l'un des principaux acteurs dans les négociations visant à faire reconnaître notre bande et nos membres inscrits. Ce faisant, les responsables, en changeant le libellé auquel nous avions souscrit pour le décret du conseil, ont aussi compromis la statut légal de 60 à 70 p. 100 des membres de notre bande.

Le ministre précédent, l'honorable David Crombie, a ordonné à deux reprises à ses responsables de préparer les modifications nécessaires pour corriger la situation en notre faveur. Mais rien n'a été fait. Nous avons rencontré M. McKnight en novembre et lui avons fourni les documents prouvant les engagements pris par M. Crombie. Mais il a semblé ne pas vouloir les respecter et a promis de les réviser dans un délai indéterminé. Malgré nos lettres et nos demandes successives, nous n'avons reçu aucune réponse et rien n'indique que le ministère s'occupe de la question.

Modifier les annexes du décret du conseil ne coûtera rien au gouvernement. Cela empêcherait par contre qu'on remette en question, politiquement et juridiquement, la légalité du statut des membres de notre bande, ce qui pourrait littéralement causer la destruction de notre bande.

L'attaque injustifiée des fonctionnaires qui ont abusé de leur pouvoir en cherchant à se venger d'un membre de notre bande qui avait refusé de céder au cours des 11 années nécessaires au ministère des Affaires indiennes pour inscrire les membres de notre bande, est tout à fait déplacée et il faut y remédier, car les implications de ces changements du libellé des critères d'admissibilité vont bien au-delà des mesquines intentions des fonctionnaires.

[Text]

Associated with the recognition and establishment of a reserve is the question of income tax exemption. Since 1973 band members who have worked for our band government have not paid income tax. Initially Revenue Canada agreed with this action and asked that a trust account be set up and taxes be deposited there.

Officials within the department worked on this and a letter was received from the Minister responsible for Revenue Canada seeking Mr. Crombie's support for a tax remission order for Conne River. Mr. Crombie said he would request that his officials bring the letter forward and he would support the suggestion of a remission order. We later learned the officials did not bring this letter to the Minister's attention, despite his request and his commitments to our band.

We reviewed this with the Hon. Mr. McKnight in November, who promised again to review it, but he would not say whether or not he would carry Mr. Crombie's commitments. We are particularly concerned to learn if the minister is prepared to keep Mr. Crombie's commitment in respect to these two issues.

• 1920

As a result of the conclusion of the Canada, people of Conne River, and Newfoundland agreement, the Government of Canada resolved that the Miawpukek band would receive funding by way of a funding package similar to the arrangements made in the Canada-Newfoundland agreement, particularly in relation to block funding. At the time, the department was trying to develop a name for the block grant funding. It has come to be known as AFA, or alternative funding arrangements.

Conne River found itself to be one of the first bands to negotiate a block grant type arrangement for funding. As they were levied, a number of problems arose, particularly in relation to their services and requirements of the department for accountability. However, after negotiations commenced in relation to the drafting of a block-funding agreement in March 1985, the department and band representatives over a lengthy period of time negotiated an agreement acceptable to the band and the department. Initially we must express our gratitude to Mr. John Rayner and his officials for his participation, understanding and assistance in drafting this particular agreement.

It was clear that unless there were a degree of co-operation by both sides this agreement would never have become a reality. Part of the problem in developing a block grant arrangement was that the department was not ready to determine what it felt would be the state of such an agreement and how much authority they would recognize for our band in respect to funding priorities and expenditures.

The length of negotiations were partly caused by the department's confusion about what was meant by alternative funding arrangements and how much the department would allow each band in funding expenditures. Even today, perhaps the major difficulty we have in relation to the block funding arrangement of this band is that the department is still not

[Translation]

La reconnaissance et la création de la réserve va de pair avec la question de l'exemption de l'impôt sur le revenu. Depuis 1973, les membres de notre bande qui travaillent au gouvernement de notre bande n'ont pas payé d'impôt sur le revenu. À l'origine, Revenu Canada avait accepté cela et avait demandé qu'on ouvre un compte en fiducie pour y déposer les impôts.

Des responsables du ministère s'en sont occupé et nous avons reçu du ministre responsable du Revenu une lettre demandant l'appui de M. Crombie pour le décret de remise d'impôt destiné à Conne River. M. Crombie a demandé à ses collaborateurs de lui faire parvenir la lettre disant qu'il appuierait l'idée du décret de remise d'impôt proposé. Nous avons appris par la suite que les responsables n'ont pas transmis cette lettre au ministre en dépit de sa demande et de ses engagements à l'égard de notre bande.

Nous avons parlé de cela en novembre avec M. McKnight qui a promis d'étudier la question, mais il n'a pas précisé s'il allait respecter les engagements de M. Crombie. Nous aimerions avant tout savoir si le ministre est prêt à respecter les engagements de M. Crombie concernant ces deux questions.

À la suite de l'accord entre le Canada, le peuple Conne River et Terre-Neuve, le gouvernement du Canada a décidé que la bande de Miawpukek recevrait une subvention globale semblable à ce qui avait été convenu entre le Canada et Terre-Neuve, surtout en ce qui concerne le financement global. À l'époque, le ministère essayait d'attribuer un nom à ces subventions globales. Elles sont devenues les MOF ou modes optionnels de financement.

Il se trouve que celle de Conne River a été l'une des premières bandes à négocier un financement global. Pour déterminer l'imposition, plusieurs problèmes se sont posés, surtout en ce qui concerne les services et les exigences du ministère en matière de responsabilité. Mais, suite à ces négociations entamées pour la rédaction de l'accord de financement global en mars 1985, les représentants de la bande et du ministère ont réussi, en y mettant le temps, à arriver à un accord acceptable pour les deux parties. Nous devons à ce sujet dire notre gratitude à M. John Rayner et à ses collaborateurs pour leur coopération, leur compréhension et leur aide lors de la rédaction de cet accord.

Il était évident que, sans coopération de la part des deux parties, on n'aurait jamais réussi à mettre au point cet accord. Le problème résidait en partie dans le fait qu'en mettant au point un accord de financement global, le ministère n'était pas prêt à dire quel serait le statut d'un tel accord ni quelle compétence il accorderait à la bande pour les priorités de financement et les dépenses.

La longueur des négociations est en partie due à l'incertitude du ministère qui n'était pas encore sûr de la signification des modes optionnels de financement et du montant des dépenses qu'il autoriserait pour chaque bande. Aujourd'hui encore, la plus grande difficulté que nous avons avec l'accord de financement global de notre bande est due au fait que le ministère

[Texte]

able to deal with such an arrangement. The department's own requirements are not subject to permit a full block funding arrangement to our band.

This continues in relation to two specific areas in the agreement: capital expenditures and insurance requirements. The band's financial arrangements for O and M have been basically completed. All that remains is to develop an adjustment formulating the agreement to permit our band to receive annual adjustments based on inflationary increase. Their agreement contains a clause related to adjustments based on volume increase, but nothing specific is stated concerning price increases.

We have been advised by officials of the department that Treasury Board has not yet indicated how it wishes to deal with price-adjustment increase on a yearly basis to each band. This caused some problem for our band in preparing a budget for future years, including 1987-88. We are unsure which adjustments we will receive for price increases. We have attempted to have this particular matter resolved on a number of occasions. As yet a resolution has not taken place, in view of the fact the department continues to advise us that Treasury Board has to review this whole area. We believe this should be made a priority so our agreement concerning adjustments can be completed.

While the O and M funding labels have been agreed upon and resolved, the major problem area remaining relates to capital funding. In preparation of the agreement, the department indicated to us certain requirements which had to be met in relation to capital expenditures. The department wanted to negotiate a block funding arrangement which would include capital expenditures and yet utilize the same procedures already in place for other bands for capital expenditures. This resulted in a situation where the band does not receive funding for capital projects on a truly block funding basis. This can be seen in relation to the submissions of the band's capital plan.

The band's capital plan was submitted in early 1986. Since that time, it has been picked apart by officials of this department. The funding agreement provides that any project over \$1.5 million has to receive departmental approval, while any project over \$4 million must receive Treasury Board approval.

The band had numerous discussions with officials of the department to explain this concept of block funding arrangements. It pointed out to the department that once the band's entitlements were calculated, based on DIA's existing capital programs available to bands... The band would then then determine where the capital dollars would be spent rather than the department determining such expenditures. The band, however, agreed to work with the department under its present arrangements for capital funding to attempt to provide the information necessary to proceed with the calculation and approval of a capital plan.

• 1925

These negotiations have been ongoing for months and months and the area of most contention was the water and

[Traduction]

n'est toujours pas en mesure de donner le détail de tels accords. Les exigences même du ministère ne sont pas assujetties au fait d'autoriser un accord de financement total à notre bande.

Mais ces hésitations persistent pour deux aspects particuliers de cet accord: les immobilisations et les exigences en matières d'assurance. Les accord financières de la bande pour ce qui concerne les F et E sont pratiquement terminés. Il ne reste qu'à mettre au point une modification autorisant notre bande à recevoir des redressements annuels en fonction de l'augmentation du taux d'inflation, pour formuler l'accord. L'accord actuel contient une clause concernant les redressements en fonction de l'augmentation du volume, mais il ne comporte rien sur les augmentations de prix.

Les responsables du ministère nous ont dit que les Conseil du Trésor n'avait pas encore précisé comment il souhaitait traiter ces redressements annuels pour chaque bande. Cela a posé un problème à notre bande lorsqu'elle a voulu préparer le budget annuel des prochaines années, dont celui de 1987-1988. Nous ne savons pas quels redressements nous allons recevoir pour l'augmentation des prix. Nous avons essayé à plusieurs reprises de résoudre ce problème, mais ce n'est pas encore fait, car le ministère ne cesse de nous dire que le Conseil du Trésor doit examiner l'ensemble de la question. On devrait faire de cette question une priorité pour que nous puissions compléter l'accord en ce qui concerne les redressements.

Si nous nous sommes entendus pour les F et E, reste le problème important lié au fonds de capital et d'emprunt. Lors de la préparation de l'accord, le ministère nous a indiqué certaines exigences qu'il fallait remplir concernant les immobilisations. Le ministère voulait négocier un accord de financement global pouvant inclure les immobilisations tout en utilisant les procédures actuellement appliquées aux autres bandes en matière d'immobilisations. Cela fait que la bande ne reçoit pas de subventions véritablement globales pour les projets d'investissement. On peut le voir pour ce qui est de la présentation par la bande de son plan général d'investissement.

Ce plan a été présenté début 1986. Il a depuis été décortiqué par les responsables du ministère. L'accord de financement stipule que tout projet supérieur à 1,5 millions de dollars doit être approuvé par le ministère et tout projets supérieur à 4 millions de dollars doit l'être par le Conseil du Trésor.

La bande a eu de nombreuses discussions avec les responsables du ministère pour mettre au clair la question des accords de financement global. Elle a bien indiqué au ministère qu'une fois que les montants auxquels elle a droit auront été calculés, en fonction des programmes d'immobilisations existants du ministère des Affaires indiennes auxquels les bandes ont droit... C'est ensuite la bande, et non le ministère, qui décide de la ventilation de ces sommes. La bande a cependant accepté de travailler avec le ministère, en vertu des accords en vigueur pour les subventions d'investissement, afin d'essayer de fournir les renseignements nécessaires pour permettre les calculs et l'autorisation du plan général d'investissement.

Voilà des mois que ces négociations durent et la question la plus controversée était le programme d'adduction d'eau et

[Text]

sewer program. This program would cost of \$5 million. In the 1984 Cabinet decision, our band was promised a water and sewer system. Initially, the band had its own engineers prepare water and sewer estimates based on the requirements of the department. The department took these engineering plans and has reviewed them extensively, to such a point that they indicated the work was not done in complete form and further work would be required.

In fact, when the water and sewer submission was made it was even suggested by certain officials of the department that the band should consider trucking its water and waste rather than having a water and sewer system installed. This led to much frustration on the part of the band. While certain officials in the department attempted to alleviate this frustration it was clear that once again the band's submissions were not being treated with the required consideration on block funding arrangements and secondly, that steps were taken to delay the approval of the capital plan.

In fact, it was only at the meeting held on January 28, 1987, after further information and further expenditures were made by the band on submissions on the water and sewer system, that the original recommendations made in the water and sewer submission provided by our engineers was accepted by the department. In other words, months and months went by in an attempt to provide the department with information concerning the submissions as well as other possible alternatives and in the end the department agreed to accept the initial submission which was filed some 10 months previous.

Aside from all of these problems and the acceptance of the capital plan, the band has encountered similar problems in relation to the approval of capital funding. As most are now aware, this band did not become a band of registered Indians until June of 1984. As a result of this, the band has never received funds for capital projects and thus is extremely far behind as compared to other communities in the Maritimes or other Indian communities across the country in relation to capital works.

The funding agreement provides that there is 4.869 number of dollars approved for capital projects. A further \$4.168 million has been approved by Treasury Board and presently awaits banking day to have occurred some nine months ago. At present the band still awaits the banking of this particular amount of money.

The Cabinet decision in December of 1985 provided an additional \$4.168 million of interim funding for capital projects with the proviso that the band would return with a further submission to Cabinet as soon as the community needs analysis was completed so that a five-year capital plan could be established and funded. As stated previously, the band still awaits banking of the \$4.168 million in order that it can assure itself of further capital funds. It is extremely critical to this year's, 1987-88, capital plan that these funds or a portion be obtained and provided to the band.

[Translation]

d'égout qui devrait coûter 5 millions de dollars. Dans la décision du Cabinet de 1984, on a promis à notre bande l'eau et l'égout. La bande a au départ demandé à ses propres ingénieurs de faire un devis répondant aux exigences du ministère. Le ministère a étudié le projet de façon approfondie pour nous dire qu'il n'était pas complet et qu'il y aurait d'autres travaux à faire.

En fait, lorsque ce projet a été présenté, certains responsables du ministère ont même suggéré à la bande d'envisager le transport par camion de l'eau et des eaux d'égout plutôt que de faire ces adductions. La bande a été très déçue. Si certains fonctionnaires du ministère ont essayé d'arranger les choses, il est encore une fois apparu que les affaires de la bande n'étaient pas étudiées comme il l'aurait fallu, sous l'angle des modes de financement globaux, d'une part, et que, d'autre part, on faisait le maximum pour retarder l'approbation du plan général d'investissement.

Ce n'est qu'à la rencontre du 28 janvier 1987, la bande ayant pris de nouveaux renseignements et ayant fait de nouvelles dépenses pour le projet d'adduction d'eau et d'égout, que les premières recommandations faites dans le dossier réalisé par nos ingénieurs ont été acceptées par le ministère. Autrement dit, on a tenté pendant des mois d'obtenir des renseignements sur le projet pour le ministère et aussi de proposer d'autres solutions, pour qu'en définitive le ministère accepte le projet initial présenté 10 mois plus tôt.

Outre tous ces problèmes et l'acceptation du plan général d'investissement, la bande a rencontré des problèmes identiques pour l'approbation du fonds de capital et d'emprunt. Comme vous le savez maintenant, la bande n'est devenue officiellement une bande d'Indiens inscrits qu'en juin 1984. De ce fait, elle n'a jamais reçu de financement pour des projets d'investissement et accuse donc un gros retard par rapport aux autres collectivités des Maritimes ou aux autres groupes d'Indiens du Canada pour ce qui est des travaux d'immobilisation.

L'accord de financement stipule qu'on a accepté pour 4,869 millions de dollars de projets d'investissement. Le Conseil du Trésor a en outre approuvé 4,168 millions de dollars supplémentaires dont on attend le versement qui aurait dû être fait il y a neuf mois. La bande attend toujours ce versement.

La décision du Cabinet de décembre 1985 prévoyait 4,168 millions de dollars supplémentaires à titre de financement provisoire des projets d'investissement à la condition que la bande présente une nouvelle demande au Cabinet, dès que l'analyse des besoins de la collectivité serait terminée afin qu'on puisse mettre au point un plan quinquennal d'investissement et le financer. Comme nous l'avons déjà dit, la bande attend toujours le versement des 4,168 millions de dollars pour être sûre que d'autres fonds de capital et d'emprunt suivront. Il est essentiel pour le projet d'investissement de cette année, je veux parler de 1987-1988, que tout ou partie de ce montant soit versé à la bande.

[Texte]

It is clear as well that as a result of the approved capital plan an additional \$5 million dollars will be required to meet the requirements for the next five years for capital. At present the band is not aware where this money is coming from, although it has been told that the department will have a great deal of difficulty having these funds approved. If indeed the funds are not approved this would cause a great deal of hardship to the band in view of the fact that these capital projects are much needed in the community, particularly the water and sewer project which has already received the approval of Cabinet in 1984.

The band has been advised that on February 11, 1987, it will receive word from the department as to how the department wishes to proceed to obtain these additional capital funds. The band hopes that if indeed a new Cabinet submission is required, we will be invited to participate in the drafting of such a submission in order to ensure that the needs of our band are adequately addressed in any presentation to Cabinet.

A further problem that exists now with the funding agreement relates to clause 6.7 of the funding agreement. This clause specifically deals with our band providing an indemnity to the Minister and the department for any wilful or negligent acts by the band in carrying out the terms of the block funding agreement.

• 1930

Initially in the drafting of the agreement we were advised we would receive funding for insurance. We proceeded on this understanding with the clause in question being included in a draft of the agreement. This drafting occurred prior to the negotiation of levels of funding for O and M.

Upon completion of the drafting of the agreement and during negotiations on the O and M funding, the department advised us it would provide no funds for insurance. In the circumstances, this was due to the fact the department and the federal government were self-insured; thus when funds were provided to other bands throughout the country to carry out programs or services, the Minister and the federal government accepted its responsibility for any negligence or wilful acts which cause injury to others and damages by way of its own self-insurance.

As a result of the band's having negotiated a block funding arrangement where it becomes responsible for expenditures of funds and carrying out the projects on the band's reserve, the federal government is saying to the band it must now either find money for insurance or alternatively not purchase any insurance. This creates a situation where the band could become legally responsible to pay damages awarded in the event of a wilful or negligent act which legally binds the band to pay damages.

The band has been advised on a number of occasions the whole matter of insurance is now being reviewed, but each time the band requests information concerning this review, we receive little information. In fact, we are very doubtful such a review is taking place.

[Traduction]

Il est aussi évident que, du fait de l'approbation de ce plan général d'investissement, il faudra 5 millions de dollars de plus pour nos besoins en capital des cinq prochaines années. Pour l'instant la bande ne sait pas d'où cet argent doit venir, mais on lui a dit que le ministère aurait beaucoup de difficultés à faire approuver ce montant. Si cette somme n'est pas accordée, la bande en souffrira beaucoup car ces projets d'investissement sont nécessaires à la collectivité, celui d'adduction d'eau et d'égout qui a déjà reçu l'approbation du Cabinet en 1984 notamment.

On a indiqué à la bande que le ministère lui enverrait une lettre le 11 février 1987 pour lui dire comment il entend procéder pour obtenir ces capitaux supplémentaires. La bande espère que, si elle doit soumettre une nouvelle demande au Cabinet, on lui demandera de prendre part à la rédaction du document afin qu'elle puisse s'assurer que la demande présentée au Cabinet répond bien à ses besoins.

La clause 6.7 de l'accord de financement pose un autre problème. Cette clause stipule que notre bande doit fournir une indemnité au ministre et au ministère pour toute erreur simple ou délibérée dans l'application des dispositions de l'accord de financement global.

À l'origine, lors de la rédaction de l'accord, on nous avait dit que les frais d'assurance seraient subventionnés. Nous avons donc agi en fonction de cet engagement qui figurait dans le projet d'accord. Ce texte a été rédigé avant la négociation concernant le financement des F et E.

Une fois la rédaction du projet terminée et au cours des négociations sur le financement des F et E, le ministère nous a indiqué qu'il n'accorderait pas de subvention pour les assurances. Ceci était dû au fait que le ministère et le gouvernement fédéral ont des autoassurances; ainsi, lorsque des fonds étaient accordés à d'autres bandes, ailleurs au Canada, pour la mise en oeuvre de programmes ou l'offre de services, le ministre et le gouvernement fédéral acceptaient la responsabilité de tout erreur simple ou délibérée causant des blessures à des tiers et des dommages grâce à son autoassurance.

À la suite de la négociation par la bande l'accord de financement global selon lequel elle devient responsable des dépenses et doit réaliser des projets avec les réserves financières de la bande, le gouvernement fédéral informe la bande qu'elle doit maintenant soit trouver l'argent pour payer ses assurances, soit ne pas s'assurer. La bande aurait donc la responsabilité légale de payer les dommages en cas d'erreurs simples ou délibérées, si son tort était reconnu.

On nous a dit à plusieurs reprises que la question des assurances faisait l'objet d'une révision, mais chaque fois qu'on essaie d'obtenir des détails, on ne nous révèle pratiquement rien. Nous nous demandons en fait si cette révision a bien lieu.

[Text]

In the meantime, in view of the placement of clause 6.7 in the agreement and the band becoming aware of the fact it would not receive money for insurance, we request this clause be removed at least temporarily from the agreement until the department reviews its policy on funding insurance.

Lawyers for the department apparently have suggested this clause should remain in place, even though legally they feel the federal government could still be responsible for such wilful and negligent acts.

The band in return has stated the placement of this clause in the agreement at this time is not only unfair in the sense the band was initially advised it could receive funding for the insurance when it agreed to the placement of the clause in the agreement but also due to the fact the band, because it falls within the alternative funding agreement, now takes over responsibility and in effect may have to indemnify the department for any wilful or negligent acts which result in legal culpability.

Without being funded to obtain insurance, the band suggested the clause be suspended with the following being a replacement in the agreement pending the resolution of this issues of funding for insurance. The clause the band has suggested, which is supposedly being reviewed by the department for the last four and a half months, is as follows:

Unless and until the Department reviews their policy and funds contributions to the Band for the purchase of insurance, the parties agree that this clause shall have no force and effect.

At present we have received no word whatsoever as to whether or not the department is prepared to permit this amendment to the agreement.

We provide herewith a copy of correspondence dated July 18, 1986, written by John S. Rayner, Assistant Deputy Minister of Indian Affairs. He states the department is not prepared to exempt or delete the indemnity clause from the agreement. Since that time a number of discussions have been held concerning the suspension or deletion of the particular clause, including a meeting with the Minister of Indian and Northern Affairs on November 29, 1986. At that time the Minister agreed to review this issue and write to us concerning it. We are still awaiting communication from the Minister on this request.

At a meeting in Ottawa on January 28, 1987, an official of the department advised the clause would not be suspended. Upon being advised of this, we indicated we may proceed pursuant to the dispute mechanism under the agreement. The band was advised at this stage to await a further two weeks while the matter was once again reviewed.

• 1935

This particular problem is an extremely important one for the band in view of the fact that its legal advisers feel that it could have far-reaching implications for the band. As a result of the manner in which this clause was added to the agreement initially, and further as a result of the fact that it is there only as a result of the department's fault in not having a policy on

[Translation]

Pendant ce temps, vu l'introduction de cette clause 6.7 dans l'accord et sachant que la bande ne recevra pas d'argent pour les assurances, nous demandons que cette clause soit supprimée temporairement de l'accord, jusqu'à ce que le ministère ait revu sa politique de financement des assurances au moins.

Il semble que les avocats du ministère aient proposé de garder cette clause, même si, juridiquement, ils pensent que le gouvernement fédéral pourrait encore être tenu responsable de ces erreurs simples ou délibérées.

La bande a déclaré à son tour que l'introduction de cette clause dans l'accord est actuellement non seulement injuste parce qu'on lui avait dit au début qu'elle recevrait des subventions pour les assurances lorsqu'elle a accepté que cette clause soit placée dans l'accord, mais aussi parce que, du fait qu'elle est maintenant assujettie aux modes optionnels de financement, la bande devient responsable et pourrait en fait avoir à indemniser le gouvernement pour toute erreur simple ou délibérée entraînant la culpabilité légale.

Sans financement pour les assurances, la bande demande que la clause soit abrogée et remplacée par ce qui suit dans l'accord en attendant que soit résolue la question du financement des assurances. La clause proposée par la bande, que le ministère est censé examiner depuis quatre mois et demi, est la suivante:

Les parties admettent que cette clause est nulle et non avenue jusqu'à ce que le ministère ait révisé sa politique et sa participation financière à l'achat d'assurance par la bande.

Nous n'avons pour l'instant reçu aucune nouvelle du ministère nous indiquant si oui ou non il est prêt à autoriser cette modification de l'accord.

Vous trouverez ci-joint un exemplaire de la lettre du 18 juillet 1986 envoyée par John S. Rayner, sous-ministre adjoint des Affaires indiennes, dans laquelle il déclare que le ministère n'est pas prêt à dispenser de la clause d'indemnité de l'accord, ni à l'annuler. Depuis, on a eu de nombreuses discussions sur la non-annulation de la clause en question, y compris une rencontre avec le ministre des Affaires indiennes et du Nord le 29 novembre 1986. À l'époque le ministre avait accepté d'examiner la question et de nous en donner des nouvelles par écrit. Nous attendons toujours une lettre du ministre à cet effet.

Lors d'une réunion à Ottawa le 28 janvier 1987, un responsable du ministère nous a dit que la clause ne serait pas suspendue. Sachant cela, nous avons indiqué que nous pourrions avoir recours à la procédure prévue pour les litiges dans l'accord. On a demandé à la bande d'attendre deux semaines pour permettre un nouvel examen de la question.

Ce problème est très important pour la bande, car ses conseillers juridiques pensent qu'il pourrait y avoir des implications d'une portée considérable pour la bande. Vu la manière dont cette clause a été ajoutée à l'accord, à l'origine, et vu qu'elle n'y figure que par la faute du ministère qui n'a pas de politique d'assurance pour les modes optionnels de

[Texte]

insurance for alternative funding arrangements, we feel this clause should be immediately deleted or at least suspended pending such a review by the department, if there is such a review.

Memorandum on reserve lands process: In December 1985 Cabinet approved the process for the selling of a reserve at Conne River for the Miawpukek Indian Band. Our band has always taken the position that such a reserve had already been established in 1870, when by Order in Council it was directed that a reserve be established for the Micmac Indians living at Conne River. A one-square-mile reserve was established at the time, and since that point in time both the federal and provincial governments have ignored its existence. The band, however, has been treated as if it were on reserve in relation to funding requirements, which have permitted them to proceed with the preparation and the near completion of a block funding arrangement.

After Cabinet approved the establishment of a reserve at Conne River in December of 1985, attempts were made by officials of the department, as well as by band officials, to seek the participation and co-operation of the province in the establishment of such a reserve. This was due to the fact that the department felt it was necessary for the provincial government to transfer its administration and control of these lands to the federal government. Numerous discussions took place, and, indeed, due to the province's reluctance, serious negotiations did not commence until November of 1986. As a result of these negotiations, the province on December 22, 1986, advised that they would be prepared to participate in and co-operate in the transfer and administration of control of these lands, subject to certain conditions.

It should be noted that this reserve lands process and discussions with the provincial government are not ongoing with the band as a participant in the negotiations. However, the federal government has permitted the band three seats on its negotiation team in order to observe the process of the transfer of administration and control of these lands. Our band officials, however, have been extremely assistive with legal counsels for the federal government in the preparations for the negotiations as well as in the negotiations themselves. As a result of the province's willingness to transfer the administration and control subject to certain conditions, negotiations now continue and agreements are being drafted concerning the transfer.

It is anticipated that the transfer of administration and control of these lands will take place before March 30 or 31, 1987, and that a reserve will be established by that date. At present negotiations are continuing and are proceeding at a fairly good pace; however, three significant problems still exist in relation to the formal establishment of the reserve at Conne River, and these problems are as follows.

First of all, one of the conditions the provincial government has placed on the transfer of administration and control of the land relates to the surrounding lands of the proposed reserve. The band has attempted to ensure that the province is aware of the fact that it would like to see some form of buffer zone surrounding the reserve so as to ensure that no development

[Traduction]

financement, nous estimons qu'elle devrait être immédiatement supprimée ou du moins suspendue en attendant que le ministère révisé la question, si tant est qu'une telle révision ait lieu.

Protocole d'accord concernant les terres de la réserve: en décembre 1985, le Cabinet a approuvé l'idée de la vente d'une réserve à Conne River pour la bande indienne Miawpukek. Notre bande a toujours estimé qu'une telle réserve avait déjà été établie en 1870 à la suite d'un décret du conseil ordonnant la création d'une réserve pour les Indiens micmacs de Conne River. Une réserve d'un mille carré avait alors été créée, mais les gouvernements fédéral et provincial ont toujours ignoré son existence. On a toutefois considéré la bande comme vivant sur une réserve pour les besoins du financement, ce qui a permis de mettre au point un accord de financement global qui est pratiquement chose faite maintenant.

Lorsque le Cabinet a approuvé la création d'une réserve à Conne River en décembre 1985, des responsables du ministère et de la bande ont cherché à avoir la collaboration de la province pour la création de la réserve. Le ministère estimait en effet qu'il était nécessaire que le gouvernement provincial transfère l'administration et la responsabilité de ces terres au gouvernement fédéral. Il y eut de nombreuses discussions, du fait des réticences provinciales, et les négociations n'ont véritablement commencé qu'en novembre 1986. À la suite de ces négociations, la province a indiqué, le 22 décembre 1986, qu'elle était prête à participer et à collaborer au transfert de l'administration et de la responsabilité de ces terres, sous réserve de certaines conditions.

Il faut noter que la bande n'est pas toujours partie à ces démarches concernant les terres des réserves et aux discussions avec le gouvernement provincial. Le gouvernement fédéral a cependant accordé trois sièges à la bande au sein de l'équipe de négociation pour lui permettre d'assister à l'opération de transfert de l'administration et de la responsabilité de ces terres. Les dirigeants de la bande ont beaucoup aidé le gouvernement fédéral, avec leurs conseillers juridiques, lors de la préparation de ces négociations et au cours des négociations elles-mêmes. Vu que la province accepte de transférer l'administration et la responsabilité à certaines conditions, les négociations se poursuivent et on est en train de rédiger les projets d'accords concernant ce transfert.

On estime que ce transfert de l'administration et de la responsabilité de ces terres se fera avant le 30 ou le 31 mars 1987 et qu'une réserve sera créée d'ici là. À l'heure actuelle, les négociations sont en cours et progressent bien; il reste cependant trois problèmes principaux concernant l'établissement officiel de la réserve de Conne River que nous énumérons ci-après.

Premièrement, l'une des conditions mises par le gouvernement provincial au transfert de l'administration et de la responsabilité des ces terres concerne les terres avoisinantes de la réserve proposée. La bande a essayé de vérifier que la province savait qu'elle souhaitait une sorte de zone tampon autour de la réserve afin d'être sûre qu'aucun projet immobi-

[Text]

takes place on these lands which could affect the life and well-being of the Indian people on the reserve.

At present Conne River is situated in a very isolated and remote area of the province and no development exists in relation to these surrounding lands. The federal government, in our opinion, has not strongly enough supported the band in relation to its request for such a buffer zone, and thus we continue, through the reserve lands process and as a member of the federal team, to press this particular matter. While the federal government now is appreciating the importance of such a buffer zone, particularly for the future in the event of expansions of what will already be a very small reserve, these negotiations must be completed very soon in order to meet the March 21 deadline. Further input and assistance from the department is required in order to ensure that this deadline is met.

• 1940

A second condition that the province has placed on the transfer of administration and control for lands, which has yet to be resolved, relates to the cost-sharing of certain road maintenance and improvements. At present, Conne River is situated at the end of a very poorly constructed road leading from the paved Bay d'Espoir highway. This road is some 20 kilometers inland.

While the province is not prepared to transfer administration and control up the road—which road, by the way, leads only to the reserve—it has requested that if indeed such a road is to continue to be maintained and improved by the province, it will require some cost-sharing from the Department of Indian and Northern Affairs.

Initially, the province was advised that this would not be possible but at the last meeting that took place on January 23, 1987, one of the officials from the department said that precedent has been found for such cost-sharing and the department required certain information before it could consider whether or not it would agree to any cost-sharing of the road.

This is a very important issue as far as our band is concerned. The road at present is in very poor condition and indeed is well below the standards of other roads in Newfoundland and particularly on the south coast of Newfoundland. As well, as the result of the road's condition already people have died; specifically, our former chief. Thus, it was important to the band that indeed this road should be upgraded at least to the level where it would be safe.

In preparing for the negotiations, the band requests that the department consider attempting to acquire this road from the province but the department refused such a request. At least now, as far as the band is concerned, if some form of cost-sharing arrangement can be reached concerning this road, it could ensure that the road be brought up to a safe and reasonable level.

In discussions in Ottawa on January 28, 1987, officials from the department were advised of the progress to date relating to this particular issue and were advised also that it is very

[Translation]

lier n'y sera réalisé, car cela porterait atteinte à la vie et au bien-être du peuple indien vivant sur la réserve.

Actuellement, Conne River se trouve dans un secteur très isolé et reculé de la province et il n'existe aucun projet immobilier sur les terres avoisinantes. À notre avis, le gouvernement fédéral n'a pas soutenu suffisamment la bande dans sa demande de zone tampon, c'est pourquoi nous continuons de faire pression à ce sujet lors des démarches concernant les terres de la réserve et à titre de membre de l'équipe fédérale. Si le gouvernement fédéral sait maintenant l'importance d'une zone tampon, pour l'avenir essentiellement, au cas où on élargirait ce qui est déjà une très petite réserve, ces négociations doivent prendre fin très prochainement si on veut respecter le délai fixé au 21 mars. Le ministère devra participer et aider davantage pour qu'on réussisse à respecter ce délai.

La deuxième condition mise par la province au transfert de l'administration et de la responsabilité des terres reste à résoudre; elle concerne la participation aux frais pour certains travaux de voirie. À l'heure actuelle, Conne River se trouve au bout d'une mauvaise route qui s'enforce de 20 kilomètres dans les terres à partir de la route principale de Baie d'Espoir.

Si la province n'est pas prête à transférer l'administration et la responsabilité pour toute la route—route qui mène d'ailleurs qu'à la réserve—elle a demandé au ministère des Affaires indiennes et du Nord de prendre en charge une partie des travaux de voirie, si elle doit continuer à en assurer l'entretien.

On a tout d'abord dit à la province que ce ne serait pas possible, mais à la dernière réunion, le 23 janvier 1987, l'un des responsables du ministère a admis qu'on avait trouvé des précédents de partages des frais et que le ministère avait besoin de certains renseignements avant d'envisager d'accepter ou non de prendre une partie de ces frais à sa charge.

Cette question est très importante pour notre bande, car la route est actuellement en très mauvais état, bien au-dessous de la norme des autres routes de Terre-Neuve, surtout celles de la côte sud. Je dois dire qu'à cause de l'état de la route, il y a eu mort d'homme, notre ancien chef plus précisément. Il est donc important pour la bande que cette route soit améliorée au moins pour respecter les normes de sécurité.

Lors de la préparation des négociations, la bande a demandé au ministère d'envisager d'acheter cette route à la province, mais il a refusé. Si on peut arriver à un partage des frais d'entretien de la route, nous pensons qu'elle sera arrangée pour être conforme aux normes de sécurité.

Lors des discussions d'Ottawa du 28 janvier 1987, les responsables du ministère ont été informés des progrès réalisés jusqu'ici concernant la question et du fait qu'il importait de

[Texte]

important that some resolution to this issue be found as soon as possible in order to meet the March 31 deadline.

We were advised at that time that it was being reviewed now and certain information has been requested from the province. Because of the importance of this issue both to our band and apparently to the province, it is felt that priority should be given to resolving this issue as soon as is possible in order that the draft agreement can be completed.

Without such action by the department, the status of land, especially in relation to the province's opinion concerning the transfer of administration and control of these lands, remains in doubt. As no doubt everyone is aware, the province historically has not been very co-operative in the reserve lands process and thus it is feared that any delay in relation to the process by the federal government may be seen as a sign of weakness on the part of the province in the federal government's resolve to establish a reserve at Conne River, thus this issue must be dealt with immediately.

Finally, in relation to the reserve lands process, as previously stated, the province will be transferring the administration and control of these lands at Conne River by Order In Council for the purpose of the establishment of a reserve some time in late February of 1987. This being so, steps must be taken immediately to ensure the passage of a similar Order In Council by the federal government accepting the transfer of administration and control of these lands from the province and further, by formally establishing the existence of a reserve at Conne River.

If action is not taken concerning the passing of this Order In Council immediately, it is clear that the same will not be passed prior to March 31, 1987, which could lead to problems concerning the provincial government's dealing with these lands after that particular date and also cause a great deal of uncertainty to the band in relation to proceeding with certain programs that it wishes to begin on April 1, 1987.

Once again, it may cause the province to re-think their position, which could once again put in jeopardy the whole acceptance by the province of an Indian reserve at Conne River. We feel if everyone works together, there will be sufficient time to ensure that the federal government has ample opportunity to pass the Order In Council prior to March 31, 1987. What will be required, however, will be that this will have to a priority by the department and the federal government as a whole.

The acceptance of an established reserve at Conne River will no doubt go a long way to relieve many of the tensions which presently exist between our band and both the federal and provincial governments. This is specifically so in relation to the issue of income taxation, which presently is causing great concern to many of our band members.

• 1945

With that, we have nine questions that we would like the Minister of Indian Affairs to answer. It seems to me every time we ask questions it is under review. We are getting awful tired of those reviews. We would like to have some answers.

[Traduction]

trouver rapidement une solution pour pouvoir respecter le délai du 31 mars.

On a dit à ce moment-là que la question était à l'étude et qu'on avait demandé des renseignements à la province. Vu l'importance de la question pour notre bande et pour la province aussi, semble-t-il, nous estimons qu'on devrait accorder la priorité à la résolution de cette affaire pour que le projet d'accord puisse être complété.

Si le ministère n'y parvient pas, la question des terres reste en suspens, surtout pour ce qui est du transfert de leur administration et de leur responsabilité. Comme tout le monde le sait probablement, la province ne s'est jamais montrée très coopérative lors des démarches en rapport avec les terres des réserves, et on craint que tout retard dans les démarches du gouvernement fédéral soit considéré comme un signe de faiblesse de la part de la province pour ce qui est de la décision du gouvernement fédéral de créer une réserve à Conne River; il importe donc de régler cette question immédiatement.

Enfin, pour ce qui est des démarches concernant les terres des réserves, comme nous l'avons déjà dit, la province transfèrera l'administration et la responsabilité de ces terres à Conne River par un décret du conseil visant à créer une réserve, vers la fin février 1987. Ceci étant, il importe donc de prendre immédiatement les mesures qui s'imposent pour que puisse être pris le décret du conseil acceptant le transfert de l'administration et de la responsabilité de ces terres de la province au gouvernement fédéral, et pour que soit de plus créée officiellement une réserve à Conne River.

Si on ne fait pas le nécessaire immédiatement pour que soit pris ce décret, il est clair qu'il ne le sera pas avant le 31 mars 1987, ce qui pourrait causer des problèmes relatifs aux démarches du gouvernement provincial concernant ces terres après cette date et aussi compromettre les choses pour la bande qui souhaite mettre en oeuvre certains programmes à partir du 1^{er} avril 1987.

Une fois encore, cela pourrait inciter la province à réviser sa position, rendant incertaine l'acceptation par la province de la réserve indienne de Conne River. Si nous oeuvrons tous ensemble, il restera suffisamment de temps au gouvernement fédéral pour prendre un décret du conseil avant le 31 mars 1987. Il faudra cependant que le ministère et le gouvernement fédéral en général donnent la priorité à cette question.

L'approbation de la réserve de Conne River contribuera certainement beaucoup à alléger les tensions qui existent à l'heure actuelle entre la bande et les gouvernements fédéral et provincial. C'est notamment le cas pour l'impôt sur le revenu qui donne actuellement beaucoup de souci à plusieurs membres de notre bande.

À ce sujet nous avons neuf questions à poser au ministre des Affaires indiennes. J'ai l'impression que, chaque fois que nous posons des questions, l'affaire fait l'objet d'une révision. Nous

[Text]

(1) Will the Minister honour the commitment made by his predecessor to amend the schedule of the eligibility criteria for the Miawpukek Band's charter group, as requested by the band? How soon can this be done?

(2) Will the Minister honour his predecessor's commitment to request that the Minister of National Revenue grant an income tax remission order for the Miawpukek Band at least for that period of time since the government's 1984 decision to establish a reserve for the Miawpukek Band? When?

(3) Will the Minister seek Treasury Board's decision on an annual adjustment clause for the Miawpukek Band's funding agreement? Again, when?

(4) When will the Minister be able to bank the \$4.16 million already approved by Cabinet on December 4, 1985, for the Miawpukek Band's capital plan? Will a portion of these funds be made available to the band in the 1987-88 fiscal year?

(5) When will the band's capital plan, including the water and sewer systems already committed to them in a 1984 Cabinet decision, be approved?

(6) When will the Minister seek the additional funds needed for the band's five-year capital plan, the first capital program that the Micmac Miawpukek Band will have ever received in the 36 years since Newfoundland joined Canada?

(7) Is the Minister prepared to suspend the indemnification clause from the Miawpukek Band's funding agreement until a decision is made by Treasury Board concerning the provision of funds to the band for liability insurance?

(8) Is the Minister prepared to cost-share the maintenance of the access road leading to the Miawpukek Band's reserve with the province if that becomes a key issue for the provincial government's co-operation in establishing a reserve?

(9) Should the Province of Newfoundland be able to pass an Order in Council by the end of February 1987 transferring administration and control over the lands required to establish a reserve for the Miawpukek Band, as is their stated intention, will the Minister be able to obtain a reciprocal federal Order in Council accepting the transfer of administration and control of the lands that are to be transferred for the purpose of establishing a reserve for the Miawpukek Band before March 31, 1987?

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Mr. Epp, you have the floor for your questions, 10 minutes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. I regret the absence of a representative from the

[Translation]

commençons à en avoir assez de ces révisions, nous aimerions avoir de temps en temps des réponses.

(1) Le ministre respectera-t-il l'engagement pris par son prédécesseur de modifier les annexes portant les critères d'éligibilité du groupe Miawpukek comme le demande la bande et dans quel délai?

(2) Le ministre respectera-t-il l'engagement de son prédécesseur de demander au ministre du Revenu national une exonération fiscale pour la bande Miawpukek, au moins pour la période s'étant écoulée depuis la décision du gouvernement de 1984 de créer une réserve pour la bande Miawpukek? Dans l'affirmative, quand le fera-t-il?

(3) Le ministre essaiera-t-il d'obtenir une décision du Conseil du Trésor concernant la clause de redressement annuel de l'accord de financement de la bande Miawpukek? Encore une fois quand le fera-t-il?

(4) Quand le ministre versera-t-il les 4,16 millions de dollars qui ont déjà été approuvés par le Cabinet le 4 décembre 1985 au titre du plan général d'investissement de la bande Miawpukek? Une partie de cette somme sera-t-elle versée à la bande au cours de l'exercice financier 1987-1988?

(5) Quand le plan général d'investissement, y compris l'adduction d'eau et d'égout déjà promise dans la décision du Cabinet de 1984, sera-t-il approuvé?

(6) Quand le ministre cherchera-t-il à obtenir les sommes supplémentaires nécessaires pour le plan général d'investissement quinquennal de la bande qui constitueraient le premier programme d'immobilisation dont bénéficierait la bande micmac Miawpukek depuis 36 ans que Terre-neuve s'est jointe au Canada?

(7) Le ministre est-il prêt à suspendre la clause d'indemnisation de l'accord de financement de la bande Miawpukek en attendant qu'une décision soit prise par le Conseil du Trésor concernant l'octroi de fonds à la bande pour l'assurance-responsabilité?

(8) Le ministre est-il prêt à partager avec la province les frais d'entretien de la route d'accès à la réserve de la bande Miawpukek, si c'est l'une des conditions de la collaboration provinciale pour la création de la réserve?

(9) Si la province de Terre-Neuve réussissait à prendre un décret du conseil d'ici la fin février 1987 portant transfert de l'administration et de la responsabilité des terres, qui est indispensable pour l'établissement de la réserve destinée à la bande Miawpukek, selon son intention déclarée, le ministre réussira-t-il à obtenir un décret du conseil réciproque du gouvernement fédéral acceptant le transfert de l'administration et de la responsabilité des terres à transférer pour l'établissement de la réserve destinée à la bande Miawpukek avant le 31 mars 1987?

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci. Monsieur Epp, vous avez 10 minutes pour poser vos questions.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président. Je regrette qu'il n'y ait pas de représentant de

[Texte]

Official Opposition. Will there be some flexibility in the second round perhaps to ensure that there is adequate questioning of the witness, Mr. Chairman? Thank you.

I welcome the chief and the administrator of the Conne River Band. We have quite a remarkable story here in your account of the band's experiences. I wonder if I might begin with a few questions that will clarify the earlier period. The band was discovered by the Native Council of Canada, I take it, in the early 1970s—discovered in that same sense that Europeans once upon a time discovered the new world, when of course aboriginal peoples had been living here for quite some time. I take it that the Newfoundland government had systematically ignored the existence of aboriginal people at Conne River and that the British authorities before that had ignored your presence there as well, the presence of your ancestors.

Chief Joe: The British government did not really ignore us. They sort of set up this colonial reserve in 1860 for us, but then forgot we were there. The provincial government, up to this point in time, had always known that we were there—the Micmac people—and that we practised our traditional lifestyles, but would never say publicly we were there except when we had registration coming through the process.

• 1950

I guess we have been called many things over the years, but to be honest with you—and I am not ashamed to say so—I did not know until the early 1970s that there was such a thing as Indian Affairs supposedly responsible for Indian people. We finally had some contact with the outside world, and they were telling us about things that were happening out there for Indian people.

I guess to me, our survival comes from not being tied to the welfare system that was right across this land in regard to other Indian people. We never had that, and we do not want it. We are survivors because of it. I guess we say we were forgotten people, but there is some pride that we were forgotten for those years, because it meant survival for our people.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I am tempted to compare you to the people of Newfoundland generally, since the British government did not think the island was inhabited until about the 1830s. They did not admit that white people, descendants of Irish immigrants and others, were actually living there until they finally established a form of government. I guess your life has been parallel to that in some ways.

I take it then, in the situation of the 1940s, when commission government was considering how it might re-establish self-government again after some more years of rule by the British, after dominion status collapsed in the great depression, that no attention was paid by the Newfoundland leadership to your presence and there was no recognition of the provisions in the British North America Act under which they presumably planned to come into Confederation. There was no recognition that the federal government had responsibility for aboriginal peoples and had a department, as you say, to provide for them.

[Traduction]

l'Opposition officielle. Aura-t-on la possibilité au cours de la deuxième série de questions de poser suffisamment de questions au témoin, monsieur le président? Merci.

Je souhaite la bienvenue au chef et à l'administrateur de la bande de Conne River. Les expériences vécues par votre bande constituent une histoire assez extraordinaire. Je me demande si je puis commencer en demandant des éclaircissements sur la période la plus ancienne. Votre bande a été découverte au début des années 1970, je crois, par le Conseil national des autochtones du Canada—découverte de la même manière que les Européens ont découvert le Nouveau Monde qui était habité depuis un certain temps par les peuples autochtones. Si j'ai bien compris, le gouvernement terre-neuvien a systématiquement ignoré l'existence du peuple autochtone de Conne River, comme les autorités britanniques avaient préalablement ignoré vos ancêtres.

Le chef Joe: Le gouvernement britannique ne nous a pas véritablement ignorés. Il a en quelque sorte créé une réserve coloniale à notre intention en 1860, puis nous a oubliés. Le gouvernement provincial a toujours su que nous étions là—nous le peuple micmac—et que nous vivions selon notre mode de vie traditionnel, mais il n'a jamais admis publiquement notre présence avant que les opérations d'inscription aient lieu.

Je crois qu'on nous a donné de nombreux noms par le passé, mais en toute honnêteté—je n'ai pas honte de le dire—je ne savais pas, avant les années 1970, qu'il existait un ministère des Affaires indiennes responsable, paraît-il, du peuple indien. Nous avons finalement eu des contacts avec le monde extérieur et on nous a dit qu'il se passait des choses pour le peuple indien.

Il me semble que, si nous avons survécu, c'est parce que nous n'avions rien à voir avec l'aide sociale dont bénéficient tous les autres peuples indiens du pays. Nous ne l'avons jamais eue et nous ne la voulons pas. C'est pour cela que nous avons pu survivre. Nous disons que nous avons été un peuple oublié, mais nous en tirons une certaine fierté, parce c'est la raison de la survie de notre peuple.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je serais tenté de vous comparer avec les Terre-Neuviens en général puisque le gouvernement britannique a cru que l'île n'était pas habitée jusque vers 1830. Il n'admettait pas que des Blancs, descendants d'immigrants irlandais et autres, puissent y vivre effectivement jusqu'à ce qu'il y instaure une sorte de gouvernement. Je pense que vous avez eu une vie parallèle d'une certaine façon.

Si je comprends bien, dans les années 1940, lorsque le gouvernement de tutelle envisageait de rétablir une autonomie gouvernementale, après un certain nombre d'années de pouvoir britannique, à une période où l'idée de dominion paraissait désuète, au moment de la grande dépression, les autorités terre-neuviennes ne tenaient aucun compte de votre présence et ne reconnaissaient pas les dispositions de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique en vertu duquel ils devaient se joindre à la Confédération. On n'admettait pas que le gouvernement

[Text]

This is then the situation in which you have found yourselves since the early 1970s, when you were discovered by others clarifying the situation. To come closer to the present, and dealing with the particular difficulties you have presented us with, the matter of registration is quite fundamental, is it not? If a large part of your community is denied membership in the band, this will have a dreadful effect on the community. What is the heart of the difficulty there, this eligibility-criterion problem with the department?

Mr. Jerry Wetzel (Band Administrator, Conne River Indian Band): Keeping in mind that people in Newfoundland were not Canadians before 1949, when we negotiated the wording of the eligibility criterion for our charter group we had specifically said that people must be of Indian ancestry. That they be acceptable to the band was another criterion, and that they be residents of the community was the last criterion. This wording was agreed to by Mr. Munro and was supposed to be the eligibility criteria by which our charter group would be constructed.

When it came time for the Cabinet decision, all this was approved. When it came time to write the actual Order in Council and schedule of eligibility criteria that would be attached to it, of course, it disappeared over at the Department of Justice with various people from the Department of Indian Affairs. When it was proclaimed it completely caught us by surprise, because the eligibility criteria had been changed. Instead of saying "people of Indian ancestry", it said "people of Canadian Micmac Indian ancestry".

Sixty to seventy percent of our band were not Canadian Micmacs. They were British Colonial Micmacs or just aboriginal Micmacs. Therefore, although those people are now registered, there still is the potentiality of somebody mounting a legal challenge and saying those people are not properly registered.

• 1955

Now we have gone back. Once we saw what had been done, we went back. We have been complaining for the last year and a half to have the original commitment honoured and to have the wording changed. It puts the status of some of our band members in doubt. We want to get rid of such doubt and the potentialities or possibilities of anyone ever being challenged.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The current Minister has not been very reassuring, I take it. The previous Minister appeared to authorize action, but it was not carried through.

Mr. Wetzel: Yes. In the background papers, Mr. Crombie's own minutes of his meetings with us on two different occasions encapsulate his commitments to us in this regard, indicating this will be done. He was not able to get his officials to carry

[Translation]

fédéral ait la responsabilité des peuples autochtones et ait un ministère, comme vous dites, censé s'occuper d'eux.

Voilà donc dans quelle situation vous vous êtes trouvés au début des années 1970, lorsqu'on vous a découverts et qu'on a éclairci la situation. Pour nous rapprocher du présent, et en ce qui concerne plus précisément les difficultés que vous nous avez indiquées, la question de l'inscription est tout à fait essentielle, n'est-ce pas? Si on refuse à une grande partie de vos membres l'appartenance à la bande, cela aura des conséquences terribles sur votre communauté. En quoi réside cette difficulté exactement, quel est ce problème du critère d'éligibilité que vous avez avec le ministère?

M. Jerry Wetzel (administrateur de la bande indienne de Conne River): En gardant à l'esprit que les habitants de Terre-Neuve n'étaient pas canadiens avant 1949, nous avions précisé que le peuple devait être de descendance indienne lorsque nous avons négocié le libellé du critère d'éligibilité. Il y avait deux autres critères: être accepté par la bande et résider dans la communauté. M. Munro avait accepté ces termes qui devaient constituer les critères d'éligibilité pour établir notre groupe.

Tout cela avait été approuvé au moment d'obtenir la décision du Cabinet. Puis lorsqu'il s'est agi de rédiger le décret du conseil proprement dit et les annexes portant les critères d'éligibilité qui y seraient joints, bien sûr, tout a disparu au ministère de la Justice où se sont rendus plusieurs représentants du ministère des Affaires indiennes. Lorsque le décret fut promulgué, quelle n'a pas été notre surprise de constater que les critères d'éligibilité avaient été changés. Au lieu de l'expression «peuple de descendance indienne», il y avait «peuple de descendance indienne micmac canadienne».

Soixante à soixante-dix pour cent des membres de notre bande ne sont pas des Micmacs canadiens. Ce sont des Micmacs de la colonie britannique ou simplement des Micmacs autochtones. Donc, bien que ces personnes soient maintenant inscrites, quelqu'un peut toujours contester judiciairement le fait qu'elles ne sont pas inscrites comme il se doit.

Nous sommes donc revenus en arrière. Lorsque nous avons vu ce qui avait été fait, nous sommes revenue dessus. Voilà plus d'un an et demi que nous faisons des réclamations pour que l'engagement initial soit respecté et pour changer ces termes qui rendent incertain le statut d'une partie des membres de la bande. Nous voulons lever cette ambiguïté et les possibilités de contestations judiciaires.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il me semble que le ministre actuel ne vous a guère rassurés. Le ministre précédent paraissait vouloir prendre des mesures, mais cela n'a pas été suivi d'effet.

M. Wetzel: Oui, dans les documents de référence, les comptes rendus de M. Crombie lui-même des rencontres que nous avons eues avec lui à plusieurs reprises mettent en évidence ses engagements à notre égard et sa volonté de voir

[Texte]

those out. When we discuss it with Mr. McKnight, he does not seem to be willing to do anything about it. It is under review.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): So many things are reviewed time after time, of course, for such a long time, too.

The band was established in June 1984, along with quite a few other bands across the country, was it not? This was the significant extension of band totals, I guess. Now we are in the period of the establishment of the reserves.

You have provided us with an important series of questions. It is a shame the Minister is not here to answer for them with his officials, presumably with Treasury Board authorization in his side pocket in order to act on them. Did you have the feeling at last week's meeting that you were making significant progress?

Chief Joe: In some cases there has been fair progress, but in other cases there has not. Certainly we are not pleased with some of the progress. I would have to be honest and say that things have slowed down drastically since the new Minister has arrived.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): There is a lot of reviewing going on.

Chief Joe: To me, there is just too damn much reviewing going on. We have been forgotten since 1949. We have managed to gain some ground. But just when we managed to start to put our community together and to get our lives in order, along comes a Minister who does not quite see it this way.

We have never had this band under our system. Let us do it now before this gets too far advanced.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You had about 15 years of knowledge of the Department of Indian Affairs and perhaps five years of growing involvement. Does it seem like real progress? Do you have a full sense by now of what it is like to be an Indian in Canada?

Chief Joe: Looking back to 15 years ago, we had tarpaper shacks and nobody worked. Nobody did any jobs outside of traditional trapping, hunting, and fishing jobs. Those are very down-to-earth things we do. We pride ourselves on being good hunters, fishermen, and providers. but we lacked the other skills most communities have. We did not have carpenters, electricians, operators or truck drivers. But today we have over 120 of our people trained to fill those jobs. This was not done through governments, either provincial or federal. It was done through our own initiative; we wanted to train our people.

If we did not have people trained for those jobs, we brought in outsiders to train our people. Then we shipped them back

[Traduction]

les choses se réaliser. Il n'a pas réussi à faire faire ce travail par ses collaborateurs. Lorsque nous en parlons avec M. McKnight, il ne semble pas prêt à faire quoi que ce soit à ce sujet. La question est toujours à l'étude.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il y a tellement de choses qui sont réexaminées à maintes reprises, bien sûr, et cela prend tellement de temps aussi.

La bande a été instaurée en juin 1984 en même temps qu'un certain nombre d'autres bandes dans tout le pays, n'est-ce pas? C'est à ce moment-là que le nombre total des bandes a beaucoup augmenté, je crois. Nous en sommes maintenant à l'établissement des réserves.

Vous nous avez fourni une série importante de questions. Il est regrettable que le ministre ne soit pas là pour y répondre avec ses collaborateurs, peut-être avec l'autorisation du Conseil du Trésor dans sa poche afin de pouvoir prendre les mesures qui s'imposent. Avez-vous eu le sentiment, à la rencontre de la semaine dernière, que vous faisiez des progrès importants?

Le chef Joe: Pour certaines choses oui, pour d'autres non. Il y a de toute évidence certaines choses qui ne nous plaisent guère. Pour être honnête, je dois dire que beaucoup de choses ont manqué le pas depuis l'arrivée du nouveau ministre.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il y a beaucoup de choses qui sont en cours de révision.

Le chef Joe: Pour moi, il y a un peu trop de révisions qui se passent. On nous a oubliés depuis 1949. Nous avons réussi à gagner un peu de terrain, mais au moment précis où notre communauté se mettait en place, où nos vies s'ordonnaient, arrive un ministre qui ne semble pas voir les choses exactement comme nous les entendons.

La bande n'a encore jamais fonctionné dans le système. Il est temps que ça se produise avant qu'on soit trop loin.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Voilà à peu près 15 ans que vous avez connaissance de l'existence du ministère des Affaires indiennes et cinq ans peut-être que vous faites des démarches. Pensez-vous avoir progressé? Avez-vous maintenant une idée précise de ce qu'être un Indien du Canada veut dire?

Le chef Joe: Si je reviens quinze ans en arrière, nous vivions dans des cabanes recouvertes de papier goudronné et personne ne travaillait. Personne n'avait d'emploi en dehors de nos activités traditionnelles de trappeurs, de chasseurs et de pêcheurs. Ce sont des choses très terre-à-terre que nous faisons. Nous nous targuons d'être de bons chasseurs, de bons pêcheurs et de bons pères nourriciers, mais il nous manquait les autres aptitudes que la plupart des communautés ont. Nous n'avions pas de charpentiers, pas d'électriciens, pas d'exécutants ni de chauffeurs de camions. Mais nous avons maintenant plus de 120 personnes qui ont été formées à ces emplois. Ce n'est pas le fait du gouvernement, ni provincial, ni fédéral; c'est nous qui avons tenu à recevoir une formation.

Si nous n'avions pas de personnes formées pour ces emplois, nous faisons venir des gens de l'extérieur pour nous former,

[Text]

out and put our people in those positions. We have one of the best-run communities around in terms of administration. We are proud of the fact that we have been able to do this in 15 years.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I take it that it is as much the discovery of your purpose and potential as it has been your mixed experience with the Department of Indian Affairs that has brought you to a much higher level of economic development.

Chief Joe: It has been a hard struggle. Because we have never been under a welfare system, we have never accepted a welfare type of budget. We have always put our people to work at meaningful jobs, at jobs that mean something to them, and we will continue to do so. Our new funding agreement does not change that. As a matter of fact, we fought long and hard to make sure we still could continue to have that flexibility with our agreement, and our people would not settle for anything less.

• 2000

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The band does now have operating and maintenance funding to some extent. I guess that has been a factor in your being able to improve your housing.

Chief Joe: That is right. Although now, where we live, there are six or seven other non-Indian communities across the river from us. They all have access to paved roads, water and sewer. Our community is the only community in that area that does not have those things.

As a matter of fact, the road we were talking about is a logging road that was built back in 1975 or 1976 to give us access to timber, to make sure we were able to get supplies in easily without having to cross the river or use barges. It is still a logging road; you can still get bogged down with four-wheel drives on a spring day, or you still see people going off the roads during the winter months, because it is very hilly terrain. And I do not tell you a lie when I say that our chief died because of that road. Those things are all there; they are cold hard facts that they are there. We want to make sure that those kinds of things do not ever happen again.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Your reference to the other communities, the white communities, which the Newfoundland government is attentive to, I take it from your description, with roads being built and, I suppose, funding being provided for them in various ways, your band then does not receive much assistance from the Newfoundland government at all.

Chief Joe: No. In terms of assistance, the provincial government's grader comes every time it rains to grade the road.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): So it is one of those realities of the way Canada still operates in a province, that the provincial government is taking care of the whites, and the

[Translation]

puis nous les renvoyons pour donner ces postes à nos membres. Notre communauté est l'une des mieux administrées. Nous sommes fiers d'avoir pu réaliser cela en 15 ans.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'imagine que c'est autant la découverte de vos objectifs et de vos potentialités que vos expériences diverses avec le ministère des Affaires indiennes qui vous ont permis d'atteindre ce niveau économique beaucoup plus élevé.

Le chef Joe: La bataille a été dure, parce que nous n'avons jamais été assujettis au régime d'aide sociale; nous n'avons jamais accepté un budget de type aide sociale. Nous avons toujours mis nos membres au travail là où le travail voulait dire quelque chose, nous les avons toujours placés dans des emplois qui voulaient dire quelque chose pour eux et nous continuerons à le faire. Notre nouvelle entente de financement ne change rien à cela. À vrai dire, nous avons lutté longtemps et avec acharnement pour préserver cette souplesse dans notre entente, et notre peuple n'acceptera aucunement une entente qui offre moins que cela.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): La bande dispose maintenant d'un certain financement d'exploitation et d'entretien. Je suppose que cela a été un facteur qui vous a permis d'améliorer vos habitations.

Le chef Joe: C'est exact. Bien que maintenant, où nous vivons, il y a six ou sept collectivités non indiennes de l'autre côté de la rivière. Elles ont toutes accès aux routes pavées, à l'eau et aux égouts. Notre collectivité est la seule de la région qui n'ait pas ces services.

En fait, la route dont nous parlions est le chemin forestier qui a été construit en 1975 ou 1976 pour nous donner accès à l'exploitation forestière, pour nous permettre de nous approvisionner aisément sans devoir traverser la rivière ou utiliser des chalands. C'est toujours un chemin forestier; on peut encore le parcourir en véhicules à quatre roues motrices au printemps, et parfois vous pouvez apercevoir des personnes qui empruntent des voies hors route durant les mois d'hiver, car c'est un terrain très accidenté. Notre chef est mort sur ce chemin, et je ne vous mens pas, soyez assurés. Tout ce que je vous dis est vrai; les faits bruts et réels sont là. Nous voulons nous assurer que ce genre de choses ne se reproduise plus jamais à l'avenir.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous avez parlé des autres collectivités, les collectivités blanches aux besoins desquelles le gouvernement de Terre-Neuve est attentif, selon ce que vous avez dit, car on y construit des routes et elles reçoivent, je crois, diverses formes de financement, alors que votre bande ne reçoit pas autant d'aide du gouvernement de Terre-Neuve.

Le chef Joe: Non. En ce qui concerne l'aide, la niveleuse du gouvernement provinciale vient niveler la route après chaque averse.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ainsi, voilà donc la façon d'agir du Canada dans une province; le gouvernement provincial s'occupe des Blancs, alors que le ministère des

[Texte]

Department of Indian Affairs in much skimpier ways, much more grudgingly with far more struggle, provides some limited municipal-resembling funding for the reserve.

Chief Joe: There are certainly two standards, and they are easily seen. What we have been able to get we had to fight tooth and nail for. We have had to go on hunger strikes, we have had to occupy government buildings, we have had to fight and struggle for every inch of ground we have gained. There certainly are two different standards. I do not know too much about what is happening in the rest of Canada, but I certainly know what is happening in Newfoundland, and there are certainly different standards there for non-Indian people and Indian people.

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): Thank you very much, Mr. Chairman.

Members of the Conne River Band, I found you very interesting tonight as witnesses. I think you certainly have a story to be told. From what I gather, not being that familiar with your band, you have come a long way, so I think you have a great idea there. You say that 15 years ago you had tarpaper shacks, and you have improved this housing on your own. That speaks very well for the initiative of your people in your system that you talk about.

I am very surprised to hear during the course of your conversation that you seem to have had no relationship with the Indians on mainland Canada or the other parts of Canada, whatever you want to call this. Could you elaborate why you were in isolation so long?

Chief Joe: I really do not know why we were in isolation so long. We lived there; we survived there. It was a place we had that was all our own; we lived off the land. There was really no need to go anywhere else. As far as we were concerned there was nothing any better than what we had; we had the best, as far as we were concerned. Nobody bothered to come and say to us that there was something else out there that we were missing out on—good schooling for our kids. We did have contact with religious people who forbid the use of our language and those other things.

• 2005

Again, it took outside people to come in and say to us that there is a government out there that is supposed to be looking after Indian people, to provide services to us.

As far as the provincial governments go, the relationship there was very limited. I remember as a kid that during election time they would come up in this huge boat, throw a bottle of Screech on the beach, say "Vote for me", and leave. They took five minutes.

As far as Confederation goes, nobody came around and asked us whether we wanted to be part of Confederation. I

[Traduction]

Affaires indiennes fournit à la réserve, et avec parcimonie encore et en se faisant tirer l'oreille, un financement limité pour des services de type municipal.

Le chef Joe: Il y a deux poids, deux mesures, et c'est manifeste. Ce que nous avons obtenu, nous avons dû lutter de pied ferme pour l'avoir. Nous avons dû recourir aux grèves de la faim, nous avons dû occuper des édifices gouvernementaux, nous avons dû lutter d'arrache pied pour chaque pouce de terrain conquis. Il y définitivement deux poids, deux mesures. Je ne sais pas trop ce qui se passe dans le reste du Canada, mais je sais ce qui se passe à Terre-Neuve, et les Indiens et les non-Indiens ne sont pas traités sur un même pied d'égalité.

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Merci beaucoup, monsieur le président.

Je trouve que le témoignage des membres de la bande de Conne River ce soir est des plus intéressants. Je pense que votre histoire mérite d'être entendue. Selon ce que je crois comprendre, car je ne suis pas familier avec votre bande, vous revenez de loin, et je crois que vous avez une excellente idée. Vous avez dit que, il y 15 ans, vous viviez dans des cabanes aux murs recouverts de papier goudronné, et que vous avez amélioré vos conditions de logement grâce à vos propres efforts. Cela témoigne admirablement bien des initiatives que votre peuple a pris dans le système que vous avez mentionné.

J'ai été très surpris d'entendre, au cours de votre conversation, que vous semblez n'avoir aucun lien avec les Indiens du Canada central ou des autres régions du Canada, peu importe comme vous les appelez. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi cet isolement a duré si longtemps?

Le chef Joe: J'ignore vraiment pourquoi nous avons été isolés pendant si longtemps. Nous avons vécu sur nos terres, nous y avons survécu. C'était des terres qui nous appartenaient et dont les ressources nous ont permis de vivre. Il n'y avait aucune raison pour aller ailleurs. En autant que nous étions concernés, il n'y avait rien de mieux que ce que nous avions, nous avions ce qu'il y avait de mieux, quant à nous. Nul n'est venu nous dire qu'il y avait ailleurs des choses qui nous faisaient défaut, comme de bonnes écoles pour nos enfants. Nous avons eu des contacts avec des religieux qui nous ont interdit d'utiliser notre langue, etc.

De nouveau, il a fallu que des gens de l'extérieur viennent nous voir et nous disent qu'il y avait un gouvernement qui était censé s'occuper des Indiens, de leur fournir des services.

En ce qui concerne nos relations avec le gouvernement provincial, elles étaient très limitées. Je me souviens que lors des élections, quand j'étais enfant, ils venaient sur la rivière dans leur immense bateau lançaient une bouteille de Screech sur la plage, en disant «Votez pour moi», et ils s'en allaient. Ils prenaient cinq minutes.

En ce qui concerne la Confédération, personne n'est venu nous voir et nous demander si nous voulions en faire partie. Je

[Text]

doubt very much if any of the older people in my community would even remember or even know when Newfoundland joined Confederation. It had no meaning to us, and probably still does not, except that when Newfoundland was talking to Canada about Confederation, we were totally ignored in those talks.

As far as why we were isolated, I guess it was all we had and there was no need to go anywhere else. Of course, we knew we had relatives in Nova Scotia; other Micmac people who had left Conne River to go to live in Nova Scotia. But the words that came back from those people were that they were living in deplorable conditions; much worse than what we had at that time. We were still independent. We were never tied to that welfare system. So even though what we had was not the best of conditions, it was much better than what they had at that time.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): What are your climatic conditions compared with the other parts of the maritime provinces? Do you have the severe winters?

Chief Joe: Yes, we do. Where we live on the south coast of the island, we get about 20 feet of snow and about 20 feet of rain. You have snow one day and rain the next. Of course, those conditions are not ideal either.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): You said you had religious people who forbade you to use your own language. Was this in the schools or in the church—or did they have schools there at that time?

Chief Joe: In 1907 we had a Micmac school taught by our own people, to teach the kids to speak not Micmac but English, because they could not speak English. Along come the missionaries, who say, you may no longer teach your kids to speak Micmac, you may no longer pray in your language. As a matter of fact, they called it a "devil language". Of course, being good, religious people . . . when someone says you speak that language or your soul will go to hell, it was taken to heart.

The older people then forbade their younger people to speak it. It was probably only spoken on traplines, where people were away from the boring eyes of the clergy. From that time forward to this day, people, when they speak the language, do it in a hush-hush way. They have never got over it; at least the older people have never got over their fright of the threats they made against them.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): What role does the province play in your educational system? Is it similar to the role played by other provinces in Canada?

Chief Joe: We just last year have taken over control of our school. It is the only school I know of anywhere in Canada that is from K to 12. We are now putting our language back into the school again. So we have come full circle since 1907.

[Translation]

doute fort que les anciens de notre village se souviennent de l'année où Terre-Neuve s'est jointe à Confédération, et je crois qu'ils ne le savent même pas. Cela ne voulait rien dire pour nous, et c'est probablement encore le cas, sauf que lorsque les Terre-Neuviens ont négocié avec la Canada leur entrée dans la Confédération, nous avons été totalement ignorés.

Quant à la question de notre isolement, je suppose que c'était tout ce que nous avions, et nous n'éprouvions pas le besoin d'aller ailleurs. Bien sûr, nous avions des parents en Nouvelle-Écosse, des Micmacs qui ont quitté Conne River pour aller vivre en Nouvelle-Écosse. Mais nous avons entendu dire qu'ils vivaient là-bas dans des conditions déplorables, bien pires que les conditions dans lesquelles nous vivions à l'époque. Nous étions encore indépendants. Nous n'étions par asservis à l'aide sociale. Même si nos conditions n'étaient pas les meilleures, elles étaient tout de même bien meilleures que les leurs à cette époque.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Quelles sont les conditions climatiques de votre région, par rapport aux autres régions des provinces Maritimes? Vos hivers sont-ils rigoureux?

Le chef Joe: Oui. Sur la côte sur de l'île, où nous vivons, il tombe environ 20 pieds de neige et 20 pieds de pluie. Il neige une journée, et il pleut la journée suivante. Évidemment, ces conditions ne sont pas idéales.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Vous avez dit que des religieux vous ont interdit d'utiliser votre propre langue. Était-ce à l'école ou à l'église avaient-ils des écoles à cette époque?

Le chef Joe: En 1907, nous avions une école micmac où nos propres gens enseignaient aux enfants de ne pas parler micmac, mais anglais, parce qu'eux ne pouvaient pas parler anglais. Et les missionnaires sont venus, et ils nous ont dit que, désormais, nous ne pouvions plus apprendre à nos enfants la langue micmac, que nous ne pouvions plus prier dans notre langue. En fait, ils disaient de notre langue qu'elle était la «langue du diable». Évidemment, étant un peuple sincère, religieux . . . nous étions bouleversés à l'idée d'aller en enfer si nous parlions notre langue.

Les anciens ont alors interdit aux plus jeunes de la parler. On la parlait peut-être dans les circuits de piégeage, où nos gens étaient loin du regard ennuyeux du clergé. Depuis ce temps, nous parlons notre langue en secret. Nous n'avons jamais surmonté cette interdiction; en tout cas, les anciens n'ont jamais surmonté la crainte que leur ont inspirée les menaces faites à leur endroit.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Quel est le rôle de la province dans votre système d'éducation? Est-il similaire au rôle joué par les autres provinces?

Le chef Joe: Ce n'est que l'an dernier que nous avons pris en main notre école. C'est la seule école au Canada, à ce que je sache, qui offre des cours de la maternelle à la douzième année. Nous avons donc effectué un revirement complet depuis 1907.

[Texte]

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): What is the total population of your band?

Chief Joe: Slightly over 600. We have a 200 enrolment.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): And do they live in a concentrated area?

Chief Joe: Yes.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): You are not spread out over a portion of the province.

Chief Joe: No. We have only one square mile, which was set up by the old colonial government, and we have been restricted to that. Of course, we have huge amounts of land that we use as hunting and trapping grounds. But those are controlled by the province and we have no control over them, unless this generous federal government decides to negotiate our land claim settlement with us.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): Is that a sizeable industry for your band—the trapping industry?

Chief Joe: It is a way of life. Not only is the fur used to bring in needed funds, but the animals that are caught are used as food as well.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): Can the province say to you that you will trap in such and such an area and somebody else in another area, or is that left up to your band?

• 2010

Chief Joe: It is left up to the chief to assign trapping areas, based on how long families have been there. I myself trap off my grandfather's trapline. It is passed on through families that way. However, the province does restrict us to a certain area, and we have no say if the province wants to assign a part of our territory to a non-Indian trapper.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): You have said Mr. Crombie took a keen interest in your people. Has Mr. Crombie shown a greater interest than any other previous Minister of the Crown that you have been in contact with over the years?

Chief Joe: Yes, I would have to say so. We had a better relationship during the time Mr. Crombie was there than we have ever had. I have only been here for four years as chief, but it was always on shaky ground, and to me it was about the best it has ever been.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): What would you describe as his style or whatever it may have been that gave you more confidence in him? You also spoke of the previous Minister, but you seem to have a liking for Mr. Crombie and his approach.

Chief Joe: To me, it was accessibility. I realize Ministers are busy, but it seems to me there was more effort made on Mr. Crombie's part to meet with people and to make sure that concerns, however small or big, were dealt with. If he did not have answers, he found out those answers and made sure you had them, whether they were good or bad. It was not: We are

[Traduction]

M. Scott (Victoria—Haliburton): Quel est l'effectif total de votre bande?

Le chef Joe: Un peu plus de 600. Nous avons un effectif de 200 membres.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Et ils vivent dans un même secteur?

Le chef Joe: Oui.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Votre population n'est pas disséminée dans une partie de la province?

Le chef Joe: Non. Notre collectivité couvre seulement un mille carré, dont les limites avaient été établies par l'ancien gouvernement colonial, et nous y avons été confinés depuis. Évidemment, nous avons de vastes terres pour la chasse et le piégeage. Mais la province a la mainmise sur ces terres, et nous n'avons aucun contrôle sur celles-ci, à moins que le gouvernement fédéral ne se décide à négocier avec nous au sujet de nos revendications foncières.

M. Scott (Victoria—Haliburton): L'industrie du piégeage est-elle assez importante pour votre bande?

Le chef Joe: C'est un mode de vie. Non seulement utilisons-nous les fourrures pour obtenir de l'argent, mais les animaux que nous attrapons nous servent également de nourriture.

M. Scott (Victoria—Haliburton): La province vous assigne-t-elle des régions précises pour le piégeage, ou avez-vous une certaine latitude à ce chapitre?

Le chef Joe: C'est le chef qui assigne les zones de piégeage, et pour cela il se fonde sur la durée d'occupation des ces zones par les familles. Les zones de piégeage sont ainsi transmises au sein des familles. Toutefois, la province nous confine à une certaine région, et nous n'avons rien à dire si elle décide d'allouer une partie de notre territoire à un trappeur non indien.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Vous avez dit que M. Crombie s'est vivement intéressé à votre peuple. M. Crombie a-t-il montré un plus grand intérêt que d'autres ministres de la Couronne avec qui vous avez eu des contacts par le passé?

Le chef Joe: Oui, je répondrais par l'affirmative. Pendant le passage de M. Crombie au ministère, nos relations ont été meilleures que jamais auparavant. Je ne suis chef que depuis quatre ans, mais les relations avec lui sont les meilleures que nous ayons eues.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Comment décririez-vous son style, ou ce qui, en lui, vous inspirait confiance? Vous avez parlé du ministre précédent, mais il semble que vous aimiez mieux M. Crombie et son approche.

Le chef Joe: Pour moi, c'était son accessibilité. Je suis bien conscient que les ministres sont des personnes occupées, mais il me semble que M. Crombie faisait plus d'efforts que les autres pour rencontrer les gens et s'assurer que l'on s'occupe des problèmes, petits ou grands. S'il n'avait pas de réponses, il tentait de les trouver et de vous les transmettre, fussent-elles

[Text]

going to review it and get back to you in 10 years. We had a very, very good working relationship with Mr. Crombie.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): The studies you speak of... what was the basis of the studies that have been made in respect to the improvement, updating, or whatever you may wish to call it, of your band and the livelihood of the people, say in the last 10 or so years?

Mr. Wetzel: In 1973, when we were discovered, so to speak, and found out there was assistance to relieve some of the problems we had in the community, the federal government was providing some limited funding to Newfoundland for Indian and Inuit communities in Newfoundland and Labrador. We found out about that. We had not known about that previously. Some funds had been provided since the mid-1960s, and our community had just been totally left out by the provincial government.

We made a request to obtain some of those funds, and we started to receive some small amounts of assistance in the mid-1970s. Those were grants; they were not contribution agreements. They were grants that permitted us to identify our own community priorities and to spend those monies accordingly. Housing, employment, and training were our three major priorities.

In a short period of time, we started to clean up some of the tarpaper shacks. Instead of people getting their water from little dribbles that came down the hill, we managed to put in a three-inch main waterline that at least provided running water to most of the houses.

We were able to start up a sawmill and a woods operation on our own and begin to train. None of our people had ever worked in a sawmill or a woods operation before, and we began to train them to use heavy equipment, to run the sawmill, to use all the equipment in the sawmill. In a short period of time, we reached a commercial operating level, where people could do all those jobs adequately. After we had trained enough people to be able to run these things, we started the concept of job sharing. We trained other people, so that everybody could get their 10 weeks. You know the Newfoundland story, 10 weeks of stamps, and then go on pogey.

Our only alternative was to use UIC as part of our budget and try to get many people off welfare and trained and in some sort of employment for no matter how short a period of time, so they could at least feel good about themselves. They were not welfare recipients. They were workers, and they were unemployment insurance drawers. Then they had the capability of being able to go and supplement their unemployment with rabbits, moose, caribou, beavers, foxes, trout, and other things.

[Translation]

agréables ou désagréables. Son style n'était pas: nous allons étudier tout cela, et nous vous reviendrons vous voir dans dix ans. Nous avons eu des relations très fructueuses avec M. Crombie.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Les études dont vous parlez... sur quoi se fondent les études qui ont été faites au sujet de la reprise en main ou du réveil, peu importe le terme, de votre bande et de votre mode de vie, au cours disons des 10 dernières années?

M. Wetzel: En 1973, lorsque nous avons été découverts, pour ainsi dire, et que nous avons constaté que nous pouvions avoir de l'aide pour régler certains de nos problèmes, le gouvernement fédéral accordait un financement limité aux collectivités indiennes et inuit de Terre-Neuve et du Labrador. Nous avons pris connaissance de ces services. Nous n'en connaissions pas l'existence auparavant. Certains fonds étaient fournis depuis le milieu des années 1960, mais notre collectivité avait été complètement ignorée par le gouvernement provincial.

Nous avons fait une demande afin d'obtenir une partie de ces fonds, et nous avons commencé à recevoir de l'aide sous forme de petites sommes, au milieu des années 1970. C'étaient des octrois ce n'étaient pas des sommes versées en vertu d'ententes de contribution. C'étaient des octrois, et ils nous ont permis de déterminer les priorités de notre collectivité et l'argent a été dépensé en conséquence. Les trois principales priorités étaient le logement, l'emploi et la formation.

En peu de temps, nous avons commencé à nettoyer quelques cabanes aux murs de papier goudronné. Au lieu de nous approvisionner en eau à même les petites ruisselets qui coulaient de la colline, nous avons installé une conduite principale d'eau, de trois pouces de diamètre, qui fournit l'eau courante à la plupart des maisons.

Nous avons pu mettre sur pied une scierie et une exploitation forestière, et nous nous sommes lancés dans la formation. Aucun de nos membres n'avait travaillé auparavant dans une scierie ou dans l'exploitation forestière, et nous leur avons appris à faire fonctionner la machinerie lourde, à faire fonctionner la scierie, à utiliser l'équipement de la scierie. En peu de temps, nous avons atteint un rythme de production commerciale, où nos gens pouvaient exécuter convenablement toutes les tâches. Après avoir formé suffisamment de personnes pour assurer le fonctionnement de tout cet équipement, nous avons mis en oeuvre le concept de partage du travail. Nous avons formé d'autres personnes, de sorte que tous pouvaient accumuler leurs 10 semaines. Vous connaissez l'histoire de Terre-Neuve: vous obtenez des timbres pour 10 semaines, et vous avez droit à l'assurance chômage.

Le seul moyen qui s'offrait à nous était d'utiliser l'assurance-chômage comme élément de notre budget et tenter de sortir de l'aide sociale le plus grand nombre possible de personnes, de les former et de les faire travailler, ne fût-ce que pour de très courtes périodes, afin qu'elles puissent au moins se valoriser à leurs propres yeux. Ces personnes n'étaient plus des assistés sociaux. Elles étaient des travailleurs qui retiraient des prestations d'assurance-chômage. En outre, elles avaient la possibilité d'arrondir leurs prestations d'assurance-chômage en

[Texte]

• 2015

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): They developed pride within themselves, in other words.

Mr. Wetzel: Yes.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): That is good. Thank you very much for now, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Scott. Mr. Epp, you have five minutes, if it is possible.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I would like to clarify some of the context very quickly then. How many other bands are there in Newfoundland today?

Chief Joe: There is only one.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I mean of aboriginal peoples, distinct from . . . Is yours the only band?

Chief Joe: On the island.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, on the island.

Chief Joe: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): I see. There are Inuit people in Labrador, but on the island you are the only ones. There are relations with the Micmac—

Chief Joe: That is right, yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): —of Nova Scotia you say, in fact.

Is there any sense of resentment of other bands? I ask this question because one of the items that is in the files from the previous critic and now in Mr. Parry's files is a letter from the Malecite Indian Nation protesting the success you had, I suppose, limited though you know it to be, with Indian Affairs in obtaining funding for some of your activities—the O&M block grant, and so on and so forth. Is there a lot of difficulty about this in the maritime region?

Chief Joe: We have never run into a lot of resentment, but of course I would be naive to think that it is not there. But those bands have to realize that you do not change a situation by sitting at home and complaining and bitching about someone else. You go out and you get off your butts and you do those things. If you want change, that is what you have to do. If you do not, then I guess you stay at home and you complain about other people.

We do not complain about other people. We are doers. We are more than willing to sit down with any group that do not have an understanding of what we are doing. We have been invited and we have attended high schools around Newfoundland to talk about the type of agreements we have had. We have talked about our band in particular in the last few years. We are more than willing at any time to sit down with anyone to discuss that.

[Traduction]

attant chasser ou pêcher: lièvres, orignaux, caribous, castors, renards, truites, etc.

M. Scott (Victoria—Haliburton): En d'autres termes, elles ont acquis une fierté personnelle.

M. Wetzel: Oui.

M. Scott (Victoria—Haliburton): C'est bien. Merci beaucoup pour le moment, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Scott. Monsieur Epp, vous avez cinq minutes, si c'est possible.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): J'aimerais alors en profiter pour clarifier très rapidement le contexte. Combien d'autres bandes y a-t-il à Terre-Neuve aujourd'hui?

Le chef Joe: C'est la seule.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je veux dire les peuples autochtones, distincts de . . . Vous êtes la seule bande?

Le chef Joe: Sur l'île.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui, sur l'île.

Le chef Joe: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Je vois. Il y a des Inuits au Labrador, mais sur l'île, vous êtes les seuls. En fait, vous avez des liens avec les Micmacs . . .

Le chef Joe: Oui, c'est exact.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): . . . de la Nouvelle-Écosse, comme vous l'avez dit.

Les autres bandes ont-elles éprouvé un certain ressentiment à votre égard? Je pose cette question parce que c'est l'un des points soulevés par l'ancien critique, et M. Parry a maintenant dans ses dossiers une lettre de la nation Malécite qui proteste contre le succès, que vous jugez modeste je suppose, de vos démarches auprès des Affaires indiennes, par lesquelles vous avez obtenu des fonds pour certaines de vos activités—l'octroi forfaitaire d'exploitation et d'entretien, et ainsi de suite. Cette question soulève-t-elle beaucoup de difficulté dans les Maritimes?

Le chef Joe: Nous n'avons jamais eu l'impression qu'il y avait beaucoup de ressentiment, mais évidemment, je serais naïf de croire qu'il n'y en a pas. Mais ces bandes doivent se rendre compte qu'on ne change pas une situation en demeurant assis dans sa maison, et en se plaignant et en rouspétant contre les autres. Il faut se prendre en main, se botter le derrière et agir. Si vous voulez que les choses changent, c'est ce qu'il faut faire. Sinon, vous demeurez chez-vous et vous râlez contre les autres.

Nous ne nous plaignons pas des autres. Au lieu, nous agissons. Nous sommes pleinement disposés à nous asseoir avec tout groupe qui ne comprend pas ce que nous faisons. Nous avons été invités dans les écoles secondaires de Terre-Neuve pour parler du type d'entente que nous avons conclue. Nous avons particulièrement parlé de notre bande au cours des dernières années. Nous sommes vraiment disposés à nous asseoir avec quiconque veut en discuter, n'importe quand.

[Text]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Right.

Mr. Wetzel: That particular concern that you had was from the chief of the Kingsclear reserve. He was making his criticisms based on his lack of understanding of the fact that our band had finally been recognized and registered and the fact that there had been since the mid 1960s an ongoing provision of funds from the federal government to the Newfoundland government for Indian and Inuit people in Labrador.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It was an inadequate understanding on his part of the context with the Canadian government that you had moved into.

The lumber that you were producing in your mills, incidentally, is it being sold in the area or were you using a significant amount of it yourself in your community for home construction?

Chief Joe: It started out as a booming business, but before we got the mill off the ground and our people trained the Newfoundland government decided that they would grant a permit to the non-Indian people from the other side of the river to build a huge mill to compete with us, and then to give a large portion of our timber rights to the other mill. Before we could get started those things started to happen and the first thing we had to do before we started our mill in production was go out and blockade some roads to save our timber rights. We did not do that; we did not save them all.

Then when we got started doing pretty good on production the spruce budworm decided to move in and kill off the rest of what was left. So we have managed to survive on just operating the mill on a limited basis to provide lumber for our own needs and to sell our surplus to outside buyers, which is not a large amount.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): How large would your reserve be, the one that you are expecting will be established by the end of March?

Chief Joe: We have one square mile now. It would be more like maybe three or four square miles. So it is not a big lot of difference.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes.

Chief Joe: The only reason it was extended is because over the years a small community has developed outside of the Conne River. Because of the reserve being on the hillside it is clay and it is bog. So to get the good out of it you extend it outwards, and that was taken into account to make sure that they are all living on reserve.

• 2020

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is simply a township, is it not? In various areas, township means a significant chunk of land. In this case that is all you are getting in the reserve, which explains your concern about the buffer zone.

[Translation]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Bien.

M. Wetzel: Ces critiques adressées à notre endroit provenaient du chef de la réserve Kingsclear. Il ne comprenait pas que notre bande avait enfin été reconnue et enregistrée, et que depuis le milieu des années 1960, le gouvernement fédéral remet continuellement des fonds au gouvernement de Terre-Neuve pour les Indiens et les Inuit du Labrador.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Il n'a donc pas bien compris le contexte fédéral dans lequel vous vous êtes retrouvés.

À propos, le bois que vous produisiez dans votre scierie était-il vendu dans la région ou servait-il en bonne partie à la construction des maisons dans votre collectivité?

Le chef Joe: L'entreprise a débuté en flèche, mais avant que la scierie ne soit érigée et que nos gens n'aient reçu leur formation, le gouvernement de Terre-Neuve avait décidé d'accorder un permis aux non-Indiens de l'autre côté de la rivière pour qu'ils puissent construire une immense scierie, afin de nous concurrencer et il a ensuite donné une partie importante de nos droits de coupe à l'autre scierie. Ces événements sont survenus avant même que notre scierie ne soit en marche, et la première chose que nous avons dû faire, avant l'entrée en production de notre scierie, a été de bloquer plusieurs routes afin de sauvegarder nos droits de coupe. Nous n'avons pas réussi à les préserver entièrement.

Et lorsque nous avons réussi à lancer la production et atteindre un bon rythme, la tordeuse des bourgeons de l'épinette a fait son apparition et a détruit ce qui restait de bois. Nous avons donc réussi à survivre en exploitant la scierie à capacité réduite, en produisant du bois pour nos propres besoins et en vendant le reste à des acheteurs extérieurs, ce qui ne représentait pas une grosse quantité.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quelle sera le volume de vos réserves, celles qui devraient être fixées d'ici la fin mars?

Le chef Joe: Nous avons un mille carré actuellement. Ce sera probablement trois ou quatre milles carrés. La différence n'est vraiment pas énorme.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Oui.

Le chef Joe: Il y a eu augmentation uniquement parce que, au fil des ans, une petite collectivité s'est établie à l'extérieur de Connie River. Comme la réserve est à flanc de colline, on y retrouve des sols argileux et des tourbières. Pour tirer le meilleur parti, il faut aller vers l'extérieur, et ils en ont tenu compte afin de s'assurer qu'ils vivent tous sur la réserve.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est simplement une municipalité, non? Dans plusieurs régions, qui dit municipalité dit superficie importante. Dans ce cas, c'est tout ce que vous obtenez dans la réserve, et c'est ce qui explique votre inquiétude au sujet de la zone tampon?

[Texte]

Chief Joe: That is right.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The buffer zone will inevitably involve significant influence on the use of the natural resources in your area, as you have already said in regard to the timber resources. You experienced something that seemed to you racist action by the Newfoundland government in making sure that your white neighbours had every opportunity for success in the use of the timber with their sawmill. What are the possibilities for your achieving this buffer zone in the way of a significant chunk? Are there some real possibilities of achieving understandings with the Newfoundland government on your being able to influence development in that area?

Chief Joe: It depends on the federal government and how strong a case it puts forward. The buffer zone we would like to have is 55 square miles. But I know we are not going to have that chunk of land. They are talking something like 500 or 600 feet on each side of the highway, from the community to the highway.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): You are talking about something around 7.5 miles to the side, or something of that sort.

Chief Joe: Yes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Some of my northern Ontario experience, with the hopes of another chief and another band recognized about the same time yours was, was in my mind as I suggested that. So you are depending on federal-government influence with the Newfoundland government on this matter.

Chief Joe: Yes. The Province of Newfoundland refused to sit down with us at the table as equal partners in the negotiation. So the only access we have is as part of that federal team. There have even been times recently where the provincial government would not meet if we were sitting at that table. So it is only certain times we are allowed to go in there.

So we have to relay our messages to that team, our legal people, and to the federal government. With a strong enough message from the federal government, and a solid pound on the table, we are hoping they will put a lease. We will settle for that—for now.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is a very important part of self-government to obtain something like that, recognizing the need for you to be able to work with the federal government or turn it around to have them work with you and support you. I see in the notes provided by our researchers a period of conflict developing with the federal government between 1982 and 1984: legal action launched, and so on. What is the status of that legal action now? Is it lively, going ahead? I know these things can take a very long time sometimes.

Chief Joe: It was over who was going to hear the case, whether it would be the federal government or the province. The first time around it was decided that it was a federal

[Traduction]

Le chef Joe: C'est exact.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): La zone tampon aura inévitablement une incidence appréciable sur l'utilisation des ressources naturelles dans votre région, comme vous l'avez déjà souligné au sujet des ressources forestières. Vous avez eu le sentiment que le gouvernement de Terre-Neuve avait fait preuve de racisme à votre égard lorsqu'il s'est assuré que vos voisins blancs aient toutes les chances de réussir avec leur scierie. Quelles sont les chances que vous obteniez une zone tampon d'une superficie importante? Y a-t-il des possibilités réelles que vous en arriviez à une entente avec le gouvernement de Terre-Neuve, laquelle vous permettra d'influencer le développement dans cette région?

Le chef Joe: Cela dépend du gouvernement fédéral et de la solidité avec laquelle il étayera le dossier. Nous aimerions avoir une zone tampon de 55 milles carrés. Mais je sais que nous n'aurons pas ce territoire. Ils parlent d'une lisière de 500 à 600 pieds de chaque côté de la route, du village jusqu'à la route.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Vous parlez d'un territoire d'environ 7,5 milles de côté, en gros.

Le chef Joe: Oui.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): En vous parlant, je me suis rappelé une partie de mon expérience dans le nord de l'Ontario et des espoirs d'un chef et d'une bande qui ont été reconnus à peu près en même temps que vous. Ainsi, dans ce dossier, vous dépendez de l'influence que le gouvernement fédéral aura sur le gouvernement de Terre-Neuve?

Le chef Joe: Oui. La province de Terre-Neuve a refusé de s'asseoir à la table de négociation où nous aurions été sur un pied d'égalité avec les autres parties. Pour nous, la seule façon d'y accéder consiste donc à faire partie de l'équipe fédérale. À quelques reprises, récemment, les négociateurs provinciaux ne voulaient pas tenir de rencontre si nous étions présents à la table. Notre présence à la table est autorisée à certaines occasions seulement.

Nous devons donc transmettre des messages à notre équipe d'avocats, et au gouvernement fédéral. Si le gouvernement fédéral présente un message suffisamment vigoureux et s'il frappe du poing sur la table, nous espérons pouvoir obtenir un bail. Cela nous satisferait—pour le moment.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Pour un gouvernement autonome, il est très important d'obtenir quelque chose du genre, compte tenu que vous devez pouvoir travailler avec le gouvernement fédéral ou au contraire le faire travailler avec vous et obtenir son appui. Je vois dans les notes que nos agents de recherche ont préparées qu'il y a eu une période de conflit entre 1982 et 1984: des procédures légales ont été prises, et ainsi de suite. Où en sont ces procédures maintenant? Sont-elles toujours pendantes, suivent-elles leur cours? Je sais que les procédures de cette nature peuvent être très longues.

Le chef Joe: La question était de savoir qui entendrait la cause, le gouvernement fédéral ou la province. La première fois, il a été décidé que cette question relevait du fédéral et

[Text]

matter and should be heard in a federal court. Then it was appealed and we went back and lost. They said it should be heard in provincial court. We went back a third time and lost. We disagree with that.

Mr. Wetzel: There is one law for non-Indians and another for Indian people is what it amounts to. In the Supreme Court's decision, despite all the precedents our lawyer had stacked up on the desk to show they had dealt with similar incidents in terms of business dealings between non-Indians before, when it came to our interest, they realized that if they sided similarly, Indian bands would be able to bring aboriginal claims directly into federal courts. We sat down with our lawyers and asked that certain constitutional questions be answered in respect to the principles behind our case, which was very interesting. But when it came time for these constitutional questions to be argued, they said—we had probably all of 30 minutes before the Supreme Court—we do not want to hear the arguments. We have decided that we are going to uphold the decision of the appeal court. Goodbye.

• 2025

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): This was the Supreme Court of Canada?

Mr. Wetzel: That is right.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): It is distressing to see that. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Epp. Mr. Robichaud, one more question.

Mr. Robichaud: *Merci, monsieur le président. Je vous demande d'abord d'excuser le retard* and I beg the witnesses forgiveness for my being late. I had agreed to replace Mr. Penner, who was called for some other business tonight, and I was delayed.

In a letter dated December 3, 1986, the first item is land claims. I know of a band in New Brunswick that is actually trying to negotiate with the Department of Indian Affairs, and they seem to be running up against all kinds of problems whenever they come to deal with that. Maybe this has been answered in some other questions, but could you just inform me as to what progress is being made, if you have good co-operation, or if you are running against a brick wall.

Chief Joe: If your group in New Brunswick has run into a brick wall there should be blood from our faces on that same wall, because we have run into that wall too. As a matter of fact, our land claims case has been rejected—it is not open for negotiations. We were told that in August of last year by the Minister in St. John's, Newfoundland. We have been told that we will not be reimbursed for all the bills that have gathered over the years with regard to that. We have to look after those things ourselves. So if they run into brick walls... There is very little co-operation in terms of land claims.

[Translation]

devait être entendue devant une cour fédérale. Il y a eu appel, nous sommes retournés en Cour et nous avons perdu. Nous sommes retournés une troisième fois et nous avons encore perdu. Nous ne sommes pas d'accord avec ces décisions.

M. Wetzel: En d'autres mots, il y a une loi pour les non-Indiens et une loi pour les Indiens. Devant la Cour suprême, et malgré toute la jurisprudence que notre avocat a entassée sur la table pour prouver à la Cour qu'elle s'était déjà penchée sur des causes similaires, des ententes commerciales avec des non-Indiens, elle a décidé dans notre cas que si elle nous traitait de manière identique, les bandes indiennes pourraient soumettre leurs causes directement aux cours fédérales. Nous nous sommes entretenus avec nos avocats et nous avons demandé que l'on éclaire certains aspects constitutionnels des principes sur lesquels reposait notre cause, qui était très intéressante. Mais lorsqu'est venu le moment de soulever ces questions d'ordre constitutionnel, les juges ont dit—nous avons probablement eu droit à 30 minutes en tout devant la Cour suprême—nous ne voulons pas entendre les arguments. Nous avons décidé de maintenir la décision de la cour d'appel. Bonjour.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'était la Cour suprême du Canada?

M. Wetzel: C'est exact.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'est déplorable. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Epp. Monsieur Robichaud, une autre question.

M. Robichaud: *Thank you, Mr. Chairman. First, I would beg your forgiveness for my being late* et je demande également aux témoins d'excuser mon retard. J'ai accepté de remplacer M. Penner, retenu par une autre obligation ce soir, et j'ai moi-même été retardé.

Dans une lettre datée du 3 décembre 1986, le premier point porte sur les revendications foncières. Je sais qu'une bande du Nouveau-Brunswick tente actuellement de négocier avec le ministère des Affaires indiennes, et il semble qu'elle soit confrontée à une foule de problèmes dès qu'elle tente de régler cette question. Peut-être a-t-on déjà répondu à cette question, mais j'aimerais savoir quels progrès ont été réalisés, et j'aimerais savoir également si vous avez eu de la coopération, ou si vous avez frappé un mur de briques?

Le chef Joe: Si la bande du Nouveau-Brunswick dont vous avez parlé a frappé un mur de briques, je peux vous dire que nous nous y sommes heurtés également et que nos visages devraient être couverts de sang. En fait, notre revendication a été rejetée—elle n'est pas négociable. C'est ce que nous a dit le ministre en août dernier, à Saint-Jean, Terre-Neuve. On nous a dit que toutes les factures que nous avons accumulées au cours des ans dans ce dossier ne seraient pas remboursées. Nous devons nous occuper nous-mêmes de cette question. Si eux ont frappé un mur de briques... Il y a très peu de coopération pour ce qui est des revendications foncières.

[Texte]

Mr. Wetzel: I would just like to add that one of the things we should bring to the committee's attention, just as a preview of what probably will happen in the future, is that Newfoundland's co-operation in the establishment of a reserve for our band was . . . We know from inside sources that they went to the federal government and said, if you want our co-operation to establish a reserve for the Conne River Band, reject their aboriginal claim. If you want our co-operation, that is what we want.

In August of last year Mr. McKnight handed us a letter. He announced the federal government's decision about our claim at the annual assembly of First Nations, which was held in St. John's, Newfoundland. He stated that the federal government was rejecting the Micmac aboriginal claims in Newfoundland. That was it. He did not provide any reasons.

We finally had an opportunity to meet with him to ask him what the reasons were for rejecting our claim. Basically, what we were told was that if we wanted to find out we could take them to court. So when the chief says we have run into a brick wall, we have really run into a brick wall. I guess our approach right now is to solve one problem at a time, and we are trying to resolve the community's problem to have some protection first.

Chief Joe: We are aboriginals to the island. As a matter of fact, our people were standing on the beach when John Cabot ran aground there.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Hear, hear!

The Chairman: Thank you very much, Mr. Robichaud.

Vous êtes toujours le bienvenu à notre Comité, monsieur Robichaud, étant donné le grand intérêt que vous portez à notre Comité et l'amitié qui nous unit, n'est-ce pas.

Thank you very much, Mr. Joe and Mr. Wetzel. You are always welcome before us.

Mr. Wetzel: Thank you.

The Chairman: We will now take a five-minute break.

• 2030

[Traduction]

M. Wetzel: Je désire seulement porter à l'attention du Comité un élément, qui est peut-être représentatif de ce qui se produira à l'avenir: la coopération de Terre-Neuve pour la mise sur pied d'une réserve pour notre bande était . . . Nous savons de source sûre que le gouvernement provincial a discuté avec le gouvernement fédéral et lui a dit: si vous voulez notre coopération pour l'établissement d'une réserve à Connie River, rejetez leur revendication. Voici ce que nous voulons en échange de notre coopération.

En août dernier, M. McKnight nous a remis une lettre. Il a annoncé la décision du gouvernement fédéral au sujet de nos revendications à l'assemblée annuelle des premières nations, à Saint-Jean, Terre-Neuve. Il a déclaré que le gouvernement fédéral rejetait les revendications des Micmacs à Terre-Neuve. C'est tout. Il n'a pas donné de raisons.

Nous avons finalement eu l'occasion de le rencontrer et de lui demander pour quels motifs nos revendications avaient été rejetées. En gros, il nous a dit que si nous voulions le savoir, nous avions seulement à porter l'affaire devant les tribunaux. Ainsi, lorsque le chef dit que nous avons frappé un mur de briques, c'est vrai. Je crois que notre approche actuelle consiste à régler un problème à la fois, et nous tentons de régler les problèmes de notre collectivité afin d'avoir un peu de protection.

Le chef Joe: Nous sommes les autochtones de l'île. En fait, notre peuple était sur la plage lorsque John Cabot s'y est amené.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Bravo!

Le président: Merci beaucoup, monsieur Robichaud.

You are always welcome before the committee, Mr. Robichaud, in view of the great interest you show for our work and of our friendship, isn't it?

Merci beaucoup, messieurs Joe et Wetzel. Vous êtes toujours les bienvenus au Comité.

M. Wetzel: Merci.

Le président: Nous allons prendre une pause de cinq minutes.

• 2035

The Chairman: Mr. Matchewan, you have the floor if you want to do your initial statement. You have about 15 or 20 minutes for *your declaration*. I would like to know who your friends are with you. I know Michel, Russell.

Chief Jean-Maurice Matchewan (Barrière Lake Indian Band): First of all, I would like to introduce the people who work with me. I have Russell Diabo here, community planner, and Michel Thuskey, band manager, and Martha McKenzie from Kippawa, and David Nahwegahbow, our lawyer. I am Jean-Maurice Matchewan, chief of Barrière Lake Band.

Le président: Monsieur Matchewan, vous avez la parole si vous voulez faire votre déclaration. Vous avez environ 15 à 20 minutes pour *your statement*. J'aimerais savoir quels sont vos amis. Je connais Michel, Russell.

Le chef Jean-Maurice Matchewan (bande indienne du lac Barrière): tout d'abord, je désire vous présenter les personnes qui m'accompagnent. Il y a ici Russel Diabo, planificateur communautaire, et Michel Thuskey, gestionnaire de bande, Martha McKenzie, de Kippawa, et David Nahwegahbow, notre avocat. Je suis Jean-Maurice Matchewan, chef de la bande du lac Barrière.

[Text]

Mr. Chairman, hon. members, thank you for giving me the opportunity to address you today. The people of Barrière Lake are part of the Algonquin Nations. Our community is situated on the Rapid Lake Reserve, northwest of Maniwaki, approximately a three and a half hour drive from Ottawa. The reserve consists of 59 acres of land and lies on the western shore of Baie des Rapids of the Cabonga Reservoir in La Verendrye Park Wildlife Reserve, immediately adjacent to the Grand Lake Victoria Beaver Reserve. We have a population of 441 people, only 40 of whom live off the reserve. Of the 401 people who remain, about 200 continue to rely extensively on hunting, fishing, and trapping. Only 19 residents have full-time jobs. Our first language is Algonquin.

• 2040

Before turning to a discussion of our immediate concerns, we would like to emphasize the importance of the land to our people. In providing us with the land, the Creator gave us everything we need to survive. It is our source of food, clothing, and medicine. Our belief is that we cannot ask the Creator for anything more, because he has already given us everything we need. This is why we respect the land.

We Algonquins have our own system of government. It too is based on land. In the feast, which is our main institution of Indian government, we gather twice a year to thank the Creator for what he has provided and to discuss the affairs of our nation according to our beliefs. The feast and our other important institutions of government were given to us by the Creator from the beginning of time. During the course of the European settlement, many of our institutions were suppressed. In Barrière Lake, we are continuing the feast. However, an Indian government needs land. Right now our community is plagued by many problems. Many of these are directly related to the dispossession of our lands.

Our traditional lands lie within the area set aside as Indian territory by the Royal Proclamation of 1763. We have never ceded or surrendered our lands, and despite the encroachments we have never acknowledged anyone else's ownership of them. Nevertheless, we have been squeezed onto a 59-acre piece of land, which barely has the capacity to sustain one family, let alone our 77 families.

The Rapid Lake reserve was created in 1962 through a provincial Order in Council that transferred 59 acres of land to the federal government in trust for the Barrière Lake Band. We wish to point out that both the site and size of the reserve were selected by the Department of Indian Affairs. Our most urgent need is additional land. There are currently 65 houses and 7 administrative buildings located on a total of 59 acres of land.

We are in the process of pursuing an addition to our land base. In this regard, we would like an increase that takes

[Translation]

Monsieur le président, honorables membres, je vous remercie de l'occasion que vous me donnez de m'adresser à vous aujourd'hui. La bande du lac Barrière fait partie de la nation algonquienne. Notre collectivité est située dans la réserve du lac Rapide, au nord-ouest de Maniwaki, ville sise à environ trois heures et demie de route d'Ottawa. La réserve couvre 59 acres de terrain et se trouve sur la rive ouest de la Baie des Rapides du réservoir Cabonga, dans le parc faunique La Verendrye, juste à côté de la réserve *Grand Lake Victoria Beaver*. Notre population compte 441 personnes, dont 40 vivent à l'extérieur de la réserve. Des 401 personnes qui demeurent sur la réserve, environ 200 continuent à dépendre largement de la chasse, de la pêche et du piégeage. Seuls 19 d'entre nous ont des emplois à plein temps. Notre langue première est l'algonquin.

Avant de parler des problèmes immédiats, je désire souligner l'importance de la terre pour notre peuple. En nous donnant une terre, le Créateur nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour survivre. La terre nous procure tout ce dont nous avons besoin pour manger, pour nous vêtir et pour nous soigner. Notre croyance est que l'on ne peut rien demander de plus au Créateur, car il nous a déjà tout donné ce dont nous avons besoin. C'est pourquoi nous respectons la terre.

Nous, Algonquins, avons notre propre mode de gouvernement. Il est également fondé sur la terre. À l'occasion de l'assemblée, qui est la principale institution de notre gouvernement, nous nous réunissons deux fois l'an afin de remercier le Créateur pour ce qu'il nous a donné et pour discuter des affaires de la nation, selon nos croyances. L'assemblée et les autres institutions importantes de notre gouvernement nous ont été léguées par le Créateur dès le début des temps. Durant la colonisation par les Européens, bon nombre de nos institutions ont été supprimées. Au lac Barrière, nous continuons l'assemblée. Toutefois, un gouvernement indien a besoin de terres. Notre collectivité est actuellement harcelée par de nombreux problèmes. Bon nombre d'entre eux sont liés directement à la dépossession de nos terres.

Nos terres traditionnelles se trouvent à l'intérieur de la région prévue comme territoire indien dans la proclamation royale de 1763. Nous n'avons jamais cédé nos terres, et malgré les empiètements, nous n'avons jamais reconnu à quiconque quelque droit que ce soit sur nos terres. Malgré cela, nous nous en sommes réduits à un terrain de 59 acres, qui peut à peine subvenir aux besoins d'une famille, et encore moins à ceux de 77 familles.

La réserve du lac Rapide a été créée en 1962 par un décret provincial, lequel portait sur le transfert de 59 acres de terrain du gouvernement fédéral à la bande du lac Barrière. Nous voulons souligner le fait que la superficie et l'emplacement de la réserve ont été choisis par le ministère des Affaires indiennes. Notre besoin le plus pressant est d'avoir d'autres terrains. Il y a actuellement 65 maisons et 7 édifices administratifs qui occupent les 59 acres.

Nous tentons actuellement d'obtenir plus de terrains. Nous aimerions que l'on tienne compte de nos besoins socio-

[Texte]

account of socio-economic considerations. However, we are limited by Quebec's policy, which allows additions only for residential purposes on a provincial formula of one acre per family.

The shortage of land is complicated by our erosion problems. The soil in the area is made up of very fine sand. The heavy concentration of buildings within such a small area has reduced the vegetation. This in turn has led to a serious inland erosion problem created by the effects of wind, rain, and runoff during the spring and summer. This has already caused the collapse of the foundations of two houses. We are also advised that a potential health risk exists from the blowing sand. There also exists a shoreline erosion problem, which we believe is at least partly due to the raising and lowering of water levels in the Cabonga Reservoir by Hydro-Québec. Several homes located near the water's edge must be relocated. DIA has agreed to fund a full study of both forms of erosion, to begin in the spring.

The Barriere Lake Algonquins depend extensively on traditional harvesting activities for survival. Our hunting area is located in La Verendrye Park and the Grand Lac Victoria Beaver reserve. This area was originally reserved for the hunting and trapping purposes of Indians only by Quebec Order in Council approved on April 21, 1928. It should be noted that this Order in Council was passed by Quebec at the insistence of the federal government. However, this status was changed sometime afterward without our consultation.

• 2045

Currently within our hunting area there are large-scale cutting operations, which are destroying the habitat for moose and fur-bearing animals. The Barriere Lake Algonquins also face competition with non-native users, such as commercial trappers and fishermen and sports hunters, fishermen, and outfitters.

The registered trapline system was introduced into our area without our approval. Most of our people refuse to register because we believe it is our right to trap there, as we have always done. Moreover, we did not want to prejudice our aboriginal rights by acknowledging someone else's title. As a result, many of our people have lost their traplines. We note that you praised the registered trapline system as a tool for wildlife management in your report on the fur issue. We oppose it for other reasons, but if we were allowed to participate in this operation management, we might agree with you.

The Government of Quebec recently introduced Bill 102, an act respecting land in the public domain, which makes provision for land-use planning on public lands. It provides for the consultation and involvement of the municipal govern-

[Traduction]

économiques. Toutefois, nous sommes limités par les politiques du Québec, lesquelles autorisent une telle augmentation à des fins résidentielles seulement, à raison d'un acre par famille.

A la pénurie de terrains s'ajoutent les problèmes d'érosion. Dans notre région, le sol est fait de sable très fin. La très forte concentration de bâtiments sur une aussi petite superficie a réduit la végétation, ce qui a ouvert la porte à un sérieux problème d'érosion des terrains dû à l'effet combiné du vent, de la pluie et des eaux de ruissellement au printemps et en été. Ce problème a déjà causé l'effondrement des fondations de deux maisons. On nous a également avisés que le sable présent dans l'air présentait un risque pour la santé. L'érosion s'attaque également à la rive du lac et ce problème est en partie attribuable, selon nous, à l'augmentation et à l'abaissement du niveau d'eau dans le réservoir Cabonga par Hydro-Québec. Plusieurs maisons situées à proximité de l'eau doivent être relocalisées. Le ministère des Affaires indiennes a convenu de financer une étude complète sur ces problèmes, et elle débutera ce printemps.

Les Algonquins du lac Barrière dépendent largement des activités traditionnelles de chasse et de pêche pour leur survie. Notre zone de chasse se trouve dans le parc La Verendrye et dans la réserve *Grand Lake Victoria Beaver*. D'après le décret du Québec du 21 avril 1928, cette région était, à l'origine, réservée uniquement aux Indiens pour leurs activités de chasse et de piégeage. Il y a lieu de souligner que ce décret a été pris par le Québec sur l'instance du gouvernement fédéral. Il a cependant été changé quelque temps plus tard sans que nous ayons été consultés.

À l'heure actuelle, des opérations de coupe à grande échelle ont lieu à l'intérieur de notre zone de chasse et elles détruisent l'habitat de l'orignal et des animaux à fourrure. Les Algonquins du lac Barrière doivent aussi affronter la concurrence des utilisateurs non autochtones, tels les trappeurs et pêcheurs commerciaux, les chasseurs et pêcheurs sportifs, ainsi que les pourvoyeurs.

Les circuits de piégeage nécessitant un permis ont été introduits dans notre région sans notre approbation. La plupart d'entre nous refusent de demander un permis, car nous croyons que nous avons le droit de faire le piégeage dans cette région, comme nous l'avons toujours fait. Qui plus est, nous ne voulons pas porter préjudice à nos droits d'autochtones en reconnaissant les titres de quelqu'un d'autre. Cela a eu pour résultat que plusieurs d'entre nous ont perdu leurs circuits de piégeage. Nous avons remarqué que, dans votre rapport sur la question du piégeage, vous faites l'éloge des circuits de piégeage avec permis, car ils représentent selon vous un outil utile de gestion de la faune. Nous nous y opposons pour d'autres raisons, mais si on nous permettait de participer à cette gestion des activités, nous serions peut-être d'accord avec vous.

Le gouvernement du Québec a récemment présenté le projet de loi 102, qui porte sur les terres dans les domaines publics et qui autorise l'aménagement territorial sur les terres publiques. Il prévoit des mécanismes de consultation avec les gouverne-

[Text]

ments, but makes no provision for consultation with Indian government, and we shall register our opposition to this bill with the Quebec government. However, for the Barriere Lake Algonquins, the habitat and the wildlife of the La Verendrye Park region are the main basis for survival. Therefore, we are requesting that the federal government intervene in this matter. Federal assistance is required to develop social and economic opportunities which enhance the traditional economy, instead of ignoring its existence.

Formal education was introduced into our community in 1955. The first school took the form of a large tent and was attended by children on a seasonal basis, with the language of instruction being English. From 1962 to 1971, children were sent to a residential school in Amos, where the language of instruction was French. An on-reserve school was finally built in 1971, and the language of instruction here was English. This burned down in 1976 and our present school was built one year later to accommodate elementary-level students, but it was not expanded until last year. So we have no facility for our secondary students.

Barriere Lake has 100 elementary school-age children, 92 of whom are enrolled in our school. Approximately 28 of our children attend secondary school in Maniwaki. In addition, we have had a total of five high school graduates since 1955. Four of these have graduated since 1983, when the band became more involved in controlling education. There is presently one post-secondary student enrolled at the Algonquin College in Ottawa.

Obviously our community is having problems in education, and a consultant's report that was prepared for the band in 1985 pointed to the following observations: (1) Our school has a poor attendance rate; (2) Many students are one to three years behind; (3) In grades one to five, there is a 30% drop-out rate; (4) Our facilities are grossly inadequate; (5) Much work is needed in curriculum development, particularly in the area of an Algonquin language program.

• 2050

Since 1983, our community has started to assume control over education. Our ultimate goal is total control. However, first we want to secure a new school. At present there is neither the financial commitment nor the land to build a new school.

The first area over which we wish to assume control is the hiring of teachers. Our present experience is that we cannot get rid of teachers with whom we are dissatisfied. Moreover, when we have asked the regional office to do so, they say they cannot. We are stuck with them.

For our total on-reserve population of 401, there are 61 houses fit for occupation. Sixteen new houses are needed for this fiscal year. Eight homes are badly in need of renovation. A further eight require repair. This year, Barriere Lake will get three new houses and eight renovations. Unfortunately, there

[Translation]

ments municipaux, mais ne prévoit pas de consultation avec les gouvernements indiens, et nous ferons part au gouvernement québécois de notre opposition à ce projet de loi. En ce qui concerne les Algonquins du lac Barrière, l'habitat et la faune de la région du parc La Vérendrye sont essentiels à leur survie. C'est pourquoi nous demandons l'intervention du gouvernement fédéral dans ce dossier. Nous avons besoin de l'aide fédérale pour offrir des ouvertures sociales et économiques qui favoriseraient l'économie traditionnelle, au lieu de l'ignorer.

L'éducation officielle est apparue chez nous en 1955. La première école était une grande tente, et les enfants la fréquentaient de façon saisonnière; l'anglais était la langue d'instruction. De 1962 à 1971, les enfants ont été envoyés à l'école-pension de Amos, où la langue d'instruction était le français. Une école a été construite sur la réserve en 1971, et la langue d'instruction y était l'anglais. Elle a brûlé en 1976, et notre école actuelle a été construite un an plus tard afin de recevoir les élèves de niveau élémentaire, mais elle a été agrandie l'an dernier seulement. Nous n'avons rien pour nos élèves du secondaire.

Au lac Barrière, nous comptons 100 enfants de niveau élémentaire, et 92 d'entre eux sont inscrits à notre école. Environ 28 enfants fréquentent l'école secondaire à Maniwaki. En outre, cinq de nos enfants ont terminé avec succès l'école secondaire depuis 1955, dont quatre depuis 1983; c'est à cette époque que la bande est devenue plus active dans le domaine de l'éducation. À l'heure actuelle, un étudiant du postsecondaire fréquente le collège Algonquin à Ottawa.

Il est manifeste que nous avons des problèmes dans le secteur de l'éducation. Un expert-conseil a préparé à ce sujet un rapport pour la bande en 1985 et voici ses observations: 1) Le taux de présence à notre école est faible. 2) De nombreux élèves ont un retard de un à trois ans. 3) Entre la première et la cinquième années, le taux d'abandon est de 30 p. 100. 4) Nos installations sont tout à fait insuffisantes. 5) Il y a beaucoup de travail à faire pour ce qui est de l'établissement de programmes d'études, notamment pour le programme d'enseignement de la langue algonquine.

Depuis 1983, nos gens ont commencé à prendre en main l'éducation. Nous voulons en arriver à une prise en charge totale. Mais il nous faut tout d'abord obtenir une nouvelle école et, à l'heure actuelle, nous ne possédons ni les fonds ni le terrain pour la construire.

Le premier secteur que nous voulons prendre en main est l'engagement des professeurs. Nous nous sommes rendu compte que nous ne pouvions renvoyer les enseignants dont nous n'étions pas satisfaits. Même le bureau régional est incapable de donner suite à nos demandes à cet égard. Il n'y a pas moyen de s'en débarrasser.

Pour l'ensemble de la population de la réserve, qui comprend 401 personnes, on compte 61 maisons en état. Nous avons besoin de 16 nouvelles maisons au cours de l'exercice. Il y a 8 maisons qu'il faudrait rénover de toute urgence et huit autres qui sont à réparer. Cette année, le lac Barrière aura droit à trois nouvelles maisons et à des travaux de rénovation pour

[Texte]

is no more land suitable for houses. Already one house has been built off the reserve.

Of our 400 reserve residents, 16 have full-time jobs. Very few are involved in seasonal employment. Quebec regulations used to require native people be hired as guides for hunting and fishing. In our view, this not only provides us with employment, but it provides also for our input into conservation. This requirement was dropped by Quebec some time ago.

We have an average of 65 to 70 welfare cases on a monthly basis. Generally this represents 33 families and 37 singles. This source of funds supplements the 33 families on the reserve who pursue a traditional lifestyle. Barriere Lake is badly in need of a comprehensive plan which will review the socio-economic situation of our community.

Alternatives suited to the needs of our particular community have been pursued. At present, we are reviewing the subject as part of a headquarters review of the Barriere Lake situation. For the past 10 years, the Department of Indian Affairs has provided electricity to the Rapid Lake Reserve by means of a diesel generator. The department and Hydro Quebec negotiated an agreement which would lead to the reserve being tied to the provincial grid.

As I understand it, \$3.3 million was set aside by Treasury Board for this project. We objected to the electrification project for a number of reasons. Our community had a number of other serious problems which had to be addressed first. The department was providing electricity at no cost. Under the electrification proposal we would pay regular rates.

We know we cannot have fully subsidized electricity forever, but having created a dependency situation, there should be a gradual phasing in of a full rate at least. There is not enough income generated in our community to pay full rates.

The hydro agreement was negotiated by DIA regional officials without our input. A final agreement was placed before the council. We were asked to sign under the threat that if we did not sign financial support for the operation of the diesel generator would be discontinued.

• 2055

The Barriere Lake Council asked for a suspension of the electrification project. After much protest and the intervention of the Minister of Indian Affairs, we secured that suspension. Approximately \$2 million had already been transferred by the department to Hydro Quebec.

The electrification project prompted the Barriere Lake Council to ask the Minister to undertake a full DIA headquarters review of our situation. The Hon. Bill McKnight agreed to

[Traduction]

huit autres. Malheureusement, on ne dispose plus de terrains se prêtant à la construction domiciliaire. Il a déjà fallu construire un logement à l'extérieur de la réserve.

Sur les 400 résidents de la réserve, 16 travaillent à plein temps. Rares sont ceux qui ont un emploi saisonnier. La réglementation du Québec exigeait autrefois que l'on embauche des autochtones comme guides de pêche et de chasse. Pour nous, c'était non seulement une source d'emplois, mais également la possibilité d'intervenir dans la conservation. Mais cette exigence n'a plus cours aujourd'hui au Québec.

En moyenne, nous avons de 65 à 70 personnes qui touchent des prestations de bien-être social tous les mois. En général, ce nombre se répartit entre 33 familles et 37 célibataires. Cette source de fonds représente un supplément de revenu pour 33 familles de la réserve, dont le mode de vie demeure traditionnel. Il faut absolument que le lac Barrière se dote d'un plan global d'examen de la situation socio-économique de la collectivité.

Pourtant, nous avons recherché des solutions de rechange pour répondre aux besoins de notre population. En ce moment, ce genre d'étude se fait dans le cadre de l'examen mené par l'administration centrale sur la situation du lac Barrière. Depuis dix ans, le ministère des Affaires indiennes et du Nord assure l'alimentation en électricité de la réserve du lac des Rapides au moyen d'un groupe diesel. Le ministère et Hydro-Québec sont en train de négocier un accord de raccordement de la réserve au réseau provincial.

Sauf erreur, 3,3 millions de dollars ont été réservés par le Conseil du Trésor à cette fin. Nous nous sommes opposés au projet d'électrification pour plusieurs raisons. En effet, notre population était en proie à bien d'autres difficultés qu'il fallait d'abord régler. Par ailleurs, l'électricité fournie par le ministère ne nous coûtait rien, tandis que le branchement au réseau public nous obligerait à payer les tarifs réguliers.

Certes, nous savons que nous ne pouvons profiter éternellement d'électricité subventionnée, mais comme nous jouissons en quelque sorte de droits acquis dans ce domaine, on devrait prévoir à tout le moins l'adoption par étapes du tarif intégral. Pour l'instant, notre collectivité ne produit pas les revenus nécessaires à l'acquiescement de ces pleins tarifs.

L'accord avec Hydro-Québec a été négocié par le personnel régional du ministère des Affaires indiennes sans notre participation. L'accord final a été déposé devant le Conseil comme un fait accompli. On nous met en demeure de signer, faute de quoi les crédits d'exploitation du groupe diesel nous seront coupés.

Le Conseil du lac Barrière a demandé la suspension du projet d'électrification et, à la suite d'un tollé général et de l'intervention du ministre des Affaires indiennes, nous avons obtenu cette suspension. Environ 2 millions de dollars avaient déjà été versés par le ministère à Hydro-Québec.

Le projet d'électrification a incité le Conseil du lac Barrière à demander au ministre d'entreprendre l'examen complet de notre situation à l'administration centrale du ministère des

[Text]

do so during our meeting with him in St. John's, Newfoundland, in August 1986. A committee has been established with representatives from Barriere Lake and from both the regional and headquarters offices of the department. It is proposed that this committee shall review all the concerns of our community, including the electrification project. The headquarters representatives shall then prepare an interim report for the Minister, who is planning to visit Rapid Lake in the spring.

Our review process has been under way, despite headquarters's tendency of trying to throw our concerns into the regional lap. Nevertheless, we would like the assistance of your standing committee in this matter. On behalf of the Algonquins of Barriere Lake, I would like you to make a visit to our settlement at Rapid Lake after the headquarters interim assessment is completed. This would enable you to make your own assessment of our situation.

We have asked for the support of Mr. Barry Moore, our local Member of Parliament, in this regard, and he has indicated that a letter to this effect shall be sent to the chairman. We would also like an opportunity to appear before your committee one further time to review the interim report and the Minister's response.

Le président: Merci, monsieur Thuskey, pour votre témoignage, de même que M. Matchewan. Effectivement, j'ai reçu la lettre de votre député, M. Moore, pour pouvoir aller visiter votre communauté. Le Comité aura évidemment l'occasion, au cours des prochains jours, de prendre une décision sur cette visite.

Comme vous le savez, tous les voyages *must be approved by the House*. Donc, au cours des prochaines semaines, on pourra prendre une décision sur ce dossier-là.

Are you ready for the question period, Mr. Matchewan?

Chief Matchewan: Yes.

Le président: Monsieur Robichaud, vous avez la parole.

M. Robichaud: Merci, monsieur le président.

In the last part of your brief you mentioned a visit to your community, and from our side of the committee, Mr. Chairman, there would not be any problem. I think we would be quite open to visit and we would be ready to support any motion that could be made to obtain funds to travel and visit the community.

In your brief you mentioned a number of families. You also mentioned that you have a very serious problem with the land base, where you have 59 acres and 77 families, and you say a little bit later on that there is a policy from the Province of Quebec that says you can only obtain land for residential purposes and then only one acre per family. Obviously this would not be enough—or would it be enough? And if not, how much are you looking at?

[Translation]

Affaires indiennes. L'honorable Bill McKnight a accepté de tenir cet examen au cours de notre réunion avec lui, qui aura lieu à St-Jean de Terre-Neuve en 1986. On a créé un comité regroupant des représentants du lac Barrière ainsi que des bureaux régionaux et centraux du ministère. Ce comité est censé étudier toutes les revendications de nos gens, y compris le projet d'électrification. Les représentants de l'administration centrale rédigeront alors un rapport provisoire à l'intention du ministre, qui projette de nous rendre visite au lac des Rapides au printemps.

Notre processus d'examen a fait son chemin, malgré la tendance de l'administration centrale de répercuter nos revendications sur le bureau régional. C'est pourquoi nous demandons l'aide du Comité permanent en cette matière. Au nom des Algonquins du lac Barrière, j'aimerais vous inviter à venir visiter notre établissement du lac des Rapides une fois que l'administration centrale aura terminé son évaluation préliminaire. Vous serez ainsi en mesure de juger par vous-mêmes de notre situation.

Nous avons demandé à cet égard l'appui de M. Barry Moore, notre député local, et il nous a répondu qu'il enverrait une lettre de soutien au président. Nous aimerions également avoir l'occasion de comparaître de nouveau devant le Comité pour passer en revue le rapport provisoire et la réponse du ministre.

The Chairman: Thank you, Mr. Thuskey, for your evidence, and thank you Mr Matchewan. I have indeed received Mr. Moore's letter, your Member of Parliament, asking me to make a visit to your community. The committee will certainly be able in the next few days to come to a decision about that visit.

As you know, all travels must be approved by the House. It is therefore during the next few weeks that we will have the opportunity to reach a decision concerning the issue.

Êtes-vous maintenant disposé à répondre aux questions, monsieur Matchewan?

Le chef Matchewan: Oui.

The Chairman: I will now call on Mr. Robichaud.

Mr. Robichaud: Thank you, Mr. Chairman.

Dans la dernière partie de votre mémoire, vous mentionnez une visite à votre réserve, de notre côté du Comité, monsieur le président, je ne vois pas de difficulté. Nous sommes tout à fait disposés, je pense, à nous rendre à cette requête, de même qu'à appuyer une motion portant demande de crédits pour les frais de déplacement et la visite.

Dans votre mémoire, il est question également d'un certain nombre de familles. Vous mentionnez que le manque de terrains pose de graves problèmes, du fait que vous ne disposez que de 59 acres pour 77 familles et que, comme vous l'affirmez un peu plus loin, la politique du Québec ne vous autorise à acquérir des terrains qu'à des fins résidentielles, à raison d'un acre par famille au maximum. Cette superficie n'est-elle pas suffisante et, dans ce cas, qu'avez-vous à l'esprit?

[Texte]

• 2100

Chief Matchewan: The problem is that the one acre per family is not enough. In Rapid Lake, it is about a five-mile drive to the main highway. The one acre per family, even at a 25-year forecast, does not even come out to the road. So it still leaves us quite far from the road, and we come up with a lot of problems when we cannot even fix the road that leads to the reserve. But this one-acre-per-family stuff is not enough, because they are just looking at residential purposes only.

Mr. Robichaud: How many acres, according to you, would be suitable? And I understand there are no physical... I should say a river or a mountain or anything that would prevent you from enlarging your community at this moment.

Chief Matchewan: Right now we are discussing how big a land we would be talking about, but we have not really been... We have been trying to get some money to study what size of land we would want.

Mr. Robichaud: Okay. You mentioned you had received some funds for a study on erosion. Am I correct?

Chief Matchewan: Yes.

Mr. Robichaud: Would that study take into account the needs of the community at the same time?

Chief Matchewan: We are also having a problem on that. When we talk to Indian Affairs about the shoreline erosion, they say it is Hydro-Québec's responsibility. When we go and see Hydro-Québec, they say it is an Indian Affairs responsibility. So we do not know who to go and see. This is what we were told in a meeting we had in Rapid Lake some time in July.

Mr. David Nahwegahbow (Band Adviser, Barrière Lake Indian Band): Just to clarify that point, the erosion study would be intended to look at the two forms of erosion, shoreline and inland erosion. From that it is thought we could have some idea as to what corrective measures are necessary and whether or not measures are possible. If they are not possible, perhaps there is a need to relocate the reserve in its entirety.

That is one of the options the band has considered. But the size... although that will have an influence on the addition to the reserve which is called for—to get to your original question—the band's idea in terms of an expansion... They are looking for something that would be able to sustain a community of their size on an economic basis, and they are not looking for a reserve on which they are just capable of residing on as a normal rural community, which is living in the wage economy.

Unfortunately, they have not been able to determine how many acres they need, exactly. There is an effort to do a master plan and demographic study. Unfortunately, there is a limitation on the funds available currently at the department.

[Traduction]

Le chef Matchewan: Une acre par famille, effectivement, ne suffit pas. Au lac des Rapides, il faut parcourir plus de 8 km pour atteindre la route principale. À raison d'une acre par famille, même dans une perspective de 25 ans, nous demeurons encore à l'écart de cette route, ce qui est bien ennuyeux puisque nous ne sommes pas en mesure même de réparer le chemin qui y mène. Or, les fins résidentielles ne sont pas le seul facteur à prendre en considération.

M. Robichaud: Combien d'acres, d'après vous, faudrait-il compter? Je crois savoir qu'il n'y a pas d'obstacles naturels... une rivière ou une montagne ou quoi que ce soit qui vous empêcherait actuellement d'agrandir votre espace vital.

Le chef Matchewan: Nous essayons en ce moment de préciser la superficie dont nous avons besoin... Nous avons essayé d'obtenir des crédits pour mener une étude sur l'étendue souhaitée.

M. Robichaud: Très bien. Vous faites allusion à des fonds que vous auriez reçus aux fins d'une étude sur l'érosion. Est-ce exact?

Le chef Matchewan: Oui.

M. Robichaud: Ne serait-il pas possible de profiter de cette étude pour préciser en même temps les besoins de votre bande?

Le chef Matchewan: C'est que cette question ne va pas non plus sans difficulté. Lorsque nous exposons aux Affaires indiennes le problème de l'érosion de la côte, on nous répond que nous devons nous adresser à Hydro-Québec. Hydro-Québec, de son côté, affirme que c'est là une responsabilité des Affaires indiennes. Nous ne savons donc plus vers qui nous tourner. Ce conflit de compétence est ressorti à la réunion tenue au lac des Rapides au mois de juillet.

M. David Nahwegahbow (conseiller, Bande d'Indiens du lac Barrière): Permettez-moi d'apporter quelques précisions à ce sujet. L'étude sur l'érosion aurait pour but d'examiner deux aspects du phénomène, l'érosion côtière et l'érosion intérieure. Nous espérons pouvoir ainsi déterminer quelles mesures correctives il convient de prendre et s'il est possible d'intervenir. Dans le cas contraire, il faudra peut-être envisager de trouver un autre endroit pour la réserve.

C'est là une des options que la bande a examinées. Quant à la superficie, pour en revenir à votre question—c'est un facteur qui entre en ligne de compte pour l'agrandissement de la réserve—la bande voudrait disposer de suffisamment d'espace pour entretenir la vie économique d'une collectivité de cette importance, car elle ne peut se contenter d'une réserve qui ne soit qu'un lieu de résidence, à la façon des secteurs ruraux habituels vivant d'une économie de salaires.

Malheureusement, elle n'a pas encore été en mesure de déterminer exactement combien d'acres elle avait besoin. Il lui faut au préalable procéder à l'élaboration d'un plan directeur et mener une étude démographique. Or, de graves contraintes financières pèsent actuellement sur le ministère.

[Text]

So the department is prepared to look at a new demographic study and a master plan study, which will only look at the existing provincial criteria; that is, the residential purposes. So there are some limitations there.

Mr. Robichaud: It would not be too much of a help to you, then, if it is limited by that criteria of one acre per family.

Mr. Nahwegahbow: In the review process we have made some progress, in that the department may be prepared to consider it in the next fiscal year. If we have some indication from the province they are prepared to be flexible on their policy, the department may come up with funds for a wider study to justify a larger increase in land.

• 2105

Mr. Robichaud: Has the province given any indication they would be ready to change the guideline?

Mr. Nahwegahbow: Apparently some statements were made by Mr. Maltais to that effect at a meeting in Sept Isles some time ago, but we have not yet arranged for any commitments from the province. We are in the process of doing it now.

Mr. Robichaud: Thank you.

The Chairman: Mr. Scott.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): Moving away from the housing situation, which I am still very interested in and will probably come back to later, you mentioned commercial trappers, fishermen, and sports hunters as one of the economies in your area. Does it generate an influx of the tourist industry—and naturally dollars and cents—of any significant value at the present time for your people?

Mr. Nahwegahbow: From my discussions with the chief in the community it does not appear to be so. At a time when the Quebec regulations required there be native guides employed with the tourist outfitters, there was significantly more employment generated. At the present time it appears there is not a great deal.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): In other words, you have had some provincial legislation, if I may use the term, which interferes with this livelihood I imagine could exist in your area were not for the legislation. I agree the province has jurisdiction over game and fish under the Constitution. Is there a potential there for something worthwhile?

Mr. Nahwegahbow: One of the ideas the community had was to perhaps buy a lodge located right beside the community for the purpose of getting involved in the tourist industry. This was again one of the thoughts which would go toward the expansion of their existing reserve. These are the kinds of ideas the community has to with respect to their addition to reserve.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): If you were successful in putting together a feasible package, would you have the

[Translation]

Celui-ci se montre disposé à effectuer une nouvelle étude démographique et à travailler à un plan directeur, mais qui se limitera à l'examen des critères provinciaux actuels, c'est-à-dire l'aspect résidentiel. Voilà donc les contraintes actuelles.

M. Robichaud: La portée de cette étude se trouve ainsi considérablement réduite par ce facteur d'une acre par famille.

M. Nahwegahbow: Il reste que nous avons quand même progressé quelque peu dans le processus d'examen, en ce sens que le ministère acceptera peut-être de se pencher sur cette question au cours du prochain exercice financier. Si par ailleurs la province fait montre d'un peu de bonne volonté pour assouplir sa politique, le ministère accordera peut-être les crédits nécessaires au lancement d'une étude destinée à justifier le bien-fondé de l'agrandissement du territoire.

M. Robichaud: La province a-t-elle laissé entendre qu'elle serait prête à modifier les lignes directrices?

M. Nahwegahbow: Il semble que M. Maltais aurait fait certaines déclarations en ce sens lors d'une réunion tenue à Sept-Îles il y a quelque temps, mais nous n'avons pu jusque-là obtenir un engagement ferme de la part de la province. C'est ce à quoi nous nous employons à l'heure actuelle.

M. Robichaud: Merci.

Le président: Monsieur Scott.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Pour laisser en suspens cette affaire du logement pour l'instant, qui continue à m'intéresser et à laquelle je reviendrai probablement un peu plus tard, passons à la question du piégeage commercial, de la pêche et de la chasse sportives que vous avez évoquée en tant qu'un des piliers de l'économie de votre région. Ces activités sont-elles à la base d'une industrie touristique—et naturellement de la stimulation économique qui en découle—qui soit vraiment appréciable à l'heure actuelle pour votre population?

M. Nahwegahbow: D'après mes discussions avec le chef de la bande, il ne semble pas que ce soit le cas actuellement. À l'époque où la réglementation québécoise obligeait les pourvoyeurs à avoir recours à des guides autochtones, les retombées sur l'emploi n'étaient pas négligeables. En ce moment, toutefois, le tourisme ne contribue guère à créer des emplois.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Autrement dit, on a adopté des lois provinciales, si on peut dire, qui constituent une entrave au mode de vie qui pourrait être le vôtre. Je sais bien que la Constitution confère à la province toute compétence en matière de chasse et de pêche. Mais entrevoyez-vous des perspectives de ce côté-là?

M. Nahwegahbow: La bande avait formé le projet de faire l'acquisition, le cas échéant, d'un pavillon de chasse situé à côté de la réserve afin d'essayer de prendre part à l'industrie touristique. Mais c'est là, encore une fois, un projet qui suppose l'agrandissement de la réserve actuelle. Les gens ont toutes sortes d'idées de ce genre, qui n'attendent que l'agrandissement de la réserve pour se concrétiser.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Si vous arriviez à mettre au point une proposition réalisable, pourriez-vous, en tant que

[Texte]

permission as a band on what I presume would be Crown lands to improve sports fishing on this property? I see your geographical position as probably being attractive to a lot of outsiders providing this business could be fostered and put together as an attractive sports-fishing area.

Mr. Nahwegahbow: It is a possibility as long as it does not detract from the traditional pursuits of the members of the community themselves.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): Your educational problems were outlined here—

Mr. Nahwegahbow: Mr. Diabo has a further comment on the matter.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): I am sorry.

Mr. Russell Diabo (Adviser to the Barriere Lake Indian Band): With regard to your point about it being within the provincial jurisdiction, within this region there is a history of federal and provincial involvement.

• 2110

If you look at the appendix in the back of the submission:

The Grand Lake Beaver Reserve was established at the insistence of the federal government to protect the livelihood for the survival of the Indians in the region and that they expect over many decades.

I just wanted to bring up the point. It is not solely a provincial matter. It is a matter for both levels of government because of the special relationship the Barriere Lake community has with the federal government as well. This is the example before you. It has been eroded by provincial Order in Council successively over the past several decades.

They have relaxed the requirements of having Indian guides in the region. This used to act not only as an economic involvement but also as a role in conservation by keeping an eye on people coming in to ensure they were not indiscriminately using the wildlife resources of the region. I wanted to add this in.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): I appreciate it very much. As one who seems to have some knowledge of this, do you see it as a viable industry in the area?

Mr. Diabo: La Verendrye Park itself is a 10,000-square-mile wildlife reserve. Although on the one hand it is established for the protection of game, on the other hand hunting is allowed there in the fall and also large-scale clear-cutting is done in the area. So there is competition between forestry developments in the area and tourism use of the area. This problem is directly affecting the community's traditional activities.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): In respect to the clear-cutting, would it not help your big game population—I presume it is deer and moose—over a period of time, say four or five years, when the softer undergrowth comes up? I know it

[Traduction]

bande, obtenir la permission d'utiliser les terres domaniales à des fins de pêche sportive? Je pense que votre situation géographique pourrait présenter bien des attraits pour les gens de l'extérieur à condition que l'activité commerciale soit bien organisée et qu'on fasse une promotion alléchante de ce secteur de pêche.

M. Nahwegahbow: C'est là une possibilité à ne pas rejeter, sous réserve toutefois qu'elle ne nuise en aucune façon au mode de vie traditionnel des membres de la collectivité elle-même.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Vous mentionnez, par ailleurs, certains problèmes d'éducation . . .

M. Nahwegahbow: M. Diabo aurait une autre observation à faire à ce sujet.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Pardon.

M. Russell Diabo (conseiller auprès de la bande d'Indiens du lac Barrière): C'était au sujet de la compétence provinciale à laquelle vous avez fait allusion, car dans cette région, l'histoire témoigne d'une double participation, fédérale et provinciale.

Dans l'annexe du mémoire, on peut lire:

La réserve du grand lac des Castors a été créée à l'instigation du gouvernement fédéral afin de protéger pendant plusieurs générations le mode de vie qui assure la subsistance des Indiens de la région.

Je tenais à rappeler ce fait. Ce n'est donc pas seulement une question de compétence provinciale. Les deux paliers de gouvernement sont concernés, et la bande du lac Barrière a des liens privilégiés avec le gouvernement fédéral. Il ne faut pas l'oublier. Mais cette tradition s'est effritée petit à petit par décret provincial au cours des dernières décennies.

La province a supprimé les dispositions en faveur de guides indiens de la région. Or, celles-ci favorisaient notre participation non seulement à l'activité économique, mais également à la conservation, car on avait alors la possibilité de veiller à ce que les gens de l'extérieur ne viennent pas abuser sans discrimination des ressources fauniques de la région. Il me semblait important de soulever ce point.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Je vous en sais gré. Comme vous semblez assez ferré sur cette question, croyez-vous que le tourisme puisse être une industrie viable dans la région?

M. Diabo: Le parc de la Vérendrye lui-même est une réserve faunique de 10,000 milles carrés. Si d'une part sa création visait à protéger le gibier, d'autre part, on y permet la chasse en automne et de grandes coupes à blanc y sont autorisées. On constate donc un certain conflit entre les activités forestières et touristiques dans la région. Le mode de vie traditionnel de la collectivité s'en trouve ainsi affecté.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Pour ce qui est de la coupe à blanc, cette pratique n'aidera-t-elle pas les populations de gros gibier—les cerfs et les orignaux, j'imagine—au bout d'un certain temps, disons quatre ou cinq ans, à prospérer

[Text]

is done in Ontario to enhance hunting, and it has been successful in many areas.

Chief Matchewan: When I am driving through my territory and see all these big tracks made by big machinery, I know there is not much chance that a tree will grow back up again within five years. It might take a long time. When the moose and any fur-bearing animals come around there, they do not stay around these places. They move out. We might see them in the summertime, but as soon as winter comes they go for shelter. This makes it pretty hard for us to hunt for our food when there are no moose around. The forest has been clear-cut for maybe five or ten miles around our community.

In addition, Hydro-Québec has been raising the water level up and down. It makes it impossible to travel across the ice to our traplines. Often we are stuck and have to use a long road around. Many people cannot afford or do not have a truck. Some like to take their stuff to where they are supposed to be.

When we met with Hydro-Québec, I mentioned that they should open up the spillway either at Cabonga or at Barrière during the summertime, when the lake is not frozen. Right now they open up the dam around December and they close it in January. This kills a lot of beaver up above and a lot of beaver down below.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): In other words, it is interfering with your livelihood tied to the fur-bearing population.

Chief Matchewan: Yes.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): It is not within the area.

In your brief you mentioned educational problems, new schools and teachers. How do you feel? Do you feel that the people on the reserve would be in a better position to handle this? I have no idea who is the governing body at the present time.

Mr. Michel Thuskey (Band Manager, Barrière Lake Indian Band): In the past five years, five federal teachers have quit the position in Rapid Lake Reserve as well as three native teachers who have had problems with the federal teachers. There is a lack of communication between the federal teachers and the band. Most of the federal teachers who are presently occupying the positions in Rapid Lake do not want to have anything to do with the band; they are federal employees, so they go directly to Indian Affairs, their employer.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): And you feel that probably you are losing something, being native people, when

[Translation]

grâce aux jeunes pousses auxquelles elle aura fait de la place? Je sais que l'on pratique la coupe à blanc en Ontario dans cette optique, et elle a porté fruit à certains endroits.

Le chef Matchewan: Quand je parcoure le territoire et que je vois ces énormes pistes défrichées pour les grosses machines, je sais qu'il y a fort peu de chances qu'un arbre puisse pousser à cet endroit dans les cinq années à venir. Il faudra attendre beaucoup plus longtemps. On peut être sûr que les orignaux et les autres animaux à fourrure ne resteront pas dans les parages, qu'ils s'empresseront d'aller plus loin. On pourra peut-être les voir à l'occasion pendant l'été, mais dès l'arrivée de l'hiver, ils chercheront à se mettre à l'abri. Il devient donc difficile pour nous de vivre de chasse lorsque tous les orignaux sont partis. La forêt a été abattue sur peut-être cinq à dix milles tout autour de la réserve.

Par surcroît, Hydro-Québec ne cesse d'élever et d'abaisser le niveau d'eau. Il est devenu extrêmement compliqué de nous rendre sur la glace jusqu'à nos territoires de piégeage. Il arrive souvent que nous soyons coupés de ces territoires et que nous ayons à emprunter un long détour pour y arriver. Tout le monde n'a pas de camion ni ne peut s'en payer un. Comment alors transporter tout l'équipement sur une si grande distance?

Quand j'ai rencontré les porte-parole d'Hydro-Québec, je leur ai dit qu'il y avait lieu d'ouvrir le déversoir à Cabonga ou à Barrière pendant l'été, quand le lac n'est pas gelé. Actuellement, le barrage est ouvert aux alentours du mois de décembre et fermé en janvier. Cette pratique a pour effet de tuer un grand nombre de castors en amont et en aval.

M. Scott (Victoria—Haliburton): En bref, tout cela nuit à votre mode de vie lié à la population d'animaux à fourrure.

Le chef Matchewan: Oui.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Les maux ne viennent pas de l'intérieur.

Dans votre mémoire, vous soulignez les problèmes d'éducation, vous parlez de nouvelles écoles et de professeurs. Croyez-vous que la population de la réserve soit mieux qualifiée pour régler ce problème? Je n'ai aucune idée de l'organisme responsable en ce moment.

M. Michel Thuskey (administrateur, bande d'Indiens du lac Barrière): Au cours des cinq dernières années, cinq enseignants des services fédéraux ont quitté leur poste à la réserve du lac des Rapides, de même que trois instituteurs autochtones, qui ont éprouvé des difficultés dans leurs rapports avec les enseignants fédéraux. On constate un manque de communication entre les professeurs du gouvernement fédéral et ceux de la bande. La plupart des enseignants de services fédéraux actuellement en poste au lac des Rapides se tiennent complètement à l'écart de la bande. Ce sont des employés fédéraux, qui relèvent directement des Affaires indiennes, leur employeur.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Et vous vous sentez en quelque sorte lésés, en tant qu'autochtones, de soumettre vos

[*Texte*]

you are getting another culture coming in and teaching your children in the schools. Am I clear on that?

Mr. Thuskey: Yes.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): I can see that problem. Okay. Then you have your electricity problems. I do not understand that.

Mr. Nahwegahbow: I just have one comment on your question there. As to the ability of the community to take control of education, which I think is maybe what you were getting at, they are hesitant to do so at the present time because there is a possibility that if they take over the education completely they run the risk of not having adequate funds and getting into more trouble as a result.

Mr. Scott (Victoria—Haliburton): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Scott. Mr. Epp, you have the floor for 10 minutes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Thank you, Mr. Chairman. I welcome you here with my colleagues to this consideration of the plight of one more band from still another nation of the aboriginal peoples.

I have been brooding over the size of your reserve. It is the kind of territory that you need to do something about. I guess it is useful to bring in some western standards and some prairie comparisons to appreciate what one is talking about.

Fifty-nine acres, based on an acre per family, is a suburban standard around Thunder Bay for people who have more or less good livelihoods working in the elevators or the paper mills or what have you in the city of Thunder Bay. Fifty-nine acres is not very much in comparison with open land. A mile square would be 640 acres. The 55 square miles I guess would be about 10 kilometers to a side. Seven or eight miles to a side territory that the Conne River chief was talking about would amount to about 35,000 acres, and still be a paltry little territory if one were actually thinking of making something of an area that small.

When I think of the Blackfoot and Peigan reserves in southern Alberta and some of the other, the fringe Saulteaux in eastern Saskatchewan, a kind of land that the native peoples managed to come up with out of the treaty-making on the Prairies when they cut out reserves and settled in the 1880s, one can see a dramatic contrast to what exists for so many of the reserves in Ontario and Quebec and in Atlantic Canada.

I am struck by some similarities between your situation and a band in my riding that is seeking to establish itself. I am curious about the land on which you live. You say that the department chose it and you found yourself shunted onto this 59 acres of land some time ago. Did they choose the best land around in giving you that piece?

[*Traduction*]

enfants à l'enseignement de personnes d'une autre culture. Me fais-je bien comprendre?

M. Thuskey: Oui.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Je vois très bien le problème. Bon. Puis il y a la question de l'électricité. Là, je comprends moins bien.

M. Nahwegahbow: J'aurais d'abord une autre observation à faire concernant la première question. Pour ce qui est de l'aptitude de la collectivité à prendre en charge l'éducation, car c'est à cela que vous vouliez en venir, je pense, celle-ci hésite à trop s'avancer pour l'instant, car elle craint qu'en assumant l'entière responsabilité de l'éducation, elle ne finisse par manquer de fonds et ne se retrouve, par conséquent dans une situation encore pire.

M. Scott (Victoria—Haliburton): Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Scott. Monsieur Epp, vous avez la parole pour dix minutes.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Merci, monsieur le président. J'aimerais vous inviter, ainsi que mes collègues, à réfléchir sur le sort de cette autre bande d'Indiens, appartenant à une autre nation autochtone.

Je me suis livré à quelques petits calculs au sujet de la superficie de votre réserve. C'est le genre de territoire au sujet duquel il faut faire quelque chose. Je pense qu'il serait bon d'évoquer quelque peu les normes de l'Ouest ou des Prairies pour vraiment comprendre de quoi il s'agit.

Une zone de cinquante-neuf acres, à raison d'un acre par famille, correspond à un quartier de banlieue de Thunder Bay où habitent des gens qui s'en tirent pas trop mal à travailler aux éleveurs à grain ou dans les usines de pâtes et papiers de la ville. Par comparaison avec les terres de la campagne, toutefois, une zone de cinquante-neuf acres n'est pas grand-chose. Un mille carré comprend 640 acres. Une région de 55 milles carrés serait un carré de 10 kilomètres de côté. Un territoire qui aurait 7 ou 8 milles de côté comme celui dont parle le chef de la rivière Conne équivaldrait à environ 35,000 acres, ce qui demeure malgré tout d'envergure fort médiocre lorsque vient le moment d'en tirer quelque chose.

La comparaison avec les réserves des Pieds-Noirs et des Piégnans du sud de l'Alberta, ainsi que d'autres tribus, comme les Saulteaux de l'est de la Saskatchewan—que tous ces peuples autochtones ont réussi à obtenir au moment de la conclusion des traités dans les Prairies et où ils se sont installés dans les années 1880—permet de mieux mesurer le fossé énorme qui existe par rapport à tant de réserves de l'Ontario, du Québec et des provinces atlantiques.

Je suis frappé par certaines similitudes entre votre situation et celle d'une bande de ma circonscription qui cherche à s'établir. Je serais curieux d'en connaître davantage sur le territoire où vous vivez. Vous dites que c'est le ministère qui l'a choisi et qu'on vous a cantonnés sur ces 59 acres il y a déjà quelque temps. Le territoire qu'on vous a donné est-il le meilleur de la région?

[Text]

Mr. Diabo: From the historical research that we have done, we have been able to determine that in fact the considerations of the department did not really take into account the future needs of the community. The reason why the community is called the Barriere Lake Band is because that is the traditional territory of the Algonquins of the area.

Rapid Lake is 25 or so miles away by water, and I believe the considerations were an attempt to cut costs, an attempt to bring the community closer to an existing road. That was the prime consideration from what we have been able to determine. In no way did it take account of the community's traditional activities with that regard.

So the answer to your question, in short, is no, they did not select the best site for the benefit of the community.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): They did not.

Mr. Diabo: No.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Are there better locations now? Are you really firmly settled by now on this piece of sand, or could you find some other land in the area that would be preferable? I think the band in my riding plans to relocate a mile or two, in order to get itself onto some nice lake shore and off the sand hills on which they are living now.

• 2120

Chief Matchewan: La Verendrye Park is one big park, so I guess they can go to any place. If we should have to move, then we would have to move. If you look on the map where Rapid Lake is located, you have a big lake on this side and it is at that point the water is eroding from both sides. If you look at the future, I do not know but this land is going to get smaller. It is already small; we are not talking 59 acres, all that erosion has taken off quite a few acres. We are now down to less than 59 acres. I guess we will build our houses in the water.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Yes, which you were not planning to do. You were interested in putting your effort into other things.

The possibility of obtaining a buffer zone or a reserve of some size, a territory in which you could do something, is quite fundamental to your development of hunting and trapping. The Quebec government's establishment of a registered trapline system which overlaps entirely . . . Did any members of your band register traplines or . . . ?

Chief Matchewan: We have about 12 people who lost their traplines on account of this division of traplines by the provincial policy. These people have big families, and the government did not look at the size of these families whose traplines they took.

[Translation]

M. Diabo: D'après les recherches historiques que nous avons menées, nous avons pu établir qu'en réalité, le ministère n'a pas vraiment tenu compte des besoins futurs de la bande. La raison pour laquelle notre groupe s'appelle la bande du lac Barrière, c'est que ce territoire appartient traditionnellement aux Algonquins de la région.

Le lac des Rapides se trouve à quelque 25 milles de là, par voie d'eau, et je pense que le choix reposait avant tout sur la volonté de réduire les coûts au minimum et d'installer la population près d'une route existante. C'est ce que nos recherches ont permis de déterminer. Mais il n'a absolument pas été tenu compte des activités traditionnelles de notre collectivité.

Pour répondre brièvement à votre question, par conséquent, je dirais que non, on n'a pas choisi le meilleur endroit susceptible de répondre à nos besoins.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): On n'a pas choisi le meilleur endroit?

M. Diabo: Non.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Existe-t-il de meilleurs endroits maintenant? Êtes-vous vraiment installé en permanence sur ce territoire, ou vous serait-il possible de trouver un autre secteur convenant davantage? Je pense que la bande de ma circonscription a l'intention de s'installer un mille ou deux plus loin, de façon à profiter d'un beau rivage de lac et à s'éloigner des collines de sable où elle vit actuellement.

Le chef Matchewan: Le parc de la Vérendrye est énorme, et je pense que la bande pourrait aller où elle veut. Si nous devons déménager, nous le ferons. Regardez sur la carte où se trouve le lac des Rapides, et vous verrez un grand lac par ici, et c'est à cet endroit qu'il y a érosion des deux côtés. Plus on avance dans le temps, par conséquent, plus le territoire se rétrécit. Il est déjà fort réduit avec ses 59 acres, et l'érosion en a retranché quelques-uns de plus. On se retrouve actuellement avec moins de 59 acres. Il ne nous restera plus qu'à construire nos maisons dans l'eau.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Évidemment, cela ne faisait pas partie de vos projets. Vous vouliez concentrer vos efforts ailleurs.

L'obtention d'une zone-tampon ou d'une réserve de quelque importance, d'un territoire qui vous ouvrirait des perspectives, est essentielle au développement de vos activités de chasse et de pêche. Le gouvernement du Québec a adopté un système d'enregistrement des territoires de piégeage . . . qui se chevauchent complètement . . . Les membres de votre bande ont-ils fait enregistrer des territoires de piégeage?

Le chef Matchewan: Nous avons environ douze personnes qui ont perdu leur territoire de piégeage en raison de la répartition des territoires par le gouvernement provincial. Ces personnes ont de grosses familles, et le gouvernement n'a pas tenu compte de ce facteur en leur enlevant leur territoire de piégeage.

[Texte]

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): This is clearly a conflict of laws, is it not? The white man's court, your traditional traplines...

Chief Matchewan: We did not even know about the change until the change was made. We were just told to go to see our band members and ask them what land was wanted out of their original trapline. It was divided into three sections and they just came and handed us down a piece of paper, asking which section we wanted. This is how it was introduced. We then started talking to these guys, asking why we were not notified before the changes instead of just given the changes.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): The Quebec government never considered coming to you and respecting your traditional rights, which could be established in law, protected in law. They simply laid something arbitrarily on the face of the land and cut you out of it.

It was similar with the guiding. You had opportunity there at one time. How long ago was that? It is not dated in here—not that it matters very much—but was it quite a while ago that your right to provide guiding services for hunters were lost?

Chief Matchewan: I do not know. It has been about 10 years now since they... The moose hunting season started in the park around 1962, and from there they said that only Indian guides could go there to guide in the park—not only guides from Rapid Lake, but also from Maniwaki, Grand Lake, Simon Lake, and all these Algonquin reserves. We were supposed to be the guides in this park.

It was about five or ten years ago they started making some changes, when the white people started coming in and guiding within La Verendrye Park. I guess it was then about five years ago when they abolished the guiding, and now there are only about one or two people who will go guiding—not for moose anyway.

What is happening is that there is no one controlling these people who go out there to hunt. A lot of times my people come back and tell me that they have seen a moose that was shot just being left there, not being bothered with at all. A lot of these guys, when they see a moose just standing there and then see a bigger one perhaps a mile away, they leave what they have there and take the big one. This is the kind of problem that is not being controlled in the park. It is not only a problem with moose, but also with beavers. In our traplines they go there and shoot the beaver or whatever they see; if they get tired of sitting around they just shoot a beaver when they see it. When we go over there, there are no beaver. Although there are fresh dams, there are no beaver. This is the result of the hunters going into our trapline and shooting off our animals.

[Traduction]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): De toute évidence, on a affaire à des conflits de droit, n'est-ce pas? Les tribunaux de l'homme blanc, vos territoires traditionnels de piégeage...

Le chef Matchewan: Nous ne savions même pas qu'on s'apprêtait à modifier la loi, avant d'avoir été confrontés à la réalité. On nous a simplement fait savoir qu'il nous fallait demander aux membres de notre bande de choisir un secteur dans leur territoire original de piégeage. Celui-ci avait été divisé en trois sections. On nous a mis le plan entre les mains en nous demandant de choisir la section que l'on voulait. C'est ainsi que ce système est entré en vigueur. C'est alors que nous avons voulu nous entretenir avec les responsables et leur demander pourquoi nous n'avions pas été consultés à ce sujet.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ainsi, le gouvernement du Québec n'a jamais eu l'idée de négocier avec nous concernant vos droits traditionnels afin de voir ce qui pourrait être ratifié par la loi, protégé par la loi. Il a tout simplement pris sur lui de fragmenter le territoire sur un morceau de papier, dont il vous a remis copie.

C'est un peu le même scénario qui s'était déroulé pour l'histoire des guides. Cette activité vous ouvrait des perspectives autrefois. Il y a combien de temps déjà? Je ne vois pas les dates dans le document—non pas que ce soit très important, d'ailleurs—mais cela ne fait-il pas un bon bout de temps déjà que vous avez perdu le privilège d'être seuls à assurer les services de guides de chasse?

Le chef Matchewan: Je ne sais pas exactement, mais toute l'affaire a commencé il y a au moins dix ans. La saison de la chasse à l'orignal a été instituée dans le parc vers 1962, et c'est à cette époque-là qu'il a été décrété que seuls les guides indiens étaient admis dans le parc—non pas seulement ceux du lac des Rapides, mais également ceux de Maniwaki, de Grand Lac, du lac Simon et de toutes les réserves algonquines. C'est nous qui devons assurer les services de guides dans le parc.

Puis, il y a cinq ou dix ans, des changements ont été introduits, de sorte que des Blancs ont commencé à venir dans le parc de la Vérendrye pour servir de guides. Je pense que notre droit d'exclusivité a été aboli il y a environ cinq ans et, à l'heure actuelle, il n'y a plus qu'une ou deux personnes qui sont engagées comme guides—mais pas pour la chasse à l'orignal.

Ce qui arrive, maintenant, c'est qu'il n'y a plus personne pour surveiller les chasseurs. Bien souvent, on vient me voir pour me dire qu'un orignal a été abattu et laissé sur place, sans que personne s'en inquiète. Bon nombre de ces chasseurs, sitôt qu'ils aperçoivent un orignal plus gros que le premier qu'ils ont tué, préfèrent abandonner leur proie pour ramener le second. Il n'y a plus personne pour mettre le holà à ce genre d'abus. Ce n'est pas seulement l'orignal qui est touché, mais également les castors. Les chasseurs se rendent dans nos territoires de piégeage et tirent sur les castors et tout ce qu'ils voient à portée de fusil. Ils ne tardent pas à s'impatienter et ils tirent sur les castors pour se désennuyer. Quand nous arrivons sur place, il n'y a plus de castors. On trouve encore les barrages nouvellement construits, mais plus un seul castor. C'est parce que les chasseurs pénètrent sur nos territoires de piégeage et abattent les animaux.

[Text]

• 2125

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Which Quebec department would be responsible for these matters? I guess the name does not matter very much. Does it have significant numbers of people, a staff, in the area itself? Is the Quebec government protecting the park?

Mr. Diabo: I want to point out that MLCP, *Ministère des Loisirs, Chasse et Pêche*, or Recreation, Fish and Game, handles that end. There are conservation officers, but according to the accounts of the community members, they are not around in sufficient numbers and at the proper times to be able to put a check on uncontrolled behaviour of community members, including the mismanagement of the wildlife resources. I believe the chief could also mention several life-threatening situations that occurred, where loaded weapons were pointed at community members who were hunting during the open hunting season.

One final point that I think is important is that there is competition between two provincial ministries over regulation of this territory: Energy and Resources, who are authorizing the clear-cutting, and Recreation, Fish and Game, who are there to manage the tourism activities. Also, there is the introduction of Bill 102, which is mentioned in the submission, which is now going to affect all public lands. There is no involvement provided for in that for Indian governments to participate in land use planning, which is another immediate problem. Although the bill has not become law, it has been introduced and is being debated.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Have these departments hired any of your band members or members of other bands to assist with conservation and planning?

Mr. Thuskey: No.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): That would be one possibility, would it not, to achieve some kind of co-operation? I must say that in Ontario we do not have a conflict of ministries; we have one all-powerful ministry, which does not mean a solution to the problem at all. But clearly, so much needs to be done in this area in every province in order to ensure that the needs of native peoples and the rights they have... Incidentally, did your ancestors go through a treaty process at any point?

Chief Matchewan: No, there is just 1763. We have been living like that ever since that agreement, anyway.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): And before it too.

Chief Matchewan: Yes, before it too.

Mr. Diabo: This area is situated in what is known as Indian territory in the Royal Proclamation of 1763.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Of course.

Mr. Diabo: There has never been any treaty or agreement.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Those nice questions of the extinguishment of larger rights at the same time as

[Translation]

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Quel ministère québécois a la responsabilité dans ce domaine? Je suppose que son nom exact n'a pas beaucoup d'importance, mais dispose-t-il de suffisamment de personnel, a-t-il des gens sur place? Le gouvernement du Québec protège-t-il le parc?

M. Diabo: C'est le MLCP, c'est-à-dire le ministère des Loisirs, de la Chasse et de la Pêche qui s'en occupe. Il y a bien des agents de la conservation mais, d'après les membres de la bande, ils ne suffisent pas à la tâche et ne sont jamais sur place au bon moment pour faire échec à des comportements abusifs, notamment en matière de mauvaise gestion des ressources fauniques. Je pense que le chef pourrait vous citer plusieurs cas où des membres de la bande se sont retrouvés en danger de mort, avec des fusils chargés pointés sur eux pendant la saison de chasse.

Enfin, je pense qu'il est important de signaler qu'il semble y avoir concurrence entre deux ministères provinciaux concernant la réglementation de ce territoire: Énergie et Ressources, qui autorise la coupe à blanc, et le MLCP, qui administre les activités touristiques. En outre, le dépôt du projet de loi 102, dont il est question dans le mémoire, aura bientôt des répercussions sur toutes les terres publiques. Il n'est en aucune façon prévu que les gouvernements indiens participent à l'aménagement du territoire, ce qui est un autre grave problème immédiat. Le projet de loi n'a pas encore été adopté, mais il est déjà débattu à l'Assemblée nationale.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ces ministères n'ont-ils pas engagé des membres de votre bande ou d'autres bandes encore pour les aider à mettre en oeuvre la politique de conservation et d'aménagement du territoire?

M. Thuskey: Non.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Ce serait pourtant là l'occasion, n'est-ce pas, de réaliser une certaine collaboration? Je dois dire qu'en Ontario, nous n'avons pas de conflits ministériels, parce que tout relève d'un superministère, même si en soi ce n'est absolument pas une solution au problème. Il y a tant de choses à faire dans ce domaine, quelle que soit la province, pour s'assurer qu'il est tenu compte des besoins des autochtones ainsi que de leurs droits. En passant, vos ancêtres ont-ils participé à la conclusion de traités à un moment quelconque?

Le chef Matchewan: Non, si l'on excepte 1763. Nous vivons sans traité depuis la signature de cet accord.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): C'était également le cas avant cette date.

Le chef Matchewan: C'est juste.

M. Diabo: Ce secteur est situé dans ce qui est défini comme territoire indien en vertu de la Proclamation royale de 1763.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Bien sûr.

M. Diabo: Il n'y a jamais eu de traité ou d'accord.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Toutes ces belles paroles au sujet de l'extinction des droits généraux au moment de la

[Texte]

particular rights were established, which went on in the Prairies: none of that has happened through here. To what extent does the Department of Indian Affairs regard itself as having a potential to push in these areas, to work on the precedents of earlier years that you have cited here with the notice that is attached? Is there a possibility of their involving themselves fruitfully with Bill 102 in order to establish rights for you or with you?

Mr. Nahwegahbow: In my legal opinion, there is a legislative jurisdiction in the federal government over lands that are still subject to aboriginal title, including the royal proclamation lands, and that was very clearly established in the St. Catharines Milling case. I believe the view of the department is to avoid the issue of exercising their jurisdiction in aboriginal title areas, although I do not know if that is their legal opinion. I am also of the legal opinion that they do have fiduciary obligations to aboriginal peoples in those areas subject to aboriginal title, which was confirmed by the Musqueam Band decision.

• 2130

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): How much possibility do you see for yourself in these circumstances of achieving the kind of sufficiency you would want, or is Indian Affairs, the department, involved in a marginalizing process in which you live on progressively less land, while Hydro-Québec generates its power, leaches your land away, kills your beaver, and so on and so forth? Do you have friends in Quebec in the communities around you or in the politics of the province?

Chief Matchewan: Do you mean Indian communities around me or . . . ?

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): White communities.

Chief Matchewan: I do not know if they are going to support me, but they are around me.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Is there any coalition of aboriginal peoples working with the Quebec government, seeking to affect the way in which Bill 102 and other regulation of the forest lands and wildlife is developed?

Mr. Diabo: Bill 102 was just introduced in December 1986 in the National Assembly. It is only now being responded to by the various communities within Quebec. It has not yet fully crystallized. Quite a number of communities have not been informed. Quite often if communities do not monitor the proceedings of the National Assembly, these things go by unnoticed until they become law, and all of a sudden the word from on high comes down. In this case, as far as I understand, word is going out to the various communities across Quebec. But as of yet, it is still in the initial stages.

Mr. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Your being here and talking to us is really part of sensitizing others, as well as expressing your own feelings about the situation.

[Traduction]

ratification de droits particuliers, dont on nous a tant rebattu les oreilles dans les Prairies, ne s'appliqueraient donc pas ici. Dans quelle mesure le ministère des Affaires indiennes se considère-t-il comme compétent pour oeuvrer dans ce domaine, pour faire valoir les précédents des années antérieures que vous avez cités en annexe? Est-il possible qu'il intervienne fructueusement au sujet du projet de loi 102 afin de faire valoir vos droits pour vous ou avec vous?

M. Nahwegahbow: Sur le plan juridique, je pense que le gouvernement fédéral conserve la compétence législative sur les terres encore visées par les droits ancestraux, y compris les terres dont il est question dans la Proclamation royale, et ce point a été clairement établi dans l'affaire St. Catharines Milling. Je crois que le ministère préfère éviter d'imposer sa compétence sur les secteurs où le droit de propriété autochtone n'a pas été éteint, même si je ne suis pas dans le secret des dieux. À mon avis également, sur le plan juridique, le gouvernement fédéral a des obligations fiduciaires à l'égard des autochtones aux endroits visés par les droits ancestraux, comme l'a confirmé la décision de la bande Musqueam.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Dans ces conditions, quelles possibilités entrevoyez-vous d'en arriver à l'autonomie que vous souhaitez? Le ministère des Affaires indiennes est-il également partie à ce processus de marginalisation qui vous dépossède petit à petit de vos terres, alors qu'Hydro-Québec voit de plus en plus grand, inonde vos terres, tue vos castors, etc? Avez-vous des amis au Québec dans les collectivités qui vous entourent ou dans le monde politique de la province?

Le chef Matchewan: Voulez-vous dire les collectivités indiennes ou . . . ?

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Non, les collectivités blanches.

Le chef Matchewan: Je ne sais pas si elles ont l'intention de m'appuyer, mais je sais qu'elles se trouvent tout autour de moi.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Y a-t-il une coalition de nations autochtones militant auprès du gouvernement du Québec, s'employant à faire connaître votre point de vue concernant le projet de loi 102 et les autres règlements d'exploitation des terres forestières et de la faune?

M. Diabo: Le projet de loi 102 n'a été déposé à l'Assemblée nationale qu'en décembre 1986. Ce n'est que tout récemment que les diverses collectivités du Québec ont commencé à faire connaître leurs réactions. Il n'y a pas encore eu de ralliement général. Bien des bandes n'ont pas encore été informées. Si celles-ci ne suivent pas de près ce qui se passe à l'Assemblée nationale, le processus législatif se poursuit sans qu'elles s'en aperçoivent et, tout à coup, une loi est promulguée, et c'est le fait accompli. Dans le cas qui nous intéresse, d'après mes informations, on est en train de se passer le mot d'une collectivité à l'autre à travers le Québec. Nous n'en sommes encore, toutefois, qu'aux étapes initiales.

M. Epp (Thunder Bay—Nipigon): Le fait que vous soyez ici et que vous vous adressiez au Comité contribue, à mon sens, à

[Text]

Mr. Chairman, is there a second round, or do we end it just about here? Clearly one could only express the profound hope the Quebec government will see the sense of recognizing that resources can surely be shared. Surely it is possible to establish aboriginal communities on some kind of a sound basis without ending opportunity for whites in the area as well.

There have to be enough resources here to share them together without seeing people shunted aside in a situation not any better than what exists in South Africa and many other places where terrible systems of law have been applied to native peoples.

The Chairman: Thank you very much. Have you any more questions, Mr. Scott, Mr. Robichaud? Thank you very much for your testimony, and . . .

aussi pour votre rapport que vous nous avez déposé et qui est très clair. Vous pouvez être assurés que le Comité regardera très attentivement la possibilité d'aller faire une visite dans votre communauté

before we do our final report. Thank you very much. Good luck.

The meeting is adjourned.

[Translation]

cette prise de conscience collective et à la sensibilisation de la population aux sentiments qui vous animent aujourd'hui.

Monsieur le président, y aura-t-il un second tour, ou sommes-nous sur le point de clore la séance? De toute évidence, on ne peut que formuler de tout coeur le voeu que le gouvernement du Québec ouvre les yeux sur la nécessité de reconnaître que les ressources peuvent être partagées. Il est sûrement possible d'accorder leurs droits aux bandes autochtones de façon rationnelle et équitable sans pour autant priver les Blancs de leurs possibilités de développement.

Je suis persuadé que nous disposons au Canada de ressources suffisantes pour les partager sans qu'une partie de la population soit mise au rancart comme on l'a fait en Afrique du Sud et à d'autres endroits, où d'abominables régimes de droit ont été appliqués aux autochtones.

Le président: Merci beaucoup. Avez-vous d'autres questions à poser, monsieur Scott, monsieur Robichaud? Je vous remercie énormément pour votre témoignage, et . . .

also for the clarity of the brief you have tabled. You can be sure the committee will very closely examine the possibility of visiting your community.

avant de rédiger son rapport final. Merci beaucoup, bonne chance.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Conne River Band:

Sagamaw Misel Joe, Chief;
Jerry Wetzel, Band Administrator.

From the Barriere Lake Band:

Jean-Maurice Matchewan, Chief;
Michel Thuskey, Band Manager;
David Nahwegahbow, Band Advisor;
Russell Diabo, Band Advisor.

TÉMOINS

De la bande de Conne River:

Sagamaw Misel Joe, chef;
Jerry Wetzel, administrateur de la bande.

De la bande de Barrière Lake:

Jean-Maurice Matchewan, chef;
Michel Thuskey, gérant de la bande;
David Nahwegahbow, conseiller de la bande;
Russell Diabo, conseiller de la bande.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Thursday, February 5, 1987

Chairman: André Harvey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le jeudi 5 février 1987

Président: André Harvey

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des*

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTO-
NES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 5, 1987
(15)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 371, West Block, at 9:40 a.m., this day, the Vice-Chairman, Thomas Suluk, presiding.

Members of the Committee present: Keith Penner, Allan Pietz, Jack Scowen, Thomas Suluk.

Acting Member present: Fred McCain for Girve Fretz.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Kate Dunkley and Debra Wright, Research Officers.

Witnesses: From the Tungavik Federation of Nunavut: Bob Kadlun, Chief Negotiator; Terry Fenge, Director of Research; Jack Kupeuna, Vice-President.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

Bob Kadlun made an opening statement and with the witnesses, answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 FÉVRIER 1987
(15)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 9 h 40, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'Ouest, sous la présidence de Thomas Suluk, (*vice-président*).

Membres du Comité présents: Keith Penner, Allan Pietz, Jack Scowen, Thomas Suluk.

Membre suppléant présent: Fred McCain remplace Girve Fretz.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kate Dunkley et Debra Wright, attachées de recherche.

Témoins: De la Fédération Tungavik de Nunavut: Bob Kadlun, négociateur principal; Terry Fenge, directeur, Recherches; Jack Kupeuna, vice-président.

Conformément à l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à la gestion et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Bob Kadlun fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

A 11 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, February 5, 1987

• 0942

The Vice-Chairman: Ladies and gentlemen, we have before us witnesses from the Tungavik Federation of Nunavut at the witness table.

If there are no objections, I would like to welcome the witnesses from the Tungavik Federation of Nunavut. I believe that in the audience is the Chairman of the Board, Donat Milortuk. I see Jack Kupeuna, Bob Kadlun, David Bennett and Terry Fenge.

I have your brief. It seems rather involved. Perhaps before you get going I can ask you to please condense it a bit more. I give the floor to Bob Kadlun.

Mr. Bob Kadlun (Chief Negotiator, Tungavik Federation of Nunavut): *[Witness continues in native language]*

Jack Kupeuna is the Vice-President of TFN. With us, as you stated, is the President of our organization, Donat Milortuk, Dr. Fenge, and David Bennett, our legal counsel.

We had intended to give you a copy of our brief well in advance of appearing before this committee, but unfortunately we were not able to complete the entire document in time for the committee members to read it before we made our appearance.

What we intend to do is go with your suggestion and condense it down to manageable proportions. We will be open to a question and answer period later on.

• 0945

Mr. Chairman, I wonder if you may provide us the cordiality of introducing the committee members.

The Vice-Chairman: We have here a representative from the Liberal party, Mr. Keith Penner, who is well known in terms of native rights—Inuit rights, Indian rights. He is the well known expert. We also have Jack Scowen, Allan Pietz, and Fred McCain.

Mr. Kadlun: Thank you, Thomas.

I should, first of all, tell you a little bit about Tungavik Federation of Nunavut—TFN in its short form. TFN was created between 1980 and 1982 to negotiate land claims for the Inuit of Nunavut in the three regions, namely Kitikmeot, Keewatin and Baffin. We have made considerable progress in our negotiations with the federal government under the old policy. We have in fact negotiated 18 agreements in principle, and we feel that we are about half way through the task and the process. We are quite confident that given good government commitment we can complete this negotiation process within the next two years. Tungavik Federation of Nunavut represents approximately 17,000 Inuit in Nunavut.

I should add that we entered land claims negotiations with the assumption that political change would occur. Nunavut

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 5 février 1987

Le vice-président: Mesdames et messieurs, les représentants de la Fédération tungavik du Nunavut sont à la table des témoins.

S'il n'y a pas d'objections, j'aimerais souhaiter la bienvenue aux témoins de la Fédération tungavik du Nunavut. Je crois que le président du Conseil, Donat Milortuk, se trouve dans la salle. Je vois Jack Kupeuna, Bob Kadlun, David Bennett et Terry Fenge.

J'ai en mains votre mémoire. Il semble assez compliqué. Pourrais-je tout d'abord vous demander de le condenser un peu. Je donne la parole à Bob Kadlun.

M. Bob Kadlun (négociateur en chef, Fédération tungavik du Nunavut): *[Le témoin continue en langue autochtone]*

Jack Kupeuna est vice-président de la FTN. Avec nous, comme vous l'avez dit, se trouvent le président de notre organisme, Donat Milortuk, M. Fenge et David Bennett, notre conseiller juridique.

Nous avions l'intention de vous remettre un exemplaire de notre mémoire longtemps avant de comparaître devant le Comité, mais nous n'avons malheureusement pas pu terminer le document à temps pur que les membres du Comité puissent le lire avant notre comparution.

Nous avons l'intention de suivre votre suggestion et de le condenser pour qu'il soit plus maniable. Nous répondrons volontiers aux questions plus tard.

Monsieur le président, auriez-vous la bonté de nous présenter les membres du Comité.

Le vice-président: Nous avons ici un représentant du Parti libéral, M. Keith Penner, qui est bien connu dans le domaine des droits des autochtones—les droits des Inuit et ceux des Indiens. C'est un expert reconnu. Nous avons également Jack Scowen, Allan Pietz et Fred McCain.

M. Kadlun: Merci, Thomas.

J'aimerais d'abord vous parler un peu de la Fédération tungavik du Nunavut—la FTN. La FTN a été créée entre 1980 et 1982 pour négocier les revendications foncières des Inuit du Nunavut dans les trois régions, soit Kitikmeot, Keewatin et Baffin. Nous avons accompli des progrès considérables dans nos négociations avec le gouvernement fédéral en vertu de l'ancienne politique. Nous avons en fait négocié 18 accords de principe, et nous croyons que la tâche et le processus sont à demi terminés. Nous espérons, avec un engagement suffisant de la part du gouvernement, terminer ce processus de négociation d'ici deux ans. La Fédération tungavik du Nunavut représente environ 17,000 Inuit du Nunavut.

Je dois ajouter que nous avons entrepris les négociations sur les revendications foncières dans l'hypothèse qu'il y aurait des

[Texte]

territory was really preconditioned to successful negotiation of the TFN claim. This position has not changed in more than 10 years, and we do not expect it to change in the future. What we therefore need through the negotiation process is effective political change. By this, I mean getting rid of the old colonialism that exists in the north and replacing it with a more democratic style of government that is designed by people of Nunavut, and which will serve those residents.

What we seek through these negotiations with the federal government are very basic. We are not asking for any cadillacs. We are not asking for anything unusual. I think what we need are basics to make sure that Inuits survive as a society in Nunavut in a very rapidly changing world.

• 0950

For the last 30 years or so, we have been the subject of government policies that were imposed from the top down, but that has not worked. As a result, one of our objectives in these negotiations is to co-manage the affairs in Nunavut, especially when decisions directly affect us. That is a good compromise, I think, and we feel we can make better decisions in Nunavut if the Inuit and governments work together. We also hope to try to work towards economic and political self-sufficiency through negotiations.

We are quite prepared to accommodate government in terms of who owns what in Nunavut. Government has said that all of Nunavut is Crown lands, but Inuit have always said it is Inuit land, so we have some distance to go in satisfying the question of who owns what in the one-third of Canada that is occupied by Inuit. It is not only lands that we are talking about, it is also offshore areas. Inuit use a very significant amount of offshore areas not only for transportation but also to sustain life. In some of our communities 80% of food is harvested from the offshore and a small percent of that is cabbages and carrots.

Secondly, the existing federal government has adopted a new policy and we think the new policy has some good parts and some bad parts. We hope to address those good and bad parts in our submission, but I should add, Mr. Chairman, that we cannot give you a clear picture of what we are talking about in the new policy until the Cabinet has dealt with the Inuit claim in the next month or so.

As I have said, the policy which was made public in December is not bad and we feel we can go some distance with it. We can take that document, run with it and stretch it as far as possible.

• 0955

Where there are ambiguities, we would want the Cabinet to give its negotiators the mandate to deal with us as seriously as

[Traduction]

changements politiques. Le territoire nunavut était en fait une condition préalable au succès de la négociation de la revendication de la FTN. Cette position n'a pas changé depuis plus de dix ans, et nous ne nous attendons pas à ce qu'elle change à l'avenir. Ce dont nous avons besoin, au moyen des négociations, est par conséquent un véritable changement politique. J'entends par là qu'il faut se débarrasser du vieux colonialisme qui existe dans le Nord et le remplacer par un style de gouvernement plus démocratique, conçu par et pour les gens du Nunavut.

Ce que nous recherchons par le moyen de ces négociations avec le gouvernement fédéral est quelque chose de très fondamental. Nous ne demandons pas des cadillacs. Nous ne demandons rien d'inusité. Selon moi, il nous faut des garanties fondamentales pour assurer que les Inuit survivent en tant que société au Nunavut dans un monde en très rapide évolution.

Depuis une trentaine d'années, nous sommes soumis à des régimes gouvernementaux imposés d'en haut, mais cela n'a pas marché. C'est pourquoi un de nos objectifs dans ces négociations est la cogestion des affaires du Nunavut, particulièrement dans le cas de décisions qui nous touchent directement. Je crois que c'est là un bon compromis et nous estimons que nous pourrions prendre de meilleures décisions au Nunavut si les Inuit et les gouvernements travaillent de concert. Nous espérons également promouvoir l'autonomie économique et politique par le moyen des négociations.

Nous sommes bien prêts à céder au gouvernement quant à la question de savoir qui est propriétaire de quoi au Nunavut. Le gouvernement a déclaré que la totalité du Nunavut appartient à la Couronne, mais les Inuit ont toujours dit que ce sont des terres inuit; il reste donc du chemin à parcourir pour démêler la question de la propriété du territoire occupé par les Inuit et qui recouvre le tiers du Canada. Il ne s'agit pas uniquement des terres, mais aussi de la mer. Les Inuit en utilisent une partie importante à des fins de transport, bien sûr, mais surtout pour leur subsistance. Dans certaines localités, 80 p. 100 de la nourriture est puisée dans la mer, et le menu est complété par des choux et des carottes.

En second lieu, le gouvernement fédéral actuel a adopté une nouvelle politique qui nous semble bonne à certains égards et mauvaise à d'autres. Nous espérons traiter de ces parties bonnes et mauvaises dans notre mémoire, mais je devrais ajouter, Monsieur le président, que nous ne pourrions vous donner une idée claire de ce dont nous parlons dans la nouvelle politique tant que le Cabinet n'aura pas étudié la revendication inuite, d'ici un mois environ.

Comme je l'ai déclaré, la politique rendue publique en décembre n'est pas mauvaise et nous estimons qu'elle peut nous permettre de faire un bout de chemin. Nous pouvons prendre ce document, nous en servir et l'étirer aussi loin que possible.

En cas d'ambiguïté, nous aimerions que le Cabinet donne à ses négociateurs le mandat de traiter avec nous le plus

[Text]

possible. If Cabinet can provide us with a good decision, we feel confident we can come to some overall agreement in principle within the next two years.

It really depends on whether the federal negotiators on the TFN claim the tools to manoeuvre. A good example is joint management decision-making processes. Throughout our negotiations in the last six or seven years, we have negotiated processes where Inuit have a 50% role in decision-making. They make up 50% of boards, for example Nunavut Impact Review Board, Nunavut Water Board, Nunavut Wildlife Management Board and so on.

We are not prepared to settle for just advisory bodies, as has been the case in other land claim agreements. We are already up to our ears in advisory bodies. We have thousands of them up there. Perhaps every Inuit over the age of 18 is a member of an advisory body to the government or an advisory body to a superintendent of some sort. We already have those and obviously they do not work.

We need more of a role in managing the affairs in Nunavut, especially when those affairs affect us directly. We are not making decisions that affect most of your constituents in Toronto or Manitoba or anywhere. We are talking about areas isolated from Ottawa. Ottawa wants to maintain control forever, and that is nonsense. Through these negotiations we hope to devolve a bit of that power to the north and into the communities.

We are not doing it just for the hell of it; we are doing it because it is necessary. Over the last 30 years or so, Ottawa, with all good intentions, has attempted to impose its well-intended policies . . . In many cases they have backfired. When they backfire, there have been costs in terms of money and costs in terms of innocent victims, namely the Inuit. It is usually the Inuit who have to suffer the consequences of policies that do not work.

• 1000

The question you probably have now in light of what has been occurring within the last month is why is TFN interested in negotiating all these joint management structures when there has already been agreement to divide the Northwest Territories. I will try to answer that very briefly.

Through the negotiation of land claims we are trying to entrench rights to participation in management. We are trying to entrench rights in a deal between the Government of Canada and the Inuit. These are basically private arrangements between us and you guys; whereas what is being negotiated politically is public.

We are talking public government. There is no constitutional protection. There is no constitutional security. Right now there is no constitutional security in the north with respect to management of anything. The Minister, by law, has the

[Translation]

sérieusement possible. Si le Cabinet peut nous donner une bonne décision, nous croyons pouvoir en arriver à un accord global de principe d'ici deux ans.

Tout dépendra vraiment de la question de savoir si les négociateurs fédéraux à l'égard de la revendication de la FTN disposent de la marge de manoeuvre nécessaire. Citons en exemple les processus mixtes de gestion et de prise de décision. Toutes nos négociations des six ou sept dernières années ont abouti à des processus où les Inuit interviennent à 50 p. 100 dans les décisions. Ils constituent 50 p. 100 des commissions, par exemple la Commission d'examen des répercussions sur le Nunavut, la Commission des eaux du Nunavut, la Commission de gestion des ressources fauniques du Nunavut et ainsi de suite.

Nous refusons de former des organismes purement consultatifs, comme dans le cadre d'autres ententes sur les revendications foncières. Nous avons déjà une surabondance de conseils consultatifs. Nous en avons des milliers là-bas. Je crois que chaque Inuit de plus de 18 ans est membre d'un organisme consultatif auprès du gouvernement ou d'un surintendant quelconque. Nous avons déjà parlé des organismes consultatifs et ils ne fonctionnent manifestement pas.

Il nous faut un rôle plus actif dans la gestion des affaires du Nunavut, surtout lorsque ces affaires nous touchent directement. Nous ne prenons pas de décisions qui touchent vos électeurs de Toronto, du Manitoba ou d'ailleurs. Nos régions sont fort éloignées d'Ottawa. Ottawa désire conserver le contrôle à jamais, et cela n'a pas de sens. Nous espérons que ces négociations nous permettront de confier une partie de ce pouvoir au Nord et aux localités.

Nous ne faisons pas cela pour le plaisir de la chose; nous le faisons parce que c'est nécessaire. Depuis une trentaine d'années, avec les meilleures intentions du monde, Ottawa a tenté de nous imposer ses politiques bienveillantes . . . Souvent, elles ont tourné au vinaigre et il y a fallu en payer le prix, en argent et en victimes innocentes, soit les Inuit. Ce sont d'ordinaire les Inuit qui doivent subir les conséquences des politiques qui ne fonctionnent pas.

À la lumière des événements du mois dernier, vous vous demandez probablement pourquoi la FTN désire négocier toutes ces structures mixtes de gestion alors qu'il y a déjà eu une entente sur le partage des Territoires du Nord-Ouest. Je tenterai de répondre très brièvement à cette question.

Par le moyen de la négociation des revendications foncières, nous voulons que soit garanti le droit de participer à la gestion. Nous tentons d'obtenir une garantie des droits dans le cadre d'une entente entre le gouvernement du Canada et les Inuit. Il s'agit essentiellement d'accords privés entre nous et vous autres, tandis que ce qui fait l'objet des négociations politiques est public.

L'enjeu est le gouvernement public. Il n'y a aucune protection constitutionnelle, il n'y a aucune garantie constitutionnelle. À l'heure actuelle, il n'y a aucune garantie constitutionnelle dans le Nord à l'égard de la gestion de quoi que ce soit.

[Texte]

right to appoint a commissioner, and the commissioner is empowered to govern, and the Legislative Assembly is empowered to legislate.

That is the legal side of things, but in reality that really does not exist. What we are trying to do is entrench rights through aboriginal rights negotiations and have a role in structuring political structures or rules for Nunavut. And Nunavut, by the way, if you do not know, is not based on anything ethnic. It is not going to be an ethnic government; it will be a public government. A Nunavut government will be a government for all residents of Nunavut, whether they are white, black, or blue.

Regarding the offshore, we think the new policy is not bad when it deals with the offshore, but we think it can go some distance. We cannot extend management rules from just mere management of wildlife. We already have management rights for wildlife, negotiated in 1981. We entrenched those arrangements when we negotiated the wildlife agreement in 1981, which was endorsed by the federal government last year. But we feel that when it comes to the offshore it is only appropriate that terrestrial elements of the management structures we have negotiated should apply to the offshore where appropriate, so we do not have a little management board for the onshore and another little management board for the offshore. We feel one management structure for specific purposes should apply to the offshore, not only to land. It should be applied to the offshore as well, to cut down on bureaucracy; and for convenience, perhaps.

• 1005

We are quite anxious to deal with the matter of offshore negotiations. We tabled our offshore paper with the federal negotiators five or six months ago. We put them on notice some seven or eight years ago that we will want to negotiate offshore matters. So I guess the best we could do now is wait until the Cabinet comes back with a decision about our claim, and specifically when it comes to dealing with the offshore. We hope the Cabinet will be positive in delegating its mandate to its negotiators to deal with that matter seriously.

With the United States occasionally bulling their way around the Arctic... they do that once in a while. In 1969 they ran through with the *Manhattan* without Canada's permission, and last year—almost two years ago, now—they did the same thing again with the *Polar Sea*. So Canada has a little problem. We hope we can assist in answering that question of Canadian Arctic sovereignty. Inuit are up there. Give us a bit of government, namely Nunavut; put it up there, have people up there run the show: you will have a good, solid government at far less expense than a one-shot deal on this Class 8 icebreaker. That is a pretty expensive way to try to show somebody else that you have a little bigger ship than they do just for the purposes of sovereignty.

[Traduction]

La loi donne au Ministre le droit de nommer un commissaire, et le commissaire a le pouvoir de gouverner tandis que l'Assemblée législative a celui de légiférer.

C'est là le côté juridique, mais dans les faits, cela n'existe pas. Nous essayons d'obtenir la garantie de certains droits par le moyen des négociations sur les droits des autochtones et nous avons un rôle à jouer pour mettre en place des structures politiques ou des règles s'appliquant au Nunavut. En passant, au cas où vous ne le sauriez pas, le Nunavut n'a aucun fondement ethnique. Ce ne sera pas un gouvernement ethnique ce sera un gouvernement public. Le gouvernement nunavut sera le gouvernement de tous les résidents du Nunavut, qu'ils soient blancs, noirs ou bleus.

Quant à la mer, nous croyons que la nouvelle politique n'est pas mauvaise à cet égard, mais nous croyons qu'il y a encore du chemin à parcourir. Nous ne pouvons extrapoler les règles de gestion à partir de la seule gestion pour la faune. Nous possédons déjà des droits de gestion pour la faune, que nous avons négociés en 1981. Nous avons garanti ces dispositions quand nous avons négocié l'entente sur la faune de 1981, entente ratifiée par le gouvernement fédéral l'an dernier. Mais nous croyons que quand il s'agit de la mer, il n'est que juste que les structures de gestion terrestre que nous avons négociées s'y appliquent, le cas échéant, de sorte que nous n'aurons pas un conseil de gestion restreint pour la côte et un autre pour la mer. Nous croyons qu'une structure de gestion à but déterminé devrait s'appliquer à la mer et non seulement aux terres, pour réduire la bureaucratie et peut-être pour des raisons de commodité.

Il nous tarde d'entamer ces négociations sur la mer. Nous avons remis un document à cet égard aux négociateurs fédéraux il y a cinq ou six mois. Nous les avons avisés il y a sept ans ou huit ans que nous voulions négocier ces questions. Je suppose que ce que nous avons de mieux à faire maintenant est d'attendre que le Cabinet prenne une décision sur notre revendication, surtout en ce qui concerne la mer. Nous espérons que le Cabinet adoptera une attitude positive et donnera à ses négociateurs le mandat de traiter sérieusement de cette question.

Or, les États-Unis s'imposent parfois dans l'Arctique... ils le font à l'occasion. En 1969, ils sont passés avec le *Manhattan* sans la permission du Canada et l'an dernier—il y a presque deux ans—ils ont fait la même chose avec le *Polar Sea*. Il y a donc là un petit problème pour le Canada. Nous espérons pouvoir aider à résoudre cette question de la souveraineté canadienne dans l'Arctique. Les Inuit sont déjà là-bas. Donnez-leur un peu de pouvoir politique sur le Nunavut; laissez les gens en place diriger: vous aurez un bon gouvernement, bien solide, qui vous coûtera bien moins cher que les interventions parachutées, comme dans le cas du brise-glace de classe 8. Ne trouvez-vous pas qu'il vous en a coûté suffisamment d'envoyer à la rescousse un navire un peu plus gros que le leur pour tâcher de prouver la souveraineté du Canada?

[Text]

• 1010

I think the Inuit have been used for sovereignty purposes. We do not object to that, but we feel that going the Cadillac route, with an \$800 million Class 8 icebreaker that may not really be necessary, is a little bit of nonsense. The Inuit are up there. We occupy the north. We will be there forever, I hope. Forever is a long time, but we will be there as long as possible. We hope to beef up Canadian sovereignty through entrenching something into a land claims agreement that would reflect sovereignty—Inuit and Canadian—especially that of the Canadian government.

Third-party interests. We are quite jealous that third-party interests are so highlighted in government policies these days. I say that, I guess, tongue in cheek. I am referring to northern mineral policy, page 13. While the government says it will try to protect aboriginal rights and all that good stuff, it is third parties that will get first refusal on lands, I guess.

It is really lands we are talking about. While we negotiate, the government will continue to give away land. While they are giving away land we have to negotiate, so there is a little bit of a double standard there. We are quite jealous that third parties get all the attention, for economic development reasons perhaps, which is not bad, but it seems to me that by the time we negotiate the entire claim it will be the third parties that will be breaking out the champagne and drinking it, not us. We get left with the beer.

In a nutshell, Mr. Chairman, that is our quick response to the policy made public on December 18, 1986, by the Minister of Indian and Northern Affairs with respect to the comprehensive land claims.

Mr. Chairman, I would like to ask you if our submission will be made part of the record?

The Vice-Chairman: Yes, it will be.

Mr. Kadlun: If it is not I am going to have to read it, and I read very slowly.

The Vice-Chairman: Thank you, Bob. Your points about how the cost of the icebreaker has more priority than the political development of the north is well taken. I do not know how many of the members noted that. For the information of members, the political part of the north will be discussed on February 17. However, I do not wish to prevent the witnesses from discussing it. Perhaps we can go through the questions now. Mr. Penner, would you like to lead off.

• 1015

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. First I join with you in welcoming the representatives of the Tungavik Federation of Nunavut. I want to just point out, in a preliminary way, that this is probably the most comprehensive of all the land claims currently being negotiated. This is a high-quality brief you have submitted to the committee. I am pleased it is going

[Translation]

Je crois que les Inuit ont été utilisés à des fins de souveraineté. Nous n'avons pas d'objection à cela. Pourtant, s'acheter une cadillac, un brise-glace 8 de 800 millions de dollars qui pourrait s'avérer inutile n'a pas beaucoup de sens. Les Inuit sont là-bas. Nous occupons le Nord. J'espère que nous y serons toujours. Toujours, c'est peut-être un peu long, mais nous y serons aussi longtemps que possible. Nous espérons renforcer la souveraineté canadienne en enchâssant dans l'entente sur les revendications foncières quelque chose qui puisse traduire la souveraineté—inuite et canadienne—surtout celle du gouvernement canadien.

Les intérêts des tiers. Nous sommes un peu jaloux que les intérêts des tiers occupent une place si importante dans la politique gouvernementale ces jours-ci. Je me permets ici un peu d'ironie. Je me reporte à la politique minière dans le Nord, page 13. Bien que le gouvernement déclare qu'il tentera de protéger les droits ancestraux des autochtones et énonce de beaux principes, j'imagine que ce sont les tiers qui jouiront d'un droit de préemption sur les terres.

C'est vraiment de terres qu'il s'agit. Pendant que nous négocions, le gouvernement continuera de donner des terres. Pendant qu'il donne des terres, nous devons négocier, de sorte qu'il y a en quelque sorte deux poids et deux mesures. Nous sommes très jaloux de toute l'attention accordée aux tiers, peut-être pour des raisons de mise en valeur économique, ce qui n'est pas mauvais, mais il me semble que d'ici à ce que nous arrivions à un règlement de l'ensemble de la revendication, ce seront les tiers qui sableront le champagne, et pas nous. Il ne nous restera que la bière.

En un mot, monsieur le président, telle est notre première réaction à la politique rendue publique le 18 décembre 1986 par le ministre des Affaires indiennes et du Nord à l'égard des revendications foncières globales.

Monsieur le président, pourriez-vous me dire si notre mémoire sera versé au procès-verbal?

Le vice-président: Oui, il le sera.

M. Kadlun: Dans le cas contraire, il me faudrait le lire, et je lis très lentement.

Le vice-président: Merci, Bob. Ce que vous avez dit au sujet du brise-glace ayant une priorité plus élevée que le développement politique du Nord est juste. Je ne sais pas combien des membres ont remarqué ce fait. Les députés sauront que l'aspect politique du Nord sera étudié le 17 février. Toutefois, je ne veux pas empêcher les témoins d'en parler. Peut-être pourrions-nous passer maintenant aux questions. Monsieur Penner, aimeriez-vous commencer?

M. Penner: Merci, monsieur le président. J'aimerais d'abord me joindre à vous pour souhaiter la bienvenue aux représentants de la Fédération tungavik du Nunavut. J'aimerais souligner, en guise de préliminaires, qu'il s'agit probablement de la plus complète de toutes les revendications foncières en voie de négociation. Le mémoire que vous avez présenté au

[Texte]

to be appended to today's *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Mr. Chairman, also by way of a preliminary comment, I ask for your understanding and that of the witnesses and the other members. I must leave very shortly, regretfully, but I am due to attend an aboriginal peoples summit in Toronto today. I must leave to make my connections for that. I will get quickly to my questions.

First of all, with respect to the role of the committee, there are two requests in the brief. The first is to acquaint our caucuses with the improvements in the new claims policy. I will now undertake to advise the members of my caucus of the changes, to indicate where there are improvements, but I would like also to indicate to them where there is more work to be done in that claims policy.

Secondly, the brief asks that the committee take a look at the new claims policy and report to Parliament on our findings. I urge that the request be given consideration. I think we will have enough data over the next several months to be able to report to Parliament on the adequacy of the new claims policy.

My questions are in three areas—first of all, with respect to the offshore. I know this has been a particular concern to the Inuit people of northern Canada. The new claims policy says:

The federal government is prepared to negotiate with aboriginal groups on matters relating to the harvesting and management of renewable resources in marine areas as well as on land.

That was a quote from the Minister's statement in the House from a few weeks ago.

I see nothing wrong in what that statement says. What is a little troublesome is what it does not say. It seems exclusive rather than inclusive. It says "renewable resources", and I am wondering if the witnesses from the Tungavik Federation could explain to the committee what is the rationale for limiting this management role to only renewable resources. Why are non-renewable resources excluded in your view?

Mr. Kadlun: Mr. Chairman, I thank the member for his question. I think I should add, before answering the question, we were quite pleased with his initial public reaction to the Land claims policy a few weeks ago.

This matter of just limiting management to renewable resources in the offshore does not make sense. We feel there is room for change. We are going to do our hardest to make sure it does not apply only to renewable resources.

• 1020

If Inuit were just given rights to manage renewable resources in the offshore, and somebody else from Ottawa managed non-renewable resource development, in the event of

[Traduction]

comité est de très haute qualité. Je suis heureux de savoir qu'il sera annexé aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui.

Monsieur le président, toujours à titre préliminaire, je dois en appeler à votre bienveillance ainsi qu'à celle des témoins et des autres membres. Je devrai partir très bientôt, certes à regret, mais je dois assister aujourd'hui à un sommet des peuples autochtones à Toronto. Les impératifs du transport m'obligent à partir. J'en viens rapidement à mes questions.

En premier lieu, quant au rôle du comité, le mémoire comporte deux demandes. La première est de mettre nos caucuses au courant des améliorations que comporte la nouvelle politique en matière de revendications. Je vais m'occuper d'informer les membres de mon caucus des changements, de leur indiquer les améliorations, mais j'aimerais également leur faire savoir qu'il y a encore du travail à faire à l'égard de cette politique sur les revendications.

Deuxièmement, le mémoire demande que le comité examine la nouvelle politique en matière de revendications et fasse rapport de ses conclusions au Parlement. J'incite le comité à tenir compte de cette demande. Je crois que nous disposerons de données suffisantes au cours des prochains mois pour pouvoir faire rapport au Parlement sur la valeur de cette nouvelle politique.

Mes questions portent sur trois domaines—en premier lieu, sur la mer. Je sais qu'il s'agit là d'une préoccupation particulière du peuple inuit du Nord canadien. La nouvelle politique dispose que:

Le gouvernement fédéral est prêt à négocier avec les groupes autochtones sur les questions relatives à l'exploitation et à la gestion des ressources renouvelables dans les zones maritimes aussi bien que sur terre.

Il s'agit d'une citation de la déclaration du ministre à la Chambre il y a quelques semaines.

Je ne vois aucun défaut dans les termes de cette déclaration. Le problème est ce qu'elle ne dit pas. Elle semble exclusive plutôt qu'inclusive. Elle parle de «ressources renouvelables» et je me demande si les témoins de la Fédération tungavik pourraient expliquer au comité pourquoi ce rôle de gestion se restreint uniquement aux ressources renouvelables. À votre avis, pourquoi les ressources non renouvelables sont-elles exclues?

M. Kadlun: Monsieur le président, je remercie le député de sa question. J'aimerais ajouter, avant d'y répondre, que nous avons été très heureux de sa première réaction publique à la politique en matière de revendications foncières il y a quelques semaines.

Le fait de restreindre la gestion aux seules ressources renouvelables n'a aucun sens. Nous croyons qu'il faut un changement. Nous faisons de notre mieux pour que les ressources renouvelables ne soient pas les seules visées.

Si les Inuit recevaient uniquement le droit de gérer les ressources marines renouvelables et si quelqu'un d'autre gèrait d'Ottawa la mise en valeur des ressources non renouvelables,

[Text]

a catastrophe—let us say an oil well blowout of some sort—where the developer is at fault, then obviously the government would be at fault. There would be environmental destruction, and there would be no more renewable resources for Inuit to manage.

It does not make sense for the government to say, okay, we will give you a little bit of management right to the offshore, but we will limit it to renewable resources. If management systems are going to work, I think Inuit would have to be involved in all aspects of management in the offshore, including non-renewable resource development. This is where we would like to see the Nunavut Impact Review Board accepted by the federal government.

By the way, this board is something TFN negotiated over a long period. There have been very intensive negotiations on the subject of impact review. We feel what we negotiated will be good enough. We would like to have seen it stronger, but as you know, compromises had to be made somewhere along the way to make it acceptable. Our initial reaction is that limiting management to renewable resources is not good enough. It does not make sense, and we are going to go for the entire thing.

Mr. Penner: I thank the witness for that very good answer to clarify this matter, and I would just point out to members of the committee that there is an inconsistency here which we may want to pursue further.

My second question has to do with your reference on page 22 in the brief to the incompatibility between two policies that are now in effect. One is the new claims policy, just referred to; the second is the northern mineral policy, which appeared just prior to the announcement of the new claims policy. I just want to quote one line from the northern mineral policy:

Aboriginal interests will continue to be protected while claims are being negotiated through existing mechanisms such as the land use and water permit approval processes.

Is the federation saying to the committee that these existing mechanisms are quite inadequate to do that job, the job being the protection of aboriginal interests while claims are being negotiated?

Mr. Kadlun: Yes, that is exactly what we are saying. First of all, we are negotiating management structures for the management of lands and resources in Nunavut, because existing systems or mechanisms for land use and water permits are inadequate. We are not doing these things for pleasure. We have to negotiate these things. We have to negotiate improvement to systems of licence issuances before we are expected to give up certain title to certain lands in Nunavut.

• 1025

So Inuit have to have a lot of confidence in any management structures in Nunavut before they are prepared to give the baby away for adoption.

Mr. Penner: Thank you very much. My final question has to do with another part of the new claims policy referred to in

[Translation]

en cas de catastrophe—par exemple un accident quelconque à un puits de pétrole—si le promoteur était en défaut, alors manifestement le gouvernement serait en défaut. Il y aurait destruction de l'environnement et les Inuit n'auraient plus de ressources renouvelables à gérer.

Il n'est pas raisonnable que le gouvernement nous offre certains droits de gestion mais les restreigne aux ressources renouvelables. Pour que les systèmes de gestion fonctionnent bien, je crois que les Inuit devraient participer à tous les aspects de la gestion maritime, y compris la mise en valeur des ressources non renouvelables. C'est pourquoi nous aimerions que la Commission d'examen des répercussions sur le Nunavut soit acceptée par le gouvernement fédéral.

En passant, cette Commission est une chose que la FTN a négociée très longtemps. Il y a eu des négociations très intensives sur l'examen des répercussions écologiques. Nous croyons que ce que nous avons négocié suffira. Nous aurions aimé quelque chose d'un peu plus fort, mais comme vous le savez, il a fallu faire des concessions pour rendre la chose acceptable. Notre première réaction est qu'il ne suffit pas de limiter la gestion aux ressources renouvelables. Cela n'a pas de sens, et nous allons tenter d'obtenir le tout.

M. Penner: Je remercie le témoin de cette excellente réponse qui éclaire toute cette affaire et j'aimerais signaler aux membres du Comité qu'il y a ici une contradiction à laquelle il convient peut-être de s'intéresser.

Ma seconde question porte sur la page 22 du mémoire où vous mentionnez l'incompatibilité des deux politiques présentement en vigueur. La première est la nouvelle politique en matière de revendications foncières dont nous venons de parler; la seconde est la politique minière dans le Nord, publiée juste avant l'annonce de la nouvelle politique en matière de revendications. J'aimerais citer une ligne de l'énoncé de politique:

Les intérêts des autochtones seront constamment protégés pendant la négociation des revendications au moyen de mécanismes déjà en place comme les processus d'approbation de l'utilisation des terres et des eaux.

La Fédération entend-elle dire au Comité que ces mécanismes en place sont tout à fait insuffisants pour assurer la protection des intérêts des autochtones pendant la négociation des revendications?

M. Kadlun: Oui, c'est exactement ce que nous disons. En premier lieu, nous négocions des structures administratives pour la gestion des terres et des ressources au Nunavut, parce que les systèmes ou mécanismes actuels sont insuffisants. Nous ne faisons pas cela pour le plaisir. Il nous faut négocier ces choses. Nous devons négocier l'amélioration de la procédure d'octroi des permis avant de renoncer à certains droits sur les terres du Nunavut.

Les Inuit devront donc avoir une grande confiance dans les structures de gestion au Nunavut avant d'accepter de donner le bébé en adoption.

M. Penner: Merci beaucoup. Ma dernière question porte sur une autre partie de la nouvelle politique en matière de

[Texte]

your brief, namely the announcement by the government that any sort of royalty-sharing or resource revenue-sharing agreements will be capped. In other words, the aboriginal group would be allowed to derive so much, but no more.

I have two questions with respect to this. The first is, why do you think the government advanced such an obviously objectionable and hedging aspect in its policy? What do you think is the rationale for the government doing that? And secondly, are you aware that since Mr. McKnight made the statement in the House, he himself has indicated some dissatisfaction with this and a willingness to have it reviewed?

The Vice-Chairman: Before the witness answers this question, I would just like to point out that there would be an inconsistency in which the witness has said there would be negotiation of non-renewable resources, and yet there was a question referring to capping of royalties. That is a point which other members may wish to pursue.

Mr. Penner: Okay. Mr. Chairman, just on that point, when I was talking about non-renewable resources, I was referring to management at the time of the question. But I see the point you are making.

Mr. Kadlun: In our view, that is a bad sentence and has to be changed. And I guess we can change it at the negotiation table. It does not make sense. My suspicion is that the federal government put that in for convenience, perhaps. I am not sure; I am just guessing. But they may have put it in for convenience. If they go to the most feared Treasury Board with our claim, what is this going to cost? The federal government likes to cap... well, I suspect they like to know what this thing is going to cost.

It does not make sense. This kind of policy never makes sense, especially in light of the economic environment in which we live. There seem to be, again, double standards—one in which Inuit in this case are getting the short end of the stick. Let me be a little more specific. They have the Department of Regional Industrial Expansion, and it is there; it gets millions of dollars to give away to big business. There is no cap on that. Big business profits from government—there is no cap on that.

If you look at the economic environment, here you have a society, a southern, European society, with a big background. Their ancestors started big businesses, started big corporations. Their fathers were presidents and chairmen of big corporations. But today, even those same guys are going belly up. Government has had to be involved in a lot of cases of bail-outs: Dome, the banks, Massey-Ferguson. There is no cap on how much they can spend in bailing out these things. Let me remind you, the people who run these businesses have big business backgrounds.

[Traduction]

revendications dont parle votre mémoire, soit l'annonce par le gouvernement qu'il y aura un plafond à toute entente de partage des redevances ou des revenus provenant des ressources. En d'autres termes, le groupe autochtone ne pourrait retirer plus qu'une somme donnée.

J'ai deux questions à cet égard. La première, pourquoi croyez-vous que le gouvernement a inclus dans sa politique un élément aussi manifestement susceptible de provoquer des objections? Quelle raison a motivé le gouvernement? En second lieu, comme vous le savez, depuis que M. McKnight a fait la déclaration en Chambre, il a lui-même avoué qu'il n'était pas totalement satisfait et qu'il ne s'opposerait pas à un réexamen.

Le vice-président: Avant que le témoin réponde à cette question, j'aimerais signaler qu'il y aurait une contradiction, car le témoin a évoqué la possibilité d'une négociation des ressources non renouvelables, et pourtant il y a eu une question portant sur le plafonnement des redevances. C'est là un point auquel d'autres membres voudront peut-être s'intéresser.

M. Penner: D'accord, monsieur le président. Sur ce point-là, quand j'ai parlé des ressources non renouvelables, je pensais à leur gestion au moment de la question. Mais je vois ce que vous voulez dire.

M. Kadlun: À notre avis, c'est là une phrase inacceptable et elle doit être modifiée. Je suppose que nous pouvons la modifier à la table de négociations. Elle n'a pas de sens. Je soupçonne que le gouvernement fédéral a peut-être dit cela pour des raisons de commodité. Je ne suis pas certain, je pose une hypothèse. Mais il se peut qu'elle soit motivée par des raisons de commodité. En effet, si notre revendication est soumise au Conseil du Trésor, dont tout le monde a peur, ne craint-on pas que celui-ci soit horrifié par les coûts? Le gouvernement fédéral ne veut courir aucun risque... je suppose qu'il tient à savoir à quoi s'en tenir.

Cela n'a pas de sens. Une politique de ce genre n'a jamais de sens, surtout dans le cadre économique où nous vivons. Il semble y avoir encore une fois deux poids et deux mesures—et ce sont les Inuit qui reçoivent la portion congrue. Permettez-moi d'être un peu plus précis. N'oublions pas le ministère de l'Expansion industrielle régionale; son existence est bien réelle. Il a des millions de dollars à donner aux grosses entreprises. Il n'y a pas de plafond de ce côté-là. Les grandes entreprises profitent du gouvernement—il n'y a pas de plafond pour elles.

Si on examine la situation économique, il y a une société, une société du Sud, une société européenne habituée à faire les choses en grand. Ses ancêtres ont lancé de grandes entreprises, de grandes sociétés. Ses pères étaient présidents de grosses sociétés. Mais aujourd'hui, ces mêmes personnes font faillite. Le gouvernement a dû renflouer beaucoup d'entreprises: Dome, les banques, Massey-Ferguson. Il n'y a pas de plafond pour ces sauvetages. Je le répète, les gens qui dirigent ces entreprises sont habitués aux grosses opérations commerciales.

[Text]

Take that, and if you look at us now, we are in a transitional stage from leading a nomadic life—we are still in transition—and the government expects us to make a profit. This is a one-shot deal; \$50 is all you get, and you have to make it last forever. Forever is a long time.

So we hope, through negotiations, to press the government to be logical, to be reasonable: do not interpret this sentence . . .

Mr. Pietz: I would like to add my words of welcome to the delegation this morning, and to say what a pleasure it is to meet you and to hear from you.

You mentioned in your remarks that you were anxious that the members of this committee would also inform the members of the caucus. I would want to say that we have enjoyed the presence of Tom Suluk, the MP from your area. As a matter of fact, it is my privilege to be a neighbour of his, in that our offices are very close together in the West Block, and it is always a great pleasure to meet him and his staff and to learn more about his work.

I want to tell you too that Tom has made presentations to the caucus I am a member of. As a matter of fact, very recently he made quite a lengthy presentation, extremely interesting, about some of the major concerns of your area, and at the end of his presentation received a standing ovation from the caucus; which is very, very unusual, I want to say.

Mr. Scowen: In the House of Commons.

Mr. Pietz: No, in our caucus. He made the presentation in our caucus, at a caucus meeting. He has spoken in the House of Commons on a number of occasions.

The letter you wrote to us on January 21, to the chairman of the standing committee and to the members of the committee, indicates you have quite a bit of faith in our committee and we may be able to influence the events and also influence the Cabinet in its decision-making with your group. I am just wondering if you could outline what you expect from us.

• 1035

Mr. Terry Fenge (Researcher, Tungavik Federation of Nunavut): In the letter we wrote to you last month, and also in our brief, we have asked the committee to write a formal report on the land claims policy, bringing together your thoughts, impressions and evaluations of it. Previous reports of this committee have been quite influential in changing matters of public policy, and while Mr. Penner did speak to this issue, we still do not know whether this committee will be writing a formal report and making this available. Has the committee made a decision on this issue yet?

The Vice-Chairman: The committee will make a formal report after all the hearings are completed, and it is up to the committee to decide what kind of recommendations that will be made. Your point is well taken, however, and we do understand.

[Translation]

Par ailleurs, dans notre cas, nous sommes à une étape de transition depuis la vie nomade—nous sommes toujours en transition—et le gouvernement s'attend à ce que nous fassions un profit. Il n'y a pas de deuxième chance; vous n'avez que 50\$ et il faut que ça dure à tout jamais. À tout jamais, c'est bien long.

Nous espérons donc que les négociations nous permettront d'amener le gouvernement à être logique et raisonnable; n'interprétez pas cette phrase . . .

M. Pietz: J'aimerais moi aussi souhaiter la bienvenue à la délégation et dire comme il me fait plaisir de vous rencontrer et de vous entendre.

Vous avez mentionné que vous teniez à ce que les membres du comité informent également les membres du caucus. J'aimerais dire que la présence de Tom Suluk, le député de votre région, a été un plaisir pour nous. En fait, j'ai l'honneur d'être son voisin, c'est-à-dire que nos bureaux sont très près l'un de l'autre dans l'Edifice de l'Ouest. C'est toujours un grand plaisir de le rencontrer, lui et son personnel, et d'en apprendre davantage sur son travail.

Je voudrais vous dire également que Tom a parlé au caucus dont je suis membre. En fait, dernièrement, il a présenté longuement, et de façon très intéressante, certaines des principales préoccupations dans votre région, après quoi il a reçu une ovation du caucus, ce qui est extrêmement rare.

M. Scowen: En Chambre?

M. Pietz: Non, dans notre caucus. Il a parlé à une réunion du caucus. Il a aussi parlé à de nombreuses reprises à la Chambre des communes.

La lettre que vous nous avez écrite le 21 janvier, au président du comité permanent et aux membres du comité, montre que vous avez une grande confiance en notre comité, que vous nous estimez capables d'influencer le cours des événements ainsi que les décisions du Cabinet à l'égard de votre groupe. Je me demande si vous pourriez exposer brièvement ce que vous attendez de nous.

M. Terry Fenge (documentaliste, Fédération tungavik du Nunavut): Dans la lettre que nous vous avons écrite le mois dernier, de même que dans notre mémoire, nous avons demandé au comité de rédiger un rapport officiel sur la politique en matière de revendications foncières, rapport où seraient consignées vos réflexions, vos impressions et vos évaluations. Les rapports antérieurs du comité ont eu une grande influence sur la politique de l'Etat, et bien que M. Penner en ait parlé, nous ne savons toujours pas si le comité rédigera un rapport officiel sur ce sujet. Est-ce que le comité a déjà pris une décision?

Le vice-président: Le comité présentera un rapport officiel une fois les audiences terminées, et c'est au comité qu'il appartient de formuler des recommandations. Ce que vous dites est toutefois très intéressant, et nous comprenons.

[Texte]

Mr. Fenge: Thank you.

Mr. Pietz: In your presentation this morning, you mentioned that you have included some 15 or 18 sub-agreements in your negotiations. Would you like to elaborate on some of those? What are some of the ones that are left?

Mr. Kadlun: The 18 agreements in principle that we have negotiated between 1981 and 1986 are basically related to lands and resources management structures. There are a number of them, such as wildlife, national parks, territorial parks, anthropology, Inuit impact and benefit agreements, water rights, Nunavut impact review board and the impact review process. It is a compilation of agreements which we hope will complete the lands and resources management structures, and we think that once we have completed the management structures, we can go on to dealing with other matters.

The Vice-Chairman: Could you explain which major areas you have left to negotiate?

Mr. Kadlun: The government is quite anxious to deal with the question of who owns what in Nunavut land, and how much land, what kind of land and how much money we are talking about here. I tell you, it is going to be expensive. Social and cultural provisions have yet to be negotiated, but we intend to negotiate those to improve the quality of life at the community level.

Sovereignty is another one and we are still waiting for the federal government to respond to our offshore paper. We will also wait for the Cabinet to deal with impact review process which we negotiated for four years at expense. There was a lot of time and money put into that agreement, and whether we get that or not is out of our hands and in the hands of Cabinet now. As I mentioned, offshore is another issue, and self-government has not been written off our agenda yet either.

• 1040

The Vice-Chairman: Do you mean self-government being division of the Northwest Territories?

Mr. Kadlun: I say, yes, because the federal government is still maintaining the status quo. There is some work to be done yet; and until we see real commitment to divide the Northwest Territories, it is still on our agenda.

The Vice-Chairman: Perhaps I could ask Mr. Pietz if his question has been answered and if he has more.

Mr. Pietz: You mentioned the wildlife agreement, and going through your brief, looking at some of these specifics, I sort of got the impression that you were not quite satisfied with the setting up of the Wildlife Management Board. Is this true or are you satisfied with it? Has it gone far enough or is it still to be negotiated?

Mr. Kadlun: We are satisfied with the agreement itself. We are quite happy with it. The chairman of this committee was in

[Traduction]

M. Fenge: Merci.

M. Pietz: Dans votre exposé de ce matin, vous avez dit que vos négociations comprennent 15 ou 18 ententes subsidiaires. Pourriez-vous développer ce point? Quels sont les sujets qu'il reste à débattre?

M. Kadlun: Les 18 ententes de principe que nous avons négociées entre 1981 et 1986 sont essentiellement liées aux structures de gestion des terres et des ressources. Il y en a beaucoup, par exemple la faune, les parcs nationaux, les parcs territoriaux, l'anthropologie, les ententes sur les répercussions et les retombées pour les Inuit, les droits aquatiques, la Commission d'examen des répercussions sur le Nunavut et le processus d'examen des répercussions environnementales. C'est un ensemble d'accords qui, nous l'espérons, pourront parfaire les structures de gestion des terres et des ressources, et nous croyons qu'une fois que nous aurons mis au point les structures de gestion, nous pourrons enfin passer à autre chose.

Le vice-président: Pourriez-vous expliquer les grands domaines qui restent à négocier?

M. Kadlun: Le gouvernement tient beaucoup à démêler la question de la propriété du Nunavut: combien de terres, quelles sortes de terres et combien d'argent cela représente. Laissez-moi vous dire que cela va coûter cher. Les dispositions sociales et culturelles restent à négocier, mais nous avons l'intention de les négocier pour améliorer la qualité de la vie communautaire.

La souveraineté est une autre question, et nous attendons toujours que le gouvernement fédéral réponde à notre document sur la mer. Nous allons également attendre que le Cabinet s'occupe du processus d'examen des répercussions environnementales que nous avons négocié pendant quatre ans à grands frais. Cet accord a nécessité beaucoup de temps et d'argent, et la question de savoir si nous l'obtiendrons ou non ne dépend plus de nous, mais du Cabinet. Comme je l'ai dit, la mer est une question à part, et nous n'avons pas encore rayé l'autonomie politique de notre ordre du jour.

Le vice-président: Par autonomie politique, entendez-vous le partage des Territoires du Nord-Ouest?

M. Kadlun: Je dis que oui, parce que le gouvernement fédéral maintient toujours le statu quo. Il y a encore du travail à faire et tant que nous n'aurons pas constaté un réel engagement à partager les Territoires du Nord-Ouest, la question reste à notre ordre du jour.

Le vice-président: Puis-je demander à M. Pietz si on a répondu à sa question et s'il en a d'autres?

M. Pietz: Vous avez parlé de l'accord sur la faune; en lisant votre mémoire, en examinant certains détails, j'ai en quelque sorte eu l'impression que vous n'étiez pas complètement satisfaits de la création de la Commission de gestion des ressources fauniques. Est-ce que j'ai raison? Cet accord va-t-il assez loin, ou reste-t-il quelque chose à négocier?

M. Kadlun: Nous sommes satisfaits de l'accord lui-même, nous en sommes même très heureux. Le président de votre

[Text]

fact the first one to initial the first agreement that was reached between TFN and the government.

What we are not satisfied with right now is the inability to pre-implement the provisions, the Wildlife Management Board. We already have the management organizations in the regions; they are there, they exist. We are quite anxious to see the federal government pre-implement that aspect of the agreement, but again it has been left to, I guess, Cabinet, as to whether we will be allowed to pre-implement it or not. We are quite optimistic that those boys up there will say yes.

Mr. Pietz: There is really no help you want from this committee, or advice to Cabinet you want from this committee, regarding that.

The Vice-Chairman: For the record, the claimants are asking the federal government to waive the usual things. Usually you cannot implement an agreement until the final agreement is signed and goes through Parliament, but due to the urgency of the wildlife situation in the north, the group wants to go ahead and implement the wildlife agreement; that is the issue.

[continues in native language]

Mr. Kادلun: Yes. At the bottom of page 28 of our submission, we say:

We ask you to press on our behalf for early establishment of the Nunavut Wildlife Management Board.

So if you have buddies in Cabinet, just let them know we are good guys.

Mr. Pietz: All right. I have just two more short questions. I am wondering about your participation in oil and gas. You will of course be getting royalties. What do they amount to?

The Vice-Chairman: For clarification purposes, there are yet no royalties. Everything is still under negotiation, and perhaps the witness can answer in that context.

Mr. Kادلun: Yes, the question is a good one but we do not have the answer right now. We cannot deal with resource revenue sharing and royalties until the federal negotiators have received the mandate to deal with those specific topics from Cabinet. We hope the Cabinet will be giving its federal negotiators the mandate to deal with them within the next two months.

Mr. Pietz: I have just one short final question. I noticed that you are asking in a letter to the Minister that the Minister visit the area, the territory. Has he responded to that?

• 1045

Mr. Fenge: The Minister has not yet been to Nunavut; that is, the central or eastern Arctic. He has promised to go on a number of occasions and we hope he will be going to Nunavut this month.

[Translation]

comité a été en fait la première personne à ratifier le premier accord intervenu entre la FTN et le gouvernement.

Ce qui ne nous satisfait pas à l'heure actuelle, c'est l'impossibilité d'appliquer à titre provisoire les dispositions, c'est-à-dire créer la Commission de gestion des ressources fauniques. Les organismes de gestion existent déjà dans les régions. Nous tenons à ce que le gouvernement fédéral applique dès maintenant cet aspect de l'entente, mais encore une fois la question relève, je suppose, du Cabinet, qui décidera s'il nous sera permis ou non de procéder à une application provisoire. Nous sommes très optimistes et nous espérons une réponse favorable.

M. Pietz: Vous n'attendez aucune aide de notre comité, ni aucun avis du Cabinet à ce sujet de notre part?

Le vice-président: Aux fins du procès-verbal, précisons que l'on demande au gouvernement fédéral de renoncer aux étapes habituelles. D'ordinaire, on ne peut appliquer une entente avant la signature de l'entente définitive et son adoption par le Parlement, mais compte tenu de l'urgence de la situation de la faune dans le Nord, le groupe veut aller de l'avant et appliquer l'entente sur la faune; c'est là le problème.

[Le débat se poursuit en langue autochtone]

M. Kادلun: Oui. Au bas de la page 28 de notre mémoire, nous disons:

Nous vous demandons de réclamer pour nous la mise en place rapide de la Commission de gestion des ressources fauniques du Nunavut.

Si vous avez des amis au Cabinet, dites-leur bien que c'est nous qui sommes les bons.

M. Pietz: D'accord. J'ai seulement deux autres questions rapides. Je m'interroge sur votre participation au pétrole et au gaz. Vous recevrez évidemment des redevances. À quoi s'élèvent-elles?

Le vice-président: Pour bien préciser, il n'y a pas encore de redevances. Tout est encore en négociation, et peut-être le témoin peut-il répondre dans ce contexte.

M. Kادلun: Oui, la question est excellente, mais nous n'avons pas la réponse pour l'instant. Nous ne pouvons nous occuper du partage des recettes et des redevances à l'égard des ressources tant que le Cabinet n'aura pas confié aux négociateurs le mandat de traiter de ces sujets. Nous espérons que le Cabinet le fera d'ici deux mois.

M. Pietz: Il ne me reste plus qu'une brève question. Je constate que vous demandez dans une lettre au ministre que celui-ci visite la région, le territoire. A-t-il répondu à cette invitation?

M. Fenge: Le ministre n'est pas encore allé au Nunavut, c'est-à-dire le centre ou l'est de l'Arctique. Il a promis de s'y rendre à de nombreuses reprises, et nous espérons qu'il ira au Nunavut ce mois-ci.

[Texte]

Mr. Pietz: Yes, I think you asked him on January 11, so you are getting a definitive answer. Thank you.

The Vice-Chairman: Jack, do you have any questions?

Mr. Scowen: Just a couple of short ones. I did not quite want to go about this in this way but, seeing that we are running short of time, why is it that you have not tried to form another province rather than go for land claims considering, as I understand it, the Inuit are the predominant race in the eastern Arctic, with offshore rights and so on, the same as a province would have their rights? It seems to me a lot simpler way of going about things.

Mr. Kadlun: That is a tough one. If you look at the existing jurisdictions of the federal government and the territorial government, the Northwest Territories government, as you know, is colonial in every sense of the word. I mean, it is really up to the Minister of Indian Affairs and Northern Development and if he chooses, he can dictate what goes on up there, using the commission—

The Vice-Chairman: Mr. Scowen, could I ask for clarification at this point? Are you asking why the NWT does not go for provincehood instead of going for division? Is that the drift of your question?

Mr. Scowen: Well, yes. But what I am asking is why is it that you are not asking to form a province with the rights that all provinces have, control of their gas, control of their wildlife, control of whatever it is that the provinces control, both under the ground and over and above it and settle the matter all in one fell swoop? As I say, the Inuit are the predominant race there, so why is it you are not going that route rather than going from each little individual thing and eventually trying to end up with the same thing anyway?

Mr. Kadlun: I guess that is the ultimate goal.

Mr. Scowen: Well, that is what you are trying for in the final analysis and it seems to me you are going about it in a very complicated way. Is it because you do not have enough people? Is it because you did not take that route in the first place? What is the idea?

Mr. Kadlun: Again, it falls right back to . . .

Mr. Scowen: The colonialism.

Mr. Kadlun: Yes.

Mr. Scowen: Saskatchewan was a colony at one stage of the game and they then negotiated a province. You know, it does not mean . . . I just quite cannot get it through my head, other than the amount of people you have there.

The Vice-Chairman: For the purpose of the record, as I indicated at the beginning, I said that on February 17 the political boys, the NCF boys will be here to talk about this very aspect.

Mr. Scowen: All right. I will wait for that one then. I have a lot of questions.

How much money has the federal government ever received for royalties from oil wells, for instance? I know they have put

[Traduction]

M. Pietz: Oui, je crois que vous le lui avez demandé le 11 janvier, pour obtenir une réponse définitive. Merci.

Le vice-président: Jack, avez-vous des questions?

M. Scowen: Seulement une ou deux brèves questions. Je ne voulais pas vraiment aborder le sujet de cette façon, mais puisque nous commençons à manquer de temps, pourquoi n'avez-vous pas tenté de constituer une autre province au lieu de prendre la voie des revendications foncières? Selon les renseignements dont je dispose, les Inuit sont prédominant dans l'est de l'Arctique, avec des droits sur les eaux côtières et ainsi de suite, tout comme une province aurait ces droits? Il me semble que cette méthode serait beaucoup plus simple.

M. Kadlun: C'est une question difficile. Si vous examinez les compétences actuelles du gouvernement fédéral et du gouvernement territorial, comme vous le savez, le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest est colonial dans tous les sens du terme. Je veux dire que tout relève en fait du ministre des Affaires indiennes et du Nord. S'il le désire, il peut imposer sa volonté, utilisant la commission . . .

Le vice-président: Monsieur Scowen, puis-je vous demander une précision? Demandez-vous pourquoi les Territoires du Nord-Ouest ne choisissent pas d'être une province au lieu d'opter pour le partage? Est-ce là le sens de votre question?

M. Scowen: Tout juste. Je voulais savoir pourquoi vous ne demandez pas de constituer une province, avec tous les droits dont jouissent les provinces—contrôle du gaz, contrôle de la faune, contrôle de tout ce qui relève des provinces, tant sous terre que sur terre et au-dessus—ce qui réglerait la question d'un seul coup? Comme je l'ai dit, les Inuit prédominent là-bas, alors pourquoi ne choisissez-vous pas cette voie au lieu d'y aller petit à petit pour aboutir en fin de compte au même point?

M. Kadlun: J'imagine que c'est là le but ultime.

M. Scowen: Eh bien, c'est ce que vous essayez de faire en dernière analyse, et il me semble que vous vous y prenez d'une façon très compliquée. Est-ce parce que vous n'avez pas une population suffisante? Est-ce pour cela que vous n'avez pas choisi cette voie au départ? Qu'est-ce qui se passe?

M. Kadlun: Encore une fois, on en revient au . . .

M. Scowen: Au colonialisme.

M. Kadlun: Oui.

M. Scowen: La Saskatchewan a déjà été une colonie, puis elle a négocié le statut de province. Vous savez, cela ne signifie pas . . . Je n'arrive tout simplement pas à comprendre, si ce n'est peut-être que la population n'est pas assez nombreuse.

Le vice-président: Aux fins du procès-verbal, comme je l'ai dit au début, les responsables politiques et les représentants du NCF seront ici le 17 février pour parler de cet aspect-là de la question.

M. Scowen: D'accord. J'attendrai donc ce moment-là. J'ai beaucoup de questions à poser.

Combien d'argent le gouvernement fédéral a-t-il déjà encaissé à titre de redevances pour des puits de pétrole, par

[Text]

a lot of money up there. But have they ever received any . . . ? I am not too sure even where they have taken the oil out of, because I am not that familiar with the north. I just know they have taken out a couple of tanker loads.

The Vice-Chairman: Mr. Kadlun, perhaps your experts may have that information.

Mr. Fenge: The only hydrocarbons that have actually been exported from the north are those from Cameron Island which belonged to Panarctic, about a year ago. I do not have an actual figure in terms of the royalties, but I can suggest to you that something over a year ago Mr. Hetherington, who was then the chief executive officer of Panarctic, boasted in a public speech that he paid next to nothing in terms of royalties to the federal government from the oil that had been transported out of Cameron Island.

• 1050

Mr. Scowen: Well, these are things that I wonder what . . . Somebody must give. We are arguing about the amount of money that is being put in and put out and so on and so forth. It is all fine and dandy to say that the government helps big companies, but it also . . . Try to compare yourself to it. It is quite a different story when the smoke clears away.

Anyway, are there a lot of wells drilled up there in your particular area? Is there any other mining that goes on? What is going on up there in the renewable resource area?

The Vice-Chairman: The non-renewable resource area, you mean.

Mr. Scowen: The renewable resource area. What is going on there?

Mr. Kadlun: You are talking about wildlife?

Mr. Scowen: No, I am talking about non-renewable, I am sorry. Exploration. What is going on?

Mr. Kadlun: There are some active mines up there: Little Cornwallis, just northwest of Resolute Bay; Nanisivik is up there; Polaris Mines; Cominco is active just south of Coppermine; they have a gold mine operating there. There is not too much oil play happening right now.

The Vice-Chairman: There are three mines and no oil development at this time. Are those the figures you are trying to get at?

Mr. Scowen: Yes, that is what I was referring to. How many of the native people work in these various mines, and what is the potential for working in these mines?

Mr. Kadlun: Well, we have some statistics back somewhere in a brief case with respect to some of the mines. I know that the mining companies were good at promising say 50% or 40% of the jobs would be filled by Inuit, or things like that, which never materialized. There are few Inuit that are involved in mining.

[Translation]

exemple? Je sais qu'il a investi beaucoup d'argent là-bas. Mais en a-t-il jamais reçu? Je ne sais même pas avec certitude d'où provient le pétrole, parce que je ne connais pas très bien le Nord. Je sais seulement qu'il a été possible de remplir quelques pétroliers.

Le vice-président: Monsieur Kadlun, vos experts ont peut-être ce renseignement.

M. Fenge: Les seuls hydrocarbures qui ont été effectivement exportés du Nord sont ceux de l'île Cameron, qui appartenaient à Panarctic, il y a environ un an. Je n'ai pas le chiffre exact pour ce qui est des redevances, mais je peux dire qu'il y a un peu plus d'un an, M. Hetherington, alors président-directeur général de Panarctic, s'est vanté dans un discours public qu'il n'avait presque rien payé en redevances au gouvernement fédéral pour le pétrole exporté de l'île Cameron.

M. Scowen: Eh bien, ce sont des choses à propos desquelles je me demande . . . Quelqu'un doit céder. Nous discutons des sommes d'argent qui entrent et qui sortent des caisses de l'État. C'est bien beau de dire que le gouvernement aide les grosses entreprises, mais vous dans tout cela? C'est une autre paire de manches quand la poussière retombe.

Quoi qu'il en soit, est-ce que beaucoup de puits ont été forés dans votre région? Y a-t-il d'autres activités minières? Qu'est-ce qui se passe là-bas dans le domaine des ressources renouvelables?

Le vice-président: Vous voulez dire les ressources non renouvelables.

M. Scowen: Le domaine des ressources renouvelables. Qu'est-ce qui se passe là-bas?

M. Kadlun: Vous parlez de la faune?

M. Scowen: Non, je parlais des ressources non renouvelables, je m'excuse. L'exploration. Qu'est-ce qui se passe?

M. Kadlun: Il y a quelques mines en activité là-bas: *Little Cornwallis*, juste au nord-ouest de Resolute Bay. Il y a aussi Nanisivik et les mines Polaris. Cominco est en activité juste au sud de Coppermine. Il y a une mine d'or exploitée là-bas. Il ne se passe pas grand chose dans le domaine du pétrole pour l'instant.

Le vice-président: On compte trois mines, mais pas d'exploitation pétrolière en ce moment. Est-ce que ce sont là les chiffres qui vous intéressaient?

M. Scowen: Oui, c'est bien la réponse que je voulais avoir. Combien d'autochtones travaillent dans ces diverses mines, et quelles sont les perspectives d'emploi?

M. Kadlun: Eh bien, nous avons certains chiffres quelque part dans une serviette à propos de certaines des mines. Je sais que les sociétés minières ont promis qu'environ 40 à 50 p. 100 des emplois iraient à des Inuit, ce qui ne s'est jamais réalisé. Il y a très peu d'Inuit dans les mines.

[Texte]

Mr. Scowen: Are the natives willing to go to work up there?

Mr. Kadlun: Yes. Give them a chance and they will.

Mr. Scowen: Have the companies ever put any training programs in?

Mr. Kadlun: A lot of the jobs are on-the-job training. They start from pushing brooms to assaying, for example.

Mr. Scowen: I see. Anybody who can wiggle his way in there can . . . Now, do they have any system of moving people from where they live to where these mines exist, or do they have to move to that particular mine?

Mr. Kadlun: That really depends on the mines. Some fly in and out of the mines on rotation basis, perhaps six weeks in and one week off, and back for another six weeks, or even 10 weeks in some cases. So they have these rotational work shifts. And some move right into their mining camps.

Mr. Scowen: In northern Saskatchewan, in the uranium mines, for instance, they have this system of rotation in a couple of weeks, out a couple of weeks, and they do their two weeks. Is that not an encouragement for your people to try to get into these mines, or are they just not accepting native people for some reason or other? Is there some prejudice there, or is it just because the people themselves are not aggressive enough to get jobs? What is going on there?

• 1055

Mr. Jack Kupeuna (Tungavik Federation of Nunavut): The training agreements that various development groups signed with the government at the present time are not enforceable. Companies always seem to get around them, simply because we have no powers to enforce these agreements. They are not signed with us at the present time; they are signed between company and government.

Mr. Scowen: Is that not something the standing committee could assist the people by asking for more native participation in these areas?

Mr. Kupeuna: We would ask the committee to help us in that regard if the training packages were signed during the exploration and development part of the exploration and before the mine became developed. The training agreements were signed between designated Inuit associations. And what powers to enforce these training contracts the companies signed with the government. Not only the government had power to enforce these agreements. Also, if the Inuit had a say in how they were enforced, then we would see the Inuit getting meaningful training positions and a chance to participate in the development of mines, not only being janitors in mines, but also to become middle management. For instance, the Inuit Impact Benefit Agreement is a very good example. That paper alone would guarantee that Inuit would not only become equal participants in the development and the taking out of our resources from our land, but also would become a meaningful

[Traduction]

M. Scowen: Est-ce que les autochtones sont prêts à aller travailler là-bas?

M. Kadlun: Oui, donnez-leur l'occasion, et ils iront.

M. Scowen: Est-ce que les sociétés ont jamais implanté des programmes de formation?

M. Kadlun: Dans beaucoup de cas, la formation se fait sur le tas. Les ouvriers commencent par manier le balai, puis ils passent aux essais, par exemple.

M. Scowen: Je vois. Ceux qui réussissent à s'y introduire peuvent . . . Est-ce qu'il y a un moyen pour transporter les gens de l'endroit où ils habitent jusqu'à la mine, ou doivent-ils déménager?

M. Kadlun: Cela dépend de la mine. Dans certains cas, il y a un roulement par avion, peut-être six semaines de travail et une semaine de congé, puis de nouveau six semaines de travail, ou même dix dans certains cas. Ils travaillent donc par roulement. Certains autres déménagent dans les cités minières.

M. Scowen: Dans le nord de la Saskatchewan, dans les mines d'uranium, par exemple, on a adopté ce système de roulement: deux semaines de travail, deux semaines de repos, puis encore 15 jours de travail. Le système n'encourage-t-il pas vos gens à essayer d'entrer dans ces mines, ou y refuse-t-on les autochtones pour une raison quelconque? Y a-t-il des préjugés là-bas, ou est-ce tout simplement que les gens eux-mêmes ne mettent pas assez d'énergie pour obtenir du travail? Qu'est-ce qui se passe là-bas?

M. Jack Kupeuna (Fédération tungavik du Nunavut): Les accords de formation que divers groupes de promoteurs ont signés avec le gouvernement ne sont pas applicables à l'heure actuelle. Les sociétés semblent toujours réussir à les contourner, tout simplement parce que nous n'avons pas le pouvoir de faire appliquer ces ententes. Nous n'en sommes pas signataires à l'heure actuelle, ces ententes ont été signées entre la société et le gouvernement.

M. Scowen: N'est-ce pas là un domaine où le comité permanent pourrait aider les gens en demandant une participation autochtone plus forte dans ces régions?

M. Kupeuna: Nous demanderions au comité de nous aider à cet égard si les accords de formation étaient signés pendant la partie exploration et mise en valeur de la mine, plutôt qu'après sa mise en exploitation. Les accords de formation ont été signés entre les associations inuites désignées. Le pouvoir d'appliquer ces contrats de formation signés par les sociétés appartient au gouvernement, et à lui seul. Car si les Inuit avaient leur mot à dire dans leur application, alors nous verrions des Inuit obtenir des postes de formation valables et avoir l'occasion de participer à la mise en valeur des mines; ils ne seraient pas seulement des sous-fifres, mais ils pourraient devenir des cadres intermédiaires. L'entente des répercussions et les retombées sur les Inuit constitue un très bon exemple. Ce document à lui seul garantirait aux Inuit non seulement une participation à part entière dans la mise en valeur de l'extraction des ressources de nos terres, mais aussi une place valable

[Text]

part of society—self-sufficient partners in the extraction of resources in our own backyard.

Mr. Scowen: It is all very well to talk about it, but somebody has to do something about it. That is all, thanks.

The Vice-Chairman: Thank you, Jack. I believe there are no further questions. I would like to ask if any of the witnesses would like to make any closing remarks or additions to their presentation. Jack, you have the floor.

Mr. Kupeuna: Thank you, Mr. Chairman.

Just before I attempt to make closing remarks, perhaps I could ask my colleague to say a couple of words on one topic.

Mr. Kadlun: Just a very quick comment on government policy on land claims. The matter of self-government was really not adequately dealt with by the policy. We are quite unhappy that the government is dodging the issue. Rather than say Inuit or aboriginal peoples have a right to self-government, the policy says they may have the right. So we feel that if self-government as a right is part of the policy, it will perhaps encourage Indian and Northern Affairs to sit down seriously, not only with Inuit but also with other native groups in Canada, to work out adequate arrangements of self-government. So we hope the matter of self-government will be more adequately dealt with by Indian and Northern Affairs in the future, more than just another policy that can be twisted and turned for better or worse.

• 1100

The Vice-Chairman: [*Speaking in native language*]

Mr. Kupeuna: Thank you, Mr. Chairman. I will make my closing remarks very short. First of all, thank you to this committee for allowing us to speak today. We appreciate that. The role of TFN has been, for a long while, negotiating with the federal government. We state over and over what our role is. What we wish to do is negotiate a final agreement with the federal government whereby Inuit become co-management, sharing various things in their own land, instead of being dictated to by somebody else.

Co-management of various things that are going on in your own backyard means you become self-sufficient; you share in the management; you become self-respecting people amongst yourselves; you become equal partners in Canadian society; you contribute to Canada. And to that we are saying everything is negotiable: lands, economic provisions, royalties, offshore, management in the offshore renewable and non-renewable; not only a share of management but also a share of whatever happens to come out of the offshore, not only of the land itself.

Inuit have been saying all along that half of our lives are spent offshore, and in some cases more than half of our food comes from offshore. Equal participation in social-economic

[Translation]

dans la société—où ils seraient des partenaires autonomes pour l'exploitation des ressources de notre propre territoire.

M. Scowen: C'est bien beau d'en parler, mais il faut que quelqu'un fasse quelque chose. C'est tout, merci.

Le vice-président: Merci, Jack. Je crois qu'il n'y a plus de questions. Je demanderais aux témoins si l'un d'entre eux aimerait présenter une conclusion ou ajouter quelque chose. Jack, vous avez la parole.

M. Kupeuna: Merci, monsieur le président.

Avant de tenter de conclure, je pourrais peut-être demander à mes collègues de dire quelques mots sur un dernier sujet.

M. Kadlun: Je veux seulement faire un commentaire rapide sur la politique gouvernementale en matière de revendications foncières. La politique ne traite pas convenablement de la question de l'autonomie. Nous sommes déçus que le gouvernement esquivé la question. Au lieu de dire que les Inuit ou les autochtones ont le droit à l'autodétermination, l'énoncé de politique ne fait qu'évoquer la virtualité de ce droit. Nous sommes d'avis que, si le droit à l'autonomie de gouvernement est inscrit dans la politique, cela encouragera peut-être le ministère des Affaires indiennes et du Nord à discuter sérieusement, non seulement avec les Inuit mais aussi avec les autres groupes autochtones du Canada, afin de prendre les dispositions suffisantes à cet égard. Nous espérons qu'à l'avenir le ministère des Affaires indiennes et du Nord s'occupera davantage de la question de l'autonomie de gouvernement, que cela ne restera pas tout simplement une politique susceptible d'être interprétée pour le meilleur ou pour le pire.

Le vice-président: [*Intervention en langue autochtone*]

M. Kupeuna: Merci, monsieur le président. Ma conclusion sera très brève. En premier lieu, je remercie le Comité de nous avoir permis de prendre la parole aujourd'hui. Nous vous en sommes très reconnaissants. Depuis longtemps, le rôle de la FTN est de négocier avec le gouvernement fédéral. Nous répétons sans cesse que c'est là notre rôle. Ce que nous voulons, c'est négocier une entente définitive avec le gouvernement fédéral par laquelle les Inuit accéderaient à la cogestion, partageraient divers pouvoirs sur leur propre territoire, au lieu de se faire dicter leur conduite.

Cette idée de cogestion est à la base de notre autonomie, de notre participation à l'administration, du respect de nous-mêmes, de notre participation à part entière à la société canadienne, de la contribution que nous pouvons apporter au Canada. À ce sujet, nous disons que tout est négociable: les terres, les dispositions économiques, les redevances, les eaux côtières, la gestion des ressources renouvelables et non renouvelables de la mer; il ne s'agit pas uniquement d'une participation à la gestion, mais aussi d'un intéressement à tout ce qui peut sortir de la mer, comme de la terre.

Les Inuit ont toujours dit passer la moitié de leur vie en mer, et dans certains cas plus de la moitié de notre nourriture en provient. Il importe que nous participions à part entière à la

[Texte]

development in our own area . . . being able to say how my future relatives are going to live, is very dear. An ability to co-manage whatever goes on in our own backyard . . .

Failure to come to meaningful negotiated agreement with the federal government will mean that Inuit will not become the good Canadians we wish to become. Instead we will be a strain on the public purse and we will not have a good way to stand up amongst Canadians and say, I am proud to be who I am; I am an Inuk; I contribute to Canada; I contribute to my society and I am not a drain on anybody.

That is all we are asking. We are not asking for anything just for the heck of it. We are asking for certain things through land-claims negotiations to guarantee that Inuit always stay Inuit, and we stay and become equal partners in management and sharing of whatever happens in our own area. To that end, thank you for hearing us out, Mr. Chairman, and we hope to be in contact with your committee on and off and to carry on with this very ambitious negotiating schedule we have set for ourselves. The federal government negotiating team will get their real meaningful mandate from federal government. Lord knows, we had our mandate from our own board for a long time.

• 1105

The Vice-Chairman: Thank you. I adjourn this meeting until Tuesday, February 7, 11 a.m., Room 701, Sparks Street.

[Traduction]

mise en valeur socio-économique de notre propre région . . . que nous puissions assurer l'avenir de nos descendants—cela nous tient à coeur—la possibilité de cogérer les activités qui se déroulent devant notre porte.

Si nous n'en arrivons pas à une entente négociée et valable avec le gouvernement fédéral, nous les Inuit ne deviendrons pas les bons Canadiens que nous désirons devenir. Au lieu de cela, nous serons à la charge de la société et il ne nous sera pas possible de nous dresser parmi les Canadiens et de dire, je suis fier d'être ce que je suis; je suis un Inuk; je contribue au Canada; j'apporte une contribution à ma société et je ne suis à la charge de personne.

C'est tout ce que nous demandons. Nous ne demandons rien pour le simple plaisir. Nous demandons certaines choses par le moyen des négociations sur les revendications foncières pour garantir que les Inuit resteront toujours des Inuit, que nous resterons et deviendrons des partenaires égaux dans la gestion et le partage de tout ce qui se passe dans notre région. Nous vous remercions de nous avoir entendus, monsieur le président. Nous espérons demeurer en communication avec votre Comité et poursuivre le très ambitieux programme de négociation que nous nous sommes fixé. Le mandat véritable de l'équipe de négociation du gouvernement fédéral proviendra du gouvernement fédéral. Dieu sait que nous avons, quant à nous, notre mandat de notre conseil depuis très longtemps.

Le vice-président: Merci. La séance est levée jusqu'au mardi 7 février à 11 heures, pièce 701, rue Sparks.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Tungavik Federation of Nunavut:

Bob Kadlun, Chief Negotiator;
Terry Fenge, Director of Research;
Jack Kupeuna, Vice-President.

TÉMOINS

De la Fédération Tungavik de Nunavut:

Bob Kadlun, négociateur principal;
Terry Fenge, directeur, Recherches;
Jack Kupeuna, vice-président.

5
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Tuesday, February 10, 1987
Wednesday, February 11, 1987

Chairman: André Harvey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 13

Le mardi 10 février 1987
Le mercredi 11 février 1987

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Aboriginal Affairs and Northern Development

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

INCLUDING:

Second Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

Y COMPRIS:

Deuxième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allen Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES
ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allen Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, February 17, 1987

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development has the honour to present its

SECOND REPORT**TABLE OF CONTENTS**

	Page
INTRODUCTION	4
A. NIMPKISH INDIAN BAND	4
B. ALLIANCE OF TRIBAL COUNCILS	6
C. SERPENT RIVER INDIAN BAND	8

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 17 février 1987

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT**TABLE DES MATIÈRES**

	Page
INTRODUCTION	4
A. BANDE INDIENNE NIMPKISH	4
B. ALLIANCE DES CONSEILS DE TRIBU	6
C. BANDE INDIENNE DE LA RIVIÈRE SERPENT	8

INTRODUCTION

In the past few weeks of routine Committee meetings, pursuant to Standing Order 96(2), on the overall mandate, management and operation of the Department of Indian Affairs and Northern Development, the Committee has heard of several serious problems that require immediate government action.

These problems came to light in the testimony of the people of the Nimpkish band of Vancouver Island, the members of the Fraser Valley bands forming the Alliance of Tribal Councils and the residents of the Serpent River Reserve in Ontario. The witnesses appeared before the Committee only after years of applications for assistance, participation in lengthy negotiations and long periods spent awaiting government decisions.

Redress is available, is promised by the government, but is not delivered. The Department of Indian Affairs has a special responsibility to ensure that Indian people are able to protect their rights and interests; this requires action from the Department. Other government departments cannot dismiss Indian interests; they have the same responsibility to administer their policies and programmes efficiently for aboriginal peoples as for all other citizens.

The Committee urges the federal government to take the long overdue action on the matters described below.

A. NIMPKISH INDIAN BAND

The Nimpkish Indian Band appeared before the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development on 21 January 1987. In their testimony, witnesses outlined a number of issues that had in the past been brought to the attention of other parliamentary committees, politicians and various government departments. As yet many of these issues remain unaddressed and even where commitments have been obtained, they have not been fulfilled.

The Nimpkish Indian village is located on Cormorant Island adjacent to the village of Alert Bay. Of the approximately 1,800 people living on the Island, 650 people are members of the Nimpkish Band. Until recently, the economy of the Island was totally dependent on the fishing industry, with 100% of the work force involved in some aspect of it. In the Nimpkish village, over the last 10 years, the number of seiners has dropped from approximately 70 to 20, and the number of gillnetters from 50 to 3. Over 270 jobs have been lost.

Many of the community's businesses are on the verge of bankruptcy and numerous families are relying on Social Welfare Services and Unemployment Insurance. The band believes that this decline is the direct result of the policies implemented by the Department of Fisheries and Oceans over the last 16 years, as well as of the slump in the salmon industry in recent years.

The outstanding issues outlined in the testimony represent band efforts to rejuvenate the local fishing economy. These projects are all based on the following principles:

INTRODUCTION

Ces dernières semaines, le Comité, conformément à l'article 96(2) du Règlement, a tenu des audiences de routine sur le mandat général, l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires indiennes et du Nord, et il a appris, de la bouche de témoins, que plusieurs problèmes graves nécessitent l'intervention immédiate du gouvernement.

Ces problèmes ont été mis au jour dans les témoignages de représentants de la bande Nimpkish de l'île de Vancouver, de membres des bandes de la vallée du Fraser formant l'Alliance des conseils de tribu et de résidents de la réserve de la rivière Serpent en Ontario. Les témoins ont finalement comparu devant le Comité après avoir demandé de l'aide pendant des années, participé à de longues négociations et attendu longtemps que le gouvernement agisse.

Le gouvernement peut corriger la situation, il promet de le faire mais les engagements ne sont pas honorés. Il incombe particulièrement au ministère des Affaires indiennes de faire en sorte que les Indiens puissent protéger leurs droits et leurs intérêts; il faut que le Ministère agisse en ce sens. Les autres ministères gouvernementaux, quant à eux, ne peuvent faire fi des intérêts des Indiens; il leur incombe à eux aussi de gérer efficacement leurs plans d'action et leurs programmes, autant dans l'intérêt des autochtones que dans celui de tous les autres Canadiens.

Le Comité exhorte le gouvernement fédéral à prendre des mesures longuement attendues au sujet des problèmes exposés ci-après.

A. BANDE INDIENNE NIMPKISH

Les représentants de la bande indienne Nimpkish ont comparu devant le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord de la Chambre des communes le 21 janvier 1987. Les témoins ont décrit certains problèmes qui avaient déjà été portés à l'attention d'autres comités parlementaires, de politiciens et de divers ministères gouvernementaux. Bon nombre de ces problèmes n'ont pas encore été étudiés et, lorsque des engagements ont été pris, ils n'ont pas été honorés.

Le village indien Nimpkish est situé dans l'île Cormorant, à proximité d'Alert Bay. Des quelque 1 800 habitants de l'île, 650 sont membres de la bande Nimpkish. Jusqu'à récemment, l'économie de l'île reposait entièrement sur la pêche, toute la population active y participant d'une façon ou d'une autre. Dans le village Nimpkish, en dix ans, le nombre des senneurs est tombé d'environ 70 à 20, et celui des bateaux de pêche au filet maillant, de 50 à 3. Plus de 270 emplois ont été perdus.

Bon nombre d'entreprises de la collectivité sont au bord de la faillite, et nombreuses sont les familles qui font appel aux services d'assistance sociale ou à l'assurance-chômage. La bande estime que ce déclin est directement imputable à la politique que le ministère des Pêches et Océans met en oeuvre depuis 16 ans de même qu'au marasme que traverse l'industrie du saumon depuis quelques années.

Les questions non résolues que les représentants ont signalées au Comité témoignent des efforts déployés par la

- 1) recognition and retention of the aboriginal right to fish;
- 2) marine resource-based economic development; and
- 3) conservation of the marine resource and marine habitat for use by future generations.

The activities the band would like to pursue include:

- a) co-management of marine resources;
- b) allocation of sockeye salmon;
- c) roe on kelp licensing;
- d) fishing licensing and regulation co-operation;
- e) Nimpkish River counting fence;
- f) ribbon boundaries; and
- g) salmon enhancement.

It is the belief of the band that these outstanding issues could be resolved if band efforts and those of the various government departments were coordinated through cooperation and discussion. The Committee agrees, and recommends that:

1. **A planning committee, including representatives from DIAND, Fisheries and Oceans, CEIC, Special ARDA, NEDP, the new B.C. Cabinet Committee, and the Band, be formed for the purpose of discussing and coordinating the proposals of the Nimpkish Indian Band. The Committee would make recommendations to the various departments regarding the development of a demonstration management plan for the Nimpkish traditional area.**

In its testimony before the Committee, the Nimpkish Indian Band outlined the details of an application made in early 1986 to NEDP for the funding necessary to create the Nimpkish Development Corporation. The purpose of this corporation would be to provide financing for the acquisition of seine boats. The band had previously applied to NEDP for direct financing of seine boat acquisition under the Special Projects element but the application was rejected in early 1985 because NEDP does not fund primary resource development projects.

When members of the band appeared before the Standing Committee on Regional Development in December 1985, they expressed the hope that their new proposal, having been drafted with the assistance of NEDP officials, would receive the prompt support of the NEDP board. After hearing of the band's many efforts to improve its economic situation, the Regional Development Committee wrote a letter of support to the Minister of State for Small Business and the officials responsible for NEDP.

The band has not yet received final notice of acceptance or rejection of its application. This Committee therefore recommends that:

bande pour remettre à flot l'économie locale. Ces efforts sont tous basés sur les principes suivants:

- 1) la reconnaissance et la préservation du droit ancestral de pratiquer la pêche;
- 2) le développement économique fondé sur les ressources de la mer; et
- 3) la préservation des ressources de la mer et de l'habitat marin, au profit des générations futures.

Voici les activités que la bande voudrait poursuivre:

- a) la cogestion des ressources marines;
- b) la répartition du saumon rouge;
- c) des permis de récolte de la rogue sur varech;
- d) une collaboration en matière de règlements et de délivrance de permis;
- e) une barrière de comptage sur la rivière Nimpkish;
- f) des démarcations à l'aide de rubans; et
- g) la mise en valeur des salmonidés.

La bande estime qu'on pourrait régler ces questions si elle-même et les divers ministères gouvernementaux intéressés pouvaient réunir leurs efforts par la collaboration et des discussions. Le Comité en convient et recommande:

1. **Qu'afin de discuter et de coordonner les propositions de la bande indienne Nimpkish, on crée un comité de planification composé de représentants du MAINC, de Pêches et Océans, de la CEIC, de l'entente spéciale ARDA, du Programme de développement économique des autochtones (PDEA), du nouveau Comité du Cabinet de la Colombie-Britannique et de la bande. Le Comité ferait recommandations aux divers ministères concernant la mise sur pied d'un programme pilote de gestion du territoire Nimpkish traditionnel.**

Les représentants de la bande indienne Nimpkish qui ont comparu devant le Comité ont exposé les détails d'une demande que la bande a présentée au début de 1986 aux responsables du PDEA, afin d'obtenir les fonds nécessaires à la création de la Société de développement des Nimpkish. Cette société aurait eu pour objet de financer l'acquisition de bateaux senneurs. La bande avait déjà demandé aux responsables du PDEA de financer directement l'acquisition de bateaux senneurs en vertu du poste Projets spéciaux, mais sa demande avait été rejetée au début de 1985, parce qu'il ne revient pas au PDEA de financer des projets de développement de ressources primaires.

Lorsque des membres de la bande ont comparu devant le Comité permanent de l'expansion économique régionale en décembre 1985, ils ont exprimé l'espoir que leur nouvelle proposition, rédigée avec l'aide des responsables du PDEA, recevrait rapidement l'appui du conseil du PDEA. Après avoir été mis au courant des nombreux efforts déployés par la bande pour améliorer sa situation économique, le Comité a fait parvenir une lettre d'appui au ministre d'État aux petites entreprises et aux responsables du PDEA.

La bande ne sait toujours pas si sa demande a été acceptée ou rejetée. Le Comité recommande donc:

2. NEDP take immediate action in regard to the application of the Nimpkish Indian Band and that the acceptance or rejection be forwarded to the band in the form of a written response with a copy of that response sent to this Committee.

B. ALLIANCE OF TRIBAL COUNCILS

The Alliance of Tribal Councils, which appeared before the Committee on 27 January 1987, represents 36 Indian bands who inhabit small fishing reserves along the shores of the Fraser Valley waterways. The salmon fishery is, and has always been, central to their culture and way of living; it is crucial to their economy as it is to that of many people in British Columbia.

Early in the century, the Canadian National Railway was granted the right to build its track through these reserves along the river. The bands retained the rest of their lands and their fishing stations. Thus the reserves are in the path of the CN double-tracking project. The bands fear that the building of the second track will change the conditions of the river so drastically that it will destroy fish habitat, and as a result the fisheries. CN asserts that the project is essential in the long term to ensure sufficient rail capacity on western transportation routes.

The Alliance has been making its concerns known for many years. It participated extensively in the environmental review process, putting forward proposals which would have allowed double-tracking to proceed but without destroying the fishery in this area of the river. In February 1985, members of the Alliance appeared before the Standing Committee on Fisheries and Forestry which supported their requests in a report which recommended:

That the government consider the advisability of postponing for one year the CNR twin-tracking project while the social and environmental impacts on the 36 Indian bands most directly impacted by this project are assessed, of ensuring that the economic justification for the CNR twin-tracking is made available to the Alliance of Tribal Councils, of having an objective evaluation of the many potential impacts on native people living on the Fraser River and depending on the salmon resource made and at the same time of studying the alternative of single-tracking by way of the application of the latest railway transport technology available.

Following this report, and the investigations of the Standing Committee on Transport (*First Report*, 21 March 1985), the Ministers of Transport, Fisheries and Oceans, and Indian Affairs urged CN to pursue intensive negotiations with the bands. They hoped to resolve the issue in a manner that would allow the project to proceed, while taking the bands' concerns into account. These negotiations failed to resolve the issue, as did later court-supervised discussions held after the bands had applied to the B.C. Supreme Court for an order to stop

2. Que les responsables du PDEA donnent immédiatement suite à la demande présentée par la bande indienne Nimpkish et lui fassent parvenir par écrit une réponse positive ou négative, dont copie sera envoyée au Comité.

B. ALLIANCE DES CONSEILS DE TRIBU

L'Alliance des conseils de tribu, qui a comparu devant le Comité le 27 janvier 1987, représente 36 bandes indiennes qui habitent de petites réserves de pêche situées le long de la vallée du Fraser. La pêche du saumon est, depuis toujours, primordiale pour leur culture et leur mode de vie; elle revêt une importance cruciale pour leur économie, tout comme pour celle de nombreux habitants de la Colombie-Britannique.

Au début du siècle, les Chemins de fer nationaux du Canada obtenaient le droit de construire leur voie le long du fleuve, en passant par ces réserves. Les bandes conservaient le reste de leurs terres et leurs zones de pêche. Les réserves se trouvent donc dans ce secteur touché par le vaste programme de doublement des voies du CN. Or, les bandes craignent que les travaux de construction de la seconde voie ne modifient tellement l'état du fleuve que l'habitat du poisson en sera détruit et qu'il sera désormais impossible d'y pratiquer la pêche. Le CN soutient que le programme est indispensable à long terme afin d'assurer des moyens de transport ferroviaire satisfaisants dans l'Ouest.

L'Alliance expose ses inquiétudes depuis de nombreuses années. Elle a participé longuement au processus d'évaluation des répercussions du doublement des voies sur l'environnement, faisant des propositions qui auraient permis d'entamer les travaux sans pour autant que le poisson se trouvant dans cette partie du fleuve ne soit détruit. En février 1985, l'Alliance a comparu devant le Comité permanent des pêches et des forêts; celui-ci a appuyé ses demandes dans un rapport dans lequel il formulait la recommandation suivante:

Que le gouvernement examine l'opportunité des mesures suivantes: retarder d'un an le projet de doublement des voies du CN afin d'en évaluer les conséquences sociales et environnementales pour les 36 bandes d'Indiens les plus directement touchées, veiller à ce que les données économiques justifiant la mise en oeuvre de ce projet soient mises à la disposition de l'Alliance des conseils de tribu, procéder à une évaluation objective des nombreuses conséquences éventuelles du projet pour les autochtones qui vivent le long du fleuve Fraser et qui dépendent des stocks de saumon, et étudier en même temps la possibilité de s'en tenir à des voies uniques en faisant appel aux techniques de pointe dans le domaine du transport ferroviaire.

À la suite du dépôt de ce rapport et des enquêtes menées par le Comité permanent des transports (*Premier Rapport*, 21 mars 1985), le ministre des Transports, celui des Pêches et Océans et celui des Affaires indiennes ont exhorté le CN à poursuivre des négociations intensives avec les bandes. Ils espéraient résoudre le problème d'une manière qui permettrait d'entamer les travaux et, en même temps, de tenir compte des préoccupations des bandes. Les négociations ont échoué, tout comme des discussions ultérieures suivies par la Cour suprême de la Colombie-Britannique, après que les bandes eussent demandé

construction through their reserves. The bands were obliged to pursue the litigation.

In the court case, the Alliance asserts that the Indian bands have certain legal rights related to the fishery in the Thompson and Fraser River valleys, and that these rights will be affected by CN's double-tracking project. Some, it is claimed, are property rights to the river bank and bed, arising from federal ownership of the reserve; others are rights to customary fishing grounds allotted at the time reserves were created. The Alliance also claims aboriginal rights to the fisheries. In August 1985, Mr. Justice Macdonald of the British Columbia Supreme Court decided that there was a serious issue to be tried and that construction of the railway had to be stopped until the respective rights of the parties were determined. All CN's appeals of this interim decision have been dismissed. As the Alliance noted to the Committee: "The success of the bands in obtaining an injunction and the refusal of the higher courts to overturn this decision reveal that there are serious and fundamental questions of great importance to be tried in this litigation."

The case is no longer only against CN. The province of British Columbia intervened and brought in the federal government in view of the major issues of constitutional law involved in aboriginal rights litigation, and matters involving Indians and lands reserved for Indians.

The bands do not have the financial resources to pursue their case; on the other hand, CN, the province and the federal Crown have ample resources. The federal Crown will be representing its own interests in the case, not those of the bands. It is the position of the Alliance that the Government of Canada must provide funding to allow justice to be done. Without financial support, the Alliance cannot proceed. It urged the Committee: "to ensure that the Government of Canada fulfill its trust responsibility by approving a litigation funding budget for the Alliance which will put the Alliance on an equal footing with the defendants who are arguing against us."

Substantial financial resources—\$1.6 million—will be needed to pursue this case. The band notes that the Adams Lake salmon run last summer was worth about \$250 million—the law suit seeks to protect this and all other runs that use the Thompson and Fraser Rivers.

The Committee was informed that the Minister of Indian Affairs is presenting to Cabinet the question of whether there should be a continuation of funding for large court cases and, if so, to what extent.

As noted by Mr. Justice Macdonald in the injunction decision, "we cannot recount with much pride the treatment accorded to Native people of this country." In the past, a law

à cette dernière d'émettre une injonction interdisant de procéder à des travaux de construction dans leurs réserves. Les bandes ont été contraintes de continuer leurs poursuites judiciaires.

Dans l'affaire en litige, les représentants de l'Alliance soutiennent que les bandes indiennes possèdent certains droits juridiques touchant la pêche dans les vallées de la rivière Thompson et du fleuve Fraser, et que le programme de doublement des voies du CN portera atteinte à ces droits. Ils soutiennent que certains sont des droits de propriété des rives et du lit du fleuve, du fait que le gouvernement fédéral est propriétaire des réserves; d'autres sont des droits sur des zones de pêches traditionnelles attribuées au moment de la création des réserves. L'Alliance revendique également des droits ancestraux à l'égard de ces zones de pêche. En août 1985, M. le juge Macdonald, de la Cour suprême de la Colombie-Britannique, a décrété que l'affaire en instance était grave et qu'il fallait interdire la construction de la voie ferrée tant que les droits de chaque partie en cause n'auraient pas été établis. Tous les appels de cette décision provisoire interjetés par le CN ont été rejetés. Comme les représentants de l'Alliance l'ont fait remarquer au Comité: «Si les bandes ont obtenu une injonction et que les tribunaux de première instance ont débouté le CN de ses appels, c'est que ce dossier renferme des questions graves et fondamentales.»

Le CN n'est plus seul au banc des accusés. La Colombie-Britannique est intervenue et a fait appel au gouvernement fédéral, vu les importantes questions de droit constitutionnel en cause dans le litige sur les droits ancestraux, et du fait que certaines questions touchent les Indiens et les terres réservées aux Indiens.

Les bandes ne disposent pas des ressources financières voulues pour poursuivre la défense de leur cause. Par contre, le CN, la province et le gouvernement fédéral en ont amplement les moyens. Le gouvernement fédéral défendra ses propres intérêts, et non ceux des bandes. L'Alliance est d'avis que le gouvernement du Canada doit lui fournir les fonds nécessaires pour que justice lui soit rendue car sans aide financière, elle ne peut assurer sa défense. Elle a prié le Comité «de faire en sorte que le gouvernement du Canada assume ses responsabilités de fiduciaire en approuvant un budget de financement de poursuites judiciaires à l'intention de l'Alliance, ce qui la mettra sur un pied d'égalité avec ses opposants.»

Des ressources financières considérables—1,6 million de dollars—seront nécessaires pour poursuivre la défense de cette cause. Les bandes font remarquer que, l'été dernier, le saumon remontant le lac Adams valait environ 250 million de dollars; les poursuites judiciaires visent à protéger ce saumon et tous les autres poissons qui remontent la rivière Thompson et le fleuve Fraser.

Le Comité a été informé que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a demandé au Cabinet s'il y avait lieu de continuer de financer d'importantes affaires portées devant les tribunaux et quelle devrait être l'ampleur de l'aide apportée.

Comme l'a fait remarquer M. le juge Macdonald dans sa décision d'émettre une injonction: «Nous ne pouvons nous enorgueillir du traitement que nous avons réservé jusqu'ici aux

prohibiting Indians from raising money to pursue their claims denied them access to the courts. They should not be denied access today for financial reasons. As the witnesses reminded the Committee, it is critical to the interests of justice that such cases be heard, and rights determined "dispassionately and properly, according to law". The Committee therefore recommends that:

3. The Government of Canada give special attention to the particular needs of the Alliance of Tribal Councils for support in its legal actions related to twin-tracking.

While the Committee is convinced that resolving disputes by negotiation and reaching settlement without recourse to the courts is preferable whenever possible, it is recognized that in some situations, litigation is necessary as a last resort. The Committee therefore further recommends that:

4. The Government of Canada continue its policy of providing financial support for litigation involving issues of importance to Indian people, when all other alternatives for resolution of these issues have failed.

C. SERPENT RIVER INDIAN BAND

On 28 January 1987, members of the Serpent River Indian Band appeared before the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development with regard to the rehabilitation of the toxic waste site located on their Indian reserve.

This site contains what is left of a sulphuric acid factory which was built by Noranda Mines in 1956, sold to CIL in 1962 and finally abandoned in 1963. The buildings were destroyed for reasons of safety in 1969 as a part of a military exercise and the rubble was ploughed into the toxic waste and spread around.

Band members have complained for many years about skin irritations, eye problems and breathing difficulties, all of which they believe result from the constant exposure to toxic waste. As well, there have been problems with spontaneous sulphur fires, blowing dust from the wastes and the release of sulphuric acid into the environment. In its 1981 study of hazardous waste sites located on Crown land in Ontario, the Environmental Protection Services (EPS) identified the site at Serpent River as a Priority 1 site (a site with a potentially high risk for adverse health and environmental impacts).

In 1979, the Band was told by officials at the Department of Indian Affairs and Northern Development (DIAND) that the cleanup of the site was a government priority. Since that time, numerous studies have been conducted and recommendations made; however, cleanup of the site has not yet begun. DIAND has initiated a workplan and timetable for discussion on the rehabilitation of the site but it is not anticipated that actual cleanup will begin until sometime in 1988.

autochtones du pays.» Dans le passé, une loi interdisant aux Indiens de recueillir des fonds pour faire valoir leurs revendications les a privés de la possibilité de recourir aux tribunaux. Aujourd'hui, il ne faudrait pas qu'ils soient encore privés de ce recours pour des raisons d'ordre financier. Comme les témoins l'ont rappelé au Comité, dans l'intérêt de la justice, il est primordial que des causes de ce genre soient jugées et que les droits de chacun soient établis de façon systématique et objective, conformément à la loi.

3. Le Comité recommande donc que gouvernement du Canada accorde une attention spéciale aux besoins particuliers de l'Alliance des conseils de tribu, afin de l'aider dans ses poursuites judiciaires concernant le doublement des voies.

Bien que le Comité soit convaincu qu'il est préférable, dans la mesure du possible, de régler des différends par voie de négociation et de parvenir à une entente sans recourir aux tribunaux, il reconnaît que dans certains cas, des poursuites judiciaires s'imposent en dernier ressort.

4. Le Comité recommande donc en outre que le gouvernement du Canada poursuive sa politique de financement des poursuites judiciaires concernant des questions importantes pour les autochtones, lorsque tous les autres recours ont échoué.

C. BANDE INDIENNE DE LA RIVIÈRE SERPENT

Le 28 janvier 1987, des représentants de la bande indienne de la rivière Serpent ont comparu devant le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord de la Chambre des communes au sujet de la remise en état du dépôt de déchets toxiques situé dans leur réserve.

Ce site renferme les restes d'une usine d'acide sulfurique construite par la *Noranda Mines* en 1956, vendue à la CIL en 1962 et finalement abandonnée en 1963. En 1969, les bâtiments ont été détruits pour des raisons de sécurité dans le cadre d'un exercice militaire, et les gravats ont été mélangés avec les déchets toxiques puis épandus.

Depuis de nombreuses années, des membres de la bande se plaignent d'irritations de la peau, de problèmes de la vue et de troubles respiratoires qui découlent tous, selon eux, d'une exposition constante aux déchets toxiques. En outre, des incendies spontanés provoqués par le soufre, des nuages de poussière provenant des déchets toxiques et le dégagement d'acide sulfurique dans l'air ambiant ont posé des problèmes. Dans l'étude qu'il a menée en 1981 sur les dépôts de déchets dangereux situés sur les terres de l'État en Ontario, le Service de protection de l'environnement (SPE) a classé le site de la rivière Serpent parmi les sites de priorité 1 (emplacements à risque élevé pouvant avoir des répercussions néfastes sur la santé et sur l'environnement).

En 1979, des représentants du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien (MAIN) ont déclaré à la bande que le nettoyage de l'emplacement était une priorité du gouvernement. Depuis lors, de nombreuses études et recommandations ont été faites; toutefois, le nettoyage de l'emplacement n'a pas encore commencé. Le MAIN a établi un plan de travail et un calendrier de discussions concernant la remise en état de l'emplacement, mais on prévoit que le nettoyage ne débutera pas avant 1988.

It is the view of this Committee that this situation is unacceptable and cannot be allowed to continue. Past examples have shown that it is possible to rectify this kind of problem expeditiously. The Committee believes that immediate action is crucial and therefore recommends that:

- 5. The federal government act immediately to honour its commitment to remove physically the toxic waste from the Serpent River Indian Reserve in 1987 and that it commence rehabilitating the site.**

The Committee further recommends that:

- 6. The federal government begin negotiations with the Serpent River Indian Band regarding compensation, outside of the claims process.**

Pursuant to Standing Order 99(2), the Committee requests that the Government table a comprehensive response to the report.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 6, 8, 9 and 13, which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

ANDRÉ HARVEY,

Chairman.

Le Comité estime que cette situation est intolérable et qu'il est temps de passer aux actes. Des exemples antérieurs ont montré qu'il est possible de corriger ce genre de problème d'une façon expéditive. Le Comité qui estime primordial d'agir immédiatement et recommande donc:

- 5. Que le gouvernement fédéral agisse immédiatement afin d'honorer son engagement d'enlever les déchets toxiques de la réserve indienne de la rivière Serpent en 1987 et qu'il entreprenne la remise en état du site.**

Le Comité recommande en outre:

- 6. Que le gouvernement fédéral entame des négociations avec la bande indienne de la rivière Serpent concernant des dommages-intérêts, sans passer par le processus de règlement de revendications.**

Conformément à l'article 99(2) du Règlement, le Comité demande que le gouvernement dépose une réponse globale au rapport.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules nos 6, 8, 9 et 13, qui inclut le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,

ANDRÉ HARVEY.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 10, 1987

(16)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in Room 701, 151 Sparks Street, *in camera*, at 11:23 o'clock a.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: Girve Fretz, André Harvey, Keith Penner, John Parry.

Acting Members present: Lee Clark for Thomas Suluk, Gordon Towers for Allen Pietz.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Kate Dunkley and Debra Wright, Research Officers.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

The Committee proceeded to consideration of a draft report.

Chapter "A", as amended, was adopted.

Chapter "B", as amended, was adopted.

Chapter "C", as amended, was adopted.

Agreed,—That the draft report, as amended, be adopted as the Second Report of the Committee.

Agreed,—That the Chairman present the Second Report to the House.

Agreed,—That, pursuant to Standing Order 99(2), the Committee request that the Government table a comprehensive response to its Second Report.

At 12:17 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

WEDNESDAY, FEBRUARY 11, 1987

(17)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in Room 269, West Block, at 7:12 o'clock p.m., this day.

Members of the Committee present: Girve Fretz, Keith Penner.

Acting Member present: Iain Angus for John Parry.

Other Member present: Fernand Robichaud.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Kate Dunkley and Debra Wright, Research Officers.

Witnesses: E. Davie Fulton, Former Inquiry Officer. *From the Tobique Band:* David Perley, Chief; Allen Ruben, Legal Advisor; Delbert Moulton, Director of Education; Shirley Bear, Bill C-31 Co-ordinator; Warren Tremblay, Councillor;

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 10 FÉVRIER 1987

(16)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit à huis clos, aujourd'hui à 11 h 23, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: Girve Fretz, André Harvey, Keith Penner, John Parry.

Membres suppléants présents: Lee Clark remplace Thomas Suluk; Gordon Towers remplace Allen Pietz.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kate Dunkley et Debra Wright, attachées de recherche.

Conformément à l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Le Comité entreprend d'examiner un projet de rapport.

Le chapitre «A», sous sa forme modifiée, est adopté.

Le chapitre «B», sous sa forme modifiée, est adopté.

Le chapitre «C», sous sa forme modifiée, est adopté.

Il est convenu,—Que le projet de rapport, sous sa forme modifiée, soit adopté à titre de Deuxième rapport du Comité.

Il est convenu,—Que le président présente le Deuxième rapport à la Chambre.

Il est convenu,—Que conformément au mandat que lui confie l'article 99(2) du Règlement, le Comité demande au gouvernement de déposer une réponse globale à son Deuxième rapport.

À 12 h 17, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MERCREDI 11 FÉVRIER 1987

(17)

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 19 h 12, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest.

Membres du Comité présents: Girve Fretz, Keith Penner.

Membre suppléant présent: Iain Angus remplace John Parry.

Autre député présent: Fernand Robichaud.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kate Dunkley et Debra Wright, attachées de recherche.

Témoins: E. Davie Fulton, ancien chef d'enquête. *De la bande Tobique:* David Perley, chef; Allen Ruben, conseiller juridique; Delbert Moulton, directeur de l'éducation; Shirley Bear, coordinatrice du projet de loi C-31; Warren Tremblay,

Bernadette Nicholas, Member. *From the Lubicon Band:* Bernard Ominayak, Chief; Fred Lennarson, Band Advisor; Edward Laboucan, Elder; James O'Reilly, Band Lawyer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

Agreed,—That Girve Fretz do take the Chair for this day's meeting.

David Perley, Allen Ruben, Delbert Moulton and Shirley Bear each made an opening statement and, with the witnesses, answered questions.

Agreed,—That the brief from the Tobique Band on Bill C-31 Housing be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See appendix "AUTO-4"*).

Edward Laboucan made an opening statement in his native language.

Fred Lennarson, Bernard Ominayak, James O'Reilly and E. Davie Fulton each made an opening statement and, answered questions.

At 10:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

conseiller; Bernadette Nicholas, membre. *De la bande Lubicon:* Bernard Ominayak, chef; Fred Lennarson, conseiller de la bande; Edward Laboucan, ancien; James O'Reilly, avocat de la bande.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Il est convenu,—Que Girve Fretz occupe le fauteuil pour la séance d'aujourd'hui.

David Perley, Allen Ruben, Delbert Moulton et Shirley Bear font chacun une déclaration, puis eux-mêmes et les témoins répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le mémoire de la bande Tobique consacré au projet de loi C-31 figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (*Voir Appendice "AUTO-4"*).

Edward Laboucan fait une déclaration préliminaire dans sa propre langue.

Fred Lennarson, Bernard Ominayak, James O'Reilly et E. Davie Fulton font chacun une déclaration préliminaire et répondent aux questions.

À 22 h 15, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, February 11, 1987

• 1913

The Acting Chairman (Mr. Fretz): The committee meeting will come to order.

We have before us tonight a delegation from the Tobique Band. Chief David Perley, perhaps you would like to open up with some preliminary remarks and introduce your delegation this evening. We welcome you to the committee.

Chief David Perley (Chief, Maliseet Nation at Tobique): Thank you, Mr. Chairman. The government of the Maliseet Nation at Tobique appreciates the opportunity to make a presentation to the Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development.

This government—that is, the chief and council—is presently experiencing some very crucial issues that require your support and a clarification of government policies in the area of specific claims, education, and Bill C-31. It is unfortunate that these issues cannot be resolved at the bureaucratic level due to lack of will and misinterpretation of government policy and intentions. We therefore seek your assistance in resolving these issues, which place an undue hardship on the Maliseet Nation at Tobique.

At this time, Mr. Chairman, I would like to introduce the officials of the Maliseet government. Our Legal Adviser and negotiator for claims is Allen Ruben; and then we have Wayne Nicholas, our Land Claims Co-ordinator; Shirley Bear, the Bill C-31 Co-ordinator; Delbert Moulton, Director of Education; Caroline Ennis, Assistant to the Post-Secondary Director, Warren Tremblay.

Allen Ruben will provide the background information to the land claims issue. Delbert Moulton will address the education problem. Shirley Bear will outline the problems related to Bill C-31. Because of the time limit, we will be as brief as possible and allow some questions after each presentation.

After each presentation, it will become apparent that the objectives of the federal government and the bureaucrats are in conflict. There seems to be a discrepancy between your publicly stated policies and actual practices.

• 1915

For example, the specific claims policy promotes fairness and justice, but the Maliseet Nation at Tobique, as well as other First Nations, are actually experiencing unfairness and injustice. In the area of education, the federal government has adopted the policy of Indian control of Indian education. However, the department has refused to provide administration funds to allow the Maliseet Nation at Tobique to assume control of post-secondary education.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 11 février 1987

Le président suppléant (M. Fretz): La séance est ouverte.

Nous recevons ce soir une délégation de la bande Tobique. Chef David Perley, avez-vous quelques observations préliminaires à faire? Voulez-vous nous présenter votre délégation? Bienvenue au Comité.

Le chef David Perley (chef, nation Maliseet de Tobique): Merci, monsieur le président. Le gouvernement de la nation Maliseet de Tobique remercie le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord de l'avoir invité à comparaître.

Le chef et le conseil de ce gouvernement font actuellement face à de graves problèmes pour lesquels ils demandent votre appui; ils demandent également au gouvernement fédéral de jeter de la lumière sur la question des revendications particulières, de l'éducation et du projet de loi C-31, dans la perspective de ses politiques globales. Malheureusement, ces questions ne peuvent être tranchées par les bureaucrates, parce qu'ils font preuve de mauvaise volonté et qu'ils interprètent mal les politiques et les intentions du gouvernement. Voilà pourquoi nous demandons votre aide pour résoudre ces problèmes qui lèsent indûment la nation Maliseet de Tobique.

Monsieur le président, j'aimerais maintenant présenter mes collègues du gouvernement Maliseet: Allen Ruben, conseiller juridique et négociateur de nos revendications; Wayne Nicholas, coordonnateur de nos revendications territoriales; Shirley Bear, coordonnatrice du projet de loi C-31; Delbert Moulton, directeur de l'éducation; Caroline Ennis, adjointe au directeur de l'éducation post-secondaire, Warren Tremblay.

Allen Ruben vous informera au sujet des revendications territoriales; Delbert Moulton vous parlera de l'éducation; et Shirley Bear vous expliquera quels problèmes soulève le projet de loi C-31. Comme nous n'avons pas beaucoup de temps, nous serons aussi brefs que possible, pour vous permettre de nous interroger.

Chaque exposé mettra en lumière le fait que le gouvernement fédéral et les bureaucrates ne s'entendent pas sur les objectifs à suivre. Il semble exister une dichotomie entre les politiques que vous avez annoncées publiquement et ce qui se fait en pratique.

Ainsi, la politique sur les revendications particulières fait appel à l'équité et à la justice, alors que la nation Maliseet de Tobique, de même que d'autres Premières nations, ont à se plaindre d'iniquité et d'injustice. En outre, le gouvernement fédéral a choisi de laisser aux Indiens les rênes de l'éducation de leur peuple. Or, le ministère a refusé de verser les subventions à l'administration qui permettraient à la nation Maliseet

[Texte]

It is unreasonable to expect First Nations to assume control of education without providing sufficient funds. The present system only encourages failure, and this, perhaps, is the objective of the bureaucrats. They undoubtedly need examples of failures in their attempts to demonstrate to you that "Indians cannot handle their own affairs".

Finally, in the area of Bill C-31, the federal government passed a bill to eliminate discrimination. However, our experiences with the federal departments reveal the continuation of discrimination against those who have lost their status and are subsequently reinstated under Bill C-31.

As a final note, the presentations will demonstrate the difficulty in dismantling a colonial system. I have personally noticed a strong resistance to change on the part of some bureaucrats. Changes in attitudes and practices are not easy. The First Nations and the Maliseet Nation at Tobique, in particular, require support and intervention in our objective to destroy an unfair, oppressive and racist system.

I will now call upon Allen Ruben to make a presentation on land claims.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): I would like to interrupt for just a minute. This is just a housekeeping matter—at least I hope it's a housekeeping matter. I am neither the chairman nor the vice-chairman, and so I need to seek the consent of the members who are here tonight to allow me to chair the meeting. We have already allowed this much representation to us, and so it is somewhat after the fact. However, we are going to go through the formalities. You keep your fingers crossed now.

Mr. Penner.

Mr. Penner: Mr. Acting Chairman, it will come as no surprise to you to know that I heartily endorse your chairmanship for this evening.

Some hon. members: Agreed.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you very much.

Chief Perley, please carry on.

Chief Perley: Allen Ruben will now give a presentation on land claims.

Mr. A. Ruben (Negotiator and Legal Counsel, Tobique Indian Band): The Tobique Indian Band wishes to express its appreciation to the chairman and members of the Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development for setting aside this time to allow for presentations to be brought forward by the Tobique Band.

The subject-matter of this presentation is a specific land claim policy in process. Our request for this appearance emanates from 15 years of frustration. We are looking upon the standing committee as a responsible body of last resort,

[Traduction]

de Tobique d'assumer le contrôle de l'éducation post-secondaire de ses membres.

Comment s'attendre à ce que les Premières nations puissent contrôler l'éducation si on ne leur verse pas les subventions nécessaires pour le faire. Le système actuel ne fait qu'encourager l'échec, mais peut-être est-ce là l'objectif des bureaucrates? Ils cherchent sans aucun doute à recueillir maints exemples d'échecs pour pouvoir prouver au Parlement que les Indiens ne peuvent prendre en main leurs propres affaires.

Enfin, en ce qui concerne le projet de loi C-31, le gouvernement fédéral a adopté un projet de loi visant à éliminer la discrimination. Or, les ministères du gouvernement fédéral, d'après l'expérience que nous avons éprouvée, continuent à exercer de la discrimination à l'égard de tous ceux qui ont perdu leur statut, mais qui ont été réintégrés en vertu du projet de loi.

Enfin, je voudrais souligner que les exposés vous montreront à quel point il est difficile d'abattre une structure colonialiste. J'ai personnellement remarqué que certains bureaucrates résistaient farouchement au changement. Il est en effet difficile de modifier les attitudes et les pratiques. Les Premières nations en général et la nation Maliseet de Tobique en particulier ont besoin de votre aide et de votre intervention pour pouvoir détruire un système injuste, oppresseur et raciste.

Je demande maintenant à Allen Ruben de vous parler de nos revendications territoriales.

Le président suppléant (M. Fretz): Un instant, je vous prie. Nous avons une question de régie interne, je pense, à régler d'abord. Je ne suis ni le président, ni le vice-président du Comité, et c'est pourquoi je dois demander le consentement des députés ici présents pour pouvoir présider la réunion de ce soir. Je sais que mon intervention est un peu tardive, puisque nous avons déjà laissé les témoins prendre la parole. Cependant, il nous faut remplir les formalités d'usage. Il est à espérer que vous m'accorderez votre consentement.

Monsieur Penner.

M. Penner: Monsieur le président suppléant, je ne vous surprendrai pas en appuyant sans réserve votre candidature à la présidence pour ce soir.

Des voix: D'accord.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci beaucoup.

Monsieur Perley, veuillez continuer.

Le chef Perley: Allen Ruben vous parlera maintenant de nos revendications territoriales.

M. A. Ruben (négociateur et conseiller juridique, bande indienne de Tobique): La bande de Tobique remercie le président et les membres du Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord de permettre à la bande Tobique de lui présenter ses doléances.

Je vous parlerai plus particulièrement de la politique spécifique des revendications territoriales qui a cours actuellement. Notre présence ici ce soir est l'aboutissement de 15 années de frustrations. Nous nous tournons maintenant en

[Text]

having ourselves exhausted all other non-litigious avenues available.

The frustrations being experienced by the Tobique Band, with respect to the specific claims policy in process, is not unique to Tobique, but is being experienced by all Indian bands in the country that have presented specific land claims.

The crux of the problem appears to be that the Department of Indian Affairs is the advocate, judge, and jury. They are, in effect, trying their own cases. This results in a serious deprivation of equality before and under the law, as well as equal protection and equal benefit of the law. The net effect of the specific claims process is a gross violation of section 7 and 15 of the Charter of Rights and Freedoms, and a breach of the principles of fundamental justice.

The problem further lies with the dichotomy between the department's officially stated public policy, with respect to its lawful obligations to Indians, and its refusal to demonstrate the will to meet those obligations as they specifically pertain to specific land claim claimants.

The government-stated policy: The federal government's policy on native claims finds its genesis in a statement given in the House of Commons on August 8, 1973, by the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

• 1920

This policy eventually manifested and reflected itself in 1982 through the publication of *Outstanding Business*. Page 3 of *Outstanding Business* states: "They"—referring to specific claims—

have presented over a long period of our history, outstanding business between Indians and government which for the sake of justice, equity and prosperity now must be settled without further delay... The result too often was frustration and anger. This could not be allowed to continue.

Again, on page 19 of *Outstanding Business* it is stated:

The government has clearly established that its primary objective with respect to specific claims is to discharge its lawful obligation as determined by the courts if necessary. Negotiation, however, remains the preferred means of settlement by the government, just as it has been generally preferred by Indian Claimants.

The posted competition notice for the position of Negotiator Specific Claims reads in part as follows:

The negotiator's main functions are at the nerve point of Indian-Government relations. The incumbent must overcome the Indians' deep distrust of government and somehow demonstrate that negotiations need not take place in an atmosphere that exacerbates the adversarial relationship already there. He or she must somehow personify the government's commitment and intent that negotiation, not

[Translation]

dernier recours vers le Comité permanent, puisque toutes les autres avenues non litigieuses n'ont abouti à rien.

Les frustrations devant la lenteur avec laquelle on résout nos revendications ne sont pas uniques à la bande de Tobique; toutes les autres bandes indiennes du pays qui ont présenté des revendications territoriales précises les ressentent également.

Le noeud du problème, c'est que le ministère des Affaires indiennes est à la fois juge et partie. Au fond, le ministère est en train de juger sa propre cause. Le résultat en est une absence totale d'équité devant la loi, et on nous soustrait à la protection et aux avantages que pourrait nous accorder la loi. La façon dont on sape le processus des revendications particulières constitue une violation flagrante des articles 7 et 15 de la charte des droits et libertés et enfreint les principes de la justice fondamentale.

Le problème est encore accentué par la dichotomie qui existe entre la politique officielle et publique du ministère sur ses obligations juridiques à l'égard des Indiens, d'une part, et la mauvaise volonté, d'autre part, avec laquelle il refuse de respecter ces obligations à l'égard des bandes qui ont déposé des revendications territoriales particulières.

Passons maintenant à la politique gouvernementale: la politique du gouvernement fédéral en matière de revendications autochtones se retrouve dans une déclaration faite à la Chambre des communes, le 8 août 1973, par le ministre des Affaires indiennes et du Nord Canadien.

Cette politique a été traduite en 1982 dans la publication *Dossier en souffrance*. Page 3, je lis ce qui suit:

Ces revendications sont demeurées en suspens pendant une longue période de notre histoire et il faut maintenant les régler sans plus tarder pour des raisons de justice, d'équité et de prospérité... Le gouvernement canadien ne pouvait laisser persister cette situation, qui a entraîné trop souvent des frustrations et de la colère.

Page 19 de la même publication, j'y lis également ce qui suit:

Le gouvernement a clairement établi que son objectif premier en ce qui concerne les revendications particulières est de s'acquitter de son obligation légale, arrêtée au besoin par les tribunaux. Son mode de règlement préféré reste néanmoins la négociation, qui a d'ailleurs la faveur générale des requérants autochtones.

L'avis de concours pour le poste de négociateur des revendications particulières se lit notamment comme suit:

Les principales fonctions du négociateur sont essentielles aux rapports entre les Indiens et le gouvernement. Le titulaire doit venir à bout de la méfiance profonde que les Indiens nourrissent à l'égard du gouvernement et démontrer d'une manière ou d'une autre que des négociations n'ont pas nécessairement à se dérouler dans une atmosphère exacerbant les antagonismes préexistants. D'une certaine manière,

[Texte]

litigation, is the preferred way Canada has chosen to resolve its disputes with them. While not abdicating or "giving up the store", as it were, the incumbent must show a real desire for a settlement and avoid unnecessary complications and delays.

Furthermore, the Nielsen task force report recommends that specific claims should be settled as quickly as possible. On December 18, 1986, the current Minister, in announcing amendments to the comprehensive land claim policy, stated that his commitment is to settle these claims by direct negotiation rather than by litigation. He said this may seem an obvious point, but it should be understood that the settlement of land claims by negotiation is itself a policy decision.

On the surface, it appears the government fully appreciates the historical validity of the claims and is sensitive to the position of the Indians in this respect. Furthermore, it appears the government fully appreciates the need to resolve these claims for the mutual benefit of all. The problem appears to lie with the bureaucracy's willingness, or I should say unwillingness, to carry out the policy. The departmental officials in Indian Affairs and Justice appear to be intent on protracting the process by any means possible. Experience tells us that the departmental policy is one of avoiding negotiation, and therefore settlement, at all costs. There must be a clear directive addressed to the bureaucrats that the government is sincere in wanting to settle claims and positive results must become evident.

The reality. As of 1985, over 280 specific claims had been filed with the Department of Indian Affairs. The settlement of these claims is vital to the present and future social and economic development of the bands. The department has clearly demonstrated not only the lack of will to settle and resolve these claims, but furthermore, the total lack of will to meet and negotiate these claims in good faith. In the case of Tobique, for instance, although the band has relentlessly pressed for the resumption of negotiations, it has not met with the government negotiator since August 1985.

I may interject that I am involved in another claim, where we have not met with the government negotiator since June 1985. And that claim seems to be moving, supposedly, on a good footing.

In the interim, we have met and lobbied both bureaucrats and parliamentarians, to no avail. We have been instructed by departmental officials to reinforce our case, which we have responded to; but again to no avail.

The department adopted a very strict position on our claim back in the early 1970s and have been unwilling to compromise that position one iota. Without debate and compromise, there can be no resolve. The place for that debate and compromise is at the negotiating table.

As has been said, Tobique has time and again defended its position in writing, supported by documentation. The department, on the other hand, refuses to defend its position in writing, supported with documentation, claiming Cabinet

[Traduction]

il doit symboliser l'engagement et l'intention du Canada de préférer la négociation au litige pour résoudre les différends. Tout en évitant d'abdiquer ou de «laisser tomber», le titulaire doit faire preuve d'un réel désir de parvenir à un accord et d'éviter tout retard ou toute complication inutile.

Le rapport du groupe d'étude Nielsen recommande de régler le plus rapidement possible les revendications particulières. Le 18 décembre 1986, en annonçant des modifications à la politique globale sur les revendications territoriales, le ministre actuel s'est engagé à résoudre ces revendications par voie de négociations directes plutôt que par un recours aux tribunaux. Il a expliqué qu'il devait être clair et évident que le règlement des revendications territoriales par voie de négociation représentait en soi la politique à suivre.

A première vue, il semble que le gouvernement comprenne la validité historique des revendications et la position des Indiens. En outre, il semble également que le gouvernement soit sensible au besoin de régler ces revendications dans l'intérêt mutuel de tous. Le problème, semble-t-il, c'est la mauvaise volonté des bureaucrates de mettre cette politique en vigueur. Les fonctionnaires des Affaires indiennes et de la Justice semblent vouloir ralentir les progrès à tout prix. La politique ministérielle est telle que l'on cherche à éviter la négociation, c'est-à-dire le règlement des revendications, à n'importe quel prix. Le gouvernement devrait faire clairement comprendre aux bureaucrates qu'il souhaite sincèrement résoudre les revendications de façon positive.

Quelle est la réalité? Depuis 1985, plus de 280 revendications particulières ont été déposées auprès des Affaires indiennes. Le règlement de ces revendications est vital pour le développement social et économique de ces bandes, aujourd'hui et demain. Non seulement le ministère a-t-il clairement démontré qu'il ne souhaitait pas résoudre les revendications, mais encore, il fait preuve de la plus totale mauvaise foi. Ainsi, même si la bande Tobique a tenté sans faillir de faire reprendre les négociations, elle n'a pas encore réussi à rencontrer le négociateur du gouvernement depuis août 1985.

Je ferai remarquer que je m'occupe également d'une autre revendication, et que nous n'avons pas non plus réussi à rencontrer le négociateur depuis juin 1985. Or, on prétend que cette deuxième revendication avance à bon pas.

Entre-temps, nous avons rencontré à la fois les bureaucrates et les parlementaires pour faire du lobbying, mais sans succès. Les fonctionnaires du ministère nous ont demandé d'étayer notre cause, ce que nous avons fait, mais encore sans succès.

Le ministère a pris position dès les années 70 à l'égard de notre revendication et refuse de bouger d'un iota depuis lors. Sans discussion ni compromis, il ne peut y avoir de règlement du conflit. Or, c'est à la table des négociations qu'il faut discuter et faire des compromis.

Je répète que la bande Tobique a toujours défendu sa position par écrit, avec maints documents à l'appui. Le ministère, par ailleurs, refuse de se prononcer par écrit, et d'étayer sa position avec des documents, invoquant le secret du

[Text]

secrecy. We have stated time and again in writing that we are prepared to compromise our positions. However, the department refuses to allow negotiations to proceed.

• 1925

The Tobique chief and council have made the settlement of this specific land claim its number one priority. The delays, stonewalling, and frustrations only strengthen their resolve to fight on. It is difficult to tell how much longer they will be able to put up with the abuse of process being demonstrated by the department before the more radical elements on the reserve win out. There is a real fear on all reserves that, unless the government commences to demonstrate good faith in the claims process, alternative and more radical methods of enforcing their claims will have to be employed.

In reality, all Tobique is saying is that we have a validated claim. Let us sit down and endeavour to identify the issues to be discussed. Let us set down on paper a tentative schedule for such meetings. Let us meet and negotiate those items that we can agree on or compromise on. Let us find a fair and equitable method of resolving those areas we cannot agree on.

What the department is saying is that there is nothing to discuss. This attitude is totally unacceptable to Tobique.

Why is this happening? First of all, there appears to be a clear lack of direction and policy within the department. There appears to be lacking a clear mandate from the Minister or Cabinet that clearly reaffirms the government's desire to settle claims. There is confusion over the role of the negotiator vis-à-vis the Justice department solicitor. Justice, of late, appears to be usurping the functions of the negotiator, causing the negotiators to renege on commitments, thereby causing claims to regress as opposed to progressing. Likewise, it is Justice that is dictating when and if meetings should be held.

Since negotiators are forbidden to meet without their Justice solicitor, if Justice refuses to meet there can be no meeting. When meetings do take place, the department takes a unilateral and dictatorial approach to the negotiations, dictating what is negotiable and what is not.

Notwithstanding that the stated policy is one of negotiated settlements, the threat of litigation is continuously held out by the department, fully realizing that the band in question lacks the financial resources necessary to fund such litigation. In short, they repeatedly state, if you do not agree, you can take us to court; but if you do take us to court, we will raise all possible defences such as laches and the Statute of Limitations.

The department takes an unreasonable and unacceptable length of time to respond to requests, inquiries or positions;

[Translation]

Cabinet. Nous avons constamment répété par écrit que nous étions prêts à faire des compromis. Cependant, le ministère refuse toujours de permettre aux négociations d'avoir lieu.

Pour le chef et le conseil de Tobique, le règlement de leurs revendications territoriales particulières constitue leur priorité la plus haute. Les retards, les obstructions et les frustrations ne font que les raffermir dans leur intention de continuer à se battre. Mais il est difficile de prédire combien de temps ils pourront encore durer devant la mauvaise foi du ministère, et empêcher les éléments les plus radicaux de la réserve de gagner. À moins que le gouvernement ne montre sa bonne foi, la plupart des réserves craignent qu'il leur faudra employer des méthodes beaucoup plus radicales pour faire valoir leurs revendications.

En réalité, tout ce que prétend la bande Tobique, c'est que sa revendication est valable. Asseyons-nous à la même table et tentons d'identifier les questions à débattre. Tentons d'établir un calendrier provisoire de réunions. Négocions les questions sur lesquelles nous pouvons nous entendre ou sur lesquelles il est possible d'établir des compromis. Puis, tentons de résoudre justement et équitablement les domaines de discorde.

Par ailleurs, ce que prétend le ministère, c'est qu'il n'y a rien à discuter. Cette attitude est inacceptable pour la bande Tobique.

Pourquoi est-ce ainsi? Tout d'abord, il semble n'y avoir aucune orientation ni de politique à l'intérieur du ministère. Le ministre ou le Cabinet ne semblent pas avoir donné de mandat clair qui réaffirme sans équivoque le souhait du gouvernement de régler les revendications. Il y a confusion entre le rôle du négociateur et celui de l'avocat du ministère de la Justice. Dernièrement, ce dernier a semblé usurper les fonctions du négociateur, l'obligeant à se rétracter et empêchant par le fait même les revendications de progresser. En outre, c'est le ministère de la Justice qui décide s'il y aura des rencontres et quand elles auront lieu.

Étant donné que les négociateurs n'ont pas le droit de se réunir en l'absence de l'avocat de la justice, si ce dernier refuse de se présenter, il ne peut y avoir de rencontres. Lorsque les rencontres ont finalement lieu, le ministère adopte une position unilatérale et dictatoriale, en décidant ce qui est négociable et ce qui ne l'est pas.

Même si la politique du Parlement vise le règlement des revendications par négociation, le ministère nous menace constamment de nous traîner devant les tribunaux, en sachant pertinemment bien que la bande n'a pas les ressources financières nécessaires pour payer son recours devant les tribunaux. Autrement dit, le ministère nous répète constamment que si nous ne sommes pas d'accord avec lui, nous n'avons qu'à faire porter la cause devant les tribunaux; mais si c'est la voie que nous choisissons, le ministère invoquera toutes les défenses possibles, comme les délais immotivés et les statuts sur la prescription.

Le ministère prend un temps fou pour répondre à nos demandes d'information ou de précision, et choisit parfois de

[Texte]

that is, if they choose to respond at all. The current method of funding claims on a quarterly basis adds to the difficulty in preparing positions, particularly with respect to commissioning consultants, etc. All in all, the fact that the department is advocate, judge, and jury places the claimant band totally at the mercy of the department, particularly in light of the increasingly more powerful role being played by Justice department officials in the process.

Professor Gerard V. LaForest, Q.C., as he then was, in a paper prepared for the Office of Native Claims entitled "Report on Administrative Process for the Resolution of Specific Indian Claims", stated:

Apart from the strictness with which "lawful obligations" are perceived, there are other difficulties in the way of resolving claims. We have here the familiar situation where a government agency has conflicting duties in relation to Indian claims. On the one hand, short of court action (where the Indians might be disadvantaged by technical requirements), the lawyers in the Department of Justice effectively adjudicate upon claims. On the other hand, their duty as government lawyers to protect the Crown against the claims must be balanced against attempting to conform to the Crown's duty of fair treatment to the Indians. It is possible to balance competing demands of this kind and for all I know they are successfully balanced at this time. But the important thing is that if such a process is to be successful, it must be acceptable to the Indians. For if there is any purpose, apart from the demands of justice, in resolving specific claims, it is to remove the pin pricks that bedevil the government's relations with the Indians. Resolution of these claims on a basis that is fair and seen by the Indians to be fair is essential to establish among the Indians the belief in the good faith of the government that is necessary to advance policies intended to ensure that they take their place in Canadian society.

It can now be unequivocally stated that Justice is unable to balance in an equitable fashion the conflicting interests with which it is burdened under the existing policy and procedure. The unfortunate result of the aforementioned is that, notwithstanding the enormous manpower and expense being expended in the specific claims process, the desired effect is not being achieved.

• 1930

The Tobique Band's philosophical approach to the specific claims process and policy: The Tobique chief and council have continuously demonstrated their willingness to negotiate in good faith with a view to achieving a fair and equitable settlement. They believe, although negotiations are by their very nature adversarial, they need not be confrontational. Both parties must be fair, reasonable, and flexible, recognizing the political and fiscal responsibilities of the other.

[Traduction]

ne pas nous répondre du tout. La méthode actuelle de financement des revendications sur une base trimestrielle rend encore plus difficile la préparation des rapports d'étape, surtout lorsqu'il s'agit d'embaucher des experts-conseil, notamment. Le fait que le ministère soit juge et partie place la bande requérante complètement à sa merci, surtout depuis que le ministère de la Justice, par le truchement de ses fonctionnaires, joue un rôle de plus en plus important dans les négociations.

Le professeur Gerard V. LaForest, qui était à ce moment-là conseiller de la Reine, dans un document préparé à l'intention du Bureau des revendications des autochtones, intitulé: «Rapport sur le processus administratif de résolution des revendications indiennes particulières», déclare ceci:

La résolution des revendications ne pose pas d'autre difficulté que le sens strict donné aux «obligations légales». Nous sommes ici en présence de la situation classique où un organisme gouvernemental a des devoirs conflictuels à l'égard des revendications indiennes. D'une part, à défaut d'une action en justice (où les Indiens seraient désavantagés par des considérations techniques), les avocats du ministère de la Justice décident en réalité des revendications. D'autre part, leur devoir à titre d'avocats du gouvernement de protéger la Couronne contre ces revendications doit être opposé à l'obligation de se conformer aux devoirs de la Couronne de traiter les Indiens de façon équitable. Il est possible de satisfaire à des exigences conflictuelles de ce genre et, pour autant que je sache, on y a satisfait jusqu'à présent. Mais l'important, c'est que pour qu'un tel processus réussisse, il doit être acceptable pour les Indiens. Car si la résolution des revendications particulières vise un but, à part une exigence de justice, c'est bien la suppression des entraves qui empoisonnent les rapports du gouvernement avec les Indiens. La résolution de ces revendications de façon juste, et considérée comme juste par les Indiens, est essentielle pour convaincre les Indiens de la bonne foi du gouvernement, et nécessaire pour la mise en place de politiques visant à garantir leur place dans la société canadienne.

On peut maintenant déclarer sans équivoque que le ministère de la Justice est incapable d'équilibrer de façon équitable les intérêts conflictuels qui lui sont échus en vertu de la politique et de la procédure actuelle. Par conséquent, ce qui est malheureux, malgré la main-d'œuvre considérable et les dépenses énormes investies dans le processus des revendications particulières, on ne réussit pas à atteindre l'effet désiré.

Voilà comment la bande Tobique aborde la revendication territoriale particulière: le chef et le conseil de la bande Tobique ont toujours démontré leur volonté de négocier de bonne foi en vue d'un règlement juste et équitable. Même si, de par leur nature, les négociations mettent en face deux parties adverses, la confrontation n'est pas de rigueur. Les deux parties se doivent d'être justes, raisonnables et souples, en reconnaissant les responsabilités politiques et financières de l'autre.

[Text]

There must be open and continuous communication between the parties. Courses of action should be mutually agreed upon as a result of free and open discussions and negotiations. The will to achieve a fair and equitable settlement must be continuously demonstrated by both parties.

There must be a concerted effort to maintain the momentum of the negotiations and accordingly avoid undue delays. There should be tentative agendas agreed upon with respect to both time and subject-matter. Negotiations should take place in an atmosphere of mutual respect.

There is room in the current claims policy for the exercise of the above. If efforts are made by both sides to adopt this attitude, negotiations will not only exhibit good faith but will achieve meaningful and desired results for both sides.

Recommendations: Our first recommendation is that the department be instructed to adopt the philosophy similar to that of the Tobique Band. By so doing, we are satisfied that the stated policy of the government, as reiterated by each successive Minister—that is, for the sake of justice, equity, and prosperity, these claims must be settled without further delay—will be achieved. The real problem is one of attitude. If the bureaucrats endeavoured to be reasonable, they might just find that the bands likewise have the ability and good sense to be reasonable.

Secondly, if the aforementioned is not deemed appropriate, then the process has to be dramatically and drastically altered to remove from the department the role of advocate, judge, and jury, and thereby granting to the claimant bands the right of equality before and under the law. This can be done by introducing to the process and policy the employment of independent boards or tribunals before whom both parties would appear and present their positions vis-à-vis the claim, and these boards or tribunals would have the authority to determine the settlement.

Likewise, one might consider the employment of adjudicators, arbitrators, or conciliators who might be asked to endeavour to resolve anything from a very small issue, which has stalled negotiations, to resolving the entire claim.

If negotiations are to continue under the existing system, then we would offer the following recommendations.

Funding for negotiations and research should be done on an annual basis as opposed to quarterly, with a requirement that the bands meet with the funding officer at the end of six months for the purpose of adjusting original projected budgets upwards or downwards as the case may be.

All formal negotiation sessions should be recorded and transcripts made available. Negotiations should be continuous and uninterrupted on at least an issue-by-issue basis. Time-frames must be adopted, and violations answerable to the deputy minister, or, preferably, some independent party. The department must abandon the use of threats during the negotiating process.

[Translation]

Il doit y avoir une communication franche et continue entre les parties. Les décisions doivent faire l'objet d'un accord à la suite de discussions et de négociations libres et ouvertes. Les deux parties doivent faire preuve d'une volonté de parvenir à un règlement juste et équitable.

Il faut un effort concerté pour que les négociations se poursuivent à un rythme soutenu, évitant ainsi des retards indus. Il faudrait un accord provisoire sur le calendrier et le fond des négociations. Celles-ci devraient avoir lieu dans une ambiance de respect mutuel.

La politique actuelle en matière de revendications territoriales laisse peu de place pour l'exercice des principes que nous venons de décrire. Si les deux parties essaient de respecter ces principes, elles montreront non seulement leur bonne foi, mais les négociations aboutiront à des résultats significatifs et souhaitables pour les deux.

Recommandations: Nous recommandons d'abord que le ministère soit chargé d'adopter la même attitude que celle de la bande Tobique. Ainsi, nous sommes sûrs que la politique déclarée du gouvernement, et répétée par chaque ministre—selon laquelle, dans l'intérêt de la justice, l'équité et la prospérité, ces revendications doivent être réglées sans plus tarder—sera réalisée. C'est la question d'attitude qui constitue le véritable problème. Si les bureaucrates s'efforçaient d'être raisonnables, ils constateraient sans doute que les bandes peuvent agir de la même façon.

Deuxièmement, si on préfère ne pas procéder dans l'esprit préconisé dans notre première recommandation, il faudra apporter une modification essentielle au processus pour que le ministère ne joue plus le rôle d'avocat, de juge et partie, assurant ainsi aux bandes demanderesse le droit d'égalité devant la loi. Cela peut se faire grâce au recours à des commissions ou tribunaux indépendants, auxquels les parties présenteraient leurs arguments, les tribunaux ayant compétence pour statuer sur la question.

On pourrait aussi envisager le recours à des juges, arbitres ou bureaux de conciliation, à qui on pourrait demander la résolution de questions mineures sur lesquelles les négociations auraient achopé ou même le règlement de toute la revendication.

Si les négociations doivent se poursuivre selon le régime actuel, nous faisons les recommandations suivantes.

Il faudrait un financement annuel plutôt que trimestriel des négociations et de la recherche, les bandes devant rencontrer l'agent de financement après un semestre pour ajuster le budget original à la baisse ou à la hausse, selon le cas.

Il faudrait enregistrer et faire des transcriptions de toutes les séances officielles de négociations. Les négociations devraient se poursuivre sans interruption pour régler des points précis. Il faudrait adopter des calendriers, le non-respect de ceux-ci exigeant une explication au sous-ministre ou, préférablement, à une partie indépendante. Le ministère doit renoncer au recours à des menaces pendant les négociations.

[Texte]

Conclusion: We and supportive Members of Parliament have written to the Minister of Indian Affairs, requesting that he inquire into the department's handling of our claim. From the responses received, it is apparent that the Minister is receiving biased and self-serving reports from his staff. We are now entering the fifteenth year of our claim process, and we believe it is time that the Minister questioned the information he is receiving from his staff with respect to our claim.

Time tonight does not allow us to set out in detail the substance and history of our claim. However, I assure you that it is one of merit and substance. Nor does time permit us to recount in detail the history of our negotiations, but again I assure you that it paints a picture of frustration and casts the government in a role which is, I am sure, totally unacceptable to this committee, as I believe it would be totally unacceptable to any fair and decent citizen.

Furthermore, having recently attended a specific claims seminar hosted by the Assembly of First Nations, we are aware that what we are experiencing is the norm and not the exception. We are prepared to sit down and meet with each and every one of you on an informal basis, individually or as a group, and detail to you our claim, the basis of same, and our experience in endeavouring to resolve same.

• 1935

We would then ask you personally to intervene on our behalf with the Minister, requesting that he direct his department to recommence negotiations in good faith or appoint a parliamentary committee to adjudicate the claim.

In closing, I will reiterate what Chief David Perley has stated time and again to Minister after Minister:

We want this claim settled now. We are prepared to be fair and reasonable. We are prepared to negotiate in good faith. All we ask is a little respect from the government negotiator and the same fairness and good faith on his part.

Chief Perley is committed to establishment of a sound socio-economic base for his people. This settlement will allow him to do so. Tobique can set an example for all Indian people throughout this country to follow. All we ask is, let us get on with it.

Attached to this brief are seven letters: correspondence from December 11, 1985 to January 7, 1987. In that correspondence are laid out basically our claim, our arguments, and our frustrations. A perusal of that correspondence will give you a much fuller picture of our situation.

Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you.

Chief Perley.

Chief Perley: We are willing to answer any questions you may have now about the land claims.

[Traduction]

Conclusion: Avec des députés qui appuient notre cause, nous avons écrit au ministre des Affaires indiennes lui demandant de faire enquête sur la façon dont le ministère traite notre revendication. D'après les réponses reçues, il est évident que le ministre reçoit des rapports intéressés et partiels de son personnel. Notre revendication en est maintenant à sa 15^e année, nous pensons qu'il est maintenant temps que le ministre remette en cause les renseignements qu'il reçoit de son personnel au sujet de notre revendication.

Nous n'avons pas le temps ce soir de vous faire un exposé détaillé de l'historique et du fond de notre revendication. Je vous assure toutefois qu'elle repose sur des motifs sérieux. Le temps nous manque pour vous faire une description détaillée de l'histoire de nos négociations, mais nous avons dû faire face à la frustration continuelle, le gouvernement jouant un rôle qui, j'en suis sûr, serait totalement inacceptable pour le Comité, comme pour tout citoyen juste et honnête.

D'ailleurs, après avoir assisté à un colloque organisé par l'Assemblée des premières nations sur les revendications territoriales particulières, nous savons que notre expérience est courante et ne constitue nullement une exception. Nous sommes disposés à vous rencontrer individuellement ou en tant que groupes pour vous présenter les détails de notre revendication, ses motifs et notre expérience jusqu'ici en matière de règlement.

Nous vous demandons donc d'intervenir personnellement en notre nom auprès du ministre pour que son ministère recommence les négociations de bonne foi ou bien qu'il nomme un comité parlementaire pour statuer sur la revendication.

En conclusion, je vous lis la demande présentée à maintes reprises par le Chef David Perley au ministre:

Nous voulons que cette revendication soit réglée maintenant. Nous sommes disposés à être justes et raisonnables. Nous sommes préparés à négocier de bonne foi. Tout ce que nous demandons, c'est un peu de respect du négociateur du gouvernement et la même justice et bonne foi de sa part.

Le Chef Perley tient à établir une bonne base socio-économique pour son peuple. Le règlement de la revendication lui permettrait de le faire. Tobique peut servir d'exemple à tous les Indiens Canadiens. Nous demandons simplement qu'on s'attelle à la tâche.

Vous trouverez cette lettre jointe en annexe au mémoire: il s'agit d'une correspondance allant du 11 décembre 1985 au 7 janvier 1987. Dans cette correspondance, nous détaillons notre revendication, nos arguments et nos frustrations. Un examen rapide de cette correspondance vous donnera une idée beaucoup plus complète de notre situation.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Fretz): Je vous remercie.

Le Chef Perley.

Le chef Perley: Nous sommes prêts maintenant à répondre à vos questions sur la revendication territoriale.

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Chief Perley, did you have a couple more presentations you wanted to make, in addition to the two that each of you made at this time?

Chief Perley: Yes, Mr. Chairman. We also have a presentation on education, as well as one on Bill C-31.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Perhaps I could seek the advice and the desire of the members of the committee.

Mr. Penner: I would be happy, Mr. Chairman, if we could take a little time right now, since we have just heard this presentation, to deal with this specific claim. I think it is crucial to all the problems the Tobique Band is facing. We could just spend a little time on that and then move to the other items, with the consent of the witnesses and my colleagues.

Mr. Angus: I agree, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Fine. We will do that, then.

Mr. Penner, first round.

Mr. Penner: It would certainly be superfluous for me to add anything to the sense of frustration and anger that the brief so well expresses. But I do want the witnesses to know I share their feelings. We have had many private meetings, aside from this public meeting with the committee.

With your consent, Mr. Chairman . . . following one of those meetings with the Tobique Band, I wrote to the Minister of Indian Affairs asking for a clarification regarding the Tobique claim. It is not a long letter. I would like to read it into the record, and then, on the basis of this letter from the Honourable William McKnight, I would like to ask the witnesses a few questions.

The letter is addressed to me. It was written on February 4, 1987:

This is further to your letter of December 5, 1986, regarding the status of the Tobique claim. As you have noted, a research project on lands alienated prior to Confederation is under way. We anticipate receipt of the contractor's report shortly. Following this, the report will be shared with the band and their council for their input in framing questions that will be put to the Department of Justice concerning these pre-Confederation land alienations.

As regards negotiations on the remaining lands subject to the claim, as Mr. Goodwin indicated to Chief Perley at a December 26, 1986 meeting in Ottawa, these negotiations are presently in abeyance, pending a Cabinet review on the type of damages which should be offered under the Specific Claims Policy in relation to claims such as that of the Tobique Band where the bands do not appear to have suffered any losses. For want of a better expression, such claims have been referred to as "technical claims".

In regard to such categorization, at the request of band representatives at the September 26, 1986 meeting, an

[Translation]

Le président suppléant (M. Fretz): Chef Perley, voulez-vous faire d'autres exposés, en plus des deux que nous venons d'entendre?

Le chef Perley: Oui, monsieur le président. Nous avons aussi un exposé sur l'éducation et un autre consacré au projet de loi C-31.

Le président suppléant (M. Fretz): J'invite les membres du comité à faire connaître leurs souhaits.

M. Penner: Je préfère un peu de temps, monsieur le président, puisque nous venons d'entendre l'exposé, pour parler de cette revendication particulière. Je pense qu'elle est d'une importance cruciale pour le règlement de tous les problèmes auxquels fait face la Bande Tobique. Si les témoins et mes collègues le veulent bien, nous pourrions consacrer un peu de temps à cette question et ensuite passer aux autres.

M. Angus: Je suis d'accord, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Fretz): Très bien. Ainsi soit-il.

Monsieur Penner, vous avez le premier tour.

M. Penner: Je n'ai rien à ajouter pour renforcer le sentiment de frustration et de colère si bien exprimé dans le mémoire. Mais je tiens à ce que les témoins sachent que je compatis. Nous avons eu de nombreuses rencontres privées, en plus de cette réunion publique avec le Comité.

Avec votre permission, monsieur le président . . . Après l'une de ces rencontres avec la bande Tobique, j'ai écrit au ministre des Affaires indiennes pour demander des précisions concernant la revendication de la bande Tobique. Ce n'est pas une longue lettre, j'aimerais la consigner à la transcription de nos délibérations et ensuite poser quelques questions au sujet de la lettre de l'honorable William McKnight.

Je suis le destinataire de la lettre, écrite le 4 février 1987:

Par suite à votre lettre du 5 décembre, 1986, au sujet de l'état d'avancement de la revendication de la bande Tobique, comme vous l'avez constaté, un projet de recherche est en cours au sujet des terres aliénées avant la Confédération. Nous pensons recevoir prochainement le rapport du cabinet chargé de faire cette recherche. Nous allons ensuite l'envoyer à la bande et à son conseil pour demander leur avis au sujet des questions qui seront posées au ministère de la Justice au sujet des aliénations de terre survenues avant la Confédération.

Quant aux négociations portant sur les autres terres faisant l'objet de la revendication, comme M. Goodwin l'a signalé au Chef Perley lors d'une réunion à Ottawa le 26 décembre 1986, elles sont en suspens à l'heure actuelle, en attendant que le cabinet examine le genre de dommages à offrir en vertu de la politique sur les revendications particulières pour des revendications comme celles de la bande Tobique, où les bandes ne semblent pas avoir subi de pertes. Faute d'une meilleure désignation, nous appelons ces demandes des «revendications techniques».

A cet égard, lors de la réunion du 26 septembre 1986, à la demande des représentants de la bande, ou est arrivé à

[Texte]

agreement was reached to hold a meeting between the council for the band and the Department of Justice to examine once more the basis for the initial validation of this claim and to ascertain, definitively, its nature. This meeting is scheduled for Fredericton in late January or February, 1987, and the respective legal views and parties will be discussed thoroughly at that time.

Thank you for your interest. Signed, Bill McKnight.

• 1940

First of all, I want to deal with the subject of this contractor's report on lands alienated prior to confederation. Would you say, Mr. Ruben, that somehow this is related to instructions by departmental officials to reinforce your case? Does it have any relation to reinforcing your case?

Mr. Ruben: Thank you, Mr. Penner. With regard to the contractor's report, we saw that as another method of delaying the installation of the claims process. In a meeting with Mr. Goodwin, the ADM... It appears to have meetings. In order to have two meetings with Mr. Goodwin, we had to speak to the Ministers who then directed, in one case, the current Minister directed, I believe, Mr. Goodwin to meet with us. You should not have to go to the Minister to have a meeting with somebody in the department. We have meetings with the ADM and the director in order to try to get a meeting with the negotiator. So at least the Minister has directed the ADM and the director to meet with us, but we cannot seem to get them to direct the negotiator to meet with us.

With regard to this contractor's report, in a meeting with the ADM, Don Goodwin, there was a discussion about the pre-confederation alienation portion of our land claim. The Tobique Band now contains approximately 6,000 acres; in 1801 it had 18,000 acres. So 12,000 acres have been alienated, 2,000 of those in a fashion were alienated prior to confederation.

We indicated, at that meeting, that we felt that those 2,000 acres were part of our claim. Mr. Goodwin, being advised by his staff, felt they were not part of the claim. The government had no responsibility; they were alienated by the colonial government of New Brunswick.

There is room for discussion, there is room for debate and there is room for compromise on the question of the 2,000 acres. Arbitrarily, unilaterally, dictatorially, Mr. Goodwin interpreted that meeting to mean that we will not negotiate unless we are negotiating 12,000 acres. We never said that, we never intended that. Everything is on the table. Everything is open for discussion.

[Traduction]

s'entendre sur la tenue d'une rencontre entre les membres du conseil de bande et des représentants du ministère de la Justice afin d'étudier, une fois encore, les fondements de cette revendication et afin d'en déterminer, une fois pour toutes, la nature. La rencontre doit se tenir à Frédéricton, fin janvier ou février 1987; les parties pourront faire connaître leur opinion en détail et présenter les arguments juridiques.

Merci de l'intérêt que vous manifestez pour cette question. C'est signé, Bill McKnight.

Tout d'abord, j'aimerais que nous parlions de ce rapport de consultant qui porte sur les terrains cédés avant la Confédération. A votre avis, monsieur Ruben, les responsables du ministère ont-ils commandé ce rapport afin d'étoffer vos arguments? Est-ce que cela vise, d'une façon ou d'une autre, à justifier vos revendications?

M. Ruben: Merci, monsieur Penner. Nous avons vu dans le rapport du consultant une autre façon de retarder l'étude de nos revendications. Lors d'une réunion avec M. Goodwin, le sous-ministre adjoint... Il semble que pour obtenir des rendez-vous... deux rendez-vous avec M. Goodwin, nous avons dû nous adresser aux ministres qui ont ordonné, dans un cas, je crois, il s'agissait du ministre actuel, qui a ordonné à M. Goodwin de nous voir. Il ne devrait pas être nécessaire de s'adresser au ministre pour rencontrer un fonctionnaire. Si nous nous réunissons avec le sous-ministre adjoint et le directeur, c'est afin d'essayer d'obtenir un rendez-vous avec le négociateur. Au moins nous avons obtenu que le ministre ordonne au sous-ministre adjoint et au directeur de nous voir, mais nous ne parvenons pas à obtenir de ces derniers qu'ils ordonnent au négociateur de nous voir.

Pour revenir au rapport de consultant dans une rencontre avec le sous-ministre adjoint, Don Goodwin, il avait été question des terres cédées avant la confédération qui font partie de nos revendications territoriales globales. La bande Tobique possède environ 6,000 acres aujourd'hui; en 1801 elle en avait 18,000. Nous avons donc perdu 12,000 acres, dont 2,000 dont été cédés avant la Confédération.

Lors de notre rencontre avec M. Goodwin, nous avons dit que, selon nous, ces 2,000 acres faisaient partie de nos revendications. M. Goodwin, sur les conseils de son personnel, était d'un avis contraire. Le gouvernement n'a aucune responsabilité; c'est le gouvernement colonial du Nouveau-Brunswick, qui s'est accaparé ces terrains.

La discussion est possible, le débat est possible le compromis est possible sur cette question des 2,000 acres. Mais arbitrairement, unilatéralement, en dictateur, M. Goodwin a interprété notre proposition lors de la réunion comme signifiant que nous n'étions pas prêts à négocier, à moins que les négociations ne portent sur les 12,000 acres. Or ce n'est pas du tout ce que nous avons dit, ce n'est pas du tout ce que nous voulions dire. Tout est sur la table. Tout peut faire l'objet de discussions.

[Text]

In any event, he determined that there will be a research study done on the question of the 2,000 acres. We did not have much choice in it, but they did say that we would be allowed to have input.

I felt that this was then going out to an historian who would look at the federal government's obligations which were assumed upon confederation, and the obligations of the federal government on pre-confederation matters. When I got the first draft of the terms of reference of this contractor's study, it simply laid out that they wanted the contractor to research into these 18 parcels of land that had previously been alienated and to give the historical facts surrounding it.

We have already done that in our research, so I quickly set out a chart listing the 18 parcels of land, the date they were alienated, who they were alienated to, what the consideration was, etc., etc. I gave the patent numbers, gave the grant numbers and indicated I would send up copies of the grants which we had. There was no need, we felt, for that type of contract.

• 1945

But since it was going to be done in any event, we then enlarged the terms which the department agreed upon. But that was back in August. The contractor was to have his report in around February 1, so it may be coming in shortly, whereupon we will have an opportunity, I suppose, to have some input into what he has found out, and then it goes to Justice. But in any event, we see that as a delay. We think the whole aspect of that research report could have been avoided. The questions being asked, I feel, could have been negotiated and compromised at the table.

But we do not even have an opportunity to discuss why we think it can be compromised. There are valid arguments both ways, but we have nobody to talk to. We are writing letters; we are negotiating this claim by correspondence. If Mr. Goodwin had asked whether we thought this should go out to contract, had asked us whether we felt it should, we probably would have said, no, because . . . And it goes from there. But we have good, strong arguments, in our opinion, to support why that whole area is open for discussion. But it will be a full year delay on that.

I am sorry I took so long in answering your question.

Mr. Penner: Just for purposes of clarification, I would like to ask about quantities of land. Did I hear you correctly, Mr. Ruben, that these pre-Confederation land alienations amount to, did you say, 2,000 acres?

Mr. Ruben: Approximately 2,000 acres.

Mr. Penner: Then the Minister goes on to say, as regards negotiations on the remaining lands . . .

Mr. Ruben: Which are approximately 10,000 acres.

Mr. Penner: In regard to these remaining lands, the negotiations are in abeyance in order that the Cabinet can review the type of damages that should be offered under the present Specific Claims Policy in relation to claims, such as

[Translation]

Quoi qu'il en soit, M. Goodwin a décidé de faire faire une étude sur les 2,000 acres. On ne nous a pas laissé le choix, mais on nous a dit qu'il nous serait permis d'y participer.

J'ai pensé qu'on allait s'adresser à un historien, qui examinerait quelles étaient les obligations assumées par le gouvernement fédéral lors de la Confédération, et celles qu'il avait à l'égard de questions qui s'étaient posées avant la Confédération. Lorsque nous avons reçu le premier projet de mandat à confier au consultant, nous avons constaté qu'il s'agissait simplement de lui demander de fouiller la question des 18 parcelles de terrain aliénées précédemment pour en faire ensuite l'historique.

Nous avons déjà effectué cette recherche; j'ai donc rapidement dressé un tableau des 18 parcelles, de la date d'aliénation, à qui on les avait cédées, pour combien, etc., etc. J'ai mentionné les numéros d'enregistrement, les numéros d'octroi, et j'ai précisé que j'allais envoyer les copies de titres d'octroi que nous avions. Il n'était pas nécessaire, à notre avis, d'accorder un contrat pour ce genre de travail.

Puisque de toute façon on allait le faire, on a décidé d'élargir les conditions acceptées par le ministère, ce qui remonte au mois d'août. L'entrepreneur devait déposer son rapport pour le 1^{er} février. Nous allons sans doute avoir notre mot à dire après le dossier sera transmis au ministère de la Justice. Quoi qu'il en soit, tout ceci a causé des retards, et ce rapport n'était pas du tout nécessaire. On aurait pu tout aussi bien en arriver à une solution à l'issue de négociations.

Or nous n'avons même pas eu l'occasion d'exprimer notre point de vue quant à la possibilité d'un compromis. Nous avons été obligés de négocier le règlement de cette revendication par correspondance. Si M. Goodwin nous avait demandé si l'affaire devait faire l'objet d'une soumission, nous lui aurions sans doute répondu que non. Par contre nous avons de bonnes raisons de croire que toute cette affaire aurait pu être réglée par voie de négociation. En l'occurrence il y aura une année de retard.

Je m'excuse si ma réponse a été un peu longue.

M. Penner: Je veux poser une question au sujet de la superficie de terre. Vous avez bien dit que deux milles acres ont été aliénés avant la confédération?

M. Ruben: Environ deux mille acres.

M. Penner: Le ministre a dit au sujet des négociations pour le reste des terres . . .

M. Ruben: Qui s'étendent sur quelque dix milles acres.

M. Penner: Les négociations sur le reste de ces terres sont en suspens pour permettre au cabinet de passer en revue les dommages et intérêts qui pourraient être proposés relativement à ces revendications, entre autres dans le cas de la bande

[Texte]

that of the Tobique Band, where the bands do not appear to have suffered any losses. Where the bands do not appear to have suffered any losses—Mr. Ruben, could you explain that phrase to me with greater precision, because it is confusing from the letter?

Mr. Ruben: I know what the Minister is talking about in his letter. After some 14 years of pressing the claim, some three or four months ago a new phrase was introduced to our claim, and that is the term “technical breach”. We have never been given a definition of technical breach; we have never been told what they are talking about; what is meant, but the assistant deputy minister, Mr. Goodwin, said that our claim involves a technical breach, which I assume he is saying would amount to nominal damages of \$1.

What the department is saying, and I think what they have said from the beginning of our claim, is there is no evidence of the requisite Order in Council—the statutory requirement that a surrender is void unless it has received an Order in Council. They are saying that there is no reason why the Order in Council, which should have been received in 1892, could not be given today; that is, they believe that Cabinet would, in their wisdom, advise the Governor General that it is in the interest of the Tobique Band to alienate these 10,000 or 12,000 acres today and authorize and instruct the Governor General to pass that Order in Council. They are saying it is just a technicality that it never got passed. They have never shown one iota of evidence to satisfy us that it was a technicality.

We are continuously demonstrating evidence that it was not a technicality, but they will not define what a technical breach is. But this was only introduced in about the last three months. They are saying that our claim, and there is another claim that is being considered by Cabinet, does not amount to very much.

• 1950

Now, when you say “have not suffered any loss”, when a band has had alienated, with little or no compensation, two-thirds of its land, I submit that the loss is self-evident. The quantum is probably quite enormous.

Quite frankly, we feel this is one of the largest specific land claims in the country; and we are prepared to support our positions, both historically and legally. However, the department refuses to meet, refuses to talk, refuses to give us the opportunity.

Now, when Mr. Goodwin at that meeting said the only meeting they would hold was a meeting between councils to discuss the characterization of the breach—that is how he put it—I said there were some other things to discuss. He said, that will be the only item on the agenda; you agree to meet on the characterization of the breach, councils only, or there will be no meeting. Well, what do you do? You meet.

I no sooner get back to my office when a letter is received—I am not sure if the first one was addressed to me or if it was

[Traduction]

Tobique, qui ne semble pas avoir été lésée. Pouvez-vous nous expliquer ce qui en est au juste des bandes qui n'auraient pas été lésées, car la lettre du ministre n'est pas claire à ce sujet.

M. Ruben: Après quatorze ans de revendications, une nouvelle expression est apparue dans le texte de la revendication, à savoir «violation technique», mais nous ne savons pas au juste ce que cette expression signifie. Toujours est-il que M. Goodwin, le sous-ministre adjoint, affirme que notre revendication comporte une violation technique, ce qui dans son esprit signifie sans doute qu'elle vaudrait des dommages et intérêts symboliques de un dollar.

Donc selon le ministère, l'aliénation n'est pas valable tant qu'elle n'a pas été sanctionnée par un décret en conseil. Ce décret en conseil, qui aurait dû être émis en 1892, pourrait toujours selon le ministère être émis maintenant. Dans cette hypothèse le cabinet pourrait faire savoir au gouverneur général que la bande de Tobique a intérêt à aliéner ses 10,000 ou 12,000 acres, et le gouverneur général serait donc invité à prendre ce décret en conseil. Donc d'après le ministère il s'agit d'une question purement technique, mais ils n'ont jamais réussi à étayer cet argument.

Nous avons prouvé au contraire à maintes reprises qu'il ne s'agit absolument pas d'une question technique, cependant le ministère refuse de définir ce qu'il entend par violation technique. De toute façon ce n'est que depuis trois mois que cette expression est utilisée. Donc selon le ministère, notre revendication, ainsi qu'une autre revendication actuellement devant le cabinet, ne vaut pas lourd.

Lorsque les deux tiers de terre appartenant à une bande ont été aliénés pratiquement sans compensation, je ne vois pas comment on peut prétendre qu'il n'y a pas eu un dommage très grave.

Notre revendication territoriale est une des plus importantes du pays, et nous sommes à même de l'étayer tant au plan historique que juridique. C'est le ministère qui refuse de nous rencontrer pour en discuter.

Lorsque M. Goodwin au cours de cette réunion a affirmé que l'unique type de discussion auquel il accepterait de participer serait une discussion entre les représentants des conseils indiens pour discuter de cette soi-disant violation technique, moi je lui ai rétorqué que nous tenions à discuter d'autres choses en même temps. Mais il a insisté que la seule question à l'ordre du jour serait la violation technique, sans quoi il n'y aurait pas de réunion. Nous étions donc placés au pied du mur.

Rentré à mon bureau, je trouve une lettre adressée soit à moi soit au chef Perley, disant que nous devons avant la

[Text]

addressed to Chief Perley—that said, prior to the meeting, we would be required to set out in writing our full position, supported by documentation; however, do not review any old ground.

This exasperated me. First of all, I have been involved in the claim for 2 years. The claim has been going for 15 years. I do not know what is old ground and what is not. I do not know what documents the department officials have and do not have.

I wrote them back, first of all, saying I did not think it was fair for me to have to set out our position in writing when the department was not prepared to set out its position in writing; and second, unless I and the council meet to find out what documents they have and show them what documents we have and find out what has been discussed and what has not been discussed, a meeting would not prove meaningful.

We got back another letter saying, such is not the case; set it out in writing, and that is it. I had a long, again very exasperating telephone conversation with Mr. Goudie, the director, and the bottom line was that there was no budging: either I set it out in writing or there is no meeting.

Finally, after I took a little time to cool down, I set out our position in a general form in writing, taking the assumption that the government had all documents we had. My position is set out in a letter dated November 21, 1986, to Marla Bryant, who is the Director of Legal Services for Specific Claims. The letter is included in your package. I am not going to read it, because it is some 15 pages long, but I would ask that you take the time to read that letter.

After you have read the letter . . . It is not our entire case, but it is an overview of the question of the characterization of the breach. Whether this is a technical breach or just a minor oversight, I ask you to read that letter. If you believe, after you have read that, the government is right that it was just an oversight, then let us know; take us out of our misery. But if you agree it is not a technical breach and there is an invalid breach, then tell the Minister.

Mr. Penner: I have one more question based on the letter and another one on policy. They are both brief questions.

Mr. Ruben, I thank you for that aspect of this matter of a technical breach. This is the first time I have ever run across this term of "technical claim". I have never seen that before. We have a new category now: comprehensive, specific, and something called "technical". You tell us there are just a couple of those in the field. I have never seen that. Maybe we have to work now on a technical claims policy.

Mr. Ruben: I have never seen a definition. I have never seen a definition of the term "technical breach", and I find it difficult to imagine why it would be introduced after fourteen and a half years.

[Translation]

réunion, leur soumettre une lettre exposant tous nos desiderata par écrit, avec preuve à l'appui, mais sans revenir sur ce qui avait déjà été dit.

J'étais vraiment furieux. Cela fait déjà deux ans que je travaille sur cette revendication, qui, elle, remonte à 15 ans. Je ne sais pas ce qui, de l'avis des représentants du ministère, est fait ancien ou nouveau, et j'ignore quels sont les documents dont il dispose.

Je leur ai donc répondu que je ne voyais pas pourquoi je serais obligé de leur exposer notre proposition par écrit, alors que le ministère ne le ferait pas. De plus j'ai ajouté que si je ne pouvais pas rencontrer les membres du conseil pour savoir quels étaient les documents qui étaient en leur possession et de quoi il avait déjà été question, j'estimais que la réunion ne servirait à rien.

On nous a de nouveau répondu par lettre que nous devons exposer notre position par écrit. J'ai eu un long entretien téléphonique avec le directeur, M. Goudie, mais il a refusé de céder, c'est-à-dire que si nous ne présentions pas nos points de vue par écrit, il n'y aurait pas de réunion.

Après m'être calmé, j'ai donc mis par écrit les grandes lignes de notre position, en supposant que le ministère avait des exemplaires de tous les documents que nous avions. Ceci figure dans la lettre que j'ai adressée le 21 novembre 1986 à Marla Bryant, directeur des Services juridiques des revendications territoriales spécifiques. Une copie de cette lettre se trouve dans votre dossier. Je ne vais pas vous en donner lecture maintenant, car la lettre compte 15 pages, mais je vous demanderai de bien vouloir la lire lorsque vous en aurez le temps.

Vous trouverez donc dans cette lettre une explication de ce qui selon le ministère ne serait qu'une violation technique, c'est-à-dire un oubli mineur. Si après avoir lu ma lettre vous êtes d'accord avec le point de vue du gouvernement, de grâce faites-le nous savoir. Par contre si vous estimez qu'il ne s'agit pas du tout d'une violation purement technique, je vous demanderais de bien vouloir en faire part au ministre.

M. Penner: J'ai encore deux brèves questions à vous poser.

Je vous remercie, monsieur Ruben, de nous avoir signalé cette affaire de la violation technique car c'est la première fois que j'entends parler d'une, prétendue revendication technique. En plus des revendications globales et spécifiques il y aurait donc une nouvelle catégorie, à savoir les revendications techniques. D'après vous il y aurait deux revendications de ce genre, bien que moi je n'en aie jamais entendu parler. Il faudra dans ce cas élaborer une nouvelle politique en matière de revendications techniques.

M. Ruben: Je n'ai jamais vu de définition de l'expression «violation technique» et je ne vois pas pourquoi au bout de quatorze ans et demi de négociations, on a tout à coup décidé d'utiliser cette expression.

[Texte]

Mr. Penner: I think what happens is we are inventing policy on the run.

Mr. Chairman, on that point, I am going to ask our legal counsel on this committee if she would be so good as to . . . she is a busy person already, but if she could do a little research on this business of a technical breach, a technical claim, for the committee, I would appreciate it very much, because it is very confusing, not to say exasperating.

• 1955

My final question on the letter. The Minister talks about a Fredericton meeting in late January or February between the band council and the Department of Justice to ascertain definitively the nature of the claim. Has that meeting taken place?

Mr. Ruben: That meeting took place approximately 10 days ago. It was probably the healthiest meeting we have had since the commencement of this claim in 1972. We met for four hours and we had a full and open discussion. We came to one agreement for the first time: we agreed we will never agree on the facts—whereupon Marla Bryant said, well, we have settled claims before without agreement on the facts. I said, well, we are getting somewhere.

Mr. Penner: Much of the paper presented by Mr. Ruben on behalf of the Tobique Band refers to the process itself. I would like to ask a question about that.

When the special committee travelled across the country, we heard a great deal of testimony about the inadequacy of the process to settle claims. We said in our report of 1983 that it is imperative that a new process be developed and the new process be shielded from political intervention. It should be set out in legislation, so it cannot be readily changed. Claims should be negotiated between the government and the claimant with a neutral party to facilitate the settlement.

Now, Mr. Coolican in his document, *Living Treaties, Lasting Agreements*, elaborated on that. He picked up that cue and expanded it. This is what he said:

The establishment of an independent and neutral instrument is essential to overcome some of the problems in the present process. Thus we recommend that the federal government should appoint a commissioner for aboriginal land claims agreements to ensure fairness in the process of negotiation and to expedite the settlement of claims.

May I ask the witnesses whether they feel that kind of recommendation should be vigorously supported by this committee and become part of the new specific claims policy that obviously we need?

Mr. Ruben: I personally would endorse that move. That is a step in the right direction.

Chief Perley: As long as claims are handled by bureaucrats, we do not see any justice at all, or fairness. I think we have to

[Traduction]

M. Penner: C'est sans doute parce que les orientations sont élaborées à la petite semaine.

Je demanderai donc à notre conseiller juridique de bien vouloir malgré ses nombreuses occupations voir ce qu'elle peut trouver au sujet de cette affaire de prétendue revendication technique, car tout cela est plutôt confus, et je dirais même exaspérant.

Dans sa lettre, le ministre parle d'une réunion à Fredericton, qui aurait lieu à la fin du mois de janvier ou au début de février et qui réunirait le conseil des bandes et des représentants du ministère de la Justice pour se mettre une bonne fois d'accord sur le caractère de la revendication territoriale. Cette réunion a-t-elle eu lieu?

M. Ruben: La réunion a eu lieu il y a dix jours, et c'est la meilleure réunion que nous ayons eue depuis 1972. La discussion a duré quatre heures et elle a été très franche. Il a été admis de part et d'autre que jamais on ne serait d'accord quant aux faits, sur quoi Marla Bryant a rétorqué que des revendications territoriales avaient déjà été réglées même si on n'était pas d'accord sur les faits. Je lui ai répondu qu'on n'obtiendrait rien de cette façon.

M. Penner: Je voudrais poser une question concernant la procédure qui fait l'objet de la majeure partie du document soumis par M. Ruben au nom de la bande Tobique.

Au cours de nos déplacements à travers le pays, on nous a dit et répété que les modalités de négociation des revendications territoriales laissaient beaucoup à désirer. Votre rapport de 1983 insiste sur la nécessité d'élaborer une nouvelle procédure qui serait à l'abri de toute intervention politique. Cette procédure devrait être entérinée par une loi de façon à ce qu'on ne puisse pas la modifier facilement. Les revendications devraient faire l'objet de négociations entre le gouvernement et les autochtones intéressés, une tierce partie neutre servant en quelque sorte d'arbitre.

Dans son document intitulé *Living Treaties, Lasting Agreements*, M. Coolican dit ce qui suit.

La création d'un instrument indépendant et neutre est indispensable si l'on veut surmonter les difficultés auxquelles on se heurte actuellement. Nous recommandons donc que le gouvernement fédéral nomme un commissaire aux revendications territoriales autochtones, ce commissaire étant chargé de veiller à ce que les négociations soient équitables et menées dans des délais raisonnables.

A votre avis le Comité devrait-il appuyer cette recommandation et exiger qu'elle fasse partie intégrante de la nouvelle politique en matière de revendication spécifique.

M. Ruben: Je trouve effectivement que ce serait un pas dans la bonne direction.

Le chef Perley: Tant que les revendications territoriales seront réglées par les fonctionnaires, nous ne serons pas traités

[Text]

have a third party to look at these claims; an independent party.

Mr. Angus: Chief Perley, and your colleagues, welcome. Apologies from my colleague, John Parry. There are some times when he has to meet with the bands of his own riding, and he is in my home town tonight, doing so. He does send his regrets.

I have a couple of technical questions. For the 2,000 acres in question, the initial land, what is the land use now?

Mr. Ruben: For the most part, it is the town of Perth.

Mr. Angus: So it is residential.

Mr. Ruben: It is residential-commercial. Perth is a very small . . . it is a town, but it is like a village. It is virtually one main street. But that happens to be where the majority of the 2,000 acres comes from.

Mr. Angus: What about the 10,000 acres?

Chief Perley: It is mostly forest area.

Mr. Angus: So I guess on one hand it is a question of compensation. On the other hand, in terms of the 10,000, is it a look towards the need for additional land base?

Chief Perley: That is something we are looking at now, yes.

Mr. Angus: Has there been any involvement or interference in any way from the provincial government?

Chief Perley: No, there has not.

Mr. Angus: So they are not involved at all.

Other than the comment from Mr. Perley just a moment ago about this recent meeting, have you noticed any change in the manner in which the bureaucrats have dealt with you, or the Ministers have dealt with you, pre-September 1984 and post-September 1984, or has it just pretty well been the same?

• 2000

Chief Perley: It has been pretty well the same in my mind. My own observations in the last two or three years with regards to the meetings we have had is that they refuse to look at . . . All the meetings we have had in the last three or four years, the four or five meetings we have had so far, are always based on the fact we had to lobby for these meetings. We had to come to Ottawa, ask the Minister to have Don Goodwin meet with us, and that kind of attitude has not changed at all.

Mr. Angus: So no matter who the Minister of Indian Affairs was and which party was the government, the bureaucrats were still in control and making their own decisions.

Chief Perley: Yes, right.

Mr. Angus: Okay. Just a comment, Mr. Chairman. I found the presentation an excellent overview, and I certainly will pass along to my colleague the information. But clearly it sounds as if the government, in the broad sense, just is not interested in settling your claims. And that is quite unfortunate. Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

équitablement. Il faut qu'une personne indépendante et neutre intervienne.

M. Angus: Je voudrais tout d'abord saluer le chef Perley ainsi que ses collègues. Je voudrais également m'excuser au nom de mon collègue, John Parry, qui a dû se rendre dans sa circonscription pour rencontrer des représentants des bandes. Il sera justement dans ma ville ce soir. Il vous prie de bien vouloir l'excuser.

Je vais commencer par une question d'ordre technique. À quoi servent actuellement ces 2,000 acres de terre.

M. Ruben: La majeure partie de ces terres fait actuellement partie de la ville de Perth.

M. Angus: Ce sont donc des terres résidentielles.

M. Ruben: Résidentielles ou commerciales. Perth est une toute petite agglomération constituée d'une seule rue pour ainsi dire. La majeure partie de ces 2,000 acres est donc située à Perth.

M. Angus: Et les 10,000 autres acres.

Le chef Perley: Ce sont des forêts.

M. Angus: Donc pour les 2,000 acres vous exigez des compensations, tandis que pour les 10,000 autres, vous auriez besoin de d'avantage de terres.

Le chef Perley: C'est exact.

M. Angus: Les autorités provinciales se sont-elles mêlées de cette affaire à un titre quelconque?

Le chef Perley: Non.

M. Angus: Les provinces n'ont donc rien à voir.

A part la récente réunion évoquée par M. Perley, avez-vous constaté une différence dans la façon dont les fonctionnaires et le ministre vous traitent depuis septembre 1984 par rapport à ce qui se passait avant cette date?

Le chef Perley: Je ne vois aucun changement. Les quelques réunions qui ont eu lieu depuis 2 ou 3 ans n'ont été organisées qu'après que nous soyons venus à Ottawa pour demander au ministre qu'il donne instruction à M. Goodwin de nous rencontrer. L'attitude n'a donc pas du tout changé.

M. Angus: Donc malgré les changements de ministre et de gouvernement, ce sont les fonctionnaires qui continuent à mener le jeu comme par le passé.

Le chef Perley: C'est exact.

M. Angus: J'ai beaucoup apprécié l'exposé du témoin et je ne manquerai pas de communiquer ces renseignements à mon collègue. Il est tout à fait évident que le gouvernement ne tient pas le moins du monde à régler votre revendication territoriale, ce qui est regrettable. Merci, monsieur le président.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Mr. Angus.

Chief Perley, you have made two submissions to us. We have them, and I would suggest and recommend to the committee that they be appended to the hearings tonight, to the submissions that have been made orally. Perhaps you or members of your delegation would like to make some preliminary comments regarding these submissions, rather than reading them into the record, and then we will allow the members of the committee to pose any questions they may have.

Chief Perley: Okay. If there are no more questions with regard to land claims, Mr. Chairman, we will go on to the problems we have in the area of education. We have the Director of Education here, Delbert Moulton. He will give a summary of the presentation.

Mr. Delbert Moulton (Director of Education, Maliseet Nation at Tobique): In 1971, the standing committee issued its report on Indian education, and the Department of Indian Affairs and Northern Development adopted the policy on Indian control of Indian education. Despite this, we have found that in reality there is no control as the Maliseet government defines control. The Maliseet government's policy is to assume control at all levels. This is consistent with the federal government policy. The problem occurs at the bureaucratic level. An example of this is the way we are expected to manage our post-secondary program at Tobique. At present we have 124 students, yet we do not have sufficient resources to manage and administer the program effectively.

The following is a comparison of resources available at Tobique and those available to the New Brunswick district office. At the New Brunswick district office there are six positions. At the Maliseet Nation at Tobique we have one position. The caseload at DIA, in university, technical, and part-time students, they have 132 students. At Maliseet, in university, technical, and part-time, we have a total of 124 students.

As indicated from the tables above, Tobique is forced to manage a large program with one permanent position. It is also clear from the tables that the workload is identical. However, we are not given the same resources as the New Brunswick district office. This puts us at a severe disadvantage.

Application was made to finance the following services: start-up program development; capital costs, which includes office equipments, office space, etc.; operation and maintenance; administration costs, including travel and accommodations; staff salaries and benefit packages; student services, which includes allowances, tuition, child care; and legal fees. To give you an idea of what was approved from the list, only item (g) was funded, which was student services.

The Maliseet government contends that the department's hidden agenda for us is to fail. Under our tuition agreement, as of 1985 the Maliseet government opted out of the Master Tuition Agreement between the federal and provincial governments.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Fretz): Merci, monsieur Angus.

Je propose que les textes des deux exposés remis par le chef Perley soient annexés au compte rendu de notre réunion de ce soir. Plutôt que de nous en donner lecture, vous pourriez peut-être nous les résumer, ce qui nous laissera davantage de temps pour poser des questions.

Le chef Perley: D'accord. Si vous n'avez plus de questions concernant la revendication territoriale, nous voudrions aborder la question de l'éducation. Monsieur Delbert Moulton, notre directeur de l'éducation, va vous exposer la situation.

M. Delbert Moulton (directeur de l'éducation, Nation Maliseet de Tobique): En 1971, le comité permanent a publié son rapport sur l'éducation des Indiens, et le ministère des Affaires indiennes et du Nord-canadien a décrété que désormais les Indiens eux-mêmes auraient la haute main sur leur éducation. Or malgré cette déclaration, nous n'avons pas jusqu'à présent pu prendre en main notre propre éducation comme nous l'entendons, c'est-à-dire à tous les niveaux. Bien que le gouvernement fédéral soit en principe d'accord, dans la pratique les fonctionnaires mettent les bâtons dans les roues. Bien que nous ayons 124 étudiants au niveau post-secondaire, nous n'avons pas les moyens matériels nécessaires pour leur offrir cet enseignement.

Si l'on compare les moyens dont nous disposons à ceux dont dispose le bureau régional du Nouveau-Brunswick, on constate que le Nouveau-Brunswick a 6 postes, alors que les Maliseets de Tobique n'en ont qu'un seul. Le ministère des Affaires indiennes finance 132 étudiants dans les universités et écoles techniques ainsi que des étudiants à temps partiel, alors qu'à Maliseet, nous avons 124 étudiants à l'université, dans les établissements techniques et dans l'enseignement à temps partiel.

Donc comme vous pouvez le voir d'après ces tableaux, nous sommes obligés d'administrer un programme très important, alors que nous n'avons qu'un seul poste permanent et bien que le nombre d'étudiants soit plus ou moins équivalent. Nous sommes ainsi sérieusement désavantagés par rapport au bureau régional du Nouveau-Brunswick.

Nous avons demandé et écrit pour les services suivants: développement de programme, immobilisation y compris l'équipement de bureau, location de bureau, etc., exploitation et entretien, coûts administratifs y compris les déplacements et les logements, salaires et prestations diverses, services aux étudiants y compris bourses, enseignement et garde d'enfants et enfin dépenses juridiques. Sur toute cette liste, nous n'avons obtenu de crédits que pour les seuls services aux étudiants.

Il faut croire qu'en réalité le ministère espère que nous allons échouer sur toute la ligne. Aux termes de l'accord sur l'éducation, à partir de 1985, nous ne devrions plus relever de l'accord cadre sur l'éducation conclu entre les gouvernements fédéral et provinciaux.

[Text]

• 2005

At this point in time, we are in the process of negotiating tuition agreements with New Brunswick for the first time in the history of our Maliseet Nation at Tobique. While we agree that this is good, we are finding that the process is slow and made more difficult by the department. When we say more difficult, we are referring to the refusal by the department to provide to us the same amount it would willingly hand over to the province under the old system with no negotiations. In other words, if we are able to negotiate a lower tuition figure with the province, we cannot use the difference to provide essential services to our children. There are many more examples we can provide to demonstrate the lack of co-operation, but we will not go into this.

However, we would like to make some additional comments. When the Minister announced downsizing, he also assured native people that the dollars saved would go into native communities. He has also stated that his intentions were to give more local control. Yet we find ourselves in a situation where we are expected to carry programs with no financial support. It is our understanding that \$135 million was allowed to lapse from the budget of Indian Affairs in 1985.

Given the fact that money set aside for the use of Indians was sent back to Treasury Board, and given the fact that a funding freeze for post-secondary programs has been in effect, we can only remind the government of what the Prime Minister said on April 18, 1985, in a press release, and I quote:

Current levels of programs designed to correct the serious inequities that exist for native people and native communities will be maintained.

This is precisely what Tobique is requesting. Since we have taken over programming, the level of funding that would have gone to region and district offices should be transferred to Tobique for each respective program.

In addition to the above, the Devolution Program has been in place at the department, but it seems that we cannot obtain funds from this program as well.

Requests: 1. That the committee requests on our behalf administration funds and the services included in the lists mentioned earlier.

2. That the committee requests on our behalf the same tuition rate that would ordinarily be provided to the province. If we are successfully negotiating a lower tuition rate, that we be allowed to utilize the difference to meet the educational needs of our students enrolled in provincial schools.

Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Are you ready to entertain questions?

Mr. Moulton: Yes.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman.

[Translation]

Nous négocions actuellement des ententes relatives aux frais de scolarité avec le Nouveau-Brunswick pour la première fois dans l'histoire de la nation Maliseet à Tobique. Bien que cela nous paraisse une bonne idée, nous constatons que le processus est long et rendu plus difficile par le ministère. En effet, ce dernier refuse de nous remettre le même montant qu'il cédait volontiers à la province en vertu de l'ancien système sans négociations. Autrement dit, même si nous pouvons négocier des frais de scolarité moins élevés avec la province, nous ne pouvons pas nous servir des économies réalisées pour offrir des services essentiels à nos enfants. Nous pourrions donner bien d'autres exemples du manque de collaboration, mais nous ne nous y attarderons pas.

Nous voudrions toutefois faire quelques observations supplémentaires. Lorsque le ministre a annoncé la réduction des effectifs, il a aussi assuré aux autochtones que les économies-réalisées reviendraient aux collectivités autochtones. Il a aussi déclaré qu'il avait l'intention d'accorder plus de pouvoir aux autorités locales. Pourtant, on s'attend à ce que nous offrions des programmes sans appui financier. Il semble que 135 millions de dollars n'ont pu être reportés du budget des Affaires indiennes de 1985.

Étant donné que les fonds mis de côté à l'intention des Indiens ont été retournés au Conseil du trésor, et qu'un gel touche le financement des programmes post-secondaires, nous ne pouvons que rappeler au gouvernement que le premier ministre a déclaré ce qui suit dans un communiqué de presse, le 18 avril 1985, et je cite:

Nous maintiendrons les niveaux actuels des programmes visant à corriger les graves injustices dont sont victimes la population et les collectivités autochtones.

C'est justement ce que demande Tobique. Étant donné que nous nous chargeons maintenant des programmes, nous devrions recevoir le même niveau de financement que recevaient les bureaux de la région et du district.

De plus, le Programme d'autonomie a été mis sur pied au ministère, mais il semble que nous ne pouvons pas obtenir de fonds pour celui-là non plus.

Demandes: 1. Que le Comité demande en notre nom des fonds d'administration et les services mentionnés dans les listes précédentes.

2. Que le Comité demande en notre nom les mêmes frais de scolarité qui étaient offerts d'habitude à la province. Si nous pouvons négocier des frais moins élevés, que nous soyons autorisés à utiliser la différence pour répondre aux besoins de nos étudiants inscrits dans les écoles provinciales.

Merci.

Le président suppléant (M. Fretz): Êtes-vous prêt à répondre aux questions?

M. Moulton: Oui.

Le président suppléant (M. Fretz): Monsieur Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président.

[Texte]

First, I notice that in 1985 the Maliseet Nation opted out of the Master Tuition Agreement. So it is not in effect now. Is that correct?

Chief Perley: Yes, it is.

Mr. Penner: Have the bands then, some or all, assumed full control over education?

Chief Perley: We have attempted to assume control of education, but we have been having problems in that area. When they say control, basically, it is just transferring funds to the band, and we administer those funds. We are simply an extension of the department.

But there are all kinds of conditions attached to this transfer as well. For example, as Delbert has mentioned, in the area of tuition agreements, we have attempted to negotiate lower rates with the provinces, but the department has informed us that, if we do negotiate lower rates, then we cannot keep the difference. We only get finance for whatever we negotiate. Our plan at the time was to utilize the difference so we could meet other educational needs of the provincial students, because we always have a problem of underfunding.

So when they say control, basically, it is just giving us allowances, which we administer.

Mr. Penner: I think the committee is very familiar with the different interpretation of Indian control of Indian education. When it was first proposed many years ago by the National Indian Brotherhood—as it was called at that time—what they meant was very clear.

• 2010

We also know what the department means, because that has been well documented. They are quite distinct and different approaches to Indian control.

So you have some direct control over education, and some of your students are under tuition agreements with local boards. This would be in Perth, or in and around Perth?

Chief Perley: In Perth, yes.

Mr. Penner: Under that part of your educational system where you have direct control, how much is going on with program or curriculum development?

Chief Perley: In the area of provincial school systems, we are not involved in curriculum development at all. For the in-school program, we have our own federal school on reserve. We are involved, but our plans have to be ratified, I guess, by the department. So we still have to go back to the department for approval, no matter what it is.

Mr. Penner: I just want to go over those two points. First, you are saying the provincial Department of Education has made no efforts at all to accommodate Indian students in their schools, despite the fact that there is a transfer of funds from the federal government. They have not made any effort to

[Traduction]

Tout d'abord, je remarque qu'en 1985 la nation Maliseet s'est retirée de l'entente sur la formation des maîtres. Elle n'est donc plus en vigueur maintenant n'est-ce pas?

Le chef Perley: C'est exact.

M. Penner: Certaines bandes, ou la totalité, assument-elles alors toutes les responsabilités à l'égard de l'éducation?

Le chef Perley: Nous avons tenté d'assumer ces responsabilités, mais nous avons connu certaines difficultés. En fait, on transfère simplement les fonds à la bande, qui les administre. Nous ne sommes qu'un prolongement du ministère.

Mais ce transfert est assorti de toutes sortes d'autres conditions. Par exemple, comme l'a mentionné Delbert, dans le domaine des ententes sur les frais de scolarité, nous avons tenté de négocier des frais moins élevés avec les provinces, mais le ministère nous a dit que si nous y réussissions, nous ne pourrions pas conserver les économies réalisées. Il ne financera que les frais que nous parviendrons à négocier. Nous envisageons d'utiliser la différence pour répondre à d'autres besoins de nos étudiants des écoles provinciales parce que le manque de fonds est toujours un problème.

Ils parlent de prise en main de l'éducation, mais en fait nous ne faisons qu'administrer les allocations qu'ils nous donnent.

M. Penner: Je crois que le Comité connaît très bien les différentes interprétations données à cette expression. Lorsque la Fraternité nationale des Indiens, comme on l'appelait à l'époque, l'a proposée la première fois il y a bien des années, ce qu'elle voulait était très clair.

Nous savons également quelle est l'interprétation du ministère, car cela a été prouvé. Les deux groupes abordent de façon très différente la question de la délégation de responsabilités aux Indiens.

Vous assumez donc certaines responsabilités à l'égard de l'enseignement, et certains de vos étudiants font l'objet d'ententes avec les conseils locaux. Serait-ce à Perth et dans les environs?

Le chef Perley: À Perth, oui.

M. Penner: Pour ce qui est des activités dont vous êtes directement responsable, dans quelle mesure y a-t-il élaboration de programmes d'étude?

Le chef Perley: Pour ce qui est du système scolaire provincial, nous ne participons pas du tout à l'élaboration des programmes d'étude. Par ailleurs, nous avons notre propre école fédérale dans la réserve. Nous élaborons donc ces programmes d'étude, mais ils doivent être ratifiés par le ministère. Il faut de toute façon obtenir l'approbation du ministère.

M. Penner: Je voudrais plus d'éclaircissements là-dessus. Tout d'abord, vous dites que le ministère de l'Éducation de la province n'a déployé aucun effort à l'égard des Indiens qui fréquentent leurs écoles, bien qu'ils reçoivent des fonds du gouvernement fédéral à cette fin. Il n'a pas du tout cherché à

[Text]

accommodate, in terms of special programming, curriculum development, at all.

Chief Perley: That is right, Mr. Penner.

Mr. Penner: Then you are saying when you develop a program, when you develop some aspect of curriculum, you have to send it down here to Ottawa to be approved; to be judged by somebody.

Chief Perley: Yes.

Mr. Penner: Do you have any idea who does that judging; who makes that appraisal?

Chief Perley: As far as I know, our request goes through district office. Clarence McLennan is the Superintendent of Education. It goes on to Amherst, and finally to Ottawa. I am not sure who does it in Ottawa.

Mr. Penner: What happens at the end of all this process? What do you get back? What you sent in, or is it significantly altered? What happens to it?

Chief Perley: It is usually a case of not having our plans approved.

Mr. Penner: You mean they take your curriculum, which you think is adequate, which has been developed by your own people, and they send it back changed in some way?

Chief Perley: We have not really had a chance to get into curriculum development yet, because of the restrictions by the department. One of the reasons why we wanted to control the tuition funds was for us to have more input in curriculum development with the provincial boards.

Mr. Penner: That is the way you would rather go. You would rather work with the provincial Department of Education.

Chief Perley: Yes, because most of the students we have are attending provincial schools.

Mr. Penner: Yes.

I can see the obvious value of that. After all, the provinces have been involved in education for a very long time. It is their responsibility under the Constitution. I have never understood how Ottawa can do anything in that field, or many other fields, for that matter, either. But certainly in education it has been a total disaster. Federally operated schools in this country are a disgrace of a monumental order.

My last question has to do with the post-secondary program. This one of the more successful endeavours of the Department of Indian Affairs. It has been so successful that the Minister and his officials decided they had to cut it off. So they arbitrarily, without anybody's approval, as far as I know... they did not modify the Treasury Board approval for the program to begin with; that was not modified by any documentation I have ever seen. It just came right out of the blue. When did you first hear about this November 1 deadline for the approval of applications under the Post-Secondary Education Program?

[Translation]

offrir des programmes spéciaux, à vous faire participer à l'élaboration de programmes d'étude etc.

Le chef Perley: C'est exact, monsieur Penner.

M. Penner: Vous dites que lorsque vous élaboriez un programme d'étude, vous êtes obligé de l'envoyer à Ottawa pour approbation.

Le chef Perley: Oui.

M. Penner: Savez-vous qui en fait l'évaluation?

Le chef Perley: Pour autant que je sache, notre demande est présentée au bureau de district. Clarence McLennan est le surintendant de l'Éducation. Le programme est donc envoyé à Amherst, puis à Ottawa. J'ignore qui s'en occupe à Ottawa.

M. Penner: Qu'arrive-t-il à la fin de tout ce processus? Qu'est-ce qui vous revient? Le projet que vous avez soumis est-il profondément modifié?

Le chef Perley: Habituellement, nos projets ne sont pas approuvés.

M. Penner: Vous voulez dire qu'on modifie et qu'on vous renvoie le programme d'étude élaboré par votre bande, et que vous jugiez approprié?

Le chef Perley: Nous n'avons pas vraiment eu l'occasion de tenter d'élaborer des programmes d'étude à cause des restrictions imposées par le ministère. Si nous voulions être responsables des fonds relatifs aux frais de scolarité, c'était justement pour pouvoir collaborer avec les conseils provinciaux à l'élaboration des programmes d'étude.

M. Penner: Ce serait votre préférence. Vous préféreriez travailler en collaboration avec le ministère provincial de l'Éducation.

Le chef Perley: Oui, parce que la plupart de nos étudiants fréquentent les écoles provinciales.

M. Penner: Oui.

Évidemment l'argument n'est pas sans valeur. Après tout, les provinces s'occupent de l'éducation depuis très longtemps. C'est leur responsabilité en vertu de la Constitution. Je n'ai jamais compris comment Ottawa pouvait intervenir dans ce domaine, ou dans bien d'autres domaines, d'ailleurs. Mais il est sûr que dans le domaine de l'éducation, cela a été catastrophique. Les écoles administrées par le gouvernement fédéral dans notre pays sont une honte.

Ma dernière question porte sur le programme postsecondaire. C'est l'une des réalisations les plus positives du ministère des Affaires indiennes. Elle a été tellement positive que le ministre et ses collaborateurs ont décidé de la supprimer. Ils l'ont fait arbitrairement, sans obtenir l'approbation de quiconque; l'approbation donnée par le Conseil du Trésor n'a même pas été modifiée. Cela nous est tombé du ciel. Quand avez-vous entendu parler pour la première fois de cette date limite du 1^{er} novembre pour l'approbation des demandes dans le cadre du Programme d'éducation postsecondaire?

[Texte]

Chief Perley: I personally heard of it only a week before the deadline.

Mr. Penner: One week before.

Chief Perley: One week before, yes. In fact, I had to call Ottawa here to clarify the rumour going around that there was a deadline. So I called Harold Gideon from Cross River, and he confirmed there was a November 1 deadline.

Mr. Penner: Were there quite a number of students? Can you give us the number of students who, because of this arbitrarily imposed deadline of November 1, are at the present time not in a post-secondary institution somewhere? How many failed to get in because of this?

• 2015

Mr. Warren Tremblay (Director, Post-Secondary Education Program, Maliseet Nation at Tobique): There were seven students involved.

Mr. Penner: Seven missed out?

Mr. W. Tremblay: Yes.

Mr. Penner: On behalf of those seven students, have you launched any kind of an appeal that they be included; and if so, what has been the result of that?

Chief Perley: We made a request to have the deadline exempted for the Tobique Band, because we felt we did not get sufficient notice. If we had known much earlier, we could have informed the band members that there was a deadline of November 1. But knowing only a week before, we just did not get a chance to do that.

Mr. Penner: Just as a closing comment, you may be interested in knowing that the deputy minister, when he appeared before this committee, said that the decision was made in the first week of April. He gave testimony before this committee that everybody had ample time to adapt themselves to this new guideline. We have abundant evidence to refute that. In some cases even officials at the district level did not know until very near November 1; and in fact, many bands did not receive this information until after the deadline. So what you say about the bureaucratic bungling has been borne out in what we have heard before.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Mr. Penner.

Mr. Penner: Thanks, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Just a brief supplementary, Mr. Perley, before we go to Mr. Angus, a supplementary to one of Mr. Penner's questions. I was wondering if you could give us some kind of an idea regarding the turnaround time the department would take to respond to the educational programs you have submitted to Ottawa. Do you have any idea about the length of time it has taken?

Chief Perley: From past experience, any proposal we submitted to the department would take at least—depending on the proposal I guess... Let us say it is a proposal for controlling band council resolutions, stating that we would like to have control of all levels of education. It took at least eight

[Traduction]

Le chef Perley: Personnellement, seulement une semaine avant la date limite.

M. Penner: Une semaine avant.

Le chef Perley: En effet. En fait, j'ai dû appeler à Ottawa pour vérifier la rumeur selon laquelle une telle date limite existait. J'ai donc appelé Harold Gideon de Cross River, et il m'a confirmé que la date limite du 1^{er} novembre existait bien.

M. Penner: Est-ce qu'un nombre important d'étudiants ont été touchés? Pouvez-vous nous dire combien d'étudiants ne se trouvent pas dans un établissement postsecondaire à l'heure actuelle à cause de cette date limite du 1^{er} novembre imposée arbitrairement? Combien n'ont pas pu s'inscrire à cause de cela?

M. Warren Tremblay (directeur, Programme d'éducation postsecondaire, Nation Maliseet à Tobique): Sept étudiants ont été touchés.

M. Penner: Sept étudiants n'ont pu s'inscrire?

M. W. Tremblay: Oui.

M. Penner: Avez-vous interjeté appel pour que ces sept étudiants soient inscrits, et dans l'affirmative, quel en a été le résultat?

Le chef Perley: Nous avons demandé qu'une exception soit faite pour la bande tobique parce que nous n'avions pas été avisés suffisamment à l'avance. Si nous l'avions su plus tôt, nous aurions pu informer les membres de la bande que le 1^{er} novembre était la date limite. Mais n'ayant été avisés qu'une semaine à l'avance, nous n'avons pas eu l'occasion de le faire.

M. Penner: En conclusion, vous seriez intéressé peut-être d'apprendre que lorsqu'il a comparu devant le Comité, le sous-ministre a déclaré que la décision avait été prise la première semaine d'avril. Il nous a dit que tout le monde avait eu amplement le temps de s'adapter à cette nouvelle directive. Mais nous avons la preuve du contraire. Dans certains cas, même les fonctionnaires du bureau de district n'ont été avertis que quelques jours avant le 1^{er} novembre. Et même, bien des bandes n'ont été averties qu'après la date limite. Vos critiques à l'endroit de la bureaucratie ont donc été confirmées par d'autres témoignages.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci monsieur Penner.

M. Penner: Merci monsieur le président.

Le président suppléant (M. Fretz): Avant de passer à M. Angus, j'aurais une question complémentaire à celle de M. Penner. Pourriez-vous nous donner une idée du temps que met le ministère à donner son avis sur les programmes d'enseignement que vous avez soumis à Ottawa. Savez-vous combien de temps cela a pris?

Le chef Perley: D'après notre expérience, toute proposition soumise au ministère prendrait au moins—cela dépend de la proposition je suppose... Disons qu'il s'agit d'une proposition visant à ce que le conseil de bande assume la responsabilité de tous les paliers d'éducation. La réponse du ministère a pris huit

[Text]

months for them to respond, maybe longer. As a matter of fact, we kept on calling the department, asking them to respond to our band council resolution. We finally got a reply back in November, December, on the BCR, and that BCR was submitted in April.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you. Mr. Angus.

Mr. Angus: Thank you, Mr. Chairman. Just two brief points. When did you finally get the official notification about the November 1 deadline? Did you ever get anything in writing?

Chief Perley: Yes, I did, just a few days before the deadline. I happened to be in Ottawa. I went across the river, and I asked this person from the education department to give me something in writing, and he did. And when I got back to Tobique the letter was there. It was just a few days before the deadline.

Mr. Angus: Are you sure it was not a post office problem?

Chief Perley: Maybe we are not on the mailing list.

Mr. Angus: I found your comments interesting that if you were able to negotiate a lower tuition figure with the province you could not use the difference between whatever the standard was and what you got for other purposes. Clearly there is no incentive for you to go out and negotiate a lower rate, is there?

Chief Perley: That is exactly what I told the associate deputy minister, Mr. Drummie. We had discussed this, and he said, well, you are not getting—whatever you negotiate is the amount you will be getting. I said, well, what is the use of our meeting with the province? The reason we wanted to negotiate lower rates is so we could use the difference for other educational needs. And he said, well, our policy is that you only get what you negotiate for.

Mr. Angus: So much for allowing the bands to make their own decisions if you still have those kinds of controls. It is clearly, once again, very hypocritical.

Chief Perley: Right.

Mr. Angus: Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Mr. Angus.

I am wondering, in the conservation of time, Chief Perley, if your submission on Bill C-31 in regard to housing, and being presented by Shirley Bear, could be appended to the submissions made this evening, and perhaps give Shirley Bear an opportunity to make a few brief remarks, and then the committee can ask questions. With your approval, that is what we will do.

• 2020

Chief Perley: I have no problems with that, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Okay.

[Translation]

mois à nous parvenir, peut-être plus. En fait, nous appelions sans cesse le ministère pour lui demander de donner sa réponse à la résolution de notre conseil de bande. Nous avons finalement obtenu une réponse en novembre ou décembre alors que la résolution du conseil de bande avait été soumise en avril.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci. Monsieur Angus.

M. Angus: Merci monsieur le président. Deux brèves observations. Quand avez-vous finalement été avisés officiellement de la date limite du 1^{er} novembre? Avez-vous jamais reçu quelque chose par écrit?

Le chef Perley: Oui, quelques jours avant la date limite. Il se trouve que j'étais à Ottawa. J'ai traversé la rivière, et j'ai demandé à une personne du département d'éducation de me donner quelque chose par écrit, et il l'a fait. Lorsque je suis revenu à Tobique, la lettre était déjà arrivée. C'était quelques jours avant la date limite.

M. Angus: Êtes-vous sûr que ce ne sont pas les Postes qui étaient à blâmer?

Le chef Perley: Notre nom ne figure peut-être pas sur la liste d'envoi.

M. Angus: J'ai trouvé intéressant que vous disiez ne pouvoir utiliser la différence entre le montant prévu et les frais de scolarité que vous avez pu négocier avec la province. Il est certain que rien ne vous encourage à chercher à négocier des frais moins élevés, n'est-ce pas?

Le chef Perley: C'est exactement ce que j'ai dit au sous-ministre associé, M. Drummie. Nous en avions discuté, et il m'avait dit que nous obtiendrions seulement le montant que nous pourrions négocier. J'ai demandé à quoi il servait dans de telles conditions de rencontrer la province? Nous voulions négocier des frais moins élevés uniquement pour pouvoir affecter la différence à d'autres besoins en éducation. Il m'a répondu que leur politique était de nous donner seulement ce que nous pouvions négocier.

M. Angus: Il ne sert à rien d'autoriser les bandes à prendre leurs propres décisions si le ministère intervient encore de cette façon. C'est très hypocrite, encore une fois.

Le chef Perley: Exactement.

M. Angus: Merci monsieur le président.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci monsieur Angus.

Pour gagner du temps, chef Perley, votre mémoire au sujet du logement, présenté par Shirley Bear, pourrait être annexé intégralement au compte rendu. Nous demanderions à Shirley Bear de faire quelques observations et ensuite le Comité pourrait poser ses questions. Si vous n'y voyez pas d'inconvénients, nous procéderons de cette façon.

Le chef Perley: Je n'y vois aucun inconvénient, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Fretz): Très bien.

[Texte]

Ms Shirley Bear (Bill C-31 Co-ordinator, Maliseet Nation at Tobique): You will be reading it anyway, but one of the points we would like to get across this evening is that the funding we have received under the Bill C-31 program to date is for the band membership code development, the impacts study report, and Bill C-31 housing units—I understand it is rather a humorous remark in the department, because we have had 31 units for Bill C-31.

The other thing is that population growth in Tobique is 32% as a result of Bill C-31. One of the things unique to Tobique, because of the battles the Tobique women took on in order to lobby for changes to amend the Indian Act and its sexual discrimination . . . a lot of women moved back to our reserve even before the bill was changed. So when the bill was passed, we had in excess of 54 family units who required housing. When we did apply, the 31 were approved.

The population went from 775 to 1,304. That is member population. But we also have 116 letters of intent to return. So if we were to accommodate all those families of the 116 letters, then that would be an awful lot of housing we would have to put out within the four years we have left to do it.

The housing needs before Bill C-31 for our regular band members were about 60 units. We traditionally have been getting 6 housing units per year. When we worked out some of the tables on that, we ended up having 114 units altogether that are needed right now. With a 31-unit allotment, plus the 6 we get regularly, it works out to about 37; and 37 out of 114 still does not go very far in alleviating that problem we have.

When we got the funds for Bill C-31 units, we never got a labour component with it, which is what has brought us here, basically. We were here on December 12, lobbying with MPs to bring questions to the House on whether or not Indian Affairs and CEIC could get together and come up with a creative solution to giving us labour funds. Under the present system now in CEIC, we do not qualify for labour dollars.

About the rest, you can read it. But I would like to read and support what everybody else has been saying all evening, that what the government says and promises does not seem to filter down through the bureaucrats. When it comes to the way the bureaucrats deal with us, it is not very fair. There are even contradictory remarks from some of the Ministers, from the letters we have sending them. One of them is that when Mr. McKnight was asked by one of the MPs whether or not Tobique was getting adequate housing dollars, his response—to this standing committee, in fact—was that Bill C-31 housing dollars are given to the bands.

• 2025

Those housing dollars and those units are to be applied to the waiting list, not to Bill C-31 people. Those dollars are to go

[Traduction]

Mme Shirley Bear (coordinatrice du projet de loi C-31, Nation Maliseet at Tobique): Vous le lirez de toute façon, mais nous voudrions surtout signaler ce soir que jusqu'à maintenant, nous avons reçu en vertu du programme prévu au projet de loi C-31 des fonds à l'égard de l'élaboration d'un code d'appartenance à la bande, des études de répercussion, et des unités de logement et je crois que cela doit faire l'objet de plaisanterie au ministère, vu que nous avons reçu 31 unités en vertu du projet de loi C-31.

Par ailleurs, l'adoption du projet de loi C-31 a entraîné une augmentation de 32 p. 100 de la population de Tobique. Ce qui est unique à Tobique, étant donné que les femmes de Tobique se sont battues pour obtenir des changements à la Loi sur les Indiens et abolir la discrimination sexuelle . . . bien des femmes sont revenues dans notre réserve avant même que la loi ne soit changée. Par conséquent, au moment de l'adoption du projet de loi, nous avions déjà plus de 54 familles qui avaient besoin de logement. Lorsque nous avons fait une demande, 31 unités ont été approuvées.

Le chiffre de la population est passé de 775 à 1,304. Il s'agit de membres. Mais nous avons aussi reçu 116 lettres de personnes ayant l'intention de revenir. S'il nous fallait accueillir toutes ces familles, il nous faudrait construire énormément de logement dans les quatre ans qui nous restent.

Avant l'adoption du projet de loi C-31, les besoins en logement pour les membres de notre bande s'établissaient à environ 60 unités. Nous obtenons d'habitude six unités de logement par année. D'après nos calculs, nous avons besoin finalement de 114 unités immédiatement. Si l'on tient compte d'une allocation de 31 unités, plus les six que nous recevons d'habitude, nous arrivons à environ 37. Trente-sept sur 114, ce n'est pas beaucoup pour résoudre le problème que nous avons sur les bras.

Les fonds que nous avons reçus pour les unités du projet de loi C-31 n'ont jamais tenu compte de la main-d'œuvre, et c'est ce qui nous amène ici finalement. Nous sommes venus ici le 12 décembre pour demander aux députés de poser des questions à la Chambre afin que les Affaires indiennes et la Commission de l'emploi et de l'Immigration trouvent ensemble une solution à nos besoins financiers en main-d'œuvre. En vertu du système actuel de la Commission d'emploi, nous ne sommes pas admissibles aux fonds relatifs à la main-d'œuvre.

Pour ce qui est du reste, vous pouvez lire notre mémoire. Mais j'aimerais réitérer ce que tous les autres ont dit ce soir, à savoir que les bureaucrates ne semblent pas tenir compte des promesses du gouvernement. En effet, ils ne nous traitent pas de façon très équitable. Les observations de certains ministres viennent même contredire les lettres que nous leur avons envoyées. Par exemple, lorsqu'un député a demandé à M. McKnight si Tobique recevait ou non des fonds suffisants pour le logement, il a répondu—devant ce comité permanent, en fait—que les fonds prévus au projet de loi C-31 avaient été remis aux bandes.

Les fonds pour la construction de logements, dans le cadre du projet de loi C-31, sont remis aux bandes qui s'en servent

[Text]

towards removing people from the waiting list of the original band members. This causes different kinds of problems in our community because, when we applied for funds, we had to list the names of all the women. We felt it very unfair for us to have to list and name people and then have Indian Affairs tell us, when you get the housing dollars, they can go to anybody. The women particularly look at it as an ongoing process of discrimination. The women have had to wait at the bottom of the list for everything, for 118 years. We find it grossly unfair that they are to be treated differently again.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Shirley.

Ms Bear: Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): We will now go to Mr. Angus.

Mr. Angus: Thank you, Mr. Chairman.

My colleague, John Parry, received a response from the Minister, dated January 15. I want to read some excerpts from it to see what has happened since then, just to bring us up to date. It is in response to his letter of November 17 regarding the inability of the Tobique Band Council to build housing units due to lack of labour funds.

The situation has now advanced in so much as the band council at Tobique has agreed to construct 15 new units using the \$459,450, which they received in housing subsidies on November 17, 1986. Until 1986, labour funds, as you know, were provided by the Canada Employment and Immigration Commission; however, this year it was decided to use these funds for long-term training. Consequently, most bands were no longer able to apply to this source for necessary funding. I am concerned about this situation, and members of my department are continuing to hold discussions with CEIC officials to obtain the necessary labour funds to complete the additional houses.

Let me ask you, since the date of that letter—and I am assuming that you were made aware of that response—what, if anything, has transpired at your level?

Chief Perley: Do you want me to start off?

Ms Bear: Go ahead.

Chief Perley: Basically, nothing has happened since then. You mentioned that the Minister had stated in his letter that we had agreed to construct 31 units—

Mr. Angus: No. It was 15 new units—

Chief Perley: Oh, 15 units.

Mr. Angus:—using the \$459,000.

Chief Perley: Right.

What we agreed to at the time was based on our understanding of what Bill C-31 funding was all about. Now, at the

[Translation]

pour loger les membres anciens inscrits sur la liste d'attente et non pas les nouveaux membres. Ces fonds servent à loger les membres anciens des bandes inscrits sur une liste d'attente. Cela nous pose toutes sortes de problèmes, car, lorsque nous avons demandé des fonds, nous avons dû fournir une liste des noms de toutes les femmes. Nous avons trouvé très injuste d'avoir à fournir une liste des noms de ces personnes pour nous faire dire par la suite par le MAIN que n'importe qui pouvait obtenir ce financement. Les femmes considèrent cela comme de la discrimination à leur égard. Depuis 118 ans, les femmes ont toujours été obligées d'attendre au bas de la liste. Nous trouvons extrêmement injuste qu'elles soient encore traitées différemment.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci, Shirley.

Mme Bear: Merci.

Le président suppléant (M. Fretz): Nous allons maintenant passer à M. Angus.

M. Angus: Merci, monsieur le président.

Mon collègue, John Parry, a reçu une réponse du ministre en date du 15 janvier je veux vous en lire quelques extraits pour voir ce qui s'est produit depuis, question de nous mettre à jour. Il s'agit d'une réponse à sa lettre du 17 novembre concernant l'incapacité du Conseil de bande de Tobique de construire des unités de logement en raison du manque de fonds pour la main-d'oeuvre. Dans sa lettre du 15 janvier, le ministre dit:

Le Conseil de bande de Tobique a accepté de construire les 15 nouvelles unités avec les subventions de 459,450\$ reçus le 17 novembre 1986 pour la construction de logements. Jusqu'en 1986, comme vous le savez, le coût de la main-d'oeuvre était financé par la Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada; cependant, cette année, il a été décidé d'utiliser ces fonds pour la formation à long terme. Par conséquent, la plupart des bandes n'étaient plus en mesure de présenter une demande auprès de la commission pour obtenir le financement nécessaire. La situation me préoccupe, et les membres de mon ministère poursuivent des entretiens avec des fonctionnaires de la CEIC en vue d'obtenir le financement nécessaire pour la main-d'oeuvre afin de terminer la construction des logements additionnels.

Puis-je vous demander ce qui s'est produit chez vous depuis cette date, et je suppose que vous avez été mis au courant de cette réponse?

Le chef Perley: Voulez-vous que je commence?

Mme Bear: Allez-y.

Le chef Perley: Il ne s'est pratiquement rien produit depuis. Vous avez dit que le ministre a dit dans sa lettre que nous avions accepté de construire 31 unités...

M. Angus: Non, il s'agissait de 15 nouvelles unités...

Le chef Perley: Ah bon, 15 unités.

M. Angus: Avec les 459,000\$.

Le chef Perley: C'est exact.

C'est ce que nous avons accepté à l'époque en nous basant sur ce que nous avons compris du financement dans le cadre

[Texte]

time, we stated that the Bill C-31 fund covered all costs associated with reinstated members. We had informed the regional people that the labour component would be taken from the Bill C-31 fund as well, and it was our understanding that it was allowed. But later on we found out through headquarters here that we could not apply for labour. In the meantime, they had approved 31 units. Based on our understanding, we agreed that that would have been taken from the Bill C-31 fund as well, the labour component that is.

Since the letter was written, we have been in Ottawa, lobbying again. We are trying to get support, trying to get the labour component. As Shirley has mentioned, we perceive it as continuation of discrimination. Why can we not get labour for this group of people? We went to CEIC, we went to Indian Affairs, and Indian Affairs is saying that it is not within their mandate to provide a labour component, that we should go to CEIC.

Mr. Angus: How do they respond when you tell them that you cannot build a house without labour?

Chief Perley: All they say is that they do not have the mandate, that we have to go to CEIC. So we went to CEIC and they said that this is an Indian Affairs' problem. So we went back to Indian Affairs.

Mr. Angus: This is unbelievable. I should not say it is unbelievable, because I have seen it happen in all sorts of areas before.

Ms Bear: When we applied for the 31 units, I do not think we misunderstood the regional representative in Bill C-31. Some of the things they were telling us was that all Bill C-31 costs will be covered under a special program. We keep getting these dollars mentioned to us, like \$97 million . . .

• 2030

Mr. Angus: It is like a striptease.

Ms Bear: It is there, but you have to have a lot of imagination. We were never told, when we applied for those 31 units, that we would have to apply for labour funds through CEIC, or any other program.

Mr. Angus: Which were not available any more because of the change in CEIC's policy.

Ms Bear: Exactly.

Mr. Angus: Right.

What about the regular housing, if I can call it that, the five or six units you referred to? Is there no labour component in that as well?

Ms Bear: No.

Mr. Angus: Has there ever been?

[Traduction]

du projet de loi C-31. À l'époque, nous disions que le financement couvrirait tous les coûts liés aux membres réintégrés. Nous avions avisé les agents régionaux que l'élément de main-d'oeuvre proviendrait également du financement dans le cadre du projet de loi C-31, et nous croyions que nous pouvions le faire. Plus tard, l'administration centrale nous a appris que nous ne pouvions pas demander des fonds pour la main-d'oeuvre. Entre-temps, ils avaient approuvé 31 unités. D'après ce que nous avions compris, nous avions accepté que l'élément de main-d'oeuvre provienne des fonds prévus dans le cadre du projet de loi C-31.

Depuis que cette lettre a été rédigée, nous sommes allés à Ottawa pour essayer d'obtenir de l'argent, c'est-à-dire l'élément de main-d'oeuvre. Comme Shirley l'a dit, nous considérons cela comme de la discrimination. Pourquoi ne pouvons-nous pas obtenir de main-d'oeuvre pour ce groupe de personnes? Nous nous sommes adressés à la CEIC, nous sommes allés voir les Affaires indiennes et ces derniers nous disent que leur mandat ne leur permet pas de fournir l'élément de main-d'oeuvre, que nous devrions nous adresser à la CEIC.

M. Angus: Quelle est leur réaction lorsque vous leur dites que vous ne pouvez construire une maison sans main-d'oeuvre?

Le chef Perley: Tout ce qu'ils disent, c'est qu'ils n'ont pas le mandat, que nous devons nous adresser à la CEIC. Nous sommes donc allés voir la CEIC qui nous a dit qu'il s'agit d'un problème des Affaires indiennes. Nous sommes donc retournés voir le ministère des Affaires indiennes.

M. Angus: C'est incroyable. Je ne devrais pas dire que c'est incroyable, car j'ai vu cela se produire dans toutes sortes de domaines auparavant.

Mme Bear: Lorsque nous avons demandé les 31 unités, je ne crois pas que nous ayons mal compris le représentant régional en ce qui concerne le projet de loi C-31. On nous avait dit que tous les coûts visés par le projet de loi C-31 seraient couverts par un programme spécial. On nous répète toujours certains chiffres, comme 97 millions de dollars . . .

M. Angus: C'est comme un *striptease*.

Mme Bear: L'argent est là, mais vous devez avoir beaucoup d'imagination. Lorsque nous avons demandé ces 31 unités, on ne nous a jamais dit que nous devrions faire une demande auprès de la CEIC, ou d'un autre programme, pour le financement de la main-d'oeuvre.

M. Angus: Vous ne pouviez plus obtenir ces fonds de la CEIC en raison du changement de la politique.

Mme Bear: Exactement.

M. Angus: Bien.

Mais pour ce qui est des logements réguliers, si je puis les appeler comme cela, les cinq ou six unités dont vous avez parlé? N'a-t-on pas prévu d'éléments de main-d'oeuvre pour ces dernières?

Mme Bear: Non.

M. Angus: Y en a-t-il déjà eu un?

[Text]

Ms Bear: No.

Chief Perley: In the past. Last year, for example, we did have a labour component from CEIC.

Mr. Angus: But a labour component paid for by Indian Affairs, has that ever . . . ?

Chief Perley: In the past, yes. Indian Affairs used to. Back in the early 1970s they provided both labour as well as capital moneys. But in the mid-1970s, CEIC apparently told Indian Affairs that this was duplication of services, and that CEIC should be providing those funds to the bands.

So Indian Affairs transferred the labour moneys to CEIC, and then they took over delivery of that service to the bands.

Mr. Angus: And now those funds have been cut out of—

Chief Perley: Yes.

Mr. Angus: —projects for provision of housing, as opposed to job-related components.

Chief Perley: Yes, exactly.

Mr. Angus: What is the approximate value of the labour costs for the 31 units?

Ms Bear: Through the CEIC program, the old CJS program they had, it was about \$14,900.

Mr. Angus: Per unit?

Ms Bear: Yes.

Mr. Angus: That is not exactly union rate.

Ms Bear: That is minimum wage for carpenters.

Mr. Angus: So they have not come up with any money. They are still dickering between the two agencies. Meanwhile, you have a waiting list in excess of 120, or thereabouts, people who, in effect, were promised housing under Bill C-31. Clearly, they are not going to get it, at least not in the short term, and probably not in the long term either.

Chief Perley: We should also mention that once we received the moneys for the first 15 units, we also started construction. We have put up 14 foundations. We did that because of the meetings we had with the regional people. At one time they said that labour was not quoted as part of the cost. We went ahead and did the foundations based on that. We found out later that we could not do that. Now we have foundations, but we cannot cover them up.

Mr. Angus: You are using your own band members for the—

Ms Bear: We owe for the foundations.

Mr. Angus: You owe for the foundations.

[Translation]

Mme Bear: Non.

Le chef Perley: Par le passé, l'an dernier, par exemple, nous avions un élément de main-d'oeuvre de la CEIC.

M. Angus: Mais cet élément de main-d'oeuvre provenait du ministère des Affaires indiennes, est-ce que . . . ?

Le chef Perley: Autrefois, oui, le ministère des Affaires indiennes le faisait. Au début des années 1970, il fournissait les fonds d'immobilisation et de main-d'oeuvre. Mais vers le milieu des années 1970, la CEIC a apparemment dit au ministère des Affaires indiennes qu'il s'agissait d'un dédoublement de services et que la CEIC devait fournir ces fonds aux bandes.

Le ministère des Affaires indiennes a donc transféré les fonds de main-d'oeuvre à la CEIC qui a ensuite pris la responsabilité de fournir ce service aux bandes.

M. Angus: Ces fonds proviennent maintenant de . . .

Le chef Perley: Oui.

M. Angus: . . . projets pour la construction de logements, plutôt que des éléments liés à la main-d'oeuvre.

Le chef Perley: Oui, c'est exact.

M. Angus: Quelle est la valeur approximative des coûts de main-d'oeuvre pour les 31 unités?

Mme Bear: Dans le cadre du programme de la CEIC, l'ancien programme de stratégie de l'emploi, ses coûts étaient d'environ 14,900\$.

M. Angus: Par unité?

Mme Bear: Oui.

M. Angus: Ce n'est pas tout à fait ce que gagnent les employés syndiqués.

Mme Bear: C'est le salaire minimum des menuisiers.

M. Angus: Ils n'ont donc pas encore pu obtenir le financement. Ils sont toujours en train de marchander entre les deux organismes. Entretemps, vous avez une liste d'attente de plus de 120 personnes à qui on avait promis des logements conformément au projet de loi C-31. Il est clair qu'ils ne vont pas les obtenir, du moins pas à court terme, et probablement pas à long terme.

Le chef Perley: Nous devrions également mentionner qu'une fois que nous avons reçu l'argent pour les quinze premières unités, nous avons commencé la construction. Nous avons posé quatorze fondations. Nous l'avons fait en raison des réunions que nous avons eues avec les représentants régionaux. À un moment donné, ils ont dit que la main-d'oeuvre n'était pas comprise dans le coût. Nous avons donc posé les fondations en nous basant sur ces renseignements. Plus tard, nous avons appris que nous ne pouvions le faire. Maintenant nous avons les fondations, mais nous ne pouvons pas les couvrir.

M. Angus: Vous utilisez les membres de votre bande pour . . .

Mme Bear: Nous devons de l'argent pour les fondations.

M. Angus: Vous devez de l'argent pour les fondations.

[Texte]

This is my final question, Mr. Chairman. Do you have any knowledge of any other bands who are finding themselves in the same situation?

Chief Perley: As far as I know, there are a few bands in Alberta that are experiencing the same problems. I am not sure which ones they are. This is with regard to regular housing.

Mr. Angus: But not for Bill C-31 housing?

Ms Bear: There are some in Nova Scotia who are experiencing the same problem under Bill C-31.

Mr. Angus: So it is not your band that is being picked on. It has happened with other bands as well.

Ms Bear: Yes.

Mr. Angus: Thank you, Mr. Chairman. That is all I have.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): I believe someone over here from the delegation wanted to respond to that question. Then we will go to Mr. Penner.

Ms Bernadette Nicholas (Maliseet Nation at Tobique): I just wanted to make a comment about one of the things that Shirley referred to. It is a new group of people across Canada, I believe, who are going to be discriminated against from now on, because some of the people who applied for education and housing in Tobique—everybody assumed that they were non-status. But then, when they came to apply for services, we found out that they were not non-status.

They have not been eligible for services all along, and now we have found out that they were never stricken off the list. They are still being discriminated against because nobody knew they were members. So those people have a particular problem. I am sure it is happening on other reserves, not just ours. They kind of fell through the cracks, and we cannot get reimbursed. We paid out C-31 moneys for their education, for example. Now we cannot get reimbursed, because they were members all along. So it is a new problem.

• 2035

Mr. Penner: Mr. Angus was quite correct in pointing out that the old Canada Works program always had a native and/or Indian allocation, and that in the main this was used to provide what has been called the "labour component" in the housing program. The ending of that policy has caused widespread problems across the country; very widespread indeed.

All the judgment is not yet in on the new Canadian Jobs Strategy Program. It is certainly not all negative, by any means. But this is one aspect that is a very distinct failure.

[Traduction]

Une dernière question, monsieur le président. Savez-vous s'il y a d'autres bandes qui se trouvent dans la même situation?

Le chef Perley: À ma connaissance, il y a quelques bandes en Alberta qui ont les mêmes problèmes. Je ne suis pas certain de quelles bandes il s'agit, mais elles ont des problèmes en ce qui concerne les logements réguliers.

M. Angus: Mais pas en ce qui concerne la construction des logements prévus par le projet de loi C-31?

Mme Bear: Il y en a en Nouvelle-Écosse qui ont le même problème concernant le projet de loi C-31.

M. Angus: On ne s'en prend donc pas seulement à votre bande. Cela s'est produit avec d'autres bandes également.

Mme Bear: Oui.

M. Angus: Merci, monsieur le président. Je n'ai pas d'autres questions.

Le président suppléant (M. Fretz): Je crois qu'un des délégués voulait répondre à cette question. Ensuite nous passerons à M. Penner.

Mme Bernadette Nicholas (Nation Maliseet à Tobique): Je voulais faire quelques remarques au sujet de certaines choses dont Shirley a parlé. C'est un nouveau groupe de personnes au Canada, je crois, qui seront victimes de discrimination dorénavant, car tout le monde a présumé que certaines personnes de Tobique qui ont fait une demande relative au logement et à l'éducation étaient non inscrites. Par la suite, lorsqu'ils sont venus présenter une demande de services, nous sommes aperçus qu'ils étaient inscrits.

Ces personnes n'ont jamais été admissibles aux services, et maintenant on s'aperçoit que leur nom n'a jamais été rayé de la liste. Elles sont toujours victimes de discrimination parce que personne ne savait qu'elles étaient membres. Elles ont donc un problème particulier. Je suis certain que cela se produit également dans d'autres réserves, pas seulement chez nous. Nous ne pouvons maintenant obtenir de remboursement. Nous avons utilisé des fonds prévus au projet de loi C-31 pour leur éducation, par exemple. Maintenant, nous ne pouvons obtenir de remboursement, car ils étaient membres. Il s'agit donc d'un nouveau problème.

M. Penner: M. Angus avait tout à fait raison de nous faire remarquer que l'ancien programme de création d'emplois a toujours comporté des fonds pour les Indiens ou les autochtones et que ces fonds servaient en général à couvrir ce que l'on appelle «l'élément de main-d'œuvre» du programme de construction de logement. En mettant fin à cette politique, nous nous sommes retrouvés avec des problèmes partout au pays.

Nous n'avons pas encore toutes les réactions au sujet du nouveau programme de la stratégie d'emploi au Canada. Il n'est certainement pas tout à fait négatif. Mais cet aspect du programme est certainement un échec.

[Text]

When the Minister appeared before the committee, he indicated to us that among his responsibilities, among his various roles as a trustee, was to try to influence other Ministers. In that regard, we raised this problem of the ending of the labour component from Employment Canada. Mr. McKnight indicated that he, as well, was as bothered as we were, and he promised to take it up with his colleague and try to do something about it.

I feel, as a committee, we ought not just to let things lapse. We ought to follow through. In that regard, since it was not very long ago that the Minister appeared, and he is going to appear again before the end of this fiscal year, I would like to submit to you a suggestion that we ask how his influence has fared, and for us to have that before his next appearance. So I wonder, Mr. Chairman, if it is in order that our staff prepare a letter reminding him of what he said and asking if we could have a report as quickly as possible on whether he has been able to influence the Minister of Employment to change the Jobs Strategy. It does not require legislation. It can be done in-house. It can be done by the Minister.

I want to see that labour component come back. I want to see an Indian or a native allocation within the Jobs Strategy and directed to Indian communities for the housing program. It is absolutely essential that this be done, because not only do we get more houses, but we get jobs. We get some economic development in these communities.

So that is my suggestion. If the other members would agree with me, I would like to see that done. We could examine that letter very quickly at the next meeting and have the chairman sign it and deliver it to the Minister by hand.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Mr. Penner, I am advised by the clerk that we do not have a quorum to deal with that matter. But it is on the record, and certainly the researchers will follow through on that. But to deal with it, I think we would have to care for that in the next committee meeting, when we do have a quorum.

Mr. Penner: Well, I did not put it forward as a formal motion, so we need not let ourselves get bogged down in parliamentary procedure. I am just saying it is so self-evident that we take action. If we want to formalize the matter, we can do that quickly at the next meeting. But I would like the letter to be ready at the next meeting. My office will assist in the preparation of that letter if that is required. I just do not want to leave it hanging. If we have the requisite number of members at the next meeting, we can deal with it expeditiously.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): I think that should be taken care of, because there are people here from the department anyway, Mr. Penner. So we will make the assumption that will be done.

Mr. Penner: No, I would never make that assumption; never.

[Translation]

Lorsque le ministre a comparu devant le Comité, il nous a dit que l'une de ses responsabilités, l'un de ses nombreux rôles de fiduciaire, consistait à essayer d'influencer les autres ministres. À cet égard, nous avons soulevé le problème de l'élimination de l'élément de main-d'oeuvre à la CEIC. M. McKnight a dit que cela l'ennuyait tout autant que nous et il a promis d'en parler à ses collègues et d'essayer de faire quelque chose à ce sujet.

À mon avis, le Comité ne peut se permettre de laisser les choses aller. Nous devons suivre les choses de près. Ainsi, puisque le ministre a comparu dernièrement et qu'il comparaitra encore une fois avant la fin de cette année financière, je propose qu'on lui demande si ses démarches ont porté fruit. Monsieur le président, pouvons-nous demander à notre personnel de préparer une lettre à son intention, lui rappelant ce qu'il a dit et lui demandant qu'il nous dise, le plus tôt possible, s'il a réussi à influencer le ministre du Travail afin qu'il modifie le programme de stratégie d'emploi. Il n'est pas nécessaire d'adopter une mesure législative pour le faire. Le ministre peut le modifier.

Je veux qu'il y ait, à nouveau, un élément de main-d'oeuvre. Je veux que le programme de stratégie d'emploi prévoit des fonds pour les Indiens ou les autochtones dans le cadre du programme de construction de logement. Il est absolument essentiel que cela soit fait, non seulement pour obtenir davantage de logements, mais aussi pour créer de l'emploi. Nous voulons voir un développement économique dans ces communautés.

Voilà donc ce que je propose. Si les autres membres sont d'accord avec moi, j'aimerais que cela soit fait. Nous pourrions étudier cette lettre très rapidement à la prochaine réunion et demander au président de la signer et de la remettre au ministre en main propre.

Le président suppléant (M. Fretz): Monsieur Penner, le greffier m'informe que nous n'avons pas le quorum nécessaire pour prendre cette décision. Mais nous en avons pris note, et les chercheurs s'en occuperont certainement. Il faudra cependant attendre d'avoir le quorum à la prochaine réunion du Comité avant de pouvoir approuver cette proposition.

M. Penner: Je n'ai pas présenté cette proposition comme une motion officielle, par conséquent nous ne sommes pas obligés de nous laisser arrêter par la procédure parlementaire. Il est évident que nous devons faire quelque chose. Si nous voulons formaliser cette proposition, nous pouvons le faire rapidement à la prochaine réunion. Mais j'aimerais que la lettre soit prête à la prochaine réunion. Mon bureau aidera à la préparation de la lettre au besoin. Mais je ne veux pas que cela traîne. Si nous avons le quorum à la prochaine réunion, nous pourrions nous en occuper rapidement.

Le président suppléant (M. Fretz): Je crois que l'on devrait s'en occuper, car, de toute façon, il y a des gens du ministère ici, monsieur Penner. Nous allons donc présumer que cela sera fait.

M. Penner: Non, je ne tiendrais jamais une telle chose pour acquit; jamais.

[Texte]

The Acting Chairman (Mr. Fretz): I will make that assumption here this evening.

Mr. Angus: Mr. Chairman, on the same point, I quite clearly agree with Mr. Penner that the committee should move to put some pressure on the government to do something. I would differ with him, however, about the actual manner by which it is done. I personally think that whether it is Bill C-31 housing, or whether it is regular housing, the labour component should be part of the funding from the ministry which currently has the responsibility for native affairs. I do not think we should pass it off as yet another grant-getting mechanism under CEIC. While I agree with my colleagues in terms of the need to make the pressure, I differ in terms of which portfolio it should be under. I think we have to stop this gamesmanship between the two ministries. It has gone on too long.

• 2040

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Mr. Angus. Mr. Robichaud.

Mr. Robichaud: Just one question, and I would like to say welcome to you once again. You come to Ottawa quite often. You are quite active and it is not always good things that bring you here. However, I am always glad to see you although I am almost tempted to say I wish I did not see you as often. That would mean that you would have fewer problems.

With reference to the 14 units where you built the basements and you could not cover them up, will you be able to save them? Or has the frost gotten under them and will that be a loss to you?

Chief Perley: Yes, I guess it would be nice to be able to even cover them up now. What the technicians are saying at Indian Affairs is that we should cover them up as soon as possible. Of course, we tell them it would be nice if we could have the money to do that. They are also saying it is possible that it may cost more money in the long run because if you leave them open then the frost this coming spring will damage the foundations. So they are recommending that we cover them up because if we do not it will cost us more money.

Mr. Robichaud: But you have not covered them up yet?

Chief Perley: No, we have not.

Mr. Robichaud: So there is a great chance that the damage has been done already and that the frost is under the footings and all that.

Chief Perley: It is very possible.

Mr. Robichaud: It could cost you some money there.

Chief Perley: Yes.

Ms Bear: And that is something we will not know until the snow is all gone.

Mr. Robichaud: That is right.

Ms Bear: That will be a few more months down the road.

[Traduction]

Le président suppléant (M. Fretz): J'affirme donc ici ce soir que je tiens cette chose pour acquise.

M. Angus: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec M. Penner lorsqu'il dit que le Comité devrait faire des pressions auprès du gouvernement afin qu'il agisse. Cependant, je ne suis pas du même avis que lui en ce qui concerne la façon dont cela devrait être fait. À mon avis, qu'il s'agisse de logement dans le cadre du projet de loi C-31 ou de logement habituel, l'élément de main-d'œuvre devrait faire partie des fonds provenant du ministère responsable des Affaires indiennes. Je ne crois pas que nous devrions le considérer comme un autre mécanisme pour aller chercher des subventions de la CEIC. Bien que je sois d'accord avec mes collègues pour ce qui est du besoin de faire des pressions, je ne suis pas du même avis pour ce qui est du portefeuille d'où les fonds doivent provenir. Je crois que nous devons mettre fin à ce petit jeu entre les deux ministères. Il a assez duré.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci, monsieur Angus. Monsieur Robichaud.

M. Robichaud: Une seule question, et je voudrais vous souhaiter la bienvenue encore une fois. Vous venez à Ottawa assez souvent. Vous êtes très actif et ce ne sont pas toujours de bonnes choses que vous amenez ici. Cependant, je suis toujours heureux de vous voir même si je serais presque tenté de dire espérer ne pas vous voir aussi souvent. Cela voudrait dire que vous auriez moins de problèmes.

Pour ce qui est des 14 unités dont vous avez posé les fondations sans pouvoir les couvrir, serez-vous en mesure de les sauver? Le gel a-t-il déjà fait ses ravages et cela représenterait-il une perte pour vous?

Le chef Perley: Oui, il faudrait bien pouvoir les couvrir maintenant. Les techniciens du ministère des Affaires indiennes disent que nous devrions le faire le plus tôt possible. Évidemment, nous leur répondons qu'il serait bon d'avoir l'argent pour le faire. Ils disent également qu'il est possible que cela coûte plus cher à long terme, car le gel endommagera les fondations au printemps. Ils recommandent donc de les couvrir, sinon cela nous coûtera plus cher.

M. Robichaud: Mais vous ne les avez pas couvertes encore?

Le chef Perley: Non, nous ne l'avons pas fait.

M. Robichaud: Il est donc fort probable que le gel déjà fait ses ravages.

Le chef Perley: C'est très possible.

M. Robichaud: Cela pourrait vous coûter pas mal d'argent.

Le chef Perley: Oui.

Mme Bear: Nous ne le saurons qu'après la fonte des neiges.

M. Robichaud: C'est exact.

Mme Bear: Cela prendra encore quelques mois.

[Text]

Mr. Robichaud: But you never could find any money to cover them up and save at least those 14 foundations?

Ms Bear: We already went into debt to put those foundations in.

Mr. Robichaud: It is a sad story.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Mr. Robichaud.

Chief Perley, thanks to you and your delegation. We are grateful for the presentations made here tonight. The committee will now take a five minute break and reconvene in five minutes.

Chief Perley: Thank you again.

• 2044

• 2052

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Chief Ominayak, would you like to introduce the people with you here this evening, and then make your presentation, please.

Chief Bernard Ominayak (Lubicon Lake Band): Mr. Chairman, members of the standing committee, we are grateful for this opportunity to appear before you this evening, and we are also pleased that Mr. Fulton has been invited and has appeared.

I will introduce the people who are with me today: our band lawyer, James O'Reilly; our elder, Edward Laboucan; and our adviser, Fred Lennarson.

I will make a brief remark, as will our elder, and then Fred Lennarson will read our brief statement to bring the committee up to date on what has happened.

As you all know, we have been struggling for the last 45 years trying to reach a resolution to our land claim, and we still have not succeeded.

So with that, I will turn to Elder Edward Laboucan.

Elder Edward Laboucan (Lubicon Lake Band)—(Interpretation): It has been 40-45 years since we were promised a reserve. I was there when we were given that promise, and we still have not seen anything today. I am glad to be part of the group that is struggling to obtain a land base for our people, and I also appreciate the fact that there are people out there concerned enough for our people to keep assisting us in this fight.

Chief Ominayak: Because of the time factor I will now ask Fred Lennarson to read our brief statement.

Thank you.

Mr. Fred Lennarson (Band Adviser, Lubicon Lake Band): We were last scheduled to appear before the committee on June 19, 1986. At that time the Fulton inquiry had been

[Translation]

M. Robichaud: Mais vous n'avez jamais pu trouver d'argent pour les couvrir et sauver au moins ces 14 fondations?

Mme Bear: Nous nous sommes déjà endettés pour construire ces fondations.

M. Robichaud: Quelle triste histoire.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci, monsieur Robichaud.

Chef Perley, nous vous remercions ainsi que votre délégation. Nous vous sommes reconnaissants des exposés que vous avez faits ici ce soir. Le Comité va maintenant prendre une pause de cinq minutes.

Le chef Perley: Encore une fois, merci.

Le président suppléant (M. Fretz): Chef Ominayak, je vous prierais de bien vouloir nous présenter les gens qui vous accompagnent ici ce soir et de nous livrer votre exposé.

Le chef Bernard Ominayak (Bande de Lubicon Lake): Monsieur le président, membres du Comité permanent, nous sommes heureux de pouvoir comparaître devant vous aujourd'hui, comme nous sommes heureux de constater que M. Fulton a été invité et a pu témoigner.

Je vous présente les gens qui m'accompagnent: l'avocat de notre bande, James O'Reilly; notre ancien, Edward Laboucan, et notre conseiller, Fred Lennarson.

Je vais dire quelques mots, puis notre ancien nous parlera, après quoi Fred Lennarson lira la brève déclaration que nous avons préparée à l'intention du Comité et qui fait le point sur la situation.

Comme vous le savez, il y a maintenant 45 ans que nous essayons d'en arriver à un règlement de nos revendications territoriales, sans succès.

Notre ancien, Edward Laboucan, aurait quelque chose à dire à ce sujet.

L'ancien Edward Laboucan (Bande de Lubicon Lake)—(Interprétation): Il y a 40, 45 ans qu'on nous a promis une réserve. J'étais là lorsque l'engagement a été pris, et voilà que nous n'avons toujours rien. Je suis fier d'appartenir au groupe qui essaie d'obtenir un territoire pour notre peuple et je suis reconnaissant envers les gens qui essaient de nous aider dans nos revendications.

Le chef Ominayak: Compte tenu de l'heure, je vais maintenant demander à Fred Lennarson de lire notre brève déclaration.

Merci.

M. Fred Lennarson (Conseiller de la bande de Lubicon Lake): Nous devons nous présenter devant le Comité le 19 juin 1986. À ce moment-là, l'enquête Fulton avait été disconti-

[Texte]

prematurely terminated and replaced by the so-called Tassé negotiations. Indian Affairs deputy minister Bruce Rawson was refusing to allow the so-called Tassé negotiations to proceed unless we agreed to the involvement of an Alberta government observer. We were unprepared to allow the involvement of an Alberta government observer when, only one week before the so-called Tassé negotiations were scheduled to begin, the Alberta government launched a major propaganda campaign specifically designed to undermine our position in those negotiations.

• 2055

Two weeks before our last scheduled committee appearance, on June 3, 1986, Mr. Rawson suddenly changed his mind and agreed that the so-called Tassé negotiations could proceed without the involvement of an Alberta government observer. While suspicious about the timing of Mr. Rawson's change of mind, we still hoped it would be possible to engage in productive negotiations with the Government of Canada. We therefore asked the committee to postpone our scheduled appearance until we had a chance to find out what Mr. Tassé was going to do.

After only two very disappointing meetings with Mr. Tassé, it was painfully clear that he had no intention of entering into serious negotiations with us. In retrospect, it is now clear that Mr. Tassé was never intended to enter into serious negotiations with us. Rather, Mr. Tassé was appointed to cover up the premature termination of the Fulton inquiry, to undo the progress toward settlement made under the Fulton inquiry, and to conduct a manipulative and deceitful propaganda campaign designed to deflect growing public outrage over federal and provincial mistreatment of the Lubicon people.

Mr. Fulton made a very real and serious effort to work out an equitable settlement of our land rights. While we did not always agree with Mr. Fulton, and we still do not, we never doubted his honesty, his integrity, or his purpose. That he was prevented from completing his work is both revealing and an indictment of the Canadian government. Had he received the support he deserved from the people who appointed him, we might now be well on our way to a mutually acceptable settlement.

Mr. Fulton proceeded as though he were conducting an informal judicial inquiry, taking evidence and hearing testimony from both levels of government and the band, checking and assessing that evidence and testimony, conducting his own independent research into the issues, and firmly refusing to let anyone dictate to him or predetermine his conclusions. His work program, mutually agreed to in advance by both levels of government and the band, consisted of initial meetings with all three parties to discuss and delineate the issues; preparation of a discussion paper describing the positions of the parties and offering Mr. Fulton's own comments on the issues; distribution of this discussion paper to the

[Traduction]

nuée prématurément et remplacée par les soi-disant négociations menées par Roger Tassé; Bruce Rawson, sous-ministre aux Affaires indiennes, refusait que ces négociations commencent à moins que nous n'acceptions la présence d'un «observateur» du gouvernement de l'Alberta. Nous n'étions nullement prêts à le faire. Au même moment, et cela à moins d'une semaine du début de ces négociations, le gouvernement de l'Alberta lançait une vaste propagande dans le but spécifique d'affaiblir notre position dans ces négociations.

Le 3 juin 1986, soit deux semaines avant notre présentation devant le Comité prévue pour le 19 juin 1986, M. Rawson changeait soudainement d'avis et acceptait que les soi-disant négociations commencent sans qu'un «observateur» du gouvernement de l'Alberta ne soit impliqué. Bien que ce brusque changement d'avis de M. Rawson éveillait nos soupçons, nous espérions toujours entreprendre des négociations fructueuses avec le gouvernement du Canada. Nous avons donc demandé au Comité de reporter notre présentation à plus tard jusqu'à ce que nous puissions connaître les intentions de M. Tassé.

Après deux réunions très décevantes avec M. Tassé, nous avons dû nous rendre à l'évidence qu'il n'avait aucunement l'intention de négocier sérieusement avec nous. En analysant la situation, il nous apparaît très clair qu'il n'y a jamais eu intention d'entreprendre des négociations sérieuses avec nous. M. Tassé a plutôt été nommé pour camoufler la fin prématurée de l'enquête Fulton, pour anéantir les progrès vers un règlement accompli pendant cette enquête, et pour mener une propagande manipulatrice et trompeuse dans le but de détourner la colère grandissante du public devant le traitement abusif que les gouvernements fédéral et provincial faisaient subir aux Lubicons.

M. Fulton a vraiment fourni des efforts sérieux pour en arriver à un règlement équitable de nos revendications territoriales. Même si nous n'étions pas toujours d'accord avec M. Fulton et que nous ne le sommes toujours pas, nous n'avons jamais douté de son honnêteté, de son intégrité ou de ses intentions. Le fait qu'on l'ait empêché de compléter son travail est révélateur et accusateur envers le gouvernement du Canada. Si les personnes qui l'ont nommé lui avaient apporté le support qu'il méritait, nous serions probablement près d'un règlement acceptable pour les parties.

M. Fulton a procédé comme s'il menait une enquête judiciaire informelle. Il entendait la preuve et les témoignages des deux gouvernements et de la Bande, les vérifiait et les évaluait, menait sa propre recherche des faits et refusait fermement de laisser quiconque lui dicter ses conclusions. Son plan de travail, approuvé au préalable par les deux niveaux de gouvernement ainsi que par la Bande, comprenait d'abord des réunions avec les trois parties afin de discuter et de cerner les questions, puis la préparation d'un document de travail décrivant la position de chaque partie, suivie de ses commentaires, la transmission de ce document aux parties pour révision pour en arriver à une autre ronde de consultations afin

[Text]

parties for review, followed by another round of meetings to identify any common ground; and then the preparation of a final report, with recommendations to the Minister. Mr. Fulton, however, was not allowed to complete this mutually agreed-on work program, but was rather blocked by federal and provincial officials from proceeding beyond preparation and distribution of his discussion paper.

Mr. Fulton delivered his discussion paper to the parties on Friday, December 6, 1985. It covered a broad range of issues, including reserve lands with subsurface rights, wildlife management rights, environmental protection rights, support for the traditional trapping way of life, educational and vocational training, economic development, ongoing programs and services, compensation for past and future loss, set-up of reserve community, and rights of self-government.

The following Tuesday, December 10, 1985, the Government of Alberta reacted to Mr. Fulton's discussion paper by calling a press conference and announcing, falsely, that they had settled our land rights with an offer to transfer less than one-third the reserve land proposed by Mr. Fulton; an offer provincial officials claimed had been accepted by the federal Minister; an offer the federal Minister claimed he had rejected. Provincial officials then simply took the position that their so-called offer went beyond Mr. Fulton's far more comprehensive discussion paper, and they have since refused any further meetings with Mr. Fulton.

Ten days later, on December 20, 1985, Mr. Rawson gave us his reaction to Mr. Fulton's discussion paper. Mr. Rawson told us he had already discussed dropping Mr. Fulton with Alberta government officials. He announced it was now time to move beyond Mr. Fulton and appoint a federal government negotiator. He made it clear the new federal government negotiator would be someone other than Mr. Fulton. He said he did not see Fulton as playing a useful future role; and he told band representatives he was not much interested in the band's recommendations on a role for Fulton.

Curiously, and in apparent contradiction with the clear direction being taken by Mr. Rawson and his colleagues in the Alberta government, the federal Minister continued to express his support for Mr. Fulton's work throughout December 1985 and into January 1986, assuring Mr. Fulton that Mr. Fulton enjoyed the Minister's complete confidence and instructing Mr. Fulton to proceed full steam ahead with the next round of meetings. These mixed signals from Mr. Crombie and Mr. Rawson kept us off balance during this period, because it was hard for us to believe Mr. Crombie would deliberately lie to Mr. Fulton. But it was also hard for us to believe Mr. Rawson would so openly defy and subvert his Minister.

By the end of January 1986, it was clear to us Mr. Rawson and his Alberta government colleagues were having their way; Mr. Crombie was either lying to Mr. Fulton or irrelevant to the decision-making process in his own department; Mr. Fulton's inquiry had effectively been terminated; and Mr. Fulton himself was being replaced by someone else. These were not developments that we welcomed, but neither were they developments that we controlled. We doubted that Mr.

[Translation]

d'identifier les domaines d'entente possible, et enfin la préparation d'un rapport final avec ses recommandations au ministre. On a cependant empêché M. Fulton de compléter ce plan de travail même s'il avait été élaboré par les parties. Il a été arrêté par des représentants des gouvernements fédéral et provincial dès la préparation et la distribution de son document de travail.

M. Fulton a remis son document de travail aux parties le vendredi 6 décembre 1985. Ce document couvrait plusieurs sujets dont les réserves avec droits tréfonciers, droits de gérer la faune, droits de protection de l'environnement, appui du mode de vie traditionnel, instruction et entraînement professionnel, développement économique, programmes et services continus, indemnités pour pertes passées et futures, création d'une réserve et droit à l'autonomie gouvernementale.

Le mardi suivant, soit le 10 décembre 1985, le gouvernement de l'Alberta a donné suite au document de travail de M. Fulton en déclarant, faussement, lors d'une conférence de presse qu'ils avaient «réglé» nos revendications territoriales en offrant de transférer moins que le tiers des terres proposées par M. Fulton, une offre que les représentants du gouvernement provincial disaient avoir été acceptée par le ministre fédéral, alors que ce dernier disait l'avoir rejetée. Par la suite, les représentants du gouvernement provincial prétendaient tout simplement que leur soi-disant offre allait au-delà des recommandations de M. Fulton et ils ont, depuis ce temps, refusé de se réunir avec M. Fulton.

Dix jours plus tard, soit le 20 décembre 1985, M. Rawson nous a fait part de ses commentaires sur le document de travail de M. Fulton. M. Rawson nous a informés qu'il avait déjà discuté avec les représentants provinciaux de «laisser tomber» M. Fulton. Il annonçait qu'il était temps de dépasser l'étape Fulton et de nommer un «négociateur» du gouvernement fédéral qui serait «quelqu'un d'autre que M. Fulton». D'après lui, M. Fulton n'était plus utile. Il a informé les représentants de la Bande qu'il n'était pas intéressé par leurs recommandations à l'effet que M. Fulton pourrait jouer un rôle quelconque.

De façon curieuse et en contradiction flagrante avec la position claire prise par M. Rawson et ses collègues du gouvernement de l'Alberta, le ministre fédéral a continué d'apporter son appui au travail de M. Fulton tout au long du mois de décembre 1985 et durant le mois de janvier 1986. Il maintenait que M. Fulton pouvait compter sur son entière confiance et qu'il lui donnait feu vert pour la prochaine série de réunions. Durant cette période, nous avons été déroutés par cette contradiction entre M. Crombie et M. Rawson, car il était difficile de croire que M. Crombie avait délibérément menti à M. Fulton comme il était tout aussi difficile de croire que M. Rawson pouvait défier son ministre si ouvertement.

À la fin du mois de janvier 1986, il nous apparaissait clair que M. Rawson et ses collègues du gouvernement de l'Alberta arrivaient à leurs fins, que ou bien M. Crombie mentait à M. Fulton ou qu'il ne prenait pas part aux décisions de son propre ministère, que l'enquête de M. Fulton avait été effectivement arrêtée et que M. Fulton était remplacé par quelqu'un d'autre. Ces développements n'étaient pas les bienvenus mais ils étaient hors de notre contrôle. Nous doutions que M. Fulton soit

[Texte]

Fulton would be replaced with someone as independent or committed to justice and human rights. But we at least hoped to establish Mr. Fulton's discussion paper as the starting point for his replacement, so that we would not have to begin all over again.

• 2100

We were assured that Mr. Fulton's discussion paper would be used as the starting point for the proposed negotiations, and apparently Mr. Fulton received similar assurances. We soon learned what assurances from men like Mr. Rawson and Mr. Tassé are worth. All the while professing that he was using Mr. Fulton's discussion paper as a starting point, Mr. Tassé, in fact, took positions designed to roll back any progress made under the Fulton inquiry.

These were positions long associated with the Alberta government's efforts to deny us our land rights, positions that Mr. Tassé knew in advance would cause negotiations to break down. These were positions not intended to be part of serious negotiations at all, but rather positions intended to allow Mr. Tassé to claim, as part of the manipulative and deceitful propaganda campaign that he has been pursuing ever since, that the federal government is seeking a negotiated settlement with the band, but the band is refusing to negotiate with the federal government.

Our position on membership on reserve land, for example, is and always has been that we should be treated no differently from the Indians who signed treaty. This is a basic aboriginal position on our part, putting us in the same position as the other Indians in northern Alberta before they signed treaty. The Indians who signed treaty determined their own membership, typically involving persons of aboriginal ancestry with family ties and ties to their traditional area. Reserve lands were then determined by population at the time of the first survey. Our band determined membership, consisting of people of aboriginal ancestry, with family ties and ties to our traditional area, is 457. There has been no survey to date. If the treaty formula of 128 acres per person is used, we are entitled to retain at least 91.4 square miles of our traditional area for reserve purposes.

Mr. Fulton's position on membership and reserve land is different, but the resulting numbers are pretty close, offering hope that an agreement might be possible. He avoids confronting government on the question of unextinguished aboriginal rights by proposing instead to use Bill C-31 to determine membership and reserve lands, arguing that the provisions of Bill C-31 are similar to those of the Indian Act in force at the time of first official government contact with the Lubicon people in 1939. This, of course, is a basic treaty entitlement position, since the provisions of the Indian Act determine who the government is prepared to recognize as an Indian, following the signing of treaty and establishment of the initial band determined membership list.

[Traduction]

remplacé par quelqu'un d'aussi autonome et engagé envers la justice et les droits de l'homme, mais nous espérions tout au moins que le document de travail de M. Fulton serve de point de départ à son remplaçant et qu'ainsi nous n'aurions pas à tout recommencer.

On nous a assurés que le document de travail de M. Fulton servirait de point de départ dans les négociations à venir. Il en a été de même pour M. Fulton. Nous avons vite appris ce que valaient de telles affirmations provenant d'hommes tels que M. Rawson et M. Tassé. Alors qu'ils déclaraient que le document de travail de M. Fulton lui servait de point de départ, M. Tassé en réalité ne faisait que faire reculer tout progrès accompli sous l'étude Fulton.

Cette attitude est depuis longtemps associée aux efforts du gouvernement de l'Alberta pour nous refuser nos revendications territoriales. M. Tassé savait à l'avance que devant cette même attitude, les négociations seraient rompues. Cette attitude faisait partie d'une propagande manipulatrice et trompeuse qu'il poursuit toujours. Cette attitude ne visait pas des négociations sérieuses mais plutôt servait de prétexte au gouvernement fédéral pour laisser croire qu'il cherchait un règlement négocié mais que la bande refusait de négocier avec le gouvernement fédéral.

À titre d'exemple, notre position depuis longtemps quant aux effectifs de notre bande et quant à notre réserve, est à l'effet que nous devons être traités de la même manière que les Indiens qui ont signé un traité. Ceci nous place dans la même position qu'occupaient les autres Indiens du Nord de l'Alberta avant qu'ils ne signent le traité, celle qui est passée sur les droits ancestraux. Les Indiens qui ont signée le traité déterminaient eux-mêmes les effectifs de leurs bandes, normalement en acceptant des personnes d'origine autochtone ayant des liens familiaux et des liens avec le territoire traditionnel. La grandeur de la réserve était déterminée selon la population qui existait lors du premier arpentage. Selon nous, les membres d'origine autochtone ayant des liens familiaux et des liens avec les territoires traditionnels de notre bande sont au nombre de 457. Il n'y a pas eu d'arpentage à date. En se servant de la formule du Traité n° 8, soit 128 acres de terrain par personne, nous avons donc droit à une réserve de 91.4 milles carrés sur notre territoire traditionnel.

La position de M. Fulton quant au nombre de membres et aux terres est différente de la nôtre mais les résultats finaux étant très similaires, nous pouvions espérer qu'une entente serait possible. Il évite de confronter le gouvernement sur la question des droits ancestraux existants des peuples autochtones en proposant d'utiliser la loi C-31 pour déterminer le nombre de membres et la grandeur de la réserve. Il soutient que les dispositions de cette loi sont semblables aux dispositions de la Loi sur les Indiens qui était en vigueur au moment où le premier représentant du gouvernement a visité les Lubicons en 1939. Ceci est évidemment une position basée sur les droits issus de traités, étant donné que les dispositions de la Loi sur les Indiens déterminent qui le gouvernement est prêt à reconnaître comme étant un Indien à la suite de la signature

[Text]

Bill C-31 determined membership at the time Mr. Fulton wrote his discussion paper was calculated by federal government officials at 404. Current calculations based on more complete information suggest that Bill C-31 determined membership at about 440. If you use the treaty formula of 128 acres per person, 440 people are entitled to retain about 88 square miles for traditional area for reserve purposes.

Mr. Tassé's position on membership and reserve lands is that he is only prepared to negotiate with Lubicon people recognized to be Indians by the federal government immediately prior to the passage of Bill C-31. Any other Lubicon people who think they have any rights, Mr. Tassé told us, can go to court.

The registrar-recognized list of Lubicon people, immediately prior to the passage of Bill C-31, contains the names of only 196 of our people. If we use the treaty formula of 128 acres per person, 196 of our people would be allowed to retain only 39.2 square miles of our traditional area for reserve purposes.

Mr. Tassé knew very well what our reaction would be. He knew that we were not prepared to accept less reserve land than was set aside for the Indians who signed treaty, as determined by the same criteria. He also knew that we would never let the federal government split us up in ways that even the federal government has publicly admitted—through recent Bill C-31 revisions to the Indian Act—are totally unfair, unjust and discriminatory.

Negotiations, therefore, predictably broke down and Mr. Tassé then immediately began the obviously pre-planned propaganda campaign mentioned earlier, falsely claiming that we had adhered to Treaty 8; falsely accusing us of trying to jack up our membership list by adding non-Indians under Bill C-31; falsely suggesting that we are making up the very real and serious social problems that we face as a result of the development activity; falsely telling people that the development activity in our area is good for the wildlife, because Mr. Tassé said, all of this destruction allows for new plant growth; and falsely telling people that the wildlife in our area is gone because we supposedly overhunted and overtrapped. These are all lies that we have heard before from Mr. Rawson's Alberta Government colleagues.

On July 21, 1986, we received a letter from Mr. Tassé, advising us that his so-called offer was still on the table for discussion. Or, alternatively, Mr. Tassé said that he would be pleased to consider as a basis for discussion a detailed proposal from us.

We wrote back to Mr. Tassé on July 25, 1986, telling him that we were willing to negotiate on the basis of the Fulton discussion paper, as agreed prior to supposed commencement of so-called negotiations.

[Translation]

d'un traité et de la création de la première liste des membres appartenant à la bande.

Le nombre de membres, déterminé selon les dispositions de la loi C-31 au moment de l'étude Fulton, a été établi à 404 par des représentants du gouvernement fédéral. Selon de récents calculs fondés sur de plus amples renseignements, le nombre de membres, toujours déterminé selon les dispositions de la loi C-31, serait de 440. En utilisant la formule du Traité n° 8, soit 128 acres de terrain par personne, 440 personnes ont donc droit à une réserve d'environ 88 milles carrés sur notre territoire traditionnel.

Cependant, M. Tassé ne veut négocier qu'avec les Lubicons reconnus par le gouvernement fédéral comme étant des Indiens immédiatement avant l'adoption de la loi C-31. M. Tassé nous a même informés que les Lubicons qui croient avoir des droits peuvent avoir recours aux tribunaux.

La liste des Lubicons préparée par le registraire immédiatement avant l'adoption de la loi C-31 ne contient que 196 noms. En utilisant la formule du Traité n° 8, soit 128 acres de terrain par personne, nous n'aurions droit qu'à une réserve de 39.2 milles carrés sur notre territoire traditionnel.

En prenant cette position, M. Tassé savait très bien quelle aurait été notre réaction. Il savait que nous ne voulions pas accepter une réserve plus petite que celle dont ont bénéficié les Indiens qui ont signé le traité si les mêmes critères étaient appliqués. Il savait aussi que nous ne laisserions pas le gouvernement fédéral nous diviser par des moyens injustes et discriminatoires que même ce dernier a publiquement répudiés tel qu'en font foi les modifications apportées à la Loi sur les Indiens.

Tel que prévu, les négociations ont été rompues et M. Tassé a immédiatement commencé la propagande dont nous avons fait mention plus tôt. Sans se soucier de la vérité, il déclarait que nous avions adhéré au Traité n° 8, nous accusait de vouloir gonfler le nombre de nos membres en ajoutant des «non-autochtones» en vertu de la loi C-31, et suggérait que nous inventions les graves problèmes sociaux auxquels nous faisons face causés par les activités de développement. Il faisait même croire que ces activités sur notre territoire favorisaient la faune parce que la destruction permettait la croissance d'une nouvelle végétation et que les animaux avaient fui notre territoire parce que nous avions supposément trop chassé et trappé. Tout ceci n'est que mensonges que nous avons d'ailleurs déjà entendus—des collègues de M. Rawson du gouvernement de l'Alberta.

Le 21 juillet 1986, M. Tassé nous avisait par lettre que «son offre» était toujours valide ou, dans l'alternative, qu'il serait heureux de prendre en considération, comme base de discussions, une proposition détaillée préparée par nous.

Le 25 juillet 1986, nous répondions à M. Tassé en l'informant que nous étions toujours prêts à négocier sur la base du document de travail de M. Fulton, tel qu'il avait été entendu au début des soi-disant négociations.

[Texte]

We then sent Mr. McKnight a copy of our July 25 letter to Mr. Tassé, covered by a strong letter spelling out our reaction to the political games that Mr. Tassé was playing.

• 2105

Mr. Tassé has never bothered to acknowledge receipt of our letter of July 25, choosing instead to continue pretending, at least publicly and as a deliberate part of his carefully calculated and ongoing propaganda campaign, that we simply never responded to his so-called offer.

On August 7 Mr. McKnight acknowledged receipt of our Tassé letter of July 25, but until two days ago he had not responded to our position on using the Fulton discussion paper as the starting point for our negotiations. Rather, Mr. McKnight has been ignoring our position on the Fulton discussion paper in favour of issuing press statements and making public comments badly misrepresenting Mr. Tassé's so-called offer and urging us to return to the negotiating table to explore that so-called offer.

Two days ago, on Monday of this week, band lawyer O'Reilly received a letter from Mr. McKnight. The letter was hand-delivered by courier. It acknowledged our offer to return to the negotiating table based on the Fulton discussion paper. If we were suspicious of Mr. Rawson's sudden change of mind regarding involvement of a provincial government observer only two weeks before our last scheduled committee appearance, you can imagine our reaction to Mr. McKnight's letter regarding our position on the Fulton discussion paper only two days before our scheduled appearance here this evening and only two days before Mr. Fulton's scheduled appearance here.

Mr. Angus: We should invite you more often.

Mr. Lennarson: Yes.

Mr. McKnight's most recent letter suggests there is more than one way to interpret the Fulton discussion paper and proposes a meeting between Mr. Tassé and the band to talk about different possible interpretations. The idea that there are different ways to interpret the Fulton discussion paper is something which Mr. Tassé has been telling government critics and the media for some time, without ever being willing to release the Fulton discussion paper publicly so that people could read and judge for themselves.

After our experience with Mr. McKnight and Mr. Tassé, it is very hard for us to trust or believe either one of them. We frankly presume that this latest manoeuvre by Mr. McKnight is only another political tactic and is in part designed at getting beyond the pressures of the moment, not a genuine initiative designed to get real and serious negotiations started. However, we are prepared to let Mr. McKnight prove us wrong, provided we are given some reasonable safeguards against just wasting more precious time, further jeopardizing our survival as a people.

We therefore propose the following to Mr. McKnight, to Mr. Fulton and to the members of the Standing Committee on Aboriginal Rights and Northern Development: 1), that the earlier agreement to use Mr. Fulton's revised discussion paper

[Traduction]

Nous avons ensuite fait parvenir une copie de cette lettre à M. McKnight ainsi qu'une lettre précisant notre réaction aux jeux politiques de M. Tassé.

M. Tassé ne s'est jamais soucié d'accuser réception de notre lettre du 25 juillet, préférant plutôt prétendre, du moins publiquement, que nous n'avions jamais donné suite à «son offre». Cette attitude faisait partie de sa propagande.

Le 7 août 1986, M. McKnight accusait réception de la copie de notre lettre à M. Tassé en date du 25 juillet 1986. Par lettre en date du 9 février 1987, M. McKnight vient tout juste de commenter notre position sur l'utilisation du document de travail de M. Fulton comme point de départ pour des négociations. Jusqu'à il y a deux jours, M. McKnight avait toujours ignoré cette position, choisissant plutôt d'émettre des communiqués de presse et de présenter «l'offre de M. Tassé» de façon erronée et nous «pressant» de retourner à la table des négociations pour «examiner» ladite «offre».

Il y a deux jours, soit le lundi 9 février 1987, l'avocat de la bande, James O'Reilly, recevait, par messenger, une lettre de M. McKnight. Cette lettre faisait état de recommencer les négociations sur la base du document de travail de M. Fulton. Vous pouvez imaginer notre réaction lorsque, deux jours seulement avant notre présentation et celle de M. Fulton devant ce Comité, nous recevions cette lettre de M. McKnight, compte tenu surtout au brusque changement d'avis de M. Rawson quant à la présence d'un observateur du gouvernement provincial.

M. Angus: Nous devrions vous inviter ici plus souvent.

M. Lennarson: En effet.

Cette récente lettre de M. McKnight suggère qu'on peut donner différentes interprétations au document de travail de M. Fulton; elle propose aussi une réunion entre M. Tassé et la bande afin d'en discuter. M. Tassé avait déjà fait part de ces différentes interprétations aux critiques du gouvernement et à la presse, mais sans jamais vouloir rendre public ce document afin que le peuple canadien puisse en prendre connaissance et en juger par lui-même.

À la suite de ces événements, il nous est difficile de faire confiance ou de croire M. McKnight ou M. Tassé. Nous présumons que cette manoeuvre de M. McKnight est encore une autre de ses tactiques politiques qui lui permet d'échapper aux pressions du moment et non une véritable initiative pour faire redémarrer des négociations sérieuses. Cependant, nous sommes prêts à donner le bénéfice du doute à M. McKnight à condition qu'il y ait des garanties raisonnables que nous ne perdrons plus notre temps précieux, compromettant une fois de plus la survie de notre peuple.

Nous faisons donc la proposition suivante à MM. McKnight et Fulton ainsi qu'aux membres du Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord canadien: 1) que le document de travail révisé de M. Fulton soit accepté

[Text]

as a starting point for negotiations be honoured; 2), that the Government of Canada publicly release the latest draft of Mr. Fulton's discussion paper so that people can read and judge for themselves; 3), that Mr. Fulton be officially appointed a third party arbitrator or mediator charged with keeping the negotiations honest and on track. In this capacity, Mr. Fulton can also answer any questions about how he intended his discussion paper to be interpreted; and 4), that the cost of Mr. Fulton's involvement be borne by the Government of Canada but, to avoid a recurrence of what happened to Mr. Fulton before, that Mr. Fulton report to the Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development regarding his conduct at the negotiations.

That is the end of our prepared statement. We will now try and answer any questions.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you.

Chief Ominayak: Maybe before we entertain questions, we will have our band lawyer make a few remarks too, then we can get into the questions.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Mr. O'Reilly.

Mr. James O'Reilly (Band lawyer, Lubicon Lake Band): Thank you, Mr. Chairman.

I presume that the noted absence of your government colleagues is due to the fact, not that they wish to insult the band or Mr. Fulton, but rather because they are afraid to deal with this particular issue, as they have been before.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): That is an assumption you should not make.

Mr. O'Reilly: Thank you, Mr. Chairman, but I will make it anyway.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Okay. In defence of one of my colleagues, I know he has a Minister in his riding today, which was planned for certainly quite a reasonable length of time. I cannot speak for the other members, what their reasons are, but continue.

Mr. O'Reilly: You are not on trial, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): That is all right. Go ahead.

Mr. O'Reilly: Your government may be.

In any event, I have now been acting in the area of Indian rights for some 21 years and I must say to this committee that I have rarely seen a case crying out for justice as this one does. This has motivated my personal involvement, and I know that of Mr. Lennarson, for some seven years now. In many ways I feel we are no closer to resolution of this problem after years of court battles, so-called discussions and negotiations, public reaction, etc., than we were seven years ago.

[Translation]

comme point de départ pour des négociations tel qu'il avait déjà été entendu; 2) que le gouvernement du Canada rende public le dernier projet du document de travail de M. Fulton afin que le peuple canadien puisse en prendre connaissance et ainsi en juger par lui-même; 3) que M. Fulton soit officiellement nommé arbitre ou médiateur; qu'il soit chargé du bon fonctionnement et de l'honnêteté de ces négociations; dans le cadre de ses fonctions, M. Fulton pourra répondre à toutes les questions concernant l'interprétation de son document de travail; et 4) que le gouvernement du Canada soit responsable des frais encourus par la participation de M. Fulton; cependant, pour éviter que se répète ce qui s'est déjà produit, M. Fulton devra faire rapport du déroulement des négociations au Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord canadien.

Nous sommes parvenus au terme de la déclaration que nous avions préparée. Nous tenterons maintenant de répondre à vos questions.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci.

Le chef Ominayak: Avant les questions, l'avocat de notre bande voudrait peut-être dire quelques mots.

Le président suppléant (M. Fretz): Monsieur O'Reilly.

M. James O'Reilly (avocat de la bande de Lubicon Lake): Merci, monsieur le président.

Je suppose que l'absence remarquée de vos collègues du gouvernement ne se veut pas une insulte à la bande ou à M. Fulton, mais dénote simplement la crainte qu'ils ont toujours eu de vraiment faire face au problème.

Le président suppléant (M. Fretz): Vous ne devriez pas leur prêter des intentions.

M. O'Reilly: Je le fais quand même, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Fretz): À la décharge de l'un de mes collègues, je peux dire que son absence ici est due au fait qu'il reçoit le ministre dans sa circonscription. C'est un événement qui était prévu depuis quelque temps déjà. Pour les autres, je ne sais pas quelles sont leurs raisons. Poursuivez cependant.

M. O'Reilly: Vous n'êtes pas en cause, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Fretz): Très bien. Faites votre déclaration.

M. O'Reilly: Votre gouvernement l'est.

Quoi qu'il en soit, je peux vous dire que je défends les droits des Indiens depuis 21 ans déjà et que je n'ai jamais vu de cause aussi juste que celle-ci. De fait, c'est ce qui m'a amené à m'y intéresser, au même titre que M. Lennarson, il y a déjà sept ans. Malgré tout, après les batailles juridiques, après les prétendues discussions ou négociations, la réaction du public, nous ne sommes pas plus près d'un règlement aujourd'hui que nous l'étions il y a sept ans.

[Texte]

I personally am quite pessimistic that anything is going to come out of this meeting this evening, and you will permit me simply to say that perhaps the government indifference is another one of the reasons for my pessimism.

• 2110

In any event, I wish to bring a couple of facts to the attention of the committee. On the legal front, there are continuing legal actions. The band was refused an interim injunction to try to prevent the destruction of its way of life. That way of life has now been destroyed.

There have been some 10 court decisions; and court proceedings are continuing. I suppose if I last that long, I will be well into retirement before those court proceedings are finished. So I can say that will have been a life career. However, I wish to state to the Government of Canada that those proceedings will continue, and they will continue against the Government of Canada on the basis of aboriginal rights, in the court proceedings.

Secondly, there is a complaint before the human rights committee that has been entertained by the human rights committee now for some three years. To me it is significant that the human rights committee would consider keeping a claim like that before it for over three years. Where there is smoke, there must be some fire somewhere.

The last point I want to mention is that for the first time an independent and credible outsider, in the person of the Honourable Davie Fulton, whom I and I think may other Canadians admire as a respected former Minister, as a very eminent jurist, as a person associated with amendments to the Constitution of Canada, as a very eminent judge... for the first time that person, Mr. Fulton, examined this situation in an independent way and gave his recommendations. This man was appointed by the Government of Canada, not by the Lubicon Lake Band. Yet it is my view that Mr. Fulton's recommendations have basically been ignored. How the Government of Canada can treat an eminent person like Mr. Fulton in this manner is absolutely astounding to me, and it is indicative of the entire malaise with which this file has been treated from the beginning.

My last words are that this band has a will to survive, has a resiliency, that has amazed me, and I am sure many other Canadians, and it has mustered the support of many other Canadians. The fight will continue, and it will get worse. A warning to the Government of Canada is that the Lubicons will not go away. Their advisers will not go away. I personally am committed to rectifying this particular injustice if it is the last piece of work I do.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Mr. O'Reilly.

Chief, would you like to make another comment before we allow the committee members to pose some questions?

Chief Ominayak: Yes, thank you, Mr. Chairman. Maybe Mr. Fulton would like to say a few words.

[Traduction]

Je dois vous avouer que je suis très pessimiste quant à l'issue de cette réunion ce soir et l'indifférence gouvernementale n'est pas le moindre facteur qui me pousse à ce pessimisme.

Enfin, je désire attirer l'attention du Comité sur quelques faits. Sur le plan juridique, il y a continuellement des poursuites. La bande s'est vue refuser une injonction intérimaire qui visait à empêcher la destruction de son mode de vie. Ce mode de vie est maintenant mort.

Les tribunaux ont rendu environ dix décisions; et nous continuons à nous adresser aux tribunaux. Je suppose que si je vis assez longtemps, j'aurai déjà commencé ma retraite depuis longtemps quand se termineront les procédures devant les tribunaux. Je pourrai donc affirmer que j'y ai passé toute ma carrière. Toutefois je tiens à déclarer au gouvernement du Canada que les poursuites continueront, que nous continuerons à attaquer le gouvernement du Canada devant les tribunaux, pour revendiquer nos droits d'autochtones.

Deuxièmement, nous avons porté plainte auprès de la Commission des droits de la personne, qui se penche maintenant sur la question depuis trois ans. Il est significatif, à mon avis, que la Commission des droits de la personne continue à étudier une plainte comme celle-là pendant plus de trois ans. Il n'y a pas de fumée sans feu.

Enfin, je tiens à souligner que pour la première fois, un étranger indépendant et digne de confiance, l'honorable Davie Fulton, que de nombreux Canadiens admirent tout comme moi en sa qualité d'ancien ministre respecté, de juriste très renommé, de parrain de certains amendements à la Constitution du Canada, de juge très réputé... pour la première fois, cette personne donc, M. Fulton, a fait une étude indépendante de la question et a formulé ses recommandations. C'est le gouvernement du Canada et non pas la bande du lac Lubicon qui a nommé cet homme. Pourtant, j'estime qu'en fait, on n'a pas tenu compte des recommandations de M. Fulton. Je suis complètement ébahi de voir le gouvernement du Canada traiter de cette manière une personne aussi respectée que M. Fulton, mais j'y vois le signe du malaise qui a entouré ce dossier depuis le début.

Enfin, j'aimerais dire que cette bande possède le désir de survivre et une résistance qui m'ont surpris, tout comme de nombreux autres Canadiens, et qu'elle a obtenu l'appui de bien du monde. Le combat va continuer et s'intensifier. Que le gouvernement se le tienne pour dit, les Lubicons ne vont pas disparaître. Leurs conseillers ne vont pas disparaître. Je me suis engagé, personnellement, à renverser cette injustice particulière si c'est le dernier travail que je fais.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci, monsieur O'Reilly.

Chef, voulez-vous faire un autre commentaire avant que nous cédions la parole aux membres du Comité qui poseront des questions?

Le chef Ominayak: Oui, merci, monsieur le président. M. Fulton aimerait peut-être dire quelques mots.

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Mr. Fulton, would you like to make some comments before questioning takes place?

Hon. Davie Fulton (Individual Presentation): Thank you, Mr. Chairman.

I appreciate very much the opportunity to address you, and I appreciated the invitation to come. I had thought my role would be primarily to answer questions the committee might address to me, rather than to make a statement, so I have no prepared statement.

To put matters in perspective as to the background, my initial request from the Minister, then the Honourable David Crombie, was whether I would undertake an inquiry to identify the claims of the Lubicon Lake Band. They were in court at that time, and I gathered some uncertainty was felt as to what were the precise nature and extent of their various claims. In addition to that, I was asked to try to establish what were the positions of the various parties who were affected by the claim, or parties to the claim, including, of course, the Government of Canada, the Government of Alberta, and the band itself—what was its position on them—and any other affected parties, such as oil and gas companies, and those others who might hold land under one form of tenure or another in the area claimed by the band; and would I report to him then as to what I found: that is, what were the claims? What were the positions of the parties? That was the extent of my initial, I will not call it commission, because I never received a commission, but the request that would I undertake such an inquiry.

• 2115

I agreed to do so, but at an early stage when I met the parties for preliminary discussions, and met representatives, including those of the federal government, it became apparent that this might afford an opportunity to explore the possibility of reconciliation, compromise, adjustment—some progress towards getting effective action on the claims. That was agreed. It was agreed by all parties, including the government—I call it the Government of Canada—the Department of Indian Affairs—Mr. Crombie himself.

Although I was not asked to make any recommendations, the scope of my inquiry was, by mutual consent, enlarged to include the exploration of areas of possible compromise, or avenues of reconciliation and compromise.

And it was agreed in the schedule—we prepared a schedule—of meetings, after certain rounds of preliminary discussion and more detailed discussion in the process of identifying the claims and the positions of the parties, that I would then prepare a discussion paper setting out those facts—what were the claims, what was the position of each party with respect thereto—and some comment by way of what I thought were, on the basis of facts I had had disclosed to me, possible areas of reconciliation, adjustment, or compromise; that after

[Translation]

Le président suppléant (M. Fretz): Monsieur Fulton, voulez-vous faire quelques commentaires avant que nous ne passions aux questions?

L'honorable Davie Fulton (ancien commissaire d'enquête): Merci, monsieur le président.

Je suis très heureux d'avoir l'occasion de vous adresser la parole et je vous remercie de m'avoir invité. Je pensais que j'étais surtout là pour répondre aux questions que le Comité voudrait peut-être me poser et non pour vous faire un exposé et donc je n'ai rien préparé de tel.

Pour faire un peu l'historique de la situation, c'est le ministre de l'époque, l'honorable David Crombie, qui m'a d'abord demandé si j'entreprendrais une enquête en vue de préciser les revendications de la bande du lac Lubicon. Celle-ci s'était adressée aux tribunaux à l'époque, et j'en ai conclu qu'un certain doute planait sur la nature précise de leurs diverses revendications et sur l'envergure de celles-ci. On m'avait en outre demandé d'essayer d'établir quelles étaient les positions des diverses parties touchées par les revendications, ou parties aux revendications, y compris évidemment le gouvernement du Canada, le gouvernement de l'Alberta, et la bande elle-même—quelles étaient donc les positions—et celles de toute autre partie intéressée, telle que les sociétés pétrolières et gazières, et toute autre partie qui détenait sous quelque forme que ce soit des terrains dans la région revendiquée par la bande; le ministre voulait que je lui fasse rapport de mes constatations, c'est-à-dire quelles étaient au juste les revendications. Quelles étaient les positions des parties? Voilà la teneur de ce que je n'appellerai pas mon mandat initial, puisque je n'ai jamais reçu de mandat, mais la teneur de la demande qui m'avait été présentée.

J'ai accepté de faire enquête, mais dès le début, lorsque j'ai rencontré les parties pour des discussions préliminaires, rencontré les représentants, y compris ceux du gouvernement fédéral, il m'est devenu évident qu'il serait peut-être possible d'en arriver à une réconciliation, un compromis, un accommodement—de réaliser des progrès en vue de régler les revendications. C'est ce qui a été convenu par toutes les parties, y compris le gouvernement—je parle du gouvernement du Canada, mais il s'agit du ministère des Affaires indiennes—de M. Crombie lui-même.

Même si on ne m'avait pas demandé de formuler des recommandations, nous nous sommes mutuellement entendus pour élargir le champ de mon enquête afin d'y inclure l'examen de domaines possibles de compromis, ou d'avenues de réconciliation et de compromis.

Nous avions précisé dans l'échéancier—car nous en avions préparé un—de tenir des réunions après un certain nombre de discussions préliminaires et des entretiens plus poussés en vue de préciser les revendications et la position des parties, et nous avions également convenu que je rédigerais un document de discussion énonçant quelles étaient les revendications, quelle était la position de chaque partie à cet égard—et mes propres commentaires, fondés sur les faits qui m'auraient été divulgués, les avenues possibles de réconciliation, d'ajustements ou

[Texte]

that paper was circulated I would then have a final round of meetings to discuss with the parties specifically their agreement, their acceptance, or otherwise, of the suggested avenues of reconciliation; and that then I would make a final report to the Minister reporting what had been the result of that process of discussion. In addition to the discussion paper itself, I was to report to the Minister how close we had been able to come to agreement on the claims and the areas still requiring negotiation and settlement.

Perhaps my account of the facts conveys a somewhat different impression in this respect from what may be conveyed by the band's statement just read a moment ago.

We proceeded in that way, up to and including the preparation of the discussion paper. That was circulated. But by this time, however, it began to become apparent that Alberta particularly was wondering whether there was any point in continuing this inquiry. It came to me more indirectly than directly, but it did come to me that Alberta was saying that it is time the federal government took a firm position on some of these matters so we would know what we had to deal with instead of endless inquiries, etc.

In addition to that, but not in the same temper at all, the band asked me for a further meeting. In early January, as I recall, that was arranged. And at that meeting their representatives pointed out to me that in parts of the discussion paper I appeared to have misconceived their basic position, in that the whole foundation of all their claims was their assertion of continuing native title, and that in certain parts of my discussion paper, as it then stood, I had suggested, for instance, that when they were claiming under treaty this was inconsistent with a claim on native title. I am summarizing. And they said, this really completely misstates our position, because our claim is entirely based on native title. Every claim we make has as its basic foundation our assertion of continuing native title, including the claim to reserve lands, where we say we are only asking for certain portions of lands which are ours as a reserve; that our claim is based on native title, and we are asking for the equivalent of what other bands got under the treaty.

• 2120

I had to admit that the discussion paper, particularly, on this basis was true. It was correct, so I undertook to revise the discussion paper to restate their position correctly on that basis and to revise my comments so that they did not continue to reflect a misapprehension of their position.

One other thing the band said to me, which is important, is that while our claim is primarily based on native title, and that underlies every head of claim which we advance, and which you are dealing with, we make a claim on treaty only as a secondary matter, alternative if you like, so that if it were

[Traduction]

de compromis; qu'une fois ce document distribué, nous tiendrions une dernière ronde de rencontres avec les parties afin de voir si elles étaient d'accord, si elles acceptaient ou non mes propositions de réconciliation; qu'ensuite, je présenterais un rapport final au ministre y précisant le résultat de ce processus de discussion. Outre le document de discussion, je devais préciser au ministre jusqu'à quel point les positions s'étaient rapprochées sur les revendications et quelles questions restaient encore à négocier et à régler.

Il se peut que mon exposé de la situation donne une impression quelque peu différente de celle qui est ressortie de la lecture de la déclaration de la bande il y a quelques instants.

Nous avons donc procédé comme convenu, jusques et y compris la rédaction du document de discussion. Nous avons distribué celui-ci. D'ores et déjà cependant, il devenait évident que tout particulièrement l'Alberta se demandait s'il valait la peine de continuer l'enquête. J'ai appris plus indirectement que directement, que l'Alberta disait qu'il était temps que le gouvernement fédéral adopte une position ferme à l'égard de certaines de ces questions de façon à ce que nous sachions où nous en étions au lieu de toutes ces enquêtes à n'en plus finir, etc.

Par ailleurs, mais dans une veine tout à fait différente, la bande m'a demandé une autre rencontre. Si je me souviens bien, nous nous sommes entendus sur le début du mois de janvier. Lors de cette réunion, les représentants de la bande m'ont fait remarquer que dans mon document de discussion, je semblais, dans certains cas, avoir mal compris leur position fondamentale, c'est-à-dire que toutes leurs revendications étaient fondées sur l'idée qu'ils avaient toujours détenu les titres de ces terrains alors que dans certaines parties de mon document de discussion selon le libellé d'alors, j'avais laissé entendre par exemple, que lorsqu'ils revendiquaient le terrain aux termes du traité, il était impossible de présenter la même revendication en invoquant le titre comme autochtone. Je résume n'est-ce pas. Et ils m'ont dit, c'est une explication tout à fait erronée de notre position, puisque nos revendications reposent entièrement sur nos titres autochtones. Chacune de nos revendications repose essentiellement sur notre affirmation du titre autochtone ininterrompu, y compris notre revendication en ce qui concerne les terres de la réserve puisque nous ne demandons que certains terrains qui nous appartiennent comme faisant partie de la réserve; que nous fondons nos revendications sur le titre autochtone et nous demandons la même chose qu'ont reçu les autres bandes aux termes du traité.

J'ai dû reconnaître qu'ils avaient raison à ce sujet. J'ai donc entrepris de réviser le document de discussion afin d'y énoncer clairement leur position et de revoir mes commentaires de façon à éliminer toute fausse idée quant à leur position.

Les représentants de la bande m'ont également dit, et c'est à noter, que bien que leur revendication reposait essentiellement sur leur titre de propriété en qualité d'autochtones, et ce dans tous les cas, ils invoquaient en deuxième lieu, comme alternative si on veut, le traité; ainsi si une autorité compétente

[Text]

ruled by some competent authority that we no longer have native title, as an alternative, we then advance a claim based on treaty. In my amended discussion paper I try to reflect that position.

Another thing then emerged as a result of that. The vigour, if you like, and the singlemindedness with which the band rested its claim on native titles posed a real problem for the value of the continuation of my inquiry from the point of view of trying to bring the parties together.

It was perfectly clear that the Government of Alberta would not entertain any claim or even talk about a claim, let alone negotiate a claim based on native title. I am not here divulging any secret, that position has been made public. The Government of Canada has consistently taken the position that it does not recognize any continuing native title. Its position is that the treaty extinguished native title throughout the whole area.

As I think you will appreciate, it raises a real question as to whether there was any possibility of bringing the parties together by the process of inquiry when the fundamental positions were so divergent and so incapable of reconciliation. I therefore did two things. I then revised the discussion paper and my comments, as I say, to correctly reflect the band's point of view to deal with that situation, and I wrote the Minister a further report outlining these facts, in effect saying that by virtue of these facts and my knowledge of the position of the Government of Alberta, I did not really see any point in continuing the inquiry, that we now needed hard negotiation.

After consultation with the band, I took the liberty of suggesting that the next stage should in fact be meetings between the Government of Canada and the band on the basis of the discussion paper, yes, but to try to work out common positions between Canada and the band, particularly in those areas where an approach to the Government of Alberta was necessary, such as in connection with reserve land, so that they would be going with one united, common front and not putting forward two different positions.

Without prejudice to the question of whether my inquiry might eventually be resumed, I felt this was the appropriate method of action in the circumstances. I venture to suggest a second possibility and that was that there might also be a direct reference to the Supreme Court of Canada on the question of continuing native title, since it was so basic to all the band's claims and since, if that position be correct, the consequences are enormous. I am not minimizing the claims based on treaty, the alternative claims, but those based on continuing native title are appreciably greater. That is one thing.

The other thing is that the Government of Alberta will not talk, will not negotiate on the basis of continuing native title. I therefore suggested that consideration might be given to a direct reference to the Supreme Court of Canada on the question of whether the band does in fact have continuing title. The band had indicated to me that it would be happy to see such a reference direct, which would make unnecessary the

[Translation]

décrétait qu'ils ne détenaient plus de titre ils pourraient alors présenter leur revendication en invoquant le traité. Dans mon document modifié, j'ai essayé de tenir compte de cette position.

Une autre chose est ressortie de cet entretien. La vigueur, l'idée fixe si l'on veut, avec laquelle la bande invoquait la propriété en qualité d'autochtones posait un problème réel dans la poursuite de mon enquête si je voulais essayer d'amener les parties à s'entendre.

Il était parfaitement clair que le gouvernement de l'Alberta n'accepterait aucune revendication, n'en parlerait même pas, négocierait encore moins une revendication fondée sur les titres autochtones. Je ne divulgue aucun secret ici puisque cette position a été rendue publique. Le gouvernement du Canada a systématiquement refusé de reconnaître le maintien des titres autochtones. Il a adopté la position que le traité a mis fin à tous les titres autochtones dans cette région.

Vous comprendrez, je crois, qu'il y avait donc lieu de se demander s'il était possible de réunir les parties dans le cadre d'une enquête lorsque les positions fondamentales divergeaient à ce point et rendaient donc impossible toute réconciliation. J'ai donc pris deux mesures. J'ai d'abord révisé le document de discussion et mes remarques afin de bien refléter le point de vue de la bande et j'ai ensuite écrit au ministre pour lui faire rapport de ces faits et pour lui dire qu'à cause de ceux-ci, et de ma connaissance de la position du gouvernement de l'Alberta, je ne voyais vraiment pas la possibilité de continuer mon enquête, que ce qu'il fallait maintenant c'était des négociations sérieuses.

Après avoir consulté la bande, je me suis permis de suggérer qu'il y aurait lieu de tenir une réunion entre le gouvernement du Canada et les représentants de la bande en prenant comme base le document de discussion; on pourrait ainsi essayer de mettre au point une position commune tout particulièrement sur les questions dont il fallait discuter avec le gouvernement de l'Alberta, telles que les terres de la réserve de façon à faire front commun et à ne pas présenter deux positions différentes.

Sans vouloir préjuger la reprise éventuelle de mon enquête j'ai estimé que c'était là la méthode à adopter dans les circonstances. Je me suis permis de proposer une deuxième option, c'est-à-dire le renvoi de la question du maintien des titres autochtones directement à la Cour suprême du Canada puisque cette question était au coeur même de toutes les revendications de la bande et puisque, si celle-ci avait raison, il s'en suivait des conséquences énormes. Je ne veux diminuer en rien l'importance des revendications fondées sur le traité, la position de rechange, mais les revendications fondées sur le maintien du titre autochtone sont beaucoup plus importantes. C'est un aspect.

Il y a également le fait que le gouvernement de l'Alberta refuse de discuter, refuse de négocier quoi que ce soit qui repose sur le maintien du titre autochtone. J'ai donc suggéré que l'on songe à s'adresser directement à la Cour suprême du Canada afin de déterminer si la bande a maintenu ses titres. La bande m'a d'ailleurs déjà dit qu'elle préférerait que l'affaire soit directement portée devant la Cour suprême, ce

[Texte]

tortuous and expensive course of ordinary litigation, that of pursuing their claims in the ordinary way through trial courts, through court of appeal, then to the Supreme Court of Canada with all the interlocutory motions, etc. It would get that issue before the final court at once. I am not saying it would be inexpensive or minor, but it would be a much quicker and more efficient way of disposing of the issue. This was contained in my further report to the Minister, at which time I submitted also the revised or final discussion paper.

• 2125

I also told the Minister that I would be perfectly prepared to continue my inquiry at such stage or at any stage, if he wanted me to do so, or to act in any other way in which I could be of assistance in furthering the objective of an amicable and just settlement of all the band's claims.

I do not feel, in a sense, that I was thrown out. Rather, I had suggested that the next stage be positive but, hopefully, constructive negotiations between the band and Canada. I was ready to continue thereafter or in any other way that I could, because that could be useful.

I am not quite certain to what extent my discussion paper is a public document, but I am prepared to answer questions about what is in there to the extent that I do not reveal positions taken by parties which are not public knowledge. I think that would be all I have to say at the moment.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Mr. Fulton, for giving us an overview of the mandate given you and for reflecting your views.

Just as a point of clarification for me. I wonder if you could share with me and the committee the initial or original mandate given to you by Mr. Crombie. Did it at that time include what I would now call the six points which I made some notes on. They are: To identify the claims; secondly, to establish the position of the parties; thirdly, to pursue an area or areas of compromise; fourthly, then to prepare a discussion paper; fifth, then a final meeting for discussion; and sixth, then your report to the Minister? Was that the original mandate given you by the then Minister, Mr. Crombie?

Mr. D. Fulton: Yes. Not at the very initial stage of my discussions with him, however. That mandate was an enlarged mandate developed quite early in my discussions after I had my first preliminary round—

The Acting Chairman (Mr. Fretz): This became an evolutionary process?

Mr. D. Fulton: —then exploring areas of compromise was included. So it developed to the six points you have summa-

[Traduction]

qui permettrait de couper court à toutes ces lenteurs de la justice qui coûtent en même temps très cher, puisqu'il faut d'abord plaider devant les juridictions de première instance, puis les tribunaux d'appel, et enfin la Cour suprême, avec tout ce que cela signifie de motions interlocutoires, etc. Il serait préférable de s'adresser directement à l'instance qui tranche en dernier ressort. Je ne veux pas dire que cela réglerait tout, mais ce serait certainement plus rapide et plus efficace. Cela faisait partie de la suite de mon rapport au ministre rédigé au moment où je soumettais la version révisée et finale de mon document de travail.

J'ai également dit au ministre que je serais tout à fait disposé à poursuivre mon enquête, quel que soit le moment où il me le demanderait, et que je serais heureux de pouvoir prêter mon concours en vue d'un règlement juste et à l'amiable de toutes ces revendications de la bande.

D'une certaine manière, je n'ai pas eu l'impression que l'on refusait de m'écouter. Pourtant, je proposais que l'étape suivante soit celle de négociations positives et constructives entre la bande et l'État fédéral. J'étais d'ailleurs prêt à poursuivre l'affaire d'une façon ou d'une autre qui puisse être utile.

Je ne sais pas dans quelle mesure mon document est du domaine public, mais je suis prêt à répondre aux questions dans la mesure où je ne serai pas obligé de dévoiler de prises de position de l'une ou l'autre des parties, qui ne seraient pas notoriété publique. Voilà ce que j'aurais à dire pour le moment.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci, monsieur Fulton, de nous avoir éclairés sur la mission qui vous avait été confiée, et de nous avoir fait part de votre point de vue.

J'aimerais, quant à moi, quelques petites explications. J'aimerais que vous précisiez, pour le Comité et pour moi-même, quelle était la portée exacte de la première mission qui vous avait été confiée par M. Crombie. Ce que j'appellerais les six points que j'ai ici inscrits dans mes notes, en faisaient-ils dès le départ partie. Je cite: énumérer les revendications; deuxièmement, définir les positions respectives des parties en présence; troisièmement, dégager les points susceptibles de faire l'objet d'un compromis; quatrièmement, préparer un document de travail; cinquièmement, participer à une réunion finale de discussion; et sixièmement, votre rapport au ministre? Est-ce bien ce dont vous avait d'abord chargé M. Crombie, qui était à l'époque ministre?

M. D. Fulton: Oui, même si le détail n'en avait pas été ainsi fixé dès le début de nos entretiens. Lors de ces premiers entretiens, la mission avait été définie de façon assez large, puis elle a été précisée, après mon premier tour de consultation...

Le président suppléant (M. Fretz): Les choses ont donc pris forme petit à petit?

M. D. Fulton: ... ce n'est qu'ensuite que l'on m'a chargé de déterminer quels étaient les compromis possibles. Petit à petit, on en est arrivé aux six points que vous avez résumés, et sur

[Text]

rized there, which had the agreement of all parties at an early stage of my inquiry.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Mr. Fulton.
Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, to Chief Ominayak and Elder Laboucan and Fred Lennarson, let me say we very much appreciate the forceful quality of your presentation, unequivocal in every sense as well as strong and straightforward. That is exactly the way we like to do business in this committee, so we thank you.

I just want to say by way of preface, Mr. Chairman, that I think this is a very special kind of meeting. I think it is an extraordinary meeting for a number of reasons. First of all, the Lubicon Lake Band claim is among the most outstanding of those that remain unsettled. In fact, when the special committee on Indian self-government travelled across Canada, we encountered scores of bands and heard much testimony.

We did, in our report, draw out this one fact and it is worth reminding ourselves it, that one of the most distressing problems the committee encountered was that of bands that had no reserves; that is to say no land of their own. We went on to say that the Lubicon Lake and Conne River Bands are two examples of this. So we were at that time shocked and distressed by what we had learned when the Lubicon Lake Band came before us. It makes this meeting extraordinary; that we are dealing with a situation in Canada that is so serious that it has now attracted international attention, to the shame of our country.

• 2130

I also think it is an extraordinary meeting because we have present with us this evening the very distinguished Honourable E. Davie Fulton, whom I consider one of the finest legal minds in this country, and I think it is a great honour that this committee would have such a distinguished person before us to give testimony.

I also want to mention that also present, as you have heard, is Mr. James O'Reilly, who has a very enviable record of success in his vigorous defence of Indian First Nations rights.

Having said that, I now want to ask just a few questions about the current situation and where we can go from here.

I have before me Mr. Fulton's discussion paper. It has become available through the Access to Information statute and in his discussion paper, Mr. Fulton very squarely puts the responsibility on the Government of Canada, so there is no way in which we can wiggle out of this, Mr. Chairman, and blame somebody else. It is clearly the responsibility of the Government of Canada.

Mr. Fulton indicates that in his mind, Canada's obligation was recognized a long time ago in 1940 and at that time, there could have been a just settlement, but it was not disposed of

[Translation]

lesquels les parties en présence se sont entendues dès le début de mon enquête.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci, monsieur Fulton.
Monsieur Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président.

Je tiens tout d'abord à remercier le chef Ominayak, l'ancien Laboucan et Fred Lennarson pour la vigueur et la qualité d'un exposé qui va droit au but et qui balaie toutes les équivoques. C'est exactement la façon dont nous aimons pouvoir travailler à ce comité, et nous vous en remercions.

J'aimerais tout d'abord insister, monsieur le président, sur le caractère tout à fait exceptionnel de cette réunion, et ceci pour diverses raisons. La première est que les revendications de la bande de Lubicon Lake sont parmi les plus anciennes de celles qui n'ont toujours pas obtenu de règlement. Lorsque le Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens s'est déplacé à travers le Canada, nous avons entendu un nombre incroyable de bandes venir témoigner.

Nous avons ensuite dans notre rapport attiré l'attention—et il ne faudrait pas maintenant l'oublier—sur le cas extrêmement pénible de ces bandes qui sont sans réserve, c'est-à-dire sans territoire leur appartenant. Et nous citons ensuite, à titre d'exemple, le cas de la bande de Lubicon Lake, de la Conne River, etc. La déposition de la bande de Lubicon Lake nous avait d'ailleurs profondément troublés. Cette réunion est donc tout à fait exceptionnelle, puisque nous avons affaire ici à une situation qui concerne notre pays, et qui est si grave qu'elle a fini par éveiller l'attention de la communauté internationale, à notre plus grande honte.

Et ce n'est pas une séance de travail comme les autres, puisque nous recevons ce soir l'honorable et distingué E. Davie Fulton, qui se trouve être pour moi un des juristes les plus brillants de ce pays, et je dois ajouter que c'est un véritable honneur pour le comité de pouvoir l'écouter.

Je tiens également à signaler la présence—comme vous l'avez remarquée—de M. James O'Reilly, qui n'a cessé de défendre avec succès les droits des Premières Nations indiennes.

Cela dit, j'aurais quelques questions à poser sur la situation actuelle, ainsi que sur les perspectives d'avenir.

J'ai ici le document de travail de M. Fulton. C'est grâce aux dispositions de la Loi sur l'accès à l'information que j'ai pu l'obtenir, et je constate que M. Fulton attribue sans aucune hésitation la responsabilité au gouvernement fédéral, ce qui me fera dire qu'il n'y a absolument pas à essayer de tergiverser, monsieur le président, pour faire porter le chapeau à qui ce soit d'autre. Il est très clair que c'est la responsabilité du gouvernement fédéral qui est engagée.

M. Fulton montre que cette responsabilité a été officiellement reconnue il y a déjà longtemps—en 1940—et qu'à l'époque, on aurait pu certainement aboutir à un juste règlement; mais rien ne fut fait et c'est ainsi que les choses ont

[Texte]

and so we come a very long way to the present with this outstanding matter before us.

I would like to begin by asking Mr. Fulton with reference to something he said and that is, if the Province of Alberta thought that Canada had a firm position on this matter and had worked out that position with the Lubicon Lake Band and was prepared to live up to its obligations, quite apart from that very important question which you brought to our attention of whether it is a treaty entitlement or whether it is an aboriginal title.

Personally—I just comment quickly—if you were a signatory to a treaty, I do not see how you could not claim title, how you could be under a treaty to which you had not affixed your signature. That would be puzzling to me, but I suppose there are some more legal complexities than that.

But Mr. Fulton, if Canada was to live up to its obligation and deal fairly and reasonably with the Lubicon Lake Band, and you have indicated some terms on which that had been done, and then were to come to the Province of Alberta on this basis, is it your conviction that the matter could be resolved in a reasonable period of time?

Mr. D. Fulton: Conviction is too strong a word, because Alberta has been very firm to this moment publically—and I am not revealing any secret—that it regards its only obligation as the obligation to convey lands based on a population of 127.

They have said they are prepared tomorrow to fulfil the commitment to which they agreed in 1940, but they have said, they have made it quite clear—and I will not go into all the detail of their position—that they reserve all rights, as it were, of entitlement if they are asked to convey lands based on a population in excess of 127.

It is on this basis that you will find in the discussion paper a considerable portion dealing with an alternative approach to Alberta based on a recognition that if the matter had been settled in 1940—this matter of reserve land I am talking about now; that is all we are talking about—if this had been settled in 1940, it would have been settled based approximately on 27 square miles. That would have been an end of it. Now Alberta is now being asked to convey quite valuable lands considerably in excess of that. It is perhaps not fair to Alberta because the responsibility for the delay is Canada's exclusively, as I see it. It is hardly fair to Alberta to come back 47 years later and say: now you have to convey three times that land with no compensation under the Natural Resources Transfer Agreement. The obligation is to reconvey to the federal Crown sufficient lands to enable that government to discharge its obligations under treaty with the Indians.

• 2135

Alberta asks what its obligations are? Then they start questioning the population base and say they are ready to convey on the basis of 127 tomorrow, with no questions asked.

[Traduction]

traîné jusqu'à ce qu'on en arrive à être aujourd'hui saisi d'une chose qui aurait dû être réglée depuis longtemps.

Je vais d'abord revenir sur ce que M. Fulton a dit, et lui demander si, d'après lui, la province d'Alberta pense encore que le Canada a une position bien arrêtée sur cette question, qu'il y est parvenu après négociation avec la bande du lac Lubicon, et qu'il est prêt à respecter ses obligations, que l'on parle—comme vous l'avez fait, en nous faisant remarquer à quel point la question était tout de même importante—de droits au titre du traité, ou de droits fonciers ancestraux.

En ce qui me concerne—je dirai cela en passant—et à supposer que votre cas relève d'un des traités, je ne vois pas comment vous ne pourriez pas néanmoins faire valoir vos droits, ni comment un traité que vous n'auriez pas vous-même signé pourrait vous lier. Cela me dépasse, mais je suppose qu'il y a là certaines subtilités juridiques à considérer.

Mais, monsieur Fulton, à supposer que l'État fédéral respecte ses obligations, et soit prêt à accorder un juste traitement à la bande du lac Lubicon—comme dans certains autres cas que vous avez cités—et qu'il soit prêt à en discuter avec la province, êtes-vous convaincu que l'affaire pourrait être réglée dans des délais raisonnables?

M. D. Fulton: Parler de conviction serait un peu trop fort, car l'Alberta a pris elle-même une position très marquée dans cette affaire—je ne révèle aucun secret—en déclarant publiquement que sa seule obligation était de transférer la superficie qui correspondait à une population de 127 personnes.

C'est-à-dire que la province s'est déclarée prête à respecter dès demain les engagements qu'elle avait pris en 1940, tout en faisant remarquer—je passe sur certains détails—qu'elle se réservait les droits fonciers si l'on calculait la superficie à partir d'un chiffre de population dépassant les 127.

C'est pour cela que vous trouverez dans le document de travail la présentation d'une autre solution que celle que propose l'Alberta, et qui tient compte du fait que si l'affaire avait été réglée en 1940—je parle du territoire de la réserve, c'est tout ce qui nous intéresse—on serait parvenu à une superficie de 27 milles carrés. Et les choses en seraient restées là. Or on demande maintenant à l'Alberta de rendre des terres qui ont une valeur non négligeable, et d'en rendre une superficie bien supérieure. Or c'est bien l'État fédéral qui est le seul responsable du retard que l'on a mis à régler cette affaire, et du point de vue de l'Alberta, cela n'est peut-être pas très juste. Il est effectivement injuste de demander 47 ans plus tard à l'Alberta de rendre trois fois plus de terres, sans indemnisation, en vertu de l'entente sur le transfert des ressources naturelles. Il s'agit de rendre à l'État fédéral suffisamment de terres, pour que celui-ci puisse effectivement respecter les obligations que lui imposent les traités avec les Indiens.

L'Alberta demande alors ce que sont ses obligations. Et la province commence à parler population, en disant qu'elle est

[Text]

I suggested this area of compromise. When Canada and the band agree on an area which, in my view, must be very appreciably in excess of that, the injustice to Alberta will be avoided by offering to purchase the difference over that based on 127.

I obtained no firm reaction from Alberta on that suggestion. I cannot use the word "conviction", but I hope they would be ready to discuss that. If the Government of Canada says we have now reached firm agreement with the bands on a basis of population entitlement with which we are satisfied. If it says we want you to convey under the Natural Resources Transfer Agreement the basic figure on 127 and we will purchase the rest from you, I think Alberta would find it difficult not to entertain and negotiate that proposal. I cannot speak for them and it is not—

Mr. Penner: Mr. Fulton, I can concur with you. I do not see how Alberta can be expected to convey something other than what could have been agreed upon in the year 1940. The Government of Canada bungled it or neglected it, for whatever reason. You see the door being opened if Canada were to meet its obligation and offer to purchase this additional land at fair market value, based on what you consider to be the obligation of Canada. That is to say on the basis of today's band membership, not—

Mr. D. Fulton: Agreed band membership.

Mr. Penner: It is far more than 127, far more than—

Mr. D. Fulton: 182.

Mr. Penner: Mr. Tassé probably has . . . Is that right?

Mr. D. Fulton: Yes. He takes the Registrar's list before Bill C-31.

Mr. Penner: That is right. It excludes all the so called Bill C-31 people by the chief and council band members. By your calculation, that brings the number to . . . ?

Mr. D. Fulton: I am not going beyond a round figure of 400. I would say about 400, somewhere in that area. It seems to me it would be the likely area on which you would get agreement between the band and Canada. I hope—

Mr. Penner: To put everything in context, Alberta is prepared to convey the . . . What is that acreage again?

Mr. D. Fulton: It is 24.5 square miles.

Mr. Penner: It is Alberta likely would be open for negotiation with the federal government for the purchase of the additional land based on the today's band membership. You are convinced there is an area . . . Perhaps you are not convinced, but you are optimistic or hopeful there is an area which could be negotiated if there was good will on the part of Canada to meet its obligations. Am I right?

[Translation]

prête à rendre dès demain la superficie qui avait été calculée sur la base d'une population de 127 personnes.

J'ai donc proposé un compromis. Lorsque l'Etat fédéral et la bande seront tombés d'accord sur une superficie qui, à mon avis, devrait largement dépasser ce chiffre, l'on pourrait indemniser la province en lui achetant la différence.

A cela, la province n'a rien répondu. Il m'est donc difficile de dire que je suis «convaincu» de quoi que ce soit, mais j'imagine que la province serait tout de même prête à négocier. Si l'Etat fédéral nous fait des propositions en matière de superficie qui nous satisfassent, et s'il demande à la province, en application de l'entente sur le transfert des ressources naturelles, de rendre la superficie qui avait été calculée à l'origine à partir d'une population de 127 personnes, puis de vendre la différence, je ne pense pas que la province puisse refuser de négocier. Je ne peux évidemment pas me prononcer pour elle . . .

M. Penner: Je comprends très bien votre point de vue, monsieur Fulton. Effectivement, je ne vois pas comment l'on peut demander à l'Alberta de rendre plus que ce qui avait été prévu en 1940. Quelle que puisse en être la raison, c'est le gouvernement fédéral qui s'est montré coupable de négligence. Mais vous voyez une possibilité de sortir de l'impasse, et ce serait que l'Etat fédéral, respectant ses obligations, offre d'acheter la différence à sa juste valeur. À condition que l'Etat s'en tienne effectivement à ses promesses, c'est-à-dire qu'il calcule la superficie en fonction des effectifs de la bande aujourd'hui, et non pas . . .

M. D. Fulton: C'est-à-dire les effectifs qui ont été officiellement reconnus.

M. Penner: Et c'est évidemment beaucoup plus que 127 . . .

M. D. Fulton: Cent quatre-vingt-deux.

M. Penner: M. Tassé a sans doute . . . Est-ce bien cela?

M. D. Fulton: Oui. Il prend la liste du registraire d'avant le projet de loi C-31.

M. Penner: Exactement. Ce qui exclut donc tous ceux dits «du projet de loi C-31», et que le chef et le conseil de bande avaient reconnus. D'après vos calculs, cela ferait . . . ?

M. D. Fulton: Je dirais 400. Environ 400, c'est à peu près cela. Je pense que c'est le chiffre sur lequel il faudrait tabler pour que la bande et l'Etat fédéral puissent s'entendre. J'espère . . .

M. Penner: Pour essayer de remettre les choses en perspective, rappelons que l'Alberta serait prête à rendre . . . Quelle était déjà la superficie?

M. D. Fulton: Vingt-quatre milles carrés et demi.

M. Penner: Est-ce que l'Alberta serait prête à négocier avec le gouvernement fédéral la vente, ou l'achat, de la différence? Vous êtes convaincu qu'il y a possibilité . . . Vous n'êtes peut-être pas convaincu, mais vous êtes optimiste, et espérez qu'il y a là une possibilité de compromis, à condition effectivement que l'Etat fédéral soit décidé à respecter ses promesses. Est-ce bien cela?

[Texte]

Mr. D. Fulton: Hopeful, yes.

Mr. Penner: Hopeful—

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Excuse me, Mr. Penner.

Mr. D. Fulton: Alberta might raise the question: is this figure arrived at on the basis of native title or quasi-treaty entitlement? They would be very sticky if, by agreeing, they felt they were making any admission that anything based on native title was to go. So you would have to be careful in the approach to Alberta on that basis.

• 2140

Mr. Penner: I want to come back to that, Mr. Chairman, but I—

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Excuse me, Mr. Penner.

Mr. Penner: Am I overtime?

The Acting Chairman (Mr. Fretz): No. You may be . . .

Mr. Penner: I should not ask those questions.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Yes, I am surprised you would ask me that question.

Mr. Penner: I know. I made a mistake.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): I just wanted to interrupt, Mr. Penner, to say that Chief Ominayak had his hand raised and wanted to make a point relative to the question you had raised, and I wanted to give him the opportunity.

Mr. Penner: Sorry about that, yes.

Chief Ominayak: Thank you, Mr. Chairman. I would like to clarify one of the comments Mr. Fulton has made, and that is to the reference to the 25.4 square miles which were set aside in 1939-40. At that time, they based that amount on 127 people, realizing there were absentees of our group.

The other thing which is important about it is that when the treaties were signed with the neighbouring natives in surrounding areas, they counted the number of people at the time of survey, and then multiplied by 128 acres.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you. Mr. Penner, I wonder if you unwittingly realize that you have now relinquished—

Mr. Penner: No, I hope not.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): —your position of questioning, and go to Mr. Angus.

Mr. Penner: That is very unfair.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Would that be unfair?

Mr. Penner: No, that would be—

[Traduction]

M. D. Fulton: Je l'espère, oui.

M. Penner: Espérons . . .

Le président suppléant (M. Fretz): Excusez-moi, monsieur Penner.

M. D. Fulton: Mais l'Alberta pourrait évidemment poser la question suivante: est-ce que ce chiffre a été calculé en fonction du droit ancestral des autochtones, ou d'un droit relevant de quelque chose de l'ordre du traité? La province n'aimerait certainement pas beaucoup, si elle donnait sa signature, que l'on interprète cela comme la reconnaissance de l'existence d'un droit ancestral des autochtones. Il faudrait donc être très prudent dans la façon de présenter les choses à l'Alberta.

M. Penner: J'y reviendrai, monsieur le président, mais d'abord . . .

Le président suppléant (M. Fretz): Excusez-moi, monsieur Penner.

M. Penner: Ai-je déjà dépassé la limite de temps?

Le président suppléant (M. Fretz): Non. Peut-être . . .

M. Penner: Je vais donc laisser tomber cette question.

Le président suppléant (M. Fretz): Oui, et je m'étonne d'ailleurs que vous me posiez la question.

M. Penner: Je sais. C'est une erreur.

Le président suppléant (M. Fretz): Je voulais simplement intervenir, monsieur Penner, pour dire que le chef Ominayak a levé la main pour répondre à la question que vous avez posée; j'aimerais donc lui en donner la possibilité.

M. Penner: Parfait, je vous prie de m'excuser.

Le chef Ominayak: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire une petite mise au point à propos de ce qu'a dit M. Fulton. Je veux parler ici de ces 25.4 milles carrés, qui avaient été mis de côté en 1939-1940. À l'époque, on parlait d'une population de 127 personnes, en sachant par ailleurs qu'il y avait des absents, et que le compte n'était pas complet.

J'aimerais ajouter, et c'est important, que lorsque les traités ont été signés avec les Indiens des alentours, on a fait un recensement, et on a multiplié le chiffre de la population par 128 acres.

Le président suppléant (M. Fretz): Merci. Monsieur Penner, je me demande si par inadvertence vous avez oublié que . . .

M. Penner: J'espère que non.

Le président suppléant (M. Fretz): . . . que c'est maintenant au tour de M. Angus.

M. Penner: Je trouve cela très injuste.

Le président suppléant (M. Fretz): Vraiment?

M. Penner: Non, mais . . .

[Text]

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Could we allow . . . ?

Mr. Angus: Let me see Mr. Penner continue, as long as he finds his point.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): All right. Good. Mr. Penner.

Mr. Penner: Well, I think what Mr. Fulton has done for us by clarifying this area is to say there is no reason why this has to remain an outstanding, unresolved issue. It requires that the Government of Canada face up to its obligation. It has an obligation. It cannot escape that obligation; it should face up to it and then enter into these negotiations for this additional land with the province of Alberta.

I want to come to that obligation and turn to Mr. O'Reilly. Would you explain to the committee, in your view, Mr. O'Reilly, what exactly is the basis of that obligation? And how would the basis of that obligation justify, for example, what is proposed by Mr. Fulton—that we go on today's band membership, and not those Indian people who are recognized under the Indian Act—which with respect to the Constitution of Canada is a very questionable statute anyway. But what is the basis of this obligation?

Mr. O'Reilly: The first point, Mr. Chairman, is that I agree with Mr. Fulton. The underlying principle of the band's position is that it still has unextinguished aboriginal rights. The position of the band is that it is not Alberta's to give or convey to Canada; Alberta never had it.

We rely on Section 1 of the Natural Resources Transfers Agreement, which is part of the Constitution Act of 1930, to the effect that Canada started off by taking the land, subject to any interest other than that of Canada's, which is the aboriginal interest. And I refer you to the recent Supreme Court case of *Gurin* in 1984.

Secondly, when Canada transferred to Alberta the land and the resources, it could only transfer what it had. So it had to transfer that, subject to the same aboriginal or Indian interest. The Lubicon Lake Band bases its aboriginal rights on not only aboriginal occupation, or at least occupation since prior to the coming of white people into that area, but also on the basis of the Royal Proclamation and also on the basis of recognition by the Government of Canada, because in 1899, even at that time, the Crees were there. They were occupying that land, and the Government of Canada, in entering into Treaty 8 in 1899, recognized aboriginal rights of the Indians of that area.

Why run around and sign a treaty? I like you very much, Mr. Penner, but I would not give you a few shirts just because I happen to like your face. There is a reason if we enter into a bargain. There is such a thing as a gift. But in this particular case I do not think it can be said that Canada was making gifts to its Indians.

[Translation]

Le président suppléant (M. Fretz): Pourrions-nous alors . . . ?

M. Angus: Laisser peut-être M. Penner terminer.

Le président suppléant (M. Fretz): Très bien. Alors, allez-y, monsieur Penner.

M. Penner: Ce que M. Fulton a donc très bien montré ici, c'est qu'il n'y a absolument aucune raison pour que cette question reste indéfiniment en suspens. Il suffit donc que l'Etat fédéral respecte ses obligations. Et il en a. Il n'est pas possible qu'il se défile, si bien qu'il ne lui reste plus qu'à négocier cette différence de superficie avec l'Alberta.

J'en viens donc aux obligations de l'Etat fédéral, et je m'adresse à M. O'Reilly. Est-ce que vous pourriez nous dire, monsieur O'Reilly, en quoi consistent exactement ces obligations? Pensez-vous, comme M. Fulton, que l'Etat fédéral soit tenu de calculer cette superficie en fonction des effectifs actuels de la bande, et non pas de ceux auxquels l'on parviendrait en appliquant la Loi sur les Indiens . . . qui, du point de vue strictement constitutionnel, est de toute façon une loi très contestable? Quelles seraient les obligations de l'Etat fédéral?

M. O'Reilly: Tout d'abord, monsieur le président, je tiens à dire que je suis d'accord avec M. Fulton. Il s'agit, du point de vue de la bande, de droits ancestraux qui n'ont jamais été cédés. De ce fait, il n'est pas possible de dire que l'Alberta donne ou rend à l'Etat fédéral quoi que ce soit; l'Alberta n'en a jamais été propriétaire.

Nous nous reportons à l'article 1 de l'entente sur les transferts de ressources naturelles, qui fait partie de la Loi constitutionnelle de 1930, et en vertu de laquelle le Canada s'est approprié certains territoires qui en principe n'appartenaient à personne, mais qui en réalité étaient des territoires indiens. Je vous renvoie à la décision récente de la Cour suprême dans l'affaire *Gurin*, en 1984.

Deuxièmement, lorsque le Canada a transféré ces terres et ces ressources à l'Alberta, il ne pouvait en fait que transférer ce dont il était véritablement propriétaire. C'est-à-dire que l'Etat fédéral ne pouvait pas transférer des terres qui étaient en fait terres indiennes. La bande du Lac Lubicon affirme l'existence de ses droits ancestraux non seulement du fait d'une présence ancestrale sur ces terres, ou du moins d'une présence qui remonte avant l'arrivée du premier blanc, mais également en s'appuyant sur la Proclamation royale et sur ce que le gouvernement fédéral a lui-même reconnu, puisqu'en 1899 déjà les Cris étaient dans la région. Ils occupaient ces terres, et en signant en 1899 le Traité numéro 8, le gouvernement fédéral a reconnu l'existence de ces droits ancestraux des Indiens de la région.

Pourquoi vouloir alors louvoyer et signer un traité? Je vous aime beaucoup, monsieur Penner, mais je ne vois pas pourquoi je vous offrirais ma chemise. Lorsque l'on passe un marché, il faut qu'il y ait une raison. Dans ce cas en particulier je ne crois pas que l'on puisse dire que le Canada faisait des cadeaux à ses Indiens.

[Texte]

• 2145

The underlying basis is aboriginal rights and whether Alberta has any rights to give to either the Lubicon people or to Canada because it does not have them in the first place. The other point is that in this context, even if you say there may be some doubts that the Lubicons have aboriginal rights, why should Canada and the Government of Alberta have their way in saying they do not have aboriginal rights? Who are they to say to the Indian nations of Canada that they are the ones to judge whether or not Indians have rights?

In my view it is just as "unfair" for Alberta or Canada to take the position there are not aboriginal rights as it may be to have the bands say to them they take the position there are aboriginal rights. What we are talking about is a settlement.

In the James Bay and Northern Quebec Agreement, in the northeastern Quebec agreement, and in the Inuvialuit, western Arctic, settlement, do you know that Canada to this day and during all the negotiations never admitted that those Indians had aboriginal rights? What is this new phenomenon that you must prove you have aboriginal rights? A final court did not decide. We agreed to disagree. The so-called surrender provisions mention any native title they might have. Canada did not want to admit it had it. So it is any surprise to the Indians of Canada that Canada and Alberta take this position? I say so what? Whether they had aboriginal rights or whether they had treaty rights or whether they had motherhood rights, if people wanted to enter into a fair and just settlement, it is sufficient reason.

In my view, aboriginal rights renders that whole process of count meaningless. In my view, it is a total red herring: 347 people, 400 people, 180 people. All it was being used for was as a guide. The band was saying they were willing to accept the same treatment that Indians who signed treaties got in the interest of making a settlement. My advice to them, on the basis of what I think their rights and their claims are, is that they are giving up an awful lot. I think they are giving up way too much. I think they should be claiming far more land than 90 square miles, far more land. They should be claiming the amount of land consistent with the James Bay and Northern Quebec Agreement and the western Arctic claim.

I think this whole question of the head count is irrelevant in this context. Even if you take the treaty rights, however, what Canada fails to recognize and what Alberta failed to recognize is the historic reality. What happened in the treaties throughout the western plains in the 1800s, starting from about 1860 or 1870? Do you think Canada did blood tests? Do you think the commissioners went around and asked who was an Indian and who was not an Indian? People presented themselves, they looked like they were living an Indian way of life, and it was those groups with whom Canada wanted to treat that deter-

[Traduction]

La question fondamentale est celle des droits ancestraux. La question que l'on peut se poser est celle de savoir si l'Alberta a le droit de concéder ces droits ancestraux soit au peuple Lubicon, soit au Canada; en effet, ce n'est pas à l'Alberta qu'appartiennent ces droits de toute façon. Un autre argument est celui-ci: même si l'on doute que les Lubicons détiennent des droits ancestraux, pourquoi le Canada et le gouvernement de l'Alberta pourraient-ils décider si ce peuple détient de tels droits ou non? De quel droit ces gouvernements peuvent-ils dire aux nations indiennes qu'ils sont seuls juges en la matière?

A mon avis, il est tout aussi « injuste » pour l'Alberta ou pour le Canada de prétendre que ce peuple n'a pas de droits ancestraux que pour les bandes de dire qu'elles en ont. Ce dont il est question ici, c'est le règlement des revendications.

Dans l'accord sur la Baie James et le nord du Québec, l'accord sur le nord-est du Québec, et dans le règlement concernant les Inuvialuits de l'ouest de l'Arctique, le Canada jusqu'à présent et au cours de toutes les négociations n'a jamais admis que les Indiens avaient des droits ancestraux. Le saviez-vous? Pourquoi alors tout d'un coup devrait-on prouver que l'on détient ou non de tels droits? La juridiction de dernière instance, quant à elle n'a pas tranché. Chacun est donc resté sur ses positions. Les soi-disant dispositions d'abandon mentionnent tout droit foncier que les Indiens pourraient avoir. Le Canada n'a pas voulu admettre que tel était bien le cas. Les Indiens du Canada devraient-ils donc s'étonner que le Canada et l'Alberta adoptent une telle position? Et de toute façon, qu'est-ce que cela peut faire? Que les Indiens aient eu des droits ancestraux, des droits découlant de traité ou des droits de fait, peu importe, si l'on veut parvenir à un règlement juste et honnête, c'est suffisant.

A mon avis, les droits ancestraux rendent tout ce processus de dénombrement tout à fait inutile. A mon avis, cela n'a pour but que d'induire les gens en erreur. Qu'importe s'il s'agit de 347, de 400 ou de 180 personnes? Tout cela devait servir de guide. La bande avait bien dit qu'elle était prête à accepter le même traitement que celui des Indiens qui avaient signé des traités et ceci en vue de parvenir à un règlement. Personnellement, je leur donne le conseil suivant: quand je pense aux droits qu'ils ont et à leurs revendications, il me semble qu'ils sont en train d'abandonner beaucoup, en fait beaucoup trop. J'estime par conséquent qu'ils devraient revendiquer beaucoup plus de terres que 90 milles carrés, beaucoup plus. Ils devraient réclamer un territoire semblable à celui prévu à l'accord sur la Baie James et le nord du Québec et les revendications de l'ouest de l'Arctique.

Toute cette question de dénombrement n'a rien à voir avec le problème. Même si l'on se base sur les droits issus des traités, ce que le Canada oublie de reconnaître et ce que l'Alberta a oublié de reconnaître, c'est la réalité historique. Que s'est-il passé lors de la conclusion des traités dans les plaines de l'Ouest au cours du XIXe siècle, à partir de 1860 ou 1870? Croyez-vous que le Canada ait procédé à des prises de sang? Croyez-vous que les commissaires se soient promenés dans la région pour demander qui était Indien et qui ne l'était pas? Des personnes se sont présentées, elles avaient l'air

[Text]

mined whether or not these people were Indians. This happened in 1899 in the whole Treaty 8 area. If we use the criteria of 1899, there is no question in my mind that all of the bands who have now been accepted for band membership under the so-called rules of Bill C-31 would qualify as treaty. And in my view, the whole head count rule is ridiculous, ludicrous, insane.

Since when does registration under the Indian Act, which is basically an administrative statute, have anything to do with land rights?

My last comment, Mr. Chairman, with respect to this whole issue is that if you look at what Mr. Tassé is proposing, you will find he is basically saying that those who qualify as Indians under the Indian Act for Indian Act purposes, administrative purposes, alone will be considered for the purposes of any settlement.

• 2150

That makes a sham out of Bill C-31, and I have said that out west in public conferences and I say it again. The application of Bill C-31 by this federal government is hypocrisy. They are telling people in an already crowded reserve to shove over and allow others to enter, but those people are getting nothing more. Mr. Tassé is saying that so-called Métis and non-status Indians have no rights, despite what the Constitution Act states in Section 35, and are therefore not entitled to anything. He is telling them to go to the courts and not bother him.

That flies right in the face of what Chief Ominayak and the community have always said, which is that they are one people and have always lived together as one people. Mr. Tassé, Mr. Rawson, Mr. McKnight or Mr. Mulroney, who should look into his backyard a little more in addition to his jaunts to South Africa, are not going to be the ones who divide that community. I am sorry for that long answer, but I have covered many legal concepts in a very short time. Thank you.

Mr. D. Fulton: I think you can see how far apart I found them to be.

Mr. O'Reilly: Mr. Fulton, maybe we are right. Why the hell should the Alberta government pontificate on this? Why should Canada have possession of the truth? Are they the only ones? They have told me that I have been wrong throughout my career.

Mr. D. Fulton: No, my remark was not intended to be entirely in levity. They were that far apart, so I was exploring areas of compromise without either side ceding a point.

[Translation]

indiennes, elles semblaient vivre selon le mode de vie indien et c'est comme cela que le Canada a décidé que telle ou telle personne était indienne ou non. C'est ce qui s'est passé en 1899 dans toute la région du Traité 8. Si nous utilisons les critères adoptés en 1899, il ne fait pas l'ombre d'un doute que toutes les bandes dont l'effectif a été accrédité en vertu des soi-disant règles découlant du projet de loi C-31 seront considérées comme relevant d'un traité. À mon avis, toute cette question du dénombrement est ridicule et malsaine.

Depuis quand l'inscription sous le régime de la Loi sur les Indiens, qui est en fait une loi administrative a-t-elle quoi que ce soit à voir avec les droits fonciers?

Un dernier commentaire, monsieur le président: si vous examinez ce que M. Tassé propose, vous vous rendrez compte qu'il dit en fait ceci: seules les personnes qui peuvent être considérées comme indiennes au sens de la Loi sur les Indiens et ceci à des fins administratives, seules ces personnes donc seront considérées dans le cadre de tout règlement.

Ce qui signifie que le projet de loi C-31 n'est que de la frime. Je l'ai dit dans l'Ouest au cours des conférences publiques et je le répète. L'application de la loi découlant du projet de loi C-31 par le gouvernement fédéral est une démarche tout à fait hypocrite. En effet le gouvernement est en train de dire à une population qui se trouve dans une réserve déjà surpeuplée de se serrer encore un peu pour permettre à d'autres d'y avoir accès alors que la population qui s'y trouvait déjà n'obtient aucun autre avantage. M. Tassé prétend que les soi-disant Métis et les Indiens non inscrits n'ont aucun droit en dépit de ce que prévoit l'article 35 de la Loi constitutionnelle; d'après M. Tassé, ces personnes n'ont aucun droit. Il leur dit tout simplement de se défendre devant les tribunaux et de ne plus l'embêter.

Une telle opinion va à l'encontre de ce que le chef Ominayak et la collectivité indienne ont toujours dit, c'est-à-dire que ces personnes représentent un seul peuple et qu'elles ont toujours vécu comme tel. M. Tassé, M. Rawson, M. McKnight ou M. Mulroney, qui devrait s'occuper un peu plus de ses propres problèmes plutôt que d'aller se balader en Afrique du Sud, ces personnes, je peux vous l'assurer ne seront pas celles qui diviseront cette collectivité. Je m'excuse de vous avoir donné une réponse aussi longue, mais il fallait que je passe en revue différents concepts juridiques en un laps de temps très court. Je vous remercie.

M. D. Fulton: Je crois que vous pouvez voir la distance qui les sépare.

M. O'Reilly: Monsieur Fulton, peut-être avons-nous raison. Pourquoi le gouvernement de l'Alberta devrait-il pontifier sur ces questions? Pourquoi le Canada devrait-il être le détenteur de la vérité? Ces deux gouvernements sont-ils les seuls à pouvoir dire quelque chose. Ils m'ont dit que j'avais tort pendant toute ma carrière.

M. D. Fulton: Je ne disais pas cela à la blague. Les points de vue sont évidemment très divergents et j'essayais de voir où il

[Texte]

Mr. Penner: Well, if the matter did go to court and there was a favourable decision made based on title, it would be far more expensive for Canada, as Mr. O'Reilly has said, and extremely unsettling for Alberta. The band has said that they are prepared to negotiate, is that correct?

Chief Ominayak: Yes.

Mr. Penner: So negotiating takes us down to the mundane head count that Mr. O'Reilly and myself find odious. I much prefer going by the route of title and I wish that would be accepted in this country. I believe some day it will, probably through the courts, but I do not think it will ever be done by political will. Now, on that basis, I want to deal with what Mr. Tassé is proposing on behalf of the federal government.

First of all, he is not talking about a membership of 127. He is saying that he will negotiate and take a proposal to Alberta of 120 acres times the number of status Indians registered on the Indian registry as Lubicon Lake Band members immediately prior to the passage of Bill C-31. But from what Mr. O'Reilly has said and from my examination of Mr. Fulton's proposal, I see no logic at all in the federal government's position. If you pick some other number beyond 127 but you exclude somebody else, where is the logic in that?

Mr. O'Reilly: Do not ask me for any help on that one, Mr. Penner, because there is no logic, but we are expected to gobble all this up.

Mr. Penner: Mr. Fulton believes that it is possible that given the band's position, they are prepared to come down from this very complex and difficult issue of treaty versus title and negotiate. I can think of no person who has a better chance of success than a person like Mr. Fulton. After negotiations broke down, Mr. Fulton, did you offer to come in and give any assistance at that point? Did you contact the minister to tell him you could be helpful if you had a chance?

Mr. D. Fulton: How private are private conversations?

• 2155

Mr. Penner: Well, can you give us a hint?

Mr. D. Fulton: Yes, I would do anything to bring the parties back to the table on a fair and equitable basis. I think my position in that regard is well known. I have done my best to let it be known.

Mr. Penner: All right, that is a fair answer, Mr. Fulton, and I accept it. Leave it for me, then, to say that very generous

[Traduction]

était possible d'en arriver à des compromis sans qu'un côté ou l'autre ne cède quoi que ce soit.

Mr. Penner: Si cette question était soumise aux tribunaux, si ceux-ci rendaient une décision favorable sur la base des droits fonciers, cela en coûterait beaucoup plus au Canada, comme M. O'Reilly l'a dit et cela perturberait bien davantage l'Alberta. La bande a dit qu'elle était prête à négocier n'est-ce pas?

Le chef Ominayak: Oui.

Mr. Penner: Et donc les négociations font intervenir cette question tout à fait terre à terre du dénombrement que M. O'Reilly et moi-même trouvons tellement odieuse. Je préférerais nettement que l'on s'en tienne aux droits fonciers et j'espère que cela pourra être acceptable par le Canada. Je pense que c'est probablement ce qui se passera, mais à la suite de l'intervention des tribunaux car je ne crois pas que cela puisse se faire par l'intervention de la volonté politique. À cet égard, j'aimerais en revenir à la proposition faite par M. Tassé au nom du gouvernement fédéral.

Tout d'abord, il ne parle pas d'un effectif de 127 personnes. Il dit qu'il négociera et qu'il proposera à l'Alberta une superficie de 120 acres multipliés par le nombre d'Indiens inscrits sur le registre indien comme membre de la bande du lac Lubicon immédiatement avant l'adoption du projet de loi C-31. Cependant, d'après ce que M. O'Reilly a dit et d'après la proposition de M. Fulton, je ne vois vraiment pas comment la proposition du gouvernement fédéral pourrait être considérée comme étant logique. Si l'on dépasse ce chiffre de 127, mais que l'on exclue quelque personne que ce soit, à quoi tout cela rime-t-il?

Mr. O'Reilly: Ne me demandez pas de l'aide à ce sujet, monsieur Penner, en effet, je crois que tout cela ne rime à rien, que l'on est simplement censés pouvoir tout accepter sans rien dire.

Mr. Penner: Selon M. Fulton, il serait possible, étant donné la position de la bande que le gouvernement soit prêt à céder et à s'écarter de cette notion très complexe et difficile, à s'éloigner de cette opposition entre les droits relevant de traités par opposition aux droits fonciers et à négocier. Je ne puis imaginer quelqu'un qui soit mieux à même de faire aboutir les choses que M. Fulton. Après la rupture des négociations, monsieur Fulton, avez-vous offert votre aide? Êtes-vous entré en contact avec le ministre pour lui dire que vous pourriez l'aider si on vous en donne la possibilité?

M. D. Fulton: Les conversations privées ne seraient-elles pas privées?

Mr. Penner: Enfin, pouvez-vous nous donner un indice?

M. D. Fulton: Oui, je ferais n'importe quoi pour ramener les parties à la table sur un pied d'égalité. J'estime que ma position à cet égard est bien connue. J'ai fait de mon mieux pour la faire connaître.

Mr. Penner: D'accord, monsieur Fulton, j'accepte cette réponse qui m'apparaît raisonnable. Il me faut donc dire que

[Text]

offer—very generous offer—to the Government of Canada, a way to resolve this issue, has not been accepted. It is clear: it has not been accepted.

Mr. O'Reilly is very pessimistic about the influence of this committee. I do not think he should be. We have had some success in the past, and I think we are going to have more successes in the future.

So I think we should draw attention to that fact, Mr. Chairman, and we should certainly urge the government that a person of the qualifications and calibre of Mr. Fulton be used as a third party. Since he has indicated a willingness to get the parties together, we should not let that pass unnoticed.

I thank you very much for the additional time you gave me, and I thank those who are appearing tonight for those very forthright answers.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Mr. Fulton, just picking up on the last question and comment made by Mr. Penner, and bearing in mind the comments you made about the privacy of some conversations, I wonder if you are able to share with the committee your view as to what the next step that could be taken is.

Mr. D. Fulton: The next step—the next desirable step—would be to get Canada and the band back at the negotiating table; the negotiating table, not an ultimatum table. To do that I think would require an indication of a readiness to negotiate, not to take a fixed position and say this far we are prepared to go and you have to come and talk to us about that, but rather, there may be limits to how far we can go, but we are prepared to explore all reasonable possibilities and look for ways of bringing our positions together. If that readiness were indicated, then I think the parties would come back to the table.

The band would be, I gather, willing to come back to the table. But they have the impression—and they have given you the reasons for it in their statement—that Canada's "negotiating position" is that the 196, the the official Indian register as before Bill C-31, is almost a maximum starting point. I do not see how you can expect the band to come back to the table on that basis. If there is a true indication of flexibility, then the band should come back to the table.

Mr. Angus: Chief and other witnesses, a belated welcome to you for your appearance here tonight. I want to focus on a different aspect entirely, and that is the one of tactics.

Mr. O'Reilly, you express some pessimism about the effectiveness of a meeting such as this. As an aside, I made the comment that perhaps we should have you here more often, because of the attention paid by the government.

The band has been successful in the past in drawing attention to the lack of progress. Clearly the presentation to

[Translation]

l'offre très généreuse—faite au gouvernement du Canada en vue de résoudre ce problème a été rejetée. C'est très clair: elle n'a pas été acceptée.

M. O'Reilly est très pessimiste quant à l'influence que peut exercer le comité. Je ne crois pas qu'il ait raison de l'être. Nous avons eu quelques succès par le passé et j'estime que nous en aurons davantage à l'avenir.

J'estime donc qu'il faut souligner ce fait, monsieur le président, et demander instamment au gouvernement qu'il fasse appel à un tiers qui aurait les mêmes qualités et le même calibre que M. Fulton. Puisqu'il s'est dit prêt à favoriser la rencontre des parties, nous ne devrions pas laisser passer son offre sous silence.

Je vous remercie de m'avoir accordé ces minutes additionnelles et je remercie nos témoins de ce soir pour les réponses très directes qu'ils nous ont données.

Le président suppléant (M. Fretz): Monsieur Fulton, compte tenu de la dernière question et des commentaires faits par M. Penner et compte tenu de vos commentaires au sujet du caractère privé de certains échanges, je me demande si vous pourriez dire au comité quelle serait la prochaine étape.

M. D. Fulton: Il faudrait d'abord faire en sorte que les représentants du gouvernement fédéral et de la bande se réunissent à nouveau à la table des négociations, et je dis bien la table des négociations et pas celle où nous nous serons servis des ultimatums. Pour y arriver, il faudra que le gouvernement manifeste sa volonté de négocier au lieu d'adopter une position arrêtée à l'avance; il lui faudrait éviter de nous dire dès le départ qu'il y a des limites aux concessions qu'il est disposé à faire mais plutôt indiquer qu'il est prêt à explorer toutes les possibilités raisonnables et chercher des façons de concilier les positions. S'il se disait prêt à agir de la sorte, je crois alors que les parties pourraient se retrouver à la table des négociations.

Je crois comprendre que la bande serait prête à reprendre des négociations. Mais elle a l'impression—et elle vous a énoncé ses raisons dans son exposé—que la «position de négociations» du Canada, c'est que le registre officiel 196 qui existait avant l'adoption du projet de loi C-31 constitue presque le maximum négociable. Je ne vois pas comment il peut s'attendre à ce que la bande accepte de reprendre des négociations en partant de là. La bande devrait accepter la reprise des négociations si le gouvernement se montre prêt à faire preuve de souplesse.

M. Angus: Je m'empresse de souhaiter la bienvenue aux chefs de la bande et aux autres membres de la délégation. J'aimerais aborder une toute autre dimension de la question à savoir celle des tactiques.

Monsieur O'Reilly, vous avez exprimé un certain pessimisme quant à l'efficacité d'une réunion comme celle-ci. J'ai dit en passant que nous aurions peut-être dû nous réunir de la sorte plus souvent compte tenu du fait que nous avons réussi à capter l'attention du gouvernement.

Par le passé, la bande a bien réussi à faire ressortir le peu de progrès réalisé. De toute évidence, votre témoignage devant le

[Texte]

the United Nations committee is one such example. The other is the one I want to deal with, and that is the question of your using the other tool available to you, and that would be the 1988 Calgary Olympics.

I wonder if you could update the committee on exactly what your tactics are. I am not asking you to reveal any future secrets, but what have you done to date? What are you able to tell us about the success of that? What do you have in mind for down the road?

• 2200

Chief Ominayak: So far we been concentrating on dealing with the museums that had the request from the Glenbow people in Calgary to loan artifacts for the exhibition being planned. We have had a good response from the different museums throughout the country, so I think the impact is there and the people are starting to feel it.

When we first started the attitude of people involved with OCO and Glenbow was that we were ridiculous and would not get anywhere, but I think the attitude has changed somewhat today.

I do not want to go too much beyond that and reveal a lot of our plans, but I will say there are a lot of plans in place that we have to check further. We will proceed with them as we go along, but we are not stopping until we get a signed agreement in place and this is what it is going to take to stop the boycott. We have been asked to leave out the Glenbow exhibition and go after the the Olympic Games, but that is impossible because it is part of the overall picture.

I guess the basic reason for going after these people is that the Alberta government and the oil companies are again the same people organizing these games and they are the same people destroying our people. In particular I think through the exhibition Glenbow is trying to glorify how rich a culture we native people have in this country, particularly in Alberta, and they are destroying the native people, especially in our area.

I do not see how they could get away with boasting to the international society about how great a place Alberta is to do business with and how good a people they are. I think it is time we native people started getting together about the reality of our people. In that regard we are concentrating on some of the people directly involved with the games, the sports people, and I do not think I would go too much further than that.

Mr. Angus: Just for clarification, is the only boycott currently in place the one regarding the artifacts and the museum?

Chief Ominayak: No.

Mr. Angus: We need clarification on exactly what the current boycott is in place for. Is it just the museum and the artifacts or are there other elements in it as well?

[Traduction]

comité des Nations Unies constitue un bon exemple des tactiques auxquelles vous avez recouru. J'aimerais aussi parler de votre intention de profiter des Jeux olympiques de Calgary en 1988 pour attirer l'attention sur votre cause.

Je me demande si vous pourriez indiquer au comité quelle tactique vous comptez utiliser. Je ne vous demande pas de nous divulguer de secret mais plutôt de nous dire ce que vous avez fait jusqu'à maintenant. Pouvez-vous nous parler des succès que vous avez eus jusqu'à maintenant? Que songez-vous faire à l'avenir?

Le chef Ominayak: Jusqu'à maintenant, nous avons communiqué avec les musées qui ont été invités par les représentants de Glenbow de Calgary à prêter des artefacts pour leur exposition. Nous sommes très heureux de la réaction des divers musées un peu partout au pays, et je crois que cette tactique porte fruit.

Au début de notre campagne, les organisateurs des Jeux olympiques de Calgary et le musée Glenbow ont dit qu'elle était ridicule et qu'elle ne mènerait à rien, mais je crois qu'ils ont en peu modifié leur attitude depuis.

Je ne veux pas trop dévoiler nos projets mais nous avons de nombreuses idées quant aux moyens d'action que nous pourrions utiliser et nous sommes en train de les évaluer. Nous aurons recours à ces moyens d'action si cela s'avèrait nécessaire mais nous ne renoncerons pas à notre boycott tant que nous n'aurons pas obtenu un accord signé. On nous a demandé de ne pas boycotter l'exposition du musée Glenbow et de concentrer plutôt nos efforts sur les Jeux olympiques, mais cela est impossible puisque tous ces moyens d'action se tiennent.

Nous avons eu recours à ce moyen d'action essentiellement parce que le gouvernement de l'Alberta et les sociétés pétrolières qui organisent ces Jeux sont ceux-là mêmes qui menacent l'existence de notre peuple. L'exposition Glenbow vise à rendre hommage à la richesse de la culture des peuples autochtones au Canada et plus particulièrement en Alberta alors que l'existence même de ces peuples est menacée, particulièrement dans notre région.

Je ne vois pas de quel droit ils prétendent vanter devant le monde entier l'accueil que fait l'Alberta aux hommes d'affaires et la générosité de sa population. Il est grand temps que les peuples autochtones fassent éclater la réalité au grand jour. Par conséquent, nous cherchons d'abord à sensibiliser ceux qui participent directement aux Jeux, les sportifs, et je ne crois pas que nous puissions aller beaucoup plus loin que cela.

M. Angus: J'aimerais savoir si le boycott actuel vise uniquement l'exposition d'artefacts organisée par le musée Glenbow?

Le chef Ominayak: Non.

M. Angus: Nous aimerions avoir des précisions quant aux objectifs visés par le boycott en cours. Boycottez-vous uniquement le musée et l'exposition d'artefacts ou d'autres activités aussi?

[Text]

Chief Ominayak: No, it not just the Glenbow exhibition. It is the overall games.

Mr. Angus: Does this include a request for a boycott of sporting events in terms of countries participating?

Chief Ominayak: That is right.

Mr. Angus: In this in terms of people attending? Okay.

Now, you indicated that it would take a signed agreement in place before—

Chief Ominayak: We would call the boycott off.

Mr. Angus: When you say a signed agreement, referring back to everything that Mr. Penner, Mr. Fulton and all of you were talking about, this is the specific agreement that would have to be in place before you called off the boycott.

Chief Ominayak: Yes, it would be a resolution of our land claim that has been outstanding for the last 46 or 50 years. As I say, a signed agreement is what it would have take to call this boycott off. I think in reality, it would only take a matter of days to settle this. The Canadian government knows that. The Alberta government knows that. The issues are on the table and they are straightforward.

Mr. Angus: Have you had any recent contact officially from OCO or the federal government vis-à-vis your boycott and if so, was there any indication that they—and I would assume it would be people such as Fitness and Amateur Sport who are prepared to put pressure on the Minister responsible for land claims.

Chief Ominayak: We have not had any any official contact from people involved with OCO in the recent days. We got a letter from the Minister of Indian Affairs and Northern Affairs, Mr. McKnight, just the other day. Perhaps I will let Mr. O'Reilly make a comment on that letter.

Mr. O'Reilly: Mr. Chairman, just so that everybody is fair and frank, we have been asked to study how we can stop the Olympics legally, so let us not spring that as a surprise.

• 2205

Mr. Angus: Sorry, just for clarification, who has asked you to do that?

Mr. O'Reilly: The band.

Mr. Angus: Okay. It has asked you as their solicitor?

Mr. O'Reilly: As their legal adviser, yes. And we are actively, with all the other things going on, trying to come up with a legal solution to block the Olympics.

Mr. Angus: Okay.

Mr. O'Reilly: We are serious about that.

[Translation]

Le chef Ominayak: Non, ce n'est pas seulement l'exposition du musée Glenbow. Nous visons toutes les activités organisées dans le cadre des Jeux olympiques.

M. Angus: Demandez-vous aussi aux pays participants de boycotter certains événements sportifs?

Le chef Ominayak: C'est exact.

M. Angus: Vous lancez aussi l'invitation à ceux qui assisteraient aux Jeux? D'accord.

Vous nous aviez dit qu'il vous faudrait d'abord obtenir la signature d'un accord avant . . .

Le chef Ominayak: Que nous ne mettions fin au boycott.

M. Angus: Lorsque vous parlez d'un accord signé, et compte tenu des commentaires de M. Penner et de M. Fulton, vous voulez parler de l'entente qui devrait être conclue avant que vous ne mettiez fin au boycott.

Le chef Ominayak: Oui, il nous faudra obtenir le règlement de nos revendications territoriales qui sont en souffrance depuis 46 ou 50 ans. Comme je l'ai dit, nous ne mettrons fin au boycott que quand nous aurons obtenu un accord signé. À mon avis, il suffirait de quelques jours pour régler cette question. Le gouvernement du Canada le sait. Le gouvernement de l'Alberta le sait lui aussi. Tous les éléments du dossier sont connus et sont facile à comprendre.

M. Angus: Les organisateurs des Jeux olympiques ou des représentants du gouvernement fédéral ont-ils communiqué avec vous récemment au sujet du boycott et, si oui, avez-vous lieu de croire qu'ils . . . j'imagine que ce serait les fonctionnaires de Santé et Sport amateur qui seraient disposés à exercer des pressions sur le ministre responsable des revendications territoriales.

Le chef Ominayak: Nous n'avons reçu aucune communication officielle des organisateurs des Jeux olympiques ces derniers jours. Toutefois, nous avons reçu l'autre jour une lettre de M. McKnight, ministre des Affaires indiennes et du Nord. Je vais demander à M. O'Reilly de vous parler de cette lettre.

M. O'Reilly: Monsieur le président, je vous avoue en toute franchise qu'on nous a demandé d'étudier les moyens d'empêcher légalement la tenue des Jeux olympiques et nous ne prétendons pas jouer sur l'effet de surprise.

M. Angus: Excusez-moi, juste une précision, qui vous a demandé de faire cela?

M. O'Reilly: La bande.

M. Angus: D'accord. Elle vous l'a demandé en tant que son avocat?

M. O'Reilly: À titre de conseiller juridique, oui. Et nous recherchons activement, entre autres, une façon légale de bloquer les Jeux olympiques.

M. Angus: D'accord.

M. O'Reilly: Nous sommes sérieux sur ce point-là.

[Texte]

Mr. Angus: What about the question the Chief just referred to, the letter from McKnight in terms of what he is saying?

Mr. O'Reilly: I think Mr. McKnight's letter is so general that it is all things to all people. You can interpret it in any way. If you are feeling in an optimistic mood, you can say this is a breakthrough; if you are feeling in a pessimistic mood, there is nothing there. I do not think there is anything there. He is basically saying: Go back to the table and talk some more to Mr. Tassé about Mr. Tassé's proposal and maybe he will upgrade his proposal a little bit.

You see, I have had 21 years experience. I repeat, I know when governments want to settle in the area of Indian rights. I know neither the federal government nor the Alberta government wants to settle this claim. The federal government is running around appointing negotiators. All Indian civil servants soon will be negotiators, negotiating the constitutional self-government, negotiating land claims, negotiating every other program. Talk for the sake of talk gets no one anywhere. All it does is create false expectations. And there is no sign on this horizon that this federal government or that the Alberta government is prepared to settle this claim.

Mr. Fulton may say it is a hard line. I hasten to add that I personally have been involved—and I know Mr. Lennarson has—in many agreements. Even though there have been disputes, there have been legal fights, it is not impossible for this particular group to come to an agreement that is reasonable. But it is impossible for this particular group to bow to dictators. And I am afraid that we are in that particular situation at this particular moment. The federal government's actions and the Alberta government's actions are those of dictators. They say, take it or leave it.

Mr. Angus: Have you had any reaction whatsoever from the Minister of State for Fitness and Amateur Sport, Mr. Jelinek? Have you written to him? If so, has he replied? Have you heard anything from him at all with regard to the boycott?

Chief Ominayak: No, we have not written a letter to him.

Mr. Angus: Has he contacted the band on his own?

Chief Ominayak: No.

Mr. Angus: Have you had any contact directly from the Province of Alberta?

Chief Ominayak: No.

Mr. Angus: Are they just hoping you will go away?

Chief Ominayak: You know, they are not just hoping. I think they are spending a few dollars, throwing a few dollars around to try and defeat us. That has been the normal route they have taken. Instead of trying to deal with the issue, they figure they can throw a bit of money out and defeat it.

Mr. Angus: In terms of the boycott?

Chief Ominayak: In terms of the boycott, they hire a native liaison officer and so forth.

Fred, do you want to add?

[Traduction]

M. Angus: Que dites-vous au sujet de ce dont le chef vient de parler, la lettre de M. McKnight et son contenu?

M. O'Reilly: Je pense que la lettre de M. McKnight est si générale qu'elle peut signifier tout à tous. On peut l'interpréter n'importe comment. Si on est optimiste, on peut dire que c'est une percée; si on est pessimiste, il n'y a rien là. Je crois qu'il n'y a rien là. Essentiellement, il dit de revenir à la table et de parler encore à M. Tassé au sujet de sa proposition, et il l'améliorera peut-être un peu.

Vous voyez, j'ai 21 ans d'expérience. Je le répète, je sais quand les gouvernements veulent régler les questions relatives aux droits des Indiens. Je sais que ni le gouvernement fédéral ni le gouvernement de l'Alberta ne veulent régler cette revendication. Le fédéral s'affaire à nommer des négociateurs. Tous les fonctionnaires du MAIN seront bientôt des négociateurs, chargés des dossiers de l'autodétermination constitutionnelle, des revendications territoriales et de tous les autres programmes. Parler en soi n'aboutit à rien. Cela ne fait que créer de faux espoirs. Et il n'y a aucun signe montrant que le gouvernement fédéral actuel ou le gouvernement de l'Alberta sont disposés à régler cette revendication.

M. Fulton peut dire que c'est la ligne dure. Je m'empresse d'ajouter que j'ai participé personnellement à de nombreux accords, tout comme M. Lennarson. Malgré les différends et les batailles juridiques qui ont eu lieu, ce groupe d'autochtones peut bien conclure une entente raisonnable. Mais il ne va pas se céder à des dictateurs. Et je regrette que ce soit la situation dans laquelle nous nous trouvons maintenant. Les mesures prises par le gouvernement fédéral et celui de l'Alberta sont dictatoriales. On dit que c'est à prendre ou à laisser.

M. Angus: Avez-vous eu quelque réaction que ce soit de la part du ministre de la Condition physique et du Sport amateur, M. Jelinek? Lui avez-vous écrit? Si oui, a-t-il répondu? Vous a-t-il communiqué quoi que ce soit au sujet du boycott?

Le chef Ominayak: Non, nous ne lui avons pas écrit une lettre.

M. Angus: A-t-il communiqué de lui-même avec la bande?

Le chef Ominayak: Non.

M. Angus: Avez-vous eu des communications directes de la part de la province de l'Alberta?

Le chef Ominayak: Non.

M. Angus: Espèrent-ils simplement que vous vous en irez?

Le chef Ominayak: Vous savez, ils ne se contentent pas d'espérer. Je crois qu'ils dépensent quelques dollars ici et là dans le but de nous battre. C'est leur façon de faire habituelle. Au lieu de s'attaquer à une question, ils préfèrent dépenser un peu d'argent afin de vaincre leurs adversaires.

M. Angus: Et le boycott?

Le chef Ominayak: Pour ce qui est du boycott, on engage un agent de liaison auprès des autochtones et ainsi de suite.

Fred, voulez-vous ajouter quelque chose?

[Text]

Mr. Lennarson: I answer your question in another way. The band was in Europe in November, as you know, and they met with people there. They learned, for example, that Canadian diplomatic personnel are going to museums and the governments of other countries and saying that a refusal to loan artifacts to the Glenbow Museum would be an unfriendly act, interference in the internal affairs of Canada. Museum people at the Museum of Man in Paris, which is supporting the boycott, along with the Museum of the American Indian in New York City and the Peabody Museum at Harvard and the Danish National Museum and a number of others, told us they were under weekly pressure. They told Canadian Embassy personnel that they were supporting the band's position and they said every week they were receiving communications from Canadian diplomats trying to get them to change their position. We got reports from people in the Danish National Museum. They described the kind of political pressure they were under from Canadian diplomats as the most intense form of lobbying they had ever seen.

So the Canadian government may not be contacting the band about this matter, but they are active. There is little question of that.

• 2210

Minister McKnight instructed his regional office to bend every effort and do everything imaginable to try to involve Indians in the Olympics. He denied they had anything to do with the boycott. He said it was a matter of economic development. But the fact of the matter is that he instructed the regional office to involve as many Indians as possible in the Olympic Games, which has implications for the boycott. So the Government of Canada has been very active. They are active in Europe and in the United States on this question.

Mr. Angus: One final question, turning to the negotiations themselves. Is it necessary for Mr. Tassé to be removed in order for these negotiations to have any hope at all?

Chief Ominayak: I think the previous experience we have had with people who have been put in place are basically always been the same. You get one person out of the way. Then they put a person who is worse in place. The conditions we have outlined in our brief would be a way to deal with a lot of the untruthful and deceitful ways we have been faced with in the past.

Mr. Angus: So you say it is not the individual involved; it is the policy and the will of the Government of Canada that is the stumbling block.

Chief Ominayak: Yes. Through some hard dealings with these people, it is really hard for me to understand what kind of criteria the government uses in choosing their people.

Mr. Angus: We have been known to think the same thing about elected people as well. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Mr. Angus. Thank you, Chief. Mr. Fulton.

Mr. D. Fulton: I am sitting here at the table with the band and its representatives. I feel I must make one statement. The

[Translation]

M. Lennarson: Je réponds à votre question d'une autre façon. Des représentants de la bande étaient en Europe en novembre, comme vous le savez, et ils y ont rencontré des gens. Ils ont appris par exemple que des diplomates canadiens vont dire aux musées et aux gouvernements d'autres pays que le refus de prêter des articles au Musée Glenbow serait interprété comme un geste inamical, de l'ingérence dans les affaires internes du Canada. Des employés du Musée de l'Homme à Paris, qui appuient le boycott, ainsi que le Musée de l'Indien américain à New York et le Musée Peabody à Harvard et le Musée national du Danemark et plusieurs autres, nous ont dit qu'ils font l'objet de pressions chaque semaine. Ils ont fait savoir aux agents de l'ambassade canadienne qu'ils appuyaient la position de la bande et ils ont dit que, chaque semaine, ils recevaient des communications des diplomates canadiens qui essaient de les faire changer de position. Nous avons eu des rapports d'employés du Musée national du Danemark. Ils ont décrit la pression politique exercée sur eux par les diplomates canadiens comme la plus intense qu'ils aient jamais vue.

Bien que le gouvernement canadien ne communique pas avec la bande sur ce sujet, il est actif. Il y a peu de doute là-dessus.

Le ministre McKnight a donné l'ordre à son bureau régional de faire absolument tout ce qu'il pouvait pour impliquer les Indiens dans les Jeux olympiques. Il a nié qu'il s'était mêlé au boycott. Il a dit que c'était une question de développement économique. Mais le fait est qu'il a donné l'ordre au bureau régional de faire participer le plus grand nombre possible d'Indiens aux Jeux olympiques, ce qui a des conséquences pour le boycott. Donc le gouvernement du Canada a été très actif. Il s'occupe de cette question en Europe et aux États-Unis.

M. Angus: Une dernière question, qui porte sur les négociations elles-mêmes. Faut-il enlever M. Tassé pour que ces négociations aboutissent?

Le chef Ominayak: Par le passé, nous avons toujours eu la même expérience avec nos vis-à-vis. On se débarrasse d'une personne, qui est remplacée par une autre qui est encore pire. Si on appliquait ce que nous proposons dans notre mémoire, on éliminerait la manière trompeuse et mensongère dont on nous a traités par le passé.

M. Angus: Donc vous dites que ce n'est pas la personne responsable du dossier, mais bien la politique et la volonté du gouvernement du Canada qui constituent l'obstacle.

Le chef Ominayak: Oui. D'après nos mauvaises relations avec ces gens-là, j'ai beaucoup de mal à comprendre les critères de sélection du gouvernement.

M. Angus: Nous pensons que la même chose s'applique aux élus aussi. Merci, monsieur le président.

Le président intérimaire (M. Fretz): Merci, monsieur Angus. Merci, chef. Monsieur Fulton.

M. D. Fulton: Je suis assis à la table avec les représentants de la bande. Je pense que je dois faire une déclaration. On a

[Texte]

matter of the boycott of the Olympics has come up and has been subject to questioning. I have to make it clear: I make no comment, and I refuse to make a comment as to the merits or the demerits of the band's position with regard to the boycott of the Olympics and the steps they are taking. I make no statement in this regard.

I must make it clear that I was not consulted with regard thereto, and I am not associated in the matter in any way. I think I must make it clear because of my presence here tonight.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you, Mr. Fulton, for appearing before us this evening. It has been deeply appreciated by the members of the committee.

Chief Ominayak and Elder Edward Laboucan, in representing the Lubicons here this evening, we are grateful for the presentation you made before us, along with the other witnesses.

Chief Ominayak: Thank you, Mr. Chairman. We hope you will include our recommendations in a report from your committee to the House of Commons and will request a reply from the Minister of Indian Affairs. Thank you.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): With the very lively submission that has been made by the members of your delegation here this evening, my guess is that it will happen. Thank you very much for your recommendation. Mr. Fulton.

Mr. D. Fulton: One other comment there. I see the word "arbitrator" is used in respect of my possible further involvement. I was not consulted and I am not projecting at all. This is done in good faith on the basis of my previous attitude. I want to help in any way I can. I would like it to be understood that the term "arbitrator" is not of my choosing. I would have used "mediator" or "observer" if I had been asked.

The Acting Chairman (Mr. Fretz): Thank you Mr. Fulton. It is on the record. The meeting is adjourned.

[Traduction]

soulevé la question du boycott des Jeux olympiques et on a posé des questions sur ce sujet. Je dois préciser que je ne fais aucun commentaire, et que je refuse d'en faire, au sujet du pour et du contre de la position que la bande a prise sur le boycott des Jeux olympiques et les mesures qu'elle prend. Je ne fais aucune déclaration sur ce sujet.

Je tiens à préciser que je n'ai pas été consulté à cet égard et que je n'y suis aucunement impliqué. Je crois que je dois le dire parce que je suis ici ce soir.

Le président intérimaire (M. Fretz): Merci, monsieur Fulton, d'avoir comparu devant nous ce soir. Les membres du comité vous en sont profondément reconnaissants.

Chef Ominayak et Ancien Edward Laboucan, qui représentent les Lubicons ici ce soir, nous vous sommes reconnaissants de la présentation que vous avez faite devant nous, avec les autres témoins.

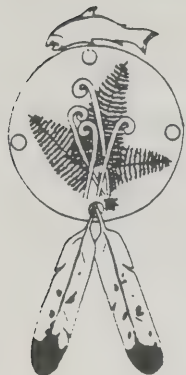
Le chef Ominayak: Merci, monsieur le président. Nous espérons que vous inclurez vos recommandations dans le rapport que votre comité fera à la Chambre des communes et nous demanderons une réponse du ministre des Affaires indiennes. Merci.

Le président interimaire (M. Fretz): Vu la présentation très animée que les membres de votre délégation ont faite ici ce soir, je crois que cela arrivera. Merci beaucoup de votre recommandation. Monsieur Fulton.

M. D. Fulton: Un autre commentaire à ce sujet. Je constate qu'on utilise le mot «arbitre» pour qualifier mes fonctions éventuelles. On ne m'a pas consulté et je ne me prononce pas sur l'avenir. Cela s'est fait de bonne foi et est fondé sur l'attitude que j'adoptais par le passé. Je vais faire tout mon possible pour être utile. Je veux qu'on sache que ce n'est pas moi qui ait choisi le terme «arbitre». J'aurais utilisé le mot «médiateur» ou «observateur» si on me l'avait demandé.

Le président interimaire (M. Fretz): Merci, monsieur Fulton. Cette déclaration fait partie du compte rendu. La séance est levée.

APPENDIX "AUTO-4"



Wolastokwik 'Negoot-gook

(Maliseet Nation at Tobique)

RR #3 Perth, N.B. Canada EOj 1VO

**Tel:(506) 273-2282:48
83:49**

THE TOBIQUE BAND

BILL C-31 HOUSING

PRESENTER: SHIRLEY BEAR

FEBRUARY 11, 1987

PRESENTATION TO STANDING
COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS
FEBRUARY 11, 1987

HONOURABLE MEMBERS OF THE COMMITTEE, HONOURABLE CHAIRPERSON:

On June 25, 1987, Bill C-31, an Act to amend the Indian Act was passed in Parliament. We commend several of the Members of this Committee who were partly responsible for abolishing some aspect of discrimination within the Indian Act, but had it not been for the unwaivering determination of a group of women of the Tobique Reserve and their supporters, we might still be facing sexual discrimination.

We were assured that our communities would suffer no hardships as a result of Bill C-31.

We were assured that whatever the costs were incurred by the reinstated members would be covered by the Government of Canada.

POPULATION

In 1984 the recorded member-population of the Tobique Reserve was 775 (according to a report by Eric Hulsman, Regional Planner of D.I.A.N.D., Amherst, N.S.).

In 1985 just prior to the passage of Bill C-31, the member-population was 981. The present total Band Membership at the Tobique Indian Reserve is 1304. A growth in population of 32%. Total eligible for reinstatement is 462. Total number reinstated: 323. Number presently being processed: 139.

TOTAL BAND MEMBER POPULATION

<u>YEAR</u>	<u>POPULATION</u>	<u>INCREASE</u>	<u>GROWTH</u>
1984	775		
1985	981	206	21%
1986/87	*1304	*323	32%

*(sudden increase due to Bill C-31)

Bill C-31 Incremental funds were introduced to the Bands and we made some more applications. After much negotiation with the Regional Department, we managed to secure funds for the development of a membership code, and an Impact Study of Bill C-31. Then the real battle began, now we were looking for real money and the District and Regional D.I.A. branches took us through the hurdles.

To date we have received funding for:

- a) Band Membership Code
- b) Impact Studies Report
- c) 31 Bill C-31 Housing Subsidies

HOUSING

There is little need to repeat the historical facts of the deplorable housing situations of the Aboriginal Peoples of this Great Land, or the fact that we are still being legislated by an antiquated Colonialistic INDIAN ACT.

There is a traditional back log of regular housing at Tobique. In the past 3 years the annual allotment is six units.

- a) The number of housing units ordinarily needed is 60.
- b) The annual housing allotment has been six units in the past three years.
- c) The usual population growth is 3%.
- d) The sudden growth rate because of B C-31 is 32%.

BILL C-31 HOUSING

Before the passage of Bill C-31, there were already several families living in Tobique who were not eligible for housing allotments. The housing situations these families found themselves in was both physically and emotionally distressing. In 1985 we had an immediate need for 34 house units for Bill C-31 families. In 1986 the need increased to 54. In 1986 we received an approval for 31 house units from the Bill C-31 Funding Program,

but without a Labour Component. Since the passage of Bill C-31, letters have been coming in applying for housing on the Tobique Reserve. To date, 116 letters of intent to return have been recorded. With no Labour Component, no CJS programs from CEIC, the women and children of 12 1.(b) continue to be treated differently. Many of the women returning are elderly and on a fixed income. They cannot afford to build their own homes. Many are single mothers with an average of three children, they cannot build on their own.

On December 10-12, 1986, a delegation from Tobique came to Ottawa with the view of obtaining support from the politicians.

PROBLEMS

We would like to briefly address our perceptions about C-31 housing policy. We have found that there was confusion on the part of the Department as far as this area is concerned. The problem involves those people who were never stricken off the list. Neither the individual C-31 people nor the membership clerks at local, district or regional levels were aware that these people had not been removed from the Tobique membership list. It was only when some of these individuals applied for housing, that the fact that they had not been stricken off the list became apparent. Because the community was aware that these individuals had married non-Indians, they were assumed to be non-status. Hence, they were refused services from the time of their marriage. When applying for C-31 funds for these services, we were told they could not be funded. These people have been denied services in the past because of their assumed status, now they continue to be denied in areas like housing. The reserve cannot and will not put these people ahead of everyone else, therefore, they will in probability be required to wait many years for housing through no fault of their own.

A statement by Bill McKnight to this Committee on December 17, 1986 was:

"....that Bill C-31 housing dollars are given to the bands, and those housing dollars and those units, are to be applied to the waiting list, not to Bill C-31 people. They are to go to removing people from the waiting list of the original Band Members."

If this statement is true, then the policymakers in Indian Affairs have wilfully misled the Aboriginal People.

We wonder if you can imagine what this kind of statement does to the morale of our community, or the frustration it causes for the Chief and Council after they agreed to use names in the applications with the understanding that the housing was for the reinstated. Also, when they learn that it jeopardizes the normal housing subsidies for the whole community. Its a wonder that there is not a larger number of people in the Aboriginal community who commit suicide due to the incredible frustrations that your officials put us through.

After repeated requests to the Department of Indian Affairs and probably sounding a bit tiresome, the Tobique Band's representatives are now bringing the problem of housing to your attention.

We urge this committee to make a strong recommendation to the Minister of Indian Affairs and the Minister of Canada Immigration and Employment for a speedy solution to the problem that we are faced with.

The Prime Minister foolishly projects benevolence in South Africa, yet the Aboriginal population within this Country cannot even make independent decisions on day-to-day activities without his permission.

HOUSING NEED
BEFORE AND AFTER BILL C-31

	Regular Housing Program	Bill C-31	Total
Prior to Bill C-31	60 units	-----	60 units
Bill C-31 passed	60 units	54 units	114 units

HOUSING UNITS APPROVED

Program	Actual Need	No. of Units Approved	Unmet Need
Reg. Housing Program	60 Units	6 Units	54 Units
Bill C-31	54 Units	31 Units*	23 Units
Total Units Required	114 Units	31 Units	77 Units

*Note: Although 31 Units were approved by D.I.A., we cannot construct these units due to lack of labor funds. DIA and CEIC have not provided the necessary labor funds for reinstated members. Therefore the housing situation remains serious.

JANUARY 1987

IN 1869 CANADA PASSED A LAW WITHIN THE "INDIAN ACT" THAT BLATENTLY DISCRIMINATED AGAINST NATIVE WOMEN OF CANADA.

IN 1977 SANDRA LOVELACE, A MEMBER OF THE TOBIQUE WOMENS GROUP LODGED A COMPLAINT AGAINST THE CANADIAN GOVERNMENT, TO THE UNITED NATIONS ALLEGING DISCRIMINATION ON THE BASIS OF SEX AGAINST THE NATIVE WOMEN OF CANADA.

IN 1985 CANADA PASSED A BILL (BILL C-31) WITH THE INTENT TO END ALL FORMS OF DISCRIMINATION.

IN THE PRESENT TOBIQUE CAN NOT OBTAIN FUNDS FOR LABOUR COMPONENT FOR BILL C-31 HOUSING FROM EITHER THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS OR CEIC.

PETITION

BECAUSE THERE IS A CONTINUATION OF DISCRIMINATION AGAINST THE NATIVE WOMEN BY WAY OF "SERVICE DELIVERY" AND BECAUSE THE GOVERNMENT STATED, IN "HOUSE OF COMMONS MINUTES # 12 AND # 14 FROM THE PROCEEDINGS AND EVIDENCE OF THE STANDING COMMITTEE ON INDIAN AFFAIRS", THAT THERE WOULD BE NO ADVERSE EFFECTS ON THE HOUSING SITUATION WITHIN THE INDIAN COMMUNITIES AS A RESULT OF THE PASSAGE OF BILL C-31,

WE THE UNDERSIGNED PETITION THE CANADIAN GOVERNMENT TO REMEDY THE APPALLING HOUSING SITUATION BY PROVIDING A LABOUR COMPONENT FOR BILL C-31 HOUSING ON THE TOBIQUE RESERVE.

Mary Beaulieu Reinstated member
Bonnie Masterson 1st generation
Lara Holman Reinstated member
Angela Vollmar Reinstated member
Mary Ann Kirdie Reinstated member
Sally & Morgan Reinstated members
Barbara Nicholas
Evelyn Craft Reinstated
Deloris Deming Reinstated
Jenny St. Jacques 1st generation
Warren Michael Reinstated member
Lina Branch (Reinstated) member

Norma Revue Reinstated member
Elizabeth Reinstated member
James 1st generation
Edith
Vanell Dargh 1st generation
Faith Masterson (Reinstated member)
Anna
Kenna
Shirley Bear (Status)
Shirley (Status)
Marianne
Tegina Lomas (Reinstated)

~~Donna Perley~~
Donna Perley

~~Donna Perley~~

~~Donna Perley~~

"Councillor" Peter Bernard

Wagner Tremblay

~~Donna Perley~~

Suzanne Suppiger Band # 478

Nancy Suppiger

David Belog (Chef)

~~Donna Perley~~

Ray Bar

~~Donna Perley~~

~~Donna Perley~~

Kathy Nicholas

Stella Saulis

Kenn Perley

William Sebastian

Peter Suppiger

~~Donna Perley~~

~~Donna Perley~~

John Davis

Maurice Perley 110

Eric Perley 177

Peter Perley 110

Barbara Perley

Catherine Paul

Arlene Bea

~~Donna Perley~~

Joan Moulton

Mary Bear.

Raymond Suppiger

Dianna Perley

John Perley

Mary C. Perley

Bernadette Nicholas

Lyn Suppiger

Raymond Suppiger

"Councillor" Gordon Paul

Bernard Suppiger Councillor

W. A. Perley (Councillor)

Louise Evans 1st Generation

Wynne Nicholas

Lully Harris Reinstated

Mary Paul (Status)

Adelle Ennis

Naive Loores

Susan Howard 1st GENERATION

Lisa Paul

Kenneth Francis

Victoria Damiraj

Kenneth Damiraj

Carole Ennis

Onil Davis

Paula Saulis

Sandra Nicholas

Pauline Bear
Milton Bernard Councilor
Arlene Sappier
Arlene Sappier
Laral Sappier
John
Denton Bear
Denton Francis
Susan Bear
- K Law
Deborah Paul
Yvonne Bear
Paul Bear
Theresa Kelly
Randall Perley
Bonne Perley
John Peter Brown
Nemiki Valley
Medicine Bear



Indian and Northern
Affairs Canada

Affaires indiennes
et du Nord Canada

**BAND COUNCIL RESOLUTION
RÉSOLUTION DE CONSEIL DE BANDE**

Charter No. - N° constitutif

File Reference - N° de référence du dossier

NOTE: The words "From our Band Funds" "Capital" or "Revenue", whichever is the case, must appear in all resolutions requesting expenditures from Band Funds.
NOTA: Les Mots "des fonds de notre bande" "capital" ou "Revenu" selon le cas doivent paraître dans toutes les résolutions portant sur des dépenses à même les fonds des bandes

The council of the Le conseil de la bande indienne		Current Capital Balance Solde de capital
TOBIQUE BAND		\$ _____
Agency District	ST. JOHN RIVER	Committed Engagé
		\$ _____
Province	NEW BRUNSWICK	Current Revenue Balance Solde de revenu
		\$ _____
Place Nom de l'endroit	MALISEET	Committed Engagé
		\$ _____
Date	27 01 AD 19 87	
Day - Jour	Month - Mois	Year - Année

DO HEREBY RESOLVE:
DÉCIDE. PAR LES PRÉSENTES.

WHEREAS THE CANADIAN GOVERNMENT HAS PASSED BILL C-31 TO ELIMINATE THE DISCRIMINATORY ASPECTS OF THE INDIAN ACT AND;

WHEREAS THE GOVERNMENT HAS MADE A PUBLIC STATEMENT THAT "INDIAN COMMUNITIES WILL NOT SUFFER AS A RESULT OF THE PASSAGE OF THIS BILL" AND;

WHEREAS THE MINISTER OF INDIAN AFFAIRS FURTHER STATED THAT THE GOVERNMENT WILL PROVIDE ALL COSTS ASSOCIATED WITH BILL C-31 AND;

WHEREAS THE MALISEET NATION AT TOBIQUE IMMEDIATELY REQUIRED A TOTAL OF 54 UNITS FOR THE REINSTATED MEMBERS WHO HAVE RETURNED TO TOBIQUE AND;

WHEREAS THE DIA HAS APPROVED FUNDING FOR THIRTY-ONE (31) HOUSING UNITS UNDER THE BILL C-31 PROGRAM AND;

WHEREAS DIA AND CEIC HAVE REFUSED TO PROVIDE LABOUR DOLLARS FOR THE CONSTRUCTION OF THESE UNITS AND ;

WHEREAS THE MALISEET NATION AT TOBIQUE CONSIDERS THE POSITIONS TAKEN BY BOTH DIA AND CEIC REGARDING LABOUR FUNDS FOR REINSTATED MEMBERS AS A CONTINUATION OF DISCRIMINATION AGAINST A CERTAIN GROUP OF THE NATIVE POPULATION:

BE IT THEREFORE RESOLVED THAT THE MALISEET NATION AT TOBIQUE IS REQUESTING THE PRIME MINISTER TO INTERVENE AND INSTRUCT THE DEPARTMENT OF INDIAN AFFAIRS TO REMOVE ALL FORMS OF DISCRIMINATION AGAINST

Indian and Northern
Affairs Canada

Affaires indiennes
et du Nord Canada

BAND COUNCIL RESOLUTION RÉSOLUTION DE CONSEIL DE BANDE

Classement de l'is. - N° de classement

Fait référence N° de référence du document

NOTE: The words "From our Band Funds" "Capital" or "Revenue", whichever is the case, must appear in all resolutions requesting expenditures from Band Funds.
NOTA: Les Mots "des fonds de notre bande" "capital" ou "Revenu" selon le cas doivent paraître dans toutes les résolutions portant sur des dépenses à même les fonds des bandes.

The council of the Le conseil de la bande indienne	TOBIQUE BAND	Current Capital Balance Solde de capital	\$ _____
Agency District	ST. JOHN RIVER	Committed Engagé	\$ _____
Province	NEW BRUNSWICK	Current Revenue Balance Solde de revenu	\$ _____
Place Nom de l'endroit	MALISEET	Committed Engagé	\$ _____
Date	27 01 AD 19 87 Day - Jour Month - Mois Year - Année		

DO HEREBY RESOLVE
DÉCIDE, PAR LES PRÉSENTES.

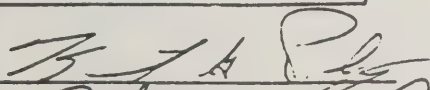
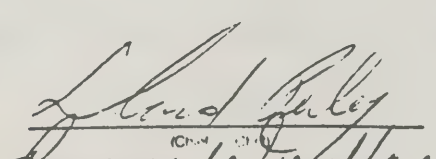
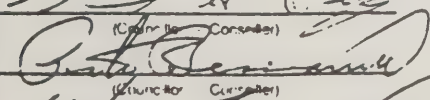
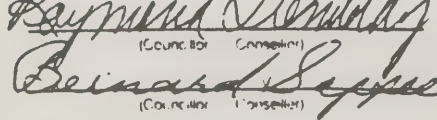
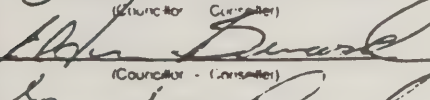
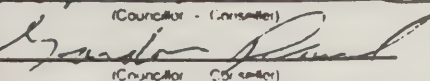
THE REINSTATED MEMBERS.

THAT THE MALISEET NATION AT TOBIQUE SHALL LODGE A COMPLAINT TO THE UNITED NATIONS, ALLEGING A CONTINUATION OF DISCRIMINATION, IF LABOUR FUNDS ARE NOT MADE AVAILABLE AT THE REINSTATED MEMBERS BY FEBRUARY 15, 1987.

A quorum for this Band
Pour cette bande le quorum est

consists of
fixé à _____

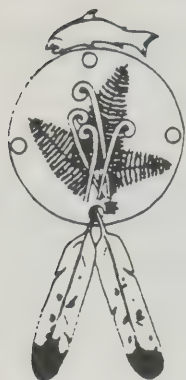
Council Members
Membres du Conseil.

		_____
(Councillor - Conseiller)	(Councillor - Conseiller)	(Councillor - Conseiller)
		_____
(Councillor - Conseiller)	(Councillor - Conseiller)	(Councillor - Conseiller)
	_____	_____
(Councillor - Conseiller)	(Councillor - Conseiller)	(Councillor - Conseiller)
	_____	_____
(Councillor - Conseiller)	(Councillor - Conseiller)	(Councillor - Conseiller)

FOR DEPARTMENTAL USE ONLY - RÉSERVÉ AU MINISTÈRE

1 Band Fund Code Code du compte de bande	2 Capital Balances - Soldes d'ordonnateur A Capital \$ _____	3 Expenditure - Dépenses \$ _____	4 Authority (Indian Act Section) Autorité (Article de la Loi sur les Indiens)	5 Source of Funds Source des fonds <input type="checkbox"/> Capital <input type="checkbox"/> Revenue (Revenu)
6 Recommended - Recommandation		Approved - Approuvé		
Date _____		Date _____		
Recommending Officer - Recommandé par		Approving Officer - Approuvé par		

APPENDICE «AUTO-4»



Wolastokwik 'Negoot-gook

(Maliseet Nation at Tobique)

RR #3 Perth, N.B. Canada EOJ 1VO

Tel:(506) 273-2282:48
" " 83:49

LA BANDE DE TOBIQUE

CONSTRUCTION DE LOGEMENTS

DANS LE CADRE DU

PROJET DE LOI C-31

TÉMOIN: SHIRLEY BEAR

LE 11 FÉVRIER 1987

A - 2684919

MÉMOIRE PRÉSENTÉ AU
COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES

LE 11 FÉVRIER 1987

HONORABLES MEMBRES DU COMITÉ, MONSIEUR LE PRÉSIDENT:

Le 25 juin 1987, le Parlement a adopté le projet de loi C-31, Loi modifiant la Loi sur les Indiens. Nous félicitons différents membres du Comité à qui nous sommes en partie redevables de la suppression de certains aspects discriminatoires de la Loi sur les Indiens, mais n'eut été de la ténacité d'un groupe de femmes de la réserve de Tobique et de leurs partisans, nous pourrions être encore victimes de discrimination sexiste.

On nous a assurés que le projet de loi C-31 n'imposerait aucunes difficultés à nos collectivités.

On nous a assurés que le gouvernement du Canada assumerait les frais engagés par les membres réintégrés.

POPULATION

D'après les registres, la Réserve de Tobique comptait, en 1984 775 membres. (D'après un rapport d'Eric Hulsman, planificateur régional du MAINC, Amherst, N.-É.).

En 1985, juste avant l'adoption du projet de loi C-31, la bande comptait 981 membres. À l'heure actuelle, on dénombre dans la réserve indienne de Tobique 1304 membres, ce qui représente une hausse de 32%. Au total, 462 Indiens sont admissibles à la réintégration. Sur ce nombre, 323 ont été réintégrés et on étudie le cas de 139 autres.

POPULATION TOTALE: MEMBRES DE LA BANDE

ANNÉE	POPULATION	AUGMENTATION	TAUX DE CROISSANCE
1984	775		
1985	981	206	21%
1986/87	*1304	*323	32%

*(augmentation soudaine due l'adoption du projet de loi C-31)

Des crédits supplémentaires découlant du projet de loi C-31 ont été mis à la disposition des bandes et nous avons présenté quelques autres demandes. Après de longues négociations avec le bureau régional, nous avons réussi à obtenir des crédits pour la rédaction d'un code d'appartenance ainsi que pour une étude des répercussions du projet de loi C-31. C'est alors que la véritable bataille a commencé. Nous demandions maintenant de l'argent et les succursales tant du district que de la région du ministère des Affaires indiennes nous ont mis des bâtons dans les roues.

Jusqu'à maintenant, nous avons obtenu des crédits pour

- a) le code d'appartenance,
- b) le rapport sur les études de répercussions,
- c) les subventions pour la construction de logements, en vertu du projet de loi C-31.

LOGEMENT

Inutile de refaire l'historique de la déplorable situation du logement des autochtones de ce grand pays ni d'insister sur le fait que nous continuons à vivre sous le coup d'une loi des Indiens surannée et colonialiste.

Ce n'est pas d'hier que nous manquons continuellement de logements à Tobique. Au cours des trois dernières années, nous avons eu droit annuellement à six unités de logements.

- a) Le nombre d'unités de logements dont nous avons ordinairement besoin est de 60.
- b) On nous a accordé annuellement six unités de logement au cours des trois dernières années.
- c) Notre croissance démographique habituelle est de 3%.
- d) La croissance soudaine entraînée par le projet de loi C-31 est de 32%.

CONSTRUCTION DE LOGEMENTS DANS LE CADRE DU PROJET DE LOI C-31

Avant l'adoption du projet de loi C-31, plusieurs familles vivant à Tobique n'avaient droit à aucun logement. Elles en ont souffert physiquement et psychologiquement. En 1985, nous avions un besoin immédiat de 34 unités de logements pour les familles auxquelles s'appliquait le projet de loi C-31. En 1986, ce chiffre est passé à 54. Cette année-là, 31 unités de logements ont été approuvées au titre du Programme de financement du projet de loi C-31, sans toutefois que le moindre élément de main-d'oeuvre soit prévu. Depuis l'adoption du projet de loi C-31, des demandes de logement sur la réserve de Tobique nous

parviennent. Jusqu'à maintenant, nous dénombrons 116 lettres de personnes ayant l'intention de réintégrer la réserve. Sans élément de main-d'oeuvre, sans programmes de Planification d'emploi du ministère de l'Emploi et de l'Immigration, les femmes et les enfants relevant du paragraphe 12 l. (b) continuent à être traités différemment. Beaucoup des femmes qui reviennent sont vieillies et ne disposent que d'un revenu fixe. Elles ne peuvent se permettre de construire leur propre maison. Bon nombre d'entre elles sont des mères célibataires ayant en moyenne trois enfants et ne pouvant construire leur propre maison.

Les 10 et 12 décembre 1986, une délégation de Tobique s'est rendue à Ottawa pour y obtenir l'appui des hommes politiques.

PROBLÈMES

Permettez-nous de vous faire part brièvement de notre perception de la politique de construction de logements dans le cadre du projet de loi C-31. Nous nous sommes rendu compte que la confusion règne au Ministère à l'égard de cette question. Le problème se pose sur les personnes dont le nom n'a jamais été rayé de la liste. Ni les nouveaux membres ni les commis à l'effectif des bandes aux niveaux de la localité, du district ou de la région ne savaient que le nom de ces personnes n'avait pas été rayé de la liste des membres de la réserve Tobique. Ce n'est qu'au moment où certaines d'entre elles ont présenté une demande de logement qu'on s'est rendu compte de cet état de chose. Comme il était connu au sein de la collectivité que ces personnes avaient épousé des non-Indiens, on avait présumé qu'elles n'étaient pas inscrites et on leur a refusé tout service à partir de la date de leur mariage. Lorsque nous avons demandé des crédits pour ces services aux termes du C-31, on nous a répondu qu'ils ne pouvaient être financés. Dans le passé, on a refusé des services à ces personnes en raison de leur statut présumé et on continue maintenant à le faire dans des domaines comme le logement. La réserve ne peut ni ne doit accepter le moindre passe-droit pour ces personnes. Ainsi, elles devront probablement attendre des années pour obtenir un logement sans en être pour rien responsables.

Le 17 décembre 1986, le député Bill McKnight a déclaré ce qui suit devant les membres de ce Comité:

«...les fonds pour la construction de logements, dans le cadre du projet de loi C-31, sont remis aux bandes qui s'en servent pour loger les membres anciens inscrits sur la liste d'attente et non pas les nouveaux membres. Ces fonds servent à loger les membres anciens des bandes inscrits sur une liste d'attente.»

Si cette déclaration est vraie, les décisionnaires des Affaires indiennes ont alors volontairement trompé les autochtones.

Pouvez-vous imaginer les répercussions que peut avoir une déclaration de ce genre sur le moral de notre collectivité ou le sentiment de frustration qu'elle

fait naître chez le Chef ou les membres du Conseil qui avaient accepté d'utiliser les noms figurant dans les demandes, étant entendu que les logements étaient destinés aux membres réintégrés et lorsqu'ils apprennent qu'elle met en danger les subventions normales de logements prévues pour l'ensemble de la collectivité. On se demande pourquoi le pourcentage de suicides n'est pas plus élevé chez les autochtones étant donné les incroyables frustrations que leur imposent vos fonctionnaires.

Après s'être adressés à maintes reprises au ministère des Affaires indiennes, au point où on les trouve probablement un tant soit peu ennuyeux, les représentants de la bande de Tobique portent maintenant la question du logement à votre attention.

Nous exhortons votre Comité à recommander au ministre des Affaires indiennes et au ministre de l'Emploi et de l'Immigration de trouver rapidement une solution à notre problème.

Le Premier ministre donne étourdiment une impression de générosité en Afrique du Sud, alors que les autochtones du Canada ne peuvent même pas prendre eux-mêmes aucune décision dans le cadre de leurs activités quotidiennes sans sa permission.

BESOIN DE LOGEMENTSAVANT ET APRÈS L'ADOPTION DU PROJET DE LOI C-31

	Programme normal de logement	Projet de loi C-31	Total
Avant l'adoption du projet de loi C-31	60 unités	-----	60 unités
Après l'adoption du projet de loi C-31	60 unités	54 unités	114 unités

UNITÉS DE LOGEMENT APPROUVÉES

Programme	Besoins réels	Nombre d'unités approuvées	Besoins insatisfaits
Programme normal de logement	60 unités	6 unités	54 unités
Projet de loi C-31	54 unités	31 unités	23 unités
Total des unités requises	114 unités	31 unités	77 unités

*Nota: Bien que le ministère des Affaires indiennes ait approuvé la construction de 31 unités, nous ne pouvons entreprendre les travaux parce que nous n'avons pas les fonds nécessaires pour la main-d'oeuvre. Le MAINC et la CEIC ne nous ont pas fourni ces fonds pour les membres réintégrés. La crise du logement demeure donc sérieuse.

JANVIER 1987

EN 1869, SOUS LE RÉGIME DE LA «LOI SUR LES INDIENS», LE CANADA A ADOPTÉ UNE LOI QUI FAISAIT PREUVE DE DISCRIMINATION FLAGRANTE À L'ÉGARD DES FEMMES AUTOCHTONES DU CANADA.

EN 1977, SANDRA LOVELACE, MEMBRE DU GROUPE DES FEMMES DE TOBIQUE, A PORTÉ PLAINTÉ DEVANT LES NATIONS UNIES CONTRE LE GOUVERNEMENT CANADIEN, ALLÉGUANT QUE LES FEMMES AUTOCHTONES DU CANADA ÉTAIENT VICTIMES DE DISCRIMINATION SEXISTE.

EN 1985, LE GOUVERNEMENT DU CANADA A ADOPTÉ UN PROJET DE LOI (PROJET DE LOI C-31), AFIN DE METTRE FIN À TOUTE FORME DE DISCRIMINATION.

ACTUELLEMENT, LA BANDE INDIENNE DE TOBIQUE NE PEUT OBTENIR DE FONDS, NI DU MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES, NI DE LA CEIC, POUR L'ÉLÉMENT MAIN-D'OEUVRE DES PROJETS DE LOGEMENT RENDUS NÉCESSAIRES PAR L'ADOPTION DU PROJET DE LOI C-31.

PÉTITION

PARCE QUE LES FEMMES AUTOCHTONES SOUFFRENT ENCORE DE DISCRIMINATION SOUS FORME DE «PRESTATION DE SERVICE», ET PARCE QUE LE GOUVERNEMENT A DÉCLARÉ COMME EN FONT FOI LES DÉLIBÉRATIONS ET TÉMOIGNAGES DU COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES INDIENNES DE LA CHAMBRE DES COMMUNES (FASCICULE NO 12 ET NO 14), QUE L'ADOPTION DU PROJET DE LOI C-31 N'AURAIT AUCUNE CONSÉQUENCE NÉGATIVE SUR LA SITUATION DU LOGEMENT AU SEIN DES COMMUNAUTÉS INDIENNES,

NOUS, LES SOUSSIGNÉS, ADRESSONS UNE PÉTITION AU GOUVERNEMENT CANADIEN POUR QU'IL CORRIGE LA SITUATION CATASTROPHIQUE DU LOGEMENT SUR LA RÉSERVE DE TOBIQUE, LAQUELLE RÉSULTE DE L'ADOPTION DU PROJET DE LOI C-31, EN ALLOUANT DES FONDS AU PAIEMENT DE LA MAIN-D'OEUVRE

Mary Basil Reinstated member
1st generation

Bonnie Masterson

Lara Holman Reinstated member

Angela Jollmar Reinstated member

Mary Ann Hurdle Reinstated member

Sally & Morgan Reinstated members

Barbara Nicholas

Expelia Craft Reinstated

Deloris Dunning Reinstated

Gene St. Jacques 1st generation

Warren Michael Reinstated member

Stine Branch (Reinstated member)

Norma Duvall Reinstated member

John Blackbird Reinstated member

Elaine Duvall 1st generation

John Duvall

Yvonne Duvall 1st generation

Faith Masterson (Reinstated member)

Barbara Duvall

Kierna Parker

Shirley Bear (Status)

John Duvall (Status)

Maria Martin

Terina Lomas (Reinstated)

Sandra Nicholas

Pauline Bear
Alton Bernard Councilor
Arlene Sappier
Arlene Sappier
Loral Sappier
Loral Sappier
Victor Bear
Denton Francis
Susie Bear
- K Law
Deborah Paul
Yvonne Bear
Paul Bear
Florida Kelly
Randall Parker
Baine Parker
John Peter Ennis
Nemidi Kelly
Madeline Bear

Indian and Northern Affairs Canada
Affaires indiennes et du Nord Canada

**BAND COUNCIL RESOLUTION
RÉSOLUTION DE CONSEIL DE BANDE**

Resolution No. - N° de résolution

File Reference - N° de référence du dossier

NOTE: The words "From our Band Funds" "Capital" or "Revenue", whichever is the case, must appear in all resolutions requesting expenditures from Band Funds.
REMARQUE: Les Mots "des fonds de notre bande" "capital" ou "Revenu" selon le cas doivent paraître dans toutes les résolutions portant sur des dépenses à même les fonds des bandes.

Band Council of the conseil de la bande indienne		BANDE DE TOBIQUE		Current Capital Balance Solde de capital		\$ _____
Agency agence		RIVIÈRE ST-JEAN		Committed Engagé		\$ _____
Province province		NOUVEAU-BRUNSWICK		Current Revenue Balance Solde de revenu		\$ _____
Location lieu de l'endroit		MALISEET		Committed Engagé		\$ _____
Date Date		27	01	AD 19	87	
		Day - Jour	Month - Mois	Year	Année	

I HEREBY RESOLVE:
J'ADOPTE PAR LES PRÉSENTES

ATTENDU QUE LE GOUVERNEMENT CANADIEN A ADOPTÉ LE PROJET DE LOI C-31 POUR SUPPRIMER LES ASPECTS DISCRIMINATOIRES DE LA LOI SUR LES INDIENS, ET;

ATTENDU QUE LE GOUVERNEMENT A DÉCLARÉ PUBLIQUEMENT QUE LES COMMUNAUTÉS INDIENNES NE SÉRAIENT PAS DÉSAVANTAGÉES À LA SUITE DE L'ADOPTION DE CE PROJET DE LOI, ET;

ATTENDU QUE LE MINISTRE DES AFFAIRES INDIENNES A DE PLUS DÉCLARÉ QUE LE GOUVERNEMENT ASSUMERAIT TOUS LES COÛTS LIÉS À L'ADOPTION DU PROJET DE LOI C-31, ET;

ATTENDU QUE LA NATION MALISEET DE TOBIQUE A BESOIN IMMÉDIATEMENT DE 54 UNITÉS DE LOGEMENT POUR LES MEMBRES RÉINTÉGRÉS QUI SONT REVENUS S'ÉTABLIR À TOBIQUE, ET;

ATTENDU QUE LE MAINC A APPROUVÉ LE FINANCEMENT DE TRENTÉ ET UNE (31) UNITÉS DE LOGEMENT EN VERTU DU PROGRAMME QUI DÉCOULE DU PROJET DE LOI C-31, ET;

ATTENDU QUE LE MAINC ET LA CEIC ONT REFUSÉ D'ALLOUER DES FONDS AU PAIEMENT DE LA MAIN-D'OEUVRE POUR LA CONSTRUCTION DE CES UNITÉS; ET;

ATTENDU QUE LA NATION MALISEET DE TOBIQUE ESTIME QUE LES POSITIONS PRISES PAR LE MAINC ET LA CEIC CONCERNANT LES FONDS QU'IL EST NÉCESSAIRE D'ALLOUER À LA MAIN-D'OEUVRE POUR LA RÉINTÉGRATION DES MEMBRES EST UNE FORME DE DISCRIMINATION CONTRE UN CERTAIN GROUPE D'AUTOCHTONES;

IL EST PAR CONSÉQUENT RÉSOLU QUE LA NATION MALISEET DE TOBIQUE DEMANDE AU PREMIER MINISTRE D'INTERVENIR ET D'OBLIGER LE MINISTÈRE DES AFFAIRES INDIENNES DE SUPPRIMER TOUTE FORME DE DISCRIMINATION CONTRE LES MEMBRES RÉINTÉGRÉS.



Indian and Northern
Affairs Canada

Affaires indiennes
et du Nord Canada

BAND COUNCIL RESOLUTION RÉSOLUTION DE CONSEIL DE BANDE

Changement de titre - N° communiqué

Fait référence - N° de notification du document

NOTE The words "From our Band Funds" "Capital" or "Revenue", whichever is the case, must appear in all resolutions requesting expenditures from Band Funds.
NOTA Les Mots "des fonds de notre bande" "capital" ou "Revenu" selon le cas doivent paraître dans toutes les résolutions portant sur des dépenses à même les fonds de bandes.

The council of the Le conseil de la bande indienne		BANDE DE TOBIQUE		Current Cap - Balance Solde de cap.		\$
Agency District	RIVIÈRE ST-JEAN			Committed Engagé		\$
Province	NOUVEAU-BRUNSWICK			Current Revenue Balance Solde de revenu		\$
Place Nom de l'endroit	MALISEET			Committed Engagé		\$
Date	27	01	AD 19	87		
	Day - Jour	Month - Mois	Year - Année			

DO HEREBY RESOLVE
DECIDE, PAR LES PRESENTES.

QUE LA NATION MALISEET DE TOBIQUE PORTE PLAINTÉ DEVANT LES NATIONS UNIES,
ALLÉGUANT QU'ON CONTINUE À FAIRE PREUVE DE DISCRIMINATION, SI DES FONDS POUR LA
MAIN-D'OEUVRE NE SONT PAS MIS À LA DISPOSITION DES MEMBRES RÉINTÉGRÉS D'ICI LE
15 FÉVRIER 1987.

A quorum for this Bande
Pour cette bande le quorum est

consists of
fixé à

Council Members
Membres du Conseil.

[Signature]
(Councillor - Conseiller)
[Signature]
(Councillor - Conseiller)
[Signature]
(Councillor - Conseiller)
[Signature]
(Councillor - Conseiller)

[Signature]
(Chief - Chef)
[Signature]
(Councillor - Conseiller)
[Signature]
(Councillor - Conseiller)
[Signature]
(Councillor - Conseiller)
[Signature]
(Councillor - Conseiller)

(Councillor - Conseiller)
(Councillor - Conseiller)
(Councillor - Conseiller)
(Councillor - Conseiller)

FOR DEPARTMENTAL USE ONLY - RÉSERVÉ AU MINISTÈRE

1 Band Fund Code Code du compte de bande	2 Comptroller Balances - Soldes d'ordonnateur A Capital \$	B Revenue - Revenu \$	3 Expenditure - Dépenses \$	4 Authority (Indian Act Section) Autorité (Article de la Loi sur les Indiens)	5 Source of Funds Source des fonds <input type="checkbox"/> Capital <input type="checkbox"/> Revenue Revenu
6 Recommendation - Recommandation			Approval - Approbation		
Date			Date		
Recommending Officer - Recommandé par			Approving Officer - Approuvé par		



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

E. Davie Fulton, Former Inquiry Officer.

From the Tobique Band:

David Perley, Chief;
Allen Ruben, Legal Advisor;
Delbert Moulton, Director of Education;
Shirley Bear, Bill C-31 Co-ordinator;
Warren Tremblay, Councillor;
Bernadette Nicholas, Member.

From the Lubicon Band:

Bernard Ominayak, Chief;
Fred Lennarson, Band Advisor;
Edward Laboucan, Elder;
James O'Reilly, Band Lawyer.

TÉMOINS

E. Davie Fulton, ancien chef d'enquête.

De la bande Tobique:

David Perley, chef;
Allen Ruben, conseiller juridique;
Delbert Moulton, directeur de l'éducation;
Shirley Bear, coordonnatrice du projet de loi C-31;
Warren Tremblay, conseiller;
Bernadette Nicholas, membre.

De la bande Lubicon:

Bernard Ominayak, chef;
Fred Lennarson, conseiller de la bande;
Edward Laboucan, ancien;
James O'Reilly, avocat de la bande.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, February 17, 1987

Chairman: André Harvey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 17 février 1987

Président: André Harvey

*Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on**Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des***Aboriginal Affairs and Northern Development****Affaires autochtones et du développement du Nord****RESPECTING:**

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES
ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 17, 1987
(18)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 701, 151 Sparks Street, at 4:15 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: Girve Fretz, André Harvey, Allan Pietz, Thomas Suluk, John Parry.

Acting Member present: Warren Allmand for Keith Penner.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright, Research Officer.

Witnesses: From the Nunavut Constitutional Forum: John Amagoalik, Chairman; and Peter Ittinuar, Special Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

John Amagoalik made an opening statement and with the witness, answered questions.

At 5:12 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 17 FÉVRIER 1987
(18)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 16 h 15, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: Girve Fretz, André Harvey, Allan Pietz, Thomas Suluk, John Parry.

Membre suppléant présent: Warren Allmand remplace Keith Penner.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright, attachée de recherche.

Témoins: Du Nunavut Constitutional Forum: John Amagoalik, président; Peter Ittinuar, conseiller spécial.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

John Amagoalik fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

À 17 h 12, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, February 17, 1987

• 1616

The Chairman: Welcome, Mr. Amagoalik, Mr. Ernerk and Mr. Jull. You have a few minutes for your initial statement. It will be a very great pleasure for us to ask you a few questions about this important question.

Mr. John Amagoalik (Chairman, Nunavut Constitutional Forum): Thank you, Mr. Chairman.

Committee members and visitors, I want to thank you for this opportunity to speak to you about Nunavut, an issue that has been around for some time now.

We consider this committee to be a very special place in Ottawa and, indeed, in Canada's public life. It has, over many years, shown a strong and progressive spirit, and, even at times when Parliament has been bogged down in party bickering, has consistently provided clear thinking and direction to governments.

Sometimes that advice has been counter to official policies, sometimes it has been sharply critical, but such is the reputation of this committee, and its ability to work across party lines, that its views are always respected and often heeded.

Today I am asking you to consider some important questions about Nunavut and about the division of the Northwest Territories. I am also asking you to exert all your influence on the government and on Parliament on our behalf.

I am not going to spend time on the Nunavut proposal. I think we have done that in the past. We have been annoyed by our opponents in the north who say that we have not provided enough information. We have put out all sorts of information for years. We have held meetings in every community—sometimes many times in some of the more important communities.

Indeed, the process of grass-roots constitution-making—we began in earnest in 1982—has been the first case in Canada of popular democracy in the making of a government, and we are very proud of this.

We published a book called *Building Nunavut* in 1983. It is printed in two Inuit dialects, and in English and French. We took it for discussion to every community in our constituency.

Then, in 1985, we had a major conference of all leaders of Nunavut—Inuit associations, the Legislative Assembly, regional and local bodies, and others—and we approved a second edition called *Building Nunavut Today and Tomorrow*, which set out our program. You all have been provided with copies. If anyone wishes more information we have an office here in Ottawa on Sparks Street that will provide you with any information we have.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 17 février 1987

Le président: Bienvenue, messieurs Amagoalik, Ernerk et Jull. Nous vous écouterons pendant quelques minutes présenter votre exposé; après quoi, nous vous interrogerons avec plaisir sur cette question fort importante.

M. John Amagoalik (président, Assemblée constitutionnelle du Nunavut): Merci, monsieur le président.

Mesdames et messieurs, merci de nous donner l'occasion de vous parler du Nunavut, dont il est déjà question depuis quelque temps.

Le Comité joue un rôle très spécial à Ottawa et dans la vie du Canada. Au cours des ans, il a fait preuve d'un esprit farouche et progressiste, et chaque fois que les travaux du Parlement se trouvaient ralentis par la politiquerie sectariste, il a toujours su garder la tête froide et orienter le gouvernement.

Vos conseils ont parfois été à l'encontre des politiques officielles et les ont parfois critiquées avec virulence, mais le Comité a une telle réputation qu'il arrive à dépasser les directives des partis et à faire respecter et suivre ses vues.

Aujourd'hui, je vous demande de vous pencher sur des questions fondamentales que pose la Constitution du Nunavut et la division des Territoires du Nord-Ouest. Je vous demande également d'exercer toute votre influence sur le gouvernement et sur le Parlement en notre nom.

Je ne m'attarderai pas à la proposition de constitution du Nunavut puisque nous l'avons déjà fait par le passé. Nous n'acceptons pas les critiques de nos opposants du Nord, selon lesquelles nous n'avons pas assez informé le public. Nous l'avons informé de toutes sortes de façons depuis déjà plusieurs années: nous avons organisé des réunions dans toutes les localités, et parfois plus d'une dans les localités les plus importantes.

C'est en 1982 que nous avons réellement lancé le processus de constitution du Nunavut à la base même, et c'est la première fois au Canada qu'un gouvernement est formé par démocratie populaire, ce dont nous sommes très fiers.

En 1983, nous avons publié un livre intitulé *Bâtir Nunavut*, imprimé en deux dialectes inuit, de même qu'en anglais et en français. Ce livre a fait l'objet de discussions dans toutes les localités de notre territoire.

Puis, en 1985, lors d'une importante conférence de tous les chefs de Nunavut—regroupant les associations inuit, l'assemblée législative, de même que des organismes régionaux et locaux, notamment—nous avons approuvé une deuxième édition intitulée *Bâtir Nunavut aujourd'hui et demain*, dans laquelle nous énoncions notre programme. Vous avez tous reçu copie du document. Pour plus d'informations, vous n'avez qu'à communiquer avec notre bureau de la rue Sparks à Ottawa.

[Texte]

But I want to use the little time we have today to talk about the issues that seem to have been forgotten. Nunavut has often been treated in Ottawa as if it were a little project designed to make lives of administrators more difficult. It has been treated as a minor bureaucratic irritant, and the reactions have been defensive and trivial.

Nunavut is an attempt to break out of that administrative and patronizing mentality. It is an attempt to return to Inuit the dignity and decisions of running their own lives. It is an attempt to take a vast northern area, almost 20% of all of Canada, and at last give it normal government that will be responsible to its residents and responsive to their unique interests and culture. It is an attempt to tell those in the world who may think that Canada is still administering the north in absence of mind, as Prime Minister St. Laurent put it, that Canada is taking the north seriously and welcoming it to full citizenship in this country. It is amazing how small and local things can be so important. Of course, our Nunavut population is small, and of course we are not asking for vast spending programs from Ottawa, and yet what we are offering with Nunavut is very large indeed.

• 1620

Think about the history of Canada as English and French Canadians know it. A handful of white settlers along the Ottawa and St. Lawrence rivers trying to live through unfamiliar and long winters, trading for furs to generate some cash. There is co-operation and dispute, friendship and misunderstanding, involving just a few people directly. Small Indian groups with their birchbark canoes and wigwams and worship of the great spirits around isolated campfires seems so remote from the European world, and yet the idea of this new society, this new continent, captured the imagination of Europe. Shakespeare and writers in all the European languages wrote about the possibilities of a new society with new ideals, in what they called the New World.

These small outposts became major places of interest for the world. Philosophy and history studies were changed and new studies developed as people locked into the cells of their old knowledge suddenly realized new possibilities for the human spirit. Locke and Rousseau and many others brought out books which led to revolutions, which totally altered the Old World. Of course, the whites and Indians in the Canadian fur trade often misunderstood each other, and it is significant that only now are the books coming out which begin to interpret Canada's early history with due understanding of native/white relations and the true native role in history. This is welcome.

[Traduction]

Aujourd'hui, je voudrais consacrer le peu de temps que nous avons à vous parler de ce qui semble avoir été oublié. À Ottawa, on semble souvent considérer Nunavut comme un petit projet conçu uniquement pour rendre la vie difficile aux administrateurs. Nunavut est souvent traité comme un petit élément d'irritation bureaucratique, auquel on réagit en restant sur la défensive ou en le considérant à la légère.

Nunavut représente au contraire une tentative de s'éloigner de la mentalité administrative et paternaliste. C'est une recherche visant à rendre aux Inuit la dignité et à les laisser décider la façon de vivre leur propre vie. L'objectif est de donner à la vaste région septentrionale qui représente quelque 20 p. 100 du Canada un gouvernement enfin normal, qui sera comptable devant ses résidents et correspondra à leurs intérêts et culture uniques. Nunavut cherche à dire à ceux qui pensent encore que le Canada continue à administrer le Nord par distraction—comme l'a si bien dit le premier ministre Saint-Laurent—que le Canada au contraire prend le Nord au sérieux et le considère comme citoyen à parts égales. Il est étonnant de voir à quel point les petites choses, les choses locales peuvent être importantes. Bien entendu, la population des Nunavut est petite; nous ne demandons pas à Ottawa de créer d'énormes programmes de dépenses pour nous, et pourtant les Nunavut ont énormément de choses à offrir.

Pensons un peu à l'histoire du Canada du point de vue des Canadiens anglais et français. Un petit groupe de colons blancs s'installent le long de la rivière des outaouais et du fleuve Saint-Laurent et essaient d'y traverser de longs hivers auxquels ils ne sont pas habitués, et d'y faire le commerce de la fourrure pour avoir un peu d'argent. Il y a de la coopération, des disputes, des amitiés et des malentendus, avec un petit groupe de personnes. Les petits groupes d'Indiens, avec leurs canots d'écorce, leurs wigwams et leur adoration des grands Esprits, autour de feux de camp isolés, tout ceci semble être une réalité si éloignée du monde européen, et pourtant cette nouvelle société, ce nouveau continent, ont su attirer les Européens. Shakespeare et des écrivains de partout à travers l'Europe ont parlé des possibilités et des idéaux de cette nouvelle société du nouveau monde.

Ces petits établissements sont devenus de grands points d'intérêts pour le reste du monde. La philosophie et l'histoire ont changé et de nouvelles études ont vu le jour au fur et à mesure que les gens abandonnaient leurs anciennes connaissances et s'ouvraient soudainement aux nouvelles possibilités qui s'offraient à l'esprit. Locke, Rousseau et bien d'autres ont écrit des livres qui ont causé des révolutions, modifiant complètement la perception des vieux pays. Bien entendu, dans le commerce canadien des fourrures, Blancs et Indiens avaient souvent des malentendus, et il est plutôt significatif de voir que c'est seulement aujourd'hui que l'on publie sur l'histoire du Canada des livres qui mettent en valeur les relations entre les autochtones et les Blancs, et le véritable rôle des autochtones. C'est un changement positif.

[Text]

The next phase is the one I look forward to, however, when our own Inuit and Dene and Métis writers begin telling the real story of the north.

But this tremendous impact on the whole world by a few people, on a geographic frontier of Europe, and also on an intellectual frontier, is impressive. I think the same thing could happen today. I have been surprised at the interest in our Nunavut work from governments and minority peoples overseas. Our Nunavut staff and leaders have been invited to other continents to talk about our work.

What Canadians often see only as a minor issue in the north, is a very big and exciting issue to others. What foreigners see so clearly is that in Canada a minority people whose lands have been taken by settlers and incorporated in a modern state are now being given the chance to reclaim both their lands and their rights to live full, free lives. Canada alone, of the countries of the world, has re-opened and re-examined its occupation of territory and been daring enough to make a fair settlement with the original people living there.

If anyone thinks this is a small matter, think of the precedent for countries in Latin America where European whites wish simply to get rid of aboriginal peoples, whom they see as blocking development and lowering the national IQ.

The United Nations Human Rights Commission has just begun its annual meetings. The Soviets are anxious to please and have timed the release of their dissidents from jail to avoid criticism in the west. That is the same Soviet Union which before Christmas tried to use Canadian government treatment of Inuit to embarrass this country and get our representatives to stop seeking freedom for Soviet minorities.

In a world where Canada is taking a lead in human rights, in South Africa or the U.S.S.R., Latin America or wherever minorities are oppressed, what stronger statement can there be of Canada's commitment than the establishment of Nunavut where a non-European people will join in the Canadian federation as a new territorial government?

Important as Nunavut undoubtedly is to Canada and the world as a symbol of hope and of good race relations, there are two very important national considerations which need to be emphasized.

First, there is this elusive question of arctic sovereignty. That phrase is in danger of being used for all kinds of purposes, but whatever it means, it means the exercise of Canadian jurisdiction fully and fairly in the northern and remote parts of Canada as well as in the large cities. It means that Canada is really in charge of its own territory and that Canadian laws and regulations are being followed and are capable of being enforced.

[Translation]

Cependant, c'est la prochaine étape que j'attends impatiemment, celle où nos propres écrivains Inuit, Bené et Métis commenceront à raconter la véritable histoire du Nord.

Mais l'énorme impact qu'ont eu ces quelques êtres sur le monde entier, sur une frontière géographique de l'Europe et aussi sur une frontière intellectuelle, est plutôt impressionnant. La même chose pourrait sans doute se produire aujourd'hui. J'ai été étonné de voir l'intérêt manifesté par divers gouvernements des peuples autochtones outre-mer envers l'oeuvre Nunavut. Le personnel et les chefs Nunavut ont été invités à se rendre à d'autres continents pour parler de cette oeuvre.

Ce qui pour les Canadiens n'est qu'une question mineure dans le nord du pays, est au contraire une question très importante et très intéressante pour d'autres. Pour les étrangers, ce qui est frappant, c'est qu'au Canada, un peuple minoritaire, dont les terres ont été confisquées par les colons et transformées en un État moderne, ont aujourd'hui la chance de récupérer à la fois leurs terres et leurs droits de vivre une vie satisfaisante, en toute liberté. De tous les pays du monde, le Canada est le seul à avoir réexaminé le dossier de ses terres occupées et à avoir eu le courage d'offrir des règlements équitables à leurs propriétaires originaux.

Que ceux qui s'imaginent que cette question est mineure réfléchissent au précédent que cela représente pour les pays d'Amérique latine, où les Blancs d'Europe cherchent simplement à éliminer les autochtones, qui pour eux sont un obstacle au développement et diminuent le quotient intellectuel de la nation.

La Commission des droits de la personne des Nations unies vient d'entreprendre ses assemblées annuelles. Les Soviétiques cherchent à plaire au reste du monde et se sont organisés pour libérer leurs dissidents afin d'éviter les critiques de l'Occident. C'est cette même nation qui, avant Noël, avait tenté d'humilier le gouvernement canadien à cause de son traitement des Inuit pour convaincre nos représentants de ne plus chercher à obtenir la libération des minorités soviétiques.

À l'époque où le Canada est un chef de file dans le domaine des droits de la personne, particulièrement en Afrique du Sud, en URSS, en Amérique du Sud, partout où les minorités sont opprimées, quel engagement serait plus manifeste pour le Canada que l'établissement de Nunavut, où un peuple non européen pourra s'intégrer à la confédération canadienne comme nouveau gouvernement territorial?

Nunavut est indubitablement importante tant pour le Canada que pour le monde, comme symbole d'espoir et de bonnes relations interraciales; mais il faut néanmoins souligner deux considérations nationales de grande importance.

Tout d'abord, il y a la question de la souveraineté de l'Arctique. Cette expression risque évidemment d'être employée à toutes les sauces, mais peu importe le sens qu'on lui donne, elle signifie que le Canada doit pouvoir exercer son autorité pleinement et équitablement dans le Nord et dans les parties éloignées du Canada de même que dans les grandes villes. Elle signifie que le Canada est véritablement responsable de ses propres territoires et que les lois et règlements canadiens sont et peuvent être respectés et appliqués.

[Texte]

• 1625

In Canada, that means a rigorous national government regulating ocean shipping and pollution, for instance. It also means a local or provincial type of government, through which local people can manage their lives according to regional customs, needs, and culture. Until Nunavut has its own government, however, it is only part of the larger limbo of the N.W.T. The needs of Nunavut villages and families have little chance within that large Yellowknife-centred territory. Indeed, the Dene and Métis have little chance either. We want you to remember that, please.

Nunavut is not simply a solution for eastern Arctic Inuit. By dividing the N.W.T., we are creating the opportunity for two new governments in the north. The people in the western N.W.T., be they Dene, Métis, white, or Inuvialuit, are also creating new institutions which will bring government fairly and sensitively to native people for the first time.

Division is not a tearing apart of something fine and complete. Rather, it is a rejection of the unsatisfactory status quo. The Yellowknife government has never worked for native people. Nunavut and a new western government will.

The second point I want you to think about is self-government for aboriginal people. There is much frustration across Canada among Indians, Métis, and Inuit because the constitutional process has not accomplished more to bring self-government. Many people blame governments, or blame the white man, or blame the peaceful processes by which their leaders are trying to bring about change. The willingness of Canadians and their governments to accommodate native needs through Nunavut shows that self-government is possible.

Each area and each people has its own needs across Canada, and I am not saying that Nunavut is a model for everyone. But Nunavut is a model for showing how governments and native people can work together and find solutions, and it is a model of how governments need not fear the desires of native people to better their lives. That hope must be alive for native people everywhere, or else in the despair of their local villages they will turn away from relations with Canada and from respect for Canadian law and government. Equally, I hope those provincial governments which fear their native residents and which refuse to consider self-government will see that self-government is a progressive thing which promotes development, not merely a native plot to undermine established white values.

I hope you will keep this larger dimension of Nunavut in mind. You will be worried by officials and harassed by

[Traduction]

Au Canada, cela signifie qu'un gouvernement national ferme peut, par exemple, réglementer à la fois la navigation maritime et la pollution. Cela signifie également qu'il y a des gouvernements locaux et provinciaux, par lesquels le peuple peut administrer sa vie conformément à sa culture, à ses coutumes et à ses besoins régionaux. Toutefois, tant que Nunavut n'aura pas son propre gouvernement, elle continuera de faire partie des limbes que sont les Territoires du Nord-Ouest. Les villages et familles de Nunavut ne pourront que difficilement voir à leurs propres besoins dans ce territoire si fortement axé sur Yellowknife. En fait, les Dènes et les Métis auront autant de difficulté. C'est quelque chose qu'il ne faut surtout pas oublier.

Nunavut n'est pas qu'une solution pour les Inuit de l'Arctique oriental. En divisant les Territoires du Nord-Ouest, vous créez la possibilité d'établir deux nouveaux gouvernements dans le Nord. Les résidents de la région occidentale des Territoires du Nord-Ouest, qu'ils soient Dènes, Métis, Blancs ou inuvialuit, doivent aussi mettre sur pied de nouvelles institutions qui leur permettront, pour la première fois, d'administrer leur vie de façon équitable et en tenant compte de leurs besoins spéciaux.

Une division ne signifie pas la rupture d'un tout parfait. Au contraire, c'est le rejet d'un statu quo insatisfaisant. Le gouvernement de Yellowknife n'a jamais défendu les droits des autochtones. Par contre, Nunavut et un nouveau gouvernement de l'Ouest y réussiront.

Le second point que je dois signaler est celui de l'autonomie gouvernementale pour les autochtones. Partout à travers le Canada, Indiens, Métis et Inuit sont déçus du fait que le processus constitutionnel n'ait pas accéléré pour eux l'autonomie gouvernementale. Beaucoup de gens blâment les gouvernements, ou l'homme blanc, ou encore le processus pacifique qu'invoquent leurs dirigeants pour amener des changements. Pourtant, la volonté dont font preuve les Canadiens et leurs gouvernements pour tenir compte des besoins des autochtones par la création de Nunavut prouve que l'autonomie gouvernementale est possible.

Chaque région et chaque peuple du Canada a ses propres besoins, et je ne prétends pas que Nunavut est un modèle universel. Mais c'est un modèle qui prouve que les gouvernements et les autochtones peuvent collaborer pour trouver des solutions, c'est un modèle qui prouve que les gouvernements n'ont pas à craindre le désir des autochtones d'améliorer leur vie. L'espoir de tous les autochtones doit être entretenu, sinon leur désespoir leur fera tourner le dos aux relations avec le Canada et leur fera perdre tout respect pour les lois et le gouvernement du Canada. De même, j'espère que les gouvernements provinciaux, qui jusqu'ici ont craint leurs résidents autochtones et qui refusent d'envisager la possibilité de leur accorder l'autonomie gouvernementale, s'apercevront que cette autonomie est un changement progressif qui encourage le développement, et pas un simple complot autochtone visant à miner les valeurs établies par les Blancs.

J'ose espérer que vous vous rappellerez cette importante dimension que représente Nunavut. Les fonctionnaires et les

[Text]

reactionaries who try to defeat us with arguments about costs, separation of families, and anything else they can think of to stop Nunavut. But as the leading authority on recent Canadian federalism, Gordon Robertson, said in a speech in Edmonton at the end of January, Nunavut may be just what is needed to bring some creative spirit and self-confidence into Canadian public values.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: I want to say right away how thrilling it is to have been in Parliament when Nunavut was first proposed, and now to see it moving along to fruition. It is a very exciting time for the north of Canada, and I think one that gives satisfaction to all of us who have seen the people of the north take this proposal from its concept, from an idea, and bring it to reality.

What is the timetable from this point on? We have the agreement now on the boundary line between Nunavut and the western Arctic. Could you set out for the committee how you see this process moving ahead and what the timetable might be for further decision-making, both in the north and in Ottawa, and where this committee and the federal government fits in in that timetable?

• 1630

Mr. Amagoalik: The boundary agreement was tabled at the Legislative Assembly in Yellowknife last week. It has not been debated yet. It will be debated starting on the 24th. I do not know for how long, though. They expect to debate it for two or three days. From there it is expected to go to plebiscite. We expect the plebiscite to take place—

Mr. Allmand: Will there be a vote, John, after that three- or four-day debate in the Legislative Assembly of the North?

Mr. Amagoalik: It is not clear at this time whether or not there will be a vote. I suppose we will find out once we get there.

But whether there is a vote or not, the question will be put to the people in a territorial plebiscite, which is expected to be held some time this spring. I expect it will be some time in April or May. If the response is positive, the two constitutional forums responsible for this agreement will go back to work to try to develop new proposed constitutions for the two new territories. I think that will take two or three years. It will be brought back to the people; and, of course, the Parliament of Canada has the ultimate authority to accept or reject or change whatever proposal we put on the table. We are hoping all this can be done by October 1, 1991.

Mr. Allmand: In view of the new *Proposals for Comprehensive Land Claim Settlements* the Minister tabled just before Christmas, I think, anyway recently, how does the timetable you have just mentioned for the establishment of Nunavut correspond with your land claim? Is that going to be put into

[Translation]

réactionnaires chercheront à nous démonter en parlant des coûts, de la séparation des familles et en invoquant tous les arguments possibles pour freiner la création de Nunavut. Mais comme Gordon Robertson, qui est une autorité dans le domaine du récent fédéralisme canadien, l'a dit dans une allocution à Edmonton à la fin de janvier, Nunavut est sans doute en plein ce qu'il faut pour injecter un peu de créativité et d'assurance dans les valeurs canadiennes.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: J'aimerais vous dire tout d'abord à quel point il a été extraordinaire pour moi d'être au Parlement lorsque Nunavut a été proposé pour la première fois, et de voir aujourd'hui ce projet devenir réalité. C'est une période extraordinaire pour le nord du Canada, une période extrêmement satisfaisante pour tous ceux qui ont suivi le processus, de la création de cette idée à sa réalisation.

Quel est le calendrier à partir d'aujourd'hui? Un accord a maintenant été établi au sujet de la frontière entre Nunavut et l'ouest de l'Arctique. Pourriez-vous nous faire part de votre calendrier, à la fois dans le Nord et à Ottawa, et comment notre Comité et le gouvernement fédéral s'y intègrent?

M. Amagoalik: L'entente frontalière a été déposée à l'assemblée législative de Yellowknife la semaine dernière. Elle n'a pas encore été inscrite à l'ordre du jour. Le débat doit commencer le 24. Je ne sais cependant pas combien de temps il durera. Ils doivent en débattre pendant deux ou trois jours. Ensuite il doit y avoir un plébiscite. Ce plébiscite devrait avoir lieu...

M. Allmand: Y aura-t-il un vote, John, après ce débat de trois ou quatre jours à l'assemblée législative du Nord?

M. Amagoalik: Pour le moment nous ne savons pas s'il y aura ou non vote. Je suppose que nous le saurons une fois là-bas.

Quoi qu'il en soit, qu'il y ait vote ou non, la question sera posée à la population du territoire sous forme de plébiscite, qui devrait avoir lieu dans le courant du printemps. En avril ou en mai. Si la réponse est positive, les deux tribunes constitutionnelles responsables de cette entente se remettront au travail pour essayer de mettre au point de nouvelles propositions de constitutions pour ces deux nouveaux territoires. Je pense que cela prendra deux ou trois ans. La population sera de nouveau consultée; et, bien entendu, le Parlement du Canada a le pouvoir ultime d'accepter, de rejeter ou de modifier la proposition que nous déposerons. Nous espérons pouvoir faire tout cela d'ici le 1^{er} octobre 1991.

M. Allmand: Compte tenu des *Nouvelles propositions de règlement global des revendications territoriales* déposées par le ministre un peu avant Noël, je crois, déposées récemment, en tout cas, comment s'imbrique ce calendrier d'établissement du Nunavut que vous venez tout juste de nous mentionner avec

[Texte]

abeyance while you move on this, or are you trying to move both ahead at the same time? How are they interrelated at this stage in view of what has happened?

Mr. Amagoalik: We are hoping they will move ahead hand in hand. We do not expect the land claims negotiations to be totally separate from the political development process, and we are hoping they will move ahead hand in hand.

As I said, we would like division to be finalized by the year 1991, and we are hoping the land claims negotiations . . . will be able to sign an agreement in principle inside of two years from now. If we do not get a positive result from the plebiscite, I see real problems, because the land claims negotiations, up until now, have depended very much on the creation of Nunavut; and if for some strange reason the creation of Nunavut is prevented from happening, the land claims negotiations, I think, will have to go back to square one, because without Nunavut the land claims agreement will be very different. With Nunavut negotiation should be much easier, so I hope they will move ahead at about the same pace.

Mr. Allmand: In your opening statement you mentioned an issue which is of great concern to all Canadians, and that is Arctic sovereignty. Although you did not say it directly by implication, you seem to have said that you feel that the establishment of Nunavut will help Canada in protecting its sovereignty in the north. Could you elaborate on that and how you see the establishment of Nunavut, with a certain amount of self-government and a new provincial-type government up there, will enhance the sovereignty of Canada in the north?

• 1635

Mr. Amagoalik: We feel that sovereignty in the Arctic is not just an \$800-million icebreaker. Sovereignty in the Arctic is people living there, people making their lives there, and people dying there. That is a very important part of Arctic sovereignty. If we can demonstrate to the rest of the world that we have people there who have been there for thousands of years—they live there, they make their living, they make laws about the land, the animals and the sea. When people exercise these rights it can only strengthen Canada's sovereignty.

Icebreakers alone are not going to solve sovereignty in the Arctic. We have to have people living there, demonstrating that it is their home, that they are capable of making laws and enforcing them. I think it will strengthen Canada's case in the Arctic very much.

Mr. Allmand: Thank you very much. That is all, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Allmand.

Mr. Parry.

[Traduction]

vos revendications territoriales? Allez-vous les mettre de côté pour le moment ou essaieriez-vous de marcher sur les deux fronts simultanément? Comment sont-ils liés pour le moment, compte tenu des événements?

M. Amagoalik: Nous espérons qu'ils progresseront de front la main dans la main. Nous ne voudrions pas qu'il y ait séparation totale entre les négociations de revendications territoriales et le processus de développement politique et nous espérons donc les faire progresser de front.

Comme je l'ai déjà dit, nous aimerions que cette division se concrétise d'ici 1991, et nous espérons que les négociations de revendications territoriales . . . Nous espérons pouvoir signer une entente de principe dans les deux ans qui viennent. Si la réponse au plébiscite est négative, j'entrevois de réels problèmes, car les négociations de revendications territoriales, jusqu'à maintenant, ont énormément dépendu de la création du Nunavut; et si pour une raison étrange la création du Nunavut aboutit à un échec, les négociations de revendications territoriales, à mon avis, devront repartir de zéro, car sans le Nunavut le règlement des revendications territoriales sera très différent. Avec le Nunavut les négociations devraient être plus faciles si bien que j'espère qu'elles progresseront au même rythme.

M. Allmand: Dans votre déclaration préliminaire vous avez mentionné une question qui intéresse vivement tous les Canadiens, celle de la souveraineté dans l'Arctique. Bien que vous ne l'ayez pas dit directement, vous semblez supposer que l'établissement du Nunavut aidera le Canada à protéger sa souveraineté dans le Nord. Pourriez-vous être un peu plus précis et nous dire comment l'établissement du Nunavut, accompagné d'une certaine autonomie politique et d'un nouveau gouvernement de type provincial renforcera la souveraineté du Canada dans le Nord.

M. Amagoalik: Pour nous, la souveraineté de l'Arctique n'est pas seulement un autre brise-glace de 800 millions de dollars. La souveraineté de l'Arctique, c'est d'avoir des gens qui y vivent, qui y gagnent leur vie et qui y meurent. Voilà un aspect très important de la souveraineté de l'Arctique. Il faudrait prouver au reste du monde que nous avons des gens qui habitent dans cette région depuis des milliers d'années, qui y vivent, qui y gagnent leur vie, qui font des lois régissant les terres, les animaux et la mer. L'exercice de ces droits par les gens ne peut que renforcer la souveraineté du Canada.

Il faut plus que des brise-glace pour résoudre le problème de la souveraineté de l'Arctique. Il faut que des gens y vivent, qu'ils prouvent qu'ils y sont chez eux, qu'ils sont capables de faire des lois et de les mettre en vigueur. Je crois que cela renforcera considérablement la souveraineté du Canada dans l'Arctique.

M. Allmand: Merci beaucoup. C'est tout, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Allmand.

Monsieur Parry.

[Text]

Mr. Parry: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would also like to join in welcoming the representatives of the Nunavut Constitutional Forum. I think we have had the opportunity to become acquainted on a couple of occasions, and I think it is particularly timely that you have come before the committee in, shall we say, the early aftermath of the historic agreement in Ikaluit last month.

I think, having read the briefing materials and what you have submitted to us lately—all of it, I would say, of the usual excellent clarity and informativeness—I understand reasonably well the situation. I think the members of the Nunavut Constitutional Forum, particularly, are to be congratulated for the emphasis on public government. Now, I do not think it is particularly easy to understand the relationship between public—i.e., not an ethnic government—and the safeguards that are being proposed through the land claims process that, of course, the Tungavik Federation of Nunavut is pursuing on behalf of all the people of Nunavut.

But I believe I have been able to grasp it, and I think the prescription is one that reflects great farsightedness, because it has the potential, certainly, to retain the essential values of the Inuit people while allowing full participation of people of non-Inuit ancestries as well as recently arrived settlers.

There are a couple of things that concern me on which I want some clarification. One of them, I guess, is the situation of the Inuvialuit people in the western part of the Arctic, around the Beaufort Sea area. As I understand it, with the boundary as agreed on, this would place—is it all the Inuvialuit communities within Denendeh?

Mr. Amagoalik: Yes. I think it is very important to understand that the boundary agreement, which we signed in Ikaluit two or three weeks ago, did not really create any new lines that have not already been agreed to. One part of the line is a line that the Dene, Métis and the TFN negotiators agreed to about a year ago. They signed an overlap agreement and we accepted that as part of the line of division.

The other part of the line, in the central Arctic, is a line between the TFN claim and what is known as the COPE settlement region. So we also accepted that as part of the line.

• 1640

The TFN/COPE overlap agreement was signed two or three years ago. What we did was we just recognized, and accepted, lines that had been agreed to by different groups over the last two or three years. So it did not create any new ones.

Yes, the Inuvialuit communities—I believe there are about six or seven of them—will, if this proposal goes ahead as it is, be in the western territory. As you probably remember, we wanted to keep all of our people in one territory. Our original proposal was to divide the N.W.T. along the tree line, which would have kept all of the Inuvialuit communities in Nunavut.

[Translation]

M. Parry: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais également souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut. Nous avons déjà eu l'occasion de les rencontrer à quelques reprises, et je crois qu'il est particulièrement opportun que vous comparaissez devant le Comité au lendemain de l'entente historique signée à Ikaluit le mois dernier.

Ayant lu la documentation que vous nous avez fait parvenir récemment—laquelle était, comme d'habitude, très claire et très informative—je comprends assez bien la situation. Je crois que les membres de l'Assemblée constitutionnelle du Nunavut méritent des félicitations pour avoir mis l'accent sur le gouvernement public. Mais je ne crois pas qu'il soit très facile de comprendre le rapport entre un gouvernement public—c'est-à-dire un gouvernement qui n'est pas ethnique—et les garanties proposées dans le processus de revendications territoriales que la Fédération Tungavik du Nunavut a entrepris au nom de tous les peuples du Nunavut.

Je pense toutefois avoir réussi à le comprendre, et, à mon avis, ces propositions démontrent une grande clairvoyance, car elles permettent certainement de maintenir les valeurs essentielles du peuple inuit et rendent possible la pleine participation des peuples qui ne sont pas de descendance inuit ainsi que des nouveaux arrivants.

Il y a cependant quelques points qui me préoccupent et sur lesquels j'aimerais avoir des précisions. Il y a d'abord la situation du peuple inuvialuit, dans la partie occidentale de l'Arctique, aux environs de la région de la mer de Beaufort. Si j'ai bien compris, selon les frontières qui ont été convenues, toutes les communautés inuvialuit faisaient partie de Denendeh?

M. Amagoalik: Oui. Je crois qu'il est très important de comprendre que l'entente qui a été signée à Ikaluit il y a deux ou trois semaines n'a pas vraiment créé de nouvelles frontières qui n'avaient pas déjà été convenues. Cette frontière avait été convenue en partie il y a environ un an par les négociateurs des Dénés, des Métis et de la FTN. Ils ont signé une entente de chevauchement et nous avons accepté cela comme faisant partie de la frontière.

L'autre partie de la frontière, au centre de l'Arctique, est une frontière entre les terres revendiquées par la FTN et la région qui relève du CEDA. Nous avons donc également accepté cela comme faisant partie de la frontière.

L'entente de chevauchement FTN/CEDA a été signée il y a deux ou trois ans. Nous n'avons fait que reconnaître et accepter des frontières qui avaient été convenues par divers groupes au cours des deux ou trois dernières années. Nous n'en avons pas créé de nouvelles.

Si cette proposition est acceptée telle qu'elle a été présentée, les communautés inuvialuit—je crois qu'il y en a environ six ou sept—feront partie du territoire occidental. Vous vous souvenez sans doute que nous voulions garder tout notre peuple dans un territoire. À l'origine, nous proposons de diviser les Territoires du Nord-Ouest le long de la ligne d'arborescence,

[Texte]

But over the course of the negotiations, the Western Constitutional Forum made it very clear to us that unless the Beaufort communities were in the west, there was no division, because as you remember, the Government of Canada imposed certain conditions on this process for it to move forward, and one of those conditions was that there was to be continuing consensus on division. They told us that unless the Beaufort communities were in the west, there would be no more consensus and the process for division would die.

Even with that, we tried very hard to keep our people together in one territory. But we were told quite clearly by the Government of Canada that unless we had an agreement when we did, the funding and the recognition of this process was not going to continue. We faced the prospect of Nunavut being on the back burner for the next 50 to 100 years. We felt it was our responsibility to move ahead on this issue, so we accepted that compromise. Even though we feel badly that we were not able to keep the Inuvialuit with us, we have accepted this compromise, recognizing that we are still living in a country that allows mobility of people, and recognizing the fact that the Inuit will always be united, no matter what lines divide us. This is the result.

Mr. Parry: The overlap agreements: this is not something I would claim to be very knowledgeable about. As I understand it, they relate mostly to the use of what we might call the "mobile resources"—the wildlife of the area—particularly of the Mackenzie Valley, by communities on the other side of the "single" boundary line, as you call it.

Mr. Amagoalik: Yes, those overlap agreements were reached using land use studies to determine what communities have used what lands and when, and agreeing that where there are overlaps, there will be joint responsibility and joint management for renewable resources. But we felt it absolutely necessary to draw a single line for the purposes of jurisdiction in nonrenewable resources and such. So the overlap agreements were negotiated based on land use and based on trying to be fair to each side with what kind of resources each territory will have.

The Chairman: Tom.

• 1645

Mr. Suluk: Mr. Chairman, it is nice to see my colleagues from the north for a change.

By way of preamble, I would first of all like to focus on the Inuvialuit, on the central Arctic, the communities, the families. I understand from reports such as in *The Globe and Mail* that the government leader has said there is beginning to be opposition to the boundary.

Having been up there myself and seen it live, in black and white and in person, there are a lot of discussions going on;

[Traduction]

ce qui aurait permis de garder toutes les communautés inuvialuit dans le Nunavut. Mais au cours des négociations, le *Western Constitutional Forum* nous a fait clairement comprendre que si les communautés de Beaufort n'étaient pas dans l'Ouest, il ne serait pas question de division, car vous vous souviendrez que le gouvernement du Canada avait imposé certaines conditions pour que ce processus puisse être entrepris, et l'une de ces conditions était qu'il y ait un consensus permanent au sujet de la division. Ils nous ont dit que si les communautés de Beaufort n'étaient pas dans l'Ouest, il n'y aurait plus de consensus, ce qui mettrait fin au processus de division.

Malgré tout cela, nous avons essayé de garder notre peuple dans un seul territoire. Mais le gouvernement du Canada nous a fait comprendre que ce processus ne pouvait être financé et reconnu que si une entente était conclue. Nous risquions donc de voir le projet de Nunavut mis en veilleuse pendant les 50 à 100 prochaines années. Comme il nous incombait, à notre avis, de faire progresser ce dossier, nous avons accepté ce compromis. Même si cela nous embêtait de ne pas pouvoir garder le peuple inuvialuit avec nous, nous avons accepté ce compromis, étant donné que nous vivons dans un pays qui permet aux gens de se déplacer, et que les Inuit seront toujours unis, peu importe les frontières qui nous divisent. Voilà donc le résultat.

M. Parry: Les ententes de chevauchement: c'est quelque chose que je ne connais pas très bien. Si j'ai bien compris, elles concernent surtout l'utilisation de ce que nous pouvons appeler les «ressources mobiles»—la faune de la région—particulièrement de la vallée du Mackenzie, par les communautés de l'autre côté de ce que vous appelez la frontière «unique».

M. Amagoalik: Oui, ces ententes de chevauchement ont été conclues à partir d'études d'utilisation des terres faites en vue de déterminer les terres qui ont été utilisées par les communautés, et quand elles l'ont été. Il a été convenu que là où il y avait chevauchement, la responsabilité et la gestion des ressources renouvelables seraient conjointes. Mais nous avons jugé qu'il était absolument nécessaire de délimiter une frontière unique aux fins de la compétence en matière de ressources non renouvelables. Ces ententes ont donc été négociées selon le principe de l'utilisation des terres et en essayant d'être juste envers chaque partie relativement aux types de ressources que chaque territoire aurait.

Le président: Tom.

M. Suluk: Monsieur le président, il m'est agréable de voir pour une fois mes collègues du Nord.

A titre de préambule, je voudrais d'abord parler des Inuvialuit, du centre de l'Arctique, des communautés, des familles. Selon des articles que j'ai lus, dans *The Globe and Mail* par exemple, le chef du gouvernement a dit qu'une certaine opposition commençait à se manifester au sujet de la frontière.

M'étant rendu là-bas personnellement, j'ai vu de mes propres yeux ce qui se passait réellement. Il y a beaucoup de

[Text]

some by people like the Minister of Economic Development and Tourism, Tagak Curley, of the Government of the N.W.T., and some by people like Red Pedersen from Coppermine near the central Arctic and people who are saying that Inuit families are being endangered in terms of being prevented from seeing each other.

I have also heard that the Inuvialuit would have been divided from their fellow Inuvialuit in Inuvik if the old Nunavut boundary proposal was followed. After all, there were Inuvialuit living in Inuvik and the line would have gone between Inuvik and Tuktoyaktuk. So either way, families would have been divided by a line.

First of all, let me focus on that particular subject, the division of families, the creation of difficulties. I think we all know that all you have to do is focus some human technicality in there, a human problem, and people who do not understand it can readily be made to flee by the first report of something.

Do you have any theories as to why this is going on when it is obvious that, as we know it in Canada, there is freedom to move by citizens of Canada between boundaries? And all we would have are two little old colonial-type territories. Here, people are saying that families would be prevented from seeing each other.

I do not know what is going on there, or what the reasoning would be behind it. Do you have any theories as to why some people are picking on this as an issue?

Mr. Amagoalik: Yes. We have theories. It is interesting that you note that most of the opposition is coming from people who happen to hold the best jobs in government in Yellowknife. The ordinary MLAs are very much behind this.

I think the two issues you spoke of are really manufactured issues; they are manufactured by the opponents of this process. As for breaking up families, it is really a non-issue. For example, I live in Ikaluit on Baffin Island. My mother lives in northern Québec. I do not feel separated from her. The fact that we live in different jurisdictions does not change the relationship I have with my mother. I know that it will be the same in the two new territories. Breaking up the families, I think, is a psychological problem.

The breaking up of the Inuit, I do not buy that either. I think some people claim that by breaking up the Inuit in the Northwest Territories, that we somehow are weakening ourselves. I happen to think exactly the opposite. I think the creation of Nunavut, by providing us with the opportunity to take part in decision-making, and to take part in the development of the Arctic, will strengthen us.

• 1650

The Inuit organizations, regional and national, will continue to exist. Our international organizations will continue to exist.

[Translation]

discussions entre des personnes comme le ministre du Développement économique et du tourisme, Tagak Curley, du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, des personnes comme Red Pedersen, de Coppermine près du centre de l'Arctique, et d'autres personnes qui disent que l'on porte atteinte aux familles inuit, en ce sens qu'elles risquent d'être empêchées de se visiter.

J'ai en outre entendu dire que les Inuvialuit auraient été séparés des inuvialuit d'Inuvik si l'ancienne proposition avait été acceptée relativement aux frontières du Nunavut. Après tout, il y avait des Inuvialuit qui vivaient à Inuvik, et la frontière serait passée entre Inuvik et Tuktoyaktuk. Donc, d'une façon ou d'une autre, les familles auraient été séparées par une frontière.

D'abord, je voudrais parler surtout de cette question de division des familles, qui est une source de problèmes. Nous savons tous, je crois, qu'il suffit de parler d'un problème humain, et les gens qui ne le comprennent pas sont tout de suite prêts à tout abandonner aussitôt qu'ils entendent parler de quelque chose.

Pouvez-vous expliquer comment il se fait que cela se produise alors qu'il est évident que, comme nous le savons au Canada, les citoyens canadiens sont libres de passer d'un territoire à un autre? Nous aurions simplement deux petits territoires de type colonial. Mais des gens disent que cela empêcherait des familles de se visiter.

Je ne sais pas ce qui se passe, ni pour quelles raisons les gens disent cela. Selon vous, pourquoi certaines personnes veulent-elles monter ce problème en épingle?

M. Amagoalik: Il est intéressant de voir que la plus grande opposition provient de gens qui occupent les meilleurs emplois au sein du gouvernement de Yellowknife. Les simples députés y sont pour beaucoup dans tout cela.

Je crois que les deux questions dont vous avez parlé sont vraiment des problèmes fabriqués de toutes pièces; ils ont été fabriqués par ceux qui s'opposent à ce processus. Pour ce qui est de désunir les familles, cette théorie ne tient tout simplement pas debout. Par exemple, je vis à Ikaluit sur l'île de Baffin. Ma mère vit dans le nord du Québec. Je ne me sens pas séparé d'elle. Le fait que nous vivions dans des juridictions différentes ne change rien aux rapports que j'ai avec ma mère. Je sais qu'il en sera de même dans les deux nouveaux territoires. À mon avis, la séparation des familles est un problème psychologique.

Je ne suis pas d'accord non plus lorsqu'ils disent que le peuple inuit sera séparé. Je crois que certaines personnes prétendent qu'en séparant les Inuit dans les Territoires du Nord-Ouest, nous allons nous affaiblir. Je pense tout à fait le contraire. Je crois que la création du Nunavut nous renforcera, en nous donnant l'occasion de prendre part aux décisions et au développement de l'Arctique.

Les organismes inuit, régionaux et nationaux, continueront d'exister. Nos organismes internationaux continueront d'exister. Les Inuit continueront à être solidaires en ce qui

[Texte]

Inuit will continue to be united on issues, even if they have artificial political lines.

Mr. Peter Ittinuar (Special Adviser, Nunavut Constitutional Forum): This issue, as John Amagoalik has said, is a manufactured issue. It is manufactured by the "no" side, because they are groping for reasons to oppose division of the Northwest Territories.

It might have been true in 1953, when people were relocated to Resolute Bay and Grise Fiord to establish what is now commonly known as the sovereignty of the Arctic Islands by Canada. In those days there were no communications; there was not even a mail service. The RCMP did all of the administration: welfare, local government, what have you. Those people landed without any material wealth whatsoever, and were not given any material wealth whatsoever.

Well, that was way back in 1953, some seven years or eight years before the Inuit of Canada got the vote. In these days, when we have our own television network, we have our own airlines, in northern Quebec, Nunasi Airlines, and all of these developing things among the Inuit, the argument that the Inuit are being divided by family, by community, etc., just does not hold any more.

The agreement between the Inuvialuit and the Inuit of Nunavut is there. There will be land use and occupancy overlap in hunting. There are certainly going to be agreements on other things, such as education. None of those things are going to stop.

Mr. Suluk: Another concern I have heard is the one relating to cost, money, finances. There have been references—oblique, I might say—that Inuit just cannot run a government, among other things. In fact, there has been a rumour that Mr. McKnight, the Minister, has said he is not going to allow another Yellowknife to be created. Yet in spite of all these so-called difficulties, I understand there is a spirited campaign or competition to have the boundary in a certain region or in a certain community.

I have access to the CBC Northern Service in my office. I listen to Ikaluit in the east, Rankin Inlet radio in the central part, Inuvik way over on the other side. I listen; and as I listen, almost every day there is all this discussion among Inuit going on. They want the capital. There is a big competition: high-spirited, joyful excitement.

Yet on this side you have these mini-gloom-and-doom types of things that you hear every now and then. Having heard a Minister who is supposed to have said that he is not going to see another Yellowknife created in the east, and having heard a few months ago, for example, that native self-government would cost millions and billions, naturally governments and Canadians might say, oh, oh, wait; hold on! And having heard rumours in the Department of Indian Affairs and Northern Development that they personally do not wish to spend more money, because of restraint and so on . . . with all these things, do you think you might be going through a useless exercise; and if so, what would the alternatives be?

[Traduction]

concerne les différents problèmes, même si des frontières politiques artificielles les séparent.

M. Peter Ittinuar (conseiller spécial, Assemblée constitutionnelle du Nunavut): Comme John Amagoalik l'a dit, le problème a été créé de toutes pièces. Il a été créé par les opposants, car ils cherchent des raisons de s'opposer à la division des Territoires du Nord-Ouest.

Cela aurait pu poser un problème en 1953, lorsque les gens ont été envoyés à Resolute Bay et à Grise Fiord pour établir ce que l'on appelle maintenant la souveraineté des îles de l'Arctique. À l'époque, il n'y avait pas de communications; il n'y avait même pas de service postal. La GRC s'occupait de toute l'administration: bien-être, gouvernement local, etc. Ces gens sont arrivés là-bas sans richesses matérielles, et ils n'ont reçu aucunes richesses matérielles.

Cela se passait en 1953, environ sept ou huit ans avant que les Inuit du Canada obtiennent le droit de vote. De nos jours, nous avons notre propre réseau de télévision, nos propres lignes aériennes, *Nunasi Airlines* dans le nord du Québec, et l'argument selon lequel les familles, les communautés inuit sont séparées ne tient tout simplement plus debout.

Il y a une entente entre les Inuvialuit et les Inuit du Nunavut. Il y aura chevauchement de l'occupation et de l'utilisation des terres pour ce qui est de la chasse. Il y aura certainement d'autres ententes au sujet de l'éducation, par exemple. Rien de tout cela ne va s'arrêter.

M. Suluk: Une autre préoccupation dont j'ai entendu parler concerne les coûts, l'argent, les finances. On a fait allusion—indirectement, je dois dire—au fait que les Inuit ne peuvent, entre autres, diriger un gouvernement. On dit en fait que M. McKnight, le ministre, aurait déclaré qu'il ne voulait pas permettre la création d'un autre Yellowknife. Pourtant, malgré tous ces soi-disant problèmes, il y a une vive campagne, une forte rivalité pour obtenir que la frontière passe dans une certaine région ou une certaine communauté.

A mon bureau, je reçois le service nordique de Radio-Canada. J'écoute Ikaluit dans l'est, Rankin Inlet dans le centre, et Inuvik de l'autre côté. Et presque tous les jours, j'entends les Inuit s'entretenir de cette question entre eux. Ils veulent la capitale. La rivalité est vive, l'agitation joyeuse.

Pourtant, de ce côté-ci, on entend parler de temps en temps de ces problèmes sur un ton plus sombre. Après avoir appris qu'un ministre aurait dit qu'il ne voulait pas qu'un autre Yellowknife soit créé dans l'Est, et après avoir entendu dire il y a quelques mois, par exemple, qu'un gouvernement autochtone coûterait des millions et des milliards de dollars, naturellement, les gouvernements et les Canadiens diront peut-être, attendez! Et comme on dit que le ministère des Affaires indiennes et du Nord ne veut pas dépenser davantage en raison des mesures d'austérité, etc . . . avec tout cela ne croyez-vous pas que ce que vous faites soit inutile? Et si c'est le cas, quelles seraient les solutions de rechange?

[Text]

[Translation]

• 1655

Mr. Amagoalik: If we felt we were involved in a useless process, we would have gone home a long time ago.

I happen to agree with Mr. McKnight that we should not create another Yellowknife. We do not want to create another Yellowknife. And dividing the N.W.T. does not necessarily mean that the cost is going to double. It does not mean Yellowknife times two. The infrastructure in the central and eastern Arctic is pretty much in place. It is just a matter of picking a new capital and spending some extra money initially to establish the capital. I think in the long run we will end up saving money, because we will end up with more efficient government, priorities will be easier to arrive at.

At the moment, economic development of the Arctic is almost at a standstill, mainly because no one understands the rules, no one knows who is master. Once we have division I think the rules will become clear and everybody will know who is the boss, so I think in the long run division of the N.W.T. will help economic development of the Arctic, and it will mean peace, order, and good government.

I think the alternative to division is frustration, extreme anger on behalf of ourselves, because we have been working on this for so long; and if it were to be sabotaged, we would go home very angry, and we would be extremely frustrated. I believe if division is not allowed to go ahead we are facing a future that is full of questions and perhaps will be quite chaotic.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Amagoalik. Mr. Ittinuar, one minute for your comment.

Mr. Ittinuar: One small addendum here. It really would be a very small price to pay, globally anyway, for an unprecedented treatment of indigenous people by a state. In humanitarian terms this is, I think, unprecedented and would pave the way for other countries in the world that are treating their indigenous people in a less than equitable manner. It really is I think a very, very small price to pay, as well as touching on other issues such as sovereignty and development of the north politically and economically in a . . .

The Chairman: Mr. Fretz.

Mr. Fretz: Thank you, Mr. Chairman.

John, thank you very much for the paper you presented to us today, and the comments you have made. I found them very refreshing and filled with enthusiasm, and I am grateful for the vision you have shared with us today for your territory and your people.

Peter, welcome back to Ottawa. It is good to see you again, too.

I do not have any questions save one. And having made the comments I did, which I felt were very appropriate because of the information you have shared with us, the only question I would like to ask—and perhaps save the time, as much as

M. Amagoalik: Si nous pensions avoir entrepris un processus inutile, nous serions repartis chez nous depuis longtemps.

Il se trouve que je suis d'accord avec M. McKnight lorsqu'il dit que nous ne devrions pas créer un autre Yellowknife. Nous ne voulons pas créer un autre Yellowknife. La division des Territoires du Nord-Ouest ne coûtera pas nécessairement deux fois plus cher. L'infrastructure est déjà pas mal en place dans le centre et dans l'est de l'Arctique. Il s'agit simplement de choisir une nouvelle capitale et de dépenser initialement un peu plus d'argent pour établir la capitale. À long terme, je crois que nous économiserons de l'argent, car nous aurons un gouvernement plus efficace, et il sera plus facile d'établir les priorités.

Pour l'instant, le développement économique de l'Arctique est presque un point mort, et ce, principalement parce que personne ne comprend les règles, personne ne sait qui est le maître. Lorsque la division sera faite, je crois que les règles deviendront claires et que tout le monde saura qui est le patron. Je crois donc qu'à long terme, la division des Territoires du Nord-Ouest aidera au développement économique de l'Arctique, et qu'elle apportera la paix, l'ordre et un bon gouvernement.

Si la division n'est pas faite, il y aura beaucoup de frustrations et une vive colère de notre part, car nous y travaillons depuis si longtemps; nous retournerions chez nous très en colère et extrêmement frustrés. Si l'on ne permet pas que la division se fasse, nous devons nous attendre à un avenir très incertain et peut-être même très chaotique.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Amagoalik. Monsieur Ittinuar, vous avez une minute.

M. Ittinuar: Un court commentaire. Globalement, le prix à payer serait peu élevé pour un traitement sans précédent d'un peuple autochtone par un État. Un tel traitement humanitaire sans précédent ouvrirait la voie à d'autres pays du monde qui sont loin d'être justes envers leurs peuples autochtones. À mon avis, c'est un bien petit sacrifice, et cela permet de toucher également à d'autres questions comme la souveraineté et le développement politique et économique du Nord dans un . . .

Le président: Monsieur Fretz.

M. Fretz: Merci, monsieur le président.

John, je vous remercie de nous avoir présenté ce mémoire aujourd'hui, et de nous avoir fait part de vos commentaires. Je les ai trouvés très intéressants et pleins d'enthousiasme. Merci de nous avoir communiqué aujourd'hui votre vision de votre territoire et de votre peuple.

Peter, nous sommes heureux de vous accueillir encore une fois à Ottawa.

Je n'ai qu'une seule question à poser. Mais je voulais d'abord vous remercier d'avoir bien voulu nous communiquer ces renseignements. Je n'ai donc qu'une seule question à poser, afin de donner plus de temps à mon collègue Tom et à Allan

[Texte]

possible, for my colleague, Tom, and Allan may have some questions as well—is why you have decided to go down the path of dividing the territories into two territories rather than provincehood. What consideration have you given, if any, to the possibility of having a province? I wonder if you would be willing to explore that with us.

Mr. Amagoalik: Certainly. We did examine the question of whether or not we should try for provincial status, but we like to think of ourselves as very pragmatic people, and we want to take a bite of the apple, one at a time. We do not want to try to swallow the whole apple all at once. Provincial status is something we can look forward to down the road, into the future. We do not want to take on more than we can handle. We will pursue provincial status when we feel we are ready for it. We are not ready for provincial status right now. We want to gain experience in running our own territory before we consider these things. As I said, we do not want to try and take on what might be more than we can handle at this time.

• 1700

Mr. Fretz: In effect, then, you see reaching the goal of becoming a province as an evolutionary process. These are steps that are going to take you towards the goal, which is being a province.

Mr. Amagoalik: Yes, that is our eventual goal once our population has grown and once economic development in the Arctic is further along. Then that is something we will consider.

Mr. Fretz: Thanks. Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: John, 10 minutes.

Mr. Parry: I really do not have any further questions, Mr. Chairman. I think I would simply like to conclude by thanking the two Peters and John for the opportunity to be with them again and the opportunity to have our questions answered. I believe it would be appropriate, and I am sure I speak for all members of the committee, if I were to wish them the very best of success in the road ahead which, while it is still long, is somewhat shorter than it was even a couple of months ago. I think you are to be congratulated on that.

Mr. Amagoalik: Thank you very much. We believe this is an extremely important event in the history of Canada. We cannot think of any other incident in modern times where a boundary was drawn between two territories without a shot being fired or someone being killed, and I hope I have not spoken too soon.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Amagoalik: As Mr. Allmand pointed out, these are very exciting times. This is nothing less than nation building and we are really happy to be a part of it.

Thanks very much.

Le président: D'accord, M. le président.

[Traduction]

qui ont peut-être eux aussi des questions à poser. Pourquoi avez-vous choisi de diviser les territoires en deux territoires plutôt qu'en provinces? Avez-vous envisagé la possibilité d'avoir une province?

M. Amagoalik: Certainement. Nous nous sommes demandé si nous devions essayer d'obtenir le statut de province, mais, comme nous sommes des gens très pragmatiques, nous voulons prendre une bouchée à la fois, nous ne voulons pas essayer d'avaler toute la pomme d'un seul coup. Le statut de province est une chose que nous pourrions envisager plus tard. Nous ne voulons pas entreprendre quelque chose qui soit au-dessus de nos forces. Nous demanderons le statut de province lorsque nous jugerons que nous sommes prêts à le faire. Nous ne sommes pas encore prêts. Nous voulons d'abord acquérir une certaine expérience de l'administration de notre propre territoire. Comme je l'ai dit, nous ne voulons pas essayer de faire quelque chose qui soit actuellement au-dessus de nos forces.

M. Fretz: Vous entrevoyez donc un certain processus d'évolution vous permettant de devenir une province. Ce sont des étapes qui vous rapprocheront de votre but, c'est-à-dire de devenir une province.

M. Amagoalik: Oui, ce sera notre objectif une fois que notre population aura augmenté et que l'économie de l'Arctique se sera développée. Alors, nous envisagerons cette possibilité.

M. Fretz: Merci. Merci, monsieur le président.

Le président: John, vous avez 10 minutes.

M. Parry: Je n'ai vraiment pas d'autres questions, monsieur le président. J'aimerais simplement conclure en remerciant les deux Peter et John de nous avoir donné l'occasion d'être avec eux encore une fois et d'avoir des réponses à nos questions. Je crois qu'il conviendrait—et je suis certain que je parle au nom de tous les membres du Comité—de leur souhaiter le meilleur succès dans l'énorme tâche qu'il leur reste à accomplir, quoiqu'ils aient toutefois fait beaucoup de progrès au cours des derniers mois. Vous méritez certainement des félicitations.

M. Amagoalik: Merci beaucoup. Je crois qu'il s'agit d'un événement extrêmement important dans l'histoire du Canada. À mon avis, c'est la première fois que l'on assiste à l'établissement d'une limite entre deux territoires sans qu'un coup de fusil soit tiré ou quelqu'un, tué, et j'espère ne pas avoir parlé trop tôt.

Des voix: Oh, oh!

M. Amagoalik: Comme M. Allmand l'a souligné, nous vivons des événements passionnants. Nous sommes très heureux de participer à ce qui est rien de moins que la création d'une nation.

Merci beaucoup.

The Chairman: Okay, Mr. Chairman.

[Text]

Monsieur Pietz.

Mr. Pietz: Mr. Chairman, just a couple of short questions. That was quite a statement you just made and I agree with it. I remember when Newfoundland came into confederation. I was old enough to remember that, the enthusiasm they had not only in Newfoundland but throughout the rest of Canada, too.

I had the privilege a few months ago of being up in your country, in your part of Canada, and it is very, very interesting.

I came out of municipal life before I became a Member of Parliament and we have gone through some boundary changes there. We created regional government and I know some of the things that you have to go through and some of the negotiations that lead up to it.

Looking over the current status of the division and some of the things that you have to do by 1991, I just wanted to ask you a couple of things that sort of interest me. You say that the boundary must be ratified in a N.W.T.-wide plebiscite. How do you see that developing and what is the general feeling you see coming out of that?

Mr. Amagoalik: Do you mean before or after the plebiscite?

Mr. Pietz: I mean the plebiscite procedure itself. I have been through plebiscites. In fact, I went through one where it was negative and still went in, because municipalities are creatures of the province. This is a little different, but maybe you could outline it just briefly.

Mr. Ittinuar: Yes. Briefly, we have had a plebiscite before, in 1982. That was on whether people wanted division or not, on the question itself. I believe the percentage was something like 56% for and the rest against. The eastern Arctic had a very high turnout; something like 76% to 80% were in favour of division.

So the question on this plebiscite follows from that one: Do you agree with the boundary as agreed to by the Western Constitutional Forum and the Nunavut Constitutional Forum? And the date of this plebiscite will be set, hopefully, next week by the Territorial Council, or so-called Legislative Assembly of the Territories.

In the agreement itself between the WCF and the NCF, to use acronyms here, there is a clause in there that says that the plebiscite will be interpreted in three ways, because there are many more people... On a result basis, Yellowknife could wipe out the eastern Arctic. So we have opted for three results to be interpreted in various ways by various groups. One is a territorial-wide result, a one-man one-vote result; community by community; and region versus region.

[Translation]

Mr. Pietz.

M. Pietz: Monsieur le président, j'aurais quelques brèves questions. C'est toute une déclaration que vous venez de faire, et je suis d'accord avec vous. Je me rappelle lorsque Terre-Neuve est entrée dans la Confédération. J'étais assez âgé pour ne pas oublier l'enthousiasme, non seulement des gens de Terre-Neuve, mais aussi de tous les Canadiens.

Il y a quelques mois, j'ai eu le privilège de me rendre dans votre pays, dans votre partie du Canada, et c'est très, très intéressant.

Avant de devenir député, j'ai oeuvré au niveau municipal, et nous avons effectué certains changements de limite. Nous avons créé un gouvernement régional, alors je comprends un peu votre situation et les négociations que vous avez entreprises.

En regardant la situation actuelle de la division et certaines choses que vous devez faire d'ici 1991, je voudrais vous demander quelques questions sur des points qui m'intéressent. Vous dites que l'entente concernant la limite doit être ratifiée au cours d'un référendum dans les Territoires du Nord-Ouest. À votre avis, quels seront les résultats et qu'est-ce qui ressortira de tout cela?

M. Amagoalik: Voulez-vous dire avant ou après le référendum?

M. Pietz: Je parle du référendum lui-même. J'ai l'expérience de référendums. En fait, nous en avons tenu un où la réponse a été négative, mais nous sommes quand même allés de l'avant, car les municipalités sont créées par les provinces. La situation actuelle est un peu différente, mais j'aimerais que vous nous l'expliquiez brièvement.

M. Ittinuar: Oui. Brièvement, nous avons déjà tenu un référendum en 1982 pour demander aux gens s'ils voulaient une division ou non. La réponse a été 56 p. 100 pour et le reste contre. Dans l'Est de l'Arctique, la participation a été très grande; environ 76 à 80 p. 100 étaient en faveur de la division.

Par conséquent, la question posée au prochain référendum découlera de celle-ci: êtes-vous d'accord avec la limite convenue par le *Western Constitutional Forum* et l'assemblée constitutionnelle du Nunavut? Nous espérons que la date de ce référendum sera déterminée la semaine prochaine par le conseil territorial, ou ce que l'on appelle l'assemblée législative des territoires.

Dans l'entente entre la WCF et la ACN, si nous utilisons des acronymes, il y a une clause qui dit que le référendum sera interprété de trois façons, parce qu'il y a beaucoup plus de gens... Il se peut que dans les résultats du référendum, Yellowknife l'emporte sur tout l'Est de l'Arctique. Nous envisageons donc trois résultats, que l'on pourra interpréter différemment, selon le groupe: un résultat pour tout le territoire, avec une voix par électeur; un résultat collectivité par collectivité, et un résultat région par région.

[Texte]

• 1705

So for your clarification, that is how we see the plebiscite coming along. Hopefully, we will win by a total majority. But again, it could be that the Nunavut region could vote, say, 80% or 85% in favour of and the other region could vote 80% or 85%... and that is as good a reason for division as any I have ever seen.

Mr. Peitz: You are in for an interesting time. Okay. Thank you very much.

The Chairman: Mr. Suluk.

Mr. Suluk: I had one more question, and that relates in general to the civil service under the present regime, and I do not mean it in any negative way. It relates to the territorial government civil service and the whites or *kabloonat*. When listening to issues like the taxation of northern benefits, it is apparent that you can make a good living in the north if you are a civil servant, save enough, and go back south to pay off your mortgage, or for whatever reason.

Naturally, the civil service have maintained a certain amount of neutrality in this whole debate. And yet they, too, will cast their votes for or against. I think there has been a feeling that, if Inuit were to take over—assuming that we go through all these steps and are successful—after having gone through all these steps, it would again go through the federal process and again we would be successful.

Let us say the politicians, or the Inuit, or whoever, are now running the government. There had been a fear, I suppose, unsaid, that we would do away with the civil service or have people who do not know sufficiently about running a government, or looking after the finances and that sort of thing. Perhaps you could give me a view as to whether any policies have been made or any statements. How do you intend to deal with this issue?

Mr. Amagoalik: As you can imagine, there will be no mass firings the day after division. We understand and appreciate the contribution that the civil service has made to our communities lives. As I said, we like to think of ourselves as a very pragmatic people and do not want to try to take on something that we are not capable of. So if we are going to be successful, we are going to need the support and the help of the existing civil service.

It is our intention to have some mechanism, perhaps have a public service commission that will make sure that the civil service goes through a smooth transition between Yellowknife and the new capital. I do not expect major changes overnight. Perhaps in the long run, when Inuit are more educated and have more experience, the majority of government jobs will go to Inuit. But at the moment we have people who are quite capable of doing things. Our attitude is: if I cannot do it, I know somebody who can. I expect the present civil service to be in place for a number of years, and we do not—

[Traduction]

Je vous ai donc montré comment nous envisageons les résultats du referendum, tout en espérant que nous gagnerons par une majorité absolue. Mais il se pourrait que la région de Nunavut vote à 80 p. 100 ou 85 p. 100 pour et l'autre région à 80 p. 100 ou 85 p. 100... Ce serait là un motif de division parfaitement valable.

M. Peitz: Eh bien, vous n'allez pas vous ennuyer! Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Suluk.

M. Suluk: J'ai encore une question à vous poser, qui touche d'une façon générale la Fonction publique actuelle, et je n'entends rien de péjoratif par là. Il s'agit de la Fonction publique du gouvernement territorial et des Blancs ou *kabloonat*. Lorsqu'on entend des discussions sur un sujet comme l'imposition des bénéfices du Nord, il est évident qu'on peut bien gagner sa vie dans le Nord comme fonctionnaires, mettre suffisamment d'argent de côté pour revenir dans le Sud et rembourser son hypothèque, par exemple.

La Fonction publique, bien entendu, a observé une certaine neutralité dans tout ce débat, mais les fonctionnaires, eux aussi, vont voter pour ou contre. On a l'impression d'une façon générale, je crois, que si les Inuit prenaient le pouvoir—à supposer que nous passions par tout ce processus et que nous réussissions—on repasserait par la procédure fédérale, et c'est nous qui l'emporterions de nouveau.

Supposons que les hommes politiques, les Inuit, ou qui que ce soit, gouvernent. On craint, sans le dire, que nous ne nous débarrassions des fonctionnaires ou que nous prenions des fonctionnaires qui n'ont pas suffisamment d'expérience sur la façon de gouverner ou de gérer les finances, entre autres. Pourriez-vous me dire si les décisions politiques ont été prises ou s'il y a eu des déclarations? Comment entendez-vous régler cette question?

M. Amagoalik: Vous imaginez bien que nous n'allons pas avoir de licenciements en masse le lendemain de la division. Nous comprenons et apprécions le rôle joué par la Fonction publique dans la vie de nos collectivités. Nous nous considérons, je l'ai déjà dit, comme un peuple très pragmatique et nous n'avons pas l'intention de vouloir faire plus que nous ne pouvons. En cas de succès, nous aurons donc besoin de l'aide et de l'appui de la Fonction publique actuelle.

Nous avons l'intention de mettre en place un mécanisme, peut-être une commission de la Fonction publique, qui sera chargé d'assurer une transition sans heurts des fonctionnaires entre Yellowknife et la nouvelle capitale. Rien ne va changer du jour au lendemain. À la longue, peut-être, lorsque les Inuit auront plus d'instruction et d'expérience, ce seront eux qui occuperont la majorité des emplois de la Fonction publique, mais à l'heure actuelle, nous avons des gens compétents qui s'en chargent. Nous avons pour attitude de dire: si je ne peux pas m'en charger, je connais quelqu'un qui le peut. Les fonctionnaires actuels conserveront leur poste pendant plusieurs années, et nous n'avons pas...

[Text]

[Translation]

• 1710

Mr. Suluk: Such as 7 to 10 years, for example?

Mr. Amagoalik: Yes, I would say around 10 years; 10 to 15 years. But as I said, we intend to have some sort of mechanism to make sure there is no chaos in the civil service. Also, it is our intention to make sure that people understand that Nunavut will respect Canadian federalism and it will respect the Canadian Constitution, and we intend to introduce human rights legislation or whatever is needed to protect Canadian rights, as Canadian people.

The Chairman: Thank you, Mr. Amagoalik. You are always welcome before our committee, and I would like to wish you good luck for the future.

The meeting is adjourned.

M. Suluk: Pendant 7 à 10 ans, par exemple?

M. Amagoalik: Oui, une dizaine d'années, je pense, peut-être même une quinzaine, mais, comme je l'ai dit, nous assurerons la transition pour qu'il n'y ait pas de bouleversement dans la Fonction publique. Nous avons également l'intention de faire comprendre aux gens que Nunavut respectera le fédéralisme canadien ainsi que la constitution canadienne, et nous avons l'intention de promulguer une Loi sur les droits de la personne, par exemple, pour protéger les droits canadiens, en tant que Canadiens.

Le président: Je vous remercie, monsieur Amagoalik. Notre comité sera toujours heureux de vous entendre et nous vous souhaitons bonne chance.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESSES

From the Nunavut Constitutional Forum:
John Amagoalik, Chairman;
Peter Ittinuar, Special Advisor.

TÉMOINS

Du Nunavut Constitutional Forum:
John Amagoalik, président;
Peter Ittinuar, conseiller spécial.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 15

Fascicule n° 15

Wednesday, February 18, 1987

Le mercredi 18 février 1987

Chairman: André Harvey

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES
ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 18, 1987
(19)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 269, W.B., at 7:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, Allan Pietz, Thomas Suluk, Keith Penner, John Parry.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright, Research Officer.

Witnesses: From the Frog Lake Indian Nation: Ray Quinney, Chief; Ray Boisvert, Band Administrator; Fred Fiddler, Elder; Roxanna Benoit, Legal Counsel. *From the Brotherhood of First Nations:* Ken Courchene, Chief, Fort Alexander Reserve; Dennis Whitebird, Chief, Rolling River Band; Elsie Flette, Ex Co-ordinator, West Region Child and Family Services; Esther Seidl, Ex Director, Dakota Ojibway Child and Family Services; Herbert Crocker, Ex Director, Sagkeeng Child and Family Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

Ray Quinney made an opening statement, and with the witnesses, answered questions.

Ken Courchene, Dennis Whitebird, Herbert Crocker, Elsie Flette and Esther Seidl each made an opening statement and answered questions.

On motion of John Parry, it was agreed,—That this Committee recommend that the government act without further delay to remedy the present legitimate and justified grievances of the First Nations Confederacy by:

1. Honoring all the terms of the November 26th, 1985, "Political Accord on Manitoba Indian Child Welfare Negotiations";
2. Adopting a plan acceptable to the First Nations Confederacy aimed at upgrading the resourcing of Indian Child Welfare Service Agencies to levels comparable to those of their provincial counterparts;
3. Approving the relative Treasury Board submission of December, 1986, and;

that this resolution be incorporated in the Committee's next report to the House.

At 9:50 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 18 FÉVRIER 1987
(19)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 19 h 10, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, Allan Pietz, Thomas Suluk, Keith Penner, John Parry.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright, attachée de recherche.

Témoins: De la nation indienne de Frog Lake: Ray Quinney, chef; Ray Boisvert, administrateur de la bande; Fred Fiddler, ancien; Roxanna Benoit, conseillère juridique. *De la Fraternité des premières nations:* Ken Courchene, chef, réserve de Fort Alexander; Dennis Whitebird, chef, bande de Rolling River; Elsie Flette, ancienne coordinatrice, Services de protection de l'enfance et de la famille de la région ouest; Esther Seidl, ancienne directrice, Services de protection de l'enfance et de la famille des Ojibways du Dakota; Herbert Crocker, ancien directeur, Services de protection de l'enfance et de la famille des Sagkeengs.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Ray Quinney fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres témoins répondent aux questions.

Ken Courchene, Dennis Whitebird, Herbert Crocker, Elsie Flette et Esther Seidl font chacun une déclaration préliminaire et répondent aux questions.

Sur motion de John Parry, il est convenu,—Que le présent Comité recommande au gouvernement de redresser, dans les plus brefs délais, les griefs légitimes et justifiés de la *First Nations Confederacy* en adoptant les mesures suivantes:

1. Respecter toutes les conditions énoncées dans l'accord intitulé *Political Accord on Manitoba Indian Child Welfare Negotiations*, du 26 novembre 1985;
2. Adopter un plan qui, acceptable à la *First Nations Confederacy*, viserait à amener les ressources des agences indiennes de protection de l'enfance et de la famille à des niveaux comparables à ceux dont bénéficient leurs homologues provinciaux;
3. Approuver le rapport pertinent qu'a soumis, en décembre 1986, le Conseil du Trésor, et;

que la présente proposition figure dans le prochain rapport du Comité à la Chambre.

À 21 h 50, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, February 18, 1987

• 1910

The Chairman: The committee is called to order. The witness has the floor for an opening statement, and it will be very interesting for us to have a question period afterwards. If you would like to present your friends to us, you have the floor.

Chief Ray Quinney (Frog Lake Band): With me is Fred Fiddler, one of my band councillors; Roxanna Benoit—I suppose you know her—and my administrator, Ray Boisvert.

Ladies and gentlemen, I first would like to express my gratitude as Chief of the Frog Lake Band and the people I represent to have the opportunity to bring to your attention the problems and concerns which have plagued our people for the past 100 years.

Some of you may be aware of where we are situated, on approximately 60 square miles of land in northeastern Alberta. The land we live on is reasonably fertile and adaptable to grain farming and cattle ranching despite the fact that minerals in the form of gas and oil have been known to underly our land for a number of decades. We do not feel a great deal of effort has been expended by previous federal administrations to assist us in our self-development.

I believe a look into history would be in order to attempt to attach some significance to the attitudes we have been subjected to in our dealings with the federal bureaucracy over the last century.

Back in 1886 a roving band of Indians who refused to take land for themselves stopped in Frog Lake en route to join Louis Riel's forces in Saskatchewan. Unfortunately, due to the circumstances, which have been duly recorded for posterity, a tragic incident occurred referred to in schools and in history books as the Frog Lake Massacre.

These facts have been imparted as public knowledge to three generations of Canadians. As you can very well imagine, this has had some necessarily adverse effects on division, of white men and Canadian Indians. Unfortunately, the residents of reserves 121 and 122 are and have been referred to as the Frog Lake Band of Indians simply because of a proximity of a lake by this name.

We have been made aware by insinuations, innuendo and at times outright accusations that the white population considers us perpetrators of an act we find to be as insidious as they do. We have endured deprivation and hardship. We have existed for 100 years as social outcasts, hoping time would ease the pain of the loss and allow us to re-establish a rapport of fellowship and trust we had once enjoyed prior to this great tragedy.

I feel the time has come to set these past feelings aside and to look ahead into a greater future as friends and allies. I think

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 18 février 1987

Le président: La séance est ouverte. Je donne la parole au témoin pour une déclaration liminaire, ensuite de quoi nous aurons une période de questions qui promet d'être intéressante. Si vous voulez nous présenter vos amis, vous avez la parole.

Le chef Ray Quinney (bande de Frog Lake): Je suis accompagné de Fred Fiddler, membre du conseil de bande, de Roxanna Benoit—je suppose que vous la connaissez—et de mon administrateur, Ray Boisvert.

Mesdames et messieurs, je voudrais d'abord vous remercier, en tant que chef de la bande de Frog Lake et au nom de ceux que je représente, de l'occasion que vous me donnez de porter à votre attention les problèmes et les soucis qui affligent mon peuple depuis un siècle.

Certains d'entre vous savent peut-être où est située notre réserve, laquelle s'étend sur environ 60 milles carrés dans le nord-est de l'Alberta. Les terres sur lesquelles nous vivons sont relativement fertiles et se prêtent à la culture des céréales et à l'élevage du bétail, mais nous savons depuis plusieurs dizaines d'années que notre sous-sol renferme également du pétrole et du gaz. Nous ne considérons pas que le gouvernement fédéral ait fait grand-chose, par le passé, pour nous aider à développer notre économie.

Je pense qu'un regard sur le passé s'impose afin de mettre en lumière les comportements auxquels nous n'avons cessé de nous heurter au sein de la bureaucratie fédérale tout au long du dernier siècle.

En 1886, une bande d'Indiens nomades, qui refusait de se fixer et qui s'apprêtait à rejoindre les forces de Louis Riel en Saskatchewan, s'arrêta à Frog Lake. Hélas, du fait de circonstances qui furent dûment consignées pour la postérité, un incident tragique survint que les manuels scolaires et les livres d'histoire désignent sous le nom de massacre de Frog Lake.

Ces événements ont été enseignés à trois générations de Canadiens. Ainsi que vous pouvez l'imaginer, cela n'a pas manqué d'accentuer les divisions entre l'homme blanc et les Indiens du Canada. Malheureusement, les habitants des réserves 121 et 122 ont reçu le nom de bande indienne de Frog Lake pour la seule raison qu'ils sont établis à proximité d'un lac qui porte ce nom.

On nous a fait sentir par toutes sortes d'insinuations, d'allusions et d'accusations non déguisées que la population blanche nous considère comme les auteurs d'un acte que nous réprouvons tout autant qu'elle. Nous avons enduré privations et misère. Nous vivons depuis 100 ans comme des parias, espérant que le temps efface le ressentiment et nous permette de rétablir les rapports d'amitié et de confiance que nous avions avant cette grande tragédie.

Je pense que le moment est venu de tirer un trait sur le passé et d'envisager ensemble l'avenir, en amis et en alliés. Je pense

[Texte]

it is time to get together and reopen harmonious discourses between governments. Our youth and our culture have a place and a right to help Canada develop into a great nation we can all be proud of.

• 1915

In the brief presented to you, we have expressed a need at this point to establish a constitution that we would propose to enact to govern our people. We found the Indian Act, which was drafted to dictate our lives and how the governments felt they should fulfil the treaty responsibilities, sorely outdated, and it has proven to be very repressive to the progress and growth of our people. To this end we enlist your aid and experience to avoid the pitfalls inherent to all new governments.

Unlike the dreams that may exist within some minds, we do not delude ourselves that the Canadian governments, comprised of the federal, the provincial, and the municipal, do not in fact exist. They do work very well. We feel because Indian people have different cultures, beliefs, and standards from those of our white brothers, we will have to establish a level of government different from those of the white brothers.

We will have to establish a level of government that would be mutually acceptable. For this, we want to have meaningful negotiations with your representatives. We know there are a multitude of areas, such as education, social and economic development, land claims, that are very sensitive issues. We feel an honest and sincere effort on both our parts will lead to a solution to these problems.

In closing, I would like to express to you the importance we attach to this government's commitment to resolve these age-old problems. We anticipate a sense of co-operation with our efforts. We have not had that much progress or help from previous administrations.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Quinney. Mr. Penner.

Mr. Penner: First, Mr. Chairman, let me join with you in welcoming the Frog Lake Indian Nations to the meeting of this committee, and in thanking them for their sharing with us their proposal for self-government.

You have already moved to a considerable extent in establishing self-government. Am I correct that you now have education and social services directly under the control of your nation? Or are you in the process of negotiating those transfers?

Chief Quinney: With education, basically the curriculum is what we have looked into. We have tried to bring it up to a level comparable with the province's, because the standard of education was so low. It was run by the Department of Indian Affairs prior to that. But again, in that school we lack space. We do not have the facilities that are required to bring

[Traduction]

qu'il est temps de nous rassembler et de réinstaurer des relations harmonieuses entre gouvernements. Notre culture a sa place au Canada et notre jeunesse le droit de contribuer à faire de ce pays une grande nation dont nous puissions tous être fiers.

Dans le court mémoire que je vous sou mets, nous disons que le moment est venu pour nous de promulguer notre propre constitution, laquelle régira le gouvernement de notre peuple. La Loi sur les Indiens, qui a été rédigée pour nous dicter la façon dont nous devons vivre et qui exprimait les obligations découlant des traités que le gouvernement se reconnaissait, est aujourd'hui totalement dépassée, après avoir longtemps paralysé le progrès et le développement de notre peuple. C'est pourquoi nous faisons appel à votre aide et à votre expérience, afin d'éviter les embûches qui se dressent sur la route de tous les nouveaux gouvernements.

Contrairement aux rêves que certains peuvent nourrir, nous ne nous laissons pas bercer par l'illusion que les gouvernements canadiens, c'est-à-dire les niveaux de gouvernement fédéral, provincial et municipal, n'existeraient pas. Ils existent et ils fonctionnent très bien. Mais nous pensons que, puisque les Indiens ont des cultures, des croyances et des valeurs différentes de celles de nos frères blancs, il nous faudra nous doter d'un gouvernement qui nous soit propre.

Il nous faudra créer un niveau de gouvernement mutuellement acceptable. A cette fin, nous voulons ouvrir avec vos représentants des négociations dignes de ce nom. Nous savons qu'il existe quantité de questions très délicates, dans des domaines tels que l'éducation, le développement économique et social, les revendications territoriales. Nous pensons que si les deux parties s'y efforcent honnêtement et sincèrement, une solution à ces problèmes pourra être trouvée.

Pour terminer, je veux dire combien nous attachons d'importance à l'engagement donné par ce gouvernement de résoudre ces problèmes de toujours. Nous espérons rencontrer de la sympathie pour nos efforts. Les gouvernements précédents ne se sont pas montrés si ouverts ni enclins à agir.

Le président: Je vous remercie, monsieur Quinney. Monsieur Penner.

M. Penner: Tout d'abord, monsieur le président, permettez-moi de joindre ma voix à la vôtre pour souhaiter la bienvenue aux nations indiennes de Frog Lake et les remercier de nous faire part de leur projet d'autonomie.

Vous avez déjà beaucoup avancé sur la voie de l'autonomie. Est-il exact que vous administrez maintenant directement l'éducation et les services sociaux? Ou bien en êtes-vous encore à négocier ces transferts de compétence?

Le chef Quinney: En ce qui concerne l'éducation, nous nous sommes surtout préoccupés du programme d'enseignement. Nous avons cherché à le porter à un niveau comparable à celui de la province car le niveau de l'éducation était très faible. L'éducation était auparavant gérée par le ministère des Affaires indiennes. Mais notre école est trop petite. Nous

[Text]

education to where it should be. We do not have laboratories. There are quite a number of things we do not have.

• 1920

Social services is one program that has worked very well for us. The dollars are what the department especially looks at very strictly and seriously, and I believe right now every cent has been accounted for and it is working great for our people. We have only been working on it for one year. This coming April, depending how well we do in administering the program, we may take over the program. The trust and responsibility are there.

We still work with the Department of Indian Affairs and Northern Development. They are sort of watching us to make sure they are showing us how it is done and how it should be administered. It is the same thing in the schools, but we do have problems. We have not run education prior to this, and it is a total learning experience for us and for the membership. They have not been involved very much at all in education, but now they are taking an interest. They are going to the meetings and talking to the teachers. We are on the right track.

Mr. Penner: Just for clarification, you are now in the process of assuming the responsibility for social services. It is sort of a half-way measure at the moment. Is that right?

Chief Quinney: That is right.

Mr. Penner: And education is fully under the control of the Frog Lake Indian Nations.

Chief Quinney: The financial accounting still goes to the department. We have to be accountable. Plus, the building is still theirs.

Mr. Penner: I wonder if we could get a quick picture of the educational situation. You have a board which is directly responsible for the education within your nation. How many members are on the board? Could you tell us about it?

Chief Quinney: We have seven. They used to be called the school committee, if I could bring you back to that, because it was totally controlled by the Department of Indian Affairs and Northern Development. Now we call it a school board.

Mr. Penner: How are they chosen?

Chief Quinney: They were elected by the membership.

Mr. Penner: How many schools do you have? Just a single school? How many children are in the school?

Chief Quinney: There are about 260 right now. We have another school off the reserve, the Heinsburg school. People have a choice, and we run into quite a bit of friction between the—

Mr. Penner: Is it a . . . ?

Chief Quinney: It is a provincial school.

Mr. Penner: Do you have some sort of a tuition agreement there?

[Translation]

n'avons pas les équipements pour porter l'éducation au niveau qu'il faudrait. Nous n'avons pas de laboratoire. Nous manquons de toutes sortes de choses.

Un programme qui fonctionne très bien est celui des services sociaux. Le ministère surveille les comptes de façon très stricte et je crois que nous avons pu justifier l'emploi de chaque sou et cela marche très bien. Cela fait un an que nous y travaillons. Il est possible que nous prenions en main le programme à partir d'avril prochain, si nous parvenons à bien l'administrer. La confiance et la responsabilité sont établies.

Nous continuons à l'administrer conjointement avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord. Il nous supervise, en quelque sorte, nous montre comment nous y prendre, afin de s'assurer que nous saurons administrer le programme. Même chose pour l'éducation, mais nous avons des problèmes. Nous n'avons encore jamais géré l'éducation, c'est une expérience totalement nouvelle pour nous et nos membres. Ceux-ci ne lui portaient guère d'attention jusqu'à présent, mais aujourd'hui ils s'y intéressent. Ils vont aux réunions et parlent aux enseignants. Nous sommes sur la bonne voie.

M. Penner: Une précision seulement: vous êtes en train d'assumer la responsabilité des services sociaux. Vous êtes en quelque sorte à mi-chemin en ce moment. Est-ce exact?

Le chef Quinney: Oui.

M. Penner: Et l'éducation relève totalement des nations indiennes de Frog Lake?

Le chef Quinney: La comptabilité financière est encore assurée par le ministère. Nous devons rendre des comptes. Le bâtiment lui appartient toujours.

M. Penner: Pourriez-vous nous dire rapidement quelle est la situation sur le plan de l'éducation? Vous avez un conseil scolaire qui est directement responsable de l'éducation au sein de votre nation. Combien de membres compte ce conseil? Pourriez-vous nous en dire un peu plus?

Le chef Quinney: Il y a sept membres. Il s'appelait auparavant le comité scolaire, si je remonte un peu en arrière, car il était totalement contrôlé par le ministère des Affaires indiennes et du Nord. Aujourd'hui nous l'appelons conseil scolaire.

M. Penner: Comment les membres sont-ils choisis?

Le chef Quinney: Ils sont élus par la bande.

M. Penner: Combien d'écoles possédez-vous? Juste une seule? Combien d'enfants la fréquentent?

Le chef Quinney: Il y a environ 260 élèves. Il existe une autre école en dehors de la réserve, l'école de Heinsburg. Les parents ont donc le choix, et il y a pas mal de friction entre . . .

M. Penner: Est-ce une . . . ?

Le chef Quinney: C'est une école provinciale.

M. Penner: Avez-vous une entente pour les frais de scolarité?

[Texte]

Chief Quinney: Yes, we do.

Mr. Penner: How many of your children attend that school?

Chief Quinney: About 100.

Mr. Penner: It is going to be helpful to the committee if we can get some understanding of the differences here. There are 360 children, 260 children in your directly controlled school and 100 who are under a tuition agreement going to a provincial school. I think you started to tell us a little bit about the difference between these two schools. Let us talk about facilities. In your own school, how do the facilities contrast or compare with those in the provincial school off the reserve?

Chief Quinney: I will get Robert to give you a total.

Mr. Penner: What I am getting at here is gymnasiums, laboratories—

Chief Quinney: Science labs.

Mr. Penner: Yes.

Mr. Robert Boisvert (Band Administrator, Frog Lake Band): Approximately 12 years ago 100 seats were bought under a tuition agreement over a 20-year period or whatever the case was, which enabled the provincial school to expand dramatically.

They are in the process of doing another expansion without our knowledge. Some paperwork was forwarded to the regional office about three or four months ago, apparently for our signature, requesting some more input from the Department of Indian Affairs and Northern Development.

It is very destructive to our own system when they can offer the labs and gymnasiums and classes accommodating grades K to 12. We can only offer from K to 9. We cannot offer any of the recreational facilities the province can provide. We have found we really have to fight to get the student population back.

• 1925

Mr. Penner: You have 100 seats in that school. How many seats are there altogether in that off-reserve school?

Mr. Boisvert: About 500.

Mr. Penner: And you have 100 of them.

Mr. Boisvert: Yes. Whether we use them or not, we pay for 100.

Mr. Penner: And you are locked in for 20 years?

Mr. Boisvert: Apparently, yes.

Mr. Penner: And that agreement was made on your behalf, or were you involved in that agreement, or . . . ?

Mr. Boisvert: I believe the chief and council may have been involved with that—

Mr. Penner: To some extent.

Mr. Boisvert: —but that was 12 years ago.

[Traduction]

Le chef Quinney: Oui.

M. Penner: Combien d'enfants de votre bande la fréquentent?

Le chef Quinney: Une centaine.

M. Penner: Il serait bon que nous puissions cerner un peu les différences à ce sujet. Il y a 360 enfants, dont 260 fréquentent l'école que vous contrôlez directement et une centaine qui vont à l'école provinciale, avec laquelle existe une entente sur les frais de scolarité. Vous avez commencé à nous parler des différences entre ces deux écoles. Voyons un peu les locaux. Comment ceux de votre propre école se comparent-ils à ceux de l'école provinciale, en dehors de la réserve?

Le chef Quinney: Je vais demander à Robert de vous en parler.

M. Penner: Je veux parler des gymnases, des laboratoires . . .

Le chef Quinney: Des laboratoires de science.

M. Penner: Oui.

M. Robert Boisvert (administrateur de bande, bande de Frog Lake): Il y a 12 ans environ, une entente sur les frais de scolarité a été signée pour une période de 20 ans, je crois, nous assurant 100 places dans l'école provinciale, ce qui a permis à celle-ci de s'agrandir considérablement.

Un autre agrandissement va être réalisé, sans que nous ayons été consultés. Les papiers ont été transmis au bureau régional il y a trois ou quatre mois, apparemment pour que nous les signions, demandant une participation accrue du ministère des Affaires indiennes et du Nord.

C'est très néfaste pour notre propre école, car l'école provinciale peut offrir des laboratoires et des gymnases et des salles de classe, depuis le jardin d'enfants jusqu'à la 12^e année. Notre école ne va que du jardin d'enfants à la 9^e année. Nous ne possédons aucune des installations récréatives que peut offrir la province. Nous devons vraiment nous battre pour obtenir le retour des enfants.

M. Penner: Vous avez 100 places dans cette école. Combien d'élèves peut recevoir cette école au total?

M. Boisvert: Environ 500.

M. Penner: Dont 100 de chez vous.

M. Boisvert: Oui. Que nous occupions ces places ou non, nous les payons.

M. Penner: Et vous y êtes engagés pendant 20 ans?

M. Boisvert: Apparemment, oui.

M. Penner: Et cet accord a-t-il été conclu en votre nom, avez-vous été consultés, ou bien . . . ?

M. Boisvert: Je crois que le chef et le conseil ont été consultés . . .

M. Penner: Dans une certaine mesure.

M. Boisvert: . . . mais c'était il y a 12 ans.

[Text]

Mr. Penner: It would be very interesting to know the per capita expenditure in the provincial school compared to the per capita or per student expenditure in your own school. Would you have any idea what it would be, even if it is approximate?

Mr. Boisvert: We would be very interested. We have asked the question many, many times.

Mr. Penner: Do you know?

Mr. Boisvert: We get \$3,600 per student on the tuition. We are informed that the average within the province is around \$4,300 to \$4,700. We have never been able to get a number.

Mr. Penner: The \$3,600, is that for the students in your school where there are 260?

Mr. Boisvert: That is right.

Mr. Penner: So the board is spending \$3,600 per student.

Mr. Boisvert: Exactly.

Mr. Penner: And you think the average across the province of Alberta is about \$4,300?

Mr. Boisvert: Apparently it is in Alberta, yes.

Mr. Penner: As you probably know, in conjunction with the First Ministers' Conference that is going to be held in Ottawa on March 26 and 27, a lot of preparatory work has been done. They have been trying to get some data on financing, for example. I talked to one of the government leaders today. He tells me that the data that has been gathered is fairly rough and needs to be refined to a greater extent.

But, generally speaking, across the country for all kinds of services for Indian people, whether it is education or health—just the total package of services—it is at about the 60% level compared to the services given to other Canadians. I have not done my arithmetic—\$3,600 to \$4,300—but it sounds as if we are in about that area. I wondered whether you would think that figure of 60%, from your knowledge and experience, is about right, or is it a little high? What would you think about that?

Mr. Boisvert: I believe the number is right on, because if you look at those two numbers, they are 63%, and anything we have compared has been in that region. Except for social services, we run under provincial guidelines.

Mr. Penner: Mr. Chairman, you are patient with me and my questioning. You can cut me off anytime you want and I will turn it over to somebody else and come back.

But what I really am wondering is, if we begin to pursue with much more vigour and dedication the policy of self-government than we have so far, in your view do you think it is possible somehow to overcome this difference or this discrepancy between services provided for most Canadians and the services you have? In other words, will self-government really help, or are there some other companion problems you would like to refer to in the achieving of self-government?

[Translation]

M. Penner: Il serait très intéressant de connaître les frais per capita de l'école provinciale, comparés à la vôtre. Avez-vous une idée de ce chiffre, même approximativement?

M. Boisvert: Nous serions très intéressés à les connaître nous-mêmes. Nous avons posé la question très souvent.

M. Penner: Connaissez-vous ce chiffre?

M. Boisvert: Nous touchons 3,600\$ par élève. On nous dit que la moyenne dans la province est d'environ 4,300\$ à 4,700\$. Nous n'avons jamais pu obtenir le chiffre exact.

M. Penner: Ces 3,600\$, est-ce que c'est pour les 260 élèves de votre école?

M. Boisvert: Oui.

M. Penner: Votre conseil scolaire dépense donc 3,600\$ par élève?

M. Boisvert: Exactement.

M. Penner: Et vous pensez que la moyenne de la province de l'Alberta est d'environ 4,300\$?

M. Boisvert: Oui, apparemment.

M. Penner: Ainsi que vous le savez sans doute, toutes sortes de travaux préparatoires ont été effectués en prévision de la Conférence des premiers ministres qui se tiendra à Ottawa les 26 et 27 mars. On a ainsi tenté de réunir des données financières, par exemple. Je parlais l'autre jour à l'un des responsables gouvernementaux qui m'a dit que les chiffres recueillis jusqu'à présent sont encore bruts et devront être affinés.

Mais, de façon générale, le gouvernement fédéral ne consacre aux services destinés aux Indiens—qu'il s'agisse de l'éducation ou de la santé ou de n'importe quel autre service—que 60 p. 100 du prix que coûtent les services rendus aux autres Canadiens. Je n'ai pas fait le calcul—3,600\$ contre 4,300\$—mais il semble que l'on retrouve encore le même ordre de grandeur. À votre avis, est-ce que ce chiffre de 60 p. 100, si vous en jugez d'après votre expérience, est conforme à la réalité, ou peut être un peu trop élevé? Qu'en pensez-vous?

M. Boisvert: Je pense que c'est à peu près juste, car si vous regardez ces deux chiffres, cela fait 63 p. 100 et nous retrouvons la même proportion dans tout ce que nous avons comparé dans la région. Les services sociaux mis à part, nous sommes dans la norme provinciale.

M. Penner: Monsieur le président, vous me laissez poser mes questions avec beaucoup de patience. Vous pouvez m'interrompre quand vous le jugerez bon, je céderai la parole et j'attendrai un autre tour.

La question que je me pose est celle-ci. Si nous commençons à poursuivre la politique d'autonomie avec plus de vigueur et de détermination que par le passé, pensez-vous qu'il soit possible de surmonter cet écart entre les services accordés à la plupart des Canadiens et ceux dont vous bénéficiez? Autrement dit, est-ce que l'autonomie apportera un remède ou bien y a-t-il d'autres problèmes apparentés qu'il faudrait régler avant de parvenir à l'autonomie?

[Texte]

Chief Quinney: I suppose what I would have to say is I have lived on the reserve pretty well all my life and I know what it is like to be on a reserve and I also know what it is like being off the reserve. The pride the people should have is not there. I believe self-government is where people start to take an interest in their own reserve, the land they live on, the children they raise, bringing them up to where they can be proud to say: This is my community. This is my reserve. My children have a right to go to school here. I do not have to send them to Heinsburg, to Ottawa, to get an education.

• 1930

My people are more concerned about drugs and about the world, how fast it is turning today. In self-government I believe we would have more control of our people, of our resources, and bring that place up to a standard, I suppose, where there would be pride within our people.

Mr. Penner: I certainly appreciate that and have no trouble in accepting that. You now have self-government in education but the discrepancy in your school and that which exists off the reserve is still clearly evident. What more has to happen, or what is not happening, that your elected board is not able to provide the 260 children in your school with equivalent quality education?

Mr. Boisvert: Mr. Penner, I think the thing you could look at is that we work under numbers, not under people on the reserve. You have per capita. You have so much space per capita. You design a school for so many students. You do not regard them as being K to 12, you regard them as 50 students. They could also be in grade K, or they could all be in grade 12.

That is how schools are designed on the reserve. They are designed to accommodate 60 people, much like the old parochial schools, where you put three classes in one. It does not work nowadays. But that is how they are being designed with the dollars available. Space ratio, that is what we always get for an answer.

Provincial schools have gone out of their way to design, maybe overdesign schools, or the Province of Alberta has, in anticipation of where the kids are going to have to go. I do not think the Department of Indian Affairs has done any anticipating.

I think the point you would like to get from this is, what is it going to provide? It may provide quite a few extra dollars, because as you are very well aware, there is a big bureaucracy being supported by the system. Self-government may help eliminate some of that bureaucracy. It may become a cheaper form of payment to the Indian people, which means a cheaper form of payment to the taxpayer, because they can run it more efficiently right on the reserve.

Mr. Penner: Provided those moneys are passed on to you and provided that the department's policy of self-government is not, in fact, also a means of expenditure reduction.

[Traduction]

Le chef Quinney: Ce que je puis dire c'est que j'ai vécu dans la réserve presque toute ma vie et je sais ce qu'est la vie dans une réserve et je sais ce qu'elle est en dehors. Les gens n'y ont pas la fierté qu'il faudrait. Je pense que l'autonomie sera réelle lorsque les gens commenceront à s'intéresser à leur réserve, à la terre sur laquelle ils vivent, aux enfants qu'ils élèvent, lorsqu'ils les élèveront de telle façon qu'ils puissent dire avec fierté: ceci est ma communauté, ceci est ma réserve, mes enfants ont le droit d'y aller à l'école, je n'ai pas besoin de les envoyer à Heinsburg, à Ottawa, pour recevoir une instruction.

Mon peuple est plus préoccupé par la drogue et par le monde, la rapidité avec laquelle le monde change. Si nous avions l'autonomie, nous aurions une meilleure maîtrise de notre vie, de nos ressources et nous pourrions améliorer les choses jusqu'au point où notre peuple ressentirait de la fierté, je suppose.

M. Penner: Je comprends cela et je l'admets très bien. Vous avez maintenant la maîtrise de l'éducation mais l'écart entre votre école et celle extérieure à la réserve reste encore flagrant. Que faut-il d'autre, que vous manque-t-il pour que votre conseil scolaire élu puisse offrir aux 260 enfants de votre école une éducation de qualité équivalente?

M. Boisvert: Monsieur Penner, ce qu'il faut voir c'est que nous sommes tenus par les chiffres, nous ne faisons pas ce que nous voulons. Nous avons tant par élève. Nous avons tant de places par élève. On conçoit une école pour X nombre d'élèves. On ne se préoccupe pas de savoir en quelle année ils sont, on considère qu'il s'agit de 50 élèves. Ils pourraient aussi bien être tous au jardin d'enfants ou tous en 12^e année.

C'est ainsi que l'on conçoit les écoles dans les réserves. On les conçoit pour recevoir 60 personnes, un peu comme les vieilles écoles paroissiales où trois années coexistaient dans une même classe. Ce n'est plus possible aujourd'hui, mais l'on continue à concevoir ainsi les écoles, vu les faibles montants dont nous disposons. Chaque fois que nous nous plaignons, on nous oppose le rapport surface-élève.

Le système provincial, la province de l'Alberta, planifie à outrance les écoles, cherchant à prévoir où les enfants vont aller. Je ne pense pas que le ministère des Affaires indiennes ait cherché à prévoir quoi que ce soit.

Vous me demandez, je crois, ce que l'autonomie va nous apporter? Je crois qu'elle peut nous apporter pas mal de fonds supplémentaires car, comme vous le savez très bien, une lourde bureaucratie pèse sur le système. L'autonomie pourrait permettre d'éliminer une partie de cette bureaucratie. L'administration, si elle était faite par les Indiens eux-mêmes, pourrait coûter moins cher, coûter moins cher également aux contribuables car les Indiens pourront gérer la réserve plus efficacement sur place.

M. Penner: À condition que la différence vous soit reversée et à condition que la politique d'autonomie du ministère ne soit pas, en réalité, un moyen de réduire les dépenses.

[Text]

Mr. Boisvert: That is right.

Mr. Penner: Let me ask, then, do you think the Department of Indian Affairs and Northern Development's stated policy of self-government is the way to go? Is this the way in which we can achieve the goals you have in mind?

Ms Roxanna Benoit (Legal Counsel, Frog Lake Band): Mr. Penner, perhaps I might respond to that question. In our discussions with the chief and council, I think really what the Frog Lake Indian Nation is here to tell you is that no one really knows what self-government is. Each band is going to have to decide that for themselves.

The Frog Lake Nation, in looking at the situation on their reserve, has said that the main concern is to have a greater degree of control over their lives and their future. That is what they are looking for. Whether it be in education or whether it be in the social programs, it is a greater degree of control.

As far as the policy statement, I think really what we want to address within that policy statement is the issue of areas of special recognition. In view of the historical background of the Frog Lake Nation, we really feel that may be an area that should be given the special recognition referred to in the policy statement, the historical background, the isolation with respect to geography.

• 1935

All of those factors make Frog Lake a reserve that is in a special condition, so to speak. We would submit to the committee that if Frog Lake were recognized as a special area and given this special treatment that is referred to, a system of self-government that is a moderate system, working within the Canadian, the Albertan, and the municipal systems, would work and would show people it is possible to have a system of self-government on a reserve.

No one is deluding himself on Frog Lake Reserve, within the chief and council, that it is going to be possible to have a sovereign state. I do not believe this is what Frog Lake is all about. I would refer back to your comments about the First Ministers' conference. I think Frog Lake is here to say it is not in favour of statements on sovereign states and immigration policies and justice systems. They do not believe that will work with Frog Lake.

Mr. Penner: I appreciate all of that. I will make a concluding comment just so my colleagues will know what I was trying to get at here. What you have told me has been very helpful, by the way, and I appreciate it.

The point I have been trying to make is that I accept control, and the benefits of control. The other part of that is resources to make that control as meaningful as possible. That is the struggle going on at the present time: how can those resources be guaranteed? Can they be guaranteed through arrangements that are made with the Department of Indian Affairs? We are going to hear testimony a little later on from the province of Manitoba, some southern chiefs, that shows it

[Translation]

M. Boisvert: C'est juste.

M. Penner: Dans ces conditions, considérez-vous que la politique d'autonomie énoncée par le ministère des Affaires indiennes et du Nord soit la bonne solution? Pensez-vous qu'elle soit la bonne façon de réaliser les objectifs qui sont les vôtres?

Mme Roxanna Benoit (conseiller juridique, bande de Frog Lake): Monsieur Penner, permettez-moi de répondre à cette question. Ce qui ressort de nos discussions avec le chef et avec le conseil, ce que la nation indienne de Frog Lake est venue ici vous dire, c'est que nul ne sait réellement ce qu'est l'autonomie. Chaque bande devra décider pour elle-même.

La nation de Frog Lake, voyant la situation qui règne dans la réserve, considère que ce qui compte c'est de pouvoir exercer une plus grande maîtrise sur sa vie et son avenir. C'est cela que nous recherchons. Que ce soit sur le plan de l'éducation ou des programmes sociaux, nous voulons prendre davantage les choses en main.

Ce qui nous intéresse dans l'énoncé de la politique, c'est la reconnaissance des circonstances spéciales. Étant donné le contexte historique dans lequel se situe la nation Frog Lake, nous pensons que l'on devrait nous reconnaître les circonstances spéciales mentionnées dans l'énoncé de la politique, en raison de notre histoire, de notre isolement géographique.

Tous ces facteurs font de Frog Lake une réserve à part, en quelque sorte. Nous estimons que si Frog Lake était reconnue comme réserve spéciale et bénéficiait de ce traitement spécial dont la politique fait état, un système d'autonomie gouvernemental modéré, qui s'inscrirait dans le cadre des systèmes canadien, albertain et municipal, donnerait de bons résultats et ferait la preuve qu'il est possible d'avoir un bon gouvernement autonome dans une réserve.

Nul dans la réserve de Frog Lake—au sein du conseil et le chef encore moins—ne se fait d'illusions et considère un Etat souverain comme possible. Ce n'est pas du tout ce que nous visons. Vous parliez de la Conférence des premiers ministres. Nous sommes venus vous dire que Frog Lake ne reprend pas du tout à son compte les déclarations réclamant des Etats souverains, des politiques d'immigration et des systèmes judiciaires propres aux Indiens. Nous ne pensons pas que cela fonctionnerait à Frog Lake.

M. Penner: Je comprends tout cela. Je vais dire quelques mots, en guise de conclusion, afin que mes collègues comprennent à quoi je voulais en venir. Ce que vous m'avez dit est très utile, je le dis en passant, et j'ai apprécié vos paroles.

Ce que je voulais faire ressortir c'est que j'accepte l'autonomie, et les avantages de l'autonomie. Cependant, il vous faudra des ressources pour que cette autonomie signifie quelque chose. C'est cela le débat qui se déroule en ce moment: comment faire pour garantir des ressources? Peuvent-elles vous être garanties par des ententes avec le ministère des Affaires indiennes? Nous recevrons plus tard les représentants de la province du Manitoba, et quelques chefs du sud, qui nous diront leur

[Texte]

is very, very disappointing. They have made the agreement, they have the control, they are doing the job, but the resources are not there.

One of the things being struggled with in this constitutional business that is going on is how the resources can be guaranteed. Should they be constitutionally guaranteed? How can we prevent resources being filtered through so many layers that what finally comes out for control is so limited? That is the problem we are facing. I think the committee really has to get involved in this and try to see some light in all of the darkness.

I conclude on that point. I thank you for your very helpful testimony.

Ms Benoit: We do, within this submission, refer to a new fiscal arrangement. I believe in that reference what we are saying is it is not working with the one-year budgeting. We need longer-range planning, and the only way that will work is if we know the resources will be there next year, not only this year.

Mr. Suluk: I did not see what the size of your reservation is, or what your reserve is like. How large is it?

Chief Quinney: It is 60 square miles.

Mr. Suluk: But 60 square miles is so many miles this way and so many miles that way. I am not too familiar with square mileage.

Mr. Boisvert: It is about 54,000 acres.

Mr. Suluk: It does not help.

Chief Quinney: About 10 miles by 6 miles.

Mr. Suluk: Okay. And you are restricted within that area. Can you move outside of it? What happens when you move outside of it?

Chief Quinney: I guess we are free to move in and off the reserve as we please, really.

Mr. Suluk: It is only relating to your life that you refer to... when you refer to self-government... for example, I understood from what the lady just said that you do not want a grand Indian self-government type of thing; you just want to do your own little thing within that reserve. Is that what, first of all, you are asking for? For example, education, social services: are you not doing them already? Is that not self-government?

• 1940

Chief Quinney: I guess you can call it self-government in a sense.

Mr. Suluk: What else do you want?

Chief Quinney: I suppose we want to form some sort of a skeleton so that in a number of years, say 10 years from now, Frog Lake will have its own membership laws and all the different laws we have to put together now because of the amendments of the Indian Act.

[Traduction]

grande déception. Ils ont conclu l'entente, ils exercent la compétence, ils font le travail, mais les ressources ne suivent pas.

L'un des sujets de controverse dans toutes ces négociations constitutionnelles porte sur la façon dont les ressources peuvent être garanties. Faut-il inscrire une garantie dans la Constitution? Comment faire pour empêcher que les ressources n'aient à passer entre tant de mains qu'il n'en reste plus grand-chose en fin de parcours? C'est le problème auquel nous sommes confrontés. Je pense que le Comité va vraiment devoir se pencher là-dessus et tenter de discerner un peu de lumière dans toute cette obscurité.

Je termine là-dessus. Je vous remercie de vos réponses, qui m'ont été utiles.

Mme Benoit: Nous aussi, dans notre mémoire, nous parlons d'un nouvel arrangement fiscal. Nous disons à ce propos que nous ne pouvons nous satisfaire de budgets d'un an. Nous avons besoin de planifier à plus long terme et nous ne pouvons le faire qu'à la condition de savoir que nous disposerons des ressources l'année suivante, et pas seulement cette année.

M. Suluk: Je n'ai pas entendu quelle est la dimension de votre réserve, sur quelle sorte de réserve vous vivez. Quelle est sa taille?

Le chef Quinney: Soixante milles carrés.

M. Suluk: Mais 60 milles carrés peuvent signifier tant de milles dans un sens et tant de milles dans un autre. Je ne visualise pas une dimension exprimée en milles carrés.

M. Boisvert: C'est environ 54,000 acres.

M. Suluk: Cela ne me dit pas plus.

Le chef Quinney: Environ 10 milles sur 6 milles.

M. Suluk: D'accord. Et vous êtes limités à cette surface. Pouvez-vous en sortir? Que se passe-t-il si vous en sortez?

Le chef Quinney: Nous sommes libres d'aller et de venir comme nous le voulons, dans la réserve et en dehors.

M. Suluk: C'est seulement en rapport avec votre vie que vous parlez de... lorsque vous parlez d'autonomie... par exemple, j'ai cru comprendre que vous ne visez pas une sorte de grand gouvernement indien avec tous les attributs, que vous voulez seulement vous administrer vous-mêmes dans la réserve. Est-ce bien là ce que vous visez? Par exemple, l'éducation, les services sociaux: est-ce que vous ne les administrez pas vous-mêmes déjà? Est-ce que ce n'est pas de l'autonomie?

Le chef Quinney: Je suppose que vous pouvez appeler cela de l'autonomie, d'une certaine façon.

M. Suluk: Que souhaitez-vous d'autre?

Le chef Quinney: Je suppose que nous souhaitons créer une amorce de structure si bien que, dans quelques années, mettons dans 10 ans, Frog Lake aura ses propres lois sur l'appartenance et toutes les autres lois que nous devons adopter

[Text]

Mr. Suluk: In other words, instead of having a self-contained department somewhere in Edmonton or Winnipeg or Ottawa telling you which way you should develop and which way you should go, you want to do those things yourself and be given sort of permanent funding.

Chief Quinney: Permanent funding would be nice, yes, but we have no problems working with the regional office in Alberta. The director general there is very open. We have sat with him, and we are quite willing to work with the man to help us to develop whatever it is we have to develop.

Mr. Suluk: How much of their job or their money or their resources do you want, if you want any of them at all?

Chief Quinney: It is hard to say. If we are going to be putting a skeleton together, it is going to take time. Even the members themselves do not really understand what self-government is all about. It is going to be a learning process as we go along. Some things may work for us and some things may not. Something may be great and we will have to throw something else out. We may have to take some things from the province and some from the Indian Act, but this is our constitution we are talking about.

Mr. Suluk: For the time being are you more or less satisfied with the status quo or the way things are working now?

Chief Quinney: Not really. I think we have a long way to go.

Mr. Suluk: What are the areas you are not happy with?

Chief Quinney: I suppose economic development is one area.

Mr. Suluk: You can always develop—

Chief Quinney: We do not really have a base to work from.

Mr. Suluk: Do you not have the moneys to start exploiting the resources?

Chief Quinney: We do not.

Mr. Suluk: Or do you not have the technology, or the education or the people to extract whatever resources there may be, such as what is suggested?

Chief Quinney: Exactly. We do not have the resources.

Mr. Suluk: How can DIAND, which may not necessarily have the experts, help your band or your reserve to get into those?

Chief Quinney: I believe the department does have quite qualified people in the oil industry. Wally Dombrowski is one man I can name; we have worked with him. He is quite cooperative.

I suppose it is the financial part we look at, to be able to train our people in the oil business and the different enterprises

[Translation]

maintenant, par suite des modifications apportées à la Loi sur les Indiens.

M. Suluk: Autrement dit, au lieu d'avoir un ministère quelque part à Edmonton, à Winnipeg ou à Ottawa qui vous dise comment développer votre économie, quelle direction emprunter, vous voulez faire ces choses vous-mêmes et jouir, en quelque sorte, d'un financement permanent.

Le chef Quinney: Ce serait une bonne chose, oui, mais nos relations avec le bureau régional de l'Alberta ne sont pas difficiles. Le directeur général est très ouvert. Nous l'avons rencontré et nous sommes tout à fait disposés à collaborer avec lui pour développer ce qu'il nous faut développer.

M. Suluk: Quelle partie des compétences, ou des fonds ou des ressources du bureau régional voulez-vous prendre en charge, le cas échéant?

Le chef Quinney: C'est difficile à dire. Si nous voulons créer une structure, cela va prendre du temps. Les membres eux-mêmes ne comprennent pas vraiment ce que signifie l'autonomie. Il nous faudra apprendre au fur et à mesure. Il peut y avoir des choses qui sont bonnes pour nous et d'autres qui ne le sont pas. Certaines choses peuvent être excellentes et nous aurons peut-être à en rejeter d'autres. Il nous faudra peut-être prendre certaines choses à la province et d'autres dans la Loi sur les Indiens, mais c'est de notre constitution qu'il s'agit.

M. Suluk: Pour le moment, vous êtes plus ou moins satisfaits du statu quo, de la façon dont les choses fonctionnent aujourd'hui?

Le chef Quinney: Pas vraiment. Il y a encore beaucoup à faire.

M. Suluk: Qu'est-ce qui ne vous plaît pas?

Le chef Quinney: Le développement économique, par exemple.

M. Suluk: Vous pouvez toujours développer . . .

Le chef Quinney: Nous n'avons pas vraiment de fondement sur lequel construire.

M. Suluk: Est-ce l'argent qui vous manque pour commencer à exploiter les ressources?

Le chef Quinney: Oui.

M. Suluk: Ou bien est-ce la technologie qui vous manque, ou bien l'instruction ou la main-d'oeuvre pour exploiter les ressources qui existent dans votre réserve?

Le chef Quinney: Exactement. Nous n'avons pas les outils.

M. Suluk: Comment le ministère des Affaires indiennes, qui ne dispose pas nécessairement non plus des experts voulus, peut-il aider votre bande ou votre réserve à exploiter vos ressources?

Le chef Quinney: Je pense que le ministère a des experts pétroliers bien qualifiés. Wally Dombrowski en est un; nous avons travaillé avec lui. Il est très disposé à coopérer.

Je suppose que ce sont les moyens financiers qui nous manquent, afin de pouvoir former des Indiens aux techniques

[Texte]

which need to be there so we can say: We have this and we have that. We are working on it; people are developing. They are taking pride in what . . .

The government has always given us everything, but what do we really give back to society? Do we take all the time, or is there a chance for us to say: Hey, we can be part of Canada. We can help it grow.

We can be part of society and give something to it, but the resources and the things we need to get to this level are going to take some time.

Mr. Suluk: This is new, I may add.

What is the orientation or goal of your school system? Is it to become a good, responsible Indian within the reserve or to become an all-round Canadian person who can function outside of a reserve, or in a reserve or anywhere? What is the orientation of your education system on the reserve?

• 1945

Chief Quinney: I firmly believe what you have said. Canada is here. Canada is moving rapidly. We are going into the computer age. We want our children to have the same opportunity any Canadian should have. We should be able to get just as good an education as in the provincial system. We can have it in our reserve. Why not? That is the question we have been asking. Why can we not have that? Why cannot our people leave our reserve and be as competitive as anyone off the reserve, and have the same opportunities in the jobs or enterprises or businesses that are out there? That is what we are looking at.

Mr. Suluk: Is it because of an insufficient amount of education money, or is it because of the way Indians or native people might generally be considered by the larger society? What do you think might be the constraints?

Chief Quinney: First of all, let us say one of our people reaches grade 12. If you look at his education background, he has been taught in Frog Lake School, and they take him out of there and put him in a provincial school, or he applies somewhere else. He may not have all the credits or whatever it takes for him to get to a certain level.

And when you say the words "Frog Lake", if you want constraints, that is probably the biggest one. "Oh, that is where the Frog Lake massacre was. That is where you are from". I have lived there, and with the insinuations we get . . . it is not a very good feeling. What happened a hundred-and-some years ago . . . I was not even around, and Frog Lake was not even part of it—the people who are in reserves 121 and 122.

As I said, we were social outcasts, and I believe we still are today. We quit burning wagons a long time ago.

[Traduction]

pétrolières et acquérir les connaissances qu'il faut posséder afin que nous puissions dire: nous avons ceci et cela, nous travaillons, nous nous développons, nous pouvons être fiers de . . .

Le gouvernement nous a toujours tout donné, mais qu'est-ce que nous contribuons à la société? Est-ce que nous continuons à toujours prendre, ou bien pourrions-nous dire un jour: oui, nous faisons partie du Canada, nous avons quelque chose à lui apporter.

Nous pouvons faire partie de la société, apporter une contribution, mais il nous faudra du temps et des moyens pour en arriver là.

M. Suluk: J'ajoute que cela est tout nouveau.

Quelle est l'orientation ou l'objectif de votre système scolaire? S'agit-il de former de bons Indiens responsables dans le cadre de la réserve, ou bien de former des Canadiens qui puissent se débrouiller partout, dans une réserve ou en dehors? Quelle est l'orientation de l'enseignement que vous dispensez dans la réserve?

Le chef Quinney: Je crois fermement à ce que vous avez dit. Le Canada existe, il change rapidement. Nous entrons dans l'ère informatique. Nous voulons que nos enfants aient les mêmes possibilités que tout autre Canadien. Nous devrions pouvoir leur donner une éducation tout aussi bonne que celle du système provincial. Nous pouvons le faire dans notre réserve. Pourquoi pas? C'est la question que nous posons. Pourquoi ne pourrions-nous avoir la même chose? Pourquoi les membres de notre bande ne pourraient-ils quitter la réserve et se débrouiller aussi bien que quiconque en dehors, avoir les mêmes possibilités de travailler ou de créer une entreprise que n'importe qui d'autre? C'est cela que nous visons.

M. Suluk: Est-ce dû au manque d'argent pour l'éducation ou bien à la façon dont les Indiens et les autochtones en général sont considérés par la société environnante? Quels sont les obstacles?

Le chef Quinney: Tout d'abord, disons que l'un des nôtres arrive en 12^e année. Si vous regardez son passé scolaire, vous trouvez qu'il a fréquenté l'école de Frog Lake et puis qu'il a dû la quitter pour aller dans une école provinciale. S'il demande à s'inscrire ailleurs, il n'a peut-être pas tous les crédits nécessaires ou ne remplit pas toutes les conditions nécessaires pour atteindre un certain niveau.

Et si vous prononcez les mots «Frog Lake» . . . si vous cherchez des obstacles, voilà probablement le plus gros. «Oh, c'est là qu'a eu lieu le massacre de Frog Lake. C'est de là que vous venez!» J'y ai toujours vécu et toutes ces insinuations . . . cela ne vous met pas à l'aise. Ce qui a pu se passer il y a une centaine d'années . . . je n'étais même pas né, et Frog Lake n'était même pas concerné—les Indiens des réserves 121 et 122.

Comme je l'ai dit, nous avons été traités en parias et nous le sommes toujours. Cela fait bien longtemps que nous avons cessé de brûler les chariots.

[Text]

Mr. Parry: I would certainly like to add my welcome to you in your appearance before the committee.

I would like to get an idea of the historical context, and the ramifications today of that context. For the two reserves, 121 and 122, is there any sense within the present Frog Lake community—and I ask this question because I have experienced it with communities in my own riding—that under a self-government regime the community might not want to hang together but to divide?

Chief Quinney: I think 121 and 122 are recognized by our people as one reserve. We live together, we try our best to co-operate and work together, and we try to develop with the limited resources we have.

Mr. Parry: So there is no sense in the community of some people identifying themselves with part and others with another part? I ask this, Chief Quinney, because it has happened in cases in my own riding where bands were forced to live together, forced to amalgamate, and have never grown together, as a result. But I am glad to hear this is not the case.

Chief Quinney: No, not really. I do not think it is the case. It would be nice if we were recognized as Inupouheous and Puskiakewin. But they are difficult words to say, so we have only been recognized as the Frog Lake Band.

Mr. Parry: I see the point.

Do you have an estimate of the potential number of people who might return to the community because of reinstatement?

Chief Quinney: I really do not know. Our present population is about 1,028. I guess about a third would be good. It is hard to say. Some may return, some may not. We do not know how many are out there yet. That is another question.

Mr. Parry: Yes—or how many of those who are out there will apply for reinstatement.

Chief Quinney: Right.

• 1950

Mr. Parry: The situation regarding communications, do you have telephone service into the community on a highway connection?

Chief Quinney: Yes we do.

Mr. Parry: The reserve, by the standards of my own area, is actually a very large one. Do the difficulties in agricultural resource development exist because the land is marginal for agriculture?

Chief Quinney: Yes, I guess it is quite marginal.

Mr. Parry: So it is basically not being commercially exploited except on the lands that have been leased out.

Mr. Boisvert: Maybe a comment would be in order here. You are referring to the land base. If you were to split that

[Translation]

M. Parry: Je veux, moi aussi, vous souhaiter la bienvenue à notre Comité.

J'aimerais avoir une idée du contexte historique et des ramifications qui en découlent aujourd'hui. Dans le cas des deux réserves, 121 et 122, avez-vous l'impression, dans la communauté actuelle de Frog Lake—et je pose la question car c'est une expérience que j'ai faite dans ma propre circonscription—que l'autonomie, plutôt que de rassembler la communauté, risquerait de la diviser?

Le chef Quinney: Les membres de notre bande considèrent que les réserves 121 et 122 n'en font qu'une seule. Nous vivons ensemble, nous faisons de notre mieux pour collaborer et travailler ensemble et nous cherchons à nous développer avec les ressources limitées que nous possédons.

M. Parry: Il n'est donc pas vrai que certains dans votre bande s'identifient à une partie et les autres à une autre? Je vous pose la question, chef Quinney, car il est arrivé dans ma circonscription que des bandes aient été contraintes de vivre ensemble, de s'amalgamer, et ne soient jamais parvenues à se fonder. Je suis heureux d'entendre que ce n'est pas le cas chez vous.

Le chef Quinney: Non, pas vraiment. Je ne pense pas que ce soit le cas. Ce serait bien que l'on nous considère comme des Inupouheous et des Puskiakewin. Mais ce sont des mots difficiles à prononcer et c'est pourquoi on nous a toujours considérés comme la bande de Frog Lake.

M. Parry: Je comprends.

Avez-vous une idée du nombre d'Indiens qui pourraient revenir dans la communauté par suite du rétablissement des droits?

Le chef Quinney: Je ne sais vraiment pas. Notre population actuelle est de 1,028. Peut-être un tiers? C'est difficile à dire. Certains voudront peut-être revenir, d'autres non. Nous ne savons même pas encore combien vivent en dehors de la réserve. Cela est une autre question.

M. Parry: Oui—ou combien de ceux qui vivent en dehors vont demander à revenir.

Le chef Quinney: Oui.

M. Parry: En ce qui concerne les communications, êtes-vous reliés à une ligne téléphonique principale?

Le chef Quinney: Oui.

M. Parry: Votre réserve, comparée à celles qui existent dans ma région, est d'assez grande superficie. Est-ce que la difficulté que vous éprouvez à développer l'agriculture est due au fait que vos terres s'y prêtent mal?

Le chef Quinney: Oui, elles se prêtent assez mal à la culture.

M. Parry: Si bien qu'elles ne sont pratiquement pas exploitées, sauf celles que vous avez données à bail.

M. Boisvert: Peut-être un mot là-dessus. Vous parliez de la superficie de la réserve. S'il fallait répartir cette surface entre

[Texte]

land base amongst the membership, there would be no viable commercial operations. That is what I think has been the constriction. I do not know if you are aware of it, but it seems if one person wants to start, say, a farm or a ranching operation—some of them do exist—they would need 600, 800, or 1,000 acres to support any amount of cattle that would return them a living. This severely restricts the amount of land that is available to the other band members. If you get six or ten big ranchers, you have taken up the majority of your land.

Mr. Parry: Alberta-sized ranches would, certainly.

Mr. Boisvert: You would have to, to support cattle in that country. It is that marginal.

Mr. Parry: Has the formation of the western minerals group within Indian Affairs had any positive impact so far?

Chief Quinney: I believe it has, yes. At the beginning when we first negotiated, I suppose with Husky Oil and Awasis Oil, I think it had a really positive impact on the membership that now they could begin to look at a base where they could . . . there was some light at the end of the tunnel, better things may happen here. There was a possibility of new things they wanted but could never afford, like a new band hall, an addition to the school. Lots of things. Recreation. Things that we do not have. And I think it was developing a sense of pride in the people, but since the oil prices went down . . .

Mr. Parry: Yes, we can only hope that the preparatory work will be done to put you in a good position the next time they go up, which we all anticipate but none of us have yet seen.

The situation regarding the political connections, if I might call them that. I understand the band is a member of the Northwest Tribal Chiefs' Association. How many other bands are in that association?

Chief Quinney: There are seven.

Mr. Parry: Seven others, or seven altogether?

Chief Quinney: There are six others.

Mr. Parry: Okay, seven total.

Chief Quinney: Yes.

Mr. Parry: And apart from this association, Frog Lake basically does not have other political connections on a continuing basis.

Chief Quinney: No. Maybe I can clarify that. When we got together as chiefs, it was more a sharing of information and knowledge, but basically we try to do our own thing. I speak on behalf of my people and so do my council. I do not speak for the Tribal Chiefs' Association. If any member or chief of that association wants to do their own presentation, or do their own thing, that is great. But a lot of the time we end up competing amongst one another at the regional level where there are x dollars available; no other chief is going to come and tell me, Chief Quinney, there are x number of dollars over there.

[Traduction]

les membres de la bande, aucun ne pourrait les exploiter de façon rentable. C'est cela l'obstacle. Je ne sais pas si vous le savez, mais si quelqu'un voulait établir un ranch ou une exploitation agricole—il en existe—il leur faudrait 600, 800 ou 1,000 acres pour avoir un troupeau qui puisse le faire vivre. Cela limiterait gravement la surface de terre dont pourrait disposer le reste de la bande. S'il y avait six ou 10 gros éleveurs, ils accaparaient la plus grande partie de la terre.

M. Parry: Des ranchs de la taille de ceux de l'Alberta, certainement.

M. Boisvert: On ne peut pas faire autrement, si l'on veut élever du bétail dans cette région. Ce sont des terres marginales.

M. Parry: Est-ce que le groupe des minéraux de l'Ouest qui a été créé au sein du ministère des Affaires indiennes a obtenu des résultats positifs jusqu'à présent?

Le chef Quinney: Je pense que oui. Lorsque nous avons commencé à négocier avec *Husky Oil* et *Awasis Oil*, cela a donné espoir aux membres de notre bande, qui ont commencé à entrevoir un peu de lumière au bout du tunnel, à considérer l'avenir avec plus d'optimisme. Nous avons commencé à croire que nous pourrions nous offrir des choses qui étaient toujours hors de notre portée, comme une nouvelle salle de réunion, une annexe à l'école. Des tas de choses. Des installations de loisirs, toutes sortes de choses que nous n'avons pas. Les gens ont commencé à reprendre un peu vie mais depuis que le cours du pétrole a chuté . . .

M. Parry: Oui, nous ne pouvons qu'espérer que le travail préparatoire sera fait afin que vous soyez prêts lorsque les prix vont remonter, ce que nous espérons tous, mais malheureusement en vain jusqu'à présent.

En ce qui concerne maintenant vos connections politiques, si je puis m'exprimer ainsi, je crois savoir que votre bande est membre de l'Association des chefs tribaux du Nord-Ouest. Combien d'autres bandes regroupe cette association?

Le chef Quinney: Sept.

M. Parry: Sept autres, ou sept au total?

Le chef Quinney: Il y en a six autres.

M. Parry: D'accord, donc sept au total.

Le chef Quinney: Oui.

M. Parry: En dehors de cette association, la bande de Frog Lake n'a pratiquement pas d'autre affiliation permanente?

Le chef Quinney: Non. Je pourrais peut-être apporter une précision à ce sujet. Lorsque nous nous réunissons entre chefs, il s'agit surtout d'échanger des informations et des connaissances. A part cela, nous agissons indépendamment. Je m'exprime ici au nom de mon peuple et de mon conseil et non pas de l'Association des chefs tribaux. Si un autre chef, membre de l'Association, veut comparaître ou intervenir auprès de votre Comité, c'est son affaire. La plupart du temps nous sommes en concurrence les uns contre les autres au niveau régional, lorsqu'il s'agit de partager un budget limité; aucun autre chef

[Text]

Mr. Parry: You have got that right.

Chief Quinney: It becomes a rat race amongst chiefs and there is more competition there. But I think that competition is also helpful.

Mr. Parry: I am struck very much, firstly by the tone of optimism and confidence in your presentation, and second, I guess, by the emphasis which although it is certainly not a strident emphasis, is underlying the whole presentation that Frog Lake retains the national identity it had when the signature was added to Treaty 6. Is that the way you see it?

• 1955

Chief Quinney: Probably, yes.

Mr. Parry: Then, so far as you are concerned, the pulling together of indigenous nations, of tribal associations, etc., into national bodies or regional federations is not something you object to, it is just a process that you do not see as being in the best interests of your people.

Chief Quinney: I do not mind sitting with other organizations or other chiefs when they have these big gatherings and meetings, but again . . . I do not really know. I would hate to say that what we are really doing is we are not really getting anywhere.

I suppose we are sharing a lot more information among one another as to what is happening nationally, maybe internationally, and it is nice to be aware of all these things that are going down. But as far as I am concerned, I am here for the members of Frog Lake, and Frog Lake is my responsibility as a leader of the band. Those are the people I want to secure a future for somehow. I have children, and when I look at them, I wonder if they going to have a reserve in the future to live on to be able to raise their children, and the other members who are there, and the education level they have. If they did not have that reserve, would they be able to survive in the white society? I do not think they would. They would fit into the welfare syndrome.

Mr. Parry: I guess the clear inference I draw from your presentation and others we have seen is the negotiation of self-government arrangements cannot be left to a small cadre of bureaucrats based only in Ottawa, because the number of potentially different agreements is literally as many as the number of bands there are in Canada. The conclusion I draw is that the re-establishment of self-governing band administrations is something the Department of Indian Affairs is going to have to invest a great deal more in in the future than it is today.

Chief Quinney: I believe so, yes.

Mr. Parry: There was a mention in your reply to, I believe, Mr. Penner on the municipal situation. Is there a regional municipality in that area that is around Frog Lake?

Mr. Boisvert: The regional district is St. Paul, but it is 55 miles away.

[Translation]

ne va venir me voir pour me dire: Chef Quinney, il y a X dollars qui vous attendent là-bas.

M. Parry: C'est bien vrai.

Le chef Quinney: C'est un vrai panier de crabes, tellement la concurrence est forte. Mais je pense que cette compétition est également utile.

M. Parry: J'ai été frappé, d'abord, par le ton d'optimisme et de confiance de votre mémoire mais également par l'attachement, même s'il n'est pas exprimé de façon virulente, à l'identité nationale qui était celle de Frog Lake avant la signature du Traité 6. Est-ce ainsi que vous voyez les choses?

Le chef Quinney: Oui, probablement.

M. Parry: Ainsi donc, de votre point de vue, le rassemblement des nations indigènes en associations tribales, en organismes nationaux ou en fédérations régionales, etc., n'est pas une chose qui vous déplaît, vous considérez simplement que ce n'est pas dans le meilleur intérêt de votre bande.

Le chef Quinney: Je vais volontiers aux réunions d'autres organisations, à ces grandes rencontres de chefs mais encore une fois . . . je ne sais pas vraiment. J'ai l'impression que cela ne nous apporte pas grand-chose.

J'ai l'impression que nous parlons surtout de ce qui se passe au plan national, et même international, et cela ne manque pas d'intérêt. Mais en ce qui me concerne, j'y vais pour le compte des Indiens de Frog Lake, c'est d'eux que j'ai à me soucier en tant que chef de la bande. C'est à eux que je veux donner un avenir. J'ai des enfants et, lorsque je les regarde, je me demande s'ils vont avoir une réserve où ils pourront vivre à l'avenir, élever leurs enfants, quelle instruction ils pourront y recevoir, eux et les autres membres de la bande. S'ils n'avaient pas cette réserve, pourraient-ils survivre dans la société blanche? Je ne le pense pas. Ils deviendraient victimes du syndrome de l'aide sociale.

M. Parry: La conclusion qui se dégage très nettement de votre mémoire, ainsi que d'autres qui nous ont été remis, est que l'on ne peut pas laisser un petit groupe de bureaucrates d'Ottawa négocier seuls les accords d'autonomie, car pratiquement chaque bande du Canada aura besoin de modalités différentes. La conclusion que j'en tire est que le ministère des Affaires indiennes devra investir à l'avenir beaucoup plus qu'il ne le fait aujourd'hui dans le retour à l'autonomie des bandes.

Le chef Quinney: Oui, je le crois aussi.

M. Parry: Vous avez parlé d'autorité municipale en réponse à une question de M. Penner, je crois. Existe-t-il une municipalité régionale dans la région de Frog Lake?

M. Boisvert: Le district régional se trouve à St. Paul, à 55 milles de distance.

[Texte]

Mr. Parry: So there are really no services delivered.

Mr. Boisvert: It is an improvement district.

Mr. Parry: The block funding. Would you be thinking in terms of three to five years for block-funding arrangements?

Chief Quinney: I suppose it would be something to look into.

Mr. Parry: Anything is better than one year.

Chief Quinney: That is right. It is so hard to live from year to year, always ending up in the red at the end of the year. You cannot project any long-term goals. You are lucky if you can live until the end of March when the fiscal year comes around. If you have a pay cheque on that day, it is great. But as far as development goes, there is none.

Mr. Parry: Do you basically see your meeting with the committee as the first step in the process of re-instituting self-government for Frog Lake, or do you feel that the people generally are already started on that process?

Chief Quinney: I suppose you can say that we have begun. I guess we have taken some steps to show the department or government we feel we are capable of taking control if we have the right tools and the financial aspect of it. As we have said, our destiny is what we want in the reserve, what we want to teach our children and what Frog Lake can become.

• 2000

I feel this is the first step, making the committee aware of what our wishes are and where we would like to go. As I said before, we have to fit in somewhere within the federal government, the provincial governments and the municipal government. There has to be room.

Mr. Boisvert: Mr. Chairman, a comment was made asking the chief if he felt the Department of Indian Affairs and Northern Development would have to invest more finances into a reserve. Just to clarify it, I would like to add this. They may have to in the initial—

Mr. Parry: I meant in the establishment phase.

Mr. Boisvert: —establishment phase. I think you will find in a very short period of time—and I am talking about our lifetime—you will find the Department of Indian Affairs will unburden itself of a great financial obligation they have had in the past and will continue to have if they do not take the necessary steps.

The Chairman: Allan, you have the floor.

Mr. Pietz: I would like to add my words of welcome to the delegation. I am sorry I was not here a little bit earlier, but I find your presentation—and I think I have read through most of it now—very interesting. What is the state of negotiations

[Traduction]

M. Parry: Vous n'avez donc pas vraiment de services municipaux.

M. Boisvert: C'est un «district d'amélioration».

M. Parry: Le financement forfaitaire. Sur quelle durée devraient porter les accords de financement forfaitaires: entre trois et cinq ans?

Le chef Quinney: Ce serait à déterminer.

M. Parry: Tout vaut mieux qu'un an.

Le chef Quinney: C'est juste. Il est difficile de vivre d'année en année, et de toujours se trouver en déficit à la fin de l'année. Il est impossible de rien prévoir à long terme. Nous avons bien de la chance si nous parvenons à boucler le mois de mars, le dernier mois de l'exercice. Si nous avons un chèque de paye ce mois-là, nous sommes déjà contents. Mais pour ce qui est du développement, il ne reste plus rien.

M. Parry: Considérez-vous votre venue à notre Comité comme la première étape du processus de retour à l'autonomie de la bande de Frog Lake ou bien considérez-vous que celui-ci est déjà en marche?

Le chef Quinney: Je crois que l'on peut dire que nous avons déjà commencé. Je suppose que nous avons déjà pris quelques mesures qui montrent aux ministères ou au gouvernement que nous sommes capables de prendre les choses en main, pour peu que nous ayons les bons outils et les ressources financières voulues. Ainsi que je le dis, ce que nous voulons, ce que nous voulons enseigner à nos enfants et montrer aux membres de notre bande c'est que nous pouvons prendre en main notre destinée.

Je considère que ceci est la première étape, faire comprendre au Comité quels sont nos souhaits et dans quelle direction nous voulons nous engager. Comme je l'ai déjà dit, nous devons trouver notre place, entre l'administration fédérale, l'administration provinciale et l'administration municipale. Il faut faire une place pour nous.

M. Boisvert: Monsieur le président, quelqu'un a demandé au chef tout à l'heure s'il estime que le ministère des Affaires indiennes et du Nord devra investir davantage dans les réserves. J'aimerais ajouter quelque chose pour bien préciser notre point de vue. Cela sera peut-être nécessaire au début...

M. Parry: Je voulais parler de la phase de mise en route.

M. Boisvert: ... dans la phase de démarrage. A mon avis, vous verrez qu'en très peu de temps—et je veux dire par là de notre vivant—le ministère des Affaires indiennes pourra se décharger d'un très grand fardeau financier, qui était le sien par le passé et qu'il devra continuer à porter s'il ne fait pas ce qu'il faut.

Le président: Allan, vous avez la parole.

M. Pietz: J'ajoute ma voix à celles de mes collègues pour souhaiter la bienvenue à votre délégation. Je regrette de n'avoir pu être présent dès le début mais je trouve votre mémoire—et j'en ai lu la plus grande partie—très intéressant.

[Text]

regarding self-government? Have you entered into them, and if you have, what is the state?

Chief Quinney: Are you talking about at the reserve level?

Mr. Pietz: Yes.

Chief Quinney: We have had a lot of meetings at the reserve level about self-government since the repatriation bringing the treaties over to Canada. It is a real turmoil, especially with our elders. I want Fred to say something here.

Mr. Fred Fiddler (Elder, Frog Lake Band): As we sit here before you, we are here to recognize the Frog Lake chief and council and also our native Cree Indians. We also recognize our reserve.

I think I will go a little further, a little deeper. As I sit here before you, my friends, we have made a treaty—I have it right here—Treaty 6. We shook hands with our brother, the white man, surrendered all he expected. Today I am very glad to be in Ottawa to see how my brother is living, but when I say I am going to go to the grass roots, there is one thing I am here for. I am not here just to show off. You must excuse me; you will notice I am not well educated. I just barely interpret for myself. I might use some words I should not use, but I am here for the Frog Lake Band Indian Nation.

As you all know as you sit here, you have people behind you. They respect you. If you are doing the right thing for them, it is something worthwhile. I would not be here if my people did not respect me. Do you see what they put on my body? Clothes. They respect me to be honest with my friend the white man and my Indian nation.

• 2005

When an elder talks, he talks in a different way. When I say I am going to go to the grass roots with my treaty, I will say "my brother, I shook hands right here and got it approved".

There is one thing I want as an elder. I set aside for my reserve a little reserve, like a treaty of my own, and I do not want that to be hindered or shaken as long as our Indian nations have the right to live on earth.

I am using a big word. All I have is my treaty. I am not ashamed to sit here before you, because I think I am right and honest with you. You see right here, I can prove it to you.

I do not want my reserve to be broken. We are not here to argue with you. We are not here to scream at you. We are seeking our rights, as the years go by, for the younger generation.

I say again, see how we survived, we natives: see the forests, the big lakes, the wildlife; wild bears. Mother Earth survived.

[Translation]

Où en sont les négociations concernant l'autonomie? Est-ce que vous les avez entamées et, si oui, où en sont-elles?

Le chef Quinney: Voulez-vous dire au niveau de la réserve?

M. Pietz: Oui.

Le chef Quinney: Nous avons tenu quantité de réunions dans la réserve concernant l'autonomie depuis le rapatriement des traités au Canada. Cela crée de grands remous, surtout parmi les anciens. J'aimerais que Fred dise quelques mots là-dessus.

M. Fred Fiddler (ancien, bande de Frog Lake): Nous sommes assis ici devant vous, nous sommes venus porter le témoignage du chef et du conseil de Frog Lake mais également des Indiens Cris autochtones et de la population de notre réserve.

Je vais aller un peu plus loin, un peu plus au fond. Ainsi que vous me voyez devant vous, mes amis, nous avons conclu un traité—je l'ai ici—le Traité 6. Nous avons serré la main à notre frère, l'homme blanc, lui avons donné tout ce qu'il voulait. Aujourd'hui, je suis très heureux d'être à Ottawa et de voir comment vit mon frère mais lorsque je dis que je vais aller plus au fond, c'est qu'il y a une bonne raison qui m'a fait venir. Je ne suis pas ici pour me donner en spectacle. Je vous fais des excuses, vous devez voir que je ne suis pas très instruit. Je peux à peine m'exprimer dans votre langue. J'emploie peut-être des mots que je ne devrais pas mais je suis ici pour la nation indienne de Frog Lake.

Ainsi que vous le savez tous, vous qui êtes assis ici, vous avez des gens derrière vous. Ils vous respectent. Si vous faites ce qu'ils attendent de vous, cela vaut la peine. Je ne serais pas ici si ma bande ne me respectait pas. Voyez-vous ce qu'ils m'ont mis sur le dos? Des vêtements. Ils attendent que je sois franc avec l'homme blanc et avec ma nation indienne.

Lorsqu'un ancien parle, il ne parle pas comme les autres. Lorsque je dis que je vais aller à la base avec mon traité, je dis «mon frère, j'ai serré des mains ici-même et je l'ai fait approuver».

Il y a une chose que je veux dire, en tant qu'ancien. Je mets de côté pour ma réserve une petite réserve, un peu comme un traité qui serait à moi, et je ne veux pas qu'il soit changé ou déchiré aussi longtemps que nos nations indiennes auront le droit de vivre sur terre.

J'emploie un grand mot. Tout ce que j'ai, c'est mon traité. Je n'ai pas honte de venir devant vous, car je suis franc et honnête avec vous. Vous le voyez ici, je peux vous le prouver.

Je ne veux pas que ma réserve soit détruite. Nous ne sommes pas venus nous disputer avec vous, nous ne sommes pas venus pour crier. Nous demandons nos droits, puisque les années passent, pour la jeune génération.

Je vous dis encore: regardez comment nous avons survécu, nous les indigènes: voyez les forêts, les grands lacs, les animaux sauvages, les ours sauvages. Mère Terre a survécu.

[Texte]

Then, from there, the white man came in. We shook hands with him—the brother—faithfully, honestly. Now, today, I am still here, and I want my rights. That is all I want. I am not here to argue with anybody. I am not here to bum. But I want my rights, if any are left.

I have a reserve, and 80% of my poor people are on social assistance. Why? What we are seeking should be work. They should be doing something; making a living for their family. There is land there.

You must excuse me again. I will say my word.

I have been waiting for the Indian department all my life, waiting for it to come and help me; help us to work, to improve my reserve. Today I am still waiting for it. There is something wrong somewhere.

When it comes to self-government, when I was given a reserve, the chief and council were told, you are the boss inside the reserve; whatever you say, that happens; you are running the reserve. Today, what do I run? Nothing. I am still waiting for my brother to come and show me how to live.

In fact, I am gradually pulling my belt a little tighter. When I go in the bush, I see a man there dressed up as a game warden. There are more game wardens in the bush today where I go. They tell me to get the hell out, go home, you are breaking the law.

• 2010

Where should I go from here? I am here in Ottawa and I hope to take home something worthwhile for my poor people; something, even one word. You are well educated people, political, smart; well, we depend on you, we have trusted you for a good many years. Today, what have we got?

Maybe I should not talk like that, you must excuse me, but... Well, thank you for letting us in this building and taking your time to listen to us, whether it does any good or not. We are here to be friends with you, to be honest with you.

Mr. Pietz: Thank you, Mr. Fiddler. That was quite a message. Mr. Chairman, I do not think I can improve on that. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Allan, and thank you, Mr. Fiddler. Have you any more questions, colleagues, Mr. Penner?

Mr. Penner: That is fine, thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Chief Quinney, for all your testimony. I would like to wish you good luck for the future. You must be assured that we have only one objective in our committee, it is to help you. Thank you very much.

We will take a five-minute break, please.

[Traduction]

Puis l'homme blanc est venu. Nous lui avons serré la main—au frère, fidèlement, honnêtement. Aujourd'hui, je suis encore en vie, et je réclame mes droits. C'est tout ce que je veux. Je ne suis pas venu pour me disputer. Je ne suis pas venu mendier. Mais je veux mes droits, s'il en reste.

J'ai une réserve et 80 p. 100 des nôtres vivent de l'aide sociale. Pourquoi? Ce qu'il nous faut, c'est du travail. Ils devraient faire quelque chose, gagner le pain de leur famille. Nous avons de la terre.

Vous devez m'excuser encore. Je vais dire ce que j'ai à dire.

J'ai attendu le ministère des Indiens pendant toute ma vie, j'ai attendu qu'il vienne m'aider, nous aider à travailler, à améliorer ma réserve. Aujourd'hui j'attends encore. Quelque chose ne va pas quelque part.

Parlant de l'autonomie, lorsqu'on m'a donné une réserve, on a dit au chef et au conseil, vous êtes le patron dans la réserve; ce que vous déciderez sera fait, vous dirigez la réserve. Aujourd'hui, qu'est-ce que je dirige? Rien. J'attends encore que mon frère vienne et me montre comment vivre.

En fait, je serre chaque jour ma ceinture d'un cran. Lorsque je vais dans le bois, j'y trouve un homme habillé en garde-chasse. Il y en a de plus en plus dans le coin de la forêt où je vais. Ils me disent de ficher le camp, de rentrer chez moi, que j'enfreins la loi.

Où puis-je aller encore? Je suis ici à Ottawa et j'espère ramener chez moi quelque chose pour mon peuple, quelque chose, même un seul mot. Vous êtes des gens instruits, intelligents; eh bien, nous dépendons de vous, nous vous avons fait confiance pendant toutes ces années. Aujourd'hui, qu'avons-nous?

Je ne devrais peut-être pas parler ainsi, vous devez m'excuser mais... Eh bien, je vous remercie de nous avoir admis dans ce lieu et d'avoir pris le temps de nous écouter, que cela serve à quelque chose ou non. Nous sommes venus pour être vos amis, vous parler franchement.

M. Pietz: Je vous remercie, monsieur Fiddler. C'était tout un message. Monsieur le président, je ne pense pas pouvoir dire quoi que ce soit de plus. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie Allan, et vous aussi, monsieur Fiddler. Mes collègues ont-ils d'autres questions? Monsieur Penner?

M. Penner: C'est tout, je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie infiniment, chef Quinney, de tout ce que vous avez dit. Je vous souhaite beaucoup de chance à l'avenir. Je veux vous assurer que notre Comité n'a qu'un seul objectif, celui de vous aider. Merci beaucoup.

Nous allons faire une pause de cinq minutes, s'il vous plaît.

[Text]

[Translation]

• 2013

• 2020

The Chairman: Welcome, Mr. Courchene. You have the floor for your opening statement.

Chief Ken Courchene (Fort Alexander Band, and Chairman, First Nations Confederacy): Thank you, Mr. Chairman. I have my colleague with me, Chief Dennis Whitebird, from the Rolling River Band. I also have Bert Crocker, a Director of the child welfare program in my band, Fort Alexander. We also have Elsie Flette, Director for the West Region Tribal Council child welfare services program, and Esther Seidl, a Director for the Dakota-Ojibway child and family services program.

What we would like to do this evening, Mr. Chairman and hon. members, is make a general presentation, but also we would like to highlight three areas, which is of course the child-caring agencies for the three programs that were mentioned. We also have specific recommendations that we feel are appropriate, and will bear in mind the initiatives that we feel should be taken.

With that, I will ask my colleague, Chief Whitebird, to give the opening statement.

Chief Dennis Whitebird (Rolling River Band): Good evening, Mr. Chairman, members of the committee. We have circulated our presentation. However, we have highlighted certain areas, which I will read to you.

For background and information, the First Nations Confederacy is a political organization committed to acting as an advocating and co-ordinating entity for its member bands. The First Nations Confederacy's role is to ensure political advice on policies and programs affecting its member bands. It also represents member bands in the negotiation of initiatives with various government and non-governmental agencies. It also provides the necessary supportive and political lobbying structure to its member bands. We have a list of our membership; I believe there are 20.

The tripartite agreement signed in February 1982 by the federal government, Manitoba government, and the First Nations Confederacy allows for the transfer of administrative responsibility for providing child welfare services on reserves to Indian agencies operating under the authority of Manitoba legislation. The agreement also provides for the provision of juvenile probation services. However, the transfer of these specific services was not negotiated in the tripartite forum.

Experience in designing and administering Indian child welfare services has revealed several factors that must be considered. Indian people residing on reserves do not have access to a comprehensive range of social services comparable

Le président: Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur Courchene. Vous avez la parole pour votre déclaration liminaire.

Le chef Ken Courchene (bande de Fort Alexander et président, First Nations Confederacy): Je vous remercie, monsieur le président. Je suis accompagné par mon collègue, le chef Dennis Whitebird, de la bande de Rolling River, ainsi que par Bert Crocker, administrateur du programme d'aide à l'enfance de ma bande de Fort Alexander. À nos côtés se trouvent également Elsie Flette, directrice du programme des services d'aide à l'enfance du Conseil de tribu de la région de l'Ouest, ainsi qu'Esther Seidl, directrice du programme de services à l'enfant et à la famille des Dakota-Ojibway.

Monsieur le président, mesdames et messieurs, nous voudrions ce soir faire un exposé général, mais également traiter en particulier des agences d'aide à l'enfance responsables des trois programmes mentionnés. Nous voulons également formuler des recommandations précises, que nous jugeons opportunes, et proposer quelques initiatives qu'il convient de prendre selon nous.

Sur ce, je demande à mon collègue, le chef Whitebird, de faire l'exposé initial.

Le chef Dennis Whitebird (bande de Rolling River): Bonsoir, monsieur le président, mesdames et messieurs. Nous vous avons distribué le texte de notre exposé. Cependant, nous avons voulu faire ressortir certaines questions que je vais vous lire.

Pour votre gouverne et votre information, la *First Nations Confederacy* est un organisme politique chargé de représenter les bandes qui en font partie et de coordonner leurs activités. Le rôle de la *First Nations Confederacy* consiste à fournir des conseils politiques sur les programmes et principes directeurs s'appliquant à ses membres. Elle représente également les bandes membres lors de la négociation d'initiatives avec divers organismes gouvernementaux et non gouvernementaux. Elle fournit également à ses membres les services nécessaires de soutien et de lobbying politique. Nous avons une liste de nos membres, qui sont, sauf erreur, au nombre de 20.

L'entente tripartite signée en février 1982 par le gouvernement fédéral, le gouvernement du Manitoba et la *First Nations Confederacy* prévoit le transfert des responsabilités administratives relatives aux services d'aide à l'enfance dans les réserves aux organismes indiens fonctionnant en vertu de la législation manitobaine. L'entente prévoit également la prestation de services de mise en liberté surveillée pour les jeunes. Cependant, le transfert de ces services précis n'a pas été négocié par les trois parties à l'entente.

Notre expérience de la conception et de l'administration des services d'aide à l'enfance pour les Indiens a mis en lumière plusieurs facteurs dont il faut tenir compte. Les Indiens qui résident dans une réserve n'ont pas accès à une gamme

[Texte]

to other citizens. The several basic arrangements to meet the needs of Indian children and families lack a significant preventative thrust. Community social services, which augment child and family services, are extended to citizens of Manitoba but not to citizens residing on reserves. Government agencies have discriminated against Indian people by denying them social services to which all Manitobans are entitled. It is imperative and essential that government and Indian leaders identify a process enabling each Indian political and service organization to negotiate arrangements for the provision of community social services.

The First Nations Confederacy recognizes the need and importance of extending comprehensive social services to Indian people to complement the basic child and family programs being delivered by the Indian child welfare agencies. This need was clearly articulated in the November 26, 1985 political accord between the federal and provincial governments and the First Nations Confederacy on Manitoba Indian child welfare negotiations.

The following are services that First Nations Confederacy has deemed to be priority agenda items for the tripartite negotiations.

• 2025

Probation services. The federal task force of April 1986, in the document "Improved Service Delivery to Indians and Natives", stated that the Indian inmate population of federal and provincial penal institutions on the Prairies had risen from 30% in 1968 to 79% in 1979. The abhorrent nature of the mass representation of native offenders is noted, whereby juvenile delinquency rates for Indians are three times the national rate and about 70% of status Indians can be expected to be incarcerated in a provincial correctional centre by age 25, compared with 8% for other Canadians.

By allowing Indian organizations to assume control of correctional services, the concept of community-based corrections can become a reality. Viable alternatives are feasible to reduce crime and institutionalization of Indian offenders if the federal government lives up to its commitments to provide Indian people with a better way of life.

Day care. We believe the Indian communities have justifiable and legal rights to institute the provision of social services, which should include Indian-controlled day care centres. We believe day care facilities represent the need for safe, supportive substitute care. In addition, the First Nations Confederacy feels day care on reserves needs a strong preventive component.

The 1985-86 Manitoba Community Services annual report provided child day care statistics, as shown in table 1. Of the 12,624 total day care spaces, 4,232 were non-funded and 8,392 were funded or subsidized. Within the latter category, other

[Traduction]

complète de services sociaux au même titre que les autres citoyens. Les diverses ententes fondamentales visant à répondre aux besoins des enfants indiens et de leurs familles ne mettent pas du tout l'accent sur la prévention. Les services sociaux communautaires qui complètent les services d'aide à l'enfance et à la famille, sont offerts aux citoyens du Manitoba, mais pas aux résidents indiens des réserves. Les organismes gouvernementaux ont fait preuve de discrimination à l'égard des Indiens en leur refusant des services sociaux auxquels ont droit tous les Manitobains. Il est impératif que le gouvernement et les dirigeants indiens trouvent un système qui permette à tous les organismes politiques et agences de services indiens de négocier des ententes pour la prestation des services sociaux communautaires.

La *First Nations Confederacy* reconnaît qu'il importe d'offrir toute la gamme des services sociaux aux Indiens, outre les programmes fondamentaux visant les enfants et la famille offerts par les organismes indiens d'aide à l'enfance. Ce besoin a été clairement défini dans l'accord politique conclu le 26 novembre 1985 entre le gouvernement fédéral, la province et la *First Nations Confederacy* en ce qui a trait aux négociations sur l'aide aux enfants indiens du Manitoba.

Voici les services que la *First Nations Confederacy* considère comme des questions prioritaires à aborder pendant les négociations tripartites.

Services de mise en liberté surveillée. Dans le document d'avril 1986 intitulé «Amélioration de la prestation des services aux Indiens et aux autochtones», le groupe de travail fédéral déclarait que le pourcentage de détenus indiens dans les institutions pénitenciaires fédérales et provinciales des Prairies était passé de 30 p. 100 en 1968 à 79 p. 100 en 1979. Cette proportion énorme de délinquants autochtones est révoltante, et l'on constate que les taux de délinquance juvénile chez les Indiens sont trois fois supérieurs à la moyenne nationale et que près de 70 p. 100 des Indiens inscrits risquent d'être incarcérés dans une maison de correction provinciale avant d'avoir atteint 25 ans, contre 8 p. 100 pour les autres canadiens.

En permettant aux organismes indiens de prendre en charge les services correctionnels, le principe de l'éducation surveillée au niveau communautaire peut devenir réalité. D'autres solutions sont possibles pour réduire le nombre d'infractions et l'incarcération des délinquants indiens si le gouvernement fédéral tient ses promesses de donner aux Indiens un meilleur mode de vie.

Garderies. Nous croyons que les collectivités indiennes ont des droits justifiables et juridiques d'assurer la prestation des services sociaux, notamment des garderies administrées par des Indiens. Selon nous, les garderies permettent de répondre aux besoins en matière de soins de remplacement utiles et fiables. En outre, la *First Nations Confederacy* estime que les garderies dans les réserves doivent jouer un rôle de prévention.

Dans le rapport annuel des Services communautaires du Manitoba pour 1985-1986 se trouvent des statistiques sur les garderies, comme en témoigne le tableau 1. Sur un total de 12,624 places de garderie, 4,232 n'étaient pas financées et

[Text]

services have identified that only 200, or 2% of the available subsidized day care spaces, are utilized by status Indians in Manitoba. Furthermore, these day services are available only in the urban and off-reserve areas of Manitoba.

Because of the lack of on-reserve day care facilities, single parents are often forced to make a choice among furthering their education, gaining employment, or caring for their children at home. Furthermore, it would be far more cost-effective to provide day care services, as opposed to in-home supportive statutory services. At present there are no "resourced" on-reserve facilities, and as a consequence our children's rights are denied, because they continue to do without something as necessary as Indian-controlled on-reserve day care.

Services for the physically and mentally handicapped. On May 23, 1980, the House of Commons created a Special Parliamentary Committee on the Disabled and the Handicapped to evaluate the scope and effectiveness of existing government programs for the disabled and handicapped, as well as the degree to which they interlock with voluntary programs and services, with the objective of suggesting measures to improve the quality of services provided to such persons. As the committee conducted hearings across Canada, they were becoming aware that the native disabled population were facing extraordinary obstacles in accessing and obtaining even the basic services and programs that are generally available to the rest of disabled Canadians. Not surprisingly, the committee was unable to find any comprehensive, reliable information on the incidence and prevalence of disabilities in the native population, much less any hard data on the unique circumstances and needs of disabled Indians on reserves.

Many of the specialized resources for the physically and mentally handicapped tend to be located in major urban centres. A general lack of information on available services and programs, and fragmentation of service delivery, are also a major barrier for disabled natives.

Jurisdictional disputes between the federal and provincial governments and between departments of those governments for service delivery to status Indians are another major obstacle that frequently leaves many disabled Indians without the support and services that would improve their living circumstances and quality of life.

• 2030

Indian children with noticeable physical and mental handicaps requiring specialized care and treatment almost invariably end up being separated from their families and their communities. Many are placed in special foster homes or group homes in the urban areas, either through medical services or the child welfare system, because the ancillary care for medical rehabilitation or for special education is not

[Translation]

8,392 étaient financées ou subventionnées. Dans cette dernière catégorie, d'autres services ont découvert que seulement 200, soit 2 p. 100 des places de garderie subventionnées disponibles sont utilisées par des Indiens inscrits du Manitoba. En outre, ces services de garde de jour ne sont disponibles que dans les régions urbaines et à l'extérieur des réserves du Manitoba.

Étant donné la pénurie de services de garde d'enfants dans les réserves, les parents célibataires sont souvent obligés de faire un choix entre perfectionner leurs connaissances, trouver un emploi ou s'occuper de leurs enfants à la maison. En outre, il serait beaucoup plus rentable d'offrir des services de garderie plutôt que des services statutaires d'aide au foyer. À l'heure actuelle, il n'existe pas d'installations financées dans les réserves; par conséquent, nos enfants sont privés de leurs droits puisqu'ils continuent à se passer de services indispensables comme des garderies dans les réserves administrées par des Indiens.

Services à l'intention des handicapés physiques et mentaux. Le 23 mai 1980, la Chambre des communes a chargé un Comité parlementaire spécial des invalides et des handicapés d'évaluer la portée et l'efficacité des programmes actuels du gouvernement s'appliquant aux personnes handicapées, ainsi que leurs rapports avec les programmes et services facultatifs, dans le but de proposer des mesures en vue d'améliorer la qualité des services offerts à ces personnes. En tenant des audiences dans tout le pays, le Comité a constaté que les autochtones handicapés se heurtaient à d'énormes obstacles pour accéder aux services et programmes fondamentaux généralement accessibles aux autres Canadiens handicapés. Comme il fallait s'y attendre, le Comité n'a pas pu obtenir de données globales et fiables sur l'incidence et la fréquence des incapacités dans la population autochtone, et encore moins de données précises sur les circonstances et les besoins propres aux Indiens handicapés dans les réserves.

La plupart des ressources spécialisées destinées aux personnes handicapées physiquement et mentalement sont concentrées en général dans les grands centres urbains. Un manque général d'information sur les services et programmes disponibles, ainsi que la fragmentation de la prestation des services, constituent également un obstacle important pour les autochtones handicapés.

La prestation des services offerts aux Indiens inscrits fait souvent l'objet de conflits de compétence entre les gouvernements fédéral et provincial et entre les divers ministères de ces gouvernements, ce qui constitue un autre obstacle important, qui prive bien souvent les Indiens handicapés de l'aide et des services qui permettraient d'améliorer leur situation et leur qualité de vie.

Les enfants indiens atteints de handicaps mentaux ou physiques visibles, qui ont besoin de soins et de traitements spécialisés, finissent presque toujours par être séparés de leur famille et de leur collectivité. Bon nombre d'entre eux sont placés dans des foyers d'accueil spéciaux ou des foyers collectifs dans les régions urbaines, par l'entremise des services médicaux ou du système d'aide à l'enfance, parce que les soins

[Texte]

available within their own reserve communities. Families with disabled children face additional hardship due to limited financial resources in maintaining regular contact with children who have been placed away from their communities. For example, seven children from Fort Alexander were placed in four different institutions in the province of Quebec. One of the residents died in the institution without having seen his family in 21 years.

This practice of separating disabled Indian children and adults from their families and communities continues despite the current trend in the rest of Canada towards providing services and resources that allow and support disabled individuals and their families to function as independently as possible within their own communities.

Within the field of Indian child welfare there have been difficulties in extending services to children with special needs. The resources currently allocated for support services cannot be extended to include children's special services. In addition, DIAND sees the care of the mentally handicapped child as entirely a provincial responsibility.

Paragraphs 14(1)(b)(i) and (ii) of the Manitoba Child and Family Service Act provides for a voluntary placement agreement between an agency and parents for a mentally retarded or a chronic medically disabled child. Aside from the fact that this is focused on placement away from the home rather than family support services, staff at the regional Indian Affairs office have said the department will not reimburse Indian child welfare agencies for placement costs under this section, since these areas fall under medical services and the provincial mental retardation programs.

The following information is taken from the 1985-86 Community Services annual report which clearly identifies the range of programs and services available to Manitobans. The Community Social Services Branch focuses on providing community mental retardation and rehabilitation services to persons at risk, such as the mentally and physically handicapped. Out of an average adult caseload of 1,200 monthly, 32 are identified as status Indians receiving services from the community mental retardation program. Again, this service is provided off reserve.

This branch is also responsible for the Manitoba Developmental Centre which provides care and training for the mentally handicapped. Currently, 38 of the 640 residents at the Manitoba Developmental Centre are status Indians, and 36 of the 270 beds at the St. Amant centre are occupied by status Indians.

Vocational rehabilitation services are available to the physically and mentally disabled persons who require assistance to undertake an occupation. Under the Vocational Rehabilitation for Disabled Persons Act, the province has

[Traduction]

auxiliaires de réadaptation médicale ou d'éducation spécialisée ne sont pas disponibles dans les collectivités de leur propre réserve. Étant donné leurs ressources financières restreintes, les familles qui ont des enfants handicapés, sont confrontées à de gros problèmes pour rester régulièrement en contact avec leurs enfants qui ont été placés loin de chez eux. Par exemple, sept enfants de la bande de Fort Alexander ont été placés dans quatre établissements différents au Québec. L'un d'entre eux est décédé dans cet établissement après avoir été séparé de sa famille pendant 21 ans.

On continue à séparer les enfants et adultes indiens handicapés de leur famille et de leur collectivité malgré la tendance actuelle, dans le reste du Canada, qui consiste à fournir les services et les ressources nécessaires pour aider les particuliers handicapés et leur famille à mener une vie aussi indépendante que possible au sein de leur propre collectivité.

Dans le domaine de l'aide aux enfants indiens, il n'a pas été facile d'offrir des services aux enfants ayant des besoins spéciaux. Les ressources actuellement affectées aux services de soutien ne peuvent pas s'appliquer aux services spéciaux à l'intention des enfants. En outre, selon le MAINC, le soin des enfants handicapés mentaux est entièrement du ressort des provinces.

Les alinéas 14(1)(b)(i) et (ii) de la loi manitobaine intitulée *Loi sur les services à l'enfant et à la famille* prévoient la conclusion d'une entente facultative de placement entre une agence et des parents à l'égard d'un enfant handicapé arriéré mental ou atteint d'une maladie chronique. Non seulement ces dispositions prévoient le placement de l'enfant en dehors de chez lui plutôt que des services d'aide à la famille, mais en outre, le personnel du bureau régional des Affaires indiennes a déclaré que le ministère ne remboursera pas les agences indiennes d'aide à l'enfance des frais de placement subis aux termes de cet article de la loi, puisque ces mesures relèvent des services médicaux et des programmes provinciaux concernant l'arriération mentale.

Les renseignements suivants proviennent du rapport annuel des Services communautaires pour 1985-1986, où l'on énumère clairement tous les programmes et services accessibles aux Manitobains. La Direction des services sociaux et communautaires cherche avant tout à offrir des services communautaires de réadaptation physique et mentale aux personnes menacées, comme les handicapés physiques et mentaux. Sur une moyenne mensuelle de 1,200 dossiers d'adultes, 32 correspondent à des Indiens inscrits, qui reçoivent des services en vertu du programme communautaire destiné aux arriérés mentaux. Là encore, ce service est offert à l'extérieur de la réserve.

Cette direction est également responsable du *Developmental Manitoba Centre*, qui offre des soins et une formation aux handicapés mentaux. À l'heure actuelle, 38 des 640 résidents du Centre sont des Indiens inscrits, et 36 des 270 lits disponibles au Centre St. Amant sont occupés par des Indiens inscrits.

Les handicapés physiques et mentaux qui ont besoin d'aide pour apprendre un métier ont accès aux services de réadaptation professionnelle. Aux termes de la Loi sur la réadaptation professionnelle à l'intention des personnes handicapées, la

[Text]

identified 8 Indian adults in their institutional residences, 13 in community approved homes, and 3 in licensed community group residences. These numbers are insignificant compared to the total number of persons served within the province by vocational rehabilitation services in 1985: 1,889 under the mentally handicapped program; 864 by the Canadian National Institute for the Blind; 11,177 by the Society of Manitobans with Disabilities; and 231 by Community Services regional offices.

• 2035

Since 1983, the beginning of the United Nations Decade of Disabled Persons and the Canadian commitment to the world program of action concerning disabled persons, other major initiatives have taken place with regard to the rights of disabled persons, and development of improved services. However, most if not all of these new developments have failed to address the continued isolation and inaccessibility of services experienced by disabled Indians living on reserves.

We support the principles as set out by the Prime Minister of Canada, Brian Mulroney, within the Declaration of the Decade of Disabled Persons. In particular, the First Nations Confederacy is committed toward the realization of principle 8. A minimum standard and the provision of programs and services to disabled persons shall be met across Canada. Disparities shall be minimized, despite rural isolation, poverty, indigenous status and regional, economic conditions. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Chief Whitebird. Mr. Penner.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I have one question and it is the same theme I developed with the Frog Lake Nation. As the confederacy will be aware and your report—by the way, which is an excellent document, a very useful document for the committee and I thank you for it. You will be aware, as your presentation is, that there is a good deal of discussion going on in the country now at very senior levels, very responsible people—or so we like to think and believe—who are talking about control and comparability.

Control is self-government, how best to achieve it through the Department of Indian Affairs and their self-government policy, or through constitutional amendment, definition of section 35. And then they are talking about comparability or financing self-government.

One government leader with whom I spoke today said that as a result of these many meetings and piles of data, it has been estimated there is about a 40% gap in the quality of services; that is to say, between the national average of services enjoyed by Canadians and those services that are either rendered to or directed by the First Nations, the Indian people.

[Translation]

province a découvert que huit adultes indiens résidaient dans des établissements spécialisés, 13 dans des foyers communautaires approuvés et trois dans des résidences collectives communautaires autorisées. Ces chiffres sont négligeables par rapport au nombre total de personnes qui ont reçu des services de réadaptation professionnelle dans la province en 1985: 1,889 dans le cadre du programme des handicapés mentaux, 864 par l'Institut canadien pour les aveugles, 11,177 par la *Society of Manitobans with Disabilities* et 231 par les bureaux régionaux des Services communautaires.

Depuis 1983, date de la déclaration par les Nations unies de la Décennie des handicapés et de l'engagement du Canada envers le programme d'action mondial visant les personnes handicapées, d'autres initiatives importantes ont été prises à l'égard des droits des personnes handicapées et de l'amélioration des services existants. Cependant, la plupart, sinon tous ces projets n'ont pas permis de remédier aux problèmes des Indiens handicapés vivant dans les réserves, qui, de par leur isolement, n'ont pas accès aux services disponibles.

Nous appuyons les principes énoncés par le premier ministre du Canada, Brian Mulroney, dans la Déclaration de la Décennie des handicapés. La *First Nations Confederacy* est déterminée notamment à atteindre les objectifs du principe n° 8. Il faudra établir une norme minimale et offrir des programmes et services aux handicapés dans tout le Canada. Il faudra minimiser les disparités, malgré l'isolement des régions rurales, la pauvreté, la condition d'autochtone et la situation économique et régionale. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, chef Whitebird. À vous, monsieur Penner.

M. Penner: Monsieur le président, j'ai une question à poser et j'en ai déjà parlé avec les représentants de la bande de Frog Lake. La FNC doit savoir et dans votre rapport—soit dit en passant, c'est un document excellent, qui est des plus utile pour le Comité et je vous en remercie. Vous devez savoir, comme en témoigne votre exposé, que de nombreuses discussions sont en cours dans le pays entre des responsables à des niveaux très élevés—ou du moins est-ce que nous voulons croire—au sujet de la prise en charge et de la comparaison des services.

Par prise en charge, on entend autonomie gouvernementale et la meilleure façon d'y parvenir par l'entremise du ministère des Affaires indiennes et de sa politique dans ce domaine, ou grâce à une modification constitutionnelle, plus précisément la définition de l'article 35. Les responsables parlent également de comparaison ou du financement de l'autonomie gouvernementale.

Un dirigeant avec lequel j'ai parlé aujourd'hui a dit qu'à la suite de ces nombreuses réunions et grâce aux montagnes de données accumulées, on estime qu'il y a un écart d'environ 40 p. 100 dans la qualité des services, c'est-à-dire entre la moyenne nationale des services auxquels ont accès les Canadiens et ceux qui s'adressent aux premières nations, les Indiens, ou qui sont assurés par elles.

[Texte]

That is sort of the preamble. I wish you would try to comment on that 60%, whether you think that is a valid figure. I think it is more of a guess based on a pretty good survey and more work needs to be done, but I would like your view on that. This is then my question: why is it that when control is reassumed, or the word Mr. Parry used was "re-established", why is it when control has been re-established by way of agreement, comparability or an equivalent level of services is not subsequently achieved?

You may wish to answer that question... You can do it with any of the services in your brief, but you may want to answer that question with respect to the tripartite agreement that you mentioned, which was signed in February, 1982 between the federal government, the Province of Manitoba and the four nations.

I will just say, by way of a concluding comment, that I remember when that agreement came in and was heralded as a big breakthrough and full of promise and something we could all take pride in. But the testimony that we have received since 1982 seems to be a story full of disappointment, frustration and the failure to achieve comparability.

• 2040

Chief Courchene: We would all be far better off if we had hindsight. With all due respect, it is without question that my band has taken the position to acquire local control for our education, as well as child welfare services and all the services attached to it, but we are finding out that we do not have local control. Local control is a myth because we are administering somebody else's policies and programs.

It is proper that it has been heralded as a milestone, but we are finding out now that after so many years, there are many things attached to those programs. At the time when it was finally negotiated, there were many unforeseen things, and we are now finding out through the process of trial and error that there are many shortfalls and certainly many pitfalls. We are trying to run parallel with services that are attached to neighbouring communities and agencies, but we are finding out that we are shortchanging our own people.

We have yet to define for ourselves what local control means. If you have policies that are totally divorced from the communities, then it is equally safe to assume that those policies do not meet the needs of the communities. As part of a recommendation that I would table, I think that for the initial years of operation, people and those agencies need a chance to grow. We are finding out there are added needs in those programs, and the resources are not attached to them. That is why I say that if we had the hindsight, we would have put in those terms and conditions.

The program and its policies are designed apart from the communities which they serve, and it is certainly incumbent upon the communities to design those programs, but you

[Traduction]

Voilà pour l'introduction. J'aimerais savoir si vous estimez que ce chiffre de 60 p. 100 est réaliste. Il s'agit davantage d'une approximation fondée sur une enquête approfondie et il faudra poursuivre les études, mais je voudrais connaître votre avis à ce sujet. Voici donc ma question: comment se fait-il que lorsque les Indiens prennent, ou plutôt, comme l'a dit M. Parry, reprennent en main leurs propres affaires en vertu d'une entente, les services offerts par la suite ne sont pas d'une qualité équivalente ou comparable?

Vous voudrez peut-être répondre à cette question... Vous pourrez parler de l'un des services mentionnés dans votre mémoire, mais vous voudrez peut-être répondre à cette question en tenant compte de l'entente tripartite que vous avez mentionnée et qui a été signée en février 1982 entre le gouvernement fédéral, la province du Manitoba et les quatre nations.

Pour conclure, je tiens à dire simplement que lorsque cette entente a été conclue, je me souviens qu'elle a été annoncée comme un grand pas en avant très prometteur, dont nous pouvions tous être fiers. Il semble toutefois, d'après les témoignages que nous avons reçus depuis 1982, que cette entente n'a suscité que déception et mécontentement et qu'elle n'a pas permis d'assurer un niveau comparable de services.

Le chef Courchene: Il vaudrait beaucoup mieux pour nous de pouvoir décider après coup. Soit dit en toute déférence, il ne fait aucun doute que ma bande a décidé d'administrer elle-même ses programmes d'éducation ainsi que les services d'aide à l'enfance et tous les services connexes, mais nous constatons que nous n'avons pas la haute main sur ces services. L'administration locale est un mythe, car nous appliquons les politiques et programmes de quelqu'un d'autre.

Il est normal que cette entente ait été annoncée comme un événement marquant, mais nous constatons aujourd'hui après toutes ces années que ces programmes sont loin d'être parfaits. À l'époque de la négociation finale, bien des choses n'étaient pas prévisibles, et nous constatons actuellement, après bien des tâtonnements, qu'il y a de nombreuses lacunes et assurément bien des embûches. Nous essayons de nous aligner sur les services offerts dans les collectivités et agences voisines, mais nous constatons que nous roulons notre peuple.

Nous n'avons pas encore défini nous-mêmes ce que signifie l'administration locale. Si l'on applique des programmes sur lesquels les collectivités visées n'exercent aucun contrôle, on est parfaitement en droit de supposer que ces programmes ne répondent pas aux besoins des collectivités en question. Dans le cadre d'une recommandation que je souhaite formuler, je pense que pour les premières années de fonctionnement, il faut donner aux personnes et aux agences en question la chance de s'épanouir. Nous constatons l'existence d'autres besoins dans le cadre de ces programmes, et il n'y a pas de ressources prévues à cet égard. C'est pourquoi je pense que si nous avions pu le savoir à l'avance, nous aurions fixé ces conditions dès le départ.

Le programme et ses principes directeurs sont conçus sans l'apport des collectivités qu'ils visent, et il incombe sans nul doute à ces dernières de concevoir ces programmes, mais c'est

[Text]

cannot do this without resources. By resources, I mean expertise in terms of human resources, and financial resources to be able to do the proper research and document the needs as they arise.

I was hoping that the members of this gathering would have an opportunity to give their presentations. Upon completion, we would summarize with some recommendations and then go right into a question-and-answer period.

Mr. Penner: I just want to thank the chief. That is very useful answer for me, and I thank you for that.

Mr. Parry: I would like to extend my welcome to our witnesses this evening. If I understood Chief Courchene correctly, he was suggesting that the committee should hear from the other witnesses at the table before proceeding to further questions.

• 2045

Chief Courchene: Yes.

Mr. Parry: That will be entirely agreeable to me, Mr. Chairman, if it is agreeable to the other members of the committee, because I know our other witnesses also have some pretty telling points to make.

The Chairman: Absolutely. Mr. Courchene.

Chief Courchene: I just beg the apologies of the committee for going through the document very quickly, but I also realize that there is a time restraint. With that, I wonder if I could ask Mr. Crocker, on behalf of Fort Alexander, to table the document.

Mr. H. Crocker (Director, Sagkeeng Child and Family Services Inc.): Good evening, Mr. Chairman and other members of the committee. The document I will be referring to in the main is this particular document, with our letterhead at the front. For supplementary purposes, I will be referring to the only long-paper document that you were given as part of your package.

The situation at Fort Alexander is one where, as in many other reserve communities and as in other non-reserve communities that are economically disadvantaged, there are more problems. We all know that people who do not have jobs feel worse about themselves. They do have more problems, more social problems, more medical problems, more domestic violence problems, more child neglect problems, and they die younger.

For Indian child welfare purposes, we have determined that Indian children are represented at five times their proportion of the population in foster care and that Indian families are receiving 12 times their proportionate amount of services in terms of the counselling services that are necessary to keep children at home.

The observation was made earlier that Indian people are perhaps the subject of a disparity of 40%. I was thinking about that comment. It seems to me that in many ways it is true, but

[Translation]

impossible sans les ressources voulues. Par ressources, j'entends l'expertise, c'est-à-dire les ressources humaines, et des ressources financières suffisantes pour effectuer les recherches nécessaires et justifier les besoins au fur et à mesure qu'ils se relèvent.

J'espérais que les membres présents à cette réunion auraient l'occasion de faire leur présentation. Une fois les exposés terminés, nous pourrions les résumer en formulant des recommandations et passer immédiatement à une période de questions et réponses.

M. Penner: Je tiens à remercier le chef. Cette réponse m'est des plus utile, et je vous en remercie.

M. Parry: Je voudrais souhaiter la bienvenue à nos témoins de ce soir. Si j'ai bien compris ce qu'a dit le chef Courchene, il a proposé de donner la parole aux autres témoins présents avant de poser d'autres questions.

Le chef Courchene: C'est exact.

M. Parry: Je n'y vois aucun inconvénient, monsieur le président, si cela convient aux autres membres du Comité, car je sais que nos autres témoins ont également des remarques très intéressantes à faire.

Le président: Sans aucun doute. Vous avez la parole, monsieur Courchene.

Le chef Courchene: Je demande simplement au Comité de m'excuser de passer le document en revue très rapidement, mais je comprends également que le temps est limité. Sur ce, j'aimerais demander à M. Crocker, au nom de la bande de Fort Alexander, de déposer le document.

M. H. Crocker (directeur, Sagkeeng Child and Family Services Inc.): Bonsoir, monsieur le président, mesdames et messieurs. Le document dont je vais parler en général est celui qui porte notre en-tête au début. Pour compléter mes remarques, je me reporterai au seul document à feuilles longues que vous avez reçu avec le reste de votre documentation.

Bon nombre de problèmes se posent à Fort Alexander comme dans bien d'autres collectivités, tant dans les réserves qu'à l'extérieur, qui sont défavorisées sur le plan économique. Nous savons tous que les gens qui n'ont pas d'emploi ont une bien piètre opinion d'eux-mêmes. Ils se heurtent à plus de problèmes, sur le plan social, médical, en matière de violence familiale ou de négligence des enfants, et ils meurent aussi plus jeunes.

Aux fins de l'aide à l'enfance, nous avons établi qu'il y a cinq fois plus d'enfants indiens dans des foyers adoptifs que dans la population en général et que les familles indiennes reçoivent, en proportion, 12 fois plus de services d'orientation que la normale pour garder les enfants à la maison.

Quelqu'un a fait remarquer plus tôt qu'il existe un écart de 40 p. 100 entre la moyenne nationale et les services offerts aux Indiens. J'ai réfléchi à cette remarque. Selon moi, elle est vraie

[Texte]

in some areas it is the reverse. Indian children receive, on the average, much more care in terms of foster care than white children in this country. Indian men receive much more than their fair share of time in correctional institutions. I hope something will be done about that.

In terms of our office, we, being an on-reserve operation, do not have access to some of the services that our off-reserve child welfare agencies have. The list in the middle of the page here is a list of those services that we do not have: adult mental health, day care, services to the physically disabled, for the mentally retarded, for vocational rehabilitation, wife abuse. We have partial access to probation and to children's mental health services, but certainly not enough.

The one service that we talk about near the bottom of page 1, children's mental health, is one where because we have some access to it we can draw some interesting comparisons. On the average, we are over-represented in terms of consuming that service by a factor of 3.5. I strongly suspect, knowing as I do that people from our office take children to see this person every week, that if we had the ability to make use of his services more than once a week that figure would go up even more.

Mental retardation is another example. Chief Whitebird, when he was making his presentation, talked about Fort Alexander Band members who were in institutions for the mentally retarded in Quebec. They were placed there by medical services many years ago. Nobody knows today how those people got there. One of the first jobs I had when I took my present position with Fort Alexander Band, just over six years ago now, was to go to Quebec and see these young people and try somehow to see if there would be some way of getting them back, if not to their families, if not to their home community, at least to an institution in Manitoba where their families would be able to go and visit with them. Not one of those young people is back. One of them died, tragically enough, before anything could be done.

• 2050

We have been caught in a bind. The province is not willing to let these children come to a Manitoba institution. They are more or less regarded as residents of the province of Quebec. This would mean an out-of-province arrangement and that is clearly intolerable from a provincial perspective. Nevertheless, these are band members. They belong in Manitoba. They belong in or near Fort Alexander Reserve.

Day care is another example where we do not have access to that kind of service at the present time. Some of the situations, unfortunately, are situations where we need to be putting in some kind of services. A cheap way of doing it would be day care.

[Traduction]

sur bien des plans, mais dans certains cas, c'est le contraire. En moyenne, les enfants indiens reçoivent beaucoup plus de soins en matière de placement familial que les enfants blancs de notre pays. Les Indiens passent plus de temps qu'ils ne le devraient dans des institutions d'éducation surveillée. J'espère que l'on pourra y remédier.

Quant à nous, en tant qu'entreprise exploitée dans une réserve, nous n'avons pas accès à certains services, que reçoivent nos organismes d'aide à l'enfance à l'extérieur des réserves. Au milieu de la page se trouve une liste des services que nous ne recevons pas: hygiène mentale des adultes, garderies, services à l'intention des handicapés physiques, des arriérés mentaux, réadaptation professionnelle, aide aux femmes maltraitées. Nous avons accès à certains services de mise en liberté surveillée et d'hygiène mentale des enfants, mais cela n'est en aucun cas suffisant.

Quant au service dont nous parlons presque au bas de la page 1, l'hygiène mentale des enfants, il nous est possible d'établir des comparaisons intéressantes, car nous y avons en partie accès. En moyenne, nous utilisons ce service de façon excessive, selon un coefficient de 3,5. Je suis fermement convaincu, sachant que des gens de notre bureau emmènent les enfants consulter cette personne toutes les semaines, que s'il nous était possible d'utiliser ses services plus d'une fois par semaine, ce chiffre augmenterait encore.

L'arriération mentale en est un autre exemple. Lorsqu'il a fait son exposé, le chef Whitebird a parlé des membres de la bande de fort Alexander qui sont résidents dans des établissements pour arriérés mentaux au Québec. Ils y ont été placés par les services médicaux il y a de nombreuses années. Personne ne sait aujourd'hui comment ils sont arrivés là. L'une des premières choses que j'ai faites lorsque j'ai accédé à mon poste actuel auprès de la bande de fort Alexander, il y a un peu plus de six ans, a été d'aller au Québec et de rencontrer ces jeunes pour voir s'il était possible de les ramener, sinon dans leur famille ou dans leur collectivité, du moins dans un établissement du Manitoba, où leur famille pourrait leur rendre visite. Aucun de ces jeunes n'est de retour. L'un d'entre eux est même décédé dans des conditions tragiques avant que l'on ait pu faire quoi que ce soit.

Nous sommes dans une impasse. La province n'est pas prête à laisser ces enfants venir dans un établissement du Manitoba. On les considère plus ou moins comme des résidents de la province de Québec. Il faudrait donc prendre des dispositions pour leur permettre de résider en dehors de la province, ce qui est manifestement inacceptable du point de vue de la province. Néanmoins, il s'agit de membres de la bande. Ce sont des Manitobains qui viennent de la réserve de Fort Alexander ou des environs.

Les garderies constituent un autre exemple de services auxquels nous n'avons pas accès à l'heure actuelle. Dans certains cas, malheureusement, nous devons assurer un service quelconque. Les garderies seraient une façon économique de le faire.

[Text]

Young mothers who want to better themselves in terms of job training or getting a better education, in many cases, so that they can at least realistically aspire to become self-supporting people, cannot find day care. In many situations this adds to the burden of frustration. More expensive ways of protecting those children, of increasing the parental skills of those parents have to be found. Some of my colleagues will be talking more about this later this evening.

Ultimately, a strong case, I think, can be made that there will never be enough money to provide for all of the social service kinds of needs in an economically disadvantaged community. Ultimately, I think that means we have to do more than just pay lip service to economic development.

This forum is not the appropriate one to talk about details of economic development, nor am I an expert on this subject. But as a clinician, as a practitioner, as a technical person, I have spent hours and hours and hours talking to people who feel badly about themselves because they cannot support their families, because they cannot get work. Those are the people who, more than average, tend to become suicidal, to become violent, to become poor parents—not because of any built-in weakness but because of the situation.

My own personal life seems to be going okay, in large measure. That is because I am employed, and gainfully employed. When I look in the mirror in the morning, I can say, I am a person who has something to offer. The people on the other side of the room, in the chair opposite me, see something different when they look in the mirror, and that is the most regrettable aspect of it.

Finally, I would like to turn to the question of funding, planning and how money is spent, and I would like to refer to appendix I in this large document. Appendix I has the political accords that were signed in Ottawa in November 1985. Embodied in those documents were some timelines and one of them was an extension of the tripartite agreement. It says in item 2 that "negotiations shall be concluded by January 15, 1986".

The presumption would be that it would go to Treasury Board immediately thereafter. This matter did not get brought to Treasury Board until December 1986. It means that not only were we unable to know in advance at the beginning of the fiscal year how much money we would have to spend, it means that today we are a month and a bit short of the end of the fiscal year and we still do not know how much money we have to spend this fiscal year.

What that means, ladies and gentlemen, is that you are looking at a bad manager. I am a bad manager. I ran into a situation where because of caseloads—and I would refer you to some statistics six and seven pages from the end of the document in the section dealing with Fort Alexander and our office—where because we have four people, perhaps five, to deal with the same case count as off-reserve agencies use 18 or 19 or 20 people to deal with, we were facing horrendous problems of overwork and burnout.

[Translation]

Les jeunes mères qui veulent se perfectionner sur le plan professionnel ou scolaire, bien souvent, afin de pouvoir au moins espérer devenir financièrement indépendantes, ne peuvent pas trouver de garderie pour leurs enfants. Dans bien des cas, cela représente une déception de plus. Il faut trouver des moyens plus onéreux de protéger ces enfants ou de perfectionner les compétences de leurs parents. Certains de mes collègues vous en diront plus à ce sujet ce soir.

En définitive, il ne fait aucun doute, selon moi, que les ressources financières ne suffiront jamais à répondre à tous les besoins en services sociaux d'une collectivité défavorisée sur le plan économique. En dernier ressort, nous devons joindre le geste à la parole en matière de développement économique.

Cette tribune n'est pas l'endroit idéal pour parler des détails du développement économique, et je ne suis pas d'ailleurs un expert en la matière. Mais en tant que clinicien, que praticien, que technicien, j'ai passé des heures à m'entretenir avec des gens qui ont une piètre opinion d'eux-mêmes parce qu'ils ne peuvent pas subvenir aux besoins de leur famille, ni trouver d'emploi. Ces personnes sont plus que la moyenne enclines à devenir suicidaires, ou violentes, ou de mauvais parents—non en raison de leur faiblesse inhérente, mais à cause de leur situation.

Dans l'ensemble, ma vie personnelle semble se dérouler sans embûches. C'est parce que j'ai un emploi bien rémunéré. Lorsque je me regarde dans la glace le matin, je me dis que j'ai quelque chose à offrir. Les gens qui sont assis en face moi ne voient pas la même chose lorsqu'ils se regardent dans le miroir, et c'est l'aspect le plus regrettable de toute cette question.

Enfin, je voudrais parler du financement, de la planification et de la façon dont les fonds sont dépensés, et je me reporterai à cette fin à l'annexe I de ce document volumineux. L'annexe I contient des accords de politiques signés à Ottawa en novembre 1985. Certains délais sont mentionnés dans ces documents, notamment pour la prolongation de l'entente tripartite. Au point n° 2, on peut lire que les négociations devront prendre fin avant le 15 janvier 1986.

On pouvait s'attendre à ce que la question soit soumise immédiatement après au Conseil du Trésor, mais elle ne l'a été qu'en décembre 1986. Autrement dit, non seulement il nous a été impossible de savoir à l'avance au début de l'année financière combien de fonds nous seraient attribués, mais aujourd'hui, il reste un peu plus d'un mois avant la fin de l'année financière, et nous ne savons toujours pas de combien nous disposerons pour cette année.

Cela signifie, mesdames et messieurs, que vous avez devant vous un mauvais gestionnaire. Je suis un mauvais gestionnaire. Étant donné le nombre de dossiers—et je vous demande de vous reporter aux statistiques figurant à la sixième et septième pages avant la fin du document, au paragraphe traitant de Fort Alexander et de notre bureau—étant donné que nous n'avons que quatre ou cinq personnes pour examiner le même nombre de dossiers que des organismes à l'extérieur des réserves confieraient à 18, 19 ou 20 personnes, nous nous sommes heurtés à d'horribles problèmes de surmenage et d'épuisement.

[Texte]

My dilemma then was, do we allow that to happen and allow these people to quit? Try to find more people and train them? Because we do not have the capability at the present time of getting people "off the shelf", as it were. We have to find them, train them and put them to work as part of their training process. To knowingly allow good people to burn out and to leave or, worse yet, to burn out and not leave is bad management. Clearly that should not be done. The alternative is getting more people, beginning the training process and giving the present staff an indication help is on the way.

• 2055

This was a decision our board took with me in June 1986— to bring more people on, knowing full well that without the extra money talked about in the same document, it will come to bad management. Either way, I am a bad manager. I am here to tell you that.

We took a risk. We brought in the extra people. We borrowed against everything we could borrow against. Our next payday is a week from this coming Friday. If the Treasury Board submission we are told was approved has not materialized to the point where there is paper in the region in terms of signed amendments to contribution agreement, I will not be able to meet my next payroll. I will not be able to pay our foster parents.

I am here to tell you that bothers me to some extent. Perhaps I have wrongly placed . . . There is still some residual faith in the ability of this government and its servants to move that money. I have not been shy in talking about it with them. I have not seen it yet.

I will end by expressing the hope that with help from this committee, and with support from this committee for the things we are trying to do, we will continue our services. Thank you very much.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Crocker.

Ms Elsie Flette (Executive Co-ordinator, West Region Child and Family Services Inc.): Good evening, Mr. Chairperson, members of the committee. I will be referring to this document entitled "West Region Child and Family Services". I will begin by going a little further with what Mr. Crocker was saying and giving a brief overview of what has been happening, or perhaps more correctly, not happening with respect to the tripartite negotiation.

Most of you are probably aware the current Canada Manitoba Indian Child Welfare Agreement, signed in February 1982, was a five-year agreement which was to expire March 31, 1986. In November 1985 a political accord was signed by all three parties to the original agreement. This accord identified the issues arising from the five-year agreement and established a process to negotiate these issues, to

[Traduction]

J'ai été alors confronté à un dilemme: faut-il accepter cette situation et permettre à ces personnes d'abandonner leur emploi? Faut-il essayer de trouver d'autres personnes et de leur donner une formation? Étant donné que nous n'avons pas pour le moment les moyens de puiser dans des réserves de personnel, nous devons trouver de nouvelles personnes, leur donner une formation et les mettre au travail dans le cadre de leur formation. Permettre en pleine connaissance de cause à de bons employés d'être surmenés et de quitter leur emploi ou, pis encore, d'être surmenés et de ne pas quitter leur emploi, c'est être un mauvais gestionnaire. De toute évidence, cela ne devrait pas se faire. L'autre solution consiste à trouver de nouvelles personnes, à commencer leur formation et à faire comprendre au personnel actuel qu'il aura bientôt de l'aide.

C'est la décision que notre conseil d'administration a prise en ma présence en juin 1986: recruter d'autres personnes, en sachant fort bien que sans les fonds supplémentaires dont il est question dans le même document, ce serait de la mauvaise gestion. Dans l'un ou l'autre cas, je suis un mauvais gestionnaire. Je suis ici pour vous le dire.

Nous avons pris un risque. Nous avons fait venir des employés supplémentaires. Nous avons emprunté en donnant en garantie tout ce que nous avions. Notre prochain jour de paye est vendredi en huit. Si la présentation au Conseil du Trésor qui a été approuvée, à ce que l'on nous dit, ne s'est pas concrétisée dans la région sous forme de modifications dûment approuvées à l'entente sur les contributions, je ne serai pas en mesure d'effectuer ma prochaine paye. Je ne pourrai pas payer nos parents adoptifs.

Je suis ici pour vous dire que cela me préoccupe. J'ai peut-être placé à tort . . . Je continue à avoir confiance dans la capacité du gouvernement et de ses fonctionnaires de nous faire parvenir ces fonds. Je n'ai pas hésité à en parler avec eux, mais sans résultats jusqu'ici.

Je conclurai en exprimant l'espoir que grâce à l'aide du Comité et à son soutien dans les initiatives que nous cherchons à prendre, nous pourrions continuer à offrir nos services. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Crocker.

Mme Elsie Flette (coordinatrice exécutive, West Region Child and Family Services Inc.): Bonsoir, monsieur le président, mesdames et messieurs. Je me reporterai au document intitulé *West Region Child and Family Services*. Tout d'abord, je vais reprendre ce qu'a dit M. Crocker en vous donnant un bref aperçu des événements ou, conviendrait-il peut-être de dire, de l'absence d'événements concernant les négociations tripartites.

La plupart d'entre vous savent sans doute que l'entente sur l'aide à l'enfance conclue entre le Canada et le Manitoba en février 1982 portait sur une période de cinq ans et devait prendre fin le 31 mars 1986. En novembre 1985, les trois parties à l'entente initiale ont signé un accord de politique. Cet accord mettait en lumière les questions découlant de l'entente quinquennale et établissait un mécanisme en vue de négocier

[Text]

enter into an extension of the current agreement and set out a timeframe for the negotiation of a new arrangement.

Respecting the extension of the current agreement, the political accord was intended to extend the current agreement to March 31, 1987, by addressing the following items:

(1) Adequate fiscal resources to be made available by the federal government to ensure a corresponding transfer of financial resources to discharge Indian child welfare.

(2) In identifying what adequate financial resources were, the following items were to be addressed in good faith: (a) the current level of services, including those services for which we were currently unfunded; (b) outreach offices, liaison offices; (c) staff training, board training and committee training; (d) special training resources to train Indian professionals to manage the agencies; (e) resources for our local committees; (f) employees' salary increments; (g) program and service delivery contemplated under the existing agreement, but not currently provided by Indian agencies; (h) a concept of standards, and a definition of residents for funding purposes.

These extension negotiations resulted in the Cabinet working paper Mr. Crocker referred to, prepared by INAC in consultation with the agencies.

Although the working paper made reference to all the items listed in the political accord, the only commitment made by the department was to recommend additional resources for two supervisory positions, salary increments, and some funding for committee training. All other items were deferred, or set aside by INAC for negotiations towards a new arrangement.

The current situation is that to date no official word has been received from INAC re this Treasury Board submission and its current status. There have been unconfirmed reports that Treasury Board did review and approve the submission. However, our information is also that this submission was a national one with the Manitoba region issues as only one part. Therefore, just what was approved, if it was approved, and at what level it was approved is unknown.

• 2100

It should also be noted that the additional resources were intended for the current fiscal year, which is almost over. From a management viewpoint, it means that we have been operating our agencies for this fiscal year without knowing what our budget will be. Therefore, while we are attempting to discuss the other issues outlined in the accord with a view to a new arrangement, we are still dealing with the unresolved issues relating to the extension of the current agreement in this current fiscal year.

With respect to the negotiations for a new arrangement, the political accord stipulated there would be the three Chiefs' Ministerial Conferences commencing in March 1986, Septem-

[Translation]

ces questions, de prolonger l'entente actuelle et d'établir un calendrier pour la négociation d'une nouvelle entente.

En ce qui concerne l'entente actuelle, l'accord de politique visait à la prolonger au 31 mars 1987 en tenant compte des questions suivantes:

(1) Le gouvernement fédéral devait fournir des ressources financières suffisantes pour assurer un transfert correspondant des fonds destinés aux services d'aide aux enfants indiens.

(2) Pour établir ce qui constitue des ressources financières suffisantes, il fallait examiner de bonne foi les points suivants: a) le niveau actuel des services, et notamment ceux qui ne sont pas suffisamment financés à l'heure actuelle; b) l'extension des services, les bureaux de liaison; c) la formation du personnel, des membres des conseils et du comité; d) des ressources spéciales pour la formation de gestionnaires indiens pour s'occuper des organismes d'aide; e) des ressources pour nos comités locaux; f) des augmentations de traitement des employés; g) la prestation des programmes et services prévus aux termes de l'entente en vigueur, mais pas assurée actuellement par les organismes indiens; h) une base de normes et une définition d'un résident aux fins du financement.

Ces négociations en vue de prolonger l'entente ont abouti à la publication du document de travail du cabinet dont a parlé M. Crocker, préparé par AINC en consultation avec les organismes indiens.

Même si le document de travail faisait mention de tous les points énumérés dans l'accord de politique, le ministère s'engageait uniquement à recommander l'affectation de ressources supplémentaires pour deux postes de surveillant, des augmentations de salaire et quelques fonds pour la formation des membres du comité. AINC reportait ou laissait de côté tous les autres points en attendant les négociations en vue d'une nouvelle entente.

Jusqu'ici, nous n'avons reçu aucune note officielle du ministère concernant cette présentation au Conseil du Trésor et la situation actuelle. Selon certaines rumeurs non confirmées, le Conseil du Trésor l'a examinée et l'a approuvée. Néanmoins, selon nos renseignements, il s'agissait d'une présentation d'une portée nationale, et les problèmes de la région du Manitoba n'en constituaient qu'une partie. Par conséquent, nous ignorons ce qui a été approuvé et à quel niveau.

Signalons également que les ressources supplémentaires ont été affectées pour l'exercice en cours, qui touche à sa fin. Sur le plan de la gestion, cela veut dire que cette année, nous avons dû gérer nos organismes sans savoir quel serait notre budget. Par conséquent, même si nous discutons des autres questions soulignées dans l'accord dans le but de conclure une nouvelle entente, il reste encore des questions qui n'ont pas encore été réglées pour cette année.

Quand à la négociation d'une nouvelle entente, l'accord de politique stipulait que trois conférences ministérielles des chefs débuteraient en mars 1986, septembre 1986 et décembre 1986.

[Texte]

ber 1986 and December 1986. The current situation is that to date no conferences have taken place.

We have had two technical meetings with the department, one on September 10, the outcome of which was to set a date for another meeting. The second meeting occurred on November 12. At this meeting the federal government and provincial governments stated some of their positions on various issues. A third meeting was scheduled for February 10, but was cancelled by the federal representatives with no explanation. That is the current status for our negotiations.

With respect to the issues for West Region in particular, there are four main ones. There is the mandate issue, or the new agreement; there is the resourcing of our child welfare program; there is an issue of capital funds and there is an issue of training.

In the document that we tabled and left with you, those issues are outlined. There is a summary page and there are recommendations made with respect to those items. Those recommendations will be summed up at the end, so I will not go through them here.

The issues that relate to the child welfare agreement relate to the outstanding issues, the process of negotiations that I just referred to. Next is the resourcing of our child welfare program. We are a mandated child welfare agency and we provide a full range of child welfare services, including guardianship responsibilities for some 136 children in our care.

Despite numerous impediments, the agency has been able to deliver many services to meet the needs of the people in its area of jurisdiction. That is tabled and documented in our Coopers & Lybrand evaluation of our master agreement. However, funding levels have not increased in proportion to service demands and changes in increased mandated requirements as outlined in the new provincial Child and Family Services Act.

The funding we get, compared to a non-native agency, has a great discrepancy. In the back of that working paper that Mr. Crocker referred to and which was distributed to you, there are statistics for West Region. If we were a provincial agency we would be operating with a staff of 31 people. We have a staff of 20 that is funded.

Funding levels were established in the initial Treasury Board submission and despite numerous requests to the department by the agency, no submission to Treasury Board for supplemental funding was made during the five years of the agreement. No stable funding base exists, forcing the agency to negotiate for base dollars every year and making long-term planning virtually impossible.

Despite the commitment made by the federal government in the master agreement for the development and implementation of preventive programs, no budget was ever provided for these programs and their implementation has occurred in an ad hoc manner. Current methods of funding the child welfare

[Traduction]

Nous avons eu deux réunions techniques avec le ministère, dont une le 10 septembre, à l'issue de laquelle nous avons fixé la date d'une nouvelle réunion, et une autre, le 12 novembre. À l'occasion de cette assemblée, le gouvernement fédéral et les provinces ont énoncé leur position sur diverses questions. Une troisième rencontre devait avoir lieu le 10 février, mais les représentants du gouvernement fédéral l'ont annulée sans fournir la moindre explication. Voilà où en sont nos négociations.

Pour ce qui est des questions intéressant la région de l'Ouest en particulier, elles sont au nombre de quatre. Il y a d'abord la question du mandat ou du nouvel accord; puis celle des ressources affectées à notre programme d'aide à l'enfance; celle des immobilisations et enfin, la question de la formation.

Nous exposons ces trois problèmes dans le document que nous avons déposé et que nous vous avons remis. Il contient un résumé d'une page ainsi que nos recommandations à l'égard de ces questions. Comme nous allons les récapituler à la fin, je ne vais pas vous les énumérer.

Pour ce qui est de l'entente sur l'aide à l'enfance, le problème porte sur les questions en suspens, le processus de négociation dont je viens de parler. Viennent ensuite les ressources affectées à ce programme. Nous sommes un organisme d'aide à l'enfance et nous assurons toute une gamme de services, y compris la tutelle de 136 enfants sous notre garde.

Malgré de nombreux obstacles, notre organisme a pu assurer de nombreux services pour répondre aux besoins de sa clientèle. L'évaluation Coopers & Lybrand de notre entente-cadre en atteste. Néanmoins, notre financement n'a pas augmenté dans la même proportion que la demande de services et l'accroissement des exigences imposées par la nouvelle loi provinciale sur les services à l'enfant et à la famille.

Il y a une grande différence entre le financement que nous obtenons et celui qui est attribué aux organismes non autochtones. Au dos du document de travail que M. Crocker a mentionné et qui vous a été distribué, vous trouverez des chiffres pour la région de l'Ouest. Si nous étions un organisme provincial, nous aurions un personnel de 31 employés. Le gouvernement nous paie le salaire de 20 employés.

Le niveau de financement a été établi dans la demande initiale qui a été présentée au Conseil du Trésor, et même si, depuis, nous avons fait de nombreuses instances en ce sens au ministère, ce dernier n'a présenté aucune demande de financement supplémentaire au Conseil du Trésor pendant la durée de cet accord quinquennal. En l'absence de base de financement stable, notre organisme doit renégocier chaque année, et cela rend toute planification à long terme pratiquement impossible.

Même si, dans l'entente-cadre, le gouvernement fédéral s'était engagé à élaborer et à mettre en oeuvre des programmes de prévention, il n'a jamais prévu aucun budget pour ces programmes, dont la mise en oeuvre s'est faite au petit bonheur. À l'heure actuelle, le programme d'aide à l'enfance

[Text]

program are based on traditional formulas; that is, through children and care. This does not reflect the basic philosophy of the provision of Indian child welfare.

With respect to capital funding, dollars for capital costs were never included in the original estimates and budgets. The experience of the agency over the past four years has increased the need for funding of capital costs to allow the agency to develop the necessary resources required for the delivery of services.

There is an urgent need for adequate office and resource facilities out of which services and programs can be operated. Band resources are already stretched to the limit and it is not realistic to expect them to also fund the needs of the agency. You can translate that problem down to actual service. What it means is that many of our workers conduct their interviews in their cars because there is no office space available.

• 2105

Capital funding is also required to allow for the development of community resources needed for the agency to fulfil its guardianship responsibilities.

Resources such as emergency shelters, group homes, receiving homes, etc., are not available to us on reserve. The lack of housing units within the reserve communities makes it impossible to develop these resources and there is a need for funds to build these types of facilities.

With respect to training, the current child welfare agreement provided funding for a two-year training program to allow the agency to train local paraprofessionals. This original plan failed to take into account the attrition of staff through resignations, dismissals, etc.

Consequently, if a staff person left the employ of the agency for whatever reason, the agency had no other trained resource to draw from. This left the agency in a very precarious position in that untrained staff were delivering mandated services.

There was an attempt to secure additional training dollars during the negotiations for an extension. The position of the department was that the original commitments for training had been met as per the agreement and that no new program could be created under an extension agreement.

The department did submit for additional training dollars, but under the education data base. This submission was made too late in the last fiscal year for any dollars to be made available to the agency for this year, and the current status of this submission remains a mystery.

Training is crucial to the continued operation of our agency. The use of native staff to deliver services is a key objective. In order to meet this, there must be a strong commitment to the

[Translation]

est financé suivant la formule traditionnelle, c'est-à-dire par l'entremise des enfants et des services. Cela ne tient pas compte du principe fondamental à l'origine des services d'aide à l'enfance pour les Indiens.

En ce qui concerne les immobilisations, les prévisions budgétaires et les budgets initiaux ne prévoyaient rien à cet égard. Au cours de ces quatre dernières années, notre organisme a constaté qu'il avait besoin de fonds d'immobilisation plus importants pour se doter des moyens voulus pour assurer les services.

Nous avons un besoin urgent de bureaux et d'installations pour assurer le bon fonctionnement de nos services et programmes. La bande a déjà des problèmes financiers, et nous pouvons difficilement lui demander de nous financer. Ce problème se reflète dans la prestation des services. Cela veut dire qu'un grand nombre de nos travailleurs sociaux doivent faire des entrevues dans leur voiture parce qu'ils n'ont pas de bureaux.

Nous avons également besoin d'un budget d'immobilisation pour développer les ressources communautaires dont notre organisme a besoin pour s'acquitter de ses responsabilités de tuteur.

Nous n'avons pas de foyer d'urgence, de foyer de groupe ou de foyer d'accueil dans la réserve. En raison de la pénurie de logement, il est impossible d'en créer, et nous avons donc besoin d'argent pour construire ce genre d'établissements.

En ce qui concerne la formation, l'entente sur l'aide à l'enfance en vigueur prévoyait la financement d'un programme de formation d'une durée de deux ans pour permettre à notre organisme de former des paraprofessionnels locaux. Ce projet ne tenait pas compte de la réduction des effectifs due aux démissions, aux congédiements, etc.

Par conséquent, si un de nos employés nous quittait pour une raison quelconque, notre organisme ne pouvait pas le remplacer par une autre personne spécialement formée. Il s'est retrouvé dans une situation très précaire, car il devait employer un personnel non formé pour dispenser ses services.

Au cours des négociations en vue de la prolongation de l'entente, nous avons cherché à obtenir des fonds supplémentaires pour la formation. Le ministère estimait qu'il s'était conformé aux termes de l'entente concernant la formation et qu'il n'était pas possible de créer un autre programme dans le cadre d'un accord de prolongation.

Le ministère a demandé des fonds supplémentaires pour la formation, mais cela, dans le cadre du programme d'éducation. Il l'a fait trop tard pour que notre organisme puisse obtenir des fonds cette année, et nous ignorons ce qu'il est advenu de cette demande.

La formation est essentielle pour permettre à notre organisme de poursuivre ses activités. Nous tenons beaucoup à utiliser le personnel autochtone pour assurer nos services. Pour ce faire, nous devons absolument miser sur la formation, car il

[Texte]

provision of training, for there does not exist a pool of trained workers within the communities which we can draw from.

Haphazard and short-term training programs will not address this need. What is needed is a comprehensive long-term training program that will result in a pool of professional social workers being available, not only to west region but to the band as well, for social-service programs. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Ms Seidl.

Ms E. Seidl (Dakota Ojibway Child and Family Services): Dakota Ojibway Child and Family Services began its operations in 1980 and was constituted as Canada's first Indian child care agency on July 1, 1981.

The contribution agreement signed in fiscal year 1982-83 provided funding for one director, two supervisors, three program specialists, sixteen child and family services workers and three support staff.

It is interesting to note that although services and caseloads have doubled since fiscal year 1982-83, no additional staff positions have been funded to date. The critical role of DOCFS is being disregarded and undermined through underfunding.

We are recommending that a review of all costs associated with operating Indian child care agencies be carried out in order to establish an appropriate and equitable funding formula.

The review should take into account agency caseloads, populations served, service-incidence ratios, service standards, programs and services provided by non-Indian agencies due to the lack of federal funding, special programs and services identified by Indian agencies which may be distinct and unique in meeting the needs of Indian communities, and the organizational structures of Indian agencies which emphasize the provision of reserve-based services.

In addition, this review should also examine the negotiation and administrative procedures by which Indian Affairs, both regionally and centrally, allocates funding to Indian agencies.

The review should be carried out by expert consultants who are knowledgeable about the operation of Manitoba child and family services agencies, both Indian and non-Indian, and who have specific expertise respecting the funding of such services.

It is a well-known fact that Indian families experience proportionately more social problems than average Canadian families. These problems are directly related to extreme unemployment, inadequate and unsuitable housing, lack of proper community infrastructure and the absence of comprehensive and specialized educational, health and social services within reserve communities.

The book entitled *Indian Conditions: A Survey*, published in 1980 by Indian and Northern Affairs Canada, substantiates the aforementioned.

[Traduction]

n'existe aucun réservoir de travailleurs sociaux dans les communautés autochtones.

Les programmes de formation improvisés et à court terme ne suffiront pas à répondre à ce besoin. Il nous faut un programme de formation à long terme qui nous permettra de constituer un réservoir de travailleurs sociaux professionnels, non seulement dans la région de l'Ouest, mais également au sein de la bande, pour la mise en oeuvre des programmes sociaux. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup. Madame Seidl.

Mme E. Seidl (Dakota Ojibway Child and Family Services): *Dakota Ojibway Child and Family Services* a commencé ses activités en 1980, et le 1^{er} juillet 1981, nous sommes devenus le premier organisme indien d'aide à l'enfance du Canada.

L'entente signée en 1982-1983 nous accordait un budget pour un directeur, deux cadres, trois spécialistes des programmes, 16 travailleurs sociaux des services à l'enfant et à la famille, et trois employés de soutien.

Je signale que nos services et notre clientèle ont doublé depuis l'année financière 1982-1983, mais que le financement de nos effectifs est demeuré le même. Le gouvernement ne tient pas compte du rôle crucial que joue le DOCFS, et un manque de fonds nous empêche de bien jouer ce rôle.

Nous recommandons que l'on réexamine tous les frais d'exploitation des organismes d'aide à l'enfance indiens afin d'établir une formule de financement équitable.

Cet examen devrait tenir compte de la charge de travail, de la clientèle desservie, du ratio services-cas, des normes de services, des programmes et des services assurés par les organismes non autochtones à cause de l'insuffisance des subventions fédérales, des programmes et des services sociaux, qui sont les seuls à pouvoir répondre aux besoins des communautés indiennes, et de la structure organisationnelle des organismes indiens, qui repose sur la prestation de services à partir de la réserve.

Cet examen devrait également porter sur les négociations et les procédures administratives à l'issue desquelles les services régionaux et centraux des Affaires indiennes octroient des fonds aux organismes indiens.

Il faudrait que cet examen soit effectué par des experts-conseils connaissant bien les activités des organismes de services à l'enfant et à la famille du Manitoba, indiens et non indiens.

Comme chacun sait, les familles indiennes ont plus de problèmes sociaux que les familles canadiennes moyennes. Ces problèmes sont directement liés à un taux de chômage très élevé, aux mauvaises conditions de logement, à l'absence d'infrastructure communautaire adéquate et au manque de services éducatifs, sanitaires et sociaux complets et spécialisés dans les réserves.

L'ouvrage intitulé *Indian Conditions: A Survey*, publié en 1980 par le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, le confirme.

[Text]

As economic and social problems are more prevalent within reserve communities, it only stands to reason that the demand for child and family services will be greater.

• 2110

The report of the Indian Child Welfare Subcommittee of Manitoba published in 1980 predicted a child and family service incidence ratio of 1:9 in southern Manitoba, which represented one active case for every nine registered Indian persons residing on southern reserves.

When analysing the 1985 data furnished by the provincial Planning and Research and the Child and Family Support Branches, additional facts become noteworthy. The Manitoba child population represented only 27% of the total population, whereas the Manitoba on-reserve registered Indian child population represented 47% of the total on-reserve population, which is almost twice as many.

As at March 31, 1985, there were 1,959 Manitoba children in care and the ratio of children in care to child population was 1:147, whereas there were 580 on-reserve registered Indian children in care, representing a ratio of 1:31. Therefore, there are five times more registered Indian children in care than non-Indian children.

As child protection is only one component of child and family services, it was also essential to examine the incidence of family services. As at March 31, 1985, there were 3,304 Manitoba families served. The ratio of families served to adult population was 1:236, whereas there were 1,056 on-reserve registered Indian families served, representing a ratio of 1:19. Therefore, there were 12 times more registered Indian families served than non-Indian families.

These service incidence ratios further corroborate the aforementioned statement respecting the greater service demand within reserve communities.

Throughout fiscal year 1984-85, services offered by Dakota Ojibway Child and Family Services increased substantially over those of the previous fiscal year. Services to children in care increased by 22% and services to families increased by 33%. In fiscal year 1985-86, services to children in care increased by 48% over that of the previous fiscal year and services to families remained constant.

When examining the services provided in fiscal years 1981 to 1986, the average percentage increase in services to children in care was 35%, and that for services to families was 25%. Furthermore, the actual service incidence ratio for DOCFS in fiscal year 1985-86 was 1:7, which represented one active case for every seven registered Indian persons residing on the eight reserves served by DOCFS.

Although services have steadily increased, as indicated in this paper, funding for operations and administration, which includes staffing, has not increased proportionately. It is

[Translation]

Comme il y a davantage de problèmes économiques et sociaux dans les réserves, il est normal que la demande de services à l'enfant et à la famille y soit plus importante.

Le rapport du Sous-comité des services d'aide à l'enfance indiens du Manitoba, publié en 1980, prévoyait une ratio d'interventions de 1:9 pour le sud du Manitoba, ce qui représentait un dossier actif pour neuf Indiens inscrits résidant dans les réserves du sud de la province.

D'autres faits ressortent d'une analyse des données de 1985 fournies par les directions provinciales de la Planification et de la recherche, et de l'Aide à l'enfant et à la famille. Les enfants du Manitoba ne représentaient que 27 p. 100 de la population totale, alors que les enfants indiens inscrits vivant dans les réserves constituaient 47 p. 100 de la population totale des réserves, soit presque deux fois plus.

Au 31 mars 1985, 1,959 enfants manitobains étaient pris en charge, ce qui représentait un ratio de 1:147 par rapport à l'ensemble des enfants, tandis que le nombre des enfants indiens inscrits, vivant dans les réserves, qui étaient pris en charge était de 580, ce qui donnait un ratio de 1:31. Par conséquent, cinq fois plus d'enfants indiens inscrits que d'enfants non indiens sont pris en charge par les services d'aide à l'enfance.

Comme la protection de l'enfance ne constitue qu'un des aspects des services à l'enfant et à la famille, il était également indispensable d'examiner le taux d'intervention en ce qui concerne les services à la famille. Le 31 mars 1985, 3,304 familles manitobaines étaient desservies, soit une famille pour 236 adultes, alors que le nombre de familles indiennes inscrites desservies était de 1,056, ce qui représentait un ratio de 1:19. Par conséquent, les services à la famille desservaient douze fois plus de familles indiennes inscrites que de familles non indiennes.

Ces chiffres confirment que la demande de services est plus importante dans les réserves.

Au cours de l'exercice 1984-1985, le *Dakota-Ojibway Child and Family Services* a offert beaucoup plus de services que l'année précédente. La demande s'est accrue de 22 p. 100 pour les services aux enfants et de 33 p. 100 pour les services aux familles. Au cours de l'exercice 1985-1986, les services à l'enfance ont connu une croissance de 48 p. 100 par rapport à l'année précédente, tandis que les services à la famille sont demeurés stables.

Si nous examinons les services assurés de 1981 à 1986, les services à l'enfance ont augmenté en moyenne de 35 p. 100 et les services à la famille, de 25 p. 100. En outre, le ratio d'interventions du DOCFS était de 1:7 au cours de l'année financière 1985-1986, ce qui représentait un cas pour sept Indiens inscrits résidant dans les huit réserves desservies par le DOCFS.

Même si les services ont connu une croissance régulière, comme l'indique ce document, le financement des opérations et de l'administration, ce qui comprend la dotation en personnel,

[Texte]

interesting to note that funding for operations in administration in fiscal year 1985-86 was \$17 less than the amount appropriated in the previous fiscal year.

All Manitoba non-Indian child-caring agencies are receiving inflationary increases and additional funding for specialized services and new program areas, but this has not been the case for Indian agencies.

The report of the Indian Child Welfare Subcommittee in Manitoba recommended that service incidence ratios and population variables be taken into account when determining funding levels. As important was the report's recommendation that distinct factors such as remoteness, distance in travel time, unavailable supplementary services, unemployment levels, unique social problems and level of community infrastructure be given special weighting when determining funding levels. Unfortunately, these recommendations were not applied when cost projections were developed for Manitoba's Indian Child Welfare Program.

The Department of Indian Affairs has repeatedly referred to the special needs of Indian communities and documents such as the Child Welfare Program Policy, the National Status for the Child Welfare Program and the many Indian child welfare agreements across Canada. However, these special needs have not been given consideration, as evidenced by the underfunded Indian agencies.

I would just like to point out, in terms of the statistics provided here, that at the end of fiscal year 1985-86, we were providing services to 207 children who were in care, and we provided family services to 627 Indian families. Our caseload ratio there was 1:39.2, whereas the Province of Manitoba provides one staff person for every caseload of 26. However, this is not the case for DOCFS.

• 2115

In terms of the issues, one of the major issues is that of staffing. Based on the provincially acceptable caseload ratio of 1:26, DOCFS should have been provided with sufficient funding for an additional eight child and family service worker positions in the fiscal year 1985-86. In addition, the provincial staffing formula provides for one executive director, one executive secretary, three accounting staff, one stenographer for every four direct-service supervisory and accounting staff and one supervisor for every six direct-service staff. If this formula were to be applied to DOCFS, an additional two accounting, six stenographic and eight child and family service worker positions are required.

The paper goes on with specific issues, and I will leave it for your perusal.

I would also like to point out when the Manitoba Indian Child Welfare Program was developed in 1981 we arrived at a total budget for Indian child welfare over the five-year agreement period at \$22 million. However, when the Department of Indian Affairs and Northern Development submitted its submission to Treasury Board, the figure was reduced to

[Traduction]

n'a pas augmenté dans les mêmes proportions. Signalons que pour 1985-1986, le budget d'exploitation et d'administration était inférieur de 17\$ au montant octroyé l'année précédente.

Tous les organismes non indiens d'aide à l'enfance du Manitoba ont un budget indexé et ils obtiennent des fonds supplémentaires pour les services spécialisés et les nouveaux programmes, mais les organismes indiens n'ont pas eu droit à cela.

Le rapport du Sous-Comité sur les services d'aide à l'enfance indiens du Manitoba recommandait que le financement soit établi en fonction du taux d'interventions et des variables démographiques. Le rapport recommandait également de considérer certains facteurs comme l'éloignement, la distance à parcourir, l'absence de services complémentaires, le taux de chômage, les problèmes sociaux particuliers et l'infrastructure communautaire. Malheureusement, ces recommandations n'ont pas été suivies pour établir le budget des services d'aide à l'enfance indiens du Manitoba.

Le ministère des Affaires indiennes n'a cessé de parler des besoins particuliers des communautés indiennes et de certains documents comme la politique d'aide à l'enfance, le programme national d'aide à l'enfance et les nombreuses ententes conclues avec les Indiens des diverses régions à l'égard des services d'aide à l'enfance. Néanmoins, on n'a tenu aucun compte de ces besoins particuliers comme en témoigne le sous-financement des organismes indiens.

Je voudrais seulement souligner à propos de ces chiffres qu'à la fin de l'exercice 1985-1986, nous assurons des services à 207 enfants et à 627 familles indiennes. Nous avons un employé pour 39,2, cas alors que le gouvernement du Manitoba prévoit un employé pour 26 cas. Le DOCFS n'en avait pas autant.

Pour en venir aux problèmes, l'un des plus graves est celui de la dotation en personnel. Si l'on considère qu'un ratio d'un employé pour 26 cas est acceptable au Manitoba, le DOCFS aurait dû obtenir suffisamment d'argent pour créer huit postes de plus en 1985-1986. En outre, la formule provinciale de dotation en personnel prévoit un directeur général, un secrétaire général, trois préposés à la comptabilité, une sténographe pour quatre postes d'encadrement et de comptabilité, et un cadre pour six employés affectés aux services directs. Si nous appliquons cette formule au DOCFS, il nous faudrait deux comptables, six sténographes et huit travailleurs sociaux de plus.

Ce document se penche également sur certaines questions particulières, et je vous laisserai le lire.

Je voudrais également préciser qu'en 1981, lors de l'établissement du programme de services indiens d'aide à l'enfance du Manitoba, nous avions un budget total de 22 millions pour les cinq ans visés par l'entente. Néanmoins, quand le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien a présenté sa demande au Conseil du Trésor, ce chiffre a été abaissé à 15 millions

[Text]

\$15 million over five years. This is why we are sitting here in front of you today saying we are underfunded. I think the Indian organizations did a lot of work in identifying the need; however, Indian Affairs chose not to give us the funding level we had identified.

Furthermore, in a letter dated February 25, 1982, from the Assistant Secretary of the Treasury Board to Mr. Tellier, it says that the Minister noted the planned expenditures of Indian Child Welfare are based on rough estimates and requested Indian Affairs to closely monitor the progress of subsidiary agreements being signed over the next few months and report to Treasury Board as soon as the allocated funds seemed likely to be exceeded.

Indian Affairs was very reluctant to go back to Treasury Board, although such letters were written. I am just trying to point out we had done the necessary planning but Indian Affairs chose not to give us the funding we had identified.

The Chairman: John.

Mr. Parry: It is hard to know where to start with questions in considering your submissions, because the situations you place before us are not only unsatisfactory, but dramatically so. Having been the president of the Kenora District Children's Aid Society as it was then some 11 years ago, the problems you bring before me have an eerie ring of what I was experiencing in that agency 11 years ago when waiting for the current year's budget to be approved. I cannot believe the province ever kept us waiting for 11 months, but I think it went 6 or 7. I think Mr. Crocker's points about the difficulty of managing under such a situation are well taken.

Also, because I recall fairly vividly what was said and done at the time, I am very upset to hear the political accord of November 26, 1985, is apparently being honoured more in the breach of its terms than in the observance of them. I think all members of the committee should be depressed to learn we have in Sagkeeng, the first Indian child welfare society, and DOCFS, the first Indian child care agency in Canada, founded 10 and 6 years ago respectively, now in such obvious distress. I think the term is not too strong.

• 2120

My hope would be that because of being the first, they would be assisted in such a way that they could provide assistance and training and example to other native child welfare agencies. I think we stand in a pretty serious situation. It has pretty serious ramifications for the way in which the country is run.

There are some specific questions that I would like to ask. Are the communities—and here I am switching subjects somewhat—of the First Nations Confederacy affected by the U.S. adoption scandal, the situation where children, I guess 15 and 20 years ago, were sort of shipped off willy-nilly to the United States with totally inadequate preparation and documentation?

[Translation]

pour cinq ans. Voilà pourquoi nous nous plaignons aujourd'hui de manquer d'argent. Les organismes indiens ont très bien réussi à identifier les besoins, mais les Affaires indiennes ne nous ont pas accordé le niveau de financement correspondant.

De plus, dans une lettre qu'il a adressée à M. Tellier le 25 février 1982, le sous-secrétaire du Conseil du Trésor dit que le ministre remarquait que le budget des services d'aide à l'enfance indien se basait sur des prévisions budgétaires approximatives, et il demandait aux Affaires indiennes de surveiller de près la mise en oeuvre des ententes auxiliaires qui allaient être signées au cours des prochains mois afin d'avertir le Conseil du Trésor dès que les sommes allouées sembleraient sur le point d'être épuisées.

Les Affaires indiennes ont beaucoup hésité à retourner voir le Conseil du Trésor, malgré ce genre de lettre. Je tiens seulement à signaler que nous avons fait la planification nécessaire, mais que les Affaires indiennes ne nous ont pas accordé le financement que nous avons demandé.

Le président: John.

M. Parry: Je ne sais pas trop par quelle question commencer, car la situation que vous nous exposez est non seulement insatisfaisante, mais dramatique. En tant qu'ancien président de la Société d'aide à l'enfance du district de Kenora, il y a 11 ans, j'ai connu les problèmes dont vous nous avez parlé lorsqu'il fallait attendre l'approbation du budget de l'année en cours. Je ne crois pas que la province nous ait jamais fait attendre 11 mois, mais je pense que cela a duré six ou sept mois. M. Crocker a bien souligné combien il est difficile de gérer un organisme dans ces conditions.

D'autre part, comme je me souviens très bien de ce qui avait été dit et fait à l'époque, je suis vraiment chagriné d'apprendre que l'accord de politique du 26 novembre 1985 n'est pas respecté. Tous les membres du Comité seront sans doute attristés d'apprendre qu'à Sagkeeng, première société d'aide à l'enfance indienne, et le DOCFS, premier organisme indien d'aide à l'enfance du Canada, fondés respectivement il y 10 ans et six ans, se trouvent dans une situation aussi désespérée. Je pense que le mot n'est pas trop fort.

Comme il s'agit des premiers organismes de ce genre, j'espère qu'on les aidera de façon à ce qu'ils puissent apporter aux autres organismes autochtones d'aide à l'enfance un aide, une formation et un bon exemple. La situation me paraît grave. Cela se répercute dans la façon dont notre pays est gouverné.

Je voudrais poser certaines questions. Je m'écarte un peu du sujet, mais les communautés de la *First Nations Confederacy* sont-elles touchées par le scandale de l'adoption qui s'est produit il y a 15 ou 20 ans où l'on expédiait, bon gré mal gré, des enfants vers les États-Unis, moyennant une préparation et des formalités administratives totalement insuffisantes?

[Texte]

Ms Seidl: Yes, they are in fact. From the eight Dakota Ojibway Child and Family Services communities alone, 335 children were taken for the purposes of adoption in the United States. We are now experiencing the effects of that particular system, and we are now attempting to repatriate those children back to their communities.

However, as you can well imagine, it becomes a very expensive process in terms of staff time and in terms of money to support their return. These children who are coming back are often severely damaged in many ways. I am sure you have heard of some of the newspaper reports about those children.

Mr. Parry: Am I correct—and please correct me I am wrong—in believing that essentially this project is being undertaken by the child welfare agencies with really very little in the way of funds or assistance, so that it is something you are doing because of your commitment to your people, over and above the traditional child welfare responsibilities?

Ms Flette: Yes, we have no budget for those kinds of things. In west region in this past fiscal year, we have been working with some 15 children who were adopted into the States. Some of the children we have returned but for others, the process is still going on.

For each of those situations, we have had to submit case-by-case submissions for funding to both the province and the federal government, and we go ahead and provide the service hoping that in some way there will be a reimbursement for those costs. Sometimes they are reimbursed and sometimes they are not. Those costs can be prohibitive. You have to look at family visits or some pre-placement visits, if you are looking at bringing the child back.

In addition to the 15 situations we have been involved with in this fiscal year alone, we have some 100-plus cases that community members have referred to as children who were lost but whose whereabouts are still unknown.

Mr. Parry: The situation regarding the children in Quebec is hardly better. I believe you were saying, Mr. Crocker, that to date there have not been any children returned from those Quebec institutions.

Mr. Crocker: Not from that particular group, no. That is correct. By now, many of those children are over 18 anyway. Technically they are not even children any longer. However, there is no program, no support that we have been able to find to enable us to bring those children back to Manitoba, let alone to Fort Alexander Reserve.

In some ways, the needs of those particular individuals are so much greater than of the children who were placed for adoption, in terms of constant physical care, the need for specialized skills and just handling these people in day-to-day living. Without some assurance of financial compensation, if such a project were to be undertaken, it would not only be doomed to fail but it would bankrupt the agency. Then we would not be able to serve any of our band members. Regretfully and reluctantly, we have had to get on with the business of providing those services that we feel we can succeed at, and hope that something ultimately can be worked out, although

[Traduction]

Mme Seidl: Oui, elles le sont. Dans les huit communautés desservies par le *Dakota Ojibway Child and Family Services*, 335 enfants ont été envoyés aux États-Unis pour y être adoptés. Nous en constatons maintenant les conséquences et nous cherchons à rapatrier ces enfants.

Toutefois, comme vous pouvez vous en rendre compte, cela exige beaucoup d'effort et d'argent. Ces enfants nous reviennent souvent très marqués sur bien des plans. Vous avez certainement lu des articles à ce sujet dans les journaux.

M. Parry: Ai-je raison de croire que les organismes d'aide à l'enfance ont entrepris ce projet pratiquement sans aucune aide financière ou autre et que vous le faites donc en plus de vos responsabilités habituelles, parce que vous voulez aider votre peuple?

Mme Flette: En effet, nous n'avons aucun budget pour ce genre de chose. Au cours du dernier exercice, dans la région de l'Ouest, nous nous sommes occupés d'une quinzaine d'enfants qui avaient été adoptés aux États-Unis. Certains d'entre eux sont revenus, mais nous poursuivons les démarches pour les autres.

Dans chacun de ces cas, nous avons dû présenter une demande de financement à la province et au gouvernement fédéral et nous assurons le service en espérant que ces frais nous seront remboursés d'une façon ou d'une autre. Parfois ils le sont, mais ce n'est toujours pas le cas. Ces frais peuvent être extrêmement élevés. Si vous songez à faire revenir l'enfant, il faut prévoir des visites à la famille ou des visites avant le placement.

En plus des 15 enfants dont nous nous sommes occupés cette année, les membres de la communauté nous ont signalé une centaine de cas d'enfants perdus dont nous n'avons pas encore retrouvé la trace.

M. Parry: La situation ne vaut guère mieux en ce qui concerne les enfants envoyés au Québec. Si j'ai bien compris, monsieur Crocker, vous avez dit que, jusqu'ici, aucun enfant n'était revenu de ces institutions du Québec.

M. Crocker: Aucun de ce groupe, non. C'est exact. De toute façon, la plupart d'entre eux ont maintenant plus de 18 ans. En principe, ce ne sont plus des enfants. Cependant, nous n'avons pu obtenir aucune aide pour les faire revenir au Manitoba ou à la réserve de Fort Alexander.

A certains égards, ces jeunes ont des besoins beaucoup plus grands que les enfants adoptés, en ce sens qu'ils ont besoin de soins physiques constants, qu'il faut avoir des connaissances spécialisées pour s'en occuper ou pour simplement les faire vivre. Si nous entreprenions un tel projet sans être sûrs d'obtenir une aide financière, non seulement il serait voué à l'échec, mais cela ruinerait notre organisme. Si cela arrivait, nous ne pourrions desservir aucun des membres de notre bande. Nous avons donc dû nous contenter de fournir les services que nous pouvions assurer dans l'espoir qu'un jour il

[Text]

we do not have any idea what, for those other band members. Thank you.

• 2125

Chief Courchene: I just might add that some two or three years ago, as an organization for First Nations Confederacy, we tabled a request at the Assembly of First Nations for the need for a repatriation office. We put in the request to the Department of Indian Affairs. We did not have any success. The major part of the work needed falls upon the child-caring agencies, and of course everything is done on an ad hoc basis with very limited success. I say that just as a direct response to your question that we have tried to circumvent that process by trying to set up a national repatriation office.

M. Parry: Merci, monsieur le président. Je n'ai rien contre la province de Québec ou ses institutions, mais j'aimerais souligner que, pour les les représentants des des réserves manitobaines, il y a toute une distance à parcourir.

I think we are all scandalized by the assertion in the Nielsen report that 70% of status Indians can be expected to be incarcerated in a provincial correctional centre by age 25, compared to 8% for other Canadians. I have to believe that it is a case of a misplaced decimal point and the figures should be 7% and 0.8%. Has anybody ever showed any of you the basis of that calculation?

Mr. Crocker: I have not seen the calculation, but my personal experience would tell me that those figures are in the right ballpark. Many times that is not a true indication that the incarcerated individuals are dangerous individuals in any meaningful sense of that term. It is merely that there are documented discrepancies in the judicial process. If white kids do something wrong, the police take them home, the parents give them a good talking to, and it is forgotten about. For Indian kids, more often than not the first time up it means going to court.

There is a statistic in the FNC report on ... There are a number of them that are equally disturbing, and it is as much a reflection of the perspectives of the judicial process as it is of any inherent tendency on the part of any particular group of people to behave abnormally. Perhaps I should just leave it at that. Thank you.

Mr. Parry: Thank you for the correction. I think it is a telling reflection on how the traditional judicial processes of the First Nations have been usurped and replaced by the institutionalized type of process that we see today applying to all of society.

The question of reserve residency is something that has been around for a long time. I hear you saying that there still is not an agreement. I assume, correct me if I am wrong, that the province and the federal government are still pushing and are lobbying this ball back and forward and ignoring the fact that residency for people who come from a reserve community is not generally seen as being permanent when they establish themselves in a non-reserve community. Can you see a way out of this? If you could get the two governments by the scruff of

[Translation]

serait possible de faire quelque chose, même si nous ne savons pas quoi, pour ces autres membres de notre bande. Merci.

Le chef Courchene: J'ajouterai simplement qu'il y a deux ou trois ans, en tant que membres de la *First Nations Confederacy*, nous avons demandé à l'Assemblée des premières nations la création d'un bureau de rapatriement. Nous avons adressé cette demande au ministère des Affaires indiennes, mais sans aucun résultat. C'est aux organismes d'aide à l'enfance de faire la majeure partie du travail requis et, bien sûr, nous travaillons cas par cas, sans obtenir beaucoup de résultats. Pour répondre directement à votre question, je dirais que nous avons essayé de contourner cet obstacle en cherchant à établir un bureau national du rapatriement.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman. I have nothing against the Province of Quebec or its institutions, but I wish to underline that for the representatives of Manitoba reserves, there is still a long way to go.

Nous sommes tous scandalisés, je pense, par les affirmations du rapport Nielsen, selon lesquelles 70 p. 100 des Indiens inscrits peuvent s'attendre à être incarcérés dans un centre correctionnel provincial avant 25 ans contre 8 p. 100 pour les autres Canadiens. Je crois qu'on a fait une erreur de décimale et qu'il s'agirait plutôt de 7 p. 100 et de 0,8 p. 100. Quelqu'un vous a-t-il montré sur quoi se basaient ces chiffres?

M. Crocker: Je n'ai pas vu les bases du calcul, mais selon mon expérience personnelle, je pense qu'il s'agit de chiffres exacts. La plupart du temps, cela ne veut pas dire que les individus incarcérés soient dangereux au véritable sens du terme. Cela veut simplement dire que la justice n'est pas la même pour tout le monde. Si des enfants blancs font un écart de conduite, la police les ramène chez eux, leurs parents les sermonnent, et l'incident est oublié. À la moindre bêtise, les enfants indiens sont traînés devant le tribunal.

Le rapport de la FNC contient des chiffres ... Plusieurs d'entre eux sont également très préoccupants, et cela traduit autant l'attitude de la justice vis-à-vis d'un certain groupe qu'une tendance chez ce même groupe à se comporter de façon anormale. Je ne crois pas nécessaire d'en dire plus. Merci.

M. Parry: Merci pour cette mise au point. Cela reflète sans doute le fait que la justice traditionnelle des premières nations a été remplacée par la justice institutionnalisée, qui s'applique aujourd'hui à toute la société.

Le problème de la résidence dans les réserves ne date pas d'hier. Vous avez dit, je crois, qu'il n'y avait toujours pas d'entente à ce sujet. Je suppose que la province et le gouvernement fédéral continuent à se renvoyer la balle sans tenir compte du fait qu'en général lorsque des Indiens vont s'établir en dehors d'une réserve on ne considère pas qu'il s'agit d'une résidence permanente. Voyez-vous une façon de s'en sortir? Si vous pouviez saisir les deux gouvernements par le collet, que leur diriez-vous au sujet de la résidence?

[Texte]

their necks, what would you tell them about that residency question?

[Traduction]

• 2130

Mr. Crocker: I guess for starters, given that opportunity, I would like to start by pointing out that in terms of child welfare, if a child is in need of protection for some reason, the issue is, where is that child? In whose jurisdiction does that child fall? Is that child in Winnipeg, is that child in Fort Alexander, is that child in . . . wherever?

Where the parents happen to be at that particular moment has nothing to do with the fact the child may be in need of protection. It could mean something as simple as fouled-up babysitting arrangements where there was no intent.

To arbitrarily try to make a decision about who is going to pay for this kind of a service, based on someone's notion of residency—whether that be the Municipal Act definition, whether that be some other definition—seems to fly in the face of the logic that we are there to serve the children and the families, not to haggle over where that particular child's parents are or were at the moment the child came into care.

Mr. Parry: Am I correct in my understanding that the Winnipeg Awasis sub-office is not presently established and is awaiting funding to establish it?

Mr. Crocker: I am not sure there is anyone at this table who can give detailed, first-hand knowledge about that. Awasis is a creature of MKO, which is located in northern Manitoba, and we are all of the southern part.

Mr. Parry: My mistake. Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Suluk, you have the floor.

Mr. Suluk: First of all, let me tell the witnesses this is a very good, excellent, and very involved presentation. I saw a lot of similarities concerning these things happening in the northern regions. I would like to commend you people here for the excellent job which you have done and the very professional and capable staff you seem to have here. It is a real shame to see that there seem to be some bureaucratic-type and political-type things to interfere with such excellent work which you obviously are doing.

I wonder if, just out of curiosity, what was said to have been happening in Winnipeg—relating to the Department of Indian Affairs and Northern Development there, some things happened sometime right after Mr. McKnight became Minister, and some bad feelings developed between the department and some Indian bands—if some difficulties like this might have anything to do with that? Is this too far off base and that incident has absolutely nothing to do with it?

I am referring to a native person who was working in the Department of Indian Affairs and then either resigned or was fired, and then squeezed on the department. Do you think something like this might have an effect on your operations, politically or otherwise, or am I just simply too far off base?

M. Crocker: Si j'en avais la possibilité, je commencerais par souligner que si un enfant a besoin d'une protection pour une raison quelconque, il s'agit de savoir où se trouve cet enfant? Dans quelle juridiction se trouve-t-il? Est-il à Winnipeg, à Fort Alexander ou ailleurs?

L'endroit où les parents se trouvent à ce moment-là, ne change rien au fait que l'enfant a besoin d'une protection. On risquerait ainsi, sans le vouloir, de réduire à néant les dispositions prises pour garder l'enfant.

Si nous décidons de façon arbitraire qui va payer ce genre de services en fonction de la façon dont on définit la résidence, que ce soit aux termes de la Loi sur les municipalités ou en fonction d'une autre définition, nous oublions que nous sommes là pour desservir les enfants et leurs familles, et non pas pour ergoter quant à l'endroit où les parents se trouvaient lorsque l'enfant a été pris en charge.

M. Parry: Est-il vrai que le bureau de Winnipeg Awasis n'est pas encore établi et qu'on attend d'obtenir des fonds pour l'établir?

M. Crocker: J'ignore si quelqu'un parmi nous pourra vous fournir des renseignements précis à ce sujet. Awasis est un projet du MKO, qui se trouve dans le nord du Manitoba alors que nous sommes tous dans le sud.

M. Parry: Je me suis trompé. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Suluk, la parole est à vous.

M. Suluk: Tout d'abord, je tiens à dire aux témoins qu'ils ont fait un excellent exposé. J'ai constaté un grand nombre de similitudes entre les faits que vous avez énoncés et ce qui se passe dans les régions du Nord. Je voudrais vous féliciter pour l'excellent travail que vous avez accompli et pour le personnel très professionnel et très compétent que vous semblez avoir. Je trouve scandaleux que des obstacles bureaucratiques et politiques viennent s'opposer à l'excellent travail que vous accomplissez.

Par curiosité, je voudrais savoir si ce qui s'est passé à Winnipeg, à propos du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et de certains incidents qui se sont produits quand M. McKnight est devenu ministre et si les tensions entre le ministère et certaines bandes indiennes ont eu un rapport avec ce genre de chose? Cet incident n'a-t-il absolument rien à voir avec cette situation?

Je veux parler d'un autochtone qui travaillait au ministère des Affaires indiennes et qui, après sa démission ou son congédiement, s'est mis à critiquer le ministère. Pensez-vous que cela ait pu avoir des conséquences politiques ou autres sur votre organisme ou cela n'a-t-il aucun rapport?

[Text]

Chief Courchene: Mr. Chairman, Mr. Member, if I could just reflect on the past happenings with respect to the former employee and certainly the fall-out.

• 2135

As an organization and as chiefs and as politicians, we were keenly aware of the ramifications, if any, in trying to outline what we have been saying all along. But to answer your question specifically and see if there are any bad feelings, the relationship has always been that they are on the other side and we are on this side type of thing.

It has certainly created a situation where the department felt—and I say the department, that is, region—that at times they were on shaky ground; that is to say the former employee provided us information, information that we knew all along and which was further substantiated with documents, but there is no direct fall-out per se.

The things we have outlined here this evening are situations that have happened and are still current and if we do not do anything now, they will still be in existence in the next years to come.

Mr. Suluk: Another question that I have is, does the department have any comparable services that you do relating to child welfare for Indian children, native children? Does the department have a counterpart sort of social development department and if so, how do you think it compares with what your group is doing? Can you make any comparisons?

Ms Seidl: The department does have a social development section, however, the function of that section is mainly to monitor the finances of the Indian agencies. That seems to be the focus.

Mr. Suluk: Indian agencies.

Ms Seidl: The Indian Child and Family Services agencies.

Mr. Suluk: So are you saying that you are the first group or first federation or first alliance of different groups that entered into an agreement to look after the welfare of Indian children; are you saying that you are the first group? And if so—but there had always existed in the Department of Indian Affairs and Northern Development a social services department—why had they never gone into the grass roots type work that you obviously are providing?

Ms Seidl: The Province of Manitoba traditionally and through legislation had the responsibility to provide child welfare services.

Mr. Suluk: Including native people?

Ms Seidl: Yes, on and off the reserve. It was not until 1982, with the signing of the master Child Welfare Agreement, that there was in fact a certain division of responsibilities.

Mr. Suluk: But I thought the federal Department of Indian Affairs and Northern Development always had responsibility

[Translation]

Le chef Courchene: Monsieur le président, monsieur le député, si vous le permettez, je voudrais parler de ce qui s'est passé au sujet de cet ancien employé et des répercussions que cela a eu.

En tant qu'organisation, en tant que chefs et en tant que politiciens, nous savions parfaitement que si l'on essayait de dénoncer les lacunes que nous n'avions cessé de signaler, cela risquait d'avoir des répercussions. Pour répondre à votre question, quant à savoir s'il y avait des tensions, nous avons toujours considéré que nous n'étions pas du même bord, le ministère et nous.

Pour cette raison, le ministère s'est senti menacé parce que cet ancien employé nous avait fourni des renseignements, des informations que nous connaissions déjà et qui ont été confirmées par des documents, mais cela n'a pas eu de retombées directes.

Le genre de situations que nous avons décrites ici ce soir existent toujours et si nous n'agissons pas immédiatement, ce sera encore la même chose dans quelques années.

M. Suluk: Je voudrais également savoir si le ministère offre des services comparables aux vôtres aux enfants indiens et autochtones? Le ministère a-t-il des services sociaux comme les vôtres, et, dans l'affirmative, comment son travail se compare-t-il au vôtre? Pouvez-vous faire des comparaisons?

Mme Seidl: Le ministère a une section du développement social, mais qui a surtout pour rôle de contrôler les finances des organismes indiens. Cela semble être son rôle premier.

M. Suluk: Des organismes indiens.

Mme Seidl: Les organismes indiens d'aide à l'enfant et à la famille.

M. Suluk: Donc, vous dites être le premier groupe ou la première fédération ou encore le premier regroupement à avoir conclu une entente pour veiller sur le bien-être des enfants indiens; voulez-vous dire que vous êtes le premier groupe? Et si c'est le cas, comme il y a toujours eu une section des services sociaux au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, pourquoi le ministère ne s'est-il jamais lancé dans le genre de services de base que vous assurez?

Mme Seidl: Le Manitoba a toujours eu la responsabilité, et la loi le confirme, d'assurer des services d'aide à l'enfance.

M. Suluk: Y compris aux autochtones?

Mme Seidl: Oui, à l'extérieur comme à l'intérieur des réserves. Ce n'est qu'en 1982, lors de la signature de l'entente-cadre sur l'aide à l'enfance, qu'il y a eu un certain partage des responsabilités.

M. Suluk: Mais je croyais que le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien était responsable des autochto-

[Texte]

for native people and that it was very difficult to get provinces to get involved with the affairs of native people.

Ms Seidl: That is correct. The department did provide some services prior to the development of the Indian Child and Family Services agencies. However, if you look at some of the past documentation, the department did not have a legal right to apprehend children or to place children, and if they did so—

Mr. Suluk: Which department?

Ms Seidl: The Department of Indian Affairs in Manitoba. And if they did so, they were in fact being legally irresponsible and in fact they had placed about 420 children, but it was not under the Child and Family Services Act.

The responsibility can also be placed partially on the province because the province had a policy in the 1960s and 1970s of not providing child and family services on reserves unless it was a life-and-death situation.

Consequently, the chiefs in the late 1970s and early 1980s, for that matter, looked at the situation and decided they had to do something about it because of the lack of child and family services being provided to many reserve residents. Consequently there was the initiation of the tripartite child welfare discussions.

• 2140

Mr. Suluk: My final question. Looking at other comparable reservations and the reservations where you provide these very helpful services, if a comparison could be made, has there been an improvement of the life of the people in reserves in terms of quality, mental health and such things? Has there been an improvement over what services somebody else, such as the federal government itself, or Indian Affairs, or the Province of Manitoba itself, would have provided?

Ms Flette: We believe there has been. We just had an evaluation completed of our master agreement and west region by Coopers & Lybrand. In interviewing the communities, they also found such a perception was there from community members. They found that the quality had improved and that there was an improved service to families and children between what existed now and what existed in the past.

In our area, for example, we continue to place kids; in October of 1985 we had 112 children who were in care. However, 93 of those were placed with extended families in their own communities. The children were not being removed, they were remaining with families, even though protection concerns existed. The evaluation report concerns the perception by the agencies and, more importantly, within the communities that things have improved.

Mr. Suluk: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Suluk. Mr. Penner, you have one more question.

Mr. Penner: I yield to Mr. Parry on a point of order.

[Traduction]

nes et qu'il était très difficile d'amener les provinces à s'intéresser aux affaires autochtones.

Mme Seidl: C'est exact. Le ministère assurait certains services avant la mise sur pied des organismes indiens d'aide à l'enfant et à la famille. Néanmoins, si vous examinez les anciennes lois, le ministère n'était pas autorisé légalement à enlever des enfants à leur famille ou à les placer et s'il le faisait...

M. Suluk: Quel ministère?

Mme Seidl: Le ministère des Affaires indiennes du Manitoba. Et s'il le faisait, il agissait illégalement. En fait, il a placé 420 enfants, mais cela n'était pas aux termes de la Loi sur les services à l'enfant et à la famille.

Cette responsabilité incombe également en partie à la province, car, dans les années 60 et 70, cette dernière avait pour politique de ne pas assurer de services à l'enfant et à la famille dans les réserves, sauf lorsque c'était une question de vie ou de mort.

Par conséquent, à la fin des années 70 et au début des années 80, les chefs ont examiné la situation et décidé qu'il fallait y remédier, car de nombreux habitants de la réserve avaient besoin de services à l'enfant et à la famille. C'est alors que nous avons entamé des négociations tripartites sur l'aide à l'enfance.

M. Suluk: Une dernière question. Si l'on compare les réserves où vous assurez ces services très utiles avec les autres réserves, pourriez-vous dire que la vie des habitants des réserves s'est améliorée sur le plan du mode de vie, de la santé mentale et du reste? Y a-t-il eu une amélioration par rapport aux services qui auraient été assurés par le gouvernement fédéral, les Affaires indiennes ou le gouvernement du Manitoba?

Mme Flette: Nous croyons que oui. Nous venons de faire une évaluation de notre entente-cadre et de la région de l'Ouest par Coopers & Lybrand. En questionnant les gens, les évaluateurs ont également constaté que les membres de la communauté étaient de cet avis. Ils ont constaté que la qualité de la vie s'était améliorée et que les services dispensés actuellement aux familles et aux enfants étaient meilleurs que par le passé.

Dans notre région, par exemple, nous continuons à placer des enfants; en octobre 1985, nous avions 112 enfants placés. Néanmoins, 93 d'entre eux ont été placés chez d'autres membres de leur famille, dans leur propre communauté. Les enfants n'ont pas été enlevés à leur famille. Ils y sont restés, même si nous tenions à les protéger. Le rapport d'évaluation montre que les organismes et surtout les habitants des communautés estiment que la situation s'est améliorée.

M. Suluk: Merci.

Le président: Merci, monsieur Suluk. Monsieur Penner, vous avez une autre question à poser.

M. Penner: Je cède la parole à M. Parry pour une question de Règlement.

[Text]

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman. I do not actually have any further questions for our witnesses tonight. But I have prepared and I am ready to move a motion relative to the substance of the presentation. With your permission, Mr. Chairman, if there are no further questions from any other members and no closing statement from our witnesses, I would like to move the motion.

Chief Courchene: If I may, Mr. Chairman, I have a summary and a closing statement, if there are no further questions.

First Nations citizens residing on reserves do not have access to a comprehensive range of social services comparable to that of other citizens of Manitoba. First Nations Confederacy and its affiliated organizations are committed to addressing the inequities contained within present service delivery systems and to promoting the development of community-based social services that reflect our cultural values, customs and lifestyles.

To achieve self-determination in social services, it is necessary that the control of the design and development of services be researched and implemented, based on the communities' definition of need.

At First Nations Confederacy, one of the most critical problems is the lack of resources to acquire skilled professional staff to address numerous social services concerns of the First Nations citizens and to develop mechanisms for addressing those concerns.

First Nations Confederacy is presently resourced for only one child welfare adviser under the tripartite agreement. This position acts as a co-ordinating and liaison function between the First Nations Confederacy member and Indian child welfare agencies and the federal and provincial governments. However, there is a demonstrable need for a research and planning secretariat in order to address the planning for and the development of the day care and probation services as well as special service for the physical and mentally handicapped.

The provision of child and family services is only one component of a comprehensive range of social services to which Indian persons residing on reserves are entitled.

• 2145

Mr. Chairman, we are recommending to the standing committee that the Department of Indian Affairs order a review of the agencies represented here tonight and that this review be conducted by non-government expert consultants. This review team should have the mandate to assess the funding and services inequities between the Indian and non-Indian agencies in order to establish an appropriate funding formula for the Indian agencies.

We also recommend that this review team examine the Indian Affairs funding systems for child welfare and the negative impact of funding systems. We would like this review team to put forward recommendations for a more efficient

[Translation]

M. Parry: Merci, monsieur le président. En fait, je n'ai pas d'autres questions à poser à nos témoins, ce soir. Mais je suis prêt à proposer une motion concernant la substance de leur exposé. Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais proposer cette motion si les autres députés n'ont pas de question à poser et si nos témoins n'ont rien à ajouter.

Le chef Courchene: Si vous le permettez, monsieur le président, je voudrais faire une dernière déclaration, si l'on n'a pas d'autres questions à nous poser.

Les citoyens des Premières nations résidant dans les réserves n'ont pas accès à un éventail des services sociaux comparable à celui dont bénéficient les autres citoyens du Manitoba. La *First Nations Confederacy* et les organisations affiliées sont déterminées à remédier aux injustices du système actuel et à promouvoir la mise en place de services sociaux communautaires reflétant nos valeurs culturelles, nos coutumes et notre mode de vie.

Pour que nous devenions autonomes sur le plan des services sociaux, il faut étudier la conception et l'élaboration des services et mettre ces derniers en oeuvre en fonction des besoins perçus par nos communautés.

La *First Nations Confederacy* considère comme l'un des principaux problèmes le manque de ressources permettant de recruter un personnel professionnel spécialisé pour résoudre les nombreux problèmes qu'éprouvent les citoyens des Premières nations à l'égard des services sociaux et pour élaborer les mécanismes permettant d'y remédier.

La *First Nations Confederacy* n'a actuellement à sa disposition qu'un conseiller en bien-être de l'enfance, aux termes de l'entente tripartite. Ce conseiller joue le rôle de coordonnateur et d'agent de liaison entre la *First Nations Confederacy* et les organismes indiens d'aide à l'enfance ainsi que le gouvernement fédéral et la province. Il serait cependant nécessaire d'avoir un secrétariat à la recherche et à la planification pour planifier et mettre sur pied les services de garderie et de probation ainsi qu'un service spécial pour les handicapés physiques et mentaux.

Les services à l'enfant et à la famille ne représentent qu'un des éléments de l'éventail complet de services sociaux auxquels ont droit les Indiens résidant dans des réserves.

Monsieur le président, nous recommandons au Comité permanent que le ministère des Affaires indiennes charge des experts-conseils de l'extérieur d'examiner les organismes représentés ici ce soir. Ces experts devraient avoir pour mission d'évaluer les écarts entre les organismes indiens et non indiens sur le plan du financement et des services afin d'établir une formule de financement satisfaisante pour les organismes indiens.

Nous recommandons également que cette équipe étudie la façon dont les Affaires indiennes financent l'aide à l'enfance et les répercussions négatives de ce mode de financement. Nous voudrions également qu'elle fasse des recommandations visant

[Texte]

funding system and delivery. Thank you, Mr. Chairman and members of the committee.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Courchene. Mr. Parry, you have the floor for your motion.

Mr. Parry: I would like to read it into the record and call for a seconder so that it be in order. I am reading from the English version—that the Standing Committee on Aboriginal Affairs recommends that:

the government act without further delay to remedy the present legitimate and justified grievances of the First Nations Confederacy by:

(1) honouring all the terms of the November 26, 1985 political accord on Manitoba Indian child welfare negotiations;

(2) adopting a plan acceptable to the First Nations Confederacy aimed at upgrading the resourcing of Indian child welfare services agencies to levels comparable to those of their provincial neighbouring agencies;

(3) approving the relative Treasury Board submission of December 19, 1986 and that this resolution be incorporated in the committee's next report.

Mr. Penner: Mr. Parry and I have collaborated to a certain extent on this motion and I am pleased to support it and be the seconder, if that is so required.

The Chairman: Are there any more comments?

Proposez-vous l'adoption de la motion, monsieur Parry, ou désirez-vous tout simplement qu'elle soit annexée au rapport lorsque nous le déposerons?

M. Parry: Monsieur le président, si les membres du Comité sont d'accord, je propose l'adoption de cette motion.

La motion est adoptée.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Courchene and your friend. That is a very substantial testimony tonight and I wish you good luck for the future.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

à accroître la rentabilité du financement. Merci, monsieur le président, et je remercie également les membres du Comité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Courchene. Monsieur Parry, vous pouvez proposer votre motion.

M. Parry: Je voudrais la lire et demander qu'on l'appuie afin qu'elle soit recevable. Je vous la lis: que le Comité permanent des affaires autochtones recommande que:

le gouvernement donne suite immédiatement aux plaintes légitimes et justifiées de la *First Nations Confederacy* en:

(1) respectant toutes les modalités de l'accord politique conclu le 26 novembre 1985 au sujet des négociations sur les services d'aide à l'enfance pour les Indiens du Manitoba;

(2) adoptant un plan que la *First Nations Confederacy* jugera acceptable pour mettre à la disposition des organismes indiens de services d'aide à l'enfance des ressources comparables à celles dont bénéficient les organismes provinciaux;

(3) approuvant la présentation au Conseil du Trésor du 19 décembre 1986 et en acceptant que la présente résolution soit incluse dans le prochain rapport du Comité.

M. Penner: M. Parry et moi avons collaboré dans une certaine mesure à la rédaction de cette motion et je me ferai donc un plaisir de l'appuyer si nécessaire.

Le président: Avez-vous des observations à ajouter?

Do you move that the motion be passed, Mr. Parry, or do you only wish it to be printed in the appendix to our report when we table it?

Mr. Parry: Mr. Chairman, if the other committee members agree, I shall move that this motion be concurred in.

Motion agreed to.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Courchene et je remercie également votre ami. Vous nous avez présenté ce soir un témoignage très intéressant et je tiens à vous souhaiter bonne chance.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Frog Lake Indian Nation

Ray Quinney, Chief;
Ray Boisvert, Band Administrator;
Fred Fiddler, Elder;
Roxanna Benoit, Legal Counsel;

From the Brotherhood of First Nations:

Ken Courchene, Chief, Fort Alexander Reserve;
Dennis Whitebird, Chief, Rolling River Band;
Elsie Flette, Ex Co-ordinator, West Region Child and Family Services;
Esther Seidl, Ex Director, Dakota Ojibway Child and Family Services;
Herbert Crocker, Ex Director, Sagkeeng Child and Family Services.

TÉMOINS

De la nation indienne de Frog Lake:

Ray Quinney, chef;
Ray Boisvert, administrateur de la bande;
Fred Fiddler, ancien;
Roxanna Benoit, conseillère juridique.

De la Fraternité des premières nations:

Ken Courchene, chef, réserve de Fort Alexander;
Dennis Whitebird, chef, bande de Rolling River;
Elsie Flette, ancienne coordinatrice, Services de protection de l'enfance et de la famille de la région ouest;
Esther Seidl, ancienne directrice, Services de protection de l'enfance et de la famille des Ojibways du Dakota;
Herbert Crocker, ancien directeur, Services de protection de l'enfance et de la famille des Sagkeengs.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 16

Thursday, February 19, 1987

Chairman: André Harvey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 16

Le jeudi 19 février 1987

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES
ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, FEBRUARY 19, 1987
(20)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 701, 151 Sparks Street, at 9:45 o'clock a.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, Allan Pietz, Thomas Suluk, Keith Penner, John Parry.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright, Research Officer.

Witness: From the Council of Yukon Indians: Michael Smith, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

The witness made an opening statement and answered questions.

At 10:46 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 FÉVRIER 1987
(20)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 9 h 45, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, Allan Pietz, Thomas Suluk, Keith Penner, John Parry.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright, attachée de recherche.

Témoin: Du Conseil des Indiens du Yukon: Michael Smith, président.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Le témoin fait une déclaration préliminaire et répond aux questions.

À 22 h 46, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, February 19, 1987

• 0943

The Chairman: Welcome, Mr. Smith. If you would like to make a few comments at the beginning of our meeting, then we will have a question period. You have the floor, Mr. Smith.

Mr. Michael Smith (Chairman, Council for Yukon Indians): Thank you very much. I am pleased to be here and appear on behalf of the Council for Yukon Indians at the standing committee.

I understand that my presence here will be to respond to some of the questions you may have regarding our submission to you on January 27, 1987. I would like to say that it has been 14 years since we started this process in the Yukon. We have, in the 14 years, worked very diligently in trying to resolve these issues, not only with the federal government, but also with the government of the Yukon.

As you know, in the last session dealing with negotiations we worked on a Memorandum of Understanding as a framework agreement whereby the parties can resolve the outstanding questions in the Yukon. As of this date we have the government of the Yukon agreeing to it and we have the Minister of Indian Affairs delaying, due to the change in events by the government to introduce a new claims policy.

We welcome the government's initiative to introduce a new claims policy. As you know, there are two issues still outstanding in the Yukon, one dealing with the extinguishment issue and the other with the self-government issue.

I think, after the past two years of working, that we are reasonably close on those issues. I trust that within the next few weeks we can resolve them with the government so that we can proceed with our claims negotiations. Again, I thank you for being here.

Le président: Merci, monsieur Smith. Votre présentation est des plus intéressantes.

Monsieur Penner—

Mr. Keith Penner: Thank you very much.

The Chairman: —who speaks French. Mr. Penner, who is a very good speaker in French.

• 0945

Mr. Penner: Mr. Chairman, thank you very much. The appearance today of the Council for Yukon Indians is a very timely one, because there are a number of important actions or decisions that the government ought to be taking and I think the committee should be fully in the picture.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 19 février 1987

Le président: Bienvenue, monsieur Smith. Si vous souhaitez commencer par faire quelques commentaires, nous passerons ensuite à la période des questions. Vous avez la parole, monsieur Smith.

M. Michael Smith (président, Conseil des Indiens du Yukon): Merci beaucoup. Je suis heureux d'être ici et de comparaître devant votre Comité permanent au nom du Conseil des Indiens du Yukon.

Je crois comprendre que je suis ici pour répondre à certaines questions concernant notre déposition du 27 janvier 1987. J'aimerais rappeler que le début de cet exercice remonte à 14 ans. Au cours de ces 14 années, nous nous sommes efforcés de résoudre ces questions non seulement avec le gouvernement fédéral mais également avec le gouvernement du Yukon.

Comme vous le savez, la dernière ronde de négociations a mené à un protocole d'entente devant permettre de résoudre les questions encore en litige au Yukon. Le gouvernement du Yukon a signé ce protocole mais le gouvernement ayant décidé de proposer une nouvelle politique des revendications territoriales le ministre des Affaires indiennes lui, n'a pas encore signé.

Nous nous félicitons de cette initiative du gouvernement qui veut proposer une nouvelle politique de revendications territoriales. Comme vous le savez, il reste deux questions en litige au Yukon: premièrement, la question de l'aliénation du titre de propriété et, deuxièmement, la question de l'autonomie politique.

Je crois pouvoir dire que grâce aux progrès réalisés au cours des deux dernières années, nous sommes sur le point de résoudre ces questions. Je suis persuadé qu'au cours des prochaines semaines nous pourrions les résoudre avec le gouvernement ce qui nous permettra d'entamer les négociations territoriales. Encore une fois, je vous remercie de m'avoir invité.

The Chairman: Thank you, Mr. Smith. A very interesting statement.

Mr. Penner...

M. Keith Penner: Merci beaucoup.

Le président: ... qui parle français. M. Penner qui s'exprime très bien en français.

M. Penner: Monsieur le président, merci beaucoup. Il est très opportun que compare aujourd'hui le représentant du Conseil des Indiens du Yukon car il y a un certain nombre de décisions importantes devant être prises par le gouvernement et il serait bon que le Comité en connaisse les tenants et les aboutissants.

[Texte]

I would like to begin by asking about the memorandum of understanding of the Council for Yukon Indians, the Minister of Indian Affairs, and the government leader of the Yukon. For purposes of information to the members, the document covers the process for negotiating land claims in the Yukon, the process for involving the council in constitutional development in the Yukon, and the process for dealing with other matters affecting the land claims. This memorandum of understanding has been negotiated and agreed to. I understand it has been signed by the Council for Yukon Indians, it has been signed by the government of the Yukon, but there is a blank in the middle—the Government of Canada. Why have they not affixed their signature to this document so that we can get this very important process under way?

Mr. Smith: I do not know whether I am the right party to be answering that question.

Mr. Penner: Yes, I should be asking the government. I want to know what the government has said to you, what reasons have been communicated to you in one way or another for this delay.

The Chairman: A point of order, Mr. Penner. I am very happy to tell you that our Minister will be before our committee March 19.

Mr. Penner: I understand that, Mr. Chairman, but my question as to why the government has not signed... Obviously when there is a long delay like this there must be some communication; there might be a phone call or there might be a telex or perhaps there has been a word from some government official. I am just trying to fill in that little gap. I am certainly going to ask Mr. McKnight why the Government of Canada has not affixed their signature, but I am wondering from the point of view of the Council for Yukon Indians what information they have for what I would describe as an unseemly delay.

Mr. Smith: Yes, it has been a delay. We signed that agreement over a year ago, and it was further extended this last December. The information we have on that is that the government had introduced an initiative to review their comprehensive claims policy and did not want to prejudice that. Furthermore, they were concerned that a couple of clauses require further clarification from the federal government. They are clauses dealing with constitutional development in the Yukon and clauses dealing with the devolution of government programs to the Yukon. Those went beyond the existing claims policy, and before they could proceed with signing that agreement they wanted to get direction from Cabinet. That is the information we have received.

Mr. Penner: Thank you very much. I turn secondly, Mr. Chairman, to the question of extinguishment. The new policy on comprehensive claims unfortunately, from my point of view, is not as decisive as I would have liked regarding this policy of extinguishment, which I consider to be a throw-back to the very early beginnings of the formulation in this country of a policy on aboriginal rights and aboriginal title. It belongs quite properly to the dark ages, but it is still around; we cannot seem

[Traduction]

J'aimerais commencer par vous poser des questions concernant le protocole d'entente négocié par le Conseil des Indiens du Yukon, le ministre des Affaires indiennes et le gouvernement du Yukon. Ce document prévoit la procédure à suivre pour la négociation des revendications territoriales au Yukon, la procédure de participation du conseil au développement constitutionnel du Yukon et la procédure de règlement des autres questions touchant aux revendications territoriales. Ce protocole d'entente a été négocié et approuvé. Je crois comprendre qu'il a été signé par le Conseil des Indiens du Yukon, qu'il a été signé par le gouvernement du Yukon mais qu'il manque encore une signature au milieu, celle du gouvernement du Canada. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas apposé sa signature à ce document afin que cette procédure très importante puisse commencer?

M. Smith: Je ne pense pas que c'est à moi que vous devriez poser cette question.

M. Penner: Oui, je devrais la poser au gouvernement. J'aimerais simplement savoir ce que le gouvernement vous a dit, savoir quelles raisons il vous a données?

Le président: Un rappel au Règlement, monsieur Penner. J'ai le grand plaisir de vous annoncer que le ministre comparaitra devant notre comité le 19 mars.

M. Penner: Je le sais, monsieur le président, mais je me demande pourquoi le gouvernement n'a pas signé... Il est évident que lorsque des délais sont aussi importants on en donne la justification; on donne un coup de téléphone ou on envoie un télex ou on demande à un représentant du gouvernement de donner certaines explications. J'essaie simplement de comprendre les raisons. Il est certain que je demanderai à M. McKnight la raison pour laquelle le gouvernement du Canada n'a pas apposé sa signature, mais j'aimerais que le Conseil des Indiens du Yukon me disent les raisons qu'on leur a données à ce délai que je qualifierais d'invraisemblable.

M. Smith: Oui, il y a un délai. Nous avons signé cet accord il y a un peu plus d'un an et il a été encore renouvelé en décembre dernier. D'après ce qu'on nous a dit c'est parce que le gouvernement se proposait de réviser sa politique globale de revendications territoriales et ne voulait rien faire qui puisse être préjudiciable à cette initiative. De plus, le gouvernement fédéral estime que certaines clauses nécessitent des explications supplémentaires. Il s'agit des clauses relatives au développement constitutionnel du Yukon et des clauses relatives au transfert des programmes du gouvernement au Yukon. Ces clauses débordaient le cadre de la politique de revendications actuelle et par conséquent avant de signer ce protocole ils voulaient les soumettre au Cabinet. Ce sont les renseignements qui nous ont été donnés.

M. Penner: Merci beaucoup. Je passe maintenant, monsieur le président, à la question de l'aliénation. La nouvelle politique globale de revendications territoriales, malheureusement, de mon point de vue, n'est pas aussi définitive que je l'aurais aimé en ce qui concerne cette politique d'aliénation qui nous renvoie au tout début de la formulation dans ce pays d'une politique sur les droits des autochtones et sur les titres de propriétés des autochtones. Cette politique date du moyen âge mais elle

[Text]

to unburden ourselves of this policy of extinguishment. To the credit of the Minister and his new policy, at least they struggled with it and came up with two alternatives. I would like to ask our witness from the Council for Yukon Indians if he would be prepared to comment briefly on the two alternatives in terms of extinguishment. The alternatives are contained in the new policy.

• 0950

Mr. Smith: The first option is one where the aboriginal people of the Yukon are asked to convey all their rights to traditional territories to the federal Crown. In return, the agreement would grant back to the Yukon Indian people certain rights to their traditional territory. We find that option very similar to extinguishment. We flatly rejected that one. We have communicated that clearly to the government. The option is not one which could work in the Yukon.

The second option is one which we have been looking at and studying. While it deals with partial extinguishment, we think it is an option which can be worked on. It is one in which the people of the Yukon can retain aboriginal rights to lands they have selected. Furthermore, they can negotiate on management over the resources in their traditional territory.

We think we are reasonably close on that one. While we consider the extinguishment on traditional territory still a major obstacle, I think if we can work out with the government . . . There are certain rights still dear to the hearts of our people, mainly hunting, fishing and certain control over the habitat. If we can still maintain control over and retain those, rather than be granted them under an agreement, I think we can work it out with the government.

Mr. Penner: To summarize your answer, you are saying the second alternative has possibilities. You are a bit concerned by its restrictive nature.

Mr. Smith: Yes. I think there is always a natural tendency by government to further limit that second option. We are concerned about the conditions attached to it. It is now being floated. While it is not receiving favourable reviews by the aboriginal groups, it is one which can be developed into a workable option.

Mr. Penner: My third question is on the self-government aspect of the policy. I have a number of questions regarding the self-government aspect of the new policy. First of all, let me ask whether this change of government policy is found to be acceptable by the Council for Yukon Indians.

Mr. Smith: We do not see it as a real change. We think it is just a restatement of the existing government policy. We think the avenue of the claims is an option at which the government should look also. I realize the First Ministers' Conference is going on. Whatever happens in a First Ministers' Conference would take precedence throughout the Yukon.

[Translation]

continue à sévir. Il semblerait que nous n'arrivions pas à nous débarrasser de cette politique d'aliénation. C'est tout à l'honneur du ministre qu'ils se soient donnés la peine de proposer deux solutions de rechange. Je demanderais à notre témoin du Conseil des Indiens du Yukon de parler brièvement de l'incidence de ces deux solutions en termes d'extinction des droits. On retrouve ces deux solutions dans la nouvelle politique.

M. Smith: En vertu de la première option, les peuples autochtones du Yukon céderaient à la Couronne fédérale tous leurs droits sur les territoires traditionnels. En échange, les Indiens du Yukon seraient autorisés à exercer certains de ces droits à l'égard des territoires traditionnels. A notre avis, cette option ressemble énormément à l'extinction des droits. Nous l'avons carrément rejetée. Nous avons fait connaître notre position très clairement au gouvernement. Cette option ne serait pas viable au Yukon.

Nous avons examiné plus attentivement la deuxième option. Même si elle prévoit une extinction partielle des droits, nous croyons qu'il y aurait moyen de l'améliorer. Elle permettrait aux peuples du Yukon de conserver certains titres autochtones aux terres de leur choix. En outre, ils pourraient négocier une formule de gestion des ressources des territoires traditionnels.

Nous croyons pouvoir en arriver bientôt à une entente sur cette deuxième option. Nous demeurons convaincus que l'extinction des droits à l'égard de nos territoires traditionnels constitue toujours un obstacle de taille mais, si nous réussissons à nous entendre avec le gouvernement . . . Notre peuple reste attaché à certains droits notamment en ce qui concerne la chasse, la pêche et la gestion de l'habitat. Si nous obtenons le maintien de ces droits, plutôt que leur rétrocession aux termes d'un accord, je crois que nous pourrions nous entendre avec le gouvernement.

M. Penner: Si je vous ai bien compris, vous dites donc que la deuxième option est plus prometteuse. Vous vous inquiétez néanmoins de certains éléments restrictifs.

M. Smith: Oui. Le gouvernement a comme toujours tendance à imposer d'autres restrictions à l'égard de cette deuxième option. Nous nous inquiétons des conditions qui y seraient rattachées. Nous l'examinons présentement. Même si les groupes autochtones y ont réservé un accueil mitigé, il y aurait moyen de l'améliorer.

M. Penner: Ma troisième question porte sur l'autonomie politique. J'aimerais poser quelques questions touchant cet aspect de la nouvelle politique. Premièrement, j'aimerais savoir si le Conseil des Indiens du Yukon juge acceptable cette modification de la politique gouvernementale.

M. Smith: Nous ne considérons pas qu'il s'agit d'un vrai changement de politique. Il s'agit tout simplement d'une reformulation de la politique actuelle. Le gouvernement devrait aussi se pencher sur les procédures de règlements des revendications. Je sais que la conférence des premiers ministres aura lieu comme prévu. Les décisions prises lors de cette conférence seraient prépondérantes dans l'ensemble du Yukon.

[Texte]

However, I think the land claims option is under section 35. It should be worked with. Right now I think there is still a lot of work to be done on the self-government part of this claims policy. It is merely a restatement of the existing policy. It is not a new initiative. I think more work should be done on self-government.

Mr. Penner: Prior to the tabling of *The Report of the Special Committee on Indian Self-Government*, that special committee was in the Yukon. I think it was in early spring of 1984. I would have to check the exact time we were there. It does not matter. I think it was spring of 1984.

At that time in Canada, thinking on self-government had not reached the point of debate and understanding it has today. We were presented at that time with the results of a lot of work done between the Council of Yukon Indians and the Territorial Government. It was called a one-government approach.

• 0955

Could you please tell the Committee where the policy position now stands? What has happened to the many agreements or sub-agreements which had been negotiated and reached under this particular kind of approach?

Mr. Smith: Dealing with the question of self-government in the land claims paper, it has undergone a major change due to the current events. We have the report of the self-government committee, and the pronouncements of the Prime Minister in the First Ministers' Conference has rekindled a desire in the Yukon Indians to work toward self-government.

There are a number of bands who can work within the one-government system, because in the Yukon the bands are in very remote areas. There really seems to be no pressure on them to write in greater rights or security for whatever powers they now have, whereas in the bands close to the greater population, there is concern about the culture, the language and also the ability to govern ourselves.

We are revisiting this issue. We have placed the one-government system on hold and are really looking at going the full route, depending on whatever comes out of the First Ministers' Conference. However, we are looking at the option now being floated with us in a very preliminary fashion, which is to provide for some type of self-government legislation for the Yukon. We think the option is worth looking at, and we are prepared to enter into discussions with government on it.

Mr. Penner: My final question has to do in part with the First Ministers' Conference but relating directly to the Yukon. The forthcoming First Ministers' Conference on aboriginal rights, particularly on self-government, could be described as a search for accommodation. It is very evident from the preliminary work which has gone on at the bureaucratic level with

[Traduction]

Toutefois, je crois que l'option touchant le règlement des revendications territoriales se trouve à l'article 35. Il y aurait moyen d'améliorer cet article. À l'heure actuelle, il reste énormément à faire pour raffiner les éléments de la politique relative aux revendications qui touchent à l'autonomie politique. Ce que nous avons maintenant n'est qu'une reformulation de la politique actuelle. Il ne s'agit pas d'une nouvelle initiative. J'estime qu'il faut renforcer considérablement les propositions touchant l'autonomie politique.

M. Penner: Avant le dépôt du *Rapport du Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens*, le Comité spécial s'est rendu au Yukon. C'était, je crois, au printemps de 1984. Il faudrait vérifier quelle était la date exacte. Peu importe. Je crois que c'était au printemps de 1984.

À cette époque, l'idée de l'autonomie politique des Indiens n'avait pas encore fait l'objet d'un débat approfondi et n'était pas aussi bien comprise qu'elle ne l'est aujourd'hui. À l'époque, le Conseil des Indiens du Yukon et le gouvernement territorial nous ont soumis les résultats des nombreuses études qu'ils avaient effectuées. On parlait alors de gouvernements uniques.

Pouvez-vous expliquer au Comité quelle est la politique actuelle? Qu'est-il advenu des nombreuses ententes et sous-ententes qui avaient été négociées dans le cadre de cette approche?

M. Smith: Pour ce qui est du document sur le règlement des revendications territoriales, les propositions relatives à l'autonomie politique ont été modifiées sensiblement en raison d'événements récents. Le rapport du Comité sur l'autonomie politique des Indiens a été déposé et les déclarations du premier ministre lors de la Conférence des premiers ministres ont redonné aux Indiens du Yukon le goût de relancer leurs efforts en vue de l'obtention de l'autonomie politique.

Certaines bandes du Yukon seraient disposées à accepter un système de gouvernement unique puisqu'elles sont situées dans des régions très isolées. Elles ne sentent pas le besoin de faire inscrire dans une entente éventuelle des garanties ou des droits additionnels tandis que les bandes situées près des centres plus peuplés s'inquiètent de la survie de leur culture, de leur langue et de leur capacité à se gouverner elles-mêmes.

Nous réexaminons cette question. Nous avons mis en veilleuse l'idée d'un gouvernement unique et nous attendons de voir les résultats de la Conférence des premiers ministres avant de décider jusqu'où nous irons. Toutefois, nous examinons actuellement les propositions préliminaires qui nous ont été soumises et qui prévoient l'adoption d'une loi sur l'autonomie politique au Yukon. Nous croyons que l'option a du mérite et nous sommes disposés à engager des pourparlers avec le gouvernement.

M. Penner: Ma dernière question porte en partie sur la Conférence des premiers ministres mais touche plus particulièrement le Yukon. On pourrait dire de la conférence des premiers ministres sur les droits autochtones et plus particulièrement l'autonomie politique qu'elle constitue une tentative d'en arriver à une entente négociée. Il ressort clairement des

[Text]

Justice Ministers and so on that for many of the provinces in Canada there seems to be very little room for accommodation.

Yesterday, however, I had a useful and interesting meeting with the leader of the government in the Yukon, and from him I received quite a different understanding as to the possibilities for accommodation. I was left with the impression from Mr. Penikett that in the Yukon, accommodation could quite easily be achieved. He saw a number of avenues and approaches whereby this could be possible.

I have a couple of questions. One deals particularly with the Yukon, and the other extends it beyond the Yukon a little bit. First, would you concur there is this kind of willingness on the part of the government of the Yukon to find accommodation and it is in fact a very real possibility? Secondly, is there something the provinces, particularly the western provinces of British Columbia and Alberta, to be specific, could learn from the openness and the willingness in the Yukon to find this accommodation?

Mr. Smith: I think in the Yukon there is room and also the desire on the part of all parties to try to work together on this issue. I think they have opened up their minds with respect to what we have been talking about for 14 years, and the government does see some benefits in coming to an accommodation.

• 1000

I think that with respect to the provinces there has been some work with the Yukon government. I do not know whether or not they would be in a position to learn from what is happening, but the doors are starting to open, for example, in British Columbia . . . to talk to the aboriginal groups who live in the Yukon with respect to hunting and fishing in northern B.C. I think the message being sent from the Yukon is that there is no danger or no harm in the parties coming to the table and starting discussions on some of these issues. Once the Indian people have laid out their concerns the provinces could probably find there is room for an accommodation. It is something that looks promising at this point because the doors are starting to open, and we are very pleased to see that.

Mr. Penner: Thank you very much. May I make a concluding comment? I thank you for your answers, and I just want to say by way of conclusion, Mr. Chairman, that the approach and the process being followed in the Yukon for the settlement of claims and for the achievement of self-government are so very promising in nature that I think this committee would want to put its weight behind the need for the government to respond and to get moving.

I would just remind hon. members on the committee that it was from the government of the Yukon that we have the very useful phrase which is now being used by aboriginal leaders, that the recognition of self-government as an aboriginal right in Canada is "completing the circle of Confederation". That phrase is a very catchy one; it is very apt and appropriate. Its

[Translation]

travaux préliminaires menés par les bureaucrates et les ministres de la Justice qu'il y a peu d'espoir d'en arriver à un compromis avec de nombreuses provinces.

Cependant, j'ai eu hier une réunion très intéressante et très utile avec le leader du gouvernement au Yukon et il m'a fait un peu changer d'avis quant aux possibilités d'un règlement négocié. En fait, M. Penikett m'a donné l'impression qu'il y aurait certainement moyen d'en arriver à un compromis au Yukon. Il a énuméré un certain nombre d'approches et de mesures qui pourraient être prises pour en arriver à un règlement.

J'aurais quelques questions à vous poser. L'une touche particulièrement le Yukon et l'autre a une portée un peu plus large. Premièrement, diriez-vous que le gouvernement du Yukon a manifesté sa volonté d'en arriver à un compromis et croyez-vous que celui-ci soit possible? Deuxièmement, croyez-vous que les provinces et plus particulièrement la Colombie-Britannique et l'Alberta pourraient tirer des leçons de l'ouverture d'esprit et de la volonté du Yukon d'en arriver à un règlement négocié?

M. Smith: Je crois que toutes les parties au Yukon sont prêtes à chercher ensemble un règlement. Elles font preuve d'une plus grande ouverture d'esprit à l'égard des revendications que nous présentons depuis 14 ans et le gouvernement semble croire qu'il serait préférable d'en arriver à un règlement négocié.

Je crois savoir que les provinces dont vous avez parlé ont eu certains entretiens avec le gouvernement du Yukon. Je ne sais pas si elles seraient en mesure de tirer des leçons de ce qui se passe actuellement mais certains progrès ont été réalisés notamment dans le cas de la Colombie-Britannique . . . qui a accepté de rencontrer les groupes autochtones qui vivent au Yukon pour parler de la chasse et de la pêche dans le nord de la province. Les intervenants du Yukon semblent avoir réussi à faire comprendre qu'il n'est pas dangereux pour les parties de se rencontrer et d'engager des pourparlers sur certaines de ces questions. Quand les Indiens auront fait part de leurs revendications, les provinces jugeront probablement qu'il y a moyen d'en arriver à un compromis. Nous nous réjouissons de constater que des différentes parties ont assoupli quelque peu leurs positions et cela nous semble très prometteur.

M. Penner: Merci. Puis-je faire un commentaire en guise de conclusion? Je vous remercie de vos réponses et je tiens à dire, monsieur le président, que l'approche adoptée au Yukon en vue du règlement des revendications territoriales et de l'accession à l'autonomie politique semble très prometteuse, ce qui m'amène à dire que le comité devrait inciter le gouvernement à faire connaître sa position et à agir.

J'aimerais rappeler aux membre du comité que c'est le gouvernement du Yukon qui a utilisé le premier cette expression très utile maintenant reprise par les chefs autochtones, à savoir que la reconnaissance de l'autonomie politique comme droit des autochtones au Canada permet de «compléter le cercle de la Confédération». Cette expression est très imagée et

[Texte]

origin comes from the government of the Yukon itself. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Penner.

Monsieur Parry, vous avez la parole.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

I also would like to add my welcome to Mr. Smith this morning, representing the Council for Yukon Indians. Naturally, it comes as no surprise to me that Mr. Penner finds the government of the Yukon to be progressive and committed in this context, but since I am not here to make commercial announcements I will not dwell too long on that, other than to say I share his opinion.

The Memorandum of Understanding, Mr. Smith, concerns me quite gravely. Your claim, I believe, is the longest-running in Canada, is it not, in terms of the time spent in negotiations?

Mr. Smith: Well, it is the one the government of Canada first addressed dealing with that. I think it is the longest-running negotiation between the government of Canada and the Yukon.

Mr. Parry: And if you have not already qualified for an entry in the *Guinness Book of World Records*, you probably should. Here we have a situation where the Memorandum of Understanding that was signed by the government of the Yukon and by the CYI on November 6, 1985, by both those parties ... ?

Mr. Smith: Yes.

Mr. Parry: —has now essentially stood idle for something like 15 months on the part of the government of Canada.

Have you had any indication that the government of Canada may reject this Memorandum of Understanding, or are we looking at a situation of denial by means of delay? Or has the government given you any worthwhile assurance that the lack of a signature is something that is being addressed on a continuous basis?

Mr. Smith: Well, the indications we have so far are that the memorandum, from the government's point of view, has served its purpose, and they see no point in signing the memorandum at this particular time.

They are prepared to enter into discussions with the Yukon to come up with a new framework agreement to deal with beginning the claims negotiations again in the Yukon. We are concerned about it because we did spend a lot of time on the memorandum of understanding, and I think to totally revise it at this time would add further elements of delay. We have endured delay for a considerable time. Since 1973 we have gone through successive governments, successive negotiators, changes in policies dealing with the task force, etc., so any further elements of delay are not seen in a favourable light by us.

[Traduction]

j'estime qu'elle est bien choisie. C'est le gouvernement du Yukon lui-même qui l'a d'abord utilisée. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Penner.

Mr. Parry, you have the floor.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

J'aimerais moi aussi souhaiter la bienvenue à M. Smith du Conseil des Indiens du Yukon. Bien entendu, je ne m'étonne pas de voir que M. Penner juge que le gouvernement du Yukon se monte très progressiste et prêt à agir dans ce dossier, mais comme je ne suis pas ici pour faire des messages publicitaires, je me contenterai de dire que je partage son avis.

Monsieur Smith, le protocole d'entente m'inquiète sérieusement. Sauf erreur de ma part, les négociations sur vos revendications sont celles qui durent depuis le plus longtemps au Canada, n'est-ce pas?

M. Smith: C'est effectivement le premier dossier dont s'est saisi le gouvernement du Canada. Je crois qu'il s'agit des négociations les plus longues entre le gouvernement du Canada et le Yukon.

M. Parry: Et si vous n'avez pas déjà votre place dans le livre des records Guinness, vous devriez sans doute y être. Le protocole d'entente signé par le gouvernement du Yukon et le Conseil des Indiens du Yukon le 6 novembre 1985, je crois ... ?

M. Smith: Oui.

M. Parry: ... est essentiellement resté lettre morte pendant quinze mois, en ce sens que le gouvernement du Canada n'a pas réagi.

Avez-vous des raisons de croire que le gouvernement du Canada rejettera ce protocole d'entente, ne serait-ce qu'en évitant de faire connaître sa réaction? Le gouvernement vous a-t-il, au contraire, fait savoir quels efforts soutenus il fait en vue de la signature de ce protocole?

M. Smith: Enfin, nous croyons comprendre que le gouvernement pense que le protocole d'entente a donné les résultats escomptés et qu'il n'est donc pas nécessaire de le signer maintenant.

Il est prêt à engager des discussions avec le Yukon en vue d'élagorer une nouvelle entente-cadre afin de relancer le processus de renégociation des revendications territoriales au Yukon. Cela nous inquiète parce que nous avons passé beaucoup de temps sur le protocole d'entente, et je crois qu'une révision exhaustive du document retarderait davantage les choses. Cela fait déjà longtemps que nous subissons des retards. Depuis 1973, nous avons dû faire face à une série de gouvernements différents, à des négociateurs différents, à des changements de politiques relativement au groupe de travail, etc., et nous n'accepterons pas facilement d'autres retard.

[Text]

• 1005

Mr. Parry: I think indeed the treaty Indian people of Canada would find it a supreme irony that with their experience of signed agreements being broken, the government was claiming it was keeping an agreement it had not signed. It certainly seems like an irony to me.

Who is the federal chief negotiator at the moment, Mr. Smith?

Mr. Smith: At the moment, the federal chief negotiator for the Yukon is Peter Fisher.

Mr. Parry: How many predecessors has he had?

Mr. Smith: He has had a number of them; I believe about four.

Mr. Parry: He is then about the fifth chief negotiator.

Mr. Smith: Yes, he is the fifth. I believe he has problems in maintaining his own stamina with respect to the delay, because you can only come to the table and repeat the same things over and over again for so long before you run out of different words to express the same message. His message is to just wait a little bit longer, we will soon have a policy, he will soon get his instructions, and we can then sit down and negotiate. We are encouraging him to stay on because a new negotiator would mean another three to four months' delay in terms of educating that negotiator, and in terms of his visiting the Yukon and becoming acquainted with the particular issues of the Yukon.

We find that our relationship with the chief negotiator has been good. He has done some quite remarkable things in that he has agreed to negotiate some of the agreements in the communities. When you come a long way from Ottawa, and then from Whitehorse proceed to a community to sit down with the people and get to know their concerns, you have a better understanding and are better able to negotiate.

Mr. Parry: I notice on page 10 of your brief you address a concern of mine, in your statement that:

The commitment of human and financial resources must be increased for all three negotiating parties of the Yukon claim . . .

One impression I have is that the federal government undercuts its own negotiation process by funding the claimant groups but by simply not putting enough into its own negotiating team to enable them to fully utilize and fully appreciate the information the claimant groups are able to bring forward.

In that context, perhaps you could give me—and I realize it is a question on which I can get a precise answer from the Minister—your impression about the number of people that the federal government has working on the claim and how much of their time they are able to give to the claim.

[Translation]

M. Parry: Je crois effectivement qu'étant donné leur expérience des accords signés qui sont brisés par le gouvernement, les Indiens du Canada qui sont assujettis aux traités trouveraient particulièrement ironique que le gouvernement lui-même prétende respecter les modalités d'un accord qu'il n'a jamais signé. En tout cas, cela me paraît ironique, à moi.

Monsieur Smith, qui est le négociateur en chef pour le gouvernement fédéral en ce moment?

M. Smith: En ce moment, Peter Fisher est le négociateur en chef du gouvernement fédéral pour le Yukon.

M. Parry: Combien de personnes l'ont précédé?

M. Smith: Il a eu un certain nombre de prédécesseurs, quatre, je crois.

M. Parry: Donc, il est le cinquième négociateur en chef.

M. Smith: Exactement. Je crois que tous les retards sont en train de nuire à sa crédibilité. Il est de plus en plus difficile de se présenter à la table des négociations et d'y répéter sans cesse les mêmes choses car, après un certain temps, il n'y a plus de façon nouvelle de dire la même chose. Et tout ce qu'il sait dire, c'est qu'il faut attendre un peu plus longtemps, que le gouvernement adoptera bientôt une politique, et qu'il lui communiquera sous peu ses directives, après quoi nous pourrions nous asseoir à la table des négociations. Nous l'encourageons à demeurer en poste, car l'arrivée d'un nouveau négociateur entraînerait un autre retard de trois ou quatre mois car il faudra le mettre au courant de la situation, lui faire visiter le Yukon et le familiariser avec les questions particulières à notre région.

À notre avis, les relations avec le négociateur en chef sont plutôt bonnes. Il a déjà accompli des choses remarquables car il a accepté de négocier certaines des ententes avec les collectivités. Lorsqu'on arrive d'aussi loin qu'Ottawa, puis qu'on part de Whitehorse pour se rendre dans les diverses localités afin de discuter avec les gens et s'informer de leurs préoccupations, on comprend mieux la situation, ce qui facilite les négociations.

M. Parry: À la page 10 de votre mémoire, vous soulevez une question qui m'intéresse personnellement, lorsque vous dites:

Les ressources humaines et financières doivent être accrues en faveur des trois parties à la négociation de la revendication territoriale du Yukon . . .

J'ai l'impression que le gouvernement fédéral nuit à ses propres négociations en acceptant de subventionner les requérants sans accorder suffisamment de ressources à sa propre étude de négociateur pour lui permettre de bien utiliser et bien comprendre les renseignements présentés par les requérants.

À cet égard, vous pourriez peut-être m'indiquer—et je sais que c'est une question à laquelle le ministre pourrait répondre avec précision—d'après vous le nombre des personnes embauchées par le gouvernement fédéral pour étudier cette revendication et le temps qu'ils peuvent y consacrer.

[Texte]

Mr. Smith: You are right, this is a concern we have expressed in the paper. It is one for which we have constantly urged the Minister to allocate more resources to the federal team to negotiate in the Yukon. We have indicated to that to him a number of times.

Furthermore, we also have advised the Minister that we would like to see the federal chief negotiator have more access to the Minister or to his deputies, instead of having to go through the different levels of government. Part and parcel of our submission is that not only should he have more resources to fully research and be able to respond more quickly to our concerns, our position papers, but that he should also have access to government whereby he can get his instructions clearly from the Minister or from one of his deputies instead of having to go through the whole series of the government structures and responding back to us after two, three or four months' delay in getting that government response.

• 1010

Mr. Parry: You answered my next question because one of the major concerns I have is about the lack of access of federal negotiators to the Minister and particularly to other Cabinet Ministers. I believe that when we are discussing matters as important and as a significant for the future of Canada as these are, access has to be much more freely available than it seems to be.

I would like to turn to the matter of overlapping claims, which are the sort of thing that scare the hell out of the people in government because of the difficulty that the Euro-Canadian culture has in understanding that concept. We do not relate too well to the land until we can put a fence on it. I understand that there are quite a number of overlapping claims, such as an overlap from the CYI claim into Denendeh and overlaps from the Atlin and the Tahltan people in northern British Columbia into the area which is under claim by the CYI. Have all these overlapping claims been subject to preliminary negotiations to establish a basic framework of understanding between the peoples involved?

Mr. Smith: I think we are still in the very beginnings in dealing with overlap. As you know, there are two types of overlapping claims. The first is where there is a definite area claimed by a non-resident group, and the second is where there are shared areas between the Yukon groups and the non-resident groups.

We have entered into negotiations with the Dene-Métis and have initialled a preliminary draft to outline the positions. We have also had discussions with the Kaska-Déna, but we are still working on that one. They have lost patience with the process and have started court action to advance their claims in the Yukon.

There is another major group dealing with the Tlingit people, but the Tlingit people have decided to work together on their

[Traduction]

M. Smith: Effectivement, c'est une question que nous avons soulevée dans le mémoire. Nous avons sans cesse demandé au ministre d'accorder plus de ressources à l'équipe fédérale de négociations pour le Yukon. Nous lui en avons parlé à plusieurs reprises.

En outre, nous avons également recommandé au ministre de donner au négociateur en chef du gouvernement fédéral un meilleur accès au ministre ou à ses sous-ministres, au lieu de l'obliger à passer par les divers paliers de gouvernement. Nous avons demandé au gouvernement non seulement de lui accorder plus de ressources afin de lui permettre de mener toutes les recherches nécessaires et de pouvoir mieux répondre à nos préoccupations, à nos exposés de principes, mais aussi de lui donner un meilleur accès au gouvernement, de sorte qu'il puisse obtenir des directives claires de la part du ministre ou d'un de ses adjoints. Cela lui éviterait d'avoir à franchir toutes sortes de paliers bureaucratiques et d'avoir à attendre deux, trois ou quatre mois avant de nous communiquer la réponse officielle du gouvernement.

M. Parry: Vous avez répondu à ma question suivante, car une des choses qui me préoccupe le plus est le fait que les négociateurs fédéraux n'ont pas accès au ministre, et particulièrement aux autres ministres du Cabinet. À mon avis, lorsque des questions aussi importantes que celle-ci pour l'avenir du Canada sont à l'étude, il faudrait améliorer considérablement l'accès au gouvernement.

J'aimerais maintenant passer à la question du chevauchement des revendications. C'est le genre de choses qui épouvante le gouvernement à cause de la difficulté qu'ont les gens de culture Euro-canadienne à comprendre ce principe. Pour nous, une terre ne signifie pas grand-chose si elle n'est entourée d'une clôture. Je crois savoir qu'il existe un certain nombre de revendications qui se chevauchent, comme celles du Conseil des Indiens du Yukon qui chevauchent celles du Denendeh, et les revendications des peuples Atlin et Tahltan du nord de la Colombie-Britannique, qui chevauchent une région revendiquée par le CIY. Les revendications qui se chevauchent ont-elles toutes fait l'objet de négociations préliminaires afin d'établir une base d'entente entre les peuples concernés?

M. Smith: Je crois que nous venons à peine de commencer à étudier cette question. Comme vous le savez, il existe deux types de chevauchement. Le premier se produit lorsqu'une région précise est revendiquée par un groupe de non-résidents, et le second lorsque certaines régions sont partagées entre des groupes du Yukon et des groupes de non-résidents.

Nous avons entrepris des négociations avec les Dénés et les Métis et nous venons de paraître une ébauche préliminaire de nos positions respectives. Nous avons également eu des discussions avec les Kaska-Déna, mais la question n'a pas encore été réglée. Ils se sont impatientés devant les retards et ont entrepris une poursuite devant les tribunaux pour faire étudier leurs revendications au Yukon.

Un autre grand groupe s'occupe des Tlingit, mais ceux-ci ont décidé de collaborer à l'étude de leur revendication. À leur

[Text]

claim. They have considered that their claim is to an area and is not prejudiced in any way by a boundary running through that area. They have agreed to deal with that and this is hopefully a model that we can use in the other areas. It is one that we are following to deal with the Dene-Métis.

Government policy on overlap deals mainly with the non-resident groups which are very limited with respect to their claims in the Yukon. Secondly, whatever compensation package they do get would have to come from the overall Yukon pot. Dealing with the question of extinguishment, once there is a claim in the Yukon, the rights of the non-resident groups would also be extinguished. So the question of extinguishment and overlapping claims is a concern which I bring to your attention.

Due to this issue, the non-resident groups were very concerned in 1983 and 1984 that a settlement in the Yukon would have extinguished their rights, so this committee should urge the Minister that overlap in claims should not scare anyone. I know the fear tactics that have been used which stress that overlapping groups would be treated as people who have come to raid and pillage the farms, but the rights that they want to protect are rights that they are now exercising.

As you know, the Yukon permits all status Indians, registered Indians, to hunt in the Yukon. Whether you are from British Columbia, Ontario or Saskatchewan, as an Indian person, you have the right to hunt and fish in the Yukon and those are the rights that they are concerned about. Furthermore, they are asking for bits and pieces of land to protect some of their traditional areas, and I do not think that by going that route, they are going to in any way prejudice a Yukon claim or interfere drastically with the rights of resident Yukoners.

• 1015

Mr. Parry: I think that concept of abeyance of aboriginal title is one I would certainly like to see information on, if you have a paper where it is discussed more fully. I can certainly understand its relevance to the situation where there are overlapping claims. If there is anything you could send to the clerk of the committee on that, I for one would be very interested to see it.

I have got quite a few questions here, Mr. Chairman, so stop me when you are ready. I can always come back on a second round.

The Chairman: Would it be possible, John, to come back for the next round? You spoke about 15 minutes.

M. Parry: D'accord! Je cède la parole à mon collègue.

The Chairman: Thank you very much. Tom, you have the floor.

Mr. Suluk: Thank you, Mr. Chairman. First I would like to welcome a colleague from north of 60; not only north of 60 but

[Translation]

avis, cette revendication concerne une région qui n'est traversée par aucune frontière et qui n'a donc pas de problèmes à cet égard. Ils ont accepté de s'en occuper, et cela pourrait peut-être nous servir de modèle pour d'autres régions. C'est d'ailleurs cet exemple que nous suivons dans nos négociations avec les Dénés et les Métis.

La politique gouvernementale sur le chevauchement concerne essentiellement les groupes de non-résidents dont les revendications au Yukon sont très limitées. Deuxièmement, tout dédommagement qui leur sera accordé devra être tiré du Trésor général du Yukon. Pour ce qui est de la question de l'aliénation, dès qu'une revendication est réglée au Yukon, les droits des groupes de non-résidents sont par le fait même aliénés. C'est pourquoi j'ai cru bon porter à votre attention la question de l'aliénation et du chevauchement des revendications.

Étant donné ce problème, en 1983 et 1984, les groupes de non-résidents craignaient que le règlement au Yukon leur cause l'aliénation de leurs droits. Votre Comité devrait insister auprès du ministre pour qu'il comprenne que le chevauchement des revendications ne devrait faire peur à personne. Je connais les tactiques pour semer la panique chez les groupes dont les revendications se chevauchent. On leur fait croire qu'ils seront traités comme des pilliers; et pourtant, les droits qu'ils cherchent à protéger sont précisément des droits qu'ils exercent à l'heure actuelle.

Comme vous le savez, le Yukon autorise tous les Indiens inscrits à chasser dans son territoire. Tous les Indiens, qu'ils soient de Colombie-Britannique, d'Ontario ou de Saskatchewan, ont le droit de chasser et de pêcher au Yukon. Et ce sont justement ces droits que les Indiens cherchent à protéger. Du reste, ils demandent quelques parcelles de terrain afin de protéger leurs terres traditionnelles. Je doute qu'ils risquent ainsi de nuire à des revendications pour le Yukon ou à faire perdre d'importants droits aux résidents du territoire.

M. Parry: J'aimerais plus de renseignements au sujet du concept de la suspension d'un titre de propriété des autochtones, si vous avez une étude consacrée à cette question. Je comprends certainement son intérêt si les territoires faisant l'objet de revendications se chevauchent. Je vous serais donc reconnaissant si vous pouviez envoyer au greffier des informations à ce sujet.

J'ai plusieurs questions, monsieur le président, dites-moi quand mon temps sera écoulé. Je me ferai inscrire pour le deuxième tour.

Le président: Voulez-vous que je vous inscrive maintenant, John? Vous avez parlé pendant une quinzaine de minutes.

Mr. Parry: Yes. I will turn the floor over to my colleague.

Le président: Merci. Tom, vous avez la parole.

M. Suluk: Merci, monsieur le président. Tout d'abord je souhaite la bienvenue à un collègue d'une heure du soixan-

[Texte]

also a fellow native person even though we might as well be poles apart sometimes, in Yukon and NWT. I say that as a former chief negotiator for the Inuit claims as well for TFN and for ITC previously.

I have another one of my long preambles that I will make an attempt to get lost on. I do it deliberately because I think this whole issue of native claims, land claims, self-government, is so mixed up and under so many jurisdictions that the saying "united we stand, divided we fall" could not be more applicable than to the issue of self-government for native people, native claims and so on.

I say that from the point of view that initially there are First Ministers' Conferences; there is the Indian Act for which the federal government and Indian Affairs is responsible; there is this land claims route, a modern treaties kind of thing and one which was dealt with by the department or an attempt was made to deal with it; then we have got the court route and in the north there is involvement through the legislative assembly. This thing happening in the north is really, in a few words, an attempt to first of all modify the existing public government and take it over. I do not think you can go any further than that.

So we have these five or six different routes that native people are going through. I think there should be a single route which the two real powers, the federal-provincial bodies which operate under the Constitution, depending on the division of powers in the Constitution, should take, but here we have all these various little things, or divisions, giving various self-governments and responsibilities to native people, all in a haphazard way. That is one of the main problems.

Now whenever the issues relate to the two territories, on the one hand there are negotiations on self-government and land claims, revenue sharing and so on that the federal government is doing, while on the other hand there are devolution of powers to the two territorial governments. There is the political development of those two territorial governments and there is a move towards responsible government. Under all that there is revenue sharing, devolution of provincial-type powers, responsibility to voters, party politics. All these things are going on at the same time that the native people themselves are trying to negotiate.

So I do not know how it could make sense when the federal government can play on the one hand giving their powers as fast as they can to their kinds of people, and on the other negotiating with the native people. So in that context I find all these things are very, very fishy and complicated.

I do have some questions after all this preamble, and the first one relates to the self-government aspect of these claims. I understand that as it relates to native people, for which the federal government, through the Indian Act, is responsible... I would just like first of all to get a clarification on what your view would be in this case. Is self-government relating to

[Traduction]

tième parallèle; il vient non seulement du Grand Nord mais c'est un autochtone comme moi, même si parfois nous avons l'impression de nous trouver à des extrémités différentes du continent au Yukon et dans les Territoires du Nord-ouest. Je dis cela en tant qu'ancien négociateur en chef des revendications des Inuit et, auparavant, pour le TFN et le ITC.

Je vais me lancer dans un de mes longs préambules sans trop m'égarer, j'espère. Je commence de cette façon car j'estime que toute la question des revendications des autochtones, le règlement des questions territoriales, l'autonomie politique est tellement embrouillée et implique tant de palliers du gouvernement que seule l'union fera la force des peuples autochtones.

Il y a le mécanisme des conférences des premiers ministres; la loi sur les Indiens relevant du gouvernement fédéral et du Ministère des affaires indiennes; il y a la possibilité de présenter des revendications territoriales ou foncières, une sorte de version moderne des traités que le ministère des Affaires indiennes a essayé de mettre au point; il y a les tribunaux et, dans le Grand Nord, la participation de l'assemblée législative. En quelques mots, on essaie dans le Nord de modifier le régime actuel du gouvernement et ensuite de s'en emparer. Je ne pense pas que vous pouvez aller plus loin que ça.

Voilà donc les cinq ou six voies différentes qui se présentent aux autochtones. Je pense qu'il devrait y avoir un seul mécanisme impliquant les deux palliers qui ont le véritable pouvoir, c'est-à-dire le provincial et le fédéral selon la répartition constitutionnelle mais il y a tous ces autres intervenants qui accordent au hasard différentes responsabilités aux autochtones. Voilà un des principaux problèmes.

Or, pour ce qui est des deux territoires, d'un côté il y a les négociations sur l'autonomie politique et les revendications foncières, le partage des revenus et d'autres sujets, négociations menées par le gouvernement fédéral et d'un autre côté, il est question de la cession de pouvoir par les deux gouvernements territoriaux. Il y a l'évolution politique des deux gouvernements des territoires dans le sens d'un gouvernement plus responsable. Dans ce contexte se posent des questions sur le partage des revenus, la cession de pouvoir de type provincial, la responsabilité auprès des électeurs, le système des partis politiques. Tout cela se passe en même temps que les peuples autochtones essaient de négocier.

• 1020

Je ne vois pas comment on peut aboutir à des résultats valables quand, d'une part, le fédéral accorde les pouvoirs aussi vite qu'il peut aux gens de son camp et d'autre part, il négocie avec les autochtones. Dans ce contexte, toutes les choses que j'ai énumérées me paraissent bien louches et compliquées.

J'ai quand même quelques questions à vous poser après mon préambule, la première concerne la partie de ces revendications portant sur l'autonomie politique. Je pense qu'elles s'appliquent aux autochtones pour qui le gouvernement fédéral, conformément à la loi sur les Indiens, est responsable... j'aimerais vous demander une précision,

[Text]

native people and specifically to Indian people? When they talk about self-government, do they mean that what the federal Department of Indian Affairs and Northern Development is now responsible for... that they would give those responsibilities to the native people and the native people themselves administer them? Do you think that is what they mean by self-government? If so, how does that contrast with your view, the view of CYI, in relation to self-government?

Mr. Smith: I think those are one and the same question. The whole question of self-government goes beyond what is being offered by the local Department of Indian Affairs when they talk about devolution of the programs to the Indian bands. Right now there is a very limited authority under the Indian Act for self-government. That is the reason why I think we are involved in the First Ministers' Conference—to get the recognition of the First Nations concept.

CYI agrees with the AFN on self-government. We do not see Sechelt, for example, as self-government. We do not see the transfer of the programs now offered by the local Department of Indian Affairs as self-government; self-government is something that goes beyond that. It means that the jurisdictions the First Nations would have would ensure that we continue speaking our languages, that languages or by-laws or laws or legislation would have the integrity to be protected by the courts, that we also would have a measure of control over the traditional territories that we have. That is something that would require some work, as you stated.

In the north there are a lot of issues that we have to look at; we are only beginning actually to come to terms with some of them. Dealing in the north, also we have the development, for example, of the Yukon government acquiring more and more jurisdictional authority from Ottawa, and they are also at the table negotiating with the Indian people. For example, our memorandum of understanding spoke to the constitutional development of the Yukon. It is one we have agreed to between ourselves and the Yukon government. However, it is Ottawa who is reluctant to consent to that, and for very obvious reasons, I believe—mainly because it involves constitutional development of the Yukon into a province, and once you go that route you are totally within the Canadian Constitution.

So those are the parameters within which we work. You are right, self-government is more to us than what is now being proposed by the Department of Indian Affairs. It especially goes beyond the legislation that was proposed by the then Minister Munro when he came up with a self-government legislation.

• 1025

Mr. Suluk: If we are to use the example of the separation of church and state in the modern context or in history where the church is on earth but deals with nonsecular matters, with people on earth, and the state deals with things that are visible; if we use this model and transpose it to the issue of self-government where you can either separate the traditional political process, i.e. federal—provincial; then territorial, which could come in on any one, could fit in anywhere; then regional; then municipal; then local.

[Translation]

l'autonomie politique s'applique-t-elle aux autochtones, et précisément aux Indiens? Quand on parle d'autonomie politique, est-ce qu'on entend par cela les responsabilités qui relèvent maintenant du ministère des Affaires indiennes et du développement du Nord... c'est-à-dire que les autochtones en seraient chargés? Est-ce bien le sens qu'ils donnent à l'autonomie politique? Si oui, jusqu'à quel point correspond-il à l'opinion du CYI concernant l'autonomie politique?

M. Smith: Je pense que c'est une seule et même question. Toute la question de l'autonomie politique dépasse ce qui est offert par le ministère des Affaires indiennes dans le contexte de la cession de programmes aux bandes indiennes. À présent la loi sur les Indiens accorde très peu de marge en matière d'autonomie. Je pense que c'est pour cette raison que nous participons à la conférence des premiers ministres pour que soit reconnu le concept des premières nations.

Le CYI partage le point de vue de la FN concernant l'autonomie politique. Nous ne voyons pas les Sechelts, par exemple, accédant à l'autonomie politique. Nous ne pensons pas que la cession des programmes, offerte maintenant par le ministère des Affaires indiennes confère l'autonomie; l'autonomie politique va beaucoup plus loin. L'autonomie politique permettrait aux premières nations d'assurer le maintien de leurs langues, de faire protéger leurs langues et leurs lois par les tribunaux et aussi d'exercer un certain contrôle sur leurs territoires traditionnels. Il va falloir y travailler, comme vous l'avez dit.

Nous devons nous attaquer à beaucoup de questions dans le Nord, nous commençons à peine. Il y a, par exemple, le fait que le gouvernement du Yukon obtient de plus en plus de pouvoirs et qu'il est présent à la table des négociations avec les peuples indiens. Notre protocole d'entente soulève l'évolution constitutionnel du Yukon. Nous sommes d'accord avec le gouvernement du Yukon à ce sujet. Cependant, Ottawa hésite à donner son aval, pour des raisons très évidentes, je crois—parce que le Yukon acquerrait le statut de province avec tout ce que cela implique en vertu de la constitution canadienne.

Voilà donc les paramètres de notre action. Mais vous avez raison de dire que l'autonomie politique dépasse de loin ce qui nous est maintenant offert par le ministère des Affaires indiennes. Elle va certainement plus loin que les dispositions proposées par le ministre de l'époque monsieur Munro quand il a déposé un projet de loi sur l'autonomie politique.

M. Suluk: Si l'on veut prendre l'exemple de la séparation de l'Église et de l'État dans l'histoire moderne, il peut servir d'analogie aux principes de l'autonomie qui consisteraient à scinder le processus politique traditionnel regroupant actuellement les pouvoirs fédéraux provinciaux territoriaux régionaux et municipaux.

[Texte]

You have that system, then you have the Indian Act as a classic one where taxes and other things, for example, do not apply to reserves and the federal government has a trust responsibility with the native people. You have these two things, two separate entities.

I say it because on page 9 under "Self-government", you have a reference to the future autonomy. An autonomy to me means the separate nature of a group of people.

Now, bearing the example of the separation of church and state and bearing in mind the issue of autonomy, and yet wanting to share powers with revenue sharing and participation, equity participation, participation in various management schemes of which the final end would probably be integration, assimilation and thereby getting lost in the whole mess of Canadian culture, your land claims agreement, at the present time on its present context, where would it end?

Where would it take you? Where would it lead you? Would it lead you towards more autonomy or independence or dependence? Would it lead you to dependency or assimilation, integration and so on? Which broad route do you think your land claims will lead you to?

Mr. Smith: Well, that is quite a question you are asking there and it is one which is based on some very fundamental principles. I will avoid trying to deal with that church and state scenario but I will go directly to your point dealing with assimilation or working together.

I think in the Yukon, our position is that it is the co-operative approach. We want to work with the Government of Yukon, we want to work for the Government of Canada and the First Nations of the Yukon see very clearly that not only must we have control of our lives in terms of the areas that we occupy but we also have to work with the greater government, by which I mean the governments covering the territory, and it means coming to an arrangement whereby the First Nations and the Government of the Yukon and Government of Canada can share in the overall management of that territory to protect it.

It is dealing with planning, it is dealing with passing legislation which is compatible with each other and it is one in which it is not far-reaching. What I mean is that it is co-operative and it—

Mr. Suluk: So this whole agreement will depend on the two respective governments, the federal government or the province or the territory working together. I say it because I have heard a lot of examples whereby in reference to native people, the provinces may say that native people are your responsibility, not our responsibility. We will do our thing. Tough luck if these guys get in the way and get assimilated. The feds may say they are over in Ottawa while the people are over in the province, which should have a heart or at least take an interest.

• 1030

Is there not a danger that every time the federal and provincial governments do not get along, native people will

[Traduction]

D'autre part il y a la loi sur les Indiens au terme de laquelle les réserves ne sont pas imposables, le gouvernement fédéral étant responsable pour les populations autochtones. Il y a donc deux entités bien distinctes.

Or par autonomie dont il est notamment question à la page 9 de l'exposé, j'entends tout ce qui sépare et distingue une certaine population.

Donc si l'on prend l'exemple de la séparation de l'Église de l'État et du principe de l'autonomie mais si l'on tient en même temps à partager les compétences en ce qui concerne les recettes fiscales et la gestion de certains programmes, cela risque de déboucher sur l'intégration et l'assimilation, les peuples autochtones disparaissant au sein de la culture canadienne.

La question se pose donc de savoir si dans le contexte actuel, les revendications territoriales risquent de déboucher sur l'autonomie ou au contraire sur une dépendance accrue et l'assimilation interne.

M. Smith: Vous me posez là une question fort complexe. Je n'ai pas l'intention de m'arrêter sur votre analogie de la séparation de l'Église et de l'État pour vous répondre ce que je pense de l'assimilation ou d'une coopération éventuelle.

Les gens du Yukon sont en faveur de la coopération. Nous voulons donc opérer aussi bien qu'avec les autorités du Yukon qu'avec le gouvernement fédéral, car même si nous tenons à avoir notre mot à dire en ce qui concerne les territoires que nous occupons, nous tenons néanmoins à coopérer avec le gouvernement du Yukon et le gouvernement fédéral en ce qui concerne la gestion du territoire.

Il faudra donc adopter des lois qui seront compatibles entre elles.

M. Suluk: Cette accord dépendra donc de la coopération entre les gouvernements fédéral territorial et provincial. Par le passé, les provinces ont, à maintes reprises, refusé d'assumer toute responsabilité en ce qui concerne les populations autochtones. Nous comptons aller de l'avant et tant pis pour ceux qui s'assimilent. Les autorités fédérales et provinciales pourront de toute façon continuer à se renvoyer la balle.

Ne pensez-vous pas que ce seront les peuples autochtones qui feront les frais de tout différend entre les autorités fédérales et provinciales? Pensez-vous que ce soit les revendi-

[Text]

always be somewhere in there? How can they be protected? Is it through land claims, through the Indian Act or what?

Mr. Smith: It is a tough question. We think what is now in the Constitution provides an avenue for protection of some of our basic rights, whereby our aboriginal rights are recognized by the Constitution of Canada. We have had some successes with this in the courts, as you know. A number of cases are proceeding and a number of cases have been dealt with. The courts have found in favour of Indian rights. For example, in dealing with the fishing case in B.C., they said fishing is an aboriginal right that cannot be extinguished by federal government regulations. This is one aspect.

The other one is to come up with a claims agreement. Once this agreement has been recognized and signed by all the parties, it becomes entrenched and protected by the Constitution. In our view, this is a very strong and favourable position in which to be. Our rights are recognized.

In addition, we have the government of Canada and now we have the Yukon government. The Yukon government passed human rights legislation. As part of this legislation, they have a clause in there stating that they recognize aboriginal rights and that whatever legislation or laws they pass must respect whatever rights the Indian people of the Yukon have. It is really something. I commend the Government of Yukon; it is certainly one which we look at very favourably.

Mr. Suluk: I have no more questions, Mr. Chairman. However, I would like to make a comment or observation relating to these two solitudes.

In the Northwest Territories, one territorial Minister commenting in reference to land claims and these native rights things said that, being Minister, he already had his budget and other things to play around with and that if the native rights groups did not have theirs, it was their tough luck. He said that if they got it, it was fine, but that they should not bother him.

There are these things going on. I suppose it is a very classic case. But I am sure that continuing to have two solitudes, two separations, is just not practical. I would very much want this committee to do a lot of soul-searching to see if these things are really difficult to get moving on in a general single direction, rather than allowing all these processes to go all over the place. This is the comment I wish to make. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Tom. Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you very much, Mr. Chairman. I have two additional questions.

Mr. Parry asked about the overlapping claim issue. It is my understanding that from the point of view of the various claimant groups, this is not something the Government of Canada should become too distressed about. That is to say, the claimant groups feel that once the claims are settled, they are quite competent and capable of dealing with any difficulties related to overlap, and I accept this.

However, there is an obstacle preventing the claimant groups from getting down to dealing with what I would describe as their internal problems. The obstacle is one that

[Translation]

cations territoriales ou la Loi sur les Indiens qui pourront les protéger?

M. Smith: L'actuelle Constitution du Canada nous protège dans la mesure où certains de nos droits y sont expressément entérinés. Les tribunaux l'ont d'ailleurs reconnu à l'occasion d'un certain nombre de poursuites. Ou ils se sont prononcés en notre faveur. Ainsi dans l'affaire portant sur les droits de pêche en Colombie-Britannique, le tribunal a statué qu'il s'agit d'un droit des autochtones et que le gouvernement fédéral n'est pas habilité à annuler par voie de règlement.

Lorsqu'un accord sera intervenu au sujet de notre revendication territoriale, cela ferait également partie de la constitution et nos droits seront ainsi mieux protégés.

Par ailleurs, le gouvernement du Yukon a adopté une Loi sur les droits de la personne, loi aux termes de laquelle les droits des autochtones sont reconnus, si bien que toute nouvelle loi du Yukon doit être conforme aux droits dont les Indiens du Yukon bénéficient d'ores et déjà. C'est sans aucun doute un grand pas en avant dont je tiens à féliciter les autorités du Yukon.

M. Suluk: Je n'ai pas d'autres questions à poser, monsieur le président, mais je voudrais dire quelques mots concernant ces deux solitudes.

Le ministre a déclaré que son budget à lui était fixé et que si les groupes défendant les droits des autochtones n'avaient pas encore réussi à obtenir les crédits nécessaires, c'était tant pis pour eux et qu'ils ne devaient surtout pas venir l'importuner à ce sujet.

Ce n'est pas la première fois que j'entends des choses de ce genre mais je trouve que ce n'est quand même pas une solution pratique. J'engage donc vivement le Comité à essayer de trouver une réponse cohérente à ce problème plutôt que de continuer à se perdre dans toutes les directions.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président. J'ai deux questions supplémentaires à poser.

M. Parry a posé une question concernant le chevauchement des Territoires faisant l'objet de revendications. Je ne pense pas pour ma part que cela risque de devenir un problème aigu car je suis convaincu que dès lors que la revendication territoriale dans son ensemble aura été réglée, les différents groupes parviendront fort bien à régler la question du chevauchement de certains territoires.

Par contre, le gouvernement fédéral érige des obstacles qui empêchent les différents groupes de résoudre un certain nombre de problèmes internes. Il s'agit notamment de la limite

[Texte]

has been erected by the Government of Canada. It is in the form of a limitation on the number of claims which can be negotiated at any one time. I do not believe the new claims policy broke open the log-jam on this particular difficulty.

• 1035

With respect to CYI, there is a claim in northern British Columbia, the Kaska-Dena claim. These people have taken the government of Canada to court because they refused to negotiate.

I wonder if Mr. Smith would just comment briefly on two aspects here. One, is the Council advocating the policy of limitation of six be broken down and taken away? Secondly, if the Kaska-Dena claim were negotiated shortly after or about the same time as yours, do you feel in this particular matter the overlap could be dealt with expeditiously?

Mr. Smith: I think it would be ideal if the negotiations were going on with all the overlapping groups. I think there are probably problems with it, but if the overlapping groups can be given some type of assurance first of all that their claims are recognized and secondly that whatever happens with the Yukon claim would in no way prejudice their claim in the Yukon, it would certainly resolve the issues for us.

We have had some difficulty in the past with overlapping claims. When we were proceeding to the final stages in negotiations, the overlapping groups were quite alarmed and were prepared to do anything to stop the Yukon claims process. Groups threatened to take us to court to get an injunction to halt the negotiations.

First of all, if the government can negotiate with those groups, this would be the preferred option. Secondly, if it were not possible, assurances should be given to the overlapping groups to recognize they have a claim in the Yukon and whatever happens with the Yukon claim would not prejudice their claim.

Mr. Penner: Has the Council for Yukon Indians communicated to the Government of Canada their wish to see the limitation of six negotiations at any one time removed?

Mr. Smith: No, we have not. We wanted to make agreements with the overlapping groups.

Mr. Penner: My second question has to do with oil and gas development in Alaska. The Government of Canada, the government of the Yukon and the Council for Yukon Indians are all concerned about this prospect because of likely effects on Canadian wildlife and on the Indian communities in the Yukon.

It is my understanding that CYI has participated with representatives from the Government of Canada in meetings with the Americans on this matter. Am I correct about that?

Mr. Smith: Yes, I think there was a meeting in Ottawa where the Council for Yukon Indians met with the federal

[Traduction]

imposée au nombre de revendications susceptibles d'être examinées simultanément. La nouvelle politique en matière de revendications territoriales ne permettra pas à mon avis de surmonter ces difficultés.

En ce qui concerne la revendication territoriale des Kaska-Dena dans le nord de la Colombie-Britannique, des poursuites ont été intentées contre le gouvernement fédéral qui refuse de négocier.

Le Conseil voudrait supprimer la limite actuellement fixée à six pour le nombre de revendications pouvant être examinées simultanément. Si les revendications des Kaska-Dena étaient examinées plus ou moins en même temps que la vôtre, pensez-vous que le problème du chevauchement de territoires serait susceptible d'être réglé rapidement? Je voudrais savoir ce que vous pensez de ces deux problèmes.

M. Smith: Le mieux serait qu'on examine les revendications pour tous les territoires où il y a chevauchement. Les groupes présentant ces revendications devraient tout d'abord obtenir la reconnaissance de celles-ci ainsi que l'assurance que quelle que soit l'issue quant aux revendications du Yukon, leurs propres revendications n'en sont pas affectées.

Par le passé, les revendications pour des territoires qui se chevauchent ont en effet suscité des difficultés en ce sens qu'à l'étape finale des négociations, les groupes dont les territoires se chevauchent, pris de panique, étaient prêts à tout pour faire dérailler les revendications du Yukon. Certains groupes nous ont même menacés de poursuites devant les tribunaux afin d'interrompre les négociations.

La meilleure solution serait donc si le gouvernement pouvait négocier avec ces groupes. Si toutefois cela s'avère impossible, il faut leur donner l'assurance comme quoi leurs revendications dans le Yukon sont valables, même s'il y a chevauchement de territoires, et que dès lors, quelle que soit l'issue de la revendication du Yukon, ces groupes ne subiraient aucun préjudice.

M. Penner: Le Conseil des Indiens du Yukon a-t-il fait savoir au gouvernement fédéral qu'il souhaiterait supprimer la limitation du nombre de négociations susceptibles d'être menées simultanément et actuellement fixées à six?

M. Smith: Non, nous ne l'avons pas fait car nous tenions à conclure des accords avec les groupes ayant des revendications sur des territoires qui se chevauchent.

M. Penner: Je voudrais maintenant poser une question concernant l'exploitation du pétrole et du gaz en Alaska, question qui préoccupe le gouvernement fédéral, le gouvernement du Yukon et le Conseil des Indiens du Yukon en raison de l'incidence éventuelle de cette exploitation sur la faune et sur les collectivités indiennes vivant au Yukon.

Il paraît que le Conseil des Indiens du Yukon a participé avec des représentants du gouvernement fédéral à des réunions avec les Américains consacrées à cette question.

M. Smith: Oui, effectivement une réunion a eu lieu à Ottawa réunissant des représentants du Conseil des Indiens du

[Text]

government people and with the Americans on the porcupine caribou herd.

Mr. Penner: That being so, can you report to the committee anything regarding the results of the meeting, the tenure of the discussions or any conclusions, tentative or otherwise, which may have been reached?

Mr. Smith: I think we have indications the Americans may put it on hold; however, there is now a very strong lobby being advanced by the Alaskan people to proceed with oil developments in the north. The Alaska Chamber of Commerce came to the Yukon this week to talk to the Yukon Chamber of Commerce requesting support from the Yukon Chamber of Commerce for their oil developments. But this is contrary to what the Yukon government, the Council for Yukon Indians, and the federal government . . . urging the American government not to proceed with further development in those lands, because it would have a drastic effect with respect to the Porcupine caribou herd.

• 1040

Mr. Penner: Thank you very much, Mr. Smith. Thanks, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Penner. John, do you have any more comments?

Mr. Parry: Mr. Chairman, yes, I have, though Mr. Penner got in a couple of questions I wanted to ask. I want to clarify with you, Michael, the concept of self-government that is prevalent within the member communities of the CYI. Is there a concept of a regional form of self-government, or does your concept of self-government revolve around the community level?

Mr. Smith: Dealing with self-government, I think in the Yukon it is mainly with the community level, and there are some discussions on a regional level. However, for the most part it would be restricted to the bands.

Mr. Parry: So the bands with some functions devolved up to regional associations?

Mr. Smith: Yes.

Mr. Parry: So there is no sort of objection to self-government starting at the community level; that is more, in fact, the model you assume would be the one that would prevail.

Mr. Smith: Yes. Yes, I do.

Mr. Parry: In terms of resource management and joint entitlement or co-operative control of revenues, apart from the statements that have been made in the policy announced in December last year, have government negotiators sort of mentioned or referred to any specific limits on management of revenues they see applying within the Yukon claim area?

Mr. Smith: We have not yet entered into any discussions on that. We have had some preliminary meetings with government officials on resource revenue sharing and also ownership

[Translation]

Yukon, du gouvernement fédéral et du gouvernement américain au sujet des troupeaux de caribou.

M. Penner: Et quelles ont été les conclusions de cette réunion?

M. Smith: Les autorités américaines semblent favorables à une remise de cette exploitation, mais les habitants de l'Alaska sont constitués en un lobby puissant pour obtenir l'autorisation d'exploiter les gisements de pétrole du Nord. Les représentants de la Chambre de commerce de l'Alaska sont venus au Yukon cette semaine pour parler avec les représentants de la Chambre de commerce du Yukon, et pour leur demander d'appuyer leur projet d'exploitation du pétrole. Mais c'est tout à fait contraire à la position du gouvernement du Yukon, du Conseil des Indiens du Yukon et du gouvernement fédéral . . . qui exhorte le gouvernement américain à ne pas poursuivre son projet d'exploitation dans cette région en raison de l'effet néfaste que cela pourrait avoir sur les caribous.

M. Penner: Merci beaucoup, monsieur Smith. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Penner. Avez-vous autre chose à dire, monsieur Parry?

M. Parry: Oui, monsieur le président, bien que M. Penner ait déjà posé certaines de mes questions. J'aimerais que vous, monsieur Smith, nous donniez quelques précisions sur le concept de l'autonomie politique des communautés qui sont membres du Conseil. Cela représente-t-il pour vous une sorte de gouvernement régional, ou cette autonomie se situe-t-elle plutôt au niveau de la collectivité?

M. Smith: Eh bien, pour ce qui est de l'autonomie politique, je crois que ce serait plutôt au niveau des collectivités individuelles au Yukon, bien que l'on parle de la possibilité d'un gouvernement régional également. Mais je pense que ce serait surtout au niveau des bandes individuelles.

M. Parry: Ainsi les bandes seraient autonomes sauf que certaines responsabilités incomberaient aux associations régionales, n'est-ce pas?

M. Smith: Oui.

M. Parry: Donc vous n'avez pas d'objection à ce que l'autonomie politique commence au niveau local; au contraire, c'est plutôt ce modèle-là que vous préconisez.

M. Smith: Oui, c'est exact.

M. Parry: Pour ce qui est de la gestion des ressources et du partage ou contrôle mixte des revenus, à part ce que l'on a annoncé dans la politique en décembre de l'année dernière, les négociateurs du gouvernement ont-ils parlé de limites précises quant à la gestion des revenus au Yukon?

M. Smith: Nous n'avons toujours pas commencé à négocier cet aspect de la question. Nous nous sommes réunis à plusieurs reprises avec les représentants du gouvernement pour parler du

[Texte]

of resources. This was presented to us as an either/or option. They have said, you would have either subsurface interest to the lands you have retained, or you can have the other option which is to share in the royalties. It was presented to us in an either/or fashion, and it is one we object to.

In the last set of negotiations, one of the things we wanted to table, and one we did not think was such a big give by government, is the bands would own the resources of the lands.

I know there is a strong lobby by the mining community that access to resources should be open throughout the Yukon. We are now entering into some discussions with the mining community. We had one meeting with the Chamber of Mines, and we will have further meetings with them to iron out this issue. It is one in which we have run into direct conflict. They have some concerns, and we have some concerns too. They have agreed to meet with us, and if we can resolve this issue between ourselves, then we would be in a most advantageous position to deal with the Minister on it—I think they would see the merits or the reasons we are maintaining our position of retaining ownership of our resources to the lands we now hold—and also to speak to the whole question of resource revenue sharing.

Mr. Parry: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, John.

Thank you very much, Mr. Smith. I wish you and your colleagues a good next week with your constituents.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

partage des revenus provenant de l'exploitation des ressources et aussi des droits de propriété en matière de ressources. On nous a donné le choix entre deux possibilités. C'est-à-dire que l'on nous a dit que l'on aurait soit un droit de propriété vis-à-vis des ressources souterraines dans nos terres, soit la possibilité de partager les redevances. D'après la façon dont on nous a présenté cela, c'était l'un ou l'autre, et nous n'aimons pas tellement cette approche.

Dans la dernière série de négociations, nous voulions soulever la question des droits de propriété justement, et il nous semblait que le gouvernement ne perdait pas grand-chose en nous accordant un droit de propriété sur les ressources dans nos terres.

Je sais que les représentants de l'industrie minière sont fermement convaincus que l'accès aux ressources doit être libre dans tout le Yukon et qu'ils exercent des pressions sur d'autres pour que l'on adopte leurs points de vue. Nous sommes sur le point d'entamer des discussions avec les représentants de l'industrie minière. Nous avons eu un entretien avec la Chambre des mines et nous allons en avoir d'autres afin de régler cette question-là. C'est une question, d'ailleurs, sur laquelle nos points de vue sont tout à fait contraires. Pour leur part, ils ont certaines inquiétudes, et nous, aussi, nous en avons. Ils ont accepté de se réunir avec nous, et si nous pouvons régler cette question entre nous, nous serions dans une bien meilleure position au moment de la soulever auprès du ministre—il me semble qu'il comprendrait plus facilement pourquoi nous refusons de changer notre position quant au droit de propriété des ressources que nous détenons actuellement—et pour soulever aussi la question du partage des revenus provenant de l'exploitation des ressources.

M. Parry: Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Parry.

Merci beaucoup, monsieur Smith. Je vous souhaite ainsi qu'à vos collègues beaucoup de succès la semaine prochaine avec vos membres.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS

From the Council of Yukon Indians:
Michael Smith, Chairman.

TÉMOIN

Du Conseil des Indiens du Yukon:
Michael Smith, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 17

Tuesday, March 3, 1987

Chairman: André Harvey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 17

Le mardi 3 mars 1987

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTO-
NES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 3, 1987
(21)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 269, West Block, at 11:10 o'clock a.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, Allan Pietz, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Other Member present: Felix Holtmann.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Witnesses: From the Assembly of First Nations: Gordon Peters, Ontario Region Vice-Chief; Arnold Goodleaf, Constitutional Co-ordinator.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

Gordon Peters made an opening statement, and with the witness, answered questions.

Agreed,—That the glossary of terms and the Assembly of First Nation's position on the Constitution be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See appendix "AUTO-5").

Agreed,—That the press communiqué, submitted by Keith Penner, be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See appendix "AUTO-6").

At 12:51 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 3 MARS 1987
(21)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 11 h 10, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (président).

Membres du Comité présents: André Harvey, Allan Pietz, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Autre député présent: Felix Holtmann.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Témoins: De L'Assemblée des premières nations: Gordon Peter, vice-chef, région de l'Ontario; Arnold Goodleaf, coordinateur de la Constitution.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Gordon Peters fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

Il est convenu,—Que le glossaire et le document présenté au Comité par l'Assemblée des premières nations relativement à sa position par rapport à la Constitution figurent en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (Voir Appendice «AUTO-5»).

Il est convenu,—Que le communiqué de presse soumis par Keith Penner figure en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (Voir Appendice «AUTO-6»).

À 12 h 51, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

*(Recorded by electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 3, 1987

• 1114

Le président: À l'ordre!

Je vous souhaite la bienvenue au Comité, monsieur Peters. Vous aurez d'abord un certain temps pour nous expliquer votre point de vue, après quoi nous aurons une période de questions.

Je sais évidemment que les prochaines semaines seront assez déterminantes pour l'ensemble de nos communautés autochtones. C'est donc avec beaucoup de plaisir que nous vous accueillons comme un des intervenants majeur.

Vous avez la parole.

• 1115

Mr. Gordon Peters (Ontario Region Vice-Chief, Assembly of First Nations): Good morning, ladies and gentlemen. First of all this morning, I would like to introduce you to the members I have with me: Mr. Arnold Goodleaf, who is our constitutional co-ordinator for the Assembly of First Nations, Mr. Danny Gaspé, who deals with our First Nations liaison. My name is Gordon Peters, and I am the vice-chief from Ontario.

I guess there are a couple of things we would like to do this morning. We would like to inform you of the position of the Assembly of First Nations in relation to the positions of the federal and provincial governments which are on the table in the constitutional process. Secondly, we would like to ask this committee some very specific items, of which we would request they perform or would consider performing . . . with us and for us as we move towards the March 26 and 27 First Ministers Conference.

I am not going to read the brief. I will go over my own feelings about where we are right now, and for the record I perhaps will read the last three or four pages of the brief as it applies directly to the constitutional process.

When we started this process four years ago, the assumption we had as leaders of the First Nations in Canada was that we were coming to the constitutional process to change the existing constitutional laws, and the legislative laws that follow would also change to recognize and accommodate the implementation of aboriginal treaty rights in this country.

That was four years ago, in our first conference in 1983. We had some success. We dealt with two or three additions to the Constitution, one of them being the ongoing process, and its last formally scheduled meeting takes place on March 26 and 27. From 1983 we found ourselves in a very legalistic type of battle at the constitutional table.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 3 mars 1987

The Chairman: Order, please!

Mr. Peters, welcome to our committee. You will be given a certain amount of time to explain your position. This will be followed by a question and answer period.

I am very much aware that the coming weeks will be quite decisive for all of our aboriginal communities. It is therefore with great pleasure that we welcome you, Mr. Peters, as one of the most interested people in the whole process.

Please proceed.

M. Gordon Peters (vice-chef, Région de l'Ontario, Assemblée des premières nations): Bonjour, mesdames et messieurs. Je voudrais tout d'abord vous présenter mes deux collègues de l'Assemblée des premières nations: M. Arnold Goodleaf, notre coordonnateur en matière de Constitution, et M. Danny Gaspé, notre coordonnateur de la liaison. Je m'appelle Gordon Peters, et je suis le vice-chef de la Région de l'Ontario.

L'objectif que nous visons ce matin comporte deux volets bien distincts. Dans un premier temps, nous voudrions vous dire ce que pense l'Assemblée des premières nations des positions adoptées par les gouvernements fédéral et provinciaux en ce qui a trait au processus constitutionnel. Deuxièmement, nous voudrions poser un certain nombre de questions bien précises au présent Comité, auxquelles nous voudrions qu'il réponde ou dont nous souhaiterions discuter avec lui d'ici la Conférence des premiers ministres, les 26 et 27 mars prochains.

Je ne vais pas lire le mémoire que nous vous avons remis. Je me contenterai plutôt d'aborder la question en vous communiquant les sentiments que j'ai à l'égard de la situation dans laquelle nous nous trouvons à l'heure actuelle et, pour que ce soit consigné au procès-verbal, je lirai peut-être les trois ou quatre dernières pages de notre mémoire, qui touchent de façon plus directe le processus constitutionnel.

Il y a quatre ans, quand nous nous sommes engagés dans le processus constitutionnel, nous partions du principe, en tant que dirigeants des premières nations du Canada, que nous allions contribuer à modifier les lois constitutionnelles existantes, et que les modifications qui seraient alors apportées permettraient en même temps de modifier les lois subséquentes en fonction de la reconnaissance des droits autochtones acquis en vertu de traités conclus au Canada.

C'était il y a quatre ans, en 1983, au moment de la première conférence, qui a donné certains résultats. Nous avons discuté de deux ou trois amendements à la Constitution, entre autres, du processus de négociation continu. La dernière rencontre officielle, dans le cadre de cette activité, est prévue pour les 26 et 27 mars. Dès le départ, en 1983, les discussions entourant la

[Texte]

For the most part, I believe the political realizations that First Nations had a rightful place in this country of Canada have taken a back seat to the process of trying to find a way to fit the aboriginal people of this country into a mould, which they are attempting to break out of. The notion we are trying to correct in this process is that the founding nations of Canada were British and French. It must be recognized that the founding nations of this country and the original people of this country were the First Nations, but we have been left out of the processes dealing with what happens to this land known as Canada.

I guess most of the time, throughout the process, we have believed we have the inherent right of self-government and other rights contained in section 35 of the Constitution. We have continued to call that the full-box theory. From the very beginning of the conferences, in dealing with the federal and provincial governments, we have come to experience what has been called the blank-page theory of dealing with aboriginal rights in this country.

We have attempted to play the game of politics at the table, but it is very evident that the terminology and the ideals and the concepts are vastly different between the Assembly of First Nations and the federal and provincial governments. We have also believed that we have been able to demonstrate very clearly the existence of our inherent right of self-government through the practices of our people through traditional governments that were set in style to deal with citizenship, land, relations and especially treaty relations that we say are part of an integral past we had, even prior to the first treaties signed in the 1620s or 1630s with European governments.

One of the major items we dealt with in the process has been land, and it is our assertion that the entire question of land has been dealt with from the very earliest of times. It has been very evident that the approximately 484 treaties that exist in this country were definite recognitions that the aboriginal people owned and controlled the land. The 1763 Royal Proclamation is another example of the recognition there was a very specific process set in place to deal with the tribes and nations that were here and how to get access and acquisition to those lands we held.

I guess more importantly for us is that over this period of time our people have begun fully to recognize that the processes they had become involved in were not processes of sharing and co-existence we had set out, that our forefathers had set out, but the processes we found ourselves in were periods of very intensive and extensive colonization, very blatant aggression against our people, and a desire to have control over our lands and our resources; not only controlling our lands and our resources but to the extent that our very

[Traduction]

Constitution se sont à toutes fins pratiques cristallisées sur les aspects juridiques de la question.

Dans l'ensemble, l'impression qui se dégage des discussions est qu'on cherche bien davantage à trouver une façon de caser les autochtones dans le Canada, un carcan dont ils essaient de se libérer, qu'à reconnaître sur le plan politique que les premières nations y occupent une place de plein droit. De notre côté, l'idée que nous cherchons à redresser est que les nations fondatrices du Canada sont les nations britannique et française. Il faut reconnaître que la nation autochtone faisait aussi partie des premières nations du Canada, mais qu'on a négligé de lui faire une place dans les processus constitutionnels du territoire du Canada.

Plus souvent qu'autrement, dans le cadre du processus, nous avons cru posséder le droit inhérent à l'autonomie et les autres droits stipulés à l'article 35 de la Constitution. Nous avons toujours considéré que ces droits étaient un acquis. Dès le moment où se sont amorcées les conférences avec les gouvernements fédéral et provinciaux, nous avons ressenti la tendance à vouloir oublier le passé et repartir à zéro au sujet des droits des autochtones.

Nous avons essayé de jouer le jeu de la politique à la table de négociations, mais il est évident qu'il y a un gouffre énorme entre la terminologie, l'idéologie et les notions respectives de l'Assemblée des premières nations et des gouvernements fédéral et provinciaux. Nous croyons aussi avoir pu démontrer de façon très nette l'existence de notre droit inhérent à l'autonomie par les pratiques traditionnelles de nos nations qui se sont dotées de gouvernements pour traiter des questions ayant trait à la citoyenneté, au territoire, aux relations, et particulièrement aux relations liées aux traités, qui font partie intégrante de notre passé, et ce, avant même les premiers traités qui ont été conclus dans les années 1620 ou 1630 avec les gouvernements européens.

La question du territoire a été l'un des principaux aspects dont nous nous sommes préoccupés tout au long du processus, et nous avons par ailleurs la conviction qu'elle a déjà été réglée il y a fort longtemps. Il est très évident que les quelque 484 traités en vigueur à l'heure actuelle au Canada sont autant d'actes qui ne laissent planer aucun doute sur le droit de propriété et de contrôle du territoire que possèdent les autochtones. La Proclamation royale de 1763 est un autre exemple qui témoigne de l'existence d'un processus très particulier que l'on avait établi pour traiter avec les tribus et les nations autochtones et de la façon dont on voulait acquérir les territoires qui étaient nôtres.

Ce qui importe encore davantage pour nous, c'est qu'au cours de cette période, nos peuples se sont rendus à l'évidence que les processus dans lesquels ils s'étaient engagés n'avaient rien à voir avec les intentions de partage et de coexistence qui avaient été établies, que nos ancêtres avaient établies, et que ces processus avaient bien davantage l'allure d'efforts de colonisation très intensifs, d'une agression très flagrante à l'endroit de nos peuples, et traduisaient une volonté de s'emparer de nos terres et de nos ressources; et que les

[Text]

lifestyles were beginning to be altered and are still altered today. Laws were passed that prevented us from practising our traditional ceremonies, from speaking our own languages, and practically denying us any avenue to exercise the very distinct cultural lifestyles we had chosen.

Very clearly, in the early 1920s, in this country, one of the quotes that was by Duncan Campbell Scott, and I feel it is very appropriate because of the belief of the aboriginal people and how tradition gets passed down from grandfather to son in this process. Duncan Campbell Scott in 1920 said:

Our object is to continue until there is not a single Indian in Canada that has not been absorbed into the body politic and there is no Indian question . . .

We believe that process is still in place today in 1987, and has been in place throughout the constitutional process of the last four or five years.

We have fought as First Nations for the right to be a part of the evolution of Canada. Section 35 was added to the Constitution. It dealt with the aboriginal question. It was subsequently removed because of certain compromises made between the federal government and the provinces. But because of the very outraged moral demand of the Canadian public, section 35 was reinstated. Section 35 then contained the word "existing". This came as a result of another compromise between the federal government and the Alberta government and the Ontario government. What we ended up with in the Constitution was a recognition of our rights, a recognition of our lifestyle, and what we believe to be a process of implementing those rights. We believe that section 35 of the Constitution as it exists today already puts into place a version of the third order of government, with powers similar to the federal and provincial governments that they exercise under sections 91 and 92 in the British North America Acts. It encompasses all the rights we believe we had and have, and still continue to enjoy.

As I said at the beginning, this process we are engaged in was supposed to be a political process. We have not achieved those political heights we have set out to achieve, but the legalistic arguments we have found ourselves in put us in a situation where we are continually forced to try to explain to the public, to the politicians, to the lawyers exactly what self-government means—the inherent right of self-government. It has been a very easy process for us, because we understand very clearly what we mean and what we have said. We believe over the period of time we have existed in this process it has also been very clear to the federal and provincial politicians and the Attorneys General across this country.

[Translation]

conséquences de ces processus allaient même encore plus loin que le contrôle de nos terres et de nos ressources; jusqu'à modifier notre mode de vie dans son essence même, ce qui vaut même encore aujourd'hui. On a adopté des lois qui nous empêchaient d'exercer nos rites traditionnels, de parler nos propres langues, et qui nous interdisaient pratiquement toute possibilité de vivre selon le style et les coutumes culturelles très particuliers que nous avons choisis.

Les mots prononcés par Duncan Campbell Scott au début des années 1920 sont ceux qui témoignent le mieux de cette intention; en effet, en 1920, M. Scott disait à peu près ceci:

Notre objectif est de poursuivre ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus au Canada un seul Indien qui n'ait été assimilé par l'entité politique et qu'il ne subsiste aucune question au sujet des Indiens . . .

Nous croyons que cette intention est toujours bien vivante en 1987 et qu'elle n'a cessé d'être présente tout au long des discussions en matière constitutionnelle des quatre ou cinq dernières années.

Le groupe des premières nations s'est battu pour qu'on lui reconnaisse le droit de participer à l'évolution du Canada. C'est ainsi qu'on a ajouté l'article 35 à la Constitution. Cet article consacre les droits des autochtones. Certains compromis intervenus entre le gouvernement fédéral et les provinces ont par la suite fait éliminer l'article en question, que l'on a dû réinscrire dans la Constitution quelque temps plus tard devant le tollé qu'avait soulevé un tel geste dans la population canadienne. A cette époque, l'article 35 comportait le mot «existants». C'est un autre compromis entre le gouvernement fédéral et les gouvernements albertain et ontarien qui avait permis l'insertion de ce mot. Bref, à ce moment-là, la Constitution reconnaissait nos droits, notre mode de vie et ce que nous croyions un processus destiné à l'application de ces droits. Nous croyons que dans sa formulation actuelle, l'article 35 de la Constitution instaure d'ores et déjà la notion du troisième ordre de gouvernement doté de pouvoirs analogues à ceux qu'exercent les gouvernements fédéral et provinciaux en vertu des articles 91 et 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Il reconnaît tous les droits que nous croyions avoir, et que nous avons, et dont nous jouissons encore aujourd'hui.

Comme je l'ai dit au début, le processus dans lequel nous sommes engagés était censé revêtir un caractère politique. Nous n'avons pas atteint les objectifs que nous nous étions fixés sur ce plan, mais les arguments à caractère juridique qui prévalent sans cesse nous obligent continuellement à tenter d'expliquer à la population, aux politiciens et aux juristes ce que signifie précisément l'autonomie gouvernementale, le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Cela ne nous a jamais posé de difficultés car nous savons très bien ce que l'expression signifie pour nous et ce que nous avons dit. Et nous croyons en outre que depuis le début des discussions, les procureurs généraux et les politiciens fédéraux et provinciaux de tout le Canada comprennent très bien notre position.

[Texte]

[Traduction]

• 1125

It has been very clear in our minds that the federal governments at this particular time have started a process of public relations that outlines very differently the approach to the historical realities that have set out our existence in this country, and also their own existence in this country. I believe the kind of documentation that is now being put out by the federal government is a very blatant attempt on its part to deal with a process that would try to tell the Canadian public that aboriginal people in this country do not and cannot handle the concept of the inherent right of self-government, and cannot implement to their satisfaction, and deliver, services and other things to their own people.

It is for these reasons in dealing with this kind of system that we find it particularly important to us, and important to the extent that it is the final bottom-line position that we take, that we must have the inherent right of self-government recognized in the Constitution. Because of the legal avenues we are using now, it is apparent that the existing legal system has not recognized the aboriginal treaty rights in this country, and the process itself has to be geared to that situation. We need it understood very clearly by all people in this country that there is recognition of the inherent right of self-government, so there will be no mistake in anyone's mind, especially in the courts in this country, that there is an enforceable, inherent right to self-government of the aboriginal people already entrenched in section 35 of the Canadian Constitution, and for more explicit reasons we would like that fully itemized as an amendment to the Constitution itself, under section 35.

Right now I think it is important that we understand very clearly what the Assembly of First Nations has advocated for the last four years in this process. It is the view of the Assembly of First Nations that the purpose of the present constitutional process is to allow for the elaboration and the implementation of the rights and jurisdictions of First Nations governments in Canada and to ensure the enforceability of these rights and jurisdictions in a court of law.

To accomplish this, the Assembly of First Nations takes the position that any amendment to the Constitution at this time must contain certain fundamental elements. Any amendment must recognize the inherent right of the First Nations to self-government, lands, and resources. It must oblige governments to negotiate treaties or agreements, either bilaterally with the federal government or trilaterally, with each First Nation or tribal group or collectively, on a specific range of subject-matters, including self-government, lands, resources, and fiscal relations.

These treaties or agreements must be constitutionally protected through sections 35.1 and 35.3 so that the exercise of the First Nations jurisdiction pursuant to these treaties or agreements is not subject to federal or provincial override.

The rights and jurisdictions defined in the treaties are not subject to unilateral change on the part of the federal or

Nous sommes aussi fermement convaincus que les gouvernements fédéraux, depuis le début des discussions, ont entrepris une opération de relations publiques qui présente très différemment les réalités historiques de notre présence au Canada et de la leur. Je crois que les documents qui sortent à l'heure actuelle du gouvernement fédéral ne laissent planer aucun doute sur son intention très manifeste de dire à la population canadienne que les autochtones du Canada sont incapables de contrôler le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et qu'ils ne peuvent assurer, à sa satisfaction, la prestation des services et de tous les autres programmes destinés aux autochtones.

C'est pour ces raisons que nous considérons qu'il est particulièrement important pour nous que le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale soit reconnu dans la Constitution, et cela reflète d'ailleurs la position fondamentale que nous défendons. Considérant le caractère juridique des discussions actuelles, il est évident que le système juridique existant n'a pas encore reconnu les droits acquis par les autochtones du Canada par la voie des traités qui ont été conclus par le passé, et il faut en tenir compte dans le processus. Pour éviter toute méprise, et particulièrement de la part des tribunaux du Canada, tous les Canadiens, sans exception, doivent savoir de façon très nette que le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale des autochtones leur est reconnu dans la Constitution canadienne. Et pour un certain nombre de raisons plus particulières, nous souhaiterions qu'il soit formulé de façon détaillée à l'article 35 de la Constitution.

Je pense qu'il est important que nous comprenions tous très clairement la position que défend l'Assemblée des premières nations depuis quatre ans. Selon nous, les discussions constitutionnelles actuelles doivent permettre de reconnaître et de mettre en application les droits et les compétences des gouvernements des premières nations du Canada et d'assurer leur caractère exécutoire dans les tribunaux.

Pour y arriver, l'Assemblée des premières nations considère que tout amendement à la Constitution doit renfermer un certain nombre d'éléments fondamentaux. Tout amendement doit reconnaître aux premières nations le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale et au contrôle de leurs terres et de leurs ressources. Il doit obliger les gouvernements à conclure des traités ou des accords bilatéraux, avec le gouvernement fédéral, ou trilatéraux, avec chaque première nation ou groupe tribal, ou collectivement, sur un ensemble d'éléments précis—autonomie gouvernementale, terres, ressources et relations en matière de fiscalité.

Ces traités ou accords doivent être protégés par les paragraphes 35.1 et 35.3 de la Constitution afin que la compétence du gouvernement fédéral ou des gouvernements provinciaux en la matière ne puissent prendre le pas sur celle des premières nations.

Les droits et les compétences définis dans les traités ne peuvent pas être modifiés unilatéralement par les gouverne-

[Text]

provincial governments, but require the consent of the respective First Nations.

The amendment does not expand either federal or provincial jurisdiction or diminish any First Nations rights or jurisdiction. There is certainty as to the enforceability of these First Nations rights and jurisdictions.

• 1130

I think it is also clear when we talk about the self-government process—and we might discuss that later in the presentation through the question and answer period—that there is a distinction between the self-government that we talk about on a constitutional basis and what the self-government proposals are on a legislative basis.

Although most parties agree that the right of the aboriginal people to self-government should be entrenched in the Constitution, there is difficulty in finding consensus on whether the rights should be defined first or the definition left to regionalized negotiations. The AFN position is that since our right to self-government is inherent, it cannot be created by the Constitution. It should be recognized explicitly. We also feel that once recognized, the details could be worked out in regional negotiations. We are of the view that our inherent right to self-government is integrally bound to land and resources, our jurisdictions and our fiscal relations with the rest of Canada.

Prior to the ministerial meeting held in Toronto in February, most proposals predicated the right to self-government upon the contingency of successful negotiations that would set out that right in agreements. This contingency agreement approach abrogates the inherent right of the First Nations to self-government and is therefore unacceptable.

The AFN can accept nothing less than an amendment that explicitly recognizes a free-standing right to self-government that is not based upon a contingency or not created by the Constitution. That explicit recognition being achieved, the AFN is prepared to accept the constitutional commitment for subsequent negotiations to elaborate the right of self-government, clarify jurisdictions, and work out specific fiscal arrangements.

The February meeting of the Ministers of the Province of Nova Scotia formulated an innovative draft that may provide the bridge between an inherent or contingent nature of the right. Officials from all 17 parties will be meeting here in Ottawa tomorrow to clarify the Nova Scotia proposal and hopefully broaden the consensus.

The AFN is encouraged by the Nova Scotia move. However, there still remain a few fundamental concepts to resolve. We have a clear mandate from the chiefs of Canada with regard to

[Translation]

ments fédéral ou provinciaux, et les premières nations intéressées doivent consentir aux modifications envisagées.

L'amendement n'élargit ni la compétence du gouvernement fédéral ni celle des gouvernements provinciaux, et ne réduit aucunement les droits ou la compétence des premières nations. Le caractère exécutoire des droits et des compétences des premières nations est garanti.

Quand nous parlons d'autonomie gouvernementale, je pense qu'il est aussi évident—et nous pourrions peut-être en discuter plus tard quand nous passerons à la période de questions—qu'il y a une distinction entre l'autonomie gouvernementale dont nous parlons, sur le plan constitutionnel, et les propositions à cet égard sur le plan de la législation.

Bien que la plupart des parties intéressées reconnaissent que le droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale devrait être enchâssé dans la Constitution, il est difficile d'arriver à un consensus sur la question de savoir s'il faudrait tout d'abord définir les droits ou s'il vaudrait mieux en laisser le soin aux négociateurs régionaux. Notre position à cet égard veut que puisque notre droit à l'autonomie gouvernementale est inhérent, il ne peut être créé par la Constitution. La Constitution ne peut que le reconnaître de manière explicite. Nous croyons aussi qu'une fois que le droit aura été reconnu, on pourra en régler les détails sur le plan régional. Nous sommes d'avis que notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale est lié de manière intégrale aux territoires et aux ressources, à nos compétences et à nos relations en matière de fiscalité avec le reste du Canada.

Avant la rencontre des ministres, en février, à Toronto, la plupart des propositions rattachaient le droit à l'autonomie gouvernementale à l'éventualité que des négociations puissent permettre de l'inscrire aux accords conclus. Ce principe nie le droit inhérent des premières nations à l'autonomie gouvernementale et est de ce fait inacceptable.

L'APN ne peut accepter rien de moins qu'un amendement qui reconnaît explicitement un droit à l'autonomie gouvernementale qui ne repose sur aucune éventualité que ce soit ou qui ne soit pas créé de toute pièce par la Constitution. Quand son droit lui aura été reconnu explicitement, l'APN acceptera volontiers de s'engager, en vertu de la Constitution, à participer à des négociations en vue d'élaborer le droit à l'autonomie gouvernementale, d'établir clairement les compétences et de régler les détails particuliers en matière de fiscalité.

À la rencontre des ministres de la Nouvelle-Écosse, en février, il est ressorti un nouveau principe qui peut permettre de combler l'écart entre le caractère inhérent et le caractère éventuel du droit à l'autonomie gouvernementale. Les représentants des 17 partis présents sur la scène politique canadienne se rencontreront ici même à Ottawa, demain, afin de clarifier la proposition des ministres de la Nouvelle-Écosse et, espérons-le, élargir le consensus.

La proposition de la Nouvelle-Écosse est encourageante à nos yeux, mais elle ne règle cependant pas toutes les difficultés. En ce qui a trait à notre position constitutionnelle, le mandat

[Texte]

our constitutional position; that is, protect what we have now and enhance what we have now. Any wording that would have the effect of diminishing our rights would have to be rejected by the AFN, who have been consistent on that point throughout the process and will continue in that manner at the upcoming FMC.

The history of our relations with this committee has been good in the past. The report of the Special Committee on Indian Self-Government, the Penner report, was prepared by the members forming the core of the Indian Affairs committee. The Indian Affairs committee in the early 1970s understood our rights, and came to our assistance through one of its reports calling for Indian control of Indian education. There are many examples of this committee taking a non-partisan view of Indian and native issues and rights. It is our hope that this committee is still concerned with maintaining its reputation and record of the past.

The Assembly of First Nations would like this committee to prepare a brief but hard-hitting report to Parliament aimed at urging the federal and provincial governments, going into the First Ministers' Conference on March 26 and 27, to recognize our inherent or pre-existing aboriginal treaty rights to self-government.

The four aboriginal associations are of one mind on the priority of an explicit recognition of self-government. The four associations met in Toronto in mid-February and agreed to send a common message to all other delegations at the talks. I table with you that jointly-signed letter for your information.

I would appreciate an indication today whether the committee is favourably disposed to our suggestion. Thank you for listening to us today. We are open to any questions that may be forthcoming from any members of the committee dealing with any areas that we have discussed. We will surely attempt to answer as briefly and succinctly as possible.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Peters. Mr. Penner, you have the floor for 10 minutes for a first round.

• 1135

Mr. Penner: Thank you very much, Mr. Chairman. The 10 minutes bothers me, but I will abide by your ruling.

First of all, I feel very much at the moment like someone sitting down to a full feast. There is just so much in your paper, Mr. Peters, and at the moment I am a bit overwhelmed by all the choices in this really magnificent number of dishes here.

I am glad that you decided to focus on the constitutional process and I think that is where we should direct our attention. Your part on treaties fascinated me, your reference to the

[Traduction]

qu'ont donné les chefs du Canada à l'APN est on ne peut plus clair: protéger et améliorer les droits dont nous jouissons à l'heure actuelle. L'APN, qui a toujours été fidèle à ce mandat depuis le début des discussions, et qui continuera en ce sens à la prochaine conférence des premiers ministres, devra par conséquent rejeter toute formulation qui entamerait les droits des autochtones.

Nos relations avec le présent Comité ont toujours été bonnes. Ce sont les membres qui constituaient le noyau du Comité des affaires indiennes qui ont rédigé le rapport du Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens, le rapport Penner. Au début des années 70, le Comité des affaires indiennes a compris nos droits et nous a appuyés par le biais d'un de ses rapports dans lequel on réclamait d'accorder aux autochtones le contrôle en matière d'éducation. Nous pourrions citer bien d'autres cas où le présent Comité a su adopter une position objective à l'égard des questions et des droits intéressant les Indiens et les autochtones. Nous espérons qu'il tient à conserver la réputation qu'il s'est acquise auprès des autochtones.

L'Assemblée des premières nations souhaiterait que le Comité rédige, à l'intention du Parlement, un rapport qui soit bref mais qui ne laisse planer aucun doute, qui incite fortement les gouvernements fédéral et provinciaux, quand ils se rencontreront les 26 et 27 mars, à reconnaître nos droits inhérents, ou les droits que nous avons acquis par les traités que nous avons conclus par le passé, à l'autonomie gouvernementale.

Les quatre associations autochtones sont unanimes sur la priorité de la reconnaissance explicite du droit à l'autonomie gouvernementale. Elles se sont rencontrées à Toronto, à la mi-février, et ont convenu d'un message commun qu'elles veulent transmettre à toutes les autres délégations qui prendront part aux discussions. Je dépose aujourd'hui au Comité, à titre d'information, la lettre qu'ont signée les quatre associations.

Aujourd'hui, je souhaiterais que vous me disiez ce que vous pensez de notre suggestion et si vous la voyez d'un bon oeil. J'en profite pour vous remercier d'avoir bien voulu nous entendre. Nous répondrons volontiers à toutes les questions que voudront bien nous poser les membres du Comité au sujet de tous les aspects que nous venons d'aborder. Nous tenterons d'y répondre aussi brièvement que possible.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Peters. Premier tour de table; monsieur Penner, vous avez dix minutes.

M. Penner: Merci beaucoup, monsieur le président. Dix minutes, ce n'est pas beaucoup; mais je me conformerai à votre décision.

En ce moment, j'ai l'impression de me retrouver devant un plantureux repas. Votre document fourmille tellement d'idées, monsieur Peters, que je suis quelque peu confus devant tous les choix qu'il nous offre.

Je suis heureux que vous ayez décidé d'insister principalement sur les discussions constitutionnelles, et je crois que c'est là-dessus que nous devrions diriger notre attention. La partie

[Text]

claims process, but as March 26 and 27 are approaching with such rapidity, this is where our focus of attention must be. Mr. Chairman, I want to get a word in very quickly now that we must get something into the House expressing the will of this committee regarding this section 37 process.

It may be the last one, and there are some people in the country who say that this is a do or die endeavour. I do not take that position at all. There would be no happier person in Canada than me if we get a successful accommodation from the FMC on those two dates.

I want success, but I will not roll myself in sackcloth and ashes if it does not work. Mr. Peters, I agree with you that section 35 is a full box and there are a number of other avenues. I think they will be less palatable to many Canadians and to politicians, but there are many other avenues and I believe they will be pursued under the leadership that is available in this country. Among aboriginal people they will be pursued with vigor.

If we fail on March 26 and 27, it will be to the shame of the elected people of this country that we could not succeed, because we are so close.

Mr. Peters, I welcome you and those who are with you. I thank you for an excellent paper. I want to concentrate on the FMC process. I said that we were close. Am I correct that we have Manitoba, Ontario, Prince Edward Island, New Brunswick, Nova Scotia, and probably Newfoundland? That is six out of the required seven, and we have the federal government coming in with a somewhat weakened and probably still unacceptable proposal.

It seems rather crass, but could we concentrate on the arithmetic of the thing? We need seven provinces with 50% of the population of Canada, plus the federal government, in order to amend the Constitution. Are we within striking distance?

Mr. Peters: I guess if we are talking about moving from the federal draft that has been on the table towards the Nova Scotia draft, we do have movement in that particular area.

I guess when we come down to the final analysis of where we are at and deal with the current proposals, we said that we still had a few major concerns in dealing with the Nova Scotia proposal and that we would be trying to find the best draft possible in the meetings that will take place tomorrow with the officials.

In dealing specifically with numbers, I guess I only need to go as far as Ontario. I will stop with those numbers, because Ontario is already beginning to flex its muscles in dealing with

[Translation]

du document où vous abordez la question des traités m'a littéralement fasciné, là où vous parlez des revendications, mais les 26 et 27 mars approchent à grands pas, et c'est cela qu'il ne faut pas oublier. Monsieur le président, maintenant que nous devons présenter une proposition à la Chambre, exprimant la volonté du présent Comité au sujet de l'article 37 de la Constitution, j'aurais quelques très brèves observations à formuler.

Il se peut que ce soit la dernière occasion que nous ayons de faire valoir les droits des autochtones, et d'aucuns prétendent que c'est aujourd'hui ou jamais. Personnellement, je ne suis pas de cet avis. Je serais le plus heureux des hommes si nous arrivions à une solution satisfaisante à la Conférence des premiers ministres.

Je veux que les négociations aboutissent, mais je ne déchirerai pas mon vêtement si ce n'est pas le cas. Monsieur Peters, je suis d'accord avec vous que l'article 35 est complet et qu'il y a bien d'autres avenues qui s'offrent. Je pense qu'elles plairont moins à bien des Canadiens et bien des politiciens, mais il y a de nombreuses possibilités que les autorités actuelles n'hésiteront pas à envisager. Je sais d'ailleurs que ce sera sûrement le cas chez les autorités autochtones du Canada.

Si les discussions achoppent, les 26 et 27 mars prochains, ce sera à la grande honte des élus du Canada d'avoir échoué si près du but.

Monsieur Peters, je vous souhaite la bienvenue ainsi qu'à vos collègues. Je vous remercie de l'excellent document que vous nous avez présenté. Je veux concentrer mon attention sur la Conférence des premiers ministres. Je viens de dire, que nous étions près du but. Il y a à l'heure actuelle six provinces qui participeront aux discussions, n'est-ce pas? Le Manitoba, l'Ontario, l'Île-du-Prince-Édouard, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, et probablement Terre-Neuve. Nous aurons donc six entités sur les sept requises, et nous aurons aussi le gouvernement fédéral qui s'amènera avec une proposition quelque peu affaiblie et probablement toujours inacceptable.

Cela vous paraîtra peut-être terre à terre, mais pourrions-nous nous arrêter un instant à l'arithmétique de la chose? Pour amender la Constitution, nous devons avoir l'assentiment de sept provinces, représentant 50 p. 100 de la population du Canada, et celui du gouvernement fédéral. Comment la situation se présente-t-elle sous ce rapport?

M. Peters: Si nous envisageons la question sur le plan du rapprochement des propositions respectives du gouvernement fédéral et de la Nouvelle-Écosse, je pense qu'on peut affirmer qu'il y a progrès.

Pour ce qui est de l'analyse finale de notre position et de la façon dont nous voyons les propositions actuelles, nous avons dit que nous entretenions encore un certain nombre d'inquiétudes importantes au sujet de la proposition de la Nouvelle-Écosse et que nous essaierions de trouver la meilleure formulation possible dans le cadre des rencontres de demain avec les hauts fonctionnaires intéressés.

En ce qui a trait à la question des chiffres que vous mentionniez tout à l'heure, je pense qu'il peut suffire de parler de la situation en Ontario pour savoir où nous en sommes. Le

[Texte]

the veto power it has in the amending formula. Right now Ontario is not moving to any great extent toward the Nova Scotia proposal. The major question that Ontario has, and has had since the beginning of this process, is enforceability.

• 1140

It is our understanding, and it is our contention from the Assembly of First Nations, that we will not be involved in the process, where we would give consent to having no enforceability during a certain phase of negotiations. We already believe that section 35 is enforceable, and we see no reason at this particular time that we should decide that something becomes not enforceable.

I will not go into the other provinces or their part, because I think Ontario is the key to an amendment.

Mr. Penner: Yes. I agree with you on that. There is the argument that, if you put the right of self-government in a section of its own—in other words, to use your terminology, it is free-standing—it somehow becomes in the language of constitutional people justiciable.

I think it is a big smokescreen. I agree with you, Mr. Peters, that section 35 is really all we need. If you stop to think about it, before 1982, before the Constitution Act, we had three judges from the Supreme Court of Canada, led by Justice Hall, who proclaimed the existence of aboriginal title never having been extinguished and could be asserted today.

If you have aboriginal title, then everything else flows from that: self determination, a share in lands, resources, revenues. It all flows from that. Remember, that judgment came before the Constitution Act. Think what they could do now with section 35.

There are three problems that Mr. Peters has mentioned in his paper. One is to make the right to self-government contingent, which is the federal proposal. I hope my friends and colleagues in the committee will consider that for a moment. That is the first problem. The second problem is to leave the impression that we are creating rights. The third problem is that which is to be negotiated should somehow be outside of the constitutional amendment itself—that it should be in a companion piece or a political accord outside the Constitution. You can imagine the value of that piece of paper, knowing the record of government-Indian relations in this country, and knowing the record of agreements.

I wonder, Mr. Chairman, if I could just take a quick moment to run through those three points. I will do so briefly. Let us just take the contingency aspect for a moment.

By way of preface, let me say to hon. members in the committee that we who are not aboriginal people have our

[Traduction]

gouvernement ontarien a déjà commencé à parler du droit de veto qu'il possède dans le cadre de la formule d'amendement. À l'heure actuelle, l'Ontario n'est pas plus favorable qu'il faut à la proposition de la Nouvelle-Écosse. Depuis le début des négociations, la principale difficulté de l'Ontario tient au caractère exécutoire de nos droits.

L'Assemblée des premières nations se refuse à participer à des discussions où elle devrait consentir à renoncer au caractère exécutoire des droits des autochtones à une certaine étape des négociations. Nous avons déjà la conviction que l'article 35 est exécutoire et nous ne voyons aucune raison valable qui puisse justifier de renoncer au caractère exécutoire de quoi que ce soit.

Je ne parlerai pas de la situation dans les autres provinces, car je pense que la réussite des négociations repose sur la décision de l'Ontario.

M. Penner: Oui, je suis d'accord avec vous sur ce point. Certaines personnes soutiennent qu'en inscrivant le droit à l'autonomie gouvernementale dans un article distinct de la Constitution, il devient alors justiciable, selon les termes utilisés par les experts en matière constitutionnelle.

Personnellement, je crois que c'est de la foutaise. Je suis d'accord avec vous, monsieur Peters, que l'article 35 est amplement suffisant. Quand on s'arrête un peu pour y penser, on se rend compte qu'avant 1982, avant l'Acte constitutionnel, trois juges de la Cour suprême du Canada, avec à leur tête le juge Hall, ont proclamé que les droits des autochtones n'ayant jamais été abolis, ceux-ci pourraient aujourd'hui s'en prévaloir.

Si vos droits vous sont bel et bien acquis, plus rien ne fait obstacle à quoi que ce soit; vous avez droit à votre autonomie et à votre part des terres, des ressources et des recettes. Tout en découle. Et il ne faut pas oublier que ce jugement date d'avant l'Acte constitutionnel. Imaginez ce qu'il serait aujourd'hui avec l'article 35.

M. Peters a soulevé trois problèmes dans son document. Le premier tient au caractère conditionnel du droit à l'autonomie gouvernementale, que voudrait imposer le gouvernement fédéral. J'espère que mes amis et collègues du Comité considéreront sérieusement cette question. Le deuxième problème tient à l'impression qui se dégage que nous créons des droits. Le troisième problème tient à ce que l'accord conclu ne fasse pas partie de l'amendement constitutionnel—qu'il devrait s'agir d'une annexe quelconque ou d'un accord politique distinct de la Constitution. Quand on connaît l'histoire des relations entre le gouvernement et les autochtones au Canada et le sort qu'on réserve généralement aux accords, on peut s'imaginer la valeur qu'aurait un tel document.

Si vous me permettez, monsieur le président, je pourrais peut-être prendre quelques minutes pour passer en revue ces trois problèmes. Je serai bref. Examinons d'abord la question du caractère éventuel ou conditionnel des droits des autochtones.

En guise d'introduction, je ferai remarquer à mes collègues du Comité que nous, qui ne sommes pas autochtones, nous

[Text]

section 35. I do not know if you know that or not, but we have our own section 35. Our section 35 is section 7, which says that everyone has the right to life, liberty, and security of the person, and the right not to be deprived thereof, except in accordance with the principles of fundamental justice. That is our section 35.

You will notice that since it is our Constitution, we did not leave it there. All around it we elaborated on what that means. We elaborated with great precision: freedom of conscience and religion; freedom of thought, belief, opinion, expression; freedom of the press and other means of communication; freedom of peaceful assembly; freedom of association; and on and on and on. Read it. It is all there in the Charter of Rights.

Now, when we come to section 35, which has not been elaborated, then we want to make it contingent. So we say something to the effect that the aboriginal people of Canada have the right to self-government in the Canadian Confederation in accordance with or subject to certain negotiations. Now, imagine if our section 35 had that. How would you like it? Let us suppose we said everyone in Canada has freedom of conscience and religion subject to certain agreements being negotiated. But the federal government is presently putting forward a right which is contingent upon some kind of agreement being negotiated thereafter.

• 1145

The second point concerns creating rights. Our rights were not created by this document. We had those rights before 1982 and you and I never doubted that; the Constitution simply made them explicit. This is what Mr. Peters is saying, in my view; you can certainly correct me if I am wrong but I am trying to see if I am on the right track here. When you talk about a full box in section 35, it means those rights, such as aboriginal title, right to self-determination and the right to share in appropriate amounts of land, revenues and resources, are already there.

Finally, I come to the political accord, which I have already mentioned. The Nova Scotia proposal is very precise about what shall be negotiated, and I would just like the members to know what they are proposing. I also want to say how commendable it is that the Province of Nova Scotia comes out of nowhere in the FMC process. They did not give any leadership in the past three conferences, but all of a sudden they come out of nowhere on this very important issue to Canadians and break some very important new ground. They let the right be free-standing, and then they get worried about these constitutional experts who say that they do not want this to be taken to court. They do not recognize that constitutional law is not some great confusion, even though that is what the constitutional lawyers would like you to believe.

[Translation]

sommes donnés notre article 35. Je ne sais pas si vous le savez ou non, mais nous avons bel et bien notre article 35. Et cet article, c'est l'article 7 de la Constitution qui dit que chacun a droit à la vie, à la liberté et à la sécurité de sa personne, qu'il ne peut être porté atteinte à ce droit qu'en conformité avec les principes de justice fondamentale. C'est notre article 35.

Vous remarquerez que puisqu'il s'agit là de notre Constitution, nous n'en sommes pas restés là. Nous n'avons négligé aucun détail quant à la signification de cet article, et nous n'avons négligé aucune précision: liberté de conscience et de religion; liberté de pensée, de croyance, d'opinion et d'expression; liberté de la presse et des autres moyens de communication; liberté de se réunir en assemblée pacifique; liberté d'association, et j'en passe. Lisez vous-même la Charte des droits et libertés, tout y est.

Or, quand vient le temps de discuter de l'article 35, qu'on s'est bien gardé d'étayer, on veut y rattacher des conditions. C'est ainsi qu'on en arrive à dire que les peuples autochtones du Canada ont le droit à l'autonomie gouvernementale dans la confédération canadienne moyennant certaines négociations. Imaginez un peu s'il fallait que notre article 35 soit assujéti à de telles conditions. Aimerez-vous cela? Supposons pour un instant que la liberté de conscience et de religion de tous les Canadiens soit conditionnelle à ce que certains accords soient négociés. A l'heure actuelle, le gouvernement fédéral propose de reconnaître un droit qu'il rattache à la condition qu'un accord quelconque soit négocié.

Le deuxième problème concerne la création des droits. Nos droits n'ont pas été créés par ce document. Ces droits nous étaient acquis bien avant 1982, et vous et moi n'en avons jamais douté; la Constitution n'est venue que les confirmer et les rendre plus explicites. C'est la position que défend M. Peters, selon moi; vous pourrez corriger ma pensée, si j'ai tort, mais j'essaie de voir si je suis dans la bonne voie. Quand vous dites que l'article 35 est complet, vous voulez dire que ces droits, comme le droit de propriété des autochtones, leur droit à l'autonomie gouvernementale et le droit à leur juste part des terres, des recettes et des ressources, y sont déjà inscrits.

Enfin, examinons la question de l'accord politique que j'ai mentionné tout à l'heure. La proposition de la Nouvelle-Écosse est très précise quant aux éléments qui devraient être négociés, et je voudrais que les membres sachent en quoi cette proposition consiste. Je veux aussi mentionner à quel point j'apprécie que ce soit tout à coup la province de la Nouvelle-Écosse qui assure le leadership en fonction de la conférence des premiers ministres. Cette province ne s'est pas tellement manifestée lors des trois dernières conférences, mais tout à coup, elle prend position sur cette question qui importe beaucoup pour les Canadiens en ouvrant de nouveaux horizons. Elle reconnaît les droits des autochtones et soulève ensuite quelques inquiétudes au sujet des experts en matière de constitution qui disent ne pas vouloir laisser aux tribunaux le soin de trancher la question. Elle n'admet pas que la Constitution ne soit pas un fouillis indescriptible, malgré ce que prétendent les avocats spécialisés en matière constitutionnelle.

[Texte]

Constitutional law has to do with relationships between the feds and the provinces, between individuals, such as ourselves sitting around this table, and the state. It has to do with how we conduct ourselves in an orderly, peaceful, progressive, civilized, creative fashion. So it is about relationships, and Nova Scotia wants to put right into the constitution what should be negotiated, such as financing, land, resources, taxation, education, language, culture, preservation and enhancement and equity of access.

Why do people keep saying that they do not what self-government is all about? These are what they want to negotiate and what self-government is made of, but we want to put those things, or at least the federal government wants to put them, in a political accord outside the constitution. I would never for a moment accept that because you cannot trust or rely on that.

Mr. Chairman, I want us to do something, but I have run out of time, so I will pass now to my colleagues. I would like to be recognized again, and make a couple of suggestions about what we could do. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Penner. Mr. Parry.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

I would also like to add my welcome to Vice-Chief Gordon Peters and the other representatives of the Assembly of First Nations who are with us this morning. Thank you for this opportunity to determine not only the position of the Assembly of First Nations in regard to the constitutional talks, but also your impression as to how these talks are going and your recommendations in terms of what this committee can do to improve the process which is supposed to be taking place.

I always enjoy listening to my colleague, Mr. Penner; whether it be from a spirit of competition or just a desire to amplify his themes, I am always tempted to continue on them. But I have to balance that with the exigencies of time and my need to have answers to some questions to give me a fuller picture of how things stand and what this committee can do to assist.

I was very pleased to see that your brief made reference to the traditions of that committee. It would appear that today Mr. Penner is the only person—I do not want to make you feel like a relic, Keith—who represents that continuity.

• 1150

Mr. Penner: Relic is nicer than fossil.

Mr. Parry: That is why Mr. Penner's participation is so valuable in the continuing work of this committee, which should indeed be continuing work and not something sliced

[Traduction]

La Constitution intéresse les relations entre le gouvernement fédéral et les provinces, entre les particuliers, comme nous tous, et l'État. Elle veille à ce que nous nous conduisions d'une manière ordonnée, pacifique, progressive, civilisée et créative. Elle porte donc avant tout sur les relations, et la Nouvelle-Écosse veut y inscrire les éléments qui devraient être négociés: le financement, les terres, les ressources, la fiscalité, l'éducation, la langue, la culture, la préservation et l'amélioration de la culture, et l'égalité dans l'emploi, par exemple.

Pourquoi s'interroge-t-on continuellement sur ce que signifie l'autonomie gouvernementale? Ce sont là les éléments que veulent négocier les autochtones et qui constituent l'autonomie gouvernementale, mais nous voulons les encadrer, ou plutôt le gouvernement fédéral, à tout le moins, désire les encadrer dans un accord politique distinct de la Constitution. Personnellement, je ne voudrais jamais accepter cela, parce qu'on ne peut jamais se fier à des accords de ce genre.

Monsieur le président, je veux que nous intervenions, mais le temps dont je disposais est écoulé; je laisserai donc la parole à mes collègues. Je voudrais toutefois que vous me donniez la parole, car j'aurais une ou deux idées à suggérer quant aux mesures que nous pourrions prendre. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Penner. Monsieur Parry.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

Je souhaite moi aussi la bienvenue à M. Peters ainsi qu'aux autres représentants de l'Assemblée des premières nations. Nous vous remercions de l'occasion que vous nous offrez de connaître la position de l'Assemblée des premières nations à l'égard des discussions constitutionnelles et de vous entendre en même temps nous donner votre impression sur la façon dont progressent ces pourparlers et vos recommandations pour ce qui est des gestes que notre Comité pourrait poser en vue d'améliorer le processus qui est censé avoir lieu.

Je prends toujours plaisir à écouter les propos de mon collègue, M. Penner; que ce soit pour le contredire ou tout simplement pour amplifier les thèmes qu'il avance. Je suis toujours tenté de poursuivre dans la même veine. Mais je me dois de mettre de côté ce petit plaisir pour tenir compte des exigences que le temps nous impose et de la nécessité que j'éprouve d'obtenir un certain nombre de réponses qui me permettront de me faire une meilleure idée de la situation et de l'aide que peut apporter le présent Comité.

La mention que vous avez faite des traditions de notre Comité dans votre mémoire m'a beaucoup plu. Aujourd'hui, il semblerait que M. Penner soit le seul membre—je ne dis pas cela pour vous donner l'impression d'être une relique, Keith—qui assure cette continuité.

M. Penner: C'est toujours mieux que d'être considéré comme fossile.

M. Parry: C'est pourquoi la participation de M. Penner est si valable dans les travaux entrepris par le Comité, qui

[Text]

apart or stalled by the incidents of the electoral process on the committee's work.

I would like to get an idea from you initially, Gordon, of the advance meetings. We know that the AFN has been very heavily involved, and so have the other governments and aboriginal parties to these negotiations.

We have been seeing reports in the press. One I note on February 5 has the national grand chief saying that he was quite pessimistic about the outcome. What is the impression now of the likelihood of the talks succeeding, and if the impression is negative, what is the federal government doing to try to improve the chances of the success of these talks?

Mr. Peters: I believe there is some movement in the process, based on a couple of reasons. First, in dealing with the fiscal relations part of the proposals on the table, if the federal government has the primary responsibility for treating with the aboriginal people, then the provinces have less difficulty accepting an amendment on the inherent right to self-government.

Secondly, the provinces see areas where they do not have to be involved at all times. I am talking about the bilateral relationships in the treaty-making process right now. Even though that is still part of the amendment now on the table, what we see is altering the existing treaty-making process and attempting to create a new process that would have the provincial government involved in all phases. They are aware that there are particular instances where they will not be involved. With those facts in mind, it would appear that there may be some movement that could be found as the days become less and less towards the conference.

I suppose in terms of the federal government, they are still of the view that the contingent-right approach is the only avenue. There has been an unwillingness on the part of the Justice Minister to assume any kind of leadership role in the process. So there is a feeling that the federal government has not made a concerted effort to deal with anything other than the contingent-right approach.

Mr. Parry: We are dealing here with the amending of Canada's Constitution, not the first Constitution to hold sway in Canada. I think that accolade would go to the Six Nations Confederacy.

One of the points I would like to bring out is in regard to the AFN position on inherent rights. You mentioned 484 treaties. Are there any of those treaties, to your knowledge, which said that Indian governments would be dissolved or superseded?

Mr. Peters: Not to our knowledge.

• 1155

Mr. Parry: Would it be reasonable for us to assume that the status of the relationship between Canada and the First

[Translation]

devraient bel et bien être des travaux continus qui ne devraient pas être interrompus par les incidents du processus électoral.

Gordon, je voudrais savoir un peu comment vous voyez la situation après les rencontres préliminaires qui ont eu lieu. Nous savons que l'APN a travaillé très fort dans le cadre de ces négociations, et cela vaut aussi pour les autres gouvernements et les associations autochtones.

Nous avons eu certains articles à cet égard par la presse. Dans un article en date du 5 février, entre autres, le grand chef national se disait plutôt pessimiste à propos des résultats. À quel degré estime-t-on aujourd'hui la possibilité que les discussions aboutissent, et si l'impression qui se dégage est que la possibilité est plutôt mince, que fait le gouvernement fédéral pour tenter d'améliorer les chances de réussite de ces pourparlers?

M. Peters: Je crois qu'il y a un certain progrès dans le processus, et je dis cela pour deux raisons. Premièrement, à la rubrique des relations en matière de fiscalité, si c'est le gouvernement fédéral qui hérite de la responsabilité première de traiter avec les autochtones à cet égard, je pense que les provinces accepteront plus volontiers un amendement portant sur le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Deuxièmement, les provinces connaissent les activités où elles n'ont pas à être continuellement présentes. Je parle ici des relations bilatérales dans le cadre du processus actuel d'élaboration des traités. Même si cela fait toujours partie de l'amendement proposé, nous pouvons constater que le processus actuel est en transformation et que l'on tente d'élaborer un nouveau processus qui demanderait au gouvernement provincial d'intervenir à toutes les étapes. Les provinces savent toutefois que cela ne sera pas toujours nécessaire. Cela dit, il semble possible qu'il y ait certains progrès d'ici la conférence.

Du côté du gouvernement fédéral, je suppose qu'on est encore convaincu que l'optique du droit conditionnel est la seule voie possible. Le ministre de la Justice n'a manifesté aucune intention d'intervenir de quelque façon que ce soit dans le processus. On a donc l'impression que le gouvernement fédéral s'est refusé à tout effort concerté pour aborder la question sous un autre angle que celui du droit conditionnel.

M. Parry: Mais il ne s'agit que d'un amendement à la constitution du Canada; ce n'est pas comme si on voulait la refaire de fond en comble. Je pense que cette accolade irait tout droit au Conseil des Six-Nations.

L'un des aspects que je voudrais aborder concerne la position de l'APN au sujet des droits inhérents des autochtones. Vous dites que 484 traités ont été signés. Dans l'un ou l'autre de ces traités, à votre connaissance, a-t-on déjà stipulé que des gouvernements autochtones seraient dissous ou remplacés?

M. Peters: Pas à ma connaissance, non.

M. Parry: Pourrions-nous supposer, sans trop risquer de se tromper, que les relations entre le Canada et les premières

[Texte]

Nations is essentially on the same level? It is of a different quality or different nature, but it is essentially on the same level as Canada's relationship with any other nation, such as the United States of America, with which we made a treaty.

Mr. Peters: It is our belief it is the same process we are talking about from the Assembly of First Nations. The treaty-making process was made on a nation-to-nation basis. We continue to assert we are nations in the process and we still have the capacity to deal in such a manner.

Mr. Parry: I see it as being very important to, shall we say, the moral foundation of Canada. If we are to defend or assert our status as an independent nation in the international arena, whether it be in free trade negotiations or any other negotiations, we are able to point to honouring the other treaties we have made, namely, those with the aboriginal people of our country.

The run-up to the First Ministers' Conference is something I am observing with great interest, and it is beginning to bother me. Have you had any response from the federal government they have indicated they are prepared to publish and to make public? Have you had any promise of a response from the federal government or any promise that they are going to be publishing for the information of the people of Canada their position going into these negotiations?

Mr. Peters: As far as we know, Mr. Hnatyshyn announced to the delegation they had made a Cabinet decision on the position of the federal government. It was not made public to us, nor do I believe it has been made public to anyone else at this particular point in time. As far as we understand the position of the federal government, it is still the position that was taken in 1985, which dealt with the contingent right approach.

Mr. Parry: It is very interesting to me to see this absence of a public position and absence of statements from the leaders of the government. I note it has been a considerable time since the Prime Minister said anything about the rights of Canada's aboriginal people.

I would just point out as a comparison to other members of the committee what has happened before other major national conferences, be they federal-provincial conferences or the national forum on the economy of about two years ago. They were preceded by quite a raft of position papers and publicity. The Canadian people in general could see the position the government was taking.

The absence of this now indicates to me an intention perhaps on the government to downplay the First Ministers' Conference and to treat it as a minor hiatus in Canada's grand progress toward the 1990s or the 21st century or whatever. I wonder if the AFN has decided to fill the vacuum.

Mr. A. Goodleaf (Representative, Assembly of First Nations): Yes, we have been very concerned about the kind of

[Traduction]

nations, bien qu'elles soient d'une qualité et d'une nature différentes, sont essentiellement aussi importantes que celles qu'entretient le Canada avec toute autre nation avec laquelle nous avons conclu un traité, comme les États-Unis d'Amérique, par exemple?

M. Peters: C'est ce que nous croyons, oui. Le processus a été conçu de manière à ce que les traités soient signés avec chacune des nations. Nous continuons d'affirmer que nous sommes des nations et que nous pouvons encore fonctionner comme telles.

M. Parry: Je pense que c'est un élément très important dans le fondement moral du Canada. Si nous voulons défendre ou affirmer notre situation en tant que nation indépendante sur la scène internationale, que ce soit dans le cadre des négociations sur le libre-échange ou de toute autre négociation que ce soit, nous devons pouvoir démontrer que nous respectons les autres ententes que nous avons conclues, et notamment les traités que nous avons signés avec les peuples autochtones de notre pays.

Je surveille de très près l'allure que prend la conférence des premiers ministres, et je dois dire qu'elle commence à m'inquiéter. Le gouvernement fédéral vous a-t-il fait part de quelque réponse qu'il était disposé à publier ou à rendre publique? vous a-t-il promis d'une façon quelconque d'informer la population canadienne de la position qu'il entendait adopter dans le cadre des négociations?

M. Peters: Tout ce que nous savons, c'est que M. Hnatyshyn a annoncé à la délégation que le Conseil privé avait décidé de la position qu'adopterait le gouvernement fédéral. On ne nous a pas dit ce qu'elle était, et je ne crois pas que qui que ce soit la connaisse encore. Tout indique que ce soit encore la position qu'avait adoptée le gouvernement fédéral en 1985, à savoir l'optique du droit conditionnel.

M. Parry: Le silence des dirigeants du gouvernement me paraît très révélateur. Je constate aussi que les dernières observations du Premier ministre à propos des droits des autochtones au Canada remontent fort loin.

Pour fins de comparaison, je rappellerai à mes collègues du Comité les événements qui sont survenus avant les autres conférences nationales importantes, qu'il s'agisse des conférences fédérales-provinciales ou du forum national que l'on a tenu sur l'économie il y a environ 2 ans. Vous vous souviendrez qu'elles ont été précédées par une multitude d'énoncés de principe et par tout un tapage publicitaire. En règle générale, la population canadienne connaissait la position du gouvernement.

Le silence du gouvernement, en l'occurrence, semble receler son intention d'atténuer l'importance de la conférence des premiers ministres et de la considérer comme un incident mineur dans la grande marche entreprise par le Canada vers les années 1990 ou le 21^e siècle, ou je ne sais trop. L'APN a-t-elle décidé de réagir d'une façon quelconque à cette situation?

M. A. Goodleaf (représentant, Assemblée des premières nations): Oui, le genre de documents que l'on a publiés à

[Text]

documentation that has been put to the Canadian public through the media. They have been preparing these kinds of documents now and they are being put forward as backgrounders. They are being submitted to the media. We understand there is going to be one of these coming out every week leading up into the First Ministers' Conference. The first one dealt with what issues were on the table. The second one dealt with what kind of financial relations exist right now and what kind of costs are involved in dealing with aboriginal people. The third one which just came out today deals with aboriginal self-government and what it means. This is the title of the document.

• 1200

It is very ironic that we sit at the table and the federal government continues to say it does not know what aboriginal self-government is and therefore cannot put it in the Constitution, but they have a document over here explaining to the press and the public exactly what aboriginal self-government is. We have a great deal of difficulty in trying to defuse the approaches being put forward.

On the one hand, they expressed the notion they were taking a two-track approach. They said they are going to be continuing constitutional discussions toward arriving at an amendment on self-government, and in the meantime there will be community-based negotiations trying to establish some models. Yet we see an inconsistency here; they have models being developed under a current legislative regime which has limitations. How can you establish models with those limitations and obstacles in the way? How far can you move toward self-government within the parameters of the Indian Act?

Even the recent policy they announced on comprehensive claims states unless the rights negotiated are land-based, they will not be part of the agreement. Anything dealing with self-government cannot be included in the self-government agreements. It seems to be very inconsistent. They are talking about a two-track system but putting obstacles in the way of every one of these avenues. We have difficulty trying to suppress this kind of information because it is disinformation.

The Chairman: Mr. Pietz.

Mr. Pietz: Chief, I would like to ask you a little bit about the position of the provinces. In listening to Mr. Penner, I think he said six of the provinces are fairly well in line. I notice you are from the province of Ontario, and the Six Nations Indian Reserve is a very large one in Ontario and in Canada. What is the position of the Province of Ontario in these negotiations?

[Translation]

l'intention de la population canadienne par l'entremise des médias nous inquiète au plus haut point. Ce sont des documents que l'on a rédigés et que l'on utilise maintenant comme documents d'information. Ce sont des documents que l'on présente aux médias. Selon les renseignements que nous possédons, on publiera ainsi un document chaque semaine d'ici la conférence des premiers ministres. Dans le premier document que l'on a publié, on parlait des questions qui allaient faire l'objet des négociations. Dans le deuxième, il était question des relations financières qui existent à l'heure actuelle et des coûts que représentent les autochtones pour le Canada. Enfin, dans le troisième document, qui vient tout juste de paraître aujourd'hui, on traite de l'autonomie gouvernementale des autochtones et de ce que cela signifie. C'est d'ailleurs à peu de chose près le titre que l'on a donné au document.

Il est très ironique de prendre place à la table de négociations et d'entendre le gouvernement fédéral continuer de prétendre ne pas savoir ce que signifie l'autonomie gouvernementale des autochtones, et ainsi, ne pas pouvoir l'enchâsser dans la Constitution, quand on sait qu'il a publié un document dans lequel on explique précisément de quoi il s'agit aux médias et à la population. Nous avons énormément de difficulté à désamorcer les idées qu'avance le gouvernement fédéral.

Il a fait savoir que la façon dont il abordait le problème comportait deux volets bien distincts. Il a dit qu'il allait poursuivre les discussions constitutionnelles en vue d'arriver à un amendement sur l'autonomie gouvernementale et qu'il allait en même temps entreprendre des négociations avec quelques collectivités afin d'établir un certain nombre de modèles. Mais ces deux activités sont incompatibles, car comment peut-on élaborer des modèles compte tenu des limites que comporte la loi actuelle? Comment peut-on établir des modèles compte tenu de ces limites et de ces obstacles? À quel point peut-on aspirer à l'autonomie gouvernementale dans les limites qu'impose la Loi sur les Indiens?

Même la récente politique qu'il a annoncée sur les revendications globales stipule qu'à moins que les droits négociés portent sur les terres, il ne saurait être question qu'ils fassent partie de l'accord. Tout ce qui a trait à la question de l'autonomie gouvernementale ne peut pas faire partie des accords en matière d'autonomie gouvernementale; cela nous paraît aussi on ne peut plus incohérent. On parle volontiers de deux avenues possibles, mais on y dresse des obstacles. Nous éprouvons de la difficulté à désamorcer ce genre d'informations car ce sont des informations trompeuses.

Le président: Monsieur Pietz.

M. Pietz: Chef, j'ai quelques questions à vous poser sur la position des provinces. M. Penner a dit tout à l'heure, je pense, que six des provinces sont plutôt favorables à l'idée de l'autonomie gouvernementale des autochtones. Je remarque que vous venez de l'Ontario et que vous appartenez à la réserve indienne des Six-Nations, l'une des plus importantes réserves en Ontario et au Canada. Quelle est la position du gouvernement ontarien dans le cadre de ces négociations?

[Texte]

Mr. Peters: As I stated earlier, in dealing with the Ontario government it is very clear they are supporting the contingent-right approach based on their perception the enforceability question is something which has to be dealt with very clearly, basically meaning we have no enforceability. We have a right but we cannot do anything with it; we cannot enforce it. I guess the question is whether you have a right at all if you cannot enforce it. This seems to be the proposal from Ontario right now—along with the contingent-right process, it does not exist.

Mr. Pietz: Is your difficulty with Ontario limited to the one problem? I noticed you mentioned something like 9 or 10 necessary elements in this brief. I think when you mention the difficulty with Ontario you are zeroing in on the second element: it must oblige governments. Is your difficulty with Ontario limited to item number two—well, two and six, I guess—and do you have general agreement with Ontario on items other than two and six?

Mr. Peters: On item number two, the commitment to negotiate, right now the position of the Ontario government as I understand it is that there will be a commitment to negotiate but there is not the same support for the scope of negotiations as there is in the Nova Scotia proposal, which outlines the specific areas to be negotiated.

Mr. Pietz: Would it be fair to ask you to look over the 10 elements you suggest are necessary and relate them to the position of Ontario and whether you have a feeling of agreement with Ontario on some of them or not?

• 1205

Mr. Goodleaf: Yes. I would just like to take you through it, but before I do that, I think you have to understand what is on the table right now. Right now, there are four or five main components to the package that has been put on the table by Nova Scotia. The first one is the recognition of the right.

Mr. Pietz: Okay. I would like to ask you that one about Nova Scotia. Are you going to handle it right now?

Mr. Goodleaf: No, but you have to look at in the context here, because the first one is the recognition of the right. The second one is a commitment to negotiate. The third one is how you arrive at constitutional protection of those negotiated agreements. The fourth one is a non-abrogation non-derogation clause that says anything in this section would not affect what is already in section 35(1). The fifth component that has been added at the insistence of Nova Scotia and other of the small provinces is a definitive statement on behalf of the federal government, committing itself to the principle that the federal government has primary fiscal responsibility for self-government.

[Traduction]

M. Peters: Comme je l'ai dit tout à l'heure, il ne fait aucun doute que le gouvernement de l'Ontario appuie la notion du droit conditionnel puisque, pour lui, tout se résume au caractère exécutoire de nos droits, une question qu'il faudra trancher de façon très nette, et nous ne pouvons pas exercer nos droits. Nous possédons des droits, mais nous ne pouvons les exercer. Que représente un droit que l'on ne peut pas exercer? C'est la question que nous nous posons. La proposition du gouvernement de l'Ontario va donc dans le sens du droit conditionnel.

M. Pietz: Les difficultés que vous éprouver avec le gouvernement de l'Ontario se limitent-elles à ce problème? Je remarque que vous avez mentionné quelque 9 ou 10 éléments essentiels dans votre mémoire. Au chapitre des difficultés que vous éprouvez avec le gouvernement de l'Ontario, je pense que vous insistez principalement sur le deuxième élément: il doit engager les gouvernements. Vos difficultés avec le gouvernement de l'Ontario se limitent-elles au deuxième élément—aux deuxième et sixième éléments je suppose—et dans l'ensemble, vous entendez-vous généralement avec le gouvernement de l'Ontario quant aux autres aspects?

M. Peters: En ce qui a trait au deuxième élément, l'engagement à négocier, la position actuelle du gouvernement de l'Ontario, si je comprends bien, est qu'il consentira à s'engager à négocier, mais son engagement quant à la portée des négociations n'est pas aussi fort que celui de la Nouvelle-Écosse dans sa proposition où l'on décrit dans leurs grandes lignes les questions qui feront l'objet de négociations.

M. Pietz: Serait-ce trop vous demander que de passer en revue les dix éléments que vous jugez essentiels et de nous dire si le gouvernement de l'Ontario et l'APN sont sur la même longueur d'onde à propos de chacun d'eux?

M. Goodleaf: Oui. Je le ferai bien volontiers, mais avant, je pense qu'il faut que vous compreniez la proposition dont nous allons débattre. À l'heure actuelle, la proposition de la Nouvelle-Écosse se divise en quatre ou cinq grands éléments. Le premier porte sur la reconnaissance de nos droits.

M. Pietz: Très bien. Je voulais aussi vous poser des questions sur la proposition de la Nouvelle-Écosse. Est-ce que vous allez nous en parler tout de suite?

M. Goodleaf: Non, mais je dois replacer le tout dans son contexte, parce que l'élément de départ est la reconnaissance de nos droits. Le deuxième élément de la proposition de la Nouvelle-Écosse porte sur l'engagement à négocier. Son troisième élément porte quant à lui sur la façon d'arriver à assurer la protection, en vertu de la Constitution, des accords qui ont été négociés. Le quatrième élément est la clause de non-abrogation, de non-dérogation, qui stipule qu'aucun élément de l'article ne peut modifier de quelque façon que ce soit ce qui a déjà été prévu au paragraphe 35(1). Enfin, le cinquième élément que l'on a ajouté sur les instances de la Nouvelle-Écosse et de quelques-unes des provinces de moindre importance, porte sur le ferme engagement du gouvernement fédéral à l'égard du principe que la responsabilité première en

[Text]

Having said that, we list our 10. In terms of Ontario, then, they are not prepared to go along with number 1, the specific recognition of the inherent right. The obligation on governments to negotiate, they are prepared—that is 2 and 3, seen together, that is the constitutional commitment—they want to get involved in the negotiations. As a matter of fact, they demand that there be negotiations because their concern about enforceability is that it not be left for the courts to determine what the institutions of self-government will be. They want to negotiate what that is going to look like. So they agree with number 2 and number 3. With respect to number 4, they have no problem with it.

On number 5, there is some difficulty because they would prefer a listing of issues to be cited in an accord as opposed to specifically in the constitution amendment. The approach for constitutional protection that we outline in number 6 has not been fully explored.

The Nova Scotia approach outlines that there should be a declaration in the agreements. There should be provincial legislation and there should be federal legislation. Our approach here in number 6 is to deem the agreements or the rights in the agreements to be treaty rights for the purposes of section 35(1), thereby receiving constitutional protection.

Number 7, that is exactly one of the main concerns of Ontario—the federal and provincial override.

Number 8, I think there is concurrence on that because Ontario agreed to it in the 1983 accord.

Number 9, that is what is the issue at the table. Certain provinces are attempting to expand their jurisdiction at the table, as opposed to opening the door to working out arrangements that would in effect diminish some of their jurisdiction.

Number 10 is the point you raised. This is the contentious point, at least from Ontario's standpoint—number 10. We are saying there should be a certainty of enforceability written into the constitution; that the right, because it is already contained in section 35(1), is in fact already enforceable. They are saying that there should be a limitation on that enforceability.

Mr. Pietz: Does the federal position differ much from the Ontario position?

Mr. Goodleaf: The federal government, first of all, has not pronounced itself on all the components of the Nova Scotia proposal, nor has the provincial government. They have picked out certain sections or articles within it that they have some difficulty with, but they have not given a full elaboration on each of their concerns or what kind of modifications they

[Translation]

matière de fiscalité dans le contexte de l'autonomie gouvernementale relève du gouvernement fédéral.

Cela dit, je passe maintenant aux dix éléments de notre proposition. Le gouvernement de l'Ontario n'accepte pas le premier élément de notre proposition, soit la reconnaissance de notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Pour ce qui est de l'obligation des gouvernements à négocier—en fait, les deuxième et troisième éléments, l'engagement constitutionnel—il consent à négocier. En fait, il exige même qu'il y ait des négociations parce qu'étant donné la difficulté qu'il éprouve à l'égard du caractère exécutoire de nos droits, il se refuse à laisser aux tribunaux le soin de déterminer la forme que prendront les institutions dans le contexte de l'autonomie gouvernementale. Il veut pouvoir négocier sur ce plan. Il accepte donc les éléments 2 et 3. Cela vaut aussi pour le quatrième.

Pour ce qui est du 5^e élément, il n'est pas tout à fait d'accord parce qu'il préférerait que les éléments visés par l'engagement soient stipulés dans un accord plutôt que dans l'amendement à la Constitution. La protection constitutionnelle dont nous donnons les grandes lignes au 6^e point n'a pas fait l'objet d'un examen approfondi.

La proposition de la Nouvelle-Écosse voudrait qu'il y ait une déclaration à cet effet dans les accords. Il est aussi question de lois provinciales et d'une loi fédérale à cet égard. Pour nous, il faudrait que l'on considère les droits inscrits dans les accords comme des droits acquis en vertu de traités, aux termes du paragraphe 35(1), ce qui en assurerait la protection en vertu de la Constitution.

Le 7^e élément porte sur la compétence des premières nations—et c'est l'une des principales difficultés qu'éprouve le gouvernement ontarien—cette compétence qui prime sur celles des gouvernements fédéral et provinciaux.

Le 8^e élément ne devrait pas poser de difficulté puisque l'Ontario y a déjà consenti en 1983.

Le 9^e élément, c'est un peu l'enjeu de toutes les discussions. Certaines provinces veulent élargir leur compétence et se refusent à tout compromis qui pourrait l'entamer un tant soit peu.

Le 10^e élément, c'est la question que vous avez soulevée. C'est là que bât blesse en tout cas pour le gouvernement de l'Ontario. Nous soutenons que le caractère exécutoire de nos droits devrait être inscrit dans la Constitution; que du fait que notre droit à l'autonomie gouvernementale est déjà inscrit au paragraphe 35(1) de la Constitution, il est exécutoire. Le gouvernement ontarien soutient pour sa part que le caractère obligatoire de nos droits devrait être limité.

M. Pietz: La position du gouvernement fédéral diffère-t-elle beaucoup de celle de l'Ontario?

M. Goodleaf: Le gouvernement fédéral ne s'est pas prononcé sur tous les éléments de la proposition de la Nouvelle-Écosse, pas plus que le gouvernement provincial d'ailleurs. On s'est contenté d'en isoler certaines parties ou certains articles qui posent des difficultés, mais rien de bien précis n'est encore ressorti quant aux inquiétudes ou au genre de modifications

[Texte]

would make to meet their concerns. We may find that out tomorrow.

Mr. Pietz: Now, just one final question, or it might require two or three. I noticed somewhere here that Chief Erasmus has some reservations about the Nova Scotia position. I think you answered that partially. Did you want to expand on it any further, or is the Nova Scotia position acceptable?

• 1210

Mr. Goodleaf: The Nova Scotia proposal has gone through three drafts. The preferred position of Nova Scotia is draft number one. We could probably live with about 90% of draft number one. In an effort to be a broker and facilitate the process, Nova Scotia accepted certain amendments. Some of those amendments have found their way in to this draft. One of them deals with enforceability. We have some difficulty with putting a limitation on enforceability.

We like the section that has a listing of the issues to be dealt with. We like the fact it requires governments to negotiate in good faith. We also like the fact it leaves the option of the initiation of negotiations with the First Nations or with the aboriginal people. There are good parts in it.

We have no problem with the non-derogation clause. The issue we have is in the article which deals with how you arrive at constitutional protection. If you read the article closely, with the declaration of the recognition of the right coupled with how you arrive at constitutional protection, it appears there is a contingency. It also appears there is a possibility of a provincial veto. It calls for a declaration in each of the agreements.

You might be able to have an agreement. You negotiate over time and come to what you feel is a substantial agreement. If you do not get that declaration, the agreement will not receive any constitutional protection. We are trying to find a way around that.

They have a prerogative that there must be an act of the legislature. Depending on the political situation, the government might not be receptive to having that legislation passed. You might not receive constitutional protection for the agreement. The agreement will always be subject to some kind of federal or provincial override because it is merely a signature on a piece of paper.

Mr. Pietz: Thank you.

The Chairman: Felix.

Mr. Holtmann: Thank you, Mr. Chairman. I am happy to be back on the committee. I listened with great interest to Mr. Penner, who always has some wise words after his many years on this committee. Like Mr. Penner, I think the people of Canada and the native people would like to come to some kind of accord. Sometimes we wonder if these conferences are no more than the summits which sometimes take place between

[Traduction]

qu'on voudrait apporter pour calmer ces inquiétudes. Nous en saurons peut-être plus long demain.

M. Pietz: Si vous me permettez, une dernière question, qui pourrait peut-être en entraîner deux ou trois autres. Je sais que le chef Erasmus a quelques réserves à propos de la position de la Nouvelle-Écosse. Vous avez d'ailleurs effleuré la question, je pense. Aviez-vous l'intention de nous en dire un peu plus long là-dessus, ou la position de la Nouvelle-Écosse est-elle acceptable?

M. Goodleaf: Actuellement, on en est à la troisième version de la proposition de la Nouvelle-Écosse. Celle que nous préférons, c'est la première. Je dirais qu'environ 90 p. 100 des éléments qu'elle renferme nous conviennent. Pour bien jouer son rôle d'intermédiaire et faciliter les discussions, la Nouvelle-Écosse a accepté un certain nombre de modifications dont quelques-unes se retrouvent dans la version actuelle. L'une d'elle a trait au caractère exécutoire de nos droits. Nous acceptons mal les limites qu'on voudrait imposer à cet égard.

Un certain nombre d'éléments de la proposition de la Nouvelle-Écosse nous plaisent particulièrement, entre autres l'obligation faite aux gouvernements de négocier de bonne foi; la possibilité que l'initiative des négociations vienne des premières nations ou des autochtones. La proposition est valable à maints égards.

La clause de non-dérogation ne nous pose aucune difficulté. Ce qui nous inquiète le plus, c'est la partie où l'on traite de la protection constitutionnelle. En y regardant de près, on se rend compte que la protection constitutionnelle de la reconnaissance du droit à l'autonomie gouvernementale semble conditionnelle. Cet élément laisse aussi entrevoir la possibilité d'un droit de veto pour les provinces. Il y est question d'une déclaration distincte dans chacun des accords.

On peut toujours conclure un accord, négocier et parvenir à un accord que l'on considère comme important. Mais si la déclaration n'y est pas, le respect de l'accord ne sera jamais garanti par la Constitution. Nous tentons de résoudre ce problème.

La proposition prévoit l'adoption d'une loi. Or, selon le climat politique qui prévaudra, il peut fort bien arriver que le gouvernement en place ne soit pas plus enclin qu'il faut à passer cette loi. Il se peut donc que l'accord ne soit jamais protégé par la Constitution. Il sera toujours exposé à l'humeur des gouvernements fédéral ou provinciaux car ce ne sera en quelque sorte qu'une signature au bas d'un document.

M. Pietz: Merci.

Le président: Félix.

M. Holtmann: Merci, monsieur le président. Je suis bien heureux de faire à nouveau partie du Comité. Les observations qu'a faites M. Penner tout à l'heure m'ont beaucoup intéressé. Après les nombreuses années qu'il a passées au Comité, ses observations sont toujours empreintes de sagesse. Tout comme lui, je pense que la population du Canada et les autochtones aimeraient bien parvenir à un accord. Parfois, on se demande

[Text]

the two superpowers. Everybody has high expectations, but sometimes they fall flat on their noses and faces. People are very disillusioned.

Mr. Peters: I wonder if you are satisfied the native political organizations have reached an accord to come with a united force to these conferences to achieve some progress. Has that not always been a problem of the past?

Mr. Peters: I am satisfied we have come to an agreement and will deal specifically in the agreement with the approach of the March 26 and 27 meeting. About the problem in the past of getting an agreement, I do not see that as being one of the major obstacles for any parties at the table who wanted to make that an issue and have people believe an agreement could not be achieved because of the differences of the aboriginal people, to use that as a tool to be able to decide how to approach which proposals to support in the process.

• 1215

I think that maybe this time in 1987 we are being taken very seriously as the indigenous people of this country when we say that we are not prepared to accept anything less than the inherent right of self-government.

Mr. Holtmann: How many organizations will be representing the natives across Canada at this conference coming up at the end of March? Who will be sitting around the table?

Mr. Peters: Right now the set-up is the four aboriginal groups—the Métis National Council, the Native Council of Canada, the Inuit, and the Assembly of First Nations; each will have two representatives at the table.

Mr. Holtmann: I am not much of a betting person, but are you satisfied you have had enough discussion with the federal government prior to this conference that would lead you to believe that some success can be achieved?

Mr. Peters: I think that over the last three years the kinds of negotiations we have gone through have been very intense, even though we have had a change of government in the process. The two years we have dealt very exclusively with the existing Conservative government would lead us to believe, as the leaders in the aboriginal nations, that we have in fact demonstrated very clearly to the federal government exactly what our position is.

We have demonstrated very clearly in this process that we do not intend to violate any of the rights of the Canadian public. We have demonstrated very clearly what our linkages will be to the existing institutions in Canada. We have demonstrated very clearly what the role of the provinces will be in negotiations. I could go on and on and on with the things we have demonstrated in this process.

I think that overall it is very clear how this process would work. It is very clear that when we started with the first part, when we went to entrench something in the Constitution, which turned out to be section 35, that five years ago people

[Translation]

si ces conférences sont tellement plus utiles que les sommets où se rencontrent de temps à autres les deux superpuissances. Les attentes sont grandes, mais parfois, elles se dégonflent lamentablement. On ne se fait plus tellement d'illusions.

Monsieur Peters, avez-vous l'impression d'être parvenu à faire l'unanimité parmi les associations politiques autochtones en vue de ces conférences? Cela n'a-t-il pas toujours été l'une de vos principales difficultés?

M. Peters: Oui, et j'en suis même convaincu. Les 26 et 27 mars, nous pourrons faire front commun. Pour ce qui est de la difficulté qu'a pu poser l'unanimité par le passé, je ne la considère pas comme l'un des principaux éléments qui auraient pu empêcher quelques parties présentes à la table de négociations d'en faire toute une histoire et de faire croire à la population que les discussions ont achoppé à cause des différends entre les autochtones, et de s'en servir pour décider de la manière d'aborder les propositions à appuyer.

Je pense que cette fois peut-être, en 1987, on nous prend très au sérieux, en tant qu'autochtones, quand nous disons que nous n'accepterons rien de moins que le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

M. Holtmann: Combien d'associations représenteront les autochtones du Canada à la conférence de la fin mars? Qui s'assoira à la table de négociations?

M. Peters: À l'heure actuelle, il est prévu que quatre groupes autochtones prendront part aux discussions—le Ralliement national des métis, le Conseil national des autochtones du Canada, les Inuit et l'Assemblée des Premières nations; chaque groupe aura deux représentants.

M. Holtmann: Je ne suis pas plus parieur qu'il faut, mais avez-vous la conviction d'avoir suffisamment discuté avec le gouvernement fédéral avant la conférence? Avez-vous des raisons de croire que les discussions aboutiront peut-être en partie?

M. Peters: Je pense que les négociations que nous avons eues au cours des trois dernières années ont été très intenses, malgré le changement de gouvernement que nous avons connu. Les deux années de discussions que nous avons eues avec le gouvernement conservateur nous portent à croire, en tant que dirigeants des nations autochtones, que nous avons pu exprimer très clairement au gouvernement fédéral la position précise que nous défendons.

Nous n'avons laissé planer aucun doute quant à notre intention de ne vouloir violer aucun droit de la population canadienne. Cela vaut aussi pour les liens que nous entretenons avec les institutions canadiennes existantes. Nous lui avons aussi très clairement exprimé comment nous entrevoyons le rôle des provinces dans le cadre des négociations. Et je pourrais vous en dire encore bien longtemps à cet égard.

Je pense que la situation est très claire dans l'ensemble. Nous savons tous qu'au début, il y a cinq ans, quand nous avons amorcé les discussions, quand nous avons voulu faire enchâsser nos droits dans la Constitution, ce qui nous a donné

[Texte]

were saying that if you entrench the existing aboriginal treaty rights in the Constitution there is suddenly going to be this upheaval all over Canada; suddenly there will be this kind of reverse apartheid system where aboriginal people will be controlling the rest of the Canadian public in Canada.

Well, nothing happened when that changed, and nothing that dramatic will change if the inherent right of self-government is put in the Constitution. The process will make it very clear that negotiations will have to follow and that the provincial governments will be involved in those negotiations as well as the federal government and the aboriginal people so that they can work out and iron out the different linkages between the institutions they have and the relationships that Mr. Penner talked about as part of the Constitution that binds people together in coexistence.

Those things can be worked out over a given period of time without detriment to anybody in this process. We are saying that over a given period of time it will be more of a benefit to Canada to be involved in that process and the provinces in the long run, as opposed to the kind of social safety network that now has to be provided in terms of those dollars and ongoing dollars for the aboriginal people in this country.

Mr. Holtmann: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, sir.

The Chairman: Thank you, Felix. Mr. Penner.

Mr. Penner: Mr. Chairman, first of all, in the way of some housekeeping matters, the brief that I found so valuable was not read in its entirety by Mr. Peters, but I would like the whole text to be made part of today's record, please. May I so request? Can that be done by unanimous consent?

The Chairman: If the members are agreeable to that, absolutely. Thank you very much, Mr. Penner.

Some hon. members: Agreed.

Statement of Mr. Gordon Peters (Ontario Region Vice-Chief, Assembly of First Nations): In the short time available this morning I would like to touch upon some of the issues that the Assembly of First Nations—the AFN—has to deal with, such as our treaties with the Crown, our drive towards self-determination, the land claims process, and the larger question of First Nations' rights in the Canadian Constitution.

At the First Ministers' Conference—or the FMC as it is known—we are attempting to write history by amending the Canadian Constitution. We are trying to make changes in Canada's basic legal document so that Canada will be obliged to respect our inherent right to self-determination through self-government. At the same time we are correcting the false notion that the only founding nations of Canada were the British and the French.

This is a process in which the participants are supposed to be free to develop new relationships, to be just, and to follow the acceptable international standards among nations.

[Traduction]

l'article 35, certains prétendaient qu'enchâsser dans la Constitution les droits qui avaient été accordés aux autochtones dans les traités qu'ils avaient signés allait provoquer tout un bouleversement dans l'ensemble du Canada; qu'il s'instaurerait tout à coup une espèce de système d'apartheid à l'inverse, qui ferait que les autochtones contrôlèrent le reste de la population canadienne.

Or, nous savons tous que cette prophétie ne s'est pas réalisée, et je ne crois pas que quoi que ce soit d'aussi dramatique ne survienne si l'on inscrit le droit inhérent à l'autonomie gouvernementale dans la Constitution. À l'issue des discussions, il sera très clair que des négociations devront suivre, et que les gouvernements provinciaux ainsi que le gouvernement fédéral et les autochtones y participeront, afin de décider des divers liens entre leurs institutions respectives et des rapports dont il est fait mention dans la Constitution, qui permettent aux citoyens d'un même pays de vivre ensemble.

Avec le temps, on arrivera à surmonter ces difficultés sans que qui que ce soit en souffre. Nous prétendons qu'avec le temps, ce nouvel arrangement profitera au Canada, et cela vaut aussi pour les provinces à long terme, car il permettra d'éliminer progressivement les dépenses liées à tous les programmes sociaux qu'il faut maintenir en fonction des autochtones au Canada.

M. Holtmann: Merci, monsieur le président. Merci, monsieur Peters.

Le président: Merci, Felix. Monsieur Penner.

M. Penner: Monsieur le président, M. Peters n'a lu que quelques extraits de son mémoire, que j'ai trouvé si valable. Si je puis me permettre, je voudrais que le mémoire soit versé au procès-verbal d'aujourd'hui. Puis-je demander le consentement unanime des membres?

Le président: Si tous y consentent, je n'ai aucune objection. Merci beaucoup, monsieur Penner.

Des voix: D'accord.

Déclaration de M. Gordon Peters (vice-chef de la Région de l'Ontario, Assemblée des Premières nations): Dans le peu de temps dont nous disposons ce matin, je voudrais aborder quelques-unes des questions d'intérêt pour l'Assemblée des Premières nations—l'APN—comme les traités que nous avons conclus avec la Couronne, notre volonté d'accéder à l'autonomie gouvernementale, le processus des revendications foncières et, dans une perspective plus vaste, la question des droits des Premières nations dans la Constitution canadienne.

À la Conférence des premiers ministres, nous voulons tenter d'écrire l'histoire en amendement la Constitution canadienne. Nous voulons essayer d'apporter des modifications au document juridique fondamental du Canada, pour l'obliger à respecter notre droit inhérent à l'autodétermination en nous accordant l'autonomie gouvernementale. Par la même occasion, nous voulons rectifier l'idée que les Britanniques et les Français sont les seuls peuples fondateurs du Canada.

La Conférence est un processus où les participants sont censés pouvoir établir de nouveaux rapports, se montrer justes

[Text]

Our experience so far, since the process began four years ago, is that the views of the First Nations differ very widely from those generally held by the non-aboriginal politicians and lawyers.

And we find it very unjust when we have to play the game in someone else's field according to his rules. Constantly, we are faced with what Canadian law has done, or is doing to our rights, our cultures, our lifestyles.

We long had laws in place when the colonizers arrived, laws that dealt with all aspects of our lives.

For example, the Iroquois had—and still practise—laws that set up checks and balances against abuse of power, equal but definitive powers of men and women, procedures for adopting foreign nationals, rights and duties of citizens, procedures for decision-making, and so on. On the west coast, there was a well established equivalent of what the Europeans would call a "land-tenure" system.

But the colonizers, in their zeal for land and economic expansion, did not, on the whole, recognize and respect First Nations laws in their legal systems.

One example of the kind of problems we encounter in the Canadian legal system is in the area of treaties and treaty rights.

We view our treaties—treaties made and those that should be made—as reaffirmation of our sovereignty and rights, and as agreements to allow non-Indian settlement in certain areas. But Canadian law presently holds that the treaties are an extinguishment of our land title, if not all of our rights, and our acceptance of the full sovereignty of the Canadian Crown.

It was not the Crown that invented treaty-making with us. We, the First Nations, were in the treaty-making business long before the colonizers came. We regulated our relations among ourselves by means of treaties.

And one of the earliest treaties we had with the colonizers was around 1650—that is well over 300 years ago—the Two Row Wampum. What that said, in effect, was, "Let us co-exist, share, have mutual respect—neither one of us will dominate the other."

Then the English king issued his Royal Proclamation in 1763, which was intended to maintain harmony among the First Nations governments and the fledgling colonial governments by interposing the imperial government between them so restricting the powers of the colonial governments. It recognized and proclaimed our rights to internal sovereignty.

Look at the very opening words of the proclamation:

... whereas it is just and reasonable, and essential to our interest, and the security of our colonies, that the several nations or tribes of Indians with whom we are connected, and who live under our protection, should not be molested or

[Translation]

et appliquer les normes internationales acceptables pour les nations.

Depuis le début du processus, il y a quatre ans, nous avons constaté qu'elles vues des représentants des Premières nations diffèrent considérablement de celles que partagent généralement les politiciens et les juristes non-autochtones.

Et nous trouvons très injuste de devoir livrer bataille sur le territoire d'un autre et selon ses règles. Nous devons constamment composer avec la réalité de la loi canadienne et avec le sort qu'elle réserve à nos droits, à notre culture et à notre mode de vie.

Nous avions des lois qui régissaient tous les aspects de nos vies, et ce, bien avant l'arrivée des colonisateurs.

Par exemple, chez les Iroquois, il y avait, et il y a encore des lois qui établissent les limites de l'abus de pouvoir, les pouvoirs égaux mais définitifs des hommes et des femmes, les procédures d'adoption de nationaux étrangers, les droits et devoirs des citoyens, les procédures de la prise de décisions, et le reste. Sur la côte ouest, il y a un équivalent bien établi de ce que les Européens qualifieraient de «régime foncier».

Mais les colonisateurs, dans leur grande soif d'expansion économique et de conquête, n'ont pas reconnu ni respecté, en général, les lois des Premières nations.

Les traités et les droits acquis en vertu des traités constituent un bon exemple du genre de difficultés que nous rencontrons dans le cadre du système juridique canadien.

Nous considérons nos traités—ceux que nous avons signés et ceux qui devraient l'être—comme la réaffirmation de notre souveraineté et de nos droits, et comme des accords permettant l'établissement de non-autochtones dans certaines régions. Mais la loi canadienne voit plutôt les traités comme l'extinction de notre droit acquis sur le territoire, si ce n'est de tous nos droits, et l'acceptation de la pleine souveraineté de la Couronne canadienne.

Ce n'est pas la Couronne qui a inventé l'idée des traités. Nous, les Premières nations, concluons des traités bien avant l'arrivée des colonisateurs. C'étaient des traités qui réglaient les relations entre nos nations.

Et l'un des tout premiers traités que nous avons signés avec les colonisateurs remonte aux environs de 1650—il y a plus de 300 ans—le *Two Row Wampum*. Ce traité disait à peu près ceci: Vivons ensemble, partageons, et respectons-nous mutuellement—et qu'aucun de nos peuples ne domine l'autre.

Puis ce fut la Proclamation royale de 1763, par laquelle on voulait maintenir l'harmonie entre les gouvernements des Premières nations et les jeunes gouvernements coloniaux, en interposant le gouvernement impérial entre eux de façon à restreindre les pouvoirs des gouvernements coloniaux. On y reconnaissait et proclamait nos droits à la souveraineté interne.

Au tout début de la Proclamation, on dit à peu près ceci:

... considérant qu'il est juste et raisonnable, et essentiel à notre intérêt, et à la sécurité de nos colonies, que les quelques nations ou tribus d'Indiens avec lesquelles nous sommes liés, et qui vivent sous notre protection, ne soient ni

[Texte]

disturbed in the possession of such parts of our dominions and territories as, not having been ceded to or purchased by us, are reserved to them as their hunting grounds . . .

It talks about justice, about reason, and the English interest, the security of the colonies, about First Nations as allies and friends—not as conquered peoples which we never were—and about our being left alone and about the method by which the English were to acquire land, that is, by cession or purchase.

Clearly the Royal Proclamation recognized the prerogative of the English Crown—now exercised by the federal government—to enter into agreements or treaties with First Nations' governments. These agreements regulated the balance between the original title held by the First Nation involved, and the settler title, which the Crown needed for its subjects. We call this working relationship of federal and first nation governments "The Bilateral Process".

Thirty years after the proclamation, the Lieutenant Governor of Upper Canada, J.G. Simcoe, explained to our forefathers that the king's rights with respect to our lands were against the other European nations—not against us.

In that same speech to the "western Indians" on 22 June, 1793, Simcoe said this:

We claim no lands but what belong to the nations who sold to us; we claim not a foot of the lands of any nations with whom we have yet held no treaties . . .

And then he added:

. . . the documents, records and treaties between the British governors in former times and your wise forefathers, all established the freedom and independence of your nations . . .

But what happened over the years since then?

In their zeal to establish a homogeneous all-white, all-British nation, the bilateral process and relationship on a nation-to-nation basis were significantly diminished, or forgotten, by the settler-governments. First Nations' governments were actively suppressed and undermined. Our political and social organization was forbidden by law. Our governmental functions, such as *potlatch*, were performed at the risk of imprisonment. Traditional governments and traditional laws were outlawed and replaced by band governments subordinate to the Indian Act and the Minister of Indian Affairs—in some cases by military force as recently as 1924 in Six Nations Reserve near Brantford.

This was the period of intensive and extensive colonization when First Nations were victims of blatant aggression. On the premise of British civilization and Christianization, our languages were suppressed, we were forced to practise our

[Traduction]

molestées ni troublées dans la possession des parties de nos dominions et de nos territoires, qui ne nous ont pas été cédées ou que nous n'avons pas achetées, et qui leur sont réservées comme territoires de chasse . . .

On y parle de justice, de raison, de l'intérêt britannique et de la sécurité des colonies; on y considère les Premières nations comme des alliés et des amis—et non pas comme des peuples conquis, ce que nous n'avons jamais été—et on y parle de la jouissance de nos droits et de la façon dont les Britanniques acquerront des terres: par voies de cession et d'achat.

La Proclamation royale reconnaît clairement la prérogative de la Couronne anglaise—exercée aujourd'hui par le gouvernement fédéral—de conclure des accords ou des traités avec les gouvernements des Premières nations. Ces accords maintenaient l'équilibre entre le droit original détenu par la première nation concernée et celui des premiers colons dont la Couronne avait besoin pour ses sujets. Nous avons regroupé ces relations entre le gouvernement fédéral et les gouvernements des Premières nations sous le vocable de «processus bilatéral».

Trente ans après la Proclamation, le lieutenant-gouverneur du Haut Canada, J.G. Simcoe, explique à nos pères que les droits du roi, en ce qui a trait à nos territoires, s'adressent aux autres nations européennes—et pas à nous.

Dans la même allocution qu'il adressait aux «Indiens de l'ouest», le 22 juin 1793, Simcoe disait que:

. . . la Couronne britannique ne tenait pour sien aucun autre territoire que ceux qui lui avaient été vendus par les nations; qu'elle ne réclamait pas un seul pied des territoires appartenant aux nations avec lesquelles elle n'avait encore conclu aucun traité . . .

et il ajoutait que:

. . . les documents et les traités signés mutuellement par les gouverneurs britanniques et nos pères reconnaissaient tous la liberté et l'indépendance de nos nations . . .

Mais que s'est-il passé depuis ce temps?

Dans leur zèle pour établir une nation homogène entièrement blanche, entièrement britannique, les gouvernements fondateurs ont considérablement diminué ou oublié le processus bilatéral et la formule des relations avec chacune des nations autochtones. On s'est attaché activement à supprimer et à saper les gouvernements des Premières nations. On a interdit, à coups de lois, toute organisation politique et sociale. En nous livrant à nos fonctions gouvernementales, comme le *potlatch*, nous risquons l'emprisonnement. On a proscrit nos lois et nos gouvernements traditionnels, que l'on a remplacés par les gouvernements de bandes assujettis à la Loi sur les Indiens et au ministre des Affaires indiennes—et dans certains cas, en utilisant la force militaire, comme ce fut le cas récemment, en 1924, à la Réserve des Six-Nations près de Brantford.

C'était l'époque de la colonisation intensive et extensive, quand les Premières nations étaient victimes d'une agression flagrante. Au nom de la civilisation britannique et de la christianisation, on a supprimé nos langues, on nous a forcés à

[Text]

religions underground—we were denied the exercise of every aspect of our cultures and lifestyles as distinct peoples.

With the introduction of the first Indian Act in 1871—a mere four years after Confederation—the federal government embarked upon a century-long deliberate and conscious campaign aimed at obliterating First Nations and our cultures.

The Deputy Superintendent-General of Indian Affairs, Duncan Campbell Scott, publicly described the genocide in this way in 1920:

Our object is to continue until there is not a single Indian in Canada that has not been absorbed into the body politic and there is no Indian question . . .

This is also the era when the treaty-making process broke down. Our lands were being stolen left, right and centre. And all of this despite the existence of the Royal Proclamation. It was evident that the integrity of the British Crown was being subverted and dishonoured by political and bureaucratic representatives in Canada.

Yet today the Royal Proclamation of 1763 is very much alive. It has the force of statute in Canadian law; it is mentioned in the Constitution Act of 1982 and the former Chief Judge of the English Court of Appeal, Lord Denning, pronounced in a judgment five years ago that the proclamation “was equivalent to an entrenched provision in the Constitution of the colonies in North America. It was binding on the Crown so long as the sun shines and the river flows . . . (It) must be regarded as a fundamental document upon which any just determination of original rights rests . . .”

We of the First Nations have had to fight for the security of our rights in the Constitution where they are now recognized and affirmed in section 35 of the Constitution Act of 1982.

We consider those all-encompassing rights embodied in section 35 to include, by necessary implication, our original title and our inherent right to self-government. By further implication, this means jurisdictional powers; and that, in turn, means the substantial reordering of jurisdictions and powers within Canada which reflects the First Nations' rights, freeing us from over a century of colonial suppression.

At the outset I mentioned the need to be just. There is another area, which is such a denial of fundamental justice to First Nations, that is both morally and legally unsound. And I mean the so-called land claims process.

The process operates at the whim of the government, and we have had to use the Canadian legal system to force governments to the table to rectify the land issue.

[Translation]

nous cacher pour pratiquer nos religions—on nous a interdit, comme peuple distinct, l'exercice de tous les aspects de nos cultures et modes de vie.

Avec l'adoption de la première Loi sur les Indiens, en 1871—quatre ans à peine après la Confédération—le gouvernement fédéral entreprenait délibérément et consciemment une campagne d'un siècle dont l'objectif était d'éliminer les Premières nations et nos cultures.

En 1920, le directeur général adjoint des Affaires indiennes, Duncan Campbell Scott, décrivait publiquement ce génocide en disant que:

... l'objectif du ministère était de poursuivre ses activités jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un seul Indien au Canada qui n'ait été assimilé dans l'entité politique et qu'il ne subsiste aucune question relative aux Indiens . . .

C'est aussi l'époque où le processus de signature de traités a cessé complètement. On s'emparait de nos territoires à qui mieux mieux. Et tout cela, malgré l'existence de la Proclamation royale. Il sautait aux yeux que les représentants politiques et bureaucratiques du Canada mettaient en jeu et déshonoraient l'intégrité de la Couronne britannique.

Pourtant, la Proclamation royale de 1763 est encore bien vivante aujourd'hui. Elle a force de loi dans la législation canadienne; il en est fait mention dans l'Acte constitutionnel de 1982, et l'ancien juge en chef de la Cour d'appel britannique, Lord Denning, a déclaré dans un jugement qu'il a rendu, il y a cinq ans, que la Proclamation était équivalente à une position enchâssée dans la Constitution des colonies de l'Amérique du Nord; qu'elle engageait la Couronne d'une manière aussi certaine que le soleil brille et que les rivières coulent . . . qu'il fallait la considérer comme un document fondamental sur lequel repose toute détermination qui se veut juste des droits originaux.

Nous, des Premières nations, avons dû nous battre pour obtenir la reconnaissance de nos droits dans la Constitution, qui sont aujourd'hui reconnus et confirmés à l'article 35 de l'Acte constitutionnel de 1982.

Nous considérons que ces droits globaux, consacrés par l'article 35, impliquent nécessairement notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale. Par voie de conséquence, l'article 35 nous accorde les pouvoirs juridictionnels, ce qui justifie une redistribution considérable des compétences et des pouvoirs au Canada, qui reflète les droits des Premières nations et qui nous libère de plus d'un siècle d'usurpation coloniale.

Au début, j'ai mentionné la nécessité d'être juste. Il y a encore un autre aspect où l'on manque totalement à la justice fondamentale envers les Premières nations, et ce, tant sur le plan moral que juridique: le processus des revendications foncières.

Le processus fonctionne au gré du gouvernement, et nous avons dû recourir au système judiciaire canadien pour forcer les gouvernements à négocier afin de redresser la situation.

[Texte]

The process is designed and managed by a department which has a strong conflict of interest in resolving claims. In many cases that department itself created the problem.

In the best autocratic traditions, no reason need be given for denial of a claim, nor is it known who made the decision. There is no appeal.

Claims are negotiated only when it serves the government's interests. The First Nations are required to surrender all their rights and receive only those rights specifically mentioned. The federal government recognizes no rights except those that are specifically mentioned.

It is not we, the First Nations, who should be claiming land that was, and is, already ours. The very terminology of "claims" by First Nations is wrong. We are asserting our territorial rights based on thousands of years of occupation.

If justice is to be served, the onus should be on the federal government to settle their claims to our lands, rather than on the First Nations to prove ownership. The concept of extinguishment must be buried and replaced with living agreements that facilitate the future application of First Nations' Rights.

In the land claims process, the government has been trying to limit our inherent sovereignty by conducting a mere real estate transaction. On our side, we want to create a dynamic, organic inter-governmental relationship on the same nation-to-nation basis that was recognized in the Royal Proclamation of 1763.

We need a new comprehensive "claims" policy—and I am using the government's language here—we need a new comprehensive "claims" policy along the lines of the Two Row Wampum—mutual respect and peaceful co-existence.

First Nations are prepared to be fair to the rest of the country, but we must be fair to ourselves. We have to have, in practical terms, enough land and enough revenue based on renewable and non-renewable resources and new economic sectors.

You all must know—we all know—that the whole Canadian economy is "boom-bust", extracting non-renewable resources and exploiting renewable resources to the detriment of our unborn generations.

The program of assimilation through integration that has been going on since Confederation has simply not worked. Your European cultures, your schools, and your economy have generally not worked for us.

If we accept "holus-bolus" the stark capitalist economy of the modern marketplace and survival-of-the-fittest attitude to the exclusion of all else, our distinct aboriginal cultures and lifestyles will disappear.

[Traduction]

L'élaboration et la gestion du processus sont entre les mains d'un ministère qui est fortement en conflit d'intérêts pour ce qui est de la résolution des revendications. Dans bien des cas, c'est ce ministère qui engendre les problèmes.

Dans les meilleures traditions autocratiques, on ne justifie aucunement le rejet d'une revendication, et l'auteur de la décision demeure inconnu. La décision est sans appel.

Le gouvernement ne négocie sur les revendications que lorsque cela sert ses intérêts. Les Premières nations doivent abdiquer tous leurs droits et se contenter de ceux qui leur sont reconnus spécifiquement. Le gouvernement fédéral ne reconnaît que les droits qui sont énoncés explicitement.

Ce n'est pas nous, les Premières nations, qui devrions réclamer les territoires qui étaient nôtres, et qui le sont toujours. Il est faux d'accoler le terme «revendications» aux Premières nations. Il s'agit bien davantage de l'affirmation de nos droits territoriaux en nous fondant sur des milliers d'années d'occupation.

En toute justice, c'est bien davantage au gouvernement fédéral qu'il reviendrait de justifier ses revendications à l'égard de nos territoires, qu'à nous de prouver notre droit de propriété. On doit enterrer la notion de l'extinction et la remplacer par des accords qui facilitent l'application future des droits des Premières nations.

Dans le cadre des revendications foncières, le gouvernement a tenté de limiter notre souveraineté inhérente par de vulgaires transactions immobilières. De notre côté, nous aspirons davantage à créer une relation intergouvernementale organique et dynamique, analogue au processus de négociation avec chacune des nations, qui avait été reconnu dans la Proclamation royale de 1763.

Nous avons besoin d'une nouvelle politique globale en matière de «revendications»—et je parle ici la langue du gouvernement—nous avons besoin d'une nouvelle politique globale de «revendications», qui s'inspire du traité *Two Row Wampum*—du respect mutuel et de la coexistence pacifique.

Les Premières nations sont tout disposées à se montrer justes envers le reste du Canada, mais nous devons tout d'abord l'être envers nous-mêmes. Pratiquement, cela signifie que nous devons nous assurer de posséder suffisamment de terres et nous assurer de suffisamment de revenus à partir de ressources renouvelables et non renouvelables et de nouveaux secteurs économiques.

Vous devez tous être conscients—et nous le sommes tous—que l'économie canadienne court à sa perte en extrayant des ressources non renouvelables et en exploitant des ressources renouvelables au détriment de nos générations à venir.

L'effort d'assimilation par l'intégration, qui dure depuis la Confédération, n'a tout simplement pas porté fruits. Vos cultures européennes, vos écoles et votre économie ne nous ont généralement pas réussi.

Si nous acceptons, sans mot dire, l'économie capitaliste du marché moderne, dans son intégralité, et l'attitude de la survivance du plus apte, en fermant les yeux sur tout le reste,

[Text]

We must have our own land bases and economies, in order to survive as peoples and prepare for our unborn generations, consistent with our unique aboriginal philosophy and value systems—and this is regardless of the recognition and protection of our rights in the Canadian Constitution.

Our very existence as human beings is at stake. That is why we fight megaprojects. The governments and the big corporations are not dealing with us. They do not recognize and respect our cultures and our jurisdictions. They proceed to develop our land and encroach upon our jurisdictions. So they leave us no choice but to fight them.

An excellent example of their arrogance is in the Lubicon Lake tragedy. The Lubicon Lake people Bhad no treaty so they continued to live their lives in comparative isolation. Then the resource was discovered, the bulldozers moved in, their land was stripped of its forests, their traplines were run over . . .

On the other hand, in James Bay, the treaty there guaranteed Cree involvement in future development and the James Bay Crees have recently negotiated an extension of the dam. Their involvement by law is a step in the right direction.

Generally, across the country, most First Nations are in between those two extremes. But we are all becoming impatient of waiting for the implementation of the mutual respect and co-existence promised by the Royal Proclamation and of our inherent rights recognized and affirmed in section 35. That is why some First Nations are proceeding unilaterally to implement their rights of self-government.

We are also going ahead with court cases for the vindication of our inherent rights. Be that as it may, fortunately or unfortunately, we are forced to go to the courts of the Canadian legal system.

Nothing short of aboriginal self-government will achieve our aspirations for cultural survival. Integration and assimilation have failed. A solution is not one or two parliamentarians of aboriginal origin. We must be able to control our lives on our own lands, using our own resources.

So we continue, against all the odds, to blaze the trail started by the Two Row Wampum and continued by the Royal Proclamation and the treaties.

I should tell you that there are some 484 treaties in the books going back to the middle of the 17th century. What better proof is there that there was recognition by the Crown that the First Nations own this land called Canada?

[Translation]

nos cultures et nos modes de vie autochtones distincts s'éteindront.

Nous devons posséder nos propres terres et nos propres économies, si nous voulons survivre en tant que peuple et préparer l'avenir de nos générations futures en conformité avec notre philosophie autochtone unique et nos systèmes de valeurs propres—et cela, nonobstant la reconnaissance et la protection de nos droits dans la Constitution canadienne.

Il y va de notre existence même en tant qu'humains. C'est pourquoi nous nous opposons aux mégaprojets. Les gouvernements et les grandes sociétés ne font aucun cas de nous. Ils ne reconnaissent pas et ne respectent pas nos cultures et nos compétences. Ils entreprennent de développer nos terres et empiètent sur nos compétences. Ils ne nous laissent donc aucun autre choix que de les combattre.

La tragédie survenue à Lubicon Lake fournit un excellent exemple de leur arrogance. Aucun traité ne protégeait les autochtones de la région de Lubicon Lake; ils vivaient donc dans une situation d'isolation relative. Puis un jour, on a découvert la ressource que l'on connaît; les bulldozers sont arrivés; on a dépouillé leur territoire de ses forêts; on a anéanti leurs territoires de chasse . . .

Par contre, à la Baie James, le traité qu'ont signé les Cris leur assure une participation au développement futur, et les Cris de la Baie James ont récemment négocié une extension du barrage. Leur participation, inscrite dans la loi, est un pas dans la bonne direction.

De façon générale, au Canada, la situation de la plupart des Premières nations oscille entre ces deux extrêmes. Mais nous attendons tous, avec une impatience croissante, l'instauration du respect mutuel et de la coexistence promis par la Proclamation royale, et de nos droits inhérents reconnus et confirmés par l'article 35 de la Constitution. C'est pourquoi certaines premières nations procèdent unilatéralement à l'application de leur droit à l'autonomie gouvernementale.

Nous allons aussi devant les tribunaux pour revendiquer nos droits inhérents. Que l'on considère cette situation comme heureuse ou malheureuse, nous n'avons d'autre choix que de nous adresser aux tribunaux du système judiciaire canadien.

L'autonomie gouvernementale des autochtones est la seule solution qui nous permettra d'atteindre l'objectif de la survivance de notre culture. L'intégration et l'assimilation n'ont pas réussi. Pour nous, il ne suffit pas d'avoir un ou deux représentants d'origine autochtone au Parlement. Nous devons pouvoir contrôler notre existence sur nos propres terres, en nous servant de nos propres ressources.

Nous continuons donc, contre vents et marées, à battre la piste ouverte par le Traité *Two Row Wampum* et entretenue par la Proclamation royale et les traités.

Je devrais vous dire que les registres renferment quelque 484 traités dont la signature remonte au milieu du 17^e siècle. Quelle meilleure preuve pourrait-on apporter de l'admission par la Couronne que les Premières nations sont propriétaires du territoire du Canada?

[Texte]

We are not threatening other people in Canada—those who are the descendants of the settler or newly-arrived immigrants. We are not trying to disrupt the evolution of Canada. We are not opposed to development for the sake of opposition. We are not trying to dismember Canada's territorial integrity.

What we are striving for is a Canadian economy that will not be vulnerable to "boom-bust" cycles, but will have full employment, that will include our future generations in strong and controlled regional economies, based upon both renewable and non-renewable resources so that they will have alternatives to the lure of employment in the metropolis; a Canada that will be truly reflective of the reality of the diversity of cultures and languages and traditions of which it is really made up—a full Canadian sovereignty that will derive not only from the Crown but also from the First Nations; a genuine confederation or alliance of nations to be the soul of the nation-state called Canada that will inspire the future generations of all its component nations and be a model of multilingual and multinational harmony second to none in this world.

It is the view of the Assembly of First Nations that the purpose of the present constitutional process is to allow for the elaboration and implementation of the rights and jurisdictions of First Nations governments in Canada, and to ensure the enforceability of these rights and jurisdictions in a court of law.

In order to accomplish this, the AFN takes the position that any amendment to the Constitution at this time must contain certain fundamental elements. Any amendment must do the following:

1. It must recognize the inherent right of First Nations to self-government, land and resources,
2. It must oblige governments,
3. To negotiate treaties (either bilaterally with the federal government or trilaterally),
4. With each First Nation or tribal group or collectivity,
5. On a specified range of subject-matter, including self-government, land, resources and fiscal relations, and
6. That these treaties be constitutionally protected through sections 35(1) and 35(3), so that
7. The exercise of First Nations jurisdiction pursuant to these treaties is not subject to federal or provincial override, and
8. That the rights and jurisdictions defined in the treaties are not subject to unilateral change on the part of federal or provincial governments, but require the consent of the respective First Nations,

[Traduction]

Nous n'avons nullement l'intention de menacer les autres peuples du Canada—les descendants des colonisateurs ou des nouveaux immigrants. Nous ne voulons pas bouleverser l'évolution du Canada. Nous ne nous opposons pas, par caprice, au développement. Nous n'essayons pas de faire éclater l'intégrité territoriale du Canada.

Ce que nous recherchons avant tout, c'est de participer à l'établissement d'une économie canadienne qui ne sera pas vulnérable aux cycles en dents de scie, qui fournira le plein-emploi, qui permettra à nos futures générations de vivre dans des économies régionales fortes et contrôlées qui reposeront sur l'exploitation des ressources renouvelables et non renouvelables, afin qu'elles puissent jouir d'autres possibilités que l'emploi dans les métropoles; d'un Canada qui reflétera vraiment la réalité de la diversité des cultures, des langues et des traditions qui appartiennent à son essence même—d'une pleine souveraineté canadienne qui découlera non seulement de la Couronne, mais aussi des Premières nations; d'une confédération ou d'une alliance véritable des nations, qui sera l'âme de cet état que l'on appelle le Canada, qui inspirera les générations futures de toutes les nations qui le composent, et qui constituera un modèle d'harmonie multilingue et multinationale à nul autre pareil.

L'Assemblée des Premières nations pense que l'objectif du processus constitutionnel actuel est de permettre l'élaboration et l'application des droits et des compétences des gouvernements des Premières nations au Canada et de garantir le caractère exécutoire de ces droits et compétences devant un tribunal.

Pour ce faire, nous croyons que tout amendement à la Constitution doit renfermer un certain nombre d'éléments fondamentaux. Tout amendement doit contenir les éléments suivants:

1. Il doit reconnaître le droit inhérent des Premières nations à l'autonomie gouvernementale, à leurs terres et à leurs ressources,
2. Il doit obliger les gouvernements,
3. À négocier les traités (de façon bilatérale, avec le gouvernement fédéral, ou de façon trilatérale),
4. Avec chaque première nation, groupe tribal ou collectivité,
5. Sur un nombre déterminé d'éléments, notamment l'autonomie gouvernementale, le territoire, les ressources et les relations en matière de fiscalité, et
6. Que le respect de ces traités soit garanti en vertu de la Constitution, par les paragraphes 35(1) et 35(3), de manière que
7. L'exercice de la compétence accordée aux Premières nations, en vertu de ces traités, ne soit pas assujettie à la compétence fédérale ou provinciale, et
8. Que les droits et compétences définis dans ces traités ne puissent être modifiés unilatéralement par les gouvernements fédéral et provinciaux et que leur modification exige l'assentiment des premières nations concernées,

[Text]

9. That the amendment does not expand either federal or provincial jurisdiction, or diminish any First Nation's rights or jurisdictions, and

10. That there be certainty as to the enforceability of First Nation rights and jurisdictions.

SELF-GOVERNMENT

Although most parties agree that the right of the aboriginal peoples to self-government should be entrenched in the Constitution, there is no difficulty in finding consensus on whether the right should be defined first or definition left to regionalized negotiations.

The AFN position is that since our right to self-government is inherent, it cannot be created by the Constitution, but it should be recognized explicitly. We also feel that once recognized, the details could be worked out in regional negotiations. We are of the view that our inherent right to self-government is integrally bound to land and resources, our jurisdictions and our fiscal relationship with the rest of Canada.

Prior to the ministerial meeting held in Toronto in February, most proposals predicated the right to self-government upon the contingency of successful negotiations that would "set out" that right in agreements.

This "contingency-agreement" approach abrogates from the inherent right of First Nations to self-government and is therefore unacceptable.

The AFN can accept nothing less than an amendment that explicitly recognizes a "free-standing" right to self-government that is not based upon a contingency or is not created by the Constitution.

That explicit recognition being achieved, the AFN is prepared to accept a constitutional commitment for subsequent negotiations to elaborate the right to self-government, clarify jurisdictions and work out specific fiscal arrangements.

At the February meeting of Ministers, the Province of Nova Scotia formulated an innovative draft that may provide the 'bridge' between the 'inherent' or 'contingent' nature of the right.

Officials from all 17 parties will be meeting here in Ottawa tomorrow to further clarify the Nova Scotia proposal and hopefully broaden the consensus.

The AFN is encouraged by the Nova Scotia move. However, there still remains a few fundamental concepts to resolve.

We have a clear mandate from the chiefs of Canada, with regard to our constitutional position, and that is—protect what we have now and enhance what we have now. Any wording that would have the effect of diminishing our rights will have to be rejected by the AFN. We have been consistent on that

[Translation]

9. Que l'amendement n'élargit ni la compétence fédérale ni la compétence provinciale, et n'amoindrit aucun droit ni aucune compétence d'une première nation, et

10. La garantie du caractère exécutoire des droits et compétences des Premières nations.

AUTONOMIE GOUVERNEMENTALE

Bien que la plupart des parties intéressées reconnaissent que le droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale devrait être enchâssé dans la Constitution, il est difficile d'arriver à un consensus sur la question de savoir s'il faudrait tout d'abord définir les droits ou s'il vaudrait mieux en laisser le soin aux négociateurs régionaux.

Notre position à cet égard veut que puisque notre droit à l'autonomie gouvernementale est inhérent, il ne peut être créé par la Constitution. La Constitution ne peut que le reconnaître de manière explicite. Nous croyons aussi qu'une fois que le droit aura été reconnu, on pourra en régler les détails sur le plan régional. Nous sommes d'avis que notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale est lié de manière intégrale aux territoires et aux ressources, à nos compétences et à nos relations en matière de fiscalité avec le reste du Canada.

Avant la rencontre des ministres en février, à Toronto, la plupart des propositions rattachaient le droit à l'autonomie gouvernementale à l'éventualité que des négociations puissent permettre de l'inscrire aux accords conclus.

Ce principe nie le droit inhérent des Premières nations à l'autonomie gouvernementale et est de ce fait inacceptable.

L'APN ne peut accepter rien de moins qu'un amendement qui reconnaît explicitement un droit à l'autonomie gouvernementale qui ne repose sur aucune éventualité que ce soit ou qui ne soit pas créé de toutes pièces par la Constitution.

Quand son droit lui aura été reconnu explicitement, l'APN acceptera volontiers de s'engager, en vertu de la Constitution, à participer à des négociations en vue d'élaborer le droit à l'autonomie gouvernementale, d'établir clairement les compétences et de régler les détails particuliers en matière de fiscalité.

À la rencontre des ministres de la Nouvelle-Écosse, en février, il est ressorti un nouveau principe qui peut permettre de combler l'écart entre le caractère inhérent et le caractère éventuel du droit à l'autonomie gouvernementale.

Les représentants de 17 partis présents sur la scène politique canadienne se rencontreront demain, ici même à Ottawa, afin de clarifier la proposition des ministres de la Nouvelle-Écosse et, espérons-le, d'élargir le consensus.

La proposition de la Nouvelle-Écosse est encourageante à nos yeux, mais elle ne règle cependant pas toutes les difficultés.

En ce qui a trait à notre position constitutionnelle, le mandat qu'ont donné les chefs du Canada à l'APN est on ne peut plus clair: protéger et améliorer les droits dont nous jouissons à l'heure actuelle. L'APN, qui a toujours été fidèle à ce mandat depuis le début des discussions et qui continuera en ce sens à la prochaine Conférence des premiers ministres, devra par

[Texte]

point throughout the process and will continue in that manner at the upcoming FMC.

The history of our relations with this committee has been good in the past. The report of the special committee on Indian self-government, the Penner report, was prepared by the members forming the core of the Indian Affairs committee.

The Indian Affairs committee in the early 1970s understood our rights, came to our assistance through one of its reports calling for Indian control of Indian education. There are many examples of this committee taking a non-partisan view of Indian and native issues and rights.

It is our hope that this committee is still concerned with maintaining its reputation and record of the past. The Assembly of First Nations (AFN) would like this committee to prepare a brief but hard-hitting report aimed at urging the federal and provincial governments to change their positions going into the First Ministers' Conference on March 26 and 27, to recognize our inherent or pre-existing aboriginal and treaty right to self-government.

The four aboriginal associations are of one mind on the priority of an explicit recognition of self-government. The four associations met in Toronto in mid-February and agreed to send a common message to all other delegations at the talks. I table with you that jointly-signed letter for your information.

I would appreciate an indication today whether the committee is favourably disposed to our suggestion.

Thank you for listening to us today.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I have another document that I think other hon. members have from the Assembly of First Nations, and there is part of this that I would like to have appended as well. For example, it has a glossary of terms—aboriginal right, aboriginal title, contingent right, entrenchment, and so on. I think it would be useful for our work later on if we had that.

• 1220

In the following several pages, you have AFN's position on the Constitution, and it is very specific with respect to the actual wording. As an example, subsection 35(1) would state as follows . . . I am wondering if that could be appended. It is not very long.

The Chairman: Mr. Pietz.

Mr. Pietz: I am not sure where it is.

Mr. Penner: All right.

Mr. Pietz: Is it in here?

Mr. Penner: Yes, it is. It is in this document, Mr. Pietz. It comes in this folder, and if you just turn it over you will see the

[Traduction]

conséquent rejeter toute formulation qui entamerait les droits des autochtones.

Nos relations avec le présent Comité ont toujours été bonnes. Ce sont les membres qui constituaient le noyau du Comité des affaires indiennes qui ont rédigé le rapport du Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens, le rapport Penner.

Au début des années 1970, le Comité des affaires indiennes a compris nos droits et nous a appuyés par le biais d'un de ses rapports dans lequel on réclamait d'accorder aux autochtones le contrôle en matière d'éducation. Nous pourrions citer bien d'autres cas où le présent Comité a su adopter une position objective à l'égard des questions et des droits intéressant les Indiens et les autochtones.

Nous espérons qu'il tient à conserver la réputation qu'il s'est acquise auprès des autochtones. L'Assemblée des Premières nations souhaiterait que le Comité rédige, à l'intention du Parlement, un rapport qui soit bref, mais qui ne laisse planer aucun doute, qui incite fortement les gouvernements fédéral et provinciaux, quand ils se rencontreront les 26 et 27 mars, à reconnaître nos droits inhérents, ou les droits que nous avons acquis par les traités que nous avons conclus par le passé, à l'autonomie gouvernementale.

Les quatre associations autochtones sont unanimes sur la priorité de la reconnaissance explicite du droit à l'autonomie gouvernementale. Elles se sont rencontrées à Toronto, à la mi-février, et ont convenu d'un message commun qu'elles veulent transmettre à toutes les autres délégations qui prendront part aux discussions. Je dépose aujourd'hui au Comité, à titre d'information, la lettre qu'ont signée les quatre associations.

Aujourd'hui, je souhaiterais que vous me disiez ce que vous pensez de notre suggestion et si vous la voyez d'un bon oeil.

Merci de votre attention.

M. Penner: Monsieur le président, j'ai ici un autre document que certains autres députés ont aussi reçu de l'Assemblée des Premières nations, et je voudrais qu'une certaine partie de ce document soit aussi versée au procès-verbal. Par exemple, il renferme un glossaire où l'on retrouve les termes—droit des autochtones, droit de propriété des autochtones, droit éventuel ou conditionnel, enchâssement, et le reste. Je pense que ce document pourrait nous être utile ultérieurement.

Dans les quelques pages qui suivent, on peut ensuite lire la position de l'APN sur la Constitution, et sa formulation est très spécifique. Par exemple, le paragraphe 35(1) stipule que . . . Je me demande si nous ne pourrions pas aussi verser ces quelques pages au procès-verbal. Ce n'est pas très long.

Le président: Monsieur Pietz.

M. Pietz: De quel document s'agit-il?

M. Penner: Très bien.

M. Pietz: Est-ce dans ce document?

M. Penner: Oui, précisément, monsieur Pietz. Le document est dans cette chemise qu'on nous a distribuée, et si vous

[Text]

glossary of terms, which I think we should have on the record. Do you have it?

Mr. Pietz: I do not think I do, unless I put it away. I have this.

Mr. Penner: Sorry. Oh, I guess they have run out of copies, but it is a glossary of terms, and then there are one, two, three and a little bit at the top. So there are three pages and a small amount, which is the AFN's position on the Constitution. I think we should have that on today's record. Is that agreeable? Is that agreed?

Mr. Pietz: Have you read it, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes.

Mr. Pietz: I have not read it.

The Chairman: No.

Mr. Pietz: I will take your recommendation. Have you read it?

The Chairman: Are you agreeing with this document?

Mr. Pietz: No, I am just—

Mr. Penner: We are not asking anybody to agree to it. We are asking that it be part of today's record—

The Chairman: Absolutely.

Mr. Penner: —so we can work with it later.

Le président: C'est normal.

Mr. Pietz: I have some hesitation.

Mr. Penner: You have hesitation?

Mr. Pietz: Well, I have some hesitation in moving something I have not even read, that is all.

Mr. Penner: Well, you are not asked to move anything, Mr. Pietz. We are hearing today from the AFN. There is an additional document which deals with their position in very specific terms, getting right into the constitution itself. You are not asked to agree with it. We are asking to put it into today's record so we can subsequently work with it when we prepare our report for Parliament.

Mr. Pietz: All right. I have looked at it and I understand that the chairman has read it. He agrees with it and I agree.

Le président: Il s'agit d'un document de référence pour rédiger un rapport général sur le mémoire qui nous a été présenté, monsieur Pietz. Donc, je ne pense pas qu'il cause quelque préjudice que ce soit. Il n'y a pas de vote officiel sur ce document. Ce n'est qu'un document de consultation. Je pense important que l'ensemble des documents des groupes qui comparaissent devant le Comité, soient déposés pour aider à la rédaction du rapport final; tous ces documents constituent une référence intéressante.

Merci, monsieur Pietz.

[Translation]

regardez bien, vous trouverez le glossaire dont je parlais tout à l'heure, que je voudrais annexer au procès-verbal. Avez-vous trouvé?

M. Pietz: Non, j'ai dû le ranger quelque part.

M. Penner: On a dû manquer de copies. Mais de toute façon, il s'agit d'un glossaire suivi de trois pages et quelques lignes. Il s'agit donc de trois pages et quelques où on explique la position de l'APN sur la Constitution. Je suis d'avis que nous devrions verser ce document au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui. Est-ce que tous y consentent? Sommes-nous d'accord?

M. Pietz: Avez-vous lu ce document, monsieur le président?

Le président: Oui.

M. Pietz: Personnellement, je ne l'ai pas lu.

Le président: Non.

M. Pietz: J'accepterai donc votre recommandation. L'avez-vous lu?

Le président: Vous êtes d'accord avec ce document?

M. Pietz: Non, je dis seulement . . .

M. Penner: Nous ne demandons pas à qui que ce soit de se prononcer sur le document. Nous demandons tout simplement qu'il soit versé au compte rendu de la séance d'aujourd'hui . . .

Le président: Absolument.

M. Penner: . . . afin de pouvoir nous y référer plus tard.

The Chairman: It is standard procedure.

M. Pietz: J'ai quelques réserves.

M. Penner: Vous avez des réserves?

M. Pietz: En fait, j'hésite un peu à proposer quelque chose que je n'ai même pas lu, c'est tout.

M. Penner: Mais on ne vous demande pas de proposer quoi que ce soit, monsieur Pietz. Aujourd'hui, nous recevons les représentants de l'APN. Nous avons ici un document additionnel dans lequel on exprime la position qu'ils défendent en termes très précis et avec des références à la Constitution. On ne vous demande pas d'accepter ce que renferme le document, mais tout simplement de l'annexer au procès-verbal de la séance d'aujourd'hui afin de pouvoir nous y référer quand nous rédigerons notre rapport à l'intention du Parlement.

M. Pietz: Très bien. Je l'ai parcouru un peu et je pense que le président l'a lu. Il est d'accord, et je le suis moi aussi.

The Chairman: It is a document to be used as a reference for writing a general report on the brief that has been presented, Mr. Pietz. I therefore doubt that it can cause any problems. There is no need for an official vote since it is only a reference document. I think it is important to table all the documents presented by the groups that come before this committee, in order to make the writing of the final report easier; all these documents make up a very interesting source of reference.

Thank you, Mr. Pietz.

[Texte]

Vous avez la parole, monsieur Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. As well, I had the very good fortune to attend the Summit Meeting of Aboriginal Leaders in Toronto, where church leaders, labour leaders, leaders of political parties heard the unanimous position of the aboriginal leaders. I would like to circulate to members . . . since I was a member of this committee, members might wish to know what I said. I did not speak on behalf of my party; I spoke on my own behalf, and I have that document. I would like to circulate it, and I can either read it to get it into the record or I can ask for the same request.

I do not wish to bore members with my prose, but I can get it on the record by reading it. It is in both official languages, Mr. Chairman.

M. Parry: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Pietz, êtes-vous d'accord pour que le document de M. Penner soit joint au compte rendu de notre réunion?

Monsieur Parry.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

J'ai invoqué le Règlement parce que je ne crois pas qu'il serait sage d'accepter une telle addition au compte rendu du Comité. Je suis d'accord avec la soumission de M. Penner. Mais ce serait un précédent que d'accepter de la joindre au compte rendu. On risque d'encourager tous les membres du Comité à soumettre leur propre position sur les questions discutées au Comité. Mais, dans le cas présent, je suis d'accord.

Le président: Pour joindre le document au compte rendu?

M. Parry: Oui.

Le président: Monsieur Penner.

Mr. Penner: Yes, Mr. Chairman. I am not submitting it as an official position. I am submitting it as another piece to work out, when we sit down as a committee in response to the request of AFN that we report to Parliament before April 26 and April 27 on where we stand. I am simply putting this in the record. I could have quickly read it, Mr. Parry, but I did not want to bore you.

Mr. Parry: Yes, that is right.

Mr. Penner: So I just asked for that. I am not setting precedents or saying that this is an official position. It is my position, that is all. I am just speaking as a member of the committee and saying that these are some arguments I would like to elaborate on when you, Mr. Chairman, call the committee together to debate how we will report to the House.

[Traduction]

Mr. Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président. J'ai eu la chance d'assister à la rencontre au sommet des dirigeants autochtones, à Toronto, où des dirigeants ecclésiastiques, des dirigeants du monde du travail et des dirigeants de partis politiques ont eu l'occasion d'entendre la position unanime adoptée par les chefs autochtones. Je voudrais faire circuler parmi mes collègues . . . étant donné que je faisais partie de ce Comité, les membres seraient peut-être intéressés de savoir ce que j'ai dit. Je n'ai pas parlé au nom de mon parti, mais plutôt en mon nom personnel. J'ai ici des copies du document en question, que je voudrais distribuer aux membres du Comité, et je peux tout aussi bien lire le document pour qu'il soit consigné au procès-verbal qu'en faire la requête.

Je ne veux pas ennuyer mes collègues avec ma prose, mais je peux consigner mon document au procès-verbal en en faisant tout simplement la lecture. Il est en anglais et en français, monsieur le président.

Mr. Parry: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Pietz, do you agree with the suggestion of making Mr. Penner's document part of the record of today's meeting?

Mr. Parry.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

The reason for my point of order is that I do not think it is wise to allow this kind of addition to the committee's meeting records. Although I agree with the contents of Mr. Penner's document, I think we would create a precedent if we added it to the records. By so doing, we might encourage all the committee members to submit papers defining their position with regards to the various questions discussed within this committee. But despite this, in this particular case, I do agree.

The Chairman: To add the document to the record?

Mr. Parry: Yes.

The Chairman: Mr. Penner.

M. Penner: Oui, monsieur le président. Mon intention n'est pas que mon document prenne l'allure d'une position officielle. Je ne veux que verser au dossier un autre document qui pourra nous être utile quand nous entreprendrons de répondre à la demande de l'APN qui veut que nous fassions connaître notre position au Parlement avant les 26 et 27 avril. Je veux tout simplement verser ce document au dossier. J'aurais pu vous le lire rapidement, monsieur Parry, mais je ne voulais pas vous ennuyer.

M. Parry: Oui, c'est vrai.

M. Penner: C'est pourquoi j'ai tout simplement demandé qu'il soit versé au dossier. Je n'établis pas de précédent et je ne prétends pas non plus que ce soit une position officielle. C'est ma position personnelle, c'est tout. En tant que membre du Comité, je dis seulement que ce sont là quelques arguments que je voudrais faire valoir, monsieur le président, quand vous convoquerez le Comité pour discuter de la façon dont nous

[Text]

That is all I am doing. It is a very simple, straightforward procedure. I do not want to make more out of it than that.

Le président: Je pense que c'est une occasion pour chaque membre du Comité de prendre connaissance de la position de M. Penner. Encore une fois, je le répète, ce n'est pas la position officielle du Comité. Nous aurons l'occasion d'y revenir.

Monsieur Pietz.

Mr. Pietz: I had a little trouble listening to you. Could you just repeat it, please?

Le président: Je dis que chaque membre du Comité aura l'occasion de lire la position de M. Penner portant sur ce dossier extrêmement important. Mais, ce n'est pas la position officielle du Comité. Cette soumission fait partie des documents déposés devant le Comité sur la question des revendications de nos communautés autochtones.

Aimeriez-vous que M. Penner le lise au complet ou acceptiez-vous le document comme référence, sans en faire officiellement sa lecture?

Mr. Pietz: Yes, I will accept that.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Pietz: I have looked it over.

The Chairman: This is your last comment, Mr. Penner.

Mr. Penner: Yes. As a result of the testimony given this morning by the Assembly of First Nations, I think we need the opportunity to have a discussion with the Minister of Justice. I would like to recommend and seek the support of the committee to invite Mr. Hnatyshyn to come before the committee at the earliest possible time. It is obvious that he is a busy man, as all Ministers are, but since he has been so deeply involved in it he would not have to do a whole lot of preparation. He could just come to the committee for an hour and a half, so we could talk about these matters, some of which bother me immensely, such as the contingency aspect to a right. I find it very troublesome, whether it comes from the federal government, Ontario or any other source, and I would like it considered. I will seek your guidance, Mr. Chairman. I could just leave it. I could just throw it out and we can talk about it later, or we can discuss it right now and see if I can get that kind of support.

Le président: Je tiens à vous rappeler, monsieur Penner, que le 19 mars, dans quelques jours, nous aurons la visite du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Il précisera notre démarche à suivre dans le cadre de la prochaine Conférence constitutionnelle.

C'est un avantage intéressant pour le Comité que de recevoir une deuxième fois le ministre pour répondre à nos questions.

Quant à la venue du ministre de la Justice, je ne sais pas si les autres membres du Comité ont des commentaires à formuler. Il est toujours possible de demander au ministre de la Justice de venir discuter de ces questions. Je pense qu'on

[Translation]

ferons rapport à la Chambre. C'est tout ce que je veux. C'est aussi simple que cela. Je n'ai rien d'autre en tête.

The Chairman: I think this gives committee members an opportunity to acquaint themselves with Mr. Penner's position. I repeat, once again, that this document does not set forth the committee's official position. We will discuss that later.

Mr. Pietz.

M. Pietz: Je n'ai pas bien saisi. Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît?

The Chairman: I said that each member will have the opportunity to read Mr. Penner's opinion concerning this extremely important question. But this opinion is not the committee's official position. The document is simply one of the many documents concerning the claims of native communities tabled before this committee.

Would you like Mr. Penner to read his document or do you agree to add it as a reference without it being officially read?

M. Pietz: Non, ça va.

Le président: Merci beaucoup.

M. Pietz: J'ai parcouru le document de M. Penner, de toute façon.

Le président: Monsieur Penner, dernière intervention.

M. Penner: Oui. À la suite du témoignage que nous ont livré ce matin les représentants de l'Assemblée des premières nations, je pense que nous devons rencontrer le ministre de la Justice. Je recommande, et je sollicite l'appui du Comité à cet égard, d'inviter M. Hnatyshyn à venir comparaître devant le Comité le plus tôt possible. Il est évident qu'il est très occupé, comme tous les ministres d'ailleurs, mais puisqu'il a suivi le dossier d'aussi près, il n'aurait sûrement pas besoin de se préparer bien longtemps. Il pourrait tout simplement venir discuter avec nous pendant une heure et demie afin que nous puissions parler un peu de quelques questions dont certaines me tracassent énormément, comme l'élément conditionnel lié à un droit, par exemple. Peu importe d'où vient l'idée, du gouvernement fédéral, de l'Ontario ou d'où que ce soit, je trouve cet élément très gênant, et je voudrais bien en discuter. Je m'en remets à vous, monsieur le président. Nous pouvons en rester là, si vous voulez. Nous pourrions peut-être en remettre la discussion à plus tard, ou nous pouvons en discuter dès maintenant et voir si le Comité veut bien m'appuyer dans ma requête.

The Chairman: Mr. Penner, I would like to remind you that on March 19th, in a few days as a matter of fact, the Minister of Indian and Northern Affairs will come before us. He will explain the approach we will take during the coming Constitutional Conference.

It is an interesting opportunity to have the minister before the committee a second time to answer our questions.

I do not know if any other members have anything to add concerning the Justice Minister's visit. There is nothing to stop us from asking him if he can come discuss these questions. I think we can make an official request, but I have no way of

[Texte]

peut faire une demande officielle. Sera-t-il possible d'obtenir sa présence dans les deux semaines qui suivent? Je l'ignore.

Et comme vous le savez, monsieur Penner, notre horaire est assez chargé. Mais, nous verrons.

Monsieur Parry.

M. Parry: Merci, monsieur le président. Sur le même sujet, je crois que la possibilité existe. Je suis fortement d'accord avec M. Penner sur la nécessité de recevoir le ministre de la Justice. Il s'agit d'un processus constitutionnel qui n'est pas sous le contrôle du ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien.

Je vois sur notre calendrier, que le 24 mars, nous accueillons *Ojibway—Cree Cultural Centre*, pour une rencontre d'une heure et demie. Je pense que la responsabilité du Comité serait de concentrer ses efforts sur les questions constitutionnelles, avant la conférence constitutionnelle.

• 1230

Le président: Je pense, M. Parry, qu'il est possible de faire une demande au ministre de la Justice en lui suggérant deux ou trois dates possibles. Nous allons dès maintenant entreprendre les démarches pour tenter d'obtenir la présence du ministre.

Monsieur Penner.

Mr. Penner: I want to thank Mr. Parry for his support. I want to emphasize, Mr. Chairman, that what I am talking about is an extraordinary meeting. I am not talking about fitting it in with our schedule.

Without being offensive, I want to take strong exception to saying that the Minister of Indian Affairs is coming. The Minister of Indian Affairs and what they are doing in the department on self-government is another issue entirely. It has nothing to do with the constitutional process directly. Certainly indirectly it impinges in a very large manner. The Minister of Indian Affairs would obviously duck this sort of question because he is not the lead Minister in the constitutional conference.

What I am suggesting is that we contact the Minister of Justice and arrange to put ourselves out. Even if it has to be an early breakfast meeting, or if it has to be a meeting later in the evening, whatever. We will be very flexible. That is what I am saying. I think it is so important we all in this committee, before we draft a report to Parliament, have really, clearly understood what the federal government is saying. I think I do understand, but I would like to hear it again directly from the Minister.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Pietz.

Mr. Pietz: No, Mr. Chairman, I do not think I agree. I think we have our own Minister coming. I think he is our spokesman at the Cabinet table. However, if you want to, Mr. Chairman, discuss this with the steering committee and bring it back to the committee, I will not object to that. I do not think I want to support this suggestion. It is coming at the end

[Traduction]

knowing if he will be able to free himself some time over the next two weeks.

And as you know, Mr. Penner, our schedule is quite loaded. But we will see.

Mr. Parry.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman. I think it is possible to find time to see the Minister of Justice. I strongly agree with Mr. Penner that it is important we do meet with him. We are dealing with a constitutional process and this is not within the Minister of Indian and Northern Affairs' jurisdiction.

According to our schedule, we are to meet with the Ojibway-Cree Cultural Centre for one hour and a half on March 24th. I think the committee should concentrate its discussion on constitutional matters before the upcoming constitutional conference.

The Chairman: Mr. Parry, I think we can request the Justice Minister's presence and suggest two or three possible dates. I will see to it that steps are taken immediately to arrange a meeting with the minister.

Mr. Penner.

M. Penner: Je remercie M. Parry de son appui. Monsieur le président, j'insiste sur le fait que la rencontre que je sollicite est une séance extraordinaire. Je ne suggère aucunement de la caser dans notre calendrier.

Sans vouloir offenser qui que ce soit, j'ai beaucoup à redire à ce que nous recevions le ministre des Affaires indiennes. Ce que l'on fait aux Affaires indiennes en ce qui a trait à l'autonomie gouvernementale est une toute autre affaire. Cela n'a rien à voir directement avec le processus constitutionnel. Indirectement, toutefois, ces deux aspects se chevauchent considérablement. Évidemment, le ministre des Affaires indiennes éluderait sûrement ce genre de questions, car ce n'est pas lui qui dirigera la délégation à la conférence constitutionnelle.

Ce que je suggère, c'est de contacter le ministre de la Justice et d'organiser une rencontre avec lui, même si ce doit être très tôt le matin en déjeuner, par exemple, ou tard en soirée, comme il voudra. Nous nous accommoderons de l'heure qui lui conviendra. C'est tout ce que je dis. Avant de rédiger notre rapport à l'intention du Parlement, je crois qu'il est extrêmement important que nous ayons tous bien compris, de façon claire et nette, la position du gouvernement fédéral. Je pense l'avoir comprise, mais je voudrais l'entendre énoncer de nouveau directement par le ministre.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Pietz.

M. Pietz: Non, monsieur le président, je ne suis pas d'accord. Nous allons recevoir le ministre des Affaires indiennes. Je pense que c'est lui qui nous représente au conseil privé. Toutefois, monsieur le président, si vous voulez discuter de la suggestion de M. Penner avec le Comité directeur et la ramener ensuite au Comité, je n'ai aucune objection. Personnellement, je ne suis pas en faveur de cette proposition. Elle

[Text]

of the meeting without any forethought to it. I will not be supporting this.

Mr. Penner: All I want to say to that, Mr. Chairman, is whatever happened to the McGrath report and the "open Parliament" and the work of committees? I find that a very, very depressing reaction.

Mr. Pietz: I do not need a lecture, Mr. Chairman—

Mr. Penner: I find that a bloody depressing reaction. I am going to say it is a depressing reaction. My God, we are parliamentarians, elected to get light, and to understand! That is all we are asking you to do, to know what the information is.

Mr. Pietz: You could discuss this with the steering committee. As far as my position is concerned, Mr. Penner, you have my position.

Mr. Penner: Foolishly.

Mr. Pietz: I do not believe it is.

Le président: Il faut essayer de concilier les intérêts de tout le monde. Le cadre de la négociation constitutionnelle déborde les préoccupations d'un seul ministère. Comme président, je peux essayer d'amorcer les discussions avec M. Hnatyshyn pour savoir s'il est possible de recevoir les deux ministres, l'un après l'autre.

Je pense qu'il faut aborder cette question avec sérénité. Tout le monde doit rester bien calme. Le problème n'est pas sans solution. Je vais essayer, comme président, de concilier les intérêts de tous les membres du Comité.

Je reconnais que ces négociations globales qui s'amorcent, débordent le cadre ministériel. Il y a eu des déclarations importantes. Le président du Comité veut être honnête, même si on semblait en douter à la réunion de ce matin. Le Premier ministre du Canada a tenu des réunions importantes en rapport avec ce dossier. Des énoncés importants de politique ont été faits aussi par M. Hnatyshyn et par M. McKnight.

Je tenterai d'obtenir la présence de M. Hnatyshyn, pour répondre aux préoccupations de tous les membres du Comité, avant la rencontre constitutionnelle des 26 et 27 mars. J'aurai le plaisir d'y participer, d'ailleurs.

• 1235

Je ne sais pas si ces mesures satisfont vos attentes. Quand vous avez souhaité rencontrer M. MacNabb nous avions réussi, à force de persuasion, à le recevoir. Je crois donc qu'on pourrait obtenir une visite de M. Hnatyshyn. Il pourra répondre aux questions de l'autonomie politique et de l'intégration constitutionnelle des droits des communautés autochtones.

Je ne veux pas faire une promesse de politicien, mais je peux vous promettre de faire tout ce qui est possible. J'enverrai un message officiel du président du Comité, pour inviter M.

[Translation]

nous tombe comme ça des nues, à la fin de la séance et sans avertissement. Je suis contre.

M. Penner: Monsieur le président, tout ce que je dirai à M. Pietz, c'est qu'il se souvienne de ce que l'on a fait du rapport McGrath, du «Parlement ouvert» et des travaux des comités. Je trouve sa réaction extrêmement décevante.

M. Pietz: Je n'ai pas besoin de sermon, monsieur le président . . .

M. Penner: Je trouve votre réaction drôlement décevante, et je ne me gênerai pas pour vous le dire. Mais enfin, nous sommes des parlementaires élus pour faire la lumière autour des questions qui préoccupent la population canadienne, pour comprendre! C'est tout ce que nous vous demandons; chercher toute l'information nécessaire.

M. Pietz: Vous pourriez toujours en discuter avec le Comité directeur. Pour ce qui est de ma position sur la question, monsieur Penner, vous la connaissez maintenant.

M. Penner: C'est de l'inconscience.

M. Pietz: Je ne suis pas de cet avis.

The Chairman: We must try to reconcile everyone's opinions on this matter. The constitutional negotiations go beyond the scope of a single minister. As Chairman, I will try to contact Mr. Hnatyshyn to discuss whether it is possible to meet both ministers, one after the other.

I think this question has to be looked at calmly. Everyone should keep calm about it. The problem can be solved. As Chairman, I will try to reconcile the opinions of all the members.

I realize that these negotiations are far reaching and go beyond the scope of a single department. Important statements were made on the subject. This committee's chairman wants to be open about it, even though some seemed to think otherwise during this morning's meeting. The Prime Minister of Canada has held important meetings concerning this question. Important policy statements were made by both Mr. Hnatyshyn and Mr. McKnight.

I will try to arrange a meeting with Mr. Hnatyshyn before the Constitutional Conference to be held on March 26 and 27, which I will have the pleasure of attending, by the way, so that he can answer your questions.

I do not know if these measures meet with your expectations. When you wanted to meet with Mr. MacNabb, we managed to convince him to appear before the committee. I think we can also convince Mr. Hnatyshyn to appear. He will be able to answer our questions concerning self-government and the entrenchment of native communities' rights in the constitution.

I do not want to make a politician's promise, but I do promise to do everything I can. I will send Mr. Hnatyshyn an official request, as Chairman, that he appear before this

[Texte]

Hnatyshyn. J'espère qu'on pourra répondre aux attentes du Comité.

J'espère que ces mesures sauront vous satisfaire, monsieur Penner.

Mr. Penner: It does. I accept that fully, Mr. Chairman. Your leadership on that point is appreciated and nobody can ask any more than that you do your best to try to have him appear. That is acceptable to me.

Do I have time to ask a couple of questions now? Those were housekeeping matters, points of order.

I want to ask about the obligation to negotiate. Do I understand, Mr. Peters and Mr. Goodleaf, that at the various meetings of officials and attorneys general and the Justice Minister, there has not been any dispute about placing within the constitution, and that is making it enforceable, the obligation to negotiate? Is my understanding correct, that everybody is, so to speak, on side on that issue?

Mr. Peters: First of all, before I respond to that, we agree and we have seen agreement that you will try to have the Justice Minister here. It is very important for us that people understand that there is a separation between legislation and policy in the constitution in relation to the inherent right of self-government.

To answer your question, Mr. Penner, dealing with the commitment to negotiate in terms of numbers of provinces, right now there is a commitment by the majority of the provinces. I think Alberta, B.C., and Saskatchewan are not right now in favour of the commitment to negotiate. We found that in 1985 it was the same process, and as you know, we ended up with what was called the Saskatchewan proposal. That very same commitment to negotiate was taken out of the proposal.

Mr. Penner: Okay, but the federal government is on side, Ontario is on side and the other eastern provinces are prepared to have an obligation to negotiate in the constitution. Is that correct?

Mr. Goodleaf: With some restrictions.

Mr. Penner: Oh. Okay. In their proposal, Nova Scotia has placed in the Constitution, so to speak again, the agenda. I would like to have the comments of the Assembly of First Nations on that.

First of all, am I correct that you want the agenda in the Constitution, the agenda for negotiations, rather than outside in a political accord? And as a supplementary, how do you find the agenda that Nova Scotia has put forward? Is it adequate? Is it lacking in any respects at all?

Mr. Peters: To the first part, yes, we would like to see that agenda in the Constitution. Second, the agenda outlines very clearly some of the specific areas that we have discussed as being part of the negotiations and as long as it is not limited to those specific items, I believe we could handle that situation.

[Traduction]

committee. I can only hope he will accept. I hope the committee's request will be accepted.

Does this measure satisfy you, Mr. Penner?

M. Penner: Oui, tout à fait, monsieur le président. J'apprécie beaucoup votre attitude à cet égard, monsieur le président, et je n'en attendais pas moins de vous. Cela me convient parfaitement.

Me permettez-vous de poser une ou deux questions, monsieur le président? car les questions dont nous venons de discuter n'étaient que de nature administrative, des rappels au Règlement, si vous voulez.

À propos de l'obligation de négocier, M. Peters et M. Goodleaf, dois-je comprendre qu'à l'occasion des diverses rencontres que vous avez eues avec les hauts fonctionnaires, les procureurs généraux et le ministre de la Justice, personne n'a manifesté de réticence à inscrire l'obligation de négocier dans la Constitution, ce qui la rendrait exécutoire? Dois-je comprendre que tout le monde est d'accord là-dessus, en quelque sorte?

M. Peters: Avant de répondre à votre question, nous comprenons bien que vous allez inviter le ministre de la Justice, n'est-ce pas? Il est très important que les gens comprennent qu'il y a une démarcation entre les aspects juridique et politique de la Constitution en ce qui a trait au droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Maintenant, pour répondre à votre question, monsieur Penner, je dirais que la plupart des provinces sont d'accord. Il n'y a, je pense, que l'Alberta, la Colombie-Britannique et la Saskatchewan qui ne sont pas favorables à l'engagement à négocier. C'est un peu la même histoire qu'en 1985, si vous vous souvenez, quand nous avons abouti avec la proposition de la Saskatchewan. On avait éliminé de la proposition l'engagement à négocier.

M. Penner: Très bien, mais le gouvernement fédéral, l'Ontario et les autres provinces de l'Est sont d'accord pour inscrire l'obligation de négocier dans la Constitution, n'est pas?

M. Goodleaf: Mais assortie de certaines conditions.

M. Penner: Ah bon! Dans sa proposition, la Nouvelle-Écosse a inscrit dans la Constitution, pour ainsi dire, encore une fois, la liste des questions à négocier. Je voudrais savoir ce qu'en pense l'Assemblée des premières nations.

Tout d'abord, est-il juste que vous préférez que cette liste soit inscrite dans la Constitution plutôt que dans un accord politique? Deuxièmement, que pensez-vous de la liste proposée par la Nouvelle-Écosse? Vous convient-elle? Est-elle complète?

M. Peters: Pour répondre à votre première question, oui, nous préférierions que la liste figure dans la Constitution. Deuxièmement, la liste que propose la Nouvelle-Écosse décrit très clairement un certain nombre de questions précises que nous avons toujours considérées comme sujettes à négociation,

[Text]

Mr. Penner: Is the federal government insisting that in all of the negotiations all of the time the province in which the aboriginal group is resident must be involved? Is that the federal position?

• 1240

Mr. Peters: Currently, as it exists, the federal proposal that was on the table prior to the Nova Scotia document did have the provinces participating at some point in the process so that they would be involved in all areas.

Mr. Penner: But that is a barrier, that is an obstacle from the AFN's position, is it not?

Mr. Peters: To us it is an obstacle because we believe in the bilateral relationship that existed between the treaties and the Crown. Currently, under the federal proposal, that treaty-making arrangement has been altered, and the existing treaty arrangement I spoke of earlier, bilaterally, is in jeopardy.

Mr. Penner: But AFN does not take the position that trilateral negotiations would be necessary where there is some provincial authority or some provincial jurisdiction actually involved? In taxation, for example, you might deal with the whole question of provincial sales tax, to take a small point.

Mr. Peters: In our proposals we have made reference to the fact that at the discretion of the First Nations they should have the capacity to deal either bilaterally or trilaterally with either the federal or provincial governments in that context.

Mr. Penner: This is my final question, Mr. Chairman. There has been a lot of discussion at the meeting of Ministers and officials regarding financing. The word "comparability" has been used extensively. Nova Scotia calls for comparability, and puts most of the obligation to achieve that comparability of services onto the federal government—and of course rightly so, because section 91.24 is part of the Constitution and that is a federal obligation that they cannot squirm out of, although they have been trying to do it for decades and longer.

I would like to ask, with respect to comparability, has the Assembly of First Nations done any research or had any research done for you that would describe in a general way the discrepancy in the levels of service at the present time? Do you have any figure, let us say in percentage terms, that would give us some idea of how large the gap is?

Mr. Goodleaf: I think all we have been able to formulate is balanced against the kinds of surveys and various research that has been provided either by the Department of Indian Affairs or Statistics Canada. So when you try to draw up a balance and you talk about what average is or what is distinguishable as being comparable, then those are the only kinds of figures we have been able to utilize.

[Translation]

et dans la mesure où elle ne se limite pas à ces seules questions, je crois qu'elle nous convient.

M. Penner: Le gouvernement fédéral insiste-t-il pour que le gouvernement de la province où réside le groupe autochtone intéressé soit toujours présent à la table de négociations? Est-ce la position que défend le gouvernement fédéral?

M. Peters: La proposition du gouvernement fédéral, déposée avant celle de la Nouvelle-Écosse, voulait que les provinces interviennent, à un moment ou à un autre, dans le processus de négociation, de telle sorte que leur présence était toujours assurée dans tous les domaines.

M. Penner: Mais cela ne fait pas l'affaire de l'APN, pour vous c'est un obstacle, n'est-ce pas?

M. Peters: En effet, oui, car nous croyons davantage à la formule des relations bilatérales qui existaient entre les traités et la Couronne. Dans sa formulation actuelle, la proposition du gouvernement fédéral modifie la formule existante de négociation des traités et la remet même en cause.

M. Penner: Mais l'APN n'est pas d'avis qu'il faudrait toujours qu'il y ait des négociations trilatérales quant il y aurait une autorité provinciale quelconque qui serait intéressée? Sur le plan de la taxation, par exemple, ce pourrait être le cas pour la taxe de vente provinciale, n'est-ce pas?

M. Peters: Dans nos propositions, nous avons dit qu'on devrait laisser la possibilité de négocier bilatéralement ou trilatéralement avec les gouvernements fédéral et provinciaux sur ces questions à la discrétion des premières nations.

M. Penner: Ceci est ma dernière question, monsieur le président. On a beaucoup parlé du financement dans le cadre des réunions des ministres et des hauts fonctionnaires. La question de la «comparabilité» est souvent revenue sur le tapis. La Nouvelle-Écosse insiste beaucoup là-dessus et confie en grande partie le soin d'atteindre cette juste mesure dans les services au gouvernement fédéral—ce en quoi elle a évidemment tout à fait raison, car le paragraphe 91.24 de la Constitution en fait une obligation à laquelle le gouvernement fédéral ne peut se dérober, malgré que ce soit ce qu'il tente de faire depuis des dizaines d'années et même davantage.

Je voudrais savoir si l'Assemblée des premières nations a effectué ou commandé quelque recherche que ce soit pour connaître l'écart qui existe entre les niveaux de services offerts à l'heure actuelle. Avez-vous une idée quelconque, en pourcentage, par exemple, de la différence qu'il y a entre les services?

M. Goodleaf: Les seuls chiffres que nous avons pu utiliser jusqu'à maintenant sont ceux que l'on retrouve dans les divers documents d'enquête et de recherche publiés par le ministère des Affaires indiennes ou Statistique Canada. Il est très difficile d'arriver à des conclusions qui soient justes et de pouvoir établir une moyenne ou d'identifier les éléments comparables quand les seuls chiffres sur lesquels on peut s'appuyer proviennent de documents de cette nature.

[Texte]

The document, this one here, that the federal government has been putting out as backgrounder, the last one they put out attempted to give an overview of what was there, but they do not cite what is not there or what the shortcomings are; that is up to us to do, and we will be doing that.

Mr. Penner: Have you heard, Mr. Goodleaf, that the discrepancy is about 40%; that is, that generally public services to aboriginal peoples are 40% less than to other Canadians?

Mr. Goodleaf: The difficulty we have with that kind of approach is that in dealing with each significant group of aboriginal people, the differentiation is clearly different in the north or for the Métis or for the non-status. So the equity of access approach is attempting to take care of that for the Métis and non-status.

If we were to balance those statistics, the Indian First Nations against the Métis, on suicides or alcohol abuse or people confined to jails, I think you would have a discrepancy even among ourselves. So to try to universalize this data would be difficult. This is part of the rationale behind the Nova Scotia approach to have the federal government accept primary responsibility. Once it is out of the way, in each situation it could be dealt with, based on the circumstances.

• 1245

Mr. Penner: I was thinking of education, child welfare, health, and other generally accepted public services. I have heard the level of discrepancy is at least 40% less. I just wondered whether you were aware of it. Thank you for your response. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Penner. John, have you a last comment?

Mr. Parry: Yes, I have a couple more questions, Mr. Chairman.

In the House of Commons on February 18, the Minister of Justice in reply to a question of mine said the government was working day and night to accomplish the entrenchment of aboriginal rights in the Constitution. The "day and night" part are his exact words, by the way. I wonder what sort of evidence you see of this level of commitment. Are you aware of meetings of the federal Minister of Justice with his provincial counterparts outside the context of the ministerial meetings?

Mr. Peters: I guess overall we do not have any direct evidence of the Minister of Justice's meetings with his counterparts. We do not have any direct evidence there has been work day or night. The proposal we see on the table now leading to the 1987 conference is so much similar to the proposal of 1985. Basically the only difference we saw in the federal proposal was the bringing back of the addition of the commitment to negotiate. I suppose if this was the process

[Traduction]

Dans le dernier document qu'a publié le gouvernement fédéral comme document d'information, on a voulu en donner un aperçu général, mais on a omis de citer les lacunes; c'est à nous de le faire, et nous le ferons.

M. Penner: Monsieur Goodleaf, avez-vous entendu mentionner le chiffre de 40 p. 100 qui représenterait l'écart entre les services publics offerts aux autochtones et ceux offerts aux autres Canadiens?

M. Goodleaf: La difficulté que nous voyons à cette approche est que lorsqu'on considère séparément chaque groupe important d'autochtones, on constate une différence très marquée pour les autochtones du Nord, les métis ou les Indiens non inscrits, par exemple. Dans notre approche sur l'égalité d'accès, nous essayons donc de tenir compte de cet aspect pour les métis et les Indiens non inscrits.

Si l'on voulait faire le rapport entre ces statistiques concernant les Indiens des premières nations et les métis, et le nombre de suicides ou de cas d'alcoolisme ou de personnes incarcérées, je pense qu'on découvrirait même des différences entre nos peuples. Il serait donc difficile de vouloir appliquer ces données à l'ensemble. C'est ce qui explique en partie pourquoi la Nouvelle-Écosse veut faire accepter par le gouvernement fédéral la responsabilité première de cette obligation. Une fois cette question réglée, on pourrait s'attaquer à chacun des problèmes selon ce que dicteraient les circonstances.

M. Penner: Je pensais surtout à l'éducation, à l'aide à l'enfance, à la santé et aux autres services publics généralement reconnus. À propos de la différence qui existe, j'ai entendu mentionner le chiffre de 40 p. 100. Je voulais seulement savoir si vous étiez au courant. Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Penner. John, vous avez une dernière observation à formuler?

M. Parry: Oui, j'ai une ou deux autres questions, monsieur le président.

Le 18 février, à la Chambre des communes, en réponse à l'une de mes questions, le ministre de la Justice a dit que le gouvernement travaillait jour et nuit pour arriver à enchâsser les droits des autochtones dans la Constitution. Soit dit en passant, il a bel et bien dit «jour et nuit». Je me demande si, de votre côté, vous avez vu des preuves de cet engagement. À part les réunions ministérielles déjà prévues, savez-vous s'il y a eu d'autres rencontres entre le ministre fédéral de la Justice et ses homologues provinciaux?

M. Peters: Pas que nous le sachions, non. Rien ne nous porte à croire qu'on travaille jour et nuit. La proposition de 1987 ressemble en tous points à celle de 1985. Fondamentalement, la seule différence que nous pouvons constater dans la proposition fédérale est le retour de l'engagement à négocier. Si c'est le cas, je suppose que ce n'est pas une mise à jour bien exigeante.

[Text]

people were being taken through, there was not much to be done.

Mr. Parry: Have you or the national chief or any of your constitutional experts or researchers been invited to come along to meet with the federal Minister of Justice or his advisers when they are meeting with provincial governments?

Mr. Peters: We have not been involved with any of the meetings with the Minister of Justice, if in fact he has met with the provincial representatives to this particular point in time. We have been involved only in the scheduled meetings that have taken place with the Ministers, the Attorneys General across the country.

Mr. Parry: So as far as you know, the national chief and other representatives of the AFN have met with the Minister of Justice only at the scheduled meetings we have heard about in the press.

Mr. Peters: The only other place, other than the scheduled meetings, at this particular point in time . . . I think we have had two meetings with the Minister of Justice on a one-to-one basis with representatives of the AFN and himself before Christmas and one after Christmas.

Mr. Parry: The same report I was just mentioning, the report in *The Globe and Mail* of February 19, said:

One official quoted with approval a recent study by Brian Schwartz of the University of Manitoba in which he wrote that the shape of the final deal is in sight.

Have you seen a copy of this study or any other background papers the federal government might be sending out to provincial governments?

Mr. Goodleaf: Yes. The document referred to is one that was done for the Institute of Intergovernmental Relations at Queen's University. In terms of its availability, it is available.

I think what is clear in Mr. Schwartz's statement is that it is the shape of the amendment. There is now focus on self-government. A lot of the other agenda items that still remain on the 1983 agenda have not been dealt with. In other words, the focus is on self-government, which is what he meant by the shape.

• 1250

Mr. Parry: Perhaps I can pose this as my final question then, Mr. Chairman.

This FMC is apparently concentrating on self-government, which is just number one of the 13 items that are left over from the 1983 agenda. What sort of commitment do you have presently from the federal government that there will be a process to discuss those other 12 agenda items?

Mr. Peters: Right now, the major work that the assembly has undertaken is to deal directly with the inherent right of

[Translation]

M. Parry: Vous a-t-on invité personnellement, ou a-t-on invité le chef national ou l'un de vos experts ou chercheurs en matière constitutionnelle à assister à des réunions entre le ministre fédéral de la Justice ou ses conseillers, et des représentants des gouvernements provinciaux?

M. Peters: Jusqu'à maintenant, non. Nous n'avons participé qu'aux réunions avec les ministres et les procureurs généraux du Canada.

M. Parry: Ainsi, à votre connaissance, le chef national et quelques représentants de l'APN n'ont pu rencontrer le ministre de la Justice qu'à l'occasion des rencontres qui avaient été prévues et dont nous avons entendu parler dans la presse.

M. Peters: Pour être juste, je devrais dire qu'il y a eu deux rencontres entre le ministre de la Justice et des représentants de l'APN; une avant Noël, et une deuxième après Noël.

M. Parry: Dans un article publié dans le *The Globe and Mail*, le 19 février, on disait:

qu'un haut fonctionnaire avait cité, en approuvant, une étude récente de M. Brian Schwartz de l'université du Manitoba, dans laquelle il écrivait qu'on était sur le point d'arriver à la forme que prendrait l'entente finale.

Avez-vous vu cette étude ou quelque autre document d'information que le gouvernement fédéral pourrait communiquer aux gouvernements provinciaux?

M. Goodleaf: Oui. Le document en question est une étude qui a été effectuée pour le compte de l'Institut des relations intergouvernementales de *Queen's University*. C'est un document public.

Dans son étude, il est évident que c'est de la forme que prendra l'amendement que parle M. Schwartz. Maintenant, c'est surtout de l'autonomie gouvernementale dont il est question. Il y a encore à régler bien des questions qui figureraient à l'ordre du jour de 1983. Autrement dit, il faut maintenant discuter de l'autonomie gouvernementale, c'est ce qu'il voulait dire quand il parlait de forme.

M. Parry: Comme dernière question, monsieur le président, je pourrais peut-être demander ceci:

À la prochaine conférence des premiers ministres, il semble que l'on discutera surtout de l'autonomie gouvernementale, ce qui n'est que l'une des 13 questions qu'il restait encore à régler après la conférence de 1983. Quel engagement avez-vous reçu de la part du gouvernement fédéral pour que l'on discute des 12 autres questions?

M. Peters: Pour l'instant, le principal objectif de l'Assemblée est de régler la question du droit inhérent à l'autonomie

[Texte]

self-government, to make it very explicit in the Constitution. The mandate we have to deal with from the chiefs makes it very clear to us that we are not allowed to get involved in any alternative processes that would take us beyond 1987. We want a very clear, definitive answer from the federal and provincial governments of this country that either they are prepared to recognize the rights of the aboriginal people, or they are not prepared to do so.

I do not believe, right now, that there is any consideration on our part to extend the process beyond 1987. We have heard some rumblings from other provinces that are suggesting that perhaps because of the agenda as structured in 1983 and 1984, with the numerous items that are still on the agenda, there should be an ongoing process.

Le président: Merci beaucoup pour votre substantiel témoignage de ce matin, monsieur Peters. Soyez assuré que notre Comité essayera de remédier aux situations d'injustice que vivent nos communautés autochtones depuis plusieurs décennies. Je vous souhaite bonne chance, particulièrement lors de la prochaine conférence constitutionnelle. Merci beaucoup.

La séance est levée.

[Traduction]

gouvernementale, de faire en sorte qu'il soit très explicite dans la Constitution. Le mandat que nous avons reçu de nos chefs est on ne peut plus clair; il n'est pas question de déborder dans d'autres processus qui pourraient nous mener au-delà de 1987. Nous voulons obtenir des gouvernements fédéral et provinciaux du Canada une réponse franche et nette quant à leur volonté de reconnaître le droit des autochtones.

C'est le but que nous poursuivons pour 1987. Compte tenu des questions qui sont restées en suspens, en 1983 et 1984, certaines provinces ont suggéré qu'il faudrait peut-être songer à établir un processus de négociation permanent.

The Chairman: Thank you very much for your substantial presentation, Mr. Peters. Please be assured that this committee will do what it can to correct the injustices the native communities have had to live with for many decades. I would like to wish you good luck, especially with regard to the upcoming constitutional conference. Thank you.

This meeting is adjourned.

APPENDIX "AUTO-5"

GLOSSARY OF TERMS

Aboriginal Right	An inherent and original right possessed individually or collectively by aboriginal or indigenous people. Such a right cannot be granted by a government, but it can be recognized.
Aboriginal Title	An aboriginal right to ownership of lands and resources.
Contingent Right	A so-called "right" that depends upon the happening of some event, before it becomes a real right enforceable in the courts.
Entrenchment	Putting into the Constitution words which cannot be changed by a simple majority vote in Parliament.
Inherent Right	A fundamental natural right, originating within those who possess it; such a right is not created by law, but it may be legally recognized.
Right	An entitlement which can be legally asserted, individually or collectively, and which can also be transferred or surrendered by the "owner".
Self-Government	The capacity to pass laws over territory and citizens without being subject to outside authority.
Treaty Right	A right, either recognized, or created by, a treaty between a First Nation and the Crown.
Justiciable	A matter appropriate for court review; a right to Self-government entrenched in the Constitution would be justiciable, ie: enforceable through the courts.

WHERE WE STAND...

AFN'S POSITION ON THE CONSTITUTION

Background

In 1983 a First Ministers Conference (FMC) was held on aboriginal matters, at which an Accord was agreed to by all parties (except Quebec). The Accord contained an agenda and a requirement that there would be three First Ministers Conferences between then and 1987. Also, the 1983 conference produced the first constitutional amendments dealing with the application of sexual equality on aboriginal rights and protection of the terms of land claims agreements.

Since then, FMC's have been held in 1984 and 1985, both of which focussed on the recognition of the right of the aboriginal peoples to self-government. Neither conference was able to produce the required agreement of the federal government plus seven provinces covering 50% of Canada's population.

The final conference as required by the Accord will take place in the spring of 1987 and the focus continues on the issue of self-government.

Subsection 35(1)

At present, subsection 35(1) states that:

"The existing aboriginal and treaty rights of the aboriginal peoples of Canada are hereby recognized and affirmed."

From the AFN viewpoint, although this is apparently a significant move in the recognition and affirmation of aboriginal and treaty rights generally, it falls short of a proper entrenchment of the rights of First Nations.

For example, the word "existing" is being interpreted in courts throughout the country as having at least limited if not abrogated the exercise of treaty rights today such as hunting and fishing because of certain statutes which are still in force e.g. the Migratory Birds Convention Act and provincial game regulations.

Again, while former Prime Minister Trudeau had stated at FMC 1984 that First Nations' title (to land) was implicit in subsection 35(1), this view has not been accepted by the majority of the provincial governments.

Furthermore, while the Charter of Rights and Freedoms are guaranteed for Canadians, there is a reluctance on the part of several provincial governments to acknowledge that the same quality of guarantee applies in respect of aboriginal and treaty rights. (Some even argue that if these rights were guaranteed, then the courts would interpret such guarantee as expanding them.)

The AFN is therefore working towards a redraft of subsection 35(1) which would delete the word "existing", recognize title explicitly and guarantee aboriginal and treaty rights.

Such a redraft could read as follows:

"The aboriginal and treaty rights and title of the aboriginal peoples of Canada are hereby recognized, affirmed and guaranteed."

Self-Government

Although most parties agree that the right of the aboriginal peoples to self-government should be entrenched in the Constitution, there is difficulty in finding consensus on whether the right should be defined first or definition left to regionalized negotiations.

The AFN position is that since our right to self-government is inherent, it cannot be created by the Constitution, but it should be recognized explicitly. We also feel that once recognized, the details could be worked out in regional negotiations. We are of the view that our inherent right to self-government is integrally bound to land and resources, our jurisdictions and our fiscal relationship with the rest of Canada.

The proposals for the recognition of self-government which so far awakened most interest (the 1985 proposals) predicate the right to self-government upon the contingency of successful negotiations that would "set out" that right in agreements.

This "contingency-agreement" approach abrogates from the inherent right of First Nations to self-government and is therefore unacceptable.

The AFN can accept nothing less than an amendment which explicitly recognizes a "free-standing" right to self-government that is not based upon a contingency or is not created by the Constitution.

That explicit recognition being achieved, the AFN is prepared to accept a constitutional commitment for subsequent negotiations to elaborate the right to self-government, clarify jurisdictions and work out specific fiscal arrangements.

Treaties

The AFN is also seeking amendments dealing with treaties. Apart from the deletion of the word "existing", we have two other main objectives: a constitutional commitment for governments to honour the spirit and intent of the treaties, and also a process for renegotiation of treaties.

(There are 483 treaties across Canada dating back to the middle of the 17th century some of which have not been fulfilled in accordance with their terms. It is the AFN's view that some of these valid existing treaties should be reviewed and modernized. e.g. The Supreme Court of Canada recently declared that a 1752 treaty between Great Britain and the Micmac Nation is still in force. In that particular decision, the Court said that the right to hunt is not limited to the methods used at the time the treaty was made but must "be interpreted in a flexible way that is sensitive to the evolution of changes in normal hunting practices".)

It is to be noted that not all treaties deal with cession of land. Some are treaties of mutual respect, friendship and coexistence recognizing the equality of the parties. The AFN wishes that their spirit and intent should continue to be honoured and be reflected in a renewed ongoing relationship between First Nations and the rest of Canada.

APPENDIX "AUTO-6"

COMMUNIQUE

Keith Penner
Official Opposition Critic
for Indian Affairs and
Northern Development
MP for Cochrane — Superior



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

Keith Penner
Critique des Affaires indiennes
et du Nord canadien
de l'opposition officielle
Député de Cochrane — Supérieur

FEBRUARY 5, 1987

CANADA TODAY IS POSITIONED TO LEAD THE WORLD IN THE AFFIRMATION AND ACCOMMODATION OF THE RIGHTS OF ABORIGINAL PEOPLE. CANADA CAN TAKE THIS LEAD NEXT MONTH BY RECOGNIZING AND DEFINING IN OUR CONSTITUTION THE INHERENT AND INALIENABLE RIGHT OF THIS COUNTRY'S ABORIGINAL PEOPLES TO SELF-GOVERNMENT.

AROUND THE WORLD, THE RIGHTS AND CLAIMS OF INDIGENOUS PEOPLE ARE RECEIVING INCREASED ATTENTION AND SUPPORT. THE QUESTIONS ARE PROFOUND; THE PROBLEMS COMPLEX; BUT HERE IN CANADA, THE MEANS OF RESOLVING THESE ISSUES ARE READY AT HAND.

THE RIGHTS OF CANADA'S ABORIGINAL PEOPLE ARE ROOTED IN HISTORY - A HISTORY THAT PREDATES THE ARRIVAL OF EUROPEAN EXPLORERS AND SETTLERS IN THIS COUNTRY BY THOUSANDS OF YEARS. FUNDAMENTAL AMONG THOSE RIGHTS IS THE RIGHT OF SELF-GOVERNMENT; A RIGHT WHICH WAS NEVER RELINQUISHED OR EXTINGUISHED. BY RECOGNIZING THIS RIGHT AND BY PROVIDING FOR ITS EFFECTIVE IMPLEMENTATION, WE WILL NOT BE LOCKING ABORIGINAL PEOPLE INTO THE PAST; WE WILL BE ENDING A SYSTEM WHICH EXCLUDES THEM FROM THE PRESENT AND THE FUTURE.

RECOGNIZING THE RIGHT OF THE ABORIGINAL PEOPLES TO SELF-GOVERNMENT MEANS AN END TO PATERNALISM AND DEPENDENCY AND THE BEGINNING OF A NEW RELATIONSHIP WITH CANADA. ABORIGINAL SELF-GOVERNMENT DOES NOT MEAN A SEPARATION FROM CANADA. IT MEANS, RATHER, A PARTNERSHIP IN CONFEDERATION.

LAST OCTOBER I TABLED A MOTION IN THE HOUSE OF COMMONS WHICH READS AS FOLLOWS:

THAT, IN THE OPINION OF THIS HOUSE, THE CONSTITUTION ACT, 1982, SHOULD BE AMENDED IN ORDER TO RECOGNIZE EXPLICITLY THE RIGHT OF CANADA'S ABORIGINAL PEOPLES TO SELF-GOVERNMENT, THEREBY MAKING THEM PARTNERS IN CONFEDERATION, AND THAT THIS HOUSE FURTHER URGES THE GOVERNMENTS OF CANADA, THE PROVINCES AND THE TERRITORIES TO ACKNOWLEDGE THAT SELF-GOVERNMENT REQUIRES A VIABLE ECONOMIC BASE, AND CALLS UPON THESE GOVERNMENTS TO CONSTITUTIONALLY COMMIT THEMSELVES TO NEGOTIATE WITH THE ABORIGINAL PEOPLES AN EQUITABLE SHARING OF LANDS AND RESOURCES.

I WILL BE WORKING WITH MY COLLEAGUES IN PARLIAMENT, FROM ALL PARTIES, TO GET SUPPORT FOR THIS RESOLUTION PRIOR TO THE CONVENING OF THE FIRST MINISTERS' CONFERENCE.

APPENDICE «AUTO-5»

(TRADUCTION)

GLOSSAIRE

Droit ancestral	Droit inhérent et original que possèdent des aborigènes ou des autochtones, individuellement ou collectivement. Un gouvernement ne peut accorder pareil droit, mais il peut le reconnaître.
Titre ancestral	Droit ancestral de propriété de terres et de ressources.
Droit éventuel	«Droit» supposé qui dépend de l'éventualité d'un évènement, avant de devenir un droit réel qu'on peut faire valoir devant les tribunaux.
Immuabilité	Insertion dans la Constitution de termes qui ne peuvent être modifiés par un simple vote majoritaire du Parlement.
Droit inhérent	Droit naturel fondamental, qui est intrinsèque chez ceux qui le possèdent; aucune loi ne peut créer pareil droit, mais il peut être reconnu légalement.
Droit	Droit qu'on peut légalement faire valoir, individuellement ou collectivement, et qui peut également être transféré ou cédé par son «propriétaire».
Autonomie gouvernementale	Capacité d'adopter des lois visant un territoire et des citoyens, sans être assujéti à une autorité extérieure.
Droit découlant de traité	Droit, soit reconnu, soit créé par un traité conclu entre une première nation et la Couronne.
Donnant ouverture à une action	Question pouvant être étudiée par un tribunal; un droit à l'autonomie gouvernementale inséré dans la Constitution donnerait ouverture à une action, c'est-à-dire qu'on pourrait le faire valoir devant les tribunaux.

NOTRE POINT DE VUE...**POSITION DE L'APN SUR LA CONSTITUTION**

En 1983 a eu lieu une Conférence des premiers ministres (CPM) sur les questions autochtones, au cours de laquelle toutes les parties (sauf le Québec) ont conclu un accord. Cet accord prévoyait la tenue de trois Conférences des premiers ministres entre cette année-là et 1987. En outre, au cours de la Conférence de 1983, on a apporté les premières modifications constitutionnelles prévoyant l'égalité des deux sexes en matière de droits ancestraux et le respect des ententes sur les revendications foncières.

Depuis lors, des CPM se sont déroulées en 1984 et en 1985, et toutes deux portaient sur la reconnaissance du droit des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale. Il a cependant été impossible, au cours de ces conférences d'obtenir l'assentiment obligatoire du gouvernement fédéral et d'au moins sept provinces, soit de 50% de la population canadienne.

La dernière Conférence prévue par l'accord se déroulera au printemps de 1987 et portera encore sur l'autonomie gouvernementale.

Paragraphe 35(1)

Le paragraphe 35(1) se lit actuellement ainsi:

«Les droits existants - ancestraux ou issus de traités - des peuples autochtones du Canada sont reconnus et confirmés.»

Selon l'APN, bien qu'il s'agisse apparemment d'un pas important vers la reconnaissance et la confirmation des droits ancestraux ou issus de traités en général, les droits des premières nations ne sont pas adéquatement inscrits dans la Constitution.

Par exemple, selon l'interprétation que donnent des tribunaux du pays au terme «existants», celui-ci limite à tout le moins, sinon supprime l'exercice de droits issus de traités, comme ceux de la chasse et de la pêche, en raison de certaines lois encore en vigueur, comme, la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs, et de règlements provinciaux sur le gibier.

En outre, bien que l'ancien Premier ministre, M. Trudeau, ait déclaré lors de la CPM de 1984 que le titre (de propriété) des premières nations figurait implicitement au paragraphe 35(1), la majorité des gouvernements provinciaux ne se sont pas rangés à cet avis.

De plus, bien que la Charte des droits et libertés offre des garanties au Canadiens, plusieurs gouvernements provinciaux hésitent à reconnaître que les mêmes garanties visent les droits ancestraux ou issus de traités. (Certains soutiennent même que si ces droits étaient garantis, les tribunaux interpréteraient ces garanties comme un élargissement de ces droits.)

L'APN tente donc de faire adopter un nouveau libellé du paragraphe 35(1), qui supprimerait le terme «existants», reconnaîtrait explicitement le titre de propriété et garantirait les droits ancestraux ou issus de traités.

Le nouveau paragraphe pourrait se lire ainsi:

«Les droits - ancestraux ou issus de traité - et le titre de propriété des peuples autochtones du Canada sont reconnus, confirmés et garantis.»

Autonomie gouvernementale

Bien que la plupart des parties conviennent que le droit des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale devrait être inséré dans la Constitution, il n'y a pas unanimité quant à savoir s'il faudrait définir ce droit dès maintenant ou au cours de négociations régionales.

Selon l'APN, puisque son droit à l'autonomie gouvernementale est inhérent, il ne peut être créé par la Constitution, mais devrait être reconnu explicitement. Nous estimons également qu'une fois ce droit reconnu, les détails pourraient en être établis au cours de négociations régionales. Nous sommes d'avis que notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale est intégralement lié aux terres et aux ressources, à nos sphères de compétence et à nos relations fiscales avec le reste du Canada.

Les propositions (de 1985) visant la reconnaissance de l'autonomie gouvernementale qui ont suscité jusqu'ici le plus d'intérêt font reposer le droit à cette autonomie sur l'éventualité de négociations fructueuses qui «exposeraient» ce droit dans des ententes.

Cette idée «d'accord éventuel» a pour effet de supprimer le droit inhérent des premières nations à l'autonomie gouvernementale; elle est donc inacceptable.

L'APN ne peut accepter rien moins qu'une modification qui reconnaisse explicitement un droit intrinsèque à l'autonomie gouvernementale, un droit qui ne dépende pas d'une éventualité ou ne soit pas créé par la Constitution.

Une fois ce droit reconnu explicitement, l'APN est disposée à accepter que les gouvernements s'engagent, en vertu de la Constitution, à entamer d'autres négociations en vue de définir le droit à l'autonomie gouvernementale, de clarifier les sphères de compétence et de mettre au point des arrangements fiscaux précis.

Traités

L'APN désire également qu'on apporte des modifications concernant les traités. Mise à part la suppression du mot «existants», nous visons deux autres objectifs

principaux: que les gouvernements s'engagent en vertu de la Constitution à respecter la lettre et l'esprit des traités, et qu'on établisse un processus de renégociation des traités.

(Au Canada, il existe 483 traités qui remontent au milieu du XVII^e siècle, et dont certaines conditions n'ont pas été respectées. L'APN estime que certains de ces traités encore valides devraient être révisés et actualisés. Par exemple, la Cour suprême du Canada a récemment déclaré qu'un traité conclu en 1752 entre la Grande-Bretagne et la nation Micmac est toujours en vigueur. Dans cette décision, la Cour a statué que le droit de chasser ne se limite pas aux méthodes employées à l'époque de la conclusion du traité, mais doit «être interprété avec souplesse, d'une façon qui tienne compte de l'évolution des pratiques normales de chasse».)

Il convient de noter que les traités ne portent pas tous sur la cession de terres. Certains sont des traités de respect mutuel, d'amitié et de coexistence qui reconnaissent l'égalité des parties intéressées. L'APN désire qu'on continue de respecter la lettre et l'esprit des traités et qu'on en tienne compte dans les relations renouvelées qui se poursuivront entre les premières nations et le reste de la population canadienne.

APPENDICE "AUTO-6"

COMMUNIQUÉ

Keith Penner
Official Opposition Critic
for Indian Affairs and
Northern Development
MP for Cochrane — Superior



HOUSE OF COMMONS
CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA

Keith Penner
Critique des Affaires indiennes
et du Nord canadien
de l'opposition officielle
Député de Cochrane — Supérieur

LE 5 FÉVRIER 1987

LE CANADA AUJOURD'HUI EST BIEN PLACÉ POUR ÊTRE UN CHEF DE FILE INTERNATIONAL DANS LE DOMAINE DE L'AFFIRMATION ET DE L'ACCOMMODATION DES DROITS DES AUTOCHTONES. LE CANADA POURRA JOUER CE RÔLE LE MOIS PROCHAIN EN RECONNAISSANT ET EN DÉFINISSANT DANS NOTRE CONSTITUTION LES DROITS INHÉRENTS ET INALIÉNABLES QU'ONT LES AUTOCHTONES À L'AUTONOMIE.

PARTOUT AU MONDE, LA QUESTION DES DROITS ET REVENDICATIONS DES AUTOCHTONES REÇOIT PLUS D'ATTENTION ET D'APPUI. LES QUESTIONS SONT PROFONDES ET LES PROBLÈMES COMPLEXES; MAIS, ICI AU CANADA, LES MOYENS POUR RÉSOUDRE CES QUESTIONS SONT À LA PORTÉE DE LA MAIN.

LES DROITS DES AUTOCHTONES AU CANADA PRENNENT RACINE DANS L'HISTOIRE — UNE HISTOIRE QUI PRÉCÈDE DE MILLÉNAIRES L'ARRIVÉE D'EXPLORATEURS ET DE COLONISATEURS EUROPÉENS. LE DROIT À L'AUTONOMIE, QUI N'A JAMAIS ÉTÉ ABANDONNÉ, EST FONDAMENTAL POUR LES AUTOCHTONES. EN RECONNAISSANT CE DROIT ET EN VOYANT À SA MISE EN APPLICATION EFFICACE, NOUS N'ENTERRERONS PAS LES AUTOCHTONES DANS LE PASSÉ; NOUS METTRONS PLUTÔT FIN À UN SYSTÈME QUI LES EXCLUT DU PRÉSENT ET DU FUTUR.

LA RECONNAISSANCE DU DROIT DES AUTOCHTONES À L'AUTONOMIE ENTRAÎNERAIT LA DISPARITION DU PATERNALISME ET DE LA DÉPENDANCE, ET L'APPARITION D'UNE NOUVELLE RELATION AVEC LE CANADA. LE DROIT DES AUTOCHTONES À S'AUTO-GOUVERNER NE SIGNIFIE PAS LA SÉPARATION D'AVEC LE CANADA. IL REPRÉSENTE PLUTÔT UNE COLLABORATION AU SEIN DE LA CONFÉDÉRATION.

Contact: Penelope Muller, Room 433-WB, House of Commons, Ottawa K1A 0A6 (613) 992-2919
Contact: Penelope Muller, Pièce 433-EO, Chambre des communes, Ottawa K1A 0A6 (613) 992-2919

EN OCTOBRE, JE DÉPOSais EN CHAMBRE LA MOTION SUIVANTE:

QUE, DE L'AVIS DE LA CHAMBRE, LA LOI
CONSTITUTIONNELLE DE 1982 DEVRAIT ÊTRE MODIFIÉE AFIN
DE RECONNAÎTRE EXPLICITEMENT LE DROIT À L'AUTONOMIE
POLITIQUE DES PEUPLES AUTOCHTONES DU CANADA ET D'EN
FAIRE AINSI DES PARTENAIRES DANS LA CONFÉDÉRATION ET
QUE LA CHAMBRE EXHORTE EN OUTRE LES GOUVERNEMENTS DU
CANADA, DES PROVINCES ET DES TERRITOIRES À
RECONNAÎTRE QUE L'AUTONOMIE POLITIQUE A BESOIN D'UNE
ASSISE ÉCONOMIQUE VIABLE, ET QU'ELLE DEMANDE AUX
GOUVERNEMENTS EN QUESTION DE S'ENGAGER
CONSTITUTIONNELLEMENT À NÉGOCIER AVEC LES PEUPLES
AUTOCHTONES UN PARTAGE ÉQUITABLE DES TERRES ET DES
RESSOURCES.

JE TRAVAILLERAI, AVEC MES COLLÈGUES DE TOUS LES PARTIS
POLITIQUES À LA CHAMBRE, POUR OBTENIR UN APPUI À CETTE
RÉSOLUTION, AVANT LA CONVOCATION DE LA CONFÉRENCE DES PREMIERS
MINISTRES.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Assembly of First Nations:

Gordon Peters, Ontario Region Vice-Chief;
Arnold Goodleaf, Constitutional Co-ordinator.

TÉMOINS

De l'Assemblée des premières nations:

Gordon Peters, vice-chef, région de l'Ontario;
Arnold Goodleaf, coordinateur de la constitution.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 18

Fascicule n° 18

Wednesday, March 4, 1987

Le mercredi 4 mars 1987

Chairman: André Harvey

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTO-
NES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 4, 1987
(22)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 269, West Block, at 7:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, John Parry.

Acting Member present: Fernand Robichaud for Keith Penner.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Witnesses: From the Attikamek-Montagnais Council: Gaston Mackenzie, President; Aurelien Gill, Comprehensive Claims Coalition; Jacques Coster, Executive Secretary. *From the Union of Nova Scotia Indians:* Alex Christmas, President; James Youngblood Henderson, Legal Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

Gaston Mackenzie and Aurelien Gill each made an opening statement and with the witness, answered questions.

Alex Christmas made an opening statement and with the witness, answered questions.

At 9:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 4 MARS 1987
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 19 h 10, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, John Parry.

Membre suppléant présent: Fernand Robichaud remplace Keith Penner.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Témoins: Du Conseil Attikamek-Montagnais: Gaston Mackenzie, président; Aurélien Gill, Coalition des groupes en période de négociation, Jacques Coster, secrétaire exécutif. *De l'Union des indiens de la Nouvelle-Écosse:* Alex Christmas, président; James Youngblood Henderson, conseil juridique.

Conformément au mandat que lui confie l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Gaston Mackenzie et Aurélien Gill font chacun une déclaration préliminaire, puis eux-mêmes et le témoin répondent aux questions.

Alex Christmas fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

A 21 h 10, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, March 4, 1987

• 1905

Le président: À l'ordre!

• 1910

C'est avec plaisir que j'accueille monsieur le président, monsieur Gill, madame Dupuis et monsieur Coster. Soyez assurés de toute l'attention du Comité dans ce dossier de nos communautés autochtones qui est en cours depuis des décennies. Nous avons déjà eu la visite du ministre qui reviendra le 19 mars. Il est possible que le ministre de la Justice, M. Hnatyshyn, spécialiste de toute la question constitutionnelle, revienne devant le Comité avant la conférence de la fin du mois. Le Comité souhaite évidemment que des progrès notables se fassent quant à vos revendications. Il espère que vous atteindrez l'objectif de votre prise en main des pouvoirs politiques, économiques et sociaux, de l'ensemble des activités d'une communauté qui vise une situation légale normale. Je vous souhaite la bienvenue. Je vous laisse le loisir de choisir vos intervenants pour présenter votre exposé. Une période des questions sera ensuite réservée aux députés. Comme vous le savez, tous les témoignages déposés ici seront livrés dans les ministères concernés. Quelques heures seulement après votre témoignage, les ministres, les conseillers politiques, les fonctionnaires, toute la machine enfin, se met en branle pour faire une analyse exhaustive de vos témoignages. Dans le cadre des négociations qui se continuent et de la conférence constitutionnelle, il est évident que votre témoignage prend une importance assez particulière.

Je vous souhaite donc la bienvenue et bonne chance lors de votre témoignage.

M. Gaston Mackenzie (président du Conseil Attikamek-Montagnais): Merci, monsieur le président. Mesdames et messieurs du Comité permanent, je vous remercie de nous avoir permis de nous présenter devant vous. Les personnes qui m'accompagnent sont M. Aurélien Gill, conseiller principal de notre organisation; M. Jacques Coster, secrétaire exécutif; et moi-même Gaston MacKenzie, président du conseil Attikamek-Montagnais.

Les Attikamek et les Montagnais, comme vous le savez sans doute, font partie des groupes autochtones engagés dans les négociations avec le gouvernement du Canada et la province de Québec. Tôt ou tard, nous devons également négocier avec le gouvernement de Terre-Neuve, quand ce dernier daignera accorder plus d'attention à nos revendications territoriales sur le Labrador. L'établissement de nouvelles politiques sur les négociations globales par le gouvernement du Canada nous intéressent donc à juste titre puisqu'elles impliquent tout l'avenir et les résultats de nos revendications.

Le récent discours du ministre des Affaires indiennes, l'honorable Bill McKnight, le 18 décembre dernier, sur la mise au point de cette nouvelle politique, nous amène aujourd'hui à vous faire part de notre position sur des points précis que nous

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 4 mars 1987

The Chairman: Order, please!

I am pleased to welcome the President, Mr. Gill, Mr. Dupuis and Mr. Coster. Be assured that the committee's full attention will be given to this issue of our native communities, which has been going on for decades. The Minister has already appeared, and will be back on March 19. The Minister of Justice, Mr. Hnatyshyn, who is an expert on constitutional matters, may come before the committee again before the conference at the end of the month. The committee obviously hopes that considerable progress will be made on your claims. It hopes that you will reach your objective of control of political, economic and social powers, all the activities of a community that strives for normal legal status. I welcome you. I leave it to you to choose who will make your presentation. A question period will then be set aside for members. As you know, all the testimony given here will be presented to the department concerned. Within hours of your testimony, Ministers, policy advisers, officials, indeed the whole apparatus, will set about conducting a full analysis of your testimony. In view of the continuing negotiations and the constitutional conference, your testimony obviously takes on special importance.

So I welcome you and wish you good luck in your testimony.

Mr. Gaston Mackenzie (President of the Attikamek-Montagnais Council (CAM)): Thank you, Mr. Chairman. Ladies and gentlemen of the standing committee, thank you for allowing us to appear before you. With me, I have, Mr. Aurélien Gill, Chief Adviser of our organization; Mr. Jacques Coster, Executive Secretary; and I am Gaston Mackenzie, President of the Attikamek-Montagnais Council.

The Attikamek and Montagnais, as you undoubtedly know, are two of the native groups who are negotiating with the Government of Canada and the Province of Quebec. Sooner or later, we will also have to negotiate with the Government of Newfoundland when it sees fit to pay more attention to our land claims in Labrador. So, we are justifiably interested in the establishment of new policies on comprehensive negotiations by the Government of Canada, since on them rest the disposition of our claims and indeed our whole future.

The Minister of Indian Affairs, the honourable Bill McKnight, spoke on December 18, 1986 about the development of this new policy. It is in answer to that speech that we have thought fit tell you our position on specific points that we

[Texte]

voudrions voir figurer et garantir, tant dans le processus des négociations que dans les résultats des ententes qui devront en découler. Je cède donc la parole à monsieur Gill. Il vous fera part de la teneur des questions que nous nous posons.

M. Aurélien Gill (Coalition des groupes en période de négociations, Conseil Attikamek-Montagnais): Monsieur le président, mesdames. Il nous fait plaisir de venir encore une fois devant le comité permanent des Affaires indiennes, comme conseiller du Conseil Attikamek-Montagnais, pour vous offrir nos commentaires et nos doléances sur nos droits autochtones. Durant les 25 ou 30 ans de mon expérience dans le domaine autochtone, c'est peut-être le temps où l'on a le plus d'occasions d'exprimer nos aspirations et nos commentaires. Évidemment, il y a la table constitutionnelle, les comités permanents et beaucoup de possibilités d'offrir nos commentaires. J'y vois une indication d'ouverture d'esprit. Je crois que c'est ainsi qu'on pourra un jour mieux se comprendre et se respecter davantage sur le même territoire qui s'appelle le Canada.

• 1915

Pour votre gouverne, sachez que notre organisation regroupe et représente les trois communautés attikameks de la Haute-Mauricie et huit communautés montagnaises situées au Lac Saint-Jean, sur la Côte-Nord et Basse-Côte-Nord et à Schefferville, soit le tiers des Indiens inscrits de la province de Québec, avec les 12,000 personnes que comptent nos 11 communautés.

Nous rappelons également que notre présence ici pourrait être considérée comme une sorte d'anniversaire. En effet, en mars 1977, le Conseil Attikamek-Montagnais est venu témoigner devant ce même Comité pour alerter ses membres du fait que le gouvernement fédéral, en s'appêtant à adopter le projet de loi C-9, allait éteindre unilatéralement et sans compensation les droits des peuples attikameks et des peuples montagnais sur une partie des territoires de la Baie James, ce qui fut fait malgré nos interventions, des preuves et des témoignages que nous avons pu soumettre à votre Comité.

En 1979, notre organisation, au nom des 11 communautés qu'elle représente, a déposé au gouvernement fédéral l'objet de ses revendications dont le fondement juridique a été reconnu valable, ainsi que peu de temps après par la province de Québec, ces deux gouvernements acceptant d'en négocier le règlement.

En 1980, le Conseil Attikamek-Montagnais s'est également présenté devant le Comité mixte du Sénat et de la Chambre des communes à l'occasion du rapatriement de la Constitution pour réclamer que l'on inscrive dans cette nouvelle constitution ce que nous considérons comme capital, à savoir:

—le droit à l'autodétermination des nations indiennes du Canada, c'est-à-dire le droit de déterminer librement leur statut politique et d'assumer leur développement économique, social et culturel.

—le droit de propriété de leurs terres, y compris les richesses et les ressources naturelles qui s'y trouvent, et le droit de les conserver.

[Traduction]

would like to see covered and guaranteed, both in the negotiation process and in the results of the agreements that will flow from it. I now give the floor to Mr. Gill. He will tell you about the content of the questions that we are raising.

Mr. Aurélien Gill (Coalition of Negotiating Groups, Attikamek-Montagnais Council): Mr. Chairman, ladies. As adviser to the Attikamek-Montagnais Council, I am please to come once again before the Standing Committee on Indian Affairs, to offer you our comments and our grievances on our native rights. Of the 25 or 30 years that I have been involved in native affairs, now is perhaps the time when we have the most opportunity to express our aspirations and to make our comments. Obviously, there are the constitutional discussions, the standing committee, and many opportunities to provide our input. I take that as an indication of open-mindedness. I believe that in that way, we will one day be able to understand each other better and respect each other more in this country we share called Canada.

For your information, our organization brings together and represents the three Attikamek communities of the Upper St. Maurice as well as the eight Montagnais communities located on Lake Saint John, the North Shore and Lower North Shore and in Schefferville. In all, it represents one-third of the status Indians in the province of Quebec, that is 12,000 individuals in 11 communities.

Our presence here today marks an anniversary of sorts. In March, 1977, the Attikamek-Montagnais Council testified before this very committee. It wanted to alert members to the fact that the federal government, in preparing to pass Bill C-9, was on the point of extinguishing unilaterally and without compensation the rights of the Attikameks and the Montagnais to part of the lands in the James Bay region. Despite our interventions and testimony, the legislation was adopted.

In 1979, acting on behalf of the 11 communities it represents, CAM presented a number of claims to the federal government. These claims were also accepted for negotiation shortly after by the province of Quebec. Both governments subsequently agreed to proceed with the claims settlement negotiating process.

In 1980, the Attikamek-Montagnais Council also testified before the Standing Joint Committee of the Senate and House of Commons on the subject of repatriation of the Constitution. It requested that a number of rights of major importance be included in the new Constitution, namely:

—The right of Canada's native peoples to self-determination, namely the right to determine freely their political status and to assume responsibility for their own economic, social and cultural development.

—Aboriginal rights and title in the lands, including the right to surface and sub-surface natural resources, and the right to preserve these lands.

[Text]

Ces droits, nous le ferons remarquer, sont reconnus dans divers textes de droit international, notamment dans la Déclaration universelle des droits de l'homme, dans la Convention internationale sur les droits civils et politiques et dans la Convention internationale sur les droits économiques, sociaux et culturels.

Nous soulignerons également que la Loi constitutionnelle de 1982 a donné un tournant juridique important au Canada, à savoir la reconnaissance et la confirmation des droits ancestraux des nations indiennes du Canada dont les Attikameks et les Montagnais font partie.

Notre organisation a, en 1983, comparu devant le Comité spécial de la Chambre des communes du Québec sur l'autonomie politique des Indiens. Nous y avons affirmé notre volonté de voir reconnaître notre autonomie politique, culturelle, sociale et économique, la gestion de nos territoires et la participation au développement.

Vous vous souviendrez que le rapport de ce Comité, le rapport Penner, recommandait:

—l'inscription dans la Constitution du droit des peuples indiens à l'autonomie politique, afin que les premières nations indiennes puissent former un palier distinct de gouvernement au Canada;

—que le gouvernement fédéral adopte également une nouvelle politique destinée à promouvoir le règlement juste et équitable des revendications en souffrance, compte tenu du fait que les droits ancestraux ou issus de traités sont protégés par la Constitution et que le concept d'extinction des droits devait être définitivement abandonné.

En septembre 1985, le CAM présentait un mémoire au groupe d'étude chargé de faire des recommandations sur la nouvelle politique des revendications globales (Coolican) qui comportait, entre autres, les principaux éléments suivants:

1. Remplacer, au point de vue de la terminologie, le terme «revendications globales» par «politique de reconnaissance des droits des autochtones du Canada».
2. La nécessité de clarifier le rôle, le mandat et le cadre du négociateur du gouvernement fédéral.
3. Que le processus de négociation ne restreigne pas l'accessibilité des communautés aux programmes et services réguliers du gouvernement.
4. L'établissement d'une base territoriale reconnue devant servir de levier à la création de gouvernements indiens.
5. Que le gouvernement fédéral abandonne l'exigence préalable de l'extinction des droits à toute négociation.
6. Que la conclusion d'ententes soit être assez dynamique et ouverte pour permettre la rediscussion selon l'évolution du temps, des sociétés et des besoins.
7. Que le processus de négociation soit assumé, de la part du gouvernement fédéral, par un organisme indépendant et extérieur au ministère des Affaires indiennes afin de garantir une neutralité minimale.
8. Que le financement des négociations soit assuré par une enveloppe budgétaire de base et réajusté selon l'évolution des

[Translation]

As we will point out, these rights have been recognized in various texts of international law, notably the Universal Declaration of Human Rights, the International Convention on Civil and Political Rights, and the International Convention on Economic, Social and Cultural Rights.

We also emphasize that the Constitution Act of 1982 was a major legal turning point in Canada, in that it recognized and confirmed the aboriginal rights of Canada's native peoples, including the Attikameks and the Montagnais.

In 1983, our organization appeared before the special committee of the Quebec National Assembly on the political autonomy of Indians. We reaffirmed our desire to have recognized our political, cultural, social and economic autonomy, as well as our right to manage our lands and participate in their development.

You will recall that this committee's report, the Penner Report, recommended:

—The entrenchment in the Constitution of the right of native peoples to self-government, which would clear the way for the First Nations to form a separate level of government in Canada;

—The adoption by the federal government of a new policy to promote a fair and equitable settlement of outstanding claims, in light of the fact that aboriginal or treaty rights were safeguarded by the Constitution, and the abandonment of the concept of the extinguishment of rights.

In September, 1985, the Council submitted a brief to the task force established to review comprehensive claims policy and make recommendations (Coolican). The document contained the following major demands:

1. That the term "comprehensive claims" be replaced by the phrase "policy of recognition of the rights of Canada's native peoples".
2. That the role, mandate and duties of the federal government negotiator be further clarified.
3. That the negotiation process not restrict the access of native communities to regular government services and programs.
4. That a recognized territorial base be established to serve as a lever for the creation of native governments.
5. That the federal government cease to make extinguishment of rights a pre-condition for any negotiation.
6. That any agreements reached should be sufficiently dynamic and open to allow for re-opening of discussion as societies and their needs evolve over time.
7. That the federal government's part in the negotiating process should be performed by an independent body, separate from the Department of Indian Affairs, in order to guarantee a minimum of neutrality.
8. That funding for the negotiations should be provided from a basic budget envelope and adjusted as the negotiations

[Texte]

négociations et non plus d'après le jugement et le concept de fonctionnaires subalternes peu enclins à comprendre l'enjeu de telles négociations.

9. Réviser et abandonner ce concept de négociations dites actives pour permettre à un plus large éventail de groupes autochtones d'y accéder.

Nous croyons également utile de soumettre aux membres du présent Comité les recommandations suivantes:

—Nous voulons la reconnaissance de nos droits sur nos territoires, y compris les ressources du sous-sol et les ressources des milieux aquatiques tant intérieurs que marins.

—Nous comptons sur l'obtention de compensations pour la violation de nos droits par les explorations, les développements et l'utilisation des ressources qui ont été pratiqués sur nos territoires.

—Nous réclamons le versement de royautés sur l'exploitation et l'utilisation des territoires et de leurs ressources renouvelables et non renouvelables.

—Nous demandons l'établissement de structures gouvernementales autochtones avec un pouvoir réel de décision.

—Enfin, nous réclamons la possibilité de renégocier, dans le temps, certaines clauses prévues dans les ententes.

• 1920

Pour le Conseil Attikamek-Montagnais, il est fondamental que la nouvelle politique des négociations globales soit l'occasion pour le gouvernement fédéral de concrétiser la reconnaissance constitutionnelle de nos droits au lieu de chercher encore, en 1987, de nouvelles solutions de rechange qui reviennent toutes à consacrer l'extinction de nos droits ou à minimiser les quelques pas faits par ce même gouvernement ces dernières années, à la suite des pressions des groupes autochtones concernée.

Que cela concerne la politique des négociations, la reconnaissance de nos droits ou l'autonomie dont nous voulons jouir, nous avons affirmé clairement et à maintes occasions nos réclamations et ce que nous voulions obtenir.

Nous nous sommes présentés et avons participé à chaque débat sur ce sujet, que ce soit devant des commissions parlementaires, des groupes d'étude ou les divers comités pressentis par le gouvernement fédéral pour nous entendre.

Trois conférences constitutionnelles ont déjà eu lieu à ce sujet, et la dernière va avoir lieu dans quelques jours.

L'actuel ministre des Affaires indiennes nous a également fait part dans un communiqué, il y a peu de temps, des modifications qu'il entendait apporter à la politique fédérale sur les revendications globales. Le moins que l'on puisse dire, c'est que nous avons l'impression de reculer au lieu d'avancer par rapport à la compréhension du gouvernement fédéral de la nature de nos revendications, cela malgré les recommandations des divers groupes d'étude qu'il a lui-même institués pour chercher à comprendre la quintessence de nos réclamations.

Le rapport Penner avait, par exemple, satisfait dans son ensemble la majorité des Indiens du Canada qui y retrouvaient

[Traduction]

proceed, not dependent on the opinions of junior civil servants with little understanding of what is at stake in the negotiations.

9. That the idea of "active" negotiations should be reviewed and abandoned, to allow a broader range of native groups to participate in the negotiating process.

We also think it might be useful for the members of this committee to look at the following recommendations:

—We want recognition of our rights over our own lands, including mineral and water resource rights, both in land and ocean waters;

—We count on obtaining compensation for the violation of our rights, through development and use of resources, that has occurred on our lands;

—We claim royalties for the development and use of our lands and their renewable and non-renewable resources.

—We demand the establishment of native governmental structures with real decision-making powers;

—Finally, we insist on the option of renegotiating, in time, certain clauses in the agreements.

The Attikamek-Montagnais Council considers it fundamental that the new comprehensive claims negotiating policy be an opportunity for the federal government to put constitutional recognition of our rights into practice, rather than trying once again, in 1987, to patch together new solutions that all amount to extinguishment of our rights or to minimizing the few steps forward made by this same government in previous years, as a result of pressure from the native groups concerned.

Whether the topic is the negotiations policy, recognition of our rights, or the autonomy we want to enjoy, we have made it clear on any number of occasions what we are claiming and what we want.

We have appeared faithfully and participated in every debate on this issue before Parliamentary commissions, task forces and the various committees the federal government has thought up to hear us.

Three constitutional conferences have already been held on the issue, and the latest one will be taking place in a few days.

The current Minister of Indian Affairs also informed us recently, in a communiqué, of changes he intends to make to the federal comprehensive claims policy. At the very least, we can say we have a feeling that the federal government's understanding of the nature of our claims is regressing, rather than advancing, despite recommendations from various task forces and study groups it has itself set up in an effort to grasp the essence of our claims.

The Penner Report, for example, was in general satisfactory to a majority of Canada's Indians, who found most of their

[Text]

la plupart de leurs revendications. Le rapport Coolican avait également, dans une proportion assez acceptable et à part quelques points de détail, reçu notre approbation.

Pourquoi donc retrouvons-nous dans la récente déclaration du ministre des Affaires indiennes sur la nouvelle politique du gouvernement sur les revendications globales autant d'aspects de réticence, pour ne pas dire de confusion? Cette déclaration ministérielle est en effet tellement vague qu'au lieu de résoudre ce que nous pensions être déjà clarifié, elle suscite beaucoup plus de questions de notre part qu'elle n'en résout, particulièrement en ce qui a trait à:

- l'engagement à négocier et les recours aux tribunaux;
- les droits ancestraux et les droits fonciers;
- l'autonomie gouvernementale dans le cadre des négociations;
- la prise de décision par rapport aux ressources naturelles;
- les intérêts des autochtones et des non-autochtones;
- les possibilités économiques et l'exploitation des ressources renouvelables et non renouvelables;
- le processus de négociations et les ententes-cadres;
- le mandat du négociateur fédéral;
- le cas des provinces réticentes à négocier, par exemple Terre-Neuve;
- les modalités de financement des négociations.

Ce ne sont que quelques exemples de questions que nous vous posons quant à l'avenir de nos négociations. Bien d'autres points d'interrogation pourraient être soulevés et nous pourrions les préciser aux membres de la présente commission si le temps nécessaire nous était accordé.

À cet effet, monsieur le président, nous avons évidemment étudié le projet de politique déposé par le ministre des Affaires indiennes. Comme je viens de le mentionner, on a identifié beaucoup de questions, et je me demande si je ne devrais pas les formuler ici, même si le rôle des témoins n'est pas de poser des questions. C'est plutôt votre rôle, mais je me demande si cela ne serait pas utile pour éclaircir certains points.

Le président: Je vous demande en tant que président...

M. Gill: On a identifié les pages, car on croyait que cela vous serait utile. Comme je le disais tout à l'heure, même si la politique soulève beaucoup de questions, je pense qu'elle constitue un pas en avant, et on essaie de faire avancer les choses davantage. C'est la raison pour laquelle on est ici. On n'attend pas de réponses aujourd'hui, mais il serait tout de même utile de poser les questions.

Page 1, troisième paragraphe: Est-ce que les ententes seront faites sans préjudice au processus constitutionnel? En ce sens, les ententes ne seraient pas fermées et pourraient être améliorées en fonction de ce qui sera éventuellement reconnu dans le cadre du processus constitutionnel. Si les choses se règlent les 26 et 27 mars, on a de bonnes chances que les négociations se poursuivent par la suite. Si elles ne se règlent pas les 26 et 27 mars, il y aura peut-être d'autres discussions sur le plan constitutionnel. On ne le sait pas. Dans ce dernier cas, est-ce

[Translation]

claims in the report. The Coolican Report was also in large part acceptable, except for a few details.

So why do we find in the recent statement by the Minister of Indian Affairs, regarding the government's new comprehensive claims policy, so many issues passed over, so much obfuscation? the Minister's statement is in fact so vague that instead of resolving what we thought had already been clarified, it raises many more questions as far as we are concerned than it actually resolves, particularly with respect to:

- the commitment to negotiation and recourse to the courts;
- aboriginal rights and title rights;
- self-government in the context of the negotiations;
- decisions with respect to natural resources;
- the interests of natives and non-natives;
- economic potential and the development of renewable and non-renewable resources;
- the negotiating process and the general agreements;
- the mandate of the federal negotiator;
- the case of provinces unwilling to negotiate, for example, Newfoundland;
- the terms for funding the negotiations.

These are just a few examples of the questions we have with respect to the future of our negotiations. Plenty of other questions could also be raised, and if we are given the time, we will certainly raise them before the committee.

On that very subject, Mr. Chairman, we have obviously reviewed the draft policy tabled by the Minister of Indian Affairs. As I just mentioned, we have identified quite a number of questions, and I wonder whether we should not bring them to your attention here—even though the role of witnesses is not really to ask questions. That is in fact your role, but I think it may be useful that we do so in order to clarify certain points.

The Chairman: As chairman...

Mr. Gill: We have identified the pages, since we thought this would be useful. As I was saying earlier, although the policy does raise a great many questions, we feel it is a step forward, and we would only like to see things move ahead that much more. That is the reason why we are here. We do not expect to get any answers today, but it would be useful if we were able to raise the questions with you that are uppermost in our mind.

On page 1 in the third paragraph: Will the agreements be reached without prejudice to the constitutional process? With respect to that point, agreements would not yet be concluded and could be improved based on what is eventually recognized through the constitutional process. If certain issues are settled on the 26th and 27th of March, there is a good chance that negotiations will continue after that. If they are not settled on the 26th and 27th of March, there may be other constitutional discussions, we really do not know at this point. In the latter

[Texte]

que ce sera fait sans préjudice à ce qui va se faire sur le plan constitutionnel? Est-ce que le fédéral exclut que les autochtones puissent avoir recours aux tribunaux durant les négociations? Le texte n'est pas très clair. Si on accepte de faire des négociations, est-ce qu'on exclut le recours aux tribunaux? Est-ce que ce serait une condition absolue de négociation pour le fédéral?

• 1925

Puisqu'il maintient son choix de négocier avec les Indiens, le fédéral va-t-il adopter un moratoire sur les poursuites concernant les activités traditionnelles des Attikameks et des Montagnais, par exemple la chasse, la pêche et ainsi de suite. Au moment où on se parle, il y a encore des poursuites, il y a encore des gens qui se font arrêter, cela pendant qu'on négocie. On se dit qu'il serait peut-être sage que ces choses-là arrêtent au moins pendant le temps des négociations si on veut négocier de bonne foi.

Le texte dit que la base de discussion dans les négociations est le titre sur les terres traditionnellement utilisées et occupées. Est-ce bien clairement établi? Qu'est-ce que c'est? Est-ce qu'on s'était entendu auparavant sur les titres?

À la page 7: Comment le fédéral définit-il «droits fonciers»? Quels droits sont compris dans cette appellation de «droits fonciers»? Droits de propriété, d'usufruit, droits sur le sol, droits sur les ressources du sol? Si oui, lesquels? Droits sur les sous-sols, droits sur les ressources du sous-sol? Si oui, lesquels? Le fédéral peut-il expliquer de façon précise les deux solutions de rechange afin qu'on ait une certitude en ce qui concerne les terres? Peut-il donner des exemples concrets?

À la page 8: Dans l'ancienne politique, les fonctionnaires du ministère responsables de la politique d'autonomie gouvernementale ont toujours dit au CAM que ce n'était pas négociable dans le cadre des négociations globales, contrairement à ce le texte semble indiquer à la page 8. Le texte fait état d'un changement à ce propos. Le changement consiste-t-il à inclure ou non l'autonomie gouvernementale dans les négociations tripartites? Les choses ont évolué depuis ce temps, parce qu'il ne faut pas oublier qu'on négocie depuis 1979. La nouvelle politique semble dire que l'autonomie gouvernementale sera négociée, mais ce n'est pas très clair. Si oui, de quelle manière le fédéral envisage-t-il de négocier cette autonomie gouvernementale? Comment le fédéral définit-il l'autonomie gouvernementale? Exemples: gouvernement responsable, délégation administrative d'autorité ou autres. La section responsable de l'autonomie gouvernementale sera-t-elle impliquée dans ces négociations? Si oui, comment? Il y a différentes sections au ministère. Est-ce que ces gens-là vont tous être impliqués quand on va parler d'autonomie gouvernementale dans nos négociations?

Avec la nouvelle politique, la question de l'autonomie gouvernementale demeurera-t-elle négociable sur une base bipartite en dehors du processus des négociations globales? Vous savez que dans les négociations actuelles, il y a trois

[Traduction]

scenario, would this be done without prejudice to what is going on in the constitutional process? Has the federal government ruled out recourse to the courts by native people during the negotiations? The text is not very clear. If we agree to negotiate, does that automatically preclude our having recourse to the courts? In other words, is that an absolute condition for negotiating with the federal government?

Given that it has maintained its decision to negotiate with native people, will the federal government declare a moratorium on proceedings now underway with respect to the traditional activities of the Attikameks and Montagnais, for instance, hunting, fishing and the like? At this very moment, proceedings are still underway and people are still being arrested—all this is going on while we are negotiating. We think it might be wise to put a stop to all of that, at least while negotiations are going on, if we really want to negotiate in good faith.

It also says here that the basis for the discussions going on in the context of the negotiations is title to those lands traditionally used and occupied by native people. Is that definite? What exactly are we referring to? Is there any previous agreement with respect to title?

On page 7: How does the federal government define "title rights"? What rights are included under the category of "title rights"? Does it include property rights, usufruct, rights to resources above ground, and if so, what rights? Or does it include rights to resources underground, and if so, what rights? Can the federal government explain with precision the two alternatives presented here so that we would know with some certainty what is involved with respect to land? Can it give us some concrete examples?

On page 8: Under the old policy, departmental officials responsible for the Indian self-government policy repeatedly told our council that this was not negotiable in the context of comprehensive claims negotiations, contrary to what the text seems to indicate on page 8. It mentions a change in this regard. Does the change mean that Indian self-government will or will not be included in tripartite negotiations? The situation has changed since that time, since, as you know, we have been negotiating since 1979. The new policy seems to mean that Indian self-government will be negotiated, but it is not very clear. If that is the case, how does the federal government intend to negotiate the issue of Indian self-government? How does the federal government define Indian self-government? In other words, does it mean responsible government, administrative delegation of authority, or something else? Will the section of the department in charge of Indian self-government be involved in these negotiations? And if so, how? There are a number of different branches in the department. Is everyone going to be involved in the discussions with respect to Indian self-government?

Under the new policy, will the issue of Indian self-government continue to be negotiable on a bipartite basis outside the comprehensive claims negotiating process? As you know, the current negotiations involve three parties: the federal govern-

[Text]

parties: le fédéral, le provincial et les autochones. Quand un point de négociation sera uniquement de compétence fédérale, la négociation sera-t-elle bipartite?

À la page 9, troisième paragraphe: Quelle est la nature de la politique du gouvernement, et que comprend-elle, de manière précise, en ce qui a trait à l'autonomie gouvernementale des collectivités indiennes et inuits? Le fédéral peut-il déposer le texte de cette politique? Si on parle d'autonomie gouvernementale, il y a nécessairement une politique d'autonomie gouvernementale.

Je vous dirai plus tard pourquoi on pose toutes ces questions-là.

Le quatrième paragraphe: Qu'entend-on par «pratiques gouvernementales existantes»? On dit dans le document: «selon les pratiques gouvernementales existantes».

Cinquième paragraphe: Qu'est-ce que le gouvernement entend par «gouvernement populaire»? D'où vient cette expression? C'est peut-être une mauvaise traduction de l'anglais. Quel est son équivalent en anglais? Comment le gouvernement définit-il cette expression? On parle de gouvernement populaire en français. Ce sont de nouveaux termes qu'on n'entend pas souvent au Canada. Je les ai déjà entendus, mais pas au Canada. Gouvernement populaire!

J'arrive maintenant au bloc 5. Que veut dire la première phrase pour le fédéral: «Parce qu'une collectivité n'est pas responsable de ses membres»? Quand on parle d'autonomie gouvernementale, on fait allusion, d'une part, au fait que les dirigeants élus de cette collectivité sont responsables. Mais, d'autre part, le fédéral ne répond pas à la question essentielle en matière de mesure de l'autonomie: à qui ces dirigeants seront-ils responsables? Devant leurs membres exclusivement? Devant les gouvernements non indien, fédéral ou provincial, ou devant les deux? Le fédéral peut-il indiquer, de façon précise et concrète, la distinction qu'il fait entre l'autonomie gouvernementale négociée dans le cadre des négociations globales, et l'autonomie gouvernementale négociée sur une base bipartite, en dehors du cadre des négociations globales? Peut-il donner des exemples de ce qu'il entend par cela?

• 1930

À la page 12: Quels sont les comités consultatifs rendus possibles par l'ancienne politique auxquels on fait allusion à la page 12? À quelle sorte de comités de gestion fait-on allusion à la page 12? Comités de gestion gouvernementaux, comités de gestion conjoints, comités de gestion exclusivement indiens? Quelle appartenance les Indiens pourraient-ils négocier dans ces comités de gestion? Participation consultative en tant qu'observateurs, en tant que décideurs conjoints avec les gouvernements, en tant que décideurs exclusifs dans des comités établis sous leur autorité?

Qu'entend-on par «droits particuliers à l'administration des ressources»? Cela exclut-il ou inclut-il le droit d'administrer en fonction de leurs priorités des institutions sous leur autorité? De quelles ressources parle-t-on? Renouvelables ou non

[Translation]

ment, the provincial governments and the native people. When an issue comes only under federal jurisdiction, will the negotiations be bipartite as a result?

On page 9, third paragraph: What is the exact nature of government policy, and what does it specifically include with respect to Indian self-government for Inuit and Indian communities? Could the federal government provide us with a copy of its policy? If we are going to discuss Indian self-government, there must be a policy in this regard.

I will indicate to you a little later on why we are raising all these questions.

Fourth paragraph: What is meant by "existing government practice"? The document says, and I quote: "Based on existing government practices".

Fifth paragraph: What does the government mean by the French expression "gouvernement populaire"? Where does this expression come from? Perhaps it is just a poor translation of the English term. What in fact is the term in English? How does the government define it? They have used the term "gouvernement populaire" in French, or "popular government". These are new terms that we do not often hear in Canada. I have heard them before, but not in Canada. Popular government, indeed!

I now get to section 5. What does the first sentence mean to the federal government: "Because a community is not responsible for its members"? When we talk about Indian self-government, we refer first of all to the fact that elected leaders of the community are indeed responsible to it. But the federal government does not, in fact, answer the basic question when it comes to Indian self-government: to whom are these leaders accountable? To their members alone? To non-Indian governments, either federal or provincial, or to both? Can the federal government give us a specific and concrete example of the distinction it makes between Indian self-government, as negotiated in the context of comprehensive claims negotiations, and Indian self-government, as negotiated on a bipartite basis, outside the context of comprehensive claims negotiations? Could it provide us with examples of exactly what it means by this?

On page 12: What advisory committees were made possible by the old policy alluded to on page 12? Exactly what kind of management committees are being referred to on page 12? Government management committees, joint management committees, or exclusively Indian management committees? What kind of role will Indians be able to negotiate with respect to their participation in these management committees? Will they be participating as observers, as joint decision makers with governments, or as sole decision makers in committees set up under their own authority?

What is meant by "rights related specifically to the administration of resources"? Does that exclude or include the right to administer, based on their own priorities, those institutions placed under their authority? What resources are being

[Texte]

renouvelables? Pourquoi le texte ne parle-t-il que de ressources renouvelables? On ne semble pas tellement parler des ressources non renouvelables.

À la page 13, deuxième paragraphe: Qui sont les tiers auxquels on se réfère? On parle souvent des tiers. Parfois on ne sait pas s'il s'agit des non-autochtones ou . . . Comment va-t-on consulter ces tiers? Qui aura le mandat d'assurer cette consultation? À quelle étape du processus ce genre de consultation se déroulera-t-il? Le Conseil Attikamek-Montagnais sera-t-il impliqué dans ce processus de consultation et dans le contenu de cette consultation? Quels moyens le fédéral prendra-t-il pour s'assurer que les intérêts légitimes des tiers soient respectés? Qu'entend-on par là? Comme je l'ai dit tout à l'heure, nous étions les tiers dans le cas de la Baie James. Qu'entend-on par «que les intérêts du public soient protégés»? Comment le fédéral va-t-il assurer le respect et la protection par les tiers des droits des Attikameks et Montagnais pendant les négociations? Qu'entend-il par «mesures provisoires»? Quels moyens concrets a-t-il envisagés? Mesures politiques, moratoires, mesures juridiques, arrêtés en conseil ou mesures administratives, suspension de nouveaux permis?

À la page 15: En plus des ressources non renouvelables, a-t-on envisagé que les Indiens puissent retirer des avantages de l'exploitation des ressources renouvelables? Serait-ce possible?

À la page 16: Qu'entend-on par «ressources marines»? Qu'est-ce que cela inclut précisément? Selon le fédéral, l'exploitation des ressources non renouvelables se fera-t-elle uniquement par des non-Indiens? A-t-il exclu la possibilité que cette exploitation se fasse par des Indiens? Quels droits le fédéral inclut-il dans l'expression «droits tréfonciers»? Quelles limites le fédéral prévoit-il mettre sur la durée des ententes? Quelles sont les limites des sommes impliquées? Sur quels critères ces limites sont-elles fondées? Quels sont les critères de base pour établir les sommes impliquées dans les négociations? À quel moment le fédéral va-t-il exprimer concrètement ces limites dans le cas de la négociation avec le CAM?

Page 17: Quelle est la nature et le contenu prévu de l'Accord sur les ressources énergétiques du Nord, dans les Territoires du Nord-Ouest? On fait une distinction très nette entre les Territoires du Nord-Ouest et le reste. Que veut dire exactement le premier paragraphe? Quand l'examen de la négociation du CAM et la clarification du mandat de négociateur fédéral seront-ils faits? Est-ce commencé? Combien de temps cela prendra-t-il? Quels autres ministres seront impliqués dans cet examen?

Le président: Excusez-moi, monsieur Gill. Afin que le Comité soit plus efficace, je ferai part au ministère dès ce soir de l'ensemble de ces questions, afin que nous puissions avoir demain matin les réponses pertinentes. On rencontre les fonctionnaires du ministère demain, et ils pourront nous donner des précisions au niveau du contenu et au niveau de la terminologie. Je vous demanderais donc de déposer votre série de questions, si c'est possible.

M. Gill: C'est pas mal raturé.

[Traduction]

referred to here? Renewable or non-renewable resources? Why are only renewable resources mentioned here? There seems to be little discussion of non-renewable resources.

On page 13, second paragraph: Who are the third parties being referred to? Third parties are often mentioned. Sometimes it is hard to know whether the term refers to non-Indians or . . . How will these third parties be consulted? Who will have the mandate of ensuring that consultations take place? At what stage of the process will consultations take place? Will the Attikamek-Montagnais council be involved in the consultation process and have input? What steps will the federal government take to ensure that the legitimate interests of third parties are protected? What exactly is meant by that? As I said earlier, we were the third parties in the case of James Bay. What is meant by the phrase "that the interests of the public be protected"? How does the federal government intend to ensure that third parties respect and protect the rights of the Attikamek and Montagnais during the negotiations? What does it mean by "transitional measures"? What concrete steps does it have in mind? Political steps, moratoriums, legal steps, orders in council or administrative steps, such as the suspension of new licences?

On page 15: In addition to non-renewable resources, has it been considered that Indians might get some benefits from developing renewable resources? Is such a thing possible?

On page 16: What is meant by "marine resources"? What does that specifically include? As far as the federal government is concerned, will the development of non-renewable resources be carried out only by non-Indians? Has it precluded such development by Indians? What rights does the federal government include when it refers to "subsurface rights"? What limitations does the federal government intend to impose with respect to the duration of the agreements? What are the limitations with respect to the funding involved? What criteria will they be based on? What are the basic criteria for establishing the amounts to be discussed during negotiations? At what point will the federal government provide concrete examples of these limitations in the course of its negotiations with the Council?

Page 17: What are the nature and content of the Northern Energy Resources Agreement in the Northwest Territories? There is a very clear distinction being made between the Northwest Territories and the rest of Canada. What exactly does the first paragraph mean? When will the negotiations with the CAM be reviewed and when will a federal negotiator's mandate be clarified? Has this begun already? How much time will that take? What other departments will be involved in that review?

The Chairman: Excuse me, Mr. Gill. In order for the committee to be effective, I will convey all these questions to the department this evening, so that we can get relevant answers to them by tomorrow morning. We are meeting with departmental officials tomorrow, and they will be in a position to provide us with clarification with respect to both content and terminology. I therefore ask that you table your series of questions with us now, if possible.

Mr. Gill: Well, it is not very legible.

[Text]

Est-ce que je peux continuer?

Le président: Certainement, monsieur Gill, mais un plus lentement, s'il vous plaît.

[Translation]

May I continue?

The Chairman: Yes, certainly, Mr. Gill, but a little more slowly, if you please.

• 1935

M. Gill: Merci. Donc, je continue. J'en étais à la page 17.

Quelle est la nature et le contenu prévu de l'accord sur les ressources énergétiques du nord dans les Territoires du Nord-Ouest?

Quand l'examen de la négociation du CAM et la clarification du mandat du négociateur fédéral seront-ils faits? Est-ce commencé? On évalue que cela prendra combien de temps? Quels autres ministres seront impliqués dans cet examen?—parce que l'on parle des autres ministres dans la déclaration du ministre—. Le mandat clarifié, du négociateur fédéral, sera-t-il soumis à l'approbation du conseil des ministres? Le fédéral envisage-t-il de compléter la négociation de l'entente-cadre avant d'avoir clarifié le mandat de son négociateur? Parce qu'à la table de négociations, présentement, il y a en fait une discussion sur une entente-cadre. Donc on se demande quelle chose doit venir avant ou après.

Est-ce dire que la négociation de l'entente-cadre devra se dérouler après cette clarification? Parce que l'on s'imagine que normalement il y a un mandat qui est confié à un négociateur et, qu'après, on commence à discuter des cadres de la négociation, là. Sinon, comment le fédéral envisage-t-il un accord sur une entente-cadre alors que son mandat risque d'être modifié après cette clarification?

Nous parlons, dans le texte du Labrador et du nord-est québécois, mais on ne mentionne pas le gouvernement de Terre-Neuve. Pourquoi? Parce que le Conseil Attikamek-Montagnais a des intérêts à Terre-Neuve.

Quelles mesures précises le ministre entend-il proposer à la Colombie-Britannique pour l'amener à négocier? On parle qu'il y aura des mesures prises. Quelle est la position du ministre sur l'implication de Terre-Neuve? Est-il prêt à prendre des mesures précises pour amener le gouvernement de Terre-Neuve à négocier? Quelles mesures concrètes envisage-t-il?

À la page 19, le texte réfère à des ententes-cadres pour les revendications futures. Est-ce que cela exclut le CAM? Le ministre exige-t-il quand même la signature d'une entente-cadre? Qu'est-ce que le gouvernement fédéral par «les différents éléments cités»? La portée? Le processus? Il y a une foule de mots comme ça. Et, encore là—je ne sais pas si c'est dû à la traduction de l'anglais au français—mais il y a des mots qui semblent avoir besoin énormément d'éclaircissement, en français en tout cas. Et nous citons les suivants: sujet de négociation, paramètre de négociation, options disponibles, pour le titre foncier, calendrier de négociation, cela c'est des choses assez claires.

Mr. Gill: Thank you. I will continue, then. I was at page 17.

What are the nature and content of the Northern Energy Resources Agreement in the Northwest Territories?

When will negotiations with the CAM be reviewed and when will the federal negotiator's mandate be clarified? Has this already begun? How much time is this expected to take? What other departments will be involved in the review—because other departments are mentioned in the Minister's statement. Once the federal negotiator's mandate has been clarified, will it be subject to approval by Cabinet? Does the federal government intend to complete negotiations regarding the general agreement before clarifying the mandate of its negotiator? Because at the negotiating table right now, discussions are going on with respect to a general or framework agreement. So we are wondering what will be coming first.

Does this mean that negotiations with respect to the framework agreement will have to take place after clarification of the mandate? Because ordinarily, a mandate is given to a negotiator and, following that, discussions begin on the basic issues. If not, how does the federal government expect to complete negotiations on a framework agreement if there is a chance the negotiator's mandate may be different once it has been clarified?

The text refers to Labrador and northeast Quebec, but there is no mention made of the Newfoundland government. Why? The Attikamek-Montagnais Council has interests in Newfoundland.

What specific steps does the Minister intend to propose to British Columbia in order to get them to negotiate? It seems that steps will be taken. What is the Minister's position regarding the involvement of Newfoundland? Is he prepared to take specific steps to bring the Government of Newfoundland to the negotiating table? And what concrete steps does he have in mind?

On page 19, the text refers to framework agreements with regard to future claims. Does that exclude the CAM? Does the Minister insist on a framework agreement being signed? What does the federal government mean by "the various elements mentioned"? The scope? The process? There are a lot of words like that. And, once again—I do not know whether it is as a result of the translation from English to French—but there are a lot of words that require clarification—in French, at least. And I might also mention the following words or expressions: subjects of negotiation, parameters of negotiation, available options, for land title, schedule of negotiations—those things seem to be fairly clear.

[Texte]

Le fédéral veut-il préciser par écrit ce qu'il entend par ces divers éléments pour que l'on s'entende bien sur l'exercice que nous devons entreprendre?

Voyez-vous, si l'on a soulevé ces questions-là, c'est parce que les négociations durent depuis pas mal d'années. On n'a pas le championnat là-dedans, parce que je sais que dans l'Ouest, en Colombie-Britannique par exemple, ça fait plus longtemps que nous autres que cela dure. Mais du côté Attikamek-Montagnais, c'est depuis quand même sept, huit ans que cela dure. Donc, on se dit que l'on a perdu un temps considérable. Le gouvernement a perdu un temps considérable. Nous autres, on a perdu un temps considérable. Il y a de l'argent qui a été dépensé. Énormément!

Alors on se dit que plus la politique sera claire, plus elle précisera ses objectifs, moins ça prendra de temps, moins ça coûtera cher, etc. En fait, il faudrait préciser une foule de choses qui, actuellement, je pense, peuvent-être considérées comme des ouvertures mais qui manquent de précision. Ce manque de précision peut amener uniquement de la confusion et plus de discussion encore qu'auparavant, alors que la politique veut progresser dans le domaine de la reconnaissance des droits autochtones.

C'est pour cela qu'on a formulé plusieurs questions. On s'est organisé un comité de travail. On a essayé de formuler des questions le plus possible pour préciser cela. Et quand la politique sera finalisée, en fait, l'on aura déjà un bon bout de chemin de fait. On n'aura pas besoin de négocier une foule de choses et on ne s'enfargera pas sur les mots. C'est la raison pour laquelle on a formulé ces questions-là donc, pour essayer de faire avancer les choses.

Le président: Avez-vous vos questions par écrit?

M. Gill: Oui. Elles sont pas mal raturées mais je peux vous remettre.

Le président: Ce n'est pas grave, monsieur Gill, le greffier voudrait les avoir pour les déposer au ministère afin que demain...

M. Gill: Ce n'est pas un papier très, très propre.

Le président: C'est le contenu qui est important.

M. Jacques Coster (secrétaire exécutif, Conseil Attikamek-Montagnais): Nous avons une copie en meilleur état.

M. Gill: Nous vous remettons une autre copie, monsieur le président..

Le président: D'accord.

J'invite donc MM. Gill, Mackenzie et, Coster à répondre aux questions des membres du Comité?

Monsieur Robichaud.

[Traduction]

Could the federal government please specify in writing what it means when it refers to the various elements so that we can agree in advance on the exercise we are to undertake?

The reason we are raising these questions now is that negotiations have been going on for quite a few years. However, we do not have first prize in that respect, as I know that in the West, in British Columbia, for instance, negotiations have been going on even longer. But as far as the Attikamek-Montagnais Council is concerned, we have been negotiating now for seven or eight years. We feel that we have wasted a considerable amount of time. The government has wasted a considerable amount of time. And we, too, have wasted a considerable amount of time. And then there is the whole issue of all the money spent throughout that period. An incredible amount of money!

Our position is that the clearer the policy and the more precise its objectives, the less time the process will take, and the less money it will cost. In fact, there is a need to clarify a great many things that could now be considered openings, but lack clarity. That lack of clarity can only lead to confusion and even more extensive discussions than those that have already gone on, while the policy is in fact intended to achieve real progress with respect to the recognition of aboriginal rights.

That is why we drew up this list of questions. We set up a working group to formulate the questions we would like specific answers to. And when the policy is finalized, we will in fact already have done much of the work. We will not have to go and negotiate a lot of little details and we will not simply quibble about words. That is the reason why we put all these questions down in writing, in an attempt to get things going.

The Chairman: Do you have your questions in writing?

Mr. Gill: Yes. It is not very neat, but I can certainly provide it to you.

The Chairman: It does not matter, Mr. Gill, the Clerk would like to have them so that he may table them with the department...

Mr. Gill: Well, I am afraid it is not very neat.

The Chairman: It is the content that matters.

Mr. Jacques Coster (Executive Secretary, Attikamek-Montagnais Council): We have a cleaner copy.

Mr. Gill: We will give you another copy, Mr. Chairman.

The Chairman: Fine.

I therefore invite Messrs. Gill, Mackenzie and Coster to answer the questions of the committee members.

Mr. Robichaud.

• 1940

M. Robichaud: Merci, monsieur le président. J'hésite beaucoup à poser des questions. Je suis tellement enrhumé que j'ai peur de vous passer mon rhume du même coup.

Mr. Robichaud: Thank you, Mr. Chairman. I am very hesitant about asking questions. I have such a bad cold that I am afraid I will pass it on to you.

[Text]

M. Gill: On l'a déjà.

M. Robichaud: Je vous remercie de comparaître devant le Comité et pour votre excellente présentation. J'apprécie aussi que vous ayez exprimé les questions sur lesquelles vous vouliez des éclaircissements. Je crois que demain matin, les gens du ministère comparaitront. Peut-être aurons-nous certains éclaircissements et certaines précisions que vous cherchiez. Je lisais aux pages 6 et 7 que vous aviez l'impression de reculer au lieu d'avancer avec la politique fédérale sur les revendications globales. Vous évoquez le rapport Coolican qui disait que le rapport Penner avait satisfait, dans son ensemble, la majorité des autochtones. Vous revenez ensuite avec la récente déclaration du ministre. Faites-vous allusion à cette même déclaration dans les questions que vous vous posiez?

D'accord. Il est donc inutile de vous demander de préciser parce que vous l'avez fait dans vos questions.

Merci, monsieur le président.

M. Gill: Par contre, monsieur le président, j'aimerais apporter une précision. J'ai dit, au début, qu'on sentait une ouverture. Le rapport Penner a amené le rapport Coolican. Dans l'allocution du ministre, on a aussi senti beaucoup de choses. Par contre, en voulant ouvrir certaines portes, comparativement à l'ancienne politique, on sent qu'il y aura de la confusion si certaines des choses ne sont pas précisées. Les portes sont ouvertes. Par contre, si on ne répond pas à certaines questions, il y aura un recul. Il y aura beaucoup de confusion. Il y aura un recul si on ne précise pas davantage. Voilà la nuance.

M. Robichaud: Vous demandez de la précision. Mais vous mentionnez dans votre exposé qu'on semblait remettre en question tout ce qui était sorti du rapport Penner et du rapport Coolican. Ce n'est plus une question de précision, c'est comme si on remettait tout sur la planche, qu'on recommençait à zéro?

M. Gill: Certains points doivent être précisés sinon il y a du recul, compte tenu du rapport que vous mentionnez.

M. Robichaud: D'accord. Merci bien.

Le président: Merci, monsieur Robichaud.

Monsieur Parry.

M. Parry: Merci, monsieur le président. Je devrai tout d'abord exprimer mes regrets d'être arrivé en retard à cette réunion du Comité. Je voudrais aussi faire remarquer, monsieur le président, qu'à part vous, il n'y a pas de représentant du gouvernement. C'est tout ce que je dirai à ce propos. J'aurai ainsi plus de temps pour poser mes questions. J'en profiterai.

Le président: Je dois dire M. Parry que la deuxième partie de votre intervention est la plus honnête. Il y avait une intervention majeure ce soir de la part de mes collègues. Mais vous pouvez leur faire confiance. Ils prendront connaissance du document déposé. Habituellement, leur assiduité est assez bonne. Je prends quand même bonne note de votre remarque. Quant au temps supplémentaire dont vous pouvez disposer, je vous prie de vous en servir.

[Translation]

Mr. Gill: We already have it.

Mr. Robichaud: Thank you for appearing before the committee and for your excellent presentation. I also appreciate your bringing up questions on which you want clarification. I believe that departmental officials will be appearing tomorrow morning. We may be getting some of the clarifications and details you are seeking. I read on pages 6 and 7 that you feel that instead of making headway, you are losing ground because of federal policy on native claims. You refer to the Coolican Report and say that the Penner was, generally speaking, satisfactory to the majority of natives. You then mentioned the recent statement made by the Minister. Were you also thinking about this statement in the questions you raised?

I see. There is no point in asking for clarification, then, since you have provided it in your questions.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Gill: Mr. Chairman, there is one clarification I would like to make. I said, at the outset, that we felt a certain opening. The Penner Report gave rise to the Coolican Report. We also felt a great many things in the Minister's speech. However, we believe that in attempting to open certain doors, in relation to the previous policy, there will be confusion if some of the matters are not clarified. The doors are open. But if certain questions are not answered, there will be a backward movement. There will be a lot of confusion. We will be losing ground if further clarifications are not made. This is the nuance I wanted to add.

Mr. Robichaud: You want clarification. But you note in your brief a seeming desire to call into question the results of the Penner and Coolican Report. That no longer sounds like a matter of clarification, it looks as if everything is being brought back to the table to start off again from scratch.

Mr. Gill: A number of points must be clarified, otherwise there will be a loss of ground, in view of the report you mentioned.

Mr. Robichaud: I see. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Robichaud.

Mr. Parry.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman. I should say, first of all, that I am sorry I arrived late. I would also like to point out, Mr. Chairman, that except for you there is no representative of the government. I will confine my comment to that. It will give me more time to ask questions. I will make good use of it.

The Chairman: I should say, Mr. Parry, that your second point is more apropos. There is an important function this evening involving my colleagues. But you can trust in them. They will take note of the document that has been tabled. Generally their attendance record is good. However, I have taken note of your comment. As for the additional time available to you, please do not hesitate to use it.

[Texte]

M. Parry: Merci. Je l'utiliserai avec l'assistance de mon collègue libéral.

Je voudrais explorer la situation actuelle avec le gouvernement du Québec. Je comprends que les négociations actuelles se font entre le CAM et le gouvernement fédéral. Mais avez-vous entendus des interventions du gouvernement provincial? Le gouvernement provincial a-t-il donné des opinions? Avez-vous eu des rencontres avec le gouvernement provincial sur la position qu'il adoptera lorsqu'une entente entre le CAM et le gouvernement fédéral sera négociée?

• 1945

M. Gill: Je pense que les négociateurs provinciaux ont reçu un mandat. Ce ne fut jamais clair. Mais on pense que les négociateurs avaient un mandat sous l'ancien gouvernement péquiste. Le négociateur actuel a un nouveau mandat du gouvernement de M. Bourrassa, dans le domaine des négociations.

Mais le gouvernement provincial n'a jamais montré de réticence à s'asseoir à la table et à négocier. Quant à leurs thèmes de référence, c'est une autre chose. On peut s'en douter quand on voit ce qui se passe à la table constitutionnelle. Mais les négociations semblent être bien amorcées et le gouvernement provincial semble vouloir participer.

M. Parry: Les négociateurs relèvent-ils d'un ministère des Affaires autochtones ou du ministère de la Justice?

M. Gill: Le négociateur est celui qui remplace M. Gourdeau. Ce dernier était directeur du SAGMAI, Secrétariat des Affaires amérindiennes et inuits. M. Jolicoeur a remplacé M. Gourdeau à la tête du SAGMAI. Le SAGMAI, à l'époque, dépendait du premier ministre René Lévesque. Maintenant il semble dépendre de M. Savoie, ministre d'État de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

Il y a peut-être du changement. M. Savoie dépend de M. Ciaccia, au Québec.

M. Parry: D'accord. M. Ciaccia est ministre de la Justice?

M. Gill: Non, c'est le ministre de l'Énergie, des Mines et des Ressources.

M. Parry: Il paraît que la revendication territoriale chevauche d'autres revendications présentées au Québec et au Labrador. Comment le CAM prévoit-il régler ces chevauchements entre les différentes parties?

M. Gill: En ce qui nous concerne, il y a d'autres priorités à régler. Sur ce point, les Attikamek-Montagnais ont de mauvais souvenirs. Je l'ai exprimé au début et dans mon texte d'ailleurs. Quand on est venu au Comité permanent, en 1978, sur le Bill C-9, concernant l'entente de la Baie James, j'ai exprimé ce qui est arrivé. Nos droits s'étaient éteints d'une façon unilatérale. Il y avait du chevauchement à ce moment.

M. Parry: Évidemment!

M. Gill: Alors, on a l'expérience inverse, si vous voulez: nos droits sont éteints, étant considérés comme des tiers.

[Traduction]

Mr. Parry: Thank you. I intend to do so with the help of my Liberal colleague.

I would like to explore the present situation with the Government of Quebec. I realize that the negotiations now taking place involve the CAM and the federal government. Are you aware of any statements from the provincial government? Has it expressed any opinions? Have you met the provincial government to discuss the position it will adopt once an agreement between the CAM and the federal government is negotiated?

Mr. Gill: I think that the provincial negotiators received a mandate. It was never clear. But we think that the negotiators had a mandate under the previous government. The present negotiator has a new mandate from the Bourrassa government with respect to negotiations.

But the provincial government has never shown any reluctance to sit down at the table and negotiate. As for the choice of subjects, it is another matter. You can imagine, when you see what is happening at the constitutional meetings. But negotiations seem well underway and the provincial government seems to be willing to take part.

Mr. Parry: Do the negotiators come under the Department of Native Affairs, or the Department of Justice?

Mr. Gill: The negotiator has replaced Mr. Gourdeau, who was Director of SAGMAI, the secretariat for Amerindian and Inuit affairs. Mr. Jolicoeur has replaced Mr. Gourdeau at the head of SAGMAI. At the time, SAGMAI came under Premier René Lévesque. It now appears to come under Mr. Savoie, Minister of State for Energy, Mines and Resources.

There may have been some change. Mr. Savoie comes under Mr. Ciaccia in Quebec.

Mr. Parry: I see. Is Mr. Ciaccia Minister of Justice?

Mr. Gill: No, he is the Minister of Energy, Mines and Resources.

Mr. Parry: I gather that there is an overlapping of the land claims and other claims presented in Quebec and Labrador. How does the CAM expect to settle cases where there is overlapping among the different parties?

Mr. Gill: As far as we are concerned, there are more important priorities. The Attikamet-Montagnais have bad memories of this kind of situation. I alluded to the subject at the beginning and in my presentation. When we appeared before the standing committee in 1978 on Bill C-9 relating to the James Bay Agreement, I described what had happened. Our rights were unilaterally extinguished. There was some overlapping at the time.

Mr. Parry: Of course!

Mr. Gill: So we have had the opposite experience, so to speak: Our rights are extinguished since we are considered to be third parties.

[Text]

Nous sommes conscients de certains chevauchements. Cette question doit se régler entre les gens concernés, quand le temps sera venu. Les revendications territoriales où il n'y a pas de chevauchement sont très rares. Dans notre cas, il y en a certainement.

M. Parry: D'accord. Depuis la Loi C-9 de 1978, avez-vous eu des négociations pour régler la situation des chevauchements de territoires?

M. Gill: Non pas du tout.

M. Parry: Les Cris, par exemple, refusent-ils de négocier certaine question?

• 1950

M. Gill: Je ne sais pas si les Cris seraient d'accord ou non. On n'a pas parlé de cette question, à ce jour.

M. Parry: Mais, votre priorité est de régler les questions actuelles. Ensuite vous pourrez examiner les autres situations.

M. Gill: Oui. Le chevauchement demeure même si les droits ont été éteints par la Loi C-9. L'article 2(14) dans l'entente de la Baie James permet une compensation. Je ne me souviens pas exactement, mais il existe une provision de la loi qui touche le chevauchement.

M. Parry: Je crois que vous en parlez dans votre mémoire. Je lis, dans la version anglaise, à la page 4.

We count on obtaining compensation for the violation of our rights by the exploitation, development and use of resources that has occurred on our lands.

Does this refer only to the industrial and settlement encroachment from the non-native people?

M. Gill: Excusez-moi, je n'ai pas entendu votre question.

M. Parry: Je m'excuse.

M. Gill: Vous pouvez continuer en anglais.

M. Parry: Dans le texte français:

Nous comptons sur l'obtention de compensations pour les violations de nos droits par les exploitations, les développements, et l'utilisation des ressources qui ont été pratiqués sur nos territoires.

Parle-t-on des exploitations par les non-autochtones ou y a-t-il des situations de chevauchements qui ressemblent à de l'exploitation?

M. Gill: Non. Il s'agit surtout d'exploitation industrielle des territoires et des ressources faites, en grande partie, par des non-autochtones. Le chevauchement entre autochtones se réfère à un autre contexte, dans un autre palier de discussions. La question de chevauchement viendra un jour, mais on ne veut pas la voir dans les questions de négociations générales entreprises maintenant.

M. Parry: Très bien.

M. Gill: On prévoit qu'il sera question de ces chevauchements.

[Translation]

We are aware of a certain degree of overlapping. Such matters have to be settled by the parties concerned when the occasion arises. There are very few land claims where there is no overlapping. There is certainly some in our case.

Mr. Parry: I see. Since Bill C-9 in 1978 have you had any negotiations to settle overlapping land claims?

Mr. Gill: None at all.

Mr. Parry: Are the Cree, for example, unwilling to negotiate certain points?

Mr. Gill: I do not know whether the Cree would be willing or not. So far we have not discussed the matter.

Mr. Parry: But your priority is to settle the present issues. Then you will be able to study the other situations.

Mr. Gill: Yes. Overlapping still exists even if the rights were extinguished by Bill C-9. Section 2(14) of the James Bay Agreement provides for compensation. I do not have an exact recollection, but there is a provision in the act relating to overlapping.

Mr. Parry: I think that you refer to it on page 4 of your brief.

Nous comptons sur l'obtention de compensations pour les violations de nos droits par les exploitations, les développements et l'utilisation des ressources qui ont été pratiqués sur nos territoires.

Parlez-vous seulement de l'exploitation industrielle et de l'établissement des non-autochtones?

Mr. Gill: Excuse me, I did not hear your question.

Mr. Parry: I am sorry.

Mr. Gill: You may continue in English.

Mr. Parry: In the French text you say:

We count on obtaining compensation for the violation of our rights by the exploitation, development and use of resources that has occurred on our lands.

Are you talking about exploitation carried out by non-natives, or are there overlapping situations that resemble exploitation?

Mr. Gill: No. It is mainly a matter of the industrial development of our land and resources by non-natives. The overlapping among natives occurs in a different context and is discussed at another level. The topic of overlapping will come up one day but we do not want to have it included in the general questions for negotiation now under discussion.

Mr. Parry: I see.

Mr. Gill: We expect that overlapping will be discussed.

[Texte]

Mais le texte soulève des questions d'exploitation de ressources faites par différents intervenants non-autochtones.

M. Parry: D'accord. Merci.

Excusez mon ignorance. Les vols à basse altitude, les vols d'entraînement militaire, touchent-ils maintenant les territoires du CAM?

M. Gill: Oui. Ils touchent à la Basse-Côte-Nord.

M. Parry: Oui? Ces vols originent de Bagotville?

M. Mackenzie: De Goose Bay.

M. Parry: De Goose Bay seulement?

M. Gill: Oui. Les vols dont vous avez entendu parler originent de Goose Bay, sur la Basse-Côte-Nord. Il y a aussi des vols partant de Bagotville qui vont vers le Péribonka. Mais ce n'est pas pour tout à fait le même genre.

M. Mackenzie: Des champs de tir?

M. Gill: Oui, des champs de tir, je pense.

M. Parry: D'accord. Je tourne à la page 6 de votre exposé, et je cite:

Cette déclaration ministérielle est, en effet, tellement vague qu'au lieu de résoudre ce que nous pensions être déjà clarifié, elle suscite beaucoup plus de questions de notre part qu'elle n'en résout et particulièrement en ce qui a trait à:

C'est donc une assez grande liste.

Lesquels de ces points sont prioritaires, les plus importants pour le CAM?

M. Gill: Ils sont tous importants, jusqu'à un certain point. Comme je le mentionnais tantôt, je ne sais pas si vous étiez arrivé... C'est la raison de la liste de questions assez exhaustive. Plus on apportera de précisions dans la politique, plus on élaborera, moins on aura besoin de s'étendre dans les négociations. Ainsi, on sauvera beaucoup d'énergie et beaucoup d'argent. Puis je pense que ce serait à l'avantage des deux groupes de définir, le plus possible, ce qui semble être des «portes ouvertes», si on se réoriente par rapport à l'ancienne politique. Je pense que c'est important maintenant que certains sujets de la politique, soient davantage définis.

• 1955

Les points que nous avons mentionnés, à la page 7, sont tous des points qui devraient être clarifiés davantage si on veut éviter de négocier pendant dix ou 15 ans, encore. Parce que, vous savez que quand commence à définir les termes, il peut y avoir un problème de traduction dans certains cas.

M. Parry: Ah! Problème de traduction dans le cas de l'énoncé ministériel de décembre.

M. Gill: Je ne dis pas que c'est dans l'énoncé, je dis que dans certains cas cela peut se produire.

M. Parry: Oui, ça ne peut pas expliquer tout, n'est-ce-pas? Pour ce qui est du financement, est-ce que vous avez rencontré des problèmes avec le financement dans les négociations?

[Traduction]

But here we are referring to the exploitation of resources by various non-native agents.

Mr. Parry: I see. Thank you.

Excuse my ignorance. Do the low-level military training flights now affect CAM territory?

Mr. Gill: Yes, over the Lower North Shore.

Mr. Parry: Yes? These flights originate in Bagotville, do they?

Mr. Mackenzie: In Goose Bay.

Mr. Parry: In Goose Bay only?

Mr. Gill: Yes. The flights you have heard about originate in Goose Bay on the Lower North Shore. There are also flights leaving from Bagotville in the direction of Péribonka. But it is not exactly the same type.

Mr. Mackenzie: Firing ranges?

Mr. Gill: Yes, I think it is Firing ranges.

Mr. Parry: I see. On page 6 of your brief you say:

The Minister's statement is in fact so vague that instead of resolving what we thought had already been clarified, it raises many more questions for us than it resolves, particularly with respect to:

and a fairly long list follows.

Which of these points are the most important for the CAM?

Mr. Gill: They all have a certain importance. As I was saying a while ago, I do not know whether you had arrived... this is the reason for the fairly exhaustive list of questions. The greater the degree of precision in the policy, the less need there will be to devote a great deal of time to negotiations. Thus there will be a significant savings in terms of energy and money. I think that it would be to the advantage of both groups to define, as closely as possible, what appear to be "open doors", if there is a new orientation in relation to the previous policy. It is now important for certain policy items to be defined in greater detail.

The points we mentioned on page 7, all require further clarification if we want to avoid dragging out negotiations for the next 10 or 15 years. You know that when one starts to define the terms, there may be a translation problem in certain cases.

Mr. Parry: Ah! A problem of translation in the December ministerial statement.

Mr. Gill: I am not saying that it is in the statement, but it can occur in some cases.

Mr. Parry: Yes, it cannot explain everything, can it? As far as funding goes, have you had any difficulties in funding negotiations?

[Text]

M. Gill: Je ne sais pas si c'est dû à notre compétence ou à la réceptivité: on peut dire qu'on a eu certains problèmes mais ils sont assez relatifs. Maintenant notre problème—évidemment, il en existe un puisqu'on obtient une aide financière du ministère des Affaires indiennes avec qui on négocie...

M. Parry: Oui.

M. Gill: ... à savoir que ce qu'on demande c'est un financement garanti jusqu'à un certain point. Donc, peu importe la bonne humeur ou la mauvaise humeur de ceux qui sont assis en face de nous. Parce qu'il peut arriver qu'à un moment donné les gens trouvent qu'on est trop exigeants ou qu'on exagère, même si on est très modérés—on l'a toujours été puis on le sera encore—mais à certains moments, il peut arriver que des gens pensent qu'on veut peut-être aller trop loin et décident de mettre fin au financement. C'est dans ce sens-là qu'on pense qu'il devrait y avoir des garanties de financement. Donc, que ce soit avec n'importe qui, je pense que ce serait normal. Comme on est dans une situation un peu différente, on n'a pas notre propre financement, donc on peut être contrôlés de cette façon-là.

M. Parry: Oui, Et il faut que ce soit des garanties à long terme pour conclure des négociations.

M. Gill: Oui.

M. Parry: Pour ce qui est de Terre-Neuve, quel pourcentage, *grosso modo*, de vos terres ancestrales se trouvent au Labrador?

M. Gill: Voyez-vous la situation pour Terre-Neuve et Québec, c'est qu'ils avaient toute la Basse-Côte-Nord, n'est-ce pas? Vous avez toute la Basse-Côte-Nord. Et vous avez maintenant des Indiens qui, habituellement, avaient une réserve indienne à Sept-Îles, mais dont les territoires de chasse allaient au-delà de la ligne de Terre-Neuve. Et il faut dire que Terre-Neuve est arrivée après l'existence des territoires de chasse.

Quasiment tous les territoires de chasse des Montagnais de la Basse-Côte-Nord sont divisés par la ligne du Labrador. Donc, à Schefferville où vous avez une population indienne montagnaise et où vous avez des Naskapis qui sont venus de Fort Chimo, la ligne sépare presque la réserve. Elle ne la sépare pas, mais presque. Donc, les territoires de chasse sont traditionnels, mais les Montagnais sont maintenant beaucoup plus près de leurs territoires ou de la tête de leurs territoires de chasse qu'ils ne l'étaient auparavant.

C'est un endroit où on a des problèmes, où on a des poursuites judiciaires continuelles de la part de Terre-Neuve. Parce que vous savez qu'à Terre-Neuve il y a des Indiens Naskapis et Montagnais aussi qui sont probablement affiliés à la même famille que nous. Il y a beaucoup de parenté entre les Indiens de Terre-Neuve, Saint-Augustin, Natashquan et Romaine. Il y a beaucoup de parenté des deux côtés de la frontière provinciale ce qui fait que, à un moment donné, Terre-Neuve a adopté... Même si à Terre-Neuve ils sont *smart*, on a réussi à transiger d'une certaine façon avec le Québec. Mais avec Terre-Neuve on n'a pas réussi encore. Donc, il y a des arrestations, il y a des poursuites. Puis il y a une partie du

[Translation]

Mr. Gill: I do not know whether it is due to our competence or to receptivity, but we have had only minor problems. Now our problem—of course we have one, since we obtained financial assistance from the Department of Indian Affairs, with which we are negotiating...

Mr. Parry: Yes.

Mr. Gill: ... and we are asking for guaranteed funding up to a certain point. Thus, we do not have to worry about whether the people on the other side of the table are in a good or bad temper. People may come to the decision that we are too demanding or excessive in our claims, in spite of our very moderate approach—one we have consistently adopted and intend to keep—but they may be of the opinion that we are trying to go too far and decide to stop funding us. This is why we believe there should be certain funding guarantees for negotiations. I think such an approach would be understandable in any circumstances. Since we are in a rather different situation, we do not have our own funding and control can be exerted over us in this way.

Mr. Parry: Yes. And they must be long-term guarantees for the conclusion of negotiations.

Mr. Gill: Yes.

Mr. Parry: With respect to Newfoundland, approximately what percentage of your ancestral land is located in Labrador?

Mr. Gill: The situation in Newfoundland and Quebec is that they had the entire Lower North Shore. And there are now Indians with an Indian reserve in Sept-Îles whose hunting territory went beyond the Newfoundland boundary. Newfoundland came on the scene after these hunting territories had been established.

The Labrador boundary runs through almost all the hunting land of the Lower North Shore Montagnais. Thus, in Schefferville, where there is a Montagnais Indian population and Naskapis from Fort Chimo, the boundary almost splits the reserve in two. Not quite, but almost. Thus, there are the traditional hunting grounds, but the Montagnais are now much closer to the upper part of their hunting grounds than they were previously.

This is an area where we have problems, there is continuous legal action from Newfoundland. You know that the Naskapi and Montagnais Indians in Newfoundland probably belong to the same family as us. There are many family connections between the Newfoundland Indians and those in St. Augustin, Natashquan and Romaine. There are many family links on both sides of the provincial boundary, causing Newfoundland to adopt... even if they are smart in Newfoundland, we were able to come to some kind of agreement with Quebec. But we have had no luck yet with Newfoundland. So there are arrests and legal proceedings. Part of the territory that will have to be the subject of negotiations one day. As a matter of fact we

[Texte]

territoire sur laquelle il faudra négocier un jour. D'ailleurs on a fait une demande expresse, je pense, au ministre des Affaires indiennes d'inviter Terre-Neuve à la table de négociation.

• 2000

M. Parry: C'est évident, dans votre présentation, qu'ils n'y sont pas arrivés encore. Monsieur le président, je vous remercie pour votre patience.

Voici l'une de vos recommandations de la page 4:

7. Que le processus de négociation soit assumé de la part du gouvernement fédéral par un organisme indépendant et extérieur au ministère des Affaires indiennes afin de garantir une neutralité minimale.

J'ai deux questions à ce sujet. Je ne devrais pas vous demander de me donner votre opinion tout de suite, mais avez-vous élaboré cette idée entre vous? Est-ce que vous avez discuté de la possibilité d'une cour pour régler les revendications des droits des autochtones ou pensez-vous plutôt à une commission indépendante qui serait responsable au premier ministre lui-même? Est-ce que vous pourriez élaborer un peu sur cette suggestion?

M. Gill: On n'a pas arrêté une formule ou un mécanisme détaillé. Nos discussions ont porté sur le fait que tout vient du même ministère: et le financement, et la négociation, et la décision. Ce serait peut-être utile, dans le cadre des négociations, pour le bénéfice des Indiens ou des non-Indiens, qu'une partie relativement neutre puisse évaluer les choses sans avoir à tenir compte des contraintes imposées par le financement, les compensations et tout le reste. Ce raisonnement nous semblait logique.

Donc, nous ne sommes pas arrivés à une formule très clairement définie.

M. Parry: Vous vous sentez entourés par le ministère, n'est-ce pas? Chaque fois qu'on se tourne, dans toutes les avenues, on rencontre le ministère.

M. Gill: Oui. On ne remet pas en question la bonne foi des gens qui sont là, mais le système actuel nous semble un peu difficile parce que tout vient du même endroit.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Gill, M. Parry a posé une question sur les vols à basse altitude. On entend dire parfois qu'il y a un peu de manipulation de la part de certains groupes internationaux en vue de transformer les débats généraux sur le désarmement et sur la paix au détriment de nos communautés autochtones, à Goose Bay en particulier.

Avez-vous l'impression que les communautés autochtones désirent un règlement qui permettrait l'installation, à cet endroit, d'une base militaire qui, semble-t-il, aurait des retombées économiques importantes, sans pour autant causer des préjudices graves à la faune, à la flore puis à nos communautés? Qu'en pensent vos gens?

M. Gill: Je dois d'abord vous dire une chose. Cela n'exclut pas la possibilité d'infiltration de groupes ayant des intérêts autres que les nôtres, mais je dois vous dire que les groupes

[Traduction]

have presented a formal request, I believe, to the Minister of Indian Affairs asking that Newfoundland be invited to the bargaining table.

Mr. Parry: Your brief makes clear that this has not yet met with any success. Mr. Chairman, I thank you for your patience.

On page 4, you make the following recommendation:

7. That the federal government's part in the negotiating process should be performed by an independent body, separate from the Department of Indian Affairs, in order to guarantee of minimum of neutrality.

I have two questions on this point. I should not ask you to give me your opinion immediately, but is this an idea you have come up with within your organization? Have you discussed the possibility of a court for the settlement of native rights claims or was your thinking more along the lines of an independent commission accountable to the Prime Minister himself? Could you elaborate a bit on this suggestion?

Mr. Gill: We have not elaborated a detailed formula or mechanism. Our discussions dealt with the fact that everything comes from the same department, the funding, the negotiation and the decision. As part of the negotiations it might be of benefit to both Indians and non-Indians to have a relatively neutral body make an evaluation without having to take into account constraints imposed by funding, compensations and all the rest. This seemed the logical view to us.

We have not come up with a very clearly defined formula.

Mr. Parry: I suppose you feel smothered by the department, do you not? Wherever you turn or wherever you look, you encounter the department.

Mr. Gill: Yes. We are not questioning the good faith of the officials, but the present system does seem rather difficult to us since everything is centred in one place.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Gill, Mr. Parry asked a question about low-altitude flights. It is sometimes claimed that this issue is being manipulated by certain international groups in order to stimulate a general debate on disarmament and peace at the expense of our native communities, and Goose Bay in particular.

Do you feel that the native communities are in favour of a solution that would allow a military base to be set up in this area, with the significant economic spinoffs that would apparently entail, without causing serious harm to the wildlife, the natural environment of our communities? What do you people think about it?

Mr. Gill: There is one point I want to make straight away. I am not ruling out the possibility of infiltration by groups with interests other than ours, but I feel bound to point out that the

[Text]

Indiens, en particulier ceux de la Basse-Côte-Nord, sont difficiles à pénétrer. Ce sont des groupes assez imperméables à ces choses-là.

Très honnêtement, je pense que les vols à basse altitude causent des problèmes sur la Basse-Côte-Nord. Ils causent des problèmes énormes à des gens, à des familles qui se trouvent sur les territoires de chasse. Évidemment, il y a peut-être eu du «charriage», parce qu'on ne contrôle pas la presse, mais une réalité existe: les vols à basse altitude causent beaucoup de problèmes aux familles qui sont dans les territoires de trappe. Imaginez-vous ce que cela peut être quand un avion supersonique passe à 100 mètres au-dessus de votre tête et peut-être même plus bas, alors que vous êtes en train de pêcher en canot. Cela fait un bruit terrible et ainsi de suite. Il y a quelque chose qui se passe.

On ne dit pas qu'il serait totalement impossible qu'il y ait des vols, mais il faudrait que ce soit drôlement bien coordonné.

• 2005

Là je parle des humains, mais il est clair aussi que cela a un impact considérable sur les territoires de chasse. Un territoire de chasse, c'est assez fragile. Quand il y a des bruits soudains, considérables, les animaux et les oiseaux s'en sentent. Cela dérange tous les nids d'oiseaux, les oeufs, etc. Certaines choses ont peut-être été exagérées dans les médias d'information, mais il y a des choses bien réelles, sur lesquelles cela a un impact considérable.

Est-ce qu'il y aurait moyen de trouver des solutions? Si tout le monde se mettait de la partie et acceptait... L'un des objectifs serait de préserver cela aussi. Il pourrait y avoir des vols, mais il faudrait préserver ce qui existe. Quand on parle de cela aux gens, souvent ils ne nous croient pas. Il faudrait que ce soit accepté et qu'on en tienne d'une façon honnête dans l'établissement des objectifs.

Le président: Merci.

Monsieur Mackenzie.

Mr. Mackenzie: Je voudrais ajouter quelques détails sur la situation actuelle à La Romaine, dans la Basse-Côte-Nord, où les vols sont plus fréquents. Quatre-vingt-dix p. 100 de la population indienne vit vraiment dans le territoire de chasse. Il y a quelques années, juste avant que les vols militaires arrivent sur le territoire, on avait changé le calendrier scolaire. Il nous avait fallu des années pour changer le calendrier scolaire avec la collaboration de la commission scolaire de Sept-Îles pour permettre à la population de pratiquer la chasse et la pêche. C'est le seul gagne-pain dans ce territoire-là. La vie traditionnelle, dans la Basse-Côte-Nord, c'est vraiment important. C'est pour cela qu'on avait décidé de changer le calendrier scolaire avec la collaboration de la commission scolaire de Sept-Îles. On avait finalement réussi, mais les Indiens ne sont pas plus avancés, parce que les vols militaires sont venus s'installer. Ceux qui ont voyagé un peu sur la Basse-Côte-Nord connaissent le problème: les réserves sont très isolées, et le principal gagne-pain des Indiens est la chasse et la pêche.

[Translation]

Indian groups, particularly those on the Lower North Shore, are very difficult to penetrate. They are quite impermeable to that type of manipulation.

I honestly think that low-altitude flights are causing problems on the Lower North Shore. They are causing great difficulties for people and families on the hunting grounds. There may be some exaggeration, we do not control the press, but the fact remains that low-altitude flights are causing a lot of problems for the families and the trapping grounds. Imagine the effect of a supersonic plane going by 100 metres overhead and maybe even lower, when you are fishing in your canoe. It makes a terrible noise and all the rest.

We are not saying that such flights should be completely ruled out, but they are going to have to be awfully well coordinated.

So far I have been talking about the effect on humans but there is also a considerable impact on the hunting grounds. Hunting grounds are fairly fragile. Any sudden loud noise is felt by animals and birds. The bird nests, the eggs, et cetera, are disturbed. Some things may have been exaggerated in the media but there is a considerable impact on a number of things.

Is it possible to find solutions? If everyone pitched in and accepted... flights could take place but we must preserve the environment. When we raise this point, people do not always take us seriously. Our point of view must be honestly considered when the objectives are set.

The Chairman: Thank you.

Mr. Mackenzie.

Mr. Mackenzie: I would like to add some details about the present situation in *La Romaine*, on the Lower North Shore, where the flights are more frequent. Ninety percent of the Indian population actually lives on the hunting grounds. A few years ago, just before the military flights started, the school calendar was changed. It took us years to bring about this change in the school calendar in cooperation with the Sept-Îles School Board so that the people could go hunting and fishing. It is the only livelihood in this territory. The traditional lifestyle is very important on the Lower North Shore. This was why it was decided to change the school calendar in cooperation with the Sept-Îles School Board. We were finally successful but the Indians are now no further ahead, since the military flights have begun. Those who have done some travelling on the Lower North Shore are aware of the problem: the reserves are very isolated and the main livelihood of the Indians is hunting and fishing.

[Texte]

Le président: Vous ne comparez pas la base de Goose Bay au champ de tir académique dont a besoin la base de Bagotville, au nord de la Péribonka, pour son entraînement 12 semaines par année.

M. Gill: Monsieur Harvey, je n'ai pas comparé. J'ai dit que cela existait aussi dans la région de la Péribonka. Évidemment ce n'est pas la même chose; ce sont des champs de tir. Mais on pourrait s'en reparler.

Le président: Je vous remercie beaucoup.

Monsieur Mackenzie, monsieur Gill, avez-vous un dernier commentaire à faire?

M. Gill: Non. On vous remercie de nous avoir écoutés une fois de plus. On est venus avec la coalition. Merci infiniment de nous avoir reçus.

Le président: On vous remercie pour votre excellent témoignage. Monsieur Gill, c'est très agréable de vous entendre exprimer le point de vue de vos communautés autochtones. Bonne chance.

M. Gill: Merci

Le président: La séance est levée pour cinq minutes.

• 2008

• 2018

Le président: À l'ordre!

Je vous souhaite la bienvenue à notre Comité. Notre Comité s'est fixé comme objectif d'être le plus productif et le plus efficace possible dans le cadre des négociations très importantes qui se déroulent actuellement.

Monsieur Christmas, veuillez d'abord nous présenter vos partenaires. Vous avez quelques minutes pour faire votre discours d'ouverture et nous passerons ensuite à la période des questions.

You are welcome before us, Mr. Christmas.

Mr. Alexander Christmas (President, Union of Nova Scotia Indians): Thank you very much, Mr. Chairman.

First of all, I would like to introduce our delegation. Mr. Reg Maloney is the Vice-President of the Union of Nova Scotia Indians. Mrs. Viola Robinson is the President of the Native Council of Nova Scotia. Mr. Henderson is the Legal Adviser to the Grand Council.

• 2020

First of all, I would like to express our appreciation for this opportunity to appear before you. We address you as our exclusive protector of our treaties under section 91.24 and section 132 of the Constitution Act of 1867. I believe it has been about six years since the Union of Nova Scotia Indians last briefed a parliamentary committee on the issues we wish to present to you this evening.

[Traduction]

The Chairman: You are not comparing the Goose Bay base to the firing range required north of Péribonka by the Bagotville base for training purposes 12 weeks a year.

Mr. Gill: Mr. Harvey, I did not make any comparison. I said that there was also a problem in the Péribonka area. Of course it is not the same thing; we are talking about firing ranges. But we could talk about it another time.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Mckenzie, Mr. Gill, do you have any last comments to make?

Mr. Gill: No. We thank you for giving us a hearing once again. We have come with the coalition. We thank you very much for this opportunity to present our point of view.

The Chairman: We thank you for your excellent testimony. Mr. Gill, it was a pleasure to hear you express the point of view of your native communities. I wish you good luck.

Mr. Gill: Thank you.

The Chairman: The meeting will adjourn for five minutes.

The Chairman: Order, please.

I would like to welcome you to our committee whose objective is to be as productive and as efficient as possible in the context of the very important negotiations which are presently taking place.

Mr. Christmas, would you please start by introducing those who are with you. You will then have a few minutes to make some opening remarks, which will be followed by a question period.

Bonsoir, monsieur Christmas.

M. Alexander Christmas (président, Union des Indiens de la Nouvelle-Ecosse): Je vous remercie infiniment, monsieur le président.

Permettez-moi tout d'abord de vous présenter ceux qui m'accompagnent. M. Reg Maloney est vice-président de l'Union des Indiens de la Nouvelle-Ecosse. M^{me} Viola Robinson est présidente du Conseil autochtone de Nouvelle-Ecosse et M. Henderson est le conseiller juridique du Grand conseil.

Je voudrais vous remercier de l'occasion qui nous est donnée de comparaître devant vous. Nous nous adressons à vous en votre qualité de garant exclusif des traités qui nous lient à la Couronne sous le régime des articles 91.24 et 132 de la Loi constitutionnelle de 1867. Je crois que cela fait environ six ans que l'Union des Indiens de Nouvelle-Ecosse s'est présentée devant un comité parlementaire pour parler des questions que nous désirons aborder avec vous ce soir.

[Text]

I would like to use this opportunity to outline the Micmac pursuit of self-determination and to show how the Government of Canada has dealt with the Micmac of Nova Scotia in this pursuit. This is a broad subject to cover in the limited time we have, but I trust that you will quickly perceive the gravity of the Micmac situation. I hope that this will inspire the members of this committee, as our fiduciary, to critically review the existing policies and actions of the present government with regard to Indian and northern affairs of Canada.

I would like to address the issue of Indian self-determination in the context of three current initiatives: the present constitutional amendment process, the recognition of treaties and treaty rights and the compensation for the loss of our recognized treaty reserved and protected aboriginal title and economic rights by means of the comprehensive claims process. All these issues are intimately related and they cannot be unravelled separately.

First, I must define what we mean when we say self-determination. Like all peoples, we define self-determination according to the international covenant of civil and political rights. All peoples are guaranteed the right to self-determination, which means their right to freely determine their political status and freely pursue their economic, social and cultural development.

It is a broad and all-encompassing right, based on a fundamental human rights principle that the will of the people shall be the basis of the authority of government. It presupposes an inherent right for a people to decide for themselves, and I wish to emphasize that the Micmac, as a people and as a treaty protectorate of the United Kingdom and now Canada, do have a very clear perception of what they wish to pursue. The Micmac people were recognized long ago as a distinct legal and political personality. During our history, we have signed numerous treaties with the Vatican in 1620, with His Britannic Majesty from 1752 to 1779 and with the United States in 1776.

As I have said, our legal identity in the United Kingdom is clear and we have exercised inherent political rights which were expressly recognized by the Crown through these treaties under his prerogative jurisdiction over international affairs. However, the federal Government of Canada has ignored our treaty rights as a distinct and political culture confederated with the Crown and has only seen fit to view us as a race.

The Micmac people are entitled to enjoyment of the human right of self-determination, despite the allegations that they belong to a race of Indians or that they are a protected state of Great Britain or Canada. As stated in the international convention on the elimination of all forms of racial discrimination, any doctrine of superiority based on racial differentiation is false and unjust and there is no justification for racial discrimination in theory or practice anywhere.

Canada ratified this convention and many of its principles are incorporated in the Charter of Rights. Nevertheless, Canada has arbitrarily grouped us with other native peoples in

[Translation]

Je voudrais profiter de l'occasion qui m'est donnée pour faire état du désir d'autodétermination du peuple Micmac et vous dire comment le gouvernement du Canada a répondu à ce désir. Le temps est limité et ce sujet est bien vaste, mais je suis sûr que vous comprendrez rapidement à quel point la situation est grave. J'espère que ce débat poussera les députés membres de ce comité, en votre qualité de fiduciaires, d'examiner d'un oeil critique les mesures et actions prises par l'actuel gouvernement dans le domaine des affaires indiennes et du Nord dans ce pays.

Je voudrais placer la question de l'autodétermination des Indiens dans le cadre des trois initiatives lancées récemment: la révision de la Constitution, la reconnaissance des traités et des droits issus de ces traités et l'indemnisation de la perte de nos titres ancestraux reconnus et protégés par les traités et de nos droits économiques, au moyen de cette nouvelle politique des revendications globales. Toutes ces questions sont étroitement liées et ne peuvent être abordées séparément.

Permettez-moi tout d'abord de définir ce que nous entendons par autodétermination. A l'instar de tous les peuples, nous retenons la définition qu'en donne le Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Tous les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes, et en vertu de ce droit, ils déterminent librement leur statut politique et assurent librement leur développement économique, social et culturel.

C'est un droit général qui s'applique à tous, qui est fondé sur un des principes fondamentaux des droits de la personne qui veut que la volonté du peuple soit à la base de tout gouvernement. Ce qui suppose que ces peuples ont le droit inaliénable de disposer d'eux-mêmes; je voudrais préciser à cet égard que les Micmacs, peuple et protectorat du Royaume-Uni et maintenant du Canada, ont une idée très claire de ce qu'ils recherchent. Les Micmacs sont depuis longtemps considérés comme une entité juridique et politique à part. Au cours de notre histoire, nous avons signé de nombreux traités, notamment avec le Vatican en 1620, avec Sa Majesté britannique de 1752 à 1779 et avec les Etats-Unis en 1776.

Comme je l'ai dit, notre identité juridique auprès du Royaume-Uni a été établie clairement et nous avons exercé les droits politiques qui nous revenaient et qu'avait reconnus expressément la Couronne en signant ces traités en vertu de sa prérogative en matière d'affaires internationales. Cependant, le gouvernement fédéral du Canada a passé outre aux droits conventionnels qui nous revenaient en tant que peuple politique distinct associé à la Couronne et a jugé bon de ne nous considérer que comme une race.

Le peuple Micmac a le droit de disposer de lui-même, malgré ceux qui prétendent que ce peuple appartient à une race d'Indiens ou qu'il est un État protégé du Royaume-Uni ou du Canada. Comme l'a proclamé la Convention internationale pour l'élimination de toute forme de discrimination raciale, toute doctrine de supériorité fondée sur une distinction de race est fausse et injuste et la discrimination raciale ne peut se justifier, que ce soit en pratique ou en théorie.

Le Canada a ratifié cette convention dont plusieurs principes sont enchâssés dans la Charte des droits. Néanmoins, le Canada nous associés arbitrairement à d'autres peuples

[Texte]

Canada and defined all of us as Indian, a clear racial distinction based on the colour of skin, which rejects any recognition of the unique political and legal personality the Micmac had previously exercised with the Crown. The Indian Act is a perfect example. We are proud of our racial heritage, but since that is a matter of birth, we choose to focus on legal, political and cultural achievements for the purpose of identifying ourselves.

Now I will turn to the three current initiatives.

The constitutional amendment process: in 22 days, the First Ministers of Canada will sit down once again to try to amend the Constitution and to entrench the rights of Indian self-government. The Union of Nova Scotia Indians has never been represented at these First Ministers' Conferences, and I do anticipate that we will not be represented again at this upcoming First Ministers' Conference.

• 2025

At this eleventh hour I wish to voice again the Union of Nova Scotia Indian's position. Any discussion that affects our right to self-determination must be conducted in a bilateral nation-to-nation process in which either party has equal standing. Our political relationship with the British Crown was established in a chain of treaties in which both the Crown and the Micmac were equal. The constitutional amendment process does not provide a framework in which this happens. In 1981 and 1982 the union strongly objected to the process that required the consent of seven provinces to amend the Constitution, and by virtue of this framework defined political status on our behalf.

The provinces have no business in determining our political status, no matter how sincere they may be. Instead the amendment process should have provided for the equal consent of the Micmac and other aboriginal peoples with the Crown in right of Canada. We maintain that our right to self-determination has been grossly violated. We have not freely determined our own political status. We objected to this type of one-sided framework, and we will continue to oppose it as a means to determine our own political status.

We also do not consider the Assembly of First Nations as our political representatives in this process. For that matter, neither do they consider themselves as representatives for the Micmac. The Union of Nova Scotia Indians and the Assembly of First Nations have a clear understanding on this issue.

We have maintained that the Prime Minister erred in choosing a national organization of non-Micmacs to speak on behalf of the Micmac. The Prime Minister chose the AFN on the basis of race, the Indian race, and failed to recognize the unique political and legal personality of the Micmac. We strongly feel that we have been excluded from exercising our internationally guaranteed right of self-determination on the basis of racial grounds. This kind of mentality sees Indians as all the same. It is a blindness that fails to see the political culture of a distinct people.

[Traduction]

autochtones du Canada et nous a affublés du titre d'Indiens, distinction de race évidente fondée la couleur de notre peau, et qui rejette toute reconnaissance du statut politique et juridique unique dont les Micmacs avaient joui précédemment auprès du Royaume-Uni. La Loi sur les Indiens en est un exemple flagrant. Nous sommes fiers de notre patrimoine racial, étant puisque cela ne tient qu'à la naissance, nous préférons nous identifier aux réalisations de notre passé juridique, politique et culturel.

Je voudrais maintenant discuter des trois initiatives lancées récemment.

Amendement à la Constitution. Dans 22 jours, les premiers ministres du Canada essaieront de nouveau d'apporter des amendements à la Constitution et d'y enchaîner les droits des Indiens à l'autonomie politique. L'Union des Indiens de Nouvelle-Ecosse n'a jamais été représentée à ces conférences des premiers ministres, et je suppose que nous n'y serons pas représentés cette fois-ci non plus.

En cette onzième heure, je voudrais de nouveau présenter la position de l'Union des Indiens de la Nouvelle-Ecosse. Tout débat sur notre droit de disposer de nous-mêmes doit être mené bilatéralement, de nation à nation, les deux parties étant égales. Les traités que nous avons signés avec le Royaume-Uni ont établi les rapports politiques qui nous liaient, chacun jouissant des mêmes rapports d'égalité, ce que ne prévoit pas l'actuel processus d'amendement à la Constitution. En 1981 et en 1982, l'Union s'est fermement opposée à l'obligation d'obtenir le consentement de sept provinces en vue de modifier la Constitution, ce qui leur permettait de définir notre statut politique en notre nom.

Les provinces n'ont pas à définir notre statut politique, quel que soit leur degré de sincérité. Au contraire, le Canada aurait dû s'entendre avec les Micmacs et les autres peuples autochtones sur ces amendements. Nous maintenons que notre droit de disposer de nous-mêmes a été gravement enfreint. Nous n'avons pas déterminé librement notre propre statut politique. Nous sommes opposés à ces mesures unilatérales et nous continuerons à nous y opposer comme moyen de déterminer notre propre statut politique.

De même, nous ne considérons pas l'Assemblée des Premières nations comme notre porte-parole politique à cet égard. D'ailleurs, l'Assemblée des Premières nations ne se considère pas non plus comme notre porte-parole. L'Union des Indiens de la Nouvelle-Ecosse et l'Assemblée des Premières nations s'entendent sur ce point.

Nous avons fait valoir que le Premier ministre s'était trompé en choisissant comme porte-parole des Micmacs un organisme national où les Micmacs ne sont pas représentés. Le premier ministre a choisi l'Assemblée des Premières nations en fonction de la race, de la race indienne, et n'a pas reconnu le statut politique et juridique unique dont jouissent les Micmacs. Nous estimons que notre droit de disposer de nous-mêmes, droit reconnu par les conventions universelles, nous a été enlevé pour des raisons raciales. Tous les Indiens sont vus du même oeil, or,

[Text]

You may ask why we have not requested our own seat at the constitutional talks. The truth is, we have. Our traditional representatives, the Micmac Grand Council, had asked the Prime Minister to include the Micmacs as participants to the constitutional amendment process. His reply dated April 27, 1985 cites the practical limitations of representation for his denial of the Micmac representation.

The grand council had no alternative but to file a complaint against the Government of Canada on January 30, 1986 with the United Nations Human Rights Committee. Canada has clearly violated our rights to self-determination. We have not freely determined our political status as provided for under article 11 of the International Covenant on Civil and Political Rights. Canada is a state party to that covenant.

A few weeks ago Canada, through the Department of External Affairs, filed its defence with the United Nations Human Rights Committee. I would like to highlight two of Canada's arguments. First, Canada does not consider the Micmac as a people. Astounding as this may sound, let me quote directly from Canada's response:

The right of self-determination applies to a 'people' and it is the position of the Government of Canada that the Mi'kmaq tribal society is not a 'people' as the term is used in article 1 of the covenant.

I find the next argument even more astounding. Over the past six years Canada has publicly characterized the First Ministers' Conference as a process to discuss the right to self-determination—a chance for the aboriginal peoples of Canada to become architects of their own futures. To quote again from Canada's response:

The Mi'kmaq Grand Council have wrongly characterized the constitutional conference as relating to the right of self-determination. Participation in such discussions has no direct connection with the right of self-determination which the Mi'kmaq tribal society seek to enjoy... The constitutional conferences have focused largely on the matter of self-government, an objective to which the federal government is committed.

• 2030

I can only conclude that Canada has no desire whatsoever to use the international standards in dealing with aboriginal peoples. It has blatantly deceived the provinces, the leaders of the Christian churches, the Canadian public and the aboriginal people themselves.

Canada does not want to recognize the inherent right to "freely determine their own political status". Instead, it intends to move on towards its own agenda by offering our people a right to a political institution depending on the approval of the federal and provincial governments. This is not

[Translation]

ne pas reconnaître le passé politique d'un peuple à part relève de la cécité pure.

Vous vous demandez peut-être pourquoi nous n'avons pas demandé à être présents au débat constitutionnel. Mais nous l'avons demandé. Notre représentant traditionnel, le Grand conseil Micmac, avait demandé au Premier ministre d'inclure les Micmacs à ce débat. Dans sa réponse datée du 27 avril 1985, le Premier ministre refuse toute représentation Micmac en citant les limites pratiques imposées à cette représentation.

Le Grand conseil n'a eu d'autre choix que de déposer une plainte contre le gouvernement du Canada auprès de la Commission des droits de l'homme des Nations unies, le 30 janvier 1986. Le Canada a manifestement enfreint notre droit de disposer de nous-mêmes. Nous n'avons pas déterminé librement notre statut politique comme le prévoit l'article 11 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Le Canada est un État partie à ce pacte.

Il y a quelques semaines, le Canada, par l'entremise du ministère des Affaires extérieures, a déposé sa défense auprès de la Commission des droits de l'homme des Nations unies. Je voudrais citer deux des arguments présentés par le Canada. Premièrement, le Canada ne considère pas les Micmacs comme étant un peuple. Aussi ahurissant que cela puisse être, permettez-moi de vous citer la réponse du Canada:

Le droit d'un peuple de disposer de lui-même s'applique à un «peuple» et le gouvernement du Canada estime que la société tribale Micmac n'est pas un «peuple» au sens de l'article 1 du Pacte.

L'argument suivant est encore plus ahurissant. Au cours des six dernières années, le Canada a toujours défini publiquement la Conférence des premiers ministres comme étant un mécanisme permettant de discuter du droit à l'autodétermination, comme étant l'occasion donnée aux peuples autochtones du Canada de devenir les architectes de leur propre avenir. Permettez-moi de vous citer un autre passage de la réponse du Canada:

Le Grand Conseil Micmac a défini à tort la conférence constitutionnelle comme étant une conférence favorisant le droit à l'autodétermination. La participation à ces discussions ne se rapporte ni de loin ni de près au droit à l'autodétermination dont cherche à jouir la Société tribale Micmac... Les conférences constitutionnelles se sont surtout intéressées à l'autonomie, objectif que le gouvernement fédéral s'est engagé à respecter.

Je ne peux qu'en conclure que le Canada n'entend pas respecter les normes internationales à l'égard des peuples autochtones. Il a trompé d'une manière flagrante les provinces, les chefs des églises chrétiennes, la population canadienne et les peuples autochtones eux-mêmes.

Le Canada ne veut pas reconnaître le droit des peuples de «déterminer librement leur propre statut politique». Au contraire, il entend imposer son propre dessein en offrant à notre peuple le droit d'ériger une structure administrative avalisée par les gouvernements fédéral et provinciaux. Nous

[Texte]

self-determination. Canada is indeed correct by clarifying at this late stage that the FMC process is not about self-determination.

Canada has clearly excluded the Micmac from our pursuit to the right of self-determination. With the final First Ministers' Conference only days away, I must publically state for the record of our future generations—and you are my witnesses—that the Micmac of Nova Scotia have not been consulted in determining their own political status. If and when the Government of Canada is prepared to seriously discuss our proposals, we will be committed to enter into meaningful dialogue.

Since 1978 the Union of Nova Scotia Indians has submitted comprehensive and concrete proposals on the political aspirations and goals of the Nova Scotia Micmac. All have gone unheeded. We do not want government hand-outs because we are an economically deprived people, we want Canada to remove its racial biases and see the Micmac's existing political and legal personality which our history has clearly demonstrated. Only on this foundation do we want to forge a new relationship with Canada based on the principles of human dignity and human respect.

The recognition of treaties and treaty rights. The second initiative I wish to present deals more clearly on the political and legal personality that I mentioned earlier.

The Micmac are the only aboriginal people in Canada that have entered into pre-Confederation treaties. The Micmac have made treaties with the Vatican and the French in 1610, the United States of America in 1776, and a covenant chain of treaties with the British Crown from 1725 to 1794.

The British themselves have implemented the terms of these treaties through several of their own instruments, namely its instructions to the governors in 1761, Governor Belcher's Proclamation of 1762, and of course the Royal Proclamation of 1763.

The covenant chain of agreements with the British Crown included at least nine treaties, all of which form a clear, interlinked series of documents that clearly establish the political and legal relationship with the British Crown.

These treaties, however, were not land cession treaties, but they instead provided a framework for Micmac and British cohabitation of Micmac territory. The Royal Proclamation of 1763 reiterates this principle by declaring that all future settlement of Indian territory required the consent of Indian peoples prior to settlement.

As clear as these documents were, Micmac treaty rights have all been ignored until recent times. Throughout the 1970s and 1980s, the Union of Nova Scotia Indians brought forward a number of test cases before the courts determined the validity of these pre-Confederation treaties.

[Traduction]

n'appelons pas cela autodétermination. Le Canada a en effet raison de préciser, en cette onzième heure, que la Conférence des premiers ministres ne porte pas sur l'autodétermination.

Le Canada empêche manifestement les Micmacs de donner suite à leur désir de disposer d'eux-mêmes. La dernière Conférence des premiers ministres se tiendra dans quelques jours et je dis ici publiquement, pour la gouverne de nos générations futures—et vous êtes mes témoins—que les Micmacs de Nouvelle-Ecosse n'ont pas été consultés et n'ont pas déterminé librement leur propre statut politique. Si le gouvernement du Canada est disposé à discuter sérieusement des propositions que nous avançons, nous nous engagerons à mener un débat fructueux.

Depuis 1978, l'Union des Indiens de Nouvelle-Ecosse a présenté des propositions globales et concrètes sur les aspirations et objectifs politiques des Micmacs de Nouvelle-Ecosse. Nous n'avons pas été entendus. Nous ne voulons pas profiter de la manne gouvernementale car nous ne sommes pas un peuple démuné financièrement; nous voulons que le Canada efface tout préjugé racial et reconnaisse l'entité politique et juridique des Micmacs qui a fait notre histoire. Ce n'est que sur la base de ces principes que nous acceptons de tisser de nouveaux liens avec le Canada, liens fondés sur la dignité humaine et le respect de la personne.

Reconnaissance des traités et des droits conventionnels. La deuxième initiative dont je voudrais faire état porte davantage sur le statut politique et juridique dont je parlais antérieurement.

Le peuple Micmac est le seul peuple autochtone au Canada à avoir signé des traités avant la Confédération. Les Micmacs ont conclu des traités avec le Vatican et la France en 1610, avec les Etats-Unis d'Amérique en 1776, et ont conclu une série de traités avec le Royaume-Uni de 1725 à 1794.

Le Royaume-Uni lui-même a donné suite à ces traités en adoptant ses propres textes, notamment ses instructions aux gouverneurs en 1761, la proclamation du gouverneur Belcher en 1762 et bien entendu la Proclamation royale de 1763.

La série d'accords que nous avons signés avec le Royaume-Uni comprenait au moins neuf traités qui représentent tous des documents liés les uns aux autres et qui établissent clairement les liens politiques et juridiques qui nous unissaient aux Britanniques.

Cependant, ces traités ne prévoyaient pas la cession de nos terres, mais établissaient un cadre permettant la cohabitation des Micmacs et des Britanniques sur le territoire Micmac. La Proclamation royale de 1763 réaffirme ce principe en déclarant que toute nouvelle colonisation du territoire indien devait être autorisée au préalable par les peuples indiens eux-mêmes.

Même si ces documents étaient parfaitement clairs, les droits conventionnels des Micmacs ont tous, jusqu'à ces derniers temps, été passés sous silence. Dans les années 1970 et 1980, l'Union des Indiens de Nouvelle-Ecosse a porté un certain nombre de causes-précédents devant les tribunaux pour qu'ils se prononcent sur la validité de ces traités d'avant la Confédération.

[Text]

No doubt you are aware that on November 22, 1985, the Supreme Court of Canada upheld the Micmac Treaty of 1752 in *Simon v. the Queen*. This was the first decision rendered by the Supreme Court of Canada on Maritime treaties. Chief Justice Brian Dickson stated in the courts unanimous decision that the Treaty of 1752 continues to be in force and in effect. He also stated that both the governor and the Micmacs entered into the treaty with the intention of creating mutually binding obligations which would be solemnly respected.

It is obvious that the Micmac had inherent treaty-making powers which have stood the test of time. It is also evident that the Treaty of 1752 still continues to exist today. The Micmacs have never lost their unique political culture and identity.

• 2035

What has been the federal government's response to the Supreme Court of Canada's decision on *Simon v. the Queen*? That is the core of another problem.

On May 20, 1986, six months after the decision, the union made a presentation to the then Minister of Indian Affairs and Northern Development, the Hon. David Crombie. We outlined our views and positions on the significance of the Treaty of 1752, and patiently awaited the federal response in this landmark decision. Six months later, on November 4, 1986, I and members of our executive, met with the now Minister of Indian Affairs, the Hon. William McKnight, to discuss the federal position towards our treaties.

We were intent on asking Mr. McKnight, in light of his trustee responsibility, to initiate a submission to the Cabinet and seek formal authority to undertake negotiations concerning all pre-Confederation treaties in the east. We were amazed to learn that he considered the Supreme Court of Canada's decision as dealing with only one specific instance, for one Micmac, in one area of Nova Scotia. He was not prepared to entertain any suggestion to bring this issue before Cabinet, nor to provide any financial assistance to further explore the ramifications of this case. To add further insult, the Department of Indian Affairs has refused to fund the union for costs related to this five-year litigation action under its test-case funding program.

This type of response makes a mockery of the highest court of this land, and we suspect that the federal response is once again based on racial lines. Our suspicion in this regard was confirmed in Geneva last month.

In Canada's submission to the United Nations Human Rights Committee, it states:

Canadian Indian treaties are not equivalent to international treaties.

This kind of rationale leads one to the conclusion that, if Canada made treaties with other peoples, except Indians, then

[Translation]

Vous savez sans doute que le 22 novembre 1985, la Cour suprême du Canada a confirmé le traité Micmac de 1752 dans l'affaire *Simon c. la Reine*. C'était le premier verdict rendu par la Cour suprême du Canada à propos des traités des Maritimes. Le juge en chef Brian Dickson, a conclu dans la décision unanime de la Cour que le traité de 1752 était toujours en vigueur. Il a également conclu que tant le gouverneur que les Micmacs avaient signé ce traité dans l'intention de créer des obligations réciproques exécutoires qui devaient être solennellement respectées.

Il est manifeste que les Micmacs avaient le pouvoir de conclure des traités et que ce pouvoir a été confirmé. Il est également évident que le traité de 1752, est toujours en vigueur. Les Micmacs n'ont jamais abandonné leur culture et leur identité politique.

Quelle a donc été la réponse du gouvernement fédéral à l'arrêt *Simon c. la Reine* de la Cour suprême du Canada? Voilà qui est au coeur d'un autre problème.

Le 20 mai 1986, six mois après cette décision, l'Union a entrepris des démarches auprès du ministre des Affaires indiennes et du Nord, l'honorable David Crombie. Nous lui avons expliqué quelle signification revêtait pour nous le traité de 1752, et avons attendu patiemment la suite que le gouvernement fédéral devait réserver à cette décision importante. Six mois plus tard, le 4 novembre 1986, moi-même et certains membres de notre bureau, avons rencontré la ministre actuel des Affaires indiennes, l'honorable William McKnight, pour rediscuter de ces traités.

Nous voulions notamment demander à M. McKnight, étant donné ses responsabilités de tutelle, d'entreprendre des démarches auprès du Cabinet et de demander qu'il lui donne tout pouvoir pour négocier tout ce qui relève des traités signés dans l'Est avant la naissance de la Confédération. A notre grande stupéfaction, le ministre a décidé que cet arrêt de la Cour suprême du Canada ne concernait qu'un Micmac, dans une région bien précise de Nouvelle-Écosse, et n'avait aucune portée générale. Il n'était donc pas disposé à porter l'affaire devant le Conseil des ministres, ni à nous accorder des crédits afin que nous puissions poursuivre l'affaire. Ajoutant à l'insulte, le ministère des Affaires indiennes se refusa catégoriquement à nous dédommager des frais d'une instance qui a duré cinq ans, ce qu'il aurait pu faire au titre de son programme de financement des causes types.

Ce type de réaction montre quel cas le gouvernement fédéral fait des décisions de la plus haute instance judiciaire du pays, et nous le soupçonnons d'avoir une fois de plus cédé à ses inclinations racistes. C'est d'ailleurs ce que corroboreraient les déclarations du Canada à Genève, le mois dernier.

Dans le mémoire canadien soumis à la Commission des droits de l'homme de l'ONU, on peut lire:

Les traités canadiens qui ont été signés avec les Indiens ne sont pas l'équivalent des traités internationaux.

Ce genre d'affirmation nous amène à conclure qu'il y a en l'occurrence deux poids deux mesures: d'une part les traités qui

[Texte]

international standards would apply, but if treaties are made with Indians, then they are not real treaties, because they are made with Indians. This is blatantly racist.

Contrary to the views of the current Minister of Indian Affairs and advisers to the Department of Justice, the Treaty of 1752 does not just apply to one area of Nova Scotia. In another test case, dealing with Micmac aboriginal treaty fishing rights, Nova Scotia Provincial Court Judge Charles O'Connell delivered a decision on February 4, 1987, which stated:

These treaty-like documents have the effect of extending to Micmacs on Cape Breton Island the same rights and benefits enjoyed by the Micmac Indians residing on the mainland of Nova Scotia by the Treaty of 1752.

This was the decision of *The Queen v. Prosper*.

In light of these recent decisions, I have sent a letter directly to the Prime Minister, dated February 16, 1987, requesting that a bilateral process be established to determine (1) the scope and the effect of the Treaty of 1752 as originally executed; (2) the manner in which the general spirit and intent of that treaty might be best realized in the present day; (3) the most appropriate forms of instruments for clarifying this mutual understanding of the treaty.

I would ask that the members of the Standing Committee on Aboriginal Rights and Northern Affairs also urge the Prime Minister to respond positively to this, yet another initiative. I would ask that the Hon. James Kelleher, Solicitor General of Canada, be urged to take action against the Province of Nova Scotia. Since the Simon decision 16 months ago, Nova Scotia has not made any attempts to amend its legislation to conform with the Supreme Court of Canada's decision. In fact, it has continued to harass and prosecute Micmac hunters who have tried to exercise their hunting rights under the Treaty of 1752.

It is interesting to note that in the Nova Scotia government's throne speech, given last week in Halifax, no intent was mentioned to introduce or to amend any legislation to conform with the Simon decision.

• 2040

I trust that I have presented enough evidence under this subject of treaties, to conclude that our right to self-determination by means of treaty recognition has also been ignored or minimized. We are still a distinct legal personality that has not been superseded by the settlement or subsequent laws of the Europeans. Yet we have been denied the exercise of our legal rights by the policies and actions of both the governments of Canada and Nova Scotia. This, I would suggest, is a contempt of court.

The recognition of aboriginal title and aboriginal rights by means of the comprehensive claims process.

The last area I wish to bring forward is the whole issue of comprehensive land claims process. You are probably aware

[Traduction]

sont signés entre le Canada et les autres peuples, d'autre part ceux qui sont signés avec des Indiens, et qui n'ont pas le même statut. Voilà donc, de façon flagrante, une attitude raciste.

Contrairement à ce que disent le ministre actuel des Affaires indiennes et les conseillers du ministère de la Justice, le traité de 1752 ne concerne pas uniquement une région de la Nouvelle-Écosse. Dans un autre cas qui fait jurisprudence, et qui règle la question des droits ancestraux de pêche micmacs issus de traités, M. O'Connell, juge de la Cour provinciale de Nouvelle-Écosse, a rendu le 4 février 1987 la décision suivante:

Ces actes, qui ont valeur de traité, étendent aux Micmacs de l'Île du Cap Breton le bénéfice et la jouissance des mêmes droits conférés par le traité de 1752 aux Indiens Micmacs de la partie continentale de Nouvelle-Écosse.

Il s'agissait du jugement *La Reine c. Prosper*.

À la suite de ces décisions, j'ai directement écrit au premier ministre, le 16 février 1987, pour lui demander que l'on fixe, par décision bilatérale: 1) la portée et les effets du traité de 1752 tel qu'il a été signé à l'origine; 2) les mesures à prendre afin que le traité prenne effet; 3) les instruments qui consacrent cette interprétation bilatérale du traité.

Je demanderais donc aux membres du Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord de faire pression auprès du Premier ministre afin qu'il réponde de façon positive à notre requête, ce que nous attendons toujours. Il serait également souhaitable que l'on prie instamment l'honorable James Kelleher, Solliciteur général du Canada, d'entreprendre une action contre la province Nouvelle-Écosse. Depuis l'arrêt Simon, rendu il y a 16 mois, la Nouvelle-Écosse n'a rien fait pour donner effet dans sa propre législation à la décision de la Cour suprême du Canada. Bien au contraire, la province n'a cessé de harceler et de poursuivre les chasseurs Micmacs qui ont voulu jouir de leurs droits de chasse conformément au traité de 1752.

Il y a lieu de remarquer que l'on ne trouve, dans le Discours du trône prononcé la semaine dernière à Halifax, rien qui puisse permettre de penser que le gouvernement de Nouvelle-Écosse a effectivement l'intention de revoir ses lois en tenant compte de l'arrêt Simon.

Il devient donc de plus en plus évident, et je pense l'avoir bien montré, qu'en persistant à ne pas respecter le traité, on continue également à nous refuser le droit à l'autodétermination qu'il nous reconnaît. Nous estimons que nous continuons à jouir d'une personnalité juridique propre, qu'aucun règlement ni aucune loi adoptée par les Européens n'a pu annuler. Pourtant, et c'est une forme d'outrage au tribunal, ces droits continuent d'être bafoués par les politiques et mesures des gouvernements du Canada et de Nouvelle-Écosse.

Les revendications globales et l'affirmation de nos droits fonciers et ancestraux.

J'aimerais enfin aborder la question très vaste des revendications territoriales globales. Vous savez sans doute que la

[Text]

that the claim of the Union of Nova Scotia Indians is one of three land claims in Canada rejected on the basis of the superseded by law concept.

The other refused claims are the Musqueam Band from British Columbia and the Micmac Band at Conn River, Newfoundland.

The Union of Nova Scotia Indians presented its Nova Scotia Micmac aboriginal rights position paper on April 25, 1977, to the then Minister of Indian Affairs, the Hon. Warren Allmand. On October 2, 1978, the Micmac claim was rejected by the Minister who had now become Mr. Hugh Faulkner. And let me quote from his letter:

As you know, the government's 1973 policy on comprehensive claims provides for the negotiation of those claims where Indian title has not been extinguished by treaty or superseded by law. We have concluded, after careful study of your claim, that the Indian title in Nova Scotia has effectively been superseded by law, thus placing your claim outside the terms of this policy.

In Nova Scotia, the actions of successive pre-Confederation and post-Confederation governments in opening up the lands of the province to settlement, in granting such lands by Letters Patent, in granting various rights to third parties, and in setting apart other lands as Indian reserves, have had the effect of superseding Indian title in all areas other than reserve lands.

When the Union of Nova Scotia Indians later pressed the Minister to point out which specific legislation extinguished Indian title, Mr. John C. Munro eventually responded on August 11, 1980, saying:

I find there is no single piece of legislation explicitly extinguishing native title in Nova Scotia.

In reviewing the government's policy on comprehensive claims policy, the Coolican report was very explicit and very critical of the use of the superseded by law argument. It pointed out that the superseded by law argument lacks a solid legal base and should no longer be applied to exclude those aboriginal societies that have not been a party to a treaty or subjects of extinguishment legislation.

In fact, if we can refer again to the case of *Simon v. The Queen*, Chief Justice Brian Dickson placed the onus on the Crown to prove alleged extinguishment. We are confident that the Crown cannot prove extinguishment in Nova Scotia, because there was no legislation that did so. Therefore, the only basis for the rejection of the Micmac claim in Nova Scotia is based on a matter of government policy.

True to form, on December 18, 1986, Mr. McKnight announced a new comprehensive land claims policy, stating that the federal government remains committed to the settlement of claims in those areas of Canada where aboriginal title, based on traditional use and continual land use, has not been dealt with or clearly superseded by law.

[Translation]

requête de l'Union des Indiens de Nouvelle-Écosse fait partie des trois requêtes, au titre des revendications territoriales, qui ont été rejetées en vertu du concept de l'annulation par la loi.

Les deux autres requêtes sont celles de la bande Musqueam de la Colombie-Britannique et de la bande Micmac de Conn River, à Terre-Neuve.

L'Union des Indiens de Nouvelle-Écosse a présenté le 25 avril 1977 au ministre des Affaires indiennes de l'époque, l'honorable Warren Allmand, un mémoire sur ces droits ancestraux. Le 2 octobre 1978, notre requête a été rejetée par le ministre en poste, à savoir M. Hugh Faulkner. Permettez-moi de citer un passage de sa lettre:

Comme vous le savez, le gouvernement a décidé en 1973, pour ce qui est des revendications globales, de négocier là où le titre n'a pas été aboli par traité ni annulé par la loi. Une étude approfondie de votre cas nous permet de conclure que les droits fonciers des Indiens de Nouvelle-Écosse ont effectivement été remplacés par la loi; votre requête n'entre donc pas dans le cadre de cette nouvelle politique.

En organisant la colonisation de la province, en distribuant les terres par lettres patentes, en accordant divers droits à des tierces parties et en mettant de côté d'autres terres pour les réserves indiennes, les gouvernements qui se sont succédés avant et après la Confédération auraient donc pris un ensemble de mesures qui se sont substituées à vos droits fonciers, sauf à l'intérieur des réserves.

Lorsque l'Union des Indiens de Nouvelle-Écosse a, un peu plus tard, demandé instamment au ministre quel texte législatif avait présidé à l'extinction de nos droits fonciers, M. John C. Munro a fini par répondre le 11 août 1980:

Je ne connais en fait aucun texte législatif en particulier qui porte expressément extinction du titre de propriété des Indiens de Nouvelle-Écosse.

Le rapport Coolican, dans l'étude qu'il fait de la façon dont le gouvernement règle cette question des revendications globales, critique clairement et sévèrement l'utilisation qui est faite de ce concept d'annulation par la loi. Cet argument, d'après le rapport, est sans fondement juridique solide, et ne devrait plus être invoqué pour rejeter les demandes des autochtones auxquelles ne s'appliquerait ni traité ni loi portant extinction de leurs droits.

Là encore nous vous renvoyons à l'arrêt *Simon v. La Reine*, dans lequel le juge en chef Brian Dickson estime que c'est à la Couronne de prouver qu'il y ait eu effectivement extinction de ces droits. Nous avons la certitude que la Couronne n'est pas en mesure d'apporter cette preuve pour ce qui est de la Nouvelle-Écosse, aucune loi dans ce sens n'ayant jamais été adoptée. La raison pour laquelle la requête des Micmacs de Nouvelle-Écosse a été rejetée relève donc purement et simplement d'une décision politique du gouvernement.

Comme on aurait pu s'y attendre, M. McKnight a annoncé le 18 décembre 1986 une nouvelle politique des revendications territoriales globales, selon laquelle le gouvernement fédéral s'engage à négocier un règlement là où les droits fonciers que confère aux Indiens l'occupation ancestrale et non interrompue

[Texte]

It is appalling to see how this government continues to deny the Micmac people any opportunity to exercise their right to self-determination. If aboriginal title were recognized in eastern Canada, the Micmac would be able to exercise their aboriginal rights, including the right to determine their own political status. Yet, on a matter of policy, Canada continues to deny the Micmac that basic human right.

The Micmac Grand Council has also brought forward this situation to the international community in another United Nations forum. On February 9, 1987, the Grand Council publicly stated at the United Nations Commission on Human Rights that it has been the Government of Canada's position that the process of European settlement defeated any right to self-determination that the indigenous people of that region may have had.

• 2045

At this point in time, we have no resources to challenge the validity for the Micmac comprehensive claims in the courts. Although Mr. McKnight stated in the new policy that it is the government's commitment to settle these claims by direct negotiation rather than by litigation, the Micmacs have no choice but to seek the recognition of aboriginal title through the courts.

Ironically, Canada has recently advocated a position at the UN Human Rights Committee that the Micmac tribal society is obliged to seek redress within the domestic judicial system prior to filing a communication with the Human Rights Committee.

With no resources of our own to carry our litigation and with the Department of Indian Affairs refusing to support us on test cases, it leaves us as an oppressed people who have been effectively denied any opportunity to exercise our guaranteed right to self-determination. The Micmac have come to a sad legacy of oppression by the Government of Canada.

We cannot help but agree with the recent statement of the South African ambassador on Canada's treatment of its native peoples. Canada, too, has demonstrated a history of suppression and a denial of internationally guaranteed human rights.

We also have questions why Canada has not upheld the various international covenants for the very peoples it has excluded constitutional jurisdiction for, and that is the Indian. Why has Canada not insisted that the provinces abide by these international covenants for Indians? More importantly, why has Canada and Nova Scotia oppressed the Micmac for the past two centuries?

Some of the answers to the above questions relate to a number of factors. Yes, the Micmac population is small and scattered. For years we have been discriminated against in

[Traduction]

du territoire n'ont pas fait l'objet de nouvelles dispositions législatives qui les annuleraient.

Il est donc absolument stupéfiant que le gouvernement continue à refuser au peuple Micmac le droit à l'autodétermination. En effet, si l'on reconnaissait, dans l'Est du Canada, notre titre de propriété ancestral, les Micmacs seraient en mesure de jouir de leurs droits ancestraux, dont le droit de se donner eux-mêmes le statut politique de leur choix. Pourtant, et pour des raisons d'ordre politique, le Canada continue de refuser ce droit fondamental aux Micmacs.

Le Grand conseil Micmac voulant attirer l'attention de la communauté internationale, a porté le cas devant la Commission des droits de l'homme des Nations unies, le 9 février 1987. Dans une déclaration publique faite devant la Commission, le Grand conseil a expliqué qu'aux yeux du gouvernement canadien, la colonisation européenne avait annulé tout droit à l'autodétermination des autochtones de cette région.

Nous n'avons pourtant pas pour le moment les moyens de porter l'affaire devant les tribunaux. Bien que M. McKnight ait déclaré, lorsqu'il a annoncé la nouvelle politique du gouvernement, que celui-ci était fermement décidé à négocier plutôt qu'à aller en justice, il ne reste pourtant aux Micmacs que cette dernière solution s'ils veulent faire reconnaître leurs titres fonciers ancestraux.

L'ironie du sort veut que le Canada ait récemment défendu devant la Commission des droits de l'homme de l'ONU la position selon laquelle la société tribale Micmac devait d'abord intenter une action devant les tribunaux de son propre pays avant de s'adresser à la commission en question.

Nous n'avons pas en ce moment les moyens d'intenter un procès, et le ministère des Affaires indiennes refuse de nous accorder des crédits; cela fait de nous un peuple opprimé, auquel l'on a effectivement refusé le droit normalement garanti à l'autodétermination. Les Micmacs sont donc le triste témoignage de cette politique d'oppression du gouvernement canadien.

Voilà pourquoi nous ne pouvons qu'approuver ce qu'a récemment déclaré l'ambassadeur d'Afrique du Sud à propos de la politique autochtone du Canada. Au Canada aussi, les droits de l'homme, reconnus maintenant internationalement, ont été longtemps bafoués.

Nous demandons également pourquoi le Canada n'applique pas les diverses conventions internationales à ces populations—à savoir les Indiens—dont il a, en vertu de la Constitution, charge exclusive. Pourquoi le Canada n'insiste-t-il pas pour que les provinces, dans leurs rapports avec les Indiens, s'en tiennent à ces conventions internationales? Et, ce qui nous paraît encore plus important, pourquoi le Canada et la Nouvelle-Écosse ont-ils opprimé les Micmacs depuis deux siècles?

On peut répondre de diverses façons aux questions que je viens d'énoncer. On peut d'un côté invoquer le fait que les Micmacs sont en petit nombre et qu'ils sont disséminés. C'est

[Text]

terms of funding because we are small and because we are not considered a treaty area. We have limited resources to carry out extensive political and legal action. We are also from a region in Canada that is politically weak and that is the Atlantic region. We have tried the negotiation route unsuccessfully.

We have also tried the judicial route to find out that its decisions in favour of the Micmacs are minimized. We are now prepared to mount international pressure on Canada to publicly embarrass its policies and actions. We do not take pleasure in becoming an adversary to the nation of Canada. Many Micmac veterans served and died in the last two wars to defend this beautiful land. It is still our home.

In fact, the Micmac tribes make their home over five of Canada's eastern provinces. For this reason we feel that Canada must play a much stronger and more intensive role in guaranteeing our right to self-determination. I once again appeal to you as members of the standing committee to look hard and seriously at the Micmac situation. We do not wish to remain as adversaries in our own land.

We ask that you encourage the Prime Minister and his Cabinet to accept our offer to develop a framework to discuss our right to self-determination on a bilateral basis. We do not consider it mutually beneficial to have the Micmacs excluded from the current initiatives as I have outlined. Let us respect all people's rights to freely determine their political status and freely pursue their economic, social and cultural development.

With that, I would like to thank you very much for giving me the opportunity to give the Micmac presentation. If there are any questions, I would like to deflect them, if they are of a legal nature, to our legal adviser here. But if they are any political questions that I seem to get stuck with, as I have spoken a little too long already, then I hope that Viola and Reg will be free to intervene or respond.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Christmas. Mr. Parry.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman. I would like, before I start to ask, that the committee acquire some documentation which I believe would assist our understanding of the position of the Micmac, if that is in order, Mr. Chairman.

• 2050

The letter of the Prime Minister of April 27, 1985, that is referred to in the brief, the complaint to the UN Human Rights Committee of January 30, 1986, the response offered by the Department of External Affairs, the response to that complaint of January 1987, and also the letter of Mr. Christmas, in fact, on February 16: I wonder if these could be

[Translation]

ainsi que pendant des années nous n'avons pas eu accès aux crédits de l'État parce que nous n'étions pas en nombre suffisant, et parce que nous ne relevions d'aucun traité. Ceci explique que nous disposions de si peu de moyens lorsque nous avons besoin d'entreprendre une action politique ou judiciaire soutenue. Remarquons également que nous venons d'une région du Canada—la région Atlantique—politiquement faible. C'est sans succès que nous avons essayé de négocier.

Nous avons également essayé le recours devant les tribunaux, pour constater que les décisions prises en notre faveur restaient sans effet. Voilà au total pourquoi nous sommes maintenant prêts à jouer de certaines pressions internationales qui pourraient faire publiquement obstacle aux politiques et mesures du gouvernement canadien. Soyez certains que nous ne trouvons aucun plaisir à combattre le Canada. Beaucoup de Micmacs ont combattu et sont morts au cours des deux dernières guerres pour défendre ce beau pays qui reste encore notre patrie.

De fait, la patrie des tribus Micmacs s'étend sur cinq provinces de l'Est. Voilà pourquoi le gouvernement fédéral doit jouer un rôle de premier plan dans la défense de notre droit à l'autodétermination. Une fois de plus je fais appel aux membres de ce comité permanent, et leur demande d'étudier attentivement le dossier Micmac. Nous ne tenons en aucun cas à rester des ennemis de notre propre pays.

Nous avons proposé que l'on mette au point un cadre de négociation pour des discussions bilatérales qui porterait sur notre droit à l'autodétermination; nous vous demandons d'encourager le premier ministre et son Cabinet à accepter notre offre. Il n'est bénéfique pour personne que les Micmacs soient exclus du processus de négociation qui a été enclenché. Respectons le droit des peuples de disposer d'eux-mêmes, et de décider librement de leur avenir économique, social et culturel.

Cela dit, je vous remercie de m'avoir permis de vous présenter le dossier Micmac. Si vous avez des questions de droit à poser, je passerai la parole à notre conseiller juridique ici présent. Si vous me posez certaines questions politiques qui me dépassent, j'espère, comme j'ai déjà de toute façon un peu trop parlé, que Viola et Reg pourront eux-mêmes répondre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Christmas. Monsieur Parry.

M. Parry: Merci, monsieur le président. Avant de commencer à poser mes questions, j'aimerais que le Comité puisse obtenir certains documents qui devraient normalement nous aider à mieux comprendre la position des Micmacs, si cela est possible, monsieur le président.

J'aimerais notamment que nous puissions obtenir en nombre suffisant, afin que tous mes collègues puissent en avoir dans leur dossier, des copies des documents suivants: la lettre du Premier ministre du 27 avril 1985, dont il est question dans le mémoire; la plainte déposée le 30 janvier 1986 devant la Commission des droits de l'homme de l'ONU, et la réponse du

[Texte]

obtained in adequate quantities, so that all our colleagues could have them as background.

I must say, I am very impressed by the presentation you have made here today, Mr. Christmas. It is powerful by virtue of the reasoning involved and the way in which you are able to present step by step the argument that the Micmac of the Maritime provinces have never been deprived of their separate status and yet the Government of Canada, by acts of both omission and commission, has essentially done its best to ignore that status.

I would like to start with a few questions that are largely questions of detail. They may seem somewhat trivial to you, but they are designed to assist my understanding of the particular situation of the Micmac people.

My understanding was that there were several other pre-Confederation treaties. I could think, I guess, of the Robinson Superior Treaty of 1850. Is there something I am missing here in your statement about pre-Confederation treaties?

Mr. James Youngblood Henderson (Legal Counsel, Union of Nova Scotia Indians): No, I think you are correct. There are also earlier ones with the Haudanosaunee Nation in 1763. We are not the sole people. I noticed that myself, about our being the first.

Mr. Parry: Just as a parenthetic note, I noted in your statement that the Atlantic region did not have much political power. Well, coming from my part of northern Ontario, I think we would envy the amount of political power the Atlantic region does have. I think the main case of the Micmac is that whatever the political power of the Atlantic region, neither within the Atlantic region nor within Canada generally do the Micmac people have enough political power to ensure recognition of what seems to me to be a very just case.

I assume all the Indian bands in Nova Scotia are Micmac. Or are there Malecite in Nova Scotia as well?

Mr. Christmas: In Nova Scotia it is Micmac.

Mr. Parry: All Micmac?

Mr. Christmas: Yes.

Mr. Parry: And does the UNSI, in presenting this brief, represent any Micmac bands outside the province of Nova Scotia?

Mr. Christmas: We do not purport to represent anybody outside of Nova Scotia at the present time.

Mr. Parry: That is fairly important, because we do have cases where, although organizations are identified by the title of a province, there are also other bands with which they have, if you like, representative relationships.

Mr. Christmas: Yes, I understand that. Our brothers in New Brunswick are in that particular situation.

[Traduction]

ministère des Affaires extérieures; ainsi que la lettre de M. Christmas du 16 février.

Je dois dire que je suis très impressionné par l'exposé que vous venez de faire, monsieur Christmas. Votre raisonnement est extrêmement serré, et vous présentez une argumentation sans faille qui nous montre que les Micmacs des provinces Maritimes n'ont en fait jamais officiellement abandonné leur indépendance, ce dont le gouvernement canadien a fait fi, dans ses gestes et ses paroles.

J'aimerais d'abord vous poser quelques petites questions de détail. Elles vous paraîtront évidemment banales, mais elles m'aideront à comprendre mieux le destin des Micmacs.

Si je ne me trompe, il y a eu d'autres traités signés avant la Confédération. Je pense notamment au *Robinson Superior Treaty* de 1850. Y a-t-il quelque chose que je n'ai pas compris dans ce que vous nous dites sur ces traités signés avant la Confédération?

M. James Youngblood Henderson (conseiller juridique, Union des indiens de Nouvelle-Écosse): Non, je pense que vous avez raison. Il y a même eu d'autres signés plus tôt avec la nation Haudanosaunee en 1763. Nous ne sommes donc pas les seuls concernés par ces traités. J'ai simplement remarqué que le nôtre est le premier.

M. Parry: Vous dites, entre parenthèses, que la région Atlantique n'a guère de pouvoir politique. Je puis vous assurer que dans le Nord de l'Ontario, il nous arrive souvent d'envier la région Atlantique pour son pouvoir politique. Quoi qu'il en soit, le problème des Micmacs me paraît tenir au fait qu'ils n'ont pas, eux, suffisamment de pouvoir politique, ni dans la région Atlantique ni de façon générale au sein de la Confédération.

Je suppose que toutes les bandes indiennes de Nouvelle-Écosse sont des Micmacs? Y a-t-il également des Malecites en Nouvelle-Écosse?

M. Christmas: En Nouvelle-Écosse il n'y a que des Micmacs.

M. Parry: Il n'y a que des Micmacs?

M. Christmas: Oui.

M. Parry: Est-ce que votre Union, dans son mémoire, parle également au nom de bandes Micmacs de l'extérieur de la province?

M. Christmas: Nous nous contentons pour le moment de représenter les Micmacs de l'intérieur de la province.

M. Parry: C'est un détail important, car, dans d'autres cas, il nous est arrivé d'entendre des organismes portant le nom d'une province, mais représentant en même temps certains intérêts de bandes installées à l'extérieur de cette province.

M. Christmas: Oui, je comprends très bien, et c'est d'ailleurs ce qui se passe pour nos frères du Nouveau-Brunswick.

[Text]

Mr. Parry: You made reference, on page 15, to the Musqueam treaty also being subjected to this notion of superseded by law. I am not a lawyer myself and I sometimes have difficulty in assessing the significant of these things. Did the Musqueam case essentially rebut the superseded-by-law concept?

• 2055

Mr. J. Henderson: No, a different issue was raised before the Supreme Court of Canada in the Musqueam case. The Musqueams had no treaty relationship. This was for land outside the reserve. The Supreme Court decision in the Musqueam case on the fiduciary duty dealt with lands within the reserve and the fiduciary obligation under the Royal Proclamation.

It established certain fundamental principles that raised questions on the Musqueam decision in comprehensive claims and the entire framework in which the federal government was working. The government in the Musqueam case argued there was no fiduciary relationship with the Crown since there was no treaty. The Supreme Court of Canada disagreed. It said the Royal Proclamation of 1763, when the Crown interfered with the ability of all the Indian nations and tribes to alienate their lands to individuals or to colonies, was enough to create the fiduciary obligation of the Crown.

With this point now very clear in the law of Canada, it becomes a question of whether the Royal Proclamation has never been superseded by law, either colonial law, provincial law or Canadian law, then how can you have a document that aboriginal title could be superseded by settlements? The key grantor of the Crown to the Indian people was that the only extinguishment would be by purchase directly with the Crown through a public treaty.

Mr. Parry: I was fascinated to learn of the Micmacs' first treaty with the Vatican in 1620. I assume this was just to allow missionaries into Micmac territory.

Mr. J. Henderson: No, I am sorry; it was in a covenant with the Holy Roman Empire. At that time, the Holy Roman Empire was a controlling international law enforcer in Europe. When the Micmacs were faced with a choice of dealing with the French people, instead of aligning themselves with France directly, they chose to align themselves with the Vatican through a Concordat of 1620. They agreed to become baptized in the Catholic faith and also to permit some missionary work and some church work throughout the Micmac territory.

Mr. Parry: To improve my understanding of the historical background, the treaty with the United States in 1776 occurred in the year the United States, as such, was founded.

Mr. J. Henderson: Yes, sir, this is right. We were the first nation to recognize the United States as a nation. We recognized them in the treaty two weeks after the Declaration of Independence. We alleged that we would remain neutral, since we did not want to get into a family fight. But we were

[Translation]

M. Parry: Vous parlez, page 15, du traité signé avec les Musqueams, en disant que le principe de l'annulation par la loi lui avait été appliqué. Je ne suis pas avocat et j'ai parfois du mal à évaluer l'importance de ces choses. Est-ce que l'affaire Musqueam visait essentiellement à réfuter le concept de «l'annulation par la loi»?

M. J. Henderson: Non, une autre question a été soulevée devant le Cour Suprême du Canada dans la cause Musqueam. Les Musqueams n'étaient pas visés par un traité. Cette affaire concernait des terres à l'extérieur de la réserve. La décision de la Cour Suprême portait dans l'affaire Musqueam sur les terres à l'intérieur de la réserves et sur l'obligation fiduciaire en vertu de la Proclamation royale.

Elle établissait certains principes fondamentaux au sujet des questions que soulevait l'affaire Musqueam en ce qui concernait les revendications globales et le cadre dans lequel le gouvernement fédéral agissait. Le gouvernement a fait valoir qu'il n'y avait aucun lien fiduciaire avec la Couronne puisqu'il n'y avait pas de traité. La Cour Suprême du Canada n'était pas du même avis, disant que l'obligation fiduciaire avait été créée par la Proclamation royale de 1763, par laquelle la Couronne anéantissait le droit de toutes les nations et tribus indiennes d'aliéner leurs terres au profit de particuliers ou de colonies.

Ce principe étant maintenant établis en droit canadien, il s'agit de déterminer si la Proclamation royale a jamais été annulée par la loi, qu'il s'agisse de la loi coloniale, provinciale ou canadienne. Comment pouvez-vous alors avoir un document disant qu'un titre ancestral pouvait être annulé par des règlements? La garantie-clé de la Couronne au peuple indien était que le titre de propriété ne pouvait être aboli que par un achat direct de la Couronne par voie de traité.

M. Parry: J'ai été fasciné d'apprendre que le premier traité des Micmacs avait été signé avec le Vatican en 1620. Je suppose que ce traité visait simplement à permettre aux missionnaires de venir en territoire Micmac.

M. J. Henderson: Non, je suis désolé; il s'agissait d'une convention signée avec le Saint Empire romain germanique. À l'époque, le Saint Empire romain germanique était le gardien de la loi internationale en Europe. Lorsque les Micmacs ont dû faire un choix face aux Français, plutôt que de s'allier à la France directement, ils ont choisi de s'allier au Vatican par le Concordat de 1620. Ils ont accepté de se faire baptiser dans la foi catholique et de permettre aux missionnaires et à l'Église de s'installer en territoire Micmac.

M. Parry: Pour mieux situer ces événements dans l'histoire, le traité avec les États-Unis a été signé en 1776, c'est-à-dire l'année de la fondation des États-Unis.

M. J. Henderson: Oui, monsieur, c'est exact. Notre peuple a été le premier à reconnaître les États-Unis comme nation. Nous les avons reconnus dans le traité deux semaines après la Déclaration de l'indépendance. Nous avions promis de rester neutres, car nous voulions rester en dehors de cette querelle de

[Texte]

extended all the courtesies of free trade, border crossing and assistance whenever we needed it.

Mr. Parry: I see. The fact of having made a treaty with the United States in 1776 is a clear indication that in 1776 the Crown of Britain acknowledged that the Micmac people were still a sovereign, independent people.

• 2100

Mr. J. Henderson: Under the Crown, we were a protected people. It makes us a treaty protectorate. We voluntarily relinquished our complete independent sovereignty to become part of the United Kingdom. When it came to the United States, we considered it a different issue. It was an issue of our borders because Micmac territory goes down almost to the middle of Maine.

We were tired of imported wars. We had pledged to the British government and to the United States government that we were remaining neutral. If they wanted to fight, they could go and fight on the other side of the water. They were not going to drag Micmacs into it.

In 1779 the Crown reaffirmed with the Indians in the New Brunswick district that they were united with the Crown and not with the United States. In return, inclusion in the Jay Treaty and the Treaty of Ghent guaranteed us border crossing to the United States and free trade.

Mr. Parry: Are the provisions under the Treaty of Ghent and the Jay Treaty currently observed?

Mr. J. Henderson: In the United States they are. Going to the United States, we pass through the border without any problem. We have problems when we come back to Canada. Canada has not implemented the provisions of the Jay Treaty or the Treaty of Ghent. To our dismay, we have better rights.

We do not have to have green cards in the United States. We do not have to have visas in the United States. About 7,000 Micmacs migrate every summer to pick blueberries and potatoes in the State of Maine. We are provided with food stamps and all the necessities of life down there, with none of the bureaucracy.

We do not have quite that relationship with Canada. It provides a certain comparison of the way different governments respect our legal rights.

Mr. Parry: The mention of the Micmac Grand Council at the United Nations forum—are we talking of a body different from the UNSI?

Mr. J. Henderson: No. We are talking about the same people. The Grand Council is the traditional government. It is more or less the Privy Council of all Micmac people, and it has been in existence since the 10th century, but in 1610 it was recognized by the Vatican as the government of the Catholic leaders of the Micmac people. It was recognized by His Majesty, as the appropriate legal spokesman for the people, in treaties from 1726, the key one being the 1752 treaty.

Of course, it is not an authoritative body. It is more a policy-making body. Under different jurisdictions, Micmacs have

[Traduction]

famille. Mais on nous permettait de faire du commerce, de traverser la frontière et d'obtenir de l'aide au besoin.

M. Parry: Je vois. Le fait que vous ayez conclu un traité avec les États-Unis en 1776 démontre clairement qu'en 1776, la Couronne de Grande-Bretagne reconnaissait les Micmacs comme un peuple souverain, indépendant.

M. J. Henderson: Pour la Couronne, nous étions un peuple protégé. Notre peuple est donc sous protectorat issu d'un traité signé à l'époque. Nous avons volontairement renoncé à notre souveraineté et à notre indépendance pour faire partie du Royaume-Uni. Pour ce qui est des États-Unis, à notre avis, la situation était différente. Il était question de nos frontières, car le territoire Micmac s'étend presque jusqu'au milieu du Maine.

Nous en avons assez des guerres importées. Nous avons promis au gouvernement britannique et au gouvernement américain de demeurer neutres. S'ils voulaient se battre, ils pouvaient le faire chez eux. Ils n'allaient pas entraîner les Micmacs dans cette querelle.

En 1779, la Couronne réaffirmait aux Indiens du Nouveau-Brunswick leur union avec la Couronne, non pas avec les États-Unis. En retour, le traité Jay et le traité de Ghent nous garantissaient la possibilité de traverser librement la frontière et nous permettaient le libre-échange avec les États-Unis.

M. Parry: Est-ce que les dispositions du traité de Ghent et du traité Jay sont respectées actuellement?

M. J. Henderson: Aux États-Unis, elles le sont. Lorsque nous allons aux États-Unis, nous traversons la frontière sans problème. Nous avons cependant des problèmes lorsque nous rentrons au Canada. Le Canada n'a pas appliqué les dispositions du traité Jay ou du traité de Ghent. À notre consternation, nous constatons que nous avons de meilleurs droits.

Nous n'avons pas besoin de cartes vertes ni de visas pour aller aux États-Unis. Environ 7,000 Micmacs se rendent tous les étés dans l'État du Maine pour cueillir des bleuets et faire la récolte des pommes de terre. On nous donne des timbres-primés et toutes les choses nécessaires à la vie là-bas, sans les inconvénients de la bureaucratie.

Nous n'avons pas tout à fait les mêmes rapports avec le Canada. Cela donne une certaine idée de la façon dont les divers gouvernements respectent nos droits.

M. Parry: Lorsque nous parlons du Grand conseil Micmac aux Nations Unies, parlons-nous d'un organisme différent de l'UINÉ?

M. J. Henderson: Non. Nous parlons du même peuple. Le Grand conseil est le gouvernement traditionnel. C'est plus ou moins le Conseil privé de tout le peuple Micmac, et il existe depuis le Xe siècle. Mais en 1610, le Vatican l'a reconnu comme le gouvernement des chefs catholiques du peuple Micmac. À partir de 1726, Sa Majesté l'a reconnu dans les traités comme étant le porte-parole compétent du peuple Micmac, le principal traité étant celui de 1752.

Bien sûr, il ne s'agit pas d'un organe de réglementation. Il s'agit plutôt d'un organisme qui établit des politiques. Selon les

[Text]

their own political spokesmen. They speak for people who are within the boundaries of the provinces, as well as some natives who have been called non-status, but who are Micmac.

Since the inclusion of the Simon case and since section 32 of the Constitutional Act, the Grand Council has had to occupy a more visible role than the regular spiritual role it is more comfortable with. It has had to litigate our treaty rights which started about 50 years ago when Grand Chief Silliboy challenged the right of the province to limit his hunting. He lost that case. For the next 50 years, up to Simon, we have been fighting to get it back. We finally got it back.

Mr. Parry: I appreciate the clarification.

• 2105

When the Micmac Grand Council speaks at the United Nations, are they speaking for all Micmacs within and outside Nova Scotia?

Mr. J. Henderson: Yes. We speak for all Micmac families, regardless of where they are. In the United States, they are still Micmac. They are still part of our heritage. Most of them still speak the language. In Nova Scotia the reserves were not divided into actual Indian Act band councils until as late as 1960. Before that, all Micmacs were considered as one band.

Mr. Parry: Thank you very much for the brief. I am very happy you have been able to come to us. I will be pressing my colleagues to include a positive recommendation when we make a report to Parliament.

Mr. J. Henderson: Thank you very much.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Robichaud.

M. Robichaud: Oui, quelques questions, monsieur le président.

You mentioned a few treaties that were signed by the Micmac people. It is the first time I have seen Micmac spelled like that. I have four Micmac communities in my riding—Big Cove, Buctouche, Indian Island and Fort Folly.

Were those treaties signed in the name of all of the Micmac communities in the Maritimes? You have Newfoundland, Nova Scotia, New Brunswick and part of Maine. Separating the two communities from New Brunswick and Maine, the Malécites are along the Saint John River. Would the people who signed the treaties represent all those different communities?

Mr. J. Henderson: In the total sum, yes. The treaty of 1726 and the treaty of 1749 were accessions to the Wabenaki Confederation Treaty with the Crown in 1725. They were Micmac treaties, but they were districts of the Micmacs signing as ambassadors of the Micmac nation because of our relationship to the Wabenaki. They were our allies.

[Translation]

différentes provinces dont ils relèvent, les Micmacs ont leur propre porte-parole politique. Ils représentent le peuple qui vit dans ces provinces, ainsi que certains autochtones non inscrits, mais qui sont Micmacs.

Depuis l'arrêt Simon et l'article 32 de la loi constitutionnelle, le Grand conseil a dû jouer un rôle plus visible que son rôle spirituel habituel avec lequel il est plus à l'aise. Il a dû défendre en justice nos droits garantis par les traités, pour la première fois il y a environ 50 ans, lorsque le grand Chef Silliboy a contesté le droit de la province de limiter la chasse. Il a perdu. Pendant les 50 ans qui suivirent jusqu'à l'affaire Simon, nous avons dû lutter pour que nos droits soient rétablis. Nous avons finalement réussi.

M. Parry: Je vous remercie de cette explication.

Lorsque le Grand conseil des Micmacs s'adresse aux Nations Unies, parle-t-il au nom de tous les Micmacs de la Nouvelle-Écosse et de l'extérieur?

M. J. Henderson: Nous parlons au nom de toutes les familles Micmacs, où qu'elles soient. Aux yeux des Nations Unies, elles restent Micmacs. Elles font partie de nous. La plupart d'entre elles parlent encore la langue. En Nouvelle-Écosse, les réserves n'ont pas vraiment été divisées en conseils de bande en vertu de la Loi sur les Indiens, avant 1960. Jusque là, tous les Micmacs étaient considérés comme faisant partie de la même bande.

M. Parry: Merci beaucoup de votre mémoire. Je suis très heureux que vous ayez eu l'occasion de nous le présenter. Je demanderai à mes collègues d'en tenir compte lorsque nous présenterons notre rapport au Parlement.

M. J. Henderson: Merci beaucoup.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Robichaud.

Mr. Robichaud: Yes, I will have a few questions, Mr. Chairman.

Vous avez parlé de quelques traités signés par les Micmacs. Je dois vous dire que c'était la première fois que je voyais Micmac épilé de cette façon. J'ai quatre communautés Micmacs dans ma circonscription, Big Cove, Buctouche, Indian Island et Fort Folly.

Ces traités ont-ils été signés au nom de toutes les communautés Micmacs des Maritimes? Il y en a à Terre-Neuve, en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick et dans une partie du Maine. Entre les communautés du Nouveau-Brunswick et du Maine, il y a les Malécites le long de la rivière Saint-Jean. Les signataires des traités représentaient-ils toutes ces communautés différentes?

M. J. Henderson: Globalement, oui. Le traité de 1726 et le traité de 1749 étaient les instruments d'adhésion au traité de la Confédération Wabenaki avec la Couronne en 1725. C'étaient des traités Micmacs, mais c'étaient des districts de Micmacs qui signaient en tant qu'ambassadeurs de la nation Micmac, en

[Texte]

The treaty starting in 1752 was signed with the Grand Chief and delegates of the Micmac people. All the treaties following 1752 to 1779 are accessions to that central treaty, with each district as they came in. In 1752 the British authority in Nova Scotia was very limited. The boundaries were not clear, but most Micmacs were in French-controlled country. It was not really clarified until the Royal Proclamation brought Cape Breton and P.E.I. into Nova Scotia. Later things were divided off Nova Scotia.

Nova Scotia is the homeland. That is where the treaty of Halifax in 1752... In the Micmac language, it is "Elikawaki Treaty". It means "in the King's house". That is when we agreed to come under the King's protection and he recognized us as state. We recognized him. We said the settlements can stay, but we did not provide for any accession of land.

Mr. Robichaud: How often does the Grand Council of the Micmac people hold meetings?

Mr. J. Henderson: Since 1749 the Grand Council has met twice a year, on Pentecost Sunday and on St. Anne's Mission in July.

• 2110

The meeting on Pentecost Sunday usually discusses treaty and political affairs. The meeting on St. Anne's day at the end of July discusses spiritual concerns dealing with the Vatican, Catholic concerns and moral concerns. It has been doing this continuously ever since. There have been other St. Anne's days, but they are all similar in first confirming our Concordat with the Vatican. The English treaties are held on Pentecost Sunday.

M. Robichaud: Merci, monsieur le président.
Well done.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Robichaud and Mr. Henderson, for

vos commentaires intéressants. Il me fait plaisir de vous souligner que votre témoignage a été d'un grand apport à notre Comité. Il nous reste à nous souhaiter mutuellement bonne chance dans les négociations qui s'en viennent et les négociations qui se poursuivront sur des questions, fondamentales pour nos communautés. Merci beaucoup.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

raison de nos liens spéciaux avec les Wabenakis. Les Wabenakis étaient nos alliés.

Le traité de 1752 a été signé par le Grand chef et les délégués des Micmacs. Tous les traités de 1752 à 1779 ont été des instruments d'adhésion au traité initial, au fur et à mesure que les districts s'y ralliaient. En 1752, le pouvoir britannique était très limité en Nouvelle-Écosse. Les frontières n'étaient pas clairement établies, et la plupart des Micmacs vivaient sur des territoires contrôlés par les Français. Il a fallu attendre la Proclamation royale qui incorporait le Cap Breton et l'Île du Prince-Édouard à la Nouvelle-Écosse pour que la situation fût clarifiée. Plus tard, la Nouvelle-Écosse a été amputée de certains de ses territoires.

La patrie reste la Nouvelle-Écosse. Le traité de 1752 a été signé à Halifax... En langue Micmac, le traité est appelé «traité Elikawaki», ce qui signifie «dans la maison du roi». À ce moment-là, nous avons accepté la protection du roi et lui nous a reconnu comme État. Nous l'avons reconnu et il nous a reconnus. Nous avons permis aux colonies de rester, mais nous n'avons pas cédé de terre.

M. Robichaud: À quels intervalles le Grand conseil des Micmacs se réunit-il?

M. J. Henderson: Depuis 1749, le Grand conseil se réunit deux fois par année, le dimanche de la Pentecôte et le jour de la mission de Sainte-Anne en juillet.

Le dimanche de la Pentecôte, il est habituellement question des traités et des affaires politiques. Le jour de la fête de Ste-Anne à la fin de juillet est réservé à des sujets d'ordre spirituel et moral comme le Vatican et la foi catholique. Le jour de la fête de Ste-Anne, la réunion rappelle notre premier Concordat avec le Vatican. Le dimanche de la Pentecôte, elle concerne nos traités avec les Anglais.

Mr. Robichaud: Thank you, Mr. Chairman.
C'était très bien.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Robichaud, monsieur Henderson,

for your interesting comments. I am sure your participation will be of great help to the committee. In conclusion, I would like to wish us all mutually the best of luck in the coming negotiations and in the negotiations which will follow on a number of fundamental issues affecting both our communities. Thank you very much.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Attikamek-Montagnais Council:

Gaston Mackenzie, President;
Aurelien Gill, Comprehensive Claims Coalition;

Jacques Coster, Executive Secretary.

From the Union of Nova Scotia Indians:

Alex Christmas, President;
James Youngblood Henderson, Legal Counsel.

TÉMOINS

Du Conseil Attikamek-Montagnais:

Gaston Mackenzie, président;
Aurélien Gill, Coalition des groupes en période de négocia-
tion;
Jacques Coster, secrétaire exécutif.

De l'Union des Indiens de la Nouvelle-Écosse:

Alex Christmas, président;
James Youngblood Henderson, Conseil juridique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 19

Thursday, March 5, 1987

Chairman: André Harvey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 19

Le jeudi 5 mars 1987

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTO-
NES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 5, 1987
(23)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 269, West Block, at 9:40 o'clock a.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Acting Member present: Alan Redway for Allan Pietz.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Witnesses: From the Department of Indian and Northern Affairs: Richard Van Loon, Assistant Deputy Minister, Self-Government; Audrey Doerr, Executive Director, Policy & Constitution.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

The witnesses answered questions.

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 5 MARS 1987
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 9 h 40, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Membre suppléant présent: Alan Redway remplace Allan Pietz.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Témoins: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord: Richard Van Loon, sous-ministre adjoint, Autonomie gouvernementale; Audrey Doerr, directrice exécutive, Politique et constitution.

Conformément à l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Les témoins répondent aux questions.

A 11 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, March 5, 1987

• 0942

The Chairman: Order. We welcome before us Mr. Van Loon, Ms Fraikin, and Ms Doerr.

Le Comité désirait vous rencontrer pour tenter d'éclaircir certaines orientations de la nouvelle politique.

Hier soir, nous avons reçu le groupe des Attikamek-Montagnais. Ils ont soulevé plusieurs questions qui amènent de la confusion dans les projets du gouvernement. Je pense que ce matin nous obtiendrons des éclaircissements et des mises à jour des causes de cette difficulté.

Il me fait plaisir, dans le cadre de cet objectif que nous voulons atteindre, de donner la parole à M. Penner pour une dizaine de minutes.

Monsieur Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to have Mr. Van Loon here with us this morning so we can more fully understand the new claims policy.

I would like to begin by dealing with a problem that has been around for some time; a problem the Special Committee on Indian Self-Government took note of. To the best of my knowledge, that problem is still with us. What I am referring to is those parts of the country where there are in existence pre-Confederation treaties. The position that has been taken by governments in the past is that there is no door open for claims, because of something I would describe as a "negative" policy; that is, a policy which could be termed a "superseded-by-law" policy.

I might just refer, for the help of other members, to the special committee's report:

Criticisms were directed at limitations imposed on the filing of claims. Claims related to treaties or other events prior to confederation cannot be considered under the present policy.

• 0945

Of course, this was with the previous government at the time the report was tabled.

Legitimate grievances may not be entertained if the claims have been superseded by law.

A strange concept under which a law, passed since the situation arose, can be asserted to have erased the government's lawful obligation.

Then we went on to recommend that this policy be changed. So that is my first question, Mr. Chairman. I am wondering if the policy-makers who helped put forward this new policy, and I want to say that it is an improvement in many ways; we are not all negative on it at all, but I am wondering if they

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 5 mars 1987

Le président: La séance est ouverte. Nous accueillons aujourd'hui M. Van Loon ainsi que M^{mes} Fraikin et Doerr.

The committee was anxious to meet with you to try and shed light on some directions of the new policy.

Last night, we heard from the Attikamek-Montagnais group. They raised several issues which caused some confusion in the government's proposals. I think that this morning we will get some clarification and an update on the causes of this problem.

With this purpose in mind, I am pleased to give the floor to Mr. Penner for about 10 minutes.

Mr. Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président. Je me réjouis que le Comité accueille ce matin M. Van Loon, qui nous aidera à mieux comprendre la nouvelle politique relative aux revendications.

J'aimerais tout d'abord traiter d'un problème qui existe depuis passablement longtemps; il s'agit d'un problème dont avait déjà pris note le Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens. À ma connaissance, le problème n'a pas encore été réglé. Je songe en l'occurrence aux régions du Canada où il existe encore des traités conclus avant la Confédération. Dans le passé, les administrations ont maintenu qu'il n'y avait pas de porte ouverte en ce qui concerne les revendications, en raison de ce que j'appellerais une politique «négative», c'est-à-dire une politique qu'on pourrait appeler de «l'annulation par la loi».

Permettez-moi de citer, dans l'intérêt des autres membres, le rapport du Comité spécial, où il était dit:

Les critiques portaient sur les limitations imposées quant au dépôt des revendications. En vertu de la politique en vigueur, les revendications relatives à des traités ou à d'autres événements antérieurs à la Confédération ne peuvent être étudiées.

Cela s'est bien sûr passé sous l'administration antérieure, c'est-à-dire à l'époque où le rapport a été déposé.

Les griefs légitimes ne peuvent être examinés si les revendications ont été annulées par la loi.

Il s'agit là d'une notion étrange selon laquelle on peut déclarer qu'une loi, adoptée depuis qu'une situation s'est présentée, a supprimé l'obligation légale du gouvernement.

Nous avons par la suite recommandé que cette politique soit modifiée. Voilà donc ma première question, monsieur le président. Je voudrais savoir si les auteurs de la politique, qui ont contribué à l'élaboration de la nouvelle politique, et je tiens à préciser qu'à bien des égards elle constitue une amélioration

[Texte]

wrestled at all with this problem. If they did, what conclusions did they come to, and if they just left it aside, why was that?

Mr. Richard Van Loon (Assistant Deputy Minister, Self Government, Department of Indian Affairs and Northern Development): Yes, we certainly did look at the issue and, as you know, the Coolican Task Force looked at it as well and their recommendation was closer to the recommendation of the special committee under your chairmanship.

One of the major objectives of the policy was or is to remove uncertainties with respect to the disposition of land. And what was being made here was really a judgment that the uncertainties were less, if I can use a double negative, in situations where the aboriginal title had been superseded by law than in places where they had not.

Going back to at least 1973 and arguably before that as well, we had several cases which suggested that where aboriginal title had not been dealt with explicitly by treaty, there was very considerable uncertainty with respect to the disposition of land, that the burden on the Crown title was a clear burden.

We did not have a clear indication in places where there was a pre-confederation treaty, that there was difficulty in transferring or disposing of the land for other purposes.

So if you take as the fundamental or a fundamental objective of the policy that it was intended to remove uncertainties, then there were fewer uncertainties involved in cases where there was a supersession by law. Now, there are other objectives to the policy.

The other objectives to the policy include producing or negotiating fair and just settlements with aboriginal people who have land claims. It certainly can be argued, as Mr. Penner has ably done in many cases, that this objective requires that we negotiate in places where there is a treaty whose bearing or whose impact is uncertain. And all I can say, ultimately because I am not the Minister, is that the judgment that was made was that it was more necessary to deal with cases where aboriginal title had not been dealt with by treaty at all, than in cases where there was a pre-confederation treaty.

Mr. Penner: I accept that, in part. I think what you are saying is that you cannot eat the whole meal with one bite, and I accept that.

• 0950

Are you telling the committee, Mr. Van Loon, that this is still an unresolved question, that it belongs in another part of the claims policy, and that when the government comes to review specific claims, for example, this may be an appropriate category to deal with this thorny but unacceptable concept of superseded-by-law?

[Traduction]

et que nous ne nous montrons aucunement négatifs à cet égard, mais je voudrais savoir s'ils ont débattu ce problème. Dans l'affirmative, quelles conclusions ont-ils tirées, et s'ils ont tout simplement mis la question de côté, je voudrais savoir pourquoi?

M. Richard Van Loon (sous-ministre adjoint, Autonomie gouvernementale, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Oui, nous nous sommes effectivement penchés sur cette question et, comme vous le savez, le groupe de travail Coolican l'a examinée également, et sa recommandation rejoignait celle du comité spécial que vous avez présidé.

Un des principaux objectifs de la politique était, ou est d'éliminer les incertitudes qui planent en ce qui concerne la disposition des terres. Dans ce cas, on a en quelque sorte jugé que les incertitudes étaient moins grandes, si vous me permettez cette double négative, lorsque la propriété autochtone avait été annulée par la loi que dans les cas où il n'en était pas ainsi.

En remontant jusqu'à au moins 1973 et peut-être même jusqu'à une époque antérieure, nous avons pu prendre connaissance de plusieurs cas qui laissaient croire que, si la propriété autochtone n'était pas explicitement prévue à un traité, il y avait beaucoup d'incertitude en ce qui concerne la disposition des terres et que le fardeau quant à la propriété de la Couronne constituait un fardeau indéniable.

Il ne nous est pas apparu clairement, dans les cas où il existait un traité antérieur à la Confédération, qu'il pouvait être difficile de transférer ou d'aliéner les terres pour d'autres fins.

Par conséquent, si l'on considère que l'objectif fondamental de la politique était d'éliminer les incertitudes, il est indéniable qu'il y avait moins d'incertitude dans les cas où il y avait eu annulation par la loi. Mais la politique visait aussi d'autres objectifs.

Ceux-ci incluaient la négociation ou la réalisation de règlements justes et équitables avec les autochtones ayant des revendications territoriales. On peut certes faire valoir, comme M. Penner l'a habilement fait dans de nombreux cas, que cet objectif exige la négociation dans les cas où il existe un traité dont les conséquences ou répercussions sont incertaines. Et tout ce que je puis dire, parce que je ne suis en définitive pas le ministre, c'est qu'on a jugé qu'il était plus important de traiter des cas où la propriété autochtone n'était prévue à aucun traité que de s'occuper des cas où il existait un traité antérieur à la Confédération.

M. Penner: J'accepte cela, en partie. Si je comprends bien, vous dites qu'on ne peut régler le tout d'un seul coup, et je souscris à cela.

Dites-vous au Comité, monsieur Van Loon, que cette question demeure en suspens, qu'elle intéresse une autre partie de la politique des revendications et que lorsque le gouvernement en viendra à examiner des revendications particulières, par exemple, ce sera peut-être alors le moment d'examiner cette notion épineuse mais inacceptable de l'annulation par la loi?

[Text]

Mr. Van Loon: Yes. The specific claims policy is under a rather excessively long gestation within the government. This would be a logical place to deal not only with this particular outstanding grievance, but also with a lot of other ones that are similar, where post-Confederation treaties have been signed, treaties 8 and 11, for example, and where land settlement has never taken place. The Lubicon case is a case in point of this sort.

There really is a continuum of problems. One extreme is places where there has never been any treaty and where it is clear that whatever aboriginal title conveys is still there. Then there are places where there has been a treaty but settlement has never taken place. In the same continuum are places where there has been a pre-Confederation treaty but the treaty is rather unspecific in its terms. Then there are places where a treaty has been signed—I am thinking here of our most modern treaties, if you like; the James Bay and Northern Quebec Agreement would be one—where a treaty has been signed, but there never was a successful or an acknowledged implementation plan for the treaty, so there are still outstanding grievances with respect to the specifics of the treaty.

So there is a whole continuum of policy issues here. The comprehensive claims policy, I think, logically belongs at one pole of the continuum, at one end, at the most, at the end where it is most clear where we have not dealt with aboriginal title.

Mr. Penner: As a final comment, particularly in Atlantic Canada, where you have these treaties, it is frequently noted before the committee that they are treaties of quite a different kind from those we had in western Canada. There was as a rule no surrendering of land. They were treaties of accommodation not involving land. They were treaties of friendship and therefore in a sense it does not quite fit in with specific claims, although I can see it could be dealt under this category. However, I will let it go for now. I think we have marked it as a continuing problem area.

I would like to turn, for my next question, to the claims policy and how self-government will be incorporated into the policy. Again, I took pleasure in the idea or proposal that self-government on a local basis could be a negotiable item within the claims forum. This is something the special committee has urged, and numerous witnesses before the standing committee have strongly advocated it.

This is the good side. The puzzling side was the idea that if you did negotiate a self-government agreement as part of a policy, this would then not become constitutionally entrenched. I found this puzzling and I actually did not know how it could be done. The Constitution Act of 1982 says subsequent agreements will become part of the Constitution along with existing treaties.

So how would you pull it out of the agreement? Are you suggesting in the policy that it would just be a companion piece or political accord outside, rather than being part and

[Translation]

M. Van Loon: Oui. La politique des revendications traverse une période excessivement longue de gestation au sein de l'administration. Ce serait l'endroit idéal pour traiter non seulement de ce grief en particulier, mais aussi de plusieurs autres, semblables, c'est-à-dire de cas où des traités, tels les traités 8 et 11, ont été signés après la Confédération mais où les revendications territoriales n'ont jamais été réglées. Je vous signale par exemple sous ce rapport le cas Lubicon.

Il y a en fait un continuum de problèmes. A une extrémité, on trouve les cas où il n'y a jamais eu de traité et où il est clair que, quelle que puisse être la signification de la propriété autochtone, celle-ci existe toujours. Puis il y a les cas où un traité a été signé, mais où il n'y a jamais eu de règlement. Dans d'autres cas, il existe un traité antérieur à la Confédération, mais celui-ci n'est pas très clair. Enfin, il y a des cas où un traité a été signé—et je pense au plus récent, par exemple à la Convention de la baie James et du Nord québécois—, mais où il n'y a jamais eu de plan fructueux ou reconnu de mise en oeuvre du traité, ce qui signifie qu'il y a encore beaucoup de griefs en souffrance en ce qui concerne les détails du traité.

Il existe donc tout un continuum de questions de politique. La politique des revendications globales se situe logiquement, je crois, à une extrémité de ce continuum, à un bout, c'est-à-dire à celui où il est clair que nous ne nous sommes pas occupés de la propriété autochtone.

M. Penner: Permettez-moi en dernier lieu de signaler qu'on nous fait souvent remarquer, au Comité, que les traités qui existent dans la région de l'Atlantique sont d'une nature tout à fait différente de ceux que nous avons dans l'Ouest. En règle générale, il n'y avait pas d'abandon de terres. Il s'agissait plutôt de traités d'accommodement qui ne portaient pas sur les terres. Il s'agissait plutôt de traités d'amitié, ce qui signifie qu'en un sens ils ne concordent pas tellement avec des revendications particulières, même si je comprends qu'on puisse les classer dans cette catégorie. Mais je laisserai passer pour l'instant. Je pense que nous avons noté qu'il s'agissait là d'un problème persistant.

Je voudrais maintenant vous interroger au sujet de la politique des revendications et de la façon dont l'autonomie gouvernementale sera incluse dans cette politique. Je me suis réjoui à l'idée ou la proposition que l'autonomie gouvernementale, à l'échelle locale, pouvait être un élément négociable dans le cadre des revendications. Il s'agit là d'un point qu'a fait valoir le comité spécial et qu'ont défendu plusieurs témoins qui ont comparu au comité permanent.

Il s'agit là de l'aspect favorable. Mais je suis perplexe à l'idée que, si l'on négocie un accord d'autonomie gouvernementale dans le cadre de cette politique, cela ne pourrait alors être constitutionnalisé. Cela m'a laissé perplexe et je me suis demandé comment cela pouvait se faire. Il est dit dans la Loi constitutionnelle de 1982 que les accords subséquents feront partie de la Constitution, au même titre que les traités existants.

Comment pourriez-vous alors extraire cela de l'accord? Laissez-vous entendre, dans la politique, que cela irait tout simplement de pair avec l'accord ou constituerait une entente

[Texte]

parcel of the agreement itself? I am still not clear as to what you were proposing in the policy.

• 0955

Mr. Van Loon: The image we had in mind when talked about that was the relationship between the Cree-Naskapi Act and the James Bay and Northern Quebec Agreement, where the act is a piece of parliamentary legislation, there is a reference in the agreement to the development of local government, and the local government is given effect through the Cree-Naskapi Act. But it is the position of the government—at least our legal advisers tell us it is the position of the government—that the Cree-Naskapi Act itself is not constitutionally protected; it is an act of Parliament and it may be amended by a subsequent Parliament, the same as any other act. I would have to acknowledge that there is uncertainty about that, and another lawyer or another group of lawyers may have another point of view. But that, none the less, is our point of view, and that is the image we had in mind.

We have discussed this now with all, I guess, of the groups in comprehensive claims negotiations with us. Every one of them raises the same question, and behind their question is the same puzzlement: why would we do this? The answer is that we have to view the self-government provisions of the comprehensive claims policy in the context of the constitutional process going on right now. Our concern was that if the constitutional process succeeds and there is a constitutional amendment that affirms, acknowledges, or whatever wording is used, the right to self-government, whether or not it is a contingent right, then it will be no problem at all to entrench the self-government provisions of the comprehensive claim in the Constitution as well... protect them constitutionally in the same way as the rest of the claims agreement would be protected.

But if that process does not succeed, then if we negotiated and put in place constitutionally protected self-government arrangements as a result of comprehensive claims, then one group of aboriginal people, those who had negotiated comprehensive claims with us, would have a constitutional right that other aboriginal people did not have, because they would have received constitutionally protected self-government arrangements, whereas other aboriginal people could not have received them. We would have no way to entrench and protect their self-government rights in the Constitution.

So our concern was to maintain, if you like, equality of treatment among aboriginal people with respect to self-government. That is why the stipulation is there. The stipulation will disappear if we are successful in the constitutional process.

Mr. Penner: So just for clarification, the model is the James Bay and Northern Quebec Agreement, where the constitutional obligation was to have a piece of legislation?

[Traduction]

politique accessoire à celui-ci plutôt que d'en faire partie intégrante? Je ne comprends pas encore très bien ce que vous proposez dans la politique.

M. Van Loon: Ce que nous envisagions, lorsque nous en discussions, c'était le rapport entre la Loi sur les Cris et les Naskapis du Québec et la Convention de la baie James et du Nord québécois. La loi constitue dans ce cas une mesure législative parlementaire, et il est question, dans l'accord, de la mise en place d'un gouvernement local, auquel donne effet la Loi sur les Cris et les Naskapis. Mais le gouvernement est d'avis—du moins c'est ce que nous disent nos conseillers juridiques—que la Loi sur les Cris et les Naskapis comme telle n'est pas protégée par la Constitution, c'est-à-dire qu'elle est une loi du Parlement qui peut être modifiée par une législature subséquente, comme toute autre loi. Je concède que cela est loin d'être certain et qu'un autre avocat ou groupe d'avocats peut avoir un autre point de vue en la matière. Mais il s'agit là de notre position et de ce que nous envisagions.

Nous en avons discuté, je pense, avec tous les groupes qui participent avec nous à des négociations de revendications globales. Chacun d'eux soulève la même question et celle-ci traduit la même perplexité: pourquoi faisons-nous cela? La réponse est la suivante: nous devons replacer les dispositions sur l'autonomie gouvernementale de la politique relative aux revendications globales dans le contexte du processus constitutionnel qui se déroule actuellement. Notre préoccupation portait sur le fait que, si le processus constitutionnel est fructueux et qu'il y ait une modification constitutionnelle qui affirme, reconnaît, ou quels que soient les termes utilisés, le droit à l'autonomie gouvernementale, qu'il s'agisse d'un droit contingent ou non, il n'y aura alors aucune difficulté à enchâsser également dans la Constitution les dispositions sur l'autonomie gouvernementale des revendications globales... à les protéger, sur le plan constitutionnel, tout comme le reste de l'accord sur les revendications.

Mais si ce processus échoue et si nous avons négocié et adopté des accords d'autonomie gouvernementale protégés par la Constitution par suite des revendications globales, un groupe d'autochtones, c'est-à-dire celui qui a négocié avec nous des revendications globales, se trouvera à jouir d'un droit constitutionnel dont seraient privés d'autres autochtones parce qu'il bénéficierait d'accords d'autonomie gouvernementale protégés par la Constitution alors que cela ne serait pas le cas d'autres groupes autochtones. Nous n'aurions aucun moyen d'enchâsser et de protéger dans la Constitution leurs droits à l'autonomie gouvernementale.

Ce que nous voulions, c'était donc de maintenir, si vous le voulez, l'égalité de traitement des différents groupes autochtones en ce qui concerne l'autonomie gouvernementale. C'est là la raison de cette disposition. Elle disparaîtra si nos démarches constitutionnelles sont fructueuses.

M. Penner: Je voudrais avoir une précision. Le modèle dont vous vous servez est la Convention de la baie James et du Nord québécois pour laquelle il existait une obligation constitutionnelle d'adopter une mesure législative?

[Text]

Mr. Van Loon: Yes.

Mr. Scowen: The new policy states roughly that under self-government the various nations will be able to manage their water, land use, and wildlife management, including marine areas, but it does not have nonrenewable resources in there. Suppose it did. How would you go about looking after mining interests that are already on some of these areas? What would be the policy that has been thought about?

Mr. Van Loon: First of all, my reading of what Mr. McKnight wants to do with the policy is he does not want to evidence very much... "flexibility" might be the word we want... in the management of non-renewable resources. The management of non-renewable resources cannot be negotiated in the claims policy and there really is not any flexibility in that part of the policy. We just cannot negotiate that.

• 1000

The reason that we are willing to negotiate the management of renewable resources, but not non-renewable resources, is that when you do a comprehensive claims settlement, the beneficiaries of the settlement receive certain benefits that cover the entire settlement area, such as the right to hunt and fish and trap. For example, in the James Bay and Northern Quebec Agreement, they have hunting, fishing and trapping rights over the entire settlement area. It seems logical that, if they have those rights over the entire settlement area, then they ought to also have the right to be involved directly in the management of the resources that they are using to exercise those rights. That is why we have the stipulation in the policy that they can participate in the management of non-renewable resources.

Now, there was a second part to your question: what would we do about the protection of third-party interests, interests that were already there when comprehensive claims had been negotiated? We take it as the policy position that, if there is a third-party interest in place, it remains in place. If you, for example, had staked and developed a mine in an area that the beneficiaries of the agreement chose as one of their selected areas, one of the areas which was going to be their own land, your right remains. There is no expropriation of your right because they have chosen that land.

Then the relationship between them and you, the mine owner, is a market relationship. If they want to buy your mine, that is fine. But there will be a market price for the mine, and it will be established between you and them. So third-party interests are protected in that sense.

We also wanted to be sure that third-parties were at least fully aware of what was going on in the claims negotiations, so we will include instructions in the mandates for our negotiators, that they are to keep third-party interests fully informed of what is going on in the negotiations.

[Translation]

M. Van Loon: En effet.

M. Scowen: La nouvelle politique affirme en fait que, suivant le régime de l'autonomie gouvernementale, les diverses nations pourront gérer leurs ressources en eau, leur utilisation du sol et la faune, y compris les zones marines, mais elle ne renferme aucune disposition au sujet des ressources non renouvelables. Supposons que ce soit le cas. Comment vous occuperiez-vous de l'exploitation minière qui se fait déjà dans certaines des régions? Quelle serait la politique, telle qu'elle a été envisagée?

M. Van Loon: Premièrement, si je comprends bien les vues de M. McKnight au sujet de la politique, il ne veut pas tellement de... «souplesse» si je puis me servir de ce terme... en ce qui concerne la gestion des ressources non renouvelables. La gestion des ressources non renouvelables ne peut pas être négociée dans le cadre de la politique relative aux revendications et il n'existe pas vraiment de souplesse quant à cet aspect de la politique. Cela n'est tout simplement pas négociable.

La raison pour laquelle nous sommes disposés à négocier la gestion des ressources renouvelables, mais non pas celle des ressources non renouvelables est que, au moment du règlement des revendications globales, les bénéficiaires du règlement se voient accorder certains avantages qui s'appliquent à l'ensemble de la région visée par le règlement, notamment le droit de chasse, de pêche et de piégeage. La Convention de la baie James et du Nord québécois accorde par exemple des droits de pêche, de chasse et de piégeage sur l'ensemble de la région visée. Il semble logique que, si les autochtones jouissent de ces droits dans l'ensemble de la région, ils devraient également avoir le droit de s'occuper directement de la gestion des ressources qu'ils exploitent dans l'exercice de ces droits. C'est pourquoi il est dit dans la politique qu'ils peuvent participer à la gestion des ressources non renouvelables.

Il y avait aussi un deuxième volet à votre question, c'est-à-dire au sujet de la protection de l'exploitation par des tiers, de l'exploitation qui se faisait déjà au moment où les revendications globales ont été négociées. Il est prévu à la politique que si un tiers exploite déjà une entreprise dans la région, celle-ci demeure. Par exemple, si vous avez jalonné et mis en valeur une mine dans une région que les bénéficiaires de l'accord choisissent comme une de leurs régions, votre droit est protégé dans celle qui allait faire partie de leurs terres. Vous ne serez pas exproprié du seul fait qu'ils ont choisi cette région.

La relation qui existera alors entre les bénéficiaires de l'accord et vous-même, en tant que propriétaire de la mine, en est une de marché. S'ils veulent acheter votre mine, soit. Mais cela devra se faire au prix du marché que vous établirez avec eux. En ce sens, par conséquent, les entreprises de tiers sont protégées.

Nous voulions également nous assurer que les tiers sont au moins parfaitement au courant des négociations des revendications et c'est pourquoi il sera prévu, dans le mandat de nos négociateurs, de tenir les tiers au courant du déroulement des négociations.

[Texte]

Mr. Scowen: With regard to renewable resources, will they be able to manage the fishing industry, which is a renewable resources, and farming, for instance, and logging, and various things? I am thinking of anything on the surface.

Mr. Van Loon: It would be more correct to say that they can participate in the management of those things.

Mr. Scowen: Participate in them?

Mr. Van Loon: Yes. Let us suppose that God were on our side, everything went right and we managed to settle some claims in British Columbia. God has to be on our side, because we have to get the British Columbia government to come along in this. So far, we have not succeeded.

If we did that, then, one of the benefits that would go with the settlements—certainly for coastal Indians—would be fishing rights, and we would negotiate. In any case, the courts have already directed, if you like, that aboriginal fishing rights in British Columbia are, in a sense, pre-eminent rights. In other words, if you have a hierarchy of uses of the resource, the first call is conservation, but after conservation requirements have been met, then the aboriginal slice, if you like, of the resource comes next.

Given that sort of situation, it is logical that the Indians in British Columbia should participate in the management of the fisheries resource. That does not mean that they would control that resource. And that does not mean that the Fisheries Act would no longer apply. But it does mean that, if we were able to set up something like a province-wide fisheries management board, there could easily be guaranteed Indian participation on that board, with a guaranteed number of seats. The claim settlement might specify that number of seats, and it might specify the general jurisdictions of that board as well.

Mr. Scowen: In other words, you are trying not to alienate the people who are already fishing there. Is that the idea?

Mr. Van Loon: Yes, it is the idea. As anyone from British Columbia will know, it is not easy to do.

Mr. Scowen: I am not from British Columbia, but—

Mr. Van Loon: Fishing rights in British Columbia are a terribly contentious issue in the claims world.

• 1005

Mr. Scowen: I do not know anything about those ones. In the self-government part of it, has there ever been any survey or any consultation with the rest of the population as to whether or not these so-called self-government claims are a popular thing to do?

Mr. Van Loon: Yes, there have, from time to time, not frequently; two or three times, I guess. Decima has had a self-government question in its surveys. There was a report released about two weeks ago by Professor Rick Ponting at the

[Traduction]

M. Scowen: En ce qui concerne les ressources renouvelables, les autochtones pourront-ils gérer l'industrie de la pêche, qui est une ressource renouvelable, ainsi que l'agriculture, par exemple, l'abattage et autres activités du genre? Je pense à des activités qui se déroulent en surface.

M. Van Loon: Il serait plus juste de dire qu'ils peuvent participer à la gestion de ces activités.

M. Scowen: Y participer?

M. Van Loon: Oui. Supposons que Dieu soit de notre côté, que tout se déroule bien et que nous réussissions à régler certaines des revendications en Colombie-Britannique. Dieu doit être de notre côté parce que nous devons absolument réussir à mettre la Colombie-Britannique de la partie. Jusqu'ici, nous n'avons pas réussi à le faire.

Si c'était le cas, un des avantages de ces règlements—certes en ce qui concerne les Indiens de la côte—serait des droits de pêche, et nous les négocierions. De toute façon, les tribunaux ont déjà ordonné, si vous voulez, que les droits de pêche des autochtones de la Colombie-Britannique soient en un sens considérés comme des droits prééminents. Autrement dit, si l'on suppose une hiérarchie d'utilisation des ressources, la protection vient au premier rang, mais une fois satisfaites les exigences sur ce plan, c'est la part des ressources revenant aux autochtones qui vient en second lieu.

Dans ce contexte, il est logique que les Indiens de la Colombie-Britannique participent à la gestion des pêches. Cela ne signifie pas qu'ils ont la haute main sur cette ressource. Cela ne signifie pas non plus que la Loi sur les pêcheries ne s'appliquerait plus. Mais cela veut dire que, si nous mettons sur pied un conseil provincial de gestion des pêches, la participation des Indiens à celui-ci pourrait être garantie et ces derniers pourraient se voir assurer un certain nombre de sièges. L'accord de règlement des revendications pourrait éventuellement préciser ce nombre de sièges et aussi la compétence générale du conseil en question.

M. Scowen: Autrement dit, vous essayez de ne pas aliéner les personnes qui pêchent déjà dans cette région, n'est-ce pas?

M. Van Loon: Exactement. Comme tout Canadien de la Colombie-Britannique le sait, cela n'est pas facile à faire.

M. Scowen: Je ne suis pas natif de la Colombie-Britannique mais...

M. Van Loon: Les droits de pêche en Colombie-Britannique sont une question très contestée dans le contexte des revendications.

M. Scowen: Je n'en sais rien. En ce qui concerne l'autonomie gouvernementale, a-t-on déjà fait un sondage ou une consultation auprès du reste de la population pour savoir si ces soi-disant revendications d'autonomie gouvernementale constituaient une mesure populaire?

M. Van Loon: Oui, on l'a fait à l'occasion, mais non pas très souvent; je pense que cela s'est fait deux ou trois fois. Dans ses sondages, la firme Decima a inclus une question sur l'autonomie gouvernementale. Il y a environ deux semaines, le

[Text]

University of Calgary in Alberta, which was a major survey of 1,800 Canadians' attitudes towards self-government. Finally, the ICNI and the NCC have commissioned a survey, the results of which they will be releasing late this week or early next week.

In general the surveys show that there is an interesting dichotomy in Canadians' views about self-government. If you just ask them whether they favour increased autonomy for Indian or aboriginal people, then you get a modest majority saying yes, something in the 60% range. If you ask them whether they favour equality of rights for aboriginal and Indian people, then you get, of course, an overwhelming majority saying yes. If you ask whether they favour any special rights for aboriginal people, such as the right to self-government, then the level of support drops down to below 50%.

I used to do a lot of work with public opinion surveys. I do not purport to be an expert on them any more. Our rule of thumb used to be that if support for any issue dropped below 50%, then you could infer there was really very considerable opposition to it.

So there is, I guess, an ambiguity in Canadians' views of aboriginal rights. If aboriginal rights is viewed as equality, then you get a very supportive environment. If aboriginal rights is viewed as special status, then the environment becomes much less supportive.

Mr. Scowen: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Scowen. Mr. Parry.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman. I have quite a number of questions this morning. Before I get onto the specifics of the comprehensive claims policy, I would like to get some clarification on a couple of questions that relate to the concept of self-government.

I wonder if you could tell us, Mr. Van Loon, did anyone in your section participate in the drafting of Canada's defence to the Micmac submission to the UN Human Rights Committee?

Mr. Van Loon: I do not know.

Ms Audrey Doerr (Executive Director, Policy and Constitution, Department of Indian Affairs and Northern Development): A representative from our sector participates in the group involved in it. It is led by the Department of External Affairs.

Mr. Parry: There was somebody from—

Ms Doerr: There was a representative from the department.

Mr. Parry: Okay. As for the question regarding negotiations and the status of comprehensive claims negotiations vis-à-vis the Charter and the Constitution, I guess we have understood that any rights acquired through land claims settlements would be protected by the Charter and recognized under

[Translation]

professeur Rick Ponting de l'Université de Calgary, en Alberta, a publié un rapport qui constituait un important sondage sur l'opinion de 1,800 Canadiens au sujet de l'autonomie gouvernementale. Enfin, l'ICNI et le NCC ont commandé une enquête dont les résultats seront diffusés à la fin de la semaine ou au début de la semaine prochaine.

Il ressort en général des enquêtes qu'il existe une dichotomie intéressante dans les opinions des Canadiens au sujet de l'autonomie gouvernementale. Quand on leur demande s'ils sont en faveur d'accroître l'autonomie des Indiens ou des autochtones, une faible majorité, soit environ 60 p. 100, répond affirmativement. Quand on leur demande s'ils sont en faveur de l'égalité des droits pour les autochtones et les Indiens, la très grande majorité d'entre eux se dit bien sûr en faveur. Mais quand on leur demande s'ils sont en faveur de droits spéciaux pour les autochtones, par exemple du droit à l'autonomie gouvernementale, leur appui tombe à moins de 50 p. 100.

J'ai déjà fait beaucoup de travail dans le domaine des sondages d'opinion publique. Mais je ne prétends plus être un expert à ce sujet. Selon la règle empirique dont nous nous servions, si l'appui d'une question donnée était inférieur à 50 p. 100, on pouvait en conclure qu'il existait à ce sujet une opposition assez forte.

Je suppose donc que les vues des Canadiens au sujet des droits des autochtones sont ambiguës. Si ces droits sont considérés comme synonymes des droits à l'égalité, l'appui est très fort. Mais s'ils sont considérés comme un droit à un statut spécial, cet appui est beaucoup moins prononcé.

M. Scowen: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Scowen. Monsieur Parry.

M. Parry: Merci, monsieur le président. J'aurai plusieurs questions à poser ce matin. Avant d'entrer dans le détail de la politique relative aux revendications globales, je voudrais avoir des précisions sur quelques points touchant la notion même d'autonomie gouvernementale.

Pourriez-vous nous dire, monsieur Van Loon, si un fonctionnaire de votre secteur a participé à la rédaction de l'argument de défense du Canada face au mémoire présenté par les Micmacs à la Commission des droits de la personne des Nations Unies?

M. Van Loon: Je ne le sais pas.

Mme Audrey Doerr (directrice générale, Politiques et Affaires constitutionnelles, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Un représentant de notre secteur fait partie du groupe qui s'en occupe et qui est dirigé par le ministère des Affaires extérieures.

M. Parry: Il y avait donc quelqu'un de...

Mme Doerr: Il y avait un représentant du ministère.

M. Parry: D'accord. En ce qui concerne les négociations et le statut des négociations des revendications globales par rapport à la Charte et à la Constitution, nous avons compris, je crois, que tout droit acquis grâce à des accords de règlement de revendications territoriales serait protégé par la Charte et

[Texte]

section 35 of the Constitution. Can you clarify this for me? Perhaps you could also comment as to whether settlements would be made without prejudice; for example, settlements would in a sense be able to be expanded by later changes to the Constitution, if those took place.

• 1010

Mr. Van Loon: I will take the second question first, and then I will try to remember what the first question was. Part of the reason for having a new policy was that the environment had changed as a result of the constitutional settlement in 1982. The major change, from our point of view, was the acknowledgement in section 35 of existing aboriginal rights.

On top of that you have the section 37 process. It is focused on self-government at the moment, but in effect it is an attempt to define the content of aboriginal rights. Now, some of those aboriginal rights are not necessarily related to land, and certainly not related to aboriginal title. For example, if there is a right to self-government for aboriginal people in general, then it would be, I think, wrong to attach that right to aboriginal title, because there may be aboriginal people; in fact, there are aboriginal people, the Inuvialuit settlement and the James Bay and Northern Quebec settlement creates aboriginal people who do not have aboriginal title because of our extinguishment policy. Now, we would not want to put in place a constitutional amendment that precluded their right to self-government, so it is necessary to kind of make a break in your mind between aboriginal rights in general and aboriginal title.

One thing we tried to say—I hope it emerges fairly clearly—in the new comprehensive claim policy is that if there are aboriginal rights which are not directly related to aboriginal title, then those rights are not affected by comprehensive claims negotiations. So if there is a general aboriginal right to self-government, a general right to self-government, which the Cree, the Naskapi, the Inuit of northern Quebec, and the Inuit of the Inuvialuit region have, then that is not attached to aboriginal title, and it is not affected by a comprehensive claims settlement.

Similarly, we would not want to have put in place a policy that would say, to take an example, to the Dene/Métis, if you negotiate with us a comprehensive claims settlement in which you surrender all your aboriginal title, you have also lost all your other aboriginal rights. That would be inconsistent with what we were doing in the Constitution.

We wanted to make that split between aboriginal title—a burden on Crown land, if you like—and general aboriginal rights. And we wanted to make it clear that in a comprehensive claims settlement you did not surrender any aboriginal rights which were not related directly to aboriginal title. So we would say in any comprehensive claims settlement we arrive at that the settlement is without prejudice to aboriginal rights which are not related to aboriginal title.

[Traduction]

reconnu en vertu de l'article 35 de la Constitution. Pourriez-vous préciser cela? Pourriez-vous nous dire également si ces règlements seraient faits sans préjudice, c'est-à-dire qu'ils pourraient en un sens être élargis, par exemple, par suite de modifications éventuelles à la Constitution?

M. Van Loon: Je répondrai d'abord à votre seconde question et j'essaierai ensuite de me rappeler l'objet de la première. Nous avons adopté une politique nouvelle en partie parce que le contexte a changé par suite de l'accord constitutionnel de 1982. Le grand changement, à notre avis, consistait dans le fait que l'article 35 reconnaissait l'existence des droits des autochtones.

En outre, il y a le processus prévu à l'article 37. Il porte actuellement sur l'autonomie gouvernementale, mais il constitue en fait une tentative de définir le contenu des droits des autochtones. Or certains de ces droits ne portent pas nécessairement sur les terres ni sur la propriété autochtone. Par exemple, s'il existe un droit général des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale, il serait faux de lier celui-ci à la propriété autochtone, parce qu'il peut y avoir des peuples autochtones; il y a par exemple la collectivité d'Inuvialuit, et la Convention de la baie James et du Nord québécois crée des peuples autochtones qui ne jouissent pas de droits de propriété autochtone à cause de notre politique de l'extinction des droits. Or nous ne voudrions pas proposer une modification constitutionnelle qui les prive de leur droit à l'autonomie gouvernementale et c'est pourquoi il faut distinguer les droits des autochtones en général et le droit de propriété autochtone.

Ce que nous avons essayé de dire—et j'espère que cela est assez clair—dans la nouvelle politique des revendications globales est que, s'il y a des droits qui ne sont pas liés directement au droit de propriété autochtone, ils ne sont pas touchés par les négociations relatives aux revendications globales. Par conséquent, il existe un droit général des autochtones à l'autonomie gouvernementale, un droit général dont jouissent les Cris, les Naskapis, les Inuits du Nord québécois et les Inuits de la région Inuvialuit, et que ce droit n'est pas lié au droit de propriété autochtone et qu'il n'est pas touché par un accord de règlement de revendications globales.

De même, nous ne voulons pas mettre en place une politique qui dirait par exemple aux Dénés et aux Métis que, s'ils négocient avec nous un règlement de revendications globales dans lequel ils renoncent à tous leurs droits de propriété autochtone, ils perdent aussi tous leurs autres droits autochtones. Cela ne concorderait pas avec la Constitution.

Nous voulions établir une distinction entre le droit de propriété autochtone—qui est en quelque sorte un fardeau en ce qui concerne les terres de la Couronne—et les droits des autochtones en général. Nous voulions également bien préciser que, dans un règlement de revendications globales, il n'était aucunement question de renoncer à des droits qui n'étaient pas directement liés au droit de propriété autochtone. C'est pourquoi nous préciserions, dans tout règlement de revendications globales, que celui-ci est fait sans préjudice des droits des autochtones qui ne sont pas liés à la propriété autochtone.

[Text]

Mr. Parry: You answered a question I did not ask, but was going to.

Mr. Van Loon: And then maybe you could rephrase the questions you did ask and I will try it again.

Mr. Parry: I think that is quite a useful clarification, because I think it has been a point of some doubt among the witnesses who have come before us.

Regarding any rights acknowledged by settlements, the protection they have under the Charter and under section 35 of the Constitution . . .

Mr. Van Loon: The Constitution says that a comprehensive claims settlement will be effectively the same as a treaty and will therefore be constitutionally protected. In my answer to Mr. Penner earlier, I said that the major exclusion, if you like, to that arrangement would be community-based self-government arrangements; and that exclusion was to be in place if we were unsuccessful in getting a constitutional amendment which acknowledged or created a right to self-government for all aboriginal people. But if we did succeed in that process, then we would protect any community-based self-government rights.

• 1015

The other areas where a comprehensive claims settlement might not create a protected right are the details of management arrangements that are negotiated pursuant to comprehensive claims settlements. I think the best way to try to make it a little clearer is with an example. Suppose we negotiated with the Dene/Métis or the TFN an impact review board and an impact review process. We have taken it as a stipulation of our policy that the impact review board and the impact review process must be structured—we are quoting ourselves here—in the context of public government. That is, the board itself should be a public government board. However, it would hardly be a satisfactory arrangement to the groups we are negotiating with, because they do not have anything special as a result of their comprehensive claims settlement.

We would suggest putting in the claims settlement something protecting constitutionally the right to participation on such a board, the jurisdictions of the board, and the size of the participation. So we might, in the case of an impact review board, want to say that the beneficiaries will have the right to equal representation on the board and that the board's jurisdiction will be to have an impact review process that covers all development of lands within the settlement area. This could be put in the claims settlement to constitutionally protect it, but not to constitutionally protect the details of the process and structure.

Our reasons for it were that once something is constitutionally protected it is very hard to change; this is why you want it.

[Translation]

M. Parry: Vous avez répondu à une question que je n'ais pas encore posée, même si j'allais le faire.

M. Van Loon: Et vous pourriez peut-être reformuler les questions que vous avez effectivement posées et j'essaierai à nouveau d'y répondre.

M. Parry: Je pense qu'il s'agit là d'une précision fort utile, parce que je pense que ce point a créé beaucoup de doute parmi les témoins qui ont comparu au Comité.

En ce qui concerne les droits reconnus par les règlements, la protection actuellement accordée en vertu de la Charte et en vertu de l'article 35 de la Constitution . . .

M. Van Loon: Il est dit dans la Constitution qu'un règlement de revendications globales serait essentiellement identique à un traité et jouira par conséquent de la protection constitutionnelle. En réponse à une question antérieure de M. Penner, j'ai dit que la principale exception, si vous voulez, serait les ententes d'autonomie gouvernementale axées sur la collectivité et que cette exception s'appliquerait si nous ne réussissions pas à obtenir une modification constitutionnelle qui reconnaît ou crée un droit à l'autonomie gouvernementale pour tous les peuples autochtones. Mais si cette démarche était fructueuse, tous les droits à l'autonomie gouvernementale axée sur la collectivité se trouveraient protégés.

Un règlement de revendications globales pourrait aussi ne pas donner lieu à un droit protégé en ce qui concerne les détails de l'entente de gestion négociée en vertu de ce règlement de revendications globales. Je pense que la meilleure façon de préciser cela serait de donner un exemple. Supposons que nous négocions avec les Dénés et les Métis, ou avec la TFN, l'établissement d'un conseil et d'un processus d'examen des retombées. Nous avons stipulé dans notre politique que le conseil et le processus d'examen des retombées devaient être structurés—et c'est précisément ce que nous avons dit—dans le contexte de l'administration publique. Autrement dit, le conseil même doit être un conseil d'administration publique. Cela ne serait toutefois guère satisfaisant pour les groupes avec lesquels nous négocions étant donné que leur règlement de revendications globales ne leur a rien donné de spécial.

Nous recommandons par conséquent d'inclure dans les accords de revendications une disposition en vue de protéger constitutionnellement le droit de participation à ce conseil, la compétence de celui-ci et l'envergure de la participation. En ce qui concerne un conseil d'examen des retombées, par exemple, nous voudrions peut-être déclarer que les bénéficiaires ont droit à une égale représentation au conseil et que celui-ci a compétence sur un processus d'examen des retombées qui s'applique à la mise en valeur de toutes les terres incluses dans la région visée par le règlement. Cette disposition pourrait être prévue dans le règlement des revendications afin d'être constitutionnellement protégée, mais il ne s'agirait pas de protéger constitutionnellement les détails du processus et de la structure.

La raison pour laquelle nous voulons qu'il en soit ainsi est que, dès qu'une mesure jouit de la protection constitutionnelle,

[Texte]

Yet, if we are talking about the processes of a management board, you might not want it to be terribly difficult to change; it might not work in exactly the form you first set it up. So we would rather use the public government route for the details of the process.

I might add that once it is explained, it does not seem to have been contentious. You may have picked up something in your hearings I have missed, but in our dealings with the aboriginal groups, it does not seem to bother them. They want the right to participation and the right to a particular form of participation.

Mr. Parry: There are a couple of recommendations in the Coolican report, one being the independent monitoring of negotiations, and second being the funding of claimant groups through the Department of the Secretary of State. I wonder if you could give us an insight into why these were not included in the policy.

Mr. Van Loon: The recommendation for funding by Secretary of State could as easily have been a recommendation that the funding should also be done or recommended by a commissioner. But the funding by Secretary of State is certainly a reasonable proposition because it puts the funding at arm's length from those who are actually doing the negotiations.

However, it is more apparent than real because the Minister of Indian Affairs and Northern Development is the designated Minister for these negotiations. But these are not negotiations between the Minister of Indian Affairs and Northern Development and a claimant group. These are negotiations between the Government of Canada and a claimant group.

We have set up, for example, within the bureaucracy, an interdepartmental advisory group that meets frequently on these comprehensive claims negotiations. We have built into our process the requirement to come back to Cabinet three, four or five times during claims negotiations processes. It is quite clear to all Ministers that they are all involved and this is a Government of Canada obligation.

So moving the funding to Secretary of State from the Department of Indian Affairs and Northern Development really does not change the situation. The logical recommendation would be to remove it entirely from the Government of Canada. We did consider that, but the climate for setting up new organizations these days is not a good one. The thought of establishing a new bureaucracy was not one that the government really wanted to countenance. So that, in part, was what argued against it.

• 1020

As to the establishment of a monitoring process or a monitoring agency, the government felt that the appropriate monitoring agency was the government, because this was a

[Traduction]

il est très difficile de la changer, et c'est précisément la raison d'être même de cette protection. Mais en ce qui concerne les processus suivis par un conseil de gestion, on ne veut peut-être pas les rendre très difficiles à changer car il se peut que, dans leur forme initiale, ils ne donnent pas exactement les résultats escomptés. C'est pourquoi nous préférons nous servir du mécanisme de l'administration publique en ce qui concerne les détails du processus.

Permettez-moi d'ajouter que, une fois que cette démarche a été expliquée, elle n'a pas semblé être très contestée. Vous avez peut-être entendu, au cours de vos audiences, des commentaires qui m'ont échappé, mais, d'après les rapports que nous avons eus avec les groupes autochtones, cela ne semble pas les gêner. Ce qu'ils veulent, c'est le droit de participation et le droit à une forme particulière de participation.

M. Parry: Le rapport Coolican renfermait quelques recommandations, dont une au sujet du contrôle indépendant des négociations et une autre au sujet du financement, par l'entremise du secrétariat d'État, des groupes de revendicateurs. Pourriez-vous nous expliquer pourquoi ces points ne sont pas inclus dans la politique.

M. Van Loon: La recommandation quant au financement par le secrétariat d'État aurait pu facilement se ramener à une recommandation que le financement soit fait ou recommandé par un commissaire. Mais la proposition du financement par le secrétariat d'État est certes raisonnable étant donné que cela permet de faire un financement loin de ceux qui s'occupent réellement des négociations.

Mais cela est plus apparent que réel étant donné que le ministre des Affaires indiennes et du Nord est le ministre désigné pour ces négociations. Celles-ci ne se font pas entre le ministre des Affaires indiennes et du Nord et un groupe de revendicateurs, mais plutôt entre celui-ci et le gouvernement du Canada.

Nous avons établi, au sein de l'administration, un groupe consultatif interministériel qui se réunit fréquemment pour traiter de ces négociations de revendications globales. Il est prévu, dans notre processus, de faire état des résultats de celles-ci au Cabinet trois, quatre ou cinq fois au cours du processus de négociation des revendications. Les ministres comprennent donc bien qu'ils sont tous touchés et qu'il s'agit là d'une obligation du gouvernement du Canada.

Cela veut dire que le fait de retirer le financement du ministère des Affaires indiennes et du Nord pour le confier au Secrétariat d'État ne change pas vraiment la situation. Il aurait plutôt fallu recommander de le retirer entièrement du gouvernement du Canada. Nous y avons songé, mais il n'existe pas actuellement un climat très favorable à l'établissement de nouveaux organismes. Le gouvernement ne voulait pas vraiment admettre l'idée de créer une nouvelle bureaucratie. C'est donc ce qui a milité en partie contre cette solution.

En ce qui concerne l'établissement d'un processus ou d'un organisme de surveillance, le gouvernement estimait qu'il était lui-même l'organisme de surveillance approprié étant donné

[Text]

government-wide responsibility. The idea of moving it one step away from the the government seemed to them to be diffusing the responsibility for the issue rather than concentrating it.

Nonetheless, I think those of us who worked on the policy would acknowledge that the decision on whether or not to have some kind of independent monitoring agency to watch these negotiations—incidentally, I think you could make the same arguments about self-government negotiations in general—is a very closely balanced one. It is another one of these 51:49 decisions, and they just fell on the non-independent side.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Redway, would you like to participate in our question period? I know that you can enrich it.

Mr. Redway: As you know, Mr. Chairman, I am here as a substitute and therefore do not claim to be an expert on this, but I am never one to be a shrinking violet. So I will charge in where angels fear to tread.

Mr. Penner: Fear not, there are no experts.

Mr. Redway: Spoken like a real expert!

Mr. Van Loon, I guess I approach this as the average Canadian, with very little knowledge or expertise on the subject. Perhaps you have already answered this question today, or at a subsequent time, but it still eludes me in any event. Does the comprehensive land claims policy means, as far as the government and the department are concerned, that there would be an extinguishment of the land rights, of the ownership rights of aboriginal people, when you finally conclude one of these agreements?

In other words, when we talk about not extinguishing rights, are we going to extinguish the rights of ownership of land so that somebody else who acquires it, or who tries to acquire it, actually has some certainty there, or is there still going to be some sort of cloud around?

Mr. Van Loon: As I mentioned in one of the answers to Mr. Penner, one of the basic objectives of the exercise, from our point of view, is to remove those uncertainties. So for the largest part of the settlement area, the area over which the claims policy applies, there would be a removal of that—I think the right legal word is burden on the Crown's title, and the burden is the aboriginal title, which is on top of the Crown title.

So the intention of the policy then is to have that aboriginal title surrendered over at least most of the settlement area. There are a number of ways in which that could be done. The way that was followed in the James Bay and Northern Quebec Agreement, and in the Inuvialuit final settlement, was to "extinguish,"—that was the language that was used—all aboriginal rights and titles, whatever they may be, over all of the settlement area. That is called blanket extinguishment.

[Translation]

qu'il s'agit là d'une responsabilité de l'ensemble du gouvernement. L'idée de lui retirer cette attribution lui semblait être une tentative de diffuser la responsabilité pour ce dossier plutôt que de la concentrer.

Néanmoins, je pense que ceux d'entre nous qui ont travaillé à la politique reconnaîtraient que la décision sur l'opportunité de créer un organisme de surveillance indépendant chargé de contrôler ces négociations—et je vous signale en passant que l'on pourrait faire valoir les mêmes arguments au sujet des négociations sur l'autonomie gouvernementale en général—a été très partagée. Il s'est agi d'une décision où l'on a eu 51 pour et 49 contre, et ce sont ceux qui étaient en faveur de ne pas avoir un organisme indépendant qui l'ont emporté.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Redway, voudriez-vous participer à notre période de questions? Je sais que vous pouvez l'enrichir.

M. Redway: Comme vous le savez, monsieur le président, je suis ici à titre de suppléant et je ne prétends donc pas être un expert dans ce domaine, mais vous savez bien sûr que la timidité n'est pas mon fort. Je vais donc vous interroger sur des points que d'autres hésiteraient peut-être à soulever.

M. Penner: Ne craignez rien, nous ne sommes pas des experts.

M. Redway: C'est un expert qui le dit!

Monsieur Van Loon, j'aborde cette question comme le Canadien moyen, c'est-à-dire comme une personne qui connaît très peu le sujet. Peut-être avez-vous déjà répondu à cette question aujourd'hui ou auparavant, mais de toute façon cela m'échappe. Est-ce que la politique des revendications territoriales globales signifie, en ce qui concerne le gouvernement et le ministère, qu'il y aurait une extinction des droits fonciers, des droits de propriété des peuples autochtones lorsque ces accords seront en définitive conclus?

Autrement dit, quand on parle de l'extinction de droits, s'agit-il d'éliminer des droits de propriété foncière pour que tout acquéreur éventuel, ou toute personne qui souhaite acquérir une terre, ait une certaine garantie, ou est-ce qu'il va encore planer un doute à ce sujet?

M. Van Loon: Comme je l'ai signalé en réponse à une des questions de M. Penner, un des objectifs fondamentaux de cette démarche, à notre avis, est d'éliminer ces incertitudes. Autrement dit, pour la plus grande partie de la région visée par le règlement, c'est-à-dire la région sur laquelle la politique des revendications s'applique, il y aurait élimination de ce qu'on appelle correctement en droit, je crois, le fardeau sur la propriété de la Couronne, et ce fardeau est la propriété autochtone, qui s'ajoute à celle de la Couronne.

L'objet de la politique est donc l'abandon du droit de propriété autochtone sur au moins la plus grande partie de la région visée par le règlement. Cela peut se faire de plusieurs façons. Dans le cas de la Convention de la baie James et du Nord québécois et dans le règlement final d'Inuvialuit, on a procédé à une «extinction»—je pense que c'est le terme dont on s'est servi—de tous les droits et titres de propriété autochtone,

[Texte]

Then, some rights were granted back to the beneficiaries over some parts of the settlement area, and you might have different rights over different parts of the settlement area. I mention that, in the James Bay and Northern Quebec agreement settlement, hunting and fishing rights are granted back to the Crees and the Naskapi over the entire part of their area and to the Inuits over another part of the area.

In addition, there may be a grant back of landholding rights in a smaller area. For example, in the COPE agreement, the Inuvialuit final settlement, the beneficiaries received fee-simple title, regular landholding title, to a part of the settlement area. So there is a granting back of rights under that arrangement.

Now, the term "extinguishment" is a repugnant term to many aboriginal people, I think, for very understandable reasons. So there is not a requirement in the new policy for that term to be used at all. However, there still has to be some fairly strong, if you like, legal language involving the sessions surrendered conveyance of title and so on.

• 1025

Mr. Redway: I like the term "fee simple." Is that what you have in mind, to get the fee simple rights—

Mr. Van Loon: I will come to that right now, because the other possibility is that we would ask for the conveyance of aboriginal title over most of the area that is under negotiation, but we would set aside, if you like, some areas from the negotiations and in those areas aboriginal title could remain in place.

Mr. Redway: This is rather than conveying something back to—

Mr. Van Loon: Rather than conveying something back. Under that sort of arrangement then, the beneficiaries would not hold the land in fee simple title; they would have land over which aboriginal title was still in place. But that land would be a small portion of the settlement area.

If we were talking about the kind—

Mr. Redway: Do you anticipate somebody actually trying to acquire, or acquiring some of that land over which there had been no fee simple right acquired by the Crown? Is that what you are saying?

Mr. Van Loon: For a non-expert you are certainly asking the right questions, because that is exactly the kind of question that the beneficiary groups ask us. They say: Okay, we have aboriginal title over part of our settlement area, but now we want to convey some of that land to somebody else. Can we do that?

Mr. Redway: Right now they would lease it or something.

[Traduction]

quels qu'ils soient, sur l'ensemble de la région visée par l'accord. C'est ce qu'on appelle une extinction générale.

Puis certains droits ont été remis aux bénéficiaires pour certaines parties de la région en question, et il pourrait donc y avoir différents droits qui s'appliquent sur différentes parties de cette région. Signalons par exemple que, dans le cas de la Convention de la baie James et du Nord québécois, des droits de pêche et de chasse ont été remis aux Cris et aux Naskapis sur l'ensemble de leur territoire, tandis que les Inuits ont le droit de chasser et de pêcher dans une autre région.

Il se peut aussi qu'on concède à nouveau des droits fonciers sur une région de moindre étendue. Dans le cas, par exemple, de l'accord COPE et du règlement final d'Inuvialuit, les bénéficiaires se sont vu accorder des droits de pleine propriété sur une partie de la région visée par le règlement. Dans ce cas, il y a donc restitution des droits.

Le mot «extinction» répugne à beaucoup d'autochtones, je crois, pour des raisons bien faciles à comprendre. La nouvelle politique n'exige donc aucunement l'utilisation de ce terme. Toutefois, il faut se servir de termes juridiques assez forts, si vous voulez, au sujet des terres pour lesquelles on a renoncé au droit de propriété.

M. Redway: J'aime l'expression «de pleine propriété». Est-ce ce que vous envisagez, c'est-à-dire d'avoir les droits de pleine propriété...

M. Van Loon: J'y viens tout de suite, parce que l'autre possibilité est que nous demandions le transfert du droit de propriété autochtone sur presque l'ensemble de la région visée par les négociations, quitte à exclure, si vous le voulez, certaines régions sur lesquelles le droit de propriété autochtone continuerait de s'appliquer.

M. Redway: Plutôt que de retransférer...

M. Van Loon: Plutôt que de retransférer les droits. Dans ce cas, par conséquent, les bénéficiaires ne détiendraient pas les terres en pleine propriété; ils auraient des terres sur lesquelles le droit de propriété autochtone continue de s'appliquer. Mais il s'agirait là d'une fraction minime du territoire visé par le règlement.

Si l'on parle du genre...

M. Redway: Vous attendez-vous à ce que quelqu'un tente d'acquérir ou acquiert effectivement des terres sur lesquelles la Couronne n'a pas droit de pleine propriété? Est-ce, ce que vous voulez dire?

M. Van Loon: Pour quelqu'un qui prétend n'être pas un expert, vous posez des questions judicieuses, parce que c'est exactement le genre de questions que nous posent les groupes de bénéficiaires. Ils nous disent: D'accord, nous avons le droit de propriété autochtone sur une partie de la région visée par le règlement, mais nous voulons maintenant transférer une partie de ces terres à quelqu'un d'autre. Est-ce possible?

M. Redway: A l'heure actuelle, il leur faudrait les louer ou prendre d'autres dispositions semblables.

[Text]

Mr. Van Loon: Right now they could not do it, because aboriginal title is Crown title plus. So they have asked us if it is possible to have an arrangement under which they have aboriginal title over some land and fee simple ownership over other lands. We see no reason why not.

Our objective is to provide certainty and that, as a matter of fact, probably increases the certainty of the situation, because in the areas where there is fee simple we know what is going on, and in the area where there is Crown title with no aboriginal title burdening it, we know what is going on. There is still an area with a little bit of ambiguity; that is the area where there is aboriginal title. The aboriginal people themselves have chosen to live with that ambiguity and that is fine with us.

So they could have a mixture of aboriginal title, fee simple title, and the rest of the area covered by Crown title.

Mr. Redway: I see. As far as the rest of the arrangements are concerned, or as part of this comprehensive negotiation, if you do acquire a fee simple title to most of the land involved, that usually would involve, I would assume, not only some land holding remaining as aboriginal land, perhaps some sort of mineral rights or natural resources, and probably some money. I take it that in almost every case there is a capital sum.

In your view, does this mean that that is the end of all financial arrangements from then on with the particular people you settle with under one of these comprehensive agreements, subject, of course, to sitting down and having some more negotiations about the piece of property or whatever it is that they still have aboriginal rights over, or subject to their negotiations on the oil and gas rights, or whatever it is? But as far as the other aspect is concerned, where you have acquired your fee simple title, do you, as far as you are concerned or as far as the department of government is concerned, does this comprehensive policy mean that that is the end of all further capital payment to the aboriginal people in connection with that property? Or, by its very strange term, the fact that you do not extinguish things, does that mean they can keep coming back for ever and ever and saying they want some more money?

Mr. Van Loon: That is the end of the payments.

The aboriginal title will have been surrendered or conveyed over the—I think it would be safe to say the vast bulk of the settlement area. In return for that conveyance of the aboriginal title, there is a compensation package. The compensation package may include cash payments, and it may include some form of resource revenue sharing.

• 1030

The cash payments are the end of the cash payments. The resource-revenue sharing is a share of federal crown royalties and is negotiated in the initial agreement. It is possible this

[Translation]

M. Van Loon: A l'heure actuelle, cela ne serait pas possible, parce que le droit de propriété autochtone s'ajoute à celui de la Couronne. Ils nous ont donc demandé s'il était possible d'avoir un arrangement en vertu duquel ils auraient droit de propriété autochtone sur certaines terres et droit de pleine propriété sur d'autres. Nous ne voyons pas pourquoi cela ne pourrait se faire.

Notre objectif est de donner une certitude et cela accroît probablement la certitude de la situation parce que, dans les régions où il y a droit de pleine propriété, nous savons ce qui se passe, tout comme dans les régions où la Couronne a droit de propriété et où il n'y a pas de fardeau de droit de propriété autochtone. Il reste encore un peu d'ambiguïté, et cela au sujet des régions où il y a droit de propriété autochtone. Les peuples autochtones ont eux-mêmes choisi de s'accommoder de cette ambiguïté, et nous n'y voyons pas d'objection.

Il pourrait donc y avoir une combinaison de droit de propriété autochtone, de droit de pleine propriété et de propriété de la Couronne sur le reste du territoire.

M. Redway: Je vois. En ce qui concerne les autres arrangements, ou à même cette négociation globale, si vous acquérez droit de pleine propriété sur presque toutes les terres visées, cela supposerait probablement, j'imagine, non seulement des terres autochtones, mais aussi certains droits miniers ou ressources naturelles, et probablement certaines sommes d'argent. J'imagine que, dans presque tous les cas, il y a des capitaux qui entrent en jeu.

A votre avis, est-ce que cela signifie la fin de tous les arrangements financiers avec les peuples qui sont parties à ces accords globaux, sous réserve, bien sûr, de négocier au sujet des biens immobiliers ou autres pour lesquels ils détiennent encore des droits, ou sous réserve de leurs négociations quant aux droits pétroliers et gaziers ou quoi que ce soit? Mais en ce qui concerne l'autre aspect, du moment que vous avez acquis votre droit de pleine propriété, est-ce que cela signifie, d'après la politique des revendications globales, la fin de tout paiement en capital aux peuples autochtones, de la part du ministère ou du gouvernement, pour les biens immobiliers en question? Ou est-ce que, compte tenu de cette condition étrange, compte tenu du fait que vous ne procédez pas à une extinction des droits, est-ce que cela signifie qu'ils peuvent revenir indéfiniment réclamer toujours plus d'argent?

M. Van Loon: Cela marque la fin des paiements.

Le droit de propriété autochtone aura été abandonné ou transféré pour ce qu'on pourrait appeler, sans trop craindre de se tromper, je crois, la plus grande partie de la région visée par le règlement. En contrepartie du transfert de ce droit de propriété autochtone, une compensation est assurée. Celle-ci peut inclure des paiements en espèces ou une certaine forme de partage des recettes provenant de l'exploitation des ressources.

Cela se termine avec les paiements en espèces. En ce qui concerne le partage des recettes provenant de l'exploitation des ressources, il s'agit d'une part des redevances de la Couronne

[Texte]

share would remain in place for 50 years, say, and then be subject to re-negotiation, but it is the only part of the financial piece of the package that could be subject to re-negotiation. Even there, it may not be; even there we may arrive at a claim settlement that says there is \$300 million present value in monetary compensation plus a 10% share of the crown royalties in perpetuity, period. If that is the nature of the settlement, then that is it and there is no more discussion of the compensation at all. But the cash compensation is intended to be—and I think we are pretty safe on this—and will be the end of the cash compensation for settlement.

Mr. Redway: I have heard it said that with at least one of the settlements which has taken place in the not too distant past, it is possible that the capital funds which were transferred might disappear, through poor management on the part of those who were looking after the capital funds. If that happens does the department or the government have a position on what it would do as far as putting more capital funding into a situation like that?

Mr. Van Loon: Yes. The position is "no".

Mr. Redway: Absolutely "no"?

Mr. Van Loon: "No".

Mr. Redway: I see. So once the funds are transferred and it is in their hands to manage, it is hands off on the part of the department and the government—

Mr. Van Loon: Yes.

Mr. Redway: —and just like any other Canadian if they make a fortune, it is theirs; if they blow it, that is their tough luck.

Mr. Van Loon: Yes.

Mr. Redway: Is that what you are saying?

Mr. Van Loon: Yes. I think we will probably see examples of both.

Mr. Redway: Yes. Now regarding the self-government aspect of this, what do you anticipate? Do you have a model as to what this is going to be? Is it going to be a form of municipal government, for instance, or are we looking at a form of provincial governments setting up dozens and dozens and maybe hundreds of small provincial governments here, with the federal government making transfer payments to them, plus payments for post-secondary education and medical support and what-have-you? Is that what we are looking at?

Mr. Van Loon: We have tried not to be very directive or very restrictive in our definition of what community-based self-government might look like for at least two reasons. One is that the concept is a very new one, at least for aboriginal people and I do not think our imaginations can really encompass the full range of possibilities; the second is that since we are talking about aboriginal governments it seems to us internally inconsistent to have non-aboriginal governments attempt to define exactly what those governments should be.

[Traduction]

fédérale qui est négociée au moment de l'accord initial. Cette part pourrait être en vigueur pour 50 ans, par exemple, puis être sujette à renégociation, mais il s'agirait du seul élément des dispositions financières qui le serait. Et encore, cela n'est pas certain; le dédommagement monétaire de 300 millions de dollars en valeur actuelle plus une part de 10 p. 100 des redevances de la Couronne à perpétuité, un point c'est tout. S'il s'agit d'un règlement de ce genre, c'est final et le dédommagement n'est plus discutable. Mais le dédommagement en espèces est censé être—et je pense que nous pouvons dire cela avec assez de certitude—la toute fin du dédommagement en espèces.

Mr. Redway: J'ai entendu dire, au sujet d'au moins un règlement qui a été conclu assez récemment, que les capitaux virés risquaient de disparaître, à cause de la mauvaise administration de ceux qui en étaient chargés. Si cela se produit, est-ce que le ministère ou le gouvernement a adopté une position sur les mesures à prendre en ce qui concerne l'injection de capitaux additionnels dans des cas semblables?

M. Van Loon: La position est «non».

M. Redway: Une «non» absolu?

M. Van Loon: «Non».

M. Redway: Je vois. Par conséquent, une fois les fonds virés et du moment que les autochtones sont chargés de les administrer, le ministère et le gouvernement n'ont plus voix au chapitre...

M. Van Loon: Exactement.

M. Redway: ... et comme pour n'importe quel autre Canadien qui fait fortune, cela leur appartient; s'ils flambent le tout, c'est tant pis pour eux.

M. Van Loon: En effet.

M. Redway: Est-ce bien ce que vous dites?

M. Van Loon: Oui. Je pense que nous verrons probablement des exemples des deux cas.

M. Redway: Oui. En ce qui concerne l'autonomie gouvernementale, que prévoyez-vous? Avez-vous un modèle de ce que cela sera? S'agira-t-il, par exemple, d'une forme d'administration municipale, ou devons-nous nous attendre en quelque sorte à des gouvernements provinciaux qui établissent des douzaines, voire des centaines, de petits gouvernements provinciaux auxquels l'administration fédérale fera des paiements de transfert ainsi que des paiements pour l'enseignement postsecondaire, les services médicaux, et ainsi de suite? Est-ce à cela que nous devons nous attendre?

M. Van Loon: Nous avons essayé, pour au moins deux raisons, de ne pas imposer trop de directives ou de restrictions dans notre définition de l'autonomie gouvernementale axée sur la collectivité. Premièrement, il s'agit d'une notion nouvelle, du moins pour les peuples autochtones, et je ne pense pas que nous puissions envisager toute la gamme des possibilités; deuxièmement, étant donné qu'il s'agit de gouvernements autochtones, il ne nous semble pas acceptable que des administrations non

[Text]

Nonetheless, I think from our experience in negotiating community-based self-government arrangements in my unit of Indian Affairs, we can draw some conclusions about what the nature of the arrangements are likely to be.

We have at the moment in front of us about 40 proposals for community-based self-governments in Canada, which cover slightly over 100 of the 570-odd bands in Canada. So we have a fair sampling now of community-based proposals.

A lot of the proposals are from individual bands. We also have several proposals from tribal councils which might include anywhere from 4 to 17 or 18 individual bands. We have one proposal which is the Nishnawbe-Aski proposal from Northern Ontario, which encompasses something like 40 bands and more than one tribal council, so there is a big range of definition of communities in these proposals.

As you might expect, given that range of definition of communities, there is also quite a range in the nature of proposals.

• 1035

Some of the tribal council proposals would have us establish a framework legislation, with the tribal council as a kind of provincial level of government. This would have bands which would act as municipalities under the tribal council.

In other cases we have an individual band coming forward with a proposal for a form of government a little beyond the municipal form, in that it could take more powers. I say beyond municipal government because it does not take direct responsibility for the delivery of health services, or for the delivery of education, which is usually handled through a separate board. The self-government proposals we have seen would take responsibility for those areas as well as the standard municipal services.

Mr. Redway: The James Bay one has that arrangement, does it not?

Mr. Van Loon: The James Bay proposal has education being looked by a separate board of education, the Cree Board of Education. It has a structure a bit analogous to a regional government, with the grand council of the Cree being a kind of regional level of government, and the individual bands being more like a municipal level of government. The range of powers the Cree governments take are fairly close those of municipal governments.

The Sechelt in British Columbia has a little broader range of powers than the Cree governments. Some other Indian governments may take broader ones yet.

I should say that the vast majority of proposals we receive are ones that the person on the street in downtown Toronto

[Translation]

autochtones définissent exactement la nature de ces gouvernements.

Néanmoins, je pense que l'expérience que nous avons acquise, dans mon secteur des Affaires indiennes, en ce qui concerne la négociation d'accords de gouvernement autonome axé sur la collectivité nous permet de tirer certaines conclusions quant à la nature probable des arrangements qui seront retenus.

Nous sommes actuellement saisis d'une quarantaine de propositions de gouvernement autonome axé sur la collectivité au Canada, ce qui englobe une centaine des quelque 570 bandes du pays. Nous disposons donc d'un assez bon échantillon de propositions.

Un bon nombre de celles-ci ont été présentées par des bandes individuelles. Nous avons également reçu plusieurs propositions de conseils de tribu, qui peuvent s'appliquer à quatre à 17 ou 18 bandes. Nous avons une proposition des Nishnawbe-Aski du nord de l'Ontario, qui s'applique à une quarantaine de bandes et à plusieurs conseils de tribu; c'est donc dire qu'il y a une vaste gamme de définitions de collectivités dans ces propositions.

Comme on peut s'y attendre, compte tenu de toute cette gamme de définitions, les propositions varient aussi énormément dans leur nature.

Certaines des propositions présentées par les conseils de tribu nous demandent d'établir une loi-cadre, le conseil servant en quelque sorte de gouvernement provincial. Dans ce cas, les bandes s'apparenteraient à des municipalités relevant du conseil de tribu.

Dans d'autres cas, les bandes ont proposé une forme de gouvernement qui dépasse un peu le cadre strictement municipal du fait qu'il exercerait plus de pouvoirs. Je dis qu'il dépasserait le cadre municipal parce que ce n'est pas lui qui assumerait la responsabilité pour la prestation des services de santé et d'enseignement, qui relève ordinairement d'un conseil distinct. D'après les propositions dont nous avons été saisis, les gouvernements autonomes auraient compétence sur ces domaines de même que sur les services municipaux habituels.

M. Redway: Est-ce que ce n'est pas l'arrangement prévu dans la proposition de la Baie James?

M. Van Loon: Selon cette proposition, l'enseignement relève d'un conseil scolaire distinct, soit le Conseil scolaire cri. La structure est semblable à celle d'un gouvernement régional, le grand conseil des Cris s'apparentant à une administration régionale et les bandes individuelles, à des municipalités. Les pouvoirs exercés par les gouvernements cris sont assez semblables à ceux des administrations municipales.

Les Sécheltes de la Colombie-Britannique exercent des pouvoirs un peu plus vastes que les gouvernements cris. Ceux d'autres gouvernements indiens sont encore plus étendus.

Je dirais que la grande majorité des propositions dont nous avons été saisies seraient considérées, par le Canadien moyen à

[Texte]

would view as responsible proposals. They do not carry with them a lot of assertions of sovereignty; there are not too many air forces requested in these proposals. The proposals are from realistic, practical people who want to take an increasing measure of responsibility for their own lives.

Mr. Redway: What you are saying is that there is no real uniformity in this process; it is going to be an individual basis of agreement in each case. Is that right?

Mr. Van Loon: Yes.

Mr. Redway: I take it there is a continuing financial support base for this from the federal government. So when we talk about self-government, most people on the streets of downtown Toronto would suppose that the Indians were on their own now, and that there was no more support from the federal tax pocket. But that is not what we are looking at, is it?

Mr. Van Loon: Not exactly. But then the downtown Torontonians probably does not realize that the governments of most of our Atlantic provinces receive more than half of their revenues from transfer payments from the federal government. So the concept of financial independence is not a Canadian concept when you really get down to it.

The kind of financial arrangements we would like to negotiate with with aboriginal governments are analagous to the transfer arrangements between the federal and provincial governments. In their fullest flower, they should be in the form of block transfers, which would cover a range of services and give the aboriginal government the freedom to allocate funds.

Mr. Redway: Would the setting up all these potential little provinces within provinces take away from grants to the existing ones?

Mr. Van Loon: The analogy with provinces is not a perfect analogy by any stretch of the imagination. The essence of being a province is that you have jurisdictions protected by section 92 of the British North America Act. There would not be independent jurisdiction like that in community-based self-government. So the analogy is not entirely a proper one.

• 1040

Mr. Redway: It may be protected under the Constitution.

The Chairman: Thank you very much.

Dans votre cas, on peut dire que la démocratie a vraiment bien joué son rôle en nous envoyant quelqu'un qui fait preuve de beaucoup de perspective dans toutes ces questions. Je suis persuadé, personnellement, que c'est une des principales fonctions de la démocratie, à savoir régénérer le système et lancer de nouvelles idées.

Mr. Penner: you have a big challenge.

Mr. Penner: Let me say how pleased I am to have Mr. Redway here today. I welcome his appearance. I wish he

[Traduction]

Toronto, comme étant responsables. Elles ne renferment pas tellement de grandes déclarations au sujet de la souveraineté et elles ne demandent pas beaucoup d'armées de l'air. Elles ont été formulées par des personnes objectives et pratiques qui veulent assumer une plus grande responsabilité pour leur existence.

M. Redway: D'après ce que vous dites, il n'y a pas vraiment d'uniformité dans ce processus; il va s'agir, dans chaque cas, de conclure un accord particulier. Est-ce juste?

M. Van Loon: Oui.

M. Redway: J'en conclus que le gouvernement fédéral continue d'assurer son soutien financier sur ce plan. Quand on parle d'autonomie gouvernementale, la plupart des Canadiens ordinaires, au coeur de Toronto, seraient portés à penser que les Indiens sont maintenant indépendants, qu'ils ne reçoivent plus de deniers publics fédéraux. Or ce n'est pas vraiment le cas, n'est-ce pas?

M. Van Loon: Pas exactement. Mais le Torontois ne se rend peut-être pas compte, non plus, que les gouvernements de la plupart des provinces de l'Atlantique tirent plus de la moitié de leurs recettes des paiements de transfert faits par le gouvernement fédéral. Par conséquent, la notion d'autonomie financière n'est pas vraiment canadienne.

Nous voudrions négocier avec les gouvernements autochtones des arrangements financiers semblables aux accords de transfert entre les gouvernements fédéral et provinciaux. Une fois bien rodés, ces arrangements correspondraient à des transferts globaux englobant toute une gamme de services et donnant aux gouvernements autochtones la liberté de faire eux-mêmes l'affectation des fonds.

M. Redway: Est-ce que l'établissement de toutes ces petites provinces éventuelles priverait les provinces de certaines subventions?

M. Van Loon: Cette analogie aux provinces est loin d'être parfaite. Le statut de province suppose des compétences protégées par l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Or il n'y aurait pas de compétence autonome comme cela dans un gouvernement autochtone axé sur la collectivité. L'analogie n'est donc pas tout à fait juste.

M. Redway: Cela peut être protégé en vertu de la Constitution.

Le président: Merci beaucoup.

It can certainly be said, in your case, that democracy did its duty by sending us someone who had some broad perspective on all these issues. I for one am convinced that one of the major roles of democracy is to rejuvenate the system and provide new ideas.

Monsieur Penner, vous avez un défi de taille à relever.

M. Penner: Permettez-moi tout d'abord de dire à quel point je me réjouis que M. Redway soit avec nous aujourd'hui. Je me félicite de sa présence au Comité. Je souhaiterais qu'il y vienne

[Text]

would come more often. I want to pursue some of the same lines with which he opened his questioning.

Mr. Van Loon, you and I had a very brief exchange on the matter of title and Crown rights when the new policy was unveiled, but we did not have a chance to get into it very deeply. I do not want this line of questioning to lapse into mere semantics. I am more concerned with concepts.

When the claims policy talks about acknowledging only those land-based rights encompassed in the term "aboriginal title", I become confused. I think we part company. As I listened to you this morning, I had the impression "aboriginal title" for you, speaking on behalf of the government, means something quite different from what it means to the aboriginal leaders of this country.

For example, the Assembly of First Nations appeared here this week and left us a glossary of terms. For them, "aboriginal title" is the right to ownership of lands and resources. I accept that. That does not cause me any problems at all. I think the well-known Calder case supported that "aboriginal title". Although the two justices, Mr. Judson and Hall differed about whether there had been extinguishment, they both said aboriginal title existed according to English law. I guess that includes everything: fee simple, surface, subsurface and, coming into the modern period, even rights to the air above the land.

Mr. Van Loon, when you talk about aboriginal title, I think you are saying something different. You are talking about an aboriginal interest or you are viewing it as a burden somehow. You used that term yourself, "a burden on the Crown", a kind of lien. There is an uncertainty, but there can be no uncertainty. If it is aboriginal title and if the government is saying it is aboriginal title, then surely the uncertainty about a Crown right exists not on their side, but on our side. I do not see how there can be...

I would like you to explain with much more precision what is meant when you talk about aboriginal title. Is the view you expressed this morning about it being a burden simply something which has come down from justice or do you base it on something much more substantial than that? Are there other valid precedents you can bring to bear on your very limited and confined view of title?

Mr. Van Loon: I have no right to do this, but it would help if you would tell me what you think aboriginal title is.

Mr. Penner: I did.

Mr. Van Loon: Your understanding seemed to be that aboriginal title conferred sovereignty on the aboriginal people. If I understood it correctly, Crown title does not exist where aboriginal title exists. There is no Crown right in the land. The government of Canada, acting on behalf of Her Majesty, has no right to manage that land. Would that be correct?

[Translation]

plus souvent. Je voudrais revenir sur certains des points qu'il a soulevés au début.

Monsieur Van Loon, vous et moi avons eu une très brève discussion sur cette question de la propriété et des droits de la Couronne lorsque la nouvelle politique a été divulguée, mais nous n'avons pas eu l'occasion de l'examiner en profondeur. Je ne voudrais pas que mes questions débouchent sur une discussion sémantique. Je m'intéresse davantage aux principes.

Lorsqu'il est question, dans la politique des revendications, de reconnaître uniquement les droits fonciers inclus dans l'expression «propriété autochtone», je suis un peu confus. Je pense que nous ne sommes alors plus sur la même longueur d'ondes. J'ai l'impression, en vous écoutant ce matin, que cette expression a pour vous, en tant que porte-parole du gouvernement, une signification bien différente de celle qu'elle revêt pour les dirigeants autochtones du pays.

L'Assemblée des premières nations a par exemple témoigné la semaine dernière et nous a laissé un glossaire. Pour elle, «droit de propriété autochtone» signifie le droit de posséder des terres et des ressources. J'en conviens. Je n'ai aucune difficulté avec cela. Je pense que l'affaire Calder bien connue appuie cette notion de «droit de propriété autochtone». Bien que les deux juges, MM. Judson et Hall, ne fussent pas du même avis quant à l'extinction éventuelle de ce droit, ils ont tous deux affirmé que le droit de propriété autochtone existait en vertu du droit anglais. J'imagine que cela englobe tout, c'est-à-dire le droit de pleine propriété, le droit de propriété superficielle, le droit de propriété du sous-sol et, pour l'ère moderne, même le droit de propriété de l'espace aérien au-dessus du sol.

Monsieur Van Loon, lorsque vous parlez de droit de propriété autochtone, je pense que vous parlez d'autre chose. Vous parlez d'un intérêt autochtone, ou alors vous le considérez en quelque sorte comme un fardeau. Vous avez vous-même utilisé l'expression «un fardeau pour la Couronne», une sorte de droit de rétention. Il y a incertitude sur ce plan, mais il ne devrait pas y en avoir. S'il y a un droit de propriété autochtone et si le gouvernement le reconnaît, l'incertitude quant au droit de la Couronne existe non pas de leur côté mais du nôtre. Je ne vois pas comment il peut y avoir...

Je vous demanderais de préciser ce que vous entendez par droit de propriété autochtone. Est-ce que l'opinion que vous avez exprimée ce matin au sujet du fait que ce droit constitue un fardeau repose uniquement sur la jurisprudence ou est-elle fondée sur des éléments plus substantiels? Pouvez-vous faire valoir d'autres précédents valables pour défendre votre vue très limitée et restreinte du droit de propriété?

M. Van Loon: Je n'ai pas le droit de faire cela, mais il serait utile que vous me disiez ce que vous entendez vous-même par droit de propriété autochtone.

M. Penner: Je l'ai déjà fait.

M. Van Loon: Vous semblez croire que le droit de propriété autochtone confère la souveraineté aux peuples autochtones. Si j'ai bien compris, la Couronne n'a pas droit de propriété dans les cas où il existe un droit de propriété autochtone. La Couronne n'exerce aucun droit sur les terres. Le gouvernement

[Texte]

• 1045

Mr. Penner: Is that what you are saying?

Mr. Van Loon: No, I am suggesting that is what you were saying. Is that possible?

Mr. Penner: Well, I think the Crown right has been assumed, but I would like to know the basis for that assumption.

Mr. Van Loon: Well, first of all, I have to work in somewhat limited confines, and I have to work within what the courts have told us, for example. The courts have not said as much as we might like about what aboriginal title is. They will say a lot more, I think, because of the British Columbia cases that are coming forward.

My impression of this is that all they have told us so far is that aboriginal title consists of hunting, fishing and gathering rights, traditional-use rights, over lands which the aboriginal people have continually occupied. The Baker Lake case is only case I can cite that has made a clear pronouncement about what aboriginal title is. The two most recent decisions in British Columbia, the Sparrow decision and the decision with respect to the injunction which the fishermen's federation was attempting to apply against our Nishga negotiator, suggests that the aboriginal right which ensues from that title is a pre-eminent right. That is, aside from conservation, it is the right that is next in line, if you like.

But other than that the courts have not really told us very much, and that is unfortunate. The one case in which they have spoken, the Baker Lake case, is a very flawed case in the sense that it only asked if there were hunting, fishing and gathering rights. The case was not appealed to the Supreme Court, so we do not really have a very definitive point of view.

Nonetheless, that is the view I have to take of what aboriginal title is. I also have to say that the government's position is that where land is not within the territorial boundaries of Canada, is not held in fee simple or some other definitive form of title, it is Crown land, and that aboriginal title is not a definitive form of title. Therefore the land is Crown land, but there is—I use the word advisedly—a burden on that Crown title which is a use right that the aboriginal people have.

The uncertainty is created because that right of use, confirmed again in the Sparrow case, is a pre-eminent right and other uses may not be made of the land. The Crown may not derogate that land until the aboriginal title has been dealt with. But the aboriginal title does not, in our view, displace Crown title; Crown title is there. The aboriginal title does not

[Traduction]

du Canada, au nom de Sa Majesté, n'a aucunement le droit de gérer ces terres. Est-ce juste?

M. Penner: Est-ce ce que vous affirmez?

M. Van Loon: Non, je dis que c'est ce que vous affirmez. Est-ce possible?

M. Penner: Eh bien, je pense qu'on pose l'hypothèse d'un droit de la Couronne, mais je voudrais savoir sur quoi cette hypothèse est fondée.

M. Van Loon: Eh bien, je dois tout d'abord travailler dans un contexte assez limité, c'est-à-dire en tenant compte des déclarations des tribunaux. Or ceux-ci ont été plus avares de déclarations au sujet du droit de propriété des autochtones que nous l'aurions souhaité. Je pense qu'ils jetteront un peu plus de lumière sur la question en raison des cas prochains en Colombie-Britannique.

J'ai l'impression que tout ce que les tribunaux nous ont dit jusqu'ici est que les droits autochtones comprennent les droits de pêche, de chasse et de récolte, les droits d'utilisation traditionnelle sur les terres que les autochtones ont continuellement occupées. Le cas Baker Lake est le seul, à mon avis, où le droit des autochtones est clairement défini. Les deux décisions les plus récentes rendues en Colombie-Britannique, soit la décision Sparrow et celle au sujet de l'injonction demandée par la Fédération des pêcheurs contre notre négociateur nishga, laissent croire que ce droit des autochtones est un droit prééminent. Autrement dit, il vient immédiatement après, si vous voulez, le droit de protection.

Mais en dehors de ces cas, les tribunaux ne nous ont pas tellement éclairés, et cela est malheureux. Le seul cas dans lequel ils se sont prononcés, c'est-à-dire l'affaire Baker Lake, présente de nombreux vices du fait qu'il était demandé au tribunal de se prononcer uniquement sur l'existence de droits de pêche, de chasse et de récolte. Comme il n'en a pas été appelé à la Cour suprême, nous ne disposons pas d'un point de vue très définitif.

C'est néanmoins sur cette vue du droit de propriété autochtone que je dois me fonder. Je dois aussi ajouter que la position du gouvernement est la suivante: si des terres ne se trouvent pas à l'intérieur des limites territoriales du Canada, si elles ne sont pas détenues en pleine propriété ou suivant un autre mode définitif de propriété, elles constituent des terres de la Couronne, le droit de propriété autochtone ne constituant pas un mode de propriété définitif. Les terres en question sont donc des terres de la Couronne, mais il y a—et je me sers délibérément de ce mot—un fardeau sur le droit de propriété de la Couronne qui est un droit d'usufruit que détiennent les autochtones.

L'incertitude découle du fait que ce droit d'usufruit, réaffirmé dans l'affaire Sparrow, constitue un droit prééminent excluant les autres utilisations possibles des terres. La Couronne ne peut rien enlever à ces terres tant que le droit des autochtones ne supprime pas, à notre avis, celui de la Couronne; le droit de la Couronne existe bel et bien. Le droit des autochtones ne confère pas la souveraineté. Nous ne souscri-

[Text]

confer sovereignty. We do not agree with that part of the allegation in the Gitksan case. It is a limited form of title.

Mr. Penner: Well, we will not resolve that this morning. I thank you, Mr. Van Loon; you have clarified the position adequately. It is not one that I can accept at all, and I am not sure that the courts in Canada are ever going to resolve that. Eventually I think it is going to have to be settled by an international court, an international tribunal. What puzzles me is where the Crown right came from. I mean, it is just assumed, and I think that assumption is one that is weak to begin with and is being eroded with great regularity, even within our own judicial system.

I want to turn back to self-government for a moment for my final question. I have one more question. You assert in the new policy that self-government is a negotiable item, but you hesitate to say it is a right. Am I correct that you have drawn that distinction?

Mr. Van Loon: Yes.

Mr. Penner: I find that a very, very fine point, but if you want to live with that, it is all right. It seems to me that what you are negotiating is on the basis of rights. I mean, that is why you are negotiating. There are rights, and those rights are being negotiated; they are being defined. However, that is another departure we have.

• 1050

Let us go to the process. We have determined there are three self-government processes at work. One is in a state of great uncertainty, and that is the constitutional route, and we hope by the end of the month that something positive emerges from that. Then there is the departmental policy, the community self-government negotiations which you defined very well for Mr. Redway, with the flexibility and the differences that exist there. Now there is to be the possibility for local government under the comprehensive claims approach.

I would like to know, Mr. Van Loon, whether this kind of self-government is something different from the department's community negotiations, or is it really the application of the same policy within the department to the results that will come out of the comprehensive claim settlements?

Mr. Van Loon: There are those three routes. The difference between the departmental policy and the comprehensive claims route, if you like, is the comprehensive claims approach can include the type of negotiations that will take place under the departmental community negotiations program, as well as negotiations with respect to the management of non-renewable resources in the settlement-wide area. It is broader in that it can encompass areas which are not directly under aboriginal control. It can encompass the whole settlement area. But the community-based part of it would essentially be the same as our departmental policy.

[Translation]

vons pas à cette partie de l'argument avancé dans l'affaire Gitksan. Il s'agit d'une forme limitée de droit de propriété.

M. Penner: Eh bien, nous n'allons pas résoudre cela ce matin. Je vous remercie, monsieur Van Loon, vous avez bien éclairci la question. Je ne peux accepter ce point de vue, et je ne suis pas certain que les tribunaux canadiens sauront jamais trancher la question. Je pense qu'il faudra en définitive en saisir une cour internationale, un tribunal international. Ce qui me laisse perplexe, c'est l'origine du droit de la Couronne. Je veux dire, est-ce qu'on le suppose tout simplement? Je pense que cette hypothèse est faible au départ et qu'elle est de plus en plus minée, même par notre propre système judiciaire.

Pour ma dernière question, je voudrais revenir à l'autonomie gouvernementale. J'aurais une dernière question. Dans la nouvelle politique, vous affirmez que l'autonomie gouvernementale est négociable, mais vous hésitez à affirmer qu'il s'agit d'un droit. Ai-je raison de dire que vous avez établi cette distinction?

M. Van Loon: Oui.

M. Penner: Je trouve cela extrêmement subtil, mais si vous voulez vous en accommoder, soit. Il me semble que les éléments que vous négociez reposent sur ces droits. Je veux dire, c'est précisément pour cela que vous négociez. Il y a des droits et ces droits sont négociés; ils sont définis. Mais il y a aussi un autre aspect.

Examinons le processus. Nous avons déclaré qu'il y avait trois processus de gouvernement autonome qui s'appliquaient. Le premier baigne dans beaucoup d'incertitude, et il s'agit de l'option constitutionnelle, et nous espérons que d'ici à la fin du mois cela aboutira à des résultats positifs. Puis il y a la politique du ministère, les négociations au sujet des gouvernements autonomes axés sur les collectivités que vous avez très bien décrits pour M. Redway, en précisant la souplesse et les différences qui existaient sur ce plan. Voici qu'il va maintenant y avoir la possibilité de gouvernements locaux dans le contexte des revendications globales.

Je voudrais savoir, monsieur Van Loon, si ce genre d'autonomie gouvernementale diffère des négociations au sujet des collectivités du ministère, ou s'il s'agit de l'application de la même politique, au sein du ministère, aux résultats auxquels aboutiront les règlements des revendications globales?

M. Van Loon: Il y a effectivement ces trois voies. La différence entre la voie de la politique ministérielle et celle des revendications globales, si vous voulez, est que cette dernière peut inclure des négociations qui se dérouleront en vertu du programme des négociations avec les collectivités du ministère de même que les négociations au sujet de la gestion des ressources non renouvelables dans la région visée par le règlement. Cette option est de plus grande envergure dans la mesure où elle peut englober des secteurs qui ne relèvent pas directement de la mainmise autochtone. Elle peut englober tous les secteurs visés par le règlement. Mais en ce qui concerne l'élément du gouvernement axé sur la collectivité, il

[Texte]

Mr. Penner: Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Penner. John, you have the floor for the rest of our meeting.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

I am rather disturbed, because as I understood it, Mr. Van Loon, you said that aboriginal title is a burden on Crown title which exists wherever there is no fee simple title. Is that accurately reflecting what you said?

Mr. Van Loon: Here we step into the usual line that I am not a lawyer. There may be other forms of title of which I am not aware. Are there any, Audrey? Audrey is not a lawyer, either, but she may know.

Ms Doerr: I am not a lawyer either, but I think the statement Mr. Van Loon made that where land was not held in fee simple title, the title was in the Crown.

Mr. Parry: That is what I had, and that is what I thought I said.

Mr. Van Loon: That is fine. I will use that as a statement of argument, anyway.

Mr. Parry: It appears to me that in attempting to settle comprehensive claims on that basis you are going against one of the fundamental principles of surgery, which is that you close the gap before you put the stitches in. Firstly, I wonder if there is a legal opinion from the Department of Justice to back that up. I wonder if you could again give me the citation of any court cases that you feel supports that notion. And finally, I wonder if you could tell me what you think that implies for your negotiators going into negotiations with native people's negotiations whose understanding, I would have to believe, is quite different from that.

Mr. Van Loon: That is an opinion from the Department of Justice. Whether it is a written opinion or not, I could not say, because I have only had it as a verbal opinion. But we did explicitly discuss that issue this week, and that is their opinion.

Second, what does it mean for our negotiators going into negotiations with aboriginal people? I am not sure that it need be as difficult as you imply. What we do acknowledge is there is great uncertainty. And what we seek to resolve is the uncertainty. And what we seek to achieve is wordings in agreements that will eliminate that uncertainty.

• 1055

If the aboriginal people want to take a position that the uncertainty results from the non-existence of Crown title and we say that Crown title does exist but it is burdened, that need not mean that we cannot arrive at a settlement. The settlement would say that the aboriginal people convey whatever title they have to the land to the Crown, which eliminates the uncer-

[Traduction]

serait essentiellement identique à ce qui est prévu à la politique ministérielle.

M. Penner: Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Penner. John, vous avez la parole jusqu'à la fin de la réunion.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

Je suis assez perplexe, parce que si je comprends bien, monsieur Van Loon, vous dites que le droit des autochtones constitue un fardeau pour le droit de propriété de la Couronne qui existe dans tous les cas où il n'y a pas de droit de pleine propriété. Est-ce bien ce que vous avez dit?

M. Van Loon: Je vous rappelle que je ne suis pas avocat. Il existe peut-être d'autres formes de droit de propriété que je ne connais pas. Y en a-t-il d'autres, Audrey? Audrey n'est pas avocat non plus, mais elle le sait peut-être.

Mme Doerr: Je ne suis pas avocat non plus, mais je pense que M. Van Loon a affirmé que, dans les cas où des terres n'étaient pas détenues en pleine propriété, le droit de propriété appartenait à la Couronne.

M. Parry: C'est ce que j'avais compris et c'est ce qu'il me semblait avoir dit.

M. Van Loon: Très bien. Je me servirai de toute façon de cela comme argument.

M. Parry: Il me semble qu'en tentant de régler des revendications globales en vous fondant sur cette hypothèse vous allez à l'encontre d'un des principes fondamentaux de la chirurgie, à savoir que vous voulez refermer une ouverture avant d'avoir mis les points de suture. Premièrement, je me demande si le ministère de la Justice a un avis juridique qui servirait à appuyer cela. Pourriez-vous me citer des cas qui, à votre avis, appuient cette notion? Et enfin, pourriez-vous me dire ce que cela signifie, selon vous, pour vos négociateurs qui seront chargés de négocier avec les autochtones qui, je crois, ne donnent pas du tout le même sens à cela?

M. Van Loon: Il s'agit là d'un avis du ministère de la Justice. Je ne sais pas si cela a été consigné par écrit, parce qu'on ne m'a communiqué cet avis que verbalement. Mais nous en avons explicitement discuté la semaine dernière, et c'est là l'avis du ministère.

Vous vouliez également savoir ce que cela signifie pour nos négociateurs qui sont chargés des négociations avec les autochtones. Je ne pense pas que cela soit aussi difficile que vous le croyez. Nous reconnaissons certes qu'il existe beaucoup d'incertitude dans ce dossier. Nous essayons de l'éliminer. Nous nous employons justement à libeller les règlements de manière à supprimer cette incertitude.

Si les autochtones veulent maintenir que l'incertitude découle de l'inexistence d'un droit de la Couronne, alors que nous disons que ce droit de la Couronne existe mais qu'il est grevé, cela ne signifie pas qu'il nous est impossible d'en arriver à un règlement. Il serait dit dans celui-ci que les autochtones transfèrent à la Couronne tout droit qu'ils peuvent détenir sur

[Text]

tainty. But the starting point need not be the same in order to arrive at the same conclusion.

Mr. Parry: That is fair enough. Regarding the negotiation route that the federal government has chosen, one of the concerns that the Attikamek-Montagnais had was that since a negotiation route had been chosen, there should not be legal impairment of their traditional hunting, fishing and trapping activities. What is the position of the department on that?

Mr. Van Loon: Well, we are willing to negotiate with them for some forms of interim protection. But it is certainly not a tenet of policy for us to put a blanket freeze on development of the land because if we did that, we would substantially reduce the incentive to negotiate. So I do not want that to be read as saying that we would do anything to accelerate the rate of development of land, but we would not propose to freeze it.

At the time that we arrive at an agreement in principle, which is the point when the beneficiaries begin to select their land, we could certainly put a freeze in place for a limited period of time in order that the land selections would be protected during that selection process. I think we could do that without any difficulty, but a blanket freeze, which is probably what CAM was asking for in their appearance, is something that would be difficult for the Cabinet to do.

Mr. Parry: I appreciate that this is not within the purview of the department and it is within the range of the provincial governments concerned, but what they are looking for is a moratorium on charges being laid against their people who are exercising their traditional resource-related activities. I wonder if the department has had any discussions with the provincial authorities on that because it would seem to prejudice the basis of negotiations, would it not?

Mr. Van Loon: We have not had any bipartite discussions with the Quebec government, but that has come up in the tripartite discussions between Quebec, CAM and ourselves. As you say, that is the Quebec government's area and we cannot force anything there.

Mr. Parry: What about the problem of overlapping claims, which we do not really see addressed in the new policy? What is the stance going to be on that? Just as a clarification, we have had pretty solid indications from the claimant groups that have been here that they are both capable and responsible for working out those overlaps, and I wonder what the department's position is?

Mr. Van Loon: It is just that. When we put the new policy in place, we did not say anything about working out overlapping claims because we hoped that they would work them out themselves. The policy has really not changed in that respect and our observation is the same as yours that when the CYI and the Dene/Métis, for example, get together with the Yukon government and the government of the Northwest Territories, they seem to be doing fine at working out the overlap problems. It is the same with the overlaps between the Dene/Métis and the TFN, which also seem to be working out well.

[Translation]

les terres, ce qui éliminerait l'incertitude. Mais il n'est pas nécessaire de partir du même point de départ pour aboutir à la même conclusion.

M. Parry: D'accord. En ce qui concerne l'option de négociation choisie par le gouvernement fédéral, une des préoccupations exprimées par les Attikamek-Montagnais était que, puisque cette option avait été choisie, il ne devrait pas y avoir de limitation légale de leurs activités traditionnelles de chasse, de pêche et de piégeage. Quelle est la position du ministère à ce sujet?

M. Van Loon: Nous sommes disposés à négocier avec eux certaines formes de protection provisoire. Mais nous n'avons certes pas pour principe de freiner d'une manière générale la mise en valeur des terres car, si nous faisons cela, nous réduirions grandement l'incitation à négocier. Je ne dis pas que nous prendrions des mesures pour accélérer le rythme d'exploitation des terres, mais nous ne proposerions pas de la freiner.

Par contre, au moment de conclure une entente de principe, qui est le moment auquel les bénéficiaires commencent à choisir leurs terres, nous imposerions certes un gel pour une période limitée afin de protéger le choix des terres pendant ce processus de sélection. Je pense que nous ferions cela sans hésiter, mais pour ce qui est d'un gel général, que demandait probablement le CAM lors de sa comparution, je pense qu'il serait difficile pour le Cabinet de prendre cette mesure.

M. Parry: Je sais que cela ne relève pas de la compétence du ministère mais plutôt de celle des gouvernements provinciaux touchés, mais ce qu'ils veulent c'est un moratoire sur les accusations portées contre les membres de leurs collectivités qui exercent leurs activités traditionnelles d'exploitation des ressources. Je me demande si le ministère a eu des discussions à ce sujet avec les autorités provinciales parce qu'il me semble que cela préjuge du fondement des négociations.

M. Van Loon: Nous n'avons pas eu de discussions bipartites avec le gouvernement du Québec, mais il en a été question lors des discussions tripartites entre le Québec, le CAM et nous-mêmes. Comme vous l'avez dit, cela relève de la compétence du gouvernement québécois et nous ne pouvons rien lui imposer à ce chapitre.

M. Parry: Qu'en est-il des revendications qui chevauchent, problème que semblent laisser pour compte les nouvelles politiques? Quelle va être la position officielle à ce sujet? D'après ce qu'ils nous ont dit, les groupes de revendicateurs qui ont témoigné au Comité vont être à la fois capables et responsables de régler ces chevauchements, mais je m'interroge sur la position du ministère.

M. Van Loon: Précisément. Lorsque nous avons adopté la nouvelle politique, nous n'avons rien dit au sujet des revendications qui chevauchent parce que nous espérions qu'ils pourraient les régler eux-mêmes. La politique n'a donc pas vraiment été modifiée sur ce plan et notre observation est la même que la vôtre, à savoir que, lorsque le CIY et les Dénés et les Métis, par exemple, discutent avec le gouvernement du Yukon ou celui des Territoires du Nord-Ouest, ils semblent en mesure de régler les chevauchements. Il en va de même pour

[Texte]

There are difficulties and these come out particularly where we are working at the border, the boundary between a territory and a provincial government, because the provincial government then has to participate in the overlap negotiations. With the exception of Quebec which has done quite nicely in participating in those discussions with the Labrador Inuit Association, provincial governments have not been very forthcoming.

Mr. Parry: What about the apparent exclusion of non-renewable resources from settlements? Can you tell us what the rationale is on that?

Mr. Van Loon: Well, I think the rationale is that comprehensive claims negotiations are, from the Government of Canada's point of view, largely about non-renewable resources.

• 1100

In the areas where comprehensive claim settlements are under active discussion in the North, mostly what the development is wanted for is non-renewable resources. So the objective of the exercise, if you like, is for the development of non-renewable resources to be able to proceed. As long as it can proceed responsibly, without harming the aboriginal interests that remain in the land, we see no reason why we should turn around and negotiate participation in the management of those resources.

But there are a lot of grey areas here. When you get talking about an impact review board, for example, you are not directly talking about the management of non-renewable resources, but you are talking about things that bear on the management of non-renewable resources; and we are willing to talk about that.

The Chairman: Mr. Van Loon, I have a specific question for you. Yesterday we received a lot of interesting questions from the Attikamek-Montagnais. I would like to have answers to these questions. I think they are very important for our committee, for the general report.

Mr. Van Loon: You would like written answers for those questions. Sure.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Penner: I just want to say there is the question of time, Mr. Van Loon. We intend to say something in a report to the House of Commons before the First Ministers' conference. We want to see if we can get an all-party position. So when are we going to have that report in?

Le président: Avant Pâques, *not before*.

Mr. Penner: So I am sorry, I was corrected on that. Could we have the assurance, Mr. Van Loon, that we could have these answers before the recess of Parliament at Easter, which is April 19?

Mr. Van Loon: Yes.

[Traduction]

les chevauchements entre les Dénés et les Métis d'une part et la FTN, que l'on semble en mesure de régler.

Il y a certes des difficultés et celles-ci se manifestent surtout lorsqu'on travaille à la limite, c'est-à-dire à la frontière entre un gouvernement territorial et un gouvernement provincial, parce que ce dernier doit alors participer aux négociations sur les revendications qui chevauchent. Sauf pour le Québec qui a très bien participé aux négociations de ce genre avec la «*Labrador Inuit Association*», les gouvernements provinciaux n'ont pas été très ouverts.

M. Parry: En ce qui concerne l'exclusion apparente des ressources non renouvelables, pouvez-vous nous dire pourquoi celles-ci sont exclues des règlements?

M. Van Loon: Eh bien, je pense que cela s'explique par le fait que les négociations sur les revendications globales portent, selon le gouvernement du Canada, surtout sur les ressources non renouvelables.

Dans les régions où l'on discute activement, dans le Nord, des règlements des revendications globales, ce que l'on vise surtout, c'est la mise en valeur des ressources non renouvelables. Cette démarche vise donc à permettre la mise en valeur des ressources non renouvelables. Dans la mesure où cela peut se faire de façon responsable, sans nuire aux intérêts que détiennent encore les autochtones dans les terres, nous ne voyons pas pourquoi nous devrions faire volte-face et négocier la participation à la gestion de ces ressources.

Mais il y a beaucoup de questions ambiguës. Quand on parle d'un conseil d'examen des retombées, par exemple, on ne parle pas directement de la gestion des ressources renouvelables, mais plutôt de points qui touchent celles-ci; or nous sommes prêts à discuter de ces aspects.

Le président: Monsieur Van Loon, j'aurais une question précise à vous poser. Hier, les Attikamek-Montagnais ont posé beaucoup de questions intéressantes. J'aimerais avoir réponses à celles-ci. Je pense que cela est très important pour notre Comité, pour le rapport général.

M. Van Loon: Vous aimeriez des réponses écrites à ces questions? Certainement.

Le président: Merci beaucoup.

M. Penner: Je vous signale que nous sommes limités par le temps, monsieur Van Loon. Nous voudrions déposer un rapport à la Chambre avant la Conférence des premiers ministres. Nous voulons voir si nous pouvons aboutir à une position tripartite. Alors quand allons-nous déposer le rapport?

The Chairman: Before Easter, *pas avant*.

M. Penner: Je regrette, on vient de me corriger. Pourrions-nous avoir l'assurance, monsieur Van Loon, que vous nous ferez parvenir ces réponses avant le congé parlementaire de Pâques, qui tombe le 19 avril?

M. Van Loon: Certainement.

[Text]

The Chairman: Within two weeks. It will be important to have that quickly.

Thank you very much.

The committee is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Le président: Avant deux semaines. Il importe que nous ayons cette information rapidement.

Merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'à l'appel de la présidence.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Department of Indian and Northern Affairs:

Richard Van Loon, Assistant Deputy Minister, Self-Government;

Audrey Doerr, Executive Director, Policy & Constitution.

TÉMOINS

Du ministère des Affaires indiennes et du Nord:

Richard Van Loon, sous-ministre adjoint, Autonomie gouvernementale;

Audrey Doerr, directrice exécutive, Politique et constitution.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 20

Tuesday, March 10, 1987

Chairman: André Harvey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 20

Le mardi 10 mars 1987

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES
ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 10, 1987
(24)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 371, West Block, at 11:19 o'clock a.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, Allan Pietz, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Witnesses: From the Native Council of Canada: Louis Bruyère, President; Christopher McCormick, Vice-President—East; Brad Morse, Legal Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

Louis Bruyère and Christopher McCormick each made an opening statement and with the witness, answered questions.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(25)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 371, West Block, at 4:20 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, Allan Pietz, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Acting Member present: Guy St-Julien for Thomas Suluk.

Other Member present: Fernand Ladouceur.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Witnesses: From the Inuit Committee on National Issues: John Amagoalik, Co-chairman; Zebedee Nungak, Co-chairman; Mark Gordon, Member.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

John Amagoalik made an opening statement and with the witnesses, answered questions.

On motion of Keith Penner, it was agreed,—That the proposed budgets I and II, in the amounts of \$114,150.00 and \$254,150.00 respectively, be adopted and that the Chairman be

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 10 MARS 1987
(24)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 11 h 19, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, Allan Pietz, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Témoins: Du Conseil des Autochtones du Canada: Louis Bruyère, président; Christopher McCormick, vice-président—Est; Brad Morse, conseiller juridique.

Conformément à l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à la gestion et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Louis Bruyère et Christopher McCormick font chacun une déclaration préliminaire, puis eux-mêmes et le témoin répondent aux questions.

A 12 h 35, le Comité interrompt les travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(25)

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 16 h 20, dans la pièce 371 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, Allan Pietz, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Membre suppléant présent: Guy St-Julien remplace Thomas Suluk.

Autre député présent: Fernand Ladouceur.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Témoins: Du Comité des Inuits sur les questions nationales: John Amagoalik, coprésident; Zebedee Nungak, coprésident; Mark Gordon, membre.

En vertu de l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

John Amagoalik fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

Sur motion de Keith Penner, il est convenu,—Que les projets de budget I et II, respectivement de 114,150\$ et de

authorized to submit these budgets to the Liaison Committee for their consideration.

At 5:42 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

254,150\$, soient adoptés, et que le président soit autorisé à les soumettre au Comité de liaison pour qu'il les étudie.

A 17 h 42, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 10, 1987

• 1116

Le président: À l'ordre!

Avant de débiter, je tiens à souligner aux membres du Comité que nous avons devant nous le budget qui nous est alloué. Nous devons donc choisir l'une ou l'autre des deux propositions. Vous pourriez peut-être y jeter un coup d'oeil et, à la fin de la réunion, nous pourrions éventuellement en discuter.

C'est avec plaisir que je salue les représentants du Conseil des autochtones du Canada dont le président est M. Louis Bruyère.

You are welcome before us, Mr. Bruyère. You have the floor for your opening statement; and if you wish to present your friends to our committee, welcome.

Mr. Louis Bruyère (President, Native Council of Canada): Thank you, Mr. Chairman. With me is Mr. Bob Groves; Professor Brad Morse; the Vice-President, Native Council of Canada, Chris McCormick; and the President of our association in Newfoundland, the Federation of Newfoundland Indians, Mr. Calvin White.

At this point in time what I would like to do is make our presentation, but in terms of making the presentation I would ask our national Vice-President, Mr. Chris McCormick, to start off.

Mr. C. McCormick (Vice-President, Native Council of Canada): I would like first of all to thank the committee for inviting the NCC to appear here today to discuss what is obviously on all our minds, the First Ministers' Conference and the prospectus for agreement on an amendment to the Constitution recognizing the aboriginal right of self-government.

We are here today to provide you with the Native Council's perspective on what can be accomplished around the constitutional table at the end of this month. This is a fairly focused topic, but it involves issues that touch all aspects of our lives, and it relates to all the other issues the Native Council of Canada has to address.

FMC 1987 can accomplish some things, but it is not going to resolve all or even most of our major problems. Nevertheless, it is an event that brings our range of issues into focus, and which may alter the way we proceed to resolve them.

I would remind the committee that in regard to these other issues, our request for a full day's session with the committee to properly introduce ourselves and our concerns still awaits response. Since our request made last August, we have received no response, other than one from the former chairman in August, indicating that the matter would be addressed in September.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 10 mars 1987

The Chairman: Order!

Before we start, I should tell the members of the committee that we have our budget before us. We have to choose between one of these two proposals. You might have a look at them, and then by the end of the meeting, we could eventually discuss this matter.

It is my pleasure to welcome today representatives of the Native Council of Canada and its president, Mr. Louis Bruyère.

Bienvenue, monsieur Bruyère. Nous vous laissons la parole pour les remarques préliminaires. Vous pouvez, si vous le voulez, nous présenter vos collègues.

M. Louis Bruyère (président, Conseil des autochtones du Canada): Merci, monsieur le président. J'ai avec moi M. Bob Groves, le professeur Brad Morse, le président du conseil, M. Chris McCormick, et le président de l'association à Terre-Neuve, la Fédération des Indiens de Terre-Neuve, M. Calvin White.

J'aimerais maintenant présenter notre exposé, et je demanderai à notre vice-président national, M. Chris McCormick, de commencer.

M. C. McCormick (vice-président, Conseil des autochtones du Canada): Je tiens en premier lieu à remercier le Comité d'avoir invité le conseil à témoigner aujourd'hui à propos du sujet qui nous préoccupe tous, la conférence des premiers ministres, et de la possibilité de modification de la constitution pour tenir compte du droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale.

Nous sommes ici pour vous donner le point de vue du Conseil des autochtones sur ce qui peut être réalisé autour de la table de négociations à la fin du mois. Le sujet de discussion est bien délimité, mais il porte sur des questions qui touchent tous les aspects de nos vies et tous les autres problèmes que doit régler le Conseil des autochtones du Canada.

La conférence des premiers ministres de 1987 peut obtenir des résultats, mais elle ne résoudra pas tous nos problèmes, ni même la plupart d'entre eux. Néanmoins, elle permettra de mettre en lumière les problèmes qui nous préoccupent, et peut-être d'influer sur leur résolution.

Je rappelle au Comité qu'en ce qui concerne ces autres questions, nous avons demandé une audience d'une journée entière pour nous présenter correctement, ainsi que nos problèmes, et que nous attendons toujours une réponse. Nous avons fait la demande en août dernier et n'avons reçu d'autre réponse que celle de l'ancien président, en août, indiquant que la question serait abordée en septembre.

[Text]

• 1120

It is our intention to insist that the committee set aside an appropriate amount of time for us to address the many, many issues which can only be properly addressed given the opportunity for full dialogue with this committee.

In my remarks this morning I will touch briefly on the scope of these issues, and I will be tabling some material relating to them. The reason I am doing this is that you will not fully understand the NCC's position on the Constitution and on self-government without being aware of the nature and the status of these issues.

There is one issue in particular, about which I wrote the chairman of this committee on November 12, which is of an urgent nature. I will address this matter first, before summarizing the NCC's full agenda of issues and our specific positions concerning the FMC.

The urgent issue concerns the promise made to this committee in April 1985 to provide financial assistance to NCC and its affiliates to inform and assist people affected by Bill C-31. I understand the committee intends to review Bill C-31 as its next priority, so I will save my detailed concerns about the implementation of the bill until then. However, I must take a brief moment to raise the urgent and pressing issue of funding, especially since the new fiscal year is fast approaching and I note no department allocation is being considered for continued implementation assistance, or indeed for our preparation or participation in the review required by Bill C-31.

In my letter to your chairman, I summarized the issue and the situation. In case you do not have the package with you, I will circulate copies for your use. I do not need to remind you all that the commitment to funding was for the entire implementation period; that is, up to the June 28 review. I do not need to point out that through a variety of stonewalling tactics DIAND, under Mr. McKnight, refused to extend the initial calendar year's funding to the NCC and our affiliates so as to allow us to carry on up to the parliamentary review later this summer.

At the First Ministers' meeting in Vancouver on the economy, Mr. McKnight said to our President, Smokey Bruyère, that he would develop a Treasury Board submission to go to Cabinet with. Also, at a meeting on November 26, with the President, Smokey Bruyère, Bob Groves, head of our Bill C-31 implementation, Professor Brad Morse, from the University of Ottawa, and the President of the Federation of Newfoundland Indians, Calvin White, Mr. McKnight announced that he had considered the issue of continued funding and decided he would go to his Cabinet colleagues. He was not enthusiastic about their support, but he agreed we had made our case and convinced him of the need and the commitment.

[Translation]

Nous avons l'intention de demander instamment au Comité de nous accorder un temps suffisant pour nous permettre de parler des nombreuses questions qui ne peuvent être abordées correctement que dans le cadre d'un dialogue total avec vous.

Au cours de mon exposé, ce matin, je vais aborder brièvement ces questions et je vais déposer quelques documents les concernant. Si j'agis ainsi, c'est que vous ne pouvez pas vraiment comprendre la position du conseil à propos de la constitution et de l'autonomie si vous n'êtes pas au courant de la nature et des modalités de ces questions.

L'une de ces questions, à propos de laquelle j'ai écrit au président de votre Comité le 12 novembre, est particulièrement urgente. C'est elle que je vais aborder en premier avant de résumer l'ensemble des questions qui intéressent le conseil et notre position précise par rapport à la conférence des premiers ministres.

La question urgente concerne la promesse faite à ce Comité en avril 1985 d'accorder une aide financière au conseil et à ses succursales afin qu'ils puissent informer les personnes touchées par le projet de loi C-31. Je sais que la deuxième priorité de votre Comité est d'étudier ce projet de loi; j'attendrai donc le moment voulu pour parler de façon détaillée de nos réserves quant à sa mise en oeuvre. Il me faut cependant aborder brièvement la question urgente du financement, surtout que la nouvelle année financière approche rapidement et que je n'ai connaissance d'aucun crédit ministériel réservé au financement de cette mise en oeuvre, ni même à notre préparation ou à notre participation à l'étude nécessaire du projet de loi C-31.

Dans ma lettre à votre président, je résume la question et la situation. Au cas où vous n'auriez pas le dossier avec vous, je vais vous en faire distribuer des exemplaires. Je n'ai pas besoin de vous rappeler que cet engagement financier porte sur l'ensemble de la période de mise en oeuvre, c'est-à-dire jusqu'à l'étude du 28 juin. Inutile de dire que par une série de mesures d'obstruction, le ministère des Affaires indiennes, sous la gouverne de M. McKnight, a refusé d'étendre au Conseil des autochtones et aux associations affiliées le financement initial accordé pour l'année civile afin de nous permettre de poursuivre nos travaux jusqu'au moment de l'étude par le Parlement cet été.

Lors de la conférence des premiers ministres à Vancouver, M. McKnight, parlant de l'économie, a dit à notre président, M. Smokey Bruyère, qu'il formulerait une demande auprès du Conseil du Trésor pour la présenter au Cabinet. En outre, lors d'une réunion organisée le 26 novembre avec le président, M. Smokey Bruyère, M. Bob Groves, responsable chez nous de la mise en oeuvre du projet de loi C-31, et le professeur Brad Morse, de l'Université d'Ottawa, et le président de la Fédération des Indiens de Terre-Neuve, M. Calvin White, M. McKnight a annoncé qu'il avait étudié la question de la poursuite du financement et qu'il avait décidé de la soumettre à ses collègues du Cabinet. Il n'était pas trop sûr de leur appui, mais il admettait que nous l'avions convaincu de la nécessité d'un engagement financier.

[Texte]

In the mistaken belief that we could take Mr. McKnight at his word, we awaited a response from Cabinet. A response never came, because Mr. McKnight never went to Cabinet. Worse, Mr. McKnight has subsequently denied that he made the commitment to go to Cabinet. He has not denied this to Smokey to his face or in writing to him. He has chosen to deny it in recent correspondence with two members of this committee.

He has also tried to paint a picture of generous amounts of money having flowed to the NCC. He manages to inflate the \$1.7 million received by non-status groups to \$3.5 million, and he actually argues that with 75,000 applicants for status by September 1986, our work is done.

In the package you have before you there are two guidebooks on Bill C-31 that the NCC has prepared. A third, on band membership and band recognition, is now being written. In the two booklets you will find detailed all the incredible confusion, the horrendous delays in implementation, and the enormous amount of work that needs to be done by DIAND and by ourselves in assisting and informing our people of their rights.

The point simply is that Mr. McKnight can say what he likes about the matter; his words will not make the reality of the failure go away.

Bill C-31 is the biggest change to the Indian Act regime in over 30 years. Any other department with a similar change facing its basic legislation would have at least made sure the people affected were well informed of their rights and well assisted through information campaigns.

• 1125

Other than printing an application form, publishing one uninformative brochure on reinstatement and a somewhat longer booklet on band membership codes, the department has done little more than try to ignore the ramifications of Bill C-31. The department left it up to us. This was proper; it was what we wanted. However, then the department cut us off at mid-stream.

The backlog of reinstatement is now at six years and holding, partly because the act is so confusingly interpreted that many people cannot possibly find the documentation or understand the process without detailed assistance, assistance that has now had its funding been cut off. No policy has been developed concerning program or service needs of the upwards of 100,000 new clients the department has. No consultation has been invited or encouraged. No policy is in place for band recognition or treaty or title rights of this population. In the health, education and housing areas, nothing has happened. DIAND has not even managed to have a single band membership code published in the *Canada Gazette*, as is clearly required by law. What have they been doing? I think it is time this committee find out.

[Traduction]

Convaincus à tort que nous pouvions faire confiance à M. McKnight, nous avons attendu une réponse du Cabinet. La réponse n'est jamais venue, car M. McKnight ne s'est jamais présenté au Cabinet. Pis que cela, M. McKnight a nié par la suite s'être engagé à consulter le Cabinet. Il ne l'a nié à Smokey ni en personne ni par écrit, mais il l'a fait récemment dans sa correspondance avec deux membres de ce Comité.

Il a aussi tenté de faire la description des sommes généreuses qui ont été accordées au conseil. Au lieu de 1,7 million de dollars reçus par les groupes sans statut, il a parlé de 3,5 millions, et il prétend qu'avec 75,000 demandeurs de statut en septembre 1986, notre travail est fait.

Dans le dossier que vous avez devant vous, vous trouverez deux guides sur le projet de loi C-31 qu'a préparé le conseil. Un troisième, qui porte sur la composition et la reconnaissance des bandes, est en cours de préparation. Dans ces deux opuscules, vous trouverez des détails sur l'incroyable confusion, sur le terrible retard pris par la mise en oeuvre, et sur l'énorme travail que doivent réaliser le ministère des Affaires indiennes et notre conseil pour aider notre peuple et l'informer de ses droits.

Au fond, M. McKnight pourra dire tout ce qu'il voudra sur la question: ses propos n'enlèveront rien à l'ampleur de l'échec constaté.

Le projet de loi C-31 représente le changement le plus important apporté en 30 ans au régime découlant de la Loi sur les indiens. Tout autre ministère envisageant une transformation comparable de sa législation de base aurait au moins veillé à ce qu'on informe correctement de leurs droits les personnes touchées et à ce qu'on organise des campagnes d'information à leur intention.

À part l'impression d'un formulaire de demande, la publication d'une brochure inintéressante sur la réintégration et d'un ouvrage un peu plus long sur les codes d'appartenance aux bandes, le ministère n'a fait que méconnaître les répercussions du projet de loi C-31. Il nous en a laissé la responsabilité. Ça tombe bien, c'est ce que nous voulions. Mais ensuite, il nous a laissé tomber en pleine action.

Le retard pris par la réintégration est maintenant de six ans et il continue de s'accroître, du fait notamment que la loi est interprétée de façon si confuse que beaucoup de gens ne peuvent se documenter correctement ou comprendre le processus sans une aide dont le financement a maintenant été supprimé. Aucune mesure n'a été adoptée pour répondre aux besoins des 100,000 nouveaux clients et plus du ministère en matière de programmes ou de services. Aucune consultation n'a été proposée. Il n'existe aucune mesure en vue de la reconnaissance des bandes et des droits de notre peuple en vertu des traités et des titres, aucune mesure en matière d'hygiène, d'éducation et de logement. Le ministère des Affaires indiennes n'a même pas fait publier un seul code d'appartenance à une bande dans la *Gazette du Canada*, comme l'exige clairement la loi. Que fait-il? Il est temps, je pense, que le Comité s'en inquiète.

[Text]

Where do we proceed from here? The commitment for funding was made to this committee. This commitment was breached apparently because DIAND does not see new-status Indians or the NCC as falling within its preferred client base, partly because of Treasury Board's own narrow definition of status Indians.

What do I ask this committee? It was this committee that sought and received the commitment for adequate funding for implementation. Accordingly, I would suggest that this committee take this up matter in detail with the Minister and with the department at the earliest opportunity. The NCC urges the committee not to wait for any DIAND reviews or reports. It is not clear that you are going to receive anything more detailed than the kind of statistical summary provided in the NCC's booklets. The time for action is now when you have the chance to improve the situation this year.

Now to the broad issues that frame the context for the FMC discussions. As a general point, I would like to explain that when we requested a full day's session to initiate action on the NCC's concerns, we did so partly because of the changes to the mandate and functioning of this committee as of last year. With those changes, the NCC's membership became your committee's largest constituency. You are, after all, the Aboriginal Affairs committee now. The NCC represents the interests of the largest number of aboriginal people in Canada.

We represent status Indian and non-status Indians. We represent the Métis people, some of whom are also entitled to status under the Indian Act. We represent communities with aboriginal title claims. In the north these have been accepted for negotiation. South of 60, our affiliates' title-based claims have been repeatedly ignored, despite legal support in the courts and despite the recommendations made by the Coolican review last year.

We also represent treaty Indians and treaty Métis. Most of these people have had their access to treaty harvesting and other rights simply ignored on the grounds that they do not fit the convenient administrative pigeon holes of the Department of Indian Affairs. Others, such as our Micmac and Malicite membership in the Maritimes, have pre-Confederation treaties that were, only two years ago, upheld by the Supreme Court, but for which the federal government continues to deny recognition.

We also represent the urban and remote and rural communities. Some of these, especially in the northern and interior isolated regions of the provinces, east and west, have sought recognition as bands without success. With the changes to the Indian Act more are seeking federal recognition as bands to afford the minimal community recognition of protection; again, so far without any success. Why? Because the Department of Indian Affairs is a source of policy in this area. It has no policy and it has refused to develop one.

[Translation]

Comment faire maintenant? Un engagement financier a été pris auprès de ce Comité. Cet engagement a été rompu apparemment parce que le ministère ne considère pas les personnes obtenant le statut d'Indien ou le conseil comme appartenant à sa clientèle préférée, en raison notamment de la définition stricte que le Conseil du Trésor donne des Indiens en ayant le statut.

Que demandons-nous à votre Comité? C'est lui qui a demandé et qui a reçu l'engagement financier en vue de la mise en oeuvre. C'est pourquoi je lui demande d'aborder la question dès que possible et de façon détaillée avec le ministre et le ministère. Le Conseil des autochtones demande au Comité de ne pas attendre que le ministère des Affaires indiennes publie des études ou des rapports. Il n'est pas certain que vous receviez quelque chose de plus détaillé que les statistiques sommaires présentées dans les ouvrages du conseil. C'est maintenant qu'il faut agir, au moment où vous avez l'occasion d'améliorer la situation pour cette année.

Passons maintenant aux grandes questions qui servent de cadre à la conférence des premiers ministres. Sur le plan fédéral, je tiens à expliquer que lorsque nous avons sollicité une audience d'une journée complète pour parler du point de vue de notre conseil, c'est en partie à cause du changement apporté au mandat et aux fonctions de votre Comité, l'année dernière. Ces changements ont fait de l'appartenance au conseil la question la plus importante à étudier par votre Comité. Après tout, vous êtes maintenant le Comité des affaires autochtones. Le conseil représente les intérêts de la majorité des autochtones du Canada.

Nous représentons les Indiens qui ont le statut et ceux qui ne l'ont pas. Nous représentons les Métis, dont certains ont également droit au statut en vertu de la Loi sur les Indiens. Nous représentons des groupes d'autochtones prétendant à des titres fonciers. Dans le Nord, on en a accepté la négociation. Au sud du 60^e parallèle, on désavoue régulièrement les revendications territoriales de nos adhérents malgré les poursuites en justice et les recommandations faites l'année dernière à la suite de l'étude Coolican.

Nous représentons également les Indiens et les Métis liés par un traité. La plupart se sont vu nier leurs droits d'exploitation et autres du fait qu'ils ne correspondent pas aux normes administratives fort commodes du ministère des Affaires indiennes. D'autres, comme les Micmacs et les Malicites dans les Maritimes, ont des traités datant d'avant la Confédération qui ont été confirmés par la Cour suprême il y a deux ans à peine, mais dont le gouvernement fédéral s'entête à ne pas reconnaître la validité.

Nous représentons également les groupes urbains, ruraux et éloignés. Certains d'entre eux, surtout dans le Nord et dans les régions isolées de l'intérieur des provinces, à l'est et à l'ouest, ont demandé à être reconnus comme des bandes, mais sans succès. Avec la modification de la Loi sur les Indiens, il y en a d'autres qui cherchent à être reconnus en tant que bandes par les autorités fédérales afin d'obtenir un minimum de protection, mais toujours sans succès. Et pourquoi cela? Parce que c'est le ministère des Affaires indiennes qui décide de la

[Texte]

The NCC is acting for this diverse constituency in all areas, although our inadequate budget limits our possible effectiveness. We have long been focusing on housing concerns. With many of our members being status Indians off the reserve, we are naturally concerned about the March 1985 termination of that program by DIAND. We are equally concerned about the transfer of federal housing programs for Métis and non-status Indians, programs we delivered under CMHC to the provinces.

• 1130

We are gravely concerned about economic development. The future of the NEDP is, at least for the meantime, no longer in doubt, but its board is still politicized and its distribution of funds still too unbalanced and over-bureaucratized. Now we are faced with the looming effects of free trade arrangements between Canada and the U.S. The NCC and the AFN foresaw the specific problems free trade would raise for native people. For that reason, we jointly sponsored a detailed study of the possible effects. This study is now complete, and I would be pleased to meet with you to discuss its findings.

Our concerns in the area of land claims and treaty rights are, of course, directly implicated in the constitutional activities. They are the heart and soul of what we are trying to accomplish. In this respect it is important to remember the context of the FMC process. It did not spring out of a vacuum. It came about, on our part, because of the continued federal refusal to fulfil its own obligations. We did not willingly decide that we wanted 10 Premiers to be in on the discussions about how our rights would be respected and protected.

We had to opt for the FMC route, because this Parliament failed us so consistently in the past we had no choice. It failed us by choosing to only act on behalf of the interest of the minority of aboriginal peoples—those living on existing reserves and in Inuit communities. It failed us by neglecting to make any provision for aboriginal treaty rights for our basic subsistence in our traditional home lands. It failed us in 1982 when it allowed the provinces to become full constitutional players in the process of defining and identifying our rights. It has continued to fail us to this day by progressively forcing us to take all our concerns, even those firmly within exclusive federal capacity, to the FMC table.

Since the late 1960s, all other avenues have been gradually but firmly shut off for our people. Why? Because the federal government and Parliament chose to deny and ignore our rights.

In 1969 the treaty claims process was initiated under the label of specific claims and immediately denied access to either

[Traduction]

politique à suivre dans ce domaine. Il n'a en fait pas de politique et refuse d'en établir une.

Le Conseil des autochtones s'occupe de plusieurs aspects de cette vaste question, bien que l'insuffisance de son budget en limite l'efficacité. Nous nous occupons depuis longtemps de la question du logement. Nombre de nos adhérents étant des Indiens dotés du statut, mais vivant en dehors des réserves, nous nous inquiétons également du transfert des programmes fédéraux de logement pour les Métis et les Indiens dépourvus du statut, programmes que nous offrons aux provinces au nom de la SCHL.

Nous nous inquiétons sérieusement du développement économique. L'avenir du NEDP n'est plus menacé, du moins pour le moment, mais son conseil reste politisé, et l'affectation des crédits reste trop déséquilibrée et par trop bureaucratique. Nous devons maintenant subir les répercussions entrevues des accords commerciaux conclus entre le Canada et les États-Unis. Le Conseil des autochtones et l'APN avaient prévu les problèmes particuliers que le libre-échange entraînerait pour les autochtones. C'est pourquoi nous avons commandité en commun une étude détaillée de ses répercussions possibles. Cette étude est maintenant terminée, et je suis prêt à vous rencontrer pour discuter de ses conclusions.

Pour ce qui est des revendications territoriales et des droits découlant des traités, nos inquiétudes sont en rapport direct avec les questions constitutionnelles. Elles sont au coeur même de ce que nous nous efforçons de réaliser. Il est important, à cet égard, de garder en mémoire le contexte de la conférence des premiers ministres. La question n'est pas issue du néant. En ce qui nous concerne, elle a pour origine le refus permanent des autorités fédérales de faire face à ses obligations. Ce n'est pas de gaieté de coeur que nous avons décidé de convoquer 10 premiers ministres pour nous entretenir de la façon dont nos droits peuvent être respectés et protégés.

Nous avons été obligés d'en arriver à cette conférence parce que le Parlement a manqué à ses engagements envers nous de façon si systématique par le passé que nous n'avions d'autre choix. Il a manqué à ses engagements en décidant de ne tenir compte que des intérêts d'une minorité d'autochtones: ceux qui vivent dans les réserves actuellement constituées et dans les communautés inuit. Il a manqué à ses engagements en ne tenant aucun compte des droits que les traités nous accordent pour notre subsistance dans nos habitats traditionnels. Il y a manqué en 1982 lorsqu'il a accordé aux provinces un rôle à part entière lors des entretiens visant à définir nos droits constitutionnels. Il y a manqué jusqu'à ce jour en nous obligeant progressivement à soumettre tous nos problèmes à la conférence des premiers ministres, même ceux qui relèvent exclusivement de la compétence fédérale.

Depuis la fin des années 60, toutes les autres portes nous ont été progressivement mais inéluctablement fermées. Pourquoi? Parce que le gouvernement fédéral et le Parlement ont décidé de ne tenir aucun compte de nos droits.

En 1969, le processus de revendication au titre des traités a été lancé, à commencer par les revendications spécifiques, et la

[Text]

the process or to treaty rights to most of our membership. Why? Because they were not Indian bands under the Indian Act. The fact that status and band membership has nothing legally or rationally to do with treaty rights did not phase the government then or since; nor has it troubled Parliament or this committee. Well, the NCC intends to trouble this committee and this Parliament on this matter. We intend to propose options to the current specific claims process for dealing with treaty entitlement, and we expect to have your involvement and your assistance in initiating the changes necessary.

Some of the recommendations for how this might be done are continued in the joint Federal-NCC Officials' Report on treaties and treaty rights that has been circulated to you. Others are contained in the annexed material to that report which has also been provided to the committee. Other recommendations this committee should address are contained in the Treaty Renovation Report prepared by the Hon. Frank Oberle.

I understand this report is in scarce supply, so I brought along some extra copies for your use. Like so many reasoned and seasoned efforts to address the arbitrary exclusion of our people from access to treaty rights, Mr. Oberle's report was quickly and quietly shelved, and never officially released by the Minister of Indian Affairs.

In 1981 the federal government arbitrarily refused NCC's affiliates south of 60 any access to the land claims process unless band-based groups or Inuit groups agreed to allow them in as individuals. This was done completely outside the approved policy and comprehensive claims. Neither the Minister of Indian Affairs, nor the Office of Native Claims was involved. It was done by fiat. Despite the recommendations of the Coolican report to open the process up to all aboriginal peoples equally and to specifically end the exclusion of the Métis and non-status Indian people, the Minister of Indian Affairs, in December 1986, chose to ignore these recommendations. He decided to continue the arbitrary exclusion from claims policy of any group that does not fit his conflicting mandates under the Indian Act and for northern affairs. So native people still do not have access to the native claims process, and some natives are more equal than others. Only Indians organized into bands, and Inuit communities, are allowed to pass Mr. McKnight's doors.

• 1135

In April 1985, at the last FMC, the NCC had some hope that these issues were finally going to be addressed. We had, after all, received the Prime Minister's solemn commitment to a bilateral process on national TV. We accordingly met with

[Translation]

plupart de nos adhérents se sont immédiatement vu refuser la participation au processus et les droits découlant des traités. Pourquoi? Parce qu'ils ne font pas partie de bandes indiennes aux termes de la Loi sur les Indiens. Le fait que, sur le plan juridique et logique, le statut et l'appartenance aux bandes n'ont rien à voir avec les droits découlant des traités n'a jamais effleuré le gouvernement, ni à l'époque, ni depuis. Il n'a pas non plus dérangé le Parlement ni ce Comité. Eh bien, le Conseil des autochtones entend déranger votre Comité et le Parlement à ce sujet. Nous entendons proposer des solutions au processus actuel des revendications spécifiques concernant nos droits en vertu des traités, et nous comptons sur votre participation et votre aide afin que les changements nécessaires soient apportés.

Certaines de nos recommandations dans ce sens se trouvent dans le rapport commun préparé par les autorités fédérales et le Conseil des autochtones à propos des traités et des droits qui en découlent, rapport qu'on vous a distribué. Il y en a d'autres dans les documents annexés au rapport, qui ont également été distribués au Comité. D'autres recommandations dont le Comité devrait prendre connaissance se trouvent dans le rapport sur la mise à jour des traités qu'a rédigé l'honorable Frank Oberle.

Sachant que les exemplaires de ce rapport sont en nombre limité, j'en ai apporté quelques-uns de plus pour les mettre à votre disposition. Tout comme les nombreux efforts raisonnés consentis pour remédier au refus arbitraire d'accorder à notre peuple les droits découlant des traités, le rapport de M. Oberle a été tranquillement et rapidement classé, et n'a jamais été officiellement publié par le ministère des Affaires indiennes.

En 1981, le gouvernement fédéral a arbitrairement refusé aux adhérents du Conseil des autochtones vivant au sud du 60^e parallèle le droit de participer au processus de revendications territoriales, sauf si des groupes issus des bandes ou des groupes inuit les acceptent à titre individuel. Cela est tout à fait contraire à la politique approuvée et au processus de revendications globales. Ni le ministre des Affaires indiennes ni le Bureau des revendications des autochtones n'ont été consultés. On a agi par décret. Malgré les recommandations du rapport Coolican demandant que tous les autochtones soient également admis au processus et que l'exclusion des Métis et des Indiens n'ayant pas le statut soit expressément abandonnée, le ministère des Affaires indiennes, en décembre 1986, a refusé de tenir compte de ces recommandations. Il a décidé de continuer à exclure arbitrairement du processus de revendication tout groupe qui ne correspond pas aux définitions conflictuelles de la Loi sur les Indiens et du ministère. Les autochtones n'ont donc toujours pas accès au processus de revendications, et certains sont plus égaux que d'autres. Il n'y a que les Indiens organisés en bandes et les communautés inuit qui sont reçus par M. McKnight.

En avril 1985, lors de la dernière conférence des premiers ministres, le Conseil des autochtones espérait que ces problèmes allaient enfin être abordés. Le premier ministre, après tout, s'était engagé solennellement devant la télévision

[Texte]

federal Ministers, the Honourable David Crombie and the Hon. John Crosbie, and then Bill McKnight and Ray Hnatyshyn. We met with the Prime Minister on December 1985, and at his request prepared a 15-point agenda for joint work, a copy of which I will now provide members.

After two years, none of the major issues except the matter of access to treaty rights has been addressed. The treaty issue has only begun to be addressed in the last few months. DIAND's involvement in the bilateral discussions has been sudden and unyielding at best. As for Justice, they are not a line department, and their typical approach is adversarial. So we need your help. We would like to sit down to go through our issues and our recommendations in detail and garner your views and your active support for needed change.

At the moment, our only real ticket runs out on March 27. After that, without an amendment that we are fully a part of, we are a forgotten people once again.

Mr. Bruyère: Self-government in the FMC 1987... and so too the FMC, the last legally required First Ministers' Conference, is to be held in 17 days. It has been a long time coming, but I think after four FMCs, dozens of aboriginal summits and ministerial meetings, and hundreds of official sessions, there is a little light appearing at the end of the tunnel.

The agenda for March 26 and 27 is a simple one: aboriginal self-government. There are other matters that may be discussed, including proposals from the NCC and the AFN on treaties and treaty rights, on language and culture, and on the need for additional FMCs to address agenda items from the 1983 political accord that have not yet been dealt with. However, the focus in FMC 1987 will be almost exclusively on trying to get agreement to amend the Constitution to recognize our right of self-government and to set up a clear process for negotiating detailed agreements that will in turn be recognized and protected as treaties in the Constitution.

The NCC has had some success in helping the process of negotiations along. For example, we have, since January, been conducting a series of tours of provincial capitals to meet with Premiers and Ministers. These meetings have assisted in getting movement at the all-party table, particularly on ousting an unworkable federal proposal and having a more realistic one, the Nova Scotia proposal, take its place as the basis for a final agreement. Even though we do not totally agree with it, it does contain the basic principles that we support.

We have finally found at least one key government willing to take effective leadership in developing a consensus draft. Unfortunately, neither of the governments we have traditionally looked to for leadership, the federal government and Ontario, has proved willing or able to do this.

[Traduction]

nationale à organiser des entretiens bilatéraux. C'est ainsi que nous avons rencontré des ministres fédéraux, MM. David Crombie et John Crosbie, puis MM. Bill McKnight et Ray Hnatyshyn. Nous avons rencontré le premier ministre en décembre 1985, et, à sa demande, avons préparé un ordre du jour en 15 points en vue d'un travail en collaboration, dont je vais maintenant vous distribuer un exemplaire.

Après deux ans, aucune des grandes questions n'a été abordée, à part celle de l'accès aux droits découlant des traités. Cette dernière question n'est à l'étude que depuis quelques mois. La participation du ministère des Affaires indiennes aux entretiens bilatéraux a été soudaine et pour le moins opiniâtre. Le ministère de la Justice, lui, n'est pas hiérarchique, et sa façon d'agir typique, c'est la confrontation. Nous avons donc besoin de vous. Nous aimerions nous entretenir avec vous, de façon détaillée, de nos problèmes et de nos recommandations et obtenir votre opinion et votre appui en vue des changements nécessaires.

Pour l'instant, notre seul mandat réel prend fin le 27 mars. Après cela, à défaut d'un amendement qui tiendrait compte de notre situation, nous sommes encore une fois un peuple oublié.

M. Bruyère: L'autonomie à l'occasion de la conférence des premiers ministres de 1987... et cette conférence, la dernière obligatoire sur le plan légal, a lieu dans 17 jours. Cela a pris du temps, mais je pense qu'après quatre conférences des premiers ministres, des douzaines de sommets autochtones et d'entretiens ministériels, et des centaines de réunions officielles, la lumière est très faible au bout du tunnel.

L'ordre du jour des 26 et 27 mars est fort simple: l'autonomie des autochtones. Il y a d'autres questions qui pourront être discutées, dont des propositions du Conseil des autochtones et de l'APN à propos des traités et des droits qui en découlent, de la langue et de la culture, et de la nécessité d'autres conférences des premiers ministres, pour discuter d'articles à l'ordre du jour de l'accord politique de 1983 qui ne sont pas encore réglés. Cependant, la conférence de 1987 va porter presque exclusivement sur une tentative d'accord afin de modifier la constitution pour tenir compte de notre droit à l'autonomie et d'établir un processus clair de négociations en vue d'accords détaillés qui bénéficieront eux-mêmes de la reconnaissance et de la protection accordées aux traités par la constitution.

Le Conseil des autochtones a réussi dans une certaine mesure à faire avancer les négociations. Depuis janvier, par exemple, nous organisons une série de tournées des capitales provinciales afin de rencontrer les premiers ministres et les ministres. Ces entretiens ont permis de faire avancer les choses autour d'une table où toutes les parties étaient représentées, et notamment de rejeter une proposition fédérale irréalisable et d'en adopter une plus réaliste, celle de la Nouvelle-Écosse, qui la remplace comme base d'un accord final. Même si nous ne sommes pas entièrement d'accord avec celle-ci, elle contient des principes fondamentaux que nous acceptons.

Nous avons enfin trouvé au moins un gouvernement important qui accepte de diriger effectivement la mise au point d'un projet d'accord. Malheureusement, aucun des gouvernements sur lesquels nous comptons traditionnellement pour

[Text]

The Nova Scotia proposal is now in its fifth version. It is likely that at least one, and possibly two, more will be needed before I and my aboriginal colleagues can sit down with the Premiers and the Prime Minister to cap off the process. That is assuming the federal government does not try to derail Nova Scotia's ruling draft. There is some indication this is exactly their strategy.

I would like now to take the committee through the essentials of the ruling draft as it now stands and indicate the NCC's position on each of the "building blocks", as they have come to be called.

The amendment building blocks: First, recognition of the right of self-government. The Constitution must recognize our ability and our need to control our own lives through a straightforward statement entrenched in the Constitution that declares we have the right of self-government. This is crucial. Our right to self-government must not be compromised or watered down or made contingent on the whim of provincial or federal governments. The right must be explicit and it must be a stand-alone clause.

• 1140

The Nova Scotia proposal is for a clause that basically meets these requirements. It basically states that the right of self-government of the aboriginal people of Canada is recognized and affirmed. At present we are debating whether or not to add a phrase concerning whether the rights should be within Canada or within the Canadian federation. Our view is that no such phrase is needed. Subsection 35(1) already clearly defines the aboriginal people as being within the context of Canada. We do not, for example, have in subsection 35(1) the phrase "aboriginal treaty rights within the context of the Canadian federation". The rights are simply recognized and affirmed, period.

Needless to say, we will not negotiate any contingency of the right. Our position is firm. The first section of the amendment must be a stand-alone recognition of our right to self-government.

The commitment to a process of negotiating agreements: The second key building block of the proposal is to set out a process for negotiating agreements that will precisely identify the scope of self-government arrangements. This is necessary since we want to avoid the kind of confusion and lack of recognition that followed in the wake of the 1982 entrenchment of our treaty and aboriginal rights. It is clear that even when a right is recognized, governments still try to avoid taking action to protect or respect it. The Simon case illustrates our point. What is needed is a positive commitment on both levels of government to negotiate the self-government agreements.

The Nova Scotia proposal has allowed for a major breakthrough in the discussion on this issue. It proposes a clause that binds governments to negotiate in good faith whenever

[Translation]

mener les négociations, le fédéral et l'ontarien, n'a voulu ou pu le faire.

La proposition de la Nouvelle-Écosse en est maintenant à sa cinquième version. Il est probable qu'il en faudra au moins une, et peut-être deux de plus, avant que mes collègues autochtones et moi-même puissions nous entretenir avec les premiers ministres provinciaux et fédéral en vue d'un règlement final, en supposant que le gouvernement fédéral ne tente pas de saboter la proposition néo-écossaise, ce qui semble être exactement sa stratégie.

J'aimerais maintenant donner au Comité les grandes lignes du projet telles qu'elles se présentent actuellement et indiquer la position du Conseil des autochtones à propos de chaque rubrique.

Première rubrique: la reconnaissance du droit à l'autonomie. La constitution doit tenir compte de notre capacité et de notre besoin de diriger nous-mêmes notre destinée au moyen d'une déclaration très nette qui lui serait adjointe, indiquant notre droit à l'autonomie. Cela est essentiel. On ne doit faire aucun compromis à propos de notre droit à l'autonomie, qui ne doit ni être réduit ni dépendre de la volonté des gouvernements provinciaux ou fédéral. Ce droit doit être explicite et constituer un article en soi.

La proposition néo-écossaise contient un article qui, en gros, répond à ces conditions. Essentiellement, il reconnaît et affirme le droit à l'autonomie des autochtones du Canada. Actuellement, nous discutons pour savoir s'il faut ou non ajouter une clause déterminant si ces droits doivent s'exercer au Canada ou à l'intérieur de la fédération canadienne. À notre avis, une telle clause est inutile. Le paragraphe 35(1) situe déjà clairement les autochtones dans le contexte canadien. On ne trouve pas, par exemple, dans ce paragraphe, les mots «les droits des autochtones conférés par les traités dans le contexte de la fédération canadienne». Les droits sont simplement reconnus et affirmés, un point, c'est tout.

Inutile de dire que nous ne négocierons aucune condition pour ces droits. Notre position est ferme. La première partie de l'amendement doit uniquement constituer une reconnaissance de notre droit à l'autonomie.

Deuxième rubrique: l'engagement à négocier un accord. Cette rubrique vise à définir un processus de négociation d'un accord devant délimiter précisément les dispositions en vue de l'autonomie. Cela est nécessaire si nous voulons éviter la confusion et le manque de reconnaissance auxquels a donné lieu en 1982 la définition de nos droits en tant qu'autochtones et par suite des traités. Il est évident que même lorsqu'un droit est reconnu, les gouvernements continuent d'éviter les mesures permettant de les protéger ou de les respecter. L'affaire Simon en est la preuve. Ce qu'il faut, c'est un engagement positif des deux niveaux de gouvernement à négocier les accords en vue de l'autonomie.

La proposition de la Nouvelle-Écosse a permis de faire progresser de façon sensible les entretiens à ce sujet. Elle comprend une clause obligeant les gouvernements à négocier

[Texte]

aboriginal groups seek an agreement, and which will allow the aboriginal peoples to determine with whom and on what matters they wish to have an agreement. This clause is where most of the attention is now being focused, because it contains two distinct elements: first, there is the commitment provision, which comes into force when a regional or community organization seeks to negotiate an agreement. This commitment is explicit in terms of demanding good faith, and this commitment is enforceable by the courts. We are now discussing some provincially based concerns about who is entitled to seek a negotiated agreement.

Unfortunately, some still think that we will be able to define who the aboriginal peoples are for the purposes of self-government. Our position is clear. Governments must not be able to unilaterally decide whom they will deal with. This will defeat the whole purpose of self-government amendments, and we will be back to where the colonial Indian Act regime has been taking us for the last 100 years.

Secondly, the clause indicates that the right to self-government itself is not being negotiated, but merely its scope and application in detail. Nova Scotia has, in their approach, built a bridge over the gap between what the federal government and some provinces have been insisting on, an empty right clause completely contingent on negotiations, and what all aboriginal groups insist on, a clear recognition of the right. The Nova Scotia approach is to provide the stand-alone right and to clearly indicate that negotiations will be held to implement it. However, the right is still there and it is enforceable. This is necessary to provide communities with at least some capacity to influence the outcome. Otherwise, again, governments will be left completely in charge. There will not be negotiations, just abdication.

To reinforce this approach and to assist all parties in negotiations, the Nova Scotia proposal is to provide a mandatory list of items that must be discussed if the aboriginal community involved wishes, including powers, jurisdiction, land, resources, funding, language and culture, and equity of access. Some provinces, including Ontario, want this subject matter to be permissive at governmental discretion. We reject this. To allow governments to decide what is appropriate is again to gut the whole process of any balance. Communities would be supplicants, not negotiators on an equal basis.

The entrenchment of agreements as treaties: The bilateral and trilateral agreements ultimately reached must be given the protection and sanction of the Constitution as part of the supreme law of Canada. This will still be able to be changed in the future so as to ensure necessary flexibility. Yet this will not be able to be lightly or rashly done. Only constitutional protection can provide sufficient security for all parties. The proposal is that, just like land claims agreements, self-government agreements shall be protected as treaties within the meaning of the current Constitution Act.

[Traduction]

de bonne foi dès qu'un groupe autochtone recherche un accord, et qui donnera aux autochtones le droit de déterminer avec qui et à quel sujet ils souhaitent conclure un accord. Cette clause est celle qui attire le plus l'attention actuellement, car elle contient deux éléments distincts: d'abord, il y a la disposition sur l'engagement, qui s'applique lorsqu'une organisation régionale ou communautaire cherche à négocier un accord. Cet engagement est explicite dans la mesure où il exige la bonne foi, et il peut être imposé par les tribunaux. Nous discutons actuellement de certaines questions soulevées par les provinces et visant à déterminer qui a le droit de rechercher un accord négocié.

Malheureusement, certains continuent à penser que nous allons pouvoir définir qui est autochtone aux fins de l'autonomie. Notre proposition est claire à cet égard. Les gouvernements ne doivent pas obtenir le droit de décider unilatéralement à qui ils vont avoir affaire. Cela réduirait à néant l'objectif des amendements concernant l'autonomie, et nous en reviendrions à la situation où nous a enfermés pendant les 100 dernières années le régime colonial de la Loi sur les Indiens.

Deuxièmement, la clause indique que ce n'est pas le droit en soi à l'autonomie qui est négocié, mais son objectif et son application détaillée. Par son initiative, la Nouvelle-Écosse a comblé le fossé qui nous sépare des exigences du gouvernement fédéral et de certaines provinces, une clause vide sur le droit qui nous fait dépendre totalement des négociations, et ce à quoi tiennent les groupes autochtones, une reconnaissance claire de ce droit. La position de la Nouvelle-Écosse est d'accorder ce droit en soi et d'indiquer clairement que des négociations vont avoir lieu pour sa mise en œuvre. Cependant, le droit existe toujours et il est exécutoire. Cela est nécessaire pour que les groupes aient au moins une certaine influence sur les résultats. Sinon, encore une fois, ce sont les gouvernements qui vont tout décider. Il n'y aura pas de négociations, simplement une abdication.

Afin de renforcer cette position et de faciliter la tâche à toutes les parties concernées, la proposition de la Nouvelle-Écosse est assortie d'une liste d'articles à discuter obligatoirement si le groupe autochtone concerné le souhaite, qui comprend les pouvoirs, la juridiction, les terres, les ressources, le financement, la langue et la culture, et la justice en matière d'accès. Certaines provinces, dont l'Ontario, souhaitent que la question reste ouverte et soit laissée à la discrétion des gouvernements. Nous refusons cela. Laisser les gouvernements décider de ce qui est approprié revient encore une fois à rompre l'équilibre de tout le processus. Les groupes seraient des suppliants, et non des négociateurs à part entière.

La valeur des accords au même titre que des traités: les accord bilatéraux qui seront conclus doivent obtenir la protection et la sanction de la constitution et relever de la loi suprême du Canada. Ils pourront quand même être modifiés plus tard pour que la souplesse nécessaire soit garantie. Mais cela ne pourra se faire à la légère ou inconsidérément. Seule la protection de la constitution peut garantir une sécurité suffisante à toutes les parties. Il est proposé que les accords sur l'autonomie, comme les accords sur les revendications territo-

[Text]

One issue remains to be resolved around this third building block. Some governments, particularly Ontario, insist on ratifying each and every agreement before they get constitutional protection, even when the province is not a party to the agreements. This is unacceptable to us. It is not required for treaty-making, it is not required for land claims agreements, and it would undermine if not destroy the federal Crown's 91.24 jurisdiction and prerogative, and gave up their power as treaty-maker.

• 1145

We are willing to find a wording that will indicate that the provincial jurisdiction within the context of the aboriginal right of self-government will not be abrogated or derogated from by agreements. We are flexible on this matter, but we will not allow provinces to have a veto over agreements to which they are not party. We will not accept the inflexibility of an amendment which requires, in all cases, provincial involvement in negotiations.

The equity of access to the right of self-government: The self-government amendment is intended to be applicable to all aboriginal peoples. This objective can only be met through entrenching the principle of equity of access. This does not mean aboriginal people in an urban area like Toronto, Halifax or Vancouver will seek the same thing or should have the same governing powers as an Indian or Métis community in the rural and remote areas of a province. What it does mean, very simply, is that both governments must negotiate with our constituents and not leave us as the forgotten people once again. There must no longer be any two-track policy on self-government negotiations.

The ground rules must be the same for everyone. Status or reserve residents must not become a criteria for access to negotiations or for decisions on which level of government will take a lead role. The old discriminatory colonial system must not dictate the terms of future self government agreements. The NCC is now considering a suggestion from Ontario for an explicit equity access clause which may satisfy our concerns.

Financing self-government: The amendment must guarantee sufficient fiscal resources to aboriginal governments so they will be able to function in real concrete terms. Without assured resources, we will be perpetually dependent and unable to develop long-term plans or meet daily needs.

In light of Parliament's special role and responsibility for all aboriginal peoples, we are supporting the basic thrust of Nova Scotia's proposal that a clause be entrenched which would commit Parliament to the principle of ensuring that aboriginal governments have sufficient resources to provide levels of public services reasonably comparable to those generally available to other Canadians.

[Translation]

riales, soient protégés au même titre que des traités aux termes de l'actuelle Loi constitutionnelle.

Il reste une question à résoudre à propos de cette troisième rubrique. Certains gouvernements, dont celui de l'Ontario, tiennent à ce que chaque accord soit ratifié avant d'obtenir la protection de la constitution, même si la province n'est pas signataire des accords. Cela nous apparaît comme inacceptable. Cela n'est obligatoire ni pour les traités, ni pour les accords concernant les revendications territoriales, et cela saperait et irait jusqu'à détruire l'autorité et les prérogatives du gouvernement fédéral, qui abandonnerait son pouvoir de conclure des traités.

Nous sommes prêts à rechercher un libellé indiquant que les accords n'entraîneront pas de dérogations ni l'abrogation de la compétence provinciale au cas où les autochtones se verraient accorder le droit à l'autonomie. Notre position est souple à cet égard, mais nous n'accorderons pas aux provinces le droit de veto sur des accords auxquels elles ne participeront pas. Nous n'accepterons pas la rigidité d'un amendement qui exige, dans tous les cas, la participation des provinces aux négociations.

L'égalité face au droit d'accès à l'autonomie: l'amendement sur l'autonomie doit pouvoir s'appliquer à tous les autochtones. Cet objectif ne peut être atteint que si le principe de l'égalité d'accès est énoncé. Cela ne veut pas dire que les autochtones des agglomérations urbaines, comme Toronto, Halifax ou Vancouver, vont rechercher la même chose ou doivent avoir les mêmes pouvoirs administratifs que les Indiens et les Métis des régions rurales et éloignées d'une province. Ce que cela veut dire, tout simplement, c'est que les deux gouvernements doivent négocier avec nos adhérents et ne plus nous abandonner comme un peuple oublié. Il ne doit plus y avoir deux poids et deux mesures pour les négociations en vue de l'autonomie.

Les règles de base doivent être les mêmes pour tout le monde. Le fait de posséder le statut ou de vivre dans une réserve ne doit pas devenir un critère donnant le droit de participer à des négociations ou à des décisions sur le niveau de gouvernement qui va jouer un rôle décisif. L'ancien système colonial et discriminatoire ne doit pas dicter les conditions de futurs accords sur l'autonomie. Le Conseil des autochtones étudie actuellement une proposition de l'Ontario en vue d'une clause explicite sur l'égalité d'accès qui pourrait satisfaire nos exigences.

Le financement de l'autonomie: l'amendement doit garantir aux autorités autochtones des ressources financières suffisant à assurer leur fonctionnement concret. Sans ressources garanties, nous resterons toujours dépendants et serons incapables de mettre en oeuvre des projets à long terme ou de répondre à nos besoins au jour le jour.

Étant donné la responsabilité et le rôle particulier du Parlement à l'égard des autochtones, nous sommes en accord avec l'idée de base de la proposition de la Nouvelle-Écosse voulant qu'une clause soit énoncée engageant le Parlement à garantir en principe aux autorités autochtones des ressources suffisant à assurer des services publics d'un niveau comparable à celui dont bénéficient en général les autres Canadiens.

[Texte]

So far, all provinces and all four aboriginal groups have agreed with this approach. Only one party, the federal delegation, has rejected the inclusion of a financing commitment clause, even one that only makes a commitment in principle but is worded basically the same as the current section 36 provision dealing with provincial equalization.

This issue could be of special concern to you and all parliamentarians. It is, after all, Parliament that has a special relationship with the aboriginal peoples. Everyone recognizes that one of the reasons Parliament has this role is precisely because aboriginal rights is a national concern and a national obligation.

The major areas of conflict have always been, and will continue to be, between aboriginal peoples and provincial interests over lands and resources. You do not recognize the reality which has been constant since 1763 and suddenly invite the provinces to be made night watchman of the process. You do not recognize that the poverty and the alienation of the aboriginal peoples is a national problem requiring a national solution, a constitutional solution, and then undermine the whole process by leaving the provinces in charge of determining what is good enough for aboriginal peoples.

The NCC believes all aboriginal peoples must be given the same basic support in developing, concluding and implementing agreements. As a matter of recourse, provinces must be involved in providing resources, lands and financing. It is the national government which must guarantee the fairness of that process. This can only be done by ensuring that Parliament provides us with the basic funds to negotiate agreements and to establish our core institutions of government.

To do as the current federal government suggests, and split the responsibility according to the type of people involved, is not only discriminatory and divisive, but it also denies the fundamental principle of equity. It tries to sneak in a narrow, partisan, and self-serving tools for manipulation of the process. We will not stand for that.

Moreover, we want to know what you, as Parliamentarians, intend to do about it. What is this committee's view of Parliament's special relationship and responsibilities? What is this committee's view on how fairness can be guaranteed in the process? What is this committee's view on the federal position which essentially says aboriginal people should not be allowed service provided to them similar to those provided other Canadians? Where do you stand on this issue? After all, it will be Parliament, not the executive government, which entrenches the self-government amendment.

The non-derogation of rights: Finally, the amendment must specifically state that the process is not intended to derogate or abrogate from the aboriginal treaty rights already recognized in the Constitution Act, 1982. The proposed amendment must be designed to clarify and elaborate on what is already in the Constitution rather than unintentionally taking away from it.

[Traduction]

Jusqu'ici, l'ensemble des provinces et les quatre groupes autochtones sont d'accord avec cette proposition. Il n'y a qu'une partie, la délégation fédérale, qui ait rejeté le principe d'une clause d'engagement financier, même s'il ne s'agit que d'un engagement de principe, libellé cependant de façon semblable à l'actuel article 36 portant sur la péréquation provinciale.

Cette question pourrait vous intéresser particulièrement, vous et l'ensemble des parlementaires. C'est après tout le Parlement qui a des rapports spéciaux avec les autochtones. Chacun reconnaît que si le Parlement joue ce rôle, c'est justement, entre autres choses, parce que les droits des autochtones sont une question d'intérêt national et une obligation nationale.

Les conflits entre les autochtones et les intérêts provinciaux ont toujours porté, et continueront de porter essentiellement sur les terres et les ressources. On ne peut reconnaître une réalité permanente depuis 1763 et inviter soudainement les provinces à devenir les garants du processus. On ne peut reconnaître que la pauvreté et l'aliénation des autochtones sont un problème national demandant une solution nationale, une solution constitutionnelle, puis saper tout le processus en chargeant les provinces de déterminer ce qui est bon pour les autochtones.

Le Conseil des autochtones estime qu'au départ, on doit donner à tous les autochtones les mêmes possibilités de mettre au point, de conclure et de mettre en oeuvre des accords. À titre de recours, les provinces doivent contribuer à offrir des ressources, des terrains et de l'argent. C'est au gouvernement national de garantir que le processus soit équitable. Cela ne peut se faire qu'en garantissant que le Parlement nous assure du financement essentiel pour négocier les accords et pour établir nos institutions administratives de base.

Faire comme le propose le gouvernement fédéral actuel et partager les responsabilités selon le genre de personnes concernées, c'est non seulement pousser à la discrimination et à la discorde, mais c'est aussi nier le principe fondamental de l'équité. Le gouvernement cherche des moyens mesquins, partisans et égoïstes de manipuler le processus. Nous n'accepterons pas cela.

De plus, nous entendons savoir ce que vous, parlementaires, comptez faire à ce propos. Quel est l'opinion de ce Comité à propos des relations et des responsabilités particulières du Parlement? Quelle est son opinion sur la façon dont la justice peut être garantie pour le processus? Quelle est son opinion à propos de la position fédérale selon laquelle, en gros, les autochtones ne doivent pas avoir droit à un service comparable à ceux dont bénéficient les autres Canadiens? Comment vous situez-vous par rapport à cette question? Après tout, c'est le Parlement, et non l'exécutif, qui va adopter l'amendement sur l'autonomie.

La non-dérogation aux droits: l'amendement doit enfin stipuler que le processus n'a pas à déroger ou à abroger les droits des autochtones conférés par traité et déjà reconnus par la Loi constitutionnelle de 1982. L'amendement proposé doit clarifier et étayer l'intention actuelle de la constitution, et non s'en écarter involontairement. La proposition de la Nouvelle-

[Text]

Nova Scotia's proposal is basically the same as that put forward by all aboriginal groups over the years. This issue is not contentious at all. However, we prefer the wording on non-derogation originally proposed by the Government of Saskatchewan in 1985, which says that the new amendment does not abrogate or derogate from the right to self-government or any other rights or freedoms of the aboriginal peoples in the Constitution, including those in section 35 and those in section 25.

• 1150

The Nova Scotia proposal also includes an additional "non-derogation" clause which addresses the possibility of governments dumping responsibility or freezing action in other areas during the negotiations on self-government.

Nova Scotia has proposed a clause which would ensure that governments would not be allowed to reduce expenditures, halt programs and benefits, or restrict access to entitlements while negotiations are proceeding or unless there is an agreement on self-government. Basically the clause is to prevent governments from manipulating the negotiation process. It is also meant to avoid land claims, treaty renovation or northern political development from being disrupted or halted.

The NCC strongly supports this approach since it is our constituents who have suffered the most from federal dumping and from federal manipulation of funds and access to rights and benefits. Where we are concerned, however, is that this clause not be seen as placing a ceiling on current government expenditures or on current policies of access to rights. The NCC's constituents are now standing in the dirt. We do not want governments, especially the federal government, to take the status quo as being fixed.

At the federal government's suggestion, some thought is also being given to adding a phrase that would ensure that during the course of negotiations there would be no derogation from federal or provincial authorities. The NCC remains to be convinced about this latter suggestion, unless it is clear that the authorities involved are clearly set within the context of an explicitly recognized right of self-government.

Having given you the basic overview of what is on the table, I just want to indicate some of the obstacles we face in having the package agreed to:

1. A federal government with no apparent leadership or political will, except the will to limit damage to the Prime Minister by trying to drive wedges between the solidarity of the aboriginal political leadership.
2. A federal approach that seeks to once and for all sever the special relationship with our constituents by embroiling the provinces, while at the same time mounting a squeeze play against the NCC on all fronts in terms of program and core funding and access to land claims and treaty resolution processes.

[Translation]

Écosse est en gros la même que celle avancée par tous les groupes autochtones depuis bien des années. La question n'est nullement litigieuse. Cependant, nous préférons le libellé sur la non-dérogation proposé à l'origine par le gouvernement de la Saskatchewan en 1985, selon lequel le nouvel amendement ne déroge pas ou n'abroge pas le droit à l'autonomie ou tout autre droit et liberté conférés par la constitution aux autochtones, y compris ceux garantis par les articles 35 et 25.

La proposition de la Nouvelle-Écosse comprend également une clause de «non-dérogation» portant sur la possibilité, pour les gouvernements, d'abandonner leur responsabilité ou de bloquer des mesures prises dans d'autres domaines au cours des négociations sur l'autonomie.

La Nouvelle-Écosse a proposé une clause interdisant aux gouvernements de réduire les crédits, d'interrompre les programmes et les avantages ou de restreindre les droits pendant que les négociations sont en cours, à moins qu'un accord soit intervenu sur l'autonomie. Cette clause vise essentiellement à empêcher les gouvernements de manipuler le processus de négociation. Elle vise également à interdire le sabotage ou l'interruption du déroulement des revendications territoriales, du renouvellement des traités et des affaires politiques du Nord.

Le Conseil des autochtones milite fortement en faveur de ce point de vue, puisque ce sont nos adhérents qui ont souffert le plus de l'abandon des autorités fédérales et de leur manipulation des crédits et de l'accès aux droits et aux avantages qui nous reviennent. Ce qui nous inquiète, cependant, c'est que cette clause n'est pas considérée comme limitant les dépenses gouvernementales ou les politiques actuelles d'accès aux droits. Les adhérents du conseil sont en mauvaise posture. Nous ne tenons pas à ce que des gouvernements, et surtout le gouvernement fédéral, tiennent le statu quo comme acquis.

À l'initiative du gouvernement fédéral, on envisage d'ajouter une clause garantissant qu'au cours des négociations, il n'y aura pas de dérogations à l'autorité fédérale ou provinciale. Le Conseil des autochtones n'est pas convaincu du bien-fondé de cette suggestion, sauf si l'autorité en question se situe clairement dans le contexte d'un droit explicitement reconnu à l'autonomie.

Vous ayant exposé en gros ce qui est en discussion, je vais maintenant vous indiquer certains des obstacles qui s'opposent à la ratification de ces mesures.

1. Un gouvernement fédéral sans volonté politique et sans leadership apparents, sauf la volonté de limiter les dommages subis par le premier ministre en tentant d'ébranler la solidarité qui lie les dirigeants politiques autochtones.
2. Un gouvernement fédéral qui cherche une fois pour toutes à rompre les liens particuliers qui nous lient à nos adhérents en brouillant les provinces, tout en coinçant le Conseil des autochtones sur tous les fronts au niveau des programmes, du financement de base, du droit aux revendications territoriales et du règlement des questions liées aux traités.

[Texte]

3. An Ontario government which now has a veto over the process because of Quebec's refusal to participate and has excelled at disruptive argumentation but scored very low in terms of helpful suggestions or political will.

4. The need for at least one western province other than Manitoba to support the amendment package. In effect, this means either B.C. or Saskatchewan, neither of which have indicated that they can live with the Nova Scotia proposal.

5. Despite widespread public support for our position, Ministers and government who still insist that the country is not ready.

6. An attitude that aboriginal expectations are too high when in fact it is provincial and federal expectations about controlling our right to self-government that are too high.

How are we going to deal with these obstacles? I frankly do not think we can without at least some support from the people who have the final say in the matter, the Members of the Parliament of Canada.

It is up to you to put pressure on your colleagues in government, federal and provincial, to show political will. It was a parliamentary committee in 1980 and 1981 that, in conjunction with the three aboriginal organizations, drafted the basic package in the 1982 amendment. It was this committee that tabled the report on self-government in 1983, calling for an amendment on self-government. This is the only committee I know of that claims to be addressing aboriginal issues on an ongoing basis. You are the people who are supposed to be the country's repository of expertise and reason on these matters. In the case of my constituency, you are also the first and last chance we have to protect our rights. No other federal institution, ministry or agency will speak on our behalf, defend our interests, or sponsor our cause.

So what can you do? First of all you can send a message. You can take into account what I have said, and what the ICNI, the AFN, the International Council, and other groups you are meeting with, say. You can issue a strong report on the matter before the gavel falls on FMC 1987. You can indicate that Parliament has an independent, non-partisan and national role in this great endeavour.

• 1155

It is you and only you who can call Ministers of the Crown to account for their policies concerning our people; and I say all Ministers, not just the Minister of Indian Affairs. He is not the Minister of Aboriginal Affairs, but merely and increasingly the Minister of Status Indians on Existing Reserves Affairs.

When land claims or treaty rights unfortunately under the same Minister's control are denied our people, on grounds that DIAND does not want a mandate for our people, it is you who must take the initiative and ask why. When Ministers and departments engage in manipulation games over funding, as the Minister of Indian Affairs has, it is you who must demand

[Traduction]

3. Un gouvernement ontarien qui a maintenant le droit de veto à cause du refus du Québec de participer, qui excelle à mêler les cartes, mais qui est très pauvre en suggestions utiles ou en volonté politique.

4. La nécessité de faire appuyer l'amendement par au moins une province de l'Ouest autre que le Manitoba, c'est-à-dire soit la Colombie-Britannique soit la Saskatchewan, qui n'ont indiqué ni l'une ni l'autre pouvoir accepter la proposition de la Nouvelle-Écosse.

5. Malgré un vaste appui du public à notre cause, des ministres et un gouvernement qui continuent à prétendre que le pays n'est pas prêt.

6. La position voulant que les prétentions des autochtones sont exagérées, alors qu'en fait, ce sont les prétentions provinciales et fédérales au contrôle sur notre droit à l'autonomie qui sont exagérées.

Comment aplanir ces obstacles? Franchement, je ne pense pas que cela soit possible sans un certain appui de la part de ceux qui ont le dernier mot dans l'affaire: les membres du Parlement canadien.

C'est à vous de faire pression sur vos collègues des gouvernements fédéral et provinciaux pour qu'ils fassent preuve de volonté politique. En 1980 et en 1981, c'est un comité parlementaire qui, de concert avec les trois organisations autochtones, a rédigé le texte qui a été à l'origine de l'amendement de 1982. C'est ce comité qui a déposé le rapport sur l'autonomie. C'est le seul comité, à ma connaissance, qui affirme s'intéresser aux questions autochtones de façon permanente. Vous êtes censés être les experts et les sages de la nation en la matière. Dans le cas qui nous occupe, vous représentez également la première et la dernière chance que nous avons de protéger nos droits. Aucune autre instance fédérale, ministère ou organisme, ne parlera en notre nom, ne défendra nos intérêts ou n'appuiera notre cause.

Que pouvez-vous faire, par conséquent? D'abord, vous pouvez tenir compte de ce que j'ai dit et de ce que déclarent l'ICNI, l'APN, le Conseil international et les autres groupes que vous rencontrez. Vous pouvez publier un rapport dynamique sur la question avant la conclusion de la conférence des premiers ministres de 1987. Vous pouvez indiquer que le Parlement a un rôle indépendant, non partisan et national à jouer dans cette grande entreprise.

C'est vous et vous seuls qui pouvez rendre les ministres de la Couronne responsables des politiques qui touchent notre peuple, et je dirai tous les ministres, et pas seulement celui des Affaires indiennes. Il n'est pas ministre des Affaires autochtones, mais, simplement et de plus en plus, ministre des Indiens possédant le statut et vivant dans les réserves actuelles.

Lorsque, hélas, sous l'autorité du même ministre, on refuse à notre peuple les revendications territoriales et les droits conférés par traité, sous prétexte que le ministère des Affaires indiennes refuse de servir de mandataire à notre peuple, c'est à vous de prendre l'initiative et de demander pourquoi. Lorsque les ministres et les ministères font de la manipulation à propos

[Text]

justifications and an accounting. When issues such as Senate reform or free trade come up, it is you who should be paving the way for aboriginal interests, all aboriginal interests, to be firmly and fully considered.

Finally, when it comes to safeguarding the special relationship between Parliament and all the aboriginal peoples, including Indians, Inuit and Métis, it is you in this committee who are responsible for clarifying the issues and proposing resolutions. When a government presumes to speak on behalf of Parliament's role with respect to the Métis or non-status or non-reserve Indians, it is you in this committee who are obligated to set the record straight and to uphold Parliament's wider constitutional obligations.

For if it is not you, then who has the responsibility? Who is accountable? Whom can we look to? Where is the special relationship?

I thank you for your attention.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Bruyère. It took a long time for your statement, but it was very an interesting and substantial statement.

Mr. Penner, you have 10 minutes.

Mr. Penner: Thank you very much, Mr. Chairman. I want to express a very warm word of welcome to the Native Council of Canada. I fully expected and I am sure other members of the committee expected that we would be receiving a very thoughtful, provocative and disturbing brief, and we have. It is right that you should disturb us. I say this, Mr. Chairman, for a couple of reasons.

First of all, we are now a committee with a different name; we are the Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development. Mr. Chairman, you probably are aware that we have not yet among ourselves faced up to what it means. We have a name change, which was given to us by the government, but we have not yet faced up to what it really means.

We had a little dispute here the other day, for example, about whether we should call the Minister of Justice. If we are the Aboriginal Affairs committee, obviously we have to have the Minister of Justice because he is the lead Minister in the First Ministers' Conference that is coming up. I am stating what seems to me to be logical and I am trying to convince my colleagues on the committee.

Secondly, I would say that we have to face up to the fact that the Secretary of State, whether we deal with his estimates or not, is a less important point. But surely we must see the Secretary of State in terms of the policy and the relationship he has with other aboriginal peoples not served by the Department of Indian Affairs.

So my first point, Mr. Chairman, is really to you and to my colleagues. I think that at some point in time we have to sit down among ourselves and determine whether we now in fact

[Translation]

du financement, comme l'a fait le ministre des Affaires indiennes, c'est à vous de demander une justification et des comptes. Lorsque des questions comme la réforme du Sénat ou le libre-échange sont à l'ordre du jour, c'est à vous de garantir que les intérêts autochtones, que tous les intérêts autochtones, sont pris en ligne de compte de façon pleine et entière.

Enfin, lorsqu'il s'agit de protéger les relations spéciales qui existent entre le Parlement et tous les autochtones, y compris les Indiens, les Inuit et les Métis, c'est à vous, dans ce Comité, de clarifier les problèmes et de proposer des solutions. Lorsqu'un gouvernement prétend défendre le rôle du Parlement en ce qui concerne les Métis ou les Indiens ne possédant pas le statut ou ne vivant pas dans des réserves, c'est à vous, au sein de ce Comité, de rétablir la vérité et de faire respecter au Parlement ses obligations constitutionnelles.

Car, sinon vous, qui en a la responsabilité? Qui est comptable? A qui pouvons-nous nous adresser? Que reste-t-il des rapports spéciaux?

Je vous remercie de votre attention.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Bruyère. Votre exposé a été très long, mais très intéressant et très documenté.

Monsieur Penner, vous avez 10 minutes.

M. Penner: Merci beaucoup, monsieur le Président. Je tiens à accueillir chaleureusement le Conseil des autochtones du Canada. Je m'attendais tout à fait, comme les autres membres du Comité, j'en suis sûr, à un exposé profond, provoquant et dérangeant, et cela a été le cas. Il est bon que vous nous dérangiez, et j'ai quelques raisons de le dire, monsieur le président.

D'abord, notre Comité a changé de nom. Nous sommes maintenant le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord. Monsieur le président, vous comprenez sans doute que nous ne nous sommes pas encore demandé ce que cela signifie. Nous avons un nouveau nom qui nous est donné par le gouvernement, mais nous n'en avons pas encore envisagé les conséquences.

L'autre jour, par exemple, nous avons eu une petite discussion pour savoir si nous devons faire appel au ministre de la Justice. Si nous sommes le Comité des affaires autochtones, il est évident que nous devons faire appel au ministre de la Justice, parce que c'est lui le principal ministre chargé de la prochaine conférence des premiers ministres. J'essaie ici de m'exprimer d'un point de vue logique et de convaincre mes collègues du Comité.

Deuxièmement, nous devons, je pense, accepter le fait que le secrétariat d'État a moins d'importance, que nous nous occupions ou non de son budget. Il est certain, cependant, que nous devons le considérer en fonction de la politique et des rapports qu'il entretient avec les autres autochtones qui ne relèvent pas du ministère des Affaires indiennes.

Ma première question, monsieur le président, s'adresse donc, en fait, à vous et à mes collègues. Je pense qu'à un certain moment, il faudra que nous nous consultations entre nous pour

[Texte]

have a new mandate which differs from that in the past. I submit that we have.

My second point, before I get to a couple of questions—I have many questions, but my time will only permit a few—is that the Native Council of Canada has reminded us, on more than one occasion, that the report of the Special Committee on Indian Self-government did not serve them particularly well. We opened up the doors of public policy on self-government somewhat wider than they had been before, but it was pretty limited mandate. We were dealing mainly with land-based Indian people who are recognized as coming under the Indian Act and under the Department of Indian Affairs.

• 1200

I have always felt we only did a part of our job, and those who served with us will be as much aware of this as I am; that there really is another part of that job to do, and that is to deal with the other aboriginal people in Canada: those who live in cities, those who do not live on reserves, and those who are given a whole variety of names that must puzzle anyone who is not part of the Canadian scene—all these various descriptions we have for aboriginal peoples which have been mentioned in the document.

So I think sometime, Mr. Chairman, maybe before this Parliament ends, we should decide whether we are going to complete our task on self-government and see how a great many other aboriginal people can be served by a public policy we could develop . . . I believe.

That brings me to my question. I do not really want to spend all of the time just in an academic area, but I know the NCC has done quite a bit of thinking, you and your very able advisers, about section 91.24. I wonder if we could just have a comment from you about it. I have always been troubled by section 91.24. I am talking about the British North America Act, the federal powers. It was a decision of the Supreme Court in 1939 that included the Inuit people. And apart from that, it seems that the department has just decided on their own who are Indian people.

The Constitution says the federal government is responsible for "Indians and lands reserved for Indians", but there is no definition of "Indians". So we have this horrendous mess in Canada, which is really a joke if you go outside the country. I once visited Australians and I was asked this question—whether I could define and explain all these various categories. I was one very red-faced Member of Parliament, red with embarrassment.

For example, I have often heard it said that from the point of view of the Government of Canada, the department, section 91.24 really means Indians, with a very definite description that they have imposed: not "and lands reserved for Indians", but "on lands reserved for Indians".

Enough of that for me. I wonder if the Native Council of Canada would just share with us a little bit of their understanding or concerns about section 91.24.

[Traduction]

déterminer si nous avons un nouveau mandat, différent de l'ancien. Je dirais que oui.

Mon deuxième point, avant de passer à quelques questions—j'en ai beaucoup, mais je n'ai le temps d'en poser que quelques-unes—c'est que le Conseil des autochtones du Canada nous a signifié plus d'une fois que le rapport du Comité spécial sur l'autonomie indienne ne lui rend pas particulièrement justice. Nous avons élargi un peu plus qu'auparavant le débat public sur l'autonomie, mais le mandat en était bien limité. Nous avions affaire principalement à des Indiens fixés sur un territoire, reconnus comme relevant de la Loi sur les Indiens et du ministère des Affaires indiennes.

J'ai toujours estimé que nous n'avions fait qu'une partie de notre travail, et ceux qui ont collaboré avec nous le savent autant que moi. Nous avons autre chose à faire: nous occuper des autres autochtones du Canada, de ceux qui vivent en ville, qui n'habitent pas dans des réserves, et de ceux auxquels on donne toutes sortes de noms qui doivent paraître étranges aux oreilles de quiconque n'est pas familier du contexte canadien; ce sont tous ces noms que nous donnons aux autochtones mentionnés dans le document.

Je pense donc qu'à un certain moment, monsieur le président, peut-être avant la fin de la présente session, nous devrions décider si nous allons achever notre travail à propos de l'autonomie et voir combien d'autres autochtones peuvent bénéficier d'une politique publique que nous pourrions établir, je pense.

Cela m'amène à ma question. Je ne voudrais pas consacrer tout mon temps à une question hypothétique mais je sais que le Conseil des autochtones et ses conseillers fort compétents ont beaucoup étudié l'article 91.24. J'aimerais que vous m'en disiez quelques mots. L'article 91.24 m'a toujours dérangé. Je songe à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, et aux pouvoirs fédéraux. C'est par décision de la Cour suprême, en 1939, que les Inuit ont été ajoutés. À part cela, il semble que le ministère ait simplement décidé de lui-même qui répond à la définition d'Indiens.

Selon la Constitution, le gouvernement fédéral est responsable des «Indiens et des terres réservées aux Indiens», mais il n'existe aucune définition des «Indiens». Nous avons donc toute cette horrible confusion au Canada, qui est risible vue de l'étranger. Une fois, j'ai rendu visite aux Australiens, qui m'ont demandé si je pouvais définir et expliquer toutes ces catégories. Je peux vous dire qu'en tant que député, j'ai été très embarrassé.

Par exemple, j'ai souvent entendu affirmer que du point de vue du gouvernement canadien et du ministère, l'article 91.24 concerne en fait les Indiens, avec la description très limitée qui a été imposée: il faut lire non pas «et des terres réservées aux Indiens», mais «sur des terres réservées aux Indiens».

J'en ai assez dit. J'aimerais que le Conseil des autochtones du Canada nous fasse part de son interprétation de l'article 91.24 et de ses observations à son propos.

[Text]

Mr. Bruyère: Thanks, Mr. Penner. First off, before I answer your questions specifically, in terms of the Justice Minister, he is the one who has been appointed by the Prime Minister as being responsible for Métis. And in that sense, I say this committee should call the Minister of Justice before it... in that sense as being an aboriginal word in the Constitution.

For some time now we have had research or discussions going on within the Minister of Justice's office and DIAND's office and we have had a committee which has been looking at that whole question. What I will do at this point in time is get Professor Morse to expound on that.

Mr. B. Morse (Legal Advisor, Native Council of Canada): Let me try to answer that in a couple of different ways. It is very clear that terms within the Constitution are terms that are to be defined solely by the courts of Canada—not by government departments, not even by Parliament. Parliament can only, in its wisdom, choose how it believes these terms are to be interpreted, but ultimately that is a matter for the courts to decide.

As you indicated, in 1939 the Supreme Court of Canada stated that Indians, within section 91.24, included the Inuit in a case called *Reference re: Eskimos*. Prior to that time, Parliament and the federal government had assumed that Inuit were not within section 91.24. The courts indicated that was erroneous.

If we go back to 1867, or even before then in the Royal Proclamation of 1763, the term "Indians" has been used really to refer to all aboriginal peoples. It was only when Parliament began to enact Indian legislation that it showed within its broad mandate for Indians, as that term is used within section 91.24 within the Constitution, to enact legislation in reference to a sub-set of Indians, namely the Indians that were going to be defined as Indians for the purposes of a particular federal statute.

• 1205

It is clear as well that the Indian Act, of course, is not all-encompassing in defining Indians. If it were, this committee could not have reviewed Bill C-31. Parliament could not have passed Bill C-31. It would have been unconstitutional, because in amending the Indian Act in 1985, you significantly changed the definition of "Indian". You have included probably as many as 100,000 people. There are 75,000 applications already in the system for people who believe they are now within the new definition of Indians.

In our discussions with the Department of Justice, they have indicated to us privately very clearly that "Indians", under section 91.24, means all Indian people whether status Indian or non-status Indian. They have to take that position or else Bill C-31 was unconstitutional. And for that matter, every time in the last 120 years Parliament has changed the definition of "Indian", it would have been an unconstitutional act.

Likewise, in our conversations with the Department of Justice regarding Métis, they take a somewhat interesting

[Translation]

M. Bruyère: Merci, monsieur Penner. D'abord, avant de répondre précisément à vos questions, je dirai que c'est le ministre de la Justice qui a été nommé par le Premier ministre comme responsable des Métis. Et je dirai que dans ce sens, votre comité devrait faire appel au ministre de la Justice avant de... dans le sens de la définition du terme «autochtone» figurant dans la Constitution.

Voilà quelque temps que nous nous entretenons avec des représentants du ministère de la Justice et du ministère des Affaires indiennes; nous avons un comité qui s'occupe de toute cette question. Mais je vais demander au professeur Morse de développer.

M. B. Morse (conseiller juridique, Conseil des autochtones du Canada): Je vais essayer de vous répondre de plusieurs manières. Il est certain que les termes employés dans la Constitution ne peuvent être définis que par les tribunaux canadiens et non par les ministères fédéraux, ni même par le Parlement. Le Parlement, dans sa sagesse, ne peut que donner un avis sur l'interprétation à donner de ces termes, mais en dernier lieu, c'est aux tribunaux de trancher.

Comme vous l'avez indiqué, la Cour suprême du Canada a déclaré en 1939 que les Indiens, aux termes de l'article 91.24, comprennent les Inuit dans un cas appelé «Objet: Esquimaux». Avant cela, le Parlement et le gouvernement fédéral avaient présumé que les Inuit ne relevaient pas de l'article 91.24. Les tribunaux ont déclaré que cela était faux.

Si nous remontons à 1867, ou même avant, à la Proclamation royale de 1763, le terme «Indiens» signifiait en fait l'ensemble des autochtones. Ce n'est que lorsque le Parlement a commencé à adopter des lois sur les Indiens qu'il a décidé, dans le cadre de son vaste mandat concernant les Indiens tel que les définit l'article 91.24 de la Constitution, d'introduire une loi concernant un sous-groupe d'Indiens, c'est-à-dire ceux qu'on allait définir comme Indiens aux termes de certaines lois fédérales.

Il est clair également que la Loi sur les Indiens ne donne pas une définition exhaustive des Indiens. Si c'était le cas, notre comité n'aurait pas étudié le projet de loi C-31 et le Parlement ne l'aurait pas adopté. Il aurait été inconstitutionnel, parce que lors de la modification de la Loi sur les Indiens en 1985, on a largement modifié la définition du terme «Indien». Il doit y avoir jusqu'à 100,000 personnes qui répondent à cette définition, et 75,000 demandes de personnes qui estiment également y répondre.

Lors de nos entretiens avec les représentants du ministère de la Justice ceux-ci nous ont indiqué très clairement en privé que le terme «Indien», aux termes de l'article 91.24, signifie tous les Indiens, qu'ils soient inscrits ou non. Ils devaient adopter cette position, faute de quoi le projet de loi C-31 eût été inconstitutionnel. À ce propos, d'ailleurs, chaque fois que depuis 120 ans, le Parlement change la définition du terme «Indiens», il semble agir inconstitutionnellement.

De même, lors de nos entretiens avec les représentants du ministère de la Justice à propos des Métis, ceux-ci ont adopté

[Texte]

position. If you trace the history of this, you will find that the Department of Justice has conducted or rendered a number of legal opinions as to whether people who define themselves as Métis are within section 91.24. Several of those legal opinions have clearly stated the opinion of the authors—the justice lawyers—that Métis are within section 91.24. Now, the federal government, the current government and the former government, did not like that legal advice and therefore sought further legal opinions within the Department of Justice and received a very summary opinion that provided the answer that the then Minister of Justice wished to receive.

It is not a particularly well considered opinion. The author of that opinion today has unofficially advised us that is not his view. His view is that Métis are within section 91.24. The question perhaps may be, as it was put to us by a former assistant deputy minister of justice, who will go unnamed, that he believes the Métis are within section 91.24. The real question for him is precisely: how do we define Métis in such a way that it stays within the boundaries of section 91.24?

In effect, today the term “Indian” is used in so many different contexts. We use “Indian” within the Royal Proclamation of 1763, which of course is now entrenched in the Constitution. We use it within section 91.24. We use it in a series of constitutional amendments governing the Prairies and British Columbia. And of course, now we use it within section 35.2.

The best advice, at least that I can offer—and this is advice I have been informed is really the unofficial view of the Department of Justice—is that “Indians” within section 91.24 in both context, Indians and lands reserved for Indians, really means what we are now describing as aboriginal peoples in section 35. That was the intent in 1867, and this really is still the intent.

The second component of your question is in terms of lands reserved for Indians. It is very clear as well that the phrase “lands reserved for Indians” within section 91.24 does not mean Indian reserves. It means any lands which are reserved for Indian people in one form or another. Some of those lands may be called reserves. Some of them may have some other character, such as we have seen now, for example, with the James Bay Agreement or the COPE Agreement, lands set aside for the Inuit. They are clearly not labelled reserves. Nevertheless, they would fall within the jurisdiction of section 91.24, lands reserved for Indians, because Indians, as I have indicated earlier, include Inuit.

So I think it is true that what the department has done, as a matter of administrative convenience, and what Parliament has done in its wisdom, is choose to enact legislation in reference to a portion of the population that is within its exclusive mandate.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Penner.

[Traduction]

une position assez intéressante. Si l'on fait l'historique de la question, on constate que ceux-ci ont exprimé un certain nombre d'opinions motivées sur le fait de savoir si les Métis relèvent de l'article 91.24. Plusieurs de ces opinions motivées sont clairement un reflet de l'avis de leurs auteurs—les avocats des ministères—selon lesquels les Métis relèvent de cet article. Cependant, l'administration fédérale actuelle et la précédente n'ont pas apprécié cet avis motivé et en ont cherché d'autres auprès du ministère de la Justice. Ils ont reçu un avis très sommaire correspondant à ce que le ministre de la Justice souhaitait entendre.

Cette opinion n'est d'ailleurs pas très bien considérée. Son auteur, aujourd'hui, nous a déclaré officieusement que ce n'est pas son avis. D'après lui, les Métis relèvent de l'article 91.24. Peut-être se trouve-t-il, comme nous l'a déclaré un ex-ministre adjoint de la Justice, que nous ne nommerons pas ici, que les Métis relèvent bien de cet article. La véritable question, pour lui, est alors de savoir comment définir les Métis de façon que leur cas soit couvert par l'article 91.24.

En effet, de nos jours, le terme «Indien» est utilisé dans des contextes très variés. Nous employons ce terme au sens que lui donne la Proclamation royale de 1763 qui, bien sûr, est maintenant intégrée dans la Constitution. Nous l'employons dans le sens de l'article 91.24. Nous l'employons dans une série d'amendements constitutionnels touchant les Prairies et la Colombie-Britannique. Et, bien sûr, nous l'employons maintenant au sens de l'article 35.2.

Le meilleur avis que je puis offrir, qui, selon mes renseignements, traduit en fait l'opinion non officielle du ministère de la Justice, c'est que le terme «Indiens», au sens de l'article 91.24 et dans les deux contextes—Indiens et terres réservées aux Indiens—correspond en fait à ce que nous décrivons actuellement sous le terme d'autochtones dans l'article 35. L'intention du législateur, qui était telle en 1867, l'est restée.

La deuxième partie de votre question porte sur les terres réservées aux Indiens. Il est tout à fait clair qu'aux termes de l'article 91.24, l'expression «terres réservées aux Indiens» ne signifie pas les réserves indiennes. Elle signifie toutes les terres qui sont réservées aux Indiens sous une forme ou une autre. Certaines de ces terres peuvent s'appeler des réserves. Certaines peuvent avoir d'autres caractéristiques, comme nous l'avons vu, par exemple, dans le cas de l'accord sur la Baie James ou de l'accord COPE, portant sur les terres réservées aux Inuit. Il est clair que ces terres ne portent pas le nom de réserves. Elles correspondent cependant à la définition de l'article 91.24, terres réservées aux Indiens, car les Indiens, comme je l'ai dit tout à l'heure, comprennent les Inuit.

Il est donc exact, à mon avis, que le ministère, pour des raisons de convenance administrative, et le Parlement, dans sa sagesse, ont décidé d'adopter des lois concernant une partie de la population relevant strictement de leur compétence.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Penner.

[Text]

• 1210

Mr. Penner: Let me say by way of preface that Professor Morse has given us a very useful answer; it is very useful to have that on the record. I think it is the first time we have had an exposé of section 91.24 so clear and so succinct, so I thank you for it.

In your view, Professor Morse, does section 35 now impinge in any way directly on section 91.24? You seem to suggest that it does. I just want to have additional comment on that.

The Chairman: Quickly, please, Mr. Morse.

Mr. Morse: Yes, I will try to be more succinct in that one. Yes, I think it clearly does. Prior to 1982, at least, it was perhaps the prevailing wisdom or assumption that Parliament could enact any legislation in relation to Indians.

As you may recall in the 1969 white paper, the proposal was to eliminate Indians as a distinct group, to eliminate reserves as such. It is clear now that section 35 limits Parliament's scope. It cannot enact legislation that would otherwise be within section 91.24 that impinges upon existing aboriginal and treaty right, so in that sense Parliament's flexibility—that at least was believed to be there in the past—is no longer there.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Scowen.

Mr. Scowen: Thank you, Mr. Chairman. I, too, welcome you to the committee. I have just a few short questions here; one of them from the first person about new bands now. How many new bands do you visualize will be or could be set up in Canada, and what do you see as going on in that particular department?

Mr. Bruyère: I think there is the possibility of many new bands being set up, but at this point in time there is no policy, so you cannot say how many bands you think are going to be set up because there is no policy to decide on what criteria those communities that think they can become bands . . . there is no criteria for them to look at and to gauge whether or not they could become bands on.

Mr. Scowen: You think it is a good idea to set these up?

Mr. Bruyère: I think there has to be at least some guideline that people can look at in terms of determining how many communities or what kind of communities are going to be coming forward as bands.

You have, as an example, Mr. Calvin White down here at the other end from Newfoundland, and when it took place there, they set up one band but there were three other communities; the work was done on them in terms of making sure those people could be registered so they could become bands, and then the department just forgot about them. The department said, no we are just going this far now and we will forget about the rest of the people for the time being.

Mr. Scowen: Are there any more bands in the same position or any more areas in the same position as his, because there are some other ones too . . . yes?

[Translation]

M. Penner: Je tiens à dire pour commencer que le professeur Morse nous a donné une réponse très utile. C'est la première fois que nous obtenons un exposé si clair et si succinct à propos de l'article 91.24, et je vous en remercie.

À votre avis, professeur Morse, l'article 35 empiète-t-il directement sur l'article 91.24? Vous semblez dire que c'est le cas. J'aimerais simplement savoir ce que vous en pensez.

Le président: Rapidement, s'il vous plaît, monsieur Morse.

M. Morse: Oui, je vais essayer de répondre succinctement. En effet, je pense que c'est le cas. Avant 1982, du moins, on s'accordait généralement à dire que le Parlement a le droit de promulguer n'importe quelle loi concernant les Indiens.

Vous vous souviendrez sans doute que dans le Livre blanc de 1969, on proposait d'éliminer la distinction concernant les Indiens et d'éliminer les réserves en tant que telles. Il est clair maintenant que l'article 35 limite les pouvoirs du Parlement. Il ne peut adopter de loi qui relèverait par ailleurs de l'article 91.24 et qui empiète sur les droits actuellement accordés aux autochtones par les traités. Dans ce sens, les possibilités du Parlement sont limitées, contrairement à ce que nous pensions.

M. Penner: Merci, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Scowen.

M. Scowen: Merci beaucoup, monsieur le président. Je tiens, moi aussi, à vous souhaiter la bienvenue au comité. Je n'ai que quelques petites questions à poser. La première concerne les nouvelles bandes. À votre avis, combien de nouvelles bandes vont ou pourraient être constituées au Canada, et comment voyez-vous la position du ministère à cet égard?

M. Bruyère: Il y a possibilité de création de nombreuses bandes, mais actuellement, il n'y a pas de politique à cet égard. On ne peut donc prévoir combien de bandes vont être constituées, car il n'existe aucune directive quant aux critères à appliquer aux groupes qui souhaitent se constituer en bandes. Il n'y a aucun critère permettant de déterminer s'ils le peuvent ou non.

M. Scowen: Pensez-vous qu'il serait bon d'en constituer?

M. Bruyère: Je pense qu'il faut un minimum de directives auxquelles on puisse se référer pour déterminer combien de groupes et quels genres de groupes l'on va pouvoir considérer pour la constitution en bandes.

Nous avons, par exemple, M. Calvin White qui vient de Terre-Neuve. Lorsque la question s'est posée là-bas, on a constitué une bande, mais il y avait trois autres groupes. On a fait le nécessaire, on s'est assuré que ceux-ci pouvaient s'enregistrer afin d'être constitués en bandes, puis le ministère les a tout simplement laissés tomber. Il a déclaré: nous nous arrêtons là pour l'instant, et nous laissons provisoirement tomber les autres.

M. Scowen: Y a-t-il d'autres bandes ou d'autres régions qui connaissent la même situation, car il y en a . . . oui?

[Texte]

Mr. Bruyère: Yes, there are. In Ontario, the government set up . . . I believe it was 11 new bands without any resources or a specific policy on it, and I know since Bill C-31 was passed, there must be a few dozen, at least, that the Minister has gotten representation on saying that these people want to form bands.

Mr. Scowen: And as a result of Bill C-31, you mean there are some bands that—

Mr. Bruyère: That is right. There are many others across the country where communities have simply been forgotten. People were never ever registered. Whereas if these people were registered and there was a policy in place, these people would most likely become bands.

Mr. Scowen: In some areas, I understand there are people who would be eligible under Bill C-31 who do not have a place of residence, you might say. They do not have any area to go to simply because of their moving down the line from one band to another and they really do not belong to any band.

Mr. Bruyère: That is right. What they have actually become is squatters; squatters on their own land.

Mr. Scowen: Okay, now, another one on this Nova Scotia proposal. Do you think there will be an agreement in this Nova Scotia proposal before the meeting of the 25th? Are you still working on this one to get . . . ?

Mr. Bruyère: Yes, we are. There is a First Ministers' Conference this Friday which will go over the Nova Scotia proposal—rolling draft three. And there was an officials' meeting held last Wednesday, where there was a fourth rolling draft.

• 1215

At the First Ministers' Conference what we will be dealing with is the third draft. If the fourth draft is going to hit the table, then it will have to be brought forward at that time. As the Nova Scotia government says, it was the Ministers who decided that there was going to be a rolling draft, so it will be the Ministers who decide whether there will be a fourth, a fifth, a sixth, or whatever.

Mr. Scowen: Further on.

Mr. Bruyère: That is right.

Mr. Scowen: How many have agreed to what the third proposal is now?

Mr. Bruyère: I would not venture any particular number, but in view of what took place at the last officials meeting, there is a much larger group or provinces that look like they will agree to that.

Last week and Professor Morse and I went down to the Maritimes and visited the provinces in that area. We went and visited Premier Giz, Premier Peckford, Premier Hatfield, and talked on the phone with Edmund Morris, the Minister responsible in Nova Scotia.

It was not just a courtesy meeting where you went in for 10 or 15 minutes. We spent one to two and a half hours with the

[Traduction]

M. Bruyère: Oui, il y en a. En Ontario, le gouvernement a créé, je pense, onze nouvelles bandes sans aucune ressource ou politique définie et je sais que depuis que le projet de loi C-31 a été adopté, il y en a au moins quelques douzaines qui ont déposé une demande auprès du ministre afin de former des bandes.

M. Scowen: Et vous dites que suite au projet de loi C-31, il y a des bandes qui . . .

M. Bruyère: C'est exact. Il y a beaucoup d'autres groupes à travers le pays qu'on a simplement laissés tomber. Ils n'ont jamais été enregistrés, alors que s'ils l'avaient été et qu'il existât une politique à cet égard, ils auraient certainement pu se constituer en bandes.

M. Scowen: J'ai appris que dans certains coins, il y a des gens qui relèveraient du projet de loi C-31, mais qui n'ont pas de domicile fixe, pourrait-on dire. Ils n'ont pas d'endroit où aller tout simplement parce qu'ils passent d'une bande à l'autre et n'appartiennent à aucune d'entre elles.

M. Bruyère: C'est exact. Ils sont devenus des squatters, des squatters sur leur propre terre.

M. Scowen: Bien, maintenant une question sur la proposition de la Nouvelle-Écosse. Pensez-vous qu'un accord sur cette proposition va intervenir d'ici la réunion du 25? Est-ce que vous y travaillez toujours . . . ?

M. Bruyère: Oui, en effet. Ce vendredi, la Conférence des premiers ministres va étudier la proposition de la Nouvelle-Écosse, qui en est à son troisième avant-projet. Et nous avons eu ici une réunion de hauts fonctionnaires, mercredi dernier, qui a donné lieu à un quatrième avant-projet.

C'est du troisième avant-projet que nous allons discuter lors de la Conférence des premiers ministres. Si le quatrième avant-projet doit voir le jour, c'est à ce moment-là que nous devons le présenter. Comme le dit le gouvernement de Nouvelle-Écosse, ce sont les ministres qui ont décidé qu'il devait y avoir un avant-projet à retoucher, ce sont donc eux qui décideront s'il y aura un quatrième, un cinquième, un sixième avant-projet ou davantage.

M. Scowen: Par la suite.

M. Bruyère: C'est cela.

M. Scowen: Combien ont accepté la troisième proposition?

M. Bruyère: Je préfère ne pas donner de chiffre, mais compte tenu de ce qui s'est passé lors de la dernière rencontre des responsables, un plus grand nombre de provinces semble devoir l'accepter.

La semaine dernière, le professeur Morse et moi-même nous sommes rendus dans les Maritimes en visite. Nous avons rencontré les premiers ministres Giz, Peckford, Hatfield et avons parlé au téléphone à Edmund Morris, le ministre responsable de la question pour la Nouvelle-Écosse.

Ce n'étaient pas de simples visites de courtoisie de 10 ou 15 minutes. Nous avons passé deux heures et demie avec les

[Text]

First Ministers in order to make sure they knew what we were talking about, so that when it came to the First Ministers' Conference, they would be able to make some hard and fast decisions.

Mr. Scowen: They will have a good look at it, then?

Mr. Bruyère: Exactly.

Mr. Scowen: It seems in your report here that you are doubtful about what free trade will do to your group. I cannot quite understand what you mean by that. Why would you have a problem with that?

Mr. Bruyère: The 70 First Nations and the Native Council of Canada commissioned a report. This is it. It is 200 or 300 pages long.

Mr. Scowen: I do not want to read it.

Mr. Bruyère: I cannot give it to you anyway. I have not been authorized to give it out to anybody at this point in time. But we have a report, and hopefully some day in the near future we will be able to come back and talk to you about it. There are 10 pages of explicit recommendations, and this is only a preliminary report.

But you have all received this briefing book from us. There are 26 issues we would like to come back to this committee and discuss.

Free trade is very distinctly mentioned, because it involves a lot of things to do with aboriginal rights such as the free trade across the border of Indian nations. It involves such things as water. We have a group in B.C. who for \$25 can buy a licence and ship water down to the states. They got in touch with this Saudi Arabian group, got a bunch of money together, bought a bunch of big galvanized tanks, and they are selling water to the Americans. Whether it has an effect on aboriginal peoples is something that has to be looked at carefully.

Mr. Scowen: The aboriginal people have done this, or is it others?

Mr. Bruyère: It is aboriginal people and others. You can get a licence for \$25 to do it. Nobody has looked at it as to whether it is beneficial to Canada.

Mr. Scowen: Free trade could be very bad for the various nations.

Mr. Bruyère: That is right. In the Yukon-Alaska borders, there could be more trade going on there. The Jay Treaty is another one that could be looked at in terms of aboriginal people moving back and forth across the border and trading goods. So there are a number of areas to be looked at.

Mr. Scowen: I know unemployment is high on the reserves. Would you not think that if there were more jobs created because of this that ... ?

Mr. Bruyère: I agree with you if the aboriginal people are involved. To date there has not been anything.

[Translation]

premiers ministres pour nous assurer qu'ils étaient bien au courant de la question afin qu'ils puissent, une fois rendus à la Conférence des premiers ministres, arriver rapidement à des décisions importantes.

M. Scowen: Ils pourront alors étudier sérieusement la question?

M. Bruyère: Exactement.

M. Scowen: Dans votre rapport, vous semblez sceptique quant aux effets du libre-échange pour votre groupe. Je ne vois pas très bien ce que vous voulez dire par là. Pourquoi cela vous poserait-il des problèmes?

M. Bruyère: Les 70 Premières Nations et le Conseil des autochtones du Canada ont commandé un rapport. C'est celui-là; il a 200 ou 300 pages.

M. Scowen: Je ne veux pas le lire.

M. Bruyère: Je ne puis de toute façon pas vous le donner. Je n'ai pas l'autorisation de le donner à quiconque pour l'instant. Ce rapport existe et nous espérons pouvoir venir vous en parler dans un avenir proche. Il contient 10 pages de recommandations très précises et ce n'est qu'un rapport préliminaire.

Mais vous avez tous dû recevoir notre livret d'information. Il y a 26 questions que nous aimerions pouvoir aborder avec ce comité.

Le libre-échange est clairement cité parce qu'il porte sur plusieurs choses qui concernent les droits des autochtones, comme le libre-échange par-delà les frontières des nations indiennes. Il concerne l'eau. Nous avons un groupe en Colombie-Britannique qui peut acheter un permis pour 25\$ et expédier de l'eau aux États-Unis. Ils ont pris contact avec le groupe d'Arabie Saoudite, ont rassemblé des capitaux, ont acheté un lot de gros réservoirs galvanisés et vendent de l'eau aux Américains. Il faut regarder de près si ce genre de choses touche les droits des autochtones.

M. Scowen: Est-ce que ce sont les autochtones qui ont fait cela ou d'autres personnes?

M. Bruyère: Les deux. Vous pouvez obtenir un permis pour 25\$ pour le faire. Personne n'a essayé de savoir si c'était dans l'intérêt du Canada.

M. Scowen: Le libre-échange pourrait s'avérer très nocif pour les différentes nations.

M. Bruyère: C'est exact. Il pourrait y avoir davantage d'échanges commerciaux entre le Yukon et l'Alaska. On pourrait aussi étudier le traité Jay en fonction des autochtones qui franchissent la frontière pour échanger des marchandises. Il y a donc un certain nombre de domaines à prendre en considération.

M. Scowen: Je sais que le taux de chômage est élevé dans les réserves. Ne pensez-vous pas que si cela entraînait la création d'emplois supplémentaires ... ?

M. Bruyère: Sûrement si on fait participer les autochtones. Jusqu'ici, il n'y a rien eu de tel.

[Texte]

Mr. Scowen: We are hoping all Canadians would be involved.

Mr. Bruyère: So are we, Jack. You are aware of what took place with the Cree group in Quebec a few years ago when they tried to buy Quebecair. I believe it was Quebecair, or Nordair; one of the airlines. They were told quite specifically by the other groups that were trying to buy that airline that it was unfair, because the money they were putting forward was being subsidized by the Canadian government.

• 1220

Mr. Scowen: They eventually ended up owning one anyhow.

Mr. Bruyère: Yes, a much smaller one. But they wanted to go after . . . I cannot remember whether it was Quebecair or Nordair. But they could not, because people looked at their money as being a subsidy. So that very distinctly reflects on the free trade stuff.

Mr. Scowen: We have that problem, of course, in normal interprovincial trade. Even in the provinces' work there is always the outlook that the native groups are being subsidized and competing against . . . We have the problem, no matter what.

Mr. Bruyère: I would insist it is not a problem. Simply because you are getting paid for something you give up . . . if you call that a subsidy, I do not know—

Mr. Scowen: I am not calling it a problem. I am just saying if the problem is there, it is created by something, and it is a problem in some people's minds.

Mr. Parry: Mr. Chairman, I would like to add my welcome to that expressed by Mr. Penner and say I am very glad to see the Native Council of Canada back before the committee. I think too the Native Council was very correct in reminding us of the request to spend a day with the NCC to discuss all the 26 issues that are in their briefing book.

I would like to ask you about the emphasis and the priority, however, for your current appearance before the committee, because the brief mentions reinstatement for funding and how the NCC feels your constituents have been short-changed on that, it mentions housing, and it also, I think, talks very strongly about the recognition of the non-status and Métis people of Canada in the constitutional process, no matter where they may reside or what ownership rights or interests they may presently have in certain land. But I sense from the brief that the overriding preoccupation in this appearance before the committee is doing what is possible to ensure a successful outcome to the First Ministers' Conference.

Mr. Bruyère: That was the understanding we got when we got the call from the committee. The objective of coming here at this time was to bring people up to date on the constitutional process. We tried to sneak the others in around that.

[Traduction]

M. Scowen: Nous souhaiterions que tous les Canadiens y prennent part.

M. Bruyère: Nous aussi, Jack. Vous savez ce qui s'est passé avec les Cris du Québec il y a quelques années, lorsqu'ils ont tenté d'acheter Québecair. Il s'agissait de Québecair ou de Nordair; l'une des deux compagnies aériennes. Les autres groupes qui cherchaient à acheter la compagnie leur ont dit clairement que c'était injuste, parce que l'argent qu'ils avançaient leur venait des subventions du gouvernement canadien.

M. Scowen: Ils ont tout de même réussi à en acquérir une.

M. Bruyère: Oui, beaucoup moins importante. Mais c'était Québecair ou Nordair, je ne sais plus trop, qui les intéressait. Mais ils n'ont pas pu parce que leur argent provenait de subventions. Cela a donc un effet certain sur le libre-échange.

M. Scowen: Nous avons bien sûr ce problème pour les échanges commerciaux interprovinciaux. Même dans le cadre des provinces, il y a toujours cette idée que les autochtones sont subventionnés et font de la concurrence . . . Le problème existe de toute façon.

M. Bruyère: Pour moi ce n'est pas un problème. Le simple fait qu'on vous paie pour quelque chose qu'on abandonne . . . , si vous appelez ça une subvention, je ne sais pas . . .

M. Scowen: Je ne dis pas que c'est un problème. Je veux simplement dire que s'il existe un problème, il est dû à quelque chose; et pour certains, c'est un problème.

M. Parry: Monsieur le président, j'aimerais ajouter mes souhaits de bienvenue à ceux de M. Penner et dire combien je suis heureux que le Conseil des autochtones du Canada soit à nouveau parmi nous. Je pense que le Conseil des autochtones a eu raison de nous rappeler qu'il avait demandé qu'on consacre une journée à l'étude des 26 questions mentionnées dans le livret d'information.

J'aimerais cependant vous demander quelle importance et quelle priorité vous accordez à votre comparution actuelle devant le comité, car votre livret parle du rétablissement du finançemet et de la manière dont le CAC considère que vos électeurs se sont fait flouer à ce sujet; il parle de logement et aussi, me semble-t-il, de la nécessité de reconnaître les personnes qui n'ont pas le statut et les Métis du Canada dans la Constitution, quel que soit leur lieu de résidence et quels que soient leurs droits de propriété ou les intérêts qu'ils peuvent actuellement avoir sur certaines terres. Mais il me semble, d'après le livret, que le principal objectif de votre comparution actuelle devant le comité consiste à faire le maximum pour que la Conférence des premiers ministres aboutisse.

M. Bruyère: C'est ce que nous avons compris lorsque le comité nous a convoqués. Notre venue ici avait pour objectif de mettre tout le monde au courant du processus constitutionnel. Nous avons essayé d'introduire les autres questions par la bande.

[Text]

Mr. Parry: I think it is always worth the committee's while to be reminded of the others, and I would not see that as sneaking them in around at all. I think we are looking at part and parcel of the same fabric, if I may "metaphor my mixes" for a moment.

I would like, then, to ask you a couple of questions designed really to get your opinion on where the FMC process currently stands and what might be done, either in public fora or in this forum, to improve the chances of a successful resolution from that FMC. I would like to quote from a statement the Prime Minister made yesterday in the House in reply to a question of mine, and of course I will table it with the clerk so everyone is sure I am using the exact words the Prime Minister said, namely:

Everything the government has done is consistent with trying to bring justice and dignity to the native peoples of Canada.

How would you react to that?

Mr. Bruyère: Not very well. He may be doing that. But even at that, I cannot say he is doing it, in the sense that he has not met with any of the aboriginal groups sitting at the table at this time, unless you count the time he met with us in November 1985, and that was to put forward a work plan. But going back to the Ministers' officials and the officials' meetings that have been held to date, the federal government has been very dogged, I guess you could say, in trying to keep its paper on the table, saying this is the position we have to focus our discussion around. The aboriginal groups have been very adamant in saying no, we do not want that position on the table, because it does not reflect our needs, does not reflect our concerns, as we see them coming forward. So what we tried to do in that sense was work something out with one of the provinces that would put something forward, and that happened to be Nova Scotia.

• 1225

As you are aware, in terms of what has been taking place over the years with this process and other processes, the federal government and the Government of Ontario have consistently been the leaders. At this point in time I cannot say that either of them are, simply because the Province of Ontario for some reason or other seems to be in the federal government's back pocket. The Minister, Mr. Hnatyshyn, does not even have to speak; Scott speaks for him and says what Hnatyshyn would say, rather than really coming forward with what the aboriginal people want.

I think there was a memorandum passed around earlier here, a leaked memorandum or whatever you want to call it, that was quoted in *The Globe and Mail* last week in terms of what some of the provincial people are thinking in terms of treaty and treaty rights and aboriginal rights, self-government rights. You know, it does not look very good for aboriginal people when that is the kind of attitude being taken by the federal government and the largest province. If we do not have Ontario, there is not much sense in going to the conference, because effectively Ontario has a veto now, as well as the

[Translation]

M. Parry: Je crois qu'il est toujours utile de rappeler au comité les autres questions à discuter et je ne considère pas cela comme une introduction forcée. Nous étudions les différents éléments d'un tout, si je puis dire.

J'aimerais vous poser quelques questions pour connaître votre opinion sur la Conférence des premiers ministres et sur ce qui pourrait être réalisé, publiquement ou dans le cadre de ce comité, pour augmenter les chances de succès de la Conférence et faire en sorte qu'une résolution ferme soit prise. J'aimerais vous citer une remarque du Premier ministre faite hier à la Chambre en réponse à une question que je lui avais posée. Je donnerai cette citation au greffier pour qu'on constate que je reprends bien les propos du premier ministre.

Tout ce qu'a fait le gouvernement est conforme à l'objectif général voulant que les peuples autochtones du Canada soient traités avec justice et dignité.

Comment réagiriez-vous à une telle déclaration?

M. Bruyère: Pas très bien. Peut-être est-ce ce qu'il a fait. Mais je ne trouve pas que ce soit le cas, étant donné qu'il n'a rencontré aucun des groupes d'autochtones présents autour de cette table, la rencontre de novembre 1985 ayant pour objectif de présenter un plan de travail mise à part. Pour en revenir aux réunions avec les délégués ministériels qui ont eu lieu jusqu'ici, le gouvernement fédéral s'est montré très entêté, je crois qu'on peut le dire, en insistant pour que la discussion s'articule autour des propositions qu'il faisait. Les groupes autochtones ont répondu avec fermeté qu'ils ne voulaient pas de cette proposition parce qu'elle ne reflétait ni leurs besoins, ni leurs préoccupations du moment. Nous avons donc essayé de mettre au point quelque chose de concret avec une province, et il se trouve que c'est la Nouvelle-Écosse.

Comme vous avez pu le constater, c'est le gouvernement fédéral et celui de l'Ontario qui ont mené traditionnellement les négociations concernant ce processus et d'autres encore. Ce n'est plus le cas maintenant, simplement parce que la province de l'Ontario semble faire corps avec le gouvernement fédéral, quelle qu'en soit la raison. Le ministre, M. Hnatyshyn n'a même pas à prendre la parole; c'est M. Scott qui le fait à sa place, au lieu de proposer ce que les autochtones demandent vraiment.

Je crois qu'on est arrivé à une prise de position, qui fait l'objet de fuites, et qui a été citée dans *The Globe and Mail* la semaine dernière. On y indiquait l'opinion de certains responsables provinciaux à l'égard des traités, des droits conférés par les traités, des droits des autochtones et du droit à l'autonomie gouvernementale. Vous savez, cela ne laisse rien augurer de bon pour les autochtones lorsque le gouvernement fédéral et la plus grande province adoptent une telle attitude. Si l'Ontario n'est pas de notre côté, cela ne vaut pas la peine d'aller à la Conférence, car cette province a maintenant le droit de veto,

[Texte]

federal government does, in terms of recognizing the aboriginal rights.

Mr. Parry: Having successfully answered both my first question and my next three questions, I will have to rephrase what I was going to ask you. If I can reinterpret what you said, my understanding is that you feel the Prime Minister's message has evidently not gotten down to the people who are doing the actual negotiation.

With regard to the role of Ontario and the role of Mr. Scott, as you point out and as you mentioned indeed in the paper, Ontario now has an effective veto over the success of the talks. Do you think in that context that it might be useful for this committee to ask either Mr. Peterson or Mr. Scott to appear before the committee between now and the FMC?

Mr. Bruyère: I think it would be a great idea, but I do not think they would come. I think it would be a good idea to ask them in terms of what their attitude is toward the First Ministers' Conference and the position they have been putting forward to date, because I think it would be quite interesting for you people to hear them face to face in terms of what is being said.

Mr. Peterson himself has not come out with anything really positive to date that I am aware of in terms of what has been taking place. Mr. Scott has surely not been putting forward what the aboriginal groups want to see. I mean, that is his position; that is his prerogative to do so. At the same time, with the number of aboriginal people who live in his province and in terms of what it could do for the province of Ontario, as Jack mentioned earlier in terms of economics and free trade, that depends very much in terms of the economy of Ontario. I think the aboriginal people could really benefit from that, as well as other Ontarians.

Mr. Parry: In view of the memo to which you referred earlier, perhaps I could quote from the memo, which is from the assistant deputy attorney general of Ontario to the deputy minister of intergovernmental affairs:

My view is that we should strongly oppose any suggestion that Indian treaties and nation-to-nation agreements or that aboriginal peoples retain any element of sovereignty or inherent rights implicit in the 'treaty approach'.

Would it be your impression then that Ontario's negotiating stance so far reflects that position?

Mr. Bruyère: Well, up until this last meeting, the officials' meeting, Ontario kind of backed off in terms of opposing or bringing anything forward. All they did was ask questions this time round rather than come out with say listen, we do not like that; this is what we would like to see. So it got to be kind of a stage where they were agreeing with more and disagreeing with less. At the same time, that leaked memo helped put a little more added pressure on them to start publicly coming forward with things that are more acceptable.

Mr. Parry: I wonder if you could give me, perhaps as my final question on this round, a brief perspective from your point of view of the situation whereby we have basically not had for this First Ministers' Conference any sort of public

[Traduction]

de même que le gouvernement fédéral, pour ce qui est de reconnaître les droits des autochtones.

M. Parry: Puisque vous avez fort bien répondu à ma première question et aux trois suivantes, je vais devoir reformuler ce que j'avais à vous demander. Si j'essaie d'interpréter ce que vous avez dit, vous estimez que le message du Premier ministre n'est pas parvenu jusqu'à ceux qui sont effectivement chargés des négociations.

Quant au rôle de l'Ontario et de M. Scott, comme vous venez de le dire et comme cela est indiqué dans le document, cette province peut avec son droit de veto décider du succès des discussions. Dans ces conditions, pensez-vous qu'il soit utile que ce comité demande à M. Peterson ou à M. Scott de comparaître devant lui d'ici la Conférence?

M. Bruyère: C'est une excellente idée, mais je doute qu'ils viennent. Je pense que ce serait une bonne idée de leur demander quelle est leur attitude à l'égard de la Conférence des premiers ministres et quelle position ils ont indiquée jusqu'ici, car je crois qu'il serait bon que vous entendiez directement de leur bouche ce qui se dit.

M. Peterson n'a rien proposé de positif jusqu'ici, à ma connaissance, pour tout ce qui s'est passé. M. Scott n'a certainement pas proposé ce que les groupes d'autochtones espéraient. C'est ce qu'il pense et c'est son droit. Mais vu le nombre d'autochtones qui vivent dans sa province et ce que cela représente pour la province de l'Ontario, comme Jack l'a dit tout à l'heure, en matière d'économie et de libre-échange, je crois que les autochtones et les autres Ontariens pourraient en tirer profit.

M. Parry: Pour ce qui est de la prise de position dont vous parlez il y a un instant, je pourrais peut-être en extraire une déclaration du sous-procureur général adjoint de l'Ontario au sous-ministre des Affaires intergouvernementales:

J'estime que nous devrions nous opposer fermement à toute idée qu'en vertu des traités indiens ou des accords de nation à nation, les autochtones conservent une parcelle de souveraineté ou des droits inhérents à la «politique des traités».

Avez-vous l'impression que l'attitude de l'Ontario pour les négociations reflète cette prise de position?

M. Bruyère: Jusqu'à la dernière réunion des responsables, l'Ontario a pour ainsi dire fait marche arrière pour ce qui est de s'opposer ou de proposer quelque chose. Ses représentants se sont contentés de poser des questions cette fois-là au lieu de dire que cela ne leur plaisait pas; c'est ce que nous aimerions voir. Ils avaient de ce fait tendance à accepter davantage de choses et à en rejeter moins. Les fuites les ont en même temps forcés à proposer en public des choses qui soient plus acceptables.

M. Parry: Pourriez-vous, et ce sera ma dernière question pour maintenant, me donner un aperçu de la façon dont vous percevez la situation, car il n'y a eu aucune déclaration publique du gouvernement fédéral concernant la Conférence

[Text]

statements by the federal government or any background papers published, essentially nothing really put on the public record other than what I might loosely characterize as pious protestations in a completely general terminology from the federal government. What does this tell you about the way in which the federal government is approaching the FMC?

• 1230

Mr. Bruyère: If I can go on to your first part, it may help if there is a debate in the House before it comes to the First Ministers' Conference. In terms of what the federal government has in the discussions papers, I am surprised you do not have them. We seem to have them quite regularly.

I was at a meeting this past weekend in Fredericton. There were some federal officials there and we had a document which said "very secret" on the top of it. When we approached him with it, he asked how we got it, because it is not signed. He became very agitated and very excited as to how we got hold of the paper and where it came from. I was only asking him which part he had written so we could give him shit over it. It came down to the fact he had never seen it before.

Mr. Parry: I guess my point is that we really have nothing from the government in terms of public information. When the Prime Minister goes to Africa, we get biographies on all the African leaders and statements on what their countries depend on and all sorts of information. I am concerned the government does not appear to be exercising leadership in trying to explain to the people of Canada what this is all about.

Mr. Bruyère: It is unfortunate parliamentarians have not been getting the kind of briefing the press has been getting. The press have been getting briefings once or twice a week in terms of what has been taking place with Ministers' conferences and official meetings coming up to this First Ministers' Conference. They have been briefing the press better than us in terms of what is coming forward. They have been getting a lot of information, the majority of it not very factual information in terms of the materials they are putting out.

At the last Ministers' conference in Toronto, it was stated quite explicitly the information they were putting out was not factual at all in terms of what was coming from around the table and what people were talking about. Even the information they were giving out regarding Indians in this country was not factual. We have a whole Department of Indian Affairs and Northern Development here spending billions of dollars every year and they could not come up with factual information for this. It is unfortunate parliamentarians are not getting the same kind of briefing the media is.

The Chairman: Mr. Pietz.

Mr. Pietz: I just wanted to pursue this dispute you have with the Province of Ontario. Have you met with the Province of Ontario at your national or organizational level, the NCC level?

[Translation]

des premiers ministres, ni de documents de référence. Rien n'a été révélé publiquement, hormis ce que j'appellerais les vœux pieux du gouvernement fédéral. Qu'est-ce que cela vous indique sur la manière dont le gouvernement fédéral aborde la Conférence?

M. Bruyère: Pour revenir à la première partie de votre question, je pense qu'un débat sur la question à la Chambre serait utile avant qu'elle soit abordée à la Conférence des premiers ministres. Pour ce qui est des propositions du gouvernement fédéral figurant dans les documents, je suis surpris que vous ne les ayez pas. On nous les transmet régulièrement.

J'assistais à une réunion la fin de semaine dernière à Fredericton. Un responsable fédéral y était également et nous avions un document portant la mention «très secret». Lorsque nous l'avons abordé, il nous a demandé comment nous l'avions eu, vu qu'il n'était pas signé. Il s'est énervé et a cherché à savoir comment nous étions entrés en possession du document et d'où nous le tenions. Je voulais simplement savoir quelle partie il avait écrite pour pouvoir lui dire son fait. Il s'est avéré qu'il ne l'avait jamais vu avant.

M. Parry: Je vois que le gouvernement n'informe pas le public. Lorsque le Premier ministre va en Afrique, on donne la biographie des chefs d'État africains et on nous donne la situation de chaque pays et toutes sortes d'autres renseignements. Je crains que le gouvernement ne montre pas la voie pour ce qui est d'expliquer au public canadien de quoi il retourne.

M. Bruyère: Il est regrettable que les députés ne reçoivent pas les mêmes mises au point que la presse. On informe la presse une ou deux fois par semaine des conférences ministérielles et des rencontres officielles préparatoires à la Conférence des premiers ministres. La presse est mieux informée que nous de ce qui se passe. On lui donne beaucoup de renseignements qui souvent ne correspondent pas aux faits, qui sont sans rapport avec les documents qui paraissent ensuite.

À la dernière Conférence des ministres de Toronto, on a dit de façon explicite que les renseignements fournis ne correspondaient pas à ce qui s'était effectivement dit lors des discussions et à ce dont on avait parlé. Même les renseignements concernant les Indiens de ce pays ne correspondaient pas à la réalité. Nous avons tout un ministère des Affaires indiennes et du Nord qui dépense des milliards de dollars chaque année, et il n'est même pas possible d'avoir des données précises sur ses activités. Il est regrettable que les députés ne reçoivent pas les mêmes renseignements que la presse.

Le président: Monsieur Pietz.

M. Pietz: Je voudrais revenir sur votre différend avec la province de l'Ontario. Votre nation, votre organisation ou le Conseil des autochtones du Canada a-t-il rencontré les représentants de la province?

[Texte]

Mr. Bruyère: We have met with Mr. Scott and his officials a number of times. It has not gotten us anywhere.

Mr. Pietz: Have you met with them since the Nova Scotia proposal was presented?

Mr. Bruyère: Yes, we have.

Mr. Pietz: How did you make out with that?

Mr. Bruyère: As I said, what they are doing is not saying one way or another any more. They are asking more questions for clarification. They want to really clarify it in terms of where we think it is going and what our thoughts are in terms of specific wording and so forth. Yet they very distinctly still want it to be a very contingent right.

Everybody is concerned about the judicial aspect of a right being put in the Constitution. As you and most other people are aware in this country, if you are going to take anything to the Supreme Court, you had better have a pretty thick wallet or a good buddy supporting you.

It cannot go that far very quickly, and even if it does, it is only on one item. It is not on the whole scope of things. If people are really concerned about it going to court, we would have the courts dealing with nothing but aboriginal rights for the next 50 years, item by item. No aboriginal group wants that.

Mr. Pietz: At the meeting coming up with the Ministers of the provinces before the meetings of March 26 and 27, no doubt Nova Scotia and Ontario will have this as a point of discussion. Will you be represented there?

Mr. Bruyère: Yes, I and other officials here, the vice-president and our other vice-president will be there. Our whole board of directors from across the country will be there as well because we are going to be having a national board meeting on Thursday, the Ministers' Conference Friday and the board meeting on Saturday.

• 1235

Mr. Pietz: Will you or your group then be at this first meeting as an observer, or will you be participating?

Mr. Bruyère: We will be there as participants.

Mr. Pietz: Do you expect this problem between Ontario and Nova Scotia to be settled, or do you think there is a possibility of settling it?

Mr. Bruyère: I think there is a very strong possibility of it being settled. As to whether it gets settled at Friday's meeting or not is another thing, but I think there is a good possibility of it being settled between now and March 26.

Mr. Pietz: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Bruyère.

Colleagues, do not forget we have a meeting this afternoon at 4 p.m. Thank you.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

M. Bruyère: Nous avons rencontré M. Scott et ses collaborateurs un certain nombre de fois, sans résultat.

M. Pietz: Les avez-vous rencontrés depuis la proposition néo-écossaise?

M. Bruyère: Oui.

M. Pietz: Comment cela s'est-il passé?

M. Bruyère: Comme je l'ai déjà dit, ils ne se prononcent plus dans un sens ni dans l'autre, ils demandent des précisions. Ils veulent savoir à quoi cela va nous mener, à notre avis, et ce que nous pensons du libellé, etc. Mais ils tiennent à ce que nos droits soient assortis de conditions.

Tout le monde se préoccupe de l'aspect juridique d'un droit inscrit dans la Constitution. Comme nous le savons et comme tout le monde le sait sans doute dans le pays, si nous devons porter une affaire devant la Cour Suprême, il vaut mieux avoir un porte-monnaie bien garni ou un très bon ami qui vous appuie.

Cela ne va très vite et si l'affaire aboutit, ce n'est que sur un aspect de la question. Ce n'est pas pour l'ensemble de la cause. Si on a vraiment peur que toute la question soit portée devant les tribunaux, ils en auraient pour 50 ans à juger des droits des autochtones point par point. Aucun groupe d'autochtones ne veut cela.

M. Pietz: À la prochaine rencontre des ministres provinciaux, avant la réunion des 26 et 27 mars, la Nouvelle-Écosse et l'Ontario auront au moins à discuter de cela. Y serez-vous représentés?

M. Bruyère: Oui avec d'autres délégués, le vice-président et notre autre vice-président y seront. Tout notre conseil d'administration de toutes les régions sera là parce que nous avons une réunion du conseil d'administration national jeudi, la conférence des ministres vendredi et la réunion du conseil samedi.

M. Pietz: Votre groupe assistera-t-il à cette première rencontre à titre d'observateur ou de participant?

M. Bruyère: Nous y serons à titre de participants.

M. Pietz: Pensez-vous que le différend qui oppose l'Ontario et la Nouvelle-Écosse soit réglé, ou qu'il y ait une possibilité de le régler?

M. Bruyère: Je crois qu'il y a de grandes chances qu'il le soit. À la réunion de vendredi ou non, c'est une autre affaire, mais je pense qu'il y a de fortes chances que cela se règle d'ici le 26 mars.

M. Pietz: Merci.

Le président: Merci, monsieur Bruyère.

Messieurs, n'oubliez pas que nous avons une réunion à 16 heures cet après-midi. Merci.

La séance est levée.

[Text]

AFTERNOON SITTING

• 1618

The Chairman: Mr. Amagoalik, Mr. Nungak, and Mr. Gordon, you are welcome before our committee. As you know, our meeting is a very intensive period of negotiations, and it will be very important to hear your testimony before us.

Nous pouvons vous assurer que votre témoignage ne tombera certes pas dans l'oreille de sourds. Les membres du Comité et les personnes qui ont aidé à la préparation de la prochaine conférence constitutionnelle y sont très intéressés.

I am very happy to give you the floor this afternoon. You have the floor for about 10 or 15 minutes for your opening statement, and we will have a question period after that. Mr. Amagoalik.

Mr. J. Amagoalik (Co-Chairman, Inuit Committee on National Issues): Thank you, Mr. Chairman. I want to begin by thanking the committee for the opportunity to appear before you again today.

As we all know, the fourth and perhaps final constitutional conference on aboriginal rights is only a few weeks away. In the coming days we will be seeing intensifying discussion and debate on negotiations. The Inuit Committee on National Issues remains confident that the five years of efforts will result in constitutional amendments affirming our shared objective of aboriginal self-government.

Members of this committee are familiar with the major points of contention and agreement that have surrounded the constitutional talks. I do not intend to go over familiar ground with you today. I would prefer instead to offer some general reflections on the process to date, and then seek your questions, comments, and suggestions.

• 1620

My first observation is about history. We are approaching the 500-year anniversary of the first voyage by Columbus to the western hemisphere. In my part of Canada, Inuit came into contact with the Norse 500 years before Columbus. Questions surrounding the respective rights of indigenous societies and newcomer societies have been with us for a long time. All Canadians are conscious of the difficulties that attend these questions, but the opportunities are great.

I would remind you that the ongoing search for solutions represents a positive statement about Canada. The efforts to provide constitutional recognition of the determination of the aboriginal peoples to shape their own futures speak both to the resilience of aboriginal cultures and to the political sophistication of the Canadian public. The debate over aboriginal rights

[Translation]

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: M. Amagoalik, M. Nungak et M. Gordon, soyez les bienvenus. Comme vous le savez déjà, notre séance est une période très intense de négociations, et nous considérons qu'il est très important pour nous d'entendre votre témoignage aujourd'hui.

We can assure you that your brief will not be heard with a deaf ear. The members of this committee and the people who helped prepare the upcoming Constitutional Conference are more than a little interested by what you have to say.

Je suis très heureux de vous accorder la parole cet après-midi. Vous avez 10 ou 15 minutes pour nous présenter votre déclaration préliminaire, et nous passerons ensuite aux questions. M. Amagoalik.

M. J. Amagoalik (co-président, Comité d'étude inuit des question nationales): Merci, monsieur le président. Je veux tout d'abord remercier le Comité d'avoir encore une fois consenti à nous recevoir aujourd'hui.

Comme nous le savons tous, c'est dans quelques semaines à peine que se tiendra la quatrième et peut-être la dernière conférence constitutionnelle sur les droits des autochtones. Dans les jours qui viennent, les discussions et les débats entourant les négociations prendront de plus en plus d'intensité. Le Comité d'étude inuit des questions nationales demeure confiant que ces cinq années d'efforts aboutiront à des amendements constitutionnels qui confirmeront l'objectif commun que nous poursuivons à l'égard de l'autonomie gouvernementale des autochtones.

Les membres au présent Comité connaissent déjà les principaux éléments de litige et de rapprochement qui sont intervenus dans le débat. Ce ne sera donc pas ces propos déjà entendus qui feront l'objet de mon intervention aujourd'hui. Je vous ferai plutôt part de quelques réflexions d'ordre général sur les discussions jusqu'à ce jour, et je vous inviterai ensuite à formuler toutes les questions, observations et suggestions que vous voudrez bien nous adresser.

Ma première observation porte sur l'histoire. Nous approchons du 500^e anniversaire du premier voyage de Christophe Colomb dans l'hémisphère occidental. Les Inuit avaient déjà eu leur premier contact avec les Scandinaves 500 ans avant l'arrivée de Colomb. Pour nous, les questions entourant les droits respectifs des sociétés autochtones et des nouveaux arrivants ne datent donc pas d'hier. Tous les Canadiens sont conscients des difficultés que présentent ces questions, mais les possibilités sont énormes.

Je vous rappellerai que la recherche incessante de solutions de la part du Canada est tout à son honneur. Les efforts que l'on déploie pour reconnaître dans la Constitution la détermination des peuples autochtones à modeler leur avenir témoignent en même temps de la résistance des cultures autochtones et du raffinement de la société canadienne sur le plan politique. Le débat sur les droits des autochtones a contribué à

[Texte]

has contributed to the strengthening of common values in relation to pluralism and minority rights.

For those like myself who have been associated with aboriginal rights issues since the 1970s, there has been a marked evolution in policies and principles. In an historical context, the re-alignment of aboriginal policy in this country has been discernible and the pace of policy change has been significant.

The 1969 white paper has given way to such things as the Penner report on Indian self-government, the Coolican report on comprehensive claims, the creation of the Kakivik regional government in northern Quebec, broad support for the new arctic territory of Nunavut, and the reorganization of the Department of Indian Affairs and Northern Development to reflect the importance of self-government and economic development.

The constitutional conferences on aboriginal rights must be situated within changing federal and provincial government policies towards aboriginal peoples. They must be viewed against an underlying evolution in public awareness, perception and support. They must be approached with an understanding of the history of Canadian federalism. It took 115 years to patriate the Constitution; Inuit do not expect that our role within Confederation can be exhaustively defined in short order.

When it comes to the relationships between Canadian society and aboriginal peoples, there can be no quick fixes. Long-term relationships cannot be structured in the language of termination, extinguishment or assimilation. The assumptions that fueled so many federal government policies of the past, namely that the societal distinctiveness of aboriginal peoples could be made to disappear, have been revealed as both unjust and unworkable.

Hence, in all their dealings with aboriginal peoples, from constitutional talks down to administrative details, federal and provincial governments must acknowledge that the relationships between aboriginal peoples and other parts of Canadian society will be enduring ones. Like all social relationships, they must be capable of adaptation and growth.

This leads to a second observation, an observation about what reform of the Canadian Constitution can realistically accomplish with respect to aboriginal self-government. Clearly, constitutional change will not, in and of itself, sort out all the difficulties that confront aboriginal peoples in securing their future. The economic and social problems in our communities cannot be solved overnight. Our relationships with other Canadians are too complex to be reduced to simplistic legal formulae even if we wanted to live separate and apart, which we do not.

Instead we look to a reformed Constitution to articulate a broadly defined, abiding consensus of purpose through which

[Traduction]

raffermir des valeurs communes sous le rapport du pluralisme et des droits des minorités.

Pour ceux, comme moi, qui s'intéressent à la reconnaissance des droits des autochtones depuis les années 70, il y a eu une évolution marquée dans les politiques et les principes depuis le début des discussions. En rétrospective, le rajustement de la politique visant les autochtones au Canada a été perceptible et le rythme de l'évolution sous ce rapport a été significatif.

Le livre blanc de 1969 a permis à des documents, comme le rapport Penner sur l'autonomie gouvernementale des Indiens et le rapport Coolican sur les revendications globales des autochtones, de voir le jour; il a permis la création du gouvernement régional de Kakivik dans le nord du Québec; il a permis de susciter un appui considérable à l'égard du nouveau territoire arctique de Nunavut; et il a permis de réorganiser le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien de manière à refléter l'importance de l'autonomie gouvernementale et du développement économique.

Les conférences constitutionnelles sur les droits des autochtones doivent s'inscrire dans la transformation des politiques des gouvernements fédéral et provinciaux à l'égard des peuples autochtones. Il faut les voir dans le contexte de l'évolution dans la sensibilisation, la perception et l'appui de la population. Il faut les aborder avec une compréhension de l'histoire du fédéralisme canadien. Il a fallu 115 ans pour rapatrier la Constitution; les Inuit ne s'attendent pas à ce que notre rôle au sein de la Confédération puisse être défini de manière exhaustive du jour au lendemain.

Les relations entre la société canadienne et les peuples autochtones ne peuvent se régler à l'aide d'expédients rapides. On ne peut structurer des relations à long terme en parlant d'extinction ou d'assimilation. On a qualifié d'injustes autant qu'impraticables les suppositions qui ont animé tellement de politiques du gouvernement fédéral par le passé, notamment que l'on pourrait arriver à faire disparaître le caractère social distinct des peuples autochtones.

Ainsi, dans toutes leurs activités liées aux peuples autochtones, des négociations constitutionnelles aux détails administratifs, les gouvernements fédéral et provinciaux doivent reconnaître que les relations entre les peuples autochtones et les autres parties de la société canadienne seront des relations durables. Comme toutes les autres relations sociales, elles doivent pouvoir s'adapter et se développer.

Cela m'amène à ma seconde observation. Elle porte sur ce que la réforme de la Constitution canadienne peut permettre de manière réaliste en ce qui a trait à l'autonomie gouvernementale des autochtones. Il est évident que des modifications à la Constitution ne régleront pas en soi et par soi, toutes les difficultés qu'éprouvent les peuples autochtones à assurer leur avenir. Les problèmes économiques et sociaux qu'éprouvent nos collectivités ne peuvent se résoudre du jour au lendemain. Nos rapports avec les autres Canadiens sont trop complexes pour se réduire à de simples formules juridiques et ce, même si nous voulions vivre séparément, ce que nous ne voulons pas.

Nous souhaitons plutôt que la Constitution fasse état d'un objectif commun, défini de manière générale, à partir duquel

[Text]

the details of our relationships can be elaborated. It is for this reason that we have often become impatient with the extent to which constitutional discussions have floundered in legal backwaters. To quote an appropriate text, "Without vision the people perish".

• 1625

The vision of aboriginal self-government is one that sees aboriginal peoples maintaining their own distinctiveness by running as many of their own affairs as is practical in a modern, culturally diverse, and interdependent federal state. In my view, this is a vision that can be shared by most of the political leaders taking part in the upcoming conference. Constitutional expression of this shared vision should not be the victim of ill-founded demands that all conceivable consequences be known to every last lawyer, accountant and administrator engaged in the process.

The big picture must not be sacrificed to those who cannot see past the smallest of brushstrokes. There is a fundamental contradiction in attempting to supply constitutional legitimacy to the belief that aboriginal peoples can run the better part of their own affairs and, at the same time, in insisting on knowing in advance that there be absolutely no unanticipated implications for aboriginal peoples or for anyone else. To govern is to learn as well as to instruct.

We are not unmindful of the need for constitution makers to anticipate the broad legal effects that result from their work. In saying this, however, I will qualify my remarks in a number of ways.

First, as I have pointed out, constitutions must contain the flexibility within themselves to allow the courts to adapt to changing political and social realities. This is particularly true with respect to provisions affording recognition and protection of collective and individual rights. Attempts to elaborate on exhaustive description of the contents and incidents of rights often end up creating more problems than they avoid.

Second, any constitutional provision dealing with aboriginal self-government will be interpreted by the courts within the context of the Constitution as a whole. Given other provisions in the Constitution describing the jurisdictional competence of the federal and provincial governments, it is impossible that the top ranks of the Canadian judiciary will attach senseless or extravagant meanings to provisions dealing with aboriginal peoples.

Third, given the confidence vested in the courts to pronounce on the broadly phrased rights set out in the Canadian Charter of Rights and Freedoms, it is incongruous to argue that the same courts are incompetent to handle a judicious degree of interpretive latitude in the application of constitutional provisions dealing with aboriginal self-government. It has been one of the more curious features of the constitutional discussions to date that federal and provincial government representatives seem more apprehensive about the capacity of

[Translation]

nous pourrions ensuite élaborer les détails de nos relations. C'est pour cette raison que nous avons souvent exprimé notre impatience à l'égard du fait que les discussions constitutionnelles s'empêtraient dans des marécages juridiques. Pour citer un texte pertinent: «Sans vision, les peuples périssent».

La vision de l'autonomie gouvernementale autochtone est une vision où les peuples autochtones maintiennent leur caractère distinct en administrant eux-mêmes autant de leurs propres affaires que possible au sein d'un état fédéral moderne, interdépendant et diversifié sur le plan de la culture. Selon moi, c'est une vision que peuvent partager la plupart des dirigeants politiques qui participeront à la prochaine conférence. L'expression de cette vision partagée dans la Constitution ne devrait pas souffrir des exigences sans fondement que le moindre juriste, comptable et administrateur engagé dans le processus, connaisse toutes les conséquences imaginables.

Il ne faut pas perdre de vue l'ensemble de l'oeuvre à cause de ceux qui s'arrêtent constamment au moindre petit coup de pinceau. Il y a une contradiction fondamentale à vouloir inscrire dans la Constitution la conviction que les peuples autochtones peuvent administrer la plus grande partie de leurs affaires, et, en même temps insister pour s'assurer à l'avance qu'il ne subsiste absolument aucune inconnue pour les autochtones ou pour qui que ce soit. Gouverner, c'est autant apprendre qu'ordonner.

Nous sommes conscients de la nécessité pour les créateurs de constitutions de prévoir les effets juridiques de grande portée de leurs travaux. En disant cela, toutefois, je nuancerai mes remarques de plusieurs façons.

Premièrement, comme je l'ai déjà dit, il faut prévoir dans les constitutions suffisamment de flexibilité pour permettre aux tribunaux de s'adapter à l'évolution des réalités politiques et sociales. Cela vaut particulièrement pour les dispositions par lesquelles on reconnaît et protège des droits collectifs et individuels. Vouloir élaborer des descriptions exhaustives de la teneur et des dérogations aux droits aboutit souvent à créer davantage de problèmes qu'autrement.

Deuxièmement, les tribunaux interpréteront toute disposition constitutionnelle ayant trait à l'autonomie gouvernementale des autochtones en se référant à la Constitution dans son ensemble. Compte tenu des autres dispositions de la Constitution qui décrivent la compétence juridictionnelle des gouvernements fédéral et provinciaux, il est impossible que les hauts magistrats du système judiciaire canadien interprètent de manière insensée ou démesurée les dispositions concernant les peuples autochtones.

Troisièmement, compte tenu de la confiance manifestée à l'égard des tribunaux pour se prononcer sur les droits, formulés d'une manière générale, inscrits dans la Charte canadienne des droits et libertés, il est paradoxal de ne pas vouloir reconnaître à ces mêmes tribunaux un judicieux degré de latitude dans l'interprétation et l'application des dispositions constitutionnelles relatives à l'autonomie gouvernementale des autochtones. Jusqu'à maintenant, l'une des bizarreries les plus marquantes dans les discussions constitutionnelles est que la capacité des

[Texte]

the courts in these matters than do aboriginal peoples, even though aboriginal peoples have played no role in the establishment and operation of the judicial system and have not fared all that well in past litigation on aboriginal issues.

My final observation is with respect to accommodation. No constitutional amendment with respect to aboriginal self-government will please everyone. Any constitution must be a combination of conflicting views within the country as to how the collective and individual responsibilities and rights of the constituent elements of the citizenry are defined. Any relationship requires accommodation, both at their inception and in their day-to-day operation. From the beginning of its work, the Inuit Committee on National Issues has demonstrated consistency on points of principle. It has also demonstrated flexibility in the ways it has suggested for expression of those principles.

In the search for consensus, our committee insists that amendments to the Constitution with respect to aboriginal self-government have four necessary ingredients:

1. Such amendments must not take away from the protections offered aboriginal and treaty rights already set out in the Constitution.

• 1630

2. Such amendments must not purport to assert that aboriginal entitlement to self-government flows only from the amendments themselves. Such an assertion would not only be offensive to aboriginal peoples but would represent neither historical nor contemporary truth.

3. Such amendments must give rise to a process leading to the more precise elaboration of institutions and mechanisms of aboriginal self-government at the regional and community levels. Principles of self-government unaccompanied by a process for the practical application of those principles would be only a limited achievement.

4. Aboriginal government must have the necessary revenue-generating capabilities and resources to ensure effective political autonomy. We believe that in order to be reliable these financial arrangements must be rooted in a constitutional amendment.

In closing, I would like to reiterate that my committee, indeed all Inuit, are approaching the constitutional conference with a sense of history, with a sense of purpose, and with a sense of hope. We urge you, as parliamentarians and as Canadians, to lend your assistance in any form you can. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Amagoalik.

Mr. Penner, before our question period is it possible to have a motion on our budget? If you would permit me a general comment about that, we have two budgets before us. It seems to me it would probably be possible to do good work with our committee with the first budget, maybe a small amendment. It

[Traduction]

tribunaux à cet égard inquiète davantage les représentants des gouvernements fédéral et provinciaux que les autochtones, et ce, malgré que les autochtones n'ont joué aucun rôle dans l'établissement et le fonctionnement du système judiciaire et n'ont pas tellement bien réussi dans le contentieux sur les questions autochtones.

Ma dernière observation porte sur la conciliation. Aucun amendement constitutionnel concernant l'autonomie gouvernementale des autochtones ne pourra faire l'affaire de tous. Toute constitution doit concilier les opinions divergentes au sein du pays quant à la façon dont les responsabilités et les droits collectifs et individuels des composants de la masse des citoyens sont définis. Toutes relations exigent des accommodements, tant à leurs débuts que pendant leur durée. Depuis le début de ses travaux, le Comité d'étude inuit des questions nationales a été constant sur les principes qu'il a défendus. Il a aussi fait preuve de flexibilité dans les façons qu'il a suggéré d'exprimer ces principes.

Dans la recherche d'un consensus, notre Comité insiste pour que des amendements à la Constitution à l'égard de l'autonomie gouvernementale des autochtones comportent quatre ingrédients essentiels:

1. Ces amendements ne doivent pas amoindrir les protections offertes en vertu des droits des autochtones et des droits acquis par voie de traités, déjà inscrits dans la Constitution.

2. Ces amendements ne doivent pas laisser supposer que le droit à l'autonomie gouvernementale ne découle que d'eux. Une telle affirmation constituerait non seulement une insulte à l'endroit des peuples autochtones, mais serait en même temps fautive par rapport à l'histoire et à la réalité contemporaine.

3. Ces amendements doivent engendrer un processus menant à l'élaboration plus précise d'institutions et de mécanismes liés à l'autonomie gouvernementale des autochtones dans les régions et les collectivités. Énoncer des principes à l'égard de l'autonomie gouvernementale sans prévoir de processus en fonction de leur application ne serait qu'une réalisation limitée.

4. Pour assurer son autonomie politique réelle, tout gouvernement autochtone doit disposer des ressources et des moyens nécessaires pour générer des revenus. Pour qu'elles soient sûres, nous croyons que ces dispositions financières doivent être prévues dans un amendement constitutionnel.

En terminant, je voudrais répéter que mon Comité, tout inuit, considère la conférence constitutionnelle avec un sentiment de l'histoire, avec détermination et avec espoir. Nous vous prions instamment, en votre qualité de parlementaires et de Canadiens, de nous prêter main-forte par tous les moyens dont vous disposez.

Le président: Merci beaucoup. M. Amagoalik.

Monsieur Penner, avant de passer aux questions, je voudrais solliciter une motion sur notre budget. Si vous me permettez une observation d'ordre général; nous avons en mains deux budgets. Il me semble que nous pourrions probablement faire un bon travail en nous contentant du premier. Notre second

[Text]

seems to me our second budget is too high. Last week I was in another committee and we cut about 50% from the double budgets for our steering committee. We must be sober, it seems to me, in our spending. What is your comment about that?

Mr. Penner: If my understanding is a correct one, what the committee of committees—is that the correct terminology?

The Chairman: Liaison committee.

Mr. Penner: I think what they are looking for is a basic budget, and then a second budget which is somewhat inflated, and it may have built into it a contingency factor, depending on what we decide to do. I understand it is in order for us to submit both these budgets. If we go for the inflated budget with the contingency built in, if we have some very ambitious plan, then we have the basis upon which to submit our plan to the liaison committee.

It is not possible for us at this time to know precisely how we are going to proceed. We may decide, following the First Ministers Conference, let us assume it is going to have some success, there is a public policy role this committee can very well play leading from the results of that First Ministers Conference. If we made such a decision, then it may involve us in some pretty dedicated activity for a period of time, and hence additional costs.

It is not possible any longer to bring in budgets out of the blue. The supplementary approach is rapidly disappearing and you have to go for a budget that has been approved ahead of time, so I think what we are doing is safeguarding our own future decision-making, Mr. Chairman. Therefore I would like to move the following motion, if I may.

I move that the proposed budgets I and II, in the amounts of \$114,150 in the first instance and \$254,150 in the second instance respectively, be adopted and that the chairman be authorized to submit these budgets to the Liaison Committee for their consideration.

• 1635

Mr. Pietz: Mr. Chairman, what period is this budget for?

Le président: C'est pour l'année financière régulière, monsieur Pietz.

Have you another question, Mr. Pietz?

Mr. Pietz: No, except I just wondered if you had any reaction to the suggestion of Mr. Penner.

The Chairman: No, that is absolutely a regular motion.

Cette motion est recevable.

Mr. Pietz: It sounds all right to me.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Parry, you have a comment?

Mr. Parry: Yes, Mr. Chairman. I am a little concerned about the form of submission to the liaison committee. I think it is essential that we make it clear that budget II is preferred

[Translation]

budget me paraît trop élevé. La semaine dernière au Comité directeur, nous avons réduit d'environ 50 p. 100 les deux budgets. Nous devons nous modérer, me semble-t-il, dans nos dépenses. Qu'en pensez-vous?

M. Penner: Si je comprends bien, ce que veut le comité des comités—c'est bien comme ça qu'il s'appelle, n'est-ce pas?

Le président: Le Comité de liaison.

M. Penner: Ce que veut le Comité de liaison, c'est un budget de base, et ensuite, un second budget, quelque peu élevé, où l'on prévoit en quelque sorte les imprévus, selon ce que nous déciderons de faire. Je pense que nous nous devons de présenter ces deux budgets. Si nous optons pour le second budget, avec les imprévus, en supposant que nous élaborions quelque plan très ambitieux, nous serons bien munis pour présenter notre plan au Comité de liaison.

Nous ne pouvons pas, pour l'instant, déterminer avec précision comment nous allons procéder. Après la conférence des premiers ministres, en supposant qu'elle donne de bons résultats, il peut arriver que nous décidions que nous avons un rôle important à jouer auprès du public pour y donner suite. Si nous prenions une telle décision, cela pourrait entraîner une période d'activité très intense, et de ce fait, des dépenses additionnelles.

Nous ne pouvons plus présenter de budgets, comme ça, n'importe quand. La formule des budgets supplémentaires disparaît rapidement, et nous devons composer avec un budget approuvé à l'avance. Tout ce que nous voulons, monsieur le président, c'est de nous prémunir en fonction de nos décisions futures. Par conséquent, si vous me permettez, je voudrais présenter la motion suivante:

Que les budgets I et II, proposés aux montants de 114,150\$ et 254,150\$ respectivement, soient adoptés, et que le président soit autorisé à présenter ces budgets au Comité de liaison.

M. Pietz: Monsieur le président, quelle est la période visée par ce budget?

The Chairman: It is for the regular fiscal year, Mr. Pietz.

Avez-vous une autre question à poser, monsieur Pietz?

M. Pietz: Non, si ce n'est que je me demandais comment vous réagissiez à la suggestion de M. Penner.

Le président: Ça va, sa motion est tout à fait recevable.

The motion is regular.

M. Pietz: Elle me paraît acceptable.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Parry, vous avez un commentaire à ajouter?

M. Parry: Oui, monsieur le président. Je m'inquiète un peu de la forme que prendra la présentation des budgets au Comité de liaison. Je pense qu'il est essentiel de préciser que nous

[Texte]

and budget I is the fall-back position, because what strikes myself and Mr. Penner is that the outcome of the First Ministers Conference may have very profound implications.

The Chairman: I understand your point of view now.

Mr. Parry: The figure of \$75,000 for travel seemed to be a relatively high one. Was this based on our experience from last year with the northern trip?

The Chairman: Yes. Does everybody agree with that?

La motion est adoptée.

Mr. Parry: Since we are on internal matters, I would like to raise another matter, which will not take much time. I did mention in this morning's hearing, and have discussed with Mr. Pietz and Mr. Penner subsequently, the possibility of issuing an invitation to the Hon. Ian Scott, which would be along the same lines as the invitation that we issued to the Hon. Mr. Hnatyshyn. I note that we still do have a couple of slots between now and the constitutional conference and I wondered if you as chairman would be willing to contact Mr. Scott, if nobody has any objections.

The Chairman: Absolutely, Mr. Parry.

Si les membres du Comité sont d'accord, nous pourrions faire une demande en bonne et due forme. Nous aurons une réponse de M. Hnatyshyn au cours des prochains jours.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I think we ought to explain and apologize to our guests. What has just taken place is a little bit of housekeeping, which should have been done earlier today. Since the requisite number of members were present to deal with it, I had been asked by the chairman to raise it today. So I am sorry that it has distracted from the main business of today, but that was the reason for it.

I want to say to Mr. Amagoalik that the document that he has presented to the committee is a classic one. I think it is exceptional in a number of ways, both in concept and in language. I also think we are going to recognize and appreciate that this is quite an extraordinary piece of work of a very high order and in a language and style that I think many of us could make use of in explaining to our fellow citizens what the endeavour and struggle for aboriginal rights really includes.

Before I ask some questions on the wording and the concepts themselves, I would like to begin by referring to Mr. Amagoalik's reference to public awareness. As we approach the First Ministers' Conference, I think it is very important for political people in the non-aboriginal institutions of this country to recognize where the Canadian people are.

• 1640

The Inuit Committee on National Issues commissioned a study by Decima Research that examined some of the Canadian attitudes towards aboriginal self-government. I

[Traduction]

accordons la préférence au budget II parce que, comme le disait M. Penner, les résultats de la Conférence des premiers ministres peuvent avoir des conséquences très importantes quant à nos activités.

Le président: Oui, je comprends maintenant.

M. Parry: Le montant de 75,000\$, prévu pour les déplacements, me semble quelque peu élevé. Est-ce que c'est à partir du coût de nos déplacements de l'année dernière dans le Nord qu'on a établi ce chiffre?

Le président: Oui. Sommes-nous tous d'accord sur la motion?

Motion carried.

M. Parry: Puisque nous discutons de questions internes, je voudrais soulever un autre point que nous pourrions régler rapidement. J'ai mentionné, ce matin, et j'en ai discuté par après avec M. Pietz et M. Penner, la possibilité d'envoyer une invitation à l'honorable Ian Scott, qui ressemblerait à celle que nous avons lancée à l'honorable M. Hnatyshyn. Je remarque qu'il nous reste encore une ou deux ouvertures entre aujourd'hui et la date de la conférence constitutionnelle, et je me demandais si vous consentiriez, en tant que président, à inviter M. Scott, si personne n'a d'objections.

Le président: Très volontiers, monsieur Parry.

If all members agree, we could send a formal invitation. We will get an answer from Mr. Hnatyshyn in the next few days.

M. Penner: Monsieur le président, je pense que nous devons des explications à nos invités et que nous devons nous excuser auprès d'eux. Nous venons de régler quelques affaires courantes qui auraient dû l'être plus tôt aujourd'hui. Compte tenu que nous avons le nombre requis de membres pour aborder ces questions, le président m'avait demandé de les soulever. Je suis désolé que cela nous ait fait dévier du principal objet de la rencontre de cet après-midi, mais c'était là la raison.

Je veux dire à M. Amagoalik que le document qu'il nous a présenté est un classique en son genre. Je le considère exceptionnel sur bien des plans, tant de par sa forme que de par sa teneur. Je pense aussi que nous allons reconnaître et apprécier votre document comme une oeuvre exceptionnelle, rédigée dans une langue et un style de tout premier ordre, dont nombre d'entre nous pourraient s'inspirer pour expliquer aux citoyens du Canada ce qu'impliquent la lutte et la tâche entreprises à l'égard des droits autochtones.

Avant de poser quelques questions sur la formulation du document et les notions qu'il renferme, je voudrais parler de la sensibilisation de la population évoquée par M. Amagoalik. Comme nous approchons de la date de la Conférence des premiers ministres, je pense qu'il est très important pour les politiciens des institutions non autochtones de notre pays de savoir ce que pense la population canadienne de cette question.

Le Comité d'étude inuit des questions nationales a commandé une étude à la société de recherche Decima, qui a porté sur un certain nombre d'attitudes des Canadiens à l'égard de

[Text]

think, Mr. Chairman, the document has been distributed to everyone. Since it has been distributed, I wonder if Mr. Amagoalik would take just a few minutes and comment on the significance of this Decima study.

Mr. Amagoalik: First of all, since you were dealing with money, it costs us an awful lot of money to bring members down to Ottawa to meet and to appear before this committee. What just happened was perhaps something you could have taken care of with a few phone calls. I must say that I was a little bit disappointed that you choose to begin with internal matters. But I appreciate and accept your apology, Mr. Penner.

As far as the poll is concerned, for many years we have been trying to convince politicians that we felt the ordinary Canadian was really behind us in terms of support for the types of things we are trying to do. But governments always tended to not believe us, because we did not have any figures we could show. So we finally decided that we have to come up with figures that we can put in front of their faces and say we told you so.

Now, we were pretty confident that the Canadian population was in support of what we were trying to do. What really surprised us was the high degree of support we had in terms of aboriginal self-government. I was impressed that 77% felt it was very important that our right to aboriginal self-government be entrenched in the Constitution. I believe 82% of Canadians felt it was somewhat important or very important that the governments come to an agreement with the aboriginal peoples. Also, I was very moved and pleased to find that 86% of Canadians felt that recognizing aboriginal rights is very important to their national pride.

A majority of Canadians felt that governments had to negotiate agreements that were flexible and not based on things that are familiar to Canadians, like the municipal model, the provincial model. We had to use those things because these are things that Canadian people understand. At the same time, the vast majority felt it was important that models be flexible, that agreements be flexible to allow aboriginal people to pursue things that are acceptable to them, and not just models that have been already established. Those were the things I noticed most in the poll we did.

• 1645

Mr. Zebedee Nungak (Co-Chairman, Inuit Committee on National Issues): Mr. Chairman, just in addition to what my colleague Amagoalik has said, one of the biggest hurdles we have always had to overcome in dealing with the elected politicians that we sit across the table from in pursuing the entrenchment of our rights in the Constitution is that after months and years of being involved in discussions the politicians themselves gain an understanding of what we are seeking.

[Translation]

l'autonomie gouvernementale des autochtones. Monsieur le président, je crois que tous les membres ont reçu une copie du document. Puisque nous avons tous en main le document, je me demande si M. Amagoalik ne pourrait pas nous faire part brièvement de ses observations quant à l'importance du sondage de la société Decima.

M. Amagoalik: Tout d'abord, puisque vous parliez d'argent, je dois vous dire que ça nous a coûté passablement cher pour amener les membres de notre comité à Ottawa pour venir témoigner devant votre Comité. Les affaires courantes que vous avez réglées tout à l'heure auraient très bien pu l'être par téléphone. Je dois dire que j'ai été un peu déçu que vous ayez choisi de commencer par cela. Mais j'apprécie et j'accepte vos excuses, monsieur Penner.

Pour ce qui est du sondage, pendant de nombreuses années, nous avons tenté de convaincre les politiciens de l'impression que nous savions que les Canadiens nous appuyaient vraiment dans nos revendications. Mais les gouvernements ont toujours eu tendance à ne pas nous croire parce que nous n'avions aucun chiffre à leur montrer. Nous avons finalement décidé que nous devions obtenir des chiffres que nous pourrions étaler, en disant: nous vous l'avions bien dit.

Nous étions passablement convaincus que la population canadienne appuyait nos efforts. Ce qui nous a vraiment étonnés, c'est le fort appui qu'a reçu notre prétention à l'autonomie gouvernementale. J'ai été impressionné de constater que 77 p. 100 des Canadiens pensent qu'il est très important que notre droit à l'autonomie gouvernementale soit inscrit dans la Constitution. Je crois que 82 p. 100 des Canadiens pensent qu'il est assez important ou très important que les gouvernements arrivent à une entente avec les peuples autochtones. En outre, j'ai été très ému et il m'a énormément plu d'apprendre que 86 p. 100 des Canadiens considèrent que reconnaître les droits des autochtones est très important sur le plan de leur fierté nationale.

La majorité des Canadiens croit que les gouvernements doivent négocier des accords souples qui ne partent pas de formules typiques aux yeux des Canadiens, comme le modèle municipal et le modèle provincial. Nous avons dû utiliser ces exemples parce que ce sont des structures que comprennent les Canadiens. La très grande majorité des Canadiens pense en outre qu'il est important que les modèles soient flexibles, que les accords soient souples, pour permettre aux autochtones d'aspirer à des choses qui leur sont acceptables, et qu'il ne faut pas se contenter de modèles déjà établis. Ce sont les éléments du sondage qui m'ont le plus frappé.

M. Zebedee Nungak (coprésident, Comité d'étude inuit des questions nationales): Monsieur le président, pour ajouter un peu à ce que disait mon collègue, M. Amagoalik, l'un des principaux obstacles que nous avons toujours dû surmonter tient au fait que les politiciens élus avec lesquels nous avons discuté de nos revendications pendant des mois et des années, après les avoir comprises et reconnues, se demandent souvent, en tant que premier ministre ou ministre, comment en convaincre leurs électeurs.

[Texte]

One of the biggest stock replies of politicians who have attained an understanding and upon attaining that understanding have the position that yes, to him as a premier or a Minister this issue is legitimate is he recognizes it is worthy of entrenchment in the Constitution but he is not sure he can sell it to the folks back home who elected him or her.

The results of this poll have shown to us that these politicians ought not to have those kinds of concerns, that the typical Mrs. Brown packing off her children to school—an ordinary Mrs. Average Canadian—an overwhelming majority of those people do in fact support the right of aboriginal peoples to self-government and entrenching the Constitution. So it demonstrates to us that any such fears that may be expressed by politicians are pretty well groundless and that we should get on with the job.

I would like to make the extra point that we have had three First Ministers Conferences. We are now on the home stretch to our fourth, which is the last constitutionally mandated conference of its sort. Some of the governments that we and the other aboriginal spokespeople have talked to have expressed a sense of panic that this is the last one, that this is the last train on this road and we may never have another kick at it, that this timetable toward 1987 is intractable. We have had to remind them that history itself is intractable and that this is a long-term project. This is not going to be done, even if an amendment were agreed to in 1987 that everything else is going to fall into place over night.

Therefore, I think it is very important for you as parliamentarians to get into a sort of mental gear that 1987 is not going to be the end of anything, that it is going to be a beginning of something else. You and your colleagues should start sensitizing yourselves to that fact, that we are not going to go home and never be heard from again after FMC '87. Thank you.

Mr. Penner: For my second question, by way of preface, my colleagues on the committee will note on page 4 how the Inuit Committee on National Issues sees the constitutional process. I have never seen it better expressed that a reformed Constitution will articulate "a broadly defined, abiding consensus of purpose through which the details of our relationships can be elaborated".

• 1650

Also, on page 5 I draw attention to the definition of self-government:

... aboriginal self-government is one that sees aboriginal peoples maintaining their own distinctiveness by running as many of their own affairs as is practical in a modern, culturally diverse and interdependent federal state.

In his statement Mr. Amagoalik has said that he and the members of the committee remain confident that after five years of efforts there will be a positive result. I want to believe

[Traduction]

L'une des réponses péremptoires de l'homme politique persuadé que la réponse est un «oui», car en tant que Premier ministre ou ministre, il estime qu'il s'agit là d'une question légitime et digne donc d'être implantée dans la Constitution, c'est qu'il n'est pas sûr de réussir à amener ses électeurs à penser de même.

Ces politiciens n'ont plus à s'en faire, car les résultats de notre sondage démontrent que la très grande majorité des citoyens du Canada reconnaît le droit des peuples autochtones à l'autonomie gouvernementale et est favorable à son inscription dans la Constitution. Le sondage indique donc que toute espèce de crainte de ce genre que peuvent exprimer les politiciens n'est pas tellement fondée et qu'il faudrait passer à l'action.

Je voudrais aussi souligner que nous avons déjà eu trois conférences des premiers ministres. Nous approchons maintenant de la quatrième, la dernière mandatée par la Constitution. Quelques politiciens, avec lesquels nous avons discuté et avec lesquels les autres représentants des autochtones ont aussi discuté, ont exprimé une certaine panique devant le fait que c'était la dernière conférence, la dernière chance, et que nous ne pourrions peut-être plus jamais en discuter, que ce calendrier qui prend fin en 1987 est inexorable. Nous avons dû leur rappeler que l'histoire est tout autant inéluctable et que notre projet est à long terme. Même si l'on s'entend sur un amendement en 1987, il ne faut pas croire que tout se réglera pour autant du jour au lendemain.

Par conséquent, je crois qu'il est très important que vous vous persuadiez, en tant que parlementaires, que 1987 ne sera que la fin d'une étape et le début d'une autre. Vous et vos collègues devriez commencer à vous sensibiliser au fait qu'après la Conférence des premiers ministres de 1987, nous n'allons pas rentrer chez nous et demeurer tranquilles et silencieux jusqu'à la fin des temps. Merci.

M. Penner: En guise d'introduction à ma deuxième question, j'attire l'attention de mes collègues du comité sur la définition du processus constitutionnel que donne le Comité d'étude inuit des questions nationales à la quatrième page de son document. Je n'ai jamais vu aussi bien exprimé le souhait que «la Constitution fasse état d'un objectif commun, défini de manière générale, à partir duquel nous pourrions ensuite élaborer les détails de nos relations».

En outre, à la page 5, j'attire votre attention sur la définition de l'autonomie gouvernementale:

... l'autonomie gouvernementale des autochtones est une vision où les peuples autochtones maintiennent leur caractère distinct en administrant eux-mêmes autant de leurs propres affaires que possible au sein d'un état fédéral moderne, interdépendant et diversifié sur le plan de la culture.

Dans sa déclaration, M. Amagoalik se dit confiant, tout comme les membres de son comité, qu'après cinq années d'efforts, les résultats soient positifs. Je veux y croire; je veux y

[Text]

that; with all my heart I want to believe that. But at the end of the document Mr. Amagoalik has drawn to our attention the sticking points, and for my final question I just want to deal with those.

I understand that point one, which deals with including a non-derogation clause, is not an insurmountable obstacle, that there is hope there. I understand also that there is some willingness among the participants of the First Ministers Conference to include a constitutional obligation to negotiate and to include also an agenda for those negotiations, which would be your fourth point, including revenue-generating capabilities and how to deal with resources. In all of those there seems to be a growth towards what you described as consensus.

It is in the second one we run up against the barrier that some of our politicians, federal and provincial, cannot seem to get over. What they suffer from, again in the words of the document, is that they are floundering in legal backwaters rather than being leaders with a vision. So I want to come to my question on that point, the second one, where you say:

such amendments must not purport to assert that aboriginal entitlement to self-government flows only from the amendments themselves

I think this is the contingency problem, Mr. Amagoalik. Am I correct? You want to see a clear statement in the Constitution that self-government is an aboriginal right and then how it is elaborated, how it is agreed upon, is something different but it must be there. I would like to ask you, sir, where are we at the moment on the contingency problem, so-called? Has Nova Scotia been helpful at all? Why, in your view, is Ontario proving to be a difficult player?

Mr. Amagoalik: First of all, I think there were two or three questions in there somewhere.

Mr. Penner: The chairman limits me, Mr. Amagoalik; that is why I did it that way.

The Chairman: Mr. Amagoalik, is it possible to be short in your answer? We have a lot of questions. Thank you very much.

Mr. Amagoalik: Thank you. First of all, the inherent versus contingent right is still there. Also, the Nova Scotia proposal did move the issue forward a bit but it is still quite a way from satisfying the concerns of the four aboriginal peoples.

Of course on our side we believe that there is an inherent right in the Constitution already. We can refer back to the full-box and empty-box theory, which is now inherent versus contingent. It is our contention that the forefathers of the settlers who came to this country made agreements with the leaders of all peoples. Now why did they do that? Because they recognized that there was a collectivity and there was a leadership to that collectivity.

[Translation]

croire de tout coeur. Mais à la fin du document, il attire notre attention sur les points litigieux, et c'est sur ces éléments que portera ma dernière question.

Le premier point, l'inclusion d'une clause non dérogoire, ne m'apparaît pas comme un obstacle insurmontable; il y a de l'espoir là-dessus. J'observe aussi une certaine tendance, chez les participants à la Conférence des premiers ministres, à vouloir inscrire dans la Constitution une obligation de négocier ainsi qu'une liste des questions à négocier, ce qui correspondrait à votre quatrième ingrédient, notamment les moyens de générer des revenus et la gestion des ressources. Sur ces deux éléments, je pense que nous progressons vers un consensus, comme vous dites.

C'est sur le deuxième ingrédient que certains de nos politiciens, fédéraux et provinciaux, semblent constamment s'achopper. Ce dont ils souffrent, selon les termes du document, c'est de continuellement s'empêtrer dans des marécages juridiques plutôt que de se manifester comme des dirigeants qui ont une vision. J'en arrive donc à ma question sur ce point, le deuxième, où vous dites:

ces amendements ne doivent pas laisser supposer que le droit à l'autonomie gouvernementale ne découle que d'eux.

Je crois que c'est à cela que tient le problème du droit conditionnel, monsieur Amagoalik, n'est-ce pas? Vous voulez voir dans la Constitution un énoncé clair et net de la reconnaissance que l'autonomie gouvernementale est un droit qui appartient aux autochtones, dont l'articulation et l'acceptation sont une autre affaire, mais cet énoncé doit être là. Je voudrais vous demander, monsieur, où vous croyez que nous en sommes, en ce moment, en ce qui a trait au problème du caractère conditionnel de votre droit à l'autonomie. La proposition de la Nouvelle-Écosse vous a-t-elle aidés? Pourquoi, selon vous, l'Ontario se montre-t-elle aussi intraitable?

M. Amagoalik: Je pense qu'il doit au moins y avoir deux ou trois questions dans tout ce que vous venez de dire.

M. Penner: Le président me limite, monsieur Amagoalik; c'est pour cela que j'ai procédé ainsi.

Le président: Monsieur Amagoalik, je vous prierais d'être bref dans vos réponses. Nous avons beaucoup de questions à poser. Merci beaucoup.

M. Amagoalik: Merci. Tout d'abord, l'opposition entre le droit inhérent et le droit conditionnel est toujours là. En outre, la proposition de la Nouvelle-Écosse a fait progresser quelque peu le débat, mais elle est encore loin de calmer toutes les inquiétudes des quatre peuples autochtones.

Bien entendu, de notre côté, nous croyons que la Constitution confirme déjà notre droit inhérent. Nous pourrions repenser de la théorie de la boîte pleine et de la boîte vide, qui est maintenant devenue celle du droit inhérent et du droit conditionnel. Nous affirmons que les pères des colonisateurs qui sont venus s'installer au Canada ont conclu des accords avec les chefs de tous les peuples. Pourquoi? Parce qu'ils ont reconnu qu'il y avait déjà une collectivité qui vivait sur ce territoire et que cette collectivité était organisée.

[Texte]

Even today, why are governments sitting at this table? Why are they negotiating with us on self-government? Because they still recognize that there is an aboriginal collectivity and that there is a leadership to that collectivity. So we feel that is a recognition of an inherent right to self-government.

• 1655

As far as Ontario is concerned, we are not sure if it is just the Attorney General or the whole government that is the problem. I suppose we will find out in the coming days. Ontario started out being very helpful to this process, being very positive, but in the past few months something has happened. Perhaps it is a court case somewhere that has them worried. And because they have got worried, they have been backtracking quite a bit. As a matter of fact, they have become one of our biggest problems. As you know, without Ontario we cannot get anywhere, because Quebec is not in the process. Without Ontario there is no agreement.

So that is a real problem. I do not know how flexible the Premier will be when he gets to the table, but we are banking on the Province of Ontario making movements in the right way.

Mr. Mark Gordon (Member, Inuit Committee on National Issues): What we have been fighting for and trying to convince the politicians across this country of throughout this whole process is that we have the right to be able to live as an existing, living society within Canada. Compatible with that, and part of that, is the right to govern ourselves. The reason why we need to have our own self-governing institutions is that the existing governing institutions are all based on European culture and society. We need to be able to come up with institutional forums which better reflect our society and our culture.

Many times we have been asked to take, for example, the municipal model to run our affairs. But these models often contradict directly our own cultural practices. So we have to have the right to come up with our own governing institutions.

These governing institutions are a part of our right to maintain a living society within Canada, the right to govern ourselves. The right to cultural integrity, the right to continue with our own society, and the right to govern ourselves are all part of one thing. That is why we are very insistent that it is an inherent right, because it is like our culture. Our culture is something that was not given to us, it is something we grew into. So the right to govern ourselves and to administer ourselves is a part of that right. Nobody can give us this. It is something we have. And that should be recognized by governments.

M. St-Julien: Il me fait vraiment plaisir de revoir MM. Nungak, Gordon, et Amagoalik.

[Traduction]

Et même aujourd'hui, pourquoi les gouvernements acceptent-ils de négocier? Pourquoi négocient-ils avec nous sur l'autonomie gouvernementale? Parce que eux aussi reconnaissent encore ce que leurs ancêtres avaient reconnu. Nous croyons donc que cette réalité constitue en soi une reconnaissance de notre droit inhérent à l'autonomie gouvernementale.

Pour ce qui est de l'Ontario, nous ne savons pas trop si c'est uniquement chez le procureur général ou au niveau de tout le gouvernement que ça bloque. Je suppose que nous le saurons bientôt. Au début, les représentants de l'Ontario ne sont montrés très utiles, très positifs, mais dans les quelques derniers mois, il est arrivé quelque chose. C'est peut-être un procès quelconque, quelque part, qui les inquiète. Et parce qu'ils sont inquiets, ils ont pris leurs distances, et je dirais même qu'ils sont devenus l'un de nos plus importants problèmes. Comme vous le savez, sans l'Ontario, c'est peine perdue, parce que le Québec ne participe pas au processus. Sans l'Ontario, il n'y a pas d'accord possible.

Nous avons donc un problème bien réel. Je ne sais pas comment le ministre de l'Ontario abordera les négociations, mais nous comptons que l'Ontario fasse des pas dans la bonne direction.

M. Mark Gordon (Membre du Comité d'étude inuit des questions nationales): Ce pourquoi nous avons lutté, et ce dont nous avons tenté de convaincre les politiciens de tout le Canada depuis le début de ce processus, c'est notre droit de pouvoir exister en tant que société bien vivante au sein du Canada. Conformément et intrinsèquement à ce droit, il y a celui de nous gouverner nous-mêmes. La raison pour laquelle nous devons posséder nos propres institutions gouvernementales, c'est que les institutions existantes partent toutes de la culture et de la société européennes. Nous devons pouvoir nous doter d'institutions qui reflètent mieux notre société et notre culture.

On nous a souvent demandé, par exemple, d'adopter le modèle de la municipalité pour gérer nos affaires. Mais ces modèles sont souvent en contradiction directe avec nos pratiques culturelles. Nous devons donc avoir le droit d'instituer nos propres institutions gouvernementales.

Ces institutions font partie de notre droit de maintenir une société vivante au Canada, le droit de nous gouverner nous-mêmes. Le droit à l'intégrité culturelle, le droit de continuer de vivre avec notre propre société et le droit de nous gouverner nous-mêmes partent tous d'un seul et même droit. C'est pourquoi nous insistons très fortement sur le fait que c'est un droit inhérent, comme l'est notre culture. Notre culture ne nous a pas été donnée, c'est une réalité dans laquelle nous avons grandi. Notre droit de nous gouverner nous-mêmes et de nous administrer nous-mêmes fait donc partie de ce droit. Personne ne peut nous donner ce droit. C'est un droit que nous avons déjà. Et les gouvernements devraient le reconnaître.

Mr. St-Julien: I am genuinely pleased to see Mr. Nungak, Mr. Gordon and Mr. Amagoalik once again.

[Text]

M. Penner a élaboré sur plusieurs points contenus dans votre mémoire et nous avons eu droit à des réponses précises.

Dans le rapport du vérificateur général sur les Affaires indiennes et du Nord canadien, on dit qu'il y eu une mauvaise gestion de la Convention de la Baie James et du Nord québécois. J'aimerais connaître vos vues sur ce sujet et surtout sur la Convention Cris-Naskapis.

Mr. Gordon: One of my roles in northern Quebec is that I am president of the Makivik Corporation, which is the legal entity for the Inuit in carrying out the James Bay agreement. This is one of the few modern land claims agreements. It was one of the first ones set up. So often it is used as an acid test for future agreements. What has happened in our experience over the past 11 years of the James Bay agreement has been that even though we were given certain autonomy, the actual implementation of that autonomy has been very poor. There were some commitments made in the James Bay agreement which were never actually lived up to.

• 1700

We did gain some autonomy, but by and large it was nothing more than the normal rights ordinary Canadian citizens would get. I am speaking of such things as having the right to elect representatives to your school board, having a say in your own education, having the right to set up priorities for municipal spending. These types of rights, which most Canadians take for granted, we had to acquire by way of a land claims settlement. The delivery of these goods and services by the government has been very poor.

We have made several presentations to the government ourselves, the Cree Indians and the Naskapi Indians, about the lack of implementation. We are at present beginning negotiation with both the federal and the Quebec government on how this agreement could be better implemented. But it took over ten years. I might also add that we had to spend \$27 million to \$30 million of our own money to try to get our portion of that agreement. However, all the areas that were going to go to the government already have been delivered. The grants of land, the access for development, has all been given. But the native people's portion of the agreement, the part of the deal that was supposed to go to the native people, has cost us \$27 million to \$30 million of our own money in the past 11 years.

We have made presentations to the special study done with Murray Coolican about implementation problems, and those were incorporated into that report. We are presently beginning discussions with both governments to try to improve this situation. But the record is very spotty in terms of carrying out the actual commitment in these land claim settlements.

M. St-Julien: Merci, monsieur le président.

[Translation]

Mr. Penner has elaborated on a few of the points made in your brief and the answers you gave were quite accurate.

In his report on Indian and Northern Affairs, the Auditor General states that the James Bay and Northern Quebec Agreement was poorly implemented. I would like to know what your views are on this subject and more particularly on the Cree-Naskapi Agreement.

M. Gordon: Dans le Nord du Québec, l'un de mes rôles consiste à assurer la présidence de la Société Makivik, la société qui représente les Inuits, sur le plan juridique, dans l'application de la Convention de la Baie James. Cette convention est l'un des accords les plus récents intervenus dans le contexte des revendications foncières. Elle figure parmi les premières conventions qui ont été signées. On l'utilise assez souvent comme pierre de touche pour les futures ententes. Depuis les 11 ans que dure la Convention de la Baie James, qui nous avait conféré une certaine autonomie, nous constatons que l'application concrète de cette autonomie a beaucoup laissé à désirer. Certains engagements qui avaient été donnés dans la Convention n'ont jamais été respectés.

Nous avons acquis une certaine autonomie, mais en définitive, rien de plus que les droits normaux accordés aux citoyens canadiens. Je parle du droit d'élire des représentants à un conseil scolaire, par exemple, d'intervenir sur les questions qui touchent votre propre système d'éducation, du droit d'établir des priorités pour les dépenses municipales. Ces genres de droits, que la plupart des Canadiens considèrent comme acquis, nous avons dû les acquérir par un règlement de revendications foncières. Le gouvernement n'est pas très pressé de livrer la marchandise.

Les Cris et les Naskapi ont fait plusieurs présentations au gouvernement à ce sujet. Nous entreprenons justement des négociations avec le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec sur la meilleure façon d'appliquer cette convention. Mais ces négociations sont l'aboutissement de dix années d'efforts. Je pourrais aussi ajouter que nous avons dû dépenser de 27 à 30 millions de dollars de notre propre argent pour essayer de faire respecter notre partie de la convention. De notre côté, nous avons déjà donné au gouvernement tout ce qui devait l'être en vertu de la convention. Nous lui avons accordé les concessions foncières et l'accès aux territoires qu'il réclamait en fonction du développement. Mais la partie de la convention qui concerne les autochtones, la part de l'entente qui devait revenir aux autochtones, nous a coûté de 27 à 30 millions de dollars de notre poche depuis 11 ans.

Nous avons fait des représentations dans le cadre de l'étude spéciale menée par M. Murray Coolican au sujet des problèmes ayant trait à l'application de la convention, et ces représentations figurent dans le rapport du groupe. Nous entreprenons maintenant des discussions avec les deux gouvernements pour tenter d'améliorer la situation. Mais le dossier est très irrégulier quand à l'application réelle de cet accord intervenu à la suite de revendications foncières.

Mr. St-Julien: Thank you, Mr. Chairman.

[Texte]

Si j'ai soulevé ce point, monsieur le président, c'est parce que j'ai reçu du grand chef Ted Moses une copie de l'allocation qu'il a faite le 14 janvier 1987. Dans ce document, il dit que:

La Convention elle-même est un document global et exhaustif qui ressemble beaucoup à la constitution d'un nouveau pays. Et c'est exactement ce que nous voulions. Nous avons eu la chance de négocier un règlement ou de traiter avec le gouvernement, ce que nos ancêtres n'avaient pu faire. Les thèmes de ce règlement ne nous ont pas été dictés, ils ont été négociés et ce sont les Cris, dans une position de force relative, qui les ont négociés.

Le règlement avait pour but de nous permettre de prendre nous-mêmes des décisions qui concernent notre avenir, d'administrer nous-mêmes nos communautés, de devenir autonomes et de jouer un rôle important dans le développement du territoire de la Baie James. Un ensemble des lois provinciales ont été adoptées par la province de Québec en vertu de la Convention dans le but d'établir des régimes particuliers relatifs à la chasse, la pêche, le trappage, le développement et la protection de l'environnement, la police, l'éducation et la santé.

Et pour terminer, monsieur le président, il dit aussi:

... des activités gouvernementales et paragouvernementales et des programmes sociaux. Ces lois s'appliquent à l'ensemble du territoire occupé par les Cris.

Nous pensions, grâce à cette Convention, avoir établi un important précédent en faveur des droits des peuples autochtones du Canada. Si la lettre et l'esprit de la Convention avaient été respectés par les deux gouvernements, nous aurions pu vivre, prospérer et nous développer en vertu de ces dispositions.

Cependant, comme le démontre l'histoire des peuples autochtones au Canada, les gouvernements n'ont pas respecté leur signature. George Erasmus affirmait que c'est une tradition au Canada de ne pas respecter les accords, ni les traités, ni les règlements conclus avec les Indiens et nous partageons son avis.

Et on sait qu'actuellement, monsieur le président, nos autochtones du Canada et du Québec se tournent vers le gouvernement du Québec. J'aimerais connaître votre opinion concernant le gouvernement du Québec actuellement.

Mr. Gordon: Without showing any colours, I will say that the government now in power was the one that signed the agreement—the Liberals. In the intervening years, for roughly ten years, there was the Parti Québécois, which as we are well aware had a party campaign of separation and general non-cooperation with the agreement. Due to the federal-provincial fight over the past ten years, many of the areas in the James Bay agreement, on which the two governments were supposed to co-operate in order to deliver the goods that were supposed to be forthcoming by virtue of the James Bay agreement, never received those goods. The two governments could not sit down to discuss how to deliver those goods and services that they had promised in the James Bay and Northern Quebec Agreement,

[Traduction]

I brought the subject up, Mr. Chairman, because Chief Ted Moses sent me a copy of a speech he made January 14, 1987 in which he said something along these lines:

The agreement itself is a comprehensive and global document that compares to the constitution of a new country. This is exactly what we wanted. We were lucky enough to negotiate a settlement or to deal directly with the government, but this was not the case for our ancestors. The themes of this settlement were not imposed upon us, they were negotiated, and it was the Crees, from a position of relative force, who negotiated them.

The purpose of the settlement was to allow us to make our own decisions concerning our future, to manage our communities ourselves, to become autonomous and to play an important role in the development of the James Bay territory. The province of Quebec adopted a series of laws pursuant to the agreement in order to establish specific systems for hunting, fishing, trapping, the development and protection of the environment, for the police, for health and education.

And in conclusion, Mr. Chairman, he adds:

—that governmental and paragovernmental activities as well as social programs. These laws apply to all territory occupied by the Cree.

We thought we had established an important precedent for the rights of Canada's aboriginal people through this agreement. We would have been able to live, prosper and develop if the two governments had respected the letter and spirit of the agreement.

However, as evidenced by the history of Canada's aboriginal people, past governments have not respected what they have signed. George Erasmus once said that Canada has made it a tradition to ignore the agreements, treaties and settlements it has signed with the Indians and we agree with him.

And it is well known, Mr. Chairman, that the eyes of Canada's and Quebec's aboriginal people are now turned towards the Quebec government. What is your present opinion of the Quebec government?

M. Gordon: Sans trop annoncer mes couleurs, je dirai que le gouvernement maintenant au pouvoir, au Québec, est celui qui a signé la convention—le gouvernement libéral. Dans l'inter-valle, depuis la signature de la convention, il y a environ dix ans, il y a eu le Parti québécois qui, comme on le sait, voulait séparer le Québec du Canada et se refusait de façon générale à toute collaboration en ce qui avait trait à la convention. La bataille fédérale-provinciale des dix dernières années a fait que de nombreux engagements inscrits dans la Convention de la Baie James, dans le cadre desquels les deux gouvernements étaient censés collaborer, n'ont jamais été respectés. Les deux gouvernements n'ont jamais pu s'asseoir ensemble et discuter de la façon de remplir les promesses qu'ils avaient faites en vertu de la Convention de la Baie James et du Nord québécois,

[Text]

and this was largely due to the politics between the federal and provincial governments.

• 1705

When I have been asked by other native groups what my advice is on agreements where more than one level of government is involved, my advice has always been to keep the commitments as separate as possible from one government to the other, because when they need the two governments to walk hand in hand to deliver on those commitments, the chances of the commitments being delivered on are very slim.

The Acting Chairman (Mr. Pietz): You may ask one more question, Mr. Nungak. We will then hear from Mr. St. Julien.

M. St-Julien: Oui.

Mr. Nungak: I just wanted to elaborate on the response about what we think of Quebec. For those of us working on the constitutional negotiations it is a very major concern, because Quebec is a big black hole as far as involvement in the Constitution is concerned. At the First Ministers Conference later this month, we could have perhaps an agreement and an entrenchment of a right. We have no way of knowing if that right attained nationally would ever be made to apply in Quebec until Quebec signs its name to the Constitution. It would automatically penalize or exclude, if that happened, any benefits or fruits accruing from it to aboriginal people who have the misfortune to be living in the province of Quebec.

We are therefore very concerned about this. We are also very concerned as aboriginal people living in that province as to what terms and conditions the province is going to enter into the Constitution. We are not involved in any way whatsoever with the consultations and the meetings that go on between the Government of Canada and the Government of Quebec to negotiate its entry into the thing.

The Acting Chairman (Mr. Pietz): One final question, Mr. St. Julien, please.

M. St-Julien: Une très courte question, monsieur le président.

Si, à la conférence des premiers ministres, on ne parvenait pas à reconnaître, dans la Constitution, le droit des autochtones à l'autonomie politique, croyez-vous que d'autres conférences devront avoir lieu pour ce faire?

Mr. Gordon: On the point of ongoing process, I believe there must be an ongoing process after this last designated First Ministers Conference. There must be other First Ministers Conferences in the future. There should also be an ability for the native people to initiate those discussions, because we are now left to the whim of the governments as to whether they want to discuss our issues or not. We have no right to be able to say a certain issue must be discussed, even though we may have some outstanding problems.

One thing is that if there should be an agreement on self-government, the constitutional process is far from over. This is an evolutionary process. There were many other things on the agenda in addition to self-government. Self-government was only one of the items that the native people wished to bring

[Translation]

et cela était en grande partie attribuable aux tensions politiques entre les gouvernements fédéral et provincial.

Quand d'autres me demandent mon avis sur les accords où interviennent plus d'un niveau de gouvernement, je leur recommande toujours de veiller à ce que les engagements se prennent avec chacun des gouvernements, d'une manière aussi distincte que possible, parce que lorsqu'il faut que ces deux gouvernements s'entendent pour respecter ces engagements, les possibilités de réussite sont très minces.

Le président suppléant (M. Pietz): Une dernière intervention, monsieur Nungak. Nous passons ensuite à M. St-Julien.

Mr. St-Julien: Yes.

M. Nungak: Je voulais seulement ajouter un peu à la réponse de M. Gordon sur ce que nous pensons du Québec. Pour nous qui nous intéressons de près aux négociations constitutionnelles, le Québec est une très grande préoccupation parce que son absence est un grand trou noir sur le plan de la Constitution. A la Conférence des premiers ministres, il peut arriver qu'on en vienne à un accord et que notre droit soit enchâssé dans la Constitution. Mais cela n'offrirait aucune garantie que ce droit vaille un jour au Québec tant que le Québec n'aura pas signé la Constitution. Le cas échéant, cela pénaliserait ou exclurait automatiquement les autochtones qui ont le malheur de vivre dans la province de Québec.

Par conséquent, cela nous inquiète beaucoup. En qualité d'autochtones de la province de Québec, nous sommes aussi très inquiets à l'égard des conditions que posera la province avant d'adhérer à la Constitution. Nous ne participons ni de près ni de loin aux consultations et aux réunions entre le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec à cet effet.

Le président suppléant (M. Pietz): Monsieur St-Julien, une dernière question je vous prie.

Mr. St-Julien: A very brief question, Mr. Chairman.

If, during the First Ministers' Conference, they do not agree to entrench native people's right to self-government in the Constitution, do you think other conferences will have to be held for that purpose?

M. Gordon: Je crois qu'il doit y avoir un processus de négociation continu après cette dernière Conférence désignée des premiers ministres. Il faut prévoir d'autres Conférences des premiers ministres. Il faut aussi nous reconnaître la possibilité d'entamer ces discussions parce qu'à l'heure actuelle, nous sommes à la merci des gouvernements quant à leur volonté de discuter ou non. Nous n'avons aucune possibilité de décréter qu'il faut discuter d'une question donnée, et ce, même si nous avons encore quelques problèmes très pressants.

S'il devait y avoir accord sur l'autonomie gouvernementale, le processus constitutionnel serait loin d'être terminé pour autant. Ce processus est évolutif. Il y avait encore bien d'autres points à l'ordre du jour en plus de l'autonomie gouvernementale. L'autonomie gouvernementale n'était que l'un des

[Texte]

forward to discuss on the constitutional talks, but given the failures of the other three meetings we are now narrowed down to one issue. It is a very central issue, but it is not the only one.

• 1710

Because most of our rights are held collectively, at some point in future in the natural evolution of things there is going to be a need for some constitutional protection of individual rights within our own collective society. Those kinds of problems are only theoretical at the moment, but they are very likely for such things as property rights on collectively held lands and how it is to be dealt with. What are the minimum protections for individuals within our collective societies? These items will be still outstanding and will beg attention in the future.

An ongoing process is essential. We are not going to be finished everything at this next First Ministers Conference. It is an evolutionary process. There should be a way for the native people to initiate action on this, not only to come on the invitation of governments but also to be able to initiate their own solutions or discussions on possible solutions to their problems.

The Acting Chairman (Mr. Pietz): Mr. Parry.

Mr. Parry: I would like to offer my welcome to the representatives of the Inuit Committee on National Issues and add my congratulations to those of Mr. Penner for the excellence of your brief, which of course is doubly welcome for being brief and allowing us more time for questions.

I must say the advantage we had this morning of a very exhaustive going-over of the questions with the Native Council of Canada has somewhat depleted the number of questions we have to ask this afternoon. Of course we are well aware of the solidarity of the aboriginal people in regard to these discussions; it has been termed "the aboriginal wall". Therefore, we have the assumption—and I think a well-founded one—the answers we have received from the representatives of the Native Council of Canada would be the answers we would receive from you.

I would like to start by simply asking you to confirm the continuing presence of the solidarity of the aboriginal representatives and also perhaps confirm to us, though I think it is clearly implied in your brief, the work on the improvement of the draft presented by Mr. Edmund Morris continues.

Mr. Amagoalik: Yes, the solidarity is still there and will continue to be there. I think we have found in the past we allowed governments to divide and conquer us. We are determined not to allow it to happen this time.

What really worries us is that in the past couple of weeks Mr. Spector has been very busy with the media, briefing them almost daily, inviting them to private briefing sessions and suggesting to members of the media a deal could be made if three of the four organizations agreed. I would caution the

[Traduction]

éléments dont les autochtones voulaient discuter dans le cadre des négociations, mais compte tenu de l'échec des trois autres conférences, nous devons maintenant nous limiter à cet aspect. C'est une question très importante, mais ce n'est pas la seule.

Compte tenu que la plupart de nos droits sont collectifs, à un moment ou à un autre dans l'évolution naturelle des choses, il faudra assurer la protection constitutionnelle des droits individuels au sein de notre société. Ces difficultés ne sont encore que théoriques, mais elles sont très probables quant aux droits fonciers individuels relatifs aux terres appartenant à la collectivité et quant à la façon de les interpréter, par exemple. Quelles sont les protections individuelles minimales au sein de nos sociétés? Il faudra encore régler ces difficultés dans un avenir plus ou moins rapproché.

Il est essentiel qu'il y ait un processus continu. Nous n'allons pas tout régler à la prochaine Conférence des premiers ministres. Le processus est évolutif. Les autochtones doivent pouvoir prendre l'initiative, et non seulement se rendre à l'invitation des gouvernements, mais aussi avoir la possibilité d'apporter leurs propres solutions ou d'entamer des discussions sur les solutions possibles à leurs problèmes.

Le président suppléant (M. Pietz): Monsieur Parry.

M. Parry: Je voudrais moi aussi souhaiter la bienvenue aux représentants du Comité d'étude inuit des questions nationales et ajouter mes félicitations à celles de M. Penner pour l'excellence de votre mémoire que j'apprécie d'autant plus qu'il est bref et qu'il nous permet ainsi de poser plus de questions.

Je dois dire que l'occasion que nous avons eue ce matin de passer en revue de manière très exhaustive les questions en jeu avec le Conseil national des autochtones du Canada a quelque peu réduit le nombre de questions que nous devons poser cet après-midi. Nous sommes tous évidemment bien au fait de la solidarité des autochtones à l'égard de ces discussions; on a même parlé du «mur autochtone». Ainsi, nous pouvons donc supposer—sans risquer de nous tromper—que les réponses que nous ont données les représentants du Conseil national des autochtones du Canada seraient les réponses que vous nous donneriez vous aussi.

Je voudrais commencer par vous demander tout simplement de confirmer que les représentants des autochtones sont toujours solidaires, et peut-être aussi de nous confirmer, malgré que je pense que ce soit implicite dans votre mémoire, que le travail en vue d'améliorer la proposition présentée par M. Edmund Morris se poursuit toujours.

M. Amagoalik: Oui, la solidarité est très réelle et continuera de l'être. Nous avons constaté que, par le passé, nous avons permis aux gouvernements de nous diviser et de nous dominer. Nous sommes déterminés à faire en sorte que cela ne se reproduise plus.

Ce qui nous inquiète le plus, c'est que depuis quelques semaines, M. Spector s'affaire énormément auprès des médias: il tient presque quotidiennement des séances d'information à leur intention, il les invite à des séances privées et laisse entendre à des gens des médias qu'une entente pourrait

[Text]

government not to try it. As a matter of fact, my advice would be not to dare to try it, because if they try it and one group is left out and the other three agree—I do not think it is going to happen—if the governments think they can do this, it would be very negative and create very bad feelings. I hope the government will desist in trying to do it.

As far as the Nova Scotia proposal is concerned, we still consider it to be the document to be discussed. We hope it will be the document on the table when we sit down again on Friday with the Ministers of all the provinces. We welcome the Nova Scotia proposal because it allowed us to move away from the federal government's position, which was really going nowhere. The Nova Scotia proposal is still on the table. Admittedly there are a lot of problems with it, but it is something that everybody has agreed to discuss. As long as we are talking about the same thing, there is always that possibility of agreement.

• 1715

Mr. Parry: You mentioned Mr. Spector briefing the media and apparently suggesting an agreement might be reached with only three of the four aboriginal parties. Perhaps for the record you could just clarify what Mr. Spector's role is in the negotiations.

Mr. Amagoalik: I am not sure of his exact title, but I believe he is a secretary to the Cabinet, that he is the third-highest ranking civil servant in the federal civil service.

Mr. Parry: I am afraid that in some ways I am going over some of Mr. Penner's questions, which seems to be inevitable, since he, having first chance, gets the best ones down. The second of the necessary ingredients mentioned in your brief on page 7:

Such amendments must not purport to assert that aboriginal entitlement to self-government flows only from the amendments themselves.

Which parties to the negotiations do you still perceive as clinging to that position?

Mr. Amagoalik: Our last assessment of the situation indicates to us that as far as the question of inherent or contingent is concerned, all governments which have a vote at the table are still very much clinging to the contingent right. The only government that is prepared to recognize a free-standing, inherent, explicit right is the Government of the NWT, and they do not have a vote.

At the moment, things do not look all that encouraging as far as that argument is concerned. But we are hoping that once

[Translation]

intervenir si trois des quatre associations autochtones étaient d'accord. Je conseillerais au gouvernement de ne pas jouer ce jeu. En fait, je lui conseillerais même de ne pas oser essayer une telle chose, parce que s'il réussissait et qu'un groupe était écarté parce que les trois autres auraient accepté—je ne pense pas que cela puisse arriver—si les gouvernements pensent pouvoir se permettre d'agir ainsi, les effets seront très négatifs et une telle attitude engendrera du ressentiment. J'espère que le gouvernement renoncera à cette idée.

Pour ce qui est de la proposition de la Nouvelle-Écosse, nous la considérons toujours comme le document de base. Nous espérons que les négociations s'articuleront autour de cette proposition quand nous rencontrerons les premiers ministres de toutes les provinces. Nous avons bien accueilli la proposition de la Nouvelle-Écosse parce qu'elle nous a permis de nous éloigner de la position du gouvernement fédéral qui ne menait nulle part. La proposition de la Nouvelle-Écosse est toujours bien vivante à nos yeux. Malgré qu'on lui reconnaisse bien des faiblesses, il n'en demeure pas moins qu'elle représente une solution dont tous ont accepté de discuter. Tant que nous parlons de la même chose, il y a toujours cette possibilité d'entente.

M. Parry: Vous avez parlé de M. Spector qui, semble-t-il, donnerait des séances d'information à l'intention des médias et laisserait entendre qu'un accord serait possible avec seulement trois des quatre associations autochtones. Pour que ce soit consigné au procès-verbal, vous pourriez peut-être nous expliquer en quoi consiste le rôle de M. Spector dans les négociations.

M. Amagoalik: Je ne suis pas certain de son titre exact, mais je crois qu'il est un des secrétaires du Conseil privé, qu'il est le troisième plus important fonctionnaire de la Fonction publique fédérale.

M. Parry: J'ai l'impression de poser un peu les mêmes questions que M. Penner, ce qui me paraît inévitable puisqu'il est le premier à pouvoir poser des questions. À propos du deuxième élément que vous dites considérer nécessaire dans votre mémoire, à savoir:

Ces amendements ne doivent pas laisser supposer que le droit à l'autonomie gouvernementale ne découle que d'eux.

Parmi les différentes parties qui seront représentées à la table de négociation, lesquelles adhèrent encore à cette position, selon vous?

M. Amagoalik: La dernière évaluation de la situation que nous avons faite nous indique que sur la question du droit inhérent ou conditionnel, tous les gouvernements qui pourront voter à la Conférence penchent encore très fortement vers le droit conditionnel. Le seul gouvernement disposé à nous reconnaître un droit distinct, inhérent et explicite est le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, et il n'a pas droit de vote.

Pour le moment, on ne peut pas dire que ce soit très encourageant sur ce plan. Mais nous espérons que lorsque les

[Texte]

we sit down . . . these conferences tend to take on a life of their own, and sometimes positions can change within minutes. So we are hoping that enough pressure will be put to bear on all the parties that they will feel an obligation that they must move forward. They cannot dig in their heels, because if they do, you know, "completing the circle of Confederation", which was the theme of this FMC, will be meaningless.

Even if we fail again, we want the people of Canada to understand that the nation cannot and must not drop this off the national agenda. It will be on the national agenda for the coming years, and we are hoping that by coming to an agreement at the table, this new relationship between the aboriginal peoples and the rest of the country will be off to a good start.

If there is no agreement again, we will be going away very frustrated and perhaps very angry. We are not making threats; we are just telling the way we see the situation.

Mr. Pietz: Do you wish to add something to that?

Mr. Nungak: Yes. I might add we have often stated that rather than to agree to an amendment or an agreement we know is bad we would rather have nothing, no agreement, and try to live under the imperfections of the status quo today. Of course, we always have the attitude that it is worth our while to be part of this nation-building process and try to attain something better than what we have today.

• 1720

At the last First Ministers Conference in 1985, a very basic problem that we had is that in agreeing to what was at the table at that time, we would somehow be enhancing and expanding the powers and the role of provinces in aboriginal affairs, which they never had previously and which they do not hold today. So we have made this message very clear at every opportunity to the other parties approaching this FMC.

The Acting Chairman (Mr. Pietz): Mr. Parry, you have another question, and then perhaps we could go around again for a short period, because the Quebec caucus is coming in here at 6 p.m.

Mr. Gordon: I just wanted to expand a little bit on the last point. We do not believe that anybody from the outside gave our culture to us. It is something that we developed and evolved ourselves, and our whole society is ours, so it is not something that was given to us from the Europeans or anybody else. Part of that, the right to be able to be a distinct society within Canada, is the right to be able to govern ourselves.

The government seems to bring across this attitude that they will give us the ability to govern ourselves, even though we believe we already have it within us. All we want is recognition of this right so that we can be protected against the laws we had no hand in making. A good example of this, which I would like to cite, is the one dealing with adoption. In Canada it is

[Traduction]

discussions s'engageront . . . ces conférences ont tendance à s'isoler de la réalité extérieure, et parfois, des positions peuvent se renverser en l'espace de quelques minutes. Nous espérons que l'impulsion sera suffisamment forte pour que toutes les parties se sentent dans l'obligation d'aller de l'avant. Elles ne peuvent se braquer, car si elles le font, vous savez, «refermer le cercle de la Confédération», le thème de la Conférence des premiers ministres perdra tout son sens.

Même si nous échouons encore une fois, nous voulons que la population du Canada comprenne que la nation ne peut pas et ne doit pas rayer cette question du programme national. Elle continuera de faire partie du programme national pendant les années qui viennent, et nous espérons qu'en arrivant à un accord à la table des négociations, cette nouvelle relation entre les peuples autochtones et le reste du pays partira du bon pied.

Si les négociations n'aboutissent pas encore une fois, nous repartirons très frustrés et peut-être même très furieux. Ce ne sont pas des menaces; nous vous disons seulement comment nous voyons la situation.

M. Pietz: Avez-vous quelque chose à ajouter?

M. Nungak: Oui. Je pourrais ajouter que nous avons souvent répété que plutôt que d'accepter un amendement ou un accord que nous saurions médiocre, nous préfererions ne rien avoir du tout, ne conclure aucun accord, et tenter de vivre avec les imperfections de la réalité d'aujourd'hui. Bien entendu nous croyons toujours qu'il vaut la peine de participer à ce processus d'édification de la nation et d'essayer d'améliorer notre sort.

À la dernière Conférence des premiers ministres, en 1985, l'un des problèmes fondamentaux que nous avions tenait à ce qu'accepter ce qu'on nous proposait revenait en quelque sorte à raffermir et élargir les pouvoirs et le rôle des provinces dans les affaires propres aux autochtones, ce qui ne leur avait jamais été acquis et ce qui ne l'est pas plus aujourd'hui. C'est donc le message non équivoque que nous avons transmis à chaque occasion que nous avons eue aux autres parties qui prendront part à la Conférence des premiers ministres.

Le président suppléant (M. Pietz): Monsieur Parry, une dernière question, et nous pourrions peut-être ensuite faire un second tour de table, rapidement toutefois, parce que le caucus du Québec a réservé la salle pour 18 heures.

M. Gordon: Je veux seulement ajouter un peu au dernier point. Nous ne croyons pas que qui que ce soit de l'extérieur nous ait donné notre culture. C'est une réalité que nous avons créée et développée nous-mêmes, et notre société nous appartient; ce n'est donc pas un cadeau que nous ont donné les Européens ou qui que ce soit. Le droit de pouvoir exister en tant que société distincte au sein du Canada correspond au droit de nous gouverner nous-mêmes.

Le gouvernement veut donner l'impression qu'il nous donnera la compétence de nous gouverner nous-mêmes, mais nous croyons que cette capacité est déjà en nous. Tout ce que nous voulons, c'est la reconnaissance de ce droit de manière à nous protéger des lois qui nous sont étrangères. La Loi sur l'adoption est un bon exemple que je voudrais citer. Au

[Text]

against the law to inform the child of their natural parents as the law is applicable down here. In our society, it is important that the children know who their natural parents are as soon as they can comprehend that information.

Now, it is against the law to do that, but this is our society and this is the way we deal with it because we do not want that child to have problems in later life with the syndrome of being an adopted child. Your approach is entirely opposite to ours, but we are saying that we have the right to govern our society, the right to live within Canada, but to be distinct. A part of being distinct is the right to govern ourselves and something that we do not want is the main document of this country, the Constitution, saying that the federal and provincial governments gave this to us. It is something that we have within us and the government should recognize that.

Mr. Parry: I might conclude, Mr. Chairman, by just bringing out the other point in the Decima study which I thought was highly significant and which Mr. Nungak touched on. I imagine, Mr. Amagoalik, that you and your colleagues are very pleased to see that not only is there strong support Canada-wide for aboriginal self-government, but that support exists as a majority in all regions.

The Acting Chairman (Mr. Pietz): Thank you very much, Mr. Parry. We will go around again. We had 10-minute intervals last time, so perhaps we can reduce it in half now. Mr. Penner.

Mr. Penner: In the document presented today, reference is made to the realignment of aboriginal policy in this country and a number of items are referred to which point to this realignment. The one that interested me was the reorganization of the Department of Indian Affairs and Northern Development to reflect the importance of self-government and economic development. I would like to ask Mr. Amagoalik and any of the other witnesses who want to comment whether they see this as a genuine realignment of policy. Or are you somewhat like myself: highly suspicious that what has changed within the Department of Indian Affairs is some of the terminology but that the substance of the policy has moved hardly at all, if any distance is discernible whatsoever?

• 1725

Mr. Amagoalik: First of all, yes, you are right. It is very difficult sometimes to see whether or not a change is real. Perhaps it is a change of terminology or perhaps it is real. I do not know. I think governments have to recognize that until now the aboriginal peoples have always been described as the wards of the government. I think this attitude or this concept is long overdue to die a peaceful death. As aboriginal people become more confident and gain the ability to do things on their own, I think this being a ward of the government eventually has to be forgotten.

One of the biggest problems we have had until now is that whenever governments design a program designed to help the

[Translation]

Canada, la loi interdit de donner les noms de ses parents naturels à l'enfant adopté. Pour nous, il est important que les enfants sachent qui sont leurs parents naturels dès qu'ils peuvent comprendre.

Cela est à l'encontre de la loi, mais dans notre société, c'est ainsi que nous agissons parce que nous ne voulons pas que l'enfant vive plus tard les problèmes qu'éprouvent généralement les enfants adoptés. Votre attitude est à l'inverse de la nôtre, mais nous prétendons avoir le droit de gouverner notre société, le droit de vivre au Canada, et le droit d'être distinct. Le droit de nous gouverner nous-mêmes fait partie de ce caractère distinctif, et ce que nous ne voulons pas, c'est que dans le principal document de ce pays, la Constitution, on dise que ce sont les gouvernements fédéral et provinciaux qui nous l'ont donné. C'est un droit qui est en nous, et le gouvernement doit le reconnaître.

M. Parry: Pour conclure, monsieur le président, je pourrais peut-être souligner l'autre élément de l'étude de la société Decima, qui m'a paru très significatif et dont M. Nungak a fait mention. Je suppose, monsieur Amagoalik, que vous et vos collègues êtes très heureux de constater que non seulement les Canadiens de tout le Canada appuient fortement la reconnaissance de votre droit à l'autonomie gouvernementale, mais qu'ils l'appuient en outre majoritairement dans toutes les régions.

Le président suppléant (M. Pietz): Merci beaucoup, monsieur Parry. Nous ferons donc un second tour de table. Cette fois, nous pourrions peut-être nous limiter à cinq minutes. Monsieur Penner.

M. Penner: Dans le document qu'on nous présente aujourd'hui, on mentionne le rajustement de la politique visant les autochtones au Canada et l'on énumère un certain nombre d'éléments liés à ce rajustement. Celui qui a retenu mon attention est la réorganisation du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien en vue de refléter l'importance de l'autonomie gouvernementale et du développement économique. Je voudrais demander à M. Amagoalik et à ses collègues s'ils considèrent cette réorganisation comme un rajustement véritable de la politique. Croyez-vous plutôt, comme moi, que tout ce qui a changé au ministère des Affaires indiennes, c'est en partie le vocabulaire, et que le fond de la politique a à peine évolué, si évolution il y a eue?

M. Amagoalik: Oui, vous avez raison. Il est parfois très difficile de discerner si un changement est réel ou non. Ce n'est peut-être que le vocabulaire qui a changé, ou peut-être le changement est-il réel. Je ne sais pas. Je pense que les gouvernements doivent reconnaître que jusqu'à maintenant, on a toujours désigné les peuples autochtones comme les pupilles du gouvernement. Je crois que cette attitude ou cette notion aurait dû s'éteindre depuis longtemps. Au fur et à mesure qu'augmentent la confiance et l'autonomie chez les autochtones, je pense que le gouvernement devra progressivement cesser de les considérer comme ses pupilles.

L'une des principales difficultés que nous avons éprouvées jusqu'à maintenant est que dès que des gouvernements

[Texte]

aboriginal people, they give us a program or some money to do some work; at the same time, they hire two civil servants to watch over us to make sure we do things according to their plans. I can appreciate that civil servants in the Department of Indian Affairs may be a little bit nervous about losing their jobs when aboriginal people take over their own affairs.

This is a relationship that cannot continue the way it is. People grow up, whether or not we like it. People grow up and they leave home. I like to compare the aboriginal peoples as a group of people who have grown up and who have decided to seek their own fortunes in the outside world. Of course, the people who consider themselves to be father figures will be very reluctant to allow us to do things the way we want to do it.

Mr. Nungak: Just very, very briefly, I would like to say that perhaps it is too early at this time to say with any authority that the transformation of the department and the way it has been operating has been genuine. We see some shuffling motions that we hope to eventually develop into a flood, a watershed of turning around the purposes of the department. I think by dire necessity, if not anything else, it will have to come about in its own time and in its own way, as we progress in this nation building and in the way aboriginal peoples are fit into the fabric of Canada.

The Acting Chairman (Mr. Pietz): Mr. Penner.

Mr. Penner: I am tempted to ask a supplementary. Are you allowing it?

The Acting Chairman (Mr. Pietz): Oh, yes.

Mr. Penner: On this last point, do you foresee the day or would you agree that it is a desirable goal that all of those aboriginal groups that are somehow affected by the department, as we move towards self-government and as the department is gradually divested of its role...? In the interval, do you see the the aboriginal groups who are affected by decision-making in the department having a role in the policy within the department and in the allocation of the budget? The amount in the envelope would be clearly defined, but how it is to be dispersed would include the leaders of the leaders of the various aboriginal groups within Canada.

• 1730

Mr. Gordon: I will attempt to answer. I do not believe rearranging the furniture in Indian Affairs is going to do the natives any good. The only real rearrangement of that department which would work is the devolution of some authority to the people it is supposed to serve. As John said, in our experience in northern Quebec when there was supposedly a devolution of authority to our communities, we found the government ended up having more civil servants to second-guess everything we are doing. For every decision we make, there are two or three civil servants second-guessing it and advising to the government contrary to our wishes.

[Traduction]

élaborent un programme destiné à aider les autochtones, ils nous donnent un programme à suivre ou de l'argent pour certaines activités; parallèlement, ils affectent deux de leurs fonctionnaires au programme, qui ont la mission de veiller à ce que nous soyons fidèles à leurs plans. Je peux comprendre que les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes aient un peu peur de perdre leur emploi quand les autochtones prendront leurs affaires en main.

Ce sont des relations qui ne peuvent continuer ainsi. Les gens évoluent, qu'on le veuille ou non. Les enfants grandissent et quittent le foyer. J'aime bien comparer les autochtones à un groupe de personnes qui ont grandi et qui ont décidé de prendre en main leur destinée. Bien entendu, ceux qui se voient dans un rôle de père hésiteront beaucoup à nous laisser faire les choses comme nous l'entendons.

M. Nungak: Très, très brièvement, je voudrais dire qu'il est peut-être trop tôt en ce moment pour affirmer catégoriquement que la réorganisation du ministère et la façon dont on l'a effectuée ont été concrètes. Nous avons bien constaté un certain remue-ménage qui, nous l'espérons, prendra éventuellement l'allure d'un grand courant de renouveau dans les objectifs du ministère. Je crois que par nécessité inéluctable, si ce n'est autrement, ce renouvellement devra s'effectuer, en temps voulu et selon ce que dicteront les circonstances, avec notre progression dans l'édification de cette nation et dans la manière dont les autochtones sont intégrés à la trame sociale du Canada.

Le président suppléant (M. Pietz): Monsieur Penner.

M. Penner: Je suis tenté de poser une question additionnelle. Me le permettez-vous?

Le président suppléant (M. Pietz): Oh oui!

M. Penner: À ce sujet, considérant le mouvement vers l'autonomie gouvernementale et la réduction graduelle du rôle du ministère, entrevoyez-vous le jour où croyez-vous qu'il soit souhaitable que tous les groupes autochtones que touchent les décisions du ministère...? D'ici ce temps, croyez-vous que les groupes autochtones assujettis aux décisions du ministère puissent intervenir dans l'application de la politique au sein du ministère et dans l'affectation du budget? Le montant de l'enveloppe budgétaire serait déjà déterminé, mais les hauts dirigeants des divers groupes autochtones du Canada auraient leur mot à dire sur la répartition des sommes prévues.

M. Gordon: Je vais essayer de répondre à cela. Je ne crois pas que le fait de changer les meubles de place aux Affaires indiennes aidera tellement les autochtones. Le seul rajustement réel qui donnerait des résultats est le transfert d'une certaine partie du pouvoir aux personnes que le ministère est censé desservir. Comme John le disait tout à l'heure, l'expérience dans le nord du Québec, où il était censé y avoir un certain transfert de pouvoirs vers nos collectivités, a démontré qu'en bout de course, le gouvernement a affecté davantage de fonctionnaires pour surveiller tout ce que nous faisons. Pour chaque décision que nous prenons, il y a deux ou trois fonction-

[Text]

The notion that the government must be continually our babysitter must be put aside. One of the most difficult battles the native people have is to get the government away from the notion that it is the babysitter of the native people. We should have the right to be able to make our own mistakes. We have been saying this since the 1960s. The government always insists they know better. They will not allow us to make our own mistakes. The right to be able to make your own mistakes is one element of being able to have control over your own lives.

Mr. Nungak: We definitely would want to have a major say in how any reorganization takes place. We were tucked in as wards of the federal state in 1939, in the Inuit-Eskimo case. Recently the Government of Canada made a stumbling mistake by trying to divide Inuit into north-of-60 Inuit and south-of-60 Inuit. It was an arbitrary attempt by the federal government to make a distinction for which we had not applied. As soon as that point was made, we made it clear we would have none of it. We will not stand for it because we did not ask for it and did not agree to it. The federal government has absolutely no business making distinctions concerning us to which we have not agreed. Any relationship or change in that relationship will have to include our participation and input somewhere along the line.

The Acting Chairman (Mr. Pietz): Thank you very much. Mr. Parry has indicated he has concluded his line of questioning. Mr. St-Julien will conclude the questioning.

M. St-Julien: Merci, monsieur le président.

Ma question a trait aux revendications territoriales des Inuits du Québec au Labrador et des Inuits du Labrador au Québec.

Pourquoi le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien projette-t-il de faciliter la signature d'un accord de principe relatif aux revendications des Inuits du Labrador au Québec, alors que les Inuits du Nord québécois n'ont pas encore obtenu la protection de leurs droits au Labrador? J'aimerais connaître votre opinion sur ce sujet.

Mr. Gordon: The Inuit of northern Quebec are not opposed to the Inuit of Labrador having rights and having the ability to practise traditional pursuits in northern Quebec. I would like to say first, as an opening statement, that even though the Quebec government is willing to negotiate these rights—because we made it an obligation—it was the Inuit of northern Quebec who insisted that their rights be negotiated, and it is a provision of the James Bay and Northern Quebec Agreement that the Labrador Inuit will have the opportunity to negotiate their outstanding claims in northern Quebec.

[Translation]

naires qui font des études et des prévisions, et qui donnent au gouvernement des avis contraires à nos vœux.

Il faut écarter l'idée que le gouvernement doit constamment veiller sur nous, comme des enfants. Parmi tant d'autres choses, c'est ce dont nous avons le plus de mal à convaincre le gouvernement. Nous devrions pouvoir faire nos propres erreurs. C'est ce que nous répétons depuis les années 60. Le gouvernement prétend toujours avoir raison. Il ne nous permet pas d'apprendre par nos erreurs. Le droit de faire des erreurs est l'un des éléments qui nous permettront de pouvoir contrôler un jour notre destinée.

M. Nungak: Il est évident que nous voudrions pouvoir intervenir de manière importante dans toute espèce de réorganisation. En 1939, dans l'affaire Inuit-Esquimaux, on nous a désignés comme les pupilles de l'Etat fédéral. Tout récemment, le gouvernement du Canada a commis un faux pas en tentant de distinguer les Inuit vivant au nord du 60° parallèle de ceux vivant au sud du 60° parallèle. C'était une tentative arbitraire de la part du gouvernement fédéral de faire une distinction que nous n'avions pas demandée. Après avoir expliqué notre point de vue, nous avons clairement laissé savoir que nous n'acceptons pas cette distinction. Nous ne l'accepterons pas parce que nous ne l'avons pas demandée et que nous ne sommes pas d'accord. Le gouvernement fédéral n'a absolument aucun droit de faire des distinctions de ce genre, auxquelles nous n'avons pas donné notre assentiment. Toute relation entre le gouvernement et nous, ou tout changement à cette relation, devra tenir compte de notre participation et de notre intervention à un moment ou à un autre.

Le président suppléant (M. Pietz): Merci beaucoup. M. Parry n'a plus de questions. Nous terminerons donc avec M. St-Julien.

Mr. St-Julien: Thank you, Mr. Chairman.

My question concerns the land claims of the Labrador Inuit and northern Quebec Inuit.

Could you explain why Indian and Northern Affairs has expressed the intention of easing the way for the signing of an agreement in principle concerning the claims of the Labrador Inuit when the Inuit of northern Quebec have not as yet been granted the protection of their rights in Labrador. What is your opinion on this subject?

M. Gordon: Les Inuit du nord du Québec n'ont aucune objection à ce que les Inuit du Labrador puissent se livrer à leurs activités traditionnelles dans le nord du Québec. Je voudrais tout d'abord dire que bien que le gouvernement du Québec soit disposé à négocier ces droits—parce que nous en avons fait une obligation—ce sont les Inuit du Nord québécois qui ont insisté pour que leurs droits soient négociés, et il est prévu dans la Convention de la Baie James et du Nord québécois que les Inuit du Labrador auront la possibilité de négocier leurs revendications ayant trait au nord du Québec.

[Texte]

• 1735

We have also expressed the right that we have traditional use and occupancy of the area in Labrador. And we wanted to have a similar commitment, that they would negotiate our rights in Labrador from the Newfoundland government. We got an outright rejection. We are against having our rights in northern Quebec eroded, because we are not given reciprocal rights in the Labrador side.

The boundary between Newfoundland and Quebec is actually still in dispute, but the Inuit have always occupied this area. I have relatives on the other side of that border. This boundary is very new. The Inuit have been going back and forth, using this area for thousands of years. What is worrying us now is that the possibility of working out reciprocal rights in the future is going to be eroded or made impossible by a one-sided agreement being signed now. Our possibility, or any leverage that we made have had to be able to work out reciprocal rights for our interest in Labrador, will be eroded or gone. On that basis, we are saying that no agreement should be signed until there is a strong commitment by Newfoundland that our rights will be negotiated for on the Labrador side of the border. Does that answer your question?

M. St-Julien: Merci.

The Acting Chairman (Mr. Pietz): Could you give your final question and make your final summation?

M. St-Julien: D'accord. Merci monsieur le président. Il y a une chose qui me tracasse et c'est le projet d'Hydro-Québec qu'on appelle «Baie James II». J'aimerais savoir si Hydro-Québec veut construire un barrage aux environs de Kuujuaupik? Dans l'affirmative, croyez-vous que les Inuits vont s'y opposer?

Mr. Gordon: The courts are always the institution of last resort, and we will look at it that way. We would hope to be able to work out everything and not necessarily have to go to court over this issue. We would hope that we would be able to sit down with Hydro-Québec and work out what possible negative impacts this project may have on the society in that area.

We are still presently, 10 years after the James Bay and Northern Quebec Agreement, trying to work out remedial measures for the project that was completed several years ago. The process has been extremely slow for the first James Bay project. They are now talking about a second one when we have not even settled on the remedial measures for the first one. So this makes our opposition to the second project even more likely, because they have not even bothered to finish the remedial works for the first project.

I am surprised that throughout the entire thing the federal government is willing to sit back and let things like mercury pollution affect offshore areas. Migratory species, which are under federal jurisdiction, are being severely affected without even a peep out of the federal government. Navigable waters

[Traduction]

Nous avons aussi exprimé le droit traditionnel d'usage et d'occupation que nous avons dans le territoire du Labrador. Et nous voulions obtenir du gouvernement de Terre-Neuve l'engagement qu'il négocierait à propos de nos droits au Labrador. On a catégoriquement rejeté notre demande. Nous ne voulons pas laisser ainsi entamer les droits que nous possédons dans le nord du Québec parce qu'on se refuse à nous accorder les mêmes droits pour le territoire du Labrador.

La question de la frontière entre le Labrador et le Québec n'est toujours pas réglée, mais les Inuit ont toujours occupé ce territoire. J'ai des parents qui habitent au Labrador. Cette frontière est très nouvelle. Les Inuit sillonnent ce territoire. Les Inuit sillonnent ce territoire depuis des milliers d'années. Ce qui nous inquiète, à l'heure actuelle, c'est que signer maintenant un accord unilatéral amoindrisse ou réduise à néant la possibilité d'arriver un jour à la reconnaissance de droits réciproques. En signant un tel accord, nous perdrons, en tout ou en partie, tout pouvoir que nous aurions pu posséder pour faire reconnaître des droits réciproques aux Inuit du Labrador et du Nord québécois. C'est pourquoi nous disons qu'aucun accord ne devrait être signé avant que le gouvernement de Terre-Neuve se soit fermement engagé à négocier à propos de nos droits au Labrador. Cela répond-il à votre question?

Mr. St-Julien: Yes, thank you.

Le président suppléant (M. Pietz): Pourriez-vous faire en sorte que ce soit votre dernière question?

Mr. St-Julien: Yes. Thank you, Mr. Chairman. I am concerned about the Hydro-Quebec project dubbed James Bay II. Does Hydro-Quebec intend to build a dam in the vicinity of Kuujuaupik? In this case, do you think the Inuit will oppose the project?

M. Gordon: La solution des tribunaux est toujours le dernier recours, et c'est ainsi que nous envisageons la situation. Nous espérons pouvoir nous entendre avec Hydro-Québec sans devoir faire intervenir les tribunaux. Nous espérons pouvoir discuter avec elle des conséquences possibles de ce projet pour les collectivités autochtones installées dans cette région.

Dix ans après la Convention de la Baie James et du Nord québécois, nous en sommes encore à tenter de faire remédier aux effets qu'ont eus le projet. Le processus a été extrêmement lent dans le cas du premier projet à la Baie James. On parle maintenant d'un deuxième projet, quand nous ne nous sommes encore même pas entendu sur les remèdes à apporter à la suite du premier. Il est donc encore d'autant plus probable que nous nous opposions au deuxième projet puisque Hydro-Québec ne s'est même pas préoccupée de finir de remplir les engagements qu'elle avait pris dans le cadre du premier projet.

Je suis étonné que dans toute cette affaire, le gouvernement fédéral accepte de ne rien dire et de laisser des choses, comme la pollution par le mercure, affecter nos territoires. Nos espèces migratoires, qui sont de compétence fédérale, sont gravement touchées, et malgré cela le gouvernement fédéral ne

[Text]

are being affected. These are all areas that fall within federal jurisdiction, but the federal government refuses to step on Quebec's toes because of the sanctity of hydro development in the province of Quebec. We think the federal government should be standing up on its own feet and looking at its own areas of jurisdiction and acting on them.

• 1740

Migratory species of animals are affected, navigable waters are affected, and also the whole offshore area is being affected by the accumulative impact of hydro development in the James Bay area. It has been studied and proven by the scientific community that it will have tremendous effects on the entire ecosystem of the Hudson Bay area, and yet the federal government has not done anything. I think it is time the federal government began to take a serious look at the possible impacts on its own jurisdiction that these projects do have.

The Acting Chairman (Mr. Pietz): Okay. Thank you very much. And to the three of you, Mr. Amagoalik, Mr. Nungak, and Mr. Gordon, thank you very much for coming and being with us. We know you are going to be busy now for the next number of days leading up to the conference, and we wish you every best wish with your ministerial meeting on Friday. I suppose most of us will be seeing you at the conference. I would also like to acknowledge the presence of Mr. Ladouceur here.

This meeting is now adjourned.

[Translation]

dit rien. Nos eaux navigables sont aussi touchées. Ce sont tous des éléments qui relèvent du fédéral, mais au nom du sacro-saint développement de l'hydro-électricité dans la province de Québec, le gouvernement fédéral se refuse d'intervenir. Nous pensons que le gouvernement fédéral devrait relever la tête et prendre ses responsabilités.

Les effets cumulatifs du développement hydro-électrique dans la région de la Baie James se font sentir sur nos espèces migratoires, sur nos eaux navigables et sur tout le littoral. On a démontré scientifiquement que le développement hydro-électrique allait avoir d'énormes effets sur tout l'écosystème de la région de la Baie d'Hudson, et malgré cela, le gouvernement fédéral n'a rien fait. Je pense qu'il est temps que le gouvernement fédéral commence à considérer sérieusement les effets que peuvent avoir ces projets sur les éléments qui relèvent de sa compétence.

Le président suppléant (M. Pietz): D'accord. Merci beaucoup. Monsieur Amagoalik, monsieur Nungak et monsieur Gordon, je vous remercie d'être venus nous rencontrer. Nous savons que vous allez être plutôt occupés dans les quelques jours qui viennent, d'ici le début de la Conférence. Nos meilleurs vœux vous accompagnent pour la réunion de vendredi. Je suppose que nous aurons l'occasion de nous revoir à la Conférence. Je veux aussi signaler la présence de M. Ladouceur.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Native Council of Canada:

Louis Bruyère, President;
Christopher McCormick, Vice-President—East;
Brad Morse, Legal Advisor.

From the Inuit Committee on National Issues:

John Amagoalik, Co-chairman;
Zebedee Nungak, Co-chairman;
Mark Gordon, Member.

TÉMOINS

Du Conseil des autochtones du Canada:

Louis Bruyère, président;
Christopher McCormick, vice-président—Est;
Brad Morse, conseiller juridique.

Du Comité des Inuits sur les questions nationales:

John Amagoalik, coprésident;
Zebedee Nungak, coprésident;
Mark Gordon, Membre.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 21

Fascicule n° 21

Wednesday, March 11, 1987

Le mercredi 11 mars 1987

Chairman: André Harvey

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTO-
NES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 11, 1987
(26)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 209, West Block, at 7:10 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, John Parry.

Acting Member present: John MacDougall for Thomas Suluk, Warren Allmand for Keith Penner.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Witnesses: From the Haudenosaunee Confederacy: Terry Doxtator, Turtle Clan, Oneida Nation; Venus Walker, Raiatasat Bear Clan; Murray Henhawk, Honewireton Wolf; Paul DelaRonde, Wolf Clan, Mohawk; Kevin Deer, Haudenosaunee; Jake Swamp, Wolf Clan, Mohawk; Bob Antoine, Turtle Clan, Oneida Nation.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

Venus Walker made a presentation in his native language.

Terry Doxtator, Murray Henhawk, Paul DelaRonde, Kevin Deer and Jake Swamp each made an opening statement.

Bob Antoine, Terry Doxtator and Jake Swamp each answered questions.

Venus Walker made a closing statement in his native language.

At 8:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 11 MARS 1987
(26)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 19 h 10, dans la pièce 209 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, John Parry.

Membres suppléants présents: John MacDougall remplace Thomas Suluk; Warren Allmand remplace Keith Penner.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Témoins: De la Confédération Haudenosaunee: Terry Doxtator, Clan Turtle, nation Oneida; Venus Walker, Clan Raiatasat Bear; Murray Henhawk, Honewireton Wolf; Paul DelaRonde, Clan Wolf, nation Mohawk; Kevin Deer, Haudenosaunee; Jake Swamp, Clan Wolf, nation Mohawk; Bob Antoine, Clan Turtle, nation Oneida.

Conformément à l'autorité que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité étudie de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Venus Walker donne un exposé dans sa propre langue.

Terry Doxtator, Murray Henhawk, Paul DelaRonde, Kevin Deer et Jake Swamp font une déclaration préliminaire.

Bob Antoine, Terry Doxtator et Jake Swamp répondent alternativement aux questions.

Venus Walker fait une observation finale dans sa propre langue.

À 20 h 55, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Wednesday, March 11, 1987

• 1906

The Chairman: We must begin. Dear friends, you have the floor for your opening statement.

Mr. Terry Doxtator (Turtle Clan, Oneida Nation, Haudenosaunee Confederacy): I would like to begin by introducing a series of speakers to open the presentation. The opening will be done by Venus Walker. The greetings will be given by Murray Henhawk. An interpretation of the Circle Covenant, the constitution of the Haudenosaunee, will be given by Paul DelaRonde. The interpretation of the Silver Covenant Chain and the Pipe of Peace will be given by Kevin Deer. The interpretation of the Two Row Wampum Belt, the Gus-Wen-Tah, will be given by Jake Swamp of the Mohawk Nation, and then we will go from there.

Those are the formalities we must begin with. From there we will state our position and be prepared for questions and discussion.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Venus Walker (Raiatasat Bear Clan, Haudenosaunee Confederacy): [*Witness speaks in native language*].

• 1910

The Chairman: Thank you very much, Mr. Walker.

Mr. Murray Henhawk (Honewireton Wolf, Haudenosaunee Confederacy): [*Witness speaks in native language*]. I just said we greet you in our own way. I will have to speak English, as we are meeting with you. We will have a discussion.

We of the longhouse greet you people from the Highest, which is the Creator. The Creator has given each and every one of us a sound and a pure mind. I speak that we all use the pure mind and the good mind in our discussion as we greet you, the non-Indian or the non-native, from the Highest Point, which is the Creator. Also it is told that in addressing you, the people understand this speech, which is the understanding of our meeting and talking with you.

• 1915

So we grant that you people, the non-native, will understand that we have come together with a pure mind and we will discuss what we have to discuss among ourselves and among yourselves, and to let you know that we are the longhouse people and I am an Onondaga lord of the confederacy. My office, the one that I hold, is equal with the Queen of England, and the rest of my colleagues, the lords of the five nations, are equal with the Queen of England. So we will all use the pure mind as we discuss all our relationship that we have and we are hoping that you will also use the pure mind to understand our position. Thank you.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mercredi 11 mars 1987

Le président: La séance est ouverte. Chers amis, vous avez la parole pour votre déclaration liminaire.

M. Terry Doxtator (clan Turtle, nation des Onneiouts, confédération des Haudenosaunis): Je voudrais tout d'abord vous présenter nos porte-parole qui interviendront en premier. Venus Walker fera la déclaration préliminaire et sera suivi de Murray Henhawk, qui vous transmettra les salutations. Paul DelaRonde donnera ensuite une interprétation du Cercle d'accords, c'est-à-dire la constitution des Haudenosaunis. L'explication de la Chaîne d'argent d'accords et du Calumet de la paix sera donnée par Kevin Deer. Jake Swamp, de la nation des Agniers, donnera une interprétation du Wampum à deux rangs, ou «Gus-Wen-Tah», et nous pourrons ensuite passer à la discussion.

Voilà les formalités par lesquelles nous devons commencer. Nous énoncerons ensuite notre position et serons prêts à répondre aux questions et à discuter avec vous.

Le président: Merci beaucoup.

M. Venus Walker (clan Raiatasat Bear, confédération des Haudenosaunis): [*Le témoin s'exprime dans la langue autochtone*].

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Walker.

M. Murray Henhawk (clan Honewireton, confédération des Haudenosaunis): [*Le témoin parle en langue autochtone*]. Je viens de dire que nous vous saluons à notre façon. Je vais devoir m'exprimer en anglais, puisque nous sommes parmi vous. Nous pourrons ainsi avoir une discussion.

Nous, le peuple de la maison longue, vous saluons en tant que peuple du Très Haut, qui est le Créateur. Le Créateur a donné à chacun d'entre nous un esprit sain et pur. C'est avec un esprit pur et ouvert que nous entamerons nos discussions en vous saluant, vous les non-Indiens ou les non-autochtones, depuis le Très Haut, c'est-à-dire le Créateur. Il est dit aussi qu'en s'adressant à vous, le peuple comprend ce discours, qui est la raison de notre réunion et de notre discussion avec vous.

Nous tenons donc pour acquis que vous, les non-autochtones, comprendrez que nous nous sommes réunis avec sagesse pour discuter des questions que nous devons aborder entre nous et avec vous, et pour vous faire savoir que nous sommes le peuple de la maison longue et que je suis le chef de la nation des Onontagués de la confédération. Le poste que j'occupe équivaut à celui de la Reine d'Angleterre, et mes autres collègues, les chefs des cinq nations, sont aussi les égaux de la Reine d'Angleterre. C'est donc l'esprit pur que nous discuterons de toutes nos relations mutuelles, et nous espérons que

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Henhawk, for your nice words.

Mr. Doxtator: Just a short explanation on the opening and the greetings is that it is our tradition that when we meet we give a greeting and thanksgiving to all of creation, all life forms that support mankind. At each gathering this is recited by our elders so that it traditionally must follow. The greeting is sent from our people to the people of Canada. As Murray pointed out, it is with good mind that we bring our greetings and thanksgiving that we could have this session this evening.

We know that we have made a lot of presentations to the British and later the Canadian government with respect to our position, but still we must remind ourselves and the people here today that these relationships must be seen to continue. With that in mind, we are intending to present our position after an interpretation of the Circle Wampum to be presented by Paul DelaRonde.

Mr. Paul DelaRonde (Wolf Clan, Mohawk Nation, Haudenosaunee Confederacy): The Circle of Wampum that is here this evening is one of the first wampums to symbolize our confederacy. Many, many generations ago, before the coming of the white man to this land, there came among our people a man whom we refer to today as the peacemaker. This man, of the Huron Nation, came among our people because there was a time there was no peace among our people. He tried, with other nations, to bring peace to this land. As he met the nations, he was told that he must first start with the nations who were the most feared and considered to be the most warlike. He was told to go and to begin with the people known in our language as the Gayanerakowa; you know them today as the Mohawks.

• 1920

This peacemaker went to the Mohawk people and he began with the Mohawk people who were the furthest to the east. He went to the Mohawks, he went to the Oneidas, he went to the Onondaga, he went to the Cayugas, and he went to the Senecas. He united the Five Nations—the original five—into an alliance of peace, so that these five nations would continue to work and strive for peace all throughout what we call the Turtle Island. When he did this and organized our nations into a confederacy, this wampum was put together. It was put together in a form of a circle, and each of these strings connected to this circle represents one of the chiefs.

There are 50 offices, 50 positions. The Onondagas, who are the centre of our confederacy, had the tree of peace planted in their territory. This would become the gathering place of the Five Nations, and the longest of these strings would be the title that is still in existence—Haudenosaunee. When the Five Nations gathered for a Grand Council, Haudenosaunee's main function would be to see that they did not go astray of the issue on the floor, the one being crossed over the council fire; he

[Traduction]

vous ferez preuve également d'objectivité pour comprendre notre position. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Henhawk, de vos paroles bienveillantes.

M. Doxtator: Je voudrais vous expliquer en deux mots cette déclaration liminaire et les salutations. Selon notre tradition, lorsque nous nous réunissons, nous présentons nos salutations et rendons grâce à tous les éléments de la création, tous les êtres vivants qui entourent l'humanité. A chaque rassemblement, nos aînés récitent ces paroles pour se conformer à la tradition. Notre peuple présente ses salutation au peuple du Canada. Comme l'a signalé Murray, c'est l'esprit ouvert que nous présentons nos salutations et vous remercions de nous avoir invités à la réunion de ce soir.

Nous savons que nous avons présenté de nombreuses instances au gouvernement britannique, et ensuite au gouvernement canadien, pour leur faire connaître notre position, mais il convient de nous rappeler, ainsi qu'aux personnes présentes aujourd'hui, que ces relations doivent être maintenues. C'est dans cet esprit que nous comptons présenter notre position, après que Paul DelaRonde nous aura expliqué le Wampum du Cercle d'accords.

M. Paul DelaRonde (clan Wolf, nation des Agniers, confédération des Haudenosaunis): Le Cercle d'accords représenté ici ce soir est l'un des premiers à symboliser notre confédération. Il y a de nombreuses générations, avant l'arrivée de l'homme blanc sur notre terre, un homme que nous appelons aujourd'hui le conciliateur est venu parmi notre peuple. Cet homme, de la nation des Hurons, est venu parmi notre peuple, car celui-ci était toujours en lutte. Il a essayé, avec l'aide des autres nations, d'instaurer la paix sur notre terre. Lorsqu'il a rencontré les nations, ces dernières lui ont dit qu'il devait commencer par celles qui étaient les plus craintes et considérées comme les plus guerrières. On lui a dit d'aller d'abord voir le peuple que nous appelons les Gayanerakowa dans notre langue, et que vous appelez aujourd'hui les Agniers.

Le conciliateur est allé voir tout d'abord les Agniers, le peuple qui était le plus à l'est. Il est allé voir les Agniers, il est allé voir les Onneiouts, il est allé voir les Onontagués, il est allé voir les Goyogouins, et enfin il est allé chez les Tsonnontouans. Il a créé une alliance de paix entre les cinq nations—les cinq premières—pour qu'elles continuent à essayer d'instaurer la paix dans toute la région que nous appelons l'île de la Tortue. Ce Wampum a été constitué lorsqu'il a regroupé nos nations en une confédération. Le Wampum a été constitué en forme de cercle, et chaque corde reliée au cercle représente l'un des chefs.

Il y a 50 charges, 50 postes. L'arbre de paix a été planté dans le territoire des Onontagués, qui se trouve au centre de notre confédération. Il deviendrait le lieu de rassemblement des cinq nations, et la plus longue des cordes correspondait au titre qui existe toujours: les Haudenosaunis. Quand les cinq nations se réunissaient pour un grand conseil, les Haudenosaunis étaient chargés de veiller à ce qu'elles ne s'écartent pas de la question, de l'autre côté du feu du conseil; ils étaient chargés

[Text]

would always keep the 50 chiefs and the council on the one issue.

There were 14 chiefs among the Onondaga Nation, 9 among the Mohawks, 9 among the Oneidas, 10 among the Cayugas, and 8 among the Senecas. Even though the numbers of chiefs were not equal in each of the nations, all the nations were equal in power, equal in voice within the government. Each of these 50, the Rotiianehshon, were equal in power. It is said that they would hold hands together, the 50 Rotiianehshon, and that they would always hold hands. In this circle it shows how they are holding hands, but there is also another string that goes all the way around it. It is there to show that the strength and the power is there, that never will the Tree of Peace fall to the ground.

• 1925

The Tree of Peace, should it ever fall, will land on the arms of the Rotiianehshon. They would never allow it to hit the ground. But always they would be able to stand that tree back up and it would always exist.

Inside of this circle would be our laws, which we in our language call *Gayanerakowa*, the Law of Great Peace—the law, the constitution, which governs and keeps the Five Nations united, to keep the five united nations working together at all times, to protect the people, to guide the people, to counsel, according to the laws and the wishes and the will of the people.

And they said not only are the people and the laws in here, but also are our clans; also, there is our language; also, there are our ceremonies. Everything and anything that is a part of this circle, a part of what belongs to our people, will always remain in this circle.

There have been questions that have been asked, and it was said what happens if our people—any of our people, an individual, a group of the people, a part of the people—decide they do not want to be in this circle? There are provisions in the law and in this wampum that say if anyone should see there is something out there that becomes attractive to them, because it was told to our people before the coming of the Europeans that some day something foreign would come to this land and many of our people might become attracted to this, many of our people might desire to have these things, should any of our people want these things, then they can leave the circle; but they will leave under the arm of the Rotiianehshon. And when they do that, they leave, leaving behind their birthright, leaving behind their clan, their language, their voice, their religion. Everything remains in this circle; nothing ever leaves this circle, only that person. And when they leave that circle, they leave with nothing and they are nothing, as long as they are outside of the circle.

It was also asked what if the people find that when they have gone outside this circle they do not like what is outside this circle. It was said that they have the opportunity to return to this circle in the same way they left, and that would be under the arm of the Rotiianehshon.

[Translation]

de toujours ramener les 50 chefs et le conseil sur la question à l'étude.

Il y avait 14 chefs dans la nation des Onontagués, neuf chez les Agniers, neuf chez les Onneiouts, 10 chez les Goyogouins et huit chez les Tsonnontouans. Même si le nombre de chefs n'était pas le même dans toutes les nations, ces dernières avaient les mêmes pouvoirs et une représentation égale au sein du gouvernement. Les 50 chefs, les Rotiianehshon, détenaient les mêmes pouvoirs. On dit que les 50 Rotiianehshon se tenaient les mains et qu'ils ne les lâchaient jamais. Dans le cercle, on peut voir qu'ils se tiennent la main, mais il y a également une autre corde qui en fait tout le tour. Elle est là pour prouver que la force et la puissance sont présentes et que jamais l'arbre de paix ne tombera au sol.

Si jamais l'arbre de paix venait à tomber au sol, il serait retenu par les bras des Rotiianehshon, qui l'empêcheraient de toucher le sol. Ils pourraient ainsi toujours le relever, de sorte qu'il ne mourrait jamais.

À l'intérieur du cercle se trouvent nos lois, que nous appelons dans notre langue *Kainerakowa*, la Grande Loi de la Paix. C'est la loi, la constitution, qui régit les cinq nations et assure leur unité, de sorte que les cinq nations uniront continuellement leurs efforts pour protéger le peuple, pour le guider, le conseiller, selon ses lois et les désirs et la volonté du peuple.

La tradition veut que non seulement notre peuple et ses lois se trouvent dans le cercle, mais également nos clans; il y a aussi notre langue, ainsi que nos cérémonies. Tout ce qui fait partie de ce cercle, une partie des traditions de notre peuple, restera toujours dans le cercle.

Certains ont posé des questions en demandant ce qui se passera si notre peuple—ou l'un de nos peuples, une personne, un groupe de personnes, une partie du peuple—décide de ne plus faire partie du cercle. La loi et le Wampum prévoient que si l'un d'entre nous décide de se soumettre à la loi d'une nation étrangère—car on a dit à notre peuple avant l'arrivée des Européens qu'un jour, des étrangers viendraient sur notre terre et que bon nombre des nôtres seraient tentés par ce qu'ils leur offriraient—si l'un de nous désirait se joindre à eux, il pourrait quitter le cercle; toutefois, il devrait pour cela passer sous les bras des Rotiianehshon. Et lorsqu'il sort du cercle, il laisse derrière lui son clan, sa langue, sa voix, sa religion. Tout reste dans le cercle; rien ne quitte jamais le cercle, seule la personne peut en sortir. Et lorsqu'elle sort du cercle, elle part sans rien et n'est plus rien tant qu'elle reste en dehors du cercle.

On nous a demandé aussi ce qui se passe lorsque l'un des nôtres qui a quitté le cercle s'aperçoit qu'il n'aime pas ce qui se trouve en dehors du cercle. La tradition veut qu'il puisse revenir dans le cercle de la même façon qu'il en est sorti, c'est-à-dire en passant sous les bras des Rotiianehshon.

[Texte]

And it was said that when that person comes back, that person comes back in the way he left, only this time he would have no more voice in the government or in the spirituality that is within the circle. These people who have returned, knowingly they left; they knew what they were leaving behind. And when they came back in, they knew what they were coming back into. They would now only become a part of the people; they would only become workers within the circle, because it is said that with this knowledge they had of our laws, of our customs, of our ceremonies, and all the things that are within the circle—knowing all these things, if they could leave once, these people are very capable again of leaving this circle.

• 1930

To explain this symbolism, this is a government with a constitution, probably the oldest constitution the world has ever known, and it is our constitution. Should any of us ever leave this circle to join a foreign government, religion, or organization, we would automatically alienate ourselves from our confederacy and forfeit all our birthrights. So this is one of the wampums that we felt had to be explained here today, as it has been in the past and will probably have to be explained again in the future.

The Chairman: Thank you very much, Mr. DelaRonde.

Mr. Doxtator: I will now call on Kevin Deer to provide us with an interpretation of the Silver Covenant Chain and the Pipe of Peace.

Mr. Kevin Deer (Haudenosaunee Confederacy): As it has been told to me by the elders in our territories, I will now explain to you what happened when the Europeans first came to our lands and met with what we call the Onkwehonno.

We accepted the Europeans who came to our country, using our good minds, and we welcomed them in peace and friendship. As it was stated at that time, we would make a treaty which would be known as the Friendship Treaty, and when this treaty was made the Onkwehonno raised his hand, which meant that the creator who dwells in the heavens above was watching those negotiations taking place.

They said that we would remain as brothers, but the Europeans decided that we would be like his children. Our forefathers said that if they will be like their father, the Europeans would have the right to discipline them. However, that is not the way it should be, because when the creator put us here on our Turtle Island, he said that we should all be as equals and as brothers.

So our forefathers strung up this treaty, which is known as the Friendship Treaty, and we have this peace and friendship with the Europeans. If we ever had a problem, we would remind ourselves of this Friendship Treaty and what it represented. Accompanying it is what is known as a Pipe of Peace, and when we had a problem we would sit down and burn that sacred tobacco, using the good mind that the Creator had given us. The smoke would pierce the heavens so that the Great Spirit would listen to these words and guide us,

[Traduction]

Et lorsque cette personne revient, de la même façon qu'elle est partie, elle n'a plus droit cette fois-ci à la parole au gouvernement et elle est exclue de la spiritualité que représente le cercle. Ces personnes qui sont revenues après être parties savaient ce qu'elles laissaient derrière elles. Lorsqu'elles sont revenues, elles savaient ce qu'elles allaient retrouver. À leur retour, elles feraient simplement partie du peuple, elles deviendraient de simples travailleurs au sein du cercle, car il est dit que connaissant nos lois, nos usages et nos cérémonies et tout ce que représente le cercle, connaissant tout cela, si elles sortaient du cercle une fois, elles étaient capables d'en sortir une autre fois.

Pour expliquer ce symbole, il s'agit d'un gouvernement doté d'une constitution, sans doute la plus vieille qui ait jamais existé, et c'est la nôtre. Si l'un d'entre nous sort du cercle pour se joindre à une religion, une organisation ou un gouvernement étranger, il se sépare automatiquement de la confédération et renonce à tous ses droits acquis. C'est l'un des Wampum que nous avons jugé bon de vous expliquer aujourd'hui, comme nous l'avons fait par le passé et comme nous devrons sans doute le faire encore à l'avenir.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur DelaRonde.

M. Doxtator: J'invite maintenant Kevin Deer à nous donner une interprétation de la Chaîne d'argent et du Calumet de la paix.

M. Kevin Deer (confédération des Haudenosaunis): Comme l'ont raconté les aînés dans nos territoires, je vais vous expliquer ce qui s'est passé quand les Européens sont arrivés pour la première fois sur nos terres et qu'ils ont rencontré celui que nous appelons l'«Onkwehonno».

Nous avons accepté avec sagesse les Européens qui sont arrivés dans notre pays, et les avons accueillis dans la paix et l'amitié. Il a été décidé à l'époque de conclure un traité qui s'appellerait le Traité de l'Amitié, et au moment de le signer, l'«Onkwehonno» a levé la main, ce qui signifiait que le Créateur, là-haut dans les cieux, surveillait ces négociations.

Nous étions censés vivre en frères, mais les Européens ont décidé de faire de nous leurs enfants. Nos ancêtres ont déclaré que s'ils agissaient comme leur père, les Européens auraient le droit de leur imposer leur discipline. Cependant, ce n'est pas normal, puisque, quand le Créateur nous a mis sur l'île de la Tortue, il a dit que nous devions tous être égaux et frères.

Nos ancêtres ont donc conclu ce Traité de l'Amitié, et nous avons fait la paix et sommes devenus amis avec les Européens. En cas de problème, il suffisait de se rappeler ce Traité de l'Amitié et ce qu'il représentait. Le traité s'accompagnait de ce que l'on appelle un Calumet de la paix, et si nous avions un problème, nous nous asseyions en fumant le tabac sacré, en faisant preuve de la sagesse que nous a donnée le Créateur. La fumée allait jusqu'aux cieux, de sorte que le Grand Esprit

[Text]

and we would always be able to have that peace and understanding.

That treaty still exists, but the Europeans said that we could record ours in our treaty, if that is the way we know how. But our ancestors said that we would make a Silver Covenant Chain, which was to be polished periodically to keep the peace and friendship between the two nations.

I have just explained some of the history of what had happened between us, because as these treaties indicate, the time has come where we as nations and as brothers will sit down and discuss our problems so that we can understand one another and maintain the good tidings of peace, power, friendship, and love in the way the Creator intended it to be on Turtle Island.

• 1935

Let us also have this in our minds. [*Witness continues in native language*].

The Chairman: Thank you.

Mr. Doxtator: I would just like to point out to the committee this short interpretation is added information to what we have provided in the past, specifically to the Penner committee. It was not provided at the time. It was not deliberately left out. It is just new information at this time we would like to provide and have on the record.

I would like now to call on Jake Swamp of the Mohawk Nation to provide interpretation of the Gus-Wen-Tah.

Mr. Jake Swamp (Wolf Clan, Mohawk Nation, Haudenosaunee Confederacy): [*Witness speaks in native language*].

Tonight as we came here, again we reminded ourselves of those times when we were placed on the earth. The people who have come here, the people who have gathered here, have come with good minds and they expressed it so. Again we must think about those things more important than we who sit here, those things we have to talk about as we go into the future and those things we must lay before us in order for our children to be happy in the future.

We must never forget our teachings. We were given the responsibility to be thankful to everything we see around us to the beginning of time when the Creator gave us everything we need to exist. Again we must be reminded there was a dark period in our history when our people fought one another.

• 1940

You heard these things expressed and you heard where our constitution came into being. At this point in time, you are a newly formed government. You now have a constitution as we do. It carries with it much responsibility, and we must be careful at all times that the mandates of that constitution do not overlap the rights and duties of other people.

[Translation]

écoutait ces paroles et nous guidait, et nous pouvions toujours vivre dans la paix et l'harmonie.

Le traité est encore en vigueur, mais les Européens ont dit que nous pouvions conclure notre propre traité si nous savions comment faire. Toutefois, nos ancêtres ont dit qu'il fallait former une Chaîne d'argent d'accords, que l'on polirait périodiquement pour entretenir la paix et l'amitié entre les deux pays.

Je viens d'expliquer ces quelques événements historiques, car, comme le prévoient ces traités, le moment est venu pour nous, en tant que nations et que frères, de nous asseoir pour discuter de nos problèmes afin de mieux nous comprendre les uns les autres et d'entretenir de bonnes relations de paix, de puissance, d'amitié et d'amour, comme le souhaitait le Créateur sur l'île de la Tortue.

N'oublions pas non plus ceci. [*Le témoin poursuit en langue autochtone*].

Le président: Merci.

M. Doxtator: Je voudrais simplement signaler au Comité que c'est la première fois que nous fournissons ces quelques explications. Nous n'en avions pas parlé au Comité Penner, mais nous voulions aujourd'hui vous fournir ces quelques renseignements supplémentaires pour qu'ils soient consignés au compte rendu.

Je vais demander à Jake Swamp, de la nation des Agniers, de nous expliquer le «Gus-Wen-Tah».

M. Jake Swamp (clan Wolf, nation des Agniers, confédération des Haudenosaunis): [*Le témoin parle en langue autochtone*].

En venant ici ce soir, nous nous sommes rappelés à nouveau l'époque de notre arrivée sur la terre. Les personnes qui sont venues ici, pour participer à cette réunion, sont venues avec sagesse, et elles l'ont dit. Là encore, nous devons penser à des choses plus importantes que nous-mêmes, aux questions dont nous devons parler en envisageant l'avenir et que nous devons essayer de résoudre pour assurer le bonheur futur de nos enfants.

Nous ne devons jamais oublier nos enseignements. Nous avons été chargés d'être reconnaissants envers tout ce qui nous entoure depuis l'origine des temps, depuis que le Créateur nous a donné tout ce qui est indispensable à notre existence. Nous devons nous rappeler à nouveau cette sombre période de notre histoire où nos peuples étaient en lutte.

Vous avez entendu raconter tout cela et vous avez appris l'origine de notre constitution. Vous êtes pour le moment un gouvernement encore jeune. Vous avez maintenant une constitution comme nous. Elle s'accompagne de nombreuses responsabilités, et nous devons toujours prendre garde à ce que les dispositions de cette constitution n'empiètent pas sur les droits et les devoirs des autres peuples.

[Texte]

As we stand here before you, we are bringing forth the principles that have been expressed throughout the years. We are the remainder of those times when we were strong.

Our belief in the Great Spirit has not changed. It is still so. Our peoples have no problem about the Great Spirit. We have problems only with human beings. And sometimes we have problems with our neighbours who do not understand us. For that reason, when your ancestors arrived on our shores, with some reluctance but having faith in the Great Spirit we felt that indeed there was enough room in this country to live side by side.

Tonight we brought with us a replica of the Two Row Wampum Agreement that was made with the Haudenosaunee people in the early 1600s. After the Treaty of Peace and Friendship they walked about together. Later on, as time went on, they had to come together and form agreements.

The two rows represent our two peoples, and it describes a river of life that is flowing into the future. There are two vessels, and one is a large vessel with many things in it. And that belongs to the people who came to our lands. We did not understand at that time how things operate inside that vessel. There are many things within that vessel and it is hard to understand. They had to make an agreement; they had to describe each other and how they could co-exist together going into the future.

• 1945

So the Onkwehonne said with my religion, my government, my way of life, they will be in my canoe. Your government, your religion, your way of life, and your people will remain in your vessel. We will travel together, and from time to time we will talk to each other to make sure all our children are happy.

When they made this agreement, they described that the vessel may have much glitter inside and our people might become attracted to those things. And when this happens, if a person should try to go into the other vessel, he is able to go. And the Onkwehonne said my canoe is small and it is hard to steer, so you would not be able to survive in my canoe, but if any one of our people should desire to go into your vessel they would be free to do so.

And then there are some people who might have one foot in each vessel. Then it is described that if a great storm should come up and it would drive the vessels apart, what would happen to that person who would fall between the vessels? He or she would perish in the water, and only the Creator would be able to help him after that.

This agreement, when it was formalized, the witnesses were as long as the sun shines, as long as the grass grows and the rivers run.

We are only taking excerpts, because to go into detail talking about the Two Row Wampum or any one of these

[Traduction]

En comparaisant devant vous, nous voulons vous rappeler les principes qui ont été exposés au cours des années. Nous sommes tout ce qui reste de l'époque où nos peuples étaient forts.

Nous croyons toujours dans le Grand Esprit. Rien n'a changé. Le Grand Esprit ne pose aucun problème à nos peuples. Ce sont les autres êtres humains qui leur en posent. Et parfois, nos voisins, qui ne nous comprennent pas, nous posent aussi des problèmes. C'est pourquoi, quand vos ancêtres sont arrivés sur nos terres, avec quelque hésitation, mais en faisant confiance au Grand Esprit, nous avons estimé que notre pays était assez grand pour y vivre côte à côte.

Nous avons apporté ce soir une copie conforme du Wampum à deux rangs, soit l'accord conclu avec les Haudenosaunis au début du XVII^e siècle. Après la conclusion du Traité de Paix et d'Amitié, les nations européennes et nos peuples ont pu vivre dans la coexistence pacifique. Plus tard, avec les années, ils ont dû se réunir et conclure d'autres accords.

Le Wampum à deux rangs représente nos peuples et symbolise une rivière de la vie qui coule vers l'avenir. Deux navires se trouvent sur la rivière, dont un grand chargé de toutes sortes de choses qui appartiennent au peuple qui est venu sur notre terre. À l'époque, nous n'avons pas compris comment marchaient toutes ces choses sur ce navire. Il renferme beaucoup de choses difficiles à comprendre pour nous. Les nations ont dû conclure une entente; elles ont dû définir leurs caractéristiques et les modalités de leur coexistence future.

L'Onkwehonne s'est donc engagé à conserver dans son canot sa religion, son gouvernement, son mode de vie. Les étrangers s'engageaient à garder dans leur navire leur religion, leur mode de vie et leur peuple. Ils devaient cheminer sur des sentiers parallèles et, de temps à autre, se réunir pour parler et s'assurer que tous leurs enfants étaient heureux.

Quand ils ont conclu cet accord, ils ont expliqué que le navire renfermait beaucoup de choses brillantes susceptibles d'attirer des gens de notre peuple. Si c'était le cas, si une personne essayait de passer dans l'autre navire, elle pouvait le faire. Et l'Onkwehonne a déclaré que son canot était petit et difficile à diriger, et qu'il serait donc impossible aux étrangers d'y survivre, mais que si l'un des membres de son peuple souhaitait passer dans le navire étranger, il était libre de le faire.

Et il y avait aussi ceux qui voulaient avoir un pied dans chaque navire. L'accord précisait alors que si un gros orage éclatait et séparait les navires, la personne prise entre les deux périrait dans les eaux, et seul le Créateur pourrait lui venir en aide par la suite.

Lorsque cet accord est devenu officiel, les personnes présentes formaient une ligne aussi longue que les rayons du soleil, que les champs d'herbe verte et que le lit des rivières.

Nous citons simplement des extraits du Wampum à deux rangs, car s'il fallait l'expliquer en détail, cela prendrait des

[Text]

things would take days. It seems we are pressed for time, even though we realize we have a lot of time.

We must continue to live on this island, and we realize that we have neighbours. We realize also that we must have some kind of understanding between us, because a lot of the procedures that used to happen between our peoples do not happen any more.

Are our eyes filled with tears caused by the loss of some of our people since the last time we met? Are our ears packed with dust, impairing our hearing caused by the loss of a loved one? Do we expect the words I want to do this for you? If there are tears in your eyes caused by a loved one, perhaps a death occurred in your family recently. We want to put your mind at ease. We will reach for the heavens and symbolically retrieve the softest skin of the fawn. We will use this to cleanse your eyes and wipe away your tears. As we have this meeting, we will not be hampered by the feelings of our loss.

• 1950

We clean from your ears the dust of grief. We will reach toward the heaven and retrieve a soft feather. We will use the feather to clean your ears. We hope you will now hear our words clearly.

Perhaps you are in this condition. There is something lodged in your throat. You are not able to speak freely because something is holding it back. Sometimes it happens this way. We will give you the medicine water, the water of life. As you drink it, it will cleanse your throat and wash away the feeling. As you speak, you will speak clearly.

It has to be clear we have to be together as people. We hope we will live in the future as brothers and sisters. We hope the principles laid down in the Two Row Wampum, the understandings reached that our peoples co-exist with each other, be kept and shining. Be careful. Do not permit legislation of loss to overlap our territories. We will do the same.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Swamp. Mr. Duxtator.

Mr. Duxtator: Our name, the Haudenosaunee, means People of the Longhouse. We were sent here as a delegation from the Grand Council of Chiefs. We are sometimes known as the Iroquois, the League of Five Nations, the League of Six Nations, or the Six Nations Confederacy.

Since the formation of our confederacy, the member nations have functioned as a single confederacy on all matters of vital importance. Each nation in the confederacy has maintained its own government or council fire and each community within each nation has its own council fire. However, all matters of general importance are the exclusive responsibility of the confederacy and the Grand Council of Chiefs.

[Translation]

jours. Il semble que le temps nous est compté, même si nous nous rendons compte que nous avons beaucoup de temps.

Nous devons continuer à vivre sur cette île et nous comprenons que nous avons des voisins. Nous comprenons également que nous devons en arriver à une sorte d'entente, car bon nombre des liens qui unissaient nos peuples par le passé n'existent plus.

Nos yeux sont-ils remplis de larmes causées par la perte de certains des nôtres depuis notre dernière rencontre? Nos oreilles sont-elles bouchées par la poussière du chagrin provoqué par la perte d'un être cher? Souhaitons-nous que quelqu'un fasse quelque chose pour nous? Si vos yeux sont remplis de larmes à cause d'un être cher, peut-être à cause d'un décès survenu dernièrement dans votre famille, nous voulons vous tranquilliser l'esprit. Nous tendrons les bras vers les cieux et en retirerons symboliquement la fourrure la plus douce du faon. Nous nous en servirons pour nettoyer vos yeux et sécher vos larmes. Nous ne laisserons pas le sentiment de notre perte nuire à cette réunion aujourd'hui.

Nous retirerons la poussière du chagrin qui obstrue vos oreilles. Nous tendrons les bras vers le ciel et en ramènerons une plume douce qui nous servira à nettoyer vos oreilles. Nous espérons que désormais, vous entendrez clairement notre message.

Peut-être avez-vous quelque chose dans la gorge qui vous empêche de parler librement. Cela arrive parfois. Nous vous donnerons le remède, l'eau de la vie. Quand vous boirez, elle dégagera votre gorge en faisant disparaître vos ressentiments. Vous pourrez alors parler clairement.

Une chose doit être claire: nos deux peuples doivent coexister. Nous espérons pouvoir vivre comme des frères et des sœurs à l'avenir. Nous espérons que les principes énoncés dans le Wampum à deux rangs, selon lesquels il était convenu que nos peuples coexisteraient, seront maintenus et préservés. Prenez garde. Ne laissez pas vos lois empiéter sur nos territoires et nous ferons de même.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Swamp. Monsieur Duxtator.

M. Duxtator: Notre nom, les Haudenosaunee, signifie peuple de la maison longue. Le Grand conseil des chefs nous a envoyés ici en délégation. On nous appelle parfois les Iroquois, la Ligue des cinq nations, la Ligue des six nations ou la Confédération des six nations.

Depuis la création de notre confédération, les nations membres sont demeurées unies sur toutes les questions d'importance vitale. Chaque nation membre de la confédération a conservé son propre gouvernement ou feu de conseil, et chaque collectivité au sein de chaque nation possède son propre feu de conseil. Toutefois, toutes les questions d'importance générale relèvent exclusivement de la confédération et du Grand conseil des chefs.

[Texte]

Since the earliest years of contact with the European peoples, treaties and other relations between the Haudenosaunee and other nations have been the responsibility of the Haudenosaunee as a confederacy. The Haudenosaunee has carried on formal diplomatic and trade relations with Great Britain, France, the Netherlands, and other nations for more than 250 years before the creation of the Dominion of Canada.

• 1955

The Haudenosaunee and all of its constituent nations have continued to exist and function as governments up to the present time. The nations, communities, and people making up the Haudenosaunee are still located in our original territory.

After the creation of the Dominion of Canada in 1867 and the passage of the Indian Advancement Act of 1884, the Canadian government began to impose its own form of government upon Haudenosaunee communities on the north side of the river. The Canadian form of Indian government called for the election of chiefs to band councils for the exercise of municipal powers.

The clan mothers and people of various Haudenosaunee communities preferred to remain with their own traditional councils and resisted the imposition of the Canadian band councils. The resistance was suppressed by the Canadian government with the help of police forces. By 1934, Canadian band council systems were forced upon all of the Haudenosaunee communities on the north side of what became known as the border between Canada and the United States. Yet the traditional councils continue to survive and have continued to function to this day despite the presence of the band councils although the existence of the Canadian band council system has caused hardship and division to this day.

Historically, the territory of the Haudenosaunee extended from the Richelieu Valley-Lake Champlain region of present-day Quebec and Vermont west to the Ohio valley and the southwestern peninsula of present-day Ontario and from the region along the north side of Lake Ontario and the St. Lawrence River Valley south to the Allegheny region of present-day Pennsylvania. Historically, the Haudenosaunee extended its power over a vast area from James Bay to the present-day Carolinas and from the Mississippi River to the Atlantic seaboard.

During the period before the creation of the colony of the Dominion of Canada, the Haudenosaunee entered into numerous treaties relating to lands and the growing settlements of Europeans. The last of these treaties was made with Great Britain in 1768 at Fort Stanwix, by which a line was established as the western boundary for European settlement. The line began near Fort Oswego below Lake Ontario. The treaty did not attempt to deal with any lands north of this point. This northern area remained exclusive Haudenosaunee land.

The Royal Proclamation of 1763 provided for the non-disturbance of homelands on both east and west sides of the proclamation line. After the American Revolution, some members of each of the nations of the Haudenosaunee confederacy moved northward to the southwestern peninsula of

[Traduction]

Depuis l'époque des premiers contacts avec les Européens, les traités et autres relations entre les Haudenosaunee et les autres nations relèvent de la confédération des Haudenosaunee. Celle-ci a entretenu des relations diplomatiques et commerciales officielles avec la Grande-Bretagne, la France, les Pays-Bas, et d'autres nations, pendant plus de 250 ans avant l'établissement du Dominion du Canada.

Les Haudenosaunis et toutes leurs nations constituantes existent encore aujourd'hui et continuent de s'administrer elles-mêmes. Les nations, les collectivités et le peuple haudenosaunis vivent encore sur leur territoire d'origine.

Après l'établissement du Dominion du Canada, en 1867, et l'adoption de la Loi sur l'émancipation des Indiens, en 1884, le gouvernement canadien a commencé à imposer sa propre forme de gouvernement aux collectivités haudenosaunis vivant au nord du fleuve. Selon la formule canadienne, le gouvernement indien prévoyait l'élection de chefs de conseils de bande, chargés d'exercer des pouvoirs municipaux.

Les mères des clans et les différentes collectivités haudenosaunis préféraient conserver leurs conseils traditionnels et elles ont résisté à la création des conseils de bande canadiens. Les mouvements de résistance ont été étouffés par le gouvernement du pays avec l'aide des forces policières. En 1934, les conseils de bande canadiens étaient instaurés par la force dans toutes les collectivités haudenosaunis situées au nord de ce qui est aujourd'hui la frontière canado-américaine. Pourtant, les conseils traditionnels ont survécu jusqu'à ce jour, malgré la présence des conseils de bande, même si l'instauration de ce régime n'a jamais cessé de causer des ennuis et des divisions.

Autrefois, le territoire des Haudenosaunis s'étendait de la vallée du Richelieu et de la région du lac Champlain, aujourd'hui au Québec et au Vermont, à la vallée de l'Ohio et la péninsule sud-ouest de l'Ontario d'aujourd'hui, à l'ouest, puis de la région qui longe la rive nord du lac Ontario et la vallée du Saint-Laurent à la région des Alleghenys, actuellement en Pennsylvanie, au sud. Les Haudenosaunis contrôlaient alors un grand territoire, qui s'étendait de la baie James jusqu'aux États des Carolines du Nord et du Sud et de la vallée du Mississippi jusqu'aux côtes de l'Atlantique.

Avant l'établissement de la colonie du Dominion du Canada, les Haudenosaunis ont signé de nombreux traités portant sur les territoires et les colonies européennes en expansion. Le dernier de ces traités, conclu avec la Grande-Bretagne en 1768 à Fort Stanwix, fixait la frontière occidentale des colonies européennes, laquelle commençait près de Fort Oswego, au sud du lac Ontario. Le traité ne visait aucun des territoires situés au nord de ce point, qui demeuraient tous la propriété exclusive des Haudenosaunis.

La proclamation royale de 1763 protégeait les terres indigènes situées autant à l'est qu'à l'ouest de la frontière établie. Après l'indépendance américaine, des membres de chacune des nations de la confédération des Haudenosaunis se sont déplacés vers le nord jusqu'à la péninsule sud-ouest de

[Text]

present-day Ontario in territories that were in the possession of the confederacy. However, long before the American Revolution the confederacy had communities on both the north and south shores of the St. Lawrence River.

By 1794, as a consequence of the American Revolution a border was established between the United States and colonial British North America, now known as the Canadian-American border. Yet the Haudenosaunee have never given up its lands on either side of the line. Title to its lands on the north side of the river had never been extinguished. The Haudenosaunee can never sell or give up the underlying title to these lands, but we have always been willing to share these lands on a reasonable basis provided our people have lands sufficient for our needs and for our future generations.

Since the formation of the Canadian and United States governments, the Haudenosaunee have experienced interference and intrusion upon our international citizenship as Haudenosaunee and national membership within our member nations. The Haudenosaunee will no longer tolerate interference by any foreign government with regard to determining who are citizens and members within the Haudenosaunee Confederacy. The Haudenosaunee reserve the exclusive right to determine our own citizenship and membership in accordance with our own laws and supported by international law.

Today the Two Row Wampum has a set of principles governing relations between the Haudenosaunee and all other nations. These principles establish that we are separate and independent national entities, that neither government will create legislation that will interfere with the internal working of the other, and that there is a sharing of the mutual land area known as North America. But the terms of that sharing will be subject to ongoing talks, negotiations, and other mutually agreed upon processes for dispute settlement.

• 2000

We feel at this time that we must remind Canada of the longstanding commitments that have been made between the Haudenosaunee and Great Britain over several centuries, and exemplified in such historic agreements and treaties as the Two Row Wampum and the Silver Covenant Chain. For centuries the principles of the Two Row Wampum had formed the substances of all our mutual agreements with Great Britain. Each of us had pledged not to take actions that would lead to the subjugation of either nation by one of the parties. We were to live in peace and friendship, fully respecting each other's rights to exercise one's sovereignty within one's territory. Time and again we have reaffirmed these principles in many other agreements and documents between the Haudenosaunee and Great Britain.

The Haudenosaunee Confederacy is sovereign in the international community. Throughout our history the confederacy has always declared itself to be independent of and not subject to other nations. Throughout the 20th century, the Haudenosaunee have made it known to Canada and the

[Translation]

l'Ontario actuel, sur un territoire qui leur appartenait. Cependant, bien avant l'indépendance des États-Unis, des collectivités haudenosaunies vivaient le long des deux rives du Saint-Laurent.

En 1794, par suite de la révolution américaine, une nouvelle frontière était établie entre les États-Unis et la colonie britannique d'Amérique du Nord, frontière qui sépare aujourd'hui le Canada des États-Unis. Malgré tout, les Haudenosaunies n'ont jamais renoncé aux territoires qu'ils possédaient de part et d'autre de la frontière. Le titre de leurs territoires situés au nord du fleuve n'a jamais été aboli. Les Haudenosaunies ne pourront jamais vendre ni céder leur titre de propriété, mais ils sont toujours prêts à partager leurs terres à des conditions acceptables, pourvu que leurs peuples en aient assez pour répondre à leurs besoins actuels et futurs.

Depuis la création des gouvernements canadien et américain, les Haudenosaunies ont fait l'objet d'interventions et d'ingérence en ce qui concerne leur citoyenneté internationale de Haudenosaunies et leur affiliation nationale aux nations membres de la confédération. Les Haudenosaunies ne toléreront plus l'ingérence d'un gouvernement étranger visant à déterminer les citoyens et membres de la confédération des Haudenosaunies. Celle-ci se réserve le droit exclusif de déterminer la citoyenneté et l'affiliation de ses membres conformément à ses propres lois et aux principes du droit international.

Le Wampum à deux rangs renferme aujourd'hui une série de principes régissant les relations entre les Haudenosaunies et toutes les autres nations. En vertu de ces principes, nous sommes des entités nationales distinctes et indépendantes; aucun gouvernement ne doit adopter de lois qui s'immiscent dans les affaires internes de l'autre, et nous devons partager les terres communes qui constituent l'Amérique du Nord. Toutefois, les conditions de ce partage doivent faire l'objet de négociations et d'entretiens permanents et d'autres procédures de règlement des différends approuvées par les deux parties.

Nous estimons devoir rappeler au Canada les engagements qui lient les Haudenosaunies et la Grande-Bretagne depuis plusieurs siècles, notamment ceux contenus dans les accords et traités historiques comme le Wampum à deux rangs et la Chaîne d'argent (d'accords). Pendant des siècles, les principes du Wampum à deux rangs ont été à la base des accords qui nous ont liés à la Grande-Bretagne. Chaque partie s'était engagée à ne prendre aucune mesure susceptible de conduire à l'assujettissement de l'une par l'autre. Nous devons vivre dans la paix et l'amitié, chacun respectant le droit de l'autre d'exercer sa propre souveraineté sur son territoire. Par la suite, les Haudenosaunies et la Grande-Bretagne ont signé de nombreux accords et documents qui réaffirmaient ces principes.

La confédération des Haudenosaunies est une nation souveraine à l'échelle internationale. La confédération s'est toujours déclarée indépendante et autonome par rapport aux autres nations. Pendant tout le XXe siècle, les Haudenosaunies ont fait comprendre au Canada et aux États-Unis qu'ils n'étaient ni Canadiens ni Américains, mais Haudenosaunies.

[Texte]

United States that we are neither Canadian nor American. We are Haudenosaunee.

The Haudenosaunee have been and continue to be firmly resolved not to allow ourselves or our nations to be absorbed by any process of "Canadianization". Our people are citizens of our nations and do not seek citizenship within the nation of Canada. Any effort to subjugate our people under Canada is a violation of our right to self-determination under international law, for which we will hold Canada responsible within the world community.

The Haudenosaunee Confederacy is supported by the Universal Declaration of Human Rights, the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, the International Covenant on Civil and Political Rights, and the Declaration of Principles for the Defence of the Indigenous Nations and Peoples of the Western Hemisphere. We seek only the rightful recognition of our historic, current, and future rights as one of the original confederations of nations of North America. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Doxtator.

Mr. Doxtator: I guess at this point we would be open to questions and some discussion from members of the committee. We could perhaps provide more information if that is needed.

The Chairman: Mr. Parry, you have the floor for your question period, about 10 minutes.

Mr. Parry: I would like to say how much I appreciate the opportunity to meet with the leaders of the Haudenosaunee Confederacy this evening. Indeed, your presentation prompts many questions.

I think I have been aware for some time of the fundamental position of the Haudenosaunee as a sovereign nation, acknowledging neither the sovereignty of the United States nor of Canada over the traditional lands. Do we have here this evening representatives from Haudenosaunee communities on both sides of the St. Lawrence River?

Mr. Doxtator: Yes, we do.

Mr. Parry: I wonder if I can ask you about the relationship that the traditional leaders of the Haudenosaunee, under the council fire system, have with those people who are elected under the band council system. Is there a dialogue there, or are the two systems essentially exclusive of each other?

Mr. Bob Antoine (Turtle Clan, Oneida Nation, Haudenosaunee Confederacy): I will respond to that. The current situation in our community is expressed in our position papers. As a Haudenosaunee, we feel that the Indian Act systems are a violation of the Two Row Wampum. In the past few years, we have attempted to explore ways to deal with that situation in our communities in terms of the band council system. We are still exploring that.

[Traduction]

Les Haudenosaunis ont été et sont toujours fermement résolus à ne laisser ni leurs nations ni leurs membres être assimilés par quelque procédé de «canadianisation» que ce soit. Les membres de notre peuple sont des citoyens de nos nations qui ne demandent pas la citoyenneté canadienne. Tout effort visant à soumettre notre population aux lois du Canada viole notre droit à l'autodétermination en vertu du droit international, et nous en tiendrons le Canada responsable devant la collectivité mondiale.

La confédération des Haudenosaunis se fonde sur la Déclaration universelle des droits de l'homme, le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, le Pacte international relatif aux droits civils et politiques et sur la Déclaration de principes pour la défense des nations autochtones et des peuples de l'hémisphère occidental. Nous demandons simplement la reconnaissance de nos droits historiques, actuels et futurs, en tant que l'une des premières confédérations de nations de l'Amérique du Nord. Je vous remercie.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Doxtator.

M. Doxtator: Nous pouvons maintenant répondre aux questions des membres du Comité et participer à la discussion. Nous pourrions vous fournir d'autres renseignements au besoin.

Le président: Monsieur Parry, vous avez la parole pour poser des questions pendant une dizaine de minutes.

M. Parry: Je voudrais dire que je suis très heureux d'avoir l'occasion ce soir de m'entretenir avec les dirigeants de la confédération des Haudenosaunis. En effet, votre exposé suscite de nombreuses questions.

Je connais depuis un certain temps la position fondamentale des Haudenosaunis en tant que nation souveraine, qui ne reconnaît ni la souveraineté des États-Unis ni celle du Canada sur les territoires traditionnels. Y a-t-il ce soir parmi nous des représentants de collectivités des Haudenosaunis situées sur les deux rives du Saint-Laurent?

M. Doxtator: Oui.

M. Parry: Je voudrais savoir quels sont les rapports entre les dirigeants traditionnels des Haudenosaunis qui fonctionnent en vertu du système du feu de conseil et les personnes élues dans le cadre du système de conseils de bande. Y a-t-il des communications entre vous, ou les deux systèmes s'appliquent-ils de façon tout à fait indépendante?

M. Bob Antoine (clan Turtle, nation des Onneiouts, confédération des Haudenosaunis): Je vais répondre à cette question. Notre exposé de principes fait état de la situation actuelle dans notre collectivité. En tant qu'Haudenosaunis, nous estimons que les dispositions de la Loi sur les Indiens constituent une violation du Wampum à deux rangs. Ces dernières années, nous avons essayé de trouver des moyens de résoudre ce problème que pose dans nos collectivités le système du conseil de bande. Nous examinons toujours la question.

[Text]

• 2005

In some of our communities there has been dialogue with the elective systems. Today, because they are supported by the Canadian government, many communities resist feeling there is some support by the Canadian government. If they deny the existence of traditional government, the Canadian government is going to continue to enforce the law inside our communities.

It is an internal situation with which we are attempting to deal. We are concerned that at this level the Canadian government is responsible for the imposition of the system inside our communities. By the imposition of that system, it is responsible for denying us the right to govern our people. We wish to address Canada's position in that area.

We realize there was a colonial government during that period of time, but you are inheriting the problem by bringing in your own constitution and attempting to impose new sets of regulations inside of our communities. We say there are some old problems which need to be resolved. The key is the right to to govern our own people. That is what is being denied the confederacy.

Mr. Parry: I wonder if I could ask you some simple questions to clarify my understanding. Frankly, if you do not mind, it is to indulge a little curiosity. I wonder if the Tree of Peace referred to in the interpretation of the circle is still standing. I was also wondering how many chiefs are in the Tuscarora Nation and why they were not included in the total 50 chiefs.

Mr. Swamp: The symbol of the Tree of Peace lives on with the people.

Mr. Parry: It is symbolic. I am sorry; I misunderstood. The chiefs of the Tuscarora ... ?

Mr. Swamp: Tuscarora is under the wing of the Oneida nation. They sit at the Grand Council. They have a black wampum, which hangs from the council fire. They never accepted the beliefs of the Haudenosaunee, yet they are protected under the confederacy.

Mr. Parry: I see. That was the concept I was looking for about the people of the Tuscarora.

About the people of the Haudenosaunee Confederacy, there is strong support, because you cannot bring 60 or 70 people 300 and some miles without strong support. Would you be prepared to supply this committee with a list of the complaints and petitions submitted to the Queen's representative, the Governor General?

Mr. Swamp: We will supply all the information you need.

Mr. Parry: To assist their understanding, I think members of the committee would appreciate it. I wonder about the relationships with the governments of the United Kingdom and other governments with which the Haudenosaunee had treaties. Have these governments stopped corresponding or stopped dialogue with the Haudenosaunee?

[Translation]

Dans certaines collectivités, il y a des communications avec les conseils de bande élus. À l'heure actuelle, bon nombre de collectivités reçoivent l'aide du gouvernement canadien, mais refusent de l'admettre. Si elles nient l'existence du gouvernement traditionnel, le gouvernement canadien va continuer à imposer sa loi dans nos collectivités.

C'est un problème interne que nous essayons de résoudre. Ce qui nous préoccupe, c'est que le gouvernement canadien est responsable d'instaurer le système dans nos collectivités. En le faisant, il nous refuse le droit de gouverner notre peuple. Nous voulons dire quelques mots au sujet de la position du Canada dans ce domaine.

Nous comprenons qu'il y a eu à une époque un gouvernement colonial, mais vous ne faites que perpétuer le problème en rapatriant votre constitution et en cherchant à imposer à nos collectivités de nouveaux règlements. Selon nous, de vieux problèmes sont encore en suspens. L'élément clé est le droit de gouverner notre peuple. C'est ce que l'on refuse à la confédération.

M. Parry: Si vous le permettez, je voudrais vous poser quelques questions simples pour éclairer ma lanterne. En toute franchise, si vous n'y voyez pas d'inconvénient, c'est aussi pour satisfaire ma curiosité. Je voudrais savoir si l'Arbre de la Paix dont il est question dans l'interprétation du cercle existe toujours. Je me demande également combien de chefs compte la nation des Tuscaroras et pourquoi ils étaient exclus du cercle des 50 chefs.

M. Swamp: Le symbole de l'Arbre de la Paix demeure dans l'esprit des gens.

M. Parry: C'est un symbole. Je regrette, j'avais mal compris. Quant aux chefs des Tuscaroras ... ?

M. Swamp: Les Tuscaroras relèvent de la nation des Onneiwouts. Ils siègent au Grand conseil. Ils ont un wampum noir, qui est accroché au feu de conseil. Ils n'ont jamais accepté les croyances des Haudenosaunis et pourtant, ils jouissent de la protection de la confédération.

M. Parry: Je vois. C'est ce que je voulais savoir au sujet de la nation des Tuscaroras.

Quant aux peuples de la confédération des Haudenosaunis, ils appuient fermement celle-ci, parce qu'autrement, il serait impossible de faire parcourir 300 milles et plus à 60 ou 70 personnes. Êtes-vous prêts à fournir au Comité une liste des plaintes et des pétitions soumises au représentant de la Reine, le gouverneur général?

M. Swamp: Nous vous fournirons tous les renseignements nécessaires.

M. Parry: Cela permettrait aux membres du Comité de mieux comprendre la situation. Je voudrais savoir quels rapports vous entretenez avec les gouvernements du Royaume-Uni et les autres gouvernements avec lesquels les Haudenosaunis ont conclu des traités. Ont-ils mis un terme à toute correspondance ou au dialogue avec les Haudenosaunis?

[Texte]

• 2010

Mr. Antoine: There are presently negotiations with the Dutch government to reaffirm the Two Row Wampum. They were the first ones to sign the original agreement. There are discussions with them right now to have it done again in New Hampshire, I believe, which is now Fort Albany. This discussion is going on right now. There has been no discussion with the French government.

Our delegations have travelled internationally over the years and have travelled on their own passport. Many of the governments—I believe there were 29 countries—have recognized our passport and have allowed our delegates to travel on diplomatic passports into those countries. A list of those probably can be provided to the committee. In terms of recognition, we do not send any delegates, unless they do travel on our passport, to other countries. This has been our consistent policy.

Mr. Parry: I see. You made reference in the interpretation of the agreement not to make laws over each other or to attempt to force jurisdiction or to alienate lands. I guess you would maintain that the existence of the band council system is a continuous attempt to force jurisdiction. Can you tell us whether in the last 20 years, say, there have been attempts to alienate further lands of the Haudenosaunee?

Mr. Antoine: Whereabouts? There have been many attempts, both by the U.S. government and by the Canadian government. There have been continuous disputes over sections of land surrounding our communities. There have been attempts to assert those rights. We have been able to gain back several thousand acres on the U.S. side, against the U.S. government, simply by our own assertion of our rights. It is a continuous problem. There are numerous problems in terms of just the boundary lines in our areas. Again, a long list of complaints can be submitted.

Mr. Parry: The official line in the history I have read is that the traditional people are a minority. Having seen the strength of your representation, I would now doubt it quite seriously.

I am interested in the day-to-day relationships that have to be carried on; after all, yourselves and people who subscribe to the band council system are living in the same communities. For example, do the people of the Haudenosaunee, the council fire, send their children to the Indian Affairs schools? Do they accept assistance, either directly from the Canadian government or through the band council system?

Mr. Antoine: In response to this, you must remember that our people have just travelled through a whole history of oppression by the Canadian government or the colonial government in North America on both sides of the line. In the oppression, our rights to our language have been denied and our rights to our religion have been denied during certain periods of time in our history. Our people through the oppression have been attempting to find ways to maintain the

[Traduction]

M. Antoine: Des négociations sont en cours avec le gouvernement des Pays-Bas en vue de réaffirmer le principe du Wampum à deux rangs. Ce pays a été le premier à signer l'accord d'origine. Des entretiens sont en cours à l'heure actuelle en vue de conclure un nouvel accord au New Hampshire, sauf erreur, soit à Fort Albany. Il n'y a pas eu de discussions avec le gouvernement français.

Nos délégations ont parcouru le monde au cours des années en voyageant avec leur propre passeport. La plupart des gouvernements—sauf erreur, ceux de 29 pays—ont reconnu notre passeport et ont autorisé nos délégués à voyager avec un passeport diplomatique dans les pays en question. Nous pourrions sans doute fournir une liste de ces pays au Comité. Quant à la reconnaissance, nous n'envoyons de délégués que s'ils peuvent entrer dans d'autres pays en présentant leur propre passeport. Cela a toujours été notre politique.

M. Parry: Je vois. En nous expliquant l'accord, vous avez dit que chacune des parties s'engageait à ne jamais imposer ses lois à l'autre ni à essayer d'imposer sa juridiction ou l'aliénation des territoires. Vous êtes sans doute convaincus que le système des conseils de bande constitue une tentative permanente du Canada en vue d'imposer sa juridiction. Pouvez-vous nous dire si, au cours des 20 dernières années, disons, il y a eu des tentatives en vue de reprendre d'autres territoires aux Haudenosaunis?

M. Antoine: Dans quelles régions? Il y a eu de nombreuses tentatives, à la fois par le gouvernement américain et par celui du Canada. Certaines parcelles de terrain qui entourent nos collectivités font continuellement l'objet de litiges. Nous avons essayé de faire valoir nos droits. Nous avons réussi à récupérer plusieurs milliers d'acres du côté américain, simplement en réaffirmant nos droits auprès du gouvernement des États-Unis. C'est un problème permanent. Les limites de nos territoires posent de nombreux problèmes dans nos régions. Là encore, nous pourrions vous soumettre une longue liste de plaintes.

M. Parry: La version officielle, dans ce que j'ai lu, c'est que les peuples autochtones constituent une minorité. A vous voir ici aujourd'hui, je commence à en douter sérieusement.

Je m'intéresse aux rapports quotidiens que vous devez entretenir; après tout, votre confédération et les peuples qui sont assujettis au système de conseils de bande vivent dans les mêmes collectivités. Par exemple, les membres de la nation des Haudenosaunis, ceux qui fonctionnent selon le système du feu de conseil, envoient-ils leurs enfants dans les écoles des Affaires indiennes? Acceptent-ils de l'aide, soit directement du gouvernement canadien, soit par l'entremise du système de conseils de bande?

M. Antoine: Pour répondre à cette question, je vous rappelle que notre peuple, pendant des années, a été soumis à l'oppression du gouvernement canadien ou du gouvernement colonial de l'Amérique du Nord de part et d'autre de la frontière. Pendant les années d'oppression, on nous a privés de nos droits linguistiques, et pendant certaines périodes de notre histoire, on nous a même privés de nos droits religieux. Pendant toutes les années d'oppression, notre peuple a essayé de trouver des

[Text]

system without interference by the outside. In doing so, they were forced to have to take those systems, whether it is the education system or welfare system, inside the communities.

In terms of just the education system, our people have been conditioned by the Indian Act and by the policies of the government to believe that if they do not send their children to school they will be sent to jail. It has been a long-standing policy by the government to oppress our people to believe that way. We are struggling against it. There have been many efforts now to rebuild our communities through alternative education programs that are being designed by the people and are being supported by the people inside our communities.

• 2015

In all aspects of our society, the oppression has been felt and our people have been forced to take on some of the things that have been handed out to them. What we are attempting to do is to rebuild our societies and we cannot have the freedom to do this if there is constant change in policy and new policy is being enforced on our people.

We are here to address the question of when does it stop. Where do we gain our freedom to govern our own people? Where do we gain the freedom to educate our own people, the right to our language? Although today there is a lot of lip service that says, you know you have that right, we are going to give it to you now. But you must realize that the oppression was there, it was real to our people. Some of the older ones sitting among us went through that system. They have the scars on their arms for speaking the language and being punished for it.

So you can see the intensity of that situation has brought us to this situation, where we see that all of the agreements we speak of, that we hold so highly in our relationship, have been violated and are broken by the colonial government of Canada. And today they can be broken again if new policies are administered to our communities.

M. Parry: Merci monsieur le président, je reviendrai au prochain tour.

Le président: Vous êtes toujours le bienvenu, monsieur Parry.

Mr. Doxtator: I do not think you can find a community across Canada that is not in a position of welfare or accepting some kind of benefit from the Canadian government. As Bob pointed out, we were put there and we are striving to get out of that dilemma.

Mr. Parry: It was that or starve, in many cases?

Mr. Doxtator: Yes. That or be sent to jail. That or deprive your children of certain basics. It was that or neglect our elders.

Mr. Parry: Yes. Thank you.

[Translation]

moyens de préserver son gouvernement traditionnel sans ingérence de l'extérieur. Ce faisant, il a été obligé d'accepter ces systèmes, qu'il s'agisse de l'enseignement ou de l'assistance sociale, dans les collectivités.

En ce qui concerne l'enseignement, à cause de la Loi sur les Indiens ou de la politique du gouvernement, on a réussi à convaincre les gens de notre peuple que s'ils n'envoient pas leurs enfants à l'école, ils seront emprisonnés. Le gouvernement a depuis longtemps pour politique de contraindre notre peuple à le croire par l'oppression. Nous nous battons contre cela. Nous faisons maintenant de nombreux efforts pour reconstruire nos collectivités dans le cadre de programmes d'enseignement distincts conçus par des gens de notre peuple et appuyés par la population de nos collectivités.

L'oppression s'est fait sentir dans tous les domaines de notre société, et notre peuple a été obligé d'accepter ce qu'on a bien voulu lui donner. Nous essayons de reconstruire notre société, mais nous ne pouvons pas le faire librement si la politique évolue constamment et si l'on impose à notre peuple de nouvelles politiques.

Nous sommes ici pour essayer de savoir quand cela va cesser. Quand aurons-nous la liberté de diriger notre peuple? Quand aurons-nous la liberté d'éduquer notre peuple, le droit d'utiliser notre langue? On nous dit certes souvent pour la forme de nos jours que nous avons ce droit, et qu'on va nous le donner, mais il faut bien se rendre compte que l'oppression a été une réalité pour notre peuple. Certains des anciens qui siègent parmi nous ont connu ce régime. Il portent encore sur les bras les cicatrices témoignant des châtiments qu'ils ont subis parce qu'ils avaient essayé de parler leur langue.

Vous voyez donc avec quelle intensité s'est posé le problème et, actuellement, nous voyons que tous les accords dont nous parlons et auxquels nous donnons tant d'importance ont été enfreints et sont rompus par le gouvernement colonial du Canada. Et ils peuvent à nouveau être rompus aujourd'hui si de nouvelles politiques sont imposées à nos collectivités.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman, I will come back at the next round.

The Chairman: You are always welcome, Mr. Parry.

M. Doxtator: Je crois que vous ne trouverez nulle part au Canada une collectivité qui ne bénéficie pas de l'aide sociale ou n'accepte pas de prestations quelconques du gouvernement canadien. Comme l'a expliqué Bob, on nous a placés là, et nous faisons tout pour nous sortir de ce dilemme.

M. Parry: C'était cela ou mourir de faim, dans de nombreux cas?

M. Doxtator: Oui. Ça ou être mis en prison. Ça ou priver ses enfants de choses de première nécessité. Ça ou négliger nos anciens.

M. Parry: Oui. Merci.

[Texte]

Mr. Duxtator: I do not think there should be any concern of people accepting those kinds of things from either the band council or the Canadian government in order to survive.

Mr. Parry: No, there was no concern. I wished to ascertain what the situation was.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman. I would like to welcome the Haudenosaunee here this evening. I do not have many questions to ask, because I have had the opportunity to meet with the Haudenosaunee and some of their nations several times over the years, and they have had the occasion to explain to me their beliefs and their attitudes. I would hope I have learned something as a result of those meetings.

I was a member of the Penner committee when they came before us in different places and explained their way of life and their attitude. As a matter of fact, in our report on Indian self-government we have on one of the covers a Two Row Wampum and the explanation of the Two Row Wampum in the report as an example of peoples living together. I live only 15 minutes away from one of the nations, Kanawake.

I guess the only question I have is since you have to deal with both the Canadian government and the American government, could you tell us if there is anything they do on the American side that is a better example for us, as compared to what we do over here? Or are we equally bad?

Mr. Duxtator: You almost answered your own question. Sometimes it is only the accent that makes a difference.

Some hon. members: Oh, oh!

• 2020

Mr. Allmand: I wanted to know if there were any major differences in the American approach to you as compared to the Canadian one. Are the differences insignificant? Are they both equally bad? I do not know if there is any way you can give a further answer to this; maybe there is no further answer.

Mr. Duxtator: When the American colonies formed the United States of America, the Two Row Wampum was also extended to them. They accepted it and to this day they have to abide by it. In many cases they do not, but to the extent they do there are a couple of reservations which still have their traditional council and power over the affairs of their community. There are other examples.

Mr. Allmand: They do not have an Indian Act like ours which tries to supercede your own government.

Mr. Duxtator: They have similar acts.

Mr. Antoine: They have a lot of federal law reflected in terms of Indian policy and what they do with Indian communities. There has been more of a hands-off approach in terms of the confederacy over there, although depending on whether it is Republican or Democrat the American government chooses at times of their own convenience to not recognize the

[Traduction]

M. Duxtator: Il ne faut pas s'inquiéter du fait que l'on accepte cette aide du conseil de bande ou du gouvernement canadien pour réussir à survivre.

M. Parry: Non, je ne m'inquiétais pas. Je voulais simplement m'assurer de bien comprendre la situation.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue aux Haudenosaunis ici ce soir. Je n'ai pas beaucoup de questions à poser, car j'ai eu à plusieurs reprises, au cours des années, l'occasion de rencontrer les Haudenosaunis et certaines de leurs nations, et ils ont pu m'expliquer leurs convictions et leurs attitudes. J'espère avoir appris quelque chose au cours de ces rencontres.

Je faisais partie du Comité Penner lorsqu'ils ont comparu devant nous à plusieurs reprises pour expliquer leur mode de vie et leur attitude. En fait, dans notre rapport sur le gouvernement indien, nous avons sur l'une des couvertures un Wampum à deux rangs, et l'explication de ce Wampum à deux rangs se trouve dans le rapport, à titre d'exemple de vie communautaire. J'habite à une quinzaine de minutes de l'une des nations, les Kanawakes.

La seule question que j'aimerais vous poser est celle-ci: étant donné que vous êtes en rapport aussi bien avec le gouvernement canadien qu'avec le gouvernement américain, pouvez-vous nous dire si certaines des mesures adoptées du côté américain pourraient nous servir d'exemple et sont préférables à ce que nous faisons ici? Ou est-ce aussi mauvais des deux côtés?

M. Duxtator: Vous avez pratiquement répondu à votre propre question. Quelquefois, il n'y a que l'accent de différent.

Des voix: Oh, oh!

M. Allmand: Je voulais savoir s'il y avait de grandes différences d'attitude entre les Américains et les Canadiens. Les différences sont-elles insignifiantes? Est-ce aussi mauvais d'un côté que de l'autre? Je ne sais pas s'il vous est possible de répondre plus précisément à ceci; c'est peut-être impossible.

M. Duxtator: Lorsque les colonies américaines ont formé les États-Unis d'Amérique, le système du Wampum à deux rangs s'est également appliqué à eux. Ils l'ont accepté et doivent aujourd'hui encore le respecter. Bien souvent, ce n'est pas le cas, mais il existe néanmoins deux réserves qui ont encore leur conseil traditionnel et ont conservé le contrôle des affaires de leur groupe. Il y a d'autres exemples.

M. Allmand: Ils n'ont pas comme nous une Loi sur les Indiens qui l'emporte sur votre propre gouvernement.

M. Duxtator: Il y a des lois analogues.

M. Antoine: De nombreuses dispositions des lois fédérales se reflètent dans la politique à l'égard des Indiens et la façon dont on traite les collectivités indiennes. On a peut-être laissé davantage de latitude à la confédération là-bas, bien que, selon qu'il est républicain ou démocrate, le gouvernement américain décide, lorsque ça l'arrange, de ne pas reconnaître la conféd-

[Text]

confederacy, mainly over land disputes or governmental disputes in our territories.

We have consistently tried to maintain the same relationship with them through the Two Row. It has been strong enough to a point where some of our communities have been able to operate and function under traditional government. I guess there has been some respect there, more so than we have seen demonstrated on this side of the line in the past.

Mr. Allmand: You mentioned in the United States you consider the Two Row Wampum principles to apply not only to the American government but also to the states, for example the State of New York. In Canada, if I understand correctly, this does not apply, let us say, between the Haudenosaunee nations in Quebec or Ontario vis-à-vis the provincial governments. Do you think these two provinces also should be subject to the Two Row principle?

Mr. Antoine: In the agreements made, there were a lot of discussions after the 1784 Fort Stanwix treaty about how our countries are to relate to each other. One of the biggest problems they had to deal with was the interference of state governments. During that time there was discussion which became law in the non-intercourse act of 1790. This law says the state governments have no jurisdiction inside of our territories. They have no right to make land agreements with our nations without federal consent.

This position has always been held by our nations and by the U.S. government, although historically the State of New York has made treaties. All of those treaties have been deemed illegal even by their own law because they were made after the 1799 intercourse act and were in direct violation of our treaty agreements with the federal government. If we are to deal with anyone, we are supposed to deal with the federal government. This has always been our position. We send delegations to Washington to emphasize the whole position. We have been attempting over the past few years to have good relations with some of the governments, but of course Reagan's government has not responded as well to our position. We are waiting for another president, you might say.

Mr. Allmand: So are some of us.

This is all I have to ask at this time. I hope I understand the point they were trying to make. I make a special effort to do so.

The Chairman: Mr. MacDougall.

• 2025

Mr. MacDougall: I would like to welcome you to our committee this evening and to say that up to seven or eight months ago I was a full member of the committee and I am very pleased to be here to listen to your presentation tonight.

I just have a few questions that I want to review. You mentioned briefly about the working relationship with the Canadian government. Has it been, or is it continuing on an

[Translation]

ration, essentiellement lorsqu'il y a des conflits territoriaux ou gouvernementaux dans nos territoires.

Nous avons toujours essayé de conserver les mêmes relations avec le gouvernement grâce au système des deux rangs. Il a même été possible pour certains de nos groupes de fonctionner avec un gouvernement traditionnel. Ceci témoigne d'un certain respect, peut-être plus que ce que l'on a pu observer de ce côté-ci de la frontière.

M. Allmand: Vous avez dit qu'aux États-Unis, vous considérez que les principes du Wampum à deux rangs ne s'appliquaient pas uniquement au gouvernement américain, mais aussi aux États, par exemple à l'État de New York. Si j'ai bien compris, au Canada, ceci ne s'applique pas par exemple entre les nations haudenosaunies au Québec ou en Ontario et le gouvernement provincial. Trouvez-vous que ces provinces devraient également être assujetties au principe des deux rangs?

M. Antoine: Après la signature, en 1784, du traité de Fort Stanwix, il y a eu de longues discussions pour savoir comment devait s'articuler les relations entre nos deux pays. L'un des principaux problèmes a été celui de l'ingérence des gouvernements des États. Les discussions de l'époque sont finalement devenues loi dans le cadre de la loi de 1790 au sujet de la non-ingérence. Cette loi prévoit que les gouvernements des États n'ont aucune juridiction à l'intérieur de nos territoires. Ils ne peuvent conclure des ententes territoriales avec nos nations sans l'assentiment du gouvernement fédéral.

Telle a toujours été la position de nos nations et du gouvernement américain, bien que l'État de New York ait conclu des traités au cours de l'histoire. Tous ces traités ont été jugés illégaux, même aux termes de notre propre loi, car ils sont intervenus après la loi de non-ingérence de 1799 et contrevenaient aux traités que nous avons signés avec le gouvernement fédéral. Si nous traitons avec quelqu'un, c'est avec le gouvernement fédéral. Ceci a toujours été notre position. Nous envoyons des délégations à Washington pour défendre notre point de vue. Au cours des dernières années, nous avons essayé de maintenir de bonnes relations avec certains des gouvernements, mais naturellement, le gouvernement Reagan n'a pas répondu très favorablement à nos avances. Autant dire que nous attendons un autre président.

M. Allmand: Certains d'entre nous aussi.

C'est tout ce que je voulais dire pour l'instant. J'espère avoir compris ce que l'on essayait de dire. Je m'y efforce tout particulièrement.

Le président: Monsieur MacDougall.

M. MacDougall: Je voudrais vous souhaiter la bienvenue à notre Comité ce soir et vous dire que jusqu'à il y a sept ou huit mois, j'étais membre à part entière du Comité, et je suis très heureux d'être ici ce soir pour vous écouter.

Je n'ai que quelques questions à vous poser. Vous avez parlé de vos rapports avec le gouvernement canadien. Avez-vous eu ou avez-vous des relations régulières avec lui, ou quels sont

[Texte]

ongoing basis, or what at this point is going on in regard to relationship with either the department or with the government?

Mr. Antoine: As was mentioned in our presentation, all of our agreements have been made with Great Britain as a principal on your side. We have had no word from the Canadian government in terms of what they are going to do with the treaties that exist between Great Britain and Canada. We have no correspondence that reflects any of that. We have no statement from your government. Are you going to assume the responsibility of those treaties? Are you going to abrogate those treaties? Or do you want them renegotiated, or what? What is the position of the Canadian government?

That is our question that we have tonight. There is no relationship with Canada at the present moment. Since the repatriation of the Canadian Constitution, there is no relationship with Haudenosaunee as it stands today. What we need to decide is from your side, I guess your decision, do you want a relationship with the Haudenosaunee?

Our feeling from our presentation is that we wanted to look at the principles of the Two Row Wampum Agreement and began to explore that as a possibility of a relationship with Canada, to see whether or not something can be developed or put in place that can clearly define some form of relationship.

Mr. MacDougall: So since the signing of the Constitution you really have not had any dealings with the federal government.

Mr. Antoine: The only dealings we have had is presentations to the Penner committee. And we have made presentations to the Constitution committee on aboriginal matters and to the Quebec Legislature pointing out our position. In other words, saying the same thing, expressing the same thing—that we do not know where we stand with the Canadian government today.

Mr. MacDougall: This is just a question I would like to put to you. What do you feel right now currently under the constitutional process, what is your feeling on the process as it is going right today for native people?

Mr. Antoine: The constitution that you have is for your own people. It is something you are developing. We have our own constitution. It was explained to you in brief that we want to continue to uphold our sovereign nation and to continue to rebuild the confederacy, to continue to do the things that we were given inside of our territories.

The constitutional process does not apply to us because of that agreement we have with Great Britain. What we are looking for is a process that renegotiates or reaffirms or whatever in terms of the treaty relationship that we historically had with non-Indian people.

Mr. MacDougall: I just have one last question and it is not relating to this side of it. I am very interested in the economic development of your people. I wonder if you could tell me what areas of economic development you are dealing with for your people at present.

[Traduction]

actuellement vos rapports avec le ministère ou avec le gouvernement?

M. Antoine: Comme nous l'avons indiqué dans notre exposé, nous avons conclu tous nos accords avec la Grande-Bretagne. Le gouvernement canadien ne nous a pas dit ce qu'il entendait faire des traités conclus entre la Grande-Bretagne et le Canada. Nous n'avons aucune correspondance à ce sujet. Nous n'avons aucune déclaration de votre gouvernement. Allez-vous assumer la responsabilité de ces traités? Allez-vous les abroger? Voulez-vous les renégocier, ou quoi? Quelle est la position du gouvernement canadien?

C'est cette question que nous sommes venus poser ce soir. Actuellement, nous n'avons aucun rapport avec le gouvernement canadien. Depuis le rapatriement de la constitution canadienne, il n'y a eu aucune relation avec les Haudenosaunis. C'est à vous de décider finalement si vous souhaitez avoir des rapports avec les Haudenosaunis.

Comme nous l'avons expliqué, nous voudrions que l'on étudie les principes de l'Accord sur le Wampum à deux rangs pour voir s'ils pourraient être à la base des relations avec le Canada et s'il est possible de mettre au point un système quelconque où les relations soient clairement définies.

M. MacDougall: Par conséquent, depuis la signature de la constitution, vous n'avez eu aucune relation avec le gouvernement fédéral.

M. Antoine: Uniquement dans les exposés que nous avons présentés au Comité Penner. Nous avons également comparu devant le comité de la constitution sur les question aborigènes et devant le Parlement du Québec pour expliquer notre position. En d'autres termes, pour répéter la même chose— nous ne savons pas à quoi nous en tenir avec le gouvernement canadien.

M. MacDougall: Je voudrais simplement vous poser une question. À l'heure actuelle, que pensez-vous du processus constitutionnel? Quels sont ses effets pour les autochtones?

M. Antoine: Votre constitution est faite pour votre peuple. Vous êtes en train de l'élaborer. Nous avons notre propre constitution. On vous a expliqué rapidement que nous voulions conserver notre État souverain et continuer à reconstruire la confédération, continuer à faire ce que nous pouvions faire à l'intérieur de nos territoires.

Le processus constitutionnel ne s'applique pas à nous en raison de l'entente que nous avons avec la Grande-Bretagne. Nous voulons en fait un processus qui nous permette de renégocier ou de réaffirmer les rapports que nous avons établis historiquement par traité avec les non-Indiens.

M. MacDougall: Une dernière question qui ne porte pas sur cet aspect du sujet. Je m'intéresse beaucoup au développement économique de votre peuple. Pouvez-vous me dire en quels termes vous envisagez le développement économique de votre peuple actuellement?

[Text]

Mr. Swamp: Economic development is a big word today among our peoples because we are limited to the use of our territory, which prevents us from surviving in what we deserve to survive with.

We are looking at farming because it is part of our culture. But in order to do farming, we need non-polluted land. Our farmers are afraid to plant because the land is so polluted.

• 2030

We have many gifted people who have attended universities to learn the gifts that they possess and share with our people. We also have many plans of economic development, but it takes time to develop them. We have to develop the processes to help each other and make a goal to reach for first. We must continue our understanding of the basic principles and we must go on to the future with these principles.

We know that we have to adapt to certain things and that is allowable within the limits of the Creator's law, the natural law. We have to go into the areas of economic development which do not destroy the waters, the air that we breathe or other life forms. We have to take alternative life styles into consideration, and we are all in the same boat where that is concerned.

The Chairman: We do not have any more questions, Mr. Doxtator. Do you have a final statement?

Mr. Doxtator: We would like to raise some questions of the committee and develop some dialogue about what we can do from this point on. We have pointed out that we have made many presentations. Our grandfathers were here many times and we have been here many times, making the same statements and the same concerns known.

I guess we feel that we are at a point now where there is a great need. We have never been more threatened as the original nations of this country than we are today because of our land base, our economic base, and the loss of language, culture, and understanding of our way of life among our people. As we are striving to build or rebuild those internal structures that we have relied upon in our past, we need to have an assurance from the Government of Canada that we can go back to the basics and begin a fruitful discussion on what the future might look like for the Haudenosaunee in its relationship with Canada.

First of all, I would like to make a few points on economic development. We recognize that each community has the potential, expertise, and knowledge to develop within their own communities. As Jake pointed out, in a large way we have to look at our laws, the laws of nature, which allow all life to continue to live. One life cannot live on the destruction of another life form. This only threatens all life.

• 2035

The question earlier on was if there was any violation, any attempts to take our lands in the last 20 years. In the last two

[Translation]

M. Swamp: Le développement économique, c'est un grand mot aujourd'hui, car nous sommes limités à l'utilisation de notre territoire, ce qui nous empêche d'assurer notre survie comme nous le voudrions.

Nous nous tournons vers l'agriculture, car elle fait partie de notre culture. Mais pour cela, il nous faut des terres non polluées. Nos agriculteurs ont peur de planter tant la terre est polluée.

Nous avons beaucoup de gens très doués qui sont allés à l'université pour développer leurs dons et les partager avec notre peuple. Nous avons aussi beaucoup de projets en matière d'expansion économique, mais il faut du temps pour les mener à bien. Nous devons nous donner les moyens de nous aider mutuellement et définir nos objectifs. Nous devons continuer à nous fonder sur les principes de base et avancer vers l'avenir suivant ces mêmes principes.

Nous savons que nous devons nous adapter à certaines choses et que ceci peut se faire dans les limites de la loi du Créateur, de la loi naturelle. Nous devons nous tourner vers un type de développement économique qui ne nous amène pas à détruire les eaux, l'air que nous respirons ou les autres formes de vie. Nous devons prendre en considération différents modes de vie, et nous sommes tous dans le même bateau à cet égard.

Le président: Nous n'avons plus de questions, monsieur Doxtator. Avez-vous une dernière déclaration à faire?

M. Doxtator: Nous aimerions poser certaines questions au Comité et établir un dialogue pour savoir ce que nous pouvons faire à partir de maintenant. Nous avons dit que nous avions fait de nombreuses démarches. Nos grands-pères sont venus ici à de nombreuses reprises, tout comme nous, pour faire les mêmes déclarations et exprimer les mêmes préoccupations.

Nous en sommes maintenant arrivés à un point où le besoin est très grand. Les premières nations de ce pays n'ont jamais été aussi menacées qu'aujourd'hui à tous les points de vue, sur nos terres, notre base économique, la perte de notre langue, de notre culture et la connaissance de notre mode de vie au sein de notre peuple. Nous nous efforçons de construire ou de reconstruire ces structures internes sur lesquelles nous nous sommes fondés dans le passé, mais il faut que le gouvernement du Canada nous assure que nous pouvons revenir aux valeurs fondamentales et entamer une discussion constructive sur l'avenir des relations des Haudenosaunis avec le Canada.

Tout d'abord, je voudrais faire quelques observations sur le développement économique. Nous reconnaissons que chaque communauté a le potentiel, l'expérience et les connaissances nécessaires pour se développer de l'intérieur. Comme Jake l'a expliqué, nous devons nous fonder sur nos propres lois, les lois de la nature, qui permettent à toute forme de vie de continuer. Nous ne pouvons pas vivre de la destruction d'une autre forme de vie. Toutes les formes de vie sont alors menacées.

On a demandé tout à l'heure s'il y avait eu des violations, des tentatives pour s'approprier nos terres ces 20 dernières

[Texte]

years, the last Liberal Minister for Indian Affairs had attempted to force a land-surrender vote, a referendum at the Tyendenaga Indian reserve, at the end of the 99-year agreement for the lands on which Shannonville now stands. That community resisted the vote, and they had to call on other communities and the existing native organizations to assist them in stopping the Minister of Indian Affairs from interfering with their lands and forcing their membership to vote on whether they should relinquish title to that land or not. The lease is up; the agreement was lived up to by the Tyendenaga people, so the underlying title to that land is theirs. That has happened only in the last two years.

The Chairman: Mr. Doxtator, if you have a specific question for our committee, perhaps you could write out your question and give it to us in a few days. As you know, our committee has had very great power before the House since our reform, so it will be probably very interesting for your community to give us your supplementary question. We usually give each witness an hour and a half, so would it be possible for you to finish your statement in 10 or 15 more minutes?

If you want to give us another question—five, six, seven, eight—about a specific problem, we will be very happy to have your other document for our committee, perhaps in one or two weeks, before the next constitutional conference. Our Minister will have your testimony from tonight tomorrow morning. We cannot have a debate tonight about your other questions, because it will be probably too long for you and for my colleagues . . . We always have a lot of meetings and normally we give about one and a half hours for witnesses. However, I would be very happy if you gave us your other specific questions tomorrow or next Monday.

Mr. Antoine: What you are then saying is that you are not prepared to respond to any questions tonight.

The Chairman: Yes.

Mr. Antoine: Does this include all the members of the committee?

The Chairman: Mr. Allmand, do you have any more comments?

Mr. Allmand: As you know, this committee is made up of government and opposition members. I cannot answer on behalf of the government; I am not with the government. I suppose even the members for the government are limited in their answers as well, since they are not Cabinet Ministers. As an opposition member, though, I am pleased to answer as I can.

Although the chairman says we have more powers now in committee than we used to have, we are still only advisory. We are not the administration. We can make recommendations. We do not administer. We are legislative, not administrative, so the power we have is limited to making recommendations. We can make them strong.

[Traduction]

années. Au cours des deux dernières années, le précédent ministre libéral des Affaires indiennes a essayé d'imposer par la force un vote de renoncement à notre terre, un référendum à la réserve indienne de Tyendenaga, à la fin de l'accord de 99 ans sur les terres où se situe actuellement Shannonville. Cette collectivité a refusé, et elle a dû faire appel à d'autres collectivités et aux organisations autochtones existantes pour l'aider à empêcher le ministre des Affaires indiennes de toucher à ses terres et d'obliger ses membres à se prononcer par un vote sur l'abandon ou le maintien de leur titre sur cette terre. Le bail est arrivé à sa fin; les Tyendenagas ont respecté l'accord, et le titre de possession de cette terre leur appartient. Cela, c'est seulement depuis deux ans.

Le président: Monsieur Doxtator, si vous avez une question précise à poser à notre Comité, peut-être pourriez-vous la mettre par écrit et nous la communiquer dans quelques jours. Comme vous le savez, notre Comité dispose de pouvoirs considérables à la Chambre depuis notre réforme, et votre communauté aurait donc probablement intérêt à nous communiquer votre question supplémentaire. En général, nous donnons une heure et demie à chaque témoin. Pourrais-je donc vous demander de conclure votre intervention en 10 ou 15 minutes?

Si vous souhaitez nous poser une autre question, ou cinq, six, sept, huit, sur un problème donné, c'est avec grand plaisir que notre Comité recevra votre autre document dans une ou deux semaines, avant la prochaine conférence constitutionnelle. Notre ministre aura votre témoignage de ce soir dès demain matin. Nous ne pouvons pas discuter ce soir de vos autres questions, car cela vous obligerait, ainsi que mes collègues, à rester là trop longtemps . . . Nous avons toujours des quantités de réunions, et nous donnons normalement une heure et demie aux témoins. Mais si vous pouviez nous communiquer vos autres questions particulières demain ou lundi prochain, ce serait parfait.

M. Antoine: Vous voulez dire que vous n'êtes pas prêts à répondre aux questions ce soir.

Le président: C'est exact.

M. Antoine: Est-ce que cela inclut aussi tous les membres du Comité?

Le président: Monsieur Allmand, vous avez autre chose à dire?

M. Allmand: Comme vous le savez, notre Comité est composé de députés gouvernementaux et de députés de l'opposition. Je ne peux pas parler au nom du gouvernement, puisque je ne suis pas de ce côté-là. Je pense que même les députés gouvernementaux ont une liberté de manoeuvre assez restreinte, puisqu'ils ne sont pas ministres. Je suis toutefois disposé à essayer de répondre du mieux possible en tant que député de l'opposition.

Bien que le président ait dit que nous disposions maintenant de pouvoirs accrus, nous n'avons malgré tout qu'un rôle consultatif. Nous ne sommes pas l'administration, nous ne pouvons que faire des recommandations, mais pas diriger. Nous avons un rôle législatif, mais pas administratif; donc,

[Text]

Mr. Penner is the permanent member of the committee; I am his replacement. We only have one member of our party on the committee. I say this not having discussed it with Mr. Penner, but I know how he feels, that we have to recommend as a committee that steps be taken to re-establish the Two Row principle with the Haudenosaunee. This is actually consistent with the recognition of aboriginal governments in Canada. If we recognize them, then we should establish a relationship. And the relationship of the Two Row Wampum, you say you want to re-establish that. I think we have to recommend to our government to try to re-establish that on a basis that is equitable on both sides, as you suggest. I would be willing to suggest to Mr. Penner that in due course this committee attempt to move in that direction.

• 2040

The Chairman: Mr. Parry, do you have a comment?

Mr. Parry: Yes. I am sorry to have missed part of the meeting—this happens when one has a very heavy schedule—so I am not aware of the specific questions.

I would be nervous about members of the committee trying to provide instant answers to questions you might have. I would like to explain why. The first reason is this committee has a long tradition, and as a new member of the committee and as my party spokesman on aboriginal affairs I believe it is a very valuable tradition, of co-operation among members of the committee, of not being partisan, and also a tradition of independence from the line of the government. That is tradition I have come to value quite significantly. Therefore, although I might be tempted to offer a personal response to a question, I would appreciate more the opportunity to discuss with my colleagues a response, because that would be the way members of this committee can ensure continued co-operation, just as consideration of positions among the Six Nations of the Haudenosaunee would be within your tradition by which you ensure co-operation among your peoples.

I too, as Mr. Allmand says, am very much aware of the need to establish that government-to-government relationship, and I would certainly would have the hope that this committee could be part of that process of re-establishment.

Mr. MacDougall: Mr. Chairman, I would just like to go along with my colleagues. This is one of the committees where you can honestly say that partisan politics is never played. We are all here trying to work together to do the utmost we possibly can.

I think on other occasions we have had delegations before us with questions on government policy, or departmental, and we have always taken the stand that we try to do the utmost we can. Tonight I think we are in agreement that we would be pleased to receive any further questions you have, to give us an

[Translation]

nous devons nous en tenir aux simples recommandations, recommandations qui peuvent cependant être très fermes.

C'est M. Penner qui est le membre permanent de ce Comité, je ne fais que le remplacer. Notre parti n'a qu'un seul membre à ce Comité. Je n'en ai pas discuté avec M. Penner, mais sachant ce qu'il pense, je peux dire que notre Comité doit recommander que l'on prenne des mesures pour rétablir le principe des deux rangs avec les Haudenosaunis, conformément au principe de la reconnaissance des gouvernements autochtones au Canada. Si nous les reconnaissons, nous devons établir avec eux une relation. Or, vous dites que vous voulez rétablir le principe du Wampum à deux rangs. Je pense donc que nous devons recommander au gouvernement d'essayer de le rétablir dans des conditions équitables pour les deux parties, comme vous le suggérez. Je suis tout à fait prêt à suggérer à M. Penner que notre Comité essaie de progresser dans cette voie en temps opportun.

Le président: Monsieur Parry, vous avez quelque chose à ajouter?

M. Parry: Oui. J'ai malheureusement manqué une partie de cette réunion—c'est ce qui arrive quand on a un emploi du temps très chargé—et je n'ai donc pas entendu certaines questions précises.

J'avoue que je serais très réticent à l'idée que les membres de notre Comité essaient de donner des réponses immédiates à vos questions. Permettez-moi de vous expliquer pourquoi. En premier lieu, notre Comité a une longue tradition, et en tant que nouveau membre de ce Comité et porte-parole de mon parti pour les affaires autochtones, je crois que c'est une tradition fort louable, une tradition de coopération de tous ses membres en dehors de tout parti pris politique, et aussi une tradition d'indépendance vis-à-vis du gouvernement. C'est une tradition que je trouve éminemment précieuse. C'est pourquoi, même si j'étais tenté de proposer une réponse personnelle à telle ou telle question, je préférerais pouvoir en discuter avec mes collègues, car c'est le seul moyen de préserver la coopération de tous les membres de ce Comité. C'est la même chose que pour vous, qui tenez compte du point de vue des six nations des Haudenosaunis pour préserver la coopération de tous vos peuples.

Comme M. Allmand, je suis parfaitement conscient de la nécessité d'établir des rapports de gouvernement à gouvernement, et j'espère sincèrement que notre Comité pourra y contribuer.

M. MacDougall: Monsieur le président, je souhaite simplement m'associer à mes collègues. On peut honnêtement dire que ce Comité est un des seuls où nous faisons abstraction de tout parti pris politique. Nous essayons tous de collaborer pour obtenir les meilleurs résultats possibles.

Je pense que chaque fois que des délégations sont venues nous poser des questions sur la politique du gouvernement ou du ministère, nous avons toujours essayé d'obtenir le maximum. Je pense que nous sommes tous d'accord ce soir pour dire que nous serons tous très heureux de prendre connaissance

[Texte]

opportunity to be able to review them, and set a time limit to try to table and get some information back for you. I have been three and a half or four years on this committee, and we have always tried to operate like that. We would like to offer the same to you tonight, if it would be possible.

Mr. Antoine: Mr. Chairman, since we cannot find answers, I was wondering if we can get opinions. I was wondering if you as the chairman of the committee would be willing to offer an opinion on making a recommendation to the government on reaffirming or making agreement in accordance with the Two Row Wampum—if we wrote up what we wanted said, and how we wanted it addressed, if the committee is prepared to make that recommendation to government.

• 2045

The Chairman: Mr. Antoine, that is a privilege from our committee. Will you permit me to speak French?

Mr. Antoine: Yes.

Le président: Soyez assuré, monsieur Antoine, qu'il est évident que si vous présentez un rapport comme celui que vous venez de nous présenter, notre Comité devra évidemment rédiger son rapport et il me fera plaisir, comme je l'ai fait il y a trois semaines, de le déposer à la Chambre des communes. De plus, il est maintenant possible de demander à notre ministre de nous formuler une réponse dans les 120 jours qui suivent le dépôt du rapport du Comité, à la Chambre. C'est donc dire que le ministre doit nous formuler des réponses officielles qui, normalement, respectent le contenu des rapports présentés au Comité par les communautés autochtones.

En tant que président, il me fera plaisir, comme nous l'avons fait dernièrement, de défendre le point de vue de notre Comité qui, je pense, reste impartial devant les questions qui préoccupent nos communautés autochtones.

Si vous voulez améliorer votre rapport, en y ajoutant d'autres questions spécifiques, soyez assuré que nous allons les étudier sérieusement et qu'elles feront partie du rapport que nous déposerons à la Chambre, vers la mi-avril. Pour ce faire, il vous suffit donc de faire parvenir votre nouveau rapport à notre greffier.

Est-ce qu'on se comprend bien?

Mr. Allmand: I understood you would send us a draft of the sorts of recommendations you would like the committee to make to the Minister. I would be glad to have it, because if I understand correctly the committee is going to make a report before the First Ministers Conference.

Le président: Non. Je n'ai pas dit la semaine prochaine, j'ai dit vers la mi-avril.

Mr. Allmand: They are going to make a report around Easter. As you said, they can insist in their report that the Minister answer without delay. They have been hearing other groups as well, but they could make some specific recommendations with respect to the Haudenosaunee.

[Traduction]

d'autres questions que vous pourriez nous poser, d'y réfléchir, de les soumettre en haut lieu et de vous donner des réponses dans un délai fixé. Cela fait trois ans et demi ou quatre ans que je siège à ce Comité, et c'est toujours ce que nous avons essayé de faire. Si c'est possible, nous aimerions essayer de continuer ce soir.

M. Antoine: Monsieur le président, puisque nous ne pouvons pas obtenir de réponses, peut-être pourrions-nous avoir des avis. En tant que président du Comité, peut-être pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de l'idée de faire une recommandation au gouvernement en vue de réaffirmer le principe ou de parvenir à un accord conforme au principe du Wampum à deux rangs, et nous dire, au cas où nous mettrions par écrit ce que nous voulons dire, dans les termes où nous voulons le dire, si le Comité serait prêt à transmettre cette recommandation au gouvernement.

Le président: Monsieur Antoine, ceci est un privilège de notre Comité. Vous me permettez de parler français?

M. Antoine: Oui.

The Chairman: You can be assured, Mr. Antoine, that if you draft a report along the lines that you have just mentioned, our committee will of course have to draft its report and I shall be pleased, as I did three weeks ago, to table it in the House of Commons. Moreover, it is now possible for us to request an answer from the Minister within the 120 days following the tabling of the committee report in the House of Commons. In other words, the Minister is now bound to provide us with official answers which normally deal with the contents of the reports submitted to the committee by native communities.

As the chairman of this committee, I shall be pleased, as we did recently, to put forward the opinion of our committee in, I believe, an impartial way on the matters concerning our native communities.

If you wish to improve on your report by adding other specific questions, you can be assured that we will be reviewing them seriously and that they will be included in the report that we shall be tabling in the House around mid-April. If you wish to do so, you just have to send your new report to our clerk.

Are we clear on this?

M. Allmand: Je crois que vous avez dit que vous alliez nous envoyer une ébauche des recommandations que vous souhaiteriez que notre Comité soumette au ministre. Je serais heureux de l'avoir, car si j'ai bien compris, notre Comité doit faire un rapport avant la conférence des premiers ministres.

The Chairman: No, I did not say next week, I said around mid-April.

M. Allmand: Ils vont faire un rapport aux alentours de Pâques. Comme vous l'avez dit, ils peuvent insister pour que le ministre réponde rapidement. Ils ont entendu aussi d'autres groupes, mais ils peuvent faire des recommandations précises concernant les Haudenosaunis.

[Text]

Le président: C'est exact.

We do not have any more questions. Mr. Duxtator.

Mr. Duxtator: I was conferring with my friend to do that.

Le président: Merci beaucoup.

La séance est levée.

[Translation]

The Chairman: That is right.

Nous n'avons pas d'autre question. Monsieur Duxtator.

M. Duxtator: J'en discutais avec mon ami.

The Chairman: Thank you very much.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Haudenosaunee Confederacy:

Terry Duxtator, Turtle Clan, Oneida Nation;
Venus Walker, Raiatasat Bear Clan;
Murray Henhawk, Honewireton Wolf;
Paul DelaRonde, Wolf Clan, Mohawk;
Kevin Deer, Haudenosaunee;
Jake Swamp, Wolf Clan, Mohawk;
Bob Antoine, Turtle Clan, Oneida Nation.

TÉMOINS

De la Confédération Haudenosaunee:

Terry Duxtator, Clan Turtle, nation Oneida;
Venus Walker, Clan Raiatasat Bear;
Murray Henhawk, Honewireton Wolf;
Paul DelaRonde, Clan Wolf, nation Mohawk;
Kevin Deer, Haudenosaunee;
Jake Swamp, Clan Wolf, nation Mohawk;
Bob Antoine, Clan Turtle, nation Oneida.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 22

Fascicule n° 22

Tuesday, March 17, 1987

Le mardi 17 mars 1987

Chairman: André Harvey

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

CONCERNANT:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTO-
NES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 17, 1987
(27)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 308, West Block, at 11:15 o'clock a.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, Allan Pietz, Keith Penner, John Parry.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Witnesses: From the Métis National Council: Marc Leclair, Constitutional Co-ordinator; Clem Chartier, Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

Marc Leclair made an opening statement and with the witness, answered questions.

At 12:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING
(28)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 308, West Block, at 4:12 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, Allan Pietz, Keith Penner, John Parry.

Acting Member present: Barry Moore for Jack Scowen.

In attendance: From the Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Witnesses: From the Prairie Treaty Nations Alliance: (Members of the Executive) Chief Roland Crowe; Vernon L. Belegarde, Lawrence Courtoreille; Ernie Daniels; Felix Musqua, Advisor; Narcisse Blood.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

Roland Crowe, Lawrence Courtoreille, Ernie Daniels, Vernon L. Belegarde and Narcisse Blood each made an opening statement and, with the witness, answered questions.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 17 MARS 1987
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 11 h 15, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, Allan Pietz, Keith Penner, John Parry.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque de Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Témoins: Du Ralliement national des Métis: Marc Leclair, coordinateur de la Constitution; Clem Chartier, conseiller.

Conformément aux pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau le mandat, l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Marc Leclair fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

À 12 h 25, le Comité interrompt les travaux jusqu'à nouvelle convocation de président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(28)

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 16 h 12, dans la pièce 308 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, Allan Pietz, Keith Penner, John Parry.

Membre suppléant présent: Barry Moore remplace Jack Scowen.

Aussi présentes: De la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Témoins: De l'Alliance des nations des Prairies assujetties aux traités: (Membres du bureau) Chef Roland Crowe; Vernon L. Belegarde; Lawrence Courtoreille; Ernie Daniels; Felix Musqua, conseiller; Narcisse Blood.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau le mandat, l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Roland Crowe, Lawrence Courtoreille, Ernie Daniels, Vernon L. Belegarde et Narcisse Blood font chacun une déclaration préliminaire, puis eux-mêmes et le témoin répondent aux questions.

At 5:45 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

À 17 h 45, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 17, 1987

• 1114

The Chairman: Order. Mr. Pietz will be here in a few minutes, and probably Mr. Fretz.

You are welcome before our committee, sir. You have the floor for a few minutes for your opening statement. Then we will have a question period after your introduction before us. Thank you very much.

Mr. Marc Leclair (Constitutional Co-ordinator, Métis National Council): Thank you. We will read an opening statement, as you suggested, and then we will proceed from there.

The Métis National Council welcomes this opportunity to express our views on developments that have occurred during the constitutional process, and more particularly on the prospects of reaching a constitutional accord at next week's First Ministers Conference. As you may know, the Métis National Council represents the descendants of the historic Métis people from western Canada, and is one of the four national aboriginal organizations participating in the conference next week.

Our primary objective in the constitutional process is to seek constitutional entrenchment of our peoples' right to self-government and to an adequate land and resource base. The geographic boundaries in which the MNC seeks a land and resource base correlate to the areas occupied by the historic Métis nation. To be more specific, the Métis homeland stretches from the Great Lakes in northwestern Ontario to the foothills of the Rocky Mountains in northeastern British Columbia, and north to encompass part of the Northwest Territories.

• 1115

As the Métis homeland is area-specific, it is our view that only those provinces falling within the Métis homeland—namely Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta, and British Columbia, including the Northwest Territories and the federal government—would be involved in tripartite negotiations directed towards providing a land and resource base for descendants of the historic Métis people who today make up the Métis nation.

Although the aboriginal title of the Métis has been recognized throughout the Métis homeland in various constitutional and legislative enactments in the past, the effect of federal and provincial land grant and scrip systems completely dispossessed us of our lands. Outside of Alberta, and apart from a recent parcel of land transferred to the Métis in Saskatchewan, the Métis do not possess lands clearly recognized as Métis lands. Moreover, governments have taken the position that these transfers to the Métis in Alberta and Saskatchewan are not in fulfilment of land rights per se.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 17 mars 1987

Le président: La séance est ouverte. M. Pietz sera là dans quelques instants, ainsi sans doute que M. Fretz.

Notre Comité vous souhaite la bienvenue, monsieur. Nous vous laissons la parole quelques minutes pour que vous puissiez faire votre déclaration préliminaire. Ensuite, nous passerons aux questions. Je vous remercie.

M. Marc Leclair (coordonnateur de la Constitution, Conseil national des Métis): Merci beaucoup. Je vais lire une déclaration préliminaire, comme vous l'avez proposé, et nous poursuivrons à partir de là.

Le Conseil national des Métis se félicite de l'occasion qui lui est offerte d'exprimer son opinion à propos des progrès réalisés au cours du processus constitutionnel, et notamment de la possibilité de conclure un accord sur la Constitution lors de la Conférence des premiers ministres de la semaine prochaine. Comme vous le savez peut-être, le Conseil national des Métis représente les descendants des anciens Métis de l'ouest du Canada, et c'est l'une des quatre organisations nationales autochtones qui participent à la conférence de la semaine prochaine.

Notre principal objectif, dans le cadre du processus constitutionnel, est de faire inclure dans la Constitution le droit de notre peuple à l'autonomie gouvernementale, ainsi qu'à des terres et à des ressources suffisantes. Le secteur géographique à l'intérieur duquel le Conseil de Métis cherche à fixer son territoire et ses ressources correspond aux régions occupées historiquement par la nation métisse. Pour être plus précis, la patrie des Métis s'étend depuis les Grands Lacs, dans le nord-ouest de l'Ontario, jusqu'au pied des montagnes Rocheuses, dans le nord-est de la Colombie-Britannique, et jusqu'au nord pour comprendre une partie des Territoires du Nord-Ouest.

La patrie des Métis étant délimitée sur le plan géographique, nous estimons que seules les provinces où se situe cette patrie—c'est-à-dire l'Ontario, le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique, y compris les Territoires du Nord-Ouest et le gouvernement fédéral—devrait participer aux négociations tripartites ayant pour but de garantir un territoire et des ressources aux descendants des Métis qui composent l'actuelle nation métisse.

Bien que par le passé, le titre autochtone des Métis ait été reconnu dans toute la patrie métisse par divers documents constitutionnels et législatifs, le système fédéral et provincial de concessions et de titres a eu pour effet de nous déposséder complètement de nos terres. En dehors de l'Alberta, et à l'exception d'une parcelle de terre récemment transférée aux Métis en Saskatchewan, les Métis ne possèdent aucun territoire clairement défini comme territoire métis. En outre, la position des gouvernements est que les transferts aux Métis, en

[Text]

In the absence of federal or provincial policies and processes to redress this injustice, the Manitoba Métis were forced to initiate court action to substantiate claims arising from section 31 and section 32 of the Manitoba Act of 1870. We hasten to point out that the court action was brought about only after it appeared a political solution was not forthcoming. The court action is now proceeding quite apart from the multilateral negotiations in which we are now engaged.

The recent report of the task force to review comprehensive land claims policy recognized the need for the federal government to remedy past injustices to the Métis. Unfortunately, the government failed to address this recommendation in its response.

Although the political accord agreed to in 1983 included a Métis land base as an agenda item, governments have failed to address the issue seriously despite nearly four years of constitutional discussions. In fact, the current federal constitutional proposal fails completely to deal with the need to provide the Métis with a land base. This raises serious questions about the intention of the Government of Canada to enter into meaningful self-government negotiations with the Métis people of Canada.

Moreover, during the course of the 1985 First Ministers Conference, the Prime Minister gave the MNC a commitment that he would personally sit down and discuss the need for a Métis land base. After almost two years, and with less than two weeks before the final conference, we are still waiting for the Prime Minister to live up to his commitments.

Only through the creation of a Métis land and resource base can the cultural survival and future prosperity of the Métis people of Canada be guaranteed. Surely a country as large as Canada, the largest in the free world, has room for the Métis people of Canada. Land and resources are preconditions for the development of a viable and self-sustaining economy.

As you know, the central focus of the constitutional discussion has been on the manner in which to entrench the right of aboriginal peoples to self-government. You may also know that as a result of the lack of progress at the federal-provincial Ministers' meeting March 13, we have reached an impasse in our discussions, and the prospect of reaching a constitutional accord at this time is dim. We believe we are in this unfortunate situation because many participants have conveniently forgotten what the nature and purpose of the constitutional exercise is all about.

We understand the purpose of the section 37 process to be one of identifying and defining aboriginal rights for entrenchment within the Canadian Charter of Rights and Freedoms. The purpose of enshrining our rights in the Charter is to

[Translation]

Alberta et en Saskatchewan, ne sont pas conformes aux droits fonciers.

En l'absence de politiques et de mécanismes fédéraux ou provinciaux permettant de mettre fin à cette injustice, les Métis du Manitoba ont été obligés de lancer une action en justice afin de prouver le bien-fondé de réclamations faites en vertu des articles 31 et 32 de l'Acte du Manitoba de 1870. Nous nous empressons de souligner que cette action en justice n'a été décidée que lorsqu'il nous est apparu qu'une solution politique n'était pas imminente. Cette action suit maintenant son cours tout à fait indépendamment des négociations multilatérales que nous avons lancées parallèlement.

Dans son récent rapport résultant de l'étude globale des revendications foncières, le groupe de travail a reconnu la nécessité, pour le gouvernement fédéral, de réparer les injustices commises par le passé à l'égard des Métis. Malheureusement, le gouvernement n'a pas tenu compte de cette recommandation dans sa réponse.

Bien que les territoires à accorder aux Métis soient à l'ordre du jour de l'accord politique signé en 1983, les gouvernements n'ont jamais abordé la question sérieusement, malgré près de quatre ans d'entretiens sur la Constitution. En fait, la proposition constitutionnelle fédérale actuelle passe complètement sous silence la nécessité d'accorder un territoire aux Métis. Cela soulève de graves questions quant à l'intention du gouvernement canadien d'entamer des négociations sérieuses sur l'autonomie gouvernementale avec le peuple métis du Canada.

En outre, au cours de la conférence des premiers ministres de 1985, le Premier ministre fédéral s'est engagé personnellement auprès du Conseil national des Métis à discuter de la nécessité de territoires métis. Près de deux ans plus tard, et à moins de deux semaines de la dernière conférence, nous attendons toujours du Premier ministre qu'il respecte ses engagements.

La définition de territoires et de ressources métis est le seul moyen de garantir la survie culturelle et la prospérité à venir du peuple métis du Canada. Un pays aussi vaste que le Canada, le plus grand pays du monde libre, a certainement la place voulue pour accueillir le peuple métis du Canada. Un territoire et des ressources sont les conditions préliminaires au développement d'une économie viable et indépendante.

Comme vous le savez, le principal objectif des entretiens sur la Constitution est de définir comment inclure le droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale. Comme vous le savez aussi sans doute, la réunion fédérale-provinciale des ministres du 13 mars ayant piétiné, nous avons abouti à une impasse dans nos entretiens, et la perspective d'aboutir à un accord sur la Constitution est désormais faible. Si nous nous trouvons dans cette pénible situation, c'est, à notre avis, parce que de nombreux participants ont trouvé commode d'oublier la nature et le but de nos entretiens sur la Constitution.

Nous comprenons que l'article 37 a pour but d'identifier et de définir les droits des autochtones à inclure dans la Charte canadienne des droits et libertés. Si nous tenons à inclure nos droits dans la Charte, c'est pour les garantir et les protéger

[Texte]

guarantee and protect them from governmental action inconsistent with the right of self-government. On the other hand, federal and provincial governmental leaders believe the purpose of the section 37 process is to redistribute power between their jurisdictions and prospective aboriginal governments.

Faced with these two fundamentally different perceptions of the purpose of the constitutional self-government amendment, that by aboriginal peoples seeking protection of our rights from governmental encroachment and that by governmental leaders that the purpose of the amendment is to redistribute governmental power, it is not surprising to see why we are at an impasse.

• 1120

We would all be well advised to remember that aboriginal rights are currently contained in the Canadian Charter of Rights and Freedoms and that the purpose of the Charter is, in the words of the Hon. Chief Justice Brian Dickson:

... to guarantee and to protect, within the limits of reason, the enjoyment of rights and freedoms it enshrines. It is intended to constrain governmental action inconsistent with those rights and freedoms. It is not in itself an authorization for governmental action.

The operative words here are "It is not in itself an authorization for governmental action". Authorization for governmental action must be determined through political negotiations between the federal and provincial governments and ourselves.

However, while all aboriginal groups and most governments recognize the need for community or regionally based self-government negotiations to occur to give expression to aboriginal peoples' right to self-government, governments also seek to make the protection of our Charter rights contingent upon concluding self-government agreements.

We will not surrender our Charter rights for the sake of entering into political negotiations directed towards redistributing power between the federal and provincial governments and ourselves. To expect us to do so would be tantamount to the linguistic minority in Quebec waiving its protection under the Charter and attempting to negotiate a new deal. Only after they reached a subsequent agreement would they receive constitutional protection.

Attaching a condition that makes the protection of our Charter rights contingent upon reaching a subsequent agreement portrays a surprising lack of understanding of the purpose of the Canadian Charter of Rights and Freedoms, or for that matter any charter of rights and freedoms or bill of rights.

We are not against negotiations. In fact, we have pushed for the development of a constitutional framework for community and regionally based self-government negotiations, but we want to make it very clear: we will not sign the articles of

[Traduction]

d'interventions gouvernementales violant le droit à l'autonomie gouvernementale. D'autre part, les dirigeants fédéraux et provinciaux estiment que l'article 37 a pour but de redistribuer le pouvoir entre leurs juridictions et d'éventuels gouvernements autochtones.

Étant donné ces deux manières fondamentalement différentes d'envisager l'objectif de la modification de la Constitution en vue de l'autonomie gouvernementale, les autochtones cherchant à protéger leurs droits des abus du gouvernement, et les dirigeants du gouvernement cherchant à redistribuer leur pouvoir, il n'est pas surprenant de constater que nous avons abouti à une impasse.

Nous ferions tous mieux de nous souvenir que les droits des autochtones sont actuellement inscrits dans la Charte canadienne des droits et libertés et que l'objectif de cette Charte, selon les termes du ministre de la Justice, M. Brian Dickson, est:

... de garantir et de protéger, dans les limites du raisonnable, les droits et les libertés qu'elle inclut. Elle a pour but d'interdire les interventions du gouvernement qui ne respectent pas ces droits et ces libertés. Elle n'autorise pas, à proprement parler, le gouvernement à agir.

Les mots clés, ici, sont «elle n'autorise pas, à proprement parler, le gouvernement à agir». L'autorisation d'une intervention gouvernementale doit être déterminée à la suite de négociations politiques entre le gouvernement fédéral, les provinces et nous-mêmes.

Cependant, si tous les groupes autochtones et la plupart des gouvernements reconnaissent la nécessité de négociations sur l'autonomie gouvernementale à l'échelle locale ou régionale, en vue d'exprimer le droit des autochtones à cette autonomie, les gouvernements cherchent également à rendre tributaire d'accords sur l'autonomie gouvernementale la protection des droits que nous confère la Charte.

Nous n'abandonnerons pas les droits que nous confère la Charte pour des négociations politiques ayant pour but de redistribuer le pouvoir entre le gouvernement fédéral, les provinces et nous-mêmes. En l'occurrence, cela reviendrait, pour la minorité linguistique du Québec, à abandonner les droits que lui confère la Charte afin de négocier un nouvel accord. Ce n'est qu'après avoir conclu un nouvel accord qu'elle jouirait de la protection de la Constitution.

Imposer une condition qui rende tributaire d'un accord éventuel la garantie des droits que nous accorde la Charte prouve que l'un comprend bien mal l'objectif de la Charte canadienne des droits et libertés ainsi que toute charte équivalente.

Nous ne nous opposons pas aux négociations. En fait, nous avons cherché la définition d'un cadre constitutionnel dans lequel inscrire les négociations sur l'autonomie gouvernementale à l'échelle locale et régionale, mais nous tenons à préciser très clairement que nous ne signerons aucun accord de

[Text]

surrender disguised as an amendment to the Canadian Charter of Rights and Freedoms.

Another related barrier that has been erected to justify the lack of political will is governmental concern that recognition of a right to self-government would invite the courts to give definition to Canada's political structures if political negotiations broke down.

This narrow view of federalism conveniently ignores the evolutionary expansion and consolidation of the judicial role within the Canadian federal system. Moreover, whether governmental leaders like it or not, the adoption of the Charter in the Canadian Constitution has created a new role for the judiciary. We cannot turn back the clocks of time to the pre-Charter days when Parliament and legislatures had the final word.

The Charter, a further elaboration of our Canadian system of government, vests the judiciary with a fundamentally new role—one of balancing interests of the individual and the collectivities, aboriginal and linguistic minorities on the one hand and the exercise of federal and provincial power on the other.

Learned constitutional men of letters have pointed out that while it is unlikely that federalism issues will fail to be discussed in federal-provincial aboriginal forums before litigation occurs, it is difficult to envisage negotiations as a substitute for all judicial review. Indeed, judicial review provides both an ultimate alternative to and a framework for political negotiations.

The agenda of negotiations and the relative negotiating strength of the parties are strongly influenced by what the courts have done in the past or may be expected to do in the future.

Without minimizing the importance of political compromise, judicial review can be seen as an important adjunct to the negotiation process in the solution of federal-provincial-aboriginal conflicts. It cannot preclude negotiations, nor need it detract from their use. In short, there can be no right if there is no remedy. As we said earlier, our objective is to seek the rights of our peoples to self-government and a land base. We will not waver on that.

We want to make it very clear that we are not talking about sovereignty in the constitutional talks. We are talking about self-government within the context of the Canadian federation. Governments have said this is too obscure a provision to include in the Constitution.

We ask: is it any more obscure than the provisions guaranteeing other Charter rights, such as equality rights or freedom of conscience and religion? We must remember that constitutions are drafted with an eye to the future and must be capable of growth and development over time to meet new social, political and historical realities.

[Translation]

reddition déguisé en amendement à la Charte canadienne des droits et libertés.

Le gouvernement a dressé un autre obstacle du même ordre pour justifier son manque de volonté politique lorsqu'il s'est aperçu que reconnaître le droit à l'autonomie gouvernementale serait inviter les tribunaux à définir les structures politiques du Canada au cas où les négociations politiques échoueraient.

Dans cette optique étroite du fédéralisme, il est pratique de ne tenir aucun compte de l'évolution et de la consolidation du rôle du pouvoir judiciaire au sein du régime fédéral canadien. De plus, que ça plaise ou non aux dirigeants du gouvernement, l'inclusion de la Charte dans la Constitution canadienne a créé un nouveau rôle pour le pouvoir judiciaire. Nous ne pouvons revenir à l'époque d'avant la Charte où le Parlement et les assemblées législatives des provinces avaient le dernier mot.

La Charte, nouvelle émanation du régime politique canadien, confère au pouvoir judiciaire un nouveau rôle fondamental, qui est d'équilibrer les intérêts du particulier et des collectivités, des autochtones et des minorités linguistiques d'une part, et l'exercice du pouvoir fédéral et provincial d'autre part.

Des spécialistes de la Constitution ont indiqué que s'il est peu probable que les questions touchant le fédéralisme ne soient pas abordées lors des entretiens fédéraux-provinciaux sur les questions autochtones avant qu'il y ait litige, il est difficile d'envisager des négociations en remplacement d'un contrôle judiciaire de la validité des actes législatifs. Un tel contrôle sert de solution définitive et de cadre à des négociations politiques.

L'ordre du jour de négociations et la position de force relative des parties dépendent fortement de ce que les tribunaux ont décidé par le passé et de ce qu'ils vont décider à l'avenir.

Sans minimiser l'importance des compromis politiques, on peut considérer le contrôle judiciaire comme une aide précieuse aux négociations visant à résoudre les conflits entre les autorités fédérales, provinciales et autochtones. Ce contrôle ne peut interdire les négociations et ne doit pas empêcher d'y faire appel. Bref, il ne peut y avoir de droit s'il n'y a pas de solution. Comme nous l'avons déjà dit, notre objectif est de garantir le droit de notre peuple à l'autonomie gouvernementale et à un territoire. Nous serons intraitables à ce sujet.

Nous tenons à préciser que nous ne parlons pas de souveraineté au cours des entretiens sur la Constitution. Nous parlons d'autonomie gouvernementale dans le cadre de la fédération canadienne. Les gouvernements ont prétendu que cette disposition est trop obscure pour qu'on l'insère dans la Constitution.

Pour notre part, nous nous demandons si elle est plus obscure que les dispositions qui garantissent d'autres droits conférés par la Charte, comme les droits à l'égalité, à la liberté de conscience et à la liberté religieuse. Nous devons nous rappeler que les constitutions sont rédigées dans une perspective d'avenir et doivent pouvoir évoluer avec le temps pour correspondre à de nouvelles réalités sociales, politiques et historiques.

[Texte]

In conclusion, Mr. Chairman, we have attempted to point out the barriers that have been raised in the constitutional process by governments to justify their unwillingness to recognize our rights. We have pointed out the need to re-examine the nature and purpose of the constitutional exercise as a means of reaching a common understanding with our fellow countrymen on the importance of protecting our Charter rights. We believe that a reorientation of perspective can help bridge the political gap which exists between ourselves and governmental leaders. We must have the will to try.

• 1125

Whether governmental leaders like it or not, the court of world opinion will be focused once again upon Canada at the final First Ministers' Conference next week. There is no question that Canada's human rights record has been impugned in the past as a result of the political, social, and economic circumstances of the aboriginal peoples and that the constitutional process provided an opportunity to remedy this injustice. But while the opportunity is slowly coming to a close, we fear that unless the Prime Minister begins to grasp the mantle of leadership and begins living up to his commitments, and unless we get some leadership from pivotal provincial governments such as Ontario, we will have allowed this crucial historical opportunity to pass us by. What happens then? I cannot say. I do know that Canadian Confederation will remain incomplete and that we will continue to struggle for our entry into Confederation.

We do know that unfortunate individuals, such as the South African ambassador, will continue to capitalize upon our misery by drawing parallels to the situation in South Africa and it will grieve us to know that in some senses the parallels will be justified. We implore you to take an active role during the next two weeks with your colleagues in Parliament and your provincial counterparts to impress upon them the need to entrench our rights in the Constitution. Only on this basis can we begin to remedy the social and economic conditions of our people and ensure that we share in the prosperity of this great country.

I would just like to add to that, Mr. Chairman, that over the last few months we have begun to build a bridge of support for our rights. We have public opinion polls saying Canadians are overwhelmingly predisposed to recognize our rights. We have the major church groups in the country supporting us. We have the major labour movements in the country supporting our rights. We have important non-governmental organizations supporting our rights.

I have just recently come back from a trip to London and Rome, where the Pope reaffirmed his support for our cause and for our rights. The Archbishop of Canterbury has assured us that he will be sending us a letter of support before the next First Ministers Conference. This, Mr. Chairman, is all an attempt to build the bridge of support which will allow Canadian political leaders to cross over to our point of view

[Traduction]

Pour conclure, monsieur le président, nous avons voulu définir les obstacles que les gouvernements ont dressés, lors des entretiens sur la Constitution, pour justifier leur refus de reconnaître nos droits. Nous avons souligné la nécessité de réétudier la nature et le but du processus constitutionnel en tant que moyen de rechercher un accord avec nos concitoyens portant sur la protection des droits que nous confère la Charte. Nous pensons qu'un changement de perspective peut contribuer à combler le fossé politique qui nous sépare des dirigeants politiques. Nous devons avoir la volonté de tenter cette solution.

Que cela plaise ou non aux dirigeants politiques, le monde entier aura les yeux à nouveau braqués sur le Canada, la semaine prochaine, lors de la dernière conférence des premiers ministres. Il est évident que l'intégrité du Canada en matière de droits humains a été mis en doute par le passé en raison de la situation politique, sociale et économique des autochtones, et que les entretiens sur la Constitution ont offert une possibilité de réparer cette injustice. Mais si cette possibilité arrive lentement à son terme, nous craignons qu'à moins que le Premier ministre fasse preuve de leadership et respecte ses engagements, et que des gouvernements provinciaux importants comme celui de l'Ontario fasse preuve de fermeté, nous allons laisser passer cette possibilité historique très importante. Qu'est-ce qui se passera à ce moment-là? Je ne saurais le dire. Je sais qu'il restera une lacune dans la Confédération canadienne et que nous continuerons à nous battre pour entrer dans cette Confédération.

Nous savons que certaines personnes, comme l'ambassadeur d'Afrique du Sud, vont continuer à profiter de notre misère en faisant des parallèles avec la situation de leur pays, et il nous sera pénible de constater que dans un sens, ces parallèles seront justifiés. Nous vous demandons instamment de tenir un rôle actif, au cours des deux prochaines semaines, auprès de vos collègues du Parlement et des provinces afin de les convaincre de la nécessité d'inclure nos droits dans la Constitution. C'est à cette seule condition que nous pourrions commencer à améliorer la situation socio-économique de notre peuple et partager la prospérité de notre grand pays.

J'ajouterai, monsieur le président, que depuis quelques mois, nos revendications trouvent un écho de plus en plus favorable. Plusieurs sondages d'opinion indiquent que les Canadiens sont en majorité disposés à reconnaître nos droits. Les principaux groupes religieux du pays appuient nos revendications. Les principaux mouvements syndicaux du pays nous appuient. D'importantes organisations non gouvernementales nous appuient également.

Je reviens à peine d'un voyage à Londres et à Rome, où le Pape a réaffirmé son appui pour notre cause et nos droits. L'Archevêque de Canterbury nous a assurés qu'il nous enverrait une lettre d'appui avant le début de la prochaine conférence des premiers ministres. Tout cela, monsieur le président, nous assure de l'appui qui permettra aux dirigeants politiques canadiens de se rallier à notre point de vue et de reconnaître clairement notre droit constitutionnel à l'autono-

[Text]

and recognize clearly in the Constitution our rights to self-government and to an adequate land and resource base.

There should be no fear that there would be a backlash on governments if they were to do the just thing. We have done our homework in that regard. But where homework has not been done, Mr. Chairman, I want to speak on that.

The Prime Minister had more than two years to drum up support for aboriginal self-government with the premiers. In fact, he committed himself to doing so to our leadership. But with less than six weeks left in the process, the only type of leadership, the only concrete action we get out of the Prime Minister is an implementation of a reimplementation of a damaged control communication strategy. He has done absolutely nothing, absolutely nothing to drum up support with the premiers for our rights. And this is a poor excuse for leadership.

While we are not foreclosing the possibility that this thing can be pulled out of the fire, we realize it can only be done if the Prime Minister lives up to his commitments and begins to show some leadership.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Leclair. Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you very much, Mr. Chairman. I begin by expressing a word of welcome to Mr. Leclair and Mr. Chartier. I just remind my colleagues on the committee that Mr. Chartier served with us on the Special Committee on Indian Self-Government. His contribution was very significant, and I want to recognize that now that he is here before us today.

• 1130

I want to begin by reference to your statement at the end of page 11 about asking this committee to take an active role leading up to the First Ministers Conference. I hope there will be going from this committee a report to the House of Commons that we support the entrenchment of a recognition to aboriginal self-government in the Constitution. I hope we will do that. We have not accomplished it yet. There will be some debate among ourselves, but I am optimistic we will have that in the House of Commons before March 26, 1987.

During past First Ministers Conferences, the then Premier of Alberta, Mr. Lougheed, used to point, I think with some pride from his point of view, to the Métis Settlement Act in Alberta. I am just wondering whether you could give the committee a brief comment on that. Has it been a satisfactory approach? Was it as good as Mr. Lougheed sometimes liked to leave the impression with the other premiers?

Mr. C. Chartier (Adviser, Métis National Council): That is a rather dicey one to deal with. Of course, to have land—I think it was 1.25 million acres, in that neighbourhood—set aside for the Métis was very welcome at the time that occurrence took place. I think there originally were 12 settlements, or colonies as they were called at that time, set aside. Four have since been rescinded because of the discovery of oil reserves or gas reserves, and that, of course, is unfortunate.

[Translation]

mie gouvernementale, à un territoire et à des ressources adéquats.

Les gouvernements n'ont pas à craindre de répercussions négatives s'ils agissent comme il le faut. Nous avons fait notre travail à cet égard. Mais j'aimerais, monsieur le président, parler des cas où le travail n'a pas été fait.

Le Premier ministre a eu plus de deux ans pour rallier l'appui des premiers ministres provinciaux en faveur de l'autonomie gouvernementale des autochtones. En fait, il s'y est engagé auprès de nos dirigeants. Mais à moins de six semaines de la fin du processus, la seule action concrète que nous avons obtenue du Premier ministre est le lancement, ou le relancement, d'une stratégie inadéquate de communications sur le contrôle. Il n'a absolument rien fait pour rallier l'appui des premiers ministres provinciaux en faveur de nos droits. Et il a bien peu d'excuses en sa qualité de chef du gouvernement.

Sans exclure la possibilité d'une solution de dernière minute, nous nous rendons compte que celle-ci n'est possible qu'à condition que le Premier ministre respecte ses engagements et fasse preuve d'un certain leadership.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Leclair. Monsieur Penner.

M. Penner: Je vous remercie, monsieur le président. Je commencerai par souhaiter la bienvenue à MM. Leclair et Chartier. Je rappelle à mes collègues du Comité que M. Chartier a déjà travaillé avec nous auprès du Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens. Sa contribution a été très importante et je tiens à le souligner maintenant qu'il est parmi nous.

J'aimerais, pour commencer, me référer à votre déclaration, au bas de la page 11, où vous demandez à ce comité de jouer un rôle actif en vue de la Conférence des premiers ministres. J'espère que ce comité va présenter à la Chambre des communes un rapport dans lequel il se montrera favorable à l'inclusion du droit des autochtones à l'autonomie gouvernementale dans la Constitution. J'espère qu'il le fera. Il ne l'a pas encore fait. Nous devons en discuter entre nous, mais je compte bien que ce rapport sera déposé à la Chambre d'ici le 26 mars 1987.

Au cours des conférences précédentes réunissant les Premiers ministres, l'ancien premier ministre de l'Alberta, M. Lougheed, mentionnait avec une certaine fierté le *Métis Settlement Act* albertain. Pourriez-vous faire part au comité de vos observations à ce sujet? La question a-t-elle été réglée de manière satisfaisante? L'a-t-elle été comme M. Lougheed aimait à le laisser entendre aux autres premiers ministres provinciaux?

M. C. Chartier (conseiller, Conseil national des Métis): Répondre à une telle question est plutôt risqué. Bien sûr, on a bien accueilli à l'époque l'idée de réserver des terres aux Métis—il s'agissait, je pense, de 1.25 millions d'acres, environ. Je pense qu'à l'origine, on a mis en réserve 12 colonies. Depuis ce temps-là, quatre ont été annulées parce qu'on a découvert des gisements de pétrole ou de gaz, ce qui, bien entendu, est malheureux.

[Texte]

The degree of self-government on those land bases for the 5,000 or so Métis people living on them, of course, is not adequate. There have been discussions between the Government of Alberta and the leadership of the Métis settlements to see if an enhanced form of self-government cannot be arrived at. Those discussions, I believe, are ongoing, and an act is in the process of being worked on.

The leadership, however, is not totally satisfied with the degree of self-government. They would like to see, I think, a greater enhancement in that respect. As well, with respect to the land itself, there is a problem in that there is controversy over who owns the mineral resources; in fact, there is litigation currently taking place. The position of the provincial government is that a trust fund that was created for the settlements only dealt with renewable resources, not non-renewable resources. They gave a narrow interpretation to revenues from resources meaning just renewable resources. Several millions of dollars are at stake as to who has ownership.

One of the things the Government of Alberta has done was to pass a resolution in 1985 by which they are prepared to turn over land title of the settlements to the settlements people, leaving open the issue of the resources to judicial interpretation. That, of course, should not be. The total land and resources should be turned over to the Métis people.

The leadership of the Métis people on the settlements and the Métis Association of Alberta would like to see an amendment to the Constitution at the multilateral level as opposed to a made-in-Alberta agreement, which is the current position of the Alberta government.

The Alberta government stance as put forward by Premier Lougheed initially and currently being followed is it will be sufficient for the people of Alberta, including the Métis, to amend the Alberta act and not have to deal with the national framework. I am not sure what that flows from. The Métis people are still hoping that an amendment does take place at the national level, and that the right of the Métis settlements to land and a form of self-government are enshrined at the national level.

• 1135

For all the negative aspects, at least for that particular province, the Métis essentially do have some identifiable lands they can call home. Although they are not totally satisfied, if the other provinces can start setting aside lands to this extent and even greater, I think it would be positive. Yet taken on the whole, the Alberta government has a long way to go to satisfy the needs and the aspirations of the Métis people in the province.

Mr. Penner: Between my colleague sitting next to me, Mr. Parry, and me, we represent about 52% of the land mass of Ontario in the House of Commons. In that huge area of Ontario, part of the Canadian Shield, there are many Métis people resident and organized for political action and recognition.

[Traduction]

L'autonomie politique accordée sur ces territoires aux quelque 5,000 Métis qui y vivent est, bien sûr, insuffisante. Des entretiens ont eu lieu entre le gouvernement de l'Alberta et les dirigeants des colonies métisses afin de déterminer si on pouvait en arriver à une autonomie accrue. Je pense que ces entretiens se poursuivent actuellement et qu'un accord est en cours de mise au point.

Cependant, les dirigeants ne sont pas entièrement satisfaits du degré d'autonomie atteint. Ils aimeraient que cette autonomie soit plus importante. En ce qui concerne le territoire proprement dit, il y a également désaccord quant au fait de savoir qui est propriétaire des ressources minières; le litige est en fait en cours de résolution. Selon le gouvernement provincial, le fonds mis en fiducie pour les colonies ne portait que sur les ressources renouvelables, et non sur les ressources non-renouvelables. Le gouvernement a interprété de façon stricte les revenus provenant des ressources en les limitant aux ressources renouvelables. Plusieurs millions de dollars sont en jeu dans cette affaire.

L'une des mesures prises par le gouvernement de l'Alberta a été d'adopter une résolution, en 1985, indiquant qu'il est disposé à remettre le titre foncier des colonies à leurs habitants, et soumettant la question des ressources au jugement des autorités judiciaires. Bien évidemment, ce n'est pas ainsi qu'il faut faire. Il faudrait remettre l'ensemble des terres et des ressources au peuple métis.

Les dirigeants des Métis des colonies et l'Association des Métis de l'Alberta aimeraient voir la Constitution modifiée à un niveau multilatéral plutôt qu'en Alberta seulement, selon la position actuelle du gouvernement albertain.

Cette position du gouvernement albertain, que M. Lougheed a adoptée à l'origine et qui est suivie actuellement, c'est qu'il suffira au peuple albertain, y compris les Métis, que la loi albertaine soit modifiée, sans qu'on ait besoin de se placer sur un plan national. Je ne sais pas trop d'où vient cette idée. Les Métis continuent d'espérer qu'une modification aura lieu sur le plan national et que le droit des colons métis à un territoire et à l'autonomie politique sera déclaré sur le plan national.

Malgré tous les aspects négatifs, du moins dans cette province, les Métis ont-ils des terres qu'ils peuvent considérer comme leurs. Bien qu'ils ne soient pas totalement satisfaits, si les autres provinces pouvaient commencer à mettre de côté des terres d'une superficie égale ou supérieure, je crois que cela constituerait un bon point. Cependant, dans son ensemble, le gouvernement de l'Alberta a encore beaucoup à faire pour répondre aux besoins et aux aspirations des Métis de la province.

M. Penner: Le collègue qui est à mes côtés, M. Parry, et moi-même représentons environ 52 p. 100 du territoire de l'Ontario à la Chambre des communes. Cette grande étendue de terres qui fait partie du bouclier canadien est peuplée de nombreux Métis qui sont prêts à mener une action politique et à obtenir la reconnaissance.

[Text]

What advice would you give us regarding the question of establishing a land base? Would it be best to deal unilaterally with Ontario and try to work out Métis settlements somewhat in the pattern of Alberta but learning from any errors there? Or, on the other hand, would you think it would be better to pursue the possibility of all Métis people being recognized under section 91.24 and coming under the federal government's land claims policy to which you give reference in your document today?

Mr. Chartier: That is quite a question. The land claims policy does state, as Mr. Leclair mentioned, the past injustices to the Métis must be or should be redressed and some policy should be put in place.

In a letter to the then Minister of Indian Affairs and Northern Development, we encouraged the federal government to put in place a policy to deal with the land rights of the Métis people even while the constitutional process is taking place, as a complementary process.

With respect to section 91.24, we are still of the view that the Métis people fall within federal jurisdiction. The Métis people are included under the generic term used in the Constitution, with Indian in 1867 basically having the same meaning aboriginal peoples has in 1982.

We have tried to seek an accommodation. The Métis are being forward-looking in the section 37 process; we want to seek accommodations. We are prepared to look at a number of ways of doing it. We have to look at whatever is going to enhance the living conditions of our people at the community level on a daily basis. We want to try to move ahead on all fronts.

We have been saying—and I think it has become clear over the last two years—jurisdiction and responsibility are not one and the same. We are saying regardless of the issue of jurisdiction under 91.24 and without giving it up, let us deal with the issue of responsibility. In the context of an amendment on self-government and land rights, particularly for western Canada where we have the natural resources transfer agreements and the province now has ownership of most of the Crown lands, we are saying the provinces have to be involved.

We are not adverse to provincial involvement because of our particular circumstances. We are not saying they should be involved with other aboriginal people, but for our circumstances they have to be involved. Let us deal with the issue of land and work out a formula by province through a tripartite agreement whereby land can be turned over to the Métis people.

• 1140

In the case of Ontario, we would see under a general agreement that the Métis have a right to land, where the Government of Ontario, the federal government and the

[Translation]

Quel conseil pourriez-vous nous donner concernant l'octroi de terres? Vaudrait-il mieux traiter unilatéralement avec l'Ontario et essayer d'arriver à des accords avec les Métis sur le modèle de l'Alberta tout en tenant compte des erreurs commises jusqu'ici? Ou pensez-vous qu'il vaudrait mieux envisager la possibilité de faire reconnaître tous les Métis aux termes du paragraphe 91.24 afin qu'ils relèvent de la politique des revendications territoriales du gouvernement fédéral que vous mentionnez dans votre document?

M. Chartier: C'est toute une question que vous me posez là. Selon la politique des revendications territoriales, comme l'a précisé M. Leclair, on doit dédommager les Métis pour les injustices passées et mettre en place des mesures à cet effet.

Dans une lettre au ministre chargé à l'époque des Affaires indiennes et du Développement du Nord, nous encourageons le gouvernement fédéral à instaurer une politique relative aux droits fonciers des Métis, même si la réforme constitutionnelle était en cours, à titre de procédure complémentaire.

Pour ce qui est du paragraphe 91.24, nous pensons que les Métis relèvent du gouvernement fédéral. Les Métis sont couverts par le terme général employé dans la Constitution, car en 1867 le mot Indien avait à peu près le même sens qu'autochtone en 1982.

Nous essayons d'arriver à un compromis. Les Métis attendent avec impatience l'application de l'article 37. Nous voulons arriver à des compromis. Nous sommes prêts à envisager différentes manières d'y parvenir. Nous devons prendre en considération tout ce qui permettrait d'améliorer les conditions de vie de notre peuple, tant au niveau des collectivités que pour la vie de tous les jours. Nous essayons de progresser sur tous les fronts.

Nous avons essayé de faire comprendre—et je crois que c'est maintenant clair depuis deux ans—que la compétence et la responsabilité sont deux choses distinctes. Nous voulons, en laissant de côté la question de la compétence aux termes du paragraphe 91.24, mais sans l'abandonner, traiter de la question de la responsabilité. Devant le problème de l'amendement relatif à l'autonomie gouvernementale et aux droits territoriaux, surtout dans l'ouest du Canada où il existe des accords de transfert des ressources naturelles et où la province est maintenant propriétaire de la plupart des terres de la Couronne, nous disons que les provinces doivent prendre part au processus.

Nous ne sommes pas opposés à une participation provinciale étant donné notre situation particulière. Nous ne voulons pas dire par là que les provinces doivent participer aux négociations avec les autres autochtones, mais dans notre cas particulier, elles doivent prendre part aux négociations. Tâchons de résoudre la question des terres et de trouver une formule pour chaque province, dans des accords tripartites, selon laquelle les terres seront remises aux Métis.

Dans le cas de l'Ontario, nous aimerions qu'un accord général reconnaisse aux Métis le droit à des territoires, que le gouvernement de l'Ontario, le gouvernement fédéral et les

[Texte]

representatives of the Métis people would sit down and negotiate an adequate land base and resource base to ensure economic viability of Métis government. So that would be arrived at through negotiation. We would do that in each of the other provinces as well, where we have membership. I think we are prepared to move in that direction, and we have been actually promoting that.

In fact, we have entered into a form of tripartite negotiations, not to the extent that we would have wanted. We entered into them in Manitoba and in Saskatchewan. The results to date are not positive, but at least there was that movement. In fact, we are hoping that becomes enhanced.

Whether this particular conference is successful or not, we feel there has to be a continued political movement and an expression of goodwill, if it is there, to manifest itself in continuing discussions at the tripartite level. It would hopefully move us to a point in time, if an amendment does not take place now, where it could take place within the next several years.

For Ontario, therefore, I would say that the position of the Métis National Council is that by province and by organization, members of the Métis National Council would like to move ahead both nationally and at the provincial level as a component.

Mr. Penner: Just a supplementary, Mr. Chairman, on that.

You would say then, Mr. Chartier, that there would be no objection from the Métis National Council if the Government of Ontario initiated land claim discussions for the establishment of a land base for the Métis people of northwestern Ontario. You would not object to that, provided it was done without prejudice to your constitutional rights.

Mr. Chartier: We have in fact been pursuing that over the past year, and Marc Leclair can explain that a little more.

Mr. Penner: All right. Thank you.

Le président: Merci, monsieur Chartier.

Monsieur Leclair.

Mr. Leclair: As you may know, the Government of Ontario has pledged itself to entering into this type of tripartite negotiations with . . . they use the term "off-reserve aboriginal people", which in the absence of land includes the Métis. While they have expressed their intention, they have yet to carry through on any action. They have indicated that land would be on the agenda for the tripartite negotiations.

Again, these are all very nice words to hear from the Government of Ontario, but this commitment was given more than six months ago. We have yet to see any concrete action, despite our repeated efforts to move the process along. It is getting to a point now at which we are beginning to seriously question whether or not that commitment is real.

We will continue in Ontario to push for those tripartite negotiations where land will be part of the agenda, but if your

[Traduction]

représentants des Métis se réunissent pour négocier l'octroi de terres et de ressources propres à assurer la viabilité économique du gouvernement métis. Nous arriverions à cela grâce à des négociations. Nous procéderions de la même façon dans toutes les autres provinces où nous sommes représentés. Je pense que nous sommes prêts à agir dans ce sens et c'est en fait ce genre de procédure que nous recommandons.

En réalité, nous avons bien entamé des négociations tripartites, mais elles ne sont pas aussi poussées que nous le souhaiterions. C'est le cas au Manitoba et en Saskatchewan. Jusqu'ici, les résultats ne sont pas positifs, mais du moins avons-nous lancé le mouvement. C'est ce que nous voulons mettre en lumière.

Que cette conférence aboutisse ou non, il nous semble qu'il faut qu'il y ait un mouvement politique permanent s'appuyant sur la bonne volonté mutuelle, si tant est qu'elle existe, pour des discussions permanentes tripartites. Il serait alors possible d'espérer, si on ne décide pas d'un amendement maintenant, que cela se fasse dans les prochaines années.

Pour l'Ontario, je dirais que la position du Conseil national des Métis est la suivante: les membres du Conseil aimeraient avancer tant sur le plan national que provincial au niveau des groupes provinciaux et des organisations.

M. Penner: Une question supplémentaire, monsieur le président.

Ainsi, monsieur Chartier, vous dites que le Conseil national des Métis n'aurait pas d'objection à ce que le gouvernement de l'Ontario lance les discussions sur les revendications territoriales pour l'octroi de terres aux Métis du nord-ouest de l'Ontario. Vous n'y verriez pas d'objection, à condition que cela se fasse sans porter préjudice à vos droits constitutionnels.

M. Chartier: En réalité voilà un an que nous essayons d'obtenir cela et Marc Leclair pourra sans doute vous l'expliquer davantage.

M. Penner: Très bien. Merci.

The Chairman: Thank you, Mr. Chartier.

Mr. Leclair.

M. Leclair: Comme vous le savez, le gouvernement de l'Ontario s'est engagé à entamer des négociations tripartites de ce type auprès . . . ils emploient l'expression de «autochtones vivant hors des réserves», qui, en l'absence de terres, comprend les Métis. S'ils ont exprimé cette intention, il leur reste à passer à l'action. Ils ont dit que la question des terres serait abordée lors des négociations tripartites.

Encore une fois, ce sont de belles paroles venant du gouvernement de l'Ontario, mais cet engagement a été pris il y a plus de six mois. Nous aimerions voir des mesures concrètes, ce qui n'a pas été le cas jusqu'ici, malgré nos efforts répétés pour faire avancer les choses. Nous en sommes au point de nous demander s'il s'agit véritablement d'un engagement.

Nous allons continuer à faire pression en Ontario pour que ces négociations tripartites portant notamment sur l'octroi de

[Text]

committee can be of any assistance in moving along the process with the Government of Ontario, then we would welcome your assistance in that regard.

I think the Government of Ontario, in looking at the tripartite negotiations, sees a role for the federal government. As Clem said, I do not think the federal government can hide behind the jurisdictional arguments they have erected in the past, particularly in light of the growing consensus that the jurisdiction and responsibility are two different issues and that the Government of Canada, irrespective of what it views its jurisdictional responsibility to be, has jurisdictional areas, has responsibility for the Métis people of Canada. So on that basis, I think we would like to move ahead in Ontario.

Le président: Merci, monsieur Leclair. Merci, monsieur Penner.

Monsieur Pietz, vous avez la parole.

Mr. Pietz: Mr. Leclair, you mentioned in your brief quite a bit about negotiations with the provinces and the role of the federal government and the provinces. In your brief you name at least five provinces and one territory. You also said you were a bit discouraged because there has not been more done with the provinces in the last little while leading up to March 26 and 27.

• 1145

Are you encouraged or affected by the meetings held on the 19th and 20th? The reason I ask is that I noticed Nova Scotia played an important role there, and you do not mention Nova Scotia in your brief.

Mr. Leclair: At the Toronto meeting—on the 19th and 20th in Toronto—Nova Scotia did play the honest broker. We were delighted by the efforts that were being put forward by the Government of Nova Scotia. I think that it represented the province being frustrated with the lack of leadership shown at the table. Finally, Edmund Morris recommended that we get on with it, that we start to see if we cannot hammer out a bargain. We applaud him for that.

Since that time, we have had an opportunity to clarify the intention of his proposal. The more we clarified the intention of the proposal, the more it started looking like the federal proposal that we rejected out of hand. It does not recognize the rights of our people. It creates a means of achieving rights in the future.

Aboriginal people want rights now, but at the same time they are prepared to enter into negotiations. We have been one of the strongest adherents for on-the-ground community or regional negotiations to give expression to what the right of self-government would mean.

After we clarified the intent of that Nova Scotia draft, after trying to bring it along a little more, we met with the Ministers of the Crown again. It seemed that there still exists a political gap. The gap is between the recognition of the court-enforce-

[Translation]

terres ait lieu, mais si votre Comité pouvait nous aider à faire avancer les choses auprès du gouvernement de l'Ontario, nous lui serions très reconnaissants.

Je pense que le gouvernement de l'Ontario, lorsqu'il envisage ces négociations tripartites, pense que le gouvernement fédéral a un rôle à y jouer. Comme l'a dit Clem, je ne pense pas que le gouvernement fédéral puisse se retrancher derrière des arguments de compétence, comme il l'a fait par le passé, surtout maintenant qu'il est communément admis que la compétence et la responsabilité sont deux questions différentes et que le gouvernement du Canada, quelle que soit la façon dont il envisage les responsabilités de son ressort, a certaines compétences, certaines responsabilités à l'égard des Métis du Canada. C'est sur ces prémisses que nous aimerions faire avancer les choses en Ontario.

The Chairman: Thank you, Mr. Leclair. Thank you, Mr. Penner.

Mr. Pietz, you have the floor.

M. Pietz: Monsieur Leclair, vous dites dans votre mémoire pas mal de choses sur les négociations avec les provinces et sur le rôle du gouvernement fédéral et des provinces. Vous citez notamment cinq provinces et un territoire. Vous dites aussi que vous êtes quelque peu découragé parce que les choses n'ont guère avancé avec les provinces au cours de la période précédant les 26 et 27 mars.

Les réunions du 19 et du 20 vous ont-elles encouragés ou touchés d'une quelconque manière? Je vous le demande parce que j'ai constaté que la Nouvelle-Ecosse avait joué un rôle important et vous ne la mentionnez pas dans votre mémoire.

M. Leclair: A Toronto, lors des réunions du 19 et du 20, la Nouvelle-Ecosse a joué le rôle d'agent impartial. Nous avons été ravis de voir les efforts qui ont été faits par le gouvernement de la Nouvelle-Ecosse. Je pense que cela traduirait bien l'absence de direction parmi les membres assis autour de la table. Enfin, Edmund Morris a recommandé que nous allions plus avant, que nous commencions à voir s'il n'est pas possible de négocier. Nous l'en avons félicité.

Depuis lors, nous avons pu préciser les intentions qui sous-tendaient sa proposition. Plus nous éclaircissions ses intentions, plus cela ressemblait à une proposition fédérale que nous avions rejetée immédiatement. Elle ne reconnaît pas les droits de notre peuple, mais crée simplement un moyen d'obtenir ces droits par la suite.

Les autochtones veulent jouir de ces droits maintenant, mais en même temps ils sont prêts à entamer des négociations. Nous avons été parmi les plus fervents défenseurs des négociations régionales au sein des collectivités pour définir le droit à l'autonomie politique.

Après avoir précisé les intentions de ce document provisoire de la Nouvelle-Ecosse, après avoir essayé de pousser les choses un peu plus loin, nous avons à nouveau rencontré les ministres de la Couronne. Il semble qu'il y ait un fossé politique. Il y a un fossé entre la reconnaissance de droits applicables juridi-

[Texte]

able rights we are seeking and the government's idea of creating a process that will lead to these rights later on.

There is no guarantee we will ever be able to use that process. There is not guarantee they will ever conclude agreements on the process. So we may be saddled with a self-government mechanism we may never use. It offers us no comfort. There is this gap that exists. It existed on Friday. We did not close it with the Nova Scotia proposal. We just put a proposal on the table that was capable of two interpretations. When we looked at the intent behind it, we found out that it was skewed towards the government side of things. And of course that is not the basis for agreement.

The reason we are apart in the constitutional talks is that we are proceeding upon different assumptions. There is the governmental perspective that sees the constitutional exercise as a distribution of power exercise. Considering the history of the federal-provincial relations, that is essentially about transpired. There was this distribution of power between federal and regional government. That type of mind-set has spilled over into our discussions, which, in our view, are fundamentally different.

We are talking about providing protection for rights in the Charter of Rights and Freedoms—something different from looking at the distribution of power in the country between two or three levels of government. It is fundamentally about providing protection of our collective rights in the Charter. That is what self-government is. We are going to protect this right. Governmental action inconsistent with this right is going to be of no force and effect.

This does not mean to say that we do not need to work out what the distribution of power will be and how we are going to change it. We have committed ourselves to those negotiations. We are prepared to look at all the different heads of federal and provincial powers to see which powers aboriginal people should have control of. So proceeding upon these two different assumption, it is not surprising to see that we are miles apart.

[Traduction]

quement que nous essayons d'obtenir et l'idée du gouvernement de créer une procédure menant à ces droits par la suite.

Nous n'avons aucune assurance de jamais pouvoir utiliser cette procédure. Nous n'avons aucune assurance de jamais pouvoir conclure des accords relatifs à cette procédure. Nous pourrions donc avoir sur les bras un mécanisme d'autonomie gouvernementale que nous risquons de ne jamais utiliser. Cela ne nous est d'aucun réconfort. Ce fossé existe donc bien. Il existait vendredi. La proposition de la Nouvelle-Ecosse n'a pas réussi à le combler. Nous avons simplement déposé une proposition qui pouvait être interprétée de deux manières. Lorsque nous avons étudié les intentions qui la sous-tendaient, nous avons constaté qu'elle était biaisée dans le sens de l'optique gouvernementale et cela ne saurait constituer une base de consensus.

Nos divergences sur ces discussions relatives à la Constitution sont dues au fait que nous partons d'hypothèses différentes. Il y a d'une part l'optique gouvernementale qui considère la Constitution comme une répartition du pouvoir. C'est du moins ce qui apparaît lorsqu'on étudie les relations fédérales-provinciales au cours de l'histoire. Il y a une répartition du pouvoir entre le gouvernement fédéral et les gouvernements régionaux. Cet état d'esprit a transparu au cours des discussions et c'est en cela que nous différons fondamentalement.

Nous parlons d'accorder une protection des droits en vertu de la Charte des droits et libertés—ce qui n'est pas la même chose qu'une répartition du pouvoir à travers le pays entre deux ou trois niveaux de gouvernement. Il s'agit essentiellement d'assurer la sauvegarde de nos droits collectifs en vertu de la Charte. C'est cela l'autonomie gouvernementale. Nous essayons de sauvegarder ce droit. Les mesures gouvernementales contraires à ce droit n'auront aucune force.

Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas besoin de discuter de la répartition du pouvoir afin de savoir ce qu'elle sera et ce qui sera changé. Nous nous sommes engagés dans ces négociations, nous sommes prêts à étudier les différentes responsabilités fédérales et provinciales afin de savoir quel pouvoir devrait revenir aux autochtones. Il n'est donc pas étonnant que nous nous trouvions à des milles les uns des autres, étant donné que nous partons de prémisses entièrement différentes.

• 1150

Mr. Pietz: Did you find anything in the March 13 meeting to be optimistic about?

Mr. Leclair: Well, I did find that the Government of Manitoba and Premier Hatfield made some fairly strong statements, some very clear statements. There is some thinking there and we have to build upon the positive thinking.

Mr. Hatfield mentioned at the meeting that we did not know what equality rights meant. We did not know what the cost of equality rights would mean to the average Canadian. We did not know how many ramps we would have to build across the country to . . . He said it might be a prohibitive cost, but if we put a cost to rights we could not do it. And he says we cannot give disabled rights through the equality provisions, we cannot

M. Pietz: Lors de la réunion du 13 mars, s'est-il passé quelque chose qui puisse vous donner un certain optimisme?

M. Leclair: Je trouve que le Gouvernement du Manitoba et M. Hatfield ont fait des déclarations assez importantes, très claires. Il est possible de construire quelque chose à partir de ces réflexions.

Lors de la réunion, M. Hatfield a dit qu'il ne savait pas ce que voulait dire le droit à l'égalité. Nous ne savons pas quel est le coût de ce droit à l'égalité pour le Canadien moyen. Nous ne savons pas combien de rampes il faudrait construire dans tout le pays pour . . . Il a dit que le prix pourrait en être très élevé, mais que si nous devons chiffrer les droits, il ne serait pas possible de les respecter. Il a dit qu'il n'est pas possible

[Text]

give women's rights through the equality provisions, we cannot give linguistic minority rights protection and then deny aboriginal peoples the protection of their rights.

I think that type of thinking has to occur. If we can build upon that and some of those positive statements . . . I think we can build upon statements made by the learned Minister of Justice from Manitoba, Roland Penner, who says the fact that we are giving aboriginal people access to the courts to protect their rights is not the bogeyman. It is not going to destroy the fabric of Canadian Confederation. It is just going to protect aboriginal rights. It is not going to give them the power to negotiate a free trade agreement with the United States. It is not going to take away from that federal power. It is not going to take away from any other powers that are inherent in federalism.

He made the point that we are talking about the right of self-government within the Canadian federation. This implies that there are inherent characteristics of federalism, which we readily accept. But governments cannot deny us our rights because of some uncertain judicial opinion that would transpire in the future.

Mr. Pietz: In more recent meetings we have had in this committee the witnesses have objected to the position Ontario has been taking. Could you explain your feelings towards Ontario? Particularly when I find today that two members of this committee represent 52% of the land mass of Ontario, it is quite significant.

Mr. Leclair: Our expectations of the Government of Ontario were very high at the beginning. We had a Minister in Scott who more than any other Minister knew the struggle that aboriginal peoples have with governments through his work with the Berger commission. And while his "no rhetoric, let us get down to business" approach was helpful earlier on in the process, as we got to the fundamental question of recognizing rights all of a sudden Mr. Scott stopped.

The problem with Mr. Scott is that he is surprisingly ordinary in the sense that he is no different from many of the other provincial governments leaders, and says we should not have our rights protected in the Charter. That is what he is saying to us. He is saying we should wait until we reach the subsequent agreements down the road. He says he does not want at the end of the process to have the courts there if our political negotiations break down.

That is all very well for him to say that, but what are the consequences of not having the courts down the road? You have nothing, and you have a mechanism put in the Constitution that is in effect meaningless. Mr. Scott has been very clear in pointing out in these talks that he does not want to put a meaningless amendment in the Constitution. Well, we agree with him.

With respect to the Government of Ontario, its lack of leadership on this issue and its blinded approach to the question has been very disappointing. I think very highly of

[Translation]

d'accorder des droits égaux aux handicapés, aux femmes, aux minorités linguistiques et de refuser ces mêmes droits aux autochtones.

Je crois que ce genre de réflexion est nécessaire. Si nous pouvons partir de là, de certaines de ces déclarations positives . . . Je crois que nous pouvons construire quelque chose à partir des déclarations de M. Roland Penner, le distingué ministre de la Justice du Manitoba, qui dit que le fait de donner aux autochtones l'accès aux tribunaux pour sauvegarder leurs droits n'a rien de menaçant, que cela ne détruira pas la Confédération canadienne. C'est simplement pour sauvegarder les droits des autochtones. Cela ne va pas leur conférer le pouvoir de négocier une entente de libre-échange avec les États-Unis. Cela ne va pas enlever ce pouvoir au gouvernement fédéral. Cela ne va pas supprimer les autres pouvoirs inhérents au fédéralisme.

Il a bien insisté sur le fait que nous parlions du droit à l'autonomie gouvernementale au sein de la fédération canadienne. Cela implique qu'il y a des aspects inhérents au fédéralisme que nous sommes prêts à accepter. Mais les gouvernements ne peuvent pas nous refuser nos droits à cause d'éventuels problèmes juridiques qui pourraient surgir ultérieurement.

M. Pietz: Lors de réunions récentes de notre comité, certains témoins se sont opposés à la prise de position de l'Ontario. Pouvez-vous nous dire ce que vous en pensez? Cela est important du fait que deux membres présents aujourd'hui à ce comité représentent 52 p. 100 des terres de l'Ontario.

M. Leclair: Nous attendions beaucoup du gouvernement de l'Ontario au début. Nous avions en la personne de M. Scott un ministre qui savait plus que tout autre quels combats les autochtones avaient menés avec les gouvernements grâce à son travail au sein de la Commission Berger. Et si sa maxime «Cessons de tergiverser, passons aux affaires» nous a beaucoup aidés au début, au moment où nous parlions de la question fondamentale de la reconnaissance des droits, M. Scott s'est tu de façon inattendue.

Le problème, c'est que M. Scott est un ministre comme les autres en ce qu'il ne diffère pas des autres chefs gouvernementaux des provinces et qu'il dit maintenant que nos droits ne devraient pas être inclus dans la charte. C'est ce qu'il nous dit. Il nous dit qu'il faut attendre d'avoir conclu des accords. Il dit qu'il ne veut pas que les tribunaux soient placés au bout du processus si nos négociations politiques doivent échouer.

C'est très bien qu'il le dise, mais quelles sont les conséquences de ne pas avoir les tribunaux au bout du compte? Nous n'avons plus rien et il existe dans la Constitution un mécanisme qui n'a aucun sens. M. Scott a dit très clairement, lors des discussions, qu'il ne voulait pas modifier inutilement la Constitution. Là-dessus, nous sommes d'accord.

Pour ce qui est du gouvernement de l'Ontario, nous avons été très déçus par le fait qu'il ne mène plus les discussions sur la question et qu'il ait une attitude aveugle. J'ai une très haute

[Texte]

Mr. Scott, and I like to think that he is just so burdened with his ministerial responsibilities in the Government of Ontario that he relies too heavily on his bureaucrats, and that he is no longer his own man, and that he is going to see the light at the end of the tunnel. I still hope that, but there has been no leadership on their part. They have not played their historic leadership role.

• 1155

Moreover, Mr. Scott sometimes has shown a surprising degree of contempt for the process. I do not think I am talking out of school here. His statement that he does not want to leave the issue up to the courts, to the seven old men and one old woman down the street here, is indicative of some of the things Mr. Scott employs in his repertoire of arguments to deny us our rights. This has been disappointing as well.

To be fair to him, he did apologize. But when you are faced with arguments like this, I am sure you can appreciate the frustration we feel when we have to go up against something like this, especially when you think that our expectations were so high.

Mr. Pietz: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Pietz. *Merci, M. Leclair.* John.

Mr. Parry: Thank you very much, Mr. Chairman. I too would like to add my welcome to our witnesses here today. I think we are very glad to welcome back Mr. Chartier, who has already served with this committee in another context.

I wanted to ask some questions just to make perfectly clear in my mind the framework within which the Métis National Council is operating. Perhaps I missed something when I had to leave the room for a second there, but there is no mention in the brief of the Métis Association of Alberta. Is the Métis Association of Alberta not affiliated with the Métis National Council? Who represents the Métis in the Northwest Territories? Is there any affiliation there too?

Mr. Chartier: The current membership of the Métis National Council includes the Métis Association of Alberta. We have not specifically stated who the member provincial organizations are.

Mr. Parry: Okay.

Mr. Chartier: The Métis National Council is basically the national umbrella representing the provincial organizations in Ontario, Manitoba, Saskatchewan, Alberta and British Columbia. With respect to the Northwest Territories, however, the situation is that the Métis Association of the Northwest Territories is a member of the Native Council of Canada when the Métis formed their national council to represent the people of the Métis nation in 1983. The Métis of this particular part of our homeland chose to remain within the Native Council of Canada and are still there.

Mr. Parry: I think perhaps there is a typo on my list; where it says the Métis Association of Canada in my briefing notes, it should be the Métis Association of Alberta.

[Traduction]

opinion de M. Scott et je veux bien croire que c'est à cause d'une surcharge de responsabilités ministérielles au sein du gouvernement de l'Ontario qu'il est obligé de se fier un peu trop à ses fonctionnaires et qu'il n'est plus son propre maître. J'espère qu'il va voir la lumière au bout du tunnel. Je le souhaite vraiment, mais il n'a en rien pris la direction des débats. L'Ontario n'a pas joué son rôle traditionnel de chef de file.

M. Scott a en outre parfois fait preuve de mépris à l'égard de ce processus. Je ne pense pas avoir mal ressenti les choses. Le fait d'avoir déclaré qu'il ne voulait pas laisser l'affaire aux tribunaux, aux sept messieurs et à la dame qui se trouvent au bout de la rue, montre bien le genre d'argument que M. Scott emploie pour nous refuser nos droits. Cela a été également pour nous une cause de déception.

Mais pour être juste, je me suis excusé auprès de lui. J'imagine que vous comprenez ce que nous pouvons ressentir lorsqu'on nous oppose de tels arguments, lorsqu'on doit encaisser ce genre d'attitude, surtout lorsqu'on attendait beaucoup.

M. Pietz: Merci.

Le président: Merci, monsieur Pietz. *Thank you, Mr. Leclair.* John.

M. Parry: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais également souhaiter la bienvenue aux témoins d'aujourd'hui. Nous sommes heureux d'accueillir à nouveau M. Chartier qui a déjà aidé ce Comité dans un autre contexte.

J'aimerais lui poser quelques questions pour bien comprendre le fonctionnement du Conseil national des Métis. Peut-être ai-je manqué quelque chose lorsque je me suis absenté quelques minutes, mais il ne mentionne pas dans son mémoire l'Association des Métis de l'Alberta. N'est-elle pas affiliée au Conseil national des Métis? Qui représente les Métis dans les Territoires du Nord-Ouest? Sont-ils affiliés à une autre association?

M. Chartier: Les membres actuels du Conseil national des Métis comprennent l'Association des Métis de l'Alberta. Nous n'avons pas donné la liste des organisations provinciales.

M. Parry: D'accord.

M. Chartier: Le Conseil national des Métis regroupe sur le plan national les organisations provinciales de l'Ontario, du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique. Cependant, l'Association des Métis des Territoires du Nord-Ouest est membre du Conseil des autochtones du Canada depuis que les Métis ont formé leur conseil national pour représenter la nation Métis en 1983. Les Métis de cette région ont choisi de rester au sein du Conseil des autochtones du Canada et ils y sont toujours.

M. Parry: Peut-être y a-t-il une faute de typographie sur ma liste car dans mes notes on parle d'Association des Métis du

[Text]

As my colleague Mr. Penner points out, one of the problems with representing such large areas is that sometimes you are not really aware of what is going on in other parts of the large area. I was not aware the Robinson Superior Métis Association was not affiliated with UNSI. Or are they in fact also affiliated with UNSI as well as the MNC?

Mr. Chartier: No, the Northwest Métis are part of the Métis National Council and are strictly an identifiable Métis organization that is not part of the UNSI.

Mr. Parry: Do you have any idea how many chapters and approximately how many members?

Mr. Chartier: I think about 36 different communities are represented by the Northwestern Ontario... With respect to the numbers, they did not undergo a membership head-counting sort of thing. As for the numbers of Métis in the country, this is still a question mark, which brings me to another point.

During the 1985 First Ministers Conference, Statistics Canada had assured us they would be able to provide us the population figures arising out of the last census before the First Ministers Conference, but they have informed us now that this is not going to be possible. I think we will have to wait until that census comes out to find roughly how many Métis there are. We do not know how many Métis there are in Saskatchewan, where there are over 100 chapters. We really do not know.

• 1200

Mr. Parry: But the Métis communities were co-operating fully with the census with a view to getting that information out before the FMC, were they not?

Mr. Leclair: That is right. I understand there has just been a problem with one of the questions. Apparently they got some erroneous data.

There was a suspicion out there that the federal government was trying to suppress the information because the issue of finance had come up in the constitutional talks and of course that is an integral issue for the provincial governments. If you know how many people you have and if there are more than you originally thought you had, the financing question becomes more important. However, we have been assured that such is not the case.

Mr. Parry: Does the Métis National Council have a sort of compiled list of present Métis land claims or are these lists basically held by the affiliates?

Mr. Chartier: Yes, they are held by the affiliates. In fact in the prairie provinces the Manitoba Métis Federation, the Association of Métis and Non-status Indians and the Métis Association of Alberta, which have been in existence for quite a number of years, have in fact done extensive land-claims or

[Translation]

Canada alors que cela devrait être l'Association des Métis de l'Alberta.

Comme le dit mon collègue, M. Penner, l'un des problèmes lorsqu'il s'agit de représenter de si vastes régions, c'est qu'on ne sait pas toujours ce qui se passe à l'autre bout du territoire. Je ne savais pas que l'Association des Métis visée par le Traité Robinson-Supérieur n'était pas affiliée à l'UNSI. Est-ce bien cela, ou sont-ils affiliés à l'UNSI en même temps qu'au Conseil national des Métis?

M. Chartier: Non, les Métis des Territoires du Nord-Ouest font partie du Conseil national des Métis et sont une organisation de Métis uniquement qui ne fait pas partie de l'UNSI.

M. Parry: Avez-vous une idée du nombre de sections locales et de membres?

M. Chartier: Je crois qu'il y a 36 collectivités qui sont représentées par le nord-ouest de l'Ontario... Quant au nombre de membres, il n'y a pas eu de recensement. On ne sait toujours pas non plus combien il y a de Métis dans le pays. Cela m'amène à une autre question.

Lors de la Conférence des premiers ministres de 1985, Statistique Canada avait affirmé pouvoir donner des chiffres à la suite du dernier recensement, avant la conférence suivante des premiers ministres. Mais on vient de nous informer que ce ne sera pas possible. Il nous faudra attendre les résultats du recensement pour savoir combien il y a de Métis approximativement. Nous ignorons combien il y a de Métis en Saskatchewan qui comptent plus de 100 sections locales. Nous n'en avons aucune idée.

M. Parry: Les groupes de Métis ont bien participé au recensement, espérant ainsi obtenir ces données avant la Conférence des premiers ministres, n'est-ce pas?

M. Leclair: C'est exact. Sauf erreur, une seule question a posé des difficultés. Il semble qu'il y ait eu quelques données fausses.

On a craint que le gouvernement fédéral n'essaie de supprimer ces renseignements parce que la question du financement avait été soulevée lors des discussions relatives à la Constitution, car il s'agit là bien sûr d'une question qui relève uniquement de la compétence des gouvernements provinciaux. Si vous savez combien il y a de gens et s'il y en a plus que vous ne pensiez à l'origine, la question du financement revêt une autre importance. On nous a cependant assurés que tel n'était pas le cas.

M. Parry: Le Conseil national des Métis a-t-il une liste des revendications territoriales actuelles des Métis, ou existe-t-il des listes de références tenues par les associations membres?

M. Chartier: Oui, elles sont tenues par les associations membres. En fait, dans les provinces des Prairies, il y a la Fédération des Métis du Manitoba, l'Association des Métis et des Indiens non inscrits et l'Association des Métis de l'Alberta qui existent depuis un certain temps et qui ont fait de nombreux travaux de recherche sur les revendications territoriales

[Texte]

aboriginal-rights research through that assistance from the federal government.

We have not been able to move ahead with respect to that because of legal opinions from the Department of Justice that whatever aboriginal right or title we had has been extinguished. A letter to that effect came out in May 1981, I think, after the Minister of Justice agreed to include in the Constitution the recognition of the aboriginal and treaty rights of the aboriginal peoples, which included the Métis people. So we have not been able to really move forward with respect all the research we have to date, but we have very extensive research.

Mr. Parry: One of the issues that has been raised in other inquiries on land claims is the issue of overlap. Is this an issue as far as Métis people are concerned? I am aware of some overlaps between Métis and status people, but are there any sort of Métis-Métis overlaps that need to be resolved?

Mr. Chartier: Well, not so much resolved, but currently, as Mr. Leclair stated, because of the lack of progress in terms of Métis-government discussions with respect to land claims and because of the federal position that through supremacy of Parliament the land rights of the Métis have been extinguished, the Manitoba Métis Federation has launched court action. Now, that may be a situation where the benefits of successful litigation could be spread throughout the Prairies and in fact into various parts of Canada, primarily British Columbia, where there may have been movement.

In that kind of situation there may be overlap if after a successful court case the government agrees to engage in some kind of land claims negotiations with the descendants of the people covered by the 1870 Manitoba Act and they agree to engage in talks with the people who were covered not by the Manitoba Act but by the Dominion Lands Act. That has yet to be seen, however.

Mr. Parry: Okay. I note the point about the transfers being made with the statement that they do not in fulfil land rights per se. Also, the question of discussion and negotiations is one which seriously preoccupies me. We have heard your statement that the Prime Minister agreed in 1985 to meet with representatives of the Métis National Council and has not done so although two years have gone by. Then there is your statement that governments have failed to seriously address the issue. This is the issue of the Métis land base agreed to in the 1983 political accord. Other than between Métis people themselves, have there been any significant discussions on the Métis land base in pursuit of that political accord? Are we talking not just about the government failing to seriously address the issue, but also about a total absence of consultation in negotiations?

[Traduction]

et les droits des autochtones grâce à l'aide du gouvernement fédéral.

La question n'est pas allée plus loin parce qu'on pense au ministère de la Justice que les droits des autochtones, quels qu'ils soient, sont caducs. Nous avons reçu une lettre à ce sujet en mai 1981, je crois, après que le ministre de la Justice ait accepté d'insérer dans la Constitution la reconnaissance des droits des autochtones conférés par les traités, les Métis étant inclus dans le groupe. Tous les résultats de nos recherches n'ont guère servi jusqu'ici, mais ces travaux sont là.

M. Parry: Le chevauchement est une des questions soulevées au cours d'autres enquêtes concernant les revendications territoriales. Comment les Métis perçoivent-ils cette question? J'ai conscience qu'il y a chevauchement entre les revendications des Métis et celles des Indiens inscrits. Mais existe-t-il une situation semblable entre Métis et Métis qu'il y aurait lieu de redresser?

M. Chartier: A vrai dire, nous ne parlons guère de situation à redresser mais, comme le mentionnait M. Leclair, vu la stagnation qui caractérise les pourparlers engagés entre les Métis et le gouvernement concernant les revendications territoriales, et à cause de la position adoptée par le gouvernement fédéral, à savoir que les droits territoriaux des Métis n'existent plus face à la suprématie parlementaire, la Fédération des Métis du Manitoba a intenté des poursuites. Or, si les Métis ont gain de cause, cela risque de se répercuter d'un bout à l'autre des Prairies, voire un peu partout au Canada, surtout en Colombie-Britannique où l'on s'impatiente.

Il risquerait alors d'y avoir chevauchement si, à la suite d'un tel gain de cause par les Métis, le gouvernement acceptait d'amorcer des négociations concernant les revendications territoriales avec les descendants de ceux et de celles à qui s'appliquait l'Acte du Manitoba de 1870, et si le gouvernement convenait d'engager des pourparlers avec les descendants de ceux et de celles qui, bien que non protégés par l'Acte du Manitoba, l'étaient par la *Dominion Lands Act*. C'est ce qu'il reste à voir.

M. Parry: Je vois. Je relève la déclaration selon laquelle les transferts effectués ne satisfont pas les droits territoriaux. En outre, la question des pourparlers et des négociations me préoccupe beaucoup. Nous vous avons entendu mentionner que le premier ministre, en 1985, avait accepté de rencontrer les représentants du Ralliement national des Métis, sans toutefois avoir tenu promesse deux ans plus tard. Puis, vous accusez le gouvernement de ne s'être pas penché sur la question. La question porte sur la propriété foncière des Métis établie aux termes de l'accord politique de 1983. Y a-t-il eu des pourparlers importants, autres qu'entre les Métis eux-mêmes, au sujet de ces terres, qui découlaient de cet accord politique? Ne s'agit-il pas simplement d'un refus de la part du gouvernement d'aborder sérieusement la question, mais aussi d'une absence totale de consultations dans les négociations?

• 1205

Mr. Leclair: I think the whole federal government policy flying out of the 1985 First Ministers Conference on the issue

M. Leclair: Selon moi, toute la politique du gouvernement fédéral après la Conférence des premiers ministres sur la

[Text]

of land has been to enter into tripartite negotiations with the Métis group and with the provincial government. In these tripartite negotiations, land would be put on the table. In fact, at the 1985 First Ministers Conference the Prime Minister said he wanted to sit down with us and discuss the need for a land base. We were optimistic that land would be seriously negotiated in these tripartite forms.

When we get to the tripartite forms, we have the federal bureaucrats sitting there saying: We do not have any land, so we really do not have a role. I guess our role is to morally shame the province into giving you your land. We felt it was a breach of commitment from the Prime Minister.

We are still prepared to discuss land with the federal government. Obviously, if the federal government does not have land, we have to seek creative solutions. We are prepared to look at that. The federal government's role or stance with respect to the Métis now scares the provinces from even considering allocating land. If the province feels it is going to get stuck not only with providing the Métis with the land, but also with providing financial assistance for institutions on the land, especially in the era of declining resource-based economies in the have-not provinces where our people live, it is difficult to get any political movement.

The only way to move past that type of situation is for the federal government to take on a greater share of responsibility and to say: You have the land. We will look after the institutions which we are going to establish on the land. That represents a viable solution. We have said we have been open to that. The federal government has not come to the table with clean hands on this one.

Mr. Parry: Thank you very much.

Mr. Leclair: I appreciate this question coming from you. We asked Mr. Broadbent to ask a question in the House of Commons about whether the Prime Minister was going to live up to his commitment to discuss land with us. The Prime Minister got up and quite boldly . . . I do not want to go so far as to say he misled the House, but I want to leave that impression. Basically, he said a lot of things were discussed at the meeting and left the impression that land was one of them. In fact, the land issue was not part of the meeting with the Prime Minister. At that meeting, the Prime Minister committed himself to meeting with us at least one month before the First Ministers Conference. He has failed to live up to that commitment.

On the strength of his commitment, we were one of the organizations that supported the Prime Minister's initiative in 1985. We were prepared to go along with that for over a year and half, while at the same time raising the ire of the national aboriginal groups. You can imagine how frustrated and suckered we feel, because basically he has delivered on none of his commitments. If the Prime Minister wonders why we come here and rat on him, it is because we have been wronged. Once

[Translation]

question des terres a consisté à tenir des négociations tripartites avec le groupe des Métis et le gouvernement provincial. De telles négociations tripartites permettraient d'aborder la question des terres. En fait, à la Conférence de 1985, le Premier ministre a manifesté son intention de discuter avec nous de la nécessité d'un fonds de terres. Nous étions confiants que ces consultations tripartites entraîneraient des négociations sérieuses.

Au moment de ces négociations tripartites, les bureaucrates du gouvernement fédéral nous disent: nous n'avons pas de terres à vous offrir, par conséquent nous n'avons pas réellement de rôle à jouer. Selon nous, notre rôle serait de blâmer moralement la province de vous avoir donné vos terres. À notre avis, le Premier ministre a manqué à ses engagements.

Nous sommes toujours disposés à discuter du problème foncier avec le gouvernement fédéral. De toute évidence, si ce dernier ne possède aucune terre, nous devons trouver des solutions créatives. Nous sommes disposés à le faire. Le rôle ou la position du gouvernement fédéral à l'endroit des Métis suscite chez les provinces mêmes la crainte d'aborder l'examen du problème. Si la province estime qu'elle sera obligée non seulement de fournir des terres aux Métis, mais également de nous accorder l'aide financière nécessaire pour mettre en place des institutions, plus particulièrement en cette époque de fléchissement des économies basées sur l'exploitation des ressources dans les provinces moins bien nanties où demeurent nos gens, il sera difficile de mettre en branle un processus politique.

La seule façon pour le gouvernement fédéral de contourner la situation est d'assumer une plus grande part de responsabilité et de dire: vous avez les terres. Nous nous occuperons d'établir des institutions sur ces terres. Cela est une solution viable. Nous avons déjà dit que cette solution nous intéressait. Le gouvernement fédéral n'est pas venu à la table de négociation sans rien avoir à se reprocher.

M. Parry: Je vous remercie.

M. Leclair: Je suis content que vous ayez posé cette question. Nous avons demandé à M. Broadbent de demander, à la Chambre des communes, si le Premier ministre allait respecter l'engagement de discuter de terres avec nous. Le Premier ministre a répondu avec beaucoup de témérité qu'il se discutait d'une foule de choses à la réunion et il a donné l'impression que les terres constituaient l'un des sujets à l'ordre du jour. Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il a trompé la Chambre, mais c'est l'impression que je veux laisser. En fait, la question des terres n'a pas été abordée à la réunion avec le Premier ministre. À cette occasion, le Premier ministre s'est engagé à nous rencontrer au moins un mois avant la Conférence. Il n'a pas tenu promesse.

Fort de cet engagement, nous avons été l'un des premiers organismes à appuyer l'initiative du Premier ministre en 1985. Nous étions disposés à le faire pendant plus d'un an et demi même si nous soulevions du même coup la colère des groupes aborigènes du pays. Vous pouvez vous imaginer à quel point nous sommes déçus d'avoir été trompés, car le Premier ministre n'a respecté aucun de ses engagements. S'il se demande pourquoi nous avons changé d'attitude envers lui,

[Texte]

wronged, twice wise. It is the way we have been approaching this. We had high expectations of him and we still do, but he has to begin to follow through on his commitments. It is as simple as that.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Leclair. Mr. Penner, have you any more questions?

Mr. Penner: Yes, I have a couple of questions. Most of the area has been covered, but I wanted to ask about the court action in Manitoba. The action has now been initiated and I understand your legal counsel is Mr. Tom Berger. Will he be representing the action in court or is he offering legal advice only? And may we know at what stage the action is as of today?

• 1210

Mr. Leclair: He will be bringing the action to court. They have just received a judgment in the Manitoba Court of Queen's Bench to the effect that the Manitoba Court of Queen's Bench says the issue is litigable; they can bring it to court.

The Government of Canada had taken the position in the Court of Queen's Bench that the Métis did not have the standing to bring the issue to court. The Queen's Bench had said that was wrong; they do have the right to bring their action to court to vindicate their claims arising out of the 1870 Manitoba Act.

The 1870 Manitoba Act in sections 31 and 32 provided that the children of the Métis people would be given 1.4 million acres of land. They were also guaranteed that their existing land holdings would be protected. Through subsequent governmental action and I think through 11 or so legislative enactments implementing those two Constitution provisions, the Métis were completely dispossessed of their lands.

It is over 100 years since we have been able to bring the case to court, but we have now, and the Court of Queen's Bench says we are not barred for bringing the action to court because of the statute of limitations because we are talking about Constitution provisions. I do not know if they have set a date for the court—

Mr. Chartier: Well, the feds might appeal.

Mr. Leclair: —case, but I think the feds are going to appeal.

I want to tell you about the federal government and I want to tell you about its lawyers in the court case. The federal lawyers, prior to the court case, had the gall to go before the cameras at CTV and CBC and say that this was a complete waste of public money when in fact it is being funded partly by the federal government.

I have noticed that the Minister of Justice has had the sense to muzzle his lawyers in the case and he has assured us he is

[Traduction]

c'est parce que nous avons été trompés. Chat échaudé craint l'eau froide. Voilà comment nous abordons la question. Nous attendions beaucoup de lui et nous ne sommes pas prêts à abandonner mais il devra pour cela commencer à respecter ses engagements. C'est aussi simple que ça.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Leclair. Monsieur Penner, avez-vous d'autres questions?

M. Penner: Oui. J'en ai quelques autres. Nous avons traité presque toute la question mais j'aimerais avoir des renseignements sur la procédure judiciaire qui a été instituée au Manitoba. La procédure a maintenant été instituée et je crois comprendre que votre avocat est M. Tom Berger. Défendra-t-il vos intérêts en Cour ou vous fournira-t-il seulement des conseils juridiques? Pouvons-nous aussi savoir à quelle étape est rendue la procédure?

M. Leclair: Il présentera bientôt l'affaire devant le tribunal. La Cour du Banc de la Reine vient de décider que la question pourrait être instruite devant un tribunal.

Le gouvernement du Canada avait allégué devant la Cour du Banc de la Reine que les Métis ne pouvaient pas porter la question devant un tribunal. La Cour a décidé que les Métis avaient le droit de demander à un tribunal que soient reconnues leurs revendications découlant du *Manitoba Act* de 1870.

Les articles 31 et 32 de cette loi prévoyaient que les enfants des Métis recevraient 1,4 million d'acres de terre et garantissaient également la protection de leurs biens fonciers actuels. Par l'application ultérieure de mesures et de quelque 11 lois visant à mettre en oeuvre les deux dispositions de la Constitution, le gouvernement a complètement dépossédé les Métis de leurs terres.

Cela fait plus de cent ans que nous essayons de porter l'affaire devant les tribunaux, mais nous avons maintenant réussi et la Cour du Banc de la Reine affirme que la loi de prescription n'est pas un obstacle puisqu'il s'agit d'articles de la Constitution. J'ignore si une date a été établie pour porter l'affaire...

M. Chartier: Le gouvernement fédéral pourrait interjeter appel.

M. Leclair: ... devant les tribunaux, mais selon moi le gouvernement fédéral se pourvoira en appel.

Permettez-moi de vous dire quelques mots au sujet du gouvernement fédéral et de l'attitude de ses avocats. Avant que l'affaire ait été portée devant le tribunal, les avocats du gouvernement ont eu l'audace de se présenter devant les caméras de CTV et de Radio-Canada pour dire qu'il s'agissait d'un gaspillage éhonté des deniers publics alors qu'en réalité, une partie seulement de la cause est à la charge du gouvernement fédéral.

J'ai remarqué que le ministre de la Justice avait eu la décence de museler ces avocats et il nous a assuré qu'il

[Text]

willing to see that the issue gets tried in the courts, but actions will speak louder than words and we will see whether or not they are going to appeal the preliminary ruling allowing us to go to court. We are still waiting on that.

Mr. Chartier: I should mention, Keith, that this action initially was taken in 1981, but because of the constitutional process it was not withdrawn; it was put on the back burner—I am not sure what the lawyer's talk for that is. But because of insufficient action and political goodwill in this process, the Manitoba Métis decided to reinstate the proceedings in 1985. It is only after it was apparent that the political will was not there to in fact deal in a meaningful way with Métis land rights that this action was reinstated.

Mr. Penner: My remaining two questions have to do with the First Ministers Conference. I would ask first of all whether the Métis National Council has any evidence or any sense that the federal government in its so-called leadership role at the First Ministers Conference... although I think you would have to say they have relinquished this role. It seems as though Nova Scotia is playing a leadership role. They have given up their leadership role. I am wondering whether you would have any idea whether they are trying to divide the unity of the aboriginal groups, and therefore when the conference fails, if it does—and I hasten to add that I hope it does not—they will blame it on the aboriginal groups, who did not hold together in their position at the conference.

• 1215

Mr. Leclair: I hope it is not a self-fulfilling scenario. But certainly the implementation of their communications strategy and the tenor of the strategy have been to say that aboriginal people are being unreasonable and it is the provincial governments: we are saying the federal government is not the bad guy in this, we are very flexible, but it is the provincial governments that are spoiling the pie.

As you know, Keith, the Métis are not in quite the same legal position as the Indian peoples in the country, in the sense that our legal rights have yet to be recognized in the common law. We hope the Manitoba court case will recognize our common law rights as aboriginal people. So it does put us in a bit of a different position when we approach the conference.

Similarly, the Inuit peoples in Canada have had many of their constitutional concerns covered off with the recognition of land claims agreements as constitutionally being protected. Of course, the Inuit are very eager to become a full part of the Canadian federation through the recognition of self-government. So you have the three peoples coming at it from three different angles, and I do not think anybody should be surprised if we should in the final moment take different positions, because we each have different concerns to cover off.

I do not sense a deliberate attempt by the federal government to begin dividing and conquering. I do not sense that now. Whether or not they will exploit for their own political ends the way we come to terms with the constitutional

[Translation]

consentait à ce que l'affaire soit portée devant les tribunaux. Toutefois, nous verrons s'il s'agit de belles paroles et si le gouvernement fera appel de la décision préliminaire qui nous permet de porter l'affaire en justice. Nous attendons toujours.

M. Chartier: Keith, cette action a été instituée à l'origine en 1981 mais elle n'a pas été retirée à cause du processus constitutionnel; on ne lui a fixé aucune priorité et j'ignore quand l'avocat doit présenter sa cause. Cependant, étant donné le manque de volonté politique et l'absence de mesures à cet égard, les Métis du Manitoba ont décidé de reprendre les procédures en 1985. Ce n'est qu'après avoir constaté que le gouvernement ne désirait aucunement aborder sérieusement la question des droits fonciers des Métis que cette action a été relancée.

M. Penner: Mes deux dernières questions portent sur la Conférence des premiers ministres. En premier lieu, j'aimerais savoir si le Ralliement national des Métis a la preuve ou l'impression que le gouvernement fédéral a abandonné son prétendu rôle de leadership à la Conférence des premiers ministres. La Nouvelle-Écosse semble jouer maintenant ce rôle. Avez-vous l'impression que le gouvernement fédéral essaie de rompre l'unité des groupes autochtones afin que, si la conférence échoue—et je m'empresse d'ajouter que ce n'est pas l'espoir que j'entretiens—il puisse blâmer les groupes autochtones de l'échec parce qu'ils n'ont pas réussi à s'entendre?

M. Leclair: J'espère que ce n'est pas un scénario écrit d'avance. On peut assurément affirmer que le contenu et la mise en oeuvre de leur plan de communication visaient à faire ressortir le caractère déraisonnable des demandes des autochtones tout en donnant raison aux gouvernements provinciaux: le gouvernement fédéral n'est pas à blâmer, il est très souple, mais les gouvernements provinciaux gâtent la sauce.

Comme vous le savez, Keith, la loi ne considère pas les Métis comme égaux aux autochtones du pays, en ce sens que leurs droits légitimes n'ont pas encore été reconnus dans la jurisprudence. Nous espérons que la poursuite instituée au Manitoba permettra de reconnaître nos droits à titre de peuple autochtone. Cela nous met donc dans une position différente à la Conférence.

Parallèlement, on a fait droit à bon nombre des prétentions constitutionnelles des Inuit du Canada en reconnaissant la nature constitutionnelle de leurs ententes sur les terres qu'ils revendiquaient. Bien entendu, les Inuit attendent avec impatience d'être intégrés totalement à la fédération canadienne par la reconnaissance de leurs droits à l'autodétermination. On a donc trois peuples qui arriveront à la conférence avec trois points de vue différents. Personne ne devrait être surpris si, au dernier moment, nous prenons tous une position différente étant donné que nos préoccupations sont différentes.

À mon sens, le gouvernement fédéral n'essaye pas volontairement de nous diviser pour nous conquérir. Il exploitera peut-être à ses propres fins politiques la position différente que nous pourrions adopter face à l'accord constitutionnel. C'est

[Texte]

agreement if we come from different positions or accept different things . . . well, that is something they may have the option of doing. But as it stands right now, Keith, the aboriginal groups at this time are seeking nothing less than a recognition of our right to self-government that would be enforceable in the courts.

I know the AFN has a political imperative of inserting the word "inherent" in the amendment. It is certainly not a major political imperative of ours. We just want to make sure our right to self-government is enforceable in the courts by being protected in the Constitution.

Mr. Penner: If the conference on March 26 and 27 does fail, would the Métis National Council like to see any more such conferences in the future, or should we give up on this attempt to solve the matter within the political process?

Mr. Chartier: I think the federal government at this time does not really have to play on the aboriginal peoples. I think they have painted a scenario and have started making the Canadian public aware the constitutional conference will fail next week. I think they have started painting that kind of a scenario to lessen the impact. Unfortunately, that comes out of the approach taken this year, which was the rolling draft approach, that we will not keep anything back, which I thought was a positive way to approach things. But as it turns out, now that there is no rolling draft it also is a way out for governments and provinces to say they were prepared to go this far and the aboriginal people were not. So they will probably paint us collectively as not willing to accept what is there before us as something positive.

• 1220

On that note, I think we have come a significant way over the past four years. We did not choose. The timing was not ours; it was foisted on us. And for the Métis people, it was good, because we had no other forum. The forum we happened to get was at the highest political level, something we enjoyed I guess in 1870 in Manitoba, when the Métis entered Confederation.

It is something I think that we cannot turn our backs on. There has been, as I say, some progress. There has been some further understanding of the aspirations and the legitimacy, or the legitimate rights, the historic rights of the aboriginal peoples, and I think we have to capitalize on that.

I think at least for the Métis people the tripartite processes that have begun should be enhanced and the political relationship further explored, and if agreements can be made, fine. We should keep that in mind, I think, because the Constitution recognizes the existing aboriginal treaty rights of the aboriginal peoples.

There was specific provision to have conferences to finish it off, to round it out, to finally bring home the rights of the aboriginal peoples and to have them constitutionally protected. I do not think the aboriginal peoples or non-aboriginal peoples'

[Traduction]

possible. À l'heure actuelle, Keith, les groupes autochtones ne demandent rien de moins que la reconnaissance de leur droit à l'autodétermination, droit que nous pourrions faire respecter par les tribunaux.

Je sais que l'Assemblée des premières nations veut à tout prix, à des fins politiques, insérer le mot «inhérent» dans la formule d'amendement. Ce n'est assurément pas un impératif politique principal chez nous. Nous voulons seulement nous assurer que notre droit à l'autodétermination pourra être appliqué par les tribunaux en étant protégé dans la Constitution.

M. Penner: En cas d'échec de la conférence des 26 et 27 mars, le Conseil national des Métis aimerait-il qu'il y ait d'autres conférences du genre ou devrions-nous abandonner cette formule politique de règlement du problème?

M. Chartier: Selon moi, le gouvernement fédéral n'est pas vraiment obligé en ce moment de dénigrer les peuples autochtones. Il a déjà écrit un scénario et il a commencé à faire naître chez le public canadien l'idée de l'échec de la conférence constitutionnelle la semaine prochaine. Il agit de la sorte pour atténuer les répercussions de cet échec. Malheureusement, cela découle de la décision que nous avons prise cette année de ne rien cacher et c'est, à mon avis, une bonne façon d'aborder les choses. Toutefois, l'absence de plan représente une échappatoire pour le gouvernement et les provinces puisqu'ils pourront affirmer qu'ils étaient disposés à faire des concessions mais que les peuples autochtones ont refusé. Nous serons donc probablement dépeints par eux comme des gens qui n'ont pas accepté la solution intéressante qui leur était présentée.

A cet égard, nous avons fait beaucoup de chemin depuis quatre ans. Nous n'avons pas choisi le moment puisqu'il nous a été imposé. Pour les Métis, la situation arrive à point puisqu'ils n'avaient pas d'autre tribune pour se faire entendre. Cette tribune se situe au plus haut niveau politique et les Métis l'ont connue en 1870 au Manitoba lorsqu'ils sont entrés dans la Confédération.

Selon moi, nous ne pouvons refuser. J'ai déjà signalé que des progrès avaient été réalisés. On comprend un peu mieux nos aspirations et nos droits légitimes, c'est-à-dire les droits historiques des peuples autochtones, et nous devons en tirer parti.

Selon moi, du moins en ce qui concerne les Métis, il conviendrait de perfectionner les négociations tripartites qui se sont amorcées et explorer davantage les relations politiques. Si on peut en arriver à un accord, tant mieux. Il faut garder cela à la mémoire car la Constitution reconnaît les droits actuels des peuples autochtones assujettis à un traité.

Il était prévu que les conférences devaient enfin restituer aux autochtones les droits qui leur reviennent et les faire garantir dans la Constitution. A mon avis, les peuples autochtones et les gouvernements non autochtones ne peuvent pas

[Text]

governments can say we are just going to leave this—we failed during this timeframe, so we are going to leave it.

I think people will be viewing future prospects of getting together, whether it is in three years or four years, hopefully creating a greater political climate. At the same time, the aboriginal peoples not only of this country but everywhere have been in fact having meetings internationally since 1977.

In 1982 the United Nations created a working group on indigenous populations, which is under the Human Rights Commission that reports to the Economic and Social Council. At that level, we are seeking principles dealing with the rights of indigenous peoples, which we hope to see converted into a declaration on the rights of indigenous peoples.

Internationally, this same process is taking place. It is taking place nationally in Norway, it is taking place in Australia, it is taking place in Nicaragua, it is taking place in Panama and elsewhere. I think when one views it on a global basis this work cannot stop, and I suppose rightly so. Canada is viewed as one of the leaders, along with Norway and Australia, in this field internationally. Canada has to continue examining itself politically, morally, and within the social fabric of this country; it has to come up with meaningful solutions to the impasse between our rights and the Constitution, how you can reconcile them.

I cannot say that this process would stop because there is a failure in 1987. I think we are all too mature for that kind of attitude to take place. But at the same time, we hope we can come to a successful conclusion in 1987.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Penner, you have the floor for your point of order.

Mr. Penner: I just wondered, on my point of order, Mr. Chairman, whether it would be possible in the very near future for us to take a look at a draft of the report that we want to get into Parliament before the First Ministers Conference on the self-government amendment. Is it possible that the members of our staff would have something ready that we could look at soon?

The Chairman: You are speaking about a preliminary report for self-government.

Mr. Penner: Yes. It is my position—I think it is shared by Mr. Parry—that we should, as the Aboriginal Affairs and Northern Development Committee, express our view to Parliament, since we have heard a good deal of testimony. We should indicate what position we take collectively regarding the amendment. Could we some time this week look at a draft report? I think it should be an in camera meeting to look at the draft. That is the usual procedure. If we can all agree on the wording, then it could go in perhaps early next week.

• 1225

The Chairman: Tomorrow night, Mr. Penner.

Mr. Penner: Is that possible?

[Translation]

prétendre que nous allons tout abandonner sans prétexte que nous avons échoué momentanément.

Selon moi, les gens verront d'autres tentatives de rencontre, que ce soit dans trois ou quatre ans, dans l'espoir de susciter un meilleur climat politique. Parallèlement, les peuples autochtones du Canada et d'ailleurs organisent des rencontres internationales depuis 1977.

En 1982, les Nations unies ont créé un groupe de travail sur les populations autochtones, sous l'égide de la Commission des droits de la personne, qui relève du Conseil économique et social. Nous cherchons à définir des principes portant sur les droits des peuples autochtones qui, nous l'espérons, se traduiront par une déclaration des droits des peuples autochtones.

On observe la même situation à l'échelle internationale, par exemple en Norvège, en Australie, au Nicaragua, à Panama et ailleurs. Lorsqu'on considère ce phénomène globalement, ce travail ne peut s'arrêter, et à juste titre d'ailleurs. Le Canada est perçu comme l'un des chefs de file dans ce domaine, tout comme la Norvège et l'Australie. Le Canada doit poursuivre son examen politique et moral en tenant compte du tissu social du pays; il doit arriver à des solutions valables pour résoudre l'impasse entre nos droits et la Constitution.

Je ne peux affirmer que ce processus s'arrêtera à cause d'un échec en 1987. Notre maturité nous empêchera d'agir de la sorte. Du même coup, nous espérons en venir à une conclusion heureuse en 1987.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Penner, vous pouvez invoquer le Règlement.

M. Penner: Monsieur le président, serait-il possible de nous remettre dans les plus brefs délais une ébauche du rapport que nous voulons déposer au Parlement avant la Conférence des premiers ministres sur l'amendement concernant l'autodétermination. Est-il possible que les documentalistes nous présentent quelque chose bientôt?

Le président: Ce serait un rapport préliminaire touchant l'autodétermination.

M. Penner: C'est cela. Selon moi, et M. Parry semble du même avis, nous devrions, en tant que Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord, faire connaître notre point de vue au Parlement, étant donné le grand nombre de témoignages que nous avons entendus. Nous devrions indiquer notre position commune au sujet de l'amendement. Serait-il possible d'avoir un rapport préliminaire cette semaine? Cela pourrait se faire à huis clos puisque c'est la procédure habituelle. Si nous en acceptons tous le libellé, le rapport pourrait probablement être envoyé au début de la semaine prochaine.

Le président: Demain soir, monsieur Penner.

M. Penner: Est-ce possible?

[Texte]

The Chairman: Yes, it will be possible to have a few notes about our preliminary report before next week and to depose our document next week, probably Wednesday or Thursday. So tomorrow night, after our first witness, we can discuss this document.

Mr. Penner: Okay, and that will be an in camera meeting.

The Chairman: Absolutely. We have only one witness tomorrow night, so it will be possible to walk through it after that.

Merci beaucoup, messieurs Leclair et Chartier, pour votre excellent témoignage. Je pense que vous avez impressionné tous les membres du Comité, et que vous impressionnerez tous ceux qui auront l'occasion de lire votre témoignage.

Good luck and thank you.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

• 1610

Le président: À l'ordre!

Il me fait plaisir de vous accueillir devant notre Comité, monsieur Crowe, de même que tous vos amis. Nous connaissons l'importance de votre association.

You have the floor for your opening statement and we will have a question period after that for about 15 or 20 minutes if you wish. Thank you very much. If you would like to present your friends to us you have the floor.

Chief Roland Crowe (Member of the Executive, Prairie Treaty Nations' Alliance): Thank you, Mr. Chairman. Good afternoon, members of the committee, ladies and gentlemen. I want to first thank you for the opportunity to appear before you.

I would like to introduce Narcisse Blood, Alberta; Lawrence Courtoreille, Alberta; Ernie Daniels, Manitoba; First Vice-Chief Vernon Belegarde of the FSI; and Felix Musqua, who chairs the commission in Saskatchewan in regard to the Constitution.

I want to say first of all that by virtue of my being Chief of the FSI, we are here as part of the Prairie Treaty Nations' Alliance. It is an unincorporated body founded in November 1984 to represent certain of the treaty, Indian First Nations, tribes, and bands as parties to Treaties 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, and 10 with the Sovereign of the United Kingdom of Great Britain and Ireland. I am a member of the executive council.

The PTNA has been chosen and delegated by the Indian First Nations, tribes and bands of the prairie region and northeastern British Columbia to be the primary entity to speak on their behalf at the First Ministers Conference scheduled to take place in the City of Ottawa March 26 and 27, 1987, which is commonly referred to as FMC '87.

[Traduction]

Le président: Oui. Il sera possible d'avoir quelques notes sur notre rapport préliminaire avant la semaine prochaine et de déposer notre document la semaine prochaine, probablement mercredi ou jeudi. Nous pourrions donc en discuter demain soir, après notre premier témoin.

M. Penner: Parfait. Et ce sera une séance à huis clos.

Le président: Exact. Comme il n'y a qu'un témoin demain soir, nous pourrions étudier ce rapport après.

Thank you very much, Mr. Leclair and Mr. Chartier, for your excellent presentation. I think you have impressed favourably all the committee members and I am sure anyone who has the opportunity to read your comments will have the same feeling.

Bonne chance et merci beaucoup.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: Order!

I am pleased to welcome you before the committee, Mr. Crowe, along with all your friends. The importance of your association is well known to us.

Veuillez faire votre déclaration préliminaire, après quoi nous aurons une période de questions et réponses de 15 ou 20 minutes, si cela vous convient. Merci. Vous voudrez sans doute nous présenter maintenant vos amis.

Le chef Roland Crowe (membre du bureau, Alliance des nations des Prairies assujetties à des traités): Merci, monsieur le président. Membres du Comité, mesdames et messieurs, je désire en premier lieu vous remercier de l'occasion qui m'est donnée de témoigner devant vous aujourd'hui.

Je vous présente Narcisse Blood, de l'Alberta; Lawrence Courtoreille, de l'Alberta; Ernie Daniels, du Manitoba; le premier vice-chef, Vernon Belegarde, de la FIS; et Felix Musqua, qui préside la Commission d'étude de la Constitution en Saskatchewan.

En tant que chef de la FIS, je représente ici une partie de l'Alliance des nations des Prairies assujetties à des traités. Cet organisme non constitué a été créé en 1984 pour représenter certaines des premières nations indiennes, des tribus et des bandes d'Indiens inscrits comme parties aux traités 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8 et 10, traités conclus avec le souverain du Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Je siège au conseil exécutif.

L'Alliance des nations a été choisie et déléguée par la Commission des premières nations indiennes, tribus et bandes de la région des Prairies et du nord-est de la Colombie-Britannique, pour me faire leur principal porte-parole à la Conférence des premiers ministres qui doit avoir lieu à Ottawa les 26 et 27 mars 1987, communément appelée CPM 87.

[Text]

With that we will go to Alberta to make their opening comments.

Mr. L. Courtoreille (Member of the Executive, Prairie Treaty Nations' Alliance): Mr. Chairman, I think you have in front of you a telex sent recently by the Alberta government to Mr. Hnatyshyn requesting support for the Alberta Treaty Indians to be through the PTNA and to have their own separate representation at the First Ministers Conference. After we hear a more detailed report from the PTNA, we would like to give you some indications of some of the problems we have encountered trying to voice our opinions regarding PTNA, and also the Indian Association of Alberta in regard to funding, and also Mr. Crombie.

• 1615

I would now like Mr. Ernie Daniels to make some opening remarks from Manitoba.

Mr. Ernie Daniels (Member of the Executive, Prairie Treaty Nations' Alliance): Thank you, Lawrence, and Chief Crowe. First of all, on behalf of the Treaty No. 1, of which I am a member, I would like to thank the committee for allowing this time to hear us out from the Prairie Treaty Nations' Alliance. I would like to state I am glad to see Keith Penner here today. I remember his making rounds across Canada regarding the Special Committee on Indian Self-Government. I am very pleased to see him here today.

Treaty No. 1 of Manitoba, which represents about 11,000 Indian first nations, fully supports the Prairie Treaty Nations' Alliance. We were part of the development, the founding members, along with Saskatchewan and Alberta, of PTNA. We are fully behind our parent organization, Prairie Treaty Nations' Alliance.

In our requests here today and our tabling of documents, we fully support those things. Later on I am going to report on our meeting with the Province of Manitoba this morning, a very successful meeting in terms of supporting the PTNA and its advancement of their treaty rights. Thank you, Mr. Chairman.

Chief Crowe: Those are basically our opening comments. It is very clear and evident the PTNA does represent 128 bands in this part of the country and probably approximately 120,000 treaty people who are within those areas and those First Nations. We want to be very clear in the perspective of what the PTNA represents, who it represents, and most certainly in regards to the upcoming FMC that it is clear and evident we as first nations and treaty nations must speak on our own behalf.

Without much further delay, Mr. Chairman, I would like to call on First Vice-Chief Vernon Belegarde of the FSI to go into the opening statement and the position of PTNA.

[Translation]

Les délégués de l'Alberta feront ensuite leurs observations préliminaires.

M. L. Courtoreille (membre du bureau, Alliance des nations des Prairies assujetties à un traité): Monsieur le président, vous avez devant vous, si je ne m'abuse, un télex que le gouvernement de l'Alberta a envoyé récemment à M. Hnatyshyn, lui demandant d'appuyer les Indiens inscrits de l'Alberta dans leur désir de se dissocier de l'Alliance des nations et à d'envoyer leurs propres représentants à la conférence des premiers ministres. Après que nous aurons entendu un rapport plus détaillé de l'Alliance des nations, nous voudrions vous exposer quelques-uns des problèmes que nous éprouvons en tentant de faire valoir nos opinions au sujet de l'Alliance des nations, ainsi que les difficultés de l'Association des Indiens de l'Alberta en ce qui concerne le financement, de même que M. Crombie.

Je demande maintenant à M. Ernie Daniels de présenter ses remarques d'introduction au nom du Manitoba.

M. Ernie Daniels (membre de l'exécutif, Alliance des nations des Prairies assujetties à un traité): Merci, Lawrence, et chef Crowe. En premier lieu, au nom des Indiens assujettis au Traité N° 1, dont je suis, je désire remercier le Comité de permettre à l'Alliance de faire valoir son point de vue. Il me fait également plaisir de voir Keith Penner ici aujourd'hui. Je me souviens des visites qu'il a faites partout au Canada au nom du Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens. Sa présence me réjouit donc aujourd'hui beaucoup.

Le Traité N° 1 du Manitoba, qui concerne environ 11,000 premières nations indiennes, appuie totalement l'Alliance des nations des Prairies assujetties à un traité. Nous avons fondé et participé au développement de l'Alliance des nations avec l'aide de la Saskatchewan et de l'Alberta. Nous appuyons sans réserve notre organisation mère, l'Alliance des nations des Prairies assujetties à un traité.

Nous appuyons tout cela dans les demandes que nous présentons ici aujourd'hui ainsi que dans les documents que nous déposons. Je donnerai plus tard un compte-rendu de notre rencontre de ce matin avec la province du Manitoba qui accorde son appui à l'Alliance des nations et à sa lutte pour promouvoir ses droits garantis par traité. Merci beaucoup, monsieur le président.

Le chef Crowe: Voilà essentiellement nos remarques d'ouverture. Il est très clair et très évident que l'Alliance des nations représente 128 bandes dans cette région du pays et probablement près de 120,000 Indiens inscrits qui vivent dans ces régions et qui appartiennent à ces Premières Nations. Nous voulons faire ressortir très clairement le but de l'Alliance et les membres qu'elle représente outre le fait clair et évident que nous devons parler en notre propre nom à la prochaine Conférence des premiers ministres.

Sans plus attendre, monsieur le président, je demande au premier vice-chef, Vernon Belegarde, de la FIS de présenter son exposé d'ouverture ainsi que la position de l'Alliance des nations.

[Texte]

Mr. Vernon L. Belegarde (Prairie Treaty Nations' Alliance): Mr. Chairman, members of the standing committee, I guess it is a pleasure to be here this afternoon to be able to present our statement with regard to our constitutional position. I will go right into the written text, which you have. I believe it is part of your documentation. I would like to read it into the record.

The Prairie Treaty Nations' Alliance represents those people who are the direct heirs of the Indian parties to the treaties entered into between their nations and Her Majesty the Queen. Specifically we represent Indian nations who are adherents to Treaties 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8, and 10.

The 128 bands represented by the PTNA view the treaties that they concluded with the representatives of the Queen as irrevocable commitments sealed with both the sacred symbols of our nations and the solemn assurances of the Crown. Hence, the PTNA would regard as wholly unacceptable any constitutional arrangement which might jeopardize either the substance of our treaties or the process for the implementation of the sacred commitments contained in them.

The First Nations of the Prairie Treaty Nations' Alliance wish to restate clearly and forcefully the nature of our relationship with the Crown and the Government of Canada and what this means for this constitutional forum. While the relationship of other First Nations with Canada may be adequately defined in terms of aboriginal rights or land claim settlements, the relationship of the First Nations of the Prairie Treaty Nations Alliance with Canada is firmly rooted in the treaties negotiated between our leaders and representatives of Her Majesty the Queen in the Royal Proclamation of 1763 and in the various constitutional acts of Canada.

• 1620

Throughout the millennia, the ancestors of today's Indian peoples evolved languages, customs, political structures, social institutions, economic systems, judicial processes, military skills and relations with each other. The result was the formation of many nations, each independent and sovereign, each with a form of government appropriate to its circumstances and traditional values, and each with the acknowledged power to conduct both its domestic and foreign affairs.

For countless generations prior to the coming of the non-Indians to this continent, Indians had practised treaty-making. The First Nations which occupied what is now known as North America recognized each other's sovereignty by forming compacts, engaging in conflicts and entering into treaties, trade agreements and military alliances. These international arrangements assured the development of harmonious relations, co-operative efforts, mutual protection and orderly commerce. Treaties were therefore already well-established modes of engaging in international relations when the non-Indians first arrived.

[Traduction]

M. Vernon L. Belegarde (Alliance des nations des Prairies assujetties à un traité): Monsieur le président, mesdames et messieurs, il me fait plaisir d'être ici aujourd'hui pour présenter notre position constitutionnelle. Je vais passer tout de suite au texte écrit, que vous avez en main, pour qu'il soit incorporé aux délibérations de votre Comité.

L'Alliance des nations des Prairies assujetties à un traité représente les descendants directs des Indiens qui ont conclu des traités entre leurs nations et Sa Majesté la Reine. Plus particulièrement, nous représentons les nations indiennes qui ont signé les Traités 1, 2, 4, 5, 6, 7, 8 et 10.

Les 128 bandes représentées par l'Alliance des nations considèrent les traités qu'ils ont signés avec les représentants de la Reine comme un engagement irrévocable scellés à la fois avec les symboles sacrés de nos nations et les garanties solennelles de la Couronne. Par conséquent, l'Alliance des nations jugerait totalement inacceptable tout accord constitutionnel qui pourrait compromettre le fond de nos traités ou la mise en oeuvre des engagements sacrés qu'ils renferment.

Les Premières Nations de l'Alliance désirent reformuler de façon claire et vigoureuse la nature de ses relations avec la Couronne et le gouvernement du Canada et la signification qu'elles accordent à cette tribune constitutionnelle. Les relations des autres Premières Nations avec le Canada pourraient mieux être définies en fonction des droits des autochtones ou des règlements en matière de revendications de terres, mais les relations des Premières Nations de l'Alliance des Nations des Prairies assujetties à un traité avec le Canada sont fortement enracinées dans les traités que nos chefs ont négociés avec les représentants de Sa Majesté la Reine, dans la Proclamation royale de 1763 et dans les diverses lois constitutionnelles du Canada.

Pendant des millénaires, les ancêtres des Indiens d'aujourd'hui ont développé leurs langues, coutumes, structures politiques, institutions sociales, systèmes économiques, procédures judiciaires, compétences militaires et rapports sociaux. Il s'est donc créé une foule de nations indépendantes et souveraines les unes par rapport aux autres, chacune étant dotée d'une forme de gouvernement convenant à sa situation et à ses valeurs traditionnelles et possédant le pouvoir reconnu de traiter à la fois ses affaires intérieures et étrangères.

Pendant d'innombrables générations avant l'arrivée des non-Indiens sur ce continent, on pratiquait la formule du traité. Les Premières Nations, qui occupaient ce qui est connu aujourd'hui comme l'Amérique du Nord, reconnaissaient leur souveraineté individuelle en constituant des groupes homogènes, en livrant bataille et en signant des traités, des accords commerciaux et des alliances militaires. Ces ententes internationales garantissaient des relations harmonieuses, une collaboration, une protection mutuelle et un commerce ordonné. Les traités étaient donc déjà fort utilisés pour entretenir des relations internationales lorsque les non-Indiens sont arrivés pour la première fois sur le continent.

[Text]

At the time of contact with the non-Indians, the Indian nations effectively controlled identifiable territories within the boundaries of what is now Canada, and the British Crown acknowledged the title of the Indian nations to their respective territories within these boundaries. In the Royal Proclamation of 1763, King George III confirmed the Indian ownership of lands and stipulated that Indian lands could only be acquired by the Crown and only with the consent of the Indian tribes affected.

The instruments chosen by the Crown to acquire Indian lands were designated as treaties rather than as contracts or agreements. Therefore, the Crown recognized the capacity of Indian nations to enter treaties. Negotiations leading to the conclusion of the treaties were conducted on the basis of mutual recognition of sovereignty which meant that under international law, there is a relationship of sovereign equality between the Crown and the first nations that entered into treaty. This principle of equality applies regardless of differences in size or power between the partners to a treaty.

Thus the treaties confirmed a continuing relationship of political equality between the first nations and the Crown, and the Indian nations of the Prairie Treaty Nations' Alliance did not give up the right to self-government by agreeing to the arrangements in the treaties. The First Nations retained the right to self-determination, a right which is recognized under international law and in covenants to which Canada is a signatory. This right includes the power to make and determine First Nations citizenship laws without interference from other jurisdictions.

As part of the preliminary negotiations and in order to induce the Indian nations to enter into the treaties, Her Majesty's commissioners made a number of verbal agreements which constitute part of the treaties. The oral promises made to the Indians, an integral part of the treaties, included assurances that tribal autonomy would be respected and that they would suffer no direct or indirect compulsion to alter their traditional ways of life. The commissioner, for instance, explained that what was offered to our forbears would not take away from their way of life, stating "as you will have it in the future as you have it now, as what I offer is additional to what you already have," and thus affirming that the sovereignty of the Indian nations would continue to be respected.

The sharing arrangements guaranteed by the treaties gave rise to a continuing special relationship between the Crown, as now represented by the Government of Canada, and the First Nations. This special relationship involves an obligation of trust on the part of Canada. It places a responsibility on it to respect the principle of political equality and to recognize the rights of the First Nations to exercise their powers of self-government and their right to self-determination. This obligation rests with the Crown in right of Canada and cannot be delegated or transferred to any other level of government.

[Translation]

À l'arrivée des non-Indiens, les nations indiennes contrôlaient effectivement des territoires précis au sein des limites actuelles du Canada, et la Couronne britannique a reconnu aux nations indiennes le titre de propriété de leurs territoires respectifs à l'intérieur de ces frontières. Dans la Proclamation royale de 1763, le roi George III confirma l'appartenance indienne des terres et stipula que la Couronne ne pouvait acquérir ces terres indiennes qu'avec le consentement des tribus visées.

Les instruments choisis par la Couronne pour acquérir les terres indiennes ont été désignés sous le nom de traités plutôt que de contrats ou d'accords. Par conséquent, la Couronne reconnaissait la capacité des nations indiennes de signer des traités. Les négociations des traités se faisaient sur la base d'une reconnaissance réciproque de souveraineté ce qui, en droit international, désignait une relation d'égalité souveraine entre la Couronne et les Premières Nations qui ont signé les traités. Ce principe d'égalité s'applique peu importe la taille ou la puissance des signataires.

Les traités ont donc confirmé une relation continue d'égalité politique entre les Premières Nations et la Couronne et les nations indiennes de l'Alliance des Nations des Prairies assujetties à un traité n'ont pas abandonné le droit à l'autodétermination par l'acceptation des conditions figurant dans ces traités. Les Premières Nations ont conservé le droit à l'autodétermination, droit qui est reconnu en droit international et dans les accords dont le Canada est signataire. Ce droit comprend le pouvoir d'établir et de déterminer des lois sur la citoyenneté des Premières Nations, sans aucune interférence de la part d'autres gouvernements.

Au cours des premières négociations et afin d'inciter les nations indiennes à signer des traités, les commissaires de Sa Majesté ont conclu un certain nombre d'ententes verbales qui font partie des traités. Parmi les promesses verbales faites aux Indiens, qui font partie intégrante des traités, se trouve l'assurance que l'on respecterait l'autonomie des tribus et que ces dernières ne subiraient aucune contrainte directe ou indirecte les obligeant à modifier leur mode de vie traditionnel. Ainsi, le commissaire expliqua que ce qui était offert à nos ancêtres ne leur ferait pas perdre leur mode de vie, affirmant que ce mode de vie serait le même aujourd'hui et demain, étant donné que l'offre qui est faite s'ajoute à ce que vous possédez déjà; le commissaire affirmait par conséquent que la souveraineté des nations indiennes continuerait d'être respectée.

Les ententes de partage garanties par les traités permirent aux Premières Nations d'entretenir une relation spéciale avec la Couronne, représentée aujourd'hui par le gouvernement du Canada. Cette relation particulière oblige le Canada à faire preuve de confiance à notre endroit. Cette obligation impose au gouvernement de respecter le principe d'égalité politique et de reconnaître les droits des Premières Nations d'exercer leur pouvoir d'autonomie et leurs droits à l'autodétermination. Cette obligation incombe à la Couronne du chef du Canada et ne peut être déléguée ni cédée à aucun autre échelon d'administration publique.

[Texte]

• 1625

The relationship between Canada and the First Nations was intended to be a positive one for both parties. The task of the Prairie Treaty Nations' Alliance is to implement the bilateral Crown treaty relationship. Constitutional change is one of the processes available to assist in the implementation of the spirit and intent of the treaties.

The treaty position of the Prairie Treaty Nations' Alliance as it relates specifically to the constitutional processes of First Ministers' Conferences contains then the following elements:

First, the Crown in the right of Canada acknowledges and protects all treaty rights in section 35 of the Constitution Act 1982. Therefore all federal, provincial and municipal laws that contravene our treaty rights must be changed and amended to conform to this section.

Second, the Crown has a history of recognizing and acknowledging our inherent and treaty rights. The Royal Proclamation of 1763 is a primary constitutional document that protects our rights. After it came into force, treaty making based on Indian consent was the required and sole procedure for the Crown and its agents in dealing with the Indian nations over land or political matters. This process is itself a right, which is being denied to us by the very nature of this constitutional forum, which is able to impose its views on us without our consent.

Third, the process of the treaty negotiations was that of mutually recognized sovereign nations coming together to establish an ongoing relationship. This process and protocol is bilateral in nature between the Crown and the Indian nations and must be utilized if treaties are to be affected in any way.

Fourth, the British Crown has passed on its responsibilities to the Crown in right of Canada, the federal government. As a result, the Crown in right of Canada now assumes exclusively all obligations contained in the treaty relationship. These obligations to treaty Indian nations cannot be delegated to other third parties or derogated from without the full and open consent of the treaty nations. The Constitution Act 1867 under section 91.24 ensures that the federal government has sole jurisdiction to deal with our nations. Nothing must be done to detract in any way from this existing constitutional provision.

Fifth, the Prairie Treaty Nations' Alliance supported the bilateral treaty process between the Indian nations and the federal government, which was agreed to in the 1983 constitutional accord. The mandate of the accord has not been implemented or completed. The bilateral process for implementation of the federal government's obligations to Prairie Treaty Indian Nations must be entrenched in the Constitution.

[Traduction]

Le Canada et les Premières Nations devaient entretenir une relation mutuellement avantageuse. L'Alliance des Nations des Prairies assujetties à un traité a pour mandat de veiller aux relations bilatérales entre les signataires des traités et de la Couronne. Les modifications à la Constitution représentent l'un des moyens dont nous disposons pour aider à mettre en oeuvre l'esprit et l'intention des traités.

La position de l'Alliance des Nations assujetties à un traité en ce qui touche particulièrement les procédés constitutionnels des conférences des premiers ministres renferme les éléments suivants:

En premier lieu, la Couronne du chef du Canada reconnaît et protège tous les droits garantis par traité à l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982. Par conséquent, toutes les lois fédérales, provinciales et municipales qui contreviennent à nos droits garantis par traité doivent être modifiées en fonction de cet article.

En deuxième lieu, la Couronne a toujours reconnu nos droits inhérents et garantis par traité. La Proclamation royale de 1763 est un document constitutionnel majeur qui protège nos droits. Une fois cette proclamation appliquée, la signature de traités basée sur le consentement des Indiens devenait le moyen unique et obligatoire pour la Couronne et ses agents de traiter avec les nations indiennes en matière de politique ou de terres. Ce processus constitue lui-même un droit que la présente tribune constitutionnelle, de par sa nature, nous refuse tout en pouvant nous imposer ses vues sans notre consentement préalable.

En troisième lieu, la négociation des traités reposait sur le principe de nations souveraines mutuellement reconnues qui se réunissaient pour mettre en oeuvre une relation permanente. Ce processus et le protocole entre la Couronne et les nations indiennes a une nature bilatérale et doivent être utilisées si un risque quelconque menace les traités.

En quatrième lieu, la Couronne britannique a cédé ses responsabilités à la Couronne du chef du Canada, c'est-à-dire le gouvernement fédéral. Par conséquent, la Couronne du chef du Canada assume exclusivement, à l'heure actuelle, toutes les obligations renfermées dans la relation définie par les traités. Ces obligations envers les nations indiennes signataires des traités ne peuvent être déléguées à un tiers ni enfreintes sans le consentement libre et unanime des nations signataires. L'article 91.24 de l'Acte constitutionnel de 1867 accorde uniquement au gouvernement fédéral la compétence de traiter avec nos nations. Rien ne doit être fait pour déroger d'une façon ou d'une autre à cette disposition dans la Constitution.

En cinquième lieu, l'Alliance des nations des Prairies assujetties à un traité a appuyé le processus bilatéral de négociation des traités entre les nations indiennes et le gouvernement fédéral, processus accepté aux termes de l'accord constitutionnel de 1983. Le mandat figurant dans l'accord n'a pas été mis en oeuvre ni terminé. La mise en oeuvre bilatérale des obligations du gouvernement fédéral envers l'Alliance des nations doit être enchassée dans la Constitution.

[Text]

Sixth, the content of the treaties includes both the oral and written commitments made at the time the treaties were made. Treaty interpretation to clarify the terms of the treaty is based on the spirit and intent of the treaty and treaty negotiations as preserved in oral and written testimony. Formal binding acknowledgment of this principle is required.

Seventh, the treaty-making process guaranteed that the autonomy of the Indian Treaty Nations would continue and that they would maintain Indian government jurisdiction. By international law, the Canadian Crown cannot unilaterally subvert the treaty-making process by using the constitutional process for creating a version of delegated Indian government which derogates from our treaty rights. Governments are attempting in this process to convert our Indian nations into municipalities under provincial-federal jurisdiction. We continue to reject this policy as a direct contravention of our inherent rights.

• 1630

Eighth, our inherent sovereignty was not a subject for negotiation in the treaties. This right is not contingent upon the consent of any parties to the constitutional forum. The Supreme Court of Canada supports our position that Indian sovereignty has not been extinguished. The Royal Proclamation of 1763 gave legal recognition to this fact.

Ninth, the treaty relationship between the federal government representing the Crown and the treaty Indian nations includes fiduciary obligations under which the Crown took upon itself to ensure our protection. This includes those rights which guarantee our exercising powers of self-government. These obligations are formally enacted in section 35 of the Constitution Act of 1982, and action must be taken to implement the existing constitutional provisions.

Tenth, to be effectively exercised, Indian self-government requires that economic and fiscal arrangements be implemented to achieve this end. Treaties provided for these provisions, which are partly in compensation for our allowing part of our lands to become available for settlement. Enforceable constitutional agreements between the federal government and the Prairie Treaty Nations' Alliance should be concluded to implement these arrangements.

Eleventh, any outcome from this constitutional forum that would deny or detract from our inherent rights and treaty rights would contravene principles of international law and the solemn covenants to which Canada is a signatory. These include the Universal Declaration of Human Rights, the International Covenant on Economic, Social and Cultural Rights, the International Convention on the Elimination of all Forms of Racial Discrimination, the Convention on the Prevention and Punishment of the Crime of Genocide and the International Covenant on Civil and Political Rights. The

[Translation]

En sixième lieu, le contenu des traités comprend à la fois les engagements oraux et écrits conclus à l'époque de la signature de ces traités. Toute interprétation visant à clarifier les termes des traités repose sur l'esprit et l'intention du traité et des négociations des traités, préservés dans les coutumes orales et écrites. Il est nécessaire qu'on reconnaisse officiellement le caractère exécutoire de ce principe.

En septième lieu, le processus d'établissement des traités garantissait le respect de l'autonomie des nations indiennes assujetties à un traité de même que le gouvernement qu'elles s'étaient donné. Selon le droit international, la Couronne canadienne ne peut renverser unilatéralement la procédure des traités en recourant à la Constitution pour créer une forme de gouvernement indien délégué qui s'écarterait des droits qui nous sont garantis par traité. Par ce processus, les gouvernements tentent de transformer nos nations indiennes en municipalités relevant de la compétence provinciale et fédérale. Nous continuons à nous opposer à cette politique puisqu'elle contrevient directement à nos droits inhérents.

En huitième lieu, notre souveraineté inhérente n'a pas été négociée dans les traités. Ce droit ne dépend pas au consentement de l'une ou l'autre des parties à la tribune constitutionnelle. La Cour Suprême du Canada appuie notre position en affirmant que la souveraineté indienne existe toujours. La Proclamation royale de 1763 reconnaissait légalement ce fait.

En neuvième lieu, les relations instituées par traité entre le gouvernement fédéral, qui représente la Couronne, et les nations indiennes signataires comprend des obligations de confiance en vertu desquelles la Couronne s'est engagée à garantir notre protection. Cela comprend la protection des droits qui garantissent l'exercice de notre autonomie politique. Ces obligations sont énoncées officiellement dans l'article 35 de la Loi constitutionnelle de 1982, et des mesures doivent être prises pour mettre en oeuvre les dispositions actuelles de cette loi.

En dixième lieu, pour que l'autonomie politique des Indiens puisse être exercée, il est nécessaire de mettre en oeuvre des accords économiques et fiscaux à cette fin. Les traités ont prévu de tels accords, qui ont partiellement pour but de compenser les terres que nous avons remises en forme de règlement. Des ententes constitutionnelles exécutoires entre le gouvernement fédéral et l'Alliance des nations des prairies assujetties à un traité devraient être signées pour mettre en oeuvre ces accords.

En onzième lieu, toute mesure découlant de la présente tribune constitutionnelle qui nierait nos droits inhérents et nos droits garantis par traité, ou encore quiconque s'écarterait de ceux-ci contreviendrait aux principes du droit international et aux ententes solennelles que le Canada a signées. Parmi celles-ci, mentionnons la Déclaration universelle des droits de l'homme, le Pacte international relatif aux droits économiques, sociaux et culturels, la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, la Convention pour la prévention et la répression du crime de génocide et le Pacte international relatif aux droits civils et politiques. Les

[Texte]

terms and conditions of the treaties supercede all federal laws in the Constitution Act.

In addition to that, what has been also tabled with the standing committee at this time is a statement from the Prairie Treaty Nations' Alliance on the joint Canada-AFN task force on treaties. Very briefly, it states quite emphatically that we as elected leaders throughout the various regions in western Canada are given the authority by the Indian bands to speak on their behalf.

The mandate of the Federation of Saskatchewan Indians and of the PTNA is to protect, uphold and enhance our treaty rights. No one else has been given this mandate. We have resolutions on record passed by our chiefs to disassociate ourselves from the Assembly of First Nations and also very strong indications from our chiefs that the AFN does not speak on our behalf.

The Chairman: Thank you.

Mr. Courtoreille: Just to add to this, since the formation of PTNA there have been letters, telexes and all forms of communication given to all Ministers responsible, including Indian Affairs and Northern Development, the Secretary of State and even the Prime Minister as well as the AFN specifically identifying and explaining we are not members of AFN and they do not represent us. To this date it seems we have been totally ignored . . . by not including our participation in the First Ministers conference.

• 1635

I do not know what we are going to do. From time to time we even submitted our concerns to the standing committee. I do not know how many times we have been here before the committee to explain that we are not members of AFN, they do not represent us, and we want representation at the First Ministers Conference to represent our own selves. We have been totally denied that right to participate there. So we are asking you members of the standing committee to advise the Prime Minister that we should be there at the table, representing our people.

You have a copy of a telex the Alberta government has sent to Mr. Hnatyshyn, explaining its concern and support that PTNA should have their own representation. I do not know where it is going to go. It is less than two weeks from now, and as of right now we are totally excluded. I do not know how Canada can have a discussion about treaty rights without our participation there.

Even to this date the Indian association have been trying, since the summer, to meet with David Crombie, the Minister. We have had supporting letters from opposition members to have Mr. Crombie meet with the Indian association. Mr. Crombie announced recently \$13 million to go for funding for native organizations. The PTNA members are still included in the AFN funding process, and for a number of years we have been operating without any funding from the federal government that we have been requesting for PTNA. Now again the

[Traduction]

conditions des traités ont préséance sur toutes les lois fédérales dans la Loi constitutionnelle.

Outre cela, l'exposé de l'Alliance concernant le groupe de travail mixte Canada—APN sur les traités a également été déposé devant le Comité permanent. Très brièvement, ce document affirme sans détour que les bandes indiennes des diverses régions de l'ouest du Canada nous ont donné, en tant que chefs élus, l'autorité de parler en leur nom.

Le mandat de la Fédération des Indiens de la Saskatchewan et de l'Alliance des nations vise à protéger, à maintenir et à promouvoir nos droits garantis par traité. Personne d'autre n'a reçu ce mandat. Nos chefs ont également adopté des résolutions qui nous dissocient de l'Assemblée des Premières Nations et qui indiquent de manière très ferme que l'APN n'est pas autorisée à parler en notre nom.

Le président: Merci.

M. Courtoreille: Depuis la création de l'Alliance des nations, des lettres, des télex et toutes sortes d'autres communications ont été remis à tous les ministres responsables, y compris ceux des Affaires indiennes et du Développement du Nord, le secrétaire d'État et même le Premier ministre ainsi que l'APN, pour expliquer clairement que nous n'étions pas membres de l'APN et que celle-ci ne nous représentait pas. Il semble qu'on nous ait totalement ignorés jusqu'à ce jour en ne nous invitant pas à la Conférence des premiers ministres.

J'ignore ce que nous allons faire. Nous avons même, de temps à autre, présenté nos doléances au Comité permanent. Je ne sais combien de fois nous avons témoigné devant le Comité pour expliquer que nous n'étions pas membre de l'APN, que celle-ci ne nous représentait pas et que nous voulions être invités à la Conférence des premiers ministres pour nous représenter nous-mêmes. On nous a totalement refusé ce droit de participation. Nous demandons donc aux membres du Comité permanent d'intercéder auprès du Premier ministre pour qu'il nous invite à cette conférence afin que nous puissions représenter nos membres.

Vous avez entre les mains la copie d'un télex envoyé par le gouvernement de l'Alberta à M. Hnatyshyn dans lequel il redoute que l'Alliance des nations ne soit pas représentée à cette conférence. Je ne sais pas où cela va mener. La conférence est dans moins de deux semaines et nous n'y avons pas encore été invités. Je ne sais comment le Canada peut discuter des droits garantis par traité sans que nous participions aux échanges.

L'Association des Indiens a essayé depuis l'été de rencontrer le ministre David Crombie. Nous avons des lettres des députés de l'Opposition qui appuient une rencontre de M. Crombie avec l'Association des Indiens. Récemment, M. Crombie a annoncé une subvention de 13 millions de dollars destinés aux organismes autochtones. Les membres de l'Alliance des nations sont toujours compris dans le processus de financement de l'APN depuis un certain nombre d'années, nous fonctionnons sans l'argent que nous avons demandé au gouvernement

[Text]

federal government has released funding on behalf of the Alberta people to the AFN budgets. I do not know what we are going to do. The last time we saw Mr. Crombie, he promised us he would sit down and talk with us. To this date he has not been able to sit down and talk about the funding arrangements.

Those are just some of the problems we are encountering. We are not going to sit back and take all this abuse. We are eventually going to have to do something. So we are hoping the members of the standing committee and yourself, Mr. Chairman, will be able to relay the message to the Prime Minister that we are a group of people in western Canada who need to be heard at the First Ministers Conference.

The Chairman: Mr. Blood.

Mr. N. Blood (Prairie Treaty Nations' Alliance): I want to add to what has been said that this government for some reason insists on our being together and united. It would be nice; but the fact of the matter is that it is not the case.

We feel strongly about protecting our treaty rights. When our ancestors signed those treaty rights, they were signators to a legal, binding agreement.

My area is from Treaty 7, which includes the cities of Calgary and Lethbridge. The people who live on that land have benefited from those treaties that have been signed. Canada enjoys a very, very high standard of living. It has been at our expense. It has been at our cost.

The AFN could not represent our interests; thus our separation from them. It would have been nice if they could have, but they could not do that. We are a minority within the AFN. But those treaties cannot be ignored, and I do not see how the government can continue ignoring our views, our position. It is saying something about what this government stands for if they continue moving in that direction. And they are going to have to answer and explain why the Prairie Treaty Nations' Alliance was not represented at this FMC if we are not allowed those two seats.

Mr. Daniels: Mr. Chairman, as I was saying in my opening remarks, we are of the same opinion as the rest of the members of the Prairie Treaty Nations' Alliance. We have been seeking resources for our organization. I was the first director of the Prairie Treaty Nations' Alliance, and I cannot believe to this date that things have not happened from the government to PTNA. There is a lot of frustration among our members of PTNA because of what the government is doing; however, we are still united in our stand, regardless of whether the government funds us or not.

[Translation]

fédéral pour l'Alliance des nations. Encore une fois, le gouvernement fédéral a accordé des fonds à l'APN au nom des citoyens de l'Alberta. J'ignore ce que nous allons faire. La dernière fois que nous avons vu M. Crombie, il a promis qu'il nous rencontrerait pour discuter. Jusqu'à maintenant, il n'a pas été en mesure de nous rencontrer pour discuter d'entente de financement.

Ce ne sont là que quelques uns des problèmes auxquels nous faisons face. Nous n'allons pas rester inactifs ni nous faire traiter de cette façon. Nous allons devoir faire quelque chose un jour. Nous espérons donc que les membres du Comité permanent et vous-même, Monsieur le président, serez en mesure de transmettre au premier ministre que nous sommes un groupe de citoyens de l'ouest du Canada qui a besoin d'être entendu à la Conférence des premiers ministres.

Le président: Monsieur Blood.

M. N. Blood (Alliance des nations des Prairies assujetties à un traité): J'ai quelques mots à ajouter sur le regroupement et l'unification que le présent gouvernement exige des Indiens, pour une raison ou l'autre. Ce serait bien, mais la réalité est fort différente.

Nous tenons beaucoup à protéger nos droits garantis par traités. Lorsque nos ancêtres ont signé ces traités, ils ont signé un accord qui liait juridiquement les signataires.

Je m'occupe du Traité numéro 7 qui inclut les Villes de Calgary et de Lethbridge. Les gens qui résident sur ces terres ont tiré parti des traités qui avaient été signés. Les Canadiens jouissent d'un niveau de vie très, très élevé, mais à nos dépens.

L'Assemblée des Premières Nations ne pouvait nous représenter, d'où notre séparation. Nous aurions aimé qu'elle nous représente, mais rien à faire. Nous sommes une minorité au sein de l'Assemblée des Premières Nations. Toutefois, on ne peut ignorer ces traités et je ne peux voir comment le gouvernement peut continuer à ignorer notre position et nos points de vue. Le gouvernement parle de la position qu'il doit adopter s'il continue à orienter sa politique en ce sens. Il devra néanmoins répondre de ses actes et expliquer pourquoi l'Alliance des nations des Prairies assujetties à un Traité n'était pas représentée à cette CPM, si on ne nous donne pas les deux sièges demandés.

M. Daniels: Monsieur le président, comme je le disais dans mes remarques d'ouverture, nous sommes du même avis que le reste des membres de l'Alliance des nations des Prairies assujetties à un Traité. Nous avons cherché à obtenir des fonds pour notre organisation. J'ai été le premier directeur de l'Alliance des nations et je ne peux croire que le gouvernement n'a encore rien fait pour l'Alliance des nations des Prairies assujetties à un Traité. La position du gouvernement cause beaucoup de frustrations chez nos membres de l'Alliance des nations des Prairies assujetties à des traités; toutefois, nous restons toujours unis peu importe que le gouvernement nous finance ou non.

[Texte]

• 1640

The fact that the Prime Minister recognized PTNA at the last FMC should be a signal to the rest of Canada. I also think the fact that the Prime Minister met with PTNA in September 1985, when we tabled our documents, is a recognition of PTNA.

We met with the Province of Manitoba this morning through the Attorney General of Manitoba, Mr. Roland Penner. He supports the stand of PTNA. He also is supporting acquiring the seats at the FMC. Thank you, Mr. Chairman.

Chief Crowe: Mr. Chairman, we have heard about the very fact of the matter, the feelings of the elected chiefs and the very process that prevails out there with the political system, the traditional system, and the cultural system of our Indian First Nations.

I want to state very emphatically, very clearly and precisely the position of PTNA: the process of the FMC and the process going on today stem from the very fact of the treaties and the specific numbered treaties in the prairie regions.

I say to you, Mr. Chairman, that I think we must all rise to this occasion, to put forth what we really think is right. We have been told by our chiefs, by our elders and our senators within our respective organizations that it is imperative at this time, at the eleventh hour, to have a decision by the government of the day and by this standing committee to recommend to the government of the day that we be represented there.

Given the political structure of the country today, it is the duty of each and every one of us to echo our concerns in what is rightfully ours in regard to our inherent right that has been passed on from generation to generation by our traditions, culture and values.

We feel at the same time, because of the political structure in this country, that it is necessary for you to question us to make certain that there are no missing links or any misunderstanding about the PTNA, that we as treaty First Nations must be seated at that table to speak for ourselves and to very clearly state our position.

We are past the day and the age where people tend to represent us, misrepresent us, or speak on our behalf. I think we have come forward today as a very united level of Indian government to put forth our views, our positions, and to sit here and discuss with you in a very constructive manner the process that must go on. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Crowe. Mr. Penner.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman. I warmly welcome the representatives of the Prairie Treaty Nations' Alliance who have come to us from Saskatchewan, Manitoba and Alberta, representing the various treaties within those boundaries.

[Traduction]

Le fait que le Premier ministre ait reconnu l'Alliance des nations des Prairies assujetties à des traités devrait être une indication pour le reste du Canada. Selon moi, la rencontre entre le Premier ministre et l'Alliance en septembre 1985, au moment où nous avons déposé nos documents, est un signe de reconnaissance de notre organisme.

Nous avons rencontré ce matin M. Roland Penner, Procureur général du Manitoba. Il appuie la position de l'Alliance des nations et notre participation à la Conférence des premiers ministres. Je vous remercie, monsieur le président.

Le chef Crowe: Monsieur le président, nous avons entendu le cœur du problème, les sentiments des chefs élus et le processus même qui domine dans le régime traditionnel et le régime culturel de notre Commission des premières nations indiennes.

Je désire souligner de façon claire et précise la position de l'Alliance des nations: la Conférence des premiers ministres et la situation actuelle découlent directement des traités, de traités qui portent un numéro précis dans les régions des Prairies.

Monsieur le président, nous devons, à mon avis, tous souligner cette occasion et exprimer ce que nous croyons vraiment être juste. Les chefs, les aînés et les sénateurs de nos organismes respectifs nous ont dit qu'il était impératif en ce moment, à cette heure tardive, d'obtenir une décision du gouvernement ainsi qu'une recommandation de votre comité permanent au gouvernement pour que nous soyons représentés à cette conférence.

Étant donné la structure politique du pays, il est de notre devoir à tous et à chacun de faire valoir ce qui nous revient légitimement à cause du droit inhérent qui nous a été transmis de génération en génération par nos traditions, notre culture et nos valeurs.

Parallèlement, à cause de leur structure politique du pays, votre remise en question à notre égard est, à notre avis, nécessaire pour vous assurer qu'il n'y a aucun chaînon manquant ni interprétation fautive au sujet de l'Alliance des nations et que nous devons, en tant que Premières nations assujetties à un traité, prendre place à cette table pour parler au nom de notre peuple afin d'exprimer clairement notre position.

Elle est loin de nous l'époque où les gens avaient tendance à nous représenter, à nous représenter faussement ou à parler en notre nom. Nous nous présentons aujourd'hui comme un gouvernement autochtone très uni qui désire faire valoir ses vues et positions et qui désire discuter avec vous d'une façon très constructive la procédure qui doit continuer d'être appliquée. Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Crowe. Monsieur Penner.

M. Penner: Merci, monsieur le président. Il me fait plaisir de souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Alliance des nations qui nous viennent de la Saskatchewan, du Manitoba et

[Text]

Mr. Chairman, I have just returned myself from a tour of western Canada, where I participated in forums, colloquiums, and workshops on Indian self-government. While I was there, it was reinforced for me the importance of the Prairie Treaty Nations' Alliance and the claim they are making before us today that they be heard at the First Ministers Conference.

I want to thank Ernie Daniels for remembering me in particular. I recall very well the special committee's visit to Long Plain. Ernie, I have continued to use what we learned there about the difference that took place when the band took control over its own land for leasing purposes. That is a marvellous story for anybody who needs any convincing about whether or not self-government works—the vast difference when it was under the control of the department, and when the band took it over and the benefits that followed when the transition was made.

• 1645

The first question I want to ask has to do with the strength that is growing for your representation at the table. Alberta is now onside with Mr. Horseman's telex, which has been distributed, and you gave verbal testimony that Manitoba is supporting you. Has the Attorney General of Manitoba documented his support in any way to Mr. Hnatyshyn or the Prime Minister and so on, or will he?

Mr. Daniels: Mr. Chairman, Keith, Treaty No. 1 will be meeting with the Premier and Attorney General on Friday. At that time, we will be seeking that letter of support to the Prime Minister.

Mr. Penner: Thank you. So that now leaves Saskatchewan. May I know whether or not a formal approach has been made to the Province of Saskatchewan, its Premier or Attorney General, for the same kind of support which you now have from Alberta and Manitoba?

Chief Crowe: Mr. Chairman, Mr. Penner, we have made several written and verbal requests of the Premier of Saskatchewan. He stated at the January chiefs' conference that he supported the position of the treaties, he supported the position of PTNA. We want to further exemplify that by way of written comment, particularly after the other premiers have made their initial moves and signals in regards to their support.

I am hopeful that we will be able to convey this not only in a verbal approach but in a written approach—hopefully before this week is over—to further signify that yes indeed, the premiers of the western regions do support the PTNA position.

Mr. Penner: Thank you very much.

Mr. Courtoreille: Mr. Chairman, I also wanted to maybe comment on the fact that although the premiers are lending support to PTNA, it is kind of ironic that the very people who have the power to make the decision . . . A lot of the Ministers responsible come from the west, particularly Mr. McKnight,

[Translation]

de l'Alberta et qui sont assujettis aux divers traités conclus à l'intérieur de ces provinces.

Monsieur le président, je reviens juste d'une visite de l'Ouest du Canada où j'ai participé à des tribunes, colloques et ateliers sur l'autonomie des autochtones. Pendant mon séjour, j'ai pu davantage prendre conscience de l'importance de l'Alliance des nations qui revendique aujourd'hui le droit de participer à la Conférence des premiers ministres.

Je remercie Ernie Daniels de s'être rappelé de nos entretiens. Je me souviens très bien de la visite spéciale du comité à Long Plain. Ernie, je me sers constamment de ce que j'ai appris là-bas, c'est-à-dire le changement qui est survenu lorsque la bande a pris le contrôle de ses propres terres pour leur location à bail. C'est une histoire merveilleuse pour quiconque a besoin d'être convaincu que l'autodétermination fonctionne réellement—on n'a qu'à constater le changement énorme qui est survenu depuis que le Ministère a cédé à la bande le contrôle de ses terres, et les avantages qui en ont découlé.

Ma première question porte sur l'appui croissant que suscite votre représentation aux négociations. L'Alberta est maintenant de votre côté, si l'on se fie au télex de M. Horseman qui a été diffusé, et vous nous avez affirmé que le Manitoba vous donnait son appui. Le procureur général du Manitoba a-t-il concrétisé son appui dans un document quelconque à M. Hnatyshyn ou au Premier ministre, ou compte-il le faire?

M. Daniels: Monsieur le président, Keith, les représentants du Traité no. 1 rencontreront le Premier ministre et le procureur général vendredi. A ce moment-là, nous demandons une lettre d'appui au Premier ministre.

M. Penner: Merci. Il ne reste donc que la Saskatchewan. Avez-vous fait ou non une demande officielle à la Saskatchewan, à son Premier ministre ou à son procureur général, pour obtenir le même genre d'appui que vous avez à l'heure actuelle de l'Alberta et du Manitoba?

Le chef Crowe: Monsieur le président, monsieur Penner, nous avons présenté plusieurs demandes orales et écrites au Premier ministre de Saskatchewan. Lors de la conférence des chefs en janvier, il a appuyé la position des traités et celle de l'Alliance des nations. Nous voulons obtenir son appui sous forme écrite, plus spécialement après que les autres premiers ministres auront fait un premier geste en ce sens.

Je suis confiant que nous serons en mesure de concrétiser cet appui non seulement de façon verbale mais aussi sous forme écrite avant la fin de la semaine afin de montrer que les premiers ministres des régions de l'Ouest appuient réellement la position de l'Alliance des nations.

M. Penner: Merci beaucoup.

M. Courtoreille: Monsieur le président, bien que les premiers ministres appuient l'Alliance des nations, les personnes qui ont le pouvoir de prendre la décision n'ont pas encore signifié leur appui. En effet, une foule de ministres responsables proviennent de l'Ouest, particulièrement M.

[Texte]

who is from Saskatchewan, Mr. Hnatyshyn from Saskatchewan, Mr. Joe Clark from Alberta, Mr. Mazankowski from Alberta, and we have been unable to get any support from them. It is kind of ironic that there is a tendency to complain about the west not being heard, but now we have our Ministers responsible from our own country and they are unable to pursue our interests in this whole mechanism.

Mr. Penner: It occurred to me that with those persons you have mentioned, you could have some very powerful allies in seeking the representation you want. Have any of those gentlemen responded negatively, or is it just that you are getting nothing back at all from the request?

Mr. Belegarde: Mr. Penner, Mr. Chairman, I guess we have been requesting joint meetings between Mr. Hnatyshyn and Mr. McKnight since last June. I think we have documentation on that. As of last Friday, they have decided yes, they are going to sit down and meet with us, so we do have a meeting scheduled with them and the PTNA executive for this Friday in Saskatoon.

With regard to the Saskatchewan lobby, I have been attending a number of ministerial meetings requesting the province have me under their wing, if you will, in an observer capacity and I have always failed. I had to seek observer status under the MNC. It was not until the last ministerial meeting last Friday that I was able to sit in under the Saskatchewan banner as an observer.

• 1650

We have been talking with their Minister, Grant Schmidt, and their Justice Minister, Bob Andrew. We have some indication from Minister Schmidt that the Premier has indeed written to the Prime Minister supporting our bid for seats. We requested documentation on that about three weeks ago, and we still have not received it.

Mr. Penner: So you have told the committee there is a meeting scheduled between Justice Minister Hnatyshyn, Indian Affairs Minister McKnight, and representatives of the Prairie Treaty Nations' Alliance on Friday of this week in Saskatoon.

Mr. Daniels: Yes.

Mr. Penner: Are any other Ministers going to be there?

Mr. Belegarde: No, just those two.

Mr. Penner: I have two questions related to the document. Would you please elaborate a little bit for the committee what you mean when you talk about the Prairie Treaty Nations' Alliance supporting the bilateral treaty process, which was agreed to in the 1983 Constitutional Accord? I wonder if we could have a bit of an elaboration on that.

Mr. F. Musqua (Member of the Executive from the Prairie Treaty Nations' Alliance): In 1985 there was an agreement by the Prime Minister to have the necessary process put in place to have bilateral discussions during the FMC of 1985. Although we were not members of the FMC process in 1985, he acknowledged the PTNA. He said he would jealously guard his his relationships with the First Nations under section

[Traduction]

McKnight de la Saskatchewan, M. Hnatyshyn de la Saskatchewan, M. Joe Clark de l'Alberta, M. Mazankowski de l'Alberta, mais nous n'avons rien pu obtenir d'eux. Il est assez ironique que l'Ouest se plaigne d'être laissé pour compte tandis que nos propres ministres ne sont même pas capables de défendre nos intérêts dans cette question.

M. Penner: Ces personnes que vous venez de mentionner pourraient constituer des alliés très puissants pour vous aider à obtenir la représentation que vous cherchez. Ces messieurs vous ont-ils répondu par la négative ou n'avez-vous obtenu aucune réponse de leur part?

M. Belegarde: Monsieur Penner, monsieur le président, nous avons maintes fois demandé, depuis juin dernier, à rencontrer MM. Hnatyshyn et McKnight. Nous avons des documents qui le prouvent. Ils ont décidé vendredi dernier qu'ils allaient nous rencontrer, nous et les dirigeants de l'Alliance des nations, vendredi prochain à Saskatoon.

Quant au groupe de pression de la Saskatchewan, j'ai assisté à de nombreuses réunions ministérielles pour demander que la province m'accepte à titre d'observateur, mais mes tentatives ont toujours échoué. Je devais obtenir le statut d'observateur au Ralliement national des Métis. C'est seulement à la dernière réunion ministérielle, vendredi passé, qu'on m'a accepté à titre d'observateur de la Saskatchewan.

Nous avons parlé avec leur ministre, Grant Schmidt, et leur ministre de la Justice, Bob Andrew. M. Schmidt nous a indiqué que son chef de gouvernement avait en fait écrit à M. Mulroney pour appuyer notre revendication. Nous vous avons demandé confirmation écrite de cet appui il y a environ trois semaines, mais nous n'avons encore rien reçu.

M. Penner: Vous avez donc dit au Comité qu'il y avait vendredi de cette semaine une réunion à Saskatoon entre le ministre de la Justice, M. Hnatyshyn, le ministre des Affaires indiennes, M. McKnight et les représentants de l'Alliance des nations des Prairies assujetties à des traités.

M. Daniels: C'est cela.

M. Penner: Y aura-t-il d'autres ministres à cette rencontre?

M. Belegarde: Non, seulement ces deux-là.

M. Penner: J'ai deux questions au sujet du document. Pourriez-vous expliquer au Comité ce que vous entendez lorsque vous dites que l'Alliance des nations appuie le processus bilatéral de traités qui a été reconnu dans l'Accord constitutionnel de 1983?

M. F. Musqua (dirigeant de l'Alliance des nations des Prairies assujetties à des traités): En 1985, le Premier ministre fédéral avait accepté de mettre en place les mesures nécessaires pour qu'aient lieu des échanges bilatéraux pendant la Conférence des premiers ministres de 1985. Bien que nous ne pouvions participer à la Conférence de 1985, il a reconnu l'Alliance des nations et affirme qu'il préserverait jalousement

[Text]

91.24. He indicated at that time that he would put a process in place immediately following that FMC of 1985.

The first meeting took place on September 24, 1985, when we met with the Prime Minister. We tabled a document to him. He had appointed two of his principal Ministers, the Minister of Justice, Mr. Crosbie, and the Minister of Indian Affairs, Mr. Crombie, to proceed with talks to formalize a bilateral process with the First Nations of PTNA.

Sad to say, that is where it ended. Nothing went beyond that date, although we constantly made the request to Mr. Crombie and Mr. Crosbie to hear us out in terms of setting out a formal process.

I understand that the bilateral process itself was protected in the 1983 Constitutional Accord. But that process did not have to put any onus on the government to begin proceedings on talks and about our process legally. That 1983 Constitutional Accord had no structure proposed in it. It had no terms of reference as to how it should be set out between the First Nations and the federal government. Nor was there any kind of proposed legislation or complementary legislation under section 9024 to put that into enforceable process.

So after September 24, the Minister of Indian Affairs and the Minister of Justice did not have to do anything. And right up to this day they have done nothing.

I now turn to the rule we have in the 1987 constitutional meeting and our opposition to provincial participation to these discussions. I suppose you are asking how you are going to get involved in terms of not recognizing the provinces in that process. At this time, I feel this FMC is going to fall through. Judging from Justice Minister Hnatyshyn's comments in the papers, he feels there is going to be a failure. I have had the same feeling.

• 1655

Certainly something has to be grasped with participants around that table, whether provincial or federal. If I were to sit at that table, if you would give us the opportunity and the support to get those seats, to try to save the whole face of the First Nations and the federal government sitting around that table...

There is ongoing recognition of the bilateral process prior to the FMC. It should exist beyond the FMC. FMC is only one process. We propose to put a bilateral accord to the FMC table which perhaps the federal government and the First Nations could embrace. I believe other aboriginal groups around that table have alluded to it. This time, with the Constitutional Accord I have alluded to previously having a three-steps substance structure, terms of reference and some form of legislation to make it enforceable in terms of the process to exist outside the FMC...

[Translation]

ses rapports avec les Premières Nations aux termes de l'article 91.24. Il nous avait affirmé à ce moment qu'il déclencherait le processus aussitôt terminée la Conférence de 1985.

La première rencontre a eu lieu le 24 septembre 1985 et nous avons alors présenté un document au Premier ministre. Il avait chargé deux de ses principaux ministres, M. Crosbie, responsable de la Justice, et M. Crombie, responsable des Affaires indiennes, d'amorcer des rencontres devant déboucher sur un processus officiel bilatéral avec les Premières nations de l'Alliance.

Malheureusement, les choses ne sont pas allées plus loin malgré nos demandes incessantes à MM. Crombie et Crosbie d'établir un processus officiel.

Je crois comprendre que l'Accord constitutionnel de 1983 protégeait le processus bilatéral lui-même. Cependant, il n'obligeait pas le gouvernement à amorcer des négociations ni à officialiser légalement le processus. L'Accord constitutionnel de 1983 ne renfermait aucune structure à cette fin. On n'y trouvait non plus aucun mandat sur la façon d'établir le processus entre les Premières Nations et le gouvernement fédéral. L'article 90.24 ne renfermait non plus aucune mesure législative proposée ou complémentaire pour mettre en application ce processus.

Après le 24 septembre, le ministre des Affaires indiennes et le ministre de la Justice n'étaient donc plus obligés d'agir. C'est d'ailleurs ce qu'ils ont fait jusqu'à aujourd'hui.

Je me rabats donc sur le pouvoir que nous avons à la rencontre constitutionnelle de 1987 et à l'opposition que nous manifestons envers la participation des provinces à ces discussions. Je suppose que vous vous demandez comment on pourra arriver à ne pas reconnaître les provinces dans ce processus. En ce moment, j'ai l'impression que cette conférence échouera. Si l'on en juge par les remarques du ministre de la Justice, M. Hnatyshyn, publiées dans les journaux, la Conférence sera un échec, et c'est aussi mon opinion.

Il est indéniable que les participants fédéraux ou provinciaux à ces négociations devront arriver à reconnaître quelque chose. Si je pouvais participer à cette conférence, si vous nous donniez l'occasion et l'appui que nous demandons à cette fin, j'essaierais de sauver la face des Premières Nations et du gouvernement fédéral.

Le processus bilatéral semble être reconnu de façon incessante avant la Conférence des premiers ministres, mais cette reconnaissance devrait exister au-delà de la Conférence. Celle-ci n'est qu'un processus. Nous proposons de déposer à la table un accord bilatéral auquel pourrait peut-être souscrire le gouvernement fédéral et les Premières Nations. Si je ne m'abuse, les autres groupes autochtones à cette table y ont fait allusion. Cette fois, avec un Accord constitutionnel ayant une structure de fond à trois volets, un mandat et une mesure législative quelconque prévoyant l'application du processus à l'extérieur de la Conférence des premiers ministres...

[Texte]

How it will relate in terms of the entrenchment of the talks in the bilateral process is another thing which has to be discussed. Could there be an entrenchment process from the bilateral process itself? Those are discussions which have to take place. At this time, I understand the difficulty to entrench anything. Anything in section 35 has to have the support of the provinces because of the amendment formula of section 38.

In terms of participating with the amendment of self-government, which is the proposed conference agenda, speaking particularly from Saskatchewan and for FSIN, we cannot recognize the provinces having any kind of jurisdiction in terms of the discussion of the treaties. We all know our treaties predate the provinces. They are very new in this whole treaty perspective.

As suggested by Nova Scotia, the amendment process recognizes the community-based negotiations in which the provinces have full involvement. Should those agreements have to require legislative enforcement, those agreements would have to be regarded as treaty rights for the purposes of section 35. We, from the First Nations of PTNA, say no, at least particularly from Saskatchewan. In essence, doing that, we are giving the veto power . . . of the provinces on our treaties. If that happens, if they have to put that legislation through Parliament, we all realize it is a very true process. We will not accept it at any time.

What self-government amendments would be accepted by PTNA? You have heard it before. At the last ministerial meeting, I understand one of the premiers said: We all know the First Nations or the aboriginal people have inherent right to self-government; let us entrench it and get on with the work. That is our position.

We have many agendas. As I sit here, the federal government has a different agenda and so do the provinces. I think the different points we have given you would show you the kinds of agendas which exist among the federal government, provincial governments, aboriginal people and the First Nations under treaty.

• 1700

There is no question that a bilateral process has to be put in place as a "post-FMC", because clearly we have differences in how we interpret the treaties of the First Nations and the treaties that bind those in the federal government now representing the Crown.

We have a paper here in front of us at the moment that was presented to the UN: "Response of the Federal Government to the Communication dated January 30, 1986". Clearly you state there that our treaties are merely domestic treaties and do not have the enforceability of international treaties. We differ, of course, very, very much on the interpretation of those treaties. Naturally, as some of my colleagues have said, you are in for a fight the day you start denigrating our treaties as something less than international treaties. We have stated that before.

[Traduction]

Il reste à voir comment nous pouvons incorporer les discussions dans le processus bilatéral. Le processus d'inclusion pourrait-il être distinct du processus bilatéral lui-même? Il faudra en discuter. Pour le moment, il est difficile d'inclure quoi que ce soit. Tout ce qui est contenu dans l'article 35 doit être appuyé par les provinces à cause de la formule d'amendement à l'article 38.

En ce qui concerne la participation à la modification du processus d'autodétermination, qui est l'ordre du jour proposé de la Conférence, nous ne pouvons reconnaître aux provinces une compétence quelconque en matière de traités, plus particulièrement du point de vue de la Saskatchewan et de la FIS. Nous savons tous que nos traités existaient avant les provinces. La participation de ces dernières à toute la question des traités est toute récente.

Comme le soulignait la Nouvelle-Écosse, le processus d'amendement reconnaît les négociations locales auxquelles participent pleinement les provinces. Si ces ententes doivent être appliquées par voie législative, elles devront être considérées comme des droits liés aux traités aux termes de l'article 35. À titre de Premières Nations de l'Alliance, nous nous y opposons, du moins les Nations de la Saskatchewan. Acquiescer à cette demande reviendrait à donner aux provinces un droit de veto sur nos traités. Si cela survient, s'il doit faire adopter cette loi, et c'est là un processus normal, nous le l'accepterons jamais.

Quelles modifications au régime d'autodétermination l'Alliance des nations accepterait-elle? Vous les connaissez déjà. Au moment de la dernière rencontre ministérielle, je crois comprendre que l'un des premiers ministres s'est exprimé en ces termes: Nous savons tous que les Premières Nations ou les peuples autochtones ont un droit inhérent à l'autodétermination; incorporons ce droit dans la Constitution et allons de l'avant. Voilà notre position.

Nous avons tous un point de vue différent. En ce moment, le gouvernement fédéral a le sien, tout comme les provinces. À mon avis, les différents arguments que nous vous avons présentés indiquent les points de vue du gouvernement fédéral, des provinces, des peuples autochtones et des Premières Nations assujetties à un traité.

Il est indéniable qu'un processus bilatéral doit être mis en place après la Conférence parce qu'il est clair que nous interprétons différemment les traités des Premières Nations et les traités qui lient ceux qui représentent la Couronne au sein du gouvernement fédéral.

Nous avons ici un document présenté aux Nations Unies qui renferme la réponse du gouvernement fédéral à la communication datée du 30 janvier 1986. Vous affirmez clairement dans ce document que nos traités constituent simplement des accords intérieurs qui ne peuvent être mis en application comme des traités internationaux. Bien entendu, notre interprétation de ces traités est fort différente. Comme certains de mes collègues l'ont dit, vous vous exposerez à une confrontation le jour où vous n'accorderez plus à nos traités le statut de

[Text]

Perhaps the kind of things you have seen on TV in the last week . . . the kind of bad press the federal government is now getting, and the provinces, because of a visit of one of those people from a different country—that could be happening nationally. I believe we stated that when we sat before this very table about four years ago, making our presentation to the Senate. We said there is a possibility of those things happening if we do not get the kind of recognition we need to speak for ourselves. Nobody can speak for us. This paper attempts to do that to the UN. That is very wrong for the federal government.

The fourth question was are there any ongoing discussions about restoring bilateral processes regarding treaty rights entrenchment. Of course I alluded to that just a while ago. Lip-service, perhaps.

The first meeting of the Prime Minister . . . I believe the Prime Minister was sincere on September 24, 1985, but his principal Ministers were not. Maybe I am wrong in saying that, but that is what I feel. And that is as far as it went. Yet I read in here again that there are ongoing bilateral talks with the PTNA on self-government. That is a categorical lie.

So our plight is at stake as First Nations of PTNA. If they want to hear what we have to say as those First Nations of the PTNA, give us a seat. Support us in a seat. We will say what we are all about and the kind of representation we can give to conclude progress from the FMC, if it gets there.

Mr. Pietz: The document you just quoted from, is that on file here?

Mr. Belegarde: It is not a part of the kit we have handed out, but it is a response of the Government of Canada to the communication dated January 30. It was a presentation by the Micmac Tribal Society at Geneva to the Human Rights Tribunal, I believe.

Mr. Pietz: Evidently the government does have it in its file.

Mr. Belegarde: Yes.

Mr. Pietz: I do not think we have it here. I do not think as a member of the committee I have seen it.

Coming back to your dilemma and your problem of getting seats at the conference, is it a requirement that all of the provinces agree, do you know—or a majority of the provinces?

Mr. Belegarde: No, I do not believe section 37 requires that so many conferences be held at the invitation of the Prime Minister, who is the chairman of the FMC.

I think the situation is the agenda. They are going to be talking about lands. They are going to be talking about

[Translation]

traités internationaux. Nous avons déjà pris position à cet égard.

Vous avez peut-être vu ces dernières semaines à la télévision la mauvaise presse dont le gouvernement fédéral faisait actuellement l'objet, de même que les provinces, à cause de la visite de l'une de ces personnes venant d'un pays étranger. Cela pourrait aussi arriver au Canada. C'est ce que nous avons dit il y a environ quatre ans lorsque nous avons fait notre présentation au Sénat. Nous avons dit que ces choses pouvaient arriver si l'on ne nous reconnaissait pas le droit à l'autodétermination. Personne ne peut parler en notre nom. C'est ce que ce document tente de montrer aux Nations Unies. Voilà un geste très mauvais de la part du gouvernement fédéral.

La quatrième question portait sur l'existence ou non de discussions permanentes en vue de restaurer les processus bilatéraux sur l'inclusion des droits garantis par traité. J'ai d'ailleurs mentionné ce point il y a quelques instants. De belle paroles, peut-être.

Lors de la première rencontre avec le premier ministre, le 24 septembre 1985, celui-ci était sincère mais non ses principaux ministres. Je fais peut-être erreur, mais c'est ce que je pense. Les choses se sont arrêtées là. Or, je lis dans ce document qu'il y a des discussions bilatérales en cours avec l'Alliance des nations sur la question de l'autodétermination. C'est un mensonge catégorique.

Notre condition comme Premières Nations de l'Alliance est donc en jeu. S'ils veulent entendre ce que les Premières Nations de l'Alliance ont à dire, donnez-nous un siège. Donnez-nous votre appui. Nous leur expliquerons qui nous sommes et le genre de représentations que nous pouvons faire pour mener à bien les discussions découlant de la Conférence des premiers ministres, si nous nous rendons jusque-là.

M. Pietz: Avons-nous ici ce document dont vous venez de parler?

M. Belegarde: Il ne fait pas partie des documents que nous avons remis, mais c'est une réponse du gouvernement du Canada à la communication datée du 30 janvier. C'était une présentation de la Société tribale micmac au Tribunal des droits de la personne à Genève.

M. Pietz: De toute évidence, le gouvernement doit en avoir un exemplaire.

M. Belegarde: Oui.

M. Pietz: Je ne crois pas que nous l'ayons ici. Je ne pense pas l'avoir lu en tant que membre du comité.

En revenant à votre dilemme et à votre difficulté à être représentés à la Conférence, pourriez-vous nous dire s'il est nécessaire que toutes les provinces soient d'accord ou seulement une majorité d'entre elles?

M. Belegarde: Je ne crois pas que l'article 37 exige qu'un si grand nombre de conférences soient tenues à l'invitation du premier ministre, qui est le président de la Conférence des premiers ministres.

Selon moi, l'ordre du jour est le problème. Les discussions vont porter sur les terres, sur les ressources, sur l'article 91.24

[Texte]

resources. They are going to be talking about section 91.24. They are going to be talking specifically about treaties. These areas impact very directly on us, as signatories to the treaties.

• 1705

We represent 120,000 people. Our forefathers made and signed these treaties in good faith. They had the opportunity to speak and negotiate at that treaty-making process. All we are asking for is that same right: to be able to speak if they are going to be talking about our treaties. We want to be there to protect. We are not going to negotiate. The question of self-government was never on the table for negotiation. We reserve that right as a nation to decide what type of government we want.

The same question of citizenship... that was never on the table. We do not want another outside form of government telling us these are your people, these will be your people. We do not want that. The Indian people, the Indian nations, will decide who their membership should be.

Mr. Pietz: Were you part of the First Nations organization, and then was there a move away from them at some time, or were you never part of it? The Assembly of First Nations, I mean.

Mr. Belegarde: A little bit of history, I guess. Yes, we were a part of the Assembly of First Nations. Primarily, I guess, the First Nations was established and put into place through leadership from the federation and the Indian Association of Alberta. They united Canada into one Indian nation. Again, it is an ironic point in that we were the founders of the organization and we are on the outside looking in and trying to be heard. Be that as it may, part of the process was there were two streams within the Assembly of First Nations, an aboriginal stream and a treaty stream. We felt we could make our presentations through those.

The patriation of the Constitution called for so many talks to define self-government and what it is. During the process the Assembly of First Nations established what they call the Constitutional Working Group. We tried to table our positions with that group and we were continually shot down. At FMC 1984, out of the two days of talks, I think we were given five minutes on the agenda to present our treaty concerns. Anything we tabled with the CWG was torn apart, and it no longer became a treaty position; and CWG had the final say in what went to the table.

Consequently, in the spring of 1984, I was part of a task force which travelled throughout western Canada, visiting treaty nations in northwestern Ontario as well—Treaty 3 and Treaty 9—and discussed with the elders, the chiefs, and councils, and attended a number of band council meetings and band meetings. The feedback we got was we have to have an organization to present our treaty interests. And in November

[Traduction]

et sur les traités de façon plus particulière. Toutes ces questions nous touchent directement à titre de signataires des traités.

Nous représentons 120,000 autochtones. Nos ancêtres ont établi et signé ces traités de bonne foi. Ils ont eu l'occasion de parler et de négocier pendant le processus d'établissement des traités. Nous demandons essentiellement le même droit, c'est-à-dire être en mesure de parler si la question des traités revient sur le tapis. Nous voulons être là pour nous protéger. Nous ne voulons pas négocier. La question de l'autodétermination n'a jamais été présentée comme point de négociation. En tant que nation, nous nous réservons le droit d'instaurer le genre de gouvernement que nous voulons.

La question de la citoyenneté n'a jamais été à l'ordre du jour. Nous ne voulons pas qu'un autre gouvernement de l'extérieur nous dise qui sont ou seront les membres de notre nation. Ce n'est pas ce que nous voulons. Les autochtones et les nations autochtones décideront elles-mêmes de leur composition.

M. Pietz: Faisiez-vous partie de l'Assemblée des Premières Nations et ne vous en êtes-vous pas éloignés à un moment donné?

M. Belegarde: Revenons un peu en arrière. C'est exact, nous avons fait partie de l'Assemblée des Premières Nations. Si je ne m'abuse, cette Assemblée avait d'abord été établie grâce à la Fédération et à l'Association des Indiens de l'Alberta. Elles ont réussi à réunir le Canada en une seule nation autochtone. Il est encore une fois ironique de constater que nous étions fondateurs de l'Assemblée et qu'aujourd'hui nous essayons d'y être entendus. Peu importe, il devait y avoir deux factions au sein de l'Assemblée des Premières Nations, une faction autochtone et une faction des Indiens assujettis à un traité. Selon nous, nous pourrions présenter nos revendications comme l'une ou l'autre de ces factions.

Le rapatriement de la Constitution a fait l'objet d'une foule de discussions visant à définir l'auto-détermination. Pendant cette période, l'Assemblée des Premières Nations a mis sur pied ce qu'elle appelle un groupe de travail constitutionnel. Nous avons tenté de faire valoir notre point de vue par l'intermédiaire de ce groupe mais sans succès. Lors de la Conférence des Premiers ministres de 1984, on nous a accordé cinq minutes à l'ordre du jour pendant l'une des deux journées de la Conférence pour présenter nos revendications en matière de traités. Tout ce que nous avons présenté par l'intermédiaire du Groupe de travail constitutionnel a été démolé et nous avons alors tout perdu; signalons que le GTC avait le dernier mot aux discussions à la table.

Par la suite, au printemps de 1984, j'ai participé aux travaux d'un groupe d'étude qui a visité toutes les régions de l'Ouest canadien ainsi que les nations du nord-ouest de l'Ontario qui étaient assujetties à un traité—les traités n^{os} 3 et 9—et nous avons discuté avec les anciens, les chefs et les conseils et avons assisté à quelques réunions de bande et de conseils de bande. Selon les témoignages entendus, nous devons nous organiser

[Text]

1984 we had the birth of the Prairie Treaty Nations' Alliance. At that time we were still a part of the Assembly of First Nations—the FSIN. Alberta dropped out from AFN, I believe, in May 1984.

So we did make a presentation at FMC 1985, and the accord which is alluded to, we agreed to that accord based on certain stipulations: that there would be a bilateral process put in place, and there would be a non-derogation clause also put in place with regard to our treaties.

We knew that with the former leader, Dr. David Ahenakew, in the chair we would be given an opportunity to protect our treaty interests. We do not feel as comfortable with the present leadership. So in July 1985 by resolution and by motions from a number of bands the Federation of Saskatchewan Indian Nations disassociated itself from the Assembly of First Nations.

• 1710

Mention was made of funding. Initially I think we got a few dollars to hold a couple of conferences as PTNA. This was back in 1984. Since then we have established an Ottawa office and it is through donations from individuals and separate Indian nations across western Canada that we have been able to keep our offices alive.

Mr. Pietz: So in this latest award of funding you were not included, I think you mentioned earlier.

Mr. Belegarde: No.

Mr. Pietz: You have given a very good history. Just going back to the conference in 1983, were you in a leadership role there? At the FMC held on March 15 and 16, 1983, were you there in a leadership role? You mentioned 1984 and 1985.

Mr. Belegarde: I was not a leader like I am today, but I was a district representative representing about 12,000 people in Saskatchewan.

Mr. Pietz: I meant your group. Was it part of the Assembly of First Nations then?

Mr. Belegarde: Yes, it was.

Mr. Pietz: In a very leadership role I think, as you mentioned.

Mr. Belegarde: Yes.

Mr. Pietz: How does the leadership of the Assembly of First Nations feel about you asking for seats at the conference? Do you know their attitude?

Mr. Belegarde: They are purporting to represent us. Our people are saying they do not represent us.

Mr. Pietz: Yes, I understand that.

Mr. Belegarde: We have met with them and we have told them they do not represent us. How much more can a guy say?

[Translation]

pour présenter aux revendications. En novembre 1984 était créée l'Alliance des nations des Prairies assujetties à un traité. À ce moment, nous appartenions toujours à l'Assemblée des Premières Nations, la FSIN. L'Alberta s'est retirée de l'Assemblée des Premières Nations en mai 1984, si je ne m'abuse.

Nous avons donc fait une présentation à la CPN de 1985 et nous avons accepté l'accord, dont je faisais mention précédemment, sous réserve de certaines stipulations: un processus bilatéral devrait être mis en place tout comme une clause de sauvegarde à l'égard de nos traités.

Nous savions que la nomination de l'ancien chef, M. David Ahenakew, à la fonction de président nous donnerait l'occasion de protéger nos intérêts aux termes des traités. Nous n'en sommes pas aussi certains avec le président actuel. Ainsi, en juillet 1985, la *Federation of Saskatchewan Indian Nations* s'est dissociée au moyen de résolutions et de motions de l'Assemblée des Premières nations.

On a évoqué le problème du financement. Si je me souviens bien, nous avons obtenu au début de petites sommes dans le cadre de l'Alliance des nations des Prairies pour organiser quelques conférences. C'était en 1984. Depuis, nous avons ouvert un bureau à Ottawa et c'est grâce à des dons de particuliers et de plusieurs nations indiennes dans l'ouest du Canada que nous avons pu garder celui-ci et les autres ouverts.

M. Pietz: Je crois que vous avez dit plus tôt que vous n'avez pas bénéficié de la dernière attribution de fonds.

M. Belegarde: Non.

M. Pietz: Votre rappel historique était excellent. Pour en revenir à la conférence de 1983, y aviez-vous un rôle de leader? Aviez-vous un rôle de leader à la conférence des premiers ministres les 15 et 16 mars 1983? Vous avez parlé de 1983 à 1985.

M. Belegarde: Je n'étais pas alors un leader comme je le suis aujourd'hui, mais je représentais un district d'environ 12,000 personnes en Saskatchewan.

M. Pietz: Je veux parler de votre groupe. Faisait-il alors partie de l'Assemblée des Premières nations?

M. Belegarde: Oui.

M. Pietz: Et vous avez dit qu'il y jouait un rôle prépondérant.

M. Belegarde: Oui.

M. Pietz: Comment réagit la direction de l'Assemblée des Premières nations quand vous demandez des sièges à la conférence? Le savez-vous?

M. Belegarde: Ils ont la prétention de nous représenter. Nous disons qu'ils ne nous représentent pas.

M. Pietz: Oui, je comprends.

M. Belegarde: Nous nous sommes réunis avec eux et nous leur avons dit qu'ils ne nous représentent pas. Que faut-il dire de plus?

[Texte]

Mr. Pietz: So they are not—

Mr. Belegarde: We have telexed the Prime Minister, Hnatyshyn, McKnight and anybody else who cares. We have sent them telexes telling them that AFN does not represent our interests.

Mr. Pietz: I am wondering if they were taking an active position that you should or should not be there. They are taking the position that they represent you? I think you answered that.

You have been getting support. I think in answer to a question from Mr. Penner you indicated verbal support from Manitoba, you have written support from Alberta and you say too, I think, from the Government of Saskatchewan, or you expect support from them.

Mr. Belegarde: Verbally I guess we have, yes.

Mr. Pietz: That is pretty well the limit of the support so far, then. Have you approached any of the other provinces?

Mr. Belegarde: We have talked with Nova Scotia, Prince Edward Island, and Premier Hatfield. We have been in contact with Quebec and we have contacted Ontario, but we have not received a reply.

Mr. Pietz: I was mostly interested in Ontario and Quebec because of the population size. You are saying then that they just have not responded or have not replied?

Mr. Belegarde: They have not responded.

Mr. Pietz: You have a meeting with some of the ministers of the Government of Canada on Friday, I think you said?

Mr. Belegarde: Yes.

Mr. Pietz: That is where it stands at the present time?

Mr. Belegarde: Yes.

Mr. Pietz: Thank you very much, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Courtoreille.

Mr. Courtoreille: Thank you, Mr. Chairman. I just wanted to add one thing. It was Premier Lougheed and the two western premiers who lobbied on behalf of the Métis National Council to get their separate seats. It just took the three premiers from western Canada to allow separate representation for the Métis people from western Canada. I assume that if the three premiers from western Canada would support their treaty counterparts in the FMC process. Knowing the politics of Canada, however, it would probably carry out little more inclusion of other people to have their say. It was the three western provinces that lobbied on behalf of the Métis National Council to have separate representation, and we expect them to do the same for us.

Mr. Pietz: Thank you very much.

[Traduction]

M. Pietz: Ils ne le font donc pas.

M. Belegarde: Nous avons envoyé des télex au premier ministre, à M. Hnatyshyn, à M. McKnight et à toutes les personnes que cela concerne. Nous leur avons dit dans ces télex que l'Assemblée des Premières nations ne nous représente pas.

M. Pietz: Je me demande s'ils sont officiellement d'avis ou non que vous devriez être à la table. S'ils prétendent vous représenter... Mais vous avez déjà répondu à cela.

Vous avez obtenu des appuis. En réponse à une question de M. Penner, vous avez précisé que vous avez obtenu un appui verbal du Manitoba, et écrit de l'Alberta et, je crois, du gouvernement de la Saskatchewan également, ou vous espérez l'obtenir.

M. Belegarde: Oui, oralement nous l'avons eu.

M. Pietz: C'est donc tout l'appui que vous avez eu jusqu'à maintenant. Vous êtes-vous adressés aux autres provinces?

M. Belegarde: Nous avons parlé avec la Nouvelle-Écosse, avec l'Île-du-Prince-Édouard et avec le premier ministre Hatfield. Nous avons approché le Québec et l'Ontario mais n'avons pas eu de réponse.

M. Pietz: J'étais surtout intéressé par l'Ontario et le Québec à cause de la taille de leur population. Vous dites donc qu'ils ne vous ont tout simplement pas répondu?

M. Belegarde: C'est exact.

M. Pietz: Vous nous avez dit que vous avez une réunion avec quelques ministres du gouvernement du Canada vendredi, n'est-ce pas?

M. Belegarde: Oui.

M. Pietz: C'est donc l'état de la situation pour l'instant.

M. Belegarde: Oui.

M. Pietz: Merci beaucoup, monsieur le président.

Le président: Monsieur Courtoreille, la parole est à vous.

M. Courtoreille: Merci, monsieur le président. Je voulais simplement ajouter une chose. C'est le premier ministre Lougheed et les deux premiers ministres de l'Ouest qui ont fait du lobbying au nom du Ralliement national des Métis pour qu'ils obtiennent des sièges à la table de conférence. Il a fallu le poids des trois premiers ministres de l'Ouest du Canada pour que le peuple métis de l'Ouest du Canada puisse avoir sa propre représentation. Je suppose que, si les trois premiers ministres de l'Ouest du Canada appuyaient les parties au traité dans l'Ouest du Canada, cela se traduirait automatiquement par leur participation à la conférence des premiers ministres. Toutefois, il faudrait probablement que d'autres s'en mêlent pour que cela se déroule ainsi, étant donné ce qu'est la politique au Canada. Ce sont les trois provinces de l'Ouest qui ont fait des représentations pour que le Ralliement national des Métis ait sa propre représentation, et nous espérons qu'ils feront de même pour nous.

M. Pietz: Merci beaucoup.

[Text]

• 1715

[Translation]

The Chairman: Thank you, Mr. Pietz. Mr. Parry.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman. I, too, would like to welcome the representatives of the Prairie Treaty Nations' Alliance to committee today.

I have looked forward to having the opportunity to review the specific concerns of PTNA communities as they relate to the recognition of treaty and the constitutional position of the first nations for whom the existence of treaty is of paramount importance because of the connection that it provides to the Crown which originally entered into the treaties with their ancestors.

One of your representatives meeting with me earlier today spoke of desperation on behalf of the associations and bands comprising the Prairie Treaty Nations' Alliance. I think that is probably no better illustrated and I think there is no better measure of the way in which the treaty nations are being disadvantaged in the whole constitutional process than the fact that despite your belief—and I think there is a very sound legal position for that belief—that these discussions should be bilateral discussions rather than multilateral, including the provinces, you have been forced to seek the assistance of provincial Ministers in order to get the representation you are seeking.

I do not think I need to comment further on the way in which the process has been delayed or demurred or put off, because it seems to me that the situation is now such that even if the Prime Minister this minute decided to grant the request of the Prairie Treaty Nations' Alliance, it would be truly a Herculean task for you to prepare adequately to participate fully and on an equal basis with the other parties in the constitutional negotiations.

I worry very much too about the situation, and I know it is of concern to the government—I am not saying I am the only person worrying about this—as to the perceptions or the allegations that might be laid on the government in terms of dividing in order to rule. I guess what worries me most at the moment is has there been any threat to you by any other party that if the PTNA was granted representation either by a separate delegation or in association with another delegation that other parties might withdraw from the FMC process?

Mr. Belegarde: No, I do not think it has ever been threatened that anybody would withdraw, although I suppose the feeling that AFN purport to represent us... they might feel slighted in some way, I guess, and I suppose the Prime Minister may be seeking consensus from around the table to have our inclusion.

With regard to your comment that there is a lot of work to be done, let me just state for the record that we have done a lot of work. Our papers are prepared. We were not sitting around waiting for an invitation; we knew we had to get the work done. It is done. It is ready to go. We just want a place to say it and we do not have a place at this time.

Le président: Merci monsieur Pietz. Monsieur Parry, la parole est à vous.

M. Parry: Merci, monsieur le président. Je voudrais moi aussi souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Alliance des nations des Prairies assujetties à des traités devant le Comité aujourd'hui.

J'attendais d'avoir la possibilité d'examiner les inquiétudes propres aux communautés de l'ANP, dans la mesure où elles concernent la reconnaissance des traités et la prise de position constitutionnelle des premières nations. L'existence de ce traité est de première importance pour elles à cause des liens qu'ils établissent avec la Couronne qui a signé ces traités au début avec leurs ancêtres.

Alors que je rencontrais l'un de vos représentants, plus tôt aujourd'hui, il me faisait part du désespoir des associations et des bandes au sujet de l'Alliance des nations des Prairies. Je crois qu'on n'en trouvera probablement pas de meilleure illustration ni de meilleure mesure qu'en voyant la façon dont les nations signataires du traité sont désavantagées par l'ensemble du processus constitutionnel. C'est ainsi que, malgré vos convictions, et il me semble qu'elles ont de bons fondements juridiques, ces discussions devraient être bilatérales plutôt que multilatérales, avec les provinces. Vous avez dû demander l'aide des ministres des provinces pour obtenir la représentation que vous voulez avoir.

Il est inutile de s'étendre plus avant sur la façon dont le processus a été retardé, contesté ou suspendu. Il me semble en effet que la situation est maintenant telle que, même si le premier ministre décidait immédiatement de donner suite à la demande de l'Alliance des nations des Prairies, vous feriez face à une tâche herculéenne pour pouvoir être prêts à participer pleinement et sur un pied d'égalité avec les autres parties aux négociations constitutionnelles.

Cette situation me préoccupe également beaucoup, ce qui ne veut pas dire que je suis le seul à m'en inquiéter, ainsi que le gouvernement qui pourrait avoir l'air de tenter de diviser pour régner. Je me demande surtout pour l'instant si d'autres parties aux négociations vous ont menacés, dans le cas où l'Alliance des nations des Prairies se verrait accorder une représentation, que ce soit comme délégation distincte ou associée avec une autre délégation, que d'autres parties pourraient alors se retirer du processus de la conférence des premiers ministres?

M. Belegarde: Non, je pense que personne n'ait menacé de se retirer. Je suppose toutefois que, puisque l'Association des premières nations prétend nous représenter, elle pourrait se sentir lésées d'une certaine façon. J'imagine que le premier ministre voudrait obtenir un consensus des parties pendant la conférence pour que nous y soyons invités.

En ce qui concerne votre remarque sur la quantité de travail à faire, laissez-moi juste vous dire que nous avons fait énormément de travail. Nos documents sont prêts. Nous ne sommes pas restés assis à ne rien faire en attendant une invitation. Nous savions qu'il fallait nous préparer. C'est fait. Nous

[Texte]

We have received some provincial funding, so if that is not a form of support, then I do not know what it is. They have given us \$45,000 in order to bring our delegation to the First Ministers Conference.

Mr. Parry: I am very glad to hear that the preparatory work has been done. Obviously it could have been done much more thoroughly if your participation had been agreed to earlier. I am not saying PTNA is unprepared; in fact I think I can see very well that PTNA is prepared. Simply but obviously, the preparedness would be greater if acknowledgment and assistance had come earlier.

• 1720

Mr. Belegarde: I guess our reason for wanting to be at the table... There has been talk saying yes, go under AFN and use a rotating-chair process. But we tried this before, and they would not let us have the chair.

When issues come up that affect us... And they are going to come up; there are going to be lands and resources that affect us very directly. The Métis people are claiming some of our traditional lands, which we see as unfinished treaty business. Our resources were given to the province by the federal government, which were not the federal government's to give. That was not on the table at the signing of the treaties. That is unfinished treaty business. That has to be discussed yet.

So when these topics are brought to the table we want to be in a position to respond to the concerns our treaty people have. We want to be able to say we object to that. If we do not have a seat, we are going to be talking maybe half an hour or an hour behind the discussions when we do get a seat.

The Chairman: Mr. Crowe, do you have a comment?

Chief Crowe: Thank you, Mr. Chairman. I want to make a few statements in regard to AFN and PTNA. I want to state very clearly, first of all, that the PTNA and AFN split is not particularly a political split; it is a difference of opinion, particularly on the treaty position. We feel as treaty First Nations that we must be the people who are going to speak on our own behalf and put clear the position.

When we talk about that process which was established, and Vice-Chief Belegarde very eloquently put forth the position and the strain we are under, I want to state very clearly that when it came to AFN and the process of putting and discussing the treaty position, it was not a fair and democratic process. I want to state that very, very clearly so everybody understands that position.

[Traduction]

sommes prêts. Nous voulons juste un siège à la conférence pour le dire et nous n'en avons pas pour l'instant.

Nous avons reçu des fonds provinciaux et, si ce n'est pas là une forme d'appui, je ne sais pas ce que c'est. Nous avons touché 45,000 dollars pour que notre délégation puisse être présente à la conférence des premiers ministres.

M. Parry: Je suis très heureux d'apprendre que le travail préparatoire a été fait. Il est toutefois évident qu'il aurait pu être fait beaucoup plus en profondeur si votre participation à la conférence avait fait l'objet d'un accord plus tôt. Je ne dis pas que l'Alliance des nations des Prairies n'est pas prête; en réalité je vois très bien qu'elle est prête. C'est tout simplement qu'elle aurait pu se préparer plus à fond si sa participation avait été assurée plus tôt et si elle avait bénéficié d'aide également plus tôt.

M. Belegarde: Nous voulons être assis à cette table... on nous a dit oui, joignez-vous à l'APN et prenez place à la table de négociations chacun à votre tour. Nous avons déjà joué à la chaise musicale auparavant et nous ne laisserons pas notre tour.

Quand on abordera les questions qui nous concernent, et il y en aura... les terres et les ressources nous touchent très directement. Le peuple Métis réclame certaines de nos terres traditionnelles. Nous avons l'impression que le traité était inachevé. Le gouvernement fédéral a donné nos ressources aux provinces, alors qu'elles ne lui appartenaient pas. Cela n'était pas précisé au moment de la signature des traités. C'est dans ce sens que ce traité a un caractère inachevé. Il faudra que cette question soit abordée.

C'est pourquoi nous voulons être en mesure de répondre aux inquiétudes de nos gens couverts par les traités quand ces sujets seront abordés à la table de négociations. Nous voulons pouvoir nous dire que nous nous opposons à cela. Si nous n'avons pas une place pleine et entière, nous ne pourrions nous exprimer sur le sujet qu'une demi-heure ou une heure après la discussion, quand on nous laissera nous asseoir à la table.

Le président: Monsieur Crowe, vous avez un commentaire?

Le chef Crowe: Merci, Monsieur le président. Je voulais juste faire quelques remarques en ce qui concerne l'Assemblée des premières nations et l'Alliance des nations des Prairies. Je veux tout d'abord qu'il soit tout à fait clair que la séparation entre l'ANP et l'APN n'est pas de nature politique. Il s'agit d'une différence d'opinions, en particulier en ce qui concerne le traité. Nous croyons, comme Premières nations, qui sommes parties au traité, que nous devons parler entre notre propre nom et expliquer clairement notre position.

A propos du processus qui a été mis en place, et le vice-chef Belegarde a de façon fort éloquente rappelé notre position et les pressions auxquelles nous sommes soumis, je veux dire encore très clairement en ce qui concerne l'APN et le processus de discussion sur le traité, que ça n'a pas été un processus juste et démocratique. Je tiens à ce que cela soit très clair pour que chacun comprennent bien notre position.

[Text]

I want to make a comment in regard to the preparation of PTNA. We feel as if we are as prepared as can be under the certain circumstances and the pressure and the duress we have been under. Not to say for a minute that we do have need for financial resources. If we had the invite of the government of the day to be seated there, we would have had pre-FMC dollars. However, if that was to be granted we would be more than pleased to accept that and deal with some of those outstanding issues, financially, which we have in our own regions. We feel that we have done the best we can. However, we would not refuse any assistance of any sort to better prepare ourselves.

The other thing, to be precisely clear about it, I want to emphatically state that the differences between AFN and PTNA are irreparable because of the vast differences of opinion on the treaty position. I want to say also in regard to our request to being seated there that we are not merely coming there for a number of other reasons but more specifically to protect the inherent right we have had passed onto us through our process, our traditional cultural values, the leadership process, and of course those inherent rights.

When I talk about inherent rights I talk about rights that are important to us in the same light that things are important to other, non-Indian people—say farms, employment, resources. Well, we do not have all of those things to pass on from one generation to another, but we have the inherent right that was promised to us under treaty. That is what we are protecting and that is the process of passing it on from one generation to another. It is key and it is dependent on us who are sitting at this table here today to make sure that does not come to an end in this coming process.

• 1725

The Chairman: Mr. Courtoreille.

Mr. Courtoreille: Yes. I just wanted to maybe ask a question there. I know most members of the standing committee are fairly knowledgeable of the concerns we have brought out, but I want to bring out a scenario.

Suppose PTNA was not granted seats at the FMC, despite the fact that a lot of the treaties in eastern Canada are trilateral treaties that include the province, the federal government and the Indian nations themselves. Suppose the FMC was to achieve certain issues such as giving the provinces the right to interpret and to have under their jurisdiction treaty Indian people within their own province. Then what position do you think we would be in? What kind of repairs can the federal government do when they know that they are responsible through a bilateral process for our treaties? But through this FMC process without our participation, our rights could suddenly be under the jurisdiction of the provinces. What then is the federal government prepared to do about it?

[Translation]

En ce qui concerne l'Alliance des nations des Prairies, nous croyons que nous sommes aussi prêts que nous pourrions l'être étant donné les circonstances ainsi que les pressions et les contraintes que nous avons subies. Cela ne veut en aucune façon dire que nous n'avons pas besoin de ressources financières. Si nous avons été invités par le gouvernement en place à siéger à la Conférence, nous aurions reçu des fonds pour nous préparer à cette Conférence des premiers ministres. Toutefois, si notre participation était acceptée, nous serions plus que ravis d'y aller et d'aborder certaines des questions financières très importante qui se posent à nous dans nos régions. Nous croyons avoir fait du mieux que nous pouvions. Nous ne refuserions toutefois aucune forme d'assistance pour mieux nous préparer.

Je tiens aussi à insister, pour que ce soit bien clair, sur le fait que les divergences entre l'Assemblée des Premières nations et l'Alliance des nations des Prairies sont irréconciliables car nos divergences d'opinion sont trop importantes en ce qui concerne le traité. Je tiens aussi à dire, en ce qui concerne notre demande d'un siège à la table de conférence, que nous ne voulons être présents à cette table que précisément pour protéger les droits naturels qui nous ont été transmis au cours de ce processus, nos valeurs culturelles traditionnelles, l'exercice du leadership et bien sûr ces droits naturels.

Quand je parle de droits naturels, je parle des droits qui sont importants pour nous de la même façon que pour les autres, ceux qui ne sont pas Indiens, par exemple, l'agriculture, l'emploi et les ressources. Nous ne pouvons pas transmettre toutes ces choses de génération en génération, mais nous avons le droit naturel que le traité nous a promis. C'est ce que nous voulons protéger, ce processus de transmettre de génération en génération. C'est fondamental pour nous et il nous incombe à nous, qui sommes ici aujourd'hui, de nous assurer que le processus constitutionnel en cours n'y met pas fin.

Le président: Monsieur Courtoreille.

M. Courtoreille: Oui. J'avais juste une question. Je sais que la plupart des membres du Comité permanent ont une assez bonne connaissance des problèmes que nous avons abordés, mais je voudrais évoquer un scénario.

Imaginons que l'Alliance des nations des Prairies n'obtienne pas de siège à la table de la conférence des premiers ministres, bien que bon nombre des traités de l'ouest du Canada soient des traités trilatéraux auxquels les provinces, le gouvernement fédéral et les nations indiennes elles-mêmes sont parties. Supposons que les participants à la conférence des premiers ministres décident de régler certains problèmes et confèrent aux provinces le droit d'interpréter les traités et décident que les traités avec les peuples indiens de la province relèvent de la juridiction de la province. Dans quelle situation nous retrouverions-nous? Quel genre de dédommagement le gouvernement fédéral pourrait-il nous accorder alors qu'il se sait responsable de nos traités bilatéraux? Ce processus de la conférence des premiers ministres, à laquelle nous ne participerions pas, pourrait alors avoir pour résultat que nos droits relèveraient

[Texte]

I can ask you. I want to ask you because most of you have been familiar with this whole concern that we have. We have been telling the standing committee. You have letters and you have documentations. What will you do about it? Suddenly our rights could be given to the provinces; they could have the right to define our rights, if we are not at the FMC process. What then is the standing committee going to do? What is the federal government going to do about it?

The Chairman: Mr. Parry, you have the floor for a few minutes again.

Mr. Parry: I do not think I could speak for this government certainly. It is obvious to me, though, that in natural justice there is a major, fundamental objection to discussing an agreement between two parties with third parties when one of the parties has not consented to have those agreements discussed with a third party. It seems to me this is very evident.

I wanted to ask you concerning the meeting on Friday with Mr. McKnight, the Minister of Indian Affairs and Northern Development, and Mr. Hnatyshyn, the Minister of Justice. Would you have any objection if the clerk of the committee sought a report on this meeting? I think members of the standing committee would be interested in seeing it before our report goes to the House.

Mr. Courtoreille: We have no objections. I think we would recommend it as part of our concerns to be brought to the House.

Mr. Parry: Perhaps the clerk could be so instructed, Mr. Chairman.

I was looking at the document you had there on the treatise on Canada-Indian nations relationships, the comparison between the agendas and priorities. Could this be tabled with the clerk?

Mr. Musqua: Yes, we can table it. I believe they were tabled with other previous standing committees and I think it has been made available to the Minister of Indian Affairs. I am sure they have this in files. But I could table this also.

Mr. Parry: I was looking for it originally, but it is in there. Thanks very much. This is what I wanted to clarify. The other document is the response to the Micmac presentation to the UN Human Rights Commission.

Mr. Musqua: Yes. It is labelled "Response of the Government of Canada to the Communication Dated January 30, 1986, Grand Chief Donald Marshall, Grand Captain Alexander Denis, Adviser Simon Marshall as Officers of the Grand Council of the Micmac Tribal Society".

Mr. Parry: We have it already.

Mr. Belegarde: It is on government file, I believe.

[Traduction]

tout à coup de la juridiction des provinces. Qu'est-ce que le gouvernement fédéral entend faire à ce sujet?

Je vous le demande. Je vous le demande parce que la plupart d'entre vous connaissez bien nos inquiétudes. Nous en avons déjà informé le comité permanent. Vous avez reçu des lettres et de la documentation. Que ferez-vous à ce sujet? Nos droits pourraient tout à coup relever des provinces. Celles-ci auraient le pouvoir de les définir si nous ne participons pas au processus de la conférence des premiers ministres. Qu'entend faire le Comité permanent à ce sujet? Que va faire le gouvernement fédéral en cette matière?

Le président: Monsieur Parry, vous avez encore la parole pour quelques minutes.

M. Parry: Je ne peux certainement pas m'exprimer au nom du gouvernement. Il me semble toutefois évident qu'en toute justice il y ait un empêchement majeur et fondamental à discuter d'un accord entre deux parties avec une tierce partie quand l'une d'entre elles n'accepte pas qu'on discute de cette entente avec une tierce partie. Cela me semble évident.

A propos de la rencontre que vous aurez vendredi avec M. McKnight, le ministre des Affaires indiennes et du Nord et avec M. Hnatyshyn, le ministre de la Justice, je voulais vous demander si vous auriez des objections à ce que le greffier du Comité tente de se procurer un compte rendu de cette réunion? Je crois que les membres du Comité permanent aimeraient avoir accès à ce document avant que nous transmettions notre rapport à la Chambre.

M. Courtoreille: Nous n'avons aucune objection. Nous y sommes même favorables car c'est là pour nous une façon d'informer la Chambre de nos préoccupations.

M. Parry: Nous pourrions peut-être donner cette consigne au greffier, monsieur le président.

Je jettais un coup d'oeil au document que vous avez ici sur le traité concernant les relations entre le Canada et les nations indiennes, sur la comparaison entre les ordres du jour et les priorités. Pourriez-vous en remettre une copie au greffier?

M. Musqua: Oui. Je crois qu'il a déjà été remis aux réunions précédentes du Comité permanent ainsi qu'au ministre des Affaires indiennes. Je suis convaincu qu'ils l'ont dans leurs dossiers. Mais je peux vous remettre celui-ci aussi.

M. Parry: Je le cherchais, mais il est là. Merci beaucoup. C'est ce que je voulais tirer au clair. L'autre document est la réponse à la présentation faite par les Micmacs devant la Commission des droits de l'homme des Nations Unies.

M. Musqua: Oui. Son titre est *Response of the Government of Canada to the Communication Dated January 30, 1986, Grand Chief Donald Marshall, Grand Captain Alexander Denis, Adviser Simon Marshall as Officers of the Grand Council of the Micmac Tribal Society*.

M. Parry: Nous l'avons déjà.

M. Belegarde: Je suppose qu'il est dans les archives du gouvernement.

[Text]

Mr. Parry: I would just like to get the quotation again. I was not sure I had heard it correctly the first time.

• 1730

Mr. Musqua: I will underline it just to make sure I will not lose it. Page 11, section 4, I would imagine would comment, and it goes on from there in terms of the interpretation of the treaties from the federal government's point of view, not from the First Nations' point of view.

Mr. Parry: There was a specific quote that related to the Prairie Treaty Nations Alliance. I would just like that repeated, if I may.

Mr. Musqua: Yes; it is on page 19. It says that discussions with the federal government on the matter of self-government in process with the alliance... That is the second paragraph on page 19.

Mr. Parry: And that was the one you characterized as being false.

Mr. Musqua: That is right.

Mr. Parry: Okay. I do not think I have any further questions, Mr. Chairman. I think I have clarification on all the points I needed clarification on.

I know we are going to be seeing quite a lot of the delegations and their associates over the next couple of weeks leading up to the First Ministers Conference, and I sincerely hope that we, as the standing committee, will be able to do something to assist the process. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Parry. Mr. Penner.

Mr. Penner: I just have one more question. The brief presented to us today makes a very powerful statement about the fact that in the making of treaties the tribal autonomy would be respected and that there would be no direct or indirect compulsion to alter traditional ways of life. In other words, the treaty nations were to be respected for their independence. We have had a lot of testimony in this committee, Mr. Chairman, about that: Governor Simcoe's statement to that effect, all of the treaties making no reference whatsoever to extinguishing the right to be self-determining in those areas that directly affect the people concerned. That leads me to my question.

That being well-established, and having been repeated often before this committee, makes for all of us, I think, the idea of a contingent right very offensive. The federal position, supported I gather by some of the provinces, is that the right to self-government is to be contingent upon agreements negotiated. I find it offensive. I find it curious. I find it out of keeping with the rights that other Canadians have. I know of no rights under the Charter that are contingent.

I want to ask the representatives of PTNA, why do you think the Government of Canada is taking this strong stand? What are they really doing, in your view, in wanting to put forward a contingent right? How do you see that? And

[Translation]

M. Parry: Je voulais juste que vous me redonniez le titre exact. Je n'étais pas sûr de l'avoir bien compris la première fois.

M. Musqua: Je le souligne juste pour être sûr de le retrouver. Je suppose que la page 11, section 4, est une forme de commentaire. La suite du texte traite de l'interprétation des traités, du point de vue du gouvernement fédéral et non pas du point de vue des Premières nations.

M. Parry: C'était une situation précise faisant référence à l'Alliance des nations des Prairies. J'aimerais juste le répéter, si je peux.

M. Musqua: Oui, cela se trouve à la page 19. On y dit que le gouvernement fédéral a avec l'Alliance sur la question du gouvernement autonome... C'est le second paragraphe de la page 19.

M. Parry: Et c'est cela qui, d'après vous, est faux.

M. Musqua: C'est exact.

M. Parry: Bien. Je ne crois pas avoir d'autres questions, monsieur le président. J'ai obtenu les éclaircissements que je souhaitais.

Je sais que nous allons voir bon nombre des délégations de leurs associés au cours des quelques semaines qui précèdent la conférence des premiers ministres. J'espère sincèrement que nous pourrons, à titre de comité permanent, faire quelque chose pour venir en aide au processus. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Parry. Monsieur Penner, la parole est à vous.

M. Penner: J'ai une autre question. Le mémoire qu'on nous a présenté aujourd'hui affirme avec beaucoup de force qu'il faut respecter l'autonomie des tribus et ne pas exercer de contraintes directes ou indirectes pour modifier les modes de vie traditionnels en préparant les traités. En d'autres termes, les nations parties aux traités veulent qu'on respecte leur indépendance. Nous avons entendu beaucoup de témoignages en ce sens devant ce comité, monsieur le président: le gouverneur Simcoe a dit qu'aucun traité ne fait référence de près ou de loin à la disparition des droits à l'autodétermination dans les domaines qui touchent directement le peuple concerné. De là vient ma question.

Cela est imposé, et on l'a souvent répété devant ce comité, je trouve que l'idée d'un droit fortuit est très offensante. Le gouvernement fédéral, avec l'appui de quelques provinces je suppose, est d'avis qu'un gouvernement autonome devrait être soumis à des accords négociés. Je trouve cela offensant et curieux. Cela ne cadre pas avec les droits dont disposent les autres Canadiens. A ma connaissance, aucun des droits reconnus par la Charte ne sont fortuits.

Je veux demander aux représentants de l'Alliance des nations des Prairies pourquoi, à leur avis, le gouvernement du Canada prend une position aussi ferme? Que cherche-t-il réellement à faire, à votre avis, en mettant de l'avant un droit

[Texte]

supplementary to that, do you feel that at the conference table there is any chance for some creative chemistry and that they could possibly yield on this seemingly intransigent position they have taken?

Mr. Belegarde: Mr. Chairman, it is not the federal government, I do not think, that is stymied by the question of contingent or inherent rights. I think the Prime Minister indicated at FMC 1985 that we have an inherent right to self-government. The question is, how does it get entrenched in the Constitution and what is the necessary wording? We are saying that through section 35.(1) it is there already; the question of self-government is there already. We do not need anything else. But in order to amend the Constitution, we realize that yes, there has to be provincial involvement. Beyond that, in dealing with our treaties and our treaty rights, they are no longer required. That is something for us to decide between the Indian nations and the federal government.

• 1735

I think we only have to look at Newfoundland being brought into the constitution. The nine provinces of the day accepted Newfoundland. How they formed their government and dealt with the federal government was not up to Ontario, Saskatchewan, or any other province. It was up to Newfoundland and the federal government.

The provinces do have a role to play—to amend it. Beyond that, we will deal with the federal government in a bilateral fashion.

Mr. Penner: That is a very helpful answer. I will just conclude on the point that we will be looking at a draft report to the House tomorrow on the First Ministers Conference. We have had strong representation made to us today and I think we will have to take it into account in our report.

It may be unnecessary for us to do anything as a committee, because Friday may solve the problem. Mr. Hnatyshyn and Mr. McKnight may say you are there and you have your seats. I think this is why Mr. Parry wants the committee to know as quickly as possible whether the meeting in Saskatoon was successful.

In the meantime, since we will be doing a draft tomorrow night I think we should incorporate a recommendation. I hope we can have a meeting of minds on it with all the members and all the parties. Since you will not be tabling the report until next week, Mr. Chairman, if there is success on Friday then we can just yank out the recommendation because it will be obviously unnecessary.

The Chairman: We will have the Minister before us Tuesday afternoon. This will be very important probably for my colleague to ask the Minister. Mr. Pietz.

Mr. Pietz: First of all, there is representation here from every one of the three provinces. We are talking about actions

[Traduction]

fortuits? Comment réagissez-vous? Croyez-vous de plus qu'on puisse voir, à la table de conférence, une sorte de chimie créatrice manifestée qui pourrait les amener à fléchir sur la position apparemment intransigeante qu'ils ont prise?

M. Belegarde: Monsieur le président, je ne crois pas que ce soit le gouvernement fédéral qui soit dans une impasse avec la question des droits fortuits ou naturels. Le Premier ministre a précisé à la conférence des premiers ministres de 1985 que nous avons un droit naturel d'avoir un gouvernement autonome. La question est de savoir comment l'enchasser dans la Constitution et quelle est la formulation à retenir? Nous disons que c'est déjà là avec l'article 35(1); la question du gouvernement autonome s'y trouve. Nous n'avons besoin de rien d'autre. Nous réalisons toutefois que, pour amender la Constitution, il faut l'accord des provinces. Outre cela, quand on aborde nos traités et les droits qui nous confèrent, les provinces ne sont plus nécessaires. Il revient aux nations indiennes et au gouvernement fédéral d'en décider.

Nous n'avons qu'à regarder la façon dont Terre-Neuve a adhéré à la constitution. Les neuf provinces de l'époque ont accepté Terre-Neuve. Toutefois, la façon dont Terre-Neuve formait son gouvernement et traitait avec le gouvernement fédéral ne regardait pas l'Ontario, la Saskatchewan, ni les autres provinces. Cela ne concernait que Terre-Neuve et le gouvernement fédéral.

Les provinces ont bien un rôle à jouer, pour amender la Constitution. En dehors de cela, nous traiterons avec le gouvernement fédéral de façon bilatérale.

M. Penner: Cela me satisfait. En conclusion, je rappellerais que nous allons nous pencher demain sur l'ébauche du rapport que nous remettrons à la Chambre sur la conférence des Premiers ministres. Nous avons entendu aujourd'hui des représentations bien étayées et nous devons en tenir compte dans notre rapport.

Peut-être n'aurons-nous rien à faire comme Comité, car le problème se réglera peut-être de lui-même vendredi. Peut-être M. Hnatyshyn et M. McKnight annonceront-ils que vous avez votre place à la table. J'imagine que c'est la raison pour laquelle M. Parry souhaite que le Comité sache dès que possible quelle a été l'issue de la réunion de Saskatoon.

D'ici là, puisque nous préparerons une ébauche de rapport demain soir, je suis d'avis que nous pourrions y faire une recommandation. J'espère que nous pourrions arriver à un rapprochement d'idées avec tous les membres du Comité et toutes les parties intéressées. Puisque, monsieur le président, nous ne remettrons pas le rapport avant la semaine prochaine, cela nous laisse la possibilité en cas de succès d'ici vendredi de tout simplement retirer la recommandation qui alors ne serait bien évidemment plus nécessaire.

Le président: Nous entendrons le ministre mardi après-midi. C'est une question que mon collègue tiendra sûrement à lui poser. Monsieur Pietz.

M. Pietz: Tout d'abord, toutes les parties des trois provinces sont représentées ici. Nous parlons des mesures que ce Comité

[Text]

this committee could take, and I think it has been pretty well explained, but perhaps, Mr. Chairman, in your capacity as chairman you might have a discussion with the appropriate Minister almost immediately.

The Chairman: Certainly, Mr. Pietz.

Mr. Courtoreille: Just for the record, for Mr. Fitz—

Mr. Pietz: Pietz. It is like cherries.

Mr. Courtoreille: Easy pickings. For the record and for his sake we will clarify another matter. Treaty No. 8, which is a fairly large part of B.C., is also a member of PTNA. They were unable to make it here. It is not only the three provinces.

Mr. Parry: In terms of the background papers prepared for the First Ministers Conference, firstly, have you received them through official channels? Secondly, if you have not received them through official channels, have you had access to them indirectly?

Mr. Belegarde: We have had access to the documents indirectly. We have not had any officially sent to our office.

Mr. Parry: They have not been forwarded to you through official channels.

Mr. Belegarde: No.

Mr. Daniels: In our meeting with the Province of Manitoba today, they apologized to us for not having given us the papers officially. They finally recognized the fact they should be giving us this material. In addition, they will be addressing the constitutional position of PTNA through their chair at the FMC.

The Chairman: Mr. Blood, do you have a comment?

Mr. Blood: Yes. I am new at this game. I am a recent politician. I am still not good at grabbing the mike.

I wanted to respond to the comment Mr. Penner made. It has taken this long for somebody in your position, Mr. Parry, or other people who are concerned about this, to become educated about our concerns. I think we are dealing with attitudes here. This is a big stumbling block.

• 1740

When the present Minister of Indian Affairs and Northern Development was first given his post as Minister, a comment from an unnamed source from AFN which was cited in a paper stated that you would think that the Minister just got elected national chief because of his efforts to try to get us together.

It is very apparent from the presentations that differences are going to continue. I remind you that there is going to be a major component from the province of Quebec that is not going to be present at the First Ministers Conference, so you are dealing with the kinds of differences that have a history.

[Translation]

pourrait prendre et je crois que nous avons eu toutes les explications nécessaires. Peut-être pourriez-vous, monsieur le président, à titre de président avoir une discussion avec le ministre concerné presque immédiatement.

Le président: Certainement, monsieur Pietz.

M. Courtoreille: Qu'on en prenne note, pour M. Fitz.

M. Pietz: Pietz.

M. Courtoreille: Je vois. Pour la forme et pour lui faire plaisir nous éluciderons une autre question. Le Traité no. 8, qui couvre une part importante de la Colombie-Britannique, est aussi membre de l'Alliance des nations des Prairies. Ils n'ont pas pu venir. Ce n'est pas uniquement les trois provinces.

M. Parry: En ce qui concerne les documents préparatoires à la conférence des Premiers ministres, les avez-vous reçus par des canaux officiels? Ensuite, si ce n'est pas le cas, avez-vous pu y avoir accès de façon détournée?

M. Belegarde: Nous y avons eu accès de façon détournée. Aucun ne nous a été adressé de façon officielle.

M. Parry: On ne vous les a pas adressés en passant par des canaux officiels.

M. Belegarde: Non.

M. Daniels: Au cours de la réunion que nous avons eue aujourd'hui avec la province du Manitoba, ils se sont excusés de ne pas nous avoir donné ces documents officiellement. Ils ont enfin reconnu qu'ils devraient nous les transmettre. De plus, ils aborderont la question de la prise de position constitutionnelle de l'Alliance des nations des Prairies lors de la conférence des Premiers ministres.

Le président: Monsieur Blood, avez-vous un commentaire à faire?

M. Blood: Oui. Je n'ai pas d'expérience, je suis un nouveau venu en politique et j'ai des progrès à faire pour prendre la parole.

Je voulais réagir au commentaire de M. Penner. Il a fallu tout ce temps à quelqu'un occupant vos fonctions, monsieur Parry, ou d'autres personnes s'intéressant à cette question, pour être informés de nos préoccupations. Je crois que nous avons à faire ici à des attitudes. C'est une grosse pierre d'achoppement.

Quand le ministre actuel des Affaires indiennes et du Nord a eu son portefeuille pour la première fois, le journal a cité de façon anonyme quelqu'un de l'Assemblée des Premières Nations qui disait que vous aviez l'impression que ce ministre venait juste d'être élu chef national à cause des efforts qu'il déployait pour nous regrouper.

Il est évident, à la suite des présentations que nous avons entendues, que les divergences vont continuer. Je vous rappelle qu'il y a un élément important qui ne sera pas à la Conférence des premiers ministres puisque la province de Québec n'y siègera pas. Vous faites donc face à des divergences qui ont des

[Texte]

This kind of paternalistic attitude that we have to be united does not wash, and if it still exists today then there is something very wrong with people who have that kind of attitude.

AFN has their own fight and their own agenda, and we still respect the other First Nations across Canada. They are still our brothers, but we are very different in the fact that we signed those treaties, and we are going to continue this way. That is all I wanted to comment on here.

Mr. Belegarde: The document that was presented on the Canada-Indian nations relationships was prepared by the leadership of the Prairie Treaty Nations' Alliance, and it is a very valuable document in terms of where we are heading and what we are trying to do. The other document that we tabled with you also presents a lot of the views of the Prairie Treaty Nations' Alliance, but it is more specifically dealing with the Federation of Saskatchewan Indian Nations. We realize that we will be called back at some later point in April and May to make further presentations, so that document has been tabled for your future reference. Thank you.

Mr. Courtoreille: Before you close, Mr. Chairman, I also included in the presentation a blue kit like this and I wanted to explain that a little. It has been almost a year since I was before the committee in Yellowknife when the committee was dealing with the issue of trapping, and I alluded to the fact that we were very concerned about the direction of the Government of Alberta in terms of eroding our hunting, fishing and trapping rights.

We are very concerned that the federal government is not dealing with the fact that the Alberta government is eroding our hunting, fishing and trapping rights. Since my presentation last year, the federal government has done absolutely nothing to meet with the provincial government. Now the province is talking about selling off Crown lands in Alberta. They have given exclusive hunting areas to rich people in Alberta, so they are selling those resources.

I have a copy of a letter here that we have hand delivered to the Minister to take immediate action. You also have a letter which has gone to each of the members of the standing committee, and also copies of a letter that we sent to Premier Getty and Mr. McKnight.

All these problems arise from the Natural Resources Transfer Act. Without consulting the Indian people, the federal government gave away our hunting, fishing and trapping rights, as it might be interpreted. This is a very major concern of the treaty Indians in Alberta. There is a new act, which will be put into effect April 1, and there are other things that are happening in Alberta that concern us as well. It is about time that the federal government took responsibility to deal with the provincial government and interpret what our rights are in Alberta as far as hunting, fishing and trapping are concerned.

[Traduction]

origines historiques. Ce genre d'attitude paternaliste voulant que nous soyons unis ne disparaît pas. Si elle se manifeste encore aujourd'hui, c'est fort regrettable pour les personnes qui ont ces attitudes.

L'Assemblée des Premières Nations a ses propres luttes et son propre ordre du jour. Nous respectons encore les autres Premières Nations à travers le Canada. Ce sont toujours nos frères, mais nous nous distinguons par rapport à eux car nous avons signé ces traités et nous entendons continuer sur cette voie. C'est tout ce que je voulais dire à ce sujet.

M. Belegarde: C'est la direction de l'Alliance des nations des Prairies qui a préparé le document sur les relations entre le Canada et les nations indiennes. C'est un document très intéressant en ce qui concerne vos orientations et ce que nous essayons de faire. L'autre document que nous vous avons remis présente bon nombre d'opinions de l'Alliance des nations des Prairies, mais traite plus précisément de la *Federation of Saskatchewan Indian Nations*. Nous savons qu'on y reviendra plus tard en avril et en mai et nous vous avons remis ce document à titre de référence pour l'avenir. Merci.

M. Courtoreille: Avant que vous ne leviez la séance, monsieur le président, je joins aussi à la présentation une pochette bleue comme celle-ci et je voudrais vous fournir quelques explications sur son contenu. Cela fait maintenant près d'un an que je me trouvais devant ce Comité à Yellowknife alors que vous vous intéressiez au trappage et que je vous faisais part de nos inquiétudes sur les orientations du gouvernement de l'Alberta en ce qui concerne l'érosion de nos droits de chasse, de pêche et de trappage.

Nous sommes fort inquiets de constater que le gouvernement fédéral ne réagit pas en voyant le gouvernement de l'Alberta amputer nos droits de chasse, de pêche et de trappage. Depuis que je me suis adressé à vous l'an dernier, le gouvernement fédéral n'a absolument rien fait pour rencontrer le gouvernement provincial. La province parle maintenant de vendre les terres de la Couronne en Alberta. Ils ont accordé des droits de chasse exclusive à de riches citoyens de l'Alberta. Ils vendent donc ces ressources.

J'ai ici copie d'une lettre remise en main propre au ministre et lui demandant d'agir immédiatement. Vous y trouverez aussi une lettre adressée à chacun des membres du Comité permanent, ainsi que des copies des lettres envoyées au Premier ministre Getty et à M. McKnight.

Tous ces problèmes découlent de la *Natural Resources Transfer Act*. On peut dire que le gouvernement fédéral a, sans consulter le peuple indien, cédé nos droits de chasse, de pêche et de trappage. C'est là une très grave préoccupation pour les Indiens de l'Alberta couverts par le traité. Une nouvelle loi entrera en vigueur le 1^{er} avril, et il y a d'autres développements en cours en Alberta qui nous inquiètent aussi. Il serait temps que le gouvernement fédéral prenne la responsabilité d'en discuter avec le gouvernement provincial et donne une interprétation de nos droits de chasse, de pêche et de trappage en Alberta.

[Text]

If it is going to continue like this, we are going to have to sue the federal government for their trust obligations under the Natural Resources Transfer Act, since you did not get our authorization to enter into that act. In 1889 you entered into a treaty which said that we could hunt the way we did before. Then you turn around in 1930 and give those rights to the province. This is where the problem arises, and I think the federal government had better start dealing with the province and start dealing with these issues.

• 1745

We also have the problem of land claims out of that transfer act, the whole interpretation of the obligation of the transfer of land. I think it would be best if the committee were to advise the Minister to deal with this instead of dealing through a court route.

Chief Crowe: Mr. Chairman, I want to thank you and members of the standing committee. I think it has indeed been most refreshing this afternoon to have had a very positive discussion in regard to our plight and our concern about representation at the FMC. I want to thank you on behalf of the chiefs of Saskatchewan, the PTNA executive and all its chiefs, and our colleagues back home.

I had hoped from the beginning of this meeting to the end we are now approaching that we would most certainly discuss it in a very positive manner. I most certainly look forward to the comments that have been made in regard to showing the support necessary for us as treaty First Nations to be represented at the FMC.

I want to say a very sincere thank you. I most certainly appreciate and look forward to coming before you at a later time to explain in more detail some of the positions we have tabled with you. I thank you very much, each and every one of you.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Crowe, pour la qualité de votre témoignage. Je remercie aussi tous vos amis qui vous accompagnent. Je suis assez impressionné par la qualité de votre exposé. Contrairement à monsieur Parry, je pense que

you are ready for the constitutional conference. Thank you very much.

La séance est levée.

[Translation]

Si cela continue ainsi, nous n'aurons d'autre choix que de poursuivre le gouvernement fédéral pour non-respect de leurs obligations de tutelle en vertu de la *Natural Resources Transfer Act*, puisque vous n'avez pas eu notre autorisation de passer cette loi. Nous avons signé, en 1889, un traité qui précisait que nous pouvions chasser comme nous le faisons auparavant. Vous avez changé d'avis aux alentours de 1930 et cédé ces droits à la province. C'est de là que vient le problème et je crois que le gouvernement fédéral aurait eu intérêt à commencer à négocier avec la province et à traiter de ces questions.

Cette loi sur le transfert des ressources a également été la cause du problème des réclamations territoriales, de l'interprétation d'ensemble de l'obligation du transfert des terres. Nous préférierions que le Comité conseille au ministre de traiter ces questions plutôt que d'avoir à passer par les tribunaux.

Le chef Crowe: Monsieur le président, je tiens à vous remercier ainsi que tous les membres du Comité permanent. Nous avons trouvé très agréable d'avoir une discussion fort positive cet après-midi sur notre situation et nos préoccupations à propos de notre représentation à la Conférence des premiers ministres. Je tiens à vous remercier au nom des chefs de la Saskatchewan, de la direction de l'Alliance des nations des Prairies et de tous ses chefs, ainsi que de nos collègues restés chez nous.

J'étais convaincu que nous pourrions, pendant toute cette réunion, discuter de ces questions de façon très positive. Je me rappelle en particulier les commentaires faisant état de l'appui nécessaire dont les Premières Nations, partie au traité que nous sommes, avons besoin pour être représentés à la Conférence des premiers ministres.

Je tiens à vous remercier tous très sincèrement. Je me ferai un plaisir de revenir devant vous à une date ultérieure pour vous fournir de plus amples renseignements sur certaines des prises de position dont nous avons fait état devant vous. Merci beaucoup à tous.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Crowe, for the quality of your evidence. I would also like to thank all your friends that are here with you. I must say that I am impressed with the quality of your presentation. Unlike Mr. Parry, I think that . . .

vous êtes prêt pour la Conférence constitutionnelle. Je vous remercie beaucoup.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Métis National Council:

Marc Leclair, Constitutional Co-ordinator;
Clem Chartier, Advisor.

From the Prairie Treaty Nations Alliance:

(Members of the Executive):

Chief Roland Crowe;
Vernon L. Belegarde;
Lawrence Courtoreille;
Ernie Daniels;
Felix Musqua, Advisor;
Narcisse Blood.

TÉMOINS

Du Ralliement national des Métis:

Marc Leclair, coordonnateur de la Constitution;
Clem Chartier, conseiller.

De l'Alliance des nations des Prairies assujetties aux traités:

(Membres du bureau):

Chef Roland Crowe;
Vernon L. Belegarde;
Lawrence Courtoreille;
Ernie Daniels;
Felix Musqua, conseiller;
Narcisse Blood.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 23

Thursday, March 19, 1987

Chairman: André Harvey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 23

Le jeudi 19 mars 1987

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTONES
ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

Girve Fretz
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 19, 1987
(29)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in room 269, West Block, at 3:35 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, Keith Penner, John Parry.

Acting Members present: Felix Holtmann for Allan Pietz, John A. MacDougall for Thomas Suluk, Ted Schellenberg for Jack Scowen, Fred King for Girve Fretz.

Other Members present: Guy St-Julien, Stan Schellenberger, Dave Nickerson.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Appearing: The Honourable William McKnight, Minister, Department of Indian Affairs and Northern Development.

Witness: From the Department of Indian Affairs and Northern Development: John Rayner, Assistant Deputy Minister, Indian Services.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

The Minister made an opening statement and with the witness, answered questions.

On motion of John Parry, it was agreed,—That the questions submitted by him to the Minister be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See appendix "AUTO-7").

At 5:10 o'clock p.m., the Committee proceeded to an *in camera* meeting.

Agreed,—That the Committee meet at 10 o'clock a.m. on Tuesday, March 24, 1987 to discuss the draft report.

At 5:25 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MARS 1987
(29)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 15 h 35, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, Keith Penner, John Parry.

Membres suppléants présents: Felix Holtmann remplace Allan Pietz; John A. MacDougall remplace Thomas Suluk; Ted Schellenberg remplace Jack Scowen; Fred King remplace Girve Fretz.

Autres députés présents: Guy St-Julien, Stan Schellenberger, Dave Nickerson.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Comparaît: L'honorable William McKnight, ministre, ministère des Affaires indiennes et du Nord.

Témoin: Du ministère des Affaires indiennes et du Nord: John Rayner, sous-ministre adjoint, Services aux Indiens.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Le Ministre fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et le témoin répondent aux questions.

Sur motion de John Parry, il est convenu,—Que les questions qu'il a lui-même soumises au Ministre figurent en appendice aux *Procès-verbaux et témoignages* d'aujourd'hui. (Voir Appendice «AUTO-7»).

À 17 h 10, le Comité adopte le huis clos.

Il est convenu,—Que le Comité se réunisse le mardi 24 mars 1987, à 10 heures, pour examiner le projet de rapport.

À 17 h 25, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 19, 1987

• 1534

Le président: À l'ordre!

• 1535

Monsieur le ministre, je vous remercie d'avoir accepté l'invitation du Comité. C'est signe que vous attachez de l'importance au travail de notre Comité qui s'est toujours préoccupé des problèmes reliés à nos communautés autochtones. C'est déjà la deuxième fois que vous venez nous rencontrer en peu de temps. J'espère que nous pourrons continuer cette tradition.

Je suis persuadé que la meilleure façon d'accélérer le règlement des graves problèmes de nos communautés autochtones est d'avoir des relations régulières, de partager avec vous les préoccupations des membres du Comité et les problèmes auxquels vous faites face concernant des questions aussi fondamentales que la reconnaissance de l'autonomie gouvernementale, la gestion des ressources et toutes les questions territoriales.

You have the floor for a few minutes, Mr. Minister, if you want to do your opening statement. Thank you very much.

Hon. William McKnight (Minister of Department of Indian Affairs and Northern Development): *Merci monsieur le président.* I will first introduce Mr. John Rayner, Mr. Art Silverman, Mr. Fred Drummie, and officials who may be required during the period of the committee.

Mr. Chairman, I am pleased to have the opportunity of this second appearance. Before we enter into questions I would like to take a brief time, if I could, to bring you up-to-date and to report to you some of the initiatives since the last appearance before this committee.

On December 18 we released a Federal Comprehensive Lands Policy in the claims area. I believe this is an important milestone in the evolving relationship between the federal government and Canada's aboriginal people. The new policy overcomes many of the obstacles that have traditionally been an impediment to the disposition of these lands and resources. It provides for negotiation of a broader range of matters related to economic development and self-government for aboriginal people.

I am encouraged, Mr. Chairman, that this new policy has been favourably received. It will not remove all the impediments, but we believe it will allow us to reach settlement in the claim areas.

Just two days before Christmas I was able to announce the conclusion of an agreement involving Canada and Alberta in settling the Treaty Land Entitlement Claim of the Cree Band at Fort Chipewyan. It was the largest outstanding claim of its kind in the province of Alberta. The agreement provides for

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 19 mars 1987

The Chairman: Order!

Mr. Minister, I thank you for accepting the committee's invitation. It shows that you attach importance to the work of our committee, which has always been concerned with the problems related to our native communities. This is already your second meeting with us in a short time. I hope that we can continue this tradition.

I am convinced that the best way to speed up the settlement of the serious problems of our native communities is to have regular relations, to share with you the concerns of the members of the committee and the problems you face on such basic issues as recognition of self-government, resource management and land claims.

Vous avez la parole pendant quelques minutes, monsieur le ministre, si vous voulez ouvrir le débat par une déclaration. Merci beaucoup.

L'honorable William McKnight (ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien): *Thank you, Mr. Chairman.* Je vais commencer par vous présenter MM. John Rayner, Art Silverman, Fred Drummie, et les fonctionnaires dont nous aurions besoin pendant la séance du comité.

Monsieur le président, je suis heureux de pouvoir comparaître une deuxième fois. Avant de passer aux questions, je voudrais prendre quelques minutes, si vous me le permettez, pour vous rendre compte de certaines initiatives prises depuis ma dernière comparution devant ce comité.

Le 18 décembre dernier, nous avons annoncé une politique fédérale globale en matière de revendication territoriale. Je crois que cela constitue un repère important dans l'évolution des rapports entre le gouvernement fédéral et les autochtones du Canada. La nouvelle politique surmonte bon nombre des obstacles qui ont toujours empêché la cession de ces terres et ressources. Elle prévoit la négociation d'une gamme plus large de questions reliées au développement économique et à l'autonomie gouvernementale des autochtones.

Je suis encouragé, monsieur le président, par l'accueil favorable accordé à cette nouvelle politique. Elle ne fera pas disparaître tous les obstacles, mais nous croyons qu'elle nous permettra de conclure une entente sur les revendications territoriales.

Deux jours avant Noël, j'ai pu annoncer la conclusion d'une entente à laquelle participent le Canada et l'Alberta pour régler la revendication territoriale de la Bande crie de Fort Chipewyan. Il s'agit de la plus importante revendication en suspens du genre dans la province de l'Alberta. L'entente

[Texte]

more than 12,000 acres of land to be set aside for the band and \$26.6 million in cash compensation and specific hunting, fishing, and trapping rights to the people of Fort Chipewyan.

On January 15, as most of you are aware, a proposed boundary agreement for the division of the Northwest Territories was signed. Mr. Chairman, this was a historical first step for the aboriginal people of Canada in north of 60 in deciding their own future. The federal government, I am sure as do members of this committee, await the results of the plebiscite expected in late May.

In Yukon on February 5 I announced an agreement to transfer control and ownership of the Northern Canada Power Commission to Yukoners, and I was delighted to be in Whitehorse in the Legislative Assembly when the House was informed of this transfer agreement by the leader of the government in Yukon.

The proposed legislation for the transfer of Bill C-45 was tabled on March 17. What remains for us to do is to ensure that the proclamation of federal legislation finalizes this transfer and that proclamation is to be achieved before March 31. I believe, Mr. Chairman, it will be debated with agreement by all parties on March 25, Wednesday next.

The Government of Northwest Territories is anticipating the transfer of the forestry and fire management from federal to territorial control under Bill C-43, which was tabled on March 9, and it will also be debated on March 25, Mr. Chairman. I hope the legislation will be passed by April 1 so that we can respond to the wishes of those people in the Northwest Territories to have more control over their daily lives.

Earlier this year three new agreements and two amendments to the existing agreements regarding Indian child and family services were approved by the government.

I was in Edmonton this month to meet with the Oil and Gas Task Force, a group of Indian and government representatives, which undertook an extensive review of the existing legislation and regulations dealing with the development of oil and gas resources on Indian lands. The group has recommended significant changes to the regulatory framework and proposed a number of innovative ways to increase Indian control over their oil and gas resources. I am pleased to say that there was substantial agreement on those needed changes.

• 1540

We are working to devise a mechanism to achieve the goal that was established. As a first step, we have increased the resources committed to delivering the department's Indian oil and gas program; a new business-oriented organization, Indian Oil and Gas Canada, which will manage resource developments and work closely with the affected Indian bands.

[Traduction]

prévoit l'attribution de plus de 12,000 acres de terre à la bande, le paiement d'une indemnité de 26,6 millions de dollars et l'octroi de certains droits de chasse, de pêche et de piégeage aux habitants de Fort Chipewyan.

Le 15 janvier, comme la plupart d'entre vous le savent, un protocole d'accord sur les frontières des Territoires du Nord-ouest, après leur division, a été signé. Monsieur le président, cela constitue un premier pas historique vers l'autodétermination pour les autochtones du Canada qui vivent au nord du 60^e parallèle. Le gouvernement fédéral, tout comme les membres de ce comité, j'en suis sûr, attend les résultats du plébiscite prévu pour la fin mai.

Le 5 février au Yukon, j'ai annoncé un accord prévoyant le transfert du contrôle et de la propriété de la Commission de l'énergie du Nord Canadien aux habitants du nord du Yukon et j'ai eu le grand plaisir d'assister à l'assemblée législative à Whitehorse lorsque le chef du gouvernement du Yukon a informé les députés de cette entente.

Le projet de loi C-45 relatif au transfert a été déposé le 17 mars. Il nous reste de rendre le transfert officiel par la proclamation de la loi fédérale, qui doit se faire avant le 31 mars. Je crois, monsieur le président, que le projet de loi sera débattu mercredi prochain, le 25 mars, avec le consentement de tous les partis.

Le gouvernement des Territoires du Nord-ouest prévoit que la responsabilité de la gestion des forêts et des incendies passera du gouvernement fédéral au Territoire en vertu du projet de loi C-43, qui a été déposé le 9 mars et qui sera aussi débattu le 25 mars, monsieur le président. J'espère que le projet de loi sera adopté d'ici le 1^{er} avril afin de répondre aux désirs des habitants des Territoires du Nord-Ouest, qui veulent être davantage maîtres de leur vie quotidienne.

Au début de l'année, le gouvernement a approuvé trois nouvelles ententes et la modification de deux ententes en vigueur concernant les services aux familles et aux enfants indiens.

Je suis allé à Edmonton ce mois-ci pour rencontrer le groupe de travail sur le pétrole et le gaz, composé de représentants indiens et de fonctionnaires qui ont fait une étude approfondie des lois et règlements actuels concernant le développement des ressources pétrolières et gazières sur les terres indiennes. Le groupe a recommandé que des modifications importantes soient apportées au cadre réglementaire et a proposé certaines innovations visant à accroître le contrôle des Indiens sur leurs ressources pétrolières et gazières. Je suis heureux de pouvoir dire que dans une large mesure il y a eu accord au sujet des changements nécessaires.

Nous tentons actuellement de mettre au point un mécanisme qui nous permettra d'atteindre nos objectifs. Comme première étape, nous avons augmenté les ressources allouées au programme ministériel du pétrole et du gaz des Indiens; un nouvel organisme d'orientation commerciale, Pétrole et gaz des Indiens du Canada, gèrera la mise en valeur des ressources et

[Text]

On the management side, Mr. Chairman, there have been several events to note. The main estimates from my department were tabled for fiscal year 1986-87. Compared to 1985-86 mains, we have asked for an increase of about 10.2%. Taking into account of supplementary estimates and one-time expenditures, the increase will still be over 6%.

I believe the revised estimates more realistically reflect our annual funding requirements and will support more productive and professional management of operations.

Mr. Chairman, the main estimates also provide for a reduction of about 500 person-years within the department.

The amount of funding paid through grants as opposed to contributions is increased from \$144.5 million to just under \$247 million, an increase of over \$100 million.

Mr. Chairman, as you know, there is a very important meeting here in Ottawa next week to discuss the entrenchment of aboriginal rights in the Constitution. There have been three meetings of Ministers since December to prepare for this conference. The federal government is committed to serious discussion of ways and means to provide for greater aboriginal control over their own lives.

I can assure you that I, along with my colleagues the Minister of Justice and the Minister Responsible for Federal-Provincial Relations, the Government Leader in the Senate will be working hard to achieve this end. I would like to say our officials are providing solid support in this effort.

I know there are other issues of concern to members of the committee. I would now ask that my statement be circulated, and I would be prepared to answer questions of your members, Mr. Chairman. Thank you very much.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre. Comme vous devez nous quitter à 17h00, je demanderai aux membres du Comité d'être brefs.

Mr. Penner, you have 10 minutes.

Mr. Penner: Since the Minister himself raised the matter of the constitutional conference, Mr. Chairman, I will begin there. I do so, of course, cognizant that the Minister is not the lead Minister—it is the Prime Minister and the Minister of Justice—but certainly the Minister of Indian Affairs, in his trusteeship role, has a major function at that conference.

I would therefore like to ask whether the Minister is aware that the aboriginal leaders of Canada have been advised that the conference will not focus attention on the wording of an amendment; that the first day is to be given over simply to a discussion of key issues surrounding the approach to self-government, which has been clearly defined by the aboriginal leaders as being a constitutional amendment.

[Translation]

travaillera en étroite collaboration avec les bandes indiennes concernées.

Quant à la gestion, monsieur le président, plusieurs faits méritent d'être relevés. Les prévisions principales de mon ministère ont été déposées pour l'année financière 1986-1987. Comparativement aux prévisions principales de 1985-1986, c'est une augmentation d'environ 10,2 p. 100. Malgré les prévisions supplémentaires et les dépenses uniques, l'augmentation reste bien au-dessus de 6 p. 100.

Je pense que nos prévisions révisées reflètent d'une façon plus réaliste nos besoins annuels d'encaisse et appellent une gestion plus positive et plus professionnelle.

Nos prévisions principales reflètent en outre une réduction d'environ 500 années-personnes à l'intérieur de notre ministère.

Les fonds versés sous forme de subventions, par opposition aux contributions, sont passés de 144,5 millions de dollars à un peu moins de 247 millions de dollars, soit une augmentation de plus de 100 millions de dollars.

Maintenant, comme vous le savez, monsieur le président, il y a une réunion très importante prévue ici à Ottawa pour la semaine prochaine afin de discuter de la garantie des droits des autochtones dans la Constitution. Il y a déjà eu trois rencontres des ministres depuis décembre en préparation à cette conférence. Le gouvernement fédéral s'est engagé à discuter sérieusement des moyens permettant aux autochtones de se rendre davantage maîtres de leur propre existence.

Je puis vous assurer qu'en tant que participant, au même titre que mes collègues et le ministre de la Justice et le ministre responsable des relations fédérales-provinciales, le leader du gouvernement au Sénat, je mettrai tout en oeuvre pour atteindre cet objectif. Et nos fonctionnaires appuient sans réserve cet effort.

Je sais que les membres du comité ont d'autres sujets d'intérêt. Je vais demander que ma déclaration leur soit distribuée et je vais répondre à leurs questions. Merci beaucoup, monsieur le président.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I know you have to leave us at 5.00 p.m., so I will ask the committee members to be as brief as possible.

Vous avez 10 minutes, monsieur Penner.

M. Penner: Puisque le ministre a abordé lui-même le sujet de la conférence constitutionnelle, monsieur le président, je vais commencer par là. Je sais que le ministre n'est pas le principal responsable dans cette affaire, contrairement au Premier ministre et au ministre de la Justice, mais de par ses fonctions, en sa qualité de fiduciaire, il est un des participants de cette conférence.

Je voudrais d'abord savoir du ministre s'il sait que les dirigeants autochtones du Canada ont été avisés que la conférence ne s'attachera pas au libellé d'un amendement précis; la première journée de la conférence sera plutôt consacrée à une discussion sur les éléments clés de l'approche en vue de l'autonomie gouvernementale, un sujet qui a été

[Texte]

The first day is to be given over to what I consider, Mr. Chairman, to be just a debate, a rambling discussion—and this is after more than five years—a rambling discussion of the issue. And then the second day is to be given over to treaties and treaty issues, which I find also rather unusual, and not because it is an unimportant topic, not at all; but surely it is a topic that should be dealt with bilaterally between the Government of Canada and the Indian First Nations, who have a treaty relationship with the Government of Canada.

So I would like to ask the Minister, is he aware that the Prime Minister of Canada has made this proposal for the two days of conference? If so, would he not agree that already, we have communicated to the aboriginal leaders a program of futility?

• 1545

Mr. McKnight: No, I do not agree, Mr. Penner. The key issues that will be discussed will be those key issues affecting aboriginal self-government. There has been progress in the discussions since 1985. But again, we were unable to reach agreement among the provinces, the aboriginal people, and the Government of Canada on a draft to put before the First Ministers' Conference. Therefore we are not able to be in a position to consider a draft. We feel it is important that the key issues involving aboriginal self-government be discussed so that there can be an agreement as to what should be brought to the First Ministers' Conference.

The debate does not have the sufficient support of all parties for constitutional amendment; we were not able to agree on a draft that would have it. There still has to be agreement on such very, very key issues as inherent versus contingent right, the free-standing right that was suggested as a compromise, different views of section 35 rights and concerns for judicial enforcement rather than negotiation, and the federal government's role in negotiating self-government in community negotiations.

Those claims without any constitutional amendment on self-government will be discussed, I am sure. The constitutional amendment, a commitment to negotiate those areas of self-government will be made, I am sure, as well as the role of the provinces in negotiations, particularly with the Métis. Some compromise wording was suggested regarding responsibilities.

Some provinces have taken a lead in self-government negotiations with Métis and non-status groups; I believe this will be discussed. Another very, very key issue to be discussed on which we were not able to agree to reach a consensus is financing, with the federal responsibilities versus those of the provinces.

[Traduction]

clairement défini par les dirigeants autochtones comme devant faire l'objet d'un amendement constitutionnel.

Donc, en ce qui me concerne, monsieur le président, la première journée de la conférence prendra simplement la forme d'une discussion à bâtons rompus, et ce après plus de cinq ans d'efforts soutenus. Et le deuxième jour on se penchera sur les traités et les questions s'y rattachant, ce que je trouve très curieux; non pas que le sujet ne soit pas suffisamment important, mais il me semble qu'il devrait être discuté de façon bilatérale entre le gouvernement du Canada et les premières nations, dont les rapports avec le gouvernement du Canada sont régis par les traités.

Pour commencer, le ministre est-il au courant que le Premier ministre du Canada a proposé ce programme pour les deux premières journées de la conférence? Dans l'affirmative, ce programme proposé aux dirigeants autochtones ne lui semble-t-il pas d'une futilité absolue?

M. McKnight: Je ne suis pas d'accord avec vous, monsieur Penner. Les éléments-clés qui seront discutés sont les éléments-clés qui sont reliés à l'autonomie gouvernementale des autochtones. Il y a eu des progrès dans les pourparlers depuis 1985. Cependant, nous n'avons pas encore pu venir à une entente entre les provinces, les autochtones et le gouvernement du Canada sur une ébauche qui serait proposée à la conférence des premiers ministres. Nous ne pouvons donc pas nous pencher sur une ébauche à cette occasion. Nous pensons que le plus important est de discuter des questions-clés reliées à l'autonomie gouvernementale des autochtones de façon à faciliter une entente sur un projet qui doit être soumis à la conférence des premiers ministres.

Les intéressés ne sont pas encore suffisamment avancés pour discuter d'un amendement constitutionnel; nous n'avons pas encore pu nous entendre sur une ébauche quelconque. Il faut en venir à des décisions sur des questions aussi importantes que les droits inhérents par rapport aux droits éventuels, et les droits indépendants suggérés comme compromis, les interprétations divergentes de l'article 35 l'inconvénient du règlement judiciaire par opposition à la négociation et enfin le rôle du gouvernement fédéral dans la négociation de l'autonomie gouvernementale au niveau des communautés.

Tous ces points seront discutés même en dehors du cadre d'un amendement constitutionnel. Il sera sûrement question aussi d'un amendement constitutionnel, d'un engagement en vue de négocier tout ce qui touche l'autonomie gouvernementale de même que du rôle des provinces dans les négociations, en particulier avec les Métis. On a proposé un compromis en ce qui concerne les responsabilités.

Il y a des provinces qui ont pris l'initiative d'entamer des négociations sur l'autonomie gouvernementale avec les Métis et les Indiens de fait. C'est probablement un sujet qui viendra sur le tapis. Un autre élément-clé qui doit être discuté sur lequel nous n'avons pas réussi à nous entendre jusqu'à présent est le financement, la part de responsabilité du gouvernement fédéral par rapport à celle des provinces.

[Text]

So the key issues that will be given over in the first day will be those key issues on which we hope we can reach agreement to have the First Ministers' Conference then focus upon the form of the constitutional amendment.

Mr. Penner: It would not be fruitful, I do not think, for the Minister and I to engage ourselves this afternoon in a lengthy debate. But I think all of the preparatory work leading up to the two-day conference next week has made it very clear that the central matter of concern is the wording of the amendment. Should the amendment stand as a right drawn out of section 35 that the aboriginal right to self-government exists? This is what must be debated at the conference; this is what the conference is all about. Whether it succeeds or not, this is the objective. This is where the entire two days should be focused; the entire two days should be focused on it. The Prime Minister says to the aboriginal leaders that the first part of the conference will focus neither on specific constitutional language nor on specific proposals, but on key issues.

I would say to the Minister that what has been created in this telex from the Prime Minister is an avoidance of the central concern, namely, the exact wording of the amendment. The whole two days should be there in the hope that there is going to be some light and that there is going to be some creative chemistry.

Mr. Chairman, I object as strongly as I can to the agenda that has been proposed from the Prime Minister. This is not what the aboriginal leaders and the aboriginal people of this country are coming to Ottawa for; that is, to talk about key issues. This has gone on *ad nauseam*. They are not coming here on this occasion... we might have another time, of course, to talk about treaty and treaty issues. They are very important, but this is not the time. It is a matter to talk about the amendment to the Constitution respecting aboriginal rights and aboriginal self-government.

I do not know if the Minister wants to make any more comments, but this is my view. Of course, he has the chance for the final word on it, if he wants.

• 1550

Mr. McKnight: No, Mr. Penner, I firmly believe the key issues that will be discussed will be issues which will allow us to focus on a constitutional amendment for aboriginal self-government. When there is not an agreement as to one draft or one wording, it would be quite presumptuous to have stated that we will focus on something that does not have agreement, either by the provinces or by the aboriginal people of Canada.

Mr. Penner: I would like to ask about another, not unrelated matter. First of all, is there in fact something in the Minister's department called a research branch?

Mr. McKnight: There are several branches. I am not too sure, Mr. Penner...

Mr. Penner: There is no such thing called a single research branch.

[Translation]

Ce sont donc les éléments-clés qui devront être discutés au cours des premières journées et qui pourront faire l'objet espérons-le, d'une entente, de façon à ce que la conférence des premiers ministres puisse ensuite s'attacher à une ébauche d'amendement constitutionnel.

M. Penner: Je ne vois pas l'utilité de m'engager dans un long débat sur ce sujet cet après-midi. J'estime néanmoins que tout le travail préparatoire qui a été effectué jusqu'ici en vue de cette conférence de deux jours était clairement axé sur la forme que pourrait prendre un amendement. L'amendement devrait-il se fonder sur l'article 35 et reconnaître le droit et l'autonomie gouvernementale comme faisant partie des droits des autochtones? C'est sur cette question fondamentale que devrait se pencher la conférence. Ce devait être l'objectif, peu importe qu'il soit atteint ou non. Ce devait être le but ultime des deux journées de discussion. Or, le Premier ministre a fait savoir aux dirigeants autochtones que la première partie de la conférence ne sera axée ni sur un libellé constitutionnel précis ni sur des propositions précises, mais sur des éléments-clés.

Je tiens à dire au ministre que ce télex du Premier ministre est une tentative d'éluder la question primordiale, c'est-à-dire la réduction d'un amendement. Le succès de ces deux jours devrait reposer sur l'espoir que des projets se concrétiseraient à ce niveau et de nouvelles idées seraient avancées.

Monsieur le président, je suis résolument contre l'ordre du jour proposé par le Premier ministre. Ce n'est pas la raison de la venue à Ottawa des dirigeants autochtones et des autochtones du pays; ils ne sont pas là pour parler seulement des questions-clés. Celles-ci ont déjà été discutées *ad nauseam*. Une autre occasion, conviendrait sans doute mieux pour parler des traités et des questions s'y rattachant. C'est un sujet important mais qui n'est pas indiqué à ce moment-ci. Ce qui nous intéresse pour l'instant c'est un amendement à la constitution relativement aux droits autochtones et à l'autonomie gouvernementale des autochtones.

Voilà donc mon point de vue; je ne sais pas si le ministre veut ajouter quelque chose; il a évidemment le dernier mot, s'il le désire.

M. McKnight: Monsieur Penner, j'ai la ferme conviction que les questions-clés qui seront discutées nous permettront de préciser notre objectif en vue d'un amendement constitutionnel sur l'autonomie gouvernementale des autochtones. Comme aucun libellé ou aucune ébauche ne fait l'objet d'une entente actuellement, soit au niveau des provinces, soit au niveau des autochtones du Canada, il serait présomptueux de notre part de vouloir mettre l'accent là-dessus.

M. Penner: Je vous pose une autre question, qui est quand même reliée à ce sujet. Y a-t-il au sein du ministère un service de recherche ou quelque chose de ce genre?

M. McKnight: Il y en a plusieurs. Je ne sais pas quoi...

M. Penner: Il n'y a pas de service de recherche unique comme tel.

[Texte]

Mr. McKnight: Not to my knowledge.

Mr. Penner: Okay. Well, the reason for asking is that I have a document here—a very interesting, very useful one. I think there is information here that ought to be made available to members of the committee and to the public at large as we go to the conference next week.

It is a document entitled "An Overview of Economic Circumstances of Registered Indians in Canada". It is prepared by J. Philip Nicholson, Policy and Management Consultants Incorporated, Ottawa. It is prepared for the research branch. I find that curious. I would like to know what the people in the research branch do, but I suppose that is an unfair question. I mean, I really should not be asking things like that, should I?

Mr. Holtmann: You guys have a research branch. It might be yours.

Mr. Penner: No, no, this is your research branch.

Mr. Holtmann: Oh.

Mr. Penner: Indian and Northern Affairs Canada. Anyway, I want to ask the Minister... it was commissioned outside government circles, probably to ensure a good job would be done in a shorter space of time, in all likelihood.

First of all, is the Minister aware of this document?

Mr. McKnight: I have just been made aware of it, Mr. Penner.

Mr. Penner: All right.

Mr. McKnight: It was something that was started some three to four years ago in the department. The numbers contained in that are 1980 census numbers, which are at least six years out of date. The attempt to incorporate 1985 numbers into that is taking place at this time. As I said, it was something that was started before my time, indeed before this government's mandate.

Mr. Penner: Well, there are some 1980 statistics, but the consultants have made some effort to update that. There are quite a few 1984 statistics.

But there are some general observations drawn from the data, which I think are extremely useful, and I would like to ask the Minister if he would make the study available to members of this committee so we can look at it and raise some questions about it, incorporate it into our data bank and maybe make use of it with respect to reports we table in the House of Commons from time to time.

Mr. McKnight: Mr. Penner, it was intended and it is intended to be a public document, but I would ask that the committee allow me to have the 1985 numbers—the most recent numbers we have—incorporated into it. That work is underway now, and when that is—

Mr. Penner: How long would that take, Mr. Minister?

[Traduction]

M. McKnight: Pas à ma connaissance.

M. Penner: Si je pose la question, c'est que j'ai ici un document fort intéressant. Il contient des renseignements sur la conférence de la semaine prochaine qui devraient être connus de tous les membres du Comité et plus généralement de l'opinion.

Il est intitulé: «Examen de la situation économique des Indiens inscrits du Canada». Il a été préparé pour le service de recherche par J. Philip Nicholson, de *Policy and Management Consultants Incorporated*, Ottawa. Je suis assez intrigué par ce document. J'aimerais bien savoir ce que font les gens du service de recherche, mais je suppose que la question est injuste. Je ne suis pas censé poser ce genre de questions.

M. Holtmann: Vous avez vous-mêmes un service de recherche. Il pourrait s'agir du vôtre.

M. Penner: Non, non, c'est votre service de recherche à vous.

M. Holtmann: Oh!

M. Penner: Le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Je voudrais demander ceci au ministre... l'étude en question a été demandée à des gens de l'extérieur, probablement pour faire en sorte que ce soit un meilleur travail et qu'il soit prêt plus rapidement.

D'abord, le ministre connaît-il ce document?

M. McKnight: Je viens d'en prendre connaissance, monsieur Penner.

M. Penner: Très bien.

M. McKnight: C'est un travail qui a été amorcé il y a trois ou quatre ans au ministère. Les chiffres qu'il contient se fondent sur le recensement de 1980, et ils ont donc au moins six ans de retard. On est en train de le mettre à jour à partir des chiffres de 1985. Donc, c'est quelque chose qui remonte dans le temps et qui précède même ce gouvernement.

M. Penner: Ce sont les chiffres de 1980, mais les responsables ont essayé de les mettre à jour. Il y a pas mal d'information de 1984.

Il reste qu'il y a des observations générales très intéressantes qui découlent de ce travail. J'aimerais savoir si le ministre accepterait de nous le soumettre pour qu'il soit examiné de près, versé dans la banque de données et qu'il serve au besoin pour la rédaction du rapport à la Chambre des communes.

M. McKnight: Monsieur Penner, le document était censé être un document public, mais je demanderai simplement au Comité de me permettre d'y inclure les chiffres de 1985, soit les plus récents. Ce travail est en cours et lorsque...

M. Penner: Combien de temps faudra-t-il, monsieur le ministre?

[Text]

Mr. McKnight: I did not know it was going forward, so I cannot tell you, Mr. Penner.

Mr. Penner: All right.

Mr. McKnight: But as soon as the document is brought up to date and ready for distribution in both official languages of Canada it will be made available to the committee.

Mr. Penner: On that, is there not any chance that we could put a little heat on somebody and get even an executive summary out before the conference?

Mr. McKnight: Let me find out where it is, please.

Mr. Penner: Fair enough. I will come back on second round.

The Chairman: Mr. MacDougall, you have the floor for 10 minutes.

Mr. MacDougall: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to welcome the Minister before the committee and just say that I am personally pleased to be back with the members of the committee after being off for a period of time.

• 1555

Mr. Minister, I wish to begin by expressing my gratitude to you, your officials and your regional branch in Ontario for the excellent job you did this past summer in Winisk, which is now Powanik. The way everybody worked so closely together to enable the native people of the community to have the much-deserved new reservation they have today... I would like to say thank you for the way you and your department officials spearheaded it.

There are a couple of areas I would like to bring up. One area is Bill C-31. Where are we sitting? How is the status implementation? Perhaps you could bring the committee up to date on it.

Mr. McKnight: Mr. MacDougall, in the membership processing, the processing of applications, we have established a new directorate to address registrations, and we have gone to two shifts. There was a rededication of resources and the additional employees were put in place. A total of 75 employees are assigned to the membership team and entitlement issues which fall from it.

I mentioned the second shift. The process should assure that the applications and membership codes will be in place and we will be able to process the application for membership codes by the deadline of June 28. Applications continue to arrive at the rate of some 50 a day. So far, we have 80,000 requests on hand. Some 24,000 entitlements have been confirmed and 24,000 a year was identified as an obtainable goal. You must understand there is no deadline for individuals to apply; this process will continue on and on.

A lot of people are concerned about band membership codes. Some 432 individual bands have applied for funding to establish their membership codes. To develop them, almost \$3.2 million... Thirty bands have submitted documentation for membership. I signed some today. I am not sure how up to

[Translation]

M. McKnight: Je n'avais pas été prévenu, de sorte que je ne suis pas en mesure de vous le dire, monsieur Penner.

M. Penner: Très bien.

M. McKnight: Dès que le document sera à jour et prêt à être distribué dans les deux langues officielles du Canada, il sera remis au Comité.

M. Penner: En insistant auprès des responsables, serait-il possible d'avoir un résumé de ce document en prévision de la conférence?

M. McKnight: Je verrai ce que je peux faire.

M. Penner: Très bien. Je continuerai à mon deuxième tour.

Le président: Vous avez droit à dix minutes, monsieur MacDougall.

M. MacDougall: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais d'abord souhaiter la bienvenue au ministre et indiquer que je réintègre les rangs du Comité avec le plus grand plaisir après avoir fait relâche pendant un certain temps.

Monsieur le ministre, j'aimerais tout d'abord exprimer ma gratitude, à vous, vos fonctionnaires et votre direction régionale de l'Ontario pour l'excellent travail que vous avez fait l'été dernier à Winisk, qui porte maintenant le nom de Powanik. Tout le monde a travaillé en étroite collaboration pour donner aux autochtones de l'endroit la nouvelle réserve si bien méritée qu'ils ont aujourd'hui... J'aimerais vous remercier pour l'excellent travail que vous avez fait avec vos fonctionnaires.

Il y a quelques sujets que j'aimerais aborder. J'aimerais savoir notamment où en est l'application du projet de loi C-31. Vous pourriez peut-être nous donner un aperçu de la situation.

M. McKnight: Monsieur MacDougall, pour le traitement des demandes d'adhésion, nous avons créé une nouvelle direction générale chargée des inscriptions, et nous avons maintenant deux équipes de travail. Nous avons réaffecté des ressources et embauché le personnel qu'il fallait. Soixante-quinze employés en tout font partie de l'équipe chargée des inscriptions.

J'ai dit qu'il y avait une deuxième équipe de travail. Cela devrait nous permettre de respecter le délai du 28 juin pour le traitement des demandes d'un code d'adhésion. Les demandes continuent à nous parvenir à un rythme d'environ 50 par jour. Jusqu'à présent, nous en avons reçu 80,000. Quelque 24,000 inscriptions ont été confirmées, chiffre qui correspond à l'objectif annuel que nous nous étions fixé. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a pas de date limite pour les inscriptions; de sorte que le processus demeurera en permanence.

Il y a beaucoup de gens qui s'inquiètent au sujet des codes d'appartenance aux bandes. Environ 432 bandes ont fait une demande de financement pour l'établissement de leur code d'appartenance. Cela implique des coûts d'environ 3,2 millions de dollars... Trente bandes ont présenté leur liste d'adhésion. J'en ai signé quelques-unes aujourd'hui. Je ne sais pas dans

[Texte]

date my data will be. Four have assumed control, but I believe that is old. I believe you could double that.

We have been asked by three to continue to have the department control and six are recommended for transfer. Some are under review by legal services. Three have had membership rules returned. Others have come to me with recommendations that membership rules be returned and re-examined. That is where I can bring you up to date. If officials have anything to add, I would ask them to add it to assist you.

I think there is a problem, and I have said so publicly. I am not considering an extension of the deadline. In reviewing the debates in committee on Bill C-31, the deadline was a very contentious issue and was established as a compromise. I realize the part you played. I cannot indefinitely deny membership to newly registered Indians, so the two-year compromise is at best just that, a two-year compromise.

Mr. MacDougall: Very good.

Mr. Minister, I would like to move to another area, one for which I know you have a great deal of concern. It is post-secondary educational assistance. I think it is an area which Indian students have been criticizing in large number. What is the policy or the change in the policy? If there are changes, or will be changes, in the policy, will the Indian groups be informed early enough?

• 1600

Mr. McKnight: I cannot tell you whether there will be changes. I can tell you that if they do take place, there certainly will be adequate notification. Every effort will be made to make that notification in time, so that it will not affect the education plans of Indian students.

Regarding funding, looking back over the last number of years, the average increase has been \$11 million. This year I am going forward with a request for a \$12.1 million increase. I think it will be something we can obtain. Other than that, I cannot describe what changes would be put forward. If it is necessary to make changes, it will be reviewed in the light of the \$6 million study being done by AFN towards education. We anticipate that study in the department by late summer, early fall. The changes, if there are any, will be reviewed in the light of that study.

We will continue to fund eligible students to the extent of our resources in 1987-88 on a priority list basis. Those students not funded in the spring semester of last year will certainly have priority when the funds become available.

I said at the committee last fall that the reason for establishing a November 1 deadline was to allow us to manage. We did

[Traduction]

quelle mesure mes données sont à jour. Quatre bandes ont assumé la responsabilité de la tenue de leur liste de membres. Mais je pense que ce chiffre date un peu et qu'il y en a probablement le double.

Trois bandes ont demandé au ministère de continuer à assumer la responsabilité de la tenue de leur liste, et six autres ont recommandé que cette responsabilité soit transférée au ministère. Certaines demandes sont en train d'être examinées par les services juridiques. Les règles d'appartenance de trois bandes ont été retournées. D'autres ont recommandé le renvoi et le réexamen de leurs règles d'appartenance. Voilà l'aperçu de la situation que je peux vous donner. Si les fonctionnaires du ministère ont quelque chose à ajouter, je les prierais de le faire.

Je pense qu'il y a un problème, et je l'ai dit publiquement. Je n'envisage pas de repousser la date limite. En relisant les délibérations du comité sur le projet de loi C-31, j'ai vu que le délai était une question très importante qui a fait l'objet d'un compromis. Je comprends le rôle que vous avez joué à cet égard. Je ne peux pas refuser perpétuellement le droit d'appartenance aux Indiens nouvellement inscrits, et le délai de deux ans m'apparaît au mieux comme un compromis raisonnable.

M. MacDougall: Très bien.

Monsieur le ministre, j'aimerais maintenant aborder une autre question qui vous intéresse au plus haut point, j'en suis sûr. Il s'agit du programme d'aide à l'éducation post-secondaire. C'est un sujet qui suscite des critiques de la part d'un grand nombre d'étudiants indiens. Quelle est la politique à cet égard? Si elle est appelée à être modifiée, les groupes indiens en seront-ils informés suffisamment à l'avance?

M. McKnight: Je ne peux pas vous dire si la politique sera modifiée. Cependant, si des changements y sont apportés, nous ferons certainement tout ce qu'il faut pour les aviser à temps, de manière à ne pas déranger les plans des étudiants indiens.

Au chapitre du financement, le budget a augmenté en moyenne de 11 millions de dollars au cours des dernières années. Cette année, je vais demander un accroissement du budget de 12,1 millions de dollars. Je pense que nous pourrions l'obtenir. A part cela, je ne sais pas quels autres changements il pourrait y avoir. S'il faut apporter d'autres changements, ils seront examinés à la lumière de l'étude sur l'éducation effectuée par l'Assemblée des premières nations au coût de 6 millions de dollars. Le ministère devrait avoir cette étude en main vers la fin de l'été ou au début de l'automne. Les changements, le cas échéant, seront examinés à la lumière de cette étude.

Nous continuerons de financer les étudiants admissibles, dans les limites de notre budget de 1987-1988, suivant une liste de priorité. Les étudiants qui n'auront pas reçu d'aide au semestre du printemps de l'an dernier seront certainement considérés en priorité.

L'automne dernier, j'ai dit au comité que le délai du 1^{er} novembre avait été fixé pour nous permettre de bien gérer le

[Text]

not want to come up short when we were not able to access more dollars for education. We did not want to take it out of other Indian programs.

Mr. MacDougall: I wonder if we could turn to transferring of programs to Native control over the next five years. Can you give us any indication of some of the areas you may be looking at transferring?

Mr. McKnight: The area of education is one that the Treasury Board has approved. We have had accessed from Treasury Board an additional \$145 million for program resources administered by bands or tribal councils; \$95 million will be made available over the next five years to cover the incremental costs of these transfers to bands and tribal councils. The regions are now submitting specific plans for review based on the discussions held with Indian leadership. The planning elements, elementary and secondary education, social assistance, band management—these services, plus the membership roles, are the ones we are considering for transfer at this time. Also, community facilities and O&M—capital and O&M.

Mr. MacDougall: While we are talking about the one side of government transfer of programs, the other side has to be the economic, which is key to self-determination. I wonder if you could bring us up to date in regard to the economic development side.

• 1605

Mr. McKnight: Your interest is that of mine, Mr. MacDougall. The specific initiatives under the NEDP have been extended to 1989. I am sure the announcement made last week by my colleague, the Minister responsible for Tourism and Small Business and NEDP that resource enterprises would be eligible for funding under the NEDP... In Special ARDA, the programs in Manitoba, Saskatchewan, British Columbia, Yukon and the Northwest Territories are being renewed.

The extension of the Indian Community Human Resources Strategy, ICHRS, is being extended with \$15 million this year. The oil and gas discussions I mentioned in my opening statement and the property taxation issue and Indian Act amendments to allow it to take place are, I believe, steps in economic development. I hope to be able to be moving forward with them in the very near future.

As to other initiatives, steps we can take to give Indian people the control of some financial and economic institutions, I believe, are very beneficial steps. Regarding Indian-directed economic development, in some discussions with tribal councils and bands as to transfer of authority, devolution of authority, the economic development dollars are high on their priority.

[Translation]

programme. Nous ne voulions pas nous trouver à court d'argent pour le programme d'éducation. Nous ne voulions pas prendre des fonds réservés à d'autres programmes pour indiens.

M. MacDougall: J'aimerais maintenant parler du transfert de responsabilité des programmes aux autochtones pour les cinq prochaines années. Pouvez-vous nous donner une idée des programmes dont vous pensez leur confier la responsabilité?

M. McKnight: Le domaine de l'éducation en est un qui a été approuvé par le Conseil du Trésor. Nous avons obtenu du Conseil du Trésor 145 millions de dollars de plus pour permettre aux bandes ou conseils tribaux d'assumer la gestion des programmes; et au cours des cinq prochaines années, 95 millions de dollars serviront à absorber les coûts additionnels découlant de ces transferts de responsabilité aux bandes et conseils tribaux. Les régions nous envoient actuellement des plans précis établis par suite des discussions qu'elles ont eues avec les dirigeants indiens pour que nous les examinions. La planification, l'enseignement primaire et secondaire, l'assistance sociale, la gestion des bandes, de même que les listes d'appartenance sont les domaines dont nous envisageons transférer la responsabilité aux autochtones. S'ajoutent à cette liste les équipements collectifs et les programmes d'immobilisations, d'exploitation et de gestion.

M. MacDougall: D'un côté, il y a le transfert de programmes par le gouvernement, et de l'autre, il y a le développement économique qui est un élément clé de l'autodétermination. Pourriez-vous nous dire ce qui se passe du côté du développement économique?

M. McKnight: Vos intérêts sont les mêmes que les miens, monsieur MacDougall. La durée des projets établie dans le cadre du PDEA s'étendra jusqu'en 1989. Je suis convaincu que suite à l'annonce faite la semaine dernière par mon collègue, le ministre responsable du tourisme et de la petite entreprise, les entreprises du secteur primaire seront admissibles au financement prévu au terme du PDEA... Les programmes au titre de l'accord spécial concernant l'aménagement régional et le développement agricole seront renouvelés au Manitoba, en Saskatchewan, en Colombie-Britannique, au Yukon et dans les Territoires du Nord-Ouest.

Les programmes issus de la stratégie des ressources humaines des autochtones se poursuivront grâce à un budget de 15 millions de dollars cette année. Les discussions sur le pétrole et le gaz dont j'ai parlé dans ma déclaration d'ouverture, de même que la question de l'imposition d'une taxe sur la propriété et les amendements à la Loi sur les indiens permettant tout cela sont pour moi des mesures qui favorisent le développement économique. J'espère pouvoir les mettre en oeuvre très bientôt.

Il y a aussi d'autres bonnes initiatives qui favoriseront la prise en charge par les autochtones de certaines institutions financières et économiques. Dans les discussions que nous avons eues avec les conseils tribaux et les bandes concernant le transfert de responsabilité, les fonds pour le développement économique des autochtones sont une grande priorité.

[Texte]

The Indian government and Indian development officers have an ability that my officials do not have. They can take dollars and lever them. There are several very striking examples of minimal dollars being put forward and being levered in the financial community by Indian bands to the betterment of their economic areas. It is something bureaucrats cannot do by law, probably, and something they are not trained to do. I hope there is more discussion with Indian governments as to the transfer of economic development dollars so that they can take advantage of those abilities they have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. Thank you, Mr. MacDougall. Mr. Parry.

Mr. Parry: Thank you very much, Mr. Chairman. In posing questions to the Minister today, I would like to say that I would have preferred to put some of them to the Minister of Justice, had he accepted our invitation. I know Mr. McKnight will do his best to answer them anyway.

The first question concerns me most seriously. It concerns the government's approach to the aboriginal people's position that there is an inherent right to self-government. The background papers to the First Ministers' Conference and also yourself, sir, in debate in the House last Wednesday on my Opposition Day motion essentially have stated that the aboriginal right to self-government is a contingent one.

A couple of questions come to my mind about it. Firstly, if this is the position, why has the government not made it plain to the people of Canada that it is the position? Secondly, if the right is contingent, is it the belief of the government that this right was renounced in treaty or lost by some operation of Canadian law? What is the government's opinion or belief as to how the right to self-government became contingent?

Mr. McKnight: I do not give legal interpretations, Mr. Parry. I will address my remarks to what I perceive to be something that is obtainable. If the right is an inherent right, I cannot take it away and I cannot give it. .1610

The process we have discussed, and put forward on several occasions at meetings of officials and at ministerial meetings, is the right is recognized, and the negotiations and the legislation needed to define that right, after they had been completed, could then be entrenched. That is a view, Mr. Parry, that is shared by a majority of provinces. That is a view that is shared by the Leader of the Official Opposition. It is an explicit right, and it is a view that I believe would be workable in the Canadian context, historically workable.

The other concern is the imposition by another body, rather than negotiation and legislation by a court, as to how that right would be interpreted; how that right would affect relationships between the laws of Canada and the laws of provinces; would that right be in a defined geographic area; would it be a right that would recognize groups of aboriginal

[Traduction]

Les agents responsables du développement et de l'autonomie des Indiens ont des possibilités que mes fonctionnaires n'ont pas. Ils ont des fonds à leur disposition. Il y a plusieurs exemples très frappants de cas où des sommes minimales ont été utilisées par des bandes indiennes pour améliorer leur situation économique. La loi n'autorise probablement pas les fonctionnaires à faire ce genre de choses, et, de toute façon, ils n'ont probablement pas la formation voulue pour les faire. J'espère qu'il y aura d'autres discussions avec les gouvernements indiens en vue du transfert de fonds pour le développement économique afin qu'ils puissent mettre leurs compétences à profit.

Le président: Merci beaucoup monsieur le ministre. Merci monsieur MacDougall. Monsieur Parry.

M. Parry: Merci beaucoup monsieur le président. A propos des questions que je poserai au ministre aujourd'hui, je dois vous dire que j'aurais préféré les poser au ministre de la justice, s'il avait accepté notre invitation. Je sais, que de toute façon, M. McKnight fera de son mieux pour y répondre.

Ma première question me préoccupe au plus haut point. Il s'agit de l'attitude du gouvernement à l'égard des autochtones qui réclament leur autonomie à titre de droit fondamental. D'après les documents préparatoires à la conférence des premiers ministres et les propos que vous avez vous-même tenus à la Chambre mercredi dernier en réponse à la motion que j'ai présentée dans le cadre de la journée de l'opposition, le droit des autochtones à l'autonomie est un droit contingent.

J'ai quelques questions à vous poser à ce propos. Première-ment, si telle est sa position, pourquoi le gouvernement ne l'a-t-il pas dit clairement à la population du Canada? Deuxième-ment, si ce droit est bien un droit contingent, est-ce que le gouvernement pense qu'il a été résilié par voie d'un traité ou perdu par suite de l'application d'une loi du pays? Comment le gouvernement en est-il arrivé à considérer le droit des autochtones à l'autonomie comme un droit contingent?

M. McKnight: Je ne donne pas d'interprétation juridique, monsieur Parry. Je vais vous répondre en fonction de ce que je perçois comme étant possible. Si le droit à l'autonomie est un droit inhérent des autochtones, je ne peux ni le leur reprendre, ni leur accorder.

Le processus dont nous avons discuté et que nous avons mis de l'avant à l'occasion de plusieurs réunions de fonctionnaires et de ministres, repose sur la reconnaissance de ce droit, et une fois que les négociations et les mesures législatives permettant de définir ce droit seront en place, le processus pourra alors être enchâssé dans la constitution. Ce principe, monsieur Parry, est accepté par la majorité des provinces. Il est également accepté par le leader de l'Opposition officielle. C'est un droit explicite, et je pense que cette vision des choses est acceptable dans la tradition et le contexte canadien.

On redoute aussi que l'interprétation de ce droit soit imposé par une autorité quelconque au lieu de faire l'objet de négociations ou d'être réglée par voie judiciaire; on redoute son incidence sur les rapports entre les lois du Canada et celles des provinces; la question de savoir si ce droit vaut pour une région géographique précise ou pour des groupes d'autochtones dans

[Text]

people in an undefined geographic area? Those are things that I believe would be much better negotiated, discussed, legislated, and entrenched.

Mr. Parry: The situation regarding the Prairie Treaty Nations' Alliance we discussed the last time you were in front of the committee, I wonder if you could tell me, first, if anyone was given specific responsibility for resolving the very obvious and very serious difficulty that posed; and second, if you believe it is going to be resolved before the FMC.

Mr. McKnight: As to was anyone given specific responsibility, I have worked hard to attempt to bring forward a compromise to the aboriginal groups, the AFN and the PTNA. The Assembly of First Nations has said that there is room within their delegation; that they have two seats. The PTNA has consistently said that they wish to have seats or a place at the table of their own.

Originally, when the discussions started, the first meetings, the Indian aboriginal people were encompassed in a national organization. I can tell you that there was, I thought, a hope of a compromise that was worked out between representatives of FSIN, the Indian Association of Alberta, and the AFN in Halifax. That was rejected.

I do not know how, Mr. Parry, I can play any more role than I have been. I have met with the PTNA on several occasions. I will be meeting with the PTNA tomorrow with my colleague, the Minister of Justice, and we are hoping that all aboriginal people can be represented at the meeting.

Mr. Parry: I would like to start a line of questioning on the matter of specific land claims. It appears from correspondence I have seen that there was essentially an internal review of the specific claims process within the department last fall. I wonder if you could give me your interpretation of that process. Is it the department's intention to narrow the framework of the specific claims policy and process?

Mr. McKnight: What I hope to be able to do is to receive direction from my Cabinet colleagues as to the mandate included in the specific claims policy to make the policy more efficient, more manageable. I hope that the improvements can come about by having a clearer mandate from my Cabinet colleagues and that they will allow for quicker and less cumbersome processes in the settlement of specific claims.

• 1615

It is not a matter of reviewing the specific claims process; it is a matter of, within the Government of Canada, having instructions from my Cabinet colleagues as to the mandate included in that policy at the present time.

Mr. Parry: I wonder if you could tell us if this basically explains why, for example, the memorandum of understanding on the Council for Yukon Indians claims has not been signed, despite the recommendation of the standing committee, and

[Translation]

un territoire géographique indéfini. A mon avis, ces questions doivent être négociées, discutées, inscrites dans la loi et enchâssées dans la Constitution.

M. Parry: A propos de l'Alliance des nations des Prairies assujetties à un traité dont nous avons discuté la dernière fois que vous avez comparu devant le Comité, pourriez-vous me dire d'abord si quelqu'un a été chargé spécifiquement de résoudre ce problème très important; et deuxièmement, si vous pensez que ce sera réglé avant la conférence des premiers ministres.

M. McKnight: A la question de savoir si quelqu'un a été chargé spécifiquement de ce dossier, j'ai beaucoup travaillé afin de pouvoir proposer un compromis aux groupes autochtones, à l'Assemblée des Premières Nations et à l'Alliance. L'Assemblée des Premières Nations a dit qu'elle avait deux places au sein de sa délégation. L'Alliance a continué à dire qu'elle voulait ces sièges ou une place à la table des négociations.

Au début, quand les discussions ont commencé, aux premières réunions, les peuples indiens étaient tous regroupés sous une organisation nationale. J'avais bon espoir à ce moment-là qu'un compromis serait accepté par les représentants de la FSIN, de l'Association des Indiens de l'Alberta et de l'Assemblée des Premières Nations à Halifax. Le compromis a été rejeté.

Je ne sais pas ce que je peux faire de plus, monsieur Parry. J'ai rencontré l'Alliance des nations des Prairies à plusieurs occasions. Je rencontrerai de nouveau l'Alliance demain avec mon collègue le ministre de la Justice, et nous espérons que tous les peuples autochtones seront représentés à la réunion.

M. Parry: J'aimerais vous poser quelques questions au sujet des revendications foncières individuelles. D'après la correspondance que j'ai vue, il y aurait eu l'automne dernier une révision interne du processus d'examen des réclamations individuelles. Pourriez-vous me dire comment vous envisagez ce processus. Le ministère a-t-il l'intention de réduire le cadre de la politique et du processus concernant les revendications individuelles?

M. McKnight: J'attends des conseils de la part de mes collègues du Cabinet au sujet du mandat inhérent à la politique des revendications individuelles pour améliorer l'efficacité et la gestion de la politique. J'espère que les améliorations résulteront de mandat plus clair de la part de mes collègues du Cabinet et qu'ils permettront le règlement plus rapide des revendications particulières.

Il ne s'agit pas de réviser la procédure des revendications particulières; mes collègues du Cabinet doivent plutôt se prononcer sur le mandat confié en vertu de cette politique à l'heure actuelle.

M. Parry: Pouvez-vous nous dire si cela explique pourquoi, par exemple, le protocole d'entente sur les revendications du Conseil des Indiens du Yukon n'a pas été signé, malgré la recommandation du Comité permanent, et si l'on a fixé le mandat du négociateur concernant cette revendication?

[Texte]

also whether a mandate has yet been granted to the negotiator in that claim.

Mr. McKnight: I felt that the memorandum of understanding proposed by the CYI and the Government of Yukon with the new claims policy was another document that was not necessary and would not be necessary to sign. Further, there was concern from Justice as to the implications of some of the contents of that memorandum of understanding. However, regarding the particular issue of CYI, the first mandate the department, officials and myself have applied our efforts to is that of the Dene Métis. I hope to be able to receive that mandate from my Cabinet colleagues in the very, very near future. We will then become involved in discussions with the CYI and the Government of Yukon in the Yukon mandate.

Mr. Parry: In reply to my first question, you stated that you did not give legal opinions. I wonder if you could tell us, though, if either yourself or the Minister of Justice has received a legal opinion on the matter of inherent right to self-government, and if so, if you are prepared to table it with this committee.

Mr. McKnight: I cannot speak for my colleague the Minister of Justice, but I have not, to my knowledge, received an opinion.

Mr. Parry: Could we ask your associates about that?

Mr. McKnight: No, I have not received advice as to the existence of an inherent right. I have, as I enunciated earlier in putting forward my thoughts on the discussions on aboriginal self-government . . . the opinion as to what could happen . . . and the courts making decisions, as opposed to legislatures or Parliament of Canada.

We are attempting to define the rights in section 35, through the process we are undergoing now, through section 37.

Mr. Parry: If I might just say parenthetically, Mr. Chairman, if the advice you received was as alarmist as the advice Mr. Scott received from officials within the Government of Ontario, I would not be surprised at the position you have taken. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Monsieur St-Julien, vous avez 10 minutes.

M. St-Julien: Merci, monsieur le président.

Deux questions faciles pour commencer, monsieur le ministre. Elles concernent la route d'Obedjiwan et les Attikameks dans ma circonscription d'Abitibi. Ce dossier existe depuis 1973, et en neuf ans de régime libéral au Canada, rien n'a été réglé. Quand nous sommes arrivés en 1984, le dossier était au point mort. Nous sommes là depuis deux ans et j'aimerais obtenir plus de précisions. Est-ce que cette question de la route d'Obedjiwan, Weymontachingue et Manouane va être réglée une fois pour toute avec la province de Québec?

Mr. McKnight: No, to your last question, it will not apply to the whole province of Quebec. However, I can tell you whether it was in anticipation of the meeting that officials met on March 16, just this past Monday. We made a proposal to the

[Traduction]

M. McKnight: Je pensais que le protocole d'entente proposé par le CYI et le gouvernement du Yukon au sujet de la nouvelle politique en matière de revendication était un autre document inutile, qu'il ne serait pas nécessaire de signer. Qui plus est, le ministère de la Justice redoutait certaines conséquences éventuelles du protocole d'entente. Pour ce qui est du CYI, les fonctionnaires de mon ministère et moi-même, nous nous sommes penchés premièrement sur la question des Dene Métis. J'espère obtenir le mandat de mes collègues du Cabinet très, très bientôt. Nous participerons alors à des discussions avec le CYI et le gouvernement du Yukon au sujet du mandat.

M. Parry: En réponse à ma première question, vous avez dit que vous ne donniez pas d'avis juridiques. Pouvez-vous nous dire, toutefois, si vous-même ou le ministre de la Justice avez reçu un avis juridique au sujet du droit inhérent à l'autodétermination, et dans l'affirmative, si vous voulez bien le déposer devant ce Comité?

M. McKnight: Je ne peux pas parler au nom de mon collègue, le ministre de la Justice, mais autant que je sache, je n'ai pas reçu d'avis juridique.

M. Parry: Pouvons-nous poser la question à vos associés?

M. McKnight: Non, je n'ai pas reçu d'avis quant à l'existence d'un droit inhérent. J'ai, comme je disais tantôt en me prononçant sur les discussions relatives à l'autodétermination des autochtones . . . ce qui pourrait se passer . . . les tribunaux pourraient décider, et non pas les assemblées législatives provinciales ou le Parlement du Canada.

Nous essayons de définir les droits précisés à l'article 35, par le processus que nous suivons maintenant, celui prévu à l'article 37.

M. Parry: Puis-je dire entre parenthèses, monsieur le président, que si l'avis que vous avez reçu est aussi alarmiste que celui que M. Scott a reçu des fonctionnaires du gouvernement de l'Ontario, la position que vous avez prise ne me surprend pas. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Mr. St-Julien, you have 10 minutes.

Mr. St-Julien: Thank you, Mr. Chairman.

Two easy questions to begin, Mr. Minister. They concern the Obedjiwan Highway and the Attikameks in my riding of Abitibi. This issue goes back to 1973, and in nine years of Liberal government in Canada, nothing was settled. When we came to power in 1984, the issue was deadlocked. We have been in power for two years and I would like to obtain more information. Will this question of the Obedjiwan, Weymontachingue, Manouane Highway be settled once and for all with the Province of Quebec?

M. McKnight: Non, en réponse à votre dernière question, elle ne s'appliquera pas à toute la province du Québec. Cependant, je peux vous dire si c'était en prévision de la réunion que des fonctionnaires se sont réunis le 16 mars, c'est-

[Text]

Quebec officials to begin work this summer and on a cost-shared basis. The officials from the province of Quebec made a commitment to take the proposal to their Treasury Board and I feel quite confident that you will be happy with the outcome depending on the ability of the officials in Quebec, but we hope, Mr. St-Julien, to be able to start this summer and have made a proposal in that manner.

• 1620

M. St-Julien: Merci. Je veux maintenant parler du *Resources Development Impact Program* qui existe depuis trois ans et se termine le 31 mars. Les Inuits et les Cris veulent que ce programme soit maintenu. Est-ce qu'il se poursuivra ou sera remplacé par une nouvelle formule?

Mr. McKnight: As you mentioned, the program is set to expire on March 31. It is under consideration for extension. It will mean sourcing new dollars if it is extended. I must be able to find those, but it is under consideration at this time. I cannot give you a definitive answer, Mr. St-Julien.

M. St-Julien: Merci, monsieur le ministre.

Je vais maintenant parler du rapport du vérificateur général. On sait que le rapport 1986 de la Commission crie-naskapie a été déposé à la Chambre. Cette semaine, les Cris du Québec sont allés à la Cour suprême pour poursuivre le gouvernement du Canada. Je sais que vous allez nous dire que dans le cas de ces trois dossiers-là, il faut attendre. Donc, je vais aborder un autre point.

Le grand chef Ted Moses était à Toronto, le 14 janvier 1987, à l'occasion de la conférence sur le traité de l'Assemblée des Premières nations. On sait que depuis la mise en oeuvre de la Convention de la Baie James entre les Cris et les Inuits du Québec d'une part et l'Hydro-Québec, le gouvernement du Canada et le gouvernement du Québec d'autre part, plusieurs choses sur lesquelles les deux gouvernements avaient mis l'accent ont été faites dans les communautés et dans les villages. Lors de cette conférence à Toronto, le grand chef Ted Moses disait dans son allocution:

Le gouvernement est en train de mettre en oeuvre un plan destiné à affaiblir les Cris. Cette stratégie est peut-être approuvée par les hommes politiques, mais ce sont les hauts fonctionnaires du gouvernement qui l'ont conçue et qui sont en train de l'exécuter. Ils tentent de refaire l'histoire et de renégocier la Convention et la loi.

On sait que les succès dans l'application de la loi ont été assombris par des problèmes majeurs dans le domaine des relations financières. J'aimerais obtenir la liste complète des problèmes majeurs que vous avez décelés depuis que vous êtes là. J'aimerais aussi que vous me disiez ce qui fait défaut dans la Loi sur les Cris et les Naskapis du Québec. Les Cris se plaignent actuellement et les Inuits vont se plaindre. En tant que député à la Chambre des communes, j'aimerais obtenir une liste de ces problèmes. Je sais que beaucoup de choses ont été réglées. Depuis 1975, beaucoup de choses ont été accomplies, notamment la Convention de la Baie James, mais on

[Translation]

à-dire lundi dernier. Nous avons proposé aux fonctionnaires du Québec de commencer les travaux cet été en partageant les frais. Les fonctionnaires du Québec se sont engagés à faire part de la proposition au Conseil du Trésor de la province et si les fonctionnaires du Québec font leur part, je suis sûr que vous serez satisfait des résultats, monsieur St-Julien, mais nous espérons commencer les travaux cet été et nous avons fait une proposition en ce sens.

Mr. St-Julien: Thank you. I now want to talk about the three-year-old Resources Development Impact Program, which ends on March 31. The Inuit and the Cree want this program maintained. Will it continue or be replaced by something else?

Mr. McKnight: Comme vous l'avez dit, le programme doit se terminer le 31 mars. Il est possible qu'il soit prolongé, mais, à cette fin, il faudra trouver de nouveaux crédits. Je dois les trouver, mais le programme est à l'étude à l'heure actuelle. Je ne peux vous donner une réponse définitive, monsieur St-Julien.

Mr. St-Julien: Thank you, Mr. Minister.

I am now going to talk about the Auditor General's report. We know that the 1986 report of the Cree-Naskapi Commission was tabled in the House. This week, the Cree of Quebec went to the Supreme Court to sue the Government of Canada. I know that you are going to tell us that we will have to wait for these three cases. So I will bring up another point.

The Great Chief Ted Moses was in Toronto on January 14, 1987 for the Conference on the Treaty of the Assembly of First Nations. We know that since the implementation of the James Bay Agreement between the Cree and Inuit of Quebec on the one hand and Hydro Quebec, the Government of Canada and the Government of Quebec on the other, several things which both governments emphasized have been done in the communities and in the villages. At that conference in Toronto, the Great Chief Ted Moses said in his speech:

The government is implementing a plan to weaken the Cree. This strategy may have been approved by politicians, but senior government officials designed it and are carrying it out. They are trying to remake history and renegotiate the agreement and the law.

We know that the successes in implementing the law have been clouded by major problems in financial relations. I would like to have a complete list of the major problems you have identified since you assumed the portfolio. I would also like you to tell me what is wrong with the Cree-Naskapi (of Quebec) Act. The Cree are now complaining and the Inuit are going to. As a Member of the House of Commons, I would like to obtain a list of these problems. I know that many things have been settled. Since 1975, much has been done, in particular the James Bay Agreement, but we always come to the same conclusion: the big problems are mainly financial.

[Texte]

arrive toujours à la même conclusion: c'est surtout du côté financier qu'il y a des problèmes importants.

Mr. McKnight: Mr. St-Julien, the implementation of the agreement is what I believe you are referring to; the implementation of all these agreements—Cree-Naskapi, the COPE Agreement. We have entered into agreements in the past without implementation plans.

My predecessor received from Cabinet, from the Government of Canada, a mandate to use a negotiation/mediation process to identify the impediments to implementation in the Cree-Naskapi (of Quebec) Act. The negotiator has been named, even to the point within that mandate, Mr. St-Julien, that the negotiator would be able to explore and discuss with the Cree-Naskapi the spirit and intent of the agreement which was entered into.

• 1625

The mandate he has received is just that: the implementation, plan and process to complete all undertakings of the Canadian government as agreed to in the James Bay and Northern Quebec Agreement and related agreements. The negotiator does not come from government; he comes from the private sector, and he represents all the departments of government involved in the James Bay and Northern Quebec Agreement and other agreements.

The negotiator will prepare a written recommendation for Cabinet that represents a fair and reasonable settlement. He will be assisted in the presentation of this recommendation by an interdepartmental committee. The new machinery of government that links the federal negotiator to Cabinet is just that: it is a new process, specifically designed for this agreement. The purpose of the implementation negotiations is to develop an implementation plan and to accelerate the implementation of the James Bay and Northern Quebec agreements.

It is the first time in 10 years that a real effort has been made to implement and identify the problem areas in implementing the James Bay and Northern Quebec Agreement.

You asked if I could identify the problems. I can attempt to. I cannot do it verbally, but I can talk about the dollars that have been expended at this time, if you wish. I can talk about the commission report, but I will allow you to tell me what you want me to talk about, rather than use your time in something you may not be interested in hearing.

Mr. St-Julien: Comme je le disais tout à l'heure, j'aimerais obtenir la liste complète. Je sais que M. Rawson peut la citer de mémoire, mais j'aimerais l'obtenir par écrit.

Mr. McKnight: I will attempt to identify that for you in writing, Mr. St-Julien, and provide it to the chairman of the committee.

Mr. St-Julien: Une dernière question. Quels montants sont prévus dans le budget pour chacune des neuf réserves des Cris?

Mr. McKnight: The ongoing funding... the ordinary funding that flows to all all bands...

[Traduction]

M. McKnight: Monsieur St-Julien, je crois que vous parlez de la mise en oeuvre de la convention, de toutes les conventions... celle des Cri-Naskapi et l'Entente COPE. Nous avons conclu des ententes par le passé sans plan de mise en oeuvre.

Mon prédécesseur a reçu un mandat du Cabinet, du gouvernement du Canada, pour utiliser la négociation et la médiation afin de faire ressortir les obstacles à la mise en oeuvre de la Loi sur les Cri-Naskapi du Québec. Le négociateur a été nommé, monsieur St-Julien, et on s'est rendu jusqu'au point où il pourrait discuter avec les Cris et les Naskapis de l'esprit et du but de l'entente qu'on a conclue.

Le mandat qu'on lui a confié vise justement le plan de mise en oeuvre et le processus selon lequel le gouvernement du Canada respectera tous ses engagements découlant de la Convention de la Baie James et du Nord québécois et des ententes connexes. Le négociateur n'est pas un fonctionnaire; il vient du secteur privé et il représente tous les ministères concernés par la Convention de la Baie James et du Nord québécois et les autres ententes.

Le négociateur présentera au Cabinet une recommandation écrite pour un règlement juste et raisonnable. Un comité interministériel l'aidera dans l'accomplissement de cette tâche. Il s'agit de quelque chose de nouveau, les rapports entre le négociateur fédéral et le Cabinet, quelque chose qui a été conçu expressément pour cette entente. Les négociations sur la mise en oeuvre ont pour but d'élaborer un plan et d'accélérer la mise en oeuvre de la Convention de la Baie James et du Nord québécois.

C'est la première fois en dix ans qu'on s'efforce vraiment de cerner les obstacles à la mise en oeuvre de la Convention de la Baie James et du Nord québécois.

Vous m'avez demandé de cerner les problèmes. Je peux essayer, mais pas oralement. Je peux toutefois vous parler des sommes dépensées jusqu'ici, si vous voulez. Je peux parler du rapport de la Commission, mais je vous permettrai de me dire ce qui vous intéresse, plutôt que de vous faire perdre votre temps en parlant d'un sujet qui ne vous intéresse pas.

Mr. St-Julien: As I was just saying, I would like to obtain a complete list. I know that Mr. Rawson can give it from memory, but I would like to have it in writing.

M. McKnight: J'essaierai de le faire par écrit pour vous, monsieur St-Julien, et de fournir une liste au président du Comité.

Mr. St-Julien: One last question. What amount has been set aside in the budget for each of the nine Cree reserves?

M. McKnight: Le financement permanent... le financement ordinaire accordé à toutes les bandes...

[Text]

M. St-Julien: Pour l'année financière commençant le 1^{er} avril prochain?

Mr. McKnight: I can make sure you have it, but it is public now, as far as I know. But you want it individually, is that . . . ?

M. St-Julien: C'est cela.

Mr. McKnight: Each one.

Mr. St-Julien: Yes.

Et la même chose pour les Inuits, monsieur le ministre.

Mr. McKnight: Well, it is public. It is an extension of an agreement. There are some restrictions in how I flow money, but not what is possible to flow, and I can make that available.

M. St-Julien: Je vous demande cela, monsieur le ministre, parce que j'ai la plus grande circonscription des dix provinces et seulement cinq personnes travaillent pour moi. Si vous m'envoyiez ces renseignements, cela me faciliterait la tâche.

Mr. McKnight: I can even point you out the page and maybe we can save photocopying.

Le président: Il a la plus grande circonscription, monsieur le ministre, mais c'est aussi le plus grand député.

Monsieur Holtmann.

Mr. McKnight: And he owns a newspaper.

The Chairman: Absolutely.

• 1630

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Holtmann: Thank you very much, Mr. Chairman. It is a pleasure to be here and have the Minister with us this afternoon. I am not sure that I will take a full 10 minutes.

I have a couple of concerns and I will get right at them. A couple of weeks ago a gentleman by the name of Mr. Babb, whom we all got to know in a hurry in this country, paid a visit to a reserve in my riding and everybody in Canada also got to know Chief Louis Stevenson in a hurry.

I think there were some 30 media groups out that day and when I had found out that Mr. Babb was coming to thé riding, I can assure you and my constituents, I phoned him and asked him if he had a special permit to visit my riding. In fact he did not, but he went anyway at the request of Mr. Stevenson.

As a result of the meeting, I believe the Peguis Band was asking for some \$95 million they felt was shortfalled to them—in foreign aid, as a matter of fact—and this captured a lot of media attention. I would like to ask you if you felt this type of activity or type of exchange will have any impact on helping native people in this country make their point of view.

Mr. McKnight: Mr. Holtmann, I will not comment on whether it will help or hinder. I can refer you to statements made by several Indian leaders, expressing their concern about

[Translation]

Mr. St-Julien: For the fiscal year beginning next April 1?

M. McKnight: Je peux faire en sorte que vous l'obteniez, mais c'est déjà public, autant que je sache. Mais vous voulez le savoir pour chaque réserve, n'est-ce pas?

Mr. St-Julien: That is right.

M. McKnight: Pour chaque réserve.

M. St-Julien: Oui.

And the same thing for the Inuit, Mr. Minister.

M. McKnight: Eh bien, c'est public. C'est le résultat d'une entente. L'affectation des crédits est soumise à certaines restrictions, mais pas le montant global, et je peux fournir les chiffres.

Mr. St-Julien: I am asking you for that, Mr. Minister, because I have the largest riding in the 10 provinces and only 5 people working for me. If you sent me the information, it would make things easier for me.

M. McKnight: Je peux même vous signaler la page et ainsi économiser les frais de photocopie.

The Chairman: He has the largest riding, Mr. Minister, but he is also the biggest M.P.

Mr. Holtmann.

M. McKnight: Et il possède un journal.

Le président: Absolument.

Des voix: Oh, oh!

M. Holtmann: Merci beaucoup, monsieur le président. Je suis heureux d'être là et ravi que le ministre soit avec nous cet après-midi. Je ne crois pas que j'aurai besoin de dix minutes.

J'ai quelques questions à aborder, et je m'y mets tout de suite. Il y a quelques semaines, un dénommé M. Babb, dont nous avons tous entendu parler rapidement au pays, est venu faire une visite dans une réserve de ma circonscription, et tout le monde au Canada a également eu l'occasion de faire connaissance rapidement avec le chef Louis Stevenson.

Je pense qu'il y avait 30 groupes de médias ce jour-là, et quand j'ai appris que M. Babb venait dans ma circonscription, je peux vous assurer, vous et mes commettants, que je lui ai téléphoné pour lui demander s'il avait un permis spécial pour faire cette visite. Il n'en avait pas, mais il est venu quand même à la demande de M. Stevenson.

À la suite de la réunion, je pense que la bande Peguis demandait quelque 95 millions de dollars qui lui étaient dus, semble-t-il, au titre de l'aide étrangère, ce qui n'a pas manqué d'attirer beaucoup l'attention des médias. J'aimerais vous demander si vous pensez que ce genre d'activité ou d'échange aidera les autochtones du Canada à faire valoir leur point de vue.

M. McKnight: Monsieur Holtmann, je ne vous dirai pas si cela risque d'aider ou de nuire. Je peux vous parler des déclarations faites par plusieurs leaders indiens au sujet de

[Texte]

that visit. I would not, in the Government of Canada, and no one in this room would attempt to limit the ability of Mr. Babb to travel throughout Canada.

No one in this room or in Canada would attempt to direct Chief Stevenson as to whom he could invite to his reserve. No one in this room would suggest that the ability to influence public opinion should be marred by media censorship. I am sure no one in this room would express support to anyone who did suggest any of those three or four methods of controlling travel, access information media, or indeed limiting human rights.

Mr. Holtmann: I know the case of the Peguis reserve quite well and I know you know Mr. Stevenson quite well, and he finds himself in an unique situation where from time to time his reserve floods. I have a sneaking suspicion that with all the snow we received this year, and depending on the spring, he is going to have the problem again—and from time to time, this costs a lot of money to solve.

I have sat in on meetings with the director in Manitoba, I think as a result of the last flooding there. It seems always so difficult to bring these problems and the costs of these floodings to a conclusion, and the next thing you know, we have a big demonstration and lo and behold! you will read in the paper a few days later that some funds were found to solve the problem.

Now, is this the way it has to be every time there is a flood—that we have to first have a demonstration and then I read in the paper that some funds are released? I think there has to be a little better method to handle some of the problems some of these native leaders face and I would like to know what you are going to do about it.

Mr. McKnight: I am not aware of all the dollars that have been spent in flood prevention, but last year the compensation was agreed to between the department and the Indian government on Peguis. It was about \$1 million.

The problems that have arisen; some are on the Peguis band, some are flood related, but others are not. The discussions with the band have taken place in the area of financial management and I believe it was last Tuesday that they entered into a management agreement with the department.

• 1635

Some \$2 million was provided by the department for flood-related damages in 1985-86 and funding was provided in previous years. We have to work together. There is a committee of officials from Northern Affairs, and representatives of all levels of government are currently involved. This includes members from Peguis. We are hoping to determine ways to alleviate the ongoing damage from flood. Parties met last week on March 11, prior to what we may anticipate or prior to what you anticipate.

Mr. Holtmann: I just have another question. This goes back to Mr. MacDougall's question regarding Bill C-31. I have a

[Traduction]

cette visite. Je n'oserais pas, en tant que membre du gouvernement du Canada, et personne ici n'oserait limiter M. Babb dans ses déplacements au Canada.

Personne ici ou au Canada n'oserait dire au chef Stevenson qui il peut inviter dans sa réserve. Personne ici n'oserait dire que les médias devraient censurer quelqu'un qui influence l'opinion publique. Je suis convaincu que personne ici n'appuierait quelqu'un qui voudrait par les trois ou quatre moyens que je viens de décrire limiter les déplacements, l'accès aux médias d'information ou encore les droits de la personne.

M. Holtmann: Je connais très bien le cas de la réserve Peguis et je sais que vous connaissez très bien M. Stevenson. Il a un problème particulier: les eaux inondent parfois sa réserve. J'ai l'impression qu'avec toute la neige que nous avons eue cette année, selon le printemps que nous aurons, il aura encore des problèmes—et parfois cela peut coûter cher.

Après la dernière inondation qu'il y a eue, j'ai assisté à des réunions avec le directeur au Manitoba. Cela semble toujours bien difficile de régler ces problèmes et de trouver des fonds pour réparer les dégâts. Et un beau jour, il y a une grosse manifestation et, tout à coup, on apprend par les journaux, quelques jours plus tard, que des fonds ont été débloqués.

Est-ce la seule façon d'obtenir quelque chose quand il y a une inondation: organiser une manifestation et apprendre par la suite, dans les journaux, que des fonds ont été débloqués? Il y a sûrement une meilleure façon de s'occuper des problèmes de certains leaders autochtones, et j'aimerais savoir ce que vous faites à ce propos.

M. McKnight: Je ne sais pas combien d'argent a été consacré à la prévention des inondations, mais l'an dernier, l'indemnité qui a été convenue entre le Ministère et le gouvernement indien pour la réserve Peguis était d'environ un million de dollars.

Certains problèmes concernent la bande Peguis, d'autres les inondations, mais il y en a d'autres. Il y a eu des discussions avec la bande au sujet de la gestion financière, et mardi dernier, je pense, un accord de gestion a été conclu avec le ministère.

Quelque deux millions de dollars ont été engagés par le Ministère pour réparer les dommages causés par les inondations en 1985-1986, et des fonds ont également été affectés les années précédentes. Nous devons travailler ensemble. Un comité de représentants des Affaires du Nord et de tous les niveaux de gouvernement se penche sur le dossier. Les membres de la bande Peguis participent également aux travaux. Nous espérons pouvoir trouver des solutions afin de réduire les dommages causés par les inondations. Les parties se sont rencontrées la semaine dernière, le 11 mars, en prévision d'éventuelles inondations.

M. Holtmann: J'ai seulement une autre question. Elle rejoint celle de M. MacDougall au sujet du projet de loi C-31.

[Text]

very unique situation that may apply to other bands in different parts of Canada. As you know, I also partook in the debate on the bill.

There is an Indian band in Easterville. I wonder if some other members have come across this same situation. Next to this particular band is a Métis settlement. As a result of Bill C-31, I believe eight of the twelve families or people living in homes there will now become status Indians on this very reserve.

How does the department intend treating this type of situation? Would they consider, for example, taking the land where the Métis people are and incorporating it into the reserve? Or do we now have to build new houses for those people who are right next door, you might say, and in fact could move onto the reserve should housing be available, but they already have one on non-reserve land?

I find it quite unique. I was asked last week to bring this to your attention to see how they could solve it. There is an educational problem involved where the province has been providing, I believe, the education for the Métis. Now they go on demanding to go into the reserve school. Yet the province may be in the throes of building a new school for the Métis. It is quite complicated and I wonder how you are approaching those types of situations. I think it is unique and maybe somewhat different from having somebody move from Winnipeg to Thompson, for example, to get back on the reserve.

Mr. McKnight: There is no stipulation that reinstates must return to reserve. Very few cases have come forward where an indication to return has been made.

In the matter of housing, if Bill C-31 causes an increase in membership, there will be housing allocated. The housing will go to the band and will be distributed to the waiting list.

Mr. Holtmann: You are missing my point. The house next door right now—

Mr. McKnight: Just a minute; I am not missing your point at all. First of all, there is no requirement to return to a reserve.

Mr. Holtmann: You are missing my point again. They desire to return. They are sitting right there next door. They look through their window and see the reserve, so they want to be part of it.

Mr. McKnight: If they return to reserve, there is no provision made for additional lands under Bill C-31. This was not a provision of the bill. Therefore if they wish to return to the reserve they may do so, or they may stay and have their status off the reserve.

Mr. Holtmann: Would a provision be made in this case under these circumstances? Would the department give some consideration under these circumstances? It is quite unique, is it not?

Mr. McKnight: It is not very unique, Mr. Holtmann. There are over 100 bands in Canada who are seeking new reserve

[Translation]

J'ai un cas très unique qui pourrait peut-être s'appliquer à d'autres bandes dans d'autres régions du Canada. Comme vous le savez, j'ai moi aussi participé au débat sur le projet de loi.

A Easterville, il y a une bande indienne. Je ne sais pas si d'autres députés ont eu ce problème. À côté de la réserve de cette bande, il y a un établissement Métis. Par suite du projet de loi C-31, je pense que huit des douze familles ou personnes qui habitent dans des maisons à cet endroit deviendront des Indiens inscrits appartenant à la réserve.

Comment le Ministère entend-il traiter ce genre de situation? Sera-t-il question d'incorporer l'établissement Métis à la réserve? Faudra-t-il bâtir de nouvelles maisons pour ces gens qui habitent juste à côté, si vous voulez, et qui pourraient en fait s'installer sur la réserve s'il y avait des logements, alors qu'ils en ont déjà en dehors de la réserve?

Je trouve la situation très particulière. On m'a demandé la semaine dernière de la porter à votre attention pour voir ce qu'on peut faire. Il y a un problème en matière d'éducation, en ce sens que la province, je crois, a toujours assuré l'éducation des Métis. Maintenant, les Métis demandent à fréquenter l'école de la réserve. Mais la province pensait peut-être construire une nouvelle école pour les Métis. Cela devient assez compliqué, et j'aimerais savoir ce que vous entendez faire. Le problème est unique, et ce n'est pas la même chose que quelqu'un de Winnipeg, par exemple, qui demande de réintégrer la réserve de Thompson.

M. McKnight: Rien ne dit que les Indiens réinscrits doivent réintégrer la réserve. Nous avons vu très peu de cas où l'on demandait de réintégrer la réserve.

En ce qui concerne le logement, si la bande grossit par suite du projet de loi C-31, de nouveaux logements seront construits. Les logements seront confiés à la bande et fournis aux gens qui figurent sur la liste d'attente.

M. Holtmann: Vous ne comprenez pas ce que je dis. La maison voisine...

M. McKnight: Pardon, je comprends très bien ce que vous dites. Premièrement, personne n'est obligé de réintégrer la réserve.

M. Holtmann: Vous ne comprenez toujours pas. Ils veulent réintégrer la réserve. Ils sont là, juste à côté. Ils regardent par la fenêtre, voient la réserve, et veulent en faire partie.

M. McKnight: S'ils réintègrent la réserve, ils n'ont pas droit à des terres additionnelles aux termes du projet de loi C-31. Cela ne fait pas partie des dispositions de la loi. En conséquence, si les gens veulent réintégrer la réserve, ils peuvent le faire, ou bien ils peuvent rester en dehors et conserver quand même leur statut.

M. Holtmann: Est-ce qu'on pourrait faire quelque chose dans ce cas précis? Le ministère pourrait-il penser à quelque chose? C'est une situation unique, n'est-ce pas?

M. McKnight: Pas très unique, monsieur Holtmann. Il y a plus de 100 bandes au Canada qui demandent une nouvelle

[Texte]

status. The infrastructure and the band support funding would come from the creation of a new reserve. I am attempting to come to grips with it and to receive direction from Cabinet. With 100 bands seeking creation of a base, the cost is anywhere from \$700 to \$1 million. When I started the process I thought the number asking for a new reserve was 74. Since I have been involved in developing the policy, I have found another 26-plus across Canada. It will continue to increase under Bill C-31. The expenditures of \$700 million to \$1 billion is something I have to receive instruction from Cabinet for.

[Traduction]

réserve. L'infrastructure et le financement des bandes seraient assurés par la création d'une nouvelle réserve. J'essaie de trouver une solution avec mes collègues du Cabinet. Créer de nouvelles réserves pour 100 bandes pourrait coûter entre 700,000\$ et 1 million de dollars. Au début, je pensais que seulement 74 bandes demandaient une nouvelle réserve. Au fur et à mesure que je me penchais sur le dossier et que nous élaborions la politique, nous avons découvert qu'il y en avait 26 autres au Canada qui le demandaient elles aussi. Et je sais qu'il y en aura d'autres qui viendront s'ajouter encore en invoquant le projet de loi C-31. Mais pour des dépenses de 700 millions à 1 milliard de dollars, il nous faut d'abord recevoir l'autorisation du Cabinet.

• 1640

Mr. Penner: I want to begin on something that is really a point of order. I do not think the Minister intended to misrepresent the views of the Leader of the Official Opposition, but that impression was left regarding "inherent and contingent". I begin by clarifying that particular point.

I think the Minister drew this conclusion from a wrongly construed Canadian Press story, which I also saw. It was a misconstruction. For the record, the Leader of the Opposition, himself a former Minister of Justice of Canada, said the following to the Assembly of First Nations rally on Parliament Hill, Ottawa, March 11, 1987.

By success I mean that our Constitution should contain an explicit recognition of your right to self-government. I understand that the present government in Ottawa is trying to make the right to self-government contingent upon successful agreements. I do not agree with that position. I repeat what I said last week when I had the honour of a visit from Chief George Erasmus: self-government of the aboriginal people of Canada existed for centuries, for centuries before the European settlement and other European exploration on our continent. I believe that the right to self-government has never been extinguished, exists today, and should be recognized in the Canadian Constitution.

Mr. McKnight: I apologize, Mr. Penner.

Mr. Penner: I do not fault the Minister. I understand how that error got out. It was a wrong construction in a story in the press, and we are all familiar with that happening.

For my one question I want to talk to the Minister a little bit about post-secondary education. The research paper prepared for the research branch of the department indicates that less than 18% of on-reserve Indian people, 15 years of age and over, have high school diploma or higher. For those Indians who live off-reserve, the number is 36%, 15 years and over, who have a high school diploma or higher. This document says that significant potential exists for improvement in employment and economic conditions on reserves due to two observable trends. One is a rising educational attainment—despite

M. Penner: Je voudrais commencer par un rappel au Règlement. Je ne pense pas qu'il était dans l'intention du ministre de mal interpréter la position du leader de l'Opposition officielle, en ce qui concernait la clause «intrinsèque et éventuelle», mais c'est en tout cas l'impression qu'il a laissée. Je voudrais tout d'abord clarifier cette question.

Je crois que le ministre a tiré cette conclusion après avoir lu comme moi un article publié par *La Presse canadienne* et qui reproduisait mal ce qui s'était en fait dit. Voici ce qu'a dit en fait le leader de l'opposition, lui-même un ancien ministre de la Justice, lors du rassemblement de l'Assemblée des Premières nations sur la Colline parlementaire, le 11 mars dernier à Ottawa.

Par succès, j'entends que notre Constitution doit reconnaître explicitement votre droit à l'autonomie gouvernementale. Je crois savoir que le gouvernement actuel à Ottawa cherche à faire dépendre du succès éventuel des accords conclus ce droit à l'autonomie gouvernementale. Je ne suis pas d'accord. Je répète ce que j'ai dit la semaine dernière, lorsque j'ai eu l'honneur de recevoir la visite du chef George Erasmus: l'autonomie gouvernementale existe depuis des siècles chez les autochtones du Canada, et elle a existé bien longtemps avant que les Européens ne s'installent sur notre continent et ne l'explorent. Je crois fermement que le droit à l'autonomie gouvernementale n'a jamais disparu, qu'il existe encore aujourd'hui et qu'il doit être reconnu par la Constitution canadienne.

M. McKnight: Je vous demande pardon, monsieur Penner.

M. Penner: Ce n'est pas la faute du ministre. Je crois savoir comment l'erreur s'est glissée. C'est tout simplement parce qu'une phrase de l'article a été mal construite, ce qui arrive souvent, nous le savons tous.

Je voudrais interroger le ministre sur l'éducation postsecondaire. Le document préparé par les chercheurs du ministère laisse entendre que moins de 18 p. 100 des Indiens habitant la réserve et âgés de 15 ans et plus ont au moins un diplôme d'études secondaires. Ce chiffre grimpe à 36 p. 100, pour les Indiens de 15 ans et plus qui habitent à l'extérieur de la réserve. Le document en question signale qu'il est possible d'améliorer considérablement les conditions économiques et les conditions d'emploi dans les réserves mêmes, dans la mesure où deux tendances observées se maintiennent: la première

[Text]

those low figures it is rising—and the other is the economic organization that Indian people are giving more and more attention to.

As to the educational attainment, it is puzzling to me in the extreme that the Government of Canada through the Treasury Board have decided to cap the amount for post-secondary education, to cap it at \$90 million nationally. Now that process means there are now more students waiting in line for post-secondary education than there are students going to school.

• 1645

The charge has been made by Indian leaders, for whom I have respect in terms of their knowledge of the obligations of government, that what the government is doing in capping, in stacking, is setting a limit on a treaty right. I would like to ask the Minister, for my one question on the second round, how in all conscience we can take a successful program such as assistance for post-secondary education, which is giving us some indication that Indian people with this additional education can themselves turn the situation around, and cap and stack it. Is the Minister not bothered by this? Is there anything he can do within his power to change it? I mean, can he tell his colleagues that he has a trust responsibility, that there are treaty obligations? Can he shake up these people in Cabinet? I believe the Minister wants to do it. Can we help? Can we put out a report and say we support you? Somebody has to be shaken up, Mr. Minister, on this post-secondary education issue. I would like to hear what you have to say, and this will be my only question on this round.

The Chairman: Thank you, Mr. Penner. Mr. Minister, could you reply quickly please, because I have a lot of questioners.

Mr. McKnight: Mr. Penner, I will try to be thorough. First of all, I dispute the stacking numbers you quoted, which I believe came from a report. If they are 1980 numbers, which are what were in the report you mentioned earlier, in 1980 some 4,193 students were attending and in 1986 it was almost 11,000. There have been very significant increases in the number of students and the number of dollars.

Mr. Penner: I am not talking about 1980; in terms of stacking, I am talking 1987, and this information comes from senior officials in the department. What are the 1987 stacking and enrolment . . . ?

Mr. McKnight: I do not know to what senior officials you may refer, but I am surrounded by ADMs and deputy ministers and . . .

Mr. Penner: Well, what do these ADMs say about stacking?

[Translation]

tendance, c'est la hausse du nombre de diplômes obtenus—même si les chiffres sont bas, ils sont quand même à la hausse; et la deuxième, c'est le développement d'une infrastructure économique à laquelle les Indiens accordent de plus en plus d'importance.

En ce qui concerne les diplômes, il me semble aberrant que le gouvernement du Canada et le Conseil du Trésor aient décidé de limiter les sommes consacrées à l'éducation postsecondaire à 90 millions de dollars pour l'ensemble du Canada. On constate déjà qu'il y a plus d'étudiants qui attendent d'avoir une place dans les écoles postsecondaires qu'il n'y en a qui les fréquentent déjà.

Les chefs Indiens, dont je respecte la grande connaissance qu'ils ont des devoirs du gouvernement, accusent ce dernier de limiter le nombre d'étudiants ou de les «mettre en réserve», c'est-à-dire de limiter les droits qu'accordent aux autochtones les traités. Voici la seule question que je poserai au Ministre au deuxième tour: comment peut-il, en toute bonne foi, limiter un programme aussi important que l'aide à l'éducation postsecondaire et «mettre en réserve» un si grand nombre d'étudiants éventuels, alors que les chiffres nous montrent déjà qu'avec une instruction plus poussée, les Indiens peuvent se prendre en main et faire enfin tourner la roue? Cela ne dérange pas le Ministre de le faire? Que peut-il faire pour que la décision soit annulée? Ne peut-il pas dire à ses collègues qu'il a une responsabilité à l'égard de ceux lui font confiance et des obligations en vertu des traités? Comment le faire comprendre à ses collègues au Cabinet? Je pense que le Ministre est de bonne foi. Pouvons-nous l'aider? Pouvons-nous préparer un rapport qui vous aiderait? Monsieur le Ministre, il faut que quelqu'un se réveille dans toute cette histoire d'éducation postsecondaire. Qu'avez-vous à dire à ce sujet? Ce sera ma seule question.

Le président: Merci, monsieur Penner. Monsieur le Ministre, veuillez être bref, car beaucoup d'autres membres veulent vous interroger.

M. McKnight: Monsieur Penner, j'essaierai d'être complet dans ma réponse. Tout d'abord, je conteste vos chiffres de «mise en réserve» que vous avez cités et que vous avez tirés d'un rapport, semble-t-il. Si les chiffres remontent en 1980, comme c'est le cas dans le rapport que vous avez mentionné, on comptait 4,193 étudiants et ce chiffre était passé à presque 11,000, en 1986. Vous voyez que le nombre d'étudiants a augmenté considérablement, de même que le budget.

M. Penner: Je ne parle pas de 1980; je parle du nombre d'étudiants «mis en réserve» pour 1987, tel que cité par les hauts fonctionnaires de votre ministère. Quel est le nombre d'étudiants «mis en réserve» pour 1987 et le nombre de ceux qui sont inscrits?

M. McKnight: Je ne sais pas de quels hauts fonctionnaires vous parlez, mais je suis entouré de sous-ministres et de sous-ministres adjoints . . .

M. Penner: Eh bien, que disent vos sous-ministres adjoints de ces mises en réserve.

[Texte]

Mr. McKnight: I will let Mr. Rayner reply if he wishes, under whose responsibility it falls.

Mr. John Rayner (Assistant Deputy Minister, Indian Services, Department of Indian Affairs and Northern Development): Mr. Chairman, I would like to get more information as to where that comment came from. The budget we have in the main estimates for this year should enable us to finance more students for post-secondary education this year. What we have said is that those who were not able to attend the last semester this year will be part of the priority system this year. There are some people who were unable to attend this year, but I am not aware of a huge stacking phenomenon in the post-secondary situation.

Mr. Penner: Is Mr. Rayner telling the committee nowhere in the country, in no region of the country, is this stacking phenomenon taking place? Is this what he is saying?

Mr. Rayner: I have not had it brought it to our attention. There are people who were not able to attend post-secondary courses from January to April, but we believe these people will be accommodated within the budget estimates for this year.

Mr. Penner: Does Mr. Rayner not agree, though, if you have a national capping and the demand is growing, this alarm being expressed by people in the department who care—thank God there are some—that this phenomenon is likely to take place and is already evident in certain regions?

• 1650

Le président: Merci, monsieur Penner. Il serait peut-être possible de vérifier puis d'en aviser les membres Comité au cours des prochains jours.

Mr. King, you have the floor for 10 minutes.

Mr. King: I am pleased to see Mr. Penner is coming around to ask someone be shaken up. I wish he had stood with me when the last government was in place.

An hon. member: Mr. Chairman, for God's sake, order!

Mr. Penner: If the member has a question, let him put it to the Minister. If he wants to debate with me, let us set a time and a place, describe the subject, and I will debate with him. Let him keep his comments to himself and deal with the Minister.

The Chairman: Mr. King.

Mr. King: Thank you. I will not respond to that.

I want to ask you about economic development, Mr. Minister. It seems to me this must be one of the key elements in the self-government issue. How are you going to deal with that? I want to know what plans are in place. What is the government's strategy? I am thinking particularly of the problem posed by the reluctance of banks to get involved with economic development projects on band property.

Mr. McKnight: I will try to answer your specific question. I attempted to answer on economic development earlier.

[Traduction]

M. McKnight: Je laisserai M. Rayner, qui est chargé de ce secteur, vous répondre.

M. John Rayner (sous-ministre adjoint, Services aux Indiens, ministère des Affaires indiennes et du Nord): Monsieur le président, je voudrais savoir d'où viennent ces chiffres. Les prévisions budgétaires de cette année devraient nous permettre de subventionner plus d'étudiants au niveau postsecondaire. Nous avons décidé que ceux qui n'avaient pas pu suivre les cours du dernier semestre de cette année seraient inscrits sur une liste de priorité. Il y a en effet certains étudiants qui n'ont pas pu suivre les cours cette année, mais je ne suis pas au courant de ce phénomène de «mise en réserve» dont vous parlez au niveau postsecondaire.

M. Penner: M. Rayner essaie-t-il de nous convaincre qu'il ne se fait aucune «mise en réserve», où que ce soit au pays? Essaie-t-il de nous en convaincre?

M. Rayner: Cela n'a jamais été porté à notre attention. Nous savons que certains étudiants n'ont pas pu suivre les cours de niveau postsecondaire entre janvier et avril, mais nous pensons que le budget de cette année, tel qu'il est prévu, pourra permettre leur inscription.

M. Penner: Mais M. Rayner conviendra sans doute que, si on impose un plafond à l'échelle nationale et que la demande croît, ce phénomène déjà perceptible dans certaines régions s'accroîtra certainement comme s'en inquiètent—Dieu merci il y en a que cela inquiète—certains fonctionnaires du ministère?

The Chairman: Thank you, Mr. Penner. Maybe we could check and let the members know within a few days.

Monsieur King, vous avez la parole pour 10 minutes.

M. King: Je suis heureux de voir que M. Penner est disposé maintenant à secouer un peu les gens. J'aurais bien voulu qu'il se range à mes côtés sous le dernier gouvernement.

Une voix: Monsieur le président, un peu d'ordre, bon Dieu!

M. Penner: Si le député a une question, qu'il la pose au ministre. S'il veut la débattre avec moi, fixons une heure et un lieu, définissons le sujet et je la débattrai avec lui. Qu'il garde ses remarques pour lui et qu'il s'en prenne au ministre.

Le président: Monsieur King.

M. King: Je vous remercie. Je ne vais pas répondre à cela.

Je veux parler du développement économique, monsieur le ministre. Il me semble que cela doit constituer l'un des éléments clés de l'autonomie. Qu'allez-vous faire à ce sujet? Je veux savoir quels sont les projets. Quelle est la stratégie du gouvernement? Je pense particulièrement au problème que pose la réticence des banques à financer les projets de développement économique dans les réserves.

M. McKnight: Je vais essayer de répondre à votre question spécifique bien que j'ai déjà parlé tout à l'heure du développement économique.

[Text]

I believe the transfer of the Native Economic Development Program to tribal councils or bands, those dollars to be administered by the tribal council or band, will allow them to lever and have much more success than my officials anywhere in Canada could have. In discussion with some Indian leaders, we are examining ways of having Indian borrowers responsible to the band for security for their chattels. I have no intention of chatteling Indian lands or allowing banks to seize Indian lands. We have had discussions to attempt to alleviate this barrier.

There are other federal government institutions, such as the Federal Business Development Bank, which I believe could play a very meaningful role in economic development for Indian people in the form of loans. We have loan guarantees which we use.

Along with private sector and Indian leadership, I am examining ways of getting around the problems of bonding. It is very difficult for an Indian corporation which does not have a track record to become bonded to apply to meet the criteria established in a lot of tenders. The bonding must be in place. If you do not have a track record, you cannot get bonding. With the assistance of the private sector, I hope to be able to resolve that. I believe it will be an important step.

Economic develop, the NEDP, the changes made, and the taxation amendments we hope will go forward will be of assistance. There are barriers to Indian companies and individuals borrowing money. We are trying to get around it, but I do not know where else to go except to work with the private sector and Indian leaders to solve the problem. I hope we will be able to remove some of the barriers.

Mr. King: On this same matter, an economic subject, the fur report, are you going to be responding or reporting on that sometime soon?

Mr. McKnight: Under the mandate of your committee or under the strictures which I received the report, I think very soon. It was, I thought, a very good report. I will, along with my three other Cabinet colleagues, be able to respond within the time frame established by the committee. The report will assist certain areas in economic development, but it certainly will not alleviate the need for continued effort. In certain areas of Canada it would solve some of the economic development problems.

• 1655

We spend 25% of the total budget of DIAND on education. We do not spend that much on economic development, but I am trying to work with other departments of government to increase the opportunities.

Mr. King: Do you have a date for responding to them?

[Translation]

Je pense que le transfert du programme de développement économique des autochtones aux conseils tribaux ou de bandes, les crédits qui seront administrés par le conseil tribal ou de bande, leur donnera un certain poids, leur permettra de trouver des crédits beaucoup plus facilement, n'importe où au Canada, que mes fonctionnaires. Dans nos discussions avec certains dirigeants indiens, nous recherchons les moyens de faire en sorte que les emprunteurs indiens soient responsables devant la bande de leurs biens hypothéqués. Je n'ai nulle intention d'hypothéquer les terres indiennes ni d'autoriser les banques à saisir des terres indiennes. Nous cherchons les moyens de lever cet obstacle.

Il existe d'autres organismes fédéraux, telle que la banque fédérale de développement, qui pourrait contribuer de façon importante au développement économique des Indiens, en leur accordant des prêts ou en garantissant leurs emprunts.

De concert avec le secteur privé et les dirigeants indiens, je cherche à résoudre les problèmes que pose le cautionnement. Il est très difficile pour une société indienne qui n'a pas d'antécédents de trouver le cautionnement exigé par un grand nombre des appels d'offres. Il faut un cautionnement et les Indiens ne le trouvent pas, puisqu'ils n'ont pas encore pu faire leurs preuves. J'espère pouvoir résoudre ce problème, avec l'aide du secteur privé. Ce sera une étape importante.

Le programme de développement économique des autochtones, les changements apportés, les modifications fiscales que nous espérons apporter, seront tous des éléments utiles. Il existe des obstacles qui empêchent les sociétés et les particuliers indiens de trouver du crédit. Nous tentons de lever ces obstacles mais je ne peux rien faire d'autre que de travailler avec le secteur privé et les dirigeants indiens pour résoudre le problème. J'espère que nous pourrions lever certains des obstacles.

M. King: Au sujet de la même question, celle du développement économique, avez-vous l'intention de répondre ou de prendre position prochainement en ce qui concerne le rapport sur la chasse et la fourrure?

M. McKnight: Aux termes du mandat de votre comité ou des contraintes qui me sont imposés, très bientôt, je pense. Ce rapport me paraît excellent. Avec mes trois collègues et ministres intéressés, je donnerai une réponse dans les délais imposés par le Comité. Ce rapport facilitera le développement économique dans certaines régions mais ce ne sera pas suffisant. Il résout néanmoins certain nombre de problèmes économiques dans certaines régions.

25 p. 100 du budget total du Ministère est consacré à l'éducation. Nous dépensons moins pour le développement économique mais je vais collaborer avec d'autres ministères pour améliorer les perspectives économiques.

M. King: Pouvez-vous me dire à quelle date vous donnerez la réponse?

[Texte]

Mr. McKnight: I have a date that I have to reply by. I am seeking April 15, and I will get it there.

Mr. Shellenberg: The Minister will be familiar with the Gitksan Band by-law issue in north central British Columbia, which now is held up in the courts. I would be interested in the Minister's comments since the by-laws may supersede the authority of the Minister of Fisheries and Oceans. I would like an update as to where his department is on that issue.

Mr. McKnight: The specific by-law that you mention, you may be accurate in your assessment of it. That will wait to be determined.

The Sparrow case, which found in favour of Mr. Sparrow, has been appealed for further clarification. The outcome of that case, I would suggest, should have a lot of bearing on the Gitksan by-laws and the injunctions.

Mr. Shellenberg: So the attitude of your department is wait-and-see for now?

Mr. McKnight: When it is before the court, it is beyond my department. It may resolve itself. I have committed myself to supporting by-laws where co-management was involved, and if co-management agreements are in the by-laws and are arrived at, I support those by-laws.

Mr. Shellenberg: My second question deals with the aboriginal conference next week. The Minister is probably aware that the Pacific Métis Federation has requested the opportunity to appear at that conference. They feel that the National Métis Federation does not represent the feelings of the British Columbia Métis. Where is that at right now? I know they were threatening court action at one time.

Mr. McKnight: I know there are two representative bodies representing non-status and Métis people at the conference: the Native Council of Canada and the National Métis Federation. Those seats are there. I would presume that anyone who feels he is not represented can express his views through those two other national councils. It is much the same as the problem that was discussed earlier with the PTNA, where the discussion started with four national organizations representing aboriginal peoples. Now, as we progress, there are requests for more seats at the table and those seats are not within my purview or authority to grant.

• 1700

Mr. Schellenberg: I had another question but I had an opportunity to ask the Minister before the meeting began, so I will defer to the chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Parry.

Mr. Parry: Thank you very much, Mr. Chairman. There are two questions which I would like to try to get answers to on this round, but before I do so, I have 16 other questions which I have written out and which I know the Minister is not going to get to answer at this meeting.

They relate to such things as the specific claims process, the Indian Minerals East Office, Lubicon Lake, the constitutional

[Traduction]

M. McKnight: On m'impose une date limite. Je vise le 15 avril.

M. Schellenberg: Le ministre connaît sans doute la question de l'arrêté pris par la bande Gitksan, du nord de la Colombie-Britannique, qui fait l'objet d'une contestation en justice. J'aimerais connaître la position du ministre à cet égard dans la mesure où cet arrêté pourrait primer sur les règlements établis par le ministre des Pêches et Océans. J'aimerais connaître la position du ministère à cet égard.

M. McKnight: Il se pourrait que vous ayez raison, en ce qui concerne cet arrêté en particulier. Il faut attendre la réponse des tribunaux.

Le jugement dans l'affaire Sparrow, en faveur de M. Sparrow, a fait l'objet d'un appel. Je pense que la décision rendue en appel influera considérablement sur le jugement et sur l'arrêté de la bande Gitksan et les injonctions.

M. Schellenberg: Votre politique est donc l'attentisme, pour le moment?

M. McKnight: Une fois qu'une affaire est portée devant les tribunaux, elle échappe à mon Ministère. Le problème va peut-être se résoudre de lui-même. Je me suis engagé à respecter les arrêtés lorsqu'il y a cogestion, lorsqu'ils intègrent les ententes de cogestion.

M. Schellenberg: Ma deuxième question concerne la Conférence sur les autochtones de la semaine prochaine. Le ministre sait sans doute que la Fédération des Métis du Pacifique a demandé à y participer. Elle estime que la Fédération nationale des Métis n'est pas représentative des Métis de la Colombie-Britannique. Où en sont les choses à cet égard? Je sais qu'elle menaçait d'intenter une action en justice à un moment donné.

M. McKnight: Je sais que deux organismes représentatifs des Métis et des Indiens non inscrits participent à la conférence: le Conseil national des autochtones et la Fédération nationale des Métis. Chacun a un siège. Je suppose que quiconque ne s'estime pas représenté peut exprimer ses vues par l'intermédiaire de ces deux autres conseils nationaux. C'est un peu le même problème que celui que nous avons vu dans le cas de la PTNA, où les discussions ont commencé avec quatre organisations nationales d'autochtones. Au fur et à mesure que nous avançons, on nous demande de nouveaux sièges à la table et je n'ai pas compétence pour les accorder.

M. Schellenberg: J'avais une autre question, mais j'ai pu la poser au ministre avant le début de la séance et je cède donc la parole. Je vous remercie.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Parry.

M. Parry: Merci beaucoup, monsieur le président. Je voudrais obtenir une réponse à deux questions durant ce tour mais auparavant, j'ai 16 autres questions que j'ai couchées par écrit et dont je sais que le ministre ne pourra y répondre ici.

Elles concernent des choses telles que la procédure de règlement des revendications spécifiques, le Bureau des

[Text]

approach to the Micmac people, resource development, impact funding, tribal council funding, the Manitoba Northern Development Agreement, funding off-reserve for the First Nations in the Stangecoming land claim.

I wonder, Mr. Chairman, with your permission, if I could ask for these to be appended to the record and left in the Minister's hands for reply at his convenience . . . not too much at his convenience.

Le président: Si tous les membres du Comité sont d'accord, monsieur Parry, je n'y vois aucune objection.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

There are two questions I would like to ask. The telex the Prime Minister sent out apparently spoke of leadership, am I right in believing that in that context essentially what you have told the committee this afternoon, Mr. Minister, is that the federal government is not going to be discussing the Nova Scotia draft further at these talks, either preparatory or the main FMC?

Mr. McKnight: No, I would not assume that, Mr. Parry; but again, as I said to Mr. Penner, there was not agreement between the groups at ministerial meetings which would allow us to present one draft to First Ministers.

Mr. Parry: I would then like to turn to the situation of new bands in northwestern Ontario, in the Nishnawbe-Aski Nation's area and some of the problems that have been encountered. There are a couple of questions here.

I note the situation of our land where the people are unable to build because they have not been granted a land permit, which I have been told has been frozen because of the ministry's desire to frame a policy that covers all requests for new band creation and for the same reason, the people at Wawakapewin at Long Dog Lake are without an education program—because the department will not provide an education program off reserve.

In this connection, I would like to ask firstly if the Minister sees any way in which those serious specific blocks to community development can be addressed and secondly, if the schedule of presentation to the Cabinet Committee on Social Development—the the request for funding of the six new bands—if that schedule prior to March 31 still holds?

Mr. McKnight: The present position is that hopefully, for my review about the first part of April, the policy will put forward for my review. I cannot determine when it will enter for discussion of Ministers.

The one thing would point out . . . you did mention the educational program. A specific program is not going forward but the children are still receiving education, as they were prior to the creation. If they are not, I do not think it can be

[Translation]

minéraux du ministère des Affaires indiennes dans l'est, le Lac Lubicon, l'approche constitutionnelle à l'endroit des Micmacs, la mise en valeurs des ressources, le financement d'impact, le financement des conseils tribaux, l'entente de développement du nord du Manitoba, le financement hors réserve des Premières Nations dans le cadre de leurs revendications territoriales de *Stangecoming*.

Me sera-t-il possible, monsieur le président, d'annexer la liste de ces questions au compte rendu, afin que le ministre puisse y répondre à loisir . . . pas trop à loisir quand même.

The Chairman: If the members of the committee agree, Mr. Parry, I have no objection.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

Je voudrais maintenant poser deux questions. le télex du premier ministre parlait apparemment de *leadership*; est-ce que, dans ce contexte, la réponse que vous avez donnée au Comité cet après-midi, monsieur le ministre, signifie que le gouvernement fédéral ne va pas discuter plus avant du projet d'accord de la Nouvelle-Écosse, soit durant les conversations préparatoires soit durant la conférence des premiers ministres proprement dite?

M. McKnight: Non, je ne dirais pas cela, monsieur Parry; encore une fois, comme je l'ai dit à M. Penner, il n'y a pas eu d'accord entre les parties, lors des rencontres ministérielles, qui nous permettrait de soumettre un texte unique aux premiers ministres.

M. Parry: Je voudrais maintenant aborder la situation des bandes nouvelles dans le nord-ouest de l'Ontario, dans la région de la nation Nishnawbe-Aski et des problèmes qui ont surgi. J'ai, en fait, plusieurs questions à cet égard.

Il y a le problème des terrains, le fait que les Indiens ne puissent obtenir un permis de construction car, m'a-t-on dit, tout a été gelé en attendant que le ministère élabore une politique générale sur la création de nouvelles bandes. Pour la même raison, les Indiens Wawakapewin de *Long Dog Lake* n'ont pas de programme d'éducation—parce que le ministère refuse de mettre en place un programme d'éducation en dehors d'une réserve.

A cet égard, je voudrais savoir d'abord si le ministre entrevoit une possibilité quelconque de lever ces obstacles sérieux au développement communautaire et, deuxièmement, si le calendrier de présentation au Comité du développement social du Cabinet—la demande de financement de ces six nouvelles bandes—tient toujours, c'est-à-dire que la demande sera soumise avant le 31 mars?

M. McKnight: J'espère que la politique pourra être soumise à mon approbation dans la première quinzaine d'avril. Je ne sais pas quand elle sera soumise au comité du Cabinet.

Je peux cependant vous dire . . . vous avez parlé du programme d'éducation. Nous n'avons pas mis en place de programme spécifique mais les enfants sont néanmoins scolarisés, et l'étaient déjà avant la formation de la bande. S'ils

[Texte]

blamed on the department for any actions that may have been taken at that time.

Mr. Parry: I would just point out for information, if I may, Mr. Chairman, that the children are not receiving an education at Long Dog Lake. The department has offered to pay their expenses to board in Big Trout Lake, which some 50 miles away.

Mr. McKnight: Yes, but we have provided for education.

• 1705

Mr. Parry: In Big Trout Lake.

Mr. McKnight: Yes.

Mr. Parry: I recall the question about the submission to the Cabinet Committee on Social Development prior to March 31. Is that still the case?

Mr. McKnight: No. It will not be the case because the policy will not be ready for my review until after that date.

Mr. Parry: The submission for the six bands will not precede the policy.

Mr. McKnight: No. As I explained, it will be a separate submission as the policy is put forward.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Minister, I know your deadline, but we must finish with Mr. St-Julien for one question.

M. St-Julien: Merci, monsieur le président.

Dans les prévisions budgétaires, un montant approximatif de 17 millions de dollars est prévu pour les Cris de la Baie James. Ce montant sera-t-il accordé et remis aux neufs communautés crie de l'Abitibi le premier avril 1987 ou est-ce un poisson d'avril?

Mr. McKnight: The money is the continuation of existing arrangements plus increases for population growth and CPI. It is what those dollars represent.

M. St-Julien: Ce qui m'inquiète et qui inquiète également les autochtones du Québec, c'est l'absence du premier ministre du Québec, M. Robert Bourassa, à la Conférence constitutionnelle des autochtones qui aura lieu les 26 et 27 mars prochain. En effet, pour amender la Constitution et enchâsser les droits des autochtones, il faut l'accord de sept provinces regroupant 50 p. 100 de la population canadienne. Que font le gouvernement fédéral et le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien pour s'assurer qu'on en arrivera à un consensus sur l'amendement constitutionnel touchant l'autonomie gouvernementale?

Mr. McKnight: I do not know if you are asking a question about the attendance at that meeting or want further elaboration about what will take place. I am sorry.

M. St-Julien: Nous nous inquiétons surtout de l'absence du premier ministre du Québec à cette conférence.

Mr. McKnight: Through the ministerial meetings, through Mr. Savoie, the Province of Quebec has made very valued

[Traduction]

ne le sont pas, je ne pense pas que l'on puisse en faire le reproche au ministère.

M. Parry: Je signale, monsieur le président, que les enfants de *Long Dog Lake* ne sont pas scolarisés à l'heure actuelle. Le ministère a offert de payer leurs frais de pension à *Big Trout Lake*, à 50 milles de là.

M. McKnight: Oui, mais nous leur offrons la scolarité.

M. Parry: A Big Trout Lake.

M. McKnight: Oui.

M. Parry: Je me rappelle la question sur la présentation qui doit être faite au Comité du Cabinet sur le développement social avant le 31 mars. Est-ce toujours le cas?

M. McKnight: Non. Il n'en sera pas ainsi parce que la politique ne sera présentée qu'après cette date.

M. Parry: La soumission des six bandes ne précédera pas la politique.

M. McKnight: Non. Comme je l'ai déjà expliqué, il s'agit d'une présentation distincte lors de la publication de la politique.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur le ministre, je sais que vous devez partir, mais M. St-Julien doit poser une question pour terminer

Mr. St-Julien: Thank you, Mr. Chairman.

In the budget estimates, approximately \$17 million is provided for the James Bay Cree. Will this amount be granted and turned over to the nine Cree communities in the Abitibi on April 1, 1987 or is it an April fool's joke?

M. McKnight: Les crédits sont accordés en vertu des arrangements actuels, et sont augmentés pour tenir compte de la croissance de la population et l'inflation.

Mr. St-Julien: What concerns me and also the native people of Quebec is that the Premier of Quebec, Robert Bourassa, will not attend the constitutional conference on natives to be held on March 26 and 27. To amend the constitution and enshrine native rights, the agreement of seven provinces with 50% of the Canadian population is required. What are the federal government and the Department of Indian Affairs and Northern Development doing to make sure that a consensus is reached on the constitutional amendment concerning self-government?

M. McKnight: Je ne sais pas si vous posez une question sur la participation à la conférence ou si vous voulez obtenir des précisions sur ce qui s'y déroulera. Je regrette.

Mr. St-Julien: We are especially concerned about the absence of the Premier of Quebec from that conference.

M. McKnight: Aux réunions des ministres, la province de Québec, par l'entremise de M. Savoie, a apporté une contribu-

[Text]

contributions to the discussions. I hope the contribution could be continued at the First Ministers' meetings. I would regret if Quebec were not represented, but it is a decision which will have to be made by the Premier of Quebec. I would not care to elaborate on it any further.

Mr. St-Julien: Mr. Minister, thank you.

Mr. McKnight: I have one question. I am glad Mr. Penner is still here. The other day, in reply to questions to Mr. Penner and Mr. Parry, I said a statement I had made had been tabled at the same time as the commission on the Cree-Naskapi. It was my understanding my statement would be tabled at that time. Later, I was informed it was not. Mr. Penner brought it to the attention of the House, and I thank him for that because I did not know it had not been appended to the commission report.

Mr. Chairman, if there are no objections, I ask if I could append the statement or make it available to the committee. It was my intent to have it laid before Parliament at the same as the report. If there are no objections, I would be prepared to do that. I am in the hands of the committee.

Le président: Merci, monsieur McKnight. Monsieur Penner.

Mr. Penner: I thank the Minister for that acknowledgement. Committee members should have it. I will ask the Minister if he also intends to table it in Parliament.

Mr. McKnight: I do not believe I can do it unless I am asked. If we can find a way of asking, I would appreciate the opportunity.

Mr. Penner: I will undertake to do that at the earliest opportunity. In the meanwhile, I accept the Minister's offer for it to be tabled here before the committee so we have it immediately.

The Chairman: Thank you very much.

Nous vous en avons remis une copie, monsieur le ministre.

M. St-Julien: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur St-Julien, soyez bref parce que M. le ministre doit quitter à 17h15.

• 1710

M. St-Julien: Monsieur le président, est-ce que la version française de la déclaration d'ouverture du ministre est disponible?

Le président: Nous vous la remettons à l'instant.

Mr. McKnight: They are available.

Le président: Monsieur le ministre, au nom des membres du Comité, je tiens à vous remercier pour l'excellent exposé que vous nous avez présenté. La semaine prochaine, nous allons terminer la série des conférences constitutionnelles et je pense que le Canada a un grand défi à relever. Nous vous souhaitons bonne chance pour la semaine prochaine, monsieur le ministre.

We will continue in camera.

[Translation]

tion très précieuse aux discussions. J'espère que cela va continuer aux réunions des premiers ministres. Je regretterai l'absence du Québec, mais c'est une décision que le premier ministre du Québec doit prendre. Je ne voudrais pas en parler davantage.

M. St-Julien: Je vous remercie, monsieur le ministre.

M. McKnight: J'ai une question. Je suis heureux que M. Penner soit ici. L'autre jour, en réponse à des questions de MM. Penner et Parry, j'ai dit qu'une déclaration que j'avais faite avait été déposée en même temps que le rapport de la commission sur les Cris et les Naskapis. Je croyais que ma déclaration serait déposée en même temps que le rapport. Puis on m'a informé que ce n'était pas le cas. M. Penner me l'a signalé à la Chambre et je l'en remercie parce que je ne savais pas qu'on ne l'avait pas annexée au rapport de la commission.

Monsieur le président, s'il n'y a pas d'objection, je demande d'annexer la déclaration *au procès-verbal du Comité* ou de la mettre à la disposition du Comité. J'avais l'intention de la déposer au Parlement en même temps que le rapport. S'il n'y a pas d'objection, je suis prêt à déposer ma déclaration. Je m'en remets au Comité.

The Chairman: Thank you, Mr. McKnight. Mr. Penner.

M. Penner: Je remercie le ministre. Les membres du Comité devraient avoir la déclaration. Je demanderai au ministre s'il a également l'intention de la déposer au Parlement.

M. McKnight: Je ne crois pas que je puisse le faire à moins qu'on me le demande. Si on peut trouver une façon de me le demander, je serais heureux d'en avoir l'occasion.

M. Penner: Je m'engage à le faire le plus tôt possible. Entre temps, j'accepte l'offre du ministre de déposer la déclaration ici devant le Comité afin que nous puissions l'avoir tout de suite.

Le président: Merci beaucoup.

We gave you a copy of it, Mr. Minister.

Mr. St-Julien: Point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. St-Julien, be brief because the Minister has to leave at 5.15 p.m.

Mr. St-Julien: Mr. Chairman, is the French version of the Minister's opening statement available?

The Chairman: We will give it to you in a moment.

M. McKnight: Elle est disponible.

The Chairman: Mr. Minister, on behalf of the members of the committee, I wish to thank you for your excellent presentation to us. Next week, we will conclude the series of constitutional conferences and I think that Canada faces a great challenge. We wish you good luck for next week, Mr. Minister.

La séance se poursuit à huis clos.

APPENDIX "AUTO-7"

1. Is it the Department's intention to narrow the criteria for the validation of specific claims?
2. Is it the Department's intention to confine the scope of claims negotiations to mere acceptance or rejection of ultimatums from Headquarters?
3. Is it the Department's intention to minimize its costs by cutting the amount of monies available for compensation, regardless of the actual value of a particular claim?
4. Would it be fair to say that by narrowing the whole framework of the specific claims policy and process, the Department is nudging Native groups into expensive litigation, which they can ill afford?
5. Can you tell me specifically which Native organizations or representatives have been consulted in connection with the Department's current "clarification" and revision of the specific claims policy?
6. If wide ranging consultation has not taken place with respect to this issue, what makes you think that your "new" policy will be more successful than what is already in place?
7. How do these issues relate to Prime Minister Mulroney's statement of April 18, 1985, where he said that "policies regarding aboriginal people will be made after open, public consultation, especially at the grassroots level"?
8. Will the Minister consult with Native organizations on this issue?
9. In view of the continued strength of mineral exploration particularly in Northern Ontario, and the employment possibilities for Indian people, will the Minister expand the operations of the Indian Minerals - East office?
10. Will the Minister direct his negotiator Mr. Tassé to return to the "Fulton" document as the basis of discussion with the Lubicon Lake Band?

11. Is there any program to discuss Constitutional matters with representatives of the Micmac nation or the Haudanosaunee (traditional Six Nations Longhouse government) with due regard to the Six Nations Band Council?
12. Can the Minister confirm that Resource Development Impact funding will be available in 1987-88?
13. Can the Minister confirm that Tribal Council funding will be extended to all Tribal Councils of the Nishnawbe-Aski Nation in 1987-88?
14. Is it the Government's intention to renew the Manitoba Northern Development Agreement?
15. Will the Minister review the current policy of denying capital funding to First Nations organizations for off-reserve facilities (provided that the appropriate First Nation supports the request)?
16. Stangecoming Band if he wishes to negotiate their land claim or if he would advise them to proceed to litigation?

APPENDICE «AUTO-7»

1. Le Ministère compte-t-il réduire les critères de validité des revendications particulières?
2. Le Ministère a-t-il l'intention de limiter la portée des négociations concernant les revendications à la simple acceptation ou au simple rejet d'ultimatums par l'administration centrale?
3. Le Ministère compte-t-il minimiser ses frais en réduisant le montant des fonds affectés aux dommages-intérêts, peu importe la valeur réelle d'une revendication particulière?
4. Serait-il juste de dire qu'en réduisant tout le cadre de la politique et du processus concernant les revendications particulières, le Ministère force des groupes autochtones à entamer des poursuites coûteuses, qu'ils peuvent difficilement se permettre?
5. Pouvez-vous me dire précisément quelles organisations ou quels représentants autochtones ont été consultés à l'égard de la «clarification» et de la révision actuelles de la politique des revendications particulières du Ministère?
6. Si une consultation étendue n'a pas eu lieu à ce sujet, qu'est-ce qui vous fait croire que votre «nouvelle» politique sera plus fructueuse que celle déjà en place?
7. Comment ces questions cadrent-elles avec la déclaration du Premier ministre Mulroney, le 18 avril 1985, selon laquelle les politiques concernant les autochtones seront établies à la suite d'une consultation publique ouverte, particulièrement au niveau de la base?
8. Le Ministre consultera-t-il des organisations autochtones à cet égard?
9. Étant donné l'essor constant de la prospection minière, notamment dans le nord de l'Ontario, et les possibilités d'emploi pour des autochtones, le Ministre élargira-t-il les opérations du Bureau des ressources minérales des Indiens (est)?
10. Le Ministre ordonnera-t-il à son négociateur, M. Tassé, de se fonder à nouveau sur le document «Fulton» pour engager des discussions avec la bande de Lubicon Lake?
11. Envisage-t-on de discuter des questions constitutionnelles avec des représentants de la nation Micmac ou des Haudanosaunee (gouvernement traditionnel des Six Nations) en ce qui concerne le conseil de bande des Six Nations?

12. Le Ministre peut-il confirmer que les fonds prévus dans le cadre du Programme d'atténuation des répercussions de l'exploitation des ressources seront disponibles en 1987-1988?
 13. Le Ministre peut-il confirmer que les fonds prévus à l'intention des conseils tribaux seront accordés à tous les conseils tribaux de la nation Nishnawbe-Aski en 1987-1988?
 14. Le gouvernement a-t-il l'intention de renouveler l'Entente de développement du nord du Manitoba?
 15. Le Ministre examinera-t-il la ligne de conduite actuelle qui consiste à refuser d'accorder à des organisations des Premières nations des fonds de capital et d'emprunt pour aménager des installations à l'extérieur des réserves (à condition que la Première nation en question appuie la demande de fonds)?
 16. Le Ministre compte-t-il négocier la revendication foncière de la bande Stangecoming ou lui conseiller d'engager des poursuites?
-



*If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9*

WITNESS

*From the Department of Indian Affairs and Northern
Development:*

John Rayner, Assistant Deputy Minister, Indian Services.

TÉMOIN

Du Ministère des Affaires indiennes et du Nord:

John Rayner, sous-ministre adjoint, Services aux indiens.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 24

Tuesday, March 24, 1987

Chairman: André Harvey

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 24

Le mardi 24 mars 1987

Président: André Harvey

Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on

Procès-verbaux et témoignages du Comité permanent des

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du Règlement relatif au mandat, à l'administration et au fonctionnement du ministère des Affaires indiennes

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament, 1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature, 1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

John MacDougall
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES AUTOCHTO-
NES ET DU DÉVELOPPEMENT DU NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

John MacDougall
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 24, 1987
(30)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met *in camera*, in room 701, 151 Sparks Street, at 10:12 o'clock a.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: John A. MacDougall, André Harvey, Thomas Suluk, Keith Penner, John Parry.

Acting Member present: Felix Holtmann for Allan Pietz.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Witnesses: From the Ojibway-Cree Cultural Centre: Alex Spence, Director, Native Language Program; Mrs. Esther Wesley, Executive Director.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

The Committee proceeded to the consideration of a draft report.

At 10:55 a.m. the sitting was suspended.

At 11:03 a.m. the sitting was resumed.

At 11:10 a.m. the sitting was suspended.

At 11:20 a.m. the sitting was resumed in public.

Alex Spence made an opening statement in his native language.

Esther Wesley made an opening statement and with Alex Spence, answered questions.

At 12:10 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(31)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met *in camera*, in room 701, 151 Sparks Street, at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, John MacDougall, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Acting Members present: Felix Holtmann for Allan Pietz, Girve Fretz for Thomas Suluk.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

Witnesses: From the Nisga'a Tribal Council: Rod Robinson, Executive Director; Ed Wright, Secretary Treasurer; Bruce

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 24 MARS 1987
(30)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit à huis clos, aujourd'hui à 10 h 12, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: John A. MacDougall, André Harvey, Thomas Suluk, Keith Penner, John Parry.

Membre suppléant présent: Felix Holtmann remplace Allan Pietz.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Témoins: Du Centre culturel Ojibway-Cri: Alex Spence, directeur, Programme de la langue autochtone; M^{me} Esther Wesley, directrice exécutive.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine le mandat, l'administration et le fonctionnement du ministère des Affaires indiennes.

Le Comité commence l'étude d'un projet de rapport.

À 10 h 55, le Comité interrompt les travaux.

À 11 h 03, le Comité reprend les travaux.

À 11 h 10, la séance est interrompue.

À 11 h 20, le Comité met fin au huis clos et reprend ses travaux.

Alex Spence fait une déclaration préliminaire dans sa propre langue.

Esther Wesley fait une déclaration préliminaire, puis elle-même et Alex Spence répondent aux questions.

À 12 h 10, le Comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(31)

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, John MacDougall, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Membres suppléants présents: Felix Holtmann remplace Allan Pietz; Girve Fretz remplace Thomas Suluk.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Témoins: Du Conseil de tribu Nisga'a: Rod Robinson, directeur exécutif; Ed Wright, secrétaire-trésorier; Bruce

Cottingham, Consultant; Nelson Leeson, Chief Councillor, Greenville Band; Jim Aldridge, Legal Counsel; Percy Tait, Advisor.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference pursuant to Standing Order 96(2) relating to the mandate, management and operation of the Indian Affairs Department.

It was moved,—Taht the draft report not be reported to the House at this time.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to on a recorded vote.

At 4:00 o'clock p.m., the sitting was suspended.

At 4:10 o'clock p.m., the sitting was resumed in public.

Rod Robinson made an opening statement and with witnesses, answered questions.

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski

Clerk of the Committee

Cottingham, conseiller technique; Nelson Leeson, conseiller en chef de la bande Greenville; Jim Aldridge, conseiller juridique, Percy Tait, conseiller.

En vertu des pouvoirs que lui confère l'article 96(2) du Règlement, le Comité examine de nouveau son ordre de renvoi relatif au mandat, à l'administration et à la gestion du ministère des Affaires indiennes.

Il est proposé,—Que le projet de rapport soit présenté à la Chambre.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

À 16 heures, le Comité interrompt les travaux.

À 16 h 10, le Comité met fin au huis clos et reprend les travaux.

Rod Robinson fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les témoins répondent aux questions.

À 17 h 32, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Eugene Morawski

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 24, 1987

• 1115

The Chairman: Mr. Spence and Madam Wesley, we already received your presentation in our committee. If you have a little summary for our committee before our question period, you have a few minutes for that, Mr. Spence or Madam Wesley, and you have the floor for your opening statement. You are welcomed by our committee.

Mr. Alex Spence (Director, Native Language Program, Ojibway-Cree Cultural Centre): [*Witness Continues in Native Language*].

I just want to thank the people here in the committee for allowing us to be in front of your delegation. [*Witness Continues in Native Language*].

There was a little bit of confusion because we were told that we were supposed to appear at 4 p.m. Anyway, we are here now and we will try to make the best of it.

By way of introduction, my name is Alex Spence. I am the director for the language development under the Ojibway-Cree Cultural Centre and in affiliation with the Nishnawbe-Aski people in northern Ontario. At this time I would like to introduce Esther Wesley, executive director for the Ojibway-Cree Cultural Centre. Esther.

Mrs. Esther Wesley (Executive Director, Ojibway-Cree Cultural Centre): Hello, everybody. We were in kind of a rush to get here from another meeting, so I will start the presentation on the state of the native languages.

A recent study carried out by the Museum of Man concluded that out of 53 languages indigenous to Canada, only three languages have a strong chance of survival in Canada: Ojibway, Cree and Inuktitut. Eight languages are facing extinction because they are deteriorating very rapidly in terms of the number of young speakers and 13 languages are moderately endangered.

The Globe and Mail reported on December 21, 1983:

Almost 34,000 students or 42% of native enrolment got some native language instruction in school during the census year. While such instruction may have staved off extinction, the question that remains to be answered is whether the native language can survive if it is not reinforced by usage in the home or in the workplace the study said. StatsCan reports that the Algonquin languages including Cree and Ojibway are the largest language group with 99,210 claiming it as their mother tongue. The language group stretches from the Atlantic coast to the eastern foothills on the Rocky Mountains, and Canada's 25,390 Inuit have by far the strongest grip on their native language, Inuktitut.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 24 mars 1987

Le président: Monsieur Spence et madame Wesley, notre Comité a déjà reçu votre mémoire. Si vous voulez nous en faire le résumé avant la période des questions, vous disposez de quelques minutes, monsieur Spence, ou madame Wesley. Nous vous souhaitons la bienvenue.

M. Alex Spence (directeur, programme des langues autochtones, Centre culturel ojibway-cri): [*Le témoin parle en langue autochtone*].

Je tiens seulement à remercier les membres du Comité de nous avoir invités. [*Le témoin poursuit en langue autochtone*].

Il y a eu une certaine confusion, car nous devons comparaître à 16 heures. De toute façon, nous sommes ici maintenant et tenterons d'en tirer le meilleur parti.

Je me présente; je m'appelle Alex Spence. Je suis directeur du perfectionnement linguistique sous les auspices du Centre culturel ojibway-cri et en collaboration avec le peuple nishnawbe-aski, dans le nord de l'Ontario. Je voudrais maintenant présenter Esther Wesley, directrice exécutive du Centre culturel ojibway-cri. Esther.

Mme Esther Wesley (directrice exécutive, Centre culturel ojibway-cri): Bonjour tout le monde. Nous avons dû nous hâter un peu pour venir ici; je commencerai donc tout de suite notre exposé sur la situation des langues autochtones.

Voici la conclusion à laquelle a abouti une étude récente menée par le Musée de l'homme au sujet de la situation des langues autochtones: seulement 3 des 53 langues autochtones du Canada ont des chances de survivre au cours de la prochaine décennie. Il s'agit du cri, de l'ojibway et de l'inuktitut. Huit langues autochtones sont en voie d'extinction parce que de moins en moins de jeunes les parlent, et 13 autres sont modérément menacées.

Voici ce qu'écrivait le *Globe and Mail* à ce sujet le 21 décembre 1983:

Près de 34,000 élèves autochtones, soit 42 p. 100 des effectifs scolaires autochtones, ont suivi des cours de langues autochtones pendant l'année du recensement. L'enseignement des langues autochtones à l'école peut sauver celles-ci de l'extinction. Il reste à voir, selon l'étude, si elles peuvent survivre sans être utilisées à la maison ou au travail. Voici ce que rapporte Statistique Canada: les langues appartenant au groupe linguistique algonquin, qui comprennent le cri et l'ojibway, constituent le plus important groupe linguistique. L'algonquin est la langue maternelle de 99,210 personnes. Ceux qui parlent les langues appartenant à ce groupe sont disséminés entre la côte atlantique et les contreforts de l'est des Rocheuses. L'inuktitut, langue maternelle des 25,390 Inuit du Canada, est de loin la langue autochtone qui survit le mieux.

[Text]

That is from *The Globe and Mail* in December. Even in the Nishnawbe-Aski, formerly known as the Treaty No. 9 area of northern Ontario, which is comprised mainly of remote reserve communities, while virtually all the people are fluent Cree-Ojibway speakers, an informal survey conducted by the Ojibway-Cree Cultural Centre of four remote coastal Cree communities of the James Bay indicated that only 39% of the people are literate in their native languages.

• 1120

What is more alarming is that as one goes down in age group, the illiteracy rate drops from essentially fully literate to essentially fully illiterate. How sad it is to see a grandmother struggling to talk to her grandchild because she can only speak Cree and the child only speaks English. Even though Cree is recognized as one of the stronger languages, we see this type of situation happening in our communities. Although it may be an isolated incident today, it may not be too far in the future that it is the norm.

It is said by the elders that our language is our culture: the way we think about life, the way we respond to people, the way we interpret other actions. We are expressed through our language. If we lose our language, we lose our culture, we lose our uniqueness as aboriginal people.

The opening statement, all the facts were taken from various studies that have been done across Canada, and most of them we brought along. A lot of material was done in Ontario.

In 1985 the Secretary of State initiated and completed an assessment of the state of native languages in Canada, an attempt to define a rationale and to design a strategy for a new policy of support by the Government of Canada for aboriginal languages. The study was commissioned in response to the Prime Minister's statement at the last First Ministers' Conference on Aboriginal Constitutional Matters, directing the federal government to preserve and enhance the cultural and linguistic heritage of the aboriginal peoples.

The study itself involved an in-depth investigation of native language use and education. An effort was made through a series of regional consultations to obtain input from individuals and organizations directly involved in native language retention activities and have real concern for the preservation of the aboriginal languages.

It was obvious that across the country there is a consensus on why government ought to support its commitment to aboriginal languages and how this commitment ought to be expressed. In the process of executing the study, specific concerns were identified.

Linguistic survival: Out of 53 languages indigenous to Canada, only 3 languages have strong chances of survival past the end of the decade; 8 are facing extinction; 29 are deteriorating rapidly; and 13 are moderately endangered. If any of these languages disappear from Canada, they will disappear from the face of the earth.

[Translation]

C'est tiré du *Globe and Mail* du mois de décembre. Même dans la région nishnawbe-aski (Traité n° 9) du nord de l'Ontario, qui se compose essentiellement de réserves autochtones éloignées dont presque tous les habitants parlent le cri ou l'ojibway, un sondage officieux mené par le Centre culturel ojibway-cri a révélé que seulement 39 p. 100 des habitants des petits villages côtiers cris de la baie James pouvaient communiquer efficacement dans leur langue autochtone.

Le plus alarmant, c'est que plus une personne est jeune, moins elle connaît bien sa langue. Comme il est triste de voir une grand-mère qui ne parle que le cri n'arrivant pas à communiquer avec son petit-fils qui ne connaît que l'anglais. Même si le cri est considéré comme l'une des langues autochtones les plus fortes, cette situation n'est pas rare. Si elle n'est quand même pas encore très fréquente, elle risque de le devenir à brève échéance.

Pour les anciens, notre langue, c'est notre culture. Elle reflète notre conception de la vie, les relations que nous entretenons avec les autres et la façon dont nous interprétons leurs actions. Nous nous exprimons par notre langue. Si nous perdons notre langue, nous perdons notre culture et ce qui nous distingue comme peuple autochtone.

Tous les faits cités dans notre déclaration d'ouverture viennent de différentes études qui ont été effectuées partout au Canada, et nous les avons apportées pour la plupart. Un bon nombre d'études ont été effectuées en Ontario.

En 1985, le Secrétariat d'État a évalué la situation des langues autochtones au Canada dans le but d'élaborer une nouvelle politique de soutien gouvernemental dans ce domaine. L'étude a été effectuée parce que le premier ministre avait déclaré, lors de la dernière conférence des premiers ministres sur les questions constitutionnelles autochtones, que le gouvernement fédéral préserverait le patrimoine culturel et linguistique des peuples autochtones et en favoriserait l'épanouissement.

L'étude en question comportait une évaluation approfondie de l'utilisation et de l'enseignement des langues autochtones. Au moyen de consultations régionales, on a cherché à obtenir la collaboration de particuliers et d'organismes qui oeuvrent dans le domaine de l'enseignement des langues autochtones et qui ont manifesté un réel intérêt pour la conservation des langues autochtones.

Un consensus s'est dégagé à l'échelle nationale sur les raisons pour lesquelles le gouvernement devrait favoriser l'épanouissement des langues autochtones et sur les moyens de le faire. L'étude a fait ressortir des préoccupations précises sur les sujets suivants:

Survie des langues: seulement 3 des 53 langues autochtones du Canada ont de bonnes chances de survivre au-delà de la fin de la décennie. Huit d'entre elles sont en voie d'extinction, 29 se détériorent rapidement, et 13 autres sont modérément menacées. Si ces langues disparaissent au Canada, elles disparaîtront de la surface de la terre.

[Texte]

Aboriginal constitutional rights: Language is the essence of a people's cultural identity. If aboriginal rights include the right to cultural survival, then the preservation or revitalization of aboriginal languages is not an option or privilege, but a fundamental and inalienable right that ought to be granted protection by Canada's Constitution.

Government cultural policy: The federal government's long-standing policy relating to cultural diversity within the multicultural society should extend itself to support the aboriginal languages.

Equity: The development of a national policy for language retention would ensure that aboriginal languages would be recognized and treated on an equal footing with the official languages and heritage languages. It must be pointed out that it is not acceptable to view aboriginal languages as heritage languages since their home is in Canada and cannot be revived by going back to Europe or Asia. Historically, aboriginal languages have been ignored in comparison to other so-called heritages languages by present and past governments.

• 1125

Identity and productivity: Studies have shown that maintenance of a mother tongue is critical to psychological well-being, self esteem, intellectual growth and educational achievement. An investment in the support of native languages then can be an investment in the productivity of human resources. It can be a vehicle to enable native people to participate more dynamically in the social and economic life of this nation.

Recommendations for government action: The Report on Aboriginal Language Policy Development from the Secretary of State recommended a five-part approach as an effective strategy to fulfil the government's objectives for aboriginal language retention. These program elements are offered as a response to the diversity of regional needs and conditions as they exist across the country.

Grants for community-based language activities: To support research, the preservation of reference and literacy materials, to develop language programs where none exist and to fund pilot projects in language awareness and education.

Grants for institutional development: To support regional centres dedicated to those aspects of language retention that cannot be undertaken effectively at the community level, such as training for teachers, translators, interpreters, curriculum materials development and linguistic development.

[Traduction]

Droits constitutionnels autochtones: l'identité culturelle d'un peuple repose sur sa langue. Si les droits autochtones comprennent le droit à la survie culturelle, il en découle que la préservation ou la revitalisation des langues autochtones n'est pas une question de choix ni de privilège, mais un droit fondamental et inaliénable qui devrait être protégé dans la constitution du Canada.

Politique culturelle du gouvernement: le gouvernement fédéral devrait favoriser l'épanouissement des langues autochtones dans le cadre de sa politique de diversité culturelle au sein d'une société multiculturelle.

Justice: par l'élaboration d'une politique nationale de conservation des langues autochtones, on veillerait à ce que les langues autochtones soient traitées et considérées de la même façon que les langues officielles et les «langues du patrimoine». Il faut cependant souligner que les langues autochtones peuvent être assimilées à des langues du patrimoine, puisqu'elles sont originaires du Canada et que leur survie ne peut pas être assurée en Europe ou en Asie. Les programmes gouvernementaux actuels et antérieurs ont toujours privilégié les langues du patrimoine au détriment des langues autochtones.

Identité et productivité: des études ont montré que la conservation d'une langue maternelle est essentielle au bien-être psychologique, à l'estime de soi, à la croissance intellectuelle et à la réussite scolaire d'une personne. Les fonds investis pour favoriser la conservation des langues autochtones favoriseront donc la productivité des ressources humaines. C'est un moyen de permettre aux autochtones de participer plus activement à la vie sociale et économique du pays.

Recommandations pour un plan d'action gouvernemental: le rapport du secrétaire d'État sur l'élaboration d'une politique en matière de langues autochtones recommandait une stratégie à cinq volets en vue de favoriser la conservation des langues autochtones. En proposant un programme comportant plusieurs éléments, le gouvernement cherchait à tenir compte de la diversité des conditions et des besoins régionaux des peuples autochtones.

Octroi de subventions pour les activités communautaires dans le domaine des langues: dans le but de rassembler et de préserver les documents de recherche et le matériel nécessaire pour l'enseignement des langues, de mettre au point des programmes d'enseignement des langues lorsqu'ils n'existent pas et de financer des projets pilotes pour sensibiliser les autochtones à l'importance de l'enseignement des langues.

Octroi de subventions pour la création d'organismes: dans le but de favoriser la mise sur pied de centres régionaux qui s'occuperaient de certains aspects de la conservation des langues qui ne pourraient pas être assurés à l'échelle communautaire, comme la formation d'enseignants, de traducteurs et d'interprètes, la préparation de documents pour l'enseignement et la recherche linguistique.

[Text]

Grants, bursaries, awards, scholarships towards training of native linguists: To help alleviate the urgent need for native persons trained in linguistic and related disciplines.

Consultation funds: To enable the participation of native elders and outstanding language specialists in language-retention projects both at the community level and at the centres level. A national clearing house for language and educational materials, for the collection and dissemination of information pertaining to the preservation, teaching and reinforcement of aboriginal languages, preferably through a suitable native institute.

In conclusion, it is the premise of the author of this study that these five program elements at the community, regional and national levels will put into place the enabling conditions that will allow diverse aboriginal communities to define and pursue their own priorities in the cultivation of their aboriginal languages through significant advances in linguistic development and bilingual education. We, too, as a native cultural education centre and individuals with a commitment to the acceptance of native languages as working and living languages, urge the Government of Canada to heed the warnings of this study and take appropriate action that will ensure a guaranteed future for aboriginal languages.

If Prime Minister Mulroney is sincere in his commitment to native self-government, allowing the native peoples of Canada the dignity of self-determination, then now is the time to act, before our languages are gone and lost forever.

The Chairman: Thank you very much, Madam Wesley.

• 1130

Mr. Spence, do you have any more comments?

Mr. Spence: In terms of our submission, the type of support that we have, we do have resolutions that were passed by a regional level. We do have resolutions that are being supported by AFN. And we do have resolutions that are being passed over and over again by our elders, expressing the importance of the languages. The reason that we feel comfortable in coming to you is that these resolutions were never contested on a national level. As we said in our proposal, it is very important that we should try to retain our language. There might be only two of us today here. Our original agenda stated that we were going to be here at 4 p.m. So there were other people that were going to make submissions to support our—

Le président: Merci.

Are you ready for the question period, Mr. Spence?

Mr. Spence: Yes.

Mrs. Wesley: Yes.

The Chairman: Thank you very much. Mr. Penner.

Mr. Penner: Yes, thank you, Mr. Chairman.

Mr. Spence and Mrs. Wesley, we welcome you before our committee. I want to say, by way of preface, that I am very

[Translation]

Octroi de subventions, de prix ou de bourses d'études aux linguistes se spécialisant dans les langues autochtones: pour former de toute urgence des linguistes autochtones et des spécialistes des disciplines connexes.

Création de fonds de consultation: pour assurer la participation aux programmes des anciens, ainsi que d'autres éminents spécialistes de la conservation des langues, tant au niveau communautaire qu'au niveau des centres régionaux. Création d'un centre national de documentation sur les langues et l'enseignement afin de permettre la collecte et la diffusion de renseignements touchant la préservation, l'enseignement et la conservation des langues autochtones, de préférence par l'intermédiaire d'un centre autochtone.

En conclusion, l'auteur de cette étude est d'avis que le programme à cinq volets qui doit être mis en oeuvre à l'échelle communautaire, régionale et nationale permettra aux communautés autochtones d'établir leurs propres priorités en ce qui touche la conservation des langues autochtones, en favorisant le réveil linguistique et l'enseignement bilingue. A titre de centre d'enseignement de la culture et à titre de particuliers qui se sont engagés à favoriser la conservation des langues autochtones au foyer et au travail, nous pressons le gouvernement du Canada d'attacher la plus haute importance aux conclusions de cette étude et de prendre les mesures qui s'imposent pour assurer la préservation des langues autochtones.

Si M. Mulroney est sincère lorsqu'il dit vouloir reconnaître le droit à l'autonomie politique des autochtones, un droit sur lequel repose leur dignité, le temps est maintenant venu d'agir avant que nous ne perdions à jamais nos langues.

Le président: Merci beaucoup, madame Wesley.

Monsieur Spence, avez-vous d'autres observations à faire?

M. Spence: Pour ce qui est de l'appui dont nous disposons, des résolutions ont été adoptées au niveau régional. Nous avons aussi des résolutions de l'APN. De plus, nos anciens ont adopté maintes résolutions exprimant l'importance de nos langues. Nous nous trouvons justement tout à fait à l'aise de venir devant vous, parce que ces résolutions n'ont jamais été contestées au niveau national. Comme nous l'avons dit dans notre exposé, il est crucial de conserver nos langues. Nous ne sommes peut-être que deux aujourd'hui, mais nous devons comparaître à 16 heures. D'autres personnes devaient venir nous appuyer...

The Chairman: Thank you.

Êtes-vous prêt à répondre aux questions, monsieur Spence?

M. Spence: Oui.

Mme Wesley: Oui.

Le président: Merci beaucoup. Monsieur Penner.

M. Penner: Oui, merci, monsieur le président.

Monsieur Spence et madame Wesley, nous vous souhaitons la bienvenue devant notre Comité. En guise d'introduction, je

[Texte]

proud of the work that is done by the Ojibway—Cree Cultural Centre. On a few occasions you have had me as your guest. You treated me better than I deserved, but I loved it.

You are now in new quarters in Timmins. Is that working out all right, your new premises?

Mrs. Wesley: Yes, it is working out all right. We are a little bit crowded, but we are making out okay.

Mr. Penner: We certainly welcome you here today.

Mr. Chairman, just before we started the formal meeting I had a word with Mr. Spence and Mrs. Wesley, and Mr. Spence made the comment that they had been studied to death. For members of the committee, could you explain what you meant by that, that you have been studied to death?

Mr. Spence: It means that we have all these draft papers, report and documents, being contracted by the Government of Canada, through the Secretary of State, asking what is it exactly that we want for our native languages. They are all saying the same thing, as I was telling Mr. Penner. They say, yes, something should be done, because the fact is that we are not part of heritage language. For instance, it is said in the reports that we cannot be considered as a part of a heritage language.

For instance, if you are an Italian, if you are French, if you are English—whatever ethnic background you are from—if you do not retain your language, you will be able to find it by searching for your roots. But the aboriginal people of Canada are not that privileged to be able to retain their language once it is lost. We might as well say that we are an endangered species. That is why we come to you. We want you to help us in terms of continuing some of the dreams that we have. We want you to help us be able to be part of the continuing education that we hope to do in terms of languages.

Mr. Penner: Thank you very much, Alex.

Mr. Chairman, we are fond of describing our country as being officially bilingual. That is not a complete description, of course. There are other official languages in the country. In the Northwest Territories's legislature, for example, they use Inuktitut. It is an official language, with translators, the same as we have here, for French and English.

• 1135

If you go to the part of Canada that Mr. Parry and I come from, Cree and Ojibway are the official languages of the chiefs and councils and meetings of elders, meetings of chiefs, and so on. They are the official languages.

So we are not quite accurate when we describe Canada as having only two official languages. There are others. Of course the Government of Canada has been aware of this. I know, for example, that the Department of the Secretary of State commissioned a report on aboriginal language policy develop-

[Traduction]

voudrais dire que je suis très fier du travail qui a été effectué par le Centre culturel ojibway-cri. J'ai été votre invité à quelques reprises. Vous m'avez traité mieux que je ne le méritais, mais j'en ai été ravi.

Vous vous trouvez maintenant dans de nouveaux locaux, à Timmins. Est-ce que cela fonctionne bien?

Mme Wesley: Oui, cela fonctionne bien. C'est exigu, mais nous nous en accommodons.

M. Penner: Nous vous souhaitons certainement la bienvenue ici aujourd'hui.

Monsieur le président, avant que nous ne commencions la réunion, j'ai eu une conversation avec M. Spence et M^{me} Wesley, et M. Spence m'a dit qu'ils avaient été étudiés à mort. Pour la gouverne des membres du Comité, pourriez-vous nous expliquer ce que vous voulez dire par là?

M. Spence: Que le secrétariat d'État a commandé toutes sortes de documents, rapports et projets pour savoir ce que nous voulons exactement pour nos langues autochtones. Toutes ces études disent la même chose, comme je le disais à M. Penner. Elles disent justement qu'il faut faire quelque chose parce que nos langues ne font pas partie des langues du patrimoine.

Par exemple, si vous êtes Italien, Français ou Anglais—quelle que soit votre origine ethnique—et que vous perdez votre langue, vous pourrez toujours la retrouver en remontant à vos origines. Mais les peuples autochtones du Canada n'ont pas ce privilège de pouvoir retrouver leur langue si elle disparaît. On pourrait aussi bien dire que nous sommes une espèce qui risque l'extinction. C'est pourquoi nous nous adressons à vous. Nous voulons que vous nous aidiez à poursuivre nos rêves. Nous voulons que vous nous aidiez à participer au genre d'éducation permanente nécessaire pour la préservation de nos langues.

M. Penner: Merci beaucoup, Alex.

Monsieur le président, nous aimons dire que notre pays est officiellement bilingue. Mais cette description n'est pas complète, bien entendu. Il y a d'autres langues officielles dans notre pays. Par exemple, à l'Assemblée législative des Territoires du Nord-Ouest, on utilise l'inuktitut. C'est une langue officielle, il y a des interprètes, comme nous en avons ici pour l'anglais et le français.

Si vous allez dans la région dont nous sommes originaires, M. Parry et moi-même, le cri et l'ojibway sont les langues officielles parlées lors des réunions de conseils, des réunions d'anciens, des réunions de chefs, et cetera. Ces deux langues sont les langues officielles.

Ainsi, il n'est pas tout à fait exact de dire que le Canada ne compte que deux langues officielles. Il y en a d'autres. Le gouvernement du Canada le sait d'ailleurs. Je sais, par exemple, que le secrétariat d'État a demandé qu'un rapport sur l'élaboration d'une politique des langues autochtones soit

[Text]

ment. This is probably one of the studies Mr. Spence referred to. Has that report ever become a public report? Has it ever been made available to other Canadians who may be interested, as far as you know?

Mr. Spence: According to my information, it was considered a government document and it was never released at the last aboriginal conference when the meeting was taking place. So that report you are referring to, in my understanding, is in Brian Mulroney's office. What we are trying to do is we are trying to get that report implemented. But it has never been released nationally.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I think the committee ought to see if we can get a copy of that report. I think we ought to send a request—I am not making a motion to this effect, just a request—to see whether the Secretary of State would allow members of the committee to examine that report. It is called *Report on Aboriginal Language Policy Development*.

Mr. Spence and Mrs. Wesley know about this report. I think you have actually seen it. Am I correct?

Mr. Spence: Yes. We were part of the implementation process.

Mr. Penner: Now let us talk about the implementation. Have any of the recommendations of that report been implemented? Has anything at all been done to move along the development of aboriginal languages in Canada?

Mr. Spence: The only place active right now in trying to implement the report is the Government of Ontario. They have come up with a draft making it a policy; but the native language as a second language. It describes that the school board, as long as there are 15... if you can justify 15 status native students who go to school in that establishment, they have no choice but to implement as part of the course Cree or Ojibway as a second language.

That is the only place—the Government of Ontario—that is trying to implement it. But federally, no. Nothing is being done on the federal level.

Mr. Penner: What is the global amount of dollars the Secretary of State allocates per year to aboriginal language development? Do you have any idea of that figure?

Mr. Spence: Two years ago I think \$1 million was allocated across Canada for native languages. That was right across Canada. But in the same year, when the \$1 million was allocated, it was mostly to do the study; and \$488 million was allocated for the French language. Out of that \$488 million, \$50 million went to the Province of Manitoba to translate their court system. In Manitoba, French people represent only 5% of the population. So there is quite a discrepancy.

Mr. Penner: Mr. Chairman, members of the committee will see very quickly why aboriginal languages are threatened in this country and why only three have a chance of survival. There is and has been a lack of commitment by governments to the development of these languages.

[Translation]

préparé. C'est vraisemblablement là une des études auxquelles M. Spence a fait allusion. Ce rapport a-t-il été rendu public? Les Canadiens qui s'y intéressent ont-ils eu connaissance de ce rapport?

M. Spence: D'après ce que je sais, ce document était considéré comme un document du gouvernement et n'a jamais été rendu public lors de la dernière conférence sur les autochtones. Ce rapport dont vous parlez se trouve donc sans doute dans le bureau de Brian Mulroney. Nous essayons à tout prix de donner suite à ce rapport, de le traduire en actes, mais il n'a jamais été rendu public à l'échelle nationale.

M. Penner: Monsieur le président, je crois que nous devrions voir si nous ne pourrions pas nous procurer un exemplaire de ce rapport. Je crois que nous devrions demander—je ne présente pas de motion à cet effet, j'en fais simplement la demande—au secrétariat d'État s'il n'autoriserait pas les députés de ce Comité à examiner ce rapport intitulé: «Rapport sur l'élaboration d'une politique des langues autochtones».

M. Spence et M^{me} Wesley sont au courant de ce rapport. Je crois même que vous l'avez vu, n'est-ce pas?

M. Spence: Oui, nous y avons pris part.

M. Penner: Parlons de la suite qui y a été donnée. Certaines recommandations de ce rapport ont-elles été traduites en acte? A-t-on fait quoi que ce soit pour favoriser les langues ancestrales au Canada?

M. Spence: Seul le gouvernement de l'Ontario essaie à l'heure actuelle de donner suite à ce rapport. Ils ont préparé un rapport sur les langues autochtones, langues secondes; ils proposent d'appliquer cette mesure. D'après cette mesure, le conseil scolaire n'a d'autre choix, si un établissement scolaire compte 15 étudiants autochtones de droit, que d'enseigner le cri ou l'ojibway comme langue seconde.

Seul le gouvernement de l'Ontario fait des efforts en ce sens. Non pas le gouvernement fédéral. Rien n'a été décidé à l'échelon fédéral.

M. Penner: Quelle somme affecte le secrétariat d'État à la promotion des langues autochtones? En avez-vous une idée?

M. Spence: Il y a deux ans, le gouvernement fédéral consacrait, je crois, un million de dollars aux langues autochtones à travers le Canada. Je dis bien à travers le Canada. Mais l'année où ce million de dollars a été affecté aux langues autochtones, cette étude a été réalisée; de plus, il faut savoir que le gouvernement fédéral a dépensé 488 millions de dollars pour promouvoir le français. Sur ces 488 millions de dollars, 50 millions de dollars ont servi à traduire les lois du Manitoba. Au Manitoba, les francophones ne représentent que 5 p. 100 de la population. L'écart est donc énorme.

M. Penner: Monsieur le président, les membres du Comité constateront très rapidement pourquoi les langues autochtones sont menacées dans ce pays et pourquoi trois d'entre elles seulement ont des chances de survivre. Les gouvernements se

[Texte]

Do I have time for one technical kind of question?

Le président: Oui. Vous pouvez continuer, monsieur Penner.

Mr. Penner: I took part recently in a rather interesting workshop at the University of Victoria, and one of the issues that came up was aboriginal language development. One of the participants in that conference was a gentleman who has served on the special committee, Mr. Bill Wilson. He talked about the new technology for learning languages, the utilization of computers. I understand that the Cree-Ojibway Cultural Centre has some of this syllabic computerization and you can convey this into the communities.

• 1140

I would like to know a little more about that. It must be expensive, first of all, to set up. I would be interested in the kind of software that you have. Are they, for example, kinds of video games that can be played by students on the computers? This was mentioned to me in Victoria and I understand that among experts in the field this is a very effective way for young people, school children, to acquire a language.

Mrs. Wesley: What we have at the cultural centre are MacIntosh Plus computers. The computers alone are not all that expensive. The program was developed by a company out of Winnipeg. It is called Electronic Teepee. It is a couple of native people out of Manitoba who started working on different computers, taking it apart and reprogramming it. The MacIntosh Plus company was the only one that would allow them to do this. So they came out with their program and the program that we have is just basically your data processing. It does syllabics. It has five different keyboards on different syllabics in one program, in the whole program. It prints out in syllabics; the screen is in syllabics. Anything you could do in English or French, it is there in syllabics. So it is a big step.

Mr. Penner: And in the communities then, do they have printers too, that . . .

Mrs. Wesley: I do not think the communities have had it yet.

Mr. Penner: I see.

Mrs. Wesley: We have only had it since last fall.

Mr. Penner: But you are working towards a link-up with the communities.

Mrs. Wesley: We are and we had a workshop with them just to introduce them to the computers. This is the first time that anybody in the north within the Nishnawbe-Aski area had heard of computers in syllabics.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Penner and Madam Wesley. Mr. MacDougall.

Mr. Penner: Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

sont désintéressés et se désintéressent toujours de la promotion de ces langues.

Puis-je poser une question de pure forme?

The Chairman: Yes. Go on, Mr. Penner.

M. Penner: Récemment, j'ai participé à un atelier fort intéressant, à l'Université de Victoria, où il a été question à un moment donné de la promotion des langues autochtones. Un des participants à cette conférence était M. Bill Wilson, qui a siégé au comité spécial. Il a parlé des nouvelles techniques d'apprentissage des langues, de l'utilisation des ordinateurs. Je crois savoir que le Centre culturel cri-ojibway se sert de ces programmes syllabiques et que vous les diffusez dans les collectivités.

J'aimerais en savoir un peu plus. Premièrement, cela doit coûter très cher. De quels logiciels disposez-vous? Est-ce que ce sont, par exemple, des jeux vidéo qui sont mis à la disposition des étudiants? C'est ce qu'on m'a dit à Victoria, et c'est une façon très efficace d'enseigner une langue à des élèves, d'après les experts dans ce domaine.

Mme Wesley: Nous avons des ordinateurs MacIntosh Plus au centre culturel. En soi, ces ordinateurs ne coûtent pas très cher. Le programme en question a été mis au point par une compagnie de Winnipeg qui s'appelle *Electronic Teepee*. Ce sont deux autochtones du Manitoba qui se sont intéressés aux ordinateurs; ils se sont mis à travailler dessus et à les reprogrammer. La société qui fabrique les MacIntosh Plus était la seule qui les autorisait à le faire. Ils ont donc mis au point ce programme, qui est, grosso modo, un programme de traitement de données. Il permet l'écriture syllabique. Il comporte cinq différents claviers syllabiques. Il imprime en syllabique, et l'écran est en syllabique. On peut tout faire syllabiquement en français ou en anglais. C'est donc un important pas en avant.

M. Penner: Et les collectivités disposent d'imprimantes également . . .

Mme Wesley: Je ne crois pas que les collectivités puissent y avoir accès encore.

M. Penner: Ah bon.

Mme Wesley: Nous ne l'utilisons que depuis l'automne dernier.

M. Penner: Mais vous y ferez participer les collectivités.

Mme Wesley: Oui, et nous avons organisé un atelier d'introduction aux ordinateurs. C'est la première fois que quelqu'un du Nord, dans la région nishnawbe-aski, avait entendu parler d'ordinateurs en syllabique.

Le président: Merci infiniment, monsieur Penner et madame Wesley. Monsieur MacDougall.

M. Penner: Merci, monsieur le président.

[Text]

Mr. MacDougall: Thank you Mr. Chairman. I would like to welcome both Mr. Spence and Mrs. Wesley to our committee today.

I just have a couple of questions. You mention reports. I think we all realize the number of reports and everything else. Could you tell the committee exactly how many reports have been done on languages?

Mr. Spence: There is one called "Aboriginal Languages in Canada" with research done by Sandra Phillips. Here again, it was funded by Department of Secretary of State and was done June, 1985. There is one implemented now for March, 1986 from the Minister of Education of Ontario and there is another report called "Languages in the Role of Education of Native Children" by Barbara Burnaby from OINSE, here again from the Ontario Institute of Native Studies in Education. We have another "Aboriginal Languages in Ontario", here again the research was funded under the Ontario government to do a study on exactly the type of languages that are available in Ontario.

There is one from Anastasia. Here again it was funded through the Secretary of State. These are the ones that are available and somehow they are collecting dust somewhere in somebody's office.

Mr. MacDougall: So in other words, Mr. Spence, you are looking at five reports that have been done.

Mr. Spence: Yes and at the same time we have our own document called "Future Direction of Native Languages". It outlines exactly what we hope to do on the part of the Nishnawbe-Aski under the Ojibway-Cree Cultural Centre.

Mr. MacDougall: So five reports and thousands have been spent to report—

• 1145

Mr. Spence: That is right.

Mr. MacDougall: —to report a report to a report—

Mr. Spence: Yes.

Mr. MacDougall: —without any reporting back on the report itself. Is that correct?

Mr. Spence: Yes.

Mrs. Wesley: Yes.

Mr. Spence: Another thing that happened too, according to my information, there was \$150,000 allocated from the Secretary of State again, trying to come up with other recommendations regarding the language. Correct me if I am wrong, but I think that is \$150,000 that went to AFN.

The outcome of that meeting, if it ever happens, is just going to be a repeat. It is going to increase the stack of reports and recommendations that the government is supposed to be doing.

Mr. MacDougall: Have you personally met with officials from Secretary of State in the last period of time and have

[Translation]

M. MacDougall: Je vous remercie, monsieur le président. Je voudrais souhaiter la bienvenue à M. Spence et à M^{me} Wesley.

Je n'ai que deux questions à vous poser. Vous avez parlé de rapports. Je crois que nous savons tous que des tas de rapports ont été préparés. Pourriez-vous nous dire à combien se chiffre exactement le nombre de rapports sur les langues qui ont été préparés?

M. Spence: Il y en a un qui s'intitule: «Langues autochtones au Canada», la recherche ayant été effectuée par Sandra Phillips. Ce rapport a été fait en juin 1985 et a été financé par le secrétariat d'État. Il y en a un qui devrait être exécuté en mars 1986 par le ministre de l'Éducation de l'Ontario; il y en a un autre, intitulé: *Languages in the Role of Education of Native Children*, de Barbara Burnaby, de l'*Ontario Institute of Native Studies in Education*. Un autre rapport s'intitule: *Aboriginal Languages in Ontario*; ce rapport a été préparé à la demande du gouvernement de l'Ontario, qui cherchait à savoir combien de langues étaient parlées en Ontario.

Une autre étude, réalisée par Anastasia, a été financée par le secrétariat d'État. Voilà les études qui ont été réalisées sur le sujet et qui ont été reléguées au fond d'un tiroir.

M. MacDougall: Ainsi, cinq rapports ont été préparés, monsieur Spence.

M. Spence: Oui, et nous avons préparé notre propre rapport, intitulé: *Future Direction of Native Languages*. Ce document décrit ce que le Centre culturel ojibway-cri entend faire au nom des Nishnawbe-Aski.

M. MacDougall: Ainsi, cinq rapports ont été préparés et des milliers de dollars ont été dépensés...

M. Spence: C'est exact.

M. MacDougall: ... pour faire des rapports sur des rapports...

M. Spence: Oui.

M. MacDougall: ... sans qu'aucune suite ne soit donnée à ces rapports, n'est-ce pas?

M. Spence: Oui.

Mme Wesley: En effet.

M. Spence: Autre chose. Je crois savoir que le secrétariat d'État a dépensé 150,000 dollars pour essayer de formuler des recommandations à ce sujet. Corrigez-moi si je me trompe, mais je crois que c'est l'Assemblée des premières nations qui a reçu ces 150,000 dollars.

Or, la même chose va se reproduire. Ce qu'il en ressortira viendra s'empiler sur les nombreux rapports et recommandations déjà préparés et proposés.

M. MacDougall: Vous êtes-vous récemment entretenu avec des fonctionnaires du secrétariat d'État, et vous ont-ils dit si ces subventions augmenteraient en 1987-1988?

[Texte]

they indicated at all any increase in funding for the year 1987-88?

Mr. Spence: I do not think there is an increase. I do not think at this time it is a priority because we are just considered part of the Heritage Program. But we are not a Heritage Program, we are the aboriginals. There is a difference. There has to be a clear identification in terms of definition.

Mr. MacDougall: One last question. If you would not mind bringing us up to date in regards to your native language radio station and TV service, I am quite interested in the . . .

Mr. Spence: That is Wawatay Native Communications. It is under the Department of Communications. They are licensed to—I am sure John will be able to talk more about that because he is one of the persons who support that kind of program. In terms of Wawatay Native Communications, John is one of the godfathers of that program so he will be able to tell you more on it in terms of detail.

Mr. MacDougall: Thank you.

The Chairman: Mr. Parry.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman. I do not know if I accept the accolade of being a godfather to Wawatay which is based in Sioux Lookout, my hometown. Actually it gets funding from Secretary of State.

I would like to extend my welcome to Esther and to Alex on their appearance before the committee. It is always nice when you can welcome old friends to the committee and get some questions answered at the same time.

Could you fill me in on the study that was done for the Secretary of State in aboriginal language policy development. Were there recommendations as to the levels of expenditure that would be needed to support a viable program?

Mr. Spence: No. There is no clear-cut definition in terms of formula because it is not considered as a policy.

Mr. Parry: I see.

Mr. Spence: Because once it is a policy, it becomes part of the formula that is considered under the Treasury Board. It is just part of a program.

Mr. Parry: Just general recommendations.

Mr. Spence: That is right. Yes.

Mr. Parry: The point that Mr. Penner made is one that is very well worth pursuing because as Mr. Penner said, there is already such a thing as regional official languages in Canada. In fact, I would stand to be corrected, but I think there are six official languages in the Northwest Territories in addition to English and French.

I wonder if any sort of research or policy development is being done either by your organization, the Cultural Centre, or by Nishnawbe-Aski as to the feasibility of declaring Ojibway and Cree as official languages within the Nishnawbe-Aski area. I guess right now that is the practice, as Mr. Penner points out.

[Traduction]

M. Spence: Je ne crois pas qu'une augmentation soit prévue. Ce n'est sans doute pas une priorité, parce que nous ne relevons que du Programme du patrimoine. Mais nous ne relevons pas du Programme du patrimoine, parce que nous sommes les autochtones de ce pays. Il y a là une différence. Il faut que cela soit défini très clairement.

M. MacDougall: Une dernière question. Pourriez-vous nous dire où en est la station de radio et le service de télévision autochtones, car cela m'intéresse beaucoup . . .

M. Spence: Oui, il s'agit de *Wawatay Native Communications*, qui relève du ministère des Communications. Ils sont autorisés à—je suis sûr que M. Parry pourrait en parler davantage, car ce programme l'intéresse beaucoup. M. Parry est un des parrains de *Wawatay Native Communications*, si bien qu'il pourra vous en donner plus de détails.

M. MacDougall: Merci.

Le président: Monsieur Parry.

M. Parry: Merci, monsieur le président. Je ne sais pas si je devrais accepter d'être désigné parrain de Wawatay, qui est située à Sioux Lookout, ma ville natale. Ce service est financé par le secrétariat d'État.

Je voudrais souhaiter la bienvenue à Esther et à Alex et les remercier d'être venus. Il est toujours intéressant d'accueillir de vieux amis ici, tout en pouvant poser des questions.

Pourriez-vous me parler un peu plus de l'étude sur l'élaboration d'une politique des langues autochtones qui a été réalisée par le secrétariat d'État? A-t-on chiffré les recommandations?

M. Spence: Non. Rien n'a été clairement défini, car il ne s'agit pas d'une politique ferme en la matière.

M. Parry: Je vois.

M. Spence: Car dès qu'une mesure devient ferme, elle entre dans le calcul de la formule examinée par le Conseil du Trésor. Ce n'est qu'une partie d'un programme.

M. Parry: Ce ne sont que des recommandations d'ordre général.

M. Spence: C'est cela, oui.

M. Parry: Ce qu'a dit M. Penner est très beau et très vrai, car il existe des langues officielles régionales au Canada. En fait, corrigez-moi si j'ai tort, mais je crois qu'il existe six langues officielles dans les Territoires du Nord-ouest, outre l'anglais et le français.

Je me demande si votre association, le centre culturel, ou le groupe nishnawbe-aski, a fait des recherches pour savoir si l'ojibway et le cri ne pourraient pas être déclarés langues officielles dans la région nishnawbe-aski. Je crois que c'est ce qui se fait maintenant, comme l'a dit M. Penner.

[Text]

Mr. Spence: Yes. It is the practice because languages are part of our spiritual thinking. It is something that is being used every day. It is our fundamental right. If you look at it that way, in a sense the policy is there by practicing it every day, but to have the government recognize it is a different story.

Mr. Parry: I am glad to see that the provincial government in some of the Northern Affairs publicity material now uses Ojibway-Cree much more than it used to. In some documents it has even provided both coastal and inland versions of the syllabic text.

• 1150

The five syllabic written dialects, of course, represent not only the number of working dialects, but behind those there are further regional variations, even to community variations. But how do you identify the five syllabic sets that are available in the computer?

Mrs. Wesley: In the regional dialects or regional variations there are very slight variations. It is mainly the pronunciations, the endings. But the syllabics across Nishnawbe-Aski are all the same. It is just how you pronounce the ending of a word. Some have "n" sounds, some have "l" sounds, and some have "s" sounds. But they are basically the same. We found that out in our workshop at the beginning of this month, where we gathered all dialects. All presentations were made in their own dialects, so everybody was able to pick up that there is a difference, but there is not that much of a difference.

Mr. Parry: I really use this question to illustrate the diversity and richness of the linguistic heritage of the Ojibway and Cree peoples.

One thing that really concerned me too, from your report, is the viability situation. Ojibway and Cree, of course, along with Inuktitut, are in the position of being designated as the languages that are not threatened. But I think all of us realize that a generation ago there might have been eight or nine languages in that group, of which the other four or five have moved to the endangered list. I wonder if you have had any discussions with Statistics Canada or with universities, or with any other agency, about doing continued measuring of fluency and literacy rates community by community.

Mrs. Wesley: There was a discussion on the last census. With Statistics Canada it is usually "English" or "French" and "Other." But the native languages are never specified on the forms from Statistics Canada. They just refer to "Other." Last census, I know the people from the Nishnawbe-Aski came out with this, that "Other" could mean anything. Whether you were supposed to put "Cree" or "Ojibway" . . . I do not know if they ever settled it. Anybody filling those forms up north just became "Other". So you cannot come up with what the numbers are.

[Translation]

M. Spence: Oui, car la langue fait partie de notre spiritualité. Nous la parlons tous les jours. C'est là notre droit fondamental. En un sens, c'est chose faite, puisque nous parlons ces langues tous les jours, mais le faire reconnaître par le gouvernement, c'est une tout autre paire de manches.

M. Parry: Je suis content de constater que le gouvernement provincial utilise l'ojibway et le cri beaucoup plus qu'il ne le faisait auparavant dans les documents publicitaires publiés par le ministère des Affaires du Nord. Certains documents sont rédigés en écriture syllabique, l'écriture utilisée sur la côte et l'écriture utilisée à l'intérieur des terres.

Les cinq dialectes syllabiques représentent évidemment non seulement le nombre de dialectes parlés, mais il y a des tas de variations régionales, et même communautaires, d'un même dialecte. Comment identifiez-vous les cinq écritures syllabiques différentes qui se trouvent sur ordinateur?

Mme Wesley: Les variations régionales sont très légères. C'est la prononciation, la fin des mots qui varie. Mais l'écriture syllabique est la même dans toute la région nishnawbe-aski. Tout ce qui change, c'est la façon dont on prononce la fin des mots. Certains finissent par la lettre "n", d'autres par la lettre "l" et d'autres par la lettre "s". Mais c'est à peu près la même chose. C'est ce que nous avons découvert lorsque nous avons organisé notre atelier au début de ce mois, lorsque nous avons rassemblé tous les dialectes. Tous les exposés ont été présentés dans le dialecte de l'intervenant, si bien que chacun a pu voir qu'il y avait une différence, mais elle est très légère.

M. Parry: Cette question sert surtout à montrer à quel point le patrimoine linguistique des peuples ojibway et cri est divers et riche.

Ce qui m'inquiète, d'après votre rapport, c'est la survie de ces langues. L'ojibway et le cri, de même que l'inuktitut, ne sont plus menacés et seront désignés comme tels bientôt. Mais nous savons tous qu'il y a une génération, par exemple, huit ou neuf langues étaient peut-être dans ce groupe-là, et les quatre ou cinq qui restent sont maintenant sur la liste des langues en voie de disparition. Vous êtes-vous entretenus avec des fonctionnaires de Statistique Canada, ou avec des professeurs d'université, ou avec quelque autre organisme que ce soit, pour savoir si l'on ne pourrait pas continuer de mesurer la facilité de s'exprimer dans sa langue et le taux d'alphabétisme de chaque collectivité?

Mme Wesley: On en avait discuté lors du dernier recensement. La formule de Statistique Canada retient les rubriques "anglais", "français" et "autres". Mais les langues autochtones ne figurent jamais sur ces formules. Elles relèvent de la catégorie "autres". Lors du dernier recensement, je sais que les Nishnawbe-Aski se sont posé la question, ils se sont dit que la rubrique "autres" pouvait dire n'importe quoi. Étaient-ils censés mettre "cri" ou "ojibway" . . . Je ne sais pas si cette question a été résolue ou pas. Tous ceux qui remplissent ces formules dans le Nord doivent cocher la case "autres". Il est donc impossible de savoir qui parle quelle langue.

[Texte]

Mr. Spence: There is a discrepancy too in the type of formula that is being used. For instance, my father and her father have been trapping all these years, and they still do. But according to the statistics, they are unemployed. Yet they are practising their everyday... So that needs to have a clear definition too when you do the statistics.

Mr. Parry: I think they are both good examples of how the census does not really serve the needs of Indian people, which is a theme I have brought up with Statistics Canada on a couple of other occasions.

Mrs. Wesley: They would also be classified as illiterate because of their not speaking French or English. But they do read and write in their own dialects.

Mr. Parry: Yes.

Has the cultural centre had any involvement with the group in Sioux Lookout that is presently undertaking an effort to have the native language taught in the public school system in Sioux Lookout, which I believe will be a first for Canada?

Mr. Spence: Yes. According to the policy that has been implemented by the Ministry of Education, according to the Education Act, as long as there is an enrolment of 100 native people in that establishment, there has to be a native member of the school board. There has to be some kind of implementation, because I think there is a large majority of native people in that high school in Sioux Lookout. Right?

• 1155

Mr. Parry: There is a majority, yes.

Mr. Spence: So the school board has no choice but to implement the native language program within that institution.

Mr. Parry: If you had additional funding, what will be your preference list?

Mr. Spence: In terms of priorities, I think one of the things that we would like to have the Government of Canada do is recognize aboriginal language and translate it into a policy. Once it is a policy, then we could prioritize the programs that need to be funded. These programs are outlined in our reports.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Felix.

Mr. Holtmann: Thank you, Mr. Chairman. I have only a few brief questions.

I find the witnesses bring forward a very interesting... it pertains so much to education. I think it is fairly well recognized that, if aboriginal people have more opportunities for education, it will improve their possibilities in all aspects of life. It is probably a problem with federal government policy, and I think what you described is very accurate. Unfortunately, the federal government says that, if you want to work for the federal government, we will pay you more if you are bilingual; that means French and English.

[Traduction]

M. Spence: La formule utilisée présente aussi certaines anomalies. Par exemple, mon père et son père sont tous les deux trappeurs. Mais selon les statistiques, ils sont chômeurs. Pourtant, ils exercent leur métier tous les jours... Il faut donc redéfinir cela également.

M. Parry: Voilà deux très bons exemples qui montrent bien que le recensement ne répond pas réellement aux besoins des Indiens, et j'ai déjà abordé cette question à deux reprises avec Statistique Canada.

Mme Wesley: Ils sont également considérés analphabètes parce qu'ils ne parlent ni le français ni l'anglais. Mais ils lisent et écrivent leurs propres dialectes.

M. Parry: Oui.

Le centre culturel a-t-il participé aux efforts du groupe de Sioux Lookout qui essaie actuellement de faire enseigner la langue autochtone par l'école publique de Sioux Lookout, ce qui serait, je crois, une première pour le Canada?

M. Spence: Oui. Selon la décision prise par le ministère de l'Éducation, selon la Loi sur l'éducation, un des membres du conseil scolaire doit être autochtone si 100 autochtones sont inscrits dans un établissement scolaire. Il faut faire quelque chose, car une grande majorité d'autochtones fréquentent cette école secondaire de Sioux Lookout, n'est-ce pas?

M. Parry: Oui, il y a une majorité.

M. Spence: Donc, le conseil scolaire n'a pas d'autre choix que de mettre en oeuvre un programme de langues autochtones dans cette institution.

M. Parry: Si vous aviez des fonds supplémentaires, quelle serait votre liste de préférence?

M. Spence: Pour ce qui est des priorités, nous aimerions, entre autres, que le gouvernement du Canada reconnaisse les langues autochtones et élabore une politique à cet égard. Lorsqu'une politique aura été élaborée, alors, nous pourrions déterminer quels programmes ont besoin d'être financés. Les grandes lignes de ces programmes sont exposées dans nos rapports.

M. Parry: Merci, monsieur le président.

Le président: Felix.

M. Holtmann: Merci, monsieur le président. Je n'ai que quelques courtes questions.

À mon avis, les témoins présentent une question très intéressante... étroitement liée à l'enseignement. Il est généralement admis que si l'enseignement était plus accessible aux autochtones, les possibilités de ces derniers seraient beaucoup plus grandes dans tous les aspects de la vie. Cela est sans doute un problème sur le plan de la politique du gouvernement fédéral, et je crois que votre description est très juste. Malheureusement, le gouvernement fédéral dit que si vous voulez travailler pour le gouvernement fédéral, vous serez

[Text]

Sometimes the federal government has spent millions of dollars because of this policy, which I do not necessarily agree with 100%. The federal government took my wife out of a job for a year so that she could enter a French course. They had to hire somebody else to fill her job. They had to pay somebody to educate her in French. She never used her French, but the job description says . . . We tallied it up. It cost about \$80,000 just for her alone. That is how ludicrous some of our policies are and yet the government still maintains that in every area you have to be bilingual. I sometimes think that maybe there would be a lot more money for the kind of activity . . .

The federal government said you should be bilingual, but that means maybe two of Canada's official languages—Cree and English or French and Cree, or whatever the case may be, as opposed to saying it has to be French and English.

I think that is something the federal government should look after, because it does spend a tremendous amount on language. Maybe it should be directed in other areas, such as the kind that you have indicated.

What direction will you be taking with regard to enhancing languages, whether it is funds through Secretary of State . . . ? First of all, will there be an instructor on the reserves, and, if you do have enough funds to make it a compulsory course . . . With self-government you can determine the form of education. Would you consider making it compulsory so that at least *x* number of students from that tribe get some formal training in the language that is their native tongue? Do you think that is a direction it might lead us to?

We certainly do not need any more studies. I suppose what you are looking for now is the implementation of this plan.

Mr. Spence: I agree with you in your recommendation.

• 1200

Right now in our area there are unlimited resource people who could do justice to the cause, but the problem is they are not recognized within the present education system. We have all kinds of linguists we could utilize, but they do not have a degree. And that is the kind of thing we are trying very hard to have recognized. Most of these studies are done by non-native establishments, because they have degrees. The government recognizes them because they have degrees. If we want to have experts in our committee it is by our own people, but they are not recognized under federal laws.

Mr. Holtmann: Let us get into education. If you are going to teach a language at a school on a reserve, if I can use that as an example, under whose jurisdiction are you following, even though you may run the school? Is it the provincial people who

[Translation]

mieux rémunéré si vous êtes bilingue, c'est-à-dire si vous parlez français et anglais.

Parfois, le gouvernement fédéral a dépensé des millions de dollars à cause de cette politique, avec laquelle je ne suis pas nécessairement d'accord à 100 p. 100. Le gouvernement fédéral a envoyé ma femme suivre un cours de français pendant un an. Ils ont dû engager quelqu'un d'autre pour faire son travail. Ils ont dû payer quelqu'un pour lui enseigner le français. Elle n'utilisait jamais le français, mais sa description de poste dit . . . Nous avons fait un petit calcul. Pour elle seulement, cela a coûté environ 80,000 dollars. Cela démontre jusqu'à quel point certaines de nos politiques sont absurdes, et pourtant, le gouvernement maintient toujours que vous devez être bilingue dans toutes les régions. Parfois, je pense qu'il y aurait peut-être beaucoup plus d'argent pour le genre d'activité . . .

Le gouvernement fédéral a dit que vous deviez être bilingue, mais cela veut peut-être dire deux des langues officielles du Canada—le cri et l'anglais, ou le français et le cri, selon le cas, plutôt que l'anglais et le français.

À mon avis, le gouvernement fédéral devrait envisager cette possibilité, car il consacre énormément d'argent aux langues. Ces fonds devraient peut-être être dirigés dans d'autres domaines, comme celui dont vous avez parlé.

Quelles mesures comptez-vous prendre en vue d'améliorer les langues, qu'il s'agisse de financement par l'intermédiaire du secrétariat d'État . . . ? D'abord, y aura-t-il un instructeur sur les réserves, et si vous avez suffisamment de fonds pour qu'il s'agisse d'un cours obligatoire . . . L'autonomie politique vous permettra de déterminer la forme d'enseignement. Envisagez-vous de le rendre obligatoire, de sorte qu'au moins *X* d'étudiants de cette tribu reçoivent une formation officielle dans leur langue autochtone? Croyez-vous que nous pourrions en arriver là?

Nous n'avons certainement pas besoin d'autres études. Je suppose que vous voulez maintenant la mise en oeuvre de ce plan.

M. Spence: Je suis d'accord avec ce que vous recommandez.

Actuellement, dans notre région, nous avons un nombre illimité de personnes ressources, mais le problème, c'est que notre système d'enseignement actuel ne reconnaît pas leur compétence. Nous avons toutes sortes de linguistes que nous pourrions utiliser, mais ils n'ont pas de diplômes. Voilà le genre de choses que nous essayons à tout prix de faire reconnaître. La plupart de ces études sont effectuées par des institutions non autochtones, car les personnes qui y travaillent ont des diplômes. Le gouvernement les reconnaît, car elles ont des diplômes. Nous voulons avoir des experts autochtones dans notre comité, mais ils ne sont pas reconnus par les lois fédérales.

M. Holtmann: Parlons maintenant d'enseignement. Si, par exemple, vous voulez enseigner une langue dans une école sur une réserve, de quel gouvernement relevez-vous, même si vous dirigez l'école? Est-ce le gouvernement provincial qui dit que

[Texte]

say you cannot use this person because he does not have a degree? You say you have lots of linguistic people. Really what I am asking, is the federal government stopping you from training students in their native tongue?

Mrs. Wesley: First of all, in any school you have to meet certain guidelines. It does not matter if it is federal or provincial, you have to have the right qualifications to teach in that school. And it is the same in the community schools. You have to have the qualifications; you have to have a teaching certificate. Most of our people who are very fluent in their own language do not have those, because there are no courses they could take, because they do not speak English.

Mr. Holtmann: Let me stop you there. Who is setting those guidelines, the federal government or the provincial government?

Mrs. Wesley: The federal government.

Mr. Holtmann: The federal government is, in fact, setting the guidelines for your education?

Mrs. Wesley: Yes.

Mr. Spence: That is right.

Mr. Holtmann: In all provinces?

Mrs. Wesley: Yes. Under federal schools it is the federal government.

Mr. Holtmann: I was led to believe, Mr. Chairman, and maybe Mr. Penner has far more knowledge of this, that although the federal government funds the schooling, the educational system, the curriculum or the standards were always provincial. And if that is not the case, then I stand to be corrected. In some areas I am sure it must be the provincial government that sets some standards. But I am a little bit new in this.

Mrs. Wesley: The federal government hires the people. For all federal schools the federal government is the one doing the hiring, paying for the teachers. The curriculum material standards are set by the provincial government. Any material that could be used by the schools goes through a set circular—

Mr. Spence: Yes, Circular 14.

Mrs. Wesley: Circular 14 for the provincial.

Mr. Holtmann: So even if we could find you additional funding, or recommend additional funding, for language education, you say you will still be in somewhat of a dilemma because you do not have teachers who are certified, because they have never had formal training in a specific language where a certificate can be got; that this could add to the problems you are facing in trying to obtain funds, because they say, if you can find the teachers we will give you the funds; however, we have no way of certifying a teacher because we have no official course anywhere in Canada on this specific language. This is a vicious circle we are up against.

[Traduction]

vous ne pouvez pas utiliser cette personne parce qu'elle n'a pas de diplôme? Vous dites que vous avez beaucoup d'experts en linguistique. Est-ce que le gouvernement fédéral vous empêche de former des étudiants dans la langue autochtone?

Mme Wesley: D'abord, dans n'importe quelle école, il vous faut suivre certaines lignes directrices. Peu importe qu'il s'agisse du gouvernement provincial ou fédéral, vous devez avoir les compétences nécessaires pour enseigner dans cette école. C'est la même chose dans les écoles communautaires. Vous devez avoir les compétences; vous devez détenir un certificat d'enseignement. La plupart de nos gens qui parlent couramment leur propre langue n'ont pas de diplôme, car ils ne peuvent suivre de cours, puisqu'ils ne parlent pas l'anglais.

M. Holtmann: Permettez-moi de vous interrompre. Qui établit ces lignes directrices, le gouvernement fédéral ou le gouvernement provincial?

Mme Wesley: Le gouvernement fédéral.

M. Holtmann: C'est donc le gouvernement fédéral qui établit les lignes directrices en ce qui concerne votre enseignement?

Mme Wesley: Oui.

M. Spence: C'est exact.

M. Holtmann: Dans toutes les provinces?

Mme Wesley: Oui. Dans les écoles fédérales, c'est le gouvernement fédéral.

M. Holtmann: Je croyais, monsieur le président, et peut-être que M. Penner en connaît davantage à ce sujet, que même si le gouvernement fédéral finance l'éducation, le système d'enseignement, les programmes et les normes étaient toujours établis par le gouvernement provincial. Corrigez-moi, si je me trompe. Dans certaines régions, je suis certain que c'est le gouvernement provincial qui établit certaines normes. Mais c'est peut-être quelque chose d'un peu nouveau pour moi.

Mme Wesley: Le gouvernement fédéral embauche les gens. C'est le gouvernement fédéral qui embauche et paie les enseignants pour toutes les écoles fédérales. Les normes relatives aux programmes scolaires sont établies par le gouvernement provincial. Tout le matériel scolaire qui pourrait être utilisé doit correspondre à une circulaire établie . . .

M. Spence: Oui, la circulaire 14.

Mme Wesley: La circulaire 14 pour le gouvernement provincial.

M. Holtmann: Donc, même si nous pouvions vous trouver des fonds additionnels, ou recommander des fonds additionnels pour l'enseignement des langues, vous dites que vous seriez toujours devant un dilemme parce que vous n'avez pas d'enseignants qui sont accrédités, car ils n'ont jamais eu de formation officielle dans une langue précise où ils peuvent obtenir un certificat; vous dites que cela pourrait ajouter aux problèmes que vous connaissez pour essayer d'obtenir des fonds, car on vous dit: trouvez les enseignants et nous vous donnerons les fonds; cependant, il nous est impossible d'accréditer un enseignant, car nous n'avons aucun cours officiel au

[Text]

Mrs. Wesley: Recently we have had some people graduate out of Lakehead University who were taking the native language course. It is a summer course; it is not your regular so many years of a degree. Those, after so many years, get qualifications from the Ministry of Education in Ontario to get their teaching certificate.

Now, they go back and they teach. The problem also comes in the schools. You have 15 minutes to teach grade 1; you have 15 minutes to teach grade 2. You have an hour all together to teach from kindergarten to grade 8, in one day. It is the least in the scheduling of all schools, because native language is not officially recognized as a language.

• 1205

Mr. Spence: The federal government does not recognize it as a priority.

Mrs. Wesley: It is not a priority, so when it comes to the scheduling, it is the least of it; they do not have to fit it in.

Mr. Holtmann: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Have you any more comments, Mr. Penner, or Mr. Parry?

Mr. Parry: Nothing more, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Merci beaucoup, monsieur Spence, et madame Wesley, pour votre témoignage. Au nom des membres du Comité, je vous souhaite bonne chance dans votre travail. Je crois qu'il est des plus importants pour le maintien et la transmission de votre culture. Merci beaucoup.

La séance est levée.

• 1600

Le président: À l'ordre!

Welcome before us, Mr. Robinson.

C'est avec beaucoup de plaisir que nous vous accueillons devant le Comité. Vous aurez l'occasion de nous présenter vos amis.

You have the floor for a few minutes for your opening statement.

Mr. R. Robinson (Executive Director, Nisga'a Tribal Council): Thank you, Mr. Chairman, for this opportunity to present our case regarding the new federal comprehensive land claims policy.

Before I read our statement into the *Minutes of Proceedings and Evidence*, I would first like to introduce the members of

[Translation]

Canada dans cette langue. Nous sommes donc dans un cercle vicieux.

Mme Wesley: Récemment, certaines personnes diplômées de l'Université Lakehead suivaient des cours de langue autochtone. C'était un cours d'été; ce n'est pas votre diplôme habituel, qui demande un certain nombre d'années d'études après lesquelles le ministère de l'Éducation de l'Ontario émet un certificat d'enseignement.

Donc, ils retournent enseigner. Il y a également un problème dans les écoles. Vous avez 15 minutes pour enseigner à la première année; vous avez 15 minutes pour enseigner à la deuxième année. Vous avez une heure en tout pour enseigner de la maternelle à la huitième année, dans une seule journée. Comme la langue autochtone n'est pas officiellement reconnue, très peu de temps est consacré à son enseignement dans les écoles.

M. Spence: Le gouvernement fédéral ne la reconnaît pas comme étant une priorité.

Mme Wesley: Ce n'est pas une priorité, alors, c'est la matière qui reçoit le moins de temps d'enseignement; ils ne sont pas obligés de trouver du temps pour l'enseigner.

M. Holtmann: Merci, monsieur le président.

Le président: Avez-vous d'autres commentaires, monsieur Penner, ou monsieur Parry?

M. Parry: Non, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

Thank you very much, Mr. Spence and Mrs. Wesley, for your testimony. On behalf of the committee members, I would like to wish you good luck in your work. I think it is of the utmost importance for the preservation and the transmission of your culture. Thank you very much.

The meeting is adjourned.

• 1604

The Chairman: Order, please.

Nous vous souhaitons la bienvenue, monsieur Robinson.

We welcome you before this Committee with great pleasure. You will have the opportunity to introduce your friends.

Vous avez la parole pendant quelques minutes pour faire votre déclaration liminaire.

M. R. Robinson (directeur exécutif, Conseil tribal des Nishgas): Merci, monsieur le président, de nous donner l'occasion de nous faire entendre sur la nouvelle politique des revendications globales du gouvernement fédéral.

Avant de lire ma déclaration aux fins du compte rendu, j'aimerais tout d'abord vous présenter les membres de notre

[Texte]

our delegation, Mr. Percy Tait, elected Chief Councillor; Bruce Cottingham, Consultant on Self-government; Nelson Leeson, elected Chief Councillor; Edmond Wright, Vice-Chairman of our self-government working committee, and our legal counsel, Mr. Jim Aldridge.

• 1605

The Nisga'a Tribal Council represents the approximately 5,000 Nisga'a Indians, whose nation lies in the Nass Valley area of northwestern British Columbia. As many members of this committee know, the Nisga'a have been involved at the forefront of the long struggle for recognition of aboriginal title and the negotiation of a treaty of land claims agreement for more than 100 years. It was the Nisga'a Tribal Council that in 1968 commenced the lawsuit which resulted in the Supreme Court of Canada's historic decision in *Calder v. Attorney General of British Columbia* in 1973, which led directly to the introduction of the present comprehensive land claims policy. We have yet to reap any benefits from that decision.

The Nisga'a have been negotiating with the Government of Canada, with the Government of British Columbia present as an observer, since 1976. We have since that time witnessed several federal and provincial governments, and many more Ministers of Indian Affairs and Northern Development. We have diligently pursued negotiations throughout this period of time, and in the last few years have made significant progress in some areas of our claim. The absence of any agreements in principle has had a number of causes, the most important of which is the refusal by the Government of British Columbia to participate in negotiations.

However, even in those areas in which the federal government enjoys full jurisdiction and responsibility, agreements have been elusive. Various aspects of the previous land claims policy itself were acting as impediments to speedy progress. This was evident not only in our negotiations but in all of the claims across Canada.

It was in this context that the present government came to power in 1984. The then Minister of Indian Affairs and Northern Development, the Hon. David Crombie, approached us, as well as other groups involved in land claims negotiations, to find out what the problems were with the existing policy. The Nisga'a, together with the other claimant groups, told him that the problems were apparent and easily identified, and they could be corrected with the appropriate political will.

The Minister replied that in order to achieve a workable new policy, it would not be sufficient merely to hear from those groups and individuals with knowledge and experience in claims negotiations. It would be necessary, he said, to create a task force to hear submissions from all interested parties and to recommend a policy that would have the best chance of being accepted by the government.

[Traduction]

délégation, M. Percy Tait, conseiller en chef élu; M. Bruce Cottingham, expert conseil en matière d'autonomie politique; M. Nelson Leeson, conseiller en chef élu; M. Edmond Wright, secrétaire trésorier de notre comité de travail sur l'autonomie politique; et notre conseiller juridique, M. Jim Aldridge.

Le Conseil tribal des Nishgas représente quelque 5,000 indiens Nishgas dont les terres sont situées dans la vallée Nass, dans le nord-ouest de la Colombie-Britannique. Beaucoup d'entre vous le savent, les Nishgas sont depuis plus de cent ans au premier rang dans la longue lutte livrée pour la reconnaissance des titres autochtones et la négociation d'un traité sur les revendications territoriales. C'est le Conseil tribal des Nishgas qui, en 1968, a intenté des poursuites qui ont donné lieu à la décision historique de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Calder* contre le procureur général de la Colombie-Britannique en 1973, qui a abouti à la présentation de la nouvelle politique des revendications globales. Nous n'avons pas encore retiré quelque avantage que ce soit de cette décision.

Les Nishgas négocient avec le gouvernement du Canada, et avec le gouvernement de la Colombie-Britannique en tant qu'observateur, depuis 1976. Nous avons connu depuis cette époque plusieurs gouvernements fédéraux et provinciaux, et encore plus de ministres des Affaires indiennes et du Nord canadien. Nous avons négocié assidûment pendant toute cette période, et au cours des dernières années, nous avons fait des progrès importants concernant certains aspects de nos revendications. Il n'y a pas eu d'accord de principe, pour plusieurs raisons, la plus importante étant le refus du gouvernement de la Colombie-Britannique de participer aux négociations.

Cependant, même dans les domaines où le gouvernement fédéral a pleine compétence et responsabilité, les ententes sont évasives. Divers aspects de la politique précédente des revendications ont freiné quelque peu les progrès de ces nouvelles négociations. C'était évident non seulement dans nos négociations, mais dans les négociations concernant toutes les autres revendications au Canada.

C'est dans ce contexte que le gouvernement actuel a pris le pouvoir en 1984. L'honorable David Crombie, qui était ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien à l'époque, a communiqué avec nous, de même qu'avec d'autres groupes participant aux négociations, afin de savoir quels problèmes posait la politique existante. Les Nishgas, de concert avec les autres groupes de revendicateurs, lui ont dit que les problèmes étaient évidents et pouvaient facilement être identifiés. On pouvait les corriger si on manifestait une bonne volonté politique.

Le ministre a répondu que pour élaborer une nouvelle politique réalisable, il n'était pas suffisant d'entendre simplement les groupes et les particuliers qui avaient des connaissances et de l'expérience en matière de négociation des revendications. Il faudrait, a-t-il ajouté, créer un groupe de travail pour entendre les opinions de toutes les parties intéressées et pour

[Text]

With a certain degree of scepticism, but goodwill nevertheless, we, the Nisga'a, and the other claimant groups, participated in the creation of what became known as the "Coolican task force". Over the course of the next 18 months we participated in making submissions to the Coolican task force and we established political contact with the various levels of government and aboriginal groups to achieve the broadest possible range of recommendations, in the interests of all. Our recommendations were practical and specific.

Our combined efforts paid off with a largely positive and intelligent report by the task force, released in March 1986 and entitled *Living Treaties, Lasting Agreements*. While this report is, so far as it goes, excellent, we suggest respectfully that any of the claimant groups could have done an equally thorough report, and come to largely the same conclusions, within a few months of the election of the present government.

Be that as it may, we then had to wait from March 1986 until December 1986 before the government even responded to Mr. Coolican's recommendations. In the meantime, of course, Mr. Crombie was replaced by Mr. McKnight. It is this new policy to which we address ourselves here today.

• 1610

We have related this brief history so that members of this committee will appreciate that our responses are based upon detailed knowledge and more than 10 years of intimate familiarity with the issues involved in the land claims process. We and the other groups who have been negotiating for so long are the real experts in the land claims process.

Finally, by way of introduction we must point out in the clearest terms that the Nisga'a people remain today, as we have always been, committed to a fair and equitable settlement of the land question through the negotiated resolution of the various issues. In the mutual interest of the Nisga'a people and the people of Canada as a whole, we wish co-determination, a relationship based upon sharing, and a speedy end to our continuing disputes. We state today, as we have stated for so long, we wish to enter into a treaty with you.

The government has made "certainty" its major goal in negotiating land claims agreements. And so it should be a major goal. It is also a goal of the Nisga'a Tribal Council. We wish to have a land claims agreement, a modern treaty pursuant to subsection 35(3) of the Constitution, which will describe, detail and protect our rights as well as those which the Government of Canada and British Columbia will exercise with our consent. Certainty is a shared goal, but it cannot be the only goal. The new policy is sadly deficient in not going any further than this. It simply fails to recognize that aboriginal people have certain rights, and that it is these rights which give rise to our negotiations. This failure has led to the absence of an agreed upon standard upon which the parties can evaluate our respective offers and counter-offers.

[Translation]

recommander la politique qui aurait le plus de chance d'être acceptée par le gouvernement.

Les Nishgas et les autres groupes de revendicateurs étaient un peu sceptiques, mais néanmoins, ils ont fait preuve de bonne volonté et ont participé à la création de ce qu'on a appelé «le groupe de travail Coolican». Au cours des dix-huit mois qui ont suivi, nous avons présenté des mémoires au groupe de travail Coolican et nous avons établi des contacts politiques avec les divers paliers de gouvernement et groupes autochtones, afin de présenter une vaste gamme de recommandations dans l'intérêt de tous. Nos recommandations étaient pratiques et précises.

Nos efforts conjoints ont été récompensés par le rapport positif et intelligent qu'a déposé le groupe de travail en mars 1986. Ce rapport s'intitulait: «Traités en vigueur: ententes durables». Bien que ce rapport soit excellent, nous soulignons avec respect que tout groupe de revendicateurs aurait pu présenter un rapport aussi complet, en venir aux mêmes conclusions dans une large mesure, quelques mois après l'élection du gouvernement actuel.

De toute façon, il nous a fallu attendre de mars à décembre 1986 avant que le gouvernement daigne répondre aux recommandations de M. Coolican. Dans l'intervalle, bien sûr, M. Crombie a été remplacé par M. McKnight. C'est cette nouvelle politique que nous discutons aujourd'hui.

Nous vous avons présenté cette historique afin que les membres du Comité sachent que nos réponses se fondent sur une connaissance approfondie du sujet car nous nous sommes familiarisés avec les questions relatives au processus des revendications territoriales depuis 10 ans. Les autres groupes et nous-mêmes négocions depuis si longtemps que nous sommes devenus de vrais experts en la matière.

Finalement, comme introduction nous soulignons en termes très clairs que les Nisga demeurent toujours décidés à un règlement juste et équitable de la question territoriale par le biais d'un règlement négocié des diverses questions. Dans l'intérêt mutuel des Nisga et de l'ensemble des Canadiens, nous désirons une codétermination, une relation fondée sur le partage et une solution rapide à nos conflits permanents. Nous déclarons aujourd'hui, comme nous le faisons depuis longtemps, que nous voulons conclure un traité avec vous.

Le gouvernement a fait de la «certitude» son objectif majeur dans la négociation des accords des revendications territoriales. C'est bien, ce doit être un objectif important. C'est également important pour le conseil tribal des Nisga. Nous désirons qu'il y ait un accord pour les revendications territoriales, un traité moderne conformément au paragraphe 35(3) de la Constitution, qui donnera une description détaillée et qui protégera nos droits de même que ceux que le gouvernement du Canada et le gouvernement de la Colombie-Britannique exerceront avec notre consentement. Il s'agit bien sûr d'un objectif partagé, mais ce ne peut-être le seul objectif. La nouvelle politique est bien pauvre puisqu'elle ne va pas plus loin. Elle ne reconnaît même pas que les autochtones ont certains droits, et ce sont ces droits qui nous poussent à négocier. Cette faille dans la politique est responsable de l'absence d'une norme acceptée qui

[Texte]

We say that any land claims agreement must take into account the three fundamental components of our aboriginal title. These are:

1. Our ownership to the land and its resources.
2. Our ability to govern ourselves.
3. Our mutual obligation, not merely political commitment, to negotiate as the means for defining our relationship.

The inevitable result of the failure by the government to properly appreciate the above elements of our aboriginal title has led to unfortunate passages in the Minister's statement, such as his denial of an obligation to negotiate and his threat of legal action and/or funding cuts should agreement not be arrived at quickly.

However, more serious than this is the absence of any specific policy that clearly states that the major goal of the land claims agreement should be to ensure a relationship which guarantees the opportunity for economic self-sufficiency and continued political integrity within the Canadian body politic. We can do no better than to quote from Mr. Coolican's report, wherein he said:

Statistics on health care, education, crime or income levels tell the story of aboriginal peoples living at the lowest levels of our society. In spite of this reality, in meeting after meeting aboriginal leaders spoke of their desire to build a new relationship with Canada, a relationship based upon sharing, respect, and a vision of the future.

We believe it is in Canada's interest to respond in a similar fashion. We should not forget history, for its lessons direct us to meet this challenge and to work together towards a new relationship based upon mutual respect and sharing.

To build this new relationship will require co-operative and creative negotiations; the parties will have to be prepared to share both power and resources. However, the results will make the cost and effort worthwhile. Aboriginal communities should have this opportunity to become contributors to Canada, as distinct, prosperous, and non-dependent societies within Confederation.

The absence of this goal from the new policy will impede progress regardless of other more positive provisions. Our distinctiveness, prosperity and non-dependence within Confederation can only occur through an understanding of the necessary relationship between land, resources and self-government.

Mr. Coolican said the objectives of land claims policy should be to reach agreements that define the relationship between governments and aboriginal people of Canada; establish a

[Traduction]

aurait permis aux parties d'évaluer nos efforts respectifs et de présenter des contre-offres.

Nous déclarons que tout accord de revendications territoriales doit tenir compte de trois éléments fondamentaux relativement à nos titres autochtones. Ce sont:

1. La terre et ses ressources doivent nous appartenir.
2. Nous devons pouvoir nous gouverner nous-mêmes.
3. Nous devons avoir une obligation mutuelle, non pas simplement un engagement politique, à négocier pour mieux définir nos rapports.

Le gouvernement n'a pu vraiment apprécier les éléments précités, ce qui a donné lieu, inévitablement aux maheureuses déclarations du ministre, par exemple son refus d'accepter l'obligation de négocier et sa menace de poursuites judiciaires ou de réduction du financement, ou les deux, si un accord n'était pas conclu rapidement.

Toutefois, ce qui est encore plus sérieux c'est l'absence de toute politique précise qui établirait clairement que l'objectif principal de l'accord sur les revendications territoriales serait de garantir une relation qui prévoit la perspective de l'autonomie politique économique et d'une intégrité politique permanente au sein du Corps politique canadien. Nous ne pouvons faire mieux que de citer le rapport de M. Coolican:

A travers les statistiques sur les soins, l'éducation, le crime ou les niveaux de revenu se découvre l'histoire des peuples autochtones vivant au plus bas niveau de notre société. En dépit de cette réalité, d'une réunion à l'autre, les chefs autochtones parlent de leur désir de construire de nouvelles relations avec le Canada, relations fondées sur le partage, le respect et la vision de l'avenir.

Nous croyons qu'il est dans l'intérêt du Canada d'épouser ces objectifs. Nous ne devrions pas oublier ce que l'histoire nous a appris afin de répondre à ce défi en travaillant ensemble au succès d'une nouvelle relation fondée sur le partage et le respect mutuel.

Pour bâtir cette nouvelle relation, la collaboration et des négociations créatrices seront nécessaires; les deux parties doivent être prêtes à partager les pouvoirs et les ressources. Toutefois, les résultats justifieront le prix et les efforts. Les communautés autochtones devraient avoir la chance de participer activement à la vie économique canadienne, en qualité de société indépendante, distincte et prospère à l'intérieur de la Confédération.

Comme cet objectif est absent de la nouvelle politique, il sera plus difficile de réaliser des progrès quelles que soient les autres dispositions plus positives prévues. Nous pouvons être une nation distincte, prospère et sans indépendance au sein de la Confédération à la condition seulement qu'on comprenne bien la relation nécessaire entre la terre, les ressources et l'autonomie politique.

M. Coolican a déclaré que les objectifs d'une politique de revendications territoriales devraient être les suivants: conclure des ententes qui définissent les rapports entre les gouverne-

[Text]

framework of certainty concerning land and resources that accommodates the interests of aboriginal peoples and other Canadians; provide the opportunity for the development of economically viable aboriginal societies; preserve and enhance the cultural and social well-being of aboriginal societies for generations to come; and to enable aboriginal societies to develop self-governing institutions and to participate effectively in the decisions that affect their interests.

Not only has the government failed to endorse expressly any of these objectives, other than the first, but also the Minister goes so far as to deny that any self-government measures negotiated within a land claims agreement will attract the constitutional protection to which they are entitled by subsection 35(3) of the Constitution Act, 1986.

The government has stated as a matter of policy that it cannot allow a First Nation to obtain something through a land claims agreement that it says should be obtained, if at all, at the 1987 First Ministers' Conference. Ironically, this is the same government that says at the constitutional table that there can be no enforceable right to self-government until it is negotiated at the regional level, but through a new, parallel process, rather than through the existing process of land claims negotiations.

This leaves us between a rock and a hard place. We are unable to negotiate in a comprehensive way the relationship between our economic structures, rights related to land and resources and our political structures and control over these same resources, other than through participation in a joint management structure.

To quote once more from the task force report:

To deal adequately with land, agreements must address the question of the right to determine what happens on the land. Land and the jurisdiction over it are bound up inseparably with the preservation of aboriginal societies as distinct, self-sufficient social orders within Canada.

This distinction applies particularly to aboriginal societies whose economics, relations, political systems, education systems and family relations are established by reference to their traditional lands. An integrated approach will ensure that the claims process is not simply a real estate transaction.

In practical terms, the separation of land rights negotiations from negotiations or discussions on self-government would be far more costly than an integrated approach and would give rise to a myriad of strategic and planning problems.

While the scope of the negotiations described in the new policy certainly includes matters of vital concern to us and while we truly intend to pursue negotiation of those subjects with the government under this policy, we must insist that the

[Translation]

ments et les autochtones du Canada; établir des certitudes au sujet des terres et des ressources pour tenir compte des intérêts des autochtones et des autres Canadiens; encourager le développement des sociétés autochtones économiquement viables; conseiller et favoriser le bien-être culturel et social des sociétés autochtones pour des générations à venir et permettre aux sociétés autochtones d'établir des institutions leur permettant d'acquérir leur autonomie gouvernementale afin de participer de façon plus efficace aux décisions qui touchent leurs intérêts.

Non seulement le gouvernement n'a pas endossé expressément ces objectifs, sauf le premier, mais le ministre va jusqu'à nier que des mesures d'autonomie politique négociées au sein d'une entente de réclamations territoriales leur accorderait la protection constitutionnelle à laquelle ils ont droit en vertu du paragraphe 35(3) de la Loi sur la Constitution de 1986.

Le gouvernement a déclaré comme politique qu'il ne peut permettre à une Première nation d'obtenir quelque chose par le biais d'une entente de revendications territoriales qui devait être obtenue, s'il est, de l'avis du gouvernement, lors de la conférence des premiers ministres de 1987. Ironiquement, c'est le même gouvernement qui déclare à la Table constitutionnelle qu'il ne peut y avoir de droit exécutoire d'autonomie politique avant que ce soit négocié au niveau régional, mais par le biais d'un nouveau processus parallèle, plutôt que par le processus actuel de négociations de revendications territoriales.

Nous sommes donc dans une impasse. Nous ne pouvons négocier globalement des relations entre nos cadres économiques, nos droits concernant les terres et les ressources et nos cadres politiques et le contrôle de ces mêmes ressources, sauf par notre participation à un cadre de gestion mixte.

Je cite de nouveau le rapport du groupe de travail:

Pour résoudre adéquatement le problème des terres, les ententes doivent s'attaquer à la question du droit à l'autodétermination de l'utilisation des terres. Les terres et la juridiction qui s'y rattache sont essentiels à la préservation de sociétés autochtones distinctes, autosuffisantes, socialement structurées à l'intérieur du Canada.

Cette distinction s'applique particulièrement aux sociétés autochtones dont les économies, les religions, les systèmes politiques, les systèmes éducatifs et les relations familiales découlent de leur rapport traditionnel avec la terre. Une approche intégrée assurera que le processus des revendications ne soit pas simplement une transaction immobilière.

En termes pratiques, la séparation des négociations portant sur le droit foncier, des négociations ou des dispositions portant sur l'économie gouvernementale, serait de loin beaucoup plus dispendieuse qu'une approche intégrée et donnerait lieu à une myriade de problèmes de stratégie et de planification.

Bien que l'envergure des négociations décrites dans la nouvelle politique comprend, bien sûr, des questions vitales pour nous et même si nous avons l'intention de poursuivre vraiment la négociation de ces questions avec le gouvernement, en vertu de cette politique, nous insistons pour que le gouverne-

[Texte]

federal government bring a new attitude and a set of goals to the bargaining table.

Rather than simply trying to obtain an agreement that not only minimizes cost and indeed tries to minimize even mere administrative or managerial inconvenience, the government must direct all concerned levels of bureaucracy that the reaching of land claims agreements is a priority and that it will inevitably bring about significant but beneficial changes in legal, economic and bureaucratic structures.

The attitude towards land claims agreements as a method for removing the inconvenience of the claim to aboriginal rights is also displayed by the absence of a clear policy with respect to phased implementation.

• 1620

To quote Mr. Coolican:

Portions of agreements (sub-agreements) should be implemented before completion of an agreement. The timing of the implementation of sub-agreements and the complete agreements should be the subject of negotiation . . .

Phased implementation could pose administrative challenges for government, and may have cost implications. Such problems can be overcome, however, if the will exists. We are convinced that the long-term benefits of phased implementation would be worth the cost.

Everyone knows that the negotiation of a land claims agreement is a long and arduous process. How could it be otherwise when the agreement will last forever as a constitutional instrument? The land claims process is very different from collective bargaining, where an agreement, if unacceptable, is always up for renegotiation in two or three years.

In the meantime, it is important that our people be able to benefit from our land in agreed upon ways. It is, we suggest, naive to think that we can "flashcut" to a new regime that will exist under our land claims agreement without considerable uncertainty and disruption. We suggest that it is far better to phase in the land claims agreement by allowing for the immediate implementation of various components as the parties may see fit.

It must be remembered that a major goal of the entire enterprise should be to allow our people to remove ourselves from the ranks of the unemployed, and to engage ourselves fully and productively in deriving a livelihood from the resources of our own territory. The earliest possible implementation of this goal can be nothing but beneficial to Canada as well.

While we seek the earliest possible agreement, obviously it is incumbent upon government to begin to make proposals and agree to measures seriously in the spirit of reaching an accord, rather than, as mentioned above, constantly striving to minimize costs and disruption. Increasingly we are receiving signals that our level of funding may be tied to government's

[Traduction]

ment fédéral se présente avec une nouvelle attitude et de nouveaux objectifs à la table des négociations.

Plutôt que de chercher simplement à obtenir une entente qui non seulement minimise les coûts, il cherche vraiment à minimiser même les ennuis administratifs ou de gestion, le gouvernement doit informer tous les niveaux de bureaucratie intéressés que la signature d'entente de revendications territoriales est une priorité qui, inévitablement, apportera des changements importants mais bénéfiques, dans les cadres juridiques, économiques et bureaucratiques.

L'absence d'une politique claire concernant la mise en vigueur progressive est évidente également dans l'attitude qu'on manifeste vis-à-vis des ententes de revendications territoriales qu'on méthode pour faire disparaître l'ennui que représente la revendication des droits autochtones.

Je cite M. Coolican:

Des parties des accords (accords secondaires) doivent être mises en oeuvre avant que l'accord ne soit complété. La date de mise en vigueur des accords secondaires, ainsi que des accords cadres, doit faire l'objet de négociations.

La mise en oeuvre par étapes de ces accords risque de soulever des difficultés administratives et entraînera sans doute certains frais. Mais ces difficultés éventuelles devraient pouvoir être surmontées. Les avantages à long terme d'une mise en vigueur par étapes devraient compenser les coûts.

Il est bien évident que la négociation d'une revendication territoriale exigera beaucoup de temps et de travail. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement, s'agissant d'un accord qui sera entériné dans la constitution? Les revendications territoriales diffèrent en effet du tout au tout des négociations salariales, par exemple, lesquelles, en cas de désaccord, peuvent toujours être renégociées au bout de deux ou trois ans.

Entre-temps, il est essentiel que notre peuple puisse exploiter nos terres comme il a été convenu. Il serait naïf de penser qu'on peut passer sans transition à un régime entièrement neuf. Il est donc de loin préférable de l'instaurer par étapes, en appliquant graduellement différents aspects de l'accord, comme convenu entre les parties.

Il ne faut pas oublier qu'un des objectifs majeurs est de permettre à notre peuple de trouver enfin le plein emploi et de pouvoir enfin mener une vie productive grâce à l'exploitation des ressources de nos terres, ce qui sera d'ailleurs tout bénéfique pour le Canada.

Même si nous espérons donc arriver à un accord le plus rapidement possible, il faut, pour sa part, que le gouvernement soumette une série de propositions et négocie avec la volonté d'aboutir plutôt que de chercher à minimiser les frais. Il semblerait en effet que les montants de nos subventions risquent de dépendre de notre attitude à la table des négociations.

[Text]

perception of our agreeability at the land claims table. We continue to receive suggestions and innuendos that, because of relative lack of progress at our table and the cap on funding imposed by the Treasury Board, it may be necessary to reduce our budget in order to more adequately fund another group elsewhere in Canada.

We must object in the most strenuous terms to any relationship between our funding and our acceptance of government proposals. Otherwise, we will never have anything that approximates fair negotiations. As we have followed government suggestions and intensified our negotiations, and broken into a number of separate subnegotiating teams to deal with different components, obviously our costs have gone up. Unfortunately, our funding has not. This has meant we are operating under a constant strain of both fiscal and human resources.

We suggest that a far more appropriate funding mechanism would be the transfer to us of a lump sum, earmarked for negotiations, which could then be drawn upon as we see fit to fund our ongoing talks. We would then be fully responsible for the administration of this amount. It could no longer be used as a lever at the bargaining table as has recently seemed to be the case.

It must be remembered at all times that this sum of money is an advance against our settlement. It is, after all, our own money that we are talking about. To a great extent government controls the pace of our negotiations by controlling the speed with which it loans our own money to us.

Finally, we believe that the federal government can and should take a far more active role in pursuing the necessary degree of provincial involvement in our negotiations. It is well known that the primary cause for the lack of progress at our claim table is the steadfast refusal by all British Columbian governments, since before Confederation, to recognize that we have rights and to negotiate treaties with us.

In our view, the federal government has a vital role to play in bringing about the participation of the province of British Columbia in our negotiations. The federal government has legal, political, and economic steps it can take to insist that British Columbia involve itself meaningfully while at all times not undermining the primary federal role in dealing with Indian people.

• 1625

The Nisga'a Tribal Council feels we cannot over-stress the need for continuation of negotiations; indeed, the speedy reaching of agreements in British Columbia. The situation in our province is tense, as the last few years of confrontation and litigation clearly show. Across the province, Indian people are losing faith in any prospect of being able to negotiate treaties with the government and are turning to other means of addressing their grievances. Even our own people are asking us questions about why, after almost 11 years of negotiation, we seem little further ahead than we were before.

[Translation]

tions. On a en effet laissé entendre que notre budget risque de souffrir à cause de notre manque de souplesse à la table des négociations et du plafonnement des crédits imposé par le Conseil du Trésor et que la différence servirait à financer un autre groupe.

Or, il ne saurait y avoir aucun lien entre le montant de nos subventions et notre attitude vis-à-vis des propositions du gouvernement, car ce serait contraire au principe même de négociations équitables. D'ailleurs, nous avons dû, pour notre part, engager des frais importants pour étudier les diverses propositions faites par le gouvernement, ce qui a d'ailleurs exigé que nous constituions des groupes distincts pour s'occuper des différentes questions. Mais comme, malheureusement, nous n'avons pas obtenu davantage d'argent, nous nous heurtons à de grosses difficultés.

Il serait de loin préférable de nous attribuer un montant forfaitaire pour ces négociations, argent que nous serions libres d'utiliser comme il convient. Nous serions seuls responsables des modalités d'utilisation de cet argent, qui ne pourrait plus, dès lors, servir de moyen de pression.

D'ailleurs, cet argent ne serait qu'une avance sur les montants qui nous sont dus. Le gouvernement contrôle en fait le rythme des négociations en décidant des montants qu'il nous prête à même l'argent qui, en réalité, nous appartient.

Nous sommes par ailleurs d'avis que le gouvernement fédéral devrait faire davantage pression sur les provinces pour qu'elles participent à ces négociations. En effet, la raison principale pour laquelle ces négociations n'ont pas avancé jusqu'à présent est le fait que, depuis avant la Confédération, la Colombie-Britannique a toujours refusé de reconnaître nos droits et, dès lors, de négocier avec nous.

Nous estimons donc que le gouvernement fédéral doit faire pression sur les autorités de la Colombie-Britannique pour que celle-ci accepte enfin de s'asseoir à la table des négociations. Le gouvernement fédéral peut prendre des mesures d'ordre légal, politique et économique pour faire pression sur les autorités de la Colombie-Britannique afin que celle-ci participe aux négociations sans pour autant contrevenir à la primauté qui revient au gouvernement fédéral dans ses rapports avec le peuple indien.

Le Conseil tribal des Nishgas est d'avis qu'on ne saurait trop insister sur la nécessité de poursuivre les négociations en vue de conclure un accord avec la Colombie-Britannique. La situation dans cette province est très tendue, comme en témoignent les confrontations de ces dernières années. Les Indiens de la province ont perdu pratiquement tout espoir de parvenir à une solution négociée et ont donc de plus en plus tendance à chercher à obtenir satisfaction par d'autres moyens. Nos gens nous demandent souvent pourquoi, après 11 années de négociations, rien n'a pratiquement changé.

[Texte]

In order that the Indian people in British Columbia, and the Nisga'a people in particular, can continue to have faith in the negotiation process, it is essential that progress be made. For speedy progress to be made, we feel it is necessary for the government to continue to improve its land claims policy. We will do our part by continuing to negotiate diligently and conscientiously. We will do our best to help explain to the people of British Columbia how it is in our mutual interest to reach agreement. But we urge to this committee, and through you to the Government of Canada, that Ottawa must take some responsibility. We suggest if the changes we have discussed in this paper are added to the new policy, we will be able to see some dramatic progress on this outstanding question.

To summarize, we would ask this committee to recommend to the Government of Canada:

1. That Canada state that its goal in the land claims process is to build a new relationship, based on mutual respect and sharing, to provide aboriginal communities with the opportunity to become contributors to Canada as distinct, prosperous, and non-dependent societies within Confederation.
2. That Canada expressly adopt the objectives of the proposed policy outlined by Mr. Coolican and quoted at pages 6 and 7.
3. That Canada recognize that agreements must address the topic of self-government and ensure that land rights negotiations not be separated from discussions on self-government, but rather that an integrated approach be taken at all times, leading to full constitutional protection under subsection 35(3) of the Constitution,
4. That portions of agreements be capable of implementation before completion of the final agreement, in accordance with a schedule to be agreed upon by the parties.
5. That funding for the negotiation of a land claims agreement be provided in a single block, to be administered and controlled by the aboriginal claimant.
6. That Canada take political, moral, and legal steps to bring about full participation by the Government of British Columbia in reaching a long-outstanding settlement to the land question.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I want to begin by welcoming the Nisga'a Tribal Council. It is a great honour for this committee to have you before us, to share your wisdom and your knowledge. I agree entirely with what your brief says about your being the real experts on land claims policy. You have been at it longer than anyone else. You have had in-depth experience with it. You have given leadership. But you have never had any benefits at all from all of that. It is highly regrettable and part of the national disgrace that there has never been a negotiated settlement or agreement.

[Traduction]

Or, si l'on veut que les Indiens de la Colombie-Britannique, et les Nishgas en particulier, fassent confiance aux négociations, il est essentiel que celles-ci avancent, ce qui exigera que le gouvernement perfectionne sa politique en matière de revendications territoriales. Pour notre part, nous avons bien l'intention de poursuivre les négociations avec toute la patience qui s'impose. Nous continuerons à expliquer à nos gens, en Colombie-Britannique, qu'il y va de l'intérêt de tous. Il est néanmoins essentiel que le gouvernement fédéral prenne ses responsabilités au sérieux. Nous sommes convaincus que si les changements proposés étaient appliqués, on pourrait enregistrer des progrès très rapides.

En résumé, nous vous proposons donc les recommandations suivantes:

1. Que le gouvernement fédéral déclare que son objectif en ce qui concerne les revendications territoriales est d'établir de nouveaux liens fondés sur le respect mutuel, de faire en sorte que les peuples autochtones du Canada puissent contribuer au bien commun en tant que collectivités distinctes, prospères et autonomes au sein de la Confédération.
2. Que le gouvernement fédéral entérine explicitement les objectifs proposés par M. Coolican, cités aux pages 6 et 7.
3. Que le gouvernement fédéral reconnaisse la nécessité de résoudre le problème de l'autonomie politique des Indiens, ainsi que la nécessité de ne pas dissocier les négociations territoriales de la négociation sur cette autonomie, les deux questions devant être menées de front pour être enfin entérinées dans la constitution aux termes de son alinéa 35(3).
4. Que certaines parties de l'accord puissent être mises en oeuvre avant la conclusion de l'accord définitif, conformément à une annexe qui sera convenue entre les parties.
5. Que l'argent nécessaire pour les négociations des revendications territoriales soit versé forfaitairement, les peuples autochtones étant seuls responsables de la façon dont cet argent sera dépensé.
6. Que le gouvernement fédéral prenne toutes les mesures d'ordre politique, moral et juridique qui s'imposent afin que les autorités de la Colombie-Britannique acceptent enfin de régler les revendications territoriales qui l'opposent aux communautés autochtones.

M. Penner: Je voudrais tout d'abord saluer le Conseil tribal des Nishgas. Vous nous faites en effet le grand honneur de comparaître devant nous et de partager avec nous votre sagesse et vos connaissances. Comme vous le dites si bien, c'est vous qui êtes les meilleurs experts pour tout ce qui concerne la question des revendications territoriales, puisqu'il n'y a personne qui se soit autant penché sur ce problème que vous et qui en ait donc une connaissance aussi approfondie. Le Canada devrait avoir honte, après toutes ces années, de ne toujours pas avoir réglé la question des revendications territoriales.

Around here on Parliament Hill during any given week, there is always a high point and a low point. I will not burden

Chaque semaine, sur la colline, il y a toujours des hauts et des bas. Or, ce que j'ai le plus apprécié cette semaine, c'est

[Text]

you with what the low point has been this week, but the high point for my week occurred yesterday when I participated in a panel at the Congress Centre, a panel dealing with self-government and the constitutional amendment that is being sought.

I was on the same panel with Mr. Frank Calder—his case is mentioned in your brief—I sat next to Mr. Calder and exchanged a few views with him in between speakers and listened to him speak, and it was an inspirational moment. That has been now added to, as I said at the beginning, by your visit before the committee today.

The area I would like to question really has quite a bit to do with British Columbia itself and references in your brief about what the federal government can do.

First of all, let me begin on that matter by saying that the Comprehensive Claims Policy that has been developed—which is an improvement over what we had before, marginally at least—makes some sense if we are north of 60 because there the Government of Canada has recognized that there is something called “aboriginal title”.

I am sure our witnesses would have been amused if you had sat in this committee when we had the new assistant deputy minister for self-government before us recently. We had a debate in here about what he thought “aboriginal title” meant, and he told the committee that it was an encumbrance or a burden on the Crown right.

He never bothered to explain how the Crown right got there ahead of the aboriginal right, which is an interesting historical question. We never quite got down to that. But anyway, when the government speaks around here, that is it, you know. It does not matter what kind of history you had in the past, when the government speaks, that is it! What do they call that, John, *ex cathedra*? That means it is right up at the top and you had better not debate it.

Anyway, the Crown right has always been there since time immemorial... I guess, according to Mr. Van Loon. The aboriginal came in later, and it is like a lien on your mortgage; you did not pay off the carpenter and you want to sell your house, so you have to pay off the carpenter before you can sell your house. That is the kind of idiotic stuff we get around here. No wonder we never make any progress.

But I have to get down to some questions, Mr. Chairman, do I not? I want to find out a couple of things about B.C. so I will put the questions all together.

Number one, you say the federal government can do something and I would like to hear more about it. What can the federal government do to get B.C. negotiating?

Secondly, there is a new Premier in British Columbia and I understand he indicated that he was going to take some more interest in matters related to the Indian people of British Columbia, that he even spent a couple of days in an Indian community. I do not know what he did there besides fishing for some salmon, but I hope he learned something. I do not want to be critical of the man, but do you have any hopes that he

[Translation]

lorsque j'ai pu participer à une discussion, au Palais des congrès, consacrée à l'autonomie des Indiens et à l'amendement constitutionnel.

Il se fait que j'étais assis à côté de M. Frank Calder—dont vous faites état dans votre mémoire—et j'ai donc eu l'occasion de l'entendre, ce que j'ai hautement apprécié. Comme j'ai d'ailleurs hautement apprécié votre propre intervention.

Je voudrais vous poser quelques questions au sujet de l'attitude de la Colombie-Britannique et de ce que le gouvernement fédéral pourrait faire à ce sujet.

La nouvelle politique en matière de revendications territoriales est une nette amélioration par rapport à ce que nous avions auparavant, et ce, d'autant que le gouvernement fédéral admet qu'au nord du 60^e parallèle, les autochtones ont des droits territoriaux.

Nos témoins auraient certainement souri s'ils avaient assisté à une récente réunion du Comité au cours de laquelle le nouveau sous-ministre adjoint, parlant des droits territoriaux autochtones, disait que cela signifie en réalité une charge sur les droits de la Couronne.

Il n'a pas cherché, bien entendu, à expliquer comment les droits de la Couronne pourraient être antérieurs aux droits des autochtones, ce qui est étrange au plan historique. C'est d'ailleurs toujours ainsi que le gouvernement parle de ces questions. En fait, il fait des déclarations *ex cathedra*, et c'est à prendre ou à laisser.

Donc, d'après M. Van Loon, les droits de la Couronne existaient depuis des temps immémoriaux, les droits autochtones étant donc postérieurs aux droits de la Couronne, et en quelque sorte secondaires. C'est comme si on disait que le propriétaire d'une maison n'est pas libre de vendre sa maison tant qu'il n'aura pas réglé toutes les factures pour sa construction. Avec des imbécilités de ce genre, il ne faut pas s'étonner que les négociations n'avancent pas.

Mais passons aux questions. Je vais vous poser d'emblée plusieurs questions concernant la Colombie-Britannique.

Qu'est-ce que le gouvernement fédéral pourrait faire, à votre avis, pour obliger la Colombie-Britannique à négocier?

Il semblerait que le nouveau premier ministre de la Colombie-Britannique compte s'intéresser davantage aux Indiens de cette province et qu'il a même passé deux jours dans une communauté indienne. Il s'est sans doute borné à pêcher le saumon, mais j'espère quand même que ce séjour lui a permis d'apprendre quelque chose. Pensez-vous qu'il aura l'esprit plus ouvert que ses prédécesseurs?

[Texte]

might be a little more flexible and open than what we have had before?

My third question, also related to the same matter, is, do you have any hopes that the Gitksan-Wet'suwet'en case, coming I think on May 20—I think that is the date, if I am not mistaken, when the proceedings will begin—do you have any hope that out of this case, something may follow, a precedent may be established which would help the Nisga'a people in the Nass Valley?

Mr. R. Robinson: I will answer the first one and then I would ask our legal counsel to make a comment on your second question regarding the Gitksan case.

Yes, we are quite optimistic regarding the attitude. There seems to be a change of attitude now generating from the new administration under Premier Vander Zalm. However, only time will tell, I guess, how that would be interpreted—whether it would be reflected in the policy they will be developing.

However, we feel that Canada has to be more serious than the way they are now. They can demand, even at this coming constitutional conference we are going to be attending towards the latter part of this week. The Prime Minister can ask Premier Vander Zalm to get on with the business, this unfinished business in British Columbia. He has to take that action.

• 1635

There are three areas where he can take action. First, what I have said is political, and the next area would be in the area of economics. There are dollars continuously being transferred from the federal government to the provinces for different purposes, such as education. And recently we heard that 15%, designated for forestry, was being transferred to the province which immediately took those dollars and put it in their general account. So in economics, yes, they can flex their muscle and ask British Columbia, which is the only province in the Dominion of Canada that has outstanding issues regarding the land question.

Then there is the legal rim they can look at, and perhaps my colleague, Mr. Aldridge, can elaborate on the legal part, as well as answer your other question. I will leave it at that.

Mr. J. Aldridge (Legal Counsel, Nisga'a Tribal Council): Mr. Chairman, in response to Mr. Penner's two questions concerning actions the federal government can take and the effect of the Gitksan-Wet'suwet'en case, the answer to the first question in the legal sphere is the federal government can turn to the Constitution, including the terms of union with British Columbia, and apply legal pressure to the provincial government to live up to its responsibilities with respect to the land question, although obviously, and I think everyone agrees, it is primarily an area of federal jurisdiction. Within that area of jurisdiction there are constitutional arguments—not really the right form to get into in detail—that can be used to bring the province to the table.

Your other question with respect to the Gitksan-Wet'suwet'en case is the major lawsuit that has been commenced by the neighbours to the west and south of the

[Traduction]

Pensez-vous que l'affaire *Gitksan-Wet'suwet'en*, qui, si je ne m'abuse, doit être entendue le 20 mai, puisse créer des précédents susceptibles d'aider les Nishgas dans la vallée Nass?

M. R. Robinson: Je vais moi-même répondre à votre première question, et c'est notre conseiller juridique qui vous répondra concernant l'affaire Gitksan.

Il semblerait que M. Vander Zalm ait effectivement une nouvelle attitude vis-à-vis des questions indiennes. Nous sommes donc optimistes, mais il va falloir attendre pour voir comment tout cela va se traduire dans les faits.

Nous estimons néanmoins que le gouvernement fédéral doit faire preuve de plus de sérieux. Lors de la prochaine conférence constitutionnelle, qui doit avoir lieu la semaine prochaine, le premier ministre veut faire pression sur M. Vander Zalm pour régler enfin les questions pendantes en Colombie-Britannique.

Le premier ministre a à sa disposition des moyens de pression tant politiques qu'économiques. Il y a entre autres les crédits de transfert dont bénéficie la province. Il paraîtrait que tout récemment encore, 15 p. 100 des crédits en principe destinés au secteur forestier ont été aussitôt transférés par les autorités provinciales dans leurs comptes généraux. Donc, le gouvernement fédéral pourrait certainement faire pression sur les autorités de la Colombie-Britannique, qui sont d'ailleurs les seules au Canada à ne pas encore avoir réglé les problèmes territoriaux.

Quant à l'aspect juridique du problème, c'est M. Aldridge qui vous répondra.

M. J. Aldridge (conseiller juridique, Conseil tribal des Nishgas): En ce qui concerne les mesures juridiques qui pourraient être prises par le gouvernement fédéral, il pourrait notamment invoquer la constitution, et plus particulièrement les conditions de l'union avec la Colombie-Britannique, afin de faire pression sur les autorités provinciales pour les amener à respecter leurs obligations en matière de revendications territoriales, même si cette question est essentiellement de compétence fédérale. Il y aurait néanmoins moyen d'invoquer certains arguments constitutionnels pour faire pression sur les autorités provinciales.

L'affaire *Gitksan-Wet'suwet'en* a été intentée par nos voisins situés à l'ouest et au sud de nos territoires. Les audiences doivent commencer au mois de mai et risquent de

[Text]

Nisga'a. That is an action which, I understand as well, is going to commence in May of this year. Estimates I have heard on the length of the trial range from six months to a year. Following that there will inevitably be appeals, one would suppose, no matter what the result is at trial, up through the British Columbia Court of Appeal and ultimately to the Supreme Court of Canada. Of course, the rulings the Supreme Court of Canada make in that lawsuit will be of great significance, but they are also five to six years away. The Nisga'a feel it is not appropriate to wait on the courts to work through that very, very difficult and complex lawsuit in order to have these questions resolved. They prefer to go by way of negotiation.

So the short answer is yes, it will have significance. It will not reach the end of the road for at least five or six years is, I think, a reasonably conservative estimate.

Mr. Penner: I would like to come back for a moment to aboriginal title in British Columbia.

As you well know, and you know this history as well as I do, the thing that turned Mr. Trudeau around in the right direction, after having denied that there were aboriginal rights and that you could have treaties within a federal state, was the Calder case, the famous Calder case. He and/or his advisers working with him decided to fall on the side of Justice Hall, and they proceeded on that basis to recognize title, even though I would argue with the interpretation of what title means. But at least negotiations began, and there is now one settlement north of 60.

In British Columbia, the government there has fallen with Justice Judson, who said that although title had existed, it was somehow extinguished. I do not think he, to the best of my knowledge, said how it got extinguished, when, or where, or produced any documentation; he just decided that it was, to the best of my knowledge. I would like to know what can be done. Do we just have to wait for court cases? Is the Nisga'a Tribal Council prepared to go to the table and begin negotiating with the question of title sort of being in abeyance? How do you see the resolution of the question of aboriginal title in British Columbia?

• 1640

Mr. R. Robinson: To the question you have asked, yes, we can hold that in abeyance because it is unfinished business. As all of you know, we took the government to the highest court of the land and they tied as a result of that. The seventh judge ruled on a technicality. He did not rule on the substance of the case regarding the existence of aboriginal title.

Regarding what you have said about how our title was supposed to have been extinguished, it is assumed by the Government of British Columbia, not just this Social Credit government but it has been the position of previous governments since Premier McBride's time, I believe, that far back, that aboriginal title, if it did exist, was extinguished by certain land legislation. This land legislation, one of them is the land pre-emption act, this was done prior to Confederation.

[Translation]

durer de six mois à un an. Quelle que soit la décision du tribunal, il faut s'attendre à des appels devant la Cour d'appel de la Colombie-Britannique, et même peut-être devant la Cour suprême du Canada. La décision de la Cour suprême sera bien entendu d'une importance capitale, mais elle n'interviendra vraisemblablement pas avant cinq ou six ans. Les Nishgas sont d'avis que, pour résoudre ces questions, il est préférable d'avoir recours à la négociation.

Malgré l'importance de cette affaire, il ne faut pas s'attendre à avoir des résultats concrets avant cinq ou six ans.

M. Penner: Je voudrais revenir à la question de la propriété autochtone en Colombie-Britannique.

C'est justement l'affaire Calder qui a fait faire volte-face à M. Trudeau, qui, après avoir longtemps refusé de reconnaître les droits des autochtones, s'est converti. M. Trudeau ou ses conseillers ont en effet décidé de se ranger à l'avis du juge Hall en ce qui concerne les droits de propriété des autochtones, même si nous ne sommes pas tous d'accord sur le sens exact de cette expression. Quoi qu'il en soit, ces négociations ont débouché sur un accord au nord du 60^e parallèle.

En Colombie-Britannique, par contre, le gouvernement s'est rangé à l'avis du juge Judson, qui a statué que les titres de propriété étaient périmés. Autant que je sache, on n'a jamais cherché à étayer sa décision, affirmant simplement que les titres de propriété étaient périmés. Il va falloir attendre que d'autres tribunaux se prononcent pour régler cette question? Est-ce que les Nishgas accepteront de négocier sans que la question des titres de propriété ait été réglée au préalable? À votre avis, cette question doit-elle être réglée en Colombie-Britannique?

M. R. Robinson: Il s'agit effectivement d'une question qui n'a toujours pas été réglée. La haute cour devant laquelle nous étions pourvu ne s'est pas vraiment prononcée, le septième juge statuant non pas sur le fond du problème, mais sur la forme en ce qui concerne les titres de propriété autochtones.

Tous les gouvernement qui se sont succédés à la tête de la Colombie-Britannique sont toujours parti du principe que les titres de propriété autochtones ont été annulés par ce qui est appelé le droit de préemption, qui précède la Confédération.

[Texte]

That was discriminatory as well in this way: the privilege was extended to everyone else that landed on our shores and it definitely states that the natives and the Chinese were not entitled to benefit from this land pre-emption act. Now, that is the act that supposedly has extinguished our title. Is this moral? Is this legal? These are the questions we are now beginning to ask, because it is a departure, a departure from the traditional way of extinguishing title, which is by agreements, through treaties, which happened as civilization moved from the east to the west. That was the process that was used.

That was the directive that was given by the proclamation of King George III, which we understand was the first constitution of Canada because it did not create title. It recognized the existence of aboriginal title. They used this treaty-making process and that was the only recognized way, legally and morally, how our title was supposed to have been extinguished. That government of British Columbia when they did come into power, they were at first a colony, they extinguished our title by this land legislation. Now we question the legality of that.

You asked the question: can we hold this in abeyance? Yes, we can hold this in abeyance because the value of our land has gone sky high and I do not think the government can afford it. However, we are being guided. For your information, and I want to put this on record, we are being guided in negotiations by the philosophy of our people of sharing and co-existence. You will notice in our brief we used the word—I think we are the first nation now to use this word—“co-determination”. We are prepared to co-exist and to share in this land.

Mr. Ed Wright (Secretary-Treasurer, Nisga'a Tribal Council): You asked a question that is usually the highlight of certain discussions, whether we can set aside aboriginal title. It sort of reminds me of a discussion that resulted between our president and a federal justice lawyer a few years back, where apparently land claims was the cloud over the Crown. Our president said, no, I think it is the other way around. It might have been a real interesting discussion that you had the other day with Dr. Van Loon. He is fairly interesting. He does not make very much sense sometimes.

• 1645

On pages 5 and 6 of our brief, we quoted a comment by Mr. Coolican, that if those goals were able to be accomplished, the area of trying to push or establish or state aboriginal title can be set aside. I think we have proven over the last number of years that we have put it aside. We have sometimes talked about some of the land claims negotiations as economic development ventures. I think we can continue to do so.

But it certainly is going to be on our mind. We know we own the land. It is shameful that three or four miles from our communities there are two families who hold more land than all the Nisga'a's put together. It is shameful to even think of it.

We are the original people in the area, but they hold more land than we do. It is not good. They are friends of ours, but we feel bad about it. It is not good. It goes right back to the comments that Rod had just made about the things we were not allowed to do 50 years ago. We were not allowed to buy

[Traduction]

Or, ce droit était discriminatoire, en ce sens que les autochtones et les Chinois ne pouvaient pas en bénéficier. Voilà donc le genre de droit qui aurait été un autre titre de propriété. Peut-on, dans ces conditions, parler de moralité ou de justice? Normalement, pour qu'un titre de propriété soit annulé, il faut qu'un accord ou un traité soit intervenu, ce qui a toujours été le cas au fur et à mesure que les blancs ont avancé de la côte est à la côte ouest.

Toujours est-il que c'est ce qui figurait dans la proclamation du Roi George III, proclamation qui faisait office de première constitution du Canada. Or, cette proclamation reconnaissait les titres de propriété autochtones. C'est ainsi que d'après eux, nos titres de propriété auraient été annulés. Lorsque la Colombie-Britannique a été constituée en province, en tant que colonie d'ailleurs, ils ont prétendu annuler nos titres de propriété aux termes de cette loi, mesure dont nous contestons la légalité.

Mais nous pouvons pour notre part attendre, car les prix des terres sont montés en flèche, et le gouvernement ne pourrait sans doute pas se permettre de nous déloger. Toujours est-il que nous menons ces négociations dans un esprit de coexistence et de partage conforme à la philosophie de notre peuple. Dans notre exposé, nous avons d'ailleurs utilisé l'expression «codétermination». Nous sommes donc tout à fait disposés à partager ces terres et à vivre ensemble, tout le monde.

M. Ed Wright (secrétaire-trésorier, Conseil tribal des Nishgas): Vous voulez savoir si nous pouvons passer outre à la question de nos titres de propriété. Cela me rappelle une discussion qui a eu lieu il y a quelques années entre notre président et un juge du gouvernement fédéral concernant nos revendications territoriales. Notre président, à l'époque, avait dit non. La discussion avec M. Van Loon aurait pu être intéressante, même s'il lui arrive de dire des bêtises.

Comme nous l'expliquons aux pages 5 et 6 de notre mémoire en citant M. Coolican, on pourrait effectivement réserver la question des titres de propriété autochtones, à condition d'obtenir satisfaction sur le reste. D'ailleurs, certaines des négociations sur les revendications territoriales ont déjà porté sur le développement économique, et je ne vois pas pourquoi on ne continuerait pas dans cette voie.

Nous sommes néanmoins convaincus en notre for intérieur que la terre nous appartient. Quand je pense que, à trois ou quatre milles de chez nous, il y a deux familles qui possèdent plus de terre que tous les Nishgas réunis. C'est un vrai scandale.

Alors que nous sommes là depuis des temps immémoriaux, ces familles possèdent plus de terre que nous. Même s'ils sont nos amis, ce n'est pas normal. Il ne faut pas oublier, comme Rod l'a fait remarquer, qu'on nous interdisait d'acheter des terres il y a 50 ans. Maintenant, j'ai de quoi acheter de la

[Text]

land. I would love to be a landowner. I probably could buy land. I do not even wish to buy any more land. I just want it back. Thank you.

Mr. B. Cottingham (Consultant to the Nisga'a Tribal Council): Mr. Chairman, I would like to respond further to Mr. Penner's question. I think the issues or the question Mr. Penner is getting at is the problem of British Columbia, which hangs on two issues. One is the title question, and the other is compensation.

Referring back to your question about the role or what the federal government could do, clearly, the federal government could show some evidence of seriously dealing with the Province of British Columbia on the issue of compensation. For more than 10 years we have witnessed the two governments arguing among themselves through many of our negotiations, and we sit there as third-party observers arguing over this issue in question. Clearly, over 10 years, those two governments, with the political will of the federal government, could be dealing with that second issue seriously.

The Acting Chairman (Mr. McDougall): Thank you, Mr. Cottingham. Mr. Scowen.

Mr. Scowen: Thank you, Mr. Chairman.

In your report, are you at all suggesting that the federal government put some kind of a financial squeeze on British Columbia to make them come around and see the light of day as to how much land should be organized for your people? I have doubts as to how we can do this thing. I just wondered if your report inferred that the financial squeeze would be another way of doing this.

Mr. Aldridge: Mr. Chairman, the brief answer is, yes, we are suggesting this. The longer answer is that hopefully it would not be necessary. We think there are other steps that can be taken first before it would come to this more difficult sort of action. For example, the Prime Minister could publicly call upon the Premier of British Columbia to have the province takes its rightful place at the negotiating table to make it into a public issue. This really has not happened before. The Government of Canada has not actually asked in a public way for the province to take its place. It could do so, first of all.

Short of litigation, the federal government has quite a remarkable spending power and control over spending, as members of the committee know. So when the Premier of British Columbia comes to Ottawa saying that the province is not getting its fair share and needs more federal money to be spent in British Columbia on such things as resource development, local control of economies, the federal government can place various conditions on the spending. We are simply suggesting those conditions could include strong encouragement to the provincial government to participate in these negotiations.

• 1650

For example, the \$300 million a few years ago that was directed from the federal treasury to British Columbia forestry rehabilitation, with the exception of Indian reserve land, was not tagged to the settlement of this land question, even though

[Translation]

terre, mais il n'en est plus question, car j'exige qu'on me rende ce qui m'appartient de droit.

M. B. Cottingham (conseiller auprès du Conseil tribal des Nishgas): Je voudrais, si vous le permettez, monsieur le président, apporter encore une précision à la question de M. Penner. Parlant des difficultés qui se posent en Colombie-Britannique, il y a, d'une part, la question des titres de propriété et, d'autre part, la question des compensations.

Le gouvernement fédéral pourrait, quant à lui, faire sérieusement pression sur les autorités de la Colombie-Britannique pour régler enfin la question des compensations. Or, depuis une dizaine d'années, les deux gouvernements se bornent à discuter de ces questions pendant que nous siégeons, en quelque sorte, à titre d'observateurs. Si le gouvernement fédéral avait vraiment pris cette question au sérieux, il aurait dû pouvoir la régler au bout de dix ans.

Le président suppléant (M. McDougall): Merci, monsieur Cottingham. La parole est à M. Scowen.

M. Scowen: Merci, monsieur le président.

Vous proposez donc que le gouvernement fédéral utilise des moyens financiers pour faire pression sur les autorités de la Colombie-Britannique en vue de régler vos revendications territoriales. Je me demande au juste comment vous proposez que cela se fasse.

M. Aldridge: Des pressions financières seront peut-être effectivement nécessaires, à notre avis, mais on pourrait auparavant essayer d'autres mesures. Ainsi, le premier ministre pourrait officiellement inviter le premier ministre de la Colombie-Britannique à négocier ces questions de bonne foi, ce qui n'a pas été fait jusqu'à présent. Or, jusqu'à présent, le gouvernement fédéral n'a jamais officiellement invité le gouvernement de la Colombie-Britannique à participer à ces négociations. Ce serait donc là une première mesure.

Le gouvernement fédéral dispose en outre d'une marge de manoeuvre très importante en ce qui concerne les questions fiscales. Donc, lorsque le premier ministre provincial viendra à Ottawa exiger de nouveaux crédits pour la mise en valeur des richesses naturelles et pour d'autres objectifs, le gouvernement fédéral pourrait fort bien assujettir l'octroi de ces crédits à certaines conditions. Nous voulons simplement dire que ces conditions pourraient notamment inclure des mesures qui inciteraient fortement le gouvernement provincial à participer à ces négociations.

Par exemple, il y a quelques années, le Trésor fédéral versait 300 millions de dollars à la Colombie-Britannique dans le cadre d'un programme de reboisement dont étaient exclues les terres des réserves indiennes; cela n'a avancé en rien le

[Texte]

that would be a perfect opportunity to integrate federal government's spending responsibilities in the field of Indian affairs with federal government assistance in the field of forestry.

That is the kind of example we would hope could be taken as a positive action by the federal government, not simply a financial squeeze, as I suggest.

Mr. Wright: I just wanted to mention that in British Columbia there is an agreement with the Department of Indian Affairs and the Province of British Columbia for the education of children from kindergarten to grade 12. The tuition for every Indian child that goes to a public school, for this fiscal year we are just finishing, amounts to \$4,136.

But do you know that there are people in Vancouver, in the suburbs and right in Vancouver itself, who pay \$100—\$800 probably at the most—property tax for school tax, and then they get grants on top of that? Some people end up paying \$10. But the federal government has to pay the province of British Columbia \$4,136 for Indian kids to go to a public school. I think that is double taxation. It totals \$30 million in one year.

Mr. Scowen: This \$4,136 per child, does that include the schools, or is this what you are paying—

Mr. Wright: This is the tuition payment. It is not even the capital costs. Capital costs are there, too.

Mr. Scowen: That was another question. I wondered what your people had done to convince the federal and the British Columbia governments that they would be better off to settle these claims. Have your people said to the federal and British Columbia governments that you would be able to look after yourselves, and so on and so forth, so it would be more attractive to them to settle these claims?

Mr. R. Robinson: I would like to respond to that. Partly it is the reason why we are here. We want to improve the negotiation process. Only through negotiation will we be able to achieve what you are asking. You will note the word "certainty"—

Mr. Scowen: Yes, I saw that.

Mr. R. Robinson: —in the text. What we mean there is that after negotiation certainty will be established. We will know what our rights will be insofar as the land and the geographic area are concerned. They will be under our jurisdiction. We will know what the rights of Canada will be and what the rights of British Columbia will be. It is a comprehensive approach. It has to do with shared jurisdiction. It has to do with management. We can set up management regimes that would be under our total jurisdiction, and then we can set up management regimes that would be shared management, joint management regimes.

So our approach to this is quite comprehensive. The thing is, we are trying to find ways to get the province at the negotiation table so we can begin this process. Then the end result will reveal exactly what you have asked. Certainty will be established.

[Traduction]

règlement des revendications territoriales alors que c'était l'occasion rêvée d'intégrer les responsabilités fédérales dans le domaine des affaires indiennes et l'aide fédérale au secteur forestier.

C'est le genre de geste concret que nous espérons du gouvernement fédéral plutôt qu'il s'en tienne simplement à des pressions financières.

M. Wright: Je tiens à signaler qu'entre le gouvernement de la Colombie-Britannique et le ministère des Affaires indiennes, il y a une entente qui porte sur l'enseignement depuis la maternelle jusqu'à la 12^e année. Au cours de l'année financière qui se termine, les frais de scolarité pour chaque enfant indien à l'école publique se chiffraient à 4,136\$.

Savez-vous qu'il y a des gens à Vancouver, en banlieue et dans Vancouver même qui versent 100\$—800\$ au plus—de taxes scolaires et que ces personnes reçoivent en plus des subventions? Certains ne paient finalement que 10\$. Par contre, le gouvernement fédéral doit verser 4,136\$ par enfant indien à l'école publique au gouvernement de la Colombie-Britannique. C'est de la double imposition. Cela représente 30 millions de dollars pour une seule année.

M. Scowen: Ces 4,136\$ par enfant, est-ce pour l'école ou est-ce ce que vous versez...

M. Wright: Ce sont les frais de scolarité. Cela ne comprend pas l'immobilisation. Il y a également des coûts d'immobilisation.

M. Scowen: C'est ce que j'allais vous demander. Maintenant est-ce que vous pouvez me dire ce que votre peuple a fait pour convaincre le gouvernement fédéral et celui de la Colombie-Britannique qu'il était dans leur intérêt de régler vos revendications. Est-ce que vous avez dit à ces gouvernements, de façon à les encourager à rechercher un règlement, que vous pourriez prendre vos propres affaires en main?

M. R. Robinson: J'aimerais répondre à cette question. C'est une des raisons pour lesquelles nous sommes ici. Nous voulons améliorer le processus de négociation. Ce n'est que par la négociation que nous obtiendrons ce que nous demandons. Vous aurez remarqué l'expression «certitude»...

M. Scowen: Oui, je l'ai notée.

M. R. Robinson: ... dans le texte. Nous entendons par là que ce n'est qu'après les négociations que nous aurons une certitude. Nous connaissons nos droits territoriaux et géographiques. Nous saurons quelles terres relèvent de notre compétence. Il s'agit d'une approche globale qui comprend le partage des compétences. C'est une question d'administration. Nous pourrions créer des régimes d'administration dont nous serons complètement responsables et nous pourrions en établir d'autres qui prévoient une collaboration.

Nous avons une conception globale de la chose. La difficulté, c'est qu'il faut trouver le moyen d'attirer la province à la table des négociations de façon à pouvoir engager le processus. Seule l'issue donnera la réponse à notre question. Nous aurons une certitude.

[Text]

• 1655

[Translation]

Mr. Scowen: I see.

Mr. Nelson Leeson (Chief Councillor Greenville Band, Nisga'a Tribal Council): Your question was interesting.

I have heard, ever since I was a little boy, about the numerous representations our people have made at all levels, regional, provincial, national, and even international, in some cases. And we continue to do that. We have met with Ministers. We attended the Penner commission. We had input in all these task forces. It is getting to the point where we are not only the most studied people, we must be the people everybody knows about. It is amazing. You should know more about us than some of us know about ourselves.

That continues today. We met with the Minister this morning. We have made initiatives to meet with the Minister of Fisheries, the Minister of Indian Affairs—we are meeting with him tomorrow. At the provincial level, we certainly have met with the group that is in control of the Indian portfolio in British Columbia.

We have made all these presentations and everything else; and we are still singing the same story. I think you, as the parent government, do have the capability to get that provincial government to the table to take its rightful place there to resolve this issue. It will not go away. As long as we survive and live as a distinct people, that problem is going to continue to exist.

Mr. Parry: I would like to add my welcome to Mr. Robinson and the delegation from the Nisga'a Tribal Council here before the committee today. I think we understand, particularly for those of you who have been involved for a few years, that this has been a very long road indeed. Sometimes it must seem to you there is no respite along that road and there is no prospect of a satisfactory resolution to the problems you have raised at the end of the road.

I see that the history of representation to governments within Canada on the Nisga'a land claim basically goes back to 1869, which is before even Mr. Penner started work on this committee. I am sure if we could get . . . Mr. Penner is able to give us that valuable insight. But if everyone who is still presently active in Ottawa and who has met with you were able to appear before us, I think we would have a formidable representation; unfortunately, without anybody able to point to concrete progress.

With the recommendations you have made . . . and I would like to notify members of the committee that I intend to move the inclusion of those recommendations in our report on land claims, because I find they are certainly all things I can agree with, and indeed, would want to support very actively. As one who has not heard the representations of Nisga'a before, I certainly appreciate having those specific recommendations from you.

M. Scowen: Je comprends.

M. Nelson Leeson (conseiller principal de la Bande Greenville, Conseil tribal Nisga'a): Vous posez là une question intéressante.

Depuis que je suis petit garçon, j'entends parler des nombreux plaidoyers que notre peuple a adressés à tous les niveaux de gouvernement, régional, provincial, national et même international. Et nous continuons. Nous avons rencontré des ministres. Nous nous sommes présentés devant la Commission Penner. Nous avons participé aux travaux de tous les groupes d'étude. Nous en sommes au point où non seulement nous sommes le peuple le plus étudié, mais nous devons également être le peuple connu de tous. C'est étonnant. Vous en savez probablement plus long à notre sujet que nous-mêmes.

Et cela continue. Nous avons vu le ministre ce matin. Nous avons fait des démarches pour voir le ministre des Pêches et le ministre des Affaires indiennes . . . il nous verra demain. Au palier provincial, nous avons évidemment rencontré les membres du groupe responsable du portefeuille des Affaires indiennes en Colombie-Britannique.

Nous avons présenté toutes ces demandes, toutes ces requêtes; et nous racontons toujours la même histoire. Le gouvernement central peut attirer le gouvernement provincial à la table des négociations afin qu'il assume le rôle qui lui revient et qu'il participe au règlement du problème. Le litige ne disparaîtra pas. Aussi longtemps que nous survivrons, aussi longtemps que nous demeurerons un peuple distinct, le problème existera.

M. Parry: J'aimerais moi aussi souhaiter la bienvenue à M. Robinson et aux membres de la délégation du Conseil tribal de Nisga'a qui sont ici aujourd'hui. Nous savons que, pour ceux d'entre vous particulièrement qui sont engagés dans cette lutte depuis plusieurs années, la route a été bien longue. Vous devez avoir l'impression parfois qu'il n'y a aucun repos possible et que vous n'arriverez jamais à obtenir satisfaction.

Je constate que les démarches des Nisga'a auprès du gouvernement du Canada pour obtenir la reconnaissance de leurs droits territoriaux remontent à 1869, c'est-à-dire à une époque où même M. Penner ne faisait pas partie de ce Comité. Je suis persuadé que si nous pouvions . . . M. Penner peut certainement nous mettre au courant de ce qui s'est passé. Si nous pouvions appeler à comparaître ici tous ceux qui travaillent encore à Ottawa et que vous avez rencontrés, la délégation serait énorme; malheureusement, personne ne pourrait signaler de progrès réel.

À la lumière de vos recommandations . . . et je tiens à prévenir les membres du Comité que j'ai l'intention de proposer que ces recommandations figurent dans notre rapport sur les revendications territoriales, car je suis tout à fait d'accord avec ce que vous recommandez et je tiens à vous appuyer activement. Comme je n'avais jamais entendu le plaidoyer des Nisga'a, je suis très heureux que vous nous ayez soumis ces recommandations précises.

[Texte]

I also take very much to heart your statement on page 5 of the three fundamental components of aboriginal title and would absolutely agree with you that there is a need to enshrine that mutual obligation to negotiate the relationship. Obviously it has been adopted by your level of government, but so it should also be adopted by the federal government.

The mechanisms, if I can get more into some of the details of the land claims process, which I guess we are all forced to work with whether we fully agree with the policy or not . . .

• 1700

I guess the point about block funding is one that concerns me a little. I know it can be encompassed without breaching the principles of government finance because of the fact that sort of funding is an advance, is a loan against a final settlement.

My worry about it is that if there is not good faith in the negotiations on both sides, I do not see how the block funding would free the Nisga'a, or any other claimant group, from the unfair exercise of power within the negotiating process. Can anyone offer me an insight on that?

Mr. Wright: I think that is a fair question you have just asked. I would like to point out something to you that has happened in British Columbia over the last two weeks.

There are four groups that I know of getting funding through a loan agreement—in British Columbia. We have all been cut—the four groups that I know. This is research and negotiation loan funding that is part of the \$13-plus million that is voted for comprehensive claims. They are the Tlingits, the Tahltans, and the Kaska Denas that have been cut between 70% to 80% of their funding, and the Nisga'a Tribal Council has been cut about 20% to 25%.

It goes right back to a question I heard a little earlier: How can the federal government help British Columbia to be more compromising at land claims talks? I think the federal government could be more compromising by voting a little bit more money, or voting more money to our tribal groups.

British Columbia is an area that is really unpredictable. I think everybody knows that. The Indians are so diverse in their ways of thinking. I really think it is about time the federal government paid a bit more attention to British Columbia Indians. One of these days, we might do something that would be kind of strange. I do not know what it would be. Maybe we would move to Alaska, or something.

I just wish the funding area could be addressed a bit more carefully. Do not divide and conquer us, because I believe that is what is happening right now. I do not have anything against the people north of 60, but they are being accommodated a little bit more than we are, and I do not think that should happen.

[Traduction]

Je suis également tout à fait d'accord avec l'énoncé, à la page 5 de votre mémoire, des trois éléments fondamentaux qui définissent un titre autochtone et je reconnais certainement, comme vous, qu'il faut officialiser l'obligation mutuelle de négocier les conditions de la relation. Manifestement, ces principes sont acquis à votre niveau, mais il faudrait également que le gouvernement fédéral les reconnaisse.

Parlons maintenant des mécanismes, pour entrer un peu plus dans les détails de la procédure d'examen des revendications territoriales, ce que nous sommes tous forcés de faire, que la politique nous plaise ou non . . .

Je suppose que la question du financement global me préoccupe un peu. Je sais que c'est possible sans porter atteinte aux principes des finances gouvernementales, puisque ce genre de financement représente une avance, un prêt sur le versement final.

Ce qui m'inquiète, c'est que, si les deux parties à la négociation ne font pas preuve de bonne foi, je ne vois pas comment le financement global empêcherait que les Nisga'a ou tout autre groupes subissent des pressions indues dans le cadre des négociations. Quelqu'un pourrait-il m'expliquer cela?

M. Wright: Vous avez tout à fait raison de poser cette question. J'aimerais vous expliquer ce qui s'est passé ces deux dernières semaines en Colombie-Britannique.

A ma connaissance, quatre groupes reçoivent un financement grâce à un contrat de prêt, en Colombie-Britannique. Notre financement à tous a été réduit—les quatre groupes que je connais. Il s'agissait de prêts destinés à la recherche et aux négociations tirés du crédit de 13 millions de dollars et plus consacré aux revendications territoriales. Les Tlingits, les Tahltans, et les Kaskas Denas ont vu leur financement réduit de 70 à 80 p. 100 et le conseil tribal des Nisga'a a perdu 20 à 25 p. 100 de son financement.

Cela nous ramène à la question que quelqu'un a posée un peu plus tôt: comment le gouvernement fédéral peut-il pousser la Colombie-Britannique à se montrer plus conciliante? A mon avis, le gouvernement fédéral pourrait lui-même se montrer plus conciliant en accordant à nos groupes tribaux un peu plus d'argent ou en nous votant un peu plus d'argent.

La Colombie-Britannique est une région vraiment imprévisible. Je crois que tout le monde le reconnaît. Il y a une multitude de façons de penser chez les Indiens. Il est grand temps, je crois, que le gouvernement fédéral accorde un peu plus d'attention aux Indiens de la Colombie-Britannique. L'un de ces jours, nous ferons peut-être quelque chose d'étrange. Je ne sais pas quoi au juste: peut-être déménagerons-nous en Alaska.

J'aimerais simplement qu'on accorde un peu plus d'attention à la question du financement. N'essayez pas de nous diviser pour nous conquérir comme vous le faites actuellement. Je ne reproche rien au peuple qui habite au nord du 60^e parallèle, mais on se montre un peu plus conciliant à son égard qu'au nôtre, ce qui ne devrait pas être le cas.

[Text]

Mr. Parry: The mention of possible legal steps that the federal government could take, that leaves me a little in the dark. I guess I cannot conceive of what legal steps those might be. Perhaps your legal adviser could give me some insight as to the possibilities there.

Mr. Aldridge: We obviously have not come up with a complete menu of steps the federal government could take. I can give you a range of possible ideas, without any of them necessarily being a specific suggestion.

The terms of union under which British Columbia confederated with the rest of the Dominion set forth a number of provisions dealing with both the federal primary responsibility for Indians and lands reserved for Indians to bring it into line with the rest of Canada, and also a positive duty on the provincial government to make tracts of land available for the carrying out of the said policy.

There are some uncertainties about the full meaning of that phrase, because it talks about to carry out a liberal policy, as liberal at that which had been carried out before. But it seems to be a constitutional obligation that speaks to the continuing provision of land by the provincial government in order to facilitate the federal government carrying out its primary responsibility. Legal action could be brought in a declaratory fashion concerning the meaning of that. That is one range of subjects.

• 1705

The second range of subjects the federal government could look at with respect to litigation would be to examine the question of aboriginal title in British Columbia, once and for all. Has it been extinguished? Has it not been extinguished? Is it a cloud on the provincial title or the other way around, as Mr. Penner pointed out? Does it interfere lawfully with the province receiving its beneficial interest from the land which it claims under Section 109 of the British North America Act?

A carefully designed question might very well indeed apply considerable pressure on the Province of British Columbia to live up to its legal constitutional responsibilities. Or the federal government could consider more specific actions targeted at specific initiatives by the provincial government where aboriginal title might indeed constitute a bar to that action and the Government of Canada, because it is a fiduciary to the Indian people, might very well be obliged to act in such a way as to block that development, à la Moresby.

There is a whole range of things and again, I am not suggesting any of these particularly; I am rather trying to indicate the different types of considerations. There is a whole range there. Obviously, the Nisga'a take the position that litigation is not the best way of dealing with it.

So we do not come here saying, litigate, and this is how. We come here saying, have that in your back pocket, Government

[Translation]

M. Parry: Je n'ai pas très bien compris ce que vous voulez dire lorsque vous parlez d'éventuels recours judiciaires que pourrait intenter le gouvernement fédéral. J'ai du mal je suppose à concevoir de quels recours il s'agit. Votre conseiller juridique pourrait peut-être me donner une idée des possibilités.

M. Aldridge: Manifestement, nous n'avons pas dressé une liste complète des recours dont dispose le gouvernement fédéral. Je peux vous donner un éventail d'idées sans pour autant faire de suggestion précise.

Les conditions d'adhésion de la Colombie-Britannique au Dominion comprennent plusieurs dispositions qui stipulent que c'est le gouvernement fédéral qui est principalement responsable des Indiens et qui doit s'assurer que des terres leur soient réservées comme dans le reste du Canada, et aussi que le gouvernement provincial doit mettre des territoires à la disposition du gouvernement fédéral pour que celui-ci puisse donner suite à cette politique.

Le sens exact de ces dispositions demeure vague car il y est question d'appliquer une politique libérale, aussi libérale que celle qui existait auparavant. Quoi qu'il en soit, il semblerait que le gouvernement provincial ait l'obligation constitutionnelle de continuer à fournir les territoires nécessaires afin de faciliter la tâche du gouvernement fédéral dans l'exercice de sa responsabilité principale. Il serait possible de s'adresser aux tribunaux afin d'obtenir une déclaration sur le sens de ce texte. C'est une possibilité.

Deuxièmement, le gouvernement fédéral pourrait fort bien s'adresser aux tribunaux pour régler une fois pour toute la question des titres autochtones en Colombie-Britannique. Sont-ils éteints? Ou existent-ils toujours? Y a-t-il incertitude quant au titre provincial ou est-ce plutôt le contraire comme l'a signalé M. Penner? Les titres autochtones empêchent-ils légalement la province de toucher l'usufruit des terrains qu'elle réclame en vertu de l'article 109 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique?

Il est fort possible qu'une question bien rédigée se traduise par des pressions considérables sur la Colombie-Britannique, forçant cette province à respecter ses responsabilités constitutionnelles. Ou encore le gouvernement fédéral pourrait songer à intenter des poursuites pour bloquer des initiatives précises du gouvernement provincial dans les cas où les titres autochtones constitueraient peut-être un empêchement à ces initiatives, ce qui forcerait le gouvernement du Canada, en sa qualité de fiduciaire du peuple indien, à prendre les mesures nécessaires pour contrer l'initiative provinciale, à la Moresby.

Il existe toutes sortes de possibilités, et je n'en recommande aucune en particulier; j'essaie plutôt de vous expliquer tous les aspects de la question. Il y a toutes sortes de possibilités. Manifestement, les Nisga'a ne considèrent pas que les poursuites sont la meilleure façon de régler le problème.

Nous ne sommes donc pas venus vous dire, intétez des poursuites, et voici comment vous y prendre. Nous vous conseillons plutôt de garder cette option en réserve, mais de

[Texte]

of Canada, but take the other steps that I discussed with the member to my left first, in a strong way.

The Acting Chairman (Mr. MacDougall): Thank you, Mr. Aldridge. Mr. Parry.

Mr. Parry: Thank you, Mr. Chairman. The matter of overlap has been one that has come up with regard to several claims whose claimant groups have been expounding them before us. Can you tell us if there are any overlaps in the Nisga'a claim and if so, what measures have been taken with the other groups to resolve those?

Mr. Percy Tait (Executive Assistant and Vice-President, Nisga'a Tribal Council): Yes, I think I can answer some of those questions. I sit on the committee that deals with overlaps. We were charged with the job of analysing the parameters of our boundary line claim. It is a very interesting area because we began to unravel where people claimed there was an overlap.

What we have found out among ourselves is that way prior to the coming of the non-Indian people, there were overlaps. They were very necessary because we have what they need over here and they have what we need over there and so there is constant sharing.

But we found out that the Nisga'a people were being threatened. The key area now is our fisheries. The first fruits of the harvesting already began last week. This is the area where history tells us other people were starving.

Without the good-will of the Nisga'a people, they would not have made it but because our people allowed them to come and share our fisheries within our area, that shows to you what the policy was in the early days: a policy of sharing. The old people's philosophy was to share what we have in abundance with the starving people who were our neighbours.

Unfortunately, as time went on, when our neighbours were beginning to be invaded by miners and so forth, in one case, the trapline policy was created. Unless you claim an area as your trapline, then you cannot trap.

Well, in the early days, we found our neighbours were being pushed out by the idle miners in the winter months. They would force the native people to leave the area and look for a better place to trap and that is how they came over to the Nass Valley again and do it that way. Over the years, I guess, since its inception, these people have been allowed to trap there and roam. So now it is their position that they own the land because of that. That is where the overlap occurs.

• 1710

If there were no dollar value put on the land the way we understand it today, the sharing of overlap areas would have been no problem. But because now people are drawing their lines, and this is the area and this is how much money is entailed in the valuable real estate, you can see today's culture challenging in ours.

[Traduction]

prendre les autres mesures que j'ai fortement préconisées en répondant au député à ma gauche.

Le président suppléant (M. MacDougall): Merci, monsieur Aldridge. Monsieur Parry.

M. Parry: Merci, monsieur le président. Il arrive souvent que nous entendions des groupes dont les revendications territoriales empiètent les uns sur les autres. Pouvez-vous nous dire si celles des Nisga'a empiètent sur celles d'un autre groupe, et, si c'est le cas, quelles mesures vous avez prises pour vous entendre avec ces autres revendicateurs?

M. Percy Tait (adjoint exécutif et Vice-président, Conseil tribal Nisga'a): Oui je crois pouvoir répondre à certaines de ces questions. Je fais partie du comité qui étudie les chevauchements. On nous a confié la tâche d'analyser les paramètres de la frontière que nous réclamons. C'est très intéressant, car nous avons commencé à essayer de démêler les cas de chevauchement que certains faisaient valoir.

Nous nous sommes rendu compte que, bien avant la venue des Blancs, il y avait des chevauchements de territoires. Forcément, car nous avions ce dont d'autres avaient besoin et d'autres avaient ce qu'il nous fallait; il y avait donc un partage constant.

Toutefois, nous avons constaté que les Nisga'a étaient menacés. Notre principal secteur d'activité, c'est la pêche. D'ailleurs, la pêche a commencé la semaine dernière. Or, par le passé, les peuples avoisinants souffraient de la faim.

Sans la complaisance des Nisga'a, nos voisins n'auraient pas survécu; mais parce que nos ancêtres leur ont permis de venir pêcher dans notre secteur, ils ont survécu, et c'est un bon exemple de notre politique de l'époque: une politique de partage. Les anciens avaient comme philosophie de partager ce qu'ils avaient en abondance avec leurs voisins affamés.

Malheureusement, avec le temps, lorsque nos voisins ont été envahis par les mineurs et par d'autres, on a vu la naissance de la politique sur les lignes de piégeage. Il fallait pour pouvoir piéger déclarer une zone territoire de piégeage.

Il y a déjà longtemps de cela, nous avons constaté que les mineurs, quand ils ne travaillaient pas, forçaient nos voisins à déménager au cours des mois d'hiver. Ils forçaient les autochtones de la région à se déplacer pour trouver un meilleur territoire de piégeage, et c'est ainsi que nos voisins ont commencé à venir dans la Vallée de la Nass et ont continué à le faire. Depuis des années, depuis le début je suppose, on a permis à ces gens de venir piéger là et d'y flâner. Ils prétendent maintenant que pour cette raison, le terrain leur appartient. D'où le chevauchement.

N'était-ce du fait qu'aujourd'hui, le terrain vaut de l'argent, il ne serait pas difficile de se partager les zones de chevauchement. Mais parce que maintenant les gens fixent des paramètres à tel ou tel terrain et déterminent combien cela représente en termes monétaires sur le marché de l'immeuble, vous comprendrez que la culture moderne attaque la nôtre.

[Text]

That is the reason why there is overlap. But we understand that to be our own problem, not the government's problem. Resolving that issue has to remain with us.

Mr. Leeson: I want to reaffirm and reiterate what Mr. Tait said. We do have processes functioning now in dealing with the particular overlap you discussed and we are talking about here. Only we will be able to resolve it, because it goes way beyond the existence of provinces or anything else. I do not see any real difficulty in coming to a conclusion in those discussions.

Mr. Penner: I have two more questions. One has to do with the obligation to negotiate, and the second has to do with constitutional protection of agreements.

I have the impression that what is going on in Ottawa is a left hand and a right hand at work. I do not mean that in any sense that they are on the political spectrum. They are just two different hands doing two different things. For example, the obligation to negotiate: you point out quite correctly that the Minister, in his response to the new claims policy proposed by Mr. Coolican, denied there was any obligation to negotiate. On Friday in the House of Commons we had a debate on aboriginal rights and the recognition of the inherent right to self-government, and during the debate the Minister of Justice said his government was prepared to have in the Constitution an obligation to negotiate. So you have two different positions taken by two different Ministers.

That made me curious as to why that would be. I would like to ask the question whether any members of the Nisga'a Tribal Council feel the proposal by the Minister of Justice that there be in the Constitution an obligation to negotiate... whether this is leverage to get a watered-down right of self-determination. Do you see that as being a possibility? Do you see that as some leverage, or a bit of bargaining? And what would be the response of your tribal council to that? Would you be prepared to have the government go for a contingent right, provided the obligation to negotiate were there, or would you find that abhorrent and unacceptable?

Mr. Aldridge: Mr. Chairman, the subject of the obligation to negotiate is one that has concerned the Nisga'a ever since they started on the land question in the 1900s. It was when they said to governments, you have an obligation to negotiate, that the Province of British Columbia invented this idea that they had no aboriginal title. The denial of aboriginal title was itself a rationalization of the denial of the very obligation of which you speak.

Whether or not there is such a negotiation is crucial to the successful outcome of negotiations, because if it is a mere exercise of goodwill, of *noblesse oblige*, on the part of the federal government to conduct these negotiations, then it is obviously going to be far more, shall I say, stingy in the value of the proposed agreements if it can always hold over the claimants' heads, as the Minister said, well, we can just walk away from negotiations and you can go to court. Negotiations

[Translation]

Et c'est pourquoi il y a chevauchement. Nous savons néanmoins que c'est là notre problème, et non celui du gouvernement. C'est à nous de régler cette question.

M. Leeson: Je tiens à répéter et à réexpliquer ce que vient de dire M. Tait. Nous avons mis des mécanismes en place en vue de régler le problème du chevauchement dont vous parlez et que nous vous avons expliqué. Nous sommes les seuls à pouvoir résoudre ce problème, parce qu'il va beaucoup plus loin que la simple existence des provinces. Je n'entrevois aucune difficulté réelle en ce qui concerne l'aboutissement de ces discussions.

M. Penner: J'ai encore deux questions. L'une porte sur l'obligation de négocier et l'autre sur la protection des ententes par la Constitution.

J'ai l'impression que ce qui se déroule présentement à Ottawa, laisse la main gauche ignorante de ce que fait la main droite. Je ne veux pas dire que les deux mains jouent dans la sphère politique. C'est plutôt que ces deux mains différentes font des choses différentes. Par exemple, l'obligation de négocier: vous avez signalé à juste titre que, dans sa réponse à une nouvelle politique en matière de revendications proposée par M. Coolican, le Ministre a rejeté l'obligation de négocier. Vendredi, à la Chambre des communes, il y a eu un débat sur les droits autochtones et la reconnaissance du droit inhérent à l'autonomie; au cours du débat, le ministre de la Justice a déclaré que son gouvernement était prêt à inclure cette obligation de négocier dans la Constitution. Donc, deux ministres différents expriment deux positions différentes.

Je me suis demandé pourquoi il en était ainsi. J'aimerais demander aux membres du Conseil tribal Nisga si certains d'entre eux estiment que la proposition du ministre de la Justice visant à inclure l'obligation de négocier dans la Constitution... si vous voyez là un avantage qui vous permette d'obtenir le droit, même réduit, à l'autonomie. Est-ce là une possibilité, à votre avis? Est-ce que cela vous donne un peu plus de poids, une meilleure position dans les négociations? Comment réagirait votre conseil à cette idée? Accepteriez-vous que le gouvernement vous accorde un droit conditionnel si l'obligation de négocier était incluse ou, au contraire, trouvez-vous une telle idée odieuse et inacceptable?

M. Aldridge: Monsieur le président, dès le début du siècle, lorsque les Nisgas ont commencé à s'intéresser à la question territoriale, ils ont exigé l'obligation de négocier. C'est justement lorsqu'ils ont dit au gouvernement que celui-ci avait l'obligation de négocier que le gouvernement provincial de la Colombie-Britannique a inventé cette idée qu'il n'y avait pas de titre autochtone. En rejetant les titres autochtones, on justifiait par le fait même le refus d'assumer l'obligation dont vous parlez.

Le succès des négociations dépend de l'existence même d'une telle obligation, car si le gouvernement fédéral entreprend les négociations simplement par courtoisie, parce que noblesse oblige, manifestement il lui sera beaucoup plus facile de se montrer radin dans le calcul de la valeur des ententes proposées puisqu'il pourra exercer des pressions indues sur la partie demanderesse étant donné que le Ministre pourra simplement dire: Nous laissons tomber les négociations, adressez-vous aux tribunaux. Il est très difficile de négocier

[Texte]

are very difficult unless there is a shared notion of the obligation.

• 1715

More recently Mr. Justice Dubé of the Federal Court Trial Division, in a decision that was issued in January of this year in an application for an injunction against land claims negotiations with the Nisga'a brought against Her Majesty the Queen, ruled that the Crown does indeed have a duty to negotiate pursuant to subsection 35(1) of the Constitution. So there is one expression of judicial authority that the existing constitutional provisions already entail the very obligation we are speaking of.

It is therefore with some consternation that we read the Minister's denial of an obligation to negotiate a "land claims agreement" while at the same time we hear the federal government apparently offering a commitment and obligation to negotiate a "self-government agreement". I think this is the key rather than the linkage with the contingent inherent argument to which I would like to address your attention. Right now, we know as a matter of constitutional law that a land claims agreement will automatically be a constitutionally entrenched document by virtue of subsection 35(3).

Mr. Hnatyshyn is proposing a separate but parallel process, the separate table that Mr. Coolican scoffed at in the quote we have included in our paper, in order to discuss "self-government". So under this scheme as we understand it, there would be a land claims table that automatically protects the agreements in the Constitution, but to which the government has no obligation. There would be a self-government table to which the government has an obligation to negotiate with no automatic constitutional guarantee.

It is a little like a Mad Hatter's tea party, I am afraid, trying to put the two together. The Nisga'a position and Mr. Coolican's learned committee concluded that at least for people in areas of Canada such as British Columbia north of 60, there should be a single process. There should be a commitment to negotiate within the process. The full box of results should receive constitutional protection pursuant to subsection 35(3), without this attempt to hive off self-government and to say this part does not get constitutional protection.

We feel—and obviously the rest of this week will tell the tale—that there is indeed an attempt by various governments, including perhaps the federal government, to separate out self-government from land claims negotiations to try to create this artificial division of separate processes, separate obligations and separate results. It is too confusing. It is too impractical. We say a far more pragmatic approach is to tie it together to a single obligation to negotiate, based upon a recognition of rights.

Forgive me for going on, Mr. Chairman. The last point to make in response to Mr. Penner about the obligation has to do with really the theme of the paper that Chief Robinson read at the beginning: the government must oblige itself not only to

[Traduction]

lorsqu'on ne conçoit pas l'obligation de le faire de la même façon.

Plus récemment, en se prononçant en janvier de cette année sur une demande d'injonction contre Sa Majesté la Reine au sujet des négociations territoriales avec les Nisgas, le juge Dubé de la Cour fédérale, division de première instance, a conclu qu'il était du devoir de la Couronne de négocier conformément au paragraphe 35(1) de la constitution. Il existe donc une décision judiciaire voulant que les dispositions de la constitution prévoient déjà l'existence de cette obligation dont nous parlons.

Nous avons donc été quelque peu consternés de lire le déni qu'a exprimé le ministre de cette obligation de négocier «le règlement des revendications territoriales» alors même que le gouvernement fédéral s'engage à négocier «l'autonomie». C'est là à mon avis, l'élément essentiel, et sur lequel j'aimerais attirer votre attention, laissant de côté l'aspect d'un droit conditionnel. Nous savons maintenant que par le jeu du droit constitutionnel, une entente sur les revendications territoriales s'inscrira automatiquement dans la Constitution conformément au paragraphe 35(3).

M. Hnatyshyn propose un processus distinct mais parallèle, ce processus d'une table distincte où serait discutée la question de «l'autonomie» et dont s'est moqué M. Coolican dans le passage que nous avons inclus dans notre mémoire. L'idée, d'après ce que nous avons compris, est, que la table de négociation des revendications territoriales protégerait automatiquement les ententes prévues dans la constitution, mais ne lierait pas le gouvernement. Par ailleurs, il y aurait une table de négociation de l'autonomie à laquelle le gouvernement serait tenu de négocier, mais sans garantie constitutionnelle automatique.

Il est tout bonnement impossible de concilier les deux. Les Nisgas et le savant comité de M. Coolican ont conclu qu'en ce qui concerne tout au moins les régions au nord du 60^e parallèle en Colombie-Britannique, il ne devrait y avoir qu'un seul processus, dans le cadre duquel on doit s'engager à négocier. Toutes les ententes devraient être protégées en vertu du paragraphe 35(3) de la Constitution, sans qu'on essaie d'y soustraire l'autonomie en prétendant que celle-ci ne sera pas protégée par la constitution.

Nous estimons—et manifestement nous le saurons cette semaine—qu'effectivement divers gouvernements, y compris peut-être le gouvernement fédéral, essaient d'isoler la question de l'autonomie de celle des négociations sur les revendications territoriales, afin de créer une division artificielle en processus, en obligations et en résultats distincts. Cela entraîne une trop grande confusion. Ce n'est pas du tout pratique. Il serait beaucoup plus pragmatique de n'y voir qu'une obligation unique de négocier fondée sur la reconnaissance des droits.

Monsieur le président, pardonnez-moi si je continue. Le dernier point que je souhaite aborder en réponse à la question de M. Penner sur l'obligation nous ramène en réalité au thème du mémoire que le chef Robinson nous a lu au début: le

[Text]

negotiate but also to attain certain goals through those negotiations. These goals can be stated, and we have lifted them right out of Mr. Coolican's report. Without those kinds of goals, it is impossible, Mr. Chairman, to evaluate the offers on the table.

It is impossible to tell whether it is a good offer or a bad offer from either side. Without a shared value, a shared sense of where we are going, how do you tell whether or not we are going to get there in any given proposal that is on the table? So we say to accept an obligation to negotiate but to accept an obligation to negotiate an agreement that will lead to the continued, economically non-dependent, self-sufficient people and communities within Canada and to the objectives we have laid out.

With those objectives as a part of the obligation, we feel an agreement can be reached. Without them, these issues are treated as a mere inconvenience to be eliminated in the name of certainty at the cheapest possible cost.

Mr. Penner: Both my questions have been answered. This is a very, very useful answer, by the way. The committee will be going back and studying it in the future. It is very helpful, particularly the reference to the hiving off of self-government from constitutional protection. All of us in the committee have been very puzzled by this in the new claims policy. By what rationale you do it I think still remains clouded to members of the committee.

• 1720

They were not going to allow self-government to come in by the back door. I think, in my view, there is a violation of subsection 35(3) to say to you that you can take one part of an agreement and it cannot be constitutionally protected. There is something that does not ring true in all of this, and I suspect that what is involved is staking out positions for bargaining on Thursday and Friday. That may have something to do with it. But anyway, thank you for that answer. I have no more questions at the moment.

The Acting Chairman (Mr. MacDougall): Thank you, Mr. Penner. Mr. Parry, do you have any questions?

Mr. Parry: I do, Mr. Chairman. I note from the Minister's statement on comprehensive claims, which was delivered in December, that the government would also pay particular attention to the situation in British Columbia, since aboriginal claims are so important to that province's future. I wonder if the Minister, or Dr. Van Loon, or any other spokesmen at the federal level have invited any representatives of the Nisga'a Tribal Council to come to talk to the Government of British Columbia officials in regard to this commitment.

Mr. R. Robinson: We have not received the invitation from Canada. However, we have initiated that ourselves. We have made every attempt to try to talk British Columbia into

[Translation]

gouvernement doit non seulement s'engager à négocier, mais aussi à atteindre certains objectifs dans le cadre de ces négociations. Ces objectifs sont clairs, nous les avons tirés directement du rapport de M. Coolican. Sans de tels objectifs, monsieur le président, il est impossible d'évaluer la valeur des offres faites.

Il est impossible de déterminer s'il s'agit d'une bonne ou d'une mauvaise offre, d'un côté ou de l'autre. Si nous ne partageons pas les mêmes valeurs, le même sentiment quant au but à atteindre, comment pourrions-nous décider si telle ou telle offre sur la table va nous permettre d'atteindre nos objectifs? Il faut certainement accepter l'obligation de négocier, mais faisons-le dans le but de négocier une entente qui aboutisse à long terme à l'autonomie et à l'indépendance économique des peuples et des communautés autochtones du Canada et qui nous conduise aux objectifs que nous nous sommes fixés.

Si l'on inclut ces objectifs dans l'obligation, nous estimons qu'il est possible de parvenir à une entente. Sinon, on perçoit ces questions comme de simples inconvénients qu'il faut éliminer au moindre coût possible.

M. Penner: On a répondu à mes deux questions. Je le souligne en passant, cette réponse est extrêmement utile. Le comité va la reprendre pour l'étudier plus tard. Vos remarques au sujet du refus d'une protection constitutionnelle pour l'autonomie nous seront particulièrement utiles. Tous les membres du comité ont bien du mal à comprendre cet aspect dans la nouvelle politique sur les revendications. Les membres du comité n'en comprennent toujours pas la logique.

Ils n'allaient pas permettre que l'autodétermination entre par la porte arrière. A mon avis, on a enfreint le paragraphe 35(3) en vous disant que vous pouvez prendre une partie de l'entente et qu'il n'y a pas de protection constitutionnelle. Il y a quelque chose dans tout cela qui ne semble pas tout à fait juste, et j'ai un peu l'impression qu'on prend des positions en vue des négociations de jeudi et vendredi. C'est probablement quelque chose de ce genre. De toute façon, je vous remercie de votre réponse. Je n'ai pas d'autres questions à vous poser pour l'instant.

Le président suppléant (M. MacDougall): Merci, monsieur Penner. Monsieur Parry, avez-vous des questions?

M. Parry: Oui, monsieur le président. Dans la déclaration du ministre déposée en décembre et portant sur les revendications globales, je remarque que le gouvernement portera également une attention toute spéciale à la situation de la Colombie-Britannique, étant donné que les réclamations autochtones sont si importantes pour l'avenir de la province. Je me demande si le ministre, ou M. Van Loon, ou encore tout autre porte-parole du gouvernement fédéral a invité les représentants du conseil tribal des Nisga'a à venir discuter avec les fonctionnaires du gouvernement de la Colombie-Britannique au sujet de cet engagement.

M. R. Robinson: Nous n'avons pas reçu d'invitation du Canada. Cependant, nous avons nous-mêmes fait des démarches. Nous avons cherché par tous les moyens à obtenir de la

[Texte]

negotiating with us, even to the extent of telling them that we are prepared to look at areas where we can talk about economic development, laying aside our philosophical differences. We have done that. Just about every month we were having meetings with different provincial Ministers. The problem is that every time we get to know one Minister, especially the Minister of Forestry, there is a reshuffle, and then we have to start all over again.

Some hon. members: Oh, oh!

Mr. Parry: The same problem exists here.

Earlier in the meeting I had said that I wanted to notify my colleagues that I would be moving the inclusion of the recommendations in the report. But I think with the commitment, as our chairman said earlier today, to have the report on comprehensive claims out before Easter, perhaps that can be deferred until we actually sit down to discuss the contents of the report. The other matter on payment of witnesses, I think perhaps we could bring this up at the steering committee next week. Mr. Chairman, I have no further questions.

I would certainly like to thank our delegation of witnesses today for again treading this long, hard road, trying to educate a standing committee about your concerns. We know that we have to follow them up.

The Acting Chairman (Mr. MacDougall): Thank you, Mr. Parry. Mr. Fretz.

Mr. Fretz: Although, Mr. Chairman, I do not have any questions to ask, I am grateful for the questions that have been posed here today. I want to add my debt of gratitude to those expressed by the other members of the committee. Thank you for taking the time to come here again to plead your cause and your case. We wish you well. Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. MacDougall): Mr. Robinson, do you have any closing remarks you would like to make before the committee adjourns?

Mr. R. Robinson: I just wanted to point out some facts. We have been making every attempt to accommodate Canada and the provinces. One piece of evidence that you could examine is our negotiations in the area of fisheries. We have accepted the federal offer much lower than the mandate that was given to us by our people, merely to show Canada and the provinces that we would like to negotiate.

• 1725

We have taken into consideration third-party interests, which was not done in our case when our lands were arbitrarily taken away, so we are quite sensitive about third-party interests. We know how it is to be excluded, so we have negotiated with the idea that third-party interests must be addressed. We have accepted that.

[Traduction]

Colombie-Britannique qu'elle négocie avec nous, nous sommes allés même jusqu'à dire que nous sommes disposés à aborder les questions de développement économique, tout en laissant de côté nos différends sur les principes. Nous l'avons fait. Presque chaque mois nous avons assisté à des réunions avec différents ministres provinciaux. La difficulté, c'est que chaque fois que nous commençons à connaître un ministre, surtout le ministre des Forêts, il y a un remaniement ministériel, et nous devons tout recommencer.

Des voix: Oh, oh!

M. Parry: Nous avons le même problème.

J'ai avisé un peu plus tôt mes collègues que j'allais proposer d'inclure les recommandations dans le rapport. Comme l'a dit le président plus tôt, même si nous nous étions engagés à déposer le rapport sur les revendications globales avant Pâques, nous pourrions peut-être le retarder afin de pouvoir nous rencontrer et discuter de sa teneur. Nous pourrions peut-être discuter du paiement aux témoins à la réunion du comité directeur la semaine prochaine. Monsieur le président, je n'ai pas d'autres questions.

Je remercie le groupe de témoins qui a comparu aujourd'hui, d'avoir emprunté ce long et difficile chemin et d'essayer d'informer les membres de notre comité permanent de leurs préoccupations. Nous savons que nous devons donner suite à ces questions.

Le président suppléant (M. MacDougall): Merci, monsieur Parry. Monsieur Fretz.

M. Fretz: Même si je n'ai pas de questions à poser, monsieur le président, j'étudierai des questions qui ont été soulevées aujourd'hui. Je voudrais dire également que je suis reconnaissant envers les témoins comme l'ont fait les autres membres du Comité. Je vous remercie d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer pour plaider votre cause. Nous vous souhaitons bonne chance. Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. MacDougall): Monsieur Robinson, voulez-vous ajouter quelques remarques avant que nous levions la séance?

M. R. Robinson: Je voulais souligner quelques faits. Nous avons cherché par tous les moyens à satisfaire le Canada et les provinces. Un des documents que vous pouvez étudier est celui qui a trait aux négociations dans le domaine des pêches. Nous avons accepté l'offre du gouvernement fédéral pour un mandat bien inférieur à celui que nous avaient donné nos gens, simplement pour montrer au Canada et aux provinces que nous voulons négocier.

Nous avons tenu compte des intérêts des tierces parties, ce qui n'a pas été fait dans notre cas lorsque nos terres nous ont été arbitrairement retirées; par conséquent, nous sommes très sensibles aux intérêts des tierces parties. Nous savons ce que c'est que d'être exclu; par conséquent, nous avons négocié en pensant qu'il fallait tenir compte des intérêts des tierces parties. Nous l'avons accepté.

[Text]

We have also made commitments. Once again, I draw your attention to a forestry proposal as well as a fisheries proposal. In our fisheries proposal, we have made the commitment that we are going to put our settlement money back into salmon enhancement because the salmon stocks that we are talking about are greatly depleted by over-harvesting, as well as a result of logging and mining and other activities there that have destroyed stocks to quite an extent.

As well in forestry, as you know, in our area, forests have been devastated. We have identified how much it is going to take to rehabilitate them and it will cost about \$40 million. This is the exact figure. We have made a commitment that we would undertake to rehabilitate the land.

So what we are saying here, gentlemen, is that we are not asking for anything. We are not just merely going to take benefits. We want to give some measure back into Canada for the benefit of everybody in Canada, so this is what we are doing.

Also, I think it would be in the interests of Canada to conclude an agreement with us because our negotiation is based on sharing and co-existence. We are not asking the European to get off our land—no. We want to be a part of it and that is reason why it does not sit very well with us when we are being penalized, especially in the area of funding.

Some of my colleagues have made reference to our concern regarding the cutbacks in funding. We are being cut back in funding because of the absence of the province. Now, why should we be penalized by Canada because Canada has not been serious enough to try to influence British Columbia to take their rightful place at the negotiation table? So we are being penalized and this is the reason why we are asking for block funding—so that it will not be used as a lever against us.

We have done everything we can, Mr. Chairman, and we will continue to do that, to be fair and equitable so that one day, our children who are coming behind us will not have to go through the process we are going through. It is quite a hard undertaking to continuously argue, to try to get some agreement whereby we can live peacefully together. I thank you.

The Acting Chairman (Mr. MacDougall): Thank you, Mr. Robinson. I would like to say that I had the opportunity to hear you just a short time ago before the Forestry committee when you made your proposal and again today, just another excellent proposal.

If there is no further business for our committee, may I thank you on behalf of my colleagues.

The meeting is adjourned until we meet again, possibly on Wednesday. Thank you.

[Translation]

Nous nous sommes également engagés. Là encore, j'attire votre attention sur la proposition concernant les forêts, de même que sur celle des pêches. Pour cette dernière, nous nous sommes engagés à réinvestir l'argent du règlement dans la mise en valeur des salmonidés parce que les stocks de saumon dont il est question, ont été énormément réduits à cause des pêches excessives, à cause également du bûcheronnage, de l'exploitation minière et d'autres activités, qui ont détruit les stocks en grande partie.

C'est vrai également dans le domaine des forêts: comme vous le savez, nos forêts ont été dévastées. Nous avons calculé combien il faudrait pour les remettre en état et nous en sommes arrivés à la somme de 40 millions de dollars. C'est un chiffre exact. Nous nous sommes engagés à remettre en état nos terres.

Messieurs, nous ne demandons rien. Nous n'allons pas tout simplement retirer des profits. Nous voulons remettre quelque chose au Canada pour que tous et chacun en profitent. Voilà ce que nous faisons.

Je crois également qu'il est dans l'intérêt du Canada de conclure avec nous une entente parce que nos négociations se fondent sur le partage et la co-existence. Nous ne demandons pas aux Européens de quitter nos terres... non. Nous voulons en faire partie, et c'est pourquoi nous acceptons mal d'être pénalisés, surtout en ce qui concerne le financement.

Certains de mes collègues se sont dit inquiets des réductions prévues au financement. On prévoit ces réductions à cause de l'absence d'une province. Pourquoi devrions-nous être pénalisés par le Canada parce que le pays n'a pas cherché sérieusement à amener la Colombie-Britannique à prendre la place qui lui revient à la table des négociations? Par conséquent, nous sommes pénalisés, et c'est pourquoi nous demandons le financement global... afin qu'on ne s'en serve pas comme levier contre nous.

Nous avons fait tout ce que nous avons pu, monsieur le président, et nous allons continuer à le faire, afin d'être justes et équitables pour qu'un jour nos enfants qui viendront après nous n'aient pas à faire ce cheminement. Il est très difficile de toujours argumenter, de tenter d'obtenir une entente qui nous permettrait de vivre ensemble en paix. Je vous remercie.

Le président suppléant (M. MacDougall): Merci, monsieur Robinson. J'aimerais vous signaler que j'ai eu l'occasion de vous entendre, il y a quelque temps, devant le comité des Forêts, lorsque vous avez présenté votre position, et de nouveau je vous entends aujourd'hui, et il s'agit d'une autre excellente proposition.

S'il n'y a pas d'autres questions, je voudrais, au nom de mes collègues, vous remercier.

La séance est levée jusqu'à mercredi probablement. Je vous remercie.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Ojibway-Cree Cultural Centre:

Alex Spence, Director, Native Language Program;

Mrs. Esther Wesley, Executive Director.

From the Nisga'a Tribal Council:

Rod Robinson, Executive Director;

Ed Wright, Secretary Treasurer;

Bruce Cottingham, Consultant;

Nelson Leeson, Chief Councillor, Greenville Band;

Jim Aldridge, Legal Counsel;

Percy Tait, Advisor.

TÉMOINS

Du Centre culturel Ojibway-Cri:

Alex Spence, directeur, Programme de la langue autochtone;

M^{me} Esther Wesley, directrice exécutive.

Du Conseil de tribu de Nisga'a:

Rod Robinson, directeur exécutif;

Ed Wright, secrétaire-trésorier;

Bruce Cottingham, expert-conseil;

Nelson Leeson, conseiller en chef de la Bande Greenville;

Jim Aldridge, conseiller juridique;

Percy Tait, conseiller.

Development
HOUSE OF COMMONS
Issue No. 25
Wednesday, April 1, 1987
Tuesday, April 7, 1987
Chairman: André Harvey

Nord
CHAMBRE DES COMMUNES
Fascicule n° 25
Le mercredi 1^{er} avril 1987
Le mardi 7 avril 1987
Président: André Harvey

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Aboriginal Affairs and Northern Development

Affaires autochtones et du développement du Nord

RESPECTING:

Order of Reference pursuant to Standing Order
96(2) relating to the mandate, management and
operation of the Indian Affairs Department

INCLUDING:

Third Report to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du
Règlement relatif au mandat, à l'administration et
au fonctionnement du ministère des Affaires
indiennes

Y COMPRIS:

Troisième rapport à la Chambre

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987

STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: André Harvey

Vice-Chairman: Thomas Suluk

Members

John MacDougall
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Eugene Morawski
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
AUTOCHTONES ET DU DÉVELOPPEMENT DU
NORD

Président: André Harvey

Vice-président: Thomas Suluk

Membres

John MacDougall
John Parry
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Eugene Morawski

REPORT TO THE HOUSE

Tuesday, April 28, 1987

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development has the honour to present its

THIRD REPORT

On March 24, 1987, your Committee met *in camera* to consider a draft report with the intention of adopting and tabling it before the First Ministers Conference on Aboriginal Rights, which was scheduled for March 26 and 27, 1987. During the course of the meeting certain members voiced the opinion that the Committee might, in some way, jeopardize certain negotiations at the Conference by tabling a report at this time. After the ensuing debate on the matter, a member proposed a motion which had the effect of negating the possibility of tabling the report before the Conference: the motion was adopted on a recorded vote.

On March 25, 1987, the member for Kenora-Rainy River rose in the House, under Standing Order 21, to protest the actions of members who voted to reject the draft report and in the process he named the members who so voted (see Hansard, March 25, 1987, page 4540). This action was brought to our attention on April 1, 1987, by a member who felt that, in some way, his privilege was breached and that the entire *in camera* process was in jeopardy because of the decision by the member for Kenora-Rainy River to divulge certain events that transpired behind closed doors: a motion was adopted to report these actions to the House.

Your Committee feels it is their duty to place these matters before you at this time since privilege may be involved and to give the House an opportunity to reflect on these matters.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 24 and 25, which includes this report*) is tabled.

Respectfully submitted,

ANDRÉ HARVEY,
Chairman.

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mardi 28 avril 1987

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord a l'honneur de présenter son

TROISIÈME RAPPORT

Le 24 mars 1987, votre Comité s'est réuni à huis clos pour étudier un projet de rapport dans le dessein de l'adopter et de le déposer à la Conférence des Premiers ministres sur les questions intéressant les autochtones, qui était prévue pour les 26 et 27 mars 1987. Au cours de la réunion, certains députés se sont dits d'avis qu'en déposant un rapport à cette occasion le Comité risquait, d'une certaine façon, de nuire aux négociations engagées pendant la Conférence. Après le débat qui a eu lieu sur la question, un député a proposé une motion ayant pour effet d'écarter la possibilité de déposer le rapport à la Conférence; la motion a été adoptée à la suite d'un vote par appel nominal.

Le 25 mars 1987, le député de Kenora-Rainy River a pris la parole devant la Chambre, en vertu de l'article 21 du Règlement, protestant contre les députés qui avaient voté le rejet du projet de rapport; ce faisant, il a nommé ces députés (voir le Hansard du 25 mars 1987, page 4540). Cette intervention nous a été signalée le 1 avril 1987, par un député estimant qu'on avait en quelque sorte porté atteinte à son privilège, ce qui remettait en question tout le processus de réunion à huis clos, le député de Kenora-Rainy River ayant décidé de divulguer certains événements qui s'étaient déroulés dans le secret; une motion fut adoptée afin de signaler cette intervention à la Chambre.

Votre Comité estime de son devoir de soumettre cette question à la Chambre afin qu'elle puisse l'étudier, car il y a peut-être eu violation de privilège.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages pertinents (*fascicules nos 24 et 25, qui inclut le présent rapport*) est déposé.

Respectueusement soumis,

Le président,
ANDRÉ HARVEY.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY APRIL 1, 1987

(32)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in camera, in room 306, West Block, at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, John MacDougall, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Acting Member present: Felix Holtmann for Allan Pietz.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

The Committee proceeded to the consideration of future business.

It was moved,—That the Committee report to the House of Commons, at the earliest date possible the unparliamentary actions of the Member from Kenora-Rainy River, who on March 25, 1987, made a statement to the House of Commons on the in camera proceedings of the Committee.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted on a recorded vote.

It was moved,—That the Member from Selkirk-Interlake, the Member for Mackenzie and the Member for Timiskaming abused the Committee by coming to an in camera meeting on Tuesday, March 25, 1987, which has specifically been called for the purpose of "consideration of a draft report", by using their majority to unilaterally alter the order of business and by moving that there be no report at all, which is an improper matter for an in camera meeting.

After debate, the question being put on the motion, it was negated on a recorded vote.

At 5:00 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, APRIL 7, 1987

(33)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met in camera, in room 208, West Block, at 3:40 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, John MacDougall, Allan Pietz, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Acting Member present: Felix Holtmann for Thomas Suluk.

In Attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 1^{er} AVRIL 1987

(32)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 306 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, John MacDougall, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Membre suppléant présent: Felix Holtmann remplace Allan Pietz.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Le Comité entreprend de déterminer ses futurs travaux.

Il est proposé,—Que dans les meilleurs délais, le Comité signale à la Chambre des communes le comportement contraire aux usages parlementaires qu'a adopté le député de Kenora-Rainy River qui, le 25 mars 1987, a commenté, à la Chambre des communes, la procédure à huis clos du Comité.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée.

Il est proposé,—Que les députés de Selkirk-Interlake, de Mackenzie et de Timiskaming ont outragé le Comité en assistant à une séance à huis clos, le mardi 25 mars 1987, alors que celle-ci avait été expressément convoquée pour «étudier un projet de rapport», se faisant fort de leur majorité pour modifier unilatéralement l'ordre des travaux et en proposant qu'il n'y ait aucun rapport, ce qui est inacceptable lors d'une séance à huis clos.

Après débat, la motion est mise aux voix et rejetée par vote nominal.

À 17 heures, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 7 AVRIL 1987

(33)

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit à huis clos, aujourd'hui à 15 h 40, dans la pièce 208 de l'Édifice de l'ouest, sous la présidence d'André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, John MacDougall, Allan Pietz, Jack Scowen, Keith Penner, John Parry.

Membre suppléant présent: Felix Holtmann remplace Thomas Suluk.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

The Committee proceeded to the consideration of a draft report.

It was moved,—That the Committee do now proceed to an in public meeting.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to by unanimous consent.

John A. MacDougall moved,—That the Committee adopt the draft report.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to on the following recorded vote:

YEAS

John MacDougall Jack Scowen—(3)

Allan Pietz

NAYS

John Parry Keith Penner—(2)

Agreed,—That the Chairman present the draft report to the House.

At 4:07 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Eugene Morawski
Clerk of the Committee

Le Comité procède à l'étude d'un projet de rapport.

Il est proposé,—Que le Comité mette fin au huis clos.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée à l'unanimité.

John A. MacDougall propose,—Que le Comité adopte le projet de rapport.

Après débat, la motion est mise aux voix et adoptée par vote nominal:

POUR

John MacDougall Jack Scowen—(3)

Allan Pietz

CONTRE

John Parry Keith Penner—(2)

Il est convenu,—Que le président fasse rapport, à la Chambre, du projet de rapport.

À 16 h 07, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Eugene Morawski

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 7, 1987

• 1601

Le président: Prochaine motion, c'est évidemment le rapport. Vous en avez eu copie.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I request a recorded vote.

The Clerk of the Committee: Mr. MacDougall.

Mr. MacDougall: Yes.

The Clerk: Mr. Pietz.

Mr. Pietz: Yes.

The Clerk: Mr. Scowen.

Mr. Scowen: Yes.

The Clerk: Mr. Penner.

Mr. Penner: No.

The Clerk: Mr. Parry.

Mr. Parry: No.

Le dépôt du rapport est adopté, par 3 voix contre 2.

Le président: Il serait possible, dans le cas du président de pouvoir faire un rapport

before the House probably next Tuesday. I would like to have your comments about this possibility.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I leave it in your hands.

The Chairman: Thank you very much.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 7 avril 1987

The Chairman: The next motion is obviously the report. You have all received a copy of it.

M. Penner: Monsieur le président, je demande un vote par appel nominal.

Le greffier du comité: Monsieur MacDougall.

M. MacDougall: Oui.

Le greffier: Monsieur Pietz.

M. Pietz: Oui.

Le greffier: Monsieur Scowen.

M. Scowen: Oui.

Le greffier: Monsieur Penner.

M. Penner: Non.

Le greffier: Monsieur Parry.

M. Parry: Non.

The motion to table the report is adopted by 3 votes to 2.

The Chairman: It would be possible for your Chairman to report

à la Chambre mardi prochain sans doute. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cette possibilité.

M. Penner: Monsieur le président, la décision est entre vos mains.

Le président: Merci beaucoup.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 26

Wednesday, May 27, 1987

Tuesday, October 6, 1987

Tuesday, December 1, 1987

Thursday, December 10, 1987

Chairman: Lawrence O'Neil

*Minutes of Proceedings and Evidence of the
Standing Committee on*

Aboriginal Affairs and Northern Development

RESPECTING:

Election of a Chairman and a Vice-Chairman,
pursuant to Standing Orders 91 and 92(1)

Order of Reference pursuant to Standing Order
96(2), consideration of certain sections of the Indian
Act

WITNESSES:

(See back cover)

Second Session of the Thirty-third Parliament,
1986-87

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 26

Le mercredi 27 mai 1987

Le mardi 6 octobre 1987

Le mardi 1^{er} décembre 1987

Le jeudi 10 décembre 1987

Président: Lawrence O'Neil

*Procès-verbaux et témoignages du Comité
permanent des*

Affaires autochtones et du développement du Nord

CONCERNANT:

Élection d'un président et d'un vice-président,
conformément aux articles 91 et 92(1) du Règlement

Ordre de renvoi conformément à l'article 96(2) du
Règlement, étude de la mise en oeuvre de certaines
sections de la Loi sur les Indiens

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Deuxième session de la trente-troisième législature,
1986-1987



STANDING COMMITTEE ON ABORIGINAL AFFAIRS
AND NORTHERN DEVELOPMENT

Chairman: Lawrence O'Neil

Vice-Chairman: Guy St-Julien

Members

Jim Fulton
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen
Thomas Suluk—(7)

(Quorum 4)

Marie Louise Paradis
Clerk of the Committee

COMITÉ PERMANENT DES AFFAIRES
AUTOCHTONES ET DU DÉVELOPPEMENT DU
NORD

Président: Lawrence O'Neil

Vice-président: Guy St-Julien

Membres

Jim Fulton
Keith Penner
Allan Pietz
Jack Scowen
Thomas Suluk—(7)

(Quorum 4)

Le greffier du Comité
Marie Louise Paradis



MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MAY 27, 1987

(34)

[Text]

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met *in camera*, in room 208, West Block, at 4:00 o'clock p.m., this day, the Chairman, André Harvey, presiding.

Members of the Committee present: André Harvey, John MacDougall, Keith Penner, John Parry.

Acting Members present: Felix Holtmann for Thomas Suluk; and Walter Van de Walle for Jack Scowen.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Debra Wright and Kate Dunkley, Research Officers.

The Committee proceeded to the consideration of a draft report.

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Chevrier

Clerk of the Committee

TUESDAY, OCTOBER 6, 1987

(35)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met at 6:12 o'clock p.m., this day, in room 307 West Block, for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Lawrence O'Neil, Guy St-Julien.

Acting Members present: Lee Clark for Allan Pietz; Dave Nickerson for Thomas Suluk.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Kate Dunkley and Wendy Moss, Research Officers.

Pursuant to Standing Orders 91 and 92(1), the Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of Guy St-Julien, seconded by Dave Nickerson, Lawrence O'Neil was elected Chairman of this Committee.

The Chairman took the Chair.

On motion of Dave Nickerson, seconded by Jack Scowen, Guy St-Julien was elected Vice-Chairman of this Committee.

At 6:18 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marie Louise Paradis

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAUX

LE MERCREDI 27 MAI 1987

(34)

[Traduction]

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit à huis clos, aujourd'hui à 16 heures, dans la pièce 208 de l'Edifice de l'Ouest, sous la présidence de André Harvey, (*président*).

Membres du Comité présents: André Harvey, John MacDougall, Keith Penner, John Parry.

Membres suppléants présents: Felix Holtmann remplace Thomas Suluk; Walter Van de Walle remplace Jack Scowen.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Debra Wright et Kate Dunkley, attachées de recherche.

Le Comité entreprend d'examiner un projet de rapport.

À 17 h 05, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Chevrier

LE MARDI 6 OCTOBRE 1987

(35)

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord tient, aujourd'hui à 18 h 12, dans la pièce 307 de l'Edifice de l'Ouest, sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: Lawrence O'Neil, Guy St-Julien.

Membres suppléants présents: Lee Clark remplace Allan Pietz; Dave Nickerson remplace Thomas Suluk.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kate Dunkley et Wendy Moss, attachées de recherche.

Conformément aux dispositions de l'article 91 et du paragraphe 92(1) du Règlement, le greffier du Comité préside l'élection du président du Comité.

Sur motion de Guy St-Julien, appuyé par Dave Nickerson, Lawrence O'Neil est élu président du présent Comité.

Le président occupe le fauteuil.

Sur motion de Dave Nickerson, appuyé par Jack Scowen, Guy St-Julien est élu vice-président du présent Comité.

À 18 h 18, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Marie Louise Paradis

TUESDAY, DECEMBER 1, 1987
(36)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met *in camera*, at 5:07 o'clock p.m., this day, in room 371 West Block, the Chairman, Lawrence O'Neil presiding.

Members of the Committee present: Jim Fulton, Lawrence O'Neil, Keith Penner, Guy St-Julien, Thomas Suluk.

Acting Member present: Dave Nickerson for Allan Pietz.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Kate Dunkley and Wendy Moss, Research Officers.

The Committee met to discuss its future business.

Jim Fulton moved,—That notwithstanding the motion adopted on October 23, 1986, the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that the Chair or the Vice-Chair be present along with two other members, including one from the opposition.

It was agreed,—That the Committee invite the Assembly of First Nations, the Native Council of Canada and the Prairie Treaty Nations Alliance to appear on December 10 and 11, 1987.

At 6:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Richard Chevrier
Committee Clerk

THURSDAY, DECEMBER 10, 1987
(37)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met at 9:49 o'clock a.m., this day, in room 701, 151 Sparks Street, the Chairman, Lawrence O'Neil presiding.

Members of the Committee present: Jim Fulton, Lawrence O'Neil, Keith Penner, Allan Pietz, Guy St-Julien.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Wendy Moss, Research Officer.

Witnesses: From the Assembly of First Nations: Chief Bill Montour, Chairman, Chiefs Committee on Bill C-31; Frank Revers, Chiefs Committee; Dan Gaspe, Director of First Nations Government; Roseanne Morris, Policy Analyst.

The Committee began consideration of some aspects of the implementation of certain sections of the Indian Act.

LE MARDI 1^{er} DÉCEMBRE 1987
(36)

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit à huis clos, aujourd'hui à 17 h 07, dans la pièce 371 de l'Edifice de l'Ouest, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Fulton, Lawrence O'Neil, Keith Penner, Guy St-Julien, Thomas Suluk.

Membre suppléant présent: Dave Nickerson remplace Allan Pietz.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kate Dunkley et Wendy Moss, attachées de recherche.

Le Comité se réunit pour déterminer ses futurs travaux.

Jim Fulton propose,—Que, nonobstant la motion adoptée le 23 octobre 1986, le président soit autorisé à tenir des réunions pour recevoir des témoignages et en autoriser l'impression en l'absence du quorum, à condition que le président ou le vice-président, ainsi que deux autres membres, dont un membre de l'opposition, soient présents.

Il est convenu,—Que le Comité invite l'Assemblée des premières nations, le Conseil national des autochtones du Canada et la *Prairie Treaty Nations Alliance* à comparaître devant lui les 10 et 11 décembre 1987.

À 18 h 03, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Greffier de Comité
Richard Chevrier

LE JEUDI 10 DÉCEMBRE 1987
(37)

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 9 h 49, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Fulton, Lawrence O'Neil, Keith Penner, Allan Pietz, Guy St-Julien.

Aussi présente: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Wendy Moss, attachée de recherche.

Témoins: De l'Assemblée des premières nations: Chef Bill Montour, président, chefs pour le projet de loi C-31; Frank Revers, chefs du Comité; Dan Gaspe, directeur du gouvernement des Premières nations; Roseanne Morris, analyste des politiques.

Le Comité entreprend d'examiner quelques aspects de la mise en oeuvre de certains articles de la Loi sur les Indiens.

Mr. George Erasmus and Mr. Bill Montour made an opening statement, and with the other members, answered questions.

At 11:36 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(38)

The Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development met at 3:37 o'clock p.m., this day, in room 701, 151 Sparks Street, the Chairman, Lawrence O'Neil presiding.

Members of the Committee present: Jim Fulton, Lawrence O'Neil, Keith Penner, Allan Pietz, Guy St-Julien.

Acting Member present: Barbara Sparrow for Thomas Suluk.

In attendance: From the Research Branch, Library of Parliament: Kate Dunkley and Wendy Moss, Research Officers.

Witness: From the Native Council of Canada: Mr. Ed Gus, Vice-President.

The Committee resumed consideration of some aspects of the implementation of certain sections of the Indian Act.

Mr. Ed Gus made an opening statement, and with the other members, answered questions.

On motion of Allan Pietz, it was agreed,—That the Native Council of Canada report be appended to this day's Minutes of Proceedings (*See Appendix "AUTO-8"*).

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Marie Louise Paradis
Clerk of the Committee

Messieurs George Erasmus et Bill Montour font une déclaration préliminaire, puis eux-mêmes et les autres membres répondent aux questions.

À 11 h 36, le Comité lève la séance jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(38)

Le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord se réunit, aujourd'hui à 15 h 37, dans la pièce 701, au 151 de la rue Sparks, sous la présidence de Lawrence O'Neil, (*président*).

Membres du Comité présents: Jim Fulton, Lawrence O'Neil, Keith Penner, Allan Pietz, Guy St-Julien.

Membre suppléant présent: Barbara Sparrow remplace Thomas Suluk.

Aussi présentes: Du Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement: Kate Dunkley et Wendy Moss, attachées de recherche.

Témoin: Du Conseil national des autochtones du Canada: Ed Gus, vice-président.

Le Comité examine de nouveau quelques-uns des aspects de la mise en oeuvre de certains articles de la Loi sur les Indiens.

Ed Gus fait une déclaration préliminaire, puis lui-même et les autres membres répondent aux questions.

Sur motion de Allan Pietz, il est convenu,—Que le rapport du Conseil national des autochtones du Canada figure en appendice aux Procès-verbaux d'aujourd'hui. (*Voir Appendice «AUTO-8»*).

À 17 h 40, le Comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité
Marie Louise Paradis

EVIDENCE

[Recorded by Electronic Apparatus]

[Texte]

Tuesday, October 6, 1987

• 1807

La greffière du Comité: À l'ordre!

Le premier point à l'ordre du jour est le choix d'un président. Je suis prête à recevoir vos motions à cet effet.

M. St-Julien: Je propose que M. O'Neil soit élu président du Comité.

La greffière: Il est proposé par M. St-Julien que M. O'Neil prenne le fauteuil. Plait-il au Comité d'adopter cette motion?

Des voix: D'accord.

La greffière: Je déclare la motion adoptée et M. O'Neil dûment élu président.

The Chairman: Thank you for this vote of confidence. I am sure I will cherish the responsibilities I have.

Before we go on to discuss our first trip, we have to elect a vice-chairman.

M. Nickerson: Je propose que M. St-Julien soit élu vice-président du Comité.

Le président: Est-ce que quelqu'un appuie cette motion?

It is unanimous that Mr. St-Julien be vice-chairman.

Félicitations, monsieur St-Julien.

I declare Mr. St-Julien duly elected vice-chairman of this committee.

Item 4 is "Other". Does anybody want to do any other business before we adjourn?

M. St-Julien: Monsieur le président, la réunion de ce soir sera facile, parce qu'on nous attend à nos caucus. Nous avons cependant beaucoup de travail sur la planche. Il serait bon de tenir une réunion très bientôt pour qu'on puisse s'organiser pour siéger deux fois par semaine avec un bon calendrier. On a beaucoup de travail au sujet des autochtones, au Canada, et principalement des Territoires du Nord-Ouest. Il faudrait commencer le plus tôt possible pour ne pas être pris au dépourvu, car nous avons aussi du travail de comité.

Le président: C'est une bonne idée.

Perhaps we could meet tomorrow afternoon.

• 1810

M. St-Julien: C'est impossible pour moi, car je serai déjà dans mon comté demain après-midi. J'ai une réunion

TÉMOIGNAGES

[Enregistrement électronique]

[Traduction]

Le mardi 6 octobre 1987

The Clerk of the Committee: Order, please.

The first point on today's agenda is the election of a chairman. I am ready to receive your motions to that end.

Mr. St-Julien: I move that Mr. O'Neil be elected chairman of the committee.

The Clerk: It has been moved by Mr. St-Julien that Mr. O'Neil take the Chair. Is it the pleasure of the committee to adopt the motion?

Some hon. members: Agreed

The Clerk: I declare the motion passed and Mr. O'Neil duly elected chairman of the committee.

Le président: Je vous remercie pour votre confiance en moi. Je m'efforcerai, bien sûr, de bien exercer mes responsabilités.

Avant qu'on puisse discuter de notre premier voyage, il faut d'abord élire un vice-président.

Mr. Nickerson: I move that Mr. St-Julien be elected vice-chairman of the committee.

The Chairman: Is there a seconder?

M. St-Julien est donc élu vice-président à l'unanimité.

Congratulations, Mr. St-Julien.

Je déclare M. St-Julien dûment élu vice-président du Comité.

Quatrième point à l'ordre du jour: «Autres questions». Y a-t-il d'autres questions ou remarques avant que nous ne levions la séance?

Mr. St-Julien: Mr. Chairman, tonight's meeting will be easy, because we are expected in our caucuses. But we do have a lot of work ahead of us. I think it would be a good idea to have a meeting as soon as possible so that we can arrange to meet twice a week with a full schedule. We have a lot of work relating to the native peoples of Canada and the Northwest Territories. We should begin as soon as possible so that we will not be caught unprepared, since we also have work to do in our ridings.

The Chairman: Yes, that is a good idea.

On pourrait peut-être se réunir demain après-midi.

Mr. St-Julien: I am afraid I could not make it, as I will already be in my riding tomorrow afternoon. I have a

[Texte]

jeudi. Le ministre Valcourt vient rencontrer les représentants des Premières nations à Val-d'Or.

Le président: La semaine prochaine, je serai à Vancouver.

Mr. Scowen: There is a rumour we are not going to be in business next week. There is a rumour.

The Chairman: Let us have a motion for that!

Mr. Scowen: I will make it a motion.

The Chairman: I think perhaps, Guy, we could talk later. We will come up with some ideas and communicate with the staff of the committee and come up with a workplan that, hopefully, will meet with the wishes of the members. We will look at the calendar, rather than take up the time of the committee. Is that okay?

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

Thursday, December 10, 1987

• 0950

The Chairman: Good morning. I would like to call the meeting to order. Today the committee will begin study of some aspects of the implementations of certain sections of the Indian Act, which we refer to as Bill C-31.

Today we are honoured to have with us five witnesses from the Assembly of First Nations: Chief George Erasmus; Chief Frank Rivers from Chiefs' Committee on Bill C-31; Chief Bill Montour, Chairman of the Chiefs' Committee; and Dan Gaspe and Roseanne Morris from the staff.

Welcome. I invite you to begin.

Chief George Erasmus (National Chief, Assembly of First Nations): Thank you, Mr. Chairman.

I will be doing the introduction. Unfortunately, I will probably have to leave a bit later in the morning. The other members of the AFN committee will be here for the rest of the presentation.

I thank the committee for inviting the Assembly of First Nations to address you on one of the many important issues facing the First Nations today. It has been a long time since the AFN addressed this committee. I am hopeful we can reactivate the good working relationship we once had.

It is important for the committee to understand that the assembly is the spokesperson for the chiefs of the majority of the First Nations. As National Chief, I take my direction from the chiefs of Canada. The Assembly of First Nations does not set its policy at the top and send directives down to be followed. The assembly is best

[Traduction]

meeting on Thursday. Minister Valcourt is coming to meet with the representatives of the First Nations in Val-d'Or.

The Chairman: I will be in Vancouver next week.

M. Scowen: Selon les bruits qui courent, nous ne serons même pas là la semaine prochaine. Du moins, c'est la rumeur qui circule.

Le président: Mais si vous présentiez une motion à cette fin?

M. Scowen: Avec plaisir.

Le président: Guy, je pense qu'on pourrait peut-être en discuter plus tard. Nous allons tous réfléchir et avec la collaboration du personnel du Comité, nous pourrions, du moins je l'espère, élaborer un plan de travail qui conviendra à tous les membres. Nous allons nous charger d'organiser les choses, plutôt que de vous faire perdre votre temps. Cela vous convient?

La séance est levée.

Le jeudi 10 décembre 1987

Le président: Bonjour, mesdames et messieurs. La séance est ouverte. Nous allons étudier aujourd'hui l'application de certains articles de la Loi sur les Indiens, c'est-à-dire du projet de loi C-31.

Nous avons l'honneur d'accueillir aujourd'hui cinq témoins de l'Assemblée des premières nations, soit le chef George Erasmus; le chef Frank Rivers, du Comité des chefs sur le projet de loi C-31, le chef Bill Montour, président du Comité des chefs, et Dan Gaspe et Roseanne Morris, employés du Comité.

Je vous donne la parole.

Le chef George Erasmus (chef national, Assemblée des premières nations): Merci, monsieur le président.

Je ferai notre exposé préliminaire mais, hélas, je devrai vous quitter au cours de la matinée. Les autres membres du comité resteront cependant pour toute la séance.

Je remercie le Comité d'avoir invité l'Assemblée des premières nations à venir comparaître sur les questions importantes auxquelles font face les Premières nations aujourd'hui. Il y a longtemps que l'Assemblée ne s'est pas adressée à votre Comité, et j'espère que la séance d'aujourd'hui nous donnera l'occasion de rétablir les excellentes relations de travail qui existaient dans le passé.

Il importe que le Comité comprenne bien que l'Assemblée est le porte-parole des chefs de la majorité des Premières nations. À titre de chef national, mon action est orientée par les chefs du Canada. L'Assemblée des premières nations n'établit pas elle-même ses politiques, pour les transmettre ensuite à la base. Pour bien vous

[Text]

compared to the United Nations, with its secretariat helping the member nations co-ordinate collective action.

The First Nations have a collective vision of our future. It is one in which our people, our nations, govern themselves and exercise jurisdiction over enough land and resources that our economies will sustain us, rather than a current dependency on the federal government. We believe that vision is realistic and realizable.

One part of the formula for success is the co-operation of governments and industry with us. The federal government's share in the equation is not only a moral responsibility but a legal and constitutional obligation, to assist and ensure our survival as distinct nations. This government has unfortunately taken many initiatives that either ignore that obligation or deliberately undermine our survival.

One of those initiatives has turned out to be Bill C-31, and its subsequent implementation. In 1985 the Minister of Indian Affairs and Northern Development, Mr. Crombie, initially spoke of three basic principles inherent in that bill, but before the hearings on Bill C-31 were over, he added a fourth. Mr. McKnight, in his report to Parliament last June, ignored that additional principle, the one in which Mr. Crombie assured us that none of our communities would be worse off because of Bill C-31. He also promised that the balance struck in Bill C-31 between competing principles required one final paternalistic imposition on the First Nations; neither promise has been kept. Our challenge and your challenge regarding the subject-matter before you is to ensure that this government lives up to its commitments of 1985.

The Assembly of First Nations does not accept that the cost of programs directed at First Nations is being capped because of the so-called fiscal realities. It is grossly unfair to put the burden of deficit recovery on those who can least afford it, while millions of dollars are regularly set aside for corporate bailouts. Funding to implement Bill C-31 has been inadequate and has resulted in hardship in the communities.

I urge you to bring the Minister and officials of Indian Affairs and Northern Development before you to account for their government's broken promises, and to get them to commit themselves to properly implement the bill.

[Translation]

faire comprendre notre structure, je crois que l'on peut comparer l'Assemblée aux Nations unies, qui se sont dotées d'un secrétariat destiné à aider les pays-membres à coordonner leur action collective.

De même, les Premières nations partagent une vision collective de leur avenir. C'est une vision dans laquelle nos peuples et nos nations pourront se gouverner eux-mêmes et exercer leurs pouvoirs sur des terres et des ressources suffisantes pour leur permettre d'atteindre l'autonomie économique, ce qui leur permettrait de sortir de leur dépendance actuelle à l'égard du gouvernement fédéral. À notre avis, cette vision de l'avenir est tout à fait réaliste et réalisable.

Pour en assurer le succès, il nous faut la coopération des gouvernements et des entreprises du secteur privé. Le rôle du gouvernement fédéral dans ce domaine ne participe pas simplement de ses responsabilités morales, mais aussi de ses obligations légales et constitutionnelles, qui sont d'aider nos peuples à survivre comme nation distincte. Hélas, le gouvernement actuel a pris beaucoup d'initiatives qui ignorent complètement ces responsabilités, quand elles ne sapent pas délibérément nos chances de survie.

L'une de ces initiatives s'avère être le projet de loi C-31. En 1985, le ministre des Affaires indiennes et du Nord, M. Crombie, parlait des trois principes fondamentaux de ce projet de loi mais, avant la fin des audiences à ce sujet, il en avait ajouté un quatrième. M. McKnight, dans le rapport qu'il adressait au Parlement en juin dernier, a ignoré ce principe complémentaire, celui par lequel M. Crombie nous assurait qu'aucune de nos collectivités ne subira d'effet préjudiciable du projet de loi C-31. Il avait également promis que l'équilibre atteint dans le projet de loi entre divers principes contradictoires exigeait l'imposition d'une dernière mesure paternaliste aux Premières nations. Aucune de ces deux promesses n'a été tenue. Le défi que nous devons donc relever est d'obliger le gouvernement à tenir les engagements qu'il a pris en 1985.

L'Assemblée des premières nations n'accepte pas que le coût des programmes destinés aux Premières nations soit plafonné à cause de soi-disant réalités fiscales. Il est profondément injuste de faire payer le fardeau de la réduction du déficit à ceux qui ont le moins de moyens, alors que des millions de dollars sont régulièrement consacrés à sauver des entreprises de la faillite. Les crédits consacrés à l'application du projet de loi C-31 ont été insuffisants, ce qui a entraîné des difficultés pour bon nombre de collectivités.

Je vous implore de demander au ministre et aux responsables du ministère des Affaires indiennes et du Nord de venir rendre des comptes sur les promesses brisées du gouvernement, et de les obliger à mettre en oeuvre correctement ce projet de loi.

[Texte]

[Traduction]

• 0955

In 1985 the Assembly of First Nations did not support Bill C-31 because the government ignored our proposed compromise and our rights. We have always been ready to co-operate with this government if it is ready to co-operate with us. We have little hope left that we will some day support this government's actions.

We will now ask the chairman of our Chiefs' Committee on Bill C-31 to tell you in more detail where the government has failed us and how it can correct its actions. Thank you.

Chief William Montour (Chairman, Chiefs' Committee, Assembly of First Nations): Mr. Chairman, members of the committee, I am the elected Chief of the Six Nations and Grand River territory.

Bill C-31 contains three principles:

1. removal of sexual discrimination;
2. restoration of rights lost through sexual discrimination;
3. the recognition of band control of membership.

There is continuing sexual discrimination for the first generation descendants of Indian women who are eligible for reinstatement and for illegitimate female children of status Indian men. Further, the arbitrary cut-off of registration after the first generation of mixed parents has caused splits among many Indian families.

The recognition of First Nations' control of citizenship is limited to clause 10, which places a burden upon the First Nations to obtain the consent of the majority of their electors. For example, Six Nations Council made a presentation in 1985 to the Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development to point out that they could not obtain consent of the majority of their electors. Consequently, during 1986 and 1987, efforts were made to get the majority consent, but to no avail. Also, the bill does not recognize traditional citizenship systems or membership rules already in place. The federal government's unilateral actions into the individual lives of First Nations must stop.

AFN's presentation on the impact of Bill C-31 should be reviewed by the standing committee with its fullest consideration because it presents the views of First Nations and the impact of the Indian Act amendments on First Nations. It appears that the federal government has been trying to meet the individual needs of people reinstated, while ignoring the collective rights of First Nations.

For example, during 1987-88, when Bill C-31 funds for augmenting programs ran out in July, the Department of

En 1985, l'Assemblée des premières nations n'a pas approuvé le projet de loi C-31 parce que le gouvernement avait ignoré le compromis que nous avions proposé, ainsi que nos droits. Nous avons toujours été prêts à coopérer avec ce gouvernement, à condition qu'il soit prêt à faire de même. Aujourd'hui, il nous reste bien peu d'espoir que nous pourrions un jour appuyer les actions de ce gouvernement.

Je vais maintenant demander au président de notre Comité des chefs sur le projet de loi C-31 de vous exposer notre position de manière plus détaillée. Merci.

Le chef William Montour (président, Comité des chefs, Assemblée des premières nations): Monsieur le président, messieurs les membres du Comité, je suis le chef élu du territoire des Six Nations et Grande Rivière.

Le projet de loi C-31 repose sur trois principes:

1. L'élimination de la discrimination sexuelle;
2. Le rétablissement des droits perdus par la discrimination sexuelle;
3. La reconnaissance du contrôle des bandes sur leurs membres.

Les Indiennes qui continuent à faire l'objet de discrimination sexuelle ont droit à des mesures correctrices et à la reconnaissance des enfants illégitime de sexe féminin des Indiens des traités. D'autre part, l'imposition d'une coupure arbitraire pour ce qui est de l'enregistrement après la première génération de parents de race mixte a entraîné la scission de nombreuses familles indiennes.

Seul l'article 10 reconnaît le droit des Premières nations à contrôler la citoyenneté, mais il exige d'elles qu'elles obtiennent le consentement de la majorité de leurs électeurs. Par exemple, le Conseil des Six Nations est venu témoigner en 1985 devant le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord pour signaler qu'il ne pouvait obtenir le consentement de la majorité de ses électeurs. Des efforts furent entrepris en 1986 et en 1987 pour obtenir ce consentement majoritaire, mais sans résultat. D'autre part, le projet de loi ne reconnaît pas les systèmes traditionnels de citoyenneté ou les règles de participation aux bandes déjà en place. Il faut que le gouvernement fédéral cesse d'intervenir unilatéralement dans les activités des Premières nations.

Il est essentiel que votre Comité permanent examine très attentivement l'opinion de l'Assemblée des premières nations sur les effets du projet de loi C-31, puisque cela reflète vraiment l'avis des Premières nations. Il semble que le gouvernement fédéral ait tenté de répondre aux besoins particuliers des personnes rétablies, en ignorant les droits collectifs des Premières nations.

Par exemple, lorsque les crédits prévus pour la mise en oeuvre du projet de loi C-31 sont arrivés à expiration, en

[Text]

Indian Affairs and Northern Development prioritized providing funds toward the Bill C-31 post-secondary student costs rather than toward the demand for housing and infrastructure due to Bill C-31 returning families to communities. Also during this past summer, the Department of Indian Affairs added a great number of individuals to the band lists of more than 200 First Nations who had submitted their membership rules to the Minister before June 28, the effective date of subclause 11.(2).

Most of the negative impacts of Bill C-31 on First Nations are due to the Department of Indian Affairs and Northern Development's poor planning and the federal government's deficit recovery-funding restraints policy. These have caused insufficient implementation funding under Bill C-31 to be available for First Nations' governments to respond to the needs of their increasing populations.

The federal government must accommodate the following impacts identified by the First Nations: no additional land has been provided for the increased population, causing some First Nations to turn away reinstated members and their families. For example, the Williams Lake First Nation wrote to Minister McKnight this summer to inform him that they could not accept any Bill C-31 people because they had been informed by the Department of National Health and Welfare that there is no further available reserve land for residency purposes.

Although the Minister's report to Parliament stated that it was too early to evaluate the impact of Bill C-31 on First Nations lands and resources, Cabinet had secretly approved in May a revised new band-reserve policy which makes it nearly impossible to establish a new reserve. This means that Cabinet considered the impact of the numerous requests from the Bill C-31 people who wanted to form their own communities. The AFN chiefs in assembly rejected this new policy outright in June 1987.

• 1000

The federal government caused large numbers of people to be added to band lists, but they did not provide enough funding support to First Nations to deal with these increases. Please keep in mind that the provision of service to members under A-base funding is already inadequate, especially by the time this funding reaches the citizens of First Nations communities.

The 1987-88 Bill C-31 implementation funding budget of \$37.7 million was too low. Also, the Department of Indian Affairs prioritized Bill C-31 post-secondary

[Translation]

juillet 1987, le ministère des Affaires indiennes et du Nord a décidé de canaliser ses fonds vers les services d'enseignement postsecondaire plutôt que vers la construction de maisons et la mise en place d'infrastructures, puisque la responsabilité des affaires familiales étaient rendue aux collectivités, par le projet de loi C-31. L'été dernier, le ministère des Affaires indiennes a ajouté un grand nombre de personnes sur les listes de membres des bandes de plus de 200 Premières nations qui avaient adressées leurs règlements au ministre avant le 28 juin, date d'entrée en vigueur de l'alinéa 11.(2).

Les effets négatifs du projet de loi C-31 sur les Premières nations résultent essentiellement de la mauvaise planification du ministère des Affaires indiennes et du Nord et de la politique de restrictions fiscales du gouvernement fédéral, destinée à combler son déficit. De ce fait, le gouvernement n'a pas consacré suffisamment de crédits à la mise en oeuvre du projet de loi C-31, ce qui n'a pas permis aux gouvernements des Premières nations de répondre aux besoins pressants de leurs populations.

Le gouvernement fédéral doit prendre conscience des problèmes identifiés par les Premières nations, par exemple du fait que celles-ci n'ont pas reçu de terres supplémentaires malgré l'augmentation de leur population, ce qui a obligé certaines d'entre elles à renvoyer des membres rétablis avec leur famille. Par exemple, la Première nation du lac Williams a écrit cet été au ministre McKnight pour lui faire savoir qu'elle ne pourrait plus accepter de personnes au titre du projet de loi C-31, puisque le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social venait de l'informer qu'il n'y avait plus de terres disponibles sur la réserve pour accueillir de nouveaux résidents.

Bien que le rapport adressé par le ministre au Parlement ait conclu qu'il est encore trop tôt pour évaluer l'impact du Bill C-31 sur les terres et les ressources des Premières nations, le cabinet a approuvé en secret, au mois de mai, une nouvelle politique sur les réserves des bandes qui rend quasiment impossible la création de nouvelles réserves. Cela signifie que le Cabinet a tenu compte des nombreuses demandes présentées par des groupes de personnes bénéficiant du projet de loi C-31 pour constituer leurs propres collectivités. Or, les chefs des Premières nations ont rejeté d'office cette nouvelle politique en juin 1987, lors de leur assemblée.

À cause des actions du gouvernement fédéral, beaucoup de noms ont été ajoutés sur les listes des bandes, mais le gouvernement n'a pas fourni suffisamment de fonds pour aider les Premières nations à faire face à cette situation. Or, la prestation de services aux membres, avec les crédits du budget de base A, est déjà totalement inadéquate, surtout lorsque les fonds requis arrivent finalement aux citoyens des Premières nations.

Le budget de mise en oeuvre du projet de loi C-31, pour 1987-1988, a été établi à 37.7 millions de dollars, ce qui est insuffisant. D'autre part, le ministère des Affaires

[Texte]

education assistance, which resulted in a serious shortfall this year for housing and community infrastructure. An example is the Tobique Nation, which has documented the Department of Indian Affairs Bill C-31 housing commitment that could not be met due to funding shortage.

Even those First Nations who obtained Bill C-31 funding for housing cannot complete Bill C-31 housing. There were no increases to the CMHC programs for Bill C-31 and the labour funds from CEIC are not available as they were in the past. Neither of these departments was consulted in 1985 for increases to its program due to Bill C-31. In addition, the ministerial loan guarantee authority had reached its ceiling by June 1987.

AFN's analysis of the Minister's June 26, 1987, report to Parliament on the implementation of the 85 changes to the Indian Act is that it does not meet his legislative obligation under paragraph 22.(1)(c) of Bill C-31 to report within two years on the impact of the amendments on lands and resources of Indian bands. The Minister's report to Parliament on the impact of the first two years of Bill C-31 on First Nations is misleading, incomplete, and now out of date.

The committee, if it is to analyse the situation properly, must obtain the most recent information from the Department of Indian Affairs and Northern Development, the Department of National Health and Welfare, and all affected federal agencies and review it with a critical eye. The AFN is ready at any time in the future to help you do this.

Basically, the Minister's report covers what his department did to implement Bill C-31 since it was passed on June 28, 1985. This information is often misleading since the Department of Indian Affairs was unprepared for the reinstatement process. The lack of planning for implementation funding caused the access to Bill C-31 funds by First Nations to be delayed until January of 1987.

Minister McKnight has committed his department to report to Parliament by 1990 on the impact of the 1985 amendments on reserve lands and band resources. The AFN believes any further review must be comprehensive and meet the needs of First Nations, not just government requirements. First Nations must be supported in evaluating the Bill C-31 effects on their citizens, community structures, policies, lands, and resources.

AFN prepared its own Bill C-31 impact report to Parliament and submitted it to all MPs and senators on June 26, 1987, because AFN was concerned that Minister

[Traduction]

indiennes a décidé d'accorder la priorité à l'enseignement postsecondaire, ce qui a causé de graves problèmes dans le domaine du logement et des travaux d'infrastructure. Par exemple, la Nation tobique a adressé au ministère des Affaires indiennes un document prouvant qu'elle ne peut pas respecter ses engagements en matière de logement, à cause de crédits insuffisants.

Même les Premières nations qui ont obtenu des crédits pour la construction de logements au titre du projet de loi C-31 ne peuvent respecter leurs engagements. Les programmes de la SCHL dans le cadre du projet de loi C-31 et les crédits de la CEIC n'ont pas été augmentés comme par le passé. Aucun de ces deux ministères n'a été consulté en 1985 pour envisager une augmentation de ses budgets, du fait du projet de loi C-31. Par ailleurs, l'autorisation ministérielle de garantie de prêt a atteint son plafond en juin 1987.

L'analyse par l'Assemblée des premières nations du rapport présenté le 26 juin 1987 par le ministre au Parlement, sur la mise en oeuvre des 85 modifications à la Loi sur les Indiens, montre que le ministère n'a pas respecté ses obligations législatives au titre du paragraphe 22.(1)c) du projet de loi, qui sont de présenter un rapport dans les deux ans sur l'effet des modifications sur les terres et les ressources des bandes indiennes. Le rapport adressé par le ministre au Parlement sur les deux premières années de mise en oeuvre du projet de loi C-31 est trompeur, incomplet et complètement dépassé.

Si le Comité veut analyser sérieusement la situation, il lui faut obtenir les informations les plus récentes du ministère des Affaires indiennes, du ministère de la Santé nationale, et de tous les organismes fédéraux concernés, afin de pouvoir les examiner de manière critique. L'Assemblée des premières nations est tout à fait prête à contribuer à cette analyse, n'importe quand.

Fondamentalement, le rapport d'un ministre concerne ce qu'a fait son ministère pour mettre en oeuvre le projet de loi C-31 depuis son adoption le 28 juin 1985. Il s'agit cependant d'informations souvent trompeuses, puisque le ministère des Affaires indiennes n'était pas prêt à engager le processus de rétablissement. L'absence de planification financière a obligé les Premières nations à attendre jusqu'en janvier 1987 pour obtenir des crédits au titre du projet de loi.

Le ministre McKnight s'est engagé à adresser un rapport au Parlement d'ici 1990 sur l'incidence des modifications de 1985 en matière de terres des réserves et de ressources des bandes. L'Assemblée des premières nations estime que la prochaine étude devra être complète et répondre aux besoins des Premières nations, pas seulement à ceux du gouvernement. Il importe d'aider les Premières nations dans leur analyse des effets du projet de loi C-31 sur leurs citoyens, leurs structures collectives, leurs politiques, leurs terres et leurs ressources.

L'Assemblée a préparé son propre rapport sur l'incidence du projet de loi C-31 et l'a adressé à tous les députés et sénateurs le 26 juin 1987, car elle craignait que

[Text]

McKnight would not report on the impact of the bill on the First Nations' lands and resources.

I would like to reiterate some of the points presented in AFN's report:

I. Although Mr. Crombie stated there would be three principles upon which the 1985 amendment were based, these principles were not fully met in the amended Indian Act;

II. First Nations' inherent right to self-government includes jurisdiction to determine our own citizenship. The Indian Act is the worst vehicle government can use to recognize First Nations' control of citizenship because it is an act of delegated authority and subordination to the federal government;

III. Foundation of First Nations government is federal and provincial recognition of a minimum land resource base under exclusive jurisdiction of First Nation governments to establish self-sustaining economies. The federal government is restricting the land and resource base of First Nations, even though Bill C-31 imposes new population on inadequate land bases.

• 1005

The AFN position on Bill C-31 is:

I. All people of Indian ancestry should receive recognition;

II. First Nations will be establishing their own laws concerning who will be a citizen or member;

III. The federal government should recognize that once a First Nation has accepted a person as a citizen or member, then this person should have the same rights and benefits as any other citizen or member;

IV. Further funding commitments will be required for reinstated members and their families moving to reserves after 1989-90;

V. First Nations must have full participation in planning, implementation and revision of policies and programs designed to implement Bill C-31;

VI. The federal government must provide continued funding support to First Nation spokesbodies to deal with national issues and co-ordination on revisions to the Indian Act that the Department of Indian Affairs, up to this point, has not properly addressed.

Recommendations in the AFN report, supported by June 25, 1987, AFN General Assembly Resolution:

[Translation]

le ministre McKnight ne fournisse pas d'information complète sur le problème des terres et des ressources.

Je voudrais rappeler ici certains des éléments importants de notre rapport:

I. Bien que M. Crombie ait déclaré que les modifications de 1985 seraient fondées sur trois principes fondamentaux, ces trois principes n'ont pas été complètement respectés dans la version modifiée de la Loi sur les Indiens;

II. Le droit inhérent des Premières nations à l'autonomie gouvernementale comprend le droit de déterminer les règles de citoyenneté. La Loi sur les Indiens est le pire mécanisme que pourrait utiliser le gouvernement pour reconnaître le droit des Premières nations à contrôler leurs règles de citoyenneté, puisqu'il s'agit d'un mécanisme de délégation de pouvoir et de subordination des Premières nations au gouvernement fédéral.

III. Le fondement même du gouvernement des Premières nations et la reconnaissance fédérale et provinciale de territoires minimums, placés sous la compétence exclusive des gouvernements des Premières nations, pour qu'elles parviennent à l'autonomie économique. Le gouvernement fédéral restreint les ressources foncières et naturelles des Premières nations, alors que le projet de loi C-31 les oblige à accueillir de nouvelles populations, sur des terres insuffisantes.

La position de l'Assemblée des premières nations sur le projet de loi C-31 est la suivante:

I. Toute personne d'ascendance indienne devrait être reconnue;

II. Les Premières nations établiront leurs propres lois déterminant qui est citoyen ou membre;

III. Le gouvernement fédéral doit reconnaître qu'une personne ayant été acceptée comme citoyen ou membre par une Première nation doit jouir des mêmes droits et avantages que tout autre citoyen ou membre;

IV. Des crédits complémentaires seront requis pour les membres rétablis et leurs familles qui arriveront sur les réserves après 1989-1990;

V. Les Premières nations doivent participer pleinement à la planification, à la mise en oeuvre et à la révision des politiques et programmes destinés à l'application du projet de loi C-31;

VI. Le gouvernement fédéral doit continuer d'accorder des crédits aux porte-parole des Premières nations, pour leur permettre de traiter correctement les problèmes nationaux et de coordonner la révision des modalités d'application de la Loi sur les Indiens, questions que le ministère des Affaires indiennes n'a pas encore traitées correctement.

Voici les recommandations figurant dans le rapport de l'Assemblée des premières nations, appuyées lors de l'assemblée générale du 25 juin 1987:

[Texte]

1. Extension of the June 28 effective date of membership, subclause 11.(2) and clause 12.

2. Re-establish the bilateral process by a joint AFN-federal government review group reviewing the Indian Act over two years. Recommendations should be jointly implemented at the highest political levels.

3. Funding support for comprehensive First Nations impact studies.

Up-date on Bill C-31 funding issues: In AFN's June report on Bill C-31, AFN flagged to Parliament that the \$295 million commitment to implement Bill C-31 over five years would be insufficient and First Nations required further funding for a minimum of up to 1995.

On September 16, 1987, the Confederacy of Nations' resolution requested the establishment within the Department of Indian Affairs and Northern Development of the necessary planning mechanisms with five-year budgetary forecasts to deal with Bill C-31 concerns.

The Department of Indian and Northern Affairs has admitted that their 1985 estimates of the 65,000 people who would apply under Bill C-31 over five years was grossly underestimated. Their recent projections suggest that up to 120,000 people would apply for registration by 1990.

Even though the reinstatement process of the Department of Indian Affairs has been slow, their 1987-88 Bill C-31 budget of \$37.7 million could not meet the needs of the 25,000 individuals registered, including the 9,000 individuals added to band lists before June 28, 1987.

The \$70 million request for Bill C-31 funding in 1987-88, of which only \$37 million was met, does not reflect the 20,000 individuals added to band lists during July, 1987, under subclause 11.(2), which means they became eligible to return to reserves and will require land, housing, services.

The Department of Indian and Northern Affairs agreed in October 1987 to consult with AFN representatives on our views on the impact of Bill C-31 before the Department of Indian and Northern Affairs goes to Cabinet in January with a submission for more Bill C-31 funds. So far there has been a two-day meeting between the AFN Chiefs Committee on Bill C-31 and a Department of Indian Affairs task force on Bill C-31.

Some of the issues raised at these meetings are:

Difference between AFN and Department of Indian Affairs interpretation of the federal government

[Traduction]

1. Prolongation de la date du 28 juin concernant l'obtention du statut de membre, au titre de l'alinéa 11.(2) et de l'article 12.

2. Rétablissement du processus bilatéral de révision conjointe de la Loi sur les Indiens à intervalles de deux ans, par un groupe mixte représentant l'Assemblée et le gouvernement fédéral. Les recommandations du groupe devraient être adressées conjointement aux niveaux politiques les plus élevés.

3. Octroi de crédits pour la réalisation d'études globales d'incidence sur les Premières nations.

Problèmes de financement reliés au projet de loi C-31. Dans son rapport de juin sur le projet de loi, l'Assemblée des premières nations a attiré l'attention du Parlement sur le fait que l'engagement de 295 millions de dollars pour appliquer le projet de loi, en cinq ans, serait insuffisant et que les Premières nations auraient besoin de crédits supplémentaires au moins jusqu'en 1995.

Le 16 septembre 1987, la Confédération des nations adoptait une résolution demandant la création, au sein du ministère des Affaires indiennes et du Nord, des mécanismes de planification nécessaires pour l'établissement de prévisions budgétaires quinquennales afin de faire face aux problèmes soulevés par le projet de loi.

Le ministère des Affaires indiennes et du Nord a reconnu que ces estimations de 1985 sur le nombre de personnes qui présenteraient des demandes au titre du projet de loi C-31, soit 65,000, avaient été gravement sous-estimées. Ces dernières prévisions aboutissent au chiffre de 120,000 personnes d'ici 1990.

Même si le processus de rétablissement mis en oeuvre par le Ministère a été très lent, son budget de 1987-1988, de 37,7 millions de dollars, ne lui permettra pas de répondre aux besoins des 25,000 personnes enregistrées, comprenant les 9,000 personnes ajoutées aux listes des bandes avant le 28 juin 1987.

La demande de 70 millions de dollars de crédits pour 1987-1988, dont seulement 37 millions de dollars ont été fournis, ne correspond pas au besoin des 20,000 personnes ajoutées aux listes des bandes en juillet 1987, au titre de l'alinéa 11.(2), alors que ces personnes auront le droit de retourner sur les réserves et d'y exiger des terres, des logements et des services publics.

Le ministère des Affaires indiennes est convenu en octobre 1987 de consulter les représentants de l'Assemblée des premières nations au sujet de l'incidence du projet de loi C-31, avant de présenter une nouvelle demande de crédits au Cabinet, en janvier. Jusqu'à présent, il n'y a eu qu'une réunion de deux jours entre le Comité des chefs de l'Assemblée sur le projet de loi C-31 et un groupe spécial du ministère des Affaires indiennes.

Voici certaines des questions évoquées lors de cette réunion.

Différence d'interprétation entre l'Assemblée des premières nations et le ministère des Affaires indiennes

[Text]

commitment when Bill C-31 was being discussed that no band would be worse off because of the passage of this bill.

• 1010

To the AFN this means the federal government will support 100% of the costs to integrate these people registered under Bill C-31, so the already inadequate resources of First Nations will not be further eroded.

The new projections by the Department of Indian Affairs and Northern Development of up to 120,000 people who will apply for registration because of Bill C-31 does not include new family formation and population growth of these Bill C-31 people, nor the new family formations on reserve because of the no-loss-of-status rule—no enfranchisement or loss of status upon marriage and the registration of Indian children of Indian women and non-Indian fathers—which means a higher population growth as a direct result of Bill C-31.

The department is attempting to project the migration rate back to the reserve based on funding requests to date. Although it is clear to First Nations that they cannot provide land, housing, and services to returning members unless they have a commitment from the federal government for additional funding support for these people, potentially all people eligible to be added to the band list could live on reserve and bring non-member spouses and children as part of their family group. A contingency fund is needed, especially in the light of inadequate information and difficulty in the projection of migration rates.

Some AFN priorities for implementing this bill: The AFN is not content to use Department of Indian Affairs projections of the number of people who may return to reserve by using their written intent to return to the reserve, because First Nations should be able to provide for the potential return of all their people. The maintenance of at least the status quo means all First Nations communities must be at least in no worse position to entice all members, especially skilled and experienced people, to run our governments and economies, to return to our communities and to provide incentives for young people who are no longer forced to leave to stay, or at least to leave for only short periods of time to get an education, training, or experience. All program and funding adjustments must be considered in light of this principle.

[Translation]

sur l'engagement du gouvernement fédéral qu'aucune bande indienne ne subirait de préjudice suite à l'adoption du projet de loi.

Pour l'Assemblée des premières nations, cela signifie que le gouvernement fédéral devrait financer 100 p. 100 des coûts nécessaires à l'intégration de ces personnes enregistrées au titre du projet de loi C-31, de façon à ne pas entraîner d'érosion complémentaire des ressources déjà inadéquates des Premières nations.

Les premières prévisions du ministère des Affaires Indiennes, voulant que 120,000 personnes risquent de demander à être enregistrées dans le cadre du projet de loi C-31, ne tiennent pas compte de la constitution de nouvelles familles et des enfants qu'elles auront, ni de la constitution de nouvelles familles sur les réserves du fait de la règle voulant qu'il n'y ait plus de perte de statut, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de déchéance ni de perte de statut lors du mariage et de l'enregistrement d'enfants indiens de femmes indiennes et de pères non-indien. En conséquence, l'augmentation de la population résultant directement du projet de loi C-31 sera beaucoup plus élevée que prévu.

Le ministère tente de prévoir les taux de retour sur les réserves en se fondant sur les demandes de financement reçues jusqu'à présent. Bien qu'il soit évident que les Premières nations ne peuvent pas fournir de terres, de logements et de services publics aux membres qui reviennent sur les réserves si elles n'obtiennent pas l'engagement de crédits supplémentaires du gouvernement fédéral pour venir en aide à ces personnes, il est possible que toutes les personnes admissibles à être inscrites sur les listes des bandes veuillent vivre sur les réserves et y faire venir des conjoints et des enfants non-membres. Il est donc indispensable de constituer un fonds d'urgence, surtout si l'on considère le caractère inadéquat des informations existant jusqu'à présent et la difficulté de prévoir les taux de migration.

Les priorités de l'Assemblée des premières nations à l'égard de ce projet de loi sont les suivantes. L'Assemblée ne veut pas utiliser les prévisions du ministère sur le nombre de personnes susceptibles de retourner sur les réserves, car elle estime que les Premières nations devraient être en mesure de fournir tous les services nécessaires pour les personnes susceptibles de retourner sur les réserves. Le maintien du simple statu quo signifierait que les collectivités des Premières nations seraient dans une situation au moins égale pour attirer tous leurs membres, surtout des personnes ayant une formation et une expérience professionnelle, pour contribuer à la gestion du gouvernement et de l'économie. Par ailleurs, les collectivités devraient pouvoir inciter les jeunes qui ne seront plus obligés de partir à rester, ou au moins à ne partir que durant le temps nécessaire pour faire des études, obtenir une formation professionnelle ou acquérir de l'expérience. Toutes les

[Texte]

Lands: The AFN's position on additional lands because of the impact of Bill C-31 is that there should be a provision for an increase to the First Nations' land base proportionate to the increase to the band lists.

Second, the formula for maintaining the 1985 status quo on land so "no band is worse off" is the May 1985 total reserve land acreage divided by the May 1985 registered Indian population equals acreage per person times number of people added to band lists.

Third, this formula will address the First Nations' need for the land base before all members, potentially, can return.

Fourth, the additions to land reserve policy must be revised.

Fifth, the recently and secretly approved new band reserve policy must be revised by negotiation with First Nations so the groups of Bill C-31 people who do not or cannot return to the band can be accommodated; for example, Métis communities and newly acquired status Indians along the CNR line in northern Ontario.

Housing and community infrastructure: The AFN's position is that the federal government should support 100% of the cost of Bill C-31 housing so that First Nations can complete houses at the band level. The cost of constructing houses could be supported equitably for all members.

The Department of Indian Affairs and Northern Development, Canada Mortgage and Housing Development, and Canada Employment and Immigration Commission could look at higher levels of renovation subsidies to existing housing stock for returning Bill C-31 families.

These goals could be reached by raising CMHC's 1,240 units under section 56.1; raising CMHC's renovation subsidies; raising the ministerial loan guarantee authority; revising Bill C-31 funds for loan default holdback; raising the department's housing subsidy level minimum for inflation since 1982; tying infrastructure cost to Bill C-31 units; budgeting for infrastructure O and M; putting CJS funds towards housing on reserve; and revising CAIC training programs to meet housing needs.

[Traduction]

modifications aux programmes et aux crédits devraient être envisagées en fonction de ce principe.

En ce qui concerne les terres, l'Assemblée estime qu'il faut augmenter les terres mises à la disposition des Premières nations en fonction de l'augmentation du nombre de membres dans chaque bande.

Deuxièmement, la formule de maintien du statu quo prévue en 1985 pour qu'aucune bande ne soit dans une situation pire qu'avant est la suivante: Division du territoire total de la réserve par le nombre d'Indiens inscrits en mai 1985 égal au territoire à prévoir pour chaque nouvelle personne ajoutée sur les listes de bandes.

Cette formule permettra de répondre aux besoins fonciers des Premières nations avant que tous les membres ne soient revenus.

Il importe également de réviser la politique sur l'augmentation des terres des réserves.

D'autre part, la nouvelle politique sur les réserves, récemment approuvée en secret, doit être révisée au moyen de négociations avec les Premières nations, pour que les groupes de personnes qui ne peuvent ou ne veulent pas retourner à l'intérieur des bandes soient prises en considération. Par exemple, cela pourrait être le cas de membres de collectivités métisses et Indiennes ayant récemment acquis le statut d'Indien, résidant le long de la voie du CN dans le nord de l'Ontario.

Logement et infrastructure. La position de l'Assemblée est que le gouvernement fédéral devrait financer 100 p. 100 des coûts de logement résultant du projet de loi C-31, afin que les Premières nations puissent construire les maisons requises par les bandes. Les frais de construction des maisons devraient être financés de manière équitable pour tous les membres.

Le ministère des Affaires Indiennes et du Nord, la Société canadienne d'hypothèques et de logement, et la Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada pourraient envisager d'augmenter leurs subventions de rénovation, pour améliorer le parc domiciliaire existant, à l'intention des familles revenant sur les réserves.

Ces objectifs pourraient être atteints en augmentant le nombre de 1,240 unités de la SCHL, en vertu de l'article 56.1; en augmentant les subventions de rénovation de la SCHL; en augmentant l'autorisation ministérielle de garanties de prêt; en révisant les crédits du projet de loi C-31 concernant le non-remboursement de prêt; en augmentant les subventions minimum du ministère au logement, pour tenir compte de l'inflation depuis 1982; en reliant les coûts d'infrastructure aux unités requises par le projet de loi; en établissant des budgets pour la gestion et l'entretien des infrastructures; en prévoyant des crédits pour la construction de logements sur les réserves; en révisant les programmes de formation de la CEIC, pour répondre aux besoins de logements sur les réserves.

[Text]

• 1015

Health: Increased numbers mean increased pressure on already inadequate funds for health care and benefits. AFN is concerned that Health and Welfare Canada may try to restrict non-insured health benefits due to a large increase in demand by Bill C-31.

Community health plans for capital and operating will have to be adjusted and financed to meet the new health care needs of the Indian population, including Bill C-31 people who return to reserve facilities for services but do not actually reside on reserves.

Jurisdiction: Non-Indian spouses and children may live on reserve now due to Bill C-31, which raises the question of which level of government will provide services and pay for them. The current restrictive legal framework means that, rather than First Nations jurisdiction, provincial rules and regulations may apply in a case of non-Indians on reserve.

Our recommendations to the Standing Committee on Aboriginal Affairs are these: We urge the committee to report to Parliament to remind it of the government's commitment that no band would be worse off. The Standing Committee on Aboriginal Affairs should hear from Minister McKnight an account of the government's actions on approving the new-band or new-reserve policy based on available information when he stated in his June report to Parliament that it was too early for the impact of Bill C-31 to be reported on.

In their report, the Standing Committee on Aboriginal Affairs recommends the increase to land formula that AFN has proposed.

The standing committee should pressure government to stop interfering with internal First Nations' matters.

The standing committee should recommend in their report that Bill C-31 implementation must not fall victim to the restraint policy because Bill C-31 was a government initiative.

A final report on review of the impact of Bill C-31 should be completed by mid-February 1988 to coincide with Cabinet's consideration of the Department of Indian Affairs, Health and Welfare, Cabinet submission on Bill C-31.

We recommend that the committee urge the government to consider all impacts of Bill C-31 in its upcoming deliberations, and that it not defer particular issues due to this committee's ongoing review.

Thank you.

Chief Frank Rivers (Chief, Committee, Assembly of First Nations): I am chairman of our Squamish Nation

[Translation]

En matière de santé, l'augmentation du nombre de membres entraînera une augmentation des besoins de services, alors que les crédits sont déjà insuffisants. L'Assemblée craint que le ministère de la Santé national tente de restreindre l'accès des personnes non-assurées aux services de santé, étant donné l'augmentation importante de la demande qui résultera du projet de loi.

Les budgets des régimes de santé communautaire devront être augmentés pour faire face aux nouveaux besoins de la population indienne, notamment aux besoins des personnes retournant sur les réserves en vertu du projet de loi C-31.

En ce qui concerne les problèmes de juridiction, les conjoints et enfants non-indiens peuvent maintenant résider sur les réserves, à cause du projet de loi C-31, ce qui pose la question de savoir quel niveau de gouvernement doit fournir et financer les services. Le caractère restrictif de la structure juridique actuelle signifie que les règlements provinciaux, et non les règlements des Premières nations, risquent de s'appliquer dans le cas de non-indiens résidant sur les réserves.

Nos recommandations au comité sont les suivantes: Nous demandons au comité de rappeler au parlement l'engagement pris par le gouvernement qu'aucune bande ne se trouverait dans une situation pire qu'avant. Le comité devrait inviter le ministre McKnight à rendre compte des actions du gouvernement sur l'approbation de la nouvelle politique concernant les bandes et les réserves, fondée sur les informations disponibles, lorsqu'il avait déclaré dans son rapport de juin au parlement qu'il était trop tôt pour faire un rapport sur l'incidence du projet de loi C-31.

Le comité permanent devrait également recommander d'augmenter les terres octroyées aux bandes, selon la formule proposée par l'Assemblée des premières nations.

Le comité devrait faire des pressions sur le gouvernement pour qu'il cesse son ingérence dans les affaires internes des Premières nations.

Le comité devrait recommander que la mise en oeuvre du projet de loi C-31 ne soit pas victime de la politique d'austérité du gouvernement, puisque le projet de loi était une initiative du gouvernement.

Un rapport final sur l'examen de l'incidence du projet de loi C-31 devrait être achevé d'ici la mi-février 1988, soit à temps pour l'examen par le cabinet des nouvelles propositions budgétaires du ministère.

Nous recommandons que le comité demande au gouvernement d'étudier toutes les incidences du projet de loi C-31 dans ses prochaines délibérations, et qu'il ne mette de côté aucun problème, sous prétexte que votre comité en est déjà saisi.

Merci.

Le chef Frank Rivers (chef, comité, Assemblée des premières nations): Je suis le président du comité sur la

[Texte]

Citizenship Committee. I am also elected band councillor with the mandate to deal with Bill C-31 for band council, and I am on the Chiefs Committee.

I would just like to add a few things, starting in the area of the principles that were outlined.

Bill C-31 contains three principles. I would like to add a bit about that from the Squamish Nation perspective. I think we basically agree with the three principles. As for the removal of sexual discrimination, the Squamish Nation has never practised sexual discrimination. It is refreshing for us to see that this is being removed. We have always looked at our people as citizens, not as rights based on whether you are a male or female. No longer are truly Squamish women being told they do not belong with us anymore, which is very refreshing for us. Our people have opened our arms to these people coming back in, because of this. We see this as something that has been left in the past, and we are dealing with it now. We are dealing with it now and we do not like to see this sexual discrimination.

• 1020

The restoration of the rights lost through sexual discrimination we see as, finally, the recognition of the inherent right these people have always had.

With the recognition of band-controlled membership, it is also refreshing for us to take a step away from the Indian Affairs membership rule system and start implementing our own membership codes. It was history for us in June finally to say that we have a Squamish national membership code. Although our citizenship laws remain within the long-house system under the name-giving ceremony—that is the original citizenship system that is in place with the Squamish Nation—it is still refreshing for us to take a step away from Indian Affairs membership rules and take a step back to our original system.

We agree with the principles, but there is also the practical side of recognition of membership, because with membership come rights and benefits. The responsibilities are being laid right on the band councils to ensure that these rights are protected and to ensure that these benefits are equally extended to all members.

We are here to deal with the principles of it, and we have to deal with the practical side, in providing those rights and benefits and services, that band councils have the responsibility of ensuring that they are extended.

M. St-Julien: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Ce que que j'ai remarqué encore ce matin, c'est

[Traduction]

citoyenneté de la nation Squamish. J'ai également été élu conseiller de bande, mon mandat étant de m'occuper du projet de loi C-31. Je fais également partie du comité des chefs.

Je voudrais ajouter quelques petites choses, concernant tout d'abord les principes énoncés par le ministre.

Le projet de loi C-31 repose sur trois principes. Je voudrais vous dire ce qu'en pense la nation Squamish. Certes, nous sommes fondamentalement d'accord avec ces trois principes mais, pour ce qui est de la discrimination sexuelle, je dois dire que la nation Squamish ne l'a jamais pratiquée. Nous sommes cependant satisfaits de voir que le projet de loi va entraîner son abolition. Nous avons toujours considéré tous nos membres comme des citoyens, dont les droits n'ont rien à voir avec le sexe. Nous sommes heureux de constater qu'on ne pourra plus dire à des femmes Squamish qu'elles ne font pas vraiment partie de notre groupe. Nous accueillons à bras ouverts les gens qui reviennent parmi nous, par suite de ce projet de loi. Pour nous, c'est un problème qu'il eût fallu corriger il y longtemps, et nous sommes heureux de voir qu'il sera maintenant réglé. En effet, nous sommes contre la discrimination sexuelle.

Le rétablissement des droits perdus par la discrimination sexuelle représente pour nous la reconnaissance des droits inhérents dont ont toujours joui ces personnes.

Avec la reconnaissance du contrôle de la qualité de membre par les bandes, nous constatons avec satisfaction que nous nous écartons du système de gouvernement des Indiens par le ministère, et que nous pourrions commencer à établir nos propres règles de participation aux bandes. Le fait que nous ayons pu dire en juin que nous avions finalement notre propre Code national de citoyenneté squamish représentait pour nous un moment historique. Bien que nos lois sur la citoyenneté restent toujours notre système de cérémonie du nom dans la longue maison, conformément au mécanisme traditionnel de la Nation squamish, nous sommes quand même très contents de voir que nous nous éloignons des règles imposées par le ministère pour nous rapprocher de notre système traditionnel.

Nous sommes d'accord avec tout cela, mais il faut quand même évoquer l'aspect pratique du nouveau système, puisque l'obtention de la qualité de membre d'une bande débouche sur des droits et des avantages. Or, les conseils de bande ont la responsabilité de veiller à la protection de ces droits et à l'octroi de ces avantages à tous leurs membres, de manière égale.

Nous sommes ici pour discuter des principes, mais il faut également discuter des choses pratiques, car ce sont les conseils de bande qui vont devoir faire face aux problèmes pratiques.

Mr. St-Julien: On a point of order, Mr. Chairman. Once again, this morning, we have not received the

[Text]

que nous n'avons pas obtenu la traduction française des notes de cette réunion; de plus, je ne reçois même pas le français de l'organisation du Comité. J'aimerais qu'à l'avenir le Comité prenne note de mes revendications.

Mais je tiens à dire que j'avais envie, tout à l'heure, de demander l'ajournement de cette réunion. Par respect pour l'Assemblée des premières nations, pour George Erasmus et pour le chef William Montour et Frank Rivers, on va continuer la réunion. Je peux vous dire que pour les réunions de cet après-midi et demain, je vais respecter ma parole par respect pour les premières nations et tous les groupes autochtones du Canada.

Mais je tiens également à vous dire que si, en janvier 1988, je n'ai pas le français en ma possession, je vais interrompre toutes les réunions à chaque fois qu'un groupe arrivera et que je n'aurai pas de traduction des textes. Parce qu'il est difficile pour un francophone de suivre l'interprétation et d'écrire en même temps. Sinon, si vous n'êtes pas capables de me fournir cela, vous allez dire au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien de respecter les francophones au Canada et de me fournir un secrétaire qui va faire de la sténo à côté de moi. Je pourrai ainsi poser des questions d'après ce qu'elle aura écrit.

Je comprends que ce ministère a beaucoup de budgets. C'est comme si j'arrivais 15 minutes en retard à la réunion ou une demi-heure à cause de circonstances imprévues; je n'aurais pas le loisir d'avoir la traduction en français. Mais il va falloir que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien prenne des dispositions pour dire à ses fonctionnaires de nous respecter.

Merci.

The Chairman: Thank you very much, Mr. St-Julien. Your points are certainly accepted. I should note that the particular brief was provided this morning.

On behalf of the committee, I apologize. In the future we will certainly do everything we can to ensure that translation is available, because your point of course is a valid one.

Mr. Penner: On the same point, we are all obliged to listen very carefully to what Mr. St-Julien has said, because he is not just expressing a personal grievance; he is talking about the law of this country. The difficulty, we are facing with respect to Mr. St-Julien really goes directly back to the way this committee has failed to function for a very long period of time. That blame, sir, is not laid at your doorstep at all. You are our new chairman, so I am not casting blame directly at you.

• 1025

The report this morning from the Assembly of First Nations indicates they have not had a relationship with this committee for a long time, and they look forward to a renewed relationship.

I want to say that if this committee had been functioning in a responsible way, then our timetabling,

[Translation]

French translation of the documents used for this meeting, and I cannot even get the French text of the minutes of the organization meeting. I would like the committee to take serious note of my complaint.

Furthermore, I was on the verge of asking for the adjournment of this meeting, a while ago. However, because I respect the Assembly of First Nations, and George Erasmus, William Montour and Frank Rivers, I will agree to let you carry on with this meeting. I can also tell you right now that I will accept the meetings set up for this afternoon and for tomorrow, because I respect the First Nations and all the aboriginal groups of Canada.

However, I will tell you that, from January 1988, I will ask for the adjournment of all the meetings where I am not provided with French documents. It is very difficult for a French-speaking person to follow the interpretation while making notes. If you cannot deal with my request, go tell the Department of Indian Affairs to respect the French-speaking people of Canada and to provide me with a secretary who will make notes on my behalf, beside me. In that way, I will be able to ask questions.

I understand the department has lots of money. If I had been delayed for this meeting, for any unforeseen circumstances, I would not have been able to have heard the interpreters and I could not have the French briefs. I want the Department of Indian Affairs to take the necessary steps to treat us with respect.

Thank you.

Le président: Merci beaucoup, monsieur St-Julien. Je prends bonne note de vos remarques. Je constate également que le mémoire nous a été fourni ce matin.

Je vous présente mes excuses, au nom du Comité. À l'avenir, nous ferons certainement tout notre possible pour vous fournir des textes traduits, car ce que vous dites est tout à fait pertinent.

M. Penner: Sur le même sujet, monsieur le président, nous devons tous faire très attention à ce que vient de dire M. St-Julien, car il ne vient pas de présenter ici un grief personnel. Il vient de nous parler des lois de notre pays. Le problème évoqué par M. St-Julien nous ramène en fait directement au problème que connaît notre Comité depuis très longtemps. Croyez-moi, monsieur le président, je ne vous en accuse pas du tout, puisque vous êtes notre nouveau président.

Le rapport que nous a donné ce matin l'Assemblée des premières nations montre que les autochtones n'ont pas eu de contacts avec notre Comité pendant longtemps, et qu'ils sont très heureux de pouvoir rétablir les liens.

Je tiens à dire que si notre Comité avait agi de manière responsable, nous aurions eu beaucoup plus de contacts

[Texte]

our contacts with the Assembly of First Nations would have been in order, and our work on Bill C-31 would have begun quite some time ago.

The Assembly of First Nations would have been given the date, which would have allowed them get their brief into us, so it could be translated here. I want to remind the members of the committee that it is not the responsibility of the Assembly of First Nations to present a document in both official languages.

It is the law of this country that a citizen or a group of citizens can deal in either one of the two official languages. The Assembly of First Nations have done that. It is the obligation of Parliament to provide a document in the second language.

Mr. St-Julien's point is well taken. I have full sympathy with it, and I want to make it very clear that we have been functioning on less than one cylinder in this committee.

I want to give notice right now that we had better get our act together and shape up, because we have an obligation, and we cannot duck that obligation.

There are going to be many other examples of difficulties created because we have been not functioning for a very, very long period of time.

There have been no public meetings since last March, no activities at all—I think it is one of the very disgraceful aspects of this current Parliament that this very important committee has been so negligent.

The Chairman: Thank you, Mr. Penner. On the order of questioning, I propose we begin with the Official Opposition for 10 minutes. We go to the government for 10 minutes, then to the New Democratic Party for 10 minutes, and then the remaining numbers of the committee on a second round for 5 minutes, until all members have had an opportunity to participate in at least one round of questioning. Then we will go to five minutes.

Mr. Penner: I begin very briefly on the point I just mentioned, that this committee, like Lazarus, has come back from the dead. It is not a divine hand, however, that brings us back to life; it is the law of the land that brings us back.

There is an obligation in the statute, Bill C-31, for this committee to report to Parliament on the impact. There is also an obligation on the part of the Minister.

Now the brief we received today from the Assembly of First Nations makes it very clear that the Minister and the

[Traduction]

avec l'Assemblée des premières nations dans le passé et nos travaux sur le projet de loi C-31 auraient déjà commencé il y a longtemps.

L'Assemblée des premières nations aurait connu longtemps à l'avance la date de cette réunion, ce qui lui aurait permis de nous adresser son mémoire pour que nous puissions le faire traduire. Je tiens à rappeler aux membres du Comité qu'il n'appartient pas à l'Assemblée des premières nations de veiller à ce que ces documents soient présentés dans les deux langues officielles.

Cependant, les lois de notre pays stipulent que tout citoyen ou groupe de citoyens peut traiter avec le gouvernement fédéral dans l'une des deux langues officielles. C'est ce qu'a fait l'Assemblée des premières nations. Il appartient donc au Parlement lui-même de veiller à ce que les documents soient fournis dans l'autre langue.

La remarque de M. St-Julien est tout à fait pertinente. J'y suis très sensible et je tiens à souligner très clairement que le fonctionnement de notre Comité n'a pas été du tout satisfaisant à cet égard.

Je tiens également à souligner qu'il est grand temps que cette situation soit corrigée, car nous avons des responsabilités auxquelles nous ne devons pas chercher à échapper.

Les problèmes de fonctionnement de notre Comité vont nous causer beaucoup de difficultés à l'avenir.

Il n'y a pas eu de réunions publiques depuis mars dernier, ce qui signifie que notre Comité n'a rien fait du tout depuis lors. A mon sens, c'est l'un des aspects les plus lamentables de la session parlementaire actuelle, puisqu'il montre bien la négligence incroyable de ce Comité très important.

Le président: Merci, monsieur Penner. Pour ce qui est des questions, je propose que nous donnions d'abord 10 minutes à l'Opposition officielle, puis 10 minutes au Gouvernement, et enfin 10 minutes au Nouveau parti démocratique. Ensuite, nous accorderons cinq minutes aux autres membres du Comité, jusqu'à ce que tous aient eu la possibilité de participer à au moins un tour de questions. Nous continuerons ensuite avec cinq minutes par personne, si c'est nécessaire.

M. Penner: Je commencerai en revenant sur les remarques que je viens de faire, c'est-à-dire en signalant que ce Comité, comme Lazare, vient de ressusciter. Ce n'est cependant pas l'intervention divine qui l'a fait ressusciter, c'est la loi de notre pays.

En effet, le projet de loi C-31 oblige notre Comité à adresser un rapport au Parlement sur l'application du projet de loi. Il impose également des obligations au ministre.

Le mémoire que nous avons reçu aujourd'hui de l'Assemblée des premières nations montre très clairement

[Text]

department over which he has full authority have neglected to fulfil their statutory obligations.

That report the Minister tabled in Parliament was, by its own admission, incomplete and inadequate. I believe this committee ought to remind the Minister in every way possible he has failed to live up to his statutory obligations.

Now simply because the Minister did that, and the department has done it, is no reason that this committee can duck its responsibilities. We have a very clear obligation under the law of the land to report to Parliament on the impact on the First Nations of this legislation, Bill C-31.

I want to remind you, Mr. Chairman and the other members of the committee, that Bill C-31 came into existence because the Government of Canada had to clean up its own fouled nest.

Sexual discrimination is not in any way characteristic of Indian First Nations. On the contrary, they have a great deal to teach the rest of this country on that particular score.

• 1030

The Indian Act, which was passed by the Parliament of Canada without any consultations that I am aware of, included sexual discrimination as one of the vehicles or means of terminating Indian people in this country, or assimilating Indian people in this country.

If it had only been on that basis, that part of the act would have stayed for all times, because I want to say to you, Mr. Chairman, that I have no reason to believe the policy of assimilation and the policy of termination is gone yet. It has been cloaked in some very magnificent vocabulary that was lifted out of a report done by this committee some time ago, a special committee report on self-government. The department is using that language, or if I may be more precise, misusing that language, but they are covering up what is fully their intention. If they had their way, they would not have had Bill C-31 either, because it goes exactly contrary to what the department would actually like to see—that is, fewer Indian people for whom they have a trust responsibility and obligation under our Constitution.

If it were not for the Charter of Rights and Freedoms, Bill C-31 would not have come into existence. We have therefore cleaned up our own dirty nest—and I am not saying that this government was the one that caused that problem; it is federal governments over a very long period of time—and we imposed our will on the First Nations.

The impact has been enormous and the extent of that impact is not finished yet. It is going to augment, it is going to accelerate, and every indication we have—and much of that is contained in this excellent report from the Assembly of First Nations. I welcome them here today and I want to say again how much we appreciate the

[Translation]

que le ministre et son ministère, à l'égard duquel il exerce les pleins pouvoirs, ont négligé de respecter leurs obligations statutaires.

Lorsqu'il a déposé son rapport devant le Parlement, le ministre lui-même avait reconnu qu'il était incomplet et inadéquat. À mon avis, notre Comité devrait lui rappeler de la manière la plus claire possible qu'il a failli à ses obligations statutaires.

Toutefois, rien n'oblige notre Comité à faire de même. Nous avons d'un autre côté l'obligation très claire d'adresser un rapport au Parlement sur l'incidence de ce projet de loi.

Je tiens à vous rappeler, monsieur le président, que ce projet de loi n'a vu le jour que parce que le gouvernement du Canada a été obligé de corriger ses propres erreurs du passé.

La discrimination sexuelle n'est en aucun cas une caractéristique des nations indiennes. Au contraire, celles-ci auraient beaucoup à nous apprendre dans ce domaine.

La Loi sur les indiens, qui avait été adoptée par le Parlement fédéral sans aucune consultation, avait mis en place un système de discrimination sexuelle qui était l'une des méthodes imaginées pour faire disparaître les Indiens de ce pays, ou pour les assimiler.

S'il n'y avait eu que cela, cette partie de la loi aurait sans doute été préservée à jamais, monsieur le président, car je n'ai aucune raison de croire que la politique d'assimilation et d'extinction des peuples indiens ait disparu. Certes, on la dissimule aujourd'hui sous un vocabulaire très agréable, tiré d'un rapport préparé il y a quelque temps par notre comité sur l'autonomie gouvernementale. Le gouvernement use de ce vocabulaire ou, si vous me permettez d'être plus précis, en mésuse, pour cacher ses intentions réelles. S'il avait pu l'éviter, il n'aurait jamais proposé le projet de loi C-31, qui va exactement dans le sens contraire à ce qu'il aimerait faire, c'est-à-dire diminuer le nombre d'Indiens placés sous sa responsabilité par notre Constitution.

Si nous n'avions pas la Charte des droits et libertés, le projet de loi C-31 n'aurait jamais vu le jour. Certes, je n'en fais pas le reproche à ce gouvernement-ci, puisque les erreurs ont été commises par le gouvernement fédéral depuis bien longtemps. Quoiqu'il en soit, nous avons voulu corriger nos erreurs et nous avons donc imposé notre volonté aux Premières nations.

L'incidence du projet de loi a déjà été énorme, et elle n'est certainement pas encore terminée. Tout permet de croire qu'elle va encore s'accélérer, comme le confirment les informations fournies dans cet excellent rapport de l'Assemblée des premières nations. Encore une fois, je tiens à dire à ces représentants que nous sommes très

[Texte]

excellent work they do. I have always believed it is important that this committee forge an alliance with the Assembly of First Nations because it is a very efficient way for us to operate, as Chief Erasmus said in his introduction. They are the ones who represent all of the First Nations and they are able to collect a good deal of data and information, which can be fed to us for consideration and for various recommendations.

We have imposed our will on the First Nations through Bill C-31. The impact, as I said, is enormous, and we have to assess that impact, Mr. Chairman.

Really, my first question, rather than to the witnesses today, is really to you and to my colleagues. Exactly how in this committee do we intend to carry out our legal obligations? This Bill C-31 review, in terms of its impact, is a big job that has been imposed on this committee. I know we have some excellent people who have long supported our work from the research branch of the Library of Parliament. I think the Members of Parliament are prepared to work. I know in my office there are many, many files we are prepared to make available to the committee. Mr. Fulton has the same, I think, from many bands, on what the impact has been.

Mr. Chairman, I want to ask you and the other committee members, what other resources are we going to seek so that we can do a decent job under this statutory obligation that has been imposed upon us? I think we need a good deal of extra help, because I am not going to be at all content or satisfied, Mr. Chairman, to see some facile little document go into the House of Commons under the guise of a report from this committee.

I want to see an in-depth, substantive report with recommendations, because when Mr. Crombie spoke before the committee as the Minister and when members of the opposition were trying to get into Bill C-31, an amendment that would have imposed upon the government an obligation to fulfil every dollar impact, we were quite correctly told by those who advised the committee that opposition members or private members could not put such an amendment into the statute because it involved the spending of money. That, of course, was correct.

Nevertheless, we asked Mr. Crombie: Sir, using the authority of the Governor General, using ministerial authority, would you then put in such an amendment that the obligations that are imposed on First Nations as a result of Bill C-31 will be fully met by the Government of Canada? It was an amendment to that extent, not exactly in those words but in that tone, that was proposed.

• 1035

Mr. Crombie said no, that he would not do that. In essence, if we go back and search the records, I think he said something like "trust me". There is nothing wrong with saying "trust me", because the trust obligation in

[Traduction]

sensibles à leur excellent travail. J'ai toujours estimé qu'il était important que notre comité forge une alliance avec l'Assemblée des premières nations, car cela serait pour nous une manière très efficiente de fonctionner, comme l'a dit le chef Erasmus. Puisque l'Assemblée représente toutes les Premières nations, elle peut rassembler une masse considérable de données et d'informations qu'elle pourrait ensuite nous communiquer pour éclairer nos décisions.

Nous avons imposé notre volonté aux Premières nations, par un projet de loi dont l'incidence est énorme, il nous appartient maintenant d'évaluer cette incidence, monsieur le président.

J'adresse donc ma première question non pas aux témoins mais plutôt à vous-même et à mes collègues. Comment le comité a-t-il l'intention de s'acquitter de ses obligations légales? L'analyse des effets du projet de loi représente un travail considérable qui nous a été confié. Je sais que nous avons d'excellents employés dans les services de la Bibliothèque du Parlement, et je sais que les députés sont tous prêts à travailler. Je sais qu'il y a dans mon bureau beaucoup de dossiers que nous sommes prêts à mettre à la disposition du comité. M. Fulton en a également beaucoup, venant d'autres bandes.

Je dois cependant vous demander, monsieur le président, quelles autres ressources nous allons essayer d'obtenir pour pouvoir faire un travail décent. Je crois en effet que nous allons avoir besoin d'une aide considérable, car mon objectif n'est aucunement d'envoyer à la Chambre des communes un banal petit document insignifiant, en guise de rapport.

Je tiens à ce que nous présentions un rapport approfondi et détaillé, contenant des recommandations sérieuses car, lorsque M. Crombie s'est adressé à notre comité, et lorsque les membres de l'opposition ont essayé de faire ajouter au projet de loi C-31 une modification qui aurait imposé au gouvernement l'obligation de financer toutes les incidences du projet de loi, les conseillers du comité nous ont signalé, à juste titre, que les membres de l'opposition ou les simples députés ne pouvaient proposer une telle modification puisqu'elle aurait entraîné des dépenses.

De ce fait, nous avons demandé à M. Crombie de se prévaloir de ses pouvoirs ministériels pour proposer une telle modification, afin de garantir que toutes les obligations imposées aux Premières nations par le projet de loi C-31 seraient complètement prises en charge par le gouvernement du Canada.

M. Crombie a refusé de le faire. Si je me souviens bien, il a dit, en substance, que nous devrions lui faire confiance. Certes, je n'ai rien contre l'idée de lui faire confiance, puisque ce n'est pas du tout une notion aussi

[Text]

Canada is no longer a fuzzy, vague notion, although if you talk to the people in the Department of Justice you get the idea that it is something vague. They call it a political obligation. We know what political obligations in this country are: they are not worth a feather in a high wind.

The Supreme Court of Canada has said: No, sir, it is no political obligation you are dealing with when you talk about trust; it is fiduciary, and that means it is precise, it is exact, it can be measured, it can be determined. The obligation to this committee is to tell Parliament that the fiduciary trust responsibility that flows from imposing Bill C-31 on the First Nations has not been met and they had damn well better cough up every nickel that it is costing the First Nations in terms of housing, in terms of education, in terms of other infrastructure, in terms of increasing the land base.

We cannot walk away from it. It is there in black and white. We are dealing with the law. We cannot walk away from it; we have to face up to it.

So I want to ask you, Mr. Chairman and my colleagues on this committee, at the proper time and after due consideration, how we are going to meet our obligation.

Since the Assembly of First Nations are our guests and our special witnesses today, let me ask them how they see it. Mr. Montour, how do you see the responsibility of this committee? Would you share with the committee your views? You have listened to my harangue. Have I overstated the case? If so, I am quite prepared to be properly instructed and properly corrected. However, we would like your advice as to exactly how you see the role of this committee in terms of the responsibilities Bill C-31 imposes upon us.

Chief Montour: I see this committee as the only input of the Assembly of First Nations into legislation developed by the federal government of Canada that affects the lives of my people.

The federal government cannot, from the Parliament Hill of this city, look down and say to my people, this is the way you are going to live—without knowing how to get that information from the grass-roots level up to the policy-makers. This is the way we want to live in our communities, not the way you tell us to live in our communities. This committee right now is our only voice to be able to provide that information to the policy-makers of the federal government, who have this fiduciary responsibility to my people, to make informed and sympathetic policy on how we will interact with the rest of Canada.

Mr. Penner: Mr. Chairman, I am not going to ask any more questions, but I just want to make one more point to you, sir.

The Chairman: Mr. Penner, you spoke for 10 minutes and then you asked a 30-second question. I think that in fairness to other members of the committee we should continue with the rotation.

[Translation]

vague que voudraient nous le faire croire certains membres du ministère de la Justice qui appellent cela une obligation politique. Or, nous savons ce que valent les obligations politiques dans notre pays, elles ne valent pas un sou.

La Cour suprême du Canada a cependant déclaré que la confiance n'est pas une question d'obligation politique, c'est une question de responsabilité fiduciaire, c'est-à-dire une notion tout à fait précise, exacte, mesurable. Le devoir de notre Comité est donc de dire au Parlement que la responsabilité fiduciaire découlant de l'imposition du projet de loi C-31 aux Premières nations n'a pas été respecté et qu'il appartient maintenant au gouvernement de donner aux Premières nations toutes les sommes dont elles auront besoin pour construire des logements, fournir des services d'éducation, réaliser des travaux d'infrastructure, etc.

Nous ne pouvons pas échapper à cette obligation. Elle existe dans la loi, noir sur blanc.

Dites-moi donc, monsieur le président, et messieurs mes collègues, comment nous allons faire pour assumer nos propres responsabilités.

Puisque nous avons aujourd'hui des représentants de l'Assemblée des premières nations, je vais leur demander comment ils perçoivent ce problème. Monsieur Montour, quelle est d'après vous la responsabilité de ce Comité? Vous venez d'entendre mon discours, pensez-vous que j'ai exagéré? Si oui, je suis tout à fait prêt à corriger mon opinion.

Le chef Montour: À mon sens, votre Comité est le seul mécanisme que peut utiliser l'Assemblée des premières nations pour intervenir sur une loi du gouvernement fédéral ayant des effets sur chacun des membres de mon groupe.

Il n'est pas normal que le gouvernement fédéral dise, du haut de la Colline parlementaire, voici comment vous allez vivre, vous les Indiens, sans avoir pris la peine de demander aux Indiens eux-mêmes ce qu'ils en pensent. Nous devrions pouvoir vivre dans nos collectivités comme nous le voulons, non pas comme d'autres le veulent. Votre Comité est donc le seul mécanisme que nous ayons pour communiquer ces informations aux décideurs du gouvernement fédéral, à ceux qui ont cette responsabilité fiduciaire à l'égard de mon peuple, et qui ont le devoir d'élaborer des politiques éclairées sur nos relations avec le reste du pays.

M. Penner: Je ne poserais pas d'autres questions, monsieur le président, je veux simplement faire une dernière remarque.

Le président: Monsieur Penner, vous avez déjà parlé pendant 10 minutes, puis vous avez posé une question de 30 secondes. Je crois que je devrais donner la parole à quelqu'un d'autre.

[Texte]

Mr. Penner: Can I raise it on a point of order then?

The Chairman: Of course you can.

Mr. Penner: My point of order is simply this. You have heard the response from Mr. Montour on behalf of the Assembly of First Nations. What I want you to do, sir, is to call this committee together at the earliest possible opportunity so we can discuss among ourselves how we are going to meet our obligations.

• 1040

You, sir, are going to have to go out with the other chairmen and seek the resources. There may have to be a special request to Parliament for the resources we need. But my point of order, based on the response Mr. Montour has given, is that you have to give leadership in this committee and instruct us on how we can gather those resources so we can have the kind of expert assistance we need to report adequately to Parliament.

That is the point I want to make, sir; and it is a point of order, not debate.

M. St-Julien: Monsieur le président, je ne peux pas poser de questions parce que je n'ai pas le texte français. Je poserai des questions quand je l'aurai obtenu.

Mr. Pietz: Mr. Montour, you are from the Six Nations in Brantford, are you?

Chief Montour: Not Brantford; the Six Nations of Grand River. Brantford is near us.

Mr. Pietz: That includes more of the area than just Brantford.

What are the nations you have there?

Chief Montour: We have the Mohawk, the Cayuga, Onondaga, Oneida, Tuscarora, and Seneca. We also have the Delaware and Wyandot. I think all the Tutelos are gone now. Of those six nations, there are sub-nations.

Mr. Pietz: The reason I am asking you that is I understand the Six Nations Reserve is the reserve with the largest population in Canada. You would therefore have as much experience with this bill and with the implications of this bill as perhaps any area of Canada, or more. How many people do you have back? Do you know the figures, or the implications of the bill? How it has worked in your area so far?

Chief Montour: Our latest figures are approximately 1,400 actually added to the list. There are 3,868 who have expressed a desire to be on Six Nations band lists and who have not been processed at this time.

Mr. Pietz: Is that because you are short of money, or is it just the work of getting it done?

[Traduction]

M. Penner: Puis-je faire un rappel au Règlement, dans ce cas?

Le président: Bien sûr.

M. Penner: C'est très simple: vous venez d'entendre la réponse de M. Montour, au nom de l'Assemblée des premières nations. Ce que j'attends maintenant de vous, monsieur le président, c'est que vous convoquiez le plus rapidement possible notre Comité pour que nous puissions discuter entre nous de la manière dont nous allons nous acquitter de nos responsabilités.

Vous devrez, comme les autres présidents, partir à la recherche de ressources. Il faudra peut-être faire une demande spéciale au Parlement pour obtenir les ressources dont nous avons besoin. Mais, j'en appelle au Règlement, suite à la réponse donnée par M. Montour, étant donné que le Comité doit nous indiquer la marche à suivre pour réunir les ressources qui nous permettront de nous procurer l'aide des spécialistes nécessaires pour présenter un rapport en bonne et due forme au Parlement.

Voilà ce que je voulais dire au sujet de ce point qui se rapporte au Règlement et non pas au débat lui-même.

Mr. St-Julien: Mr. Chairman, I cannot ask any questions because I do not have the French report. I will do that as soon as I have a French copy.

M. Pietz: Monsieur Montour, vous appartenez à la bande des Six nations de Brantford, n'est-ce pas?

Le chef Montour: Je ne viens pas de Brantford, mais de la bande des Six nations de Grand River. Brantford est tout près.

M. Pietz: Le territoire ne se limite pas à Brantford.

Quelles sont les nations qu'on y trouve?

Le chef Montour: Nous avons des indiens Mohawk, Cayuga, Onondaga, Oneida, Tuscarora et Seneca. Il y a également des indiens Delaware et Wyandot. Je pense que les indiens Tutelos n'y sont plus maintenant. Parmi ces six nations, on trouve des nations secondaires.

M. Pietz: La raison pour laquelle je vous ai posé cette question, c'est que la réserve des Six nations est, je crois, la réserve la plus peuplée du Canada. Vous devez donc connaître ce projet de loi et ses conséquences aussi bien ou mieux que n'importe qui au Canada. Combien de personnes compte votre réserve? Connaissez-vous les chiffres ou les conséquences du projet de loi? Comment cela se présente-t-il jusqu'à maintenant dans votre région?

Le chef Montour: D'après les chiffres les plus récents, environ 1,400 noms ont été ajoutés à la liste. Il y a donc 3,868 personnes qui ont exprimé le désir de figurer sur les listes de la bande des Six nations et dont le dossier n'a pas encore été traité jusqu'à présent.

M. Pietz: Est-ce à cause du manque d'argent ou du travail que cela représente?

[Text]

Chief Montour: It is the work from the registrar's office at the Department of Indian Affairs to get through the backlog.

Mr. Pietz: As for some of the suggestions and recommendations you are making, will they apply directly in your area? Will they be of assistance? Could you give some examples?

Chief Montour: Let me go back. In 1985 former Chief Wellington Staats approached this committee, saying we could not exercise section 10 of the Indian Act because of our traditional government and our elected government in our community. Therefore, we cannot get a majority of the eligible electors, because our traditional people do not vote in anything reminiscent of European governments. Their government is total consensus. Therefore, we cannot get the membership aspect of it.

That is not to say we are totally against Bill C-31. It has affected most of the people in our community who have brothers or sisters who have married non-native people. We have changed our policies on housing to reflect that these people, these 1,400 members, now are recognized as Six Nations of the Grand River citizens. As such, they have the right to apply for housing loans.

In fact, the first Bill C-31 person on our housing loan is number 270. With our present progress, that person will not come up for a house until the year 1994. We have over 300 people registered on our housing list right now. I would say 60% of those people are these newly acquired status members.

• 1045

The personnel of our health clinic are overworked because of the health services they are providing to people who are not in the community. They are not in the community because we are excluding them from the community. They are not in the community because we have no housing for them. Our vacancy rate right now is 0.01%. The only vacant building we have is something akin to a tar-paper shack.

Our education department is overworked to the point where they are providing post-secondary education for children of Indian descent—from a total population of about 20,000 Indians in the Niagara Peninsula—at the Ohsweken regional office.

Our recreation facilities are strained to the point where we are unable to provide recreation benefits to all people. New people are living in the surrounding communities, but their children do come to our community to play hockey, lacrosse, ball, and what have you.

Our submission to the Ontario Indian Policing Program had to be revised to look at the effects of new

[Translation]

Le chef Montour: C'est le bureau du greffier du ministère des Affaires indiennes qui doit rattraper le retard.

M. Pietz: Les suggestions et les recommandations que vous présentez s'appliqueront-elles directement à votre secteur? Seront-elles utiles? Pouvez-vous nous donner des exemples?

Le chef Montour: Permettez-moi de faire un retour en arrière. En 1985, l'ancien chef Wellington Staats a fait savoir à votre Comité que nous ne serions pas en mesure d'appliquer l'article 10 de la Loi sur les Indiens à cause de notre gouvernement traditionnel et de l'administration élue dans notre localité. Nous ne pouvons pas réunir une majorité d'électeurs admissibles, étant donné que les personnes attachées aux valeurs traditionnelles ne participent pas aux élections dont le caractère leur rappelle les gouvernements européens. Leur type de gouvernement exige un consensus total. C'est pourquoi, nous ne pouvons respecter la disposition concernant l'effectif.

Cela ne signifie pas que nous rejetons en bloc le projet de loi C-31. En effet, ce projet de loi touche la plupart des membres de notre communauté dont les frères ou les sœurs ont épousé des non-autochtones. Nous avons modifié nos politiques de logement en faveur de ces 1,400 membres qui sont désormais reconnus comme citoyens de la réserve des Six nations de Grand River. À ce titre, ils peuvent faire une demande d'aide au logement.

En fait, la première personne qui est admissible au logement grâce au projet de loi C-31 porte le numéro 270. Au rythme actuel, cette personne devra attendre en 1994 pour obtenir une maison. Actuellement, il y a plus de 300 personnes inscrites sur notre liste d'attente. D'après moi, 60 p. 100 de ces candidats sont des membres qui ont acquis récemment le statut d'Indien.

Le personnel de notre clinique est surchargé à cause des soins qu'il dispense aux personnes qui viennent de l'extérieur. En effet, ces personnes sont exclues de notre communauté. Elles en sont exclues parce que nous n'avons pas de logements pour elles. Actuellement, notre taux de vacance est de 0,01 p. 100. Le seul logement disponible ressemble à une cabane recouverte de papier goudronné.

Notre service d'éducation est surchargé au point que les enfants d'origine indienne faisant partie des 20,000 Indiens de la Péninsule du Niagara reçoivent des cours postsecondaires dans le bureau régional d'Ohsweken.

Nos installations de loisirs sont si débordées que nous sommes incapables de servir l'ensemble de la population. Les gens s'installent dans les localités environnantes, mais leurs enfants viennent chez nous pour jouer au hockey, à la crosse et pratiquer d'autres sports.

Nous avons dû modifier la demande que nous avons déposée auprès de l'Indian Policing Program du

[Texte]

population due to Bill C-31. We went from a proposed contingent of 17 officers to 23 officers by the year 1995. I would say, sir, that we are quite affected by Bill C-31. As a matter of fact, this past Saturday we had an election.

The rules of the election are that, if you are not ordinarily a resident, you cannot vote in reserve elections. One case in point: a gentleman has lived on the Sixth Nations Reserve all his life. He was renting a house from a lady. Six months ago he was told to leave for personal reasons, so he left to live in the town of Hagersville. The house he was living in was taken by this woman's daughter who had acquired status and had been divorced or whatever from her husband. She deposed a person who had been a Sixth Nation member all his life. He told us that he would like to see the person who is going to stop him from voting in this election, whether there are rules put down by the federal government or not, because they do not address what is happening in our communities.

Mr. Pietz: You have brought up a number of points. You mentioned that you have a shortage of housing. You also mentioned in your presentation that there is a shortage of land available for housing. Is that your problem or is it a problem of funding?

Chief Montour: Ours is predominantly the problem of funding. We have land; it is in the CP landholding. The CP holders are very protective of that CP because they want to pass it on to their children. There is very little land for sale in our community. The land that is for sale has now escalated to the point where it is \$2,000 to \$2,500 per acre. Before Bill C-31 you could buy land from \$1, with love and affection, up to maybe \$500. So this has escalated our land costs, which in turn has made housing more expensive.

Mr. Fulton: I would like to just start off by agreeing with Mr. St-Julien. I hope that as we get this committee rolling we will be able to make sure that all documents are available in both official languages. I think his point is well taken by all members of the committee.

• 1050

On the point Mr. Penner makes, I think we have to put some thought precisely to the bind in which we, as members of this committee, find ourselves, in that clause 24 of Bill C-31 requires us to report forthwith to Parliament. We are already six months late. I agree with Mr. Penner, that under no circumstances should we provide the House with a report solely based on evidence we are going to hear from the AFN, NCC, PTNA and the witnesses next week.

[Traduction]

gouvernement de l'Ontario, afin de tenir compte de l'augmentation de la population entraînée par le projet de loi C-31. Nous avons fait passer de 17 à 23 le nombre d'agents que nous demandons d'ici 1995. Je dois dire que le projet de loi C-31 a de grandes répercussions sur nous. A ce sujet, nous avons des élections samedi dernier.

Selon le règlement, seules les personnes qui résident dans la réserve peuvent voter. Ce règlement est difficile à appliquer; voici un exemple: c'est le cas d'un homme qui a vécu toute sa vie dans la réserve des Six Nations. Il habitait dans une maison louée. Il y a six mois, sa propriétaire lui ayant demandé de libérer les lieux pour des raisons personnelles, il a dû s'installer dans la ville de Hagersville. La fille de la propriétaire qui venait d'acquérir le statut d'Indienne et qui avait divorcé, je crois, venait s'installer dans la maison qu'il occupait auparavant. Ce faisant, elle chassait une personne qui avait été membre des Six Nations toute sa vie. Furieux, cet homme a déclaré que rien ne pourrait l'empêcher de voter, peu importe les règlements du gouvernement fédéral qui ne tiennent pas compte de la réalité que nous vivons.

M. Pietz: Vous avez soulevé un certain nombre de points. Vous avez mentionné la pénurie de logements. Vous avez parlé également dans votre exposé de la pénurie de terrains à bâtir. Est-ce une question qui dépend de vous ou un problème de financement?

Le chef Montour: Il s'agit surtout d'un problème de financement. Nous avons les terres; c'est la propriété du CP. Les propriétaires conservent jalousement leurs terres, car ils veulent les transmettre à leurs enfants. Il y a très peu de terrains à vendre dans notre réserve. Les prix ont augmenté de façon telle qu'il faut payer entre 2,000\$ et 2,500\$ l'acre. Avant le projet de loi C-31, les prix variaient entre 1\$ et peut-être 500\$, avec les compliments du vendeur. Les logements sont beaucoup plus chers étant donné que le prix des terrains a augmenté.

M. Fulton: Pour commencer, j'aimerais souligner que je suis d'accord avec M. St-Julien. J'espère que nous serons en mesure de fournir des documents dans les deux langues officielles, une fois que le Comité aura pris son allure de croisière. Je pense que tous les membres du Comité sont d'accord.

Quant au point soulevé par M. Penner, je pense que nous devons précisément prendre conscience de la situation dans laquelle nous nous trouvons, en tant que membres du Comité, puisque l'article 24 du projet de loi C-31 exige que nous fassions rapport au Parlement sans tarder. Or, nous avons déjà six mois de retard. Je suis d'accord avec M. Penner pour dire que nous ne devrions absolument pas présenter à la Chambre un rapport fondé uniquement sur les témoignages que présenteront l'APN, le CAC, l'APTNA ainsi que d'autres témoins, la semaine prochaine.

[Text]

I think today we have to consider obtaining your co-operation. Mr. Chairman, in going to the Chairs of all the committees, to the Speaker and to the House to get us, at the very least, the full-time services of a lawyer, two full-time researchers and the necessary funds to have an accounting and audit firm, such as Coopers & Lybrand or some other such company, do a complete evaluation. I do not think we can provide the kind of pro-active report on how we address the issues being given to us in evidence today, tomorrow and next week, without having that kind of additional support.

I think it goes without saying, that one of the reasons we are going to require legal counsel attached to this committee is we are going to have to access a considerable number of government documents, so that this committee and the researchers attached to it can have some idea of what is going on within the department and within government generally.

I think if we look at what is happening with the submission just been made to the ILO on convention 107, if we look at the implication of the implementation of the Nielsen task force report, known as Buffalo Jump of the 1980s, if we look at what is happening in test case funding, resource development impact, and housing generally, all of these are an accumulative assimilationist approach to aboriginal matters in this country. We have to get a very clear idea of how and what we are going to report back to the House. I think those key components are something this committee has to address within the next couple of days.

I do have a number of questions for the witnesses. The first is in relation to a matter raised on page 2, just following the points made by Mr. Rivers, in relation to the Bill C-31 principles. I wonder if you could comment on whether or not any work is under way by the AFN or anyone else, in relation to the point you make in the first paragraph, that the concept of blood quantum, a new concept that is evolving, because you point out it is starting to cause splits among families. . . I think it is something the committee would like to hear more about, whether or not you have had the opportunity to, have political discussions with the Minister who holds the trust relationship in relation to this matter, and whether or not the Minister is prepared in any way to look at furthering the concept that of course flows from the Lovelace case and other major legal steps taken to resolve what I see as being a further problem coming down the road, in relation to the concept of blood quantum.

Chief Montour: I would like to defer that question to our director of First Nations Government, Dan Gaspe.

Mr. Dan Gaspe (Director of First Nations Government, Assembly of First Nations): Mr. Chairman, since Bill C-31 has been implemented or passed, there have been a number of First Nations developing their own

[Translation]

Aujourd'hui, monsieur le président, nous aimerions obtenir votre collaboration afin de demander aux présidents de tous les comités, à l'Orateur et à la Chambre de nous procurer au moins les services à plein temps d'un avocat, de deux documentalistes et de nous fournir les fonds nécessaires pour faire faire une évaluation complète par une firme de comptables et de vérificateurs, Coopers et Lybrand. Sans cette aide supplémentaire, je ne pense pas que nous soyons en mesure de présenter un rapport proactif offrant des réponses aux questions dont nous sommes et serons saisis aujourd'hui, demain et la semaine prochaine.

On comprendra aisément que notre Comité a besoin des services d'un conseiller juridique, entre autres parce que, ayant accès à un nombre considérable de documents du gouvernement, notre Comité et ses documentalistes doivent comprendre ce qui se passe au sein du ministère et du gouvernement en général.

A mon sens, le sort réservé à la présentation qui a été faite à l'OIT relativement à la Convention 107, les conséquences de la mise en oeuvre des recommandations du groupe de travail Nielsen, surnommé le Saut de Bison des années 80, ainsi que le peu d'intérêt que l'on accorde au financement des actions types, aux conséquences du développement des ressources et aux logements en général, sont des manifestations cumulatives de l'approche assimilatrice que l'on applique aux affaires des autochtones au Canada. Nous devons définir de manière très précise la forme et le contenu du rapport que nous allons présenter à la Chambre. Ce sont là des aspects importants sur lesquels le Comité devra se pencher au cours des deux prochains jours.

J'ai un certain nombre de questions à poser aux témoins. La première se rapporte à un point soulevé à la page 2, juste après les aspects évoqués par M. Rivers, relativement aux principes du projet de loi C-31. Je voudrais vous demander de préciser si l'ANP ou un autre organisme étudie le point que vous avez soulevé dans le premier paragraphe concernant la notion de *quantum* racial, étant donné que cette notion nouvelle est, selon vous, à l'origine de querelles dans les familles. . . C'est, à mon sens, un aspect que le Comité aimerait approfondir. J'aimerais savoir si vous avez eu des discussions politiques avec le ministre chargé de ces questions et si le ministre est prêt à mieux définir cette notion qui, bien entendu, découle de l'affaire Lovelace et des autres grandes mesures juridiques qui ont été prises afin de trouver une solution à un autre problème qui point à l'horizon et qui se rapporte à la notion de *quantum* racial.

Le chef Montour: J'aimerais demander à Dan Gaspe, notre directeur du gouvernement des Premières nations, de répondre à cette question.

M. Dan Gaspe (directeur du gouvernement des Premières nations, Assemblée des premières nations): Depuis que le projet de loi C-31 a été mis en oeuvre ou adopté, monsieur le président, un certain nombre de

[Texte]

membership rules and citizenship codes. We would like to be at the point where we could have access to all those codes and analyse them. We are somewhat in the same situation as the committee, in terms of resources. We have approached the Minister to get more resources, so we can do this work properly and help government minimize the negative impacts, and even identify them. That is a problem.

Anything the committee can do to help us in that regard would be very helpful. We have had discussions with the Minister, preliminary discussions just to set up a process whereby we can meet with the Department of Indian Affairs and Northern Development to have influence on the policy review going on right now. It has been, I think, with a little bit of reluctance that he has agreed to have that process.

• 1055

The issue you mentioned about the blood quantum is one we would like to follow up in more detail and find ways to ensure that the families are not split; at the same time, that the principle of the First Nations' control of citizenship is respected in any changes to policy or legislation emanating from it and, in doing so, that there is consultation with the First Nations and it is hoped the consent of the First Nations prior to anything being changed.

Mr. Fulton: On page 10 you refer to a problem some members of this committee have heard a great deal about in the nine months the committee has not sat. Clearly many reinstated members simply cannot return home because of a lack of lands and funds to develop a home and a local economy. It seems this is a self-fulfilling prophecy.

Bill C-31 has been passed. Large numbers of people are being reinstated and many reserves are in a situation where there is simply either not enough available land or not the available funding to service that land or to provide an economic base to those who are returning.

It seems to me that part of what Bill C-31 was intended to do. . . Taking the words of Mr. Crombie, no one would be worse off than they were before. They were not even achieving that low-water mark. A chaotic situation is being created. Those who want to return home cannot, but those who are find, in some situations, it is creating controversy at home because there are no adequate funds.

As Bill pointed out, health services are becoming overloaded. When I mentioned having an accounting or auditing firm look at it, I think this committee has to look at a broader approach, the amounts of lands required so those who want to return home can do so within a known

[Traduction]

Premières nations ont mis au point leurs propres codes de citoyenneté et règlements d'admissibilité des membres. Nous aimerions dès maintenant pouvoir prendre connaissance de tous ces codes et les analyser. Pour ce qui est des ressources, notre situation n'est guère meilleure que celle du Comité. Nous avons demandé au ministre d'augmenter les ressources dont nous disposons, afin d'être en mesure de faire du bon travail et d'aider le gouvernement à réduire les conséquences négatives et même les identifier. Voilà le problème.

Nous serions reconnaissants au Comité pour toute aide qu'il pourrait nous apporter. Nous avons eu des entretiens préliminaires avec le ministre afin de définir les modalités de réunion avec les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien afin de participer à l'examen des politiques qui a lieu en ce moment. Je crois que le ministre était légèrement réticent à l'égard de ce processus d'examen.

Nous voudrions nous intéresser de plus près à la question du quantum racial que vous avez mentionné et trouver des moyens pour éviter le déchirement des familles; parallèlement, nous voudrions que l'on respecte le principe de contrôle de la citoyenneté des membres des Premières nations en apportant les changements nécessaires aux politiques ou aux lois qui en découlent et que les premières nations soient consultées à ce sujet et que l'on sollicite leur accord avant toute modification.

M. Fulton: À la page 10, vous faites allusion à un problème dont certains membres du comité ont beaucoup entendu parler pendant les neuf mois au cours desquels le comité a suspendu ces travaux. Il est clair que bon nombre d'Indiens dont le statut a été rétabli ne peuvent rentrer chez eux faute d'espace et de crédit pour construire des logements et développer une économie locale. Il semble que ce soit là une prophétie qui se soit réalisée d'elle-même.

Le projet de loi C-31 a été adopté. Un grand nombre de personnes ayant recouvré leurs droits, beaucoup de réserves n'ont tout simplement pas assez de terres pour accueillir les nouveaux membres, ni de crédits pour aménager ces terres ou établir une infrastructure économique.

À mon avis, l'objectif du projet de loi C-31 était, en partie, . . . Selon les thèmes de M. Crombie, la situation ne pourrait que s'améliorer pour tout le monde. Or, on était loin, alors, de la situation terrible qui prévaut actuellement. C'est un véritable chaos. Les indiens qui veulent retourner dans leur réserve ne peuvent pas le faire, mais ceux qui y sont se plaignent de la situation, car les ressources financières sont insuffisantes.

Comme l'a mentionné Bill, les services de santé sont surchargés. J'ai parlé de faire appel à une firme de comptables ou de vérificateurs, car j'estime que le présent comité devrait adopter une approche plus ouverte et prendre en compte la quantité de terres nécessaires pour

[Text]

time, with known housing units, known health services, known education and known economic development funding.

My estimates are that economic development funding, just as one component, has been cut by 40% in real dollars over the past three years, creating an even greater problem to achieve the return of those who want to. Could you expand a little on how rather than helping those to return home, this is creating more difficulties for those who are there and for those who want to return home?

Mr. Gaspe: It is very clear to us that the planning that went into the initial Cabinet paper, the set of the dollars for implementation of the bill in 1985, covered only two departments, the Department of Indian Affairs and Northern Development and the Department of National Health and Welfare. There was no consideration of the impact of increased populations on the myriad of other programs in other departments. The department has admitted it failed to plan properly, for example, with the effect on employment programs and on mortgage and housing.

I think the First Nations want to be in a position to look at survival of their nations and to attract people back to the communities to strengthen those nations. The government's responsibility—more than a responsibility, an obligation—is to assist us in strengthening the nation and attracting those people back. We are faced with a commitment that, at the very least, no community would be worse off, but we do not think that is good enough. Even that low-water mark has not been met because of poor planning to date.

I think it is incumbent upon us and this committee to examine very closely how the department is planning for further implementation to ensure that this situation does not happen again.

• 1100

I think our brief lists pretty clearly how the needs in the area of housing, education and so on brought on by the bill have not been totally met, especially during this year. The impacts, as Mr. Penner mentioned earlier, are going to be greater over the coming years than they have been up till now. There is an even greater responsibility and obligation to ensure that planning is done properly this time around.

Mr. Fulton: I have one more question for the next round, Mr. Chairman. In your brief, you make the point that the Minister of Indian Affairs and Northern Development has indicated he is going to go to Cabinet in January to try to flesh out a medium-term approach to

[Translation]

accueillir les indiens qui veulent retourner dans leur réserve et afin que ces derniers puissent bel et bien retourner chez eux à un moment déterminé et bénéficier de logements, de services de santé, d'écoles et de crédits de développement économique.

D'après moi, un seul de ces éléments, le financement du développement économique, a été réduit de 40 p. 100 en dollars réels depuis trois ans, ce qui ne fait qu'aggraver le problème que pose le retour des indiens dans leur réserve. Pourriez-vous nous préciser de quelle manière la nouvelle loi, loin de simplifier la situation, ne fait qu'augmenter les difficultés que rencontrent les indiens qui vivent déjà dans des réserves et celles des indiens qui veulent y retourner?

M. Gaspe: Pour nous, il est évident que la planification du premier document du Cabinet qui a décidé de la répartition des fonds pour la mise en oeuvre du projet de loi, en 1985, n'a tenu compte que de deux ministères, en l'occurrence le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien et le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social. Les planificateurs n'ont absolument pas pris en compte les répercussions que pourraient avoir l'augmentation de la population sur les nombreux autres programmes des autres ministères. Par exemple, le ministère a admis que sa planification n'avait pas vraiment tenu compte des conséquences sur les programmes d'emplois ainsi que sur les hypothèques et le logement.

Selon moi, les Premières nations veulent être en mesure de pouvoir assurer leur survie et de récupérer leurs membres dispersés, afin de bâtir des nations fortes. Pour le gouvernement, ce n'est pas une responsabilité, mais une obligation de nous aider à renforcer la nation et attirer nos membres dispersés. Le gouvernement nous a assuré que la situation ne pourrait se dégrader, mais nous pensons que ce n'est pas assez. Jusqu'à présent, nous n'avons pas encore atteint ce minimum, à cause des lacunes de la planification.

Notre tâche et celle du comité doit être d'examiner très attentivement les décisions prises par le ministère pour les étapes suivantes de l'application, pour que cette situation ne se reproduise plus jamais.

Notre exposé montre assez clairement que l'on n'a pas répondu, en particulier, cette année, aux besoins en matière de logement, d'éducation, etc., créés par la loi. Comme l'a indiqué plus tôt M. Penner, les répercussions seront encore plus grandes au cours des années à venir. Le gouvernement a la responsabilité et l'obligation à veiller à ce que la planification soit bien faite cette fois-ci.

M. Fulton: Monsieur le président, j'ai une question supplémentaire. Dans votre exposé, vous révélez que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a indiqué qu'il devait proposer au Cabinet, en janvier prochain, de définir une approche à moyen terme du

[Texte]

Bill C-31. We are under some unusual time constraints in that we are required to report forthwith, and we are already six months late.

Would you not agree that we should suggest to the Minister that he hold off on going to Cabinet with his interim approach until we have had an opportunity to do what we have been suggesting here this morning, which is to take a much closer in-depth look as a committee in terms of having a proactive audit and accounting done of what would really be required to do it properly, along with obtaining for the committee documents that are presently in circulation within the department?

We should also have as witnesses people from the department, so we can have a proper report to Parliament. Then, when the Minister goes to Cabinet, he can be buttressed by a report that says this \$295 million approach is going nowhere and here is what is really required in terms of land assembly, servicing, housing, education, health and so on. This would constitute a proactive document produced by this committee with as much available and auditable information as possible.

Do you think the committee should consider suggesting to the Minister that he hold off on going for some kind of temporary move on Bill C-31 until this committee had a broader, more far-reaching approach to suggest?

Chief Montour: In answer, Mr. Fulton, we looked at it as a two-pronged approach. There is a short-term need here, but there is also a long-term goal.

The short term is addressed by this: in 1985, when this pot of money was made available, we did not get the rules of the game on how to spend this money until December 1986. Actually we lost almost 20 months. By the time we deciphered how to access these dollars, it was January or February 1987.

In the meantime, the federal government set aside so much money for 1985-86, based on what they knew was out there by actual submissions; for 1986-87, it was the same way; and in 1987-88, they assumed again. When all these people all of a sudden realized they could take advantage of it, the requests just flowed in. By June of this year, three months into the fiscal year, it was gone.

We have to address from June until March of this fiscal year the need for housing, infrastructure, education, social development, and other discretionary areas. They say that if we did not access all the dollars in 1985-86 we should have, the money is lapsed. The money cannot lapse. Bill C-31 has to pay for itself. You cannot expect us to take it out of our regular A-base funding to provide services to people who are suddenly on our doorstep wanting them. We cannot afford it.

[Traduction]

projet de loi C-31. Nous sommes extrêmement pressés par le temps, étant donné que nous devons présenter un rapport dans les plus brefs délais, et que nous avons déjà six mois de retard.

Ne pensez-vous pas que nous devrions demander au ministre de retarder sa présentation au Cabinet d'une approche à moyen terme afin de nous donner le temps d'effectuer, comme vous l'avez proposé ce matin, une analyse beaucoup plus approfondie et de faire faire une étude comptable et une vérification proactives des moyens qu'il faudrait mettre en oeuvre et d'obtenir pour le comité les documents qui sont actuellement en circulation dans le ministère?

Nous devrions également convoquer des fonctionnaires du ministère afin d'être en mesure de pouvoir présenter au Parlement un rapport en bonne et due forme. De cette manière, le ministre pourrait s'appuyer, lors de sa présentation au Cabinet, sur un rapport affirmant que l'approche de 295 millions de dollars ne mène nulle part et faisant état des besoins réels en matière de terres, de services, de logements, d'éducation, de santé, etc. Le comité pourrait ainsi produire un document proactif contenant le plus possible de données vérifiables.

Croyez-vous que le comité devrait proposer au ministre de retarder la présentation de certaines mesures temporaires pour l'application du projet de loi C-31, jusqu'à ce que notre comité ait une approche plus vaste et plus complète à présenter?

Le chef Montour: Nous considérons, monsieur Fulton, qu'il s'agit d'une approche en deux temps. Il faut d'abord répondre aux besoins à court terme, puis aux objectifs à long terme.

Pour ce qui est des besoins à court terme, il a fallu attendre le mois de décembre 1986 pour connaître les conditions qui nous étaient imposées pour l'utilisation des fonds qui nous avaient été réservés en 1985. Nous avons donc perdu près de 20 mois. Or, le temps de déchiffrer le mode d'accès à ces fonds, nous étions déjà en janvier ou février 1987.

Or, le montant mis de côté par le gouvernement fédéral pour 1985-1986 a été calculé à partir des demandes déposées; pour 1986-1987, le gouvernement a procédé de la même manière; même chose pour 1987-1988. En revanche, les demandes ont commencé à pleuvoir dès le moment où les gens ont compris qu'ils pouvaient se prévaloir de ces crédits. Au mois de juin de cette année, soit trois mois après le début de l'exercice financier, les crédits étaient épuisés.

Depuis le mois de juin dernier, jusqu'au mois de mars du prochain exercice financier, nous sommes donc livrés à nous-mêmes pour répondre aux besoins en matière de logement, d'infrastructure, d'éducation, de développement social et aux besoins des autres secteurs discrectionnaires. Le gouvernement affirme qu'il est désormais trop tard pour solliciter les crédits réservés pour l'année 1985-1986. L'argent ne disparaît pas comme ça. Il faut bien que le projet de loi C-31 serve à quelque chose. On ne peut pas

[Text]

We have to look at this as a two-pronged approach. This submission, I would think, in February, is only to bring us up to date to March 31, 1988. You are right; we have to get the more precise, true information to go from April 1, 1988, into the future regarding how this thing is going to work. By the year 1990, I figure we are only just maybe halfway down the iceberg to get it all taken care of.

Dan, do you want to add something?

Mr. Gaspe: If I could add something, it certainly would be helpful to have another body of research and recommendations going into Cabinet. I would only caution the committee that there not be too much undue delay in this kind of research and reporting. We are led to believe the Cabinet agenda is very heavy and that we might get an initial consideration. There might be even an excuse that the committee is reviewing this thing, and we will come back later on when the committee is finished reviewing. We therefore have to be careful about timeframe, and as Bill mentioned the need for short-term funds is very real and pressing.

• 1105

Mr. Fulton: I think that is very good advice for the committee, Mr. Chairman. I think we will have to endeavour to keep it as a parallel process, to allow the existing process the Minister is taking to Cabinet to flow ahead, and to make it clear to our colleagues in the House that the investigation we are now launching and the report we are going to be making is on a broader scale—to try to make Bill C-31 work more effectively in 1988-89.

The Chairman: Thank you, Mr. Fulton. I would like to put a couple of questions to the witnesses. You indicated the new members are being welcomed warmly. Is there also some resistance on the reserves among the membership to these additions to the community?

Chief Montour: Frank Rivers will speak to that.

Chief Rivers: I guess what I said is we basically agree with the principles outlined in Bill C-31, but there is a practical side of it, and there is the human nature side of it.

Generally the bands are looking at a 20% to 30% increase in population. If Canada all of a sudden had a 25%, 30% increase in the population, you would have a somewhere in the area of six million new people to deal with. Parallel that to a band having a 30% increase. We are having to deal with that percentage increase in the base.

What would existing Canadians say if all these new people came in and started taking jobs and taking land from Canadians that had been there, especially some that

[Translation]

nous demander d'utiliser nos fonds de base A pour répondre à la demande soudaine de services à laquelle nous faisons face.

L'approche doit être double. À mon avis, la présentation que nous allons faire en février sera simplement une mise à jour jusqu'au 31 mars 1988. Je crois que vous avez raison et que nous avons besoin d'informations plus précises pour être en mesure de planifier après le 1^{er} avril 1988. En 1990, j'estime que nous n'aurons réglé que la moitié des problèmes.

Dan, est-ce que vous voulez rajouter quelque chose?

M. Gaspe: Je crois aussi qu'il serait utile de présenter au Cabinet une autre série d'études et de recommandations. Je voudrais cependant signaler au comité qu'il faudrait éviter de trop tarder à présenter un rapport. Nous croyons savoir que l'ordre du jour du Cabinet est très chargé et que nous devrions peut-être nous mettre en ligne pour que la question soit réglée au plus vite. On pourrait même arguer du fait que la question est étudiée par le comité pour y revenir une fois qu'il aura achevé ses travaux. Il faut donc éviter de trop tarder car nous avons des besoins réels et pressants à court terme, comme l'a précisé Bill.

M. Fulton: Je considère, monsieur le président, qu'il s'agit là d'un excellent conseil pour le comité. À mon avis, il faudrait poursuivre nos travaux et laisser le ministre présenter son programme au cabinet tout en faisant bien savoir à nos collègues de la Chambre que l'enquête que nous commençons et le rapport que nous allons présenter sont d'une portée plus grande puisqu'il s'agit de proposer une meilleure application du projet de loi C-31 en 1988-1989.

Le président: Merci, monsieur Fulton. J'aimerais à poser quelques questions aux témoins. Vous avez signalé que les nouveaux membres sont accueillis à bras ouverts. Est-ce que l'on note également, dans les réserves, une certaine résistance à ces nouveaux venus?

Le chef Montour: Je vais laisser Frank Rivers répondre à cette question.

Le chef Rivers: J'ai dit que nous sommes essentiellement d'accord avec les principes définis dans le projet de loi C-31, mais que, dans la pratique, il faut, bien entendu, compter avec les réactions humaines.

D'une manière générale, la population des bandes augmente de 20 à 30 p. 100. Si la population du Canada augmentait tout à coup de 25 à 30 p. 100, il faudrait répondre aux besoins de 6 millions de nouveaux citoyens. Toute proportion gardée, les bandes dont la population augmente de 30 p. 100 ont le même problème. Nous devons prendre en compte cette augmentation de la population.

Quelle serait la réaction des Canadiens face à ces nouveaux arrivants qui prendraient les emplois et les terres des canadiens, en particulier ceux qui sont établis

[Texte]

had been there for generations? There would be some resentment and there would be some resistance.

I am not saying that does exist within our members. If someone waiting on a housing list for five years to get a house is expecting to get that house in maybe two or three years down the road or a year down the road, and Bill C-31 comes in and bumps that person off, it is going to cause resentment amongst the existing membership.

It is there. It is a problem we are having to deal with. This is why we are saying the transition plan is very important to us. How these people come back is very important.

We are sitting here dealing with Indian Affairs and Northern Development having that effect on how these people come back in. This is why we want to work on a co-operative basis with this committee and with the Joint Liaison Committee with Indian Affairs to make that transition a lot smoother in how these people come back in.

There are problems and there are resentments there. I am not saying they are not there, but that is getting right into the practical side of what we are dealing with.

Mr. Gaspe: If I could add to that, sometimes there is resistance in the communities despite the best efforts of the leadership and councils of the communities to minimize that. That is caused by the Minister of Indian Affairs and Northern Development.

I refer to a letter of March 2, 1987, which he sent to all the chiefs in Canada, in which he reminded the chiefs that as of June 28 their band lists could be inordinately enlarged.

Now we viewed that action as an action that instigated problems within the communities, because it was a reminder of the pressure the communities and the leaders were under, and it exacerbated the situation in communities.

Whether it was intended or not to cause problems, it certainly did, and so the resistance in the communities is sometimes helped by actions of the department.

• 1110

The Chairman: A follow-up question to that. What percentage of those eligible to return are actually indicating a decision to return?

Chief Rivers: First of all, there is a problem in the tracking of these, and this is one thing with the Joint Liaison Committee with Indian Affairs. . . just two weeks ago we started to address this problem in tracking. It is difficult that these people are out there in the communities, and they are just making the initial contacts now and starting to migrate back in. So there is a problem there in tracking and determining exactly what percentage are going to return to the reserve. It varies region by region also.

[Traduction]

ici depuis des générations? Il y aurait du ressentiment et de la résistance parmi les Canadiens.

Je ne dis pas que c'est le cas chez-nous. Mais, les anciens membres d'une réserve ne peuvent s'empêcher d'en vouloir aux nouveaux arrivants lorsqu'ils perdent leur place, à cause du projet de loi C-31, après avoir attendu pendant cinq ans pour obtenir un logement et qu'ils pouvaient espérer en obtenir un d'ici deux ou trois ans, ou peut-être même d'ici un an.

Le problème existe et nous devons y faire face. C'est pourquoi nous affirmons que le plan de transition est très important pour nous. Il est très important de planifier le retour des nouveaux arrivants.

Nous essayons de trouver une solution qui permettrait au ministère des Affaires Indiennes et du Nord canadien de préparer l'intégration de ces nouveaux membres. C'est pourquoi nous voulons travailler en collaboration avec le comité et le comité mixte de liaison avec les Affaires Indiennes, afin que la transition soit beaucoup plus harmonieuse.

Il ne faut pas nier les problèmes et le ressentiment, mais cela relève des détails pratiques auxquels nous sommes confrontés.

M. Gaspe: J'aimerais ajouter que l'on constate une certaine résistance dans les réserves, malgré les meilleurs efforts entrepris par les chefs et les conseils de bandes pour réduire les frictions. C'est la faute du ministre des Affaires Indiennes et du Nord canadien.

Je me reporte à une lettre du 2 mars 1987, destinée à tous les chefs indiens du Canada, par laquelle il rappelait aux chefs que les listes des bandes pourraient être considérablement augmentées à partir du 28 juin.

À notre avis, cette façon de faire a causé des problèmes dans les réserves, étant donné qu'elle soulignait les pressions qui s'exerçaient sur les réserves et les chefs et exacerbait la situation.

Cette lettre est à l'origine, intentionnellement ou non, de certains problèmes, ce qui prouve que la résistance qui se manifeste dans les réserves est parfois provoquée par le ministère.

Le président: Question complémentaire: parmi ceux qui peuvent revenir, quel est le pourcentage de ceux qui prennent la décision de retourner?

Le chef Rivers: Tout d'abord, il est difficile d'identifier ces personnes, et c'est une des tâches du comité mixte de liaison avec les Affaires indiennes. . . Il y a deux semaines, nous avons commencé à nous y intéresser. C'est difficile, étant donné que les gens viennent prendre contact dans les réserves et commencent à venir s'y installer. Le problème, c'est donc de déterminer exactement quel est le pourcentage d'Indiens qui vont revenir dans les réserves. Cela varie également d'une région à l'autre.

[Text]

However, we have our codes in place now. We just hired our band registrar yesterday, and we have people who know they are going to be put in back on by our codes. They are moving from Los Angeles, they are moving in from Toronto, they are all migrating, waiting at the door ready to get back in.

I think there is going to be quite a migration with this, and I think we do have to get a better grasp of tracking these people and finding out systems whereby we can determine how many are going to move back to the reserve. There is a problem here that I think we have to address.

Mr. Penner: My first question is on the continuing discrimination that is possible under Bill C-31. The second question has to do with the development of membership codes, and the third has to do with housing.

First of all, it is my understanding that prior to Bill C-31, the courts had decided that an illegitimate male child of a status Indian man would have status. The Department of Indian Affairs quickly pointed out, in interpreting the legal decision, that the right did not extend to a female illegitimate child, so therefore, before Bill C-31, we had brothers and sisters treated differently.

Bill C-31 is supposed to be a corrective legislation, and under Bill C-31, clause 62, I believe, that sister could not apply for her status. We have not solved the problem, because in terms of passing on the status the sister and the brother are still treated differently. I would like Mr. Gaspé to explain that a little more clearly to the committee for the record. At the same time, could he also explain to the committee how it is possible under Bill C-31...? I am referring now to the last sentence of the paragraph on page 2:

After the first generation you can cause splits among Indian families.

It is my understanding that under Bill C-31 it would be possible for first cousins, under certain scenarios... one to have status and the other not to have status. That is my first question, and I just want to add parenthetically, Mr. Chairman, that in our report we may have to suggest there be certain amendments to Bill C-31 if we really want to have a piece of legislation that is non-discriminatory.

My second question has to do with membership codes. It is my understanding from the requirements of the statute that a band has a certain period of time—I think it is until June of this year—and if it does not have its code put together by then, the membership rules that are in the bill will apply. Am I correct that the Assembly of First Nations asked for an extension, and what did the Minister say regarding that request?

Supplementary to the membership question, the bands had a responsibility to try to develop their membership

[Translation]

Cependant, les codes sont maintenant en place. Nous venons d'engager, hier, le registraire de notre bande, et il y a des gens qui savent qu'ils vont pouvoir revenir dans la réserve. Ils viennent de Los Angeles ou de Toronto et sont prêts à se réinstaller dans la réserve.

Je crois que les retours vont être assez nombreux et que nous devons être en mesure de mieux identifier ces personnes et trouver les moyens de savoir combien d'entre elles vont revenir s'établir dans la réserve. C'est un problème sur lequel nous devons nous pencher.

M. Penner: Ma première question se rapporte à la discrimination qui n'est toujours pas interdite par le projet de loi C-31. Ma deuxième question concerne l'élaboration des codes, et la troisième porte sur le logement.

Tout d'abord, il me semble qu'avant l'adoption du projet de loi C-31, les tribunaux avaient décidé que l'enfant illégitime de sexe masculin d'un Indien inscrit aurait lui-même le statut d'Indien. Le ministère des Affaires indiennes s'était empressé d'interpréter cette décision et avait déclaré qu'un enfant illégitime de sexe féminin ne jouirait pas du même droit, de sorte que les frères et les sœurs ne bénéficiaient pas du même traitement avant l'adoption du projet de loi C-31.

Le projet de loi C-31 est censé remédier à tout cela et, pourtant, l'article 62, je crois, précise que dans une telle situation, la sœur ne peut demander à obtenir le statut d'Indienne. Le problème n'a pas été réglé, car le frère et la sœur ne sont toujours pas traités de la même manière sur le plan du statut. J'aimerais que M. Gaspé expose la situation au Comité de manière un peu plus précise. Par ailleurs, il pourrait également nous expliquer pourquoi le projet de loi C-31 permet toujours une telle disparité. Je passe maintenant à la dernière phrase du paragraphe de la page 2:

Après la première génération, cela peut entraîner des ruptures dans les familles indiennes.

Prenons le cas de deux cousins germains. Si j'ai bien compris, il serait possible, en vertu du projet de loi C-31, que l'un obtienne le statut d'Indien et que l'autre en soit privé. Voilà ma première question. Cela dit, j'aimerais ajouter, monsieur le président, que nous pourrions préciser dans notre rapport qu'il serait bon d'apporter au projet de loi C-31 certaines modifications si nous voulons vraiment éliminer de la loi tout risque de discrimination.

Ma deuxième question se rapporte aux codes d'admissibilité des membres. À mon avis, la loi exige que la bande dispose d'un certain temps, jusqu'au mois de juin de cette année, je crois, pour établir son propre code, après quoi ce seront les règles stipulées par la loi qui s'appliqueront. Est-il vrai que l'Assemblée des premières nations a demandé une prolongation, et quelle a été la réponse du ministre?

En guise de complément à cette question, précisons qu'il incombe aux bandes de mettre au point leurs codes

[Texte]

codes. Did they receive financial assistance from the government to do that and if so, can you tell us how much?

• 1115

Does the Assembly of First Nations have, for the committee, a national figure on the number of new housing units required as of the current fiscal year, and do you have a national figure as well for how many units require renovation?

Mr. Gaspe: Mr. Chairman, I would like to ask Roseanne Morris to answer the first question.

Ms Roseanne Morris (Policy Analyst, Assembly of First Nations): You asked about the continuing discrimination. We had the example of the illegitimate female of a male Indian. Outside of Bill C-31, there is the court case where the decision was that any male illegitimate child of a male Indian had to be registered, because the previous Indian Act said "just descended along the male line".

Under Bill C-31, they are providing registration and membership to illegitimate male children of male status Indians, but because the previous Indian Act did not mention illegitimate females of a male Indian, the department has interpreted that to be mean that these children can only get first-time registration and they got conditional membership. That means an illegitimate son of a male status Indian could get registration under paragraph 6.(1)(a) with membership under subsection 11.(1), but the illegitimate sister would only be registered in subsection 6.(2) with membership conditional under subsection 11.(2). They are therefore being treated differently because of the sex.

Also under the first-generation splits, the way the bill was drafted, most of the first-generation children who are going to be registered under Bill C-31—there is going to be a majority of children of the women who lost their status through marriage—are being registered under more limited status of subsection 6.(2), with the conditional membership under subsection 11.(2). They will be the first ones affected by the limited status of subsection 6.(2). Maybe I should explain that a little better.

The Indian women who lost their status are just being reinstated under paragraph 6.(1)(c). Their children and the majority of the children of first-generation offspring are being affected by the limited registration of subsection 6.(2), so they are not able to pass on registration or membership in the same way as their Indian brothers who married non-Indians before April 17, 1985. There is still discrimination against Indian women in the sense that they are not able to pass on status of membership in the same way as their brothers.

[Traduction]

d'admissibilité. Ont-ils reçu de l'aide financière du gouvernement pour le faire et, le cas échéant, pouvez-vous nous dire combien?

L'Assemblée des premières nations peut-elle fournir au Comité un chiffre national sur le nombre de nouvelles unités de logement requises pour l'exercice financier en cours, et avez-vous aussi un chiffre national sur le nombre d'unités qui auraient besoin d'être rénovées?

M. Gaspe: Monsieur le président, j'aimerais que Roseanne Morris réponde à la première question.

Mme Roseanne Morris (analyste de politiques, Assemblée des premières nations): Vous avez mentionné la discrimination. Nous avons eu l'exemple de l'enfant illégitime de sexe féminin d'un Indien. En dehors du Bill C-31, il y a eu la cause où le tribunal a décidé qu'il fallait que tout enfant illégitime de sexe masculin d'un Indien soit inscrit parce que l'ancienne Loi sur les Indiens ne parlait que de descendance directe dans la ligne masculine.

Le Bill C-31 accorde l'inscription et l'appartenance aux enfants illégitimes de sexe masculin d'un Indien inscrit, mais parce que l'ancienne Loi sur les Indiens ne parlait pas des enfants illégitimes de sexe féminin d'Indiens, le ministère a décidé que cela signifiait que ces enfants ne pouvaient qu'obtenir une première inscription, et ils ont obtenu l'appartenance conditionnelle. Cela veut dire que le fils illégitime d'un Indien inscrit pourrait se faire inscrire aux termes de l'alinéa 6.(1)a) avec appartenance aux termes du paragraphe 11.(1), mais sa soeur illégitime pourrait seulement être inscrite aux termes du paragraphe 6.(2) avec appartenance conditionnelle aux termes du paragraphe 11.(2). Ils sont donc traités de façon différente à cause de leur sexe.

De plus, dans le cas des ruptures de première génération, de la façon dont le bill a été rédigé, la plupart des enfants de première génération qui vont se faire inscrire aux termes du Bill C-31—ce seront en majorité les enfants des femmes qui avaient perdu leur statut par mariage—obtiendront le statut plus limité du paragraphe 6.(2) avec l'appartenance conditionnelle du paragraphe 11.(2). Ils seront les premiers à être touchés par le statut limité du paragraphe 6.(2). Peut-être devrais-je vous donner un peu plus de détails.

Les Indiennes qui avaient perdu leur statut pourront maintenant se faire réinscrire aux termes de l'alinéa 6.(1)c). Leurs enfants et la majorité des enfants de leur première génération d'enfants auront droit à l'inscription limitée du paragraphe 6.(2), de sorte qu'ils ne pourront pas transmettre leurs droits d'inscription ou d'appartenance de la même façon que leurs frères indiens qui ont épousé des non-Indiennes avant le 17 avril 1985. C'est encore une fois de la discrimination contre les Indiennes, en ce sens qu'elles ne peuvent pas transmettre leur statut d'appartenance de la même façon que leurs frères.

[Text]

It also causes splits in the families. Under the enfranchisement sections, you can have anyone who was enfranchised when the father enfranchised. . . The wife and children were automatically enfranchised, but any children born subsequent to the enfranchisement would be considered first generation. You can therefore have parents enfranchised with some children recognized as getting reinstated to status, but their children born after the enfranchisement get different recognition.

• 1120

Chief Montour: From a people point of view, when young people get together now, they ask each other whether they are a 6.(1) or a 6.(1)(a) or whatever. You cannot go up and ask a girl her name; you first have to ask her what her status is.

Mr. Gaspe: About the extension of the June 28 date, by which time the First Nations should have had the membership codes in place, we had asked for an extension to allow more time, which we thought was fair, to have the First Nations prepare their membership rules and have them in place before the conditional membership was given automatically. The history here is that once Bill C-31 was passed, there was a delay in getting the information out to the communities. There was a delay in getting funding out to the First Nations' institutions such as the assembly, whose job it is to help the First Nations analyse these things and get the work under way.

With that delay and with the normal process of an important issue in the communities, it was clear that the two-year timeframe was not sufficient. We approached the Minister and the Minister said no. He said that the last thing he wanted to do was open up that can of worms. We passed the June deadline, and we have some serious problems with communities who met the date, submitted their codes before the date, and did not receive notice back from the Minister. Some are still pending until after the date.

The problem there is that the conditional names were added and the codes became effective retroactively. It became up to the First Nations to remove people from the lists who did not fit the membership rules. We think the Minister had the discretion not to add those names in those particular cases. He has written to us recently to say that he does not feel that he had the discretion, that he was obliged by the legislation to add the names on June 28 automatically. This is an issue that the committee should look into as well.

On the question of how much the communities got to develop their membership rules, I would ask Roseanne if she could help me out on that one.

Ms Morris: I do not have the exact figures, but 500 First Nations received something over \$3 million in grants to develop their membership rules.

[Translation]

Cela cause aussi des ruptures dans les familles. Aux termes des dispositions concernant l'émancipation, tous ceux qui ont été émancipés quand leur père l'a été. . . La femme et les enfants étaient automatiquement émancipés, mais les enfants nés après l'émancipation seraient considérés comme la première génération. Il peut donc y avoir des parents émancipés dont certains des enfants ont été rétablis dans leur statut, mais les enfants nés après l'émancipation sont traités d'une façon différente.

Le chef Montour: Sur le plan humain, quand les jeunes se rencontrent aujourd'hui, ils se demandent s'ils sont un 6.(1) ou un 6.(1)a), et ainsi de suite. Vous ne demandez pas à une fille son nom; vous lui demandez d'abord quel est son statut.

M. Gaspe: Au sujet du report de la date du 28 juin, à laquelle les Premières nations devaient avoir établi leurs codes d'appartenance, nous avons demandé un report que nous croyions justifié pour donner aux Premières nations plus de temps pour préparer leurs règles d'appartenance et les faire adopter avant d'accorder automatiquement l'appartenance conditionnelle. Le problème, ici, c'est qu'après l'adoption du Bill C-31, on a tardé à transmettre les renseignements aux communautés. On a tardé à faire parvenir le financement aux établissements des Premières nations, comme l'assemblée, dont c'est le travail d'aider les Premières nations à analyser ces questions et à partir le travail.

Vu ce délai et le temps qu'il faut normalement pour étudier une question importante dans les communautés, il était clair que deux ans n'était pas assez. Nous avons demandé au ministre, et il a dit non, que c'était la dernière chose qu'il voulait faire. La date limite de juin est passée, et les communautés qui ont respecté la date, ont présenté leurs codes avant la date, mais n'ont pas reçu d'avis du ministre, ont de sérieux problèmes. Certains ont trait à la situation après la date.

Le problème, ici, c'est que les non-conditionnels ont été ajoutés et que les codes sont entrés en vigueur rétroactivement. C'était aux Premières nations qu'il appartenait de rayer des listes ceux qui ne répondaient pas aux règles d'appartenance. Nous pensons que le ministre pouvait ne pas ajouter ces noms dans ces cas. Il nous a récemment écrit pour nous dire qu'il ne croyait pas avoir cette latitude, qu'il était obligé de par la loi d'ajouter automatiquement les noms, le 28 juin. C'est une question que le Comité devrait également étudier.

Pour la question des sommes que les communautés ont obtenues pour établir leurs règles d'appartenance, je demanderais à Roseanne de m'aider là-dessus.

Mme Morris: Je n'ai pas les chiffres exacts, mais 500 Premières nations ont reçu des subventions d'un peu plus de 3 millions de dollars pour établir leurs règles d'appartenance.

[Texte]

Mr. Penner: On a per-man basis, that is a very small amount.

Ms Morris: It was \$7,000 to \$10,000 per.

Chief Rivers: We got \$15,000 for development money to put the code together, of which we spent \$100,000 to put our codes together. We had 40 community forums and workshops; we had 5 general meetings; 2 referendums; 35 citizenship committee meetings; and 4 full council meetings to get our codes in place. We have just recently received another \$15,000 one-shot funding to get the codes in place, and it is still not determined how the band registrar is going to be funded after this one-shot funding is not in place.

We also project that this is going to be quite inadequate because we are talking about having a full-time band registrar, possibly with some support staff. The appeal committee also has to be funded, of which I anticipate that we are going to have to come up with some funds because this money is just going to be very inadequate even to get the codes in place or to get the system in place. Then there is the long-term funding, about where the funds are going to come from to keep our own band registrar system mechanism in place.

• 1125

Mr. Gaspe: On the question of housing, we have a figure on the backlog of housing units required. Even before Bill C-31, there was a tremendous backlog. I think it is in the area of 10,000 new units across the country.

Ms Morris: And 3,000 for renovations.

Mr. Gaspe: Yes, 3,000 for renovations as well.

Mr. Penner: Did you say both of those were pre-Bill C-31?

Mr. Gaspe: Yes, I believe so. Bill C-31 increases the population so obviously that is going to make that number increase rather than decrease. Again, the challenge is to ensure that at the very least Bill C-31 is not causing the situation to get worse.

Mr. Fulton: I wonder if Roseanne or one of the other witnesses could bring us up to speed on where consideration or planning is in relation to litigation on sexual discrimination, certainly in relation to clause 28 of the Charter.

Ms Morris: The discussion we had with some of the departmental officials on November 25... We had an official from legal liaison of the Department of Indian Affairs and Northern Development. They said there are only two court cases right now dealing with Bill C-31. First is the Twinn court case whereby they are challenging all the membership sections of the Indian Act. There is a second one, but I cannot pronounce the name. It is from the Standing Buffalo Band in Saskatchewan.

Other than that we have not heard of any other court cases that are coming up. There has been an indication of

[Traduction]

M. Penner: Par personne, c'est très peu.

Mme Morris: C'était 7,000\$ à 10,000\$ par personne.

Le chef Rivers: Nous avons reçu 15,000\$ pour établir le code, dont nous avons dépensé 100,000\$ pour établir nos codes. Nous avons eu 40 forums et ateliers communautaires, cinq réunions générales, deux référendums, 35 réunions de comités de citoyenneté, et quatre réunions du plein conseil pour établir nos codes. Nous avons tout récemment reçu une autre somme de 15,000\$ pour établir les codes, et nous ne savons pas encore comment le registraire de la bande sera payé après que ces derniers fonds seront disparus.

Nous pensons aussi que ces sommes seront très insuffisantes, parce qu'il faudra engager un registraire de bande à plein temps, possiblement avec du personnel de soutien. Le comité d'appel devra aussi être financé, et j'imagine que nous devrons en payer une partie, parce que les fonds prévus ne seront tout simplement pas suffisants, même pour établir les codes ou mettre les systèmes en place. Puis il y a la question du financement à long terme, d'où proviendront les fonds pour payer notre propre registraire de bande et son bureau.

M. Gaspe: Sur la question du logement, nous avons un chiffre sur l'arriéré d'unités de logement requises. Même avant le Bill C-31, il y avait un important arriéré. Je pense que c'est environ 10,000 nouvelles unités pour le pays.

Mme Morris: Et 3,000 à rénover.

M. Gaspe: Oui, 3,000 à rénover.

M. Penner: Avez-vous dit que ces deux chiffres étaient avant le Bill C-31?

M. Gaspe: Oui, je le crois. Le Bill C-31 va augmenter la population, de sorte que ce chiffre va évidemment augmenter au lieu de diminuer. Il faut avant tout chercher à s'assurer que le Bill C-31 n'empire pas la situation.

M. Fulton: Je me demande si Roseanne ou un des autres témoins pourraient nous dire où en sont les choses concernant la cause de discrimination sexuelle en ce qui a trait à l'article 28 de la charte.

Mme Morris: Nous en avons parlé avec certains des fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien le 25 novembre. On nous a dit qu'il n'y avait que deux causes devant les tribunaux à l'heure actuelle en rapport avec le Bill C-31. La première est l'affaire Twinn, où on conteste tous les articles de la Loi sur les Indiens ayant trait à l'appartenance. Il y en a une deuxième, dont je ne puis prononcer le nom, qui émane de la bande de Standing Buffalo, en Saskatchewan.

A part cela, nous n'avons pas entendu parler d'autres causes prochaines. Le service d'information a entendu

[Text]

requests coming forward to the department of information on funding support for possible court cases, such as the protest against some of the membership rules, the residency by-laws and the lack of housing available, which is stopping members from taking full part in communities, such as elections and getting provision of services.

Mr. Fulton: Do you not think, Mr. Chairman, we should flag that to get advice as quickly as possible to the committee? I know the Minister of Immigration, Mr. Bouchard, has indicated to the Senate in the last few days that he is giving consideration to making some amendments to the emergency refugee Bill C-84 in relation to those sections of it that are contrary to the Charter.

We might well want to get some advice for the committee on the cases that are presently before the courts, and also what remedial steps we might most effectively take to put amendments to Bill C-31 in relation to what is quite obviously Charter discrimination.

The second question I have is in regard to the point that is made on page 3 in relation to land. I think members of the committee have no difficulty in understanding the proposed formula they have there in relation to land. It is obviously something the committee is going to have to look at very carefully.

I know the Minister has made remarks regarding the costs of creating or expanding 700 new or expanded reserves, and paints it as an economic or fiscal matter rather than one of necessity, and I wonder whether or not the AFN has had any success in dealing with the Minister in getting a formalized land process under way.

I notice on page 4, under (b), that Cabinet came forward seven months ago with the revised new-band reserve policy. It would appear from your remarks that it was done without any serious consultation, or perhaps consultation of any kind with the AFN, and the AFN chiefs at the assembly in June rejected the policy.

• 1130

I am wondering if at that time or to this point a formalized process has gotten under way, because I have been to communities in various areas of the country where it is abundantly obvious the moment you walk around. . .

I am thinking here, for example, of Kitamaat village where there simply is no more land. It is bounded by the ocean on one side, by the highway on the other, and by Alcan's hydro lines on the other. The homes are already cheek by jowl in the whole of the community, and there simply is no more land.

I notice the Williams Lake First Nations have written to inform him that Mr. Epps' department had advised there is no further land. I wonder if you have had any success in getting a formalized process under way, or if it

[Translation]

parler de demandes de fonds pour des causes possibles sur des questions comme les règles d'appartenance, les règlements de résidence et le manque de logements disponibles, qui empêchent les membres de participer pleinement aux activités communautaires, comme les élections, et de se prévaloir des services.

M. Fulton: Ne croyez-vous pas, monsieur le président, que le Comité devrait essayer d'obtenir une opinion à ce sujet le plus rapidement possible? Je sais que le ministre de l'Immigration, M. Bouchard, a dit au Sénat ces derniers jours qu'il envisageait d'apporter certaines modifications aux articles du projet de loi d'urgence concernant les réfugiés, le Bill C-84, qui sont contraires à la charte.

Le Comité pourrait bien vouloir obtenir une opinion sur les causes qui sont présentement devant les tribunaux et sur les mesures les plus efficaces que nous pourrions prendre pour faire modifier le Bill C-31 dans ces aspects qui vont très clairement à l'encontre de la charte.

Ma deuxième question a trait à ce qu'on dit à la page 3 au sujet des terres. Je pense que les membres du Comité comprennent bien la formule qu'on propose ici à ce sujet. C'est manifestement une question que le Comité devra étudier à fond.

Je sais que le ministre a parlé de ce qu'il en coûterait pour créer ou agrandir 700 réserves et y voit plus une question économique ou fiscale qu'une de nécessité, et je me demande si l'APN a réussi à convaincre le ministre de faire démarrer l'affaire.

Je remarque à la page 4, rubrique b) que le Cabinet a approuvé il y a sept mois la politique révisée concernant la création de nouvelles bandes dans les réserves. On en viendra à conclure, d'après vos remarques, que cela s'est fait sans aucune consultation réelle, peut-être même sans aucune consultation avec l'Assemblée des premières nations, et les chefs de cette Assemblée, lors de la réunion de juin, ont rejeté cette politique.

Est-ce qu'à l'heure actuelle, un processus officiel a été mis en train? En effet, j'ai visité plusieurs collectivités dans différentes régions, et sitôt que l'on s'y promène, il devient évident que. . .

Je pense en particulier au village de Kitamaat, où il n'y a tout simplement plus de terres. Le village est délimité d'un côté par l'océan, de l'autre par l'autoroute, de l'autre encore par les câbles d'électricité d'Alcan. Partout, les maisons y sont déjà serrées les unes contre les autres, et la terre fait tout simplement défaut.

Je constate que les Premières nations du lac Williams lui ont écrit pour l'informer que le ministère de M. Epp leur avait répondu qu'il n'y avait plus de terres. Est-ce que vous êtes parvenus à mettre en branle une procédure

[Texte]

is just red lights everywhere you turn in terms of even seeking such a process.

Chief Montour: I am not aware of anything, but the resource staff may know something I do not know. However, in my experience, trying to get an audience with this Minister is like trying to see God. I wonder why he is so inaccessible when he is our only voice into the Government of Canada to plead our case, so to speak. I just had to make that statement because I have several issues I would like to talk to him about, this being one of them. We just have not had any contact that I am aware of.

Mr. Gaspe: I would like to add there are four policies I am aware of that address the land issues. There is the specific claims policy, the comprehensive claims policy, the additions to reserves policy, and the creation of new bands and new reserves policy. The process is somewhat formalized under comprehensive claims, although it remains to be seen how well that process will work because of the new mandate given last year and the subsequent mandates in particular negotiations since that time.

In the area of specific claims, which does not address particular needs that come under Bill C-31, our experience has been that rather than remove obstacles, the process is being more restrictive. The federal government, rather than broaden the process, is forcing First Nations to go to court to resolve grievances.

The additions-to-reserves policy is a very narrow, minimal policy, and there is no formalized process I am aware of to discuss any changes to that policy with the First Nations. The last policy, the creation of new bands and new reserves, we learned about after it had been done at Cabinet level. There was no consultation at all that I am aware of with the First Nations.

Mr. Fulton: What does the new reserve policy provide for?

Mr. Gaspe: To our knowledge, since we only have sketchy information, the government will create new bands or new reserves only under certain conditions: that it does not cost the federal government any money; and only under emergency situations. Somebody has to die, such as in Winisk where a flood happened, before they will spend money to create a new reserve.

• 1135

The Chairman: I would like to thank the witnesses for their presentation. It was very helpful and thorough; and it is obvious to me, and I am sure to other committee members, that with the resources at your disposal and the research you have done, you can be of tremendous help

[Traduction]

officielle, ou bien est-ce que vous vous heurtez partout à une fin de non-recevoir?

Le chef Montour: Pas à ma connaissance, mais il se peut que le personnel de ressource en sache davantage que moi là-dessus. D'après mon expérience, toutefois, il est plus facile de parler à Dieu le père qu'à ce ministre: je me demande bien pourquoi, car il n'y a que lui qui puisse plaider notre cause auprès du gouvernement du Canada. Il fallait bien que je le dise, car il y a plusieurs questions dont j'aimerais lui parler, celle-ci entre autres, mais il n'y a aucun contact entre nous.

M. Gaspe: J'aimerais ajouter qu'il y a quatre séries de mesures portant sur cette question des terres: les revendications territoriales, la politique globale de revendication, l'agrandissement des réserves et la création de nouvelles bandes et de nouvelles réserves. Le processus est quelque peu formalisé dans la catégorie des revendications globales, encore qu'il reste à voir comment cela fonctionnera, compte tenu du nouveau mandat qu'ils ont reçu l'an dernier, et de ceux qui en découlent depuis, en particulier les négociations.

En ce qui concerne les revendications territoriales qui ne touchent pas aux besoins particuliers relevant du projet de loi C-31, nous avons constaté qu'au lieu de lever les obstacles, le processus n'impose que peu de restrictions. Le gouvernement fédéral, au lieu d'élargir le processus de conciliation, oblige l'Assemblée des premières nations à demander aux tribunaux d'arbitrer les litiges.

La politique d'expansion des réserves est très limitée, très bornée, et je ne connais pas de moyen de discuter avec l'APN de changements à cette politique. Quant à la dernière, à savoir la création de nouvelles bandes et de nouvelles réserves, elle a été décidée sans aucune consultation avec l'APN, et c'est après que la décision a été prise au Cabinet que nous avons été mis au courant.

M. Fulton: Quelles sont les mesures prévues par la politique des nouvelles réserves?

M. Gaspe: Notre information est très lacunaire sur ce point, mais à notre connaissance, le gouvernement ne créera de nouvelles bandes ou de nouvelles réserves qu'à certaines conditions: dans des cas d'urgence, et à condition que le gouvernement n'ait pas à engager de dépenses. Il faut déjà qu'une catastrophe se produise, comme l'inondation de Winisk, qui a causé la mort d'une personne, pour que le gouvernement consente à engager des ressources pour créer une nouvelle réserve.

Le président: Je voudrais remercier les témoins de leur exposé: vous avez étudié la question à fond, et cela nous a été fort utile. Il me semble évident, je ne suis probablement pas le seul, qu'avec les ressources à votre disposition et le travail de recherche que vous avez fait,

[Text]

to the committee. I am sure over the next number of weeks we will be drawing upon that expertise.

I would like to adjourn the meeting until 3.30 p.m. this afternoon in this room.

AFTERNOON SITTING

• 1539

The Chairman: Order, please.

I welcome our witnesses from the Native Council of Canada, Mr. Ed Gus, Vice-President, and Mr. Robert Groves, Special Adviser.

Gentlemen, proceed when you are ready. I advise you that because of a requirement for translation, we will not be circulating copies of your text.

• 1540

Mr. E. Gus (Vice-President, Native Council of Canada): Thank you very much.

I would like to express appreciation for finally having an opportunity, after a year of pleading, given to the Native Council of Canada to address the committee on Bill C-31. I would like to note now that though we appreciate your concern about our not being able to distribute our package, there was a lack of time and resources to adequately prepare for this committee. I just wanted to point that out for the record.

Some very key issues now face the Indian communities. Bill C-31 is being reviewed now, and Indian people must start to control the outcome of our own review. As an opening remark, I would like to request that this committee recommend the establishment of a special task force or committee on the Indian Act with *ex officio* membership from the Native Council of Canada and the Assembly of First Nations. Ideally, the standing committee should institute *ex officio* membership as an ongoing feature of its deliberations and invite the national aboriginal organizations to sit together with you in a non-partisan spirit to address all matters that affect us.

As I mentioned earlier, the Native Council of Canada's report is available for circulation. We apologize for the shortcomings in the report. Unfortunately, the Native Council of Canada is not now able to give effective policy consideration to the issue, since we have no funding base for policy work on Bill C-31 or any other matter.

The Native Council of Canada has five priorities right now. The first is to continue the implementation assistance to Indian people. The second is to ensure that the review process is an effective one, with the

[Translation]

vous pourrez être d'une grande utilité pour ce Comité. Nous ne manquerons pas, au cours des prochaines semaines, de faire appel à vous et à votre expérience.

La séance est levée et reprendra cet après-midi à 15h30, dans cette salle.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: La séance est ouverte.

Je souhaite la bienvenue à nos témoins du Conseil national des autochtones du Canada, M. Ed Gus, vice-président, et M. Robert Groves, conseiller spécial.

Messieurs, allez-y quand vous voudrez. Je vous signale que parce qu'il aurait besoin d'être traduit, nous ne ferons pas circuler de copies de votre texte.

M. E. Gus (vice-président, Conseil national des autochtones du Canada): Merci beaucoup.

J'aimerais vous remercier d'avoir enfin donné l'occasion, comme nous le demandions depuis un an, au Conseil national des autochtones du Canada de vous présenter ses vues sur le Bill C-31. J'aimerais vous faire remarquer que, bien que nous nous rendions compte du souci qui vous anime concernant le fait que nous ne puissions pas faire distribuer notre document, nous n'avons pas eu le temps ou les ressources pour nous préparer comme nous l'aurions voulu pour votre Comité. Je voulais tout simplement le signaler.

Les communautés indiennes font actuellement face à des questions très cruciales. On est en train d'étudier le Bill C-31, et les Indiens doivent commencer à contrôler les résultats de notre propre étude. Je commencerai d'abord par demander au Comité de recommander la création d'un groupe ou comité spécial sur la Loi sur les Indiens dont feraient partie d'office des représentants du Conseil national des autochtones du Canada et de l'Assemblée des premières nations. Idéalement, le Comité permanent devrait décider d'en faire un aspect permanent de ses délibérations et inviter les organisations autochtones nationales à étudier avec lui, dans un esprit non partisan, toutes les questions qui nous touchent.

Comme je l'ai dit plus tôt, vous pouvez faire circuler le rapport du Conseil national des autochtones du Canada si vous le voulez. Nous nous excusons de ce qu'il ne contient pas. Malheureusement, le conseil n'est pas en mesure à l'heure actuelle de faire des recommandations de politique sur le sujet parce qu'il ne dispose pas de fonds dans ce sens sur le Bill C-31 ou toute autre question.

Le Conseil national des autochtones du Canada a à l'heure actuelle cinq priorités. La première est de continuer l'aide à la mise en oeuvre fournie aux Indiens. La deuxième est de s'assurer d'un processus d'examen

[Texte]

establishment of a special committee with Indian members and adequately funded preparation and participation by Indian peoples. The third is to have the committee accept and draft amendments to the legislation to present to Parliament, as well as to address policy and program guidelines on such matters as reserve additions, housing, health, and education programs, and new band recognition. The fourth is to ensure that the Indian Act regime is not implemented or altered so as to prejudice aboriginal and treaty rights of membership. The fifth is, in the current context of crisis over funding and such matters as a death rule moratorium, the Native Council of Canada is very keen to see the Minister of the Department of Indian Affairs and Northern Development go immediately to Cabinet to seek supplementary funding and critical amendments to the act.

In terms of funding, we see two immediate priorities. Number one is putting an end to the current cap on education funding; and number two is urgently reinstating a reasonable co-implementation funding to the Native Council of Canada.

With regard to immediate legislative change, obviously the death rule is seen as a major priority. However, we also see the need for other Charter-type amendments to avoid the act collapsing in the face of a Charter challenge.

We must continue to be involved. The Native Council of Canada fought for the right to co-implement the legislation in 1985. Since the first 12 months of funding was exhausted last year, DIAND has terminated all funding to the Native Council of Canada and to native women's groups for operations and assistance to members, ongoing liaison with DIAND, and for monitoring the impact of Bill C-31.

The Native Council of Canada has three basic implementation priorities, the first being basic assistance for applicants. The Native Council of Canada sees at least 20,000, 25,000, 30,000 applicants having yet to apply, and over 50,000 who have yet to be registered. In some cases, such as the Yukon, northern Ontario and the Maritimes, respecting U.S. residents, this work may approach one-half of all efforts, given the unique documentation issues involved. Second is the applicant follow-up. Roughly one-third of PTO activities over the next year are forecast under this heading.

[Traduction]

efficace, avec la création d'un comité spécial qui compterait des membres indiens et qui verrait à ce que les peuples indiens aient les ressources nécessaires pour se préparer et y participer. La troisième est que le Comité accepte et formule des modifications aux lois actuelles qu'il présenterait au Parlement et qu'il établisse les grandes lignes de politiques et de programmes sur des questions comme les additions de réserves, le logement, la santé, les programmes d'éducation et la reconnaissance des nouvelles bandes. La quatrième est de s'assurer que le régime de la Loi sur les Indiens ne soit pas mis en oeuvre ou modifié de façon à réduire les droits aborigènes et de traité des membres. La cinquième est que, dans le climat actuel de crise qui entoure la question du financement et d'autres, comme l'établissement d'un moratoire sur l'extinction des droits, le Conseil national des autochtones du Canada aimerait bien voir le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien réclamer immédiatement du Cabinet des fonds supplémentaires et des modifications critiques à la loi.

Sur la question du financement, nous voyons deux priorités immédiates. L'une serait d'enlever la limite qui existe actuellement pour les fonds d'éducation, et l'autre serait de redoter d'urgence le Conseil national des autochtones du Canada de fonds raisonnables de mise en oeuvre conjointe.

En ce qui a trait aux modifications législatives immédiates, évidemment, l'extinction des droits doit être une grande priorité. Toutefois, nous voyons aussi le besoin d'apporter d'autres modifications pour éviter qu'on ne déclare la loi contraire à la charte.

Nous devons continuer à participer au processus. Le Conseil national des autochtones du Canada s'est battu pour avoir le droit de participer à la mise en oeuvre de la législation en 1985. Après les douze premiers mois de financement qui se sont terminés l'année dernière, le ministère des Affaires indiennes a coupé tous les fonds dont le Conseil national des autochtones du Canada et les groupes féminins autochtones se servaient pour leurs opérations et pour aider leurs membres, rester en communication avec le ministère des Affaires indiennes et évaluer les répercussions du Bill C-31.

Le Conseil national des autochtones du Canada a trois grandes priorités de mise en oeuvre, la première étant de l'aide fondamentale pour les demandeurs. Le Conseil national des autochtones du Canada voit au moins 20,000, 25,000, 30,000 demandeurs qui n'ont pas encore présenté de demandes et plus de 50,000 qui ne se sont pas encore inscrits. Dans certains cas, comme au Yukon, dans le nord de l'Ontario et dans les Maritimes, concernant les résidents américains, ce travail peut prendre la moitié de tout le temps, vu les problèmes uniques de documentation qui s'y rattachent. La deuxième est le suivi des demandeurs. À peu près le tiers des activités PTO au cours de l'année qui vient devrait tomber dans cette catégorie.

[Text]

[Translation]

• 1545

Activities include follow-up documentation for reviews and protests, litigation research and assistance, information to new status and band members of their rights and benefits, and liaison with the Departments of Indian Affairs and Northern Development, National Health and Welfare, Fisheries and Oceans, and other agencies at the provincial level, regarding detailed access to entitlements.

Thirdly, on band membership codes and band recognition, this area is also forecast to require approximately a third of our provincial and territorial investment time on Bill C-31 Indian Act issues. The Native Council of Canada has been completing its guidebook on band membership and band recognition for national distribution. The Department of Indian Affairs has indicated a policy on band recognition and reserve additions is now in the final stages of development. Active lobbying regarding a consistent policy in this area of course is needed.

The Indian Act affects all Indian people: Indian people on and off reserves, status, non-status, treaty, non-treaty. The Indian Act regime is the most total of all legislative systems in Canada. Yet it is given all the attention of a minor municipal by-law. This committee has an obligation to undertake serious and ongoing advocacy of Indian and aboriginal rights. The Indian Act, and the urgent changes needed because of it, must be given your priority, your attention, if your advocacy is to have any meaning at all.

With respect to aboriginal treaty rights, the Native Council of Canada is very concerned about the negative effects of the Indian Act on aboriginal treaty rights. The recent court case on a 1760 treaty with the Hurons in Quebec is an example. If the treaties protect rights to land, hunting, customary practices, is it only status Indians who enjoy these rights? The Native Council of Canada says no. Treaties must not be confused with the colonial Indian Act system.

This issue is highlighted now by the Twinn case. The Native Council of Canada is seeking to intervene in the case to protect aboriginal and treaty rights against the narrow interpretations of the Department of Justice and the legal strategy adopted by Twinn and the plaintiffs. It may be necessary to clarify in the act that access to aboriginal treaty rights is not prejudiced by a definition of "entitlement to status" or "band" membership in the Indian Act.

Bill C-31 has heightened the awareness about the confusion between status and membership on the one hand and access to treaty and aboriginal rights on the

Les activités comprennent la documentation de suivi pour les examens et les protestations, la recherche et l'aide pour les litiges, l'information des membres nouvellement inscrits et des membres de bandes quant à leurs droits et avantages et la liaison avec les ministères des Affaires indiennes et du Nord canadien, de la Santé et du Bien-être social, des Pêches et Océans et autres organismes provinciaux concernant l'accès détaillé aux droits.

Troisièmement, sur la question des codes d'appartenance aux bandes et de la reconnaissance de celles-ci, on s'attend encore une fois que les organisations provinciales et territoriales dépensent à peu près le tiers de leur temps à étudier les questions se rattachant aux modifications apportées à la Loi sur les Indiens dans le Bill C-31. Le Conseil national des autochtones du Canada est en train de terminer son guide sur l'appartenance aux bandes et leur reconnaissance qu'il distribuera partout au pays. Le ministère des Affaires indiennes a dit qu'il était en train de mettre la dernière main à une politique sur la reconnaissance des bandes et les additions de réserves. Il faudra évidemment faire des efforts soutenus dans ce domaine pour nous assurer d'une politique uniforme.

La Loi sur les Indiens touche tous les Indiens: les Indiens vivant dans les réserves et en dehors de celles-ci, inscrits, non inscrits, soumis et non soumis aux traités. Le régime de la Loi sur les Indiens est le plus complet de tous les régimes législatifs au Canada. Pourtant, il reçoit toute l'attention de petits règlements municipaux. Votre Comité doit s'engager à défendre sérieusement les droits des Indiens et des autochtones. Vous devez faire porter avant tout votre attention sur la Loi sur les Indiens et les modifications qu'il faut y apporter d'urgence.

Pour ce qui est des droits garantis par traités, le Conseil national des autochtones du Canada est très préoccupé par les conséquences négatives de la Loi sur les Indiens sur ces droits. La récente cause, au Québec, concernant un traité de 1760 avec les Hurons en est un exemple. Si les traités protègent les droits à la terre, à la chasse, aux pratiques coutumières, est-ce seulement les Indiens inscrits qui ont ces droits? Le Conseil national des autochtones du Canada dit que non. Il ne faut pas confondre les traités avec le régime colonial de la Loi sur les Indiens.

L'affaire Twinn fait bien ressortir la question. Le Conseil national des autochtones du Canada cherche à intervenir dans la cause pour protéger les droits autochtones et de traités contre les interprétations étroites du ministère de la Justice et la stratégie adoptée en cour par Twinn et les plaignants. Il pourrait être nécessaire d'indiquer clairement dans la loi que l'accès aux droits garantis par traités n'est pas limité par la définition de «droit à l'inscription» ou l'appartenance à une «bande» dans la Loi sur les Indiens.

Le Bill C-31 a bien fait voir la confusion qui existe entre inscription et appartenance, d'une part, et accès aux droits de traités et autochtones, de l'autre. J'aimerais vous

[Texte]

other. I would like to point out that we have been working diligently without a funding base, without money to produce booklets to get the information out not only to our constituents across this country but also to various departmental officials throughout the bureaucracy, and we have been doing this with very limited resources from anyone. For us adequately to co-implement legislation, we must be looked at once again as the "co-implementors" of the said legislation.

Legislation cannot be passed without consultation with native peoples any longer. Otherwise the effect of the legislation is not truly reflective of the issues and concerns of our people.

I would now invite members to turn to the summary recommendations we have outlined on pages 39 to 46 of our report.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Penner: Mr. Chairman, first let me welcome the hon. member from Calgary South. We are happy to have him with us.

• 1550

I also want to thank the Native Council of Canada. As usual, we have a high-quality presentation, all of which is going to require a good deal of analysis by our assistants in our offices. We thank you very much for this background.

Mr. Gus, you began by talking about the need for a particular type of committee to deal with our statutory obligations to review the impact of Bill C-31. I agree with you that the task is one that requires special emphasis and additional resources. When the Minister tabled his report in the House, which triggered the need for a committee of Parliament to respond and to act, I used the opportunity to indicate to the House that we needed something special.

At the time, of course, I was more than a little dismayed by the record that this committee had in fulfilling its obligations. We were not doing very well at all. However, the particular suggestion did not carry. The report of the Minister was referred to this committee. We now have a new chairman and we are taking the position that it is a new day and we are going to do the best we can.

Mr. Chairman, I hope you noted that the Native Council of Canada did make a couple of additional suggestions, which should go on the agenda for which we want to have a meeting as soon as possible. This morning, we said we need additional resources. Mr. Fulton was quite specific in some of those. We obviously need legal counsel in order to do this job correctly. We do need researchers. Maybe the research branch can get those resources for us or we may have to search further; it is an open question. I think we do need somebody who is

[Traduction]

faire remarquer que nous avons travaillé rapidement sans financement, sans argent, pour produire des brochures d'information non seulement à l'intention de nos commettants partout au pays, mais aussi des fonctionnaires de divers ministères à tous les échelons de la bureaucratie, et nous avons fait cela sans grandes ressources. Pour que nous participions comme il faut à la mise en oeuvre de la législation, il faut qu'on voie immédiatement en nous des gens capables de le faire.

Les lois ne peuvent plus être adoptées sans consulter les autochtones. Autrement, elles ne reflètent pas vraiment les préoccupations de nos gens.

J'inviterais maintenant les membres à passer aux recommandations qui se trouvent aux pages 39 à 46 de notre rapport.

Le président: Merci beaucoup.

M. Penner: Monsieur le président, j'aimerais d'abord souhaiter la bienvenue au député de Calgary-Sud. Nous sommes très heureux de le compter parmi nous.

J'aimerais aussi remercier le Conseil national des autochtones du Canada. Comme d'habitude, leur exposé a été de grande qualité, et nos adjoints dans nos bureaux vont avoir beaucoup de travail à faire pour l'analyser à fond. Nous vous en remercions beaucoup.

Monsieur Gus, vous avez parlé du besoin de créer un certain genre de comité pour nous acquitter de nos obligations statutaires d'examiner les répercussions du projet de loi C-31. Je suis d'accord avec vous pour dire que la tâche requiert un soin particulier et des ressources supplémentaires. Quand le ministre a déposé son rapport à la Chambre, ce qui avait déclenché le besoin de faire étudier la question par un comité du Parlement, j'en avais profité pour dire à la Chambre qu'il fallait quelque chose de spécial.

A ce moment-là, évidemment, j'étais très inquiet de la façon dont ce Comité s'était acquitté de ses obligations par le passé. Nous n'avions rien pour nous vanter. Toutefois, on n'a pas retenu ma proposition. Le rapport du ministre a été renvoyé à ce Comité. Nous avons maintenant un nouveau président et nous avons décidé de repartir à neuf et de faire du mieux que nous pourrions.

Monsieur le président, j'espère que vous avez noté que le Conseil national des autochtones du Canada a fait quelques autres recommandations qu'il faudrait étudier à la réunion que nous nous proposons d'avoir aussitôt que possible. Ce matin, nous avons dit que nous avions besoin de ressources supplémentaires. M. Fulton a été très précis là-dessus. Il nous faut manifestement des opinions légales pour bien faire notre travail. Il nous faut des chercheurs. Peut-être le Service de recherches pourrait-il trouver ces ressources pour nous, ou peut-être aurons-

[Text]

competent in terms of accounting. Those recommendations have been made.

We now have had another suggestion that the pattern follow that of the Special Committee on Indian Self-government in Canada, with *ex officio* members from the Assembly of First Nations, from the Native Council of Canada and, I think I would have to add, from the Native Women's Association of Canada as well.

I welcome the suggestion. I have not consulted with Mr. Fulton or with members opposite about it, but I think we should put it on the agenda and think about it. It worked well in the past, and I think on a big job like this it could work well again.

For my first question, Mr. Gus, not having had time to go through the document with the care I would have liked, I am wondering whether you see the need for this committee, in addition to an in-depth analysis of the impact of Bill C-31, to suggest to the Minister and to Parliament further amendments to the Indian Act, particularly in those areas where discrimination continues. We talked about it this morning with AFN.

As you know, as a result of the act, sisters and brothers can still be treated differently. When you get into the second generation, you can actually have first cousins, one of whom would have full status and the other would have no status at all. Do you believe or do you think we ought to be suggesting amendments, so we can have a fully non-discriminatory act in these particular matters?

Mr. Gus: Without question. Thank you for your comments, Mr. Penner. In 1985, when the act was passed, the Native Council of Canada had already been working to try to apprise the members of the House that the act as it was was not how we had foreseen it to be. We pointed out at the time the various discrepancies within the act and the consequences of the same. It seems we are back at square one, having to introduce and work towards amendments to an act, whereas, if it had been done properly and with sufficient funding to the respective people and organizations who would assist in the development of the amendments, we would perhaps not have this. I suppose it is how we learn.

• 1555

Mr. R. Groves (Special Adviser, Native Council of Canada): Your point about the committee recalls the 1982-83 experience of the task force on self-government and the subcommittee on Indian women and the Indian Act. As you suggested, it was a very fruitful exercise. The council thought this was going to be a pattern for the future. It symbolized the move towards self-determination, which was to bring parliamentarians and Indian people, in terms of the Indian Act at least, together more closely to co-legislate as much as possible out of respect for self-

[Translation]

nous à le faire nous-mêmes, je ne sais pas. Je crois qu'il nous faut quelqu'un qui s'y connaisse en comptabilité. On a fait ces recommandations.

On nous a maintenant proposé de suivre l'exemple du Comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens au Canada, avec des membres de l'Assemblée des premières nations, du Conseil national des autochtones du Canada, et je pense qu'il faudrait aussi ajouter l'Association des femmes autochtones du Canada.

Je suis content qu'on l'ait proposé. Je n'ai pas consulté M. Fulton ou les députés d'en face, mais je pense que nous pourrions l'inscrire au programme et y penser. Cette approche a eu du succès par le passé et pourrait encore en avoir ici.

Pour ma première question, monsieur Gus—et je n'ai pas eu le temps d'examiner le document avec le soin que j'aurais voulu—je me demande si vous pensez que le Comité, en plus d'étudier à fond les répercussions du projet de loi C-31, devrait recommander au ministre et au Parlement d'autres modifications à apporter à la Loi sur les Indiens, surtout dans les domaines où il continue d'y avoir de la discrimination. Nous en avons parlé ce matin avec l'APN.

Comme vous le savez, aux termes de la loi, les soeurs et frères peuvent encore être traités de façon différente. Au niveau de la deuxième génération, il peut y avoir en fait des cousins germains dont l'un est inscrit et l'autre ne l'est pas. Croyez-vous que nous devrions recommander des modifications pour éliminer toute forme de discrimination dans la loi?

M. Gus: Sans aucun doute. Merci de vos commentaires, monsieur Penner. En 1985, quand la loi a été adoptée, le Conseil national des autochtones du Canada était déjà en train d'essayer de convaincre les députés que la loi ne répondait pas à nos attentes. Nous avons signalé à ce moment-là les divers écarts qui existaient entre la loi et ses conséquences. Il me semble que nous sommes revenus au point de départ, puisqu'il faut faire maintenant des modifications à la loi, alors que si tout avait été bien fait dès le départ, si des fonds suffisants avaient été consentis aux différents peuples et organisations pour leur permettre de présenter des amendements, nous n'en serions pas où nous en sommes actuellement. Je suppose que c'est comme cela que l'on apprend.

M. R. Groves (conseiller spécial, Conseil des autochtones du Canada): Ce que vous dites au sujet du Comité me rappelle l'expérience qu'ont connue le groupe de travail sur l'autonomie politique en 1982-1983 et le Sous-comité sur les Indiennes et la Loi sur les Indiens. Comme vous le dites, il s'agissait d'un exercice très fructueux. Le conseil a pensé que cela pourrait servir de modèle à l'avenir. Cela symbolisait le cheminement vers l'autodétermination, en ce sens que les parlementaires et les peuples indiens travaillaient en plus étroite

[Texte]

determination for aboriginal peoples generally and Indian peoples specifically.

On the issue of other forms of discrimination left over in the act, I guess we all share a certain amount of blame for errors made. In 1985 many of us here participated in the committee work. I did it for the NCC at that time. We missed some things; other things we saw, but we could not convince the government to amend them because of the pressures of the day. There are quite a few and they all involve potential Charter cases. All it takes is for one Charter case to get through to shut down a key section of the Indian Act.

If one word of a provision in sections 6 or 11 of the Indian Act is basically suspended, it can affect the entitlement practices for all people affected by the provision or the whole section. It may strike down a discriminatory provision, but it may also freeze up the capacity of bands to administer and develop codes and the registrar to register, etc. It is with regard to such matters as illegitimacy, as you have pointed out, and the cousin issue in terms of mixed marriages. In old subparagraphs 121(a)(i) and (ii) there is the half-breed script issue, which is not sexual discrimination but descent discrimination. Combinations of all of those produce somewhat remarkable types of discrimination, sex, generational, descent and a few others.

Section 7 interested a lot of us because it was aimed at preventing white women from regaining status if they divorced an Indian man they had previously married. It also scared us because we were very concerned that there were so many non-status Indian women who would be ousted from potential reinstatement simply because they had once gone that route, the old paragraph 11(1)(f). The loopholes have not been closed and there is still a problem, especially in subsection 6(2) and paragraph 6(1)(f) entitlements. A whole range of discriminatory practices are built into the act whether intentionally or unintentionally. All it takes is one charter case to come forward and there are cases before the courts now.

I think Mr. Gus mentioned the death rule earlier. Some of you may know what that means. It is an extremely disturbing feature of the act which has only come to light recently. The department is considering whether to seek legislative change or just to allow it to stand. We do not know the answer yet, but in the NCC's case, we have been asked and we are proceeding in consideration of an injunction on the registrar to lift the

[Traduction]

collaboration en vue de rédiger une loi en tenant compte de la question de l'autodétermination des peuples autochtones en général et des peuples indiens en particulier.

Quant aux autres formes de discrimination qui sont encore contenues dans la loi, je suppose que l'on est tous à blâmer dans une certaine mesure pour les erreurs qui ont été commises. En 1985, beaucoup d'entre nous ont participé au travail du Comité. Personnellement, je l'ai fait pour la CAC à l'époque. Nous avons sans doute oublié certaines choses, nous en avons compris d'autres, mais nous n'avons pu convaincre le gouvernement de procéder à des modifications, étant donné la situation très tendue à l'époque. Dans beaucoup de questions, c'était la charte des droits tout entière qui pouvait être mise en cause, et du fait même d'articles importants de la Loi sur les Indiens.

En effet, si un terme ou une disposition des articles 6 ou 11 de la Loi sur les Indiens était suspendu, cela pouvait avoir des répercussions sur les droits de toute personne touchée par cette disposition ou par cet article. Ainsi donc, s'il était possible de supprimer une disposition discriminatoire, la conséquence pouvait cependant être de mettre fin à la possibilité pour les bandes d'administrer, pour le registraire de faire son travail, etc. Or, c'est très important dans les cas d'enfants illégitimes, comme vous l'avez dit, et également de mariages mixtes. Les anciens sous-alinéas 121a)(i) et (ii) portent sur la question du certificat de métis, ce qui n'est pas en fait de la discrimination sexuelle, mais de la discrimination en tenant compte de la descendance. Si l'on tient compte de toutes ces questions, on en arrive à tout un ensemble assez impressionnant de discrimination selon le sexe, les générations, la descendance, etc.

L'article 7 nous a beaucoup intéressés, étant donné qu'il avait pour but d'empêcher une femme blanche anciennement mariée à un Indien de récupérer son statut d'Indienne après son divorce. Cette question nous inquiétait énormément, étant donné que beaucoup d'Indiennes de fait ne pourraient récupérer leur statut tout simplement parce qu'elles s'étaient prévaluées à un moment ou à un autre de l'ancien alinéa 11(1)f). Les lacunes de la loi n'ont pas encore été comblées et il existe toujours un problème, spécialement en ce qui concerne le paragraphe 6(2) et l'alinéa 6(1)f). Toute une gamme de pratiques discriminatoires sont incorporées dans la loi, que cela ait été fait avec ou sans intention. Il suffirait d'une seule contestation aux termes de la charte devant les tribunaux. . . c'est ce qui se passe à l'heure actuelle.

Je crois que M. Gus a parlé de la règle du décès d'un parent. Vous savez peut-être ce que cela signifie. C'est un aspect très inquiétant de la loi qui n'a été mis à jour que très récemment. Le ministère est en train d'étudier la question de savoir s'il faudrait procéder à des modifications législatives ou simplement laisser les choses comme elles sont à l'heure actuelle. Nous n'avons pas encore de réponse à cette question, mais dans le cas de la

[Text]

moratorium currently applied to all persons who may have the parental death rule applied to them.

As some members may know, there is a moratorium in the Department of Indian Affairs now on this issue. No registrations are taking place in terms of anybody where there is any evidence whatsoever of a parental death affecting entitlement, although thousands have been entitled to date without regard to this parental death feature of the act.

We have been asked to seek an injunction on behalf of about 400 people, mostly in the Maritimes, as a test case because they are very well documented. The next step would be a protest once the decision of the registrar is made. Then there will be an appeal to the courts. This would be a Charter case and it could proceed fairly rapidly. It could take a long time, but it also could proceed very rapidly. So obviously our preference is to legislate amendments as quickly as possible, where they are critically needed.

• 1600

Mr. Penner: I thank you very much for that answer. I am quite prepared to undertake the task of seeing whether some of these difficulties that Bill C-31 has created can be solved by way of amendment.

The Chairman: Excuse me, Mr. Penner. Your time is up, but we can come back to you.

Mr. Penner: Just let me conclude then. If I think we can do it by way of amendment, I am quite prepared to make the attempt. I do feel, however, that what we have—going back a very, very long way in our legislative history and policy-making in this country—is a tangled web because of undue and uncalled for interference in the autonomy of the lives of First Nations. I do not know how we can extricate ourselves in the name of justice, in the name of the Charter of Rights and Freedoms. I think we have a big mess. I am not blaming that on the present government. As I said, it is a mess that goes back a long way in our history. However, if we can improve what we now have, I think we should make that endeavour, and we appreciate the help that you are prepared to give us. I would like to come back on other questions if I may. Thank you.

Mrs. Sparrow: I too want to welcome you two gentlemen from the Native Council of Canada and say it is a pleasure to be here. I would like to support Mr. Penner's suggestions in regard to perhaps your committee's seeking legal counsel as well as researchers. I am quite sure you could submit a supplementary budget to the liaison committee and it would certainly be looked upon very, very favourably.

[Translation]

CAC, on nous a demandé et nous considérons la possibilité d'une injonction pour que le registraire suspende le moratoire qui s'applique aux personnes visées par la règle concernant la mort d'un parent.

Comme vous le savez peut-être, à l'heure actuelle, le ministère des Affaires indiennes a imposé un moratoire à l'égard de cette question. À l'heure actuelle, aucun enregistrement d'Indiens ne se fait lorsqu'il est possible de prouver que la mort d'un parent a des répercussions sur le droit d'inscription, même si des milliers de personnes ont eu le droit d'être inscrites comme Indiens sans tenir compte de cette règle.

On nous a demandé d'émettre une injonction au nom d'environ 400 personnes, surtout dans les Maritimes. Il devrait s'agir là de cas types bien documentés. L'étape suivante consisterait en une protestation, une fois la décision du registraire rendue. Par la suite, il y aura appel devant les tribunaux. Dans ce cas-ci, on pourrait invoquer la charte, et l'affaire serait vite réglée. Cela pourrait prendre longtemps, mais cela pourrait aussi aboutir très rapidement. Dans ce contexte, il est évident que nous préférons voir des amendements législatifs adoptés aussi rapidement que possible là où ceux-ci sont vitaux.

M. Penner: Je vous remercie. Je suis tout à fait prêt à essayer de voir si certaines difficultés que le projet de loi C-31 pose pourraient être résolues par le truchement d'amendements.

Le président: Je m'excuse, monsieur Penner, mais votre temps est écoulé. Nous pourrions revenir à vous par la suite.

M. Penner: Laissez-moi simplement conclure. Si nous pouvions procéder par voie d'amendements, je serais tout à fait prêt à le faire. Cependant, nous avons affaire maintenant à tout un ensemble incohérent de dispositions qui sont dues à des interventions indues de la part des autorités législatives et politiques dans la vie et l'autonomie des peuples des Premières nations. Je ne vois pas comment nous pourrions nous extirper de tout cela au nom de la justice et au nom de la Charte des droits et libertés. Nous avons créé une situation inextricable. Je ne blâme pas le gouvernement actuel. Cette situation ne date d'ailleurs pas d'hier. Cependant, si nous pouvons améliorer les choses, nous devrions au moins essayer de le faire, et nous apprécions l'aide que vous êtes prêts à nous donner. J'aimerais poser d'autres questions par la suite. Je vous remercie.

Mme Sparrow: J'aimerais souhaiter la bienvenue aux deux représentants du Conseil des autochtones du Canada. Je suis heureuse d'être ici. J'appuie la suggestion de M. Penner; je suis d'accord pour que votre comité obtienne l'appui d'un conseiller juridique, ainsi que de chercheurs. Je suis tout à fait sûre que vous pourriez soumettre un budget supplémentaire au comité de liaison, qui étudierait la demande de façon très favorable.

[Texte]

You mentioned five priorities. I wonder if we could review these. Are they listed on a particular page or were you taking them as you went along?

Mr. Gus: They are in the report and I also have them in my briefing notes.

Mrs. Sparrow: All right. Could you start with the first one on the continuous—

Mr. Gus: To continue implementation assistance to Indian people.

Mrs. Sparrow: I understand from Bill C-31 that you have received assistance. Are you asking for more assistance? Perhaps you can explain that more fully.

Mr. Gus: In 1985 the national native organizations were provided with x amount of dollars to distribute to their provincial territorial organizations. This money was to assist the people at the community level in implementing Bill C-31, i.e., the taking of applications, the researching of documents.

Yes, we were given money. We were given money after we had submitted proposals before the criteria for the proposals were in place. The money we were given was a one-shot deal and it was not for the amount of money required. We were told by the department that the money was to be used for two years, but we could use it as we saw fit.

We received I believe \$3.5 million—not for the Native Council of Canada, but for the national native organizations—to assist the people with Bill C-31. After 12 months the money was gone, but a lot of organizations still continued to do the work. People who have worked as officers at the community level are still helping people, and for no remuneration whatsoever.

Mr. Groves: Perhaps I could supplement that, Mrs. Sparrow.

Mrs. Sparrow: It was \$3.6 million to your 490 bands.

Mr. Groves: The issue of the funding is important to understand, especially for members who were not on the committee at that time. A particular concern of both the House committee and the Senate committee was the fact that ongoing co-implementation be a part of the bill. It seemed to break with the philosophy of the self-government report and the subcommittee report: do not tinker with the bill on self-government. Do not try to decolonize the legislation. Eliminate the discrimination, but do not try to go to the next step and build in self-government, etc.

[Traduction]

Vous avez parlé de cinq priorités. Pourrions-nous les passer en revue? Ces priorités figurent-elles quelque part dans un document que nous pourrions consulter?

M. Gus: Elles se trouvent dans le rapport, ainsi que dans mes notes d'introduction.

Mme Sparrow: Très bien. Pourriez-vous commencer par la première priorité, concernant la poursuite. . .

M. Gus: Pour permettre de continuer l'aide au peuple indien.

Mme Sparrow: Si je comprends bien le projet de loi C-31, vous avez reçu de l'aide. En demandez-vous davantage? Vous pourriez peut-être nous en parler.

M. Gus: En 1985, les organisations autochtones nationales ont reçu un certain montant à distribuer à leurs organisations provinciales et territoriales. Cet argent avait pour but d'aider les populations au niveau local à mettre en oeuvre le projet de loi C-31, c'est-à-dire recevoir les demandes, procéder à la recherche des documents, etc.

Nous avons donc reçu des fonds après avoir soumis des propositions, et cela avant que les critères de celles-ci ne soient établis. Nous avons reçu une somme forfaitaire qui ne correspondait pas au montant requis. Le ministère nous a dit que cet argent devrait nous servir pendant deux ans, mais que nous pourrions l'utiliser comme bon nous semblait.

Nous avons reçu, si je ne me trompe, 3,5 millions de dollars—je ne parle pas ici du Conseil des autochtones du Canada, mais de toutes les organisations autochtones nationales—pour aider les gens au sujet du projet de loi C-31. Après 12 mois, l'argent était écoulé, mais beaucoup d'organisations continuaient quand même à travailler. Les personnes qui ont travaillé comme agents dans les différentes localités continuent à aider les autochtones, et le font sans être payées.

M. Groves: Peut-être pourrais-je apporter un complément d'information, madame Sparrow.

Mme Sparrow: Il s'agissait donc de 3,6 millions de dollars destinés à 490 bandes.

M. Groves: Il est important de bien comprendre de quoi il s'agit en matière de financement. D'autant plus que certains membres du Comité n'en faisaient pas partie à l'époque. Une des préoccupations du comité de la Chambre, ainsi que de celui du Sénat, portait sur l'application conjointe et permanente qui devait aller de pair avec l'adoption du projet de loi. Cependant, cela allait à l'encontre de la philosophie même du rapport sur l'autonomie politique et du rapport du sous-comité, qui voulait qu'aucune disposition ne soit prise, ce qui pourrait aller à l'encontre du projet de loi sur l'autonomie politique. En d'autres termes, il ne fallait pas procéder à une décolonisation, il fallait simplement éliminer la discrimination.

[Text]

[Translation]

• 1605

Since the bill did that by focusing on band membership control, there was a great concern in this committee and in the Senate that co-implementation was a necessity, because it did seem to appear to put two segments of society, the non-status Indian returning and the status Indian already on reserve, in direct conflict in competition over policy and over legislation.

Therefore, the Minister of the day, Mr. Crombie—based on a request actually from yourself, Mr. Fulton, I believe, on behalf of the NCC and other organizations—made an explicit commitment to ongoing funding, not just to start the process of informing people of what their rights were or assisting them in applications, as the current Minister has implied, but to ongoing monitoring, reporting, co-ordination with the department, the legal officials in Justice, etc., to ensure that, by the time this committee got back to review the legislation two years later, everybody was well prepared.

That did not happen because a year later the funding was cut off. What was supposed to be an ongoing program was turned into a one-shot 12-month deal, and it was rather nastily done, I must admit. For those of us who had to go through it, it was rather nastily done; we are not sure why. Nevertheless, as Mr. Gus has indicated, we have had to continue in some respect onwards.

Mrs. Sparrow: What you are doing is you are taking your first two priorities for which you have continuous funding and reviewing the process. You are therefore replying to both the first and second priorities. Would you have any idea of what dollar value you would be looking at?

Mr. Groves: You could do it in two ways. There is the cheap way, and then there is the right way, as Mr. Gus was indicating.

Mrs. Sparrow: What is the right way?

Mr. Groves: Just to give you an example of the right way, in 1985 we also asked the department, and the Minister agreed, to set up a co-ordination team across federal departments—CEIC, Health and Welfare, Fisheries and Oceans, everybody—to approach it as a joint management approach, because he realized that the Indian Act and how government deals with Indian people touch almost everything.

We had funding agreed to at the regional levels in our provincial organizations ranging from a low of about \$46,000 for a year's operation in P.E.I. to \$250,000 for Ontario, I believe, and B.C., which are large provinces.

Étant que le projet de loi procédait de cette façon en se concentrant sur la question de la décision de la bande quant à l'appartenance de ses effectifs, le comité ainsi que le Sénat ont décidé qu'il fallait appliquer les deux dispositions à la fois pour faire en sorte qu'il n'y aurait pas d'antagonisme entre les Indiens de plein droit qui résident déjà dans les réserves et les Indiens non inscrits qui y retournent.

C'est ainsi que le ministre de l'époque, M. Crombie—pressé par vous si je ne me trompe, M. Fulton, qui interveniez au nom de la CAC ainsi que d'autres organisations—s'est engagé ouvertement à offrir un financement permanent non seulement pour informer les populations autochtones de leurs droits ou les aider dans la présentation de leurs demandes, comme le ministre actuel l'a dit, mais pour permettre une surveillance, et une coordination permanente avec le ministère, les conseillers du ministère de la Justice, etc, en vue de faire en sorte que tout le monde soit très bien préparé lorsque le comité examinerait la loi en question deux ans plus tard.

Ce n'est pas cela qui s'est passé étant donné qu'un an seulement après, le financement a été interrompu. Ce qui devait être un programme permanent s'est transformé en un arrangement qui n'a duré que 12 mois. Je dois vous dire que tout cela a été assez désagréable, surtout pour les personnes qui ont dû passer par là. Je ne sais d'ailleurs pas quelle était la raison d'être de ce changement. Cependant, comme M. Gus l'a bien dit, nous avons poursuivi le travail malgré tout.

Mme Sparrow: Ce que vous faites, c'est de vous concentrer sur les deux premières priorités pour lesquelles vous avez un financement permanent et vous êtes en train réexaminer tout ce processus. Vous tenez compte par conséquent de la première et de la seconde priorités. Avez-vous une idée des frais qui pourraient être encourus?

M. Groves: On pourrait procéder de deux façons, la façon coûteuse et la façon bon marché, comme M. Gus l'a dit.

Mme Sparrow: Et quelle est la bonne façon de procéder?

M. Groves: Pour vous donner un exemple de la bonne façon de procéder, en 1985 nous avons demandé au ministère, et le ministre était d'accord, d'établir une équipe de coordination pour les différents ministères fédéraux, CEIC, Santé et Bien-être, Pêches et Océans, etc. Il fallait en effet envisager les choses d'une façon globale, et le ministre se rendait compte que la Loi sur les Indiens et le traitement dont ils font l'objet touchent presque tous les ministères fédéraux.

Une entente était intervenue concernant le financement au niveau régional dans les organisations provinciales; ce financement pouvait aller de 46,000\$ pour une année dans l'Île-du-Prince-Édouard à 250,000\$

[Texte]

They were hiring local trainees, local people. They wanted to train them, and they wanted to supplement their limited funding, which the department itself admitted was limited, by some CEIC training grants. So the idea was to roll them together as an ongoing thing.

CEIC ended up turning all that down by saying that they were not real jobs. We of course were focusing on them in terms of membership clerks, with the department potentially, with other governments dealing with similar types of legislation since you had to be familiar with the legislation, with bands, and with aboriginal governments in the future.

If that is not job training then I do not know what it is, but the system did not want to recognize it as such. That was symptomatic of how other departments responded, and things just kind of collapsed in late 1985 and early 1986. It never really got off the ground again, and still has not gotten off the ground. Therefore, a lot of work has not been done. That is one of the reasons there is such a backlog in registration; it is due to the poor quality of documentation.

Documentation policy itself is a nightmare. There is no clear policy on documentation, and the registrar will quite honestly tell you the problems he has. Literally, you have to be an expert archival historian to establish, in most cases, your entitlement in the first round. In fact, that is what DIAND is training over there. The 72-odd people they have in the reinstatement unit are becoming trained as expert archival historians.

Can you imagine Canadians generally being subjected to such a system for accessing rights?

Mrs. Sparrow: Let us get back to perhaps the continuous funding and reviewing the processes. Is there a ballpark number you could—

Mr. Gus: Ten million dollars.

Mr. Groves: I imagine about \$10 million would be fair across the board. The NCC submitted budgets to the Indian Affairs department this summer. When that was rejected we submitted to the Secretary of State, because the Secretary of State has a tradition of funding non-status organizations, whereas the department has not. I think the funds were progressively cut down in trying to find some level of tolerance in the system, but we found that there was no level of tolerance, at least at that time. Now we may be in a new situation. We have a sense with this committee and with the realization of problems in the act that we have to redress this thing. I think the original \$3.5 million should have been about double what it was for the two-year period.

[Traduction]

pour l'Ontario et la Colombie-Britannique, qui sont de grandes provinces.

Des stagiaires locaux ont été engagés. Il fallait les former, et des subventions de formation de la CEIC sont venues s'ajouter au financement qui, de l'avis du ministère lui-même, était limité. Il s'agissait donc de combiner ces deux sources de financement.

La CEIC a refusé de contribuer en disant qu'il ne s'agissait pas de véritables travaux. Quant à nous, nous voulions simplement avoir des commis qui pourraient s'occuper des listes d'appartenance, peut-être en collaboration avec le ministère et d'autres organismes. Il fallait connaître pour cela la loi, la façon de procéder des bandes et la façon dont les gouvernements autochtones fonctionneraient à l'avenir.

D'après moi, dire qu'il ne s'agit pas là de formation, c'est ridicule, mais je suppose que l'on ne voulait pas reconnaître cela comme tel. Cette situation était très symptomatique de la façon dont d'autres ministères ont réagi, et les choses se sont bel et bien écroulées vers la fin des années 1985 et le début de 1986. Rien n'a démarré depuis, beaucoup de travail aurait dû être fait mais il ne l'a pas été, et c'est la raison pour laquelle tellement de choses en matière d'inscription et d'enregistrement sont restées en suspens. Tout cela est dû à un manque de connaissances en matière de documentation.

La politique en matière de documentation est d'ailleurs un véritable cauchemar. Il n'existe à proprement parler aucune politique claire à ce sujet et les registraires peuvent d'ailleurs vous le dire. Il faut être archiviste compétent pour établir le droit ou non à l'inclusion dans le registre. En fait, c'est sur ce travail que se concentre actuellement le ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, qui est en train de former 72 personnes au travail d'archiviste-historien.

Pouvez-vous imaginer que les Canadiens puissent être soumis à ce genre de traitement afin simplement de réclamer leurs droits?

Mme Sparrow: Peut-être pourrions-nous revenir à la question du financement continu et passer en revue le processus. Pourriez-vous me donner un chiffre global. . .

M. Gus: Dix millions de dollars.

M. Groves: Dix millions seraient raisonnables. Le CAC a soumis des budgets au ministère des Affaires indiennes cet été. Lorsque ceux-ci ont été rejetés, nous les avons soumis au Secrétariat d'État, qui a toujours financé les organisations d'Indiens non inscrits alors que le ministère ne l'a pas fait. Si je ne me trompe, les fonds ont été progressivement réduits pour en arriver à un certain niveau acceptable. Or, on n'a jamais pu trouver un tel niveau. Nous nous trouvons peut-être dans une situation nouvelle à l'heure actuelle. Nous pensons que, grâce à la création de ce comité et grâce aussi au fait que l'on se rend compte des problèmes que pose la loi, nous pourrions peut-être arriver à redresser la situation. Les 3.5 millions de dollars que l'on avait prévus au départ pour cette période de deux ans devraient être doublés.

[Text]

• 1610

Mrs. Sparrow: Was there not also a commitment of \$6.5 million that had been set aside to assist the bands in developing and implementing their membership rules?

Mr. Groves: Yes, and about 450, 460 bands have done that. That was just for bands to develop their code and have committee meetings on it, hire lawyers to look at it. Then, once the code was in place, there is also some extra money, ongoing funding, for implementation. It is about \$5,000 or \$7,000 depending on where you are, how big your band is, and so on.

Mrs. Sparrow: I thought it was around \$46,000.

Mr. Groves: Gosh, that is news to me.

Mrs. Sparrow: That is insignificant. It is back to the fact that your 6.5 and 3.6, your give-or-take 10 has been spent. Funding is cut off, is that right? Under your five priorities, your first one was continuous funding and your second was to review. Did you say around \$10 million is needed?

Mr. Groves: Yes, if you are looking at it across the board. You are rolling two things in together here, which is ongoing and band-level funding. Bands receive about \$100 million in organizational administrative funding a year from the department. This was a top-up to address specific membership issues. It was legitimate and required. I doubt whether it was sufficient in all cases, but that was the limit the department put on it. The 3.5 was quite separate. That was aimed at the Native Council of Canada and the Native Women's Association, who are not essentially involved in bands, although the NCC does represent some bands. We are not heavily involved in band membership development, although we are monitoring it.

Mrs. Sparrow: If we get on to reserve additions, such as housing, health care facilities, and education, is this included in Mr. Gus's 10 figure?

Mr. Gus: I would suggest that it is not. I will use northern Manitoba for example. I was up there recently. They are in the process of forming their own reserve. These are people now who are eligible for reinstatement and therefore want to have their own community and their own self-government. So for those ten people who have had houses built, the money that was given to them for Bill C-31, \$2 million, does not reflect the housing needs of the people who are about to be reinstated or who are about to have a new band or reserve formed.

[Translation]

Mme Sparrow: Ne s'était-on pas engagé également à réserver 6.5 millions de dollars afin d'aider les bandes à mettre au point les règles en matière d'appartenance?

M. Groves: Oui et environ 450 ou 460 bandes ont procédé de cette façon. Les bandes devaient mettre au point leur propre code, se réunir en comité, engager des avocats pour étudier la question, etc. Une fois le code établi, il fallait prévoir également de l'argent supplémentaire et un financement permanent pour l'application. Il s'agit de 5,000\$ ou 7,000\$ selon la bande, l'emplacement et l'importance de celle-ci, etc.

Mme Sparrow: Je pensais qu'il s'agissait de 46,000\$.

M. Groves: Vous m'épatez.

Mme Sparrow: Il s'agit d'un chiffre très peu important alors. Tous les fonds ont été dépensés, le financement a été interrompu, n'est-ce pas. Or, parmi vos cinq priorités, la première portait sur le financement continu, la deuxième sur le processus d'examen. Avez-vous dit que 10 millions de dollars seraient nécessaires?

M. Groves: Oui, de façon générale. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit de deux choses ici, le financement permanent et le financement des bandes individuellement. Les bandes reçoivent chaque année du ministère environ 100 millions de dollars sous forme de financement administratif. Il s'agissait d'un supplément pour régler cette question d'appartenance à la bande. Il s'agissait de fonds tout à fait légitimes et nécessaires. Je ne crois pas qu'ils étaient suffisants dans tous les cas, mais c'est la limite fixée par le ministère. Quant aux 3.5 millions de dollars, il s'agit de fonds distincts destinés au Conseil des autochtones du Canada et à l'Association des femmes autochtones, qui n'ont pas grand chose à voir avec les bandes, même si le CAC représente certaines de celles-ci. Nous ne participons pas de façon très importante à la mise au point du processus d'établissement de l'appartenance aux bandes, même si nous surveillons cette question.

Mme Sparrow: Si l'on passe maintenant à la question des frais supplémentaires sur les réserves, en matière de logement, d'installations sanitaires, d'éducation, etc., est-ce que tout cela fait partie de ce chiffre de 10 millions de dollars dont parle M. Gus?

M. Gus: Je ne le crois pas. Prenons l'exemple du nord du Manitoba où je me trouvais récemment. Dans cet endroit, les Indiens sont en train de former leur propre réserve. Il s'agit de personnes qui peuvent réclamer le droit d'être réinscrits. Ils veulent leur propre communauté, leur propre gouvernement. Ainsi donc, dans le cas de ces dix personnes qui se sont fait construire des maisons, les fonds qui ont été versés dans le cadre du projet de loi C-31, c'est-à-dire 2 millions de dollars, ne représentent pas les besoins en matière de logement de ces personnes qui vont maintenant rentrer dans leurs droits ou qui vont former une nouvelle bande ou une nouvelle réserve.

[Texte]

Mrs. Sparrow: Use your ongoing contingent—

Mr. Gus: Yes.

Mrs. Sparrow: Yes, I see.

Mr. Gus: This is just for housing. It does not take into consideration health, education, infrastructure, others. A massive amount of dollars is going to be required to do it right.

Mr. Fulton: I would like to start with the point that you both made about the possibility of a Charter collapse, which could freeze up the rights of considerable numbers of people. I would take it that it flows from that evidence you have given that it would obviously be in the interest of this committee to recommend that the appropriate amendments be made so that Parliament itself moves around the litigation and moves around a possible Charter collapse. As a matter of fact, from the evidence we heard this morning, I do not think there is any doubt, even using just clause 28, that there are several areas of Charter collapse extremely likely. Would you see the amendment route as being the route to go?

Mr. Groves: I do sympathize. The council sympathizes greatly with the motivation that was expressed by Mr. Penner earlier on, which was the same motivation an all-party committee expressed in 1983: Do not tinker with this thing too much because you buy yourself future problems. It is such a complex piece of legislation. It is better to change it holus-bolus. Proceed to constitutional or new legislation under section 91.24. Do not try to tinker with such an incredibly complex piece of post-colonial, neo-colonialist legislation. It has been amended 22 times since 1868, and we are very sympathetic with that. The bill did not do that. It went in for a penny; it is in for a pound now. Now you are facing a problem, which is that you have to amend it. Otherwise the key provisions are going to collapse under Charter challenge. There is absolutely no doubt about it.

[Traduction]

Mme Sparrow: Et utiliser les fonds permanents. . .

M. Gus: Oui.

Mme Sparrow: Bien.

M. Gus: Il s'agit simplement du financement et cela ne comprend pas la santé, l'éducation, l'infrastructure, etc. Il faudra une injection importante d'argent pour que les choses se fassent convenablement en ce domaine.

M. Fulton: Vous avez parlé du fait que tout pourrait s'effondrer s'il y avait contestation aux termes de la Charte et que cela pourrait geler les droits d'un nombre considérable de personnes. Je suppose par conséquent qu'il serait de l'intérêt de ce comité de recommander que les amendements pertinents soient adoptés afin d'éviter une telle contestation judiciaire dans le cadre de la Charte. En fait, d'après les témoignages que nous avons entendus ce matin, il ne fait aucun doute, même si l'on se bornait à invoquer l'article 28, que toute contestation pourrait provoquer de grands bouleversements. Croyez-vous, par conséquent, qu'il faudrait procéder par voie d'amendement pour régler la question?

M. Groves: Le conseil comprend bien la raison invoquée par M. Penner il y a quelques instants, raison qui est identique à celle qui a été invoquée par un comité de tous les partis en 1983: Il ne faudrait pas provoquer de changements trop radicaux car cela pourrait créer des problèmes à l'avenir. En effet, la loi est très complexe. Il vaudrait mieux la modifier au coup par coup. Il faudrait invoquer les dispositions de l'article 91.24 pour toute modification constitutionnelle ou législative. Il ne faudrait pas essayer de modifier cette législation extrêmement complexe, que l'on pourrait qualifier de postcoloniale ou de néocoloniale, celle-ci ayant été déjà modifiée 22 fois depuis 1868. Nous comprenons cela très bien. Le projet de loi n'en tient pas compte. Il a pensé régler des petits problèmes mais il se trouve devant des problèmes incroyables à l'heure actuelle. Le résultat, c'est qu'il faut modifier ce projet de loi. Si cela n'est pas fait, les dispositions principales s'écrouleront à la suite de toute contestation en vertu de la Charte. Cela ne fait absolument aucun doute.

• 1615

Mr. Fulton: Also, we heard evidence this morning from Frank Rivers from the Squamish Band. Just in terms of band membership codes, they received the initial \$10,000, as most bands did. They spent that. It cost them about \$100,000 to do it, and they have just received \$15,000, so certainly if that is symptomatic of what we might find as we do a broader evaluation, it may well be that most bands have had to dig into other funds in order to actually complete the process they have undergone. We are certainly going to have to have a look at that.

Mr. Groves: Perhaps on that point, Mr. Fulton, if I could just interrupt, Mr. Chairman. It is quite true that one of the real problems we foresaw in 1985, and we have seen ever since, has been the perception by many people

M. Fulton: Nous avons également entendu ce matin le témoignage de Frank Rivers, de la bande Squamish. Cette bande a reçu 10,000\$, comme la plupart des autres bandes, pour la mise au point de son code d'appartenance. Cette somme a été dépensée. En fait, la bande a dépensé 100,000\$ et n'a reçu que 15,000\$; de façon générale, cela semble être le cas des autres bandes et il se peut fort bien que la plupart des autres bandes aient eu à puiser dans d'autres ressources pour terminer le processus ainsi amorcé. Il faudra que l'on se penche sur la question.

M. Groves: Permettez-moi d'interrompre M. Fulton sur ce même point, monsieur le président. L'un des véritables problèmes que l'on avait prévus en 1985—et nos prévisions se sont révélées exactes—c'est que bien des gens

[Text]

at the band level that on the one hand, okay, they are being given control over band membership. There is this two-year deadline, they have to come up with something, and here is a little bit of money. Of course, most communities just waited a long time to try to figure out what the heck was going on. If they became organized and decided to do the job right, which is fully democratic, open, careful consideration of all the implications of changing membership, you are right; it would cost \$100,000, and that might be cheap for a band the size of the Squamish band.

What happened, however, is that if you look at the band codes we do have, I think many of them have been the product of a very, very rushed and hasty consideration forced on them by lack of funding and the lack of clear commitment by the government of adequate funding to avoid ripple effects throughout the band's funding base with the reintroduction of new reinstates.

Many bands had also gone the next step and saw themselves in conflict with persons returning or desiring to return, and have put up high walls in their membership codes. They have adopted membership codes which, like the Sawridge code, the first one that went through, are probably *ultra vires* the Constitution. It may not even be law now, because it has never been gazetted. It has never been promulgated—the department has not even gotten around to doing that after two years. It was clearly aimed at just keeping people out, immediately. According to Chief Twinn, I think it was, that cost some \$250,000, but it was done in less than a month after the act was passed.

Frankly, it is pretty cheap to do a band code if you want to keep everybody out, but if you want to have a progressive code that addresses your membership's long-term requirements, that is an expensive undertaking. It cannot be done in two years, either, in many, many band situations.

Mr. Fulton: One of the concerns this committee has to address over the next week or so is how we are going to pull together the information. I mean, we hear your evidence that there was funding. It was inadequate, and then funding has basically collapsed for national organizations, certainly for provincial and territorial organizations.

As you are probably aware, members of this committee are probably in something pretty close to an *ultra vires* situation, because we have not lived up to clause 24 of Bill C-31, which was to report forthwith back to Parliament on the Minister's June 24 tabling of his report on Bill C-31.

Therefore the task before us is mammoth, in that we have to now go back and try to accumulate the information about what has happened since the implementation of Bill C-31. We have to try to map out

[Translation]

dans les bandes se sont imaginés qu'ils avaient un pouvoir de décision en matière d'appartenance. On leur a donné deux ans pour mettre un code au point et on leur a donné quelques sous pour le faire. Bien entendu, cela a pris beaucoup de temps à la plupart des groupes pour essayer de voir au juste ce qu'on attendait d'eux. Si la bande s'organisait et décidait de procéder comme il le faut, de façon démocratique et ouverte, en étudiant avec soin toutes les implications entraînées par un changement de la liste des membres, eh bien vous avez raison, cela aurait coûté 100,000\$, ce qui n'est pas grand-chose, vu la taille de la bande Squamish.

Ce qui est arrivé toutefois, si vous considérez les codes qui ont été mis au point, c'est qu'un grand nombre de bandes se sont précipitées pour dresser cette liste à la va-vite, à cause d'un manque de fonds et parce que le gouvernement ne leur avait pas donné suffisamment d'argent en ne tenant pas compte du fait que leurs rangs allaient être grossis par ceux qui avaient récupéré leur statut.

Un grand nombre de bandes sont allées plus loin et se sont heurtées à des gens qui réintégraient ou souhaitaient réintégrer la bande, et elles ont imposé des conditions d'adhésion extrêmement rigoureuses. Elles ont adopté des codes d'appartenance, qui, comme le code des Sawridge, le premier qui ait été envoyé, sont probablement anticonstitutionnels. Comme ils n'ont pas été publiés dans la Gazette, ils ne sont même pas légaux. Il n'y a pas eu de promulgation car le ministère ne s'est pas donné la peine de le faire même au bout de deux ans. L'intention au départ était d'empêcher les gens d'adhérer à une bande. Selon le chef Twinn, si ma mémoire est fidèle, cela a coûté 250,000\$, mais le travail était fait moins d'un mois après l'adoption de la loi.

Si vous voulez un code qui élimine pratiquement tout le monde, ça ne coûte pas très cher; par contre, si vous voulez un code progressif qui réponde aux besoins à long terme en matière d'appartenance, c'est là une entreprise coûteuse, qui ne peut se faire en deux ans, dans bien des cas.

M. Fulton: Au cours de la semaine prochaine, le comité devra décider comment regrouper toutes ces informations. Vous nous dites que vous avez été financés, mais que les sommes fournies étaient inadéquates, que les organisations nationales, provinciales et territoriales, du moins, se sont trouvées démunies de ressources.

Vous savez probablement que les membres de ce comité se trouvent dans une situation quasi anticonstitutionnelle, car ils n'ont pas respecté l'article 24 du projet de loi C-31, autrement dit ils n'ont pas présenté leur rapport au Parlement le 24 juin, au moment où le ministre a déposé le sien relativement au projet de loi C-31.

La tâche qui nous attend est donc énorme, puisque nous devons revenir en arrière et essayer de regrouper toutes les informations relatives à ce qui s'est passé depuis la mise en oeuvre du projet de loi C-31. Nous allons

[Texte]

where we can go, because certainly all of us on the committee have received lots of individual band material in terms of what is happening with housing, what is happening with education, what is happening with health care, what is happening with those who want to move on and there is not enough land.

I think we are starting to get a pretty good picture of the problem, which leads me to ask a question I think has to be asked, in that funding has been collapsed. The committee has not sat for nine months, and we are now facing an enormous mountain to climb. Mr. Montour with the AFN this morning was asked how his meetings have been going with the Minister, and he said that it was about as easy to meet with the present Minister as it is to meet with God. I am wondering in terms of NCC's pursuit of funding, legislative change, administrative processes that can address new reserves, accessing reserve extensions, additional housing funding, those kinds of things: How many meetings have there been, and how have they gone in addressing these concerns?

Mr. Gus: I would just like to start off by saying at least AFN are probably getting closer to him than we are. However, to get into the specifics, I will let Bob refer to a letter we have written to a Mr. Mazankowski.

• 1620

Mr. Groves: Two points, I guess. First the latter point. You are right, especially since he is a part-time Minister of Western Diversification as well as Indian Affairs and Northern Development, and it is not clear he is responsible for Indian programs, as he is for Indian policy and northern policy. It is not clear what the rules are between him and Mr. Valcourt.

It is very hard to see Mr. McKnight on any issue, especially when you are from the NCC. You would have thought a department with an expanded clientele would be very eager to be in touch with its new clientele. The NCC represents a tremendous number of that clientele, perhaps the majority, as does the Native Women's Association of Canada.

However, the attitude of the Minister's office, and the Minister himself perhaps, since 1986 at any rate, was no truck nor trade with the NCC. Shut them down on funding. Do not let them in the office. Ridiculous little things like Treasury Board guidelines on what an Indian organization is were dragged out. They said they had asked Treasury Board analysts, and Treasury Board analysts said the NCC is not an Indian organization. Well if they are not an Indian organization, for God's sakes what are they?

Mr. Gus: I am an Indian.

[Traduction]

devoir dresser un plan de campagne, car tous les membres du comité ont reçu toutes sortes de documents de la part des bandes, en matière de logement, d'éducation, de soins de santé, sans parler de ceux qui veulent s'installer et pour qui il n'y a pas de terres disponibles.

Je pense que nous commençons à avoir une assez bonne idée de la situation et je vais vous poser une question indispensable, puisque les bandes sont démunies de ressources. Le comité n'a pas siégé depuis neuf mois, et aujourd'hui, nous nous trouvons face à une montagne énorme que nous allons devoir gravir. M. Montour, de l'APN, s'est vu demander ce matin comment se déroulaient ses entrevues avec le ministre; il a répondu qu'il était aussi facile de rencontrer le ministre actuel que Dieu le Père lui-même. Je me demande ce qu'il advient des objectifs de la CAC en matière de financement, de changements législatifs, de procédures administratives dans l'éventualité de nouvelles réserves, d'élargissement des réserves, de fonds supplémentaires pour le logement: combien de réunions ont eu lieu et dans quelle mesure s'est-on penché sur ces questions?

M. Gus: Pour commencer, je vous dirais que l'APN est probablement plus près du ministre que nous. Quoi qu'il en soit, pour entrer dans les détails, je demanderais à Bob de vous parler d'une lettre que nous avons adressée à un certain M. Mazankowski.

M. Groves: J'ai deux points, je suppose et je commencerai par le dernier. Vous avez raison, en particulier du fait qu'il est ministre à temps partiel responsable de la diversification de l'Ouest et ministre des Affaires indiennes et du Nord, et on ne sait pas vraiment s'il est responsable des programmes indiens, même s'il est responsable de la politique indienne et de la politique du Nord. On ne sait pas trop qui, de lui ou de M. Valcourt, est responsable de quoi.

Il est toujours très difficile d'entrer en contact avec M. McKnight, quel que soit le sujet, surtout lorsque vous représentez la CAC. On aurait pu croire qu'un ministère qui a de nouveaux clients serait pressé de faire leur connaissance. La CAC représente un bon nombre de ces nouveaux clients, voire même la majorité, tout comme la Native Women's Association of Canada.

Toutefois, l'attitude des collaborateurs du ministre, et peut-être du ministre lui-même, du moins depuis 1986, c'est de ne vouloir rien savoir de la CAC. Coupons-leur les vivres et ne les laissons pas mettre le pied dans notre bureau. On a ressorti des histoires ridicules, comme les directives du Conseil du Trésor sur ce qu'est une organisation indienne. Le bureau du ministre nous a dit avoir consulté les analystes du Conseil du Trésor, et ces derniers auraient répondu que la CAC n'était pas une organisation indienne. S'il ne s'agit pas d'une organisation indienne, de quoi diable s'agit-il?

M. Gus: Je suis un Indien.

[Text]

Mr. Groves: They can fund out of these Treasury Board guidelines municipalities, provinces, churches, but can they not fund the NCC? On that peg they are saying we are not really their client, and we should go talk to Secretary of State or Justice. What about the Indian Act? Well, they will just send us back to the Department of Indian Affairs and Northern Development, which is to send us back across the street. That is on that point.

On the point about the committee, the nine-month delay, the issue of section 24, and the possibility of the committee itself being outside of the law as Parliament has deemed it, the NCC was very, very disappointed on June 26 when the report was tabled.

There was a little drama that went on in the House between the House Leaders about the apparent lack of any representation having been made with regard to special committees or *ex officio* membership, and so on and so forth. Mr. Penner, I recall, addressed that himself, and I know you did yourself later on.

We had written in April. I have a letter here May 26 to Mr. Mazankowski, a copy of which went to all House Leaders specifically outlining the concerns on this matter.

We had discussed it with the AFN. We had discussed it with the Native Women's Association of Canada. We were all generally in favour, especially in the context of those times.

This was after the February-March period of relations between aboriginal organizations and this committees predecessor. They were not good relations, about the Constitution or land claims or Bill C-31 or just about any other issue. That is one of the reasons we ask specifically for this.

In the broader scope it was also an intention to get back to the 1983 process, which seemed to work so well. After all, much of what we are doing now is drawing upon work done in 1982-83. That work was good because it was done in a co-ordinated and co-operative way.

We asked in May, and we were very distressed to see the Minister and the House Leaders say they were just going to use the Standing Orders to slide it to the standing committee, because there have been no representations. Of course the standing committee has not met since March, and that makes a big difficulty for us.

Mr. Fulton: It seems we are moving into an area I think the committee is going to have to consider, and you might be able to assist us in doing that. One of the points you made makes great sense, having the major national organizations such as yourself jointly attached to this committee during this period of consideration of Bill C-31, in that there is going to be the interim request of the Minister to Cabinet in January.

[Translation]

M. Groves: Ces directives du Conseil du Trésor permettent de financer municipalités, provinces et églises mais pas la CAC? On nous dit donc que nous ne sommes pas leurs clients et que l'on devrait s'adresser au Secrétaire d'État ou au ministre de la Justice. Et la Loi sur les Indiens? Eh bien, dans ce cas, ils nous renvoient simplement au ministère des Affaires indiennes et du Nord; autrement dit, nous devons traverser la rue. Nous en sommes là.

Quant au comité, le fait qu'il n'a pas siégé pendant neuf mois, la question de l'article 24 et la possibilité que le comité lui-même ait agi de façon non constitutionnelle, tout cela a fait que la CAC a été fort déçue le 26 juin lorsque le rapport a été déposé.

Il y a eu un petit tohu-bohu à la Chambre lorsque les leaders parlementaires ont parlé du fait qu'aucune instance n'avait été présentée relativement à l'appartenance *ex officio* à des comités spéciaux, etc. Si je me souviens bien, c'est M. Penner qui avait pris la parole et vous-même y avez contribué par la suite.

Nous avons écrit en avril. J'ai ici une lettre adressée le 26 mai à M. Mazankowski, dont copie a été adressée aux leaders parlementaires, qui précise nos inquiétudes à cet égard.

Nous en avons discuté avec l'APN et avec la Native Women's Association of Canada. En général, nous étions pour, particulièrement à l'époque.

Ceci se passait après la période de février-mars où il y a eu certaines relations, pas particulièrement bonnes, entre les organismes d'autochtones et le comité qui siégeait avant vous, sur la Constitution, les réclamations territoriales, le projet de loi C-31 ou toutes autres questions d'ailleurs. C'est une des raisons pour laquelle nous avions fait cette demande.

Dans un plus large contexte, l'intention était également de revenir au processus de 1983 qui avait donné de si bons résultats. Après tout, nos activités aujourd'hui découlent pour une bonne part de ce qui s'est fait en 1982 et 1983. Les résultats étaient satisfaisants parce qu'on a procédé d'une façon coordonnée et coopérative.

Nous avons posé la question en mai et nous avons été très déçus d'entendre le ministre et les leaders parlementaires répondre que, parce qu'il n'y avait pas eu d'instances, en vertu du Règlement la question passait au comité permanent. Bien entendu, ce comité permanent ne s'est pas réuni depuis mars, ce qui nous a grandement compliqué l'existence.

M. Fulton: Il me semble que nous nous lançons dans un sujet sur lequel le comité va devoir se pencher et votre aide nous sera précieuse à cet égard. L'un de vos arguments est éminemment sensé, soit la suggestion selon laquelle de gros organismes nationaux comme le vôtre suivraient le comité au cours de son étude du projet de loi C-31, à cause de la requête intérimaire que le ministre va adresser au Cabinet en janvier.

[Texte]

I think we had hoped we would be able to get some kind of report to Parliament. I think procedurally we are going to have a lot of difficulty in doing that, in that we are not going to be able to report adequately or properly.

We are not going to be able to for some period of time get enough information before us we can actually report properly. I think if somebody makes a move on the fact that we are outside of the law, there is not much we can do about it. We have to forge on ahead.

Mrs. Sparrow: I have to follow up on what Mr. Fulton is saying, and wonder if perhaps you could even put a three- or four-month time limit to report back in. You have so much to cover, and you certainly are going to need these people and the various witnesses to assist you.

• 1625

You have a summary of some recommendations. Mr. Gus, you talk about a permanent standing committee. I do believe this is a permanent standing committee. All right, standing. Sorry.

You also suggested that perhaps aboriginal peoples be included *ex officio* on legislative committees. I have never seen that before, and am not quite sure if that could exist today, unless there was a change of standing rules. Are you suggesting that the standing orders be changed to—

Mr. Gus: Yes, we are. Who could better assist the committees on the very issues being debated than the very people directly affected by same?

Mr. Groves: There have been problems with this suggestion in the past, not just by members but also senators and others, who have said they really cannot open up legislative, or even standing committees. It has to be special task forces or subcommittees.

Mrs. Sparrow: That is true under the rules today.

Mr. Groves: Yes, but, my God, the Minister of Finance would have to invite the bankers to sit on the finance and trade committee and so on. That would really be getting far too democratic.

It is not so much the point of democracy as the special relationship between Parliament and aboriginal peoples, not the special relationship between bankers and the Finance ministry. It has been etched in this country's Constitution since 1763. If the Standing Orders were needed to be changed to recognize that, I think, bravo.

Mrs. Sparrow: I really wonder if that would be a possibility today, so you would have to really work with what is there.

Mr. Groves: That was why the request was made for a special task force or committee with *ex officio* members.

[Traduction]

Je pense que nous souhaitons tous pouvoir présenter un rapport au Parlement. Sur le plan de la procédure, nous aurons bien du mal à le faire, car nous ne sommes pas en mesure de présenter un rapport adéquat en bonne et due forme.

Cela va prendre quelque temps avant que nous recueillions suffisamment d'informations pour pouvoir présenter ce rapport. Et si quelqu'un suggérait que nous agissions de façon anticonstitutionnelle, il n'y a pas grand-chose que nous pourrions y faire. Il faut simplement aller de l'avant.

Mme Sparrow: J'aimerais donner suite aux propos de M. Fulton. Je me demande si l'on pourrait avoir trois ou quatre mois pour présenter ce rapport. Il y a beaucoup de terrain à couvrir et vous aurez certainement besoin de ces gens et de nombreux témoins pour vous venir en aide.

Nous avons un résumé de certaines recommandations. Monsieur Gus, vous avez parlé d'un comité permanent. Je pensais que nous étions un comité permanent.

Vous suggérez que des représentants des peuples autochtones pourraient siéger *ex officio*, au sein des comités législatifs. Cela ne s'est jamais fait, et je me demande si c'est faisable, sauf si on changeait le Règlement. Est-ce que vous voulez dire que le Règlement pourrait être changé afin de...

M. Gus: Oui. Quel meilleur conseiller pourrait avoir le comité lorsqu'il débat ces questions, que les gens mêmes qui sont touchés par ces délibérations?

M. Groves: Cette suggestion a suscité le même genre de réaction dans le passé, pas simplement de la part des députés, mais également de la part de sénateurs, entre autres, qui ont dit qu'il n'était pas question d'avoir des membres *ex officio* dans les comités législatifs, même s'il s'agissait de comités permanents. Cela ne s'applique qu'à des groupes d'étude spéciaux ou à des sous-comités.

Mme Sparrow: C'est le cas en vertu du Règlement actuel.

M. Groves: Oui, mais dans ce cas, le ministre des Finances serait obligé d'inviter les banquiers à faire partie du comité. C'est pousser la démocratie un peu loin.

Ce n'est pas tant l'aspect démocratie qui nous intéresse que les relations spéciales entre le Parlement et les peuples autochtones, pas les relations spéciales entre les banquiers et le ministre des Finances. Cela figure dans la Constitution de notre pays qui remonte à 1763. S'il faut modifier le Règlement pour en tenir compte, tant mieux.

Mme Sparrow: Je me demande si cela serait vraiment faisable aujourd'hui, si l'on devrait vraiment procéder de cette façon.

M. Groves: C'est pourquoi on a demandé d'avoir un groupe d'étude spécial ou un comité qui aurait des

[Text]

The Standing Orders do not in any way limit how the report on Bill C-31 is reviewed by Parliament. It just says a special committee shall be struck. You can strike a special committee under Standing Orders, and have *ex officio* members from the aboriginal communities. You do not need to change the Standing Orders.

Mrs. Sparrow: The next one down is that the House of Commons Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development has its membership expanded so as to reflect the principle of non-partisan. Are you suggesting that this does not. . . ?

Mr. Groves: You will again have to be sensitive. We recognize that this is a new committee and new members. The NCC comes with a long corporate memory of dealing with standing committees, not just this one, but others. As well, we have our problems with Secretary of State committee and so on, but this is a unique committee.

It is no longer the Indian Affairs and Northern Development Committee, but the Aboriginal Affairs and Northern Development Committee. Under the McGrath reforms it changed its name, at least, and we thought, its mandate.

It has a much broader focus and arena now than it ever had before: Indian, Inuit, Métis, and legislation that spans the federal and provincial spheres, some of which may be *ultra vires* and this committee may have to look at.

I think if you are going to have that kind of broad scope, and I think it is necessary, the Senate also has to have a similar committee, and I think they are now agreed they will have a committee.

Mrs. Sparrow: We have no control over that.

Mr. Groves: You have no control over the other House. I do not know who does have control over the other House these days. The fact is, with only the limited membership you now have in this committee, as opposed to, let us say, the Immigration or the External Affairs Committee, which is much broader and a little bit different in its orientation, and certainly a lot different in terms of its resourcing, its staffing. . . It has legal advisers, etc. It does a lot of touring. It has a lot of hearings and witnesses and does a lot of special research studies. That is the kind of focus we are really referring to, a broadening of the numbers.

Mrs. Sparrow: This committee has that possibility. It can make those recommendations, and the chairman can submit a supplementary budget, and certainly, with House approval, you can travel to various areas. Mr. Penner, I see no reason this committee could not do that. It is certainly treated equally and fairly with the other committees. As a member of the liaison committee, which passes some of those rules, orders, suggestions, or criteria, I would certainly stand behind your suggestions that way.

[Translation]

membres *ex officio*. Le Règlement ne limite aucunement la façon dont le Parlement étudie le rapport relatif au projet de loi C-31. Le Règlement précise simplement qu'il faut créer un comité spécial. On peut le faire en vertu du Règlement, et avoir des membres *ex officio* qui représentent les collectivités autochtones. Il n'est pas nécessaire de changer le Règlement pour cela.

Mme Sparrow: Et l'étape suivante consiste à modifier la composition du Comité permanent de la Chambre des communes sur les autochtones et le Nord, pour lui donner un caractère non partisan. Est-ce que vous voulez dire que cela ne. . .

M. Groves: Là encore, il faut faire preuve de doigté. Il s'agit là d'un nouveau comité qui a de nouveaux membres. La CAC traite depuis longtemps avec les comités permanents, pas seulement le nôtre, mais ceux qui l'ont précédé. Vous savez que nous avons des difficultés avec le Comité du Secrétariat d'État, mais c'est un comité particulier.

Le comité ne s'appelle plus le Comité des affaires indiennes et du Nord canadien, mais le Comité des affaires autochtones et du Nord. Aux termes de la réforme McGrath, le nom a changé, et nous pensions que le mandat avait changé également.

Le mandat est beaucoup plus général qu'il ne l'a jamais été puisqu'il couvre les Indiens, les Inuit, les Métis, les lois fédérales et provinciales, dont certaines sont peut-être anticonstitutionnelles, et le comité doit s'y intéresser.

Avec une portée aussi générale, ce qui est nécessaire à mon avis, il faut créer un comité sénatorial parallèle, et je pense que la proposition a déjà été acceptée.

Mme Sparrow: Ce n'est pas de notre ressort.

M. Groves: Vous ne contrôlez pas l'autre chambre. De fait, je me demande qui contrôle cette chambre par les temps qui courent. Parce que vous avez un petit nombre de membres seulement dans ce comité, par rapport, mettons, au Comité de l'immigration et des affaires extérieures, qui est beaucoup plus important et dont l'orientation est un tant soit peu différente, et qui est certainement doté de différentes ressources et d'un personnel différent. . . Ce Comité a accès à un service de contentieux et se promène beaucoup. Il tient toutes sortes d'audiences, entend toutes sortes de témoins et fait toutes sortes d'études spéciales. C'est à cela que nous faisons allusion: l'idée d'avoir plus de membres.

Mme Sparrow: La chose est possible pour ce Comité. Il peut faire ses recommandations et le président peut présenter un budget supplémentaire, et, avec l'autorisation de la Chambre, nous pouvons certainement voyager. Monsieur Penner, il n'y a aucune raison pour que le Comité ne le fasse pas. Nous sommes certainement traités de façon équitable par rapport aux autres comités. En tant que membre du Comité de liaison qui est le comité responsable de l'adoption de ces règles et suggestions ou critères, je suis prête à approuver vos suggestions à cet égard.

[Texte]

I just have to ask you once more, in regard to non-partisan consideration, I think perhaps you should give these gentlemen some time to work for it. I do not think they are partisan.

• 1630

Mr. Groves: We trust not. We are only in a position of having to trust not. It is just that we have come out of an experience in which we saw, to put it delicately—

The Chairman: I have never known politicians to be partisan.

Mr. Groves: —another slice of reality in itself.

Mr. Penner: I am very heartened by what Mrs. Sparrow has said, that she is optimistic—in the case you make for additional resources, in effect, for an expanded mandate to do a very special job—that we have a good chance of getting this.

I would just say, Mr. Chairman, that I want you to be well armed because there is a lot competition for resources. Mr. Fulton and I had a very brief conversation about that matter, and there is one area you might want to look at. We should perhaps seek legal advice, within the precincts of Parliament, as to what obligations were imposed on this committee by the statute with particular reference to what “forthwith” meant.

The fact of the matter is we have not acted for a period of time. No blame is laid at your doorstep, Mr. Chairman. I do not want that misunderstood.

The Chairman: If I may pose a question, why?

Mr. Penner: If you are convinced, as the two members of the opposition and Mrs. Sparrow are, that we need all the necessary resources to do an adequate job, then you have to be well armed. We are not just engaged in an exercise that has been generally agreed to by the committee. This is not really a committee of inquiry, this is a committee that now has a legal obligation to undertake a particular task. It is assigned to us through the statute, through an act of Parliament, and I think we have to know the import of that. If you can take that to the so-called liaison committee, then you will have a strong case to make.

Mrs. Sparrow: On a point of order. I do not believe the liaison committee could rectify a change or look into your mandate. Was that not a reference from the House, Mr. Penner?

Mr. Penner: The statute says that there shall be a reference to a Parliamentary committee at the time that the Minister reports, and that this committee shall act forthwith.

It seems to me we have not acted forthwith. All sorts of problems have been created since Bill C-31 has been in effect and the government is about to make certain

[Traduction]

Quant à l'aspect non partisan des choses, je dois vous demander une fois de plus si vous seriez prêt à accorder un peu plus de temps à ces messieurs. Je pense qu'ils sont impartiaux.

M. Groves: Pas nous. On ne peut pas se le permettre. Ce n'est pas comme si l'expérience que nous avons connue, pour mettre les choses au mieux. . .

Le président: Je ne connais aucun homme politique qui soit chauvin.

M. Groves: . . . représente une tranche de vie.

M. Penner: Je suis réconforté par les propos de M^{me} Sparrow qui se dit optimiste au cas où nous présenterions une demande de ressources additionnelles pour un élargissement de notre mandat en vue d'une tâche spéciale; apparemment nous avons de bonnes chances de l'obtenir.

J'aimerais simplement dire, monsieur le président, qu'il vaut mieux que l'on soit bien préparé car la compétition est dure. M. Fulton et moi-même avons eu une brève discussion là-dessus l'autre jour. C'est une question qui vous intéressera peut-être. Nous devrions peut-être prendre conseil auprès des avocats du Parlement, pour savoir quelles sont les obligations que la Loi impose à ce Comité lorsqu'on lui demande de faire quelque chose «immédiatement».

Le fait est que nous avons été oisifs depuis quelque temps. Je ne vous blâme pas pour cela, monsieur le président. Ne vous méprenez pas sur mes paroles.

Le président: Puis-je vous demander pour quelle raison?

M. Penner: Si, à l'instar des deux membres de l'Opposition et de M^{me} Sparrow, vous êtes convaincu que nous avons besoin de toutes les ressources nécessaires pour faire du bon travail, il faut que vous soyez bien préparé. Il ne s'agit pas là de quelque chose de routinier. Nous ne sommes pas vraiment un comité d'enquête mais nous avons désormais l'obligation légale d'entreprendre une certaine tâche qui nous a été conférée par une loi, une loi de ce Parlement, et nous devons bien nous en rendre compte. Si vous pouvez transmettre notre suggestion au Comité de liaison, il va falloir trouver des arguments convaincants.

Mme Sparrow: J'invoque le Règlement. Je ne pense pas que le Comité de liaison soit en mesure d'étudier ou de modifier votre mandat. La Chambre n'a-t-elle pas fait un renvoi, monsieur Penner?

M. Penner: La loi précise qu'il y aura renvoi à un comité parlementaire au moment où le ministre présente son rapport, et le comité devra agir immédiatement.

Il me semble que nous n'ayons pas agi immédiatement. Il y a eu toutes sortes de problèmes depuis la mise en oeuvre du projet de loi C-31, et le gouvernement est sur le

[Text]

decisions. We have to act, if I can say so, with dispatch. It has to be a substantive report. How can we do a job in a relatively short space of time without the resources?

Mr. Gus: Mr. Chairman, this committee could ask or have a special committee to undertake this task with *ex officio* members, could it not?

Mr. Penner: I can only give my opinion, Mr. Chairman. I do not see any reason why this committee, by a simple motion, could not agree to have *ex officio* members. As you know, we cannot extend the right to vote in committees, and that was a big debate at the time we had *ex officio* members on the special committee. Interestingly enough, we never took a vote. We learned from the aboriginal people of Canada that it is possible to proceed by way of consensus and do so quite successfully. I thank you for that.

I think we could do it again. We do not need to divide on every single issue, so unless you are advised that we cannot do that, Mr. Chairman, from the committee's branch, or from parliamentary counsel... I believe we can. I think we should consider it carefully. At the right moment, I would certainly be prepared to make such a motion, but I will wait to hear from you further on it.

• 1635

Mr. Fulton: Just on the point Keith raised, Mr. Chairman, we were chatting about it because there is a case coming up right now that involves two other Ministers of the Crown: the Minister of Health and the Minister of Agriculture. It actually is on a pesticide matter. There is a large body of administrative law that revolves around the registration of a chemical known as alachlor.

This is a rather esoteric way of bringing this up, but there is a large body of administrative law dealing with the definition of "forthwith". The company, Monsanto, is arguing on the basis of Canadian administrative law cases that "forthwith" means seven days. It varies, of course, and there are various legal interpretations depending on statutes as to what "forthwith" means.

This is why I think it would be timely for you, Mr. Chairman, to sit down with parliamentary counsel or with the Clerk of the House to find out what it means, so we do not merrily go along and start setting up a special committee with *ex officio* members and start trying to pull all of this information together to make a report to the House, only to find out something else supersedes our ability to do so.

The Chairman: Thank you. Can you get in two more questions?

[Translation]

point de prendre certaines décisions. Si je puis dire, nous devons agir avec célérité. Nous devons présenter un rapport de fond. Comment voulez-vous qu'on le fasse avec le peu de temps et le peu de ressources dont nous disposons?

M. Gus: Monsieur le président, ce comité pourrait demander d'accomplir cette tâche avec l'aide de membres *ex officio*, ou réclamer à cette fin la création d'un comité spécial, n'est-ce pas?

M. Penner: Je ne peux que donner mon opinion personnelle, monsieur le président. Je vois mal pourquoi ce comité ne pourrait pas présenter simplement une motion pour avoir des membres *ex officio*. Vous savez qu'on n'a pas le droit de donner à ces membres le droit de vote en comité, et la chose a été longuement débattue lorsque nous avons eu des membres *ex officio* dans un comité spécial. Ce qui est intéressant d'ailleurs, c'est le fait que nous n'avons jamais voté. Les autochtones du Canada nous ont dit qu'il était possible de procéder par voie de consensus et d'avoir de bons résultats. Je vous en remercie.

Je pense que cette expérience pourrait être renouvelée. Il n'est pas nécessaire de se buter sur chaque question; aussi, monsieur le président, à moins que l'avocat parlementaire ou quelqu'un d'autre ne vous dise qu'il est impossible de... Nous pouvons sans doute le faire. Je crois qu'il faudrait examiner soigneusement la question. Le moment venu, je serai prêt à proposer ce genre de motion, mais j'attendrai que vous m'en disiez davantage à ce sujet.

M. Fulton: Au sujet de la question que Keith a soulevée, monsieur le président, nous en avons discuté, car le problème se pose actuellement pour deux autres ministres, le ministre de la Santé et le ministre de l'Agriculture. C'est à propos de pesticides. Il y a toute une série de lois et de règlements se rapportant à l'enregistrement d'une substance chimique connue sous le nom de métachlore.

C'est une façon assez curieuse d'amener le sujet, mais le droit administratif définit l'expression «sans retard». La société Monsanto invoque la jurisprudence administrative canadienne pour dire que «sans retard» signifie sept jours. Bien sûr, cela varie et fait l'objet de diverses interprétations juridiques, selon les lois auxquelles on se réfère.

C'est pourquoi je pense qu'il serait utile, monsieur le président, que vous consultiez le conseiller parlementaire ou le greffier de la Chambre afin de ne pas nous apercevoir, après avoir mis sur pied un Comité spécial formé de membres *ex officio* et après avoir réuni tous ces renseignements pour présenter un rapport à la Chambre, que nous n'étions pas vraiment autorisés à le faire.

Le président: Merci. Pouvez-vous poser deux autres questions?

[Texte]

Mr. Penner: Was that all a point of order?

The Chairman: Put any name on it you want.

Mr. Penner: This morning when the Assembly of First Nations was before the committee, they recalled for us something that is very vivid in my memory. It was well recalled because not all members served on the committee that did the work on Bill C-31. Just very quickly, you will remember that members of the committee felt that within the statute itself, the financial obligations of the government should be spelled out.

As private members, opposition or government, we could not move such a motion. It requires the spending of money. We asked Mr. Crombie if he would himself put such an amendment into Bill C-31. I think he gave it some consideration but decided not to.

He did make a statement that no band would be worse off. Somebody commented that the Minister was asking us to trust him, to which he agreed. Of course, we know that when a Minister of Indian Affairs and Northern Development uses the word "trust", it is a very particular kind of word. Since the Musqueam case, we say it has a fiduciary definition, not merely a political definition. It is very specific, measureable and so on.

The AFN this morning argued this really meant that in terms of new costs incurred by First Nations, there was an obligation on the part of government, because of Mr. Crombie's commitment, of 100% of those costs. Does NCC accept this?

Mr. Gus: Absolutely, including band recognition and obligation!

Mr. Penner: Have you been able to do any projections at all as to what eventually would be the obligation of the government over, let us say, the long haul or the long run?

Mr. Groves: Last year around December, we began the exercise of trying to figure out what kind of cost implications there were for the NCC's constituents particularly. We are keeping an eye on the issue of those returning to reserve and the impact on reserves, especially in the north. CYI was a member of the NCC and so on and so forth.

We are focusing more intently on the issue of all those people who are not going back to established existing reserves, but who are living in communities they wish to see recognized as bands, whether or not they are tied to reserves.

What about the off-reserve status Indian? There are now several hundred thousand. Whereas about one-third of status Indians used to live off reserve, you are now looking at half or more than half who do so, depending

[Traduction]

M. Penner: S'agissait-il vraiment d'un rappel au Règlement?

Le président: Vous pouvez appeler cela comme vous voudrez.

M. Penner: Quand l'Assemblée des premières nations a comparu ce matin, elle nous a rappelé une chose dont je me souviens parfaitement. Elle a bien fait d'en parler car les membres du Comité n'ont pas tous participé à l'examen du projet de loi C-31. En deux mots, vous vous souviendrez que les membres du Comité estimaient qu'il faudrait énoncer dans la loi les obligations financières du gouvernement.

Nous ne pouvions pas proposer une motion en ce sens à titre de simples députés, que nous siégeons du côté de l'opposition ou du gouvernement. Cela exige des sorties de fonds. Nous avons demandé à M. Crombie s'il ne pouvait pas apporter lui-même cet amendement au projet de loi C-31. Je pense qu'il a envisagé la chose, mais qu'il a décidé de ne pas le faire.

Il a déclaré qu'aucune bande ne verrait sa situation empirer. Quelqu'un a dit que le ministre nous demandait de lui faire confiance, ce dont il a convenu. Bien sûr, nous savons que le mot «confiance» prend un sens bien particulier dans la bouche d'un ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien. Depuis l'affaire Musqueam, nous estimons que ce mot n'a pas une signification purement politique. Il a un sens précis et tangible.

Ce matin, l'Assemblée des premières nations a fait valoir qu'en raison de l'engagement pris par M. Crombie, le gouvernement devrait couvrir la totalité de ses frais supplémentaires. Le Conseil national des autochtones est-il d'accord?

M. Gus: Absolument, y compris en ce qui concerne la reconnaissance des bandes et des obligations du gouvernement!

M. Penner: Avez-vous pu calculer quelles seraient les obligations financières du gouvernement à long terme?

M. Groves: Vers le mois de décembre, l'année dernière, nous avons commencé à établir quels frais cela représenterait pour les membres du Conseil. Nous continuons à nous intéresser au problème que posent les personnes qui retournent dans la réserve et aux répercussions de ce retour sur les réserves, surtout dans le Nord. Le CYI a été membre du Conseil, par exemple.

Nous nous intéressons surtout à toutes ces personnes qui, au lieu de retourner dans des réserves existantes, vivent dans des communautés qu'elles veulent faire reconnaître comme étant des bandes, qu'elles aient ou non des liens avec une réserve.

Quant aux Indiens inscrits vivant en dehors des réserves, il y en a maintenant plusieurs centaines de milliers. Alors que le tiers, environ, des Indiens inscrits vivaient en dehors des réserves, il y en a maintenant plus

[Text]

on the degree to which this fiduciary obligation of the Crown is lived up to.

It may well be that you might see a much greater movement back to reserve life and reserves, if the fiduciary obligation were lived up to. Frankly, many people do want to return home, to live in their own communities and to develop their communities. However, they cannot do so under the current situation, and they are not encouraged to do so. So yes, we try to do that, but unfortunately with having to cut our own costs, and having our costs cut, one of the things we had to forego was detailed financial analysis.

• 1640

I understand that this is now being undertaken to a certain degree within the department. We have not been invited to participate in that yet, although we are seeking to participate with the Bill C-31 task force. We are not too sure. They have not told us what they are doing, when they are doing it and why they are doing it. We have not been told formally by the Minister that he intends to go to Cabinet in February. We have all heard this through the grapevine.

Again, I have mentioned to you what the NCC's relationship is with the department. We do not like it. We would like it to change. We do not see why it should not change, even to the point of little things like participating and being invited to participate in such exercises. But yes, when we started it last year we did say there were significant areas, some areas were more significant than others. Others were not that tremendously expansive and there would be built into some of them a criteria. Take, for example, reserve addition criteria, that would be a policy. . . In fact, Mr. Penner, I believe in 1983 you and your committee suggested it for special review by a follow-on committee, did you not?

Mr. Penner: Yes.

Mr. Groves: That was one of the long lists of matters such as enfranchisement and a whole list of other things that you recommended for special review in the second or third report of the special task force, but that was never gotten around to, as I understand it. The work has to be done, however, and it should not be focussed too much on a forbidding cost estimate as to what is really required.

Mr. Penner: I think members of the committee should be aware that we really are dealing in very large numbers here if we accept what the Native Council of Canada has said, if we accept what the AFN believe, that there is a definite obligation on the Government of Canada to meet the cost obligations from Bill C-31. I have one estimate from the department. I do not have any way of knowing how you can test it, what sort of model they used to get this figure, but it is big. It is about \$600 million over time, and so far the spending for Bill C-31 has been relatively modest. I mean, it has only been about \$2 million thereabouts in 1985-86, 1986-87 about \$22 million was

[Translation]

de 50 p. 100, et cela dépend de la façon dont le gouvernement respecte ses obligations fiduciaires.

Vous pourriez assister à un retour beaucoup plus important vers les réserves, si ces obligations fiduciaires étaient respectées. Beaucoup de gens veulent rentrer chez eux, vivre dans leurs propres communautés, et les développer. Néanmoins, cela leur est impossible dans les circonstances actuelles, et le gouvernement ne les incite pas à le faire. Par conséquent, nous faisons des efforts en ce sens, mais, comme nous devons malheureusement réduire nos propres dépenses, nous n'avons pas pu effectuer d'analyses financières détaillées.

J'ai cru comprendre que le Ministère s'en était chargé dans une certaine mesure. Nous n'avons pas encore été invités à y participer, même si nous cherchons à faire partie du groupe de travail sur le projet de loi C-31. Nous ne savons pas trop ce qu'il en est. Les responsables du Ministère ne nous ont pas dit ce qu'ils faisaient. Le Ministre ne nous a pas annoncé officiellement qu'il comptait en parler au Cabinet en février. Nous avons entendu tout cela à travers les branches.

Je vous ai dit quels étaient nos rapports avec le Ministère. Cette situation ne nous plaît pas. Nous aimerions que cela change. Nous ne voyons pas ce qui s'y oppose. Il suffirait par exemple de nous inviter à participer à ce genre d'examen. Quand nous avons entamé ce processus, l'année dernière, nous avons dit qu'il y avait des questions importantes à considérer, certaines plus importantes que d'autres. Il y en avait également qui ne représentaient pas des dépenses considérables et pour lesquelles il y aurait des critères. Prenez, par exemple, les critères pour l'addition de réserves. . . En fait, monsieur Penner, je crois qu'en 1983, votre comité et vous-même avez proposé qu'un nouveau comité se livre un examen spécial, n'est-ce pas?

M. Penner: En effet.

M. Groves: Il s'agissait d'une des nombreuses questions, comme la reconnaissance des droits politiques figurant dans le deuxième ou le troisième rapport du groupe de travail, que vous recommandiez de soumettre à un examen particulier, mais je crois que cela n'a jamais été fait. Il faut néanmoins le faire, sans trop s'attarder sur la question du coût, même s'il semble élevé.

M. Penner: Les membres du comité doivent se rendre compte qu'il s'agit là de chiffres très élevés si nous reconnaissons que le gouvernement Canadien a l'obligation d'assumer les frais découlant du projet de loi C-31, comme l'affirment le Conseil national des autochtones du Canada et l'Assemblée des premières nations. Le Ministère m'a donné un chiffre. Je ne sais pas comment le vérifier, ni comment il est arrivé à ce chiffre, mais il est impressionnant. Il s'agit d'environ 600 millions alors que, jusqu'ici, le projet de loi C-31 a entraîné des dépenses relativement modestes. Je veux dire par là qu'elles se chiffraient seulement à 2 millions environ en

[Texte]

spent, and this year there was to have been spent \$39 million altogether. That is all gone and the fiscal year is not yet over. The department indicates that they had requests up to August 7 of \$51 million and after that, when the bands learned there was no more money, they just quit.

I simply put that information on the record, Mr. Chairman, to indicate that we are talking about a very big obligation. The Government of Canada had to clean up a mess that we had brought on ourselves a long time ago with sexual discrimination in an act of the Parliament of Canada. There was a commitment to fulfil our financial obligations and I think that is the direction in which this committee has to focus its attention. I think we shall have to insist that those obligations be met and I think we need to put some price tags on the various obligations—post-secondary education, housing, infrastructure, and a land acquisition and so on.

My next question relates to a very ghoulish topic and you spent some time with it in your document. It has to do with this death rule, two ways of interpreting a particular part of the statute. The part of the statute that we are referring to is subsection 6(2), that a parent referred to in that provision is entitled to have his name entered in the band list, or if no longer living, was at the time of death entitled to have his name entered.

• 1645

You have quite a bit of detail here. I have two requests. Firstly, could you describe for the committee exactly what happened on this so-called death rule? Secondly—I have to phrase this carefully because I cannot ask for you to comment on somebody's motivation, although I am tempted to—I am wondering about the rationale for the Department having taking such a narrow interpretation. This slipped by all of us. I cannot remember anybody in the committee picking it up. I do not think anybody believed for a moment that there would be any attempt to interpret that phrase in the narrowest sense. How do you account for the rationale of the department taking such a narrow approach on that clause?

Mr. Groves: On explaining how it happened, I guess it was a screw-up. I really do not think, having gone through the experience, that there was any intention. It was sloppy drafting; we all missed it. We began to notice it as a potential problem in 1986 in the NCC's case. We asked the department in October of 1986 what their interpretation was. They said they agreed with our wide interpretation that the intention was not to restrict entitlement on the basis of parental death. They continued to register people on that assumption. It was only this year, late in the summer, that the thing came to a head. Justice was asked for an opinion. They came down with a narrow opinion, as they invariably do.

[Traduction]

1985-1986, approximativement 22 millions en 1986-1987 et à 39 millions depuis le début de l'année alors que l'exercice n'est pas encore terminé. Le Ministère nous dit avoir reçu des demandes d'une valeur de 51 millions jusqu'au 7 août et qu'ensuite, quand les bandes ont appris qu'il n'y avait plus d'argent, elles ont renoncé à en demander.

Je mentionne ces faits, monsieur le président, simplement pour faire comprendre qu'il s'agit d'obligations financières considérables. Le gouvernement canadien doit nettoyer le gâchis qu'il a causé il y a longtemps en adoptant, au Parlement, une loi favorisant la discrimination sexuelle. Nous nous sommes engagés à assumer nos obligations financières et je pense que le comité doit se diriger dans cette voie. Nous devons insister pour que ces obligations soient respectées et je pense que nous devons chiffrer nos obligations diverses, c'est-à-dire en ce qui concerne l'enseignement postsecondaire, le logement, l'infrastructure, l'acquisition de terrains, et ainsi de suite.

Ma question suivante porte sur un sujet assez macabre sur lequel vous vous attardez assez longuement dans votre document. Il s'agit de cette règle concernant le décès et des deux façons d'interpréter une disposition de la loi. La disposition en question est le paragraphe 6(2), selon lequel un parent a le droit de faire inscrire son nom sur la liste de la bande ou, s'il est décédé, avait le droit de l'y faire inscrire au moment de son décès.

Vous avez pas mal de détails ici. J'ai deux choses à vous demander. Tout d'abord, pouvez-vous décrire au Comité exactement ce qui s'est passé en ce qui concerne cette règle concernant le décès? Deuxièmement—je dois formuler cette question avec soin parce que je ne peux pas vous demander ce qui, à votre avis, a motivé une certaine personne, bien que je sois tenté de le faire—je me demande pourquoi le ministère interprète cette règle de façon aussi stricte. Cela nous a échappé à tous. Je ne me rappelle pas qu'un membre du Comité l'ait remarqué. Je ne pense pas que quiconque ait pensé un instant que l'on pourrait tenter d'interpréter cette phrase dans son sens le plus étroit. À votre avis, pourquoi le ministère donne-t-il une interprétation aussi étroite à cet article?

M. Groves: Je suppose que c'était une erreur. Je ne pense pas qu'il l'ait fait exprès. Le texte était mal rédigé; aucun d'entre nous ne l'avait remarqué. Nous avons commencé à nous rendre compte que cela pourrait poser un problème en 1986 dans l'affaire du CAC. En octobre 1986, nous avons demandé aux gens du ministère de nous donner leur interprétation. Ils ont dit être d'accord avec notre interprétation plus large, c'est-à-dire qu'on ne voulait pas restreindre le droit à l'inscription parce que les parents sont décédés. Ils ont continué d'inscrire les gens en se fondant sur cette hypothèse. Ce n'est que cette année, vers la fin de l'été, que la situation est devenue critique. On a demandé aux fonctionnaires du ministère de la Justice de nous donner un avis juridique. Ils nous

[Text]

The registrar is a lawyer and, as a legal statutory officer of the act, is taking the stance registrars have not historically taken, which is that he is firm about interpretation of the act. If there is a screw-up, it is Parliament's screw-up and he is not going to change what he does to suit intentionality. He is going to go with the act as it is read.

I do not think there is any hidden agenda, but the effect of the act seems quite clear if you take a narrow view. In subsections 6(2) and 11(2) it sets out a rule whereby those who were entitled under subsection 6(2) and paragraph 6(1)(f), by virtue of their parents' subsection 6(2) and paragraph 6(1)(f) entitlement, would not be entitled if those parents were dead before certain dates. April 17, 1985, would be the cut-off date for entitlement to status under section 6.

It is only for those people who are basically... I do not want to call them second generation because one easily lapses into blood quantum discussions and it is not relevant to this. I think a paragraph 12(1)(b) woman and her child are entitled under subsection 6(2) if she was not formally registered. Her child would be entitled under subsection 6(2) if her mother's husband was also entitled under subsections 6(2) or 6(1) or some other provision. The grandchild of the paragraph 12(1)(b) woman would be a paragraph 6(1)(f). What happens if the grandchild's mother, the daughter of the paragraph 12(1)(b), dies before April 17? Under the narrow interpretation of the death rule, as we have called it, she is not entitled. It is absurd.

An hon. member: Does it matter if you are three years old or ten years old?

Mr. Groves: It does not matter how old you are. The example we used is what happens with four grandparents. They have all been reinstated under subsection 6(1) to band membership and have been accepted back to the band. They are expecting their grandchild on the reserve now because, by virtue of the act, if you have four grandparents who are subsection 6(1), you are entitled to status at least. Let us say it is a two-year-old and his parents are killed in an auto accident on April 17. By virtue of their death alone, that child is disenfranchised from entitlement under the act.

The same thing happens in terms of membership. It is slightly different, but basically the same. The only difference is the date. It is June 28, 1987, now instead of April 17, 1985. You can get caught both ways. If you manage to survive the parental death rule on status you

[Translation]

ont donné une interprétation étroite, comme ils le font toujours.

Le registraire est un avocat, et à titre de conseiller juridique en ce qui concerne la loi, il prend une position que les registraires n'ont jamais prise par le passé, c'est-à-dire qu'il donne une interprétation stricte de la loi. S'il y a erreur, le Parlement en est responsable, et le registraire ne va pas changer son interprétation pour qu'elle corresponde à l'intention. Il prendra la loi au pied de la lettre.

Je ne pense pas que l'on ait voulu cacher quoi que ce soit, mais les conséquences de la loi semblent assez claires, si on l'interprète de façon rigoureuse. Aux termes des paragraphes 6(2) et 11(2), les personnes qui avaient le droit d'être inscrites en vertu du paragraphe 6(2) et de l'alinéa 6(1)f, parce que leurs parents avaient ce droit en vertu du paragraphe 6(2) et de l'alinéa 6(1)f, n'auraient pas le droit d'être inscrites si leurs parents étaient décédés avant une certaine date, cette date étant le 17 avril 1985.

Cette règle ne vise que les personnes qui sont essentiellement... Je ne veux pas parler de deuxième génération, parce que l'on pourrait facilement entreprendre une longue discussion sur l'hérédité, et cela n'aurait rien à voir avec ce qui nous intéresse. Je pense qu'une femme et son enfant au sens de l'alinéa 12(1)b ont le droit d'être inscrits en vertu du paragraphe 6(2) si la femme n'était pas officiellement inscrite. Son enfant aurait le droit d'être inscrit en vertu du paragraphe 6(2) si la mère du mari en avait également le droit en vertu des paragraphes 6(2) ou 6(1) ou d'une autre disposition. Le petit-fils ou la petite-fille de la femme qui a le droit d'être inscrite en vertu de l'alinéa 12(1)b y aurait droit en vertu de l'alinéa 6(1)f. Qu'arrive-t-il si la mère du petit-fils ou de la petite-fille, donc la fille de la femme ayant le droit d'être inscrite en vertu de l'alinéa 12(1)b, est décédée avant le 17 avril? Selon l'interprétation rigoureuse de cet article, elle n'a pas le droit d'être inscrite. C'est absurde.

Une voix: Le fait que la personne ait trois ans ou dix ans a-t-il de l'importance?

M. Groves: Peu importe l'âge de la personne. L'exemple que nous vous avons donné montre ce qui se produit dans le cas de quatre grands-parents. Ils ont tous retrouvé le statut de membre de la bande en vertu du paragraphe 6(1). Ils s'attendent à ce que leurs petits-enfants soient acceptés sur la réserve, parce qu'en vertu de la loi, un enfant dont les quatre grands-parents sont inscrits en vertu du paragraphe 6(1) a au moins le droit d'être inscrit. Disons qu'il s'agit d'un enfant de deux ans dont les parents ont été tués dans un accident d'automobile le 17 avril. Selon la loi, cet enfant n'a plus le droit d'être inscrit tout simplement parce que ses parents sont décédés.

La même chose se produit pour ce qui est de l'appartenance. La situation est légèrement différente, mais elle est essentiellement la même. La seule différence est la date. Il s'agit du 28 juin 1987 plutôt que du 17 avril 1985. D'une façon ou d'une autre, on peut se faire

[Texte]

might get caught by the parental death rule on membership.

[Traduction]

prendre. Si l'on réussit à échapper à la règle de décès des parents en ce qui concerne le droit d'être inscrit, on risque de tomber sur la règle du décès des parents en ce qui concerne l'appartenance.

• 1650

It is nightmarish; ghoulish is an appropriate term. I do not think it was intended. I think it may have been intended in the original draft of the act, and that is one of the reasons we were concerned so much about the deeming provision, subsection 6(3) and subsection 11(3). We just were not careful enough in drafting it properly.

After all, the department did not administer any death rule for two years. It had not excluded anybody from registration up until about September and since September there has been a moratorium. They have just shut it down. They have not registered people and will not answer people's queries as to whether they are entitled.

As I said earlier, the NCC is now having to consider immediate legal action to force this issue through. We do not want to; we want the legislation to be amended quickly and I think the government would like to do it. If they do not, however, it is going to go to court very soon and they are going to find a Charter case that is going to be quite clear and overturn at least that side of it.

Again we do not know what the complications are going to be.

Mr. Pietz: I notice on page 20 you mentioned there has been a Bill C-31 task force organized by the Department of Indian Affairs and Northern Development, that the chiefs committee of the Assembly of First Nations has been invited to work with them but your Native Council of Canada has not. Could you give us a little explanation of this, and what you read into this and what you see?

Mr. Gus: Quite frankly, I do not know what to read into it. As we mentioned earlier, because our organization best represents those who have been affected by the act, you would have thought they would have wished to establish a working relationship with us. We cannot understand why we have to be subject to interpretations of Treasury Board determining whether we are Indians or not and if therefore we fall under the mandate of the Department of Indian Affairs and Northern Development. I am as much Indian as anybody over at the Assembly of First Nations and I do not see that I should be treated differently because of the name of the organization.

I firmly believe the work we do is of quite high calibre and in their own way the department is trying somehow to get away from working with us by not allowing us the money needed to best represent our constituents.

C'est cauchemardesque; macabre serait le terme juste. Je ne pense pas que c'était voulu. Je pense que c'était peut-être voulu lors de l'ébauche initiale de la loi, et c'est l'une des raisons pour lesquelles les dispositions déterminatives des paragraphes 6(3) et 11(3) nous préoccupaient tant. Nous ne les avons tout simplement pas rédigées assez soigneusement.

Après tout, pendant deux ans, le ministère n'a pas appliqué de règle de décès. Jusqu'en septembre, environ, il n'a pas refusé l'inscription à qui que ce soit, et depuis septembre, il y a eu un moratoire. Ils ont tout simplement suspendu les inscriptions. Ils n'inscrivent pas les gens et ne leur donnent pas de réponse lorsqu'ils demandent s'ils ont le droit d'être inscrits.

Comme je l'ai plus tôt, le CAC envisage d'intenter immédiatement des poursuites en justice pour régler cette question. Nous ne voulons pas le faire; nous voulons que la loi soit modifiée rapidement et je pense que le gouvernement aimerait le faire. S'il ne le fait pas, cependant, l'affaire sera portée devant les tribunaux très bientôt et ils trouveront un exemple très clair dans la Charte et renverseront tout au moins cet aspect de l'interprétation.

Encore une fois, nous ne savons pas quelles seront les complications.

M. Pietz: Je remarque qu'à la page 20 vous dites que le ministère des Affaires indiennes et du Nord a mis sur pied un groupe de travail sur le projet de loi C-31 et invité le Comité des chefs de l'Assemblée des premières nations à travailler avec eux, mais que le Conseil autochtone du Canada n'a pas reçu cette invitation. Pouvez-vous nous expliquer un peu la situation et nous dire ce que vous en pensez?

M. Gus: Franchement, je ne sais pas quoi en penser. Comme nous l'avons dit plus tôt, étant donné que notre organisme représente surtout ceux qui ont été touchés par la loi, on croirait qu'ils auraient voulu établir des rapports de travail avec nous. Nous ne pouvons pas comprendre pourquoi nous devons nous soumettre à des interprétations du Conseil du Trésor pour déterminer si nous sommes Indiens ou non et si, par conséquent, nous relevons du ministère des Affaires indiennes et du Nord. Je suis tout autant Indien que n'importe quel membre de l'Assemblée des premières nations et je ne comprends pas pourquoi je devrais être traité différemment à cause du nom de l'organisation.

Je crois fermement que le travail que nous faisons est de très bonne qualité, et qu'à sa façon, le ministère essaie d'éviter de travailler avec nous en nous refusant les fonds nécessaires pour que nous puissions représenter nos membres le mieux possible.

[Text]

Mr. Penner's second question was what we saw in that. Let us be realistic here: it is all measured in cold, hard cash. This government's restraint and its implementation of the Nielsen task force report, we believe, follow a perfect example of Indian Affairs' lack of consideration of what we have to offer them and the people.

I mean, it is pretty bad when we have to go over there and send our special adviser to photocopy the Athe materials we asked them for. It just goes to show you the kind of working relationship we have with the department and quite frankly we are getting a little sick of it. You can only do so much with so little and after that, what else do you have to lose, sir? So what we read into it is exactly what they are doing.

Mr. Pietz: I am gathering from what you are saying that you do not expect to be invited.

Mr. Gus: We never know what to expect with the department.

Mr. Groves: We found out about the task force from the Assembly of First Nations with whom we liaise very closely on Bill C-31. We also have a chiefs committee, as they have. We have a committee of the board of directors of the NCC and naturally that committee is not able to meet and address the detailed policy issues without any funding base whatsoever. The AFN is in the same situation. However, the department is used to dealing with bands and band organizations because that is where most of the program dollars go, through the band level. Naturally they are on a constant and much more consistent liaison basis with the AFN.

It is just that somewhere up there it has been very, very hard for the departmental mind to grasp dealing with its new clientele in the non-band or off-reserve context or those who represent people going from non-status into status and/or membership.

Mr. Pietz: Do you know how this group is progressing with its work with—

Mr. Groves: I do not have a clue. I understand they met recently this week.

Mr. Pietz: With regard to your recommendations then, we have mostly talked about implementation and procedure this afternoon. A couple of questions have come to you with regard to your recommendations.

• 1655

Do you want to discuss more of your recommendations? As I have said, we have had a couple of recommendations. Could I just lead you into that? Would you like to get some of those recommendations with their explanations on the record this afternoon? You do not have much time left now. We have spent a lot of time talking about procedure and complaining, but we

[Translation]

M. Penner m'a demandé ce que nous en pensions. Soyons un peu réaliste: c'est tout simplement une question d'argent. Les restrictions du gouvernement et la mise en application du rapport du groupe de travail Nielsen montrent parfaitement, à notre avis, que le ministère des Affaires indiennes ne comprend pas bien ce que nous avons à leur offrir ainsi qu'à la population.

Écoutez, c'est un peu fort que nous devons aller là-bas et envoyer notre conseiller spécial pour photocopier les documents que nous leur avons demandés. Cela vous montre tout simplement le genre de relations de travail que nous avons avec le ministère, et je vous dirais franchement que nous commençons à en avoir assez. Il y a une limite à ce que nous pouvons faire avec si peu, et après tout, qu'avons nous à perdre, monsieur?

M. Pietz: Si j'ai bien compris, vous dites que vous ne vous attendez pas à être invités.

M. Gus: Nous ne savons jamais à quoi nous attendre du ministère.

M. Groves: C'est l'Assemblée des premières nations avec qui nous sommes toujours en rapport au sujet du projet de loi C-31 qui nous a parlé du groupe de travail. Nous avons également un Comité des chefs, comme eux. Nous avons un Comité du conseil d'administration du CAC et naturellement, ce comité n'est pas en mesure de se réunir et de discuter des questions de politique détaillées s'il ne reçoit aucune subvention. L'Assemblée des premières nations est dans la même situation. Cependant, le ministère a l'habitude de traiter avec les bandes et les organisations de bandes parce que c'est à ces dernières que sont accordées la plupart des subventions en vertu des programmes. Naturellement, les bandes entretiennent des rapports beaucoup plus constants et réguliers avec l'APN.

Mais il semble que le ministère ait beaucoup de difficultés à traiter avec sa nouvelle clientèle qui ne fait partie d'une bande ou qui ne vit pas sur une réserve ou avec ceux qui représentent les Indiens non inscrits et qui deviennent inscrits ou membres.

M. Pietz: Savez-vous de quelle façon le travail de ce groupe progresse en ce qui concerne... .

M. Groves: Je n'en ai pas la moindre idée. Je pense qu'ils se sont réunis récemment cette semaine.

M. Pietz: Pour ce qui est de vos recommandations, vous avez surtout parlé de mise en application et de marche à suivre cet après-midi. Nous vous avons posé quelques questions au sujet de vos recommandations.

Voulez-vous discuter davantage de vos recommandations? Comme je l'ai dit, nous avons parlé de quelques recommandations. Puis-je vous proposer de parler de vos recommandations? Aimeriez-vous parler cet après-midi de certaines de ces recommandations et les expliquer? Il ne nous reste pas beaucoup de temps. Nous avons passé beaucoup de temps à parler de la marche à

[Texte]

have not dealt very much with your recommendations. I would yield to you if you wish to go ahead and say what you wish to say so that you get them on the record.

Mr. Groves: I appreciate that opportunity, and that is one of the reasons we did invest the time in doing the report.

I will not try to go through all of the recommendations in the report. I will leave that to the committee to deal with. I will summarize some of the key ones under each heading.

One example of a problem right now is the registrar's role. I think the committee will have to give very serious consideration, not necessarily as an immediate amendment to the act but in the short term, in the mid-term, to recasting the role of the registrar as an independent body answerable through Parliament, much as the Commissioner of Official Languages is, or through other officials.

There is a severe problem in the department right now, and there has been for some years. There is a conflict of interest between a statutory official, a registrar who has a duty under the act as passed by Parliament, and line authorities in the department, who have policy or program preferences that they do not wish to see bucked by a strict interpretation of the act or an interpretation on the basis of the legislation, period. Even if the legislation-period interpretation gets you into trouble, such as with the death rule, at least it puts the buck where the buck belongs: Parliament's door. It does not try to slide it through the prism of departmental biases and prejudices as well. There are dangers in going that route too much. There are also dangers in being too literal. That is one area of improvement.

An area that we are mystified has not been used yet is subsection 4.1.(1) of the Department of Justice Act, which requires that the Minister of Justice review all legislation regulatory instruments—and this would include band codes and other regulations passed by the department with regard to Bill C-31—to ensure their consistency with the Charter of Rights and Freedoms. If he finds an inconsistency, as law officer of the Crown, he must report this to Parliament. Now he is acting as law officer of the Crown, not as a member of Cabinet. This is a clear court rule that has been established in recent years, especially in cases in British Columbia, which show that the Attorney General is independent of Cabinet when he is considering legal matters. He must be, and he can be held personally culpable for taking political considerations over his law officer duties.

[Traduction]

suivre et à nous plaindre, mais nous n'avons pas beaucoup parlé de vos recommandations. Je vous suggère donc que, si vous voulez dire ce que vous avez à dire, vous devriez le faire maintenant.

M. Groves: Je vous remercie de l'occasion qui nous est donnée de le faire, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous avons pris le temps de préparer le rapport.

Je ne vais pas essayer de vous parler de toutes les recommandations qui se trouvent dans le rapport. Je laisserai le soin au comité de le faire. Je vais résumer les principales recommandations présentées sous chaque rubrique.

Un bon exemple d'un problème que nous connaissons actuellement, c'est celui du rôle du registraire. Je pense que le comité devra envisager très sérieusement de modifier la loi, pas nécessairement immédiatement, mais à court ou à moyen terme, en vue de donner au registraire un nouveau rôle afin qu'il soit indépendant et qu'il relève directement du Parlement, un peu comme le Commissaire aux langues officielles, ou d'autres fonctionnaires.

Depuis quelques années, il existe un grave problème au ministère. Il y a un conflit d'intérêt entre un fonctionnaire judiciaire, un registraire qui a une obligation en vertu de la loi telle qu'elle a été adoptée par le Parlement, et les autorités hiérarchiques du ministère, qui ont des préférences en matière de politique et de programme et qui ne veulent pas qu'une interprétation stricte de la loi ou une interprétation tout simplement fondée sur la loi vienne leur mettre des bâtons dans les roues. Même si une interprétation au sens strict de la loi pose des problèmes, comme par exemple dans le cas de la règle de décès, au moins c'est au Parlement que revient la responsabilité. Il n'est pas nécessaire de demander l'interprétation de fonctionnaires qui font preuve de parti pris et qui ont des préjugés. Il y a des dangers à emprunter cette voie. Il y a également le danger d'une interprétation trop littérale. Voilà un point qui peut être amélioré.

Nous ne comprenons pas que l'on n'ait pas encore utilisé l'alinéa 4.1.(1) de la Loi sur le ministère de la Justice, selon lequel le ministre de la Justice doit examiner tous les instruments de réglementation de la loi—et cela comprendrait les codes de bande et d'autres règlements adoptés par le ministère relativement au projet de loi C-31—afin de veiller à ce qu'ils soient compatibles avec la Charte des droits et libertés. S'il s'aperçoit qu'il y a incompatibilité, à titre de fonctionnaire judiciaire de la Couronne, il doit le signaler au Parlement. Il agit ainsi à titre de fonctionnaire judiciaire de la Couronne, et non pas comme membre du Cabinet. Cette règle de pratique claire a été établie au cours des dernières années, particulièrement en Colombie-Britannique où le Procureur général est indépendant du Cabinet lorsqu'il étudie des questions juridiques. Il doit être, et il peut être tenu personnellement coupable s'il place des considérations politiques au-dessus de ses devoirs de fonctionnaire judiciaire.

[Text]

There is a clear requirement in the Department of Justice Act that was passed in 1985 for this. It has never been used, and we do not know why. This is strange. It was not used with respect to the refugee legislation. Bill C-31 of course proceeded it, but it has not been used with respect to regulatory instruments either. This is a strange matter that the committee should address itself to.

We have addressed parental death and entitlement. I think it is pretty clear what the problem there is.

As for registration entitlement, I think we have gone through most of the matters. Mr. Fulton raised some of the more specific problems, as did Mr. Penner and Mrs. Sparrow.

With regard to band membership, one of our areas of concern has been the promulgation of codes, the public nature of band codes. We see these things as constitutions. They are core constitutional documents in a first nation's existence, whether it is a common code for a number of bands acting as a single first nation or a single band. Why they are treated as by-laws or regulations exempted from statutory instruments is beyond me. It is crazy.

Not only that, you have the ludicrous situation where one band is going to court against a Freedom of Information Act request to have its band code released by government, which has been passed and approved by the government. Its argument is that it is a secret corporate document with value attached, and they wish to sell its secrets to other bands. I only hope other bands do not take the advice. It is so crazy.

• 1700

The fact is that the department has also been derelict in its duty. It has not seen fit to gazette any of the 16 codes that were passed between passage of the act and an Order in Council this June, I believe, which sought to exempt all codes from gazetting. Codes are not regulatory by-laws, regulations, or by-laws under the act. In the Statutory Instruments Act codes are quite separate. They have to be gazetted.

We told them that in September 1985, and they did not believe us. They dithered around for a year before they went to Justice and the PCO on this. I have a letter in my package here from the Minister back to us saying that yet again it was going to the Department of Justice and PCO. Nothing has happened, except for an Order in Council coming down exempting all band codes. So nobody has access to these documents.

[Translation]

Il y a dans la Loi sur le ministère de la Justice une disposition claire à ce sujet qui a été adoptée en 1985. Elle n'a jamais été utilisée, et nous ne savons pas pourquoi. C'est étrange. Elle n'a pas été utilisée dans le cas de la Loi sur les réfugiés. Évidemment, le projet de loi C-31 est venu après, mais on ne l'a pas utilisée non plus dans le cas des instruments de réglementation. C'est une drôle de question sur laquelle le comité devrait également se pencher.

Nous avons parlé du décès d'un parent et du droit à l'inscription. Je pense que le problème est assez clair.

En ce qui concerne le droit à l'inscription, je crois que nous avons fait le tour de la question. M. Fulton a soulevé certains problèmes très précis tout comme M. Penner et M^{me} Sparrow.

En ce qui concerne l'appartenance à une bande, l'une de nos préoccupations a été, entre autres, la promulgation des codes, la nature publique des codes de bande. Nous considérons ces choses comme étant des constitutions. Il s'agit de documents constitutionnels essentiels dans l'existence d'une première nation, qu'il s'agisse d'un code commun à un certain nombre de bandes agissant comme une seule première nation ou comme une seule bande. Je ne comprends pas pourquoi ils sont considérés comme étant de simples statuts administratifs ou règlements. C'est fou.

Non seulement cela, mais on a une situation ridicule où une bande doit aller devant les tribunaux pour empêcher le gouvernement de publier son code de bande, suite à une demande faite en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, qui a été adoptée et approuvée par le gouvernement. La bande fait valoir qu'il s'agit d'un document secret qui a une certaine valeur et qu'elle veut vendre ses secrets à d'autres bandes. J'espère seulement que d'autres bandes ne suivront pas ces conseils. Cela n'a aucun sens.

Le fait est que le ministère a également fait preuve de négligence. Il n'a pas jugé bon d'annoncer officiellement dans la Gazette du Canada les 16 codes qui ont été adoptés entre le moment où la loi a été adoptée et le décret en conseil de juin dernier, je crois, qui visait à exempter tous les codes de la nécessité d'être annoncés dans la Gazette. Les codes ne sont pas des règlements administratifs ni des règlements en vertu de la loi. Dans la Loi sur les textes réglementaires, les codes sont assez distincts. Il n'est pas nécessaire de les publier dans la Gazette du Canada.

C'est ce que nous leur avons dit en septembre 1985, et ils ne nous ont pas crus. Ils ont attendu un an avant d'aller voir le ministère de la Justice et le Bureau du Conseil privé à ce sujet. J'ai ici une lettre du ministre nous disant qu'encore une fois, la question allait être soumise au ministère de la Justice et au Bureau du Conseil privé. Rien ne s'est produit, sauf un décret en conseil selon lequel tous les codes de bande sont

[Texte]

We have suggested that a proper way to go to respect self-determination would be to come up with an aboriginal gazette, or an Indian gazette: available, known to the Indian public, known to parliamentarians, as the source document for such critical constitutional instruments. I cannot imagine why that would offend anybody; except perhaps for one band.

Going on to page 42, we have been concerned with appropriate notice and issues of the definition of "elector" and what a consent is in the act. It is not clear in the act. I think there was partly a sense members had on the legislative committee then to leave it up to the good sense of Indian communities to develop this issue.

However, where conflict does exist, you need some clear rules to arbitrate. For example, is appropriate notice the copy available only in the band office, yet to get on to the reserve you have to be allowed on the reserve? You can be charged with trespassing if you come on the reserve. In some instances that has happened. Is it 30 days, is it 20 days, is it 60 days? Is it in writing? We do not know. There are no clear rules there. That is why we suggested clearing it up a bit, using terms that are used widely in other legislation, again to allow flexibility but to pin-point a little more exactly what is meant by "reasonable and appropriate notice", what would be reasonable in normal circumstances. "Appropriate" as a term is problematic.

"Electors" is a real problem. This was discussed in detail by the legislative committee, but really not resolved. This is what the NCC was concerned about: the sham democracy associated with consents for membership systems. We have explained that they are constitutional instruments, yet the kind of rush that was thrust on bands and the rush thrust on non-status Indians seeking registration, this two-year thing, really presented a situation of impossible, anti-democratic... it promoted anti-democracy. It encouraged bands to exclude people who would otherwise be band members if they waited a while from participating in consents. It also encouraged people who were seeking to return to try every hook or crook to get into the consent procedure so as to be able to be a part of the decision-making about their children's and their grandchildren's status in the band membership.

Take, for example, a paragraph 12(1)(b) woman. This is the classic example. Paragraph 12(1)(b) reinstated, the day the act passes... and there were a few the day after, I think, and it was very quick in some cases. Mary Two-Axe Early: she has status and band membership. What happens with the problem about residence, for example? The band is given a power over residence. Can it use the

[Traduction]

exemptés. Par conséquent, personne n'a accès à ces documents.

Nous avons proposé que, pour respecter l'autodétermination, il serait bon d'avoir une gazette autochtone, ou une gazette des Indiens qui serait accessible à la population indienne, connue de la population indienne, des parlementaires, comme étant le document à consulter dans le cas de textes constitutionnels aussi critiques. Je ne peux comprendre pourquoi cela pourrait offenser qui que ce soit; à l'exception peut-être d'une bande.

En ce qui concerne la page 42, nous sommes préoccupés par ce qui constitue un délai convenable et la question de la définition d'un «électeur» et du consentement dans la loi. Cela n'est pas clair dans la loi. Je pense que les membres du comité législatif voulaient laisser aux communautés indiennes le soin de régler cette question selon leur bon sens.

Cependant, lorsqu'il y a conflit, il est nécessaire d'avoir des règles claires pour trancher la question. Par exemple, l'avis convenable est-il l'exemplaire que l'on ne peut obtenir que dans le bureau de la bande, alors que pour entrer dans la réserve, il faut d'abord en obtenir la permission, sinon vous risquez d'être accusés de violation de propriété. C'est arrivé dans certains cas. S'agit-il d'un avis de 30, 20 ou 60 jours? Doit-il être par écrit? Nous ne le savons pas. Il n'y a pas de règles claires à ce sujet. C'est pourquoi nous avons proposé de préciser un peu, d'utiliser des termes qui sont souvent utilisés dans d'autres lois, pour permettre une certaine souplesse tout en précisant un peu plus exactement ce que signifie «avis raisonnable et convenable», ce qui serait raisonnable dans des circonstances normales. Le terme «convenable» pose un problème.

Le terme «électeurs» pose vraiment un problème. Le comité législatif en a discuté en détail, mais n'a en réalité rien résolu. Voilà ce que craignait le CAC: la démocratie pour la frime associée au consentement pour accepter de nouveaux membres. Nous avons expliqué qu'il s'agit de documents constitutionnels, pourtant on exerce des pressions sur les bandes et sur les Indiens non inscrits qui veulent s'inscrire. Cette question de deux ans était en réalité une situation impossible, antidémocratique... Cela a encouragé les bandes à exclure du processus de consentement des gens qui auraient pu y participer s'ils avaient attendu un peu. Cela encourageait également les personnes qui voulaient revenir à essayer par n'importe quel moyen de participer au processus de consentement afin de pouvoir prendre part à la prise de décision au sujet de l'appartenance à la bande de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

Prenez par exemple une femme visée à l'alinéa 12(1)(b). C'est un exemple classique. Elle est réintégrée, le jour où la loi est adoptée... et le jour suivant, il y en a eu quelques autres, je pense, et tout cela s'est fait très rapidement dans certains cas. Mary Two-Axe Early: elle est inscrite et elle est membre de la bande. Qu'arrive-t-il au problème de la résidence, par exemple? La bande a

[Text]

residence power to exclude somebody from membership or exclude somebody from effectively participating in consents? It is not clear. Some bands think it does. Some departmental officials think it does. We do not know. It is going to go to court, I guess, and we are going to find out, or we can clear it up.

We asked the legal officials at the time, and the Department of Justice, what that meant in their minds, and the answer was... he answered for himself—this was Mr. Green, you will remember, Mr. Fulton. Mr. Green said yes, it means everything. Frankly, I can only imagine Mr. Green was not an expert on the act. It cannot mean everything, because how could you have a situation in which residence control by a band of members' residence could be interpreted to mean excluding them from membership, when you have a provision somewhere else explicitly giving them control over membership? They can do it openly one way. Why would they be able to do it through the back door in another way?

Besides, bands do not have control over residence of non-Indians on the reserve. We all thought on our side it meant the pace, timing, nature, criteria for reserve residence of people coming back in, and from then on, not zoning so much as re-integration packages. Many bands, however, have not used it that way; they have used it as a way to exclude people from membership. I should not say many bands—some bands.

• 1705

Mrs. Sparrow: Is that abuse?

Mr. Groves: Absolutely, absolutely. I do not like saying it is abuse, because the NCC and I just do not like the act as a whole when it comes to issues of band membership and self-government, because it really pollutes one thing with the other. The Indian Act is not the proper way to do this, but we have to deal with it now. We have to deal with it; if we are in for a penny we are in for a pound. So that is another key area of residence rights. The definition of electors is a real problem. In the act it seems quite clear in section 2, where it says an elector is somebody over the age of 18 and not normally excluded or exempt from participating in band elections. There is no definition anywhere in the act of what a band election is.

There are, however, regulations setting out what the criteria are for participating in elections for chiefs and councils—not band elections as such, but chiefs and councils. I guess the normal interpretation would be that band elections mean chiefs and councils. The regulations that apply exclude you if you are not a normal resident of a reserve. Now, how could you possibly, as Mary Two-Axe Early, argue that you should participate and have a role in consent if you have to show you are a normal resident on the reserve. Well, you cannot be a normal resident on the reserve; you have just been reinstated. So you would be excluded automatically.

[Translation]

une certaine autorité au sujet de la résidence. Peut-elle utiliser cette autorité pour exclure une personne du droit à l'appartenance ou pour exclure quelqu'un à participer au processus de consentement? Ce n'est pas clair. Certaines bandes croient qu'elles le peuvent. Certains fonctionnaires du ministère le pensent aussi. Nous ne savons pas. L'affaire est portée devant les tribunaux, et je suppose que nous aurons une réponse claire.

Nous avons demandé aux fonctionnaires du ministère de la Justice ce que cela voulait dire à leur avis, et ils ont répondu... et M. Green a répondu, vous vous en souviendrez, monsieur Fulton, il a dit oui, cela veut tout dire. Franchement, j'imagine que M. Green n'était pas un expert en ce qui concerne la loi. Cela ne peut pas vouloir tout dire, parce qu'il pourrait arriver que le contrôle exercé par les membres de la bande indienne établis sur cette réserve puisse vouloir dire qu'ils seraient exclus de la bande, alors qu'il y a une disposition ailleurs qui leur donne explicitement le contrôle? Ils peuvent le faire de façon ouverte. Pourquoi seraient-ils en mesure de le faire par un moyen détourné, d'une autre façon?

En outre, les bandes ne décident pas si les Indiens peuvent s'établir sur la réserve. Nous pensions tous de notre côté que cela voulait dire le rythme, le moment, la nature, les critères d'habitation sur les réserves pour les gens qui revenaient, et de là, des questions de réintégration plutôt que de zonage. Toutefois, bien des bandes s'en sont plutôt servi pour refuser d'admettre l'appartenance de certaines personnes. Je ne devrais peut-être pas dire bien des bandes, mais certaines.

Mme Sparrow: Est-ce un abus?

M. Groves: Tout à fait. Je n'aime pas le dire parce que le conseil et moi-même estimons que la loi dans son ensemble n'est pas claire en ce qui a trait à l'appartenance et à l'autonomie gouvernementale. On ne peut pas y arriver par le biais de la Loi sur les Indiens, mais il faut traiter de cette question maintenant; aussi bien tout tenter pour obtenir le maximum. C'est un autre aspect clé des droits de résidence. La définition d'électeurs pose de réelles difficultés. L'article 2 de la loi semble clairement stipuler qu'un électeur est une personne qui a 18 ans révolu, et qui n'a pas perdu son droit de vote aux élections de la bande. Pourtant, on ne définit nulle part ailleurs dans la loi ce qu'est une élection de la bande.

Toutefois, certains règlements établissent des critères de participation aux élections des chefs et des conseils. On doit donc supposer que «élections de la bande» signifie l'élection d'un chef et d'un conseil. Ces règlements excluent quiconque n'est pas un résident habituel d'une réserve. Comment peut-on prétendre, comme Mary Two-Axe Early, qu'on devrait participer et accorder son autorisation si il faut démontrer qu'on est un résident habituel de la réserve. Ce n'est pas possible étant donné que vous venez d'être inscrit à nouveau. Vous serez donc exclu automatiquement.

[Texte]

That concept really disturbs us, and the department has been encouraging it: 18 years old, a normal resident on a reserve, and on the band list. It is a strange one, because it does not even say "member of the band". It says "on the band list".

Technically, if you are a member of the band but for some reason not on the band list but are widely known to be a member, somebody could protest your participation and consent, unless the band were, as it can under the act, to proceed to pass a by-law extending the capacity of participation and consent. We view that as going beyond the band list restriction to all band members, especially for custom bands, because this procedure for electors makes no sense for the 122-odd custom bands in the country. How are they to interpret what a consent is in the context of band elections, when they do not have band elections? I mean, it is crazy.

This is one that really has caused a great deal of strife and grief in the past two years. As the rush towards June 28, 1987 occurred... try to get your band code in, because in section 11.(2), "entitled persons", could be legitimately discriminated against under the act. And that was what the act did, basically. It allowed you two years to discriminate against people without explaining why you are doing it. You could just discriminate arbitrarily.

Now, many bands chose not to, obviously, and for sensible reasons. Some bands did. Again, the inducements of financial restrictions, no clear obligation on the part of the Crown to provide matching dollars for the costs associated, the impact on the band... There was a lot of fear and confusion out there about the impact of the act, and people did act hastily. I cannot blame them in many instances. I can blame the act, however, and Parliament for not going through that carefully enough.

Mrs. Sparrow: There are a lot of unknowns.

Mr. Groves: Yes, there are a lot of unknowns, and we are all a part of that unfortunate process when you are dealing with the total legislation.

I will skip a few and get into a key one for the NCC, which is band recognition.

This is an area which members who were on the committee two years ago will remember we tabled an amendment on. We sought a simple procedural amendment to require the Minister of Indian Affairs merely to investigate and report to Parliament on requests to form bands under section 17 or through sections 2 and 73 of the act. Sections 2 and 73, read together, involve an Order in Council or a Governor in Council decision on creation of bands. Ministerial latitude is allowed with regard to band creation in section 17.

This is partly tied up to this year's leaked document packages, which include a package on new band creation. We were told two years ago that we would be involved in consultations on this new band policy that was going to come out. We have never been invited to participate in

[Traduction]

Ce concept nous dérange beaucoup et le ministère l'encourage: Avoir 18 ans révolus être un résident habituel d'une réserve et inscrit sur la liste de bande. C'est assez étrange parce qu'on ne dit même pas «membre de la bande» mais «inscrit sur une liste de bande».

En théorie, si un membre reconnu de la bande n'est pas inscrit sur la liste, on pourrait contester son droit de participation, à moins que la bande n'adopte un statut administratif spécial comme le prévoit la loi. D'après nous, c'est aller au-delà de la restriction qu'impose la liste de bande, surtout pour les 122 bandes qui se fondent sur leur coutume traditionnelle, car cette procédure n'a aucun sens pour elles. Comment peuvent-elles interpréter ce qu'est une autorisation dans le contexte des élections de la bande alors qu'elles ne tiennent pas ce genre d'élections? C'est absurde.

C'est un aspect qui a causé beaucoup de perturbation et de déception au cours des deux dernières années. Chacun s'est dépêché de soumettre son code avant le 28 juin 1987 parce que la loi a permis entre temps une discrimination envers les personnes ayant le droit d'être inscrites en vertu de l'article 11.(2). La loi vous donnait deux ans pour faire ce genre de discrimination sans avoir à l'expliquer.

Bien des bandes ont choisi de ne pas le faire, évidemment, et pour de bonnes raisons. Certaines bandes l'ont fait. Encore une fois, la possibilité de restrictions financières, aucune obligation claire de la part de la Couronne d'assumer les frais encourus, les répercussions sur la bande... Il y avait beaucoup de crainte et de confusion quant aux répercussions de la loi, et certaines personnes ont agi en effet trop hâtivement. Je ne peux pas les en blâmer. Toutefois, je peux blâmer la loi, et aussi le Parlement pour ne pas avoir étudié la question de plus près.

Mme Sparrow: Il y a beaucoup d'inconnues.

M. Groves: Oui, et nous sommes tous touchés par le processus entamé par la loi.

Je passerai immédiatement à un aspect clé pour le CAC, la reconnaissance des bandes.

Les membres qui faisaient partie du comité il y a deux ans se souviendront que nous avons déposé un amendement là-dessus. Nous voulions simplement que le ministre des Affaires indiennes soit tenu d'enquêter sur toutes les demandes en vue de constituer une bande en vertu du paragraphe 17 ou au moyen des articles 2 et 73 de la loi. Les articles 2 et 73 prévoient un décret du conseil ou une décision du gouverneur en conseil pour la constitution d'une bande. Le paragraphe 17 autorise le ministre à constituer une nouvelle bande.

Notre observation se rapporte en partie aux documents qui ont fait l'objet d'une fuite cette année, et dont certains se rapportaient à la création de nouvelles bandes. Il y a deux ans, on nous a dit que nous serions consultés sur la politique qui serait élaborée. Nous n'avons jamais été

[Text]

any consultations on this. We have asked repeatedly to do it; we have long letters in, saying what our policy would be. We have had no responses, except acknowledgments, and now we understand that in February of last year a document was put together by the department setting out the new policy, which was essentially no new bands. That is the policy.

Le vice-président: Monsieur Groves, je m'excuse, mais en ce qui concerne le document que vous avez envoyé au ministre—une lettre—et les recommandations, le Comité peut-il les obtenir?

• 1710

Mr. Groves: Yes, absolutely. The recommendations are reflected in the report, Mr. Chairman, but the letter I refer you to is the letter of October 6, 1985. I will send it to you, sir, for circulation to the committee.

Le vice-président: Merci, je m'excuse.

Je veux continuer parce que c'est intéressant. Vous êtes en train, je pense, de réveiller une ou deux personnes au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. Cela nous fait plaisir.

Mr. Pietz: Just one point, Mr. Chairman. I do not want to interfere with your agenda but I have a motion to present. When would you entertain that?

Mrs. Sparrow: Put it out and then we will decide.

Le vice-président: On est en nombre suffisant. Vous pouvez déposer votre motion.

Mr. Pietz: It is a motion to append the report of the NCC to the committee transcript.

Mr. Fulton: It is a friendly amendment, which I am sure you will accept. I would certainly do the same. Most of the AFN document was read into the record so I think it is all right. I think you are quite correct that we should properly have this appended so that it is also properly translated.

Motion agreed to.

Mr. Fulton: Just a point at the same time, Mr. Chairman. It might be appropriate that we ask, through you to the clerk, that for our next meeting a few things be obtained for us that arise from the evidence we just heard.

From the registrar, I think we should properly get a copy of the Justice opinion regarding Bill C-31 and that we request in writing the up-to-date numbers of those who have been reinstated, also the numbers in relation to the disallowance, particularly in relation to the matter we have just been talking about in terms of the death rule. I think if the registrar could provide us the numbers and breakdown, because from the evidence we have heard here today from both the AFN and NCC we know the figures the federal government has been dealing with. We

[Translation]

invités à participer à des consultations de ce genre. Nous avons demandé plusieurs fois à participer et nous avons fait parvenir de longues lettres expliquant qu'elle serait notre politique. Nous n'avons reçu aucune réponse, sauf des accusés de réception, et il semble maintenant que le ministère ait produit un document élaborant cette nouvelle politique en février dernier, dont le résultat était qu'il n'y aurait plus de nouvelles bandes. C'est la politique.

The Vice-Chairman: Mr. Groves, excuse me, but would it be possible for the committee to get a copy of the letter you sent to the Minister and of your recommendations?

M. Groves: Oui, certainement. Nos recommandations se trouvent dans le rapport, monsieur le président, mais la lettre dont je parle date du 6 octobre 1985. Je vous la ferai parvenir volontiers.

The Vice-Chairman: Thank you.

This debate is very interesting. You are waking up one or two people in the Department of Indian and Northern Affairs and we are pleased with that.

M. Pietz: J'aurais une observation monsieur le président. Je ne veux pas perturber votre ordre du jour mais j'ai une motion à présenter. Quand pourrais-je le faire?

Mme Sparrow: Proposez-la et nous déciderons ensuite.

The Vice-Chairman: There are enough members for you to present your motion.

M. Pietz: Je propose que le rapport du CAC soit annexé au compte rendu du Comité.

M. Fulton: C'est un amendement présenté en toute courtoisie et je suis sûr que vous l'accepterez. Je le ferai certainement. La plus grande partie du document de l'APN a été lue de toute façon. Il est donc tout à fait approprié de l'annexer de façon à ce qu'il soit également traduit.

La motion est adoptée.

M. Fulton: J'aurais aussi une observation, monsieur le président. Il y aurait peut-être lieu de demander au greffier qu'on nous obtienne certains renseignements qui découlent du témoignage que nous venons d'entendre pour la prochaine réunion.

Du registraire, nous devrions obtenir une copie de l'avis du ministère de la Justice relativement au projet de loi C-31 et les données les plus récentes sur le nombre de demandes d'inscription acceptées, de demandes refusées, en particulier en ce qui a trait à la règle du décès. Il serait utile que le registraire nous fournisse ces chiffres et leur ventilation parce que nous en avons une idée grâce au témoignage de l'APN et du CAC. Il s'agit en fait du double et même du triple des chiffres auxquels le gouvernement s'attendait au départ. Je sais qu'on travaille

[Texte]

are dealing with numbers at least double, perhaps triple the numbers the government originally expected. I know there are two shifts working at the registrar's office right now trying to deal with it. If we could get the clerk to obtain for us the Justice opinion and in writing the numbers to date that have been dealt with, those that have been disallowed and under what categories they have been disallowed, particularly in relation to the death rule, I think that would be helpful.

While the clerk is getting those for us, Mr. Chairman, I think the committee would find it useful to also have the amounts that have been expended under Bill C-31 on housing and on education, where and what amounts, and, in relation to education, the numbers that have been refused, because there are a lot of numbers. Some people say there are thousands, some people say there are hundreds. I know the department has all of those figures, which leads me to the question I want to put to the witnesses, whether or not they have found any evidence.

It is certainly clear to the committee that political decisions have been made in terms of funding to organizations. What I am wondering is whether or not NCC can provide us with any evidence that Bill C-31 and its expenditures are being administered politically, whether or not groups that are "co-operating" in certain ways, or finding Bill C-31 funds have flowed versus those who were, for whatever reason, applying and finding that they were being found ineligible or had difficulty in terms of getting housing, getting educational funding and so on.

Mr. Groves: I will not go into specifics. One hears a lot when one works in the area about this matter. It is less one of ministerial involvement than political involvement at the local level.

However, the NCC was involved in a number of battles with the department and the Minister's office in which the issue of—if you do not play ball, you know, you are going to get trounced on—was raised. It sometimes comes up in political discourse, usually in polite ways or asides; but when it happens to a native organization it is particularly tough because the organization has very little with which to fight back, especially when they are so totally dependent on a department like the Department of Indian Affairs and Northern Development, with legislation in which they can interfere in a band's existence or with a person who is seeking registration, in any way they wish.

• 1715

Mr. Fulton: I refer members to the document *New Band, New Reserve Criteria* of February 1987. The department at the time was aware there were at least 100 requests for new reserves at a cost, the department estimated, of \$600 million to \$700 million for initial capital plus \$45 million to \$55 million annually in ongoing O and M.

On page 5 of the document, under Operation of Procedures and Direction of Program Managers, it says:

[Traduction]

maintenant à plein régime au bureau du registraire pour faire face à la demande. Le greffier pourrait donc nous obtenir l'avis du ministère de la Justice, et par écrit le nombre de demandes qui ont été traitées, de demandes refusées et pour quelles raisons, surtout en ce qui concerne la règle du décès.

Entre-temps, monsieur le président, le Comité trouverait également utile d'obtenir les montants qui ont été consacrés au logement et à l'éducation en vertu du projet de loi C-31, où ils ont été dépensés, et dans le cas de l'éducation, quelles sommes ont été refusées, parce qu'on mentionne bien des chiffres. Certains parlent de milliers de dollars, d'autres de centaines. Je sais que le ministère détient toutes ces données, ce qui m'amène à demander aux témoins s'ils ont obtenu des preuves.

Il est certainement clair pour le Comité que le financement des organisations a été décidé d'un point de vue politique. Je me demande si le CAC peut nous fournir des preuves que le projet de loi C-31 et les dépenses afférentes ont été administrés de façon politique, qu'on accordait plus facilement des fonds en vertu du projet de loi C-31 aux groupes qui collaboraient qui à d'autres, qui découvriraient ne pas être admissibles à certains fonds pour l'habitation, l'éducation, etc.

M. Groves: Je n'entrerais pas dans les détails. On entend dire beaucoup de choses. Il s'agit moins d'une intervention au niveau ministériel qu'au niveau politique local.

Toutefois, le CAC a discuté avec le ministère et le bureau du ministre de ce quasi-chantage. Cela ressort parfois des discours politiques, de façon détournée ou polie; mais lorsque cela vise une organisation autochtone, c'est beaucoup plus difficile parce qu'elle n'a pas le moyen de riposter et qu'elle dépend entièrement d'un ministère comme le ministère des Affaires indiennes et du Nord qui peut intervenir à son gré dans l'existence d'une bande ou d'une personne demandant à être inscrite.

M. Fulton: Je vous reporte au document intitulé *New Band, New Reserve Criteria* datant de février 1987. À l'époque, le ministère était conscient qu'il y avait au moins 100 demandes de constitution de nouvelles réserves pour un coût de 600 à 700 millions de dollars en investissements, plus 45 à 55 millions de dollars annuellement en frais de fonctionnement.

À la page 5 du document, sous la rubrique Procédures et gestion, on dit ceci:

[Text]

Departmental managers must not take any action, including the funding of studies, which could reasonably be perceived as supporting or encouraging any initiative or proposal by a band or a native group contrary to the provisions of this policy.

This is in relation to the recognition of a new band, establishment of new or additional reserve lands, recognition in the commencement or expansion of funding to a newer satellite community. It seems the whole area has been plugged off. We have seen the plugging off of certain people who wanted to be reinstated. We are seeing the plugging off of funding for housing and education.

I think the committee is going to find, when we start looking at this and having an audit done by Coopers & Lybrand or somebody else, what is known in government as the elastic effect. You hold down these budgets. Here you can include test case funding, comprehensive claims, specific claims and all of these other things. The elastic effect is going to bounce back. While departmental expenditures have been declining in real dollars, there is this enormous new input.

Your evidence was that there is perhaps as many as 30,000 yet to apply and 50,000 yet to be registered, for a total of 80,000 more. We are talking about a huge elastic effect in terms of what this committee is likely to have to recommend, as we are required under clause 24, back to the House.

This is why I asked. I am inundated, as I am sure Keith and other members are, with material in writing that can only lead one to the conclusion that there is interference as to whether or not it is administrative or political or how it is coming to be; there is interference in getting people back on the list and getting them back home with a home and getting them back into the community.

Mr. Gus: Yes, of course, there is this interference and we all are aware of it. What we are also trying to get across to the committee here is that it is a very, very serious and important issue to the native people of Canada. Regardless of which government of the day we have to work with, the native peoples are always going to be here.

All we are saying is that we are willing to help whoever is there in the Chair. We know what is best for us. We will work with you, but do not make us beg. We are not going to beg any more. It is enough. We are tired of it!

We are always be underfunded. We are always being given half to do what is spent twice in the department for work of less quality than what we provide. Quite frankly, we get asked every day by the government, by the department and by parliamentarians for information, for interpretations and for everything. We are always doing it, doing it, doing it. We are not getting anything from anybody. This has to stop; it is a two-way street.

Mr. Fulton: While Bob was giving some evidence a minute ago, I was thinking this must have been a warm-

[Translation]

Les gestionnaires du ministère ne doivent prendre aucune mesure, pas même le financement d'études, qui pourrait être perçue comme favorable à toute initiative ou proposition d'une bande d'un groupe autochtone contraire aux dispositions de la présente politique.

Il s'agit de mesures ayant trait à la reconnaissance d'une nouvelle bande, à l'établissement de nouvelles terres ou de terres supplémentaires, à l'octroi d'un financement nouveau ou supplémentaire à une nouvelle communauté. Nous avons constaté que certaines personnes n'ont pas pu se faire réinscrire. Nous avons vu que certains fonds destinés à l'habitation et à l'éducation ont été refusés.

Lorsque la vérification comptable de Coopers & Lybrand ou quelqu'un d'autre aura eu lieu, je crois que le Comité va être témoin de ce qu'on appelle l'effet élastique. On a des budgets pour le financement de certaines études, pour les revendications globales, des revendications précises, etc. Il y aura un rebondissement à cause de cet effet élastique. Pendant que les dépenses du ministère diminuent en dollars réels, il y a ce fardeau énorme qui arrive.

D'après votre témoignage, 30,000 personnes accorderont une demande et 50,000 seront inscrites, pour un total de 80,000. L'effet élastique sera donc énorme par rapport à ce que notre comité devra recommander à la Chambre, comme l'exige l'article 24.

C'est pourquoi j'ai posé la question. Je suis inondé, comme d'autres membres j'en suis sûr, de documents qui semblent tous indiquer une intervention dans le processus, qu'elle soit administrative ou politique. On met des bâtons dans les roues aux personnes qui veulent se faire inscrire sur la liste et retourner vivre chez eux.

M. Gus: Oui, bien entendu, ce genre d'intervention existe, et nous en sommes tous conscients. Nous tentons aussi de convaincre le Comité qu'il s'agit d'une question extrêmement importante pour les autochtones du Canada. Quel que soit le gouvernement au pouvoir, le peuple autochtone existera toujours.

Nous disons simplement que nous sommes disposés à venir en aide aux autorités quelles qu'elles soient. Nous savons ce qui vaut mieux pour nous. Nous collaborons avec vous, mais ne nous obligez pas à vous supplier. Nous n'allons plus mentir. Cela suffit. Nous en avons assez!

Nous manquons toujours de fonds. On nous donne toujours la moitié de ce que reçoit le ministère pour faire la même chose sans même atteindre la même qualité. Franchement, chaque jour, le gouvernement, le ministère et les parlementaires nous demandent de l'information, notre interprétation, etc. Nous n'arrêtons pas de donner, donner. Nous n'obtenons rien de qui que ce soit. Il faut que cela cesse; il doit y avoir un échange.

M. Fulton: Pendant l'intervention de Bob, j'avais l'impression d'être témoin d'une répétition pour *Saturday*

[Texte]

up of a script for either *Saturday Night Live* or *Yes, Minister*. It is a confusing complexity we have before us here and we have access to legal counsel and to all kinds of things. One can only imagine what the implications of this are for a small band, let us say, Ingenika, who have been waiting ever since Wollaston Dam flooded them out at Fort Grahame, stemming from Bill C-31 and the barrage of elections, regulations and rules. It really is the case that we have to find a way out of the fog.

We are perhaps operating outside the law. There is inadequate funding. It really is an amazing state of affairs. I think we do have to attach people like yourselves in the national organizations to the committee to find our way through to the point where we can assist those, who number in excess of 100,000, who are affected by Bill C-31.

• 1720

Mr. Groves: On the \$600-million to \$700-million cost of new band creation, this is a classic *Saturday night* type of comedy horror show. No analysis was done of the requests. Perhaps the committee can seek to get the analysis, if it was done, that led to this figure.

Mr. Fulton: It is a Cabinet document. Somebody must have done something.

Mr. Groves: It appears there just as a figure. There is no supporting evidence, etc. There is no indication of where they are—rural, remote—or whether there are 101 communities or 6,000. There is no evidence of that nature.

We would like to see it ourselves. We get requests all the time, of course, from our own affiliates to assist them in getting banded.

Mr. Fulton: Mr. Chairman, perhaps we could obtain that background opinion for the new reserve criteria: how the department came up with the \$600 million to \$700 million for initial capital. I am sure the department has it.

The Chairman: *Pas de problème, M. Fulton.*

Mr. Groves: I understand through the rumour mill that the easiest way to get a figure like that is just to take the most recent band creations, which were the 11 in northern Ontario, and multiply them by, in this case, 20-odd.

As you know, what happened in northern Ontario is a bit of a scandal. Mr. Penner, you know this very well. Eleven bands were recognized. Technically they were split bands, section 17 bands, who had been living without band recognition for a long time in northern Ontario, in their own communities, on Crown lands effectively. They naturally assumed in negotiations that they were going to go the next step. Once they were a band, they would have O and M and they would have band funds and they would have this thing and the next thing. Then they would tackle the reserve issue. They realized that there was a watershed issue on that one, but they thought they had

[Traduction]

Night Live ou *Yes, Minister*. Le sujet qui nous occupe est extrêmement complexe, et nous avons accès au service de conseillers juridiques et à toutes sortes de choses. On ne peut imaginer ce que cela veut dire pour une petite bande comme Ingenika, par exemple, qui attend depuis qu'elle a été évincée de Fort Grahame par le barrage de Wollaston. Il faut vraiment trouver un moyen de s'en sortir.

On ne sait pas si on respecte la loi. Les fonds sont insuffisants. C'est vraiment une situation incroyable. Il faut vraiment que le Comité consulte des gens comme vous, des membres des organisations nationales, afin de pouvoir vraiment venir en aide à ceux qui sont touchés par le projet de loi C-31, plus de 100,000 personnes.

M. Groves: Ce chiffre de 600 à 700 millions de dollars appliqué au coût des nouvelles bandes ressemble aussi à un gag de *Saturday Night*. Les demandes n'ont fait l'objet d'aucune analyse. Le Comité pourrait peut-être chercher à l'obtenir si elle existe.

M. Fulton: C'est un document du Cabinet. Quelqu'un a bien dû faire les calculs.

M. Groves: On mentionne ce chiffre sans l'étayer. On ne dit rien de l'endroit où se trouvent ces bandes, dans des régions rurales ou isolées, ni s'il y en a 101 ou 6,000. Il n'y a aucune indication de ce genre.

Nous aimerions aussi l'avoir. Bien entendu, nous recevons souvent des demandes de concitoyens, qui veulent se constituer en bandes,

M. Fulton: Monsieur le président, nous pourrions peut-être obtenir ces renseignements à l'égard du critère appliqué aux nouvelles réserves: comment le ministère a-t-il pu établir les investissements de départ à 600 ou 700 millions de dollars. Je suis sûr que le ministère les a.

Le président: *No problem, Mr. Fulton.*

M. Groves: D'après la rumeur, la façon la plus facile d'arriver à ce chiffre est de prendre le coût des bandes constituées le plus récemment, les 11 du nord de l'Ontario, et de le multiplier par 20.

Comme vous savez, ce qui s'est produit dans le nord de l'Ontario est un peu un scandale. Monsieur Penner, vous êtes très bien au courant. Onze bandes ont été reconnues. En théorie, il s'agissait de bandes touchées par le paragraphe 17, qui existaient déjà depuis longtemps dans le nord de l'Ontario, dans leur propre collectivité sur des terres de la Couronne, mais qui n'avaient jamais été reconnues. Il était tout naturel qu'elles supposent au cours des négociations qu'elles allaient passer à l'étape suivante. Lorsque la bande serait constituée, elles obtiendraient les fonds de financement, et pourraient ensuite s'attaquer à l'idée d'une réserve. Elles se rendaient

[Text]

that one too. At least they were talking about quotas. Then all of a sudden the submissions were dropped on the critical \$60 million or \$65 million. So it never went anywhere.

There are people who have been out of school for two or three years; they have no schools to go to. They are members of a band. Actually, the province does often in Ontario provide the service and then try to get paid back, which is rare; but kids have been out of school for two or three years—unless they are willing to go on a plane, I think, and travel 250 kilometres every week to the nearest band school or federal school on a reserve. It is really a nightmare situation, and yet it continues. That is a classic example.

Lubicon is another, where—and this is a point I wanted to get to and the last point I wanted to make on the submission on treaty rights—the linkage between the status system and the treaty system can be misused tremendously, as it is in the case of the Lubicon, where you have a community of about 400 people who were supposed to have had a reserve back in 1940. They never really participated in the treaty involved so there was a question as to the basis on which they were participating, but clearly if they were not treaty then they were aboriginal title claimants. So they were going to have either an aboriginal claim or a treaty settlement, one or the other.

However, because World War II intruded, and because local officials were under pressure at that time—and this is a characterization, I guess, of what could happen today... At that time the local Indian Affairs agent was under pressure from Ottawa to cut costs, so he cut people; he went through the band list and just struck people off, dropped them from the list as being not Indians. In those days you could do that; you could say, well, he looks like a half-breed, he looks like a Métis, he looks like he has a bit of German in him—one blue eye or whatever criterion was used at the time—because it was completely open. They just cut people. They did not enfranchise them; there are no records of this. They just delisted them. This happened in Alberta in the 1940s and 1930s quite a bit, especially in northern Alberta, where there was a lot of political activism on reserve and amongst the Métis and half-breed people. They were delisted.

Now, 40 years later, they are in the middle of a negotiation over land entitlement. They are also having people get registered under Bill C-31. First, people are finding it impossible to prove their former entitlement because they were just delisted; there is no evidence of why they were taken off the list. Yes, they appear here, but the question is why they were taken off the list—well, we were just taken off the list. You have to prove, in a sense, a political act that was related to relations between the government of the province at the time and the department in Ottawa and the Ministers involved.

Alberta did not want another reserve in that area. Alberta still does not want a big reserve in that area, and

[Translation]

compte que ce serait controversé, mais elles pensaient aussi l'obtenir. Du moins elles parlaient de quotas. Puis, tout à coup, les propositions ont été abandonnées à cause du chiffre de 60 ou 65 millions de dollars. Elles se sont donc retrouvées avec rien.

Il y a des gens qui ne sont plus à l'école depuis deux ou trois ans; ils n'ont pas d'école où aller. Ils sont membres d'une bande. En fait, la province de l'Ontario offre souvent ce service et tente ensuite de se faire rembourser, ce qui est rare; mais des enfants ne fréquentent plus l'école depuis deux ou trois ans, à moins de parcourir 250 kilomètres par semaine en avion pour fréquenter l'école de bande ou l'école fédérale la plus proche. C'est vraiment un cauchemar, mais il continue. C'est un exemple typique.

Finalement, le Lubicon est un autre exemple de la façon dont on peut très mal utiliser le lien entre le régime de l'inscription et celui des traités, car on y trouve 400 personnes qui auraient dû avoir une réserve déjà en 1940. Ils n'ont jamais vraiment participé à la signature du traité et il y avait une certaine confusion à cet égard, mais il était clair dans ce cas qu'ils pouvaient réclamer le titre d'autochtone. Ils devaient donc soit avoir une revendication autochtone ou un règlement en vertu du traité, l'un ou l'autre.

Toutefois, à cause de l'arrivée de la Deuxième Guerre mondiale, et parce que les fonctionnaires locaux faisaient face à toutes sortes de pressions, comme cela pourrait arriver de nos jours... À l'époque, Ottawa demandait à l'agent local des Affaires indiennes de réduire les coûts, il a donc réduit le nombre de personnes? Il a simplement rayé certaines personnes de la liste de la bande en disant qu'ils n'étaient pas Indiens pour une raison ou une autre. À l'époque, c'était facile, on pouvait dire qu'il avait l'air d'un Métis, ou un peu Allemand—peut-être qu'il avait un oeil bleu—c'était tout à fait ouvert. Ils ont donc rayé des noms. Ils ne les ont pas émancipés, rien ne le prouve, ils les ont simplement rayés de la liste. Cela s'est produit dans les années 40 et 30 en Alberta, surtout dans le Nord, où les Métis et les sangs mêlés étaient très militants dans la réserve. On les a simplement rayés de la liste.

Maintenant, 40 ans plus tard, ils sont en train de négocier des revendications territoriales. Certains de leurs gens se font aussi inscrire en vertu du projet de loi C-31. Premièrement, ces personnes ne peuvent pas prouver leur ancienne appartenance parce qu'on les a simplement rayés de la liste; il n'y a aucune explication à cet égard. Il faut prouver qu'il s'agissait d'un geste politique posé à cause des relations entre le gouvernement provincial de l'époque et le ministère fédéral et les ministres en cause.

L'Alberta ne voulait pas d'une autre réserve dans la région. L'Alberta ne veut toujours pas une grande réserve

[Texte]

so Lubicon is in this crazy situation of arguing that treaty entitlement, aboriginal title, is quite separate from registration of people under the Indian Act and under our membership system—do not link the two. However, the federal government wants to link the two, because it can control status figures and therefore keep the treaty and entitlement access down.

• 1725

There is no link whatsoever, legal or any other way, between the system of status entitlement and treaty and aboriginal title; and now there cannot be. It is outside Parliament's purview to do that, and has been since 1982. However, before 1982 it was never done. The Indian Act was never seen as a treaty entitlement package; it was a reserve administration act, essentially an act for administering lands, some of which originated from treaties. Therein lies a real problem, and the NCC has a concern with it as well.

For treaty entitlement, land claims, the same story exists; for example, specific land claims—the Lubicon. Think about the seven other isolated communities in Alberta. They are not recognized as bands. They never participated in the treaty signing or establishment of reserves. What do they do? They approach government and say they would like to settle their claim, that they are Indians, to which the government replies they cannot be Indians, they are not registered under the Indian Act. Well, they say, we have always been Indians. We are here, we are Cree, we speak Cree. I have been in those communities in isolated regions of the central province, and many of them do not speak English at all, just Cree.

The department's mind-set is you cannot be an Indian because you are not registered. It is a Catch 22. Then they say, forget the registration, let us just deal with the land, let us have a comprehensive claim or a specific claim, or whatever you want to call it. Cannot do that; you have to be a band to access a specific claims policy. But you cannot be a band unless you are registered, and you cannot be registered unless you are tied to a band. Oh, go back home to the isolated communities for another 25 years.

There are political links, obviously, that can be done and are done between the status system, the Indian Act system, and other major policy sectors that the department has an important role in but has never really clarified, nor has Parliament clarified what the role ought to be. That is what I was alluding to earlier, to you, Mrs.

[Traduction]

dans ce secteur, et Lubicon se trouve alors dans la situation absolument ridicule de préconiser que les droits reconnus par traité et les titres fonciers autochtones sont tout à fait différents de l'inscription aux termes de la Loi sur les Indiens et de notre système d'inscription—et qu'il ne faut pas lier les deux. Par contre, le gouvernement fédéral, lui, veut lier les deux, car il peut contrôler les chiffres des Indiens inscrits et, ainsi, empêcher l'augmentation du nombre d'autochtones qui se réclament des droits reconnus par traité.

Il n'existe aucun lien, juridique ou autre, entre le droit d'être inscrit, les droits reconnus par traité et les titres fonciers autochtones. Le Parlement ne peut plus faire cela depuis 1982. Néanmoins, avant 1982, cela n'a jamais été fait. La Loi sur les Indiens n'a jamais été considérée comme un traité donnant lieu à des droits; c'était tout simplement une loi pour l'administration des réserves, essentiellement une loi pour l'administration des terres, dont la possession, pour certaines, découlaient de traités. Il y a là un problème réel, et le CNAC s'en préoccupe également.

La même situation existe aussi pour les droits reconnus par traité et les revendications territoriales; prenons, par exemple, les revendications particulières—le Lubicon. Prenons également les sept autres communautés isolées en Alberta. Elles ne sont pas reconnues en tant que bandes. Elles n'ont jamais participé à la signature d'un traité ou à l'établissement de réserves. Que font-elles? Elles s'adressent au gouvernement et disent qu'elles voudraient que leurs revendications soient examinées, qu'elles sont des collectivités d'Indiens; ce à quoi le gouvernement leur répond qu'ils ne peuvent pas être Indiens, car ils ne sont pas inscrits aux termes de la Loi sur les Indiens. Mais, disent-ils, nous avons toujours été Indiens. Nous sommes ici, nous sommes des Cris, nous parlons cri. J'ai déjà été dans ces communautés isolées des régions centrales de la province, et plusieurs d'entre elles ne parlent pas l'anglais, rien que le cri.

Mais le ministère se cantonne dans son attitude: vous ne pouvez pas être Indiens parce que vous n'êtes pas inscrits. C'est l'impasse. Ils se disent alors, oublions l'inscription; parlons strictement de la terre; faisons une revendication globale ou une revendication particulière, peu importe la façon dont vous voulez l'appeler. Impossible; il faut que vous soyez une bande pour avoir droit à une revendication particulière. Mais vous ne pouvez pas constituer une bande à moins d'être inscrits, et vous ne pouvez pas être inscrits à moins d'être une bande. Oh! retournez dans vos communautés isolées pendant 25 autres années.

Il n'existe, de toute évidence, aucun lien politique qui puisse être établi et qui est établi entre le système d'inscription, le système relevant la Loi sur les Indiens et les autres secteurs politiques importants dont s'occupe le ministère, mais que ce dernier n'a jamais clarifié, pas plus que le Parlement. C'est à cela que je faisais allusion plus

[Text]

Sparrow, about the wide dimension of this committee's mandate. It just does not touch on the Indian Act, it touches on treaty rights, aboriginal title, self-government, constitutional practices, etc.

Mrs. Sparrow: We cannot change yesterday either, Mr. Groves, but we can sure take what is there and move forward to try to rectify some of these things, as Mr. Penner and Mr. Fulton were saying.

Mr. Groves: We can prevent the yesterdays from recurring.

Le vice-président: Merci, madame Sparrow. Monsieur Penner, vous avez la parole. Nous ne sommes pas pressés. Je vous trouve cela très intéressant. Monsieur Groves, on peut rester toute la soirée, si on veut. Cela dépend de vous.

Mr. Penner: I know the hour is getting late. If you will bear with me, I have just one question.

As members will know, we are obliged under the statute to look at any of the provisions of so-called Bill C-31, or any of the amendments. The NCC document today does refer to one, and I would like to talk about it a little bit, and that is the way in which an individual can appeal a decision of the registrar, that person being someone who under Bill C-31 believes he can be registered and acquire status.

Just before I get into the question itself, by way of numbers, the Minister has indicated in his report that up to May 31 there were close to 44,000 applications, just a little less, and that involved slightly over 90,000 people. The department has obviously been working overtime to process these, and they have about 63% done. The Minister's figures are that there were close to 31,000 decisions, that 24,708 of those became eligible for registration. Of that some-over-6,000, there were a number of reasons why they were refused. Some were already on the register; some had applied more than once; there were mistakes in addresses, and so on. When you take that all away we get down to a figure of just about 3,000, or 2,939 to be exact, who were refused. We call these the refusniks. What I want to know from the NCC is whether you have been tracking at all these refusniks. Have any of them used the appeal mechanism? What has happened as a result of using the appeal mechanism?

• 1730

I would just tell members of the committee, if you want to appeal, you have to go back to the guy who made the decision, or to him and his gang. That is the registrar and his group.

Mr. Fulton: Within six months.

Mr. Penner: If you become a double refusnik, then you can go to the courts. I do not know if any of the members

[Translation]

tôt, madame Sparrow, lorsque je vous parlais de la grande étendue du mandat du Comité. Celui-ci ne s'applique pas seulement à la Loi sur les Indiens, mais il touche également aux droits reconnus par les traités, aux titres fonciers autochtones, à l'autonomie, aux pratiques constitutionnelles, etc.

Mme Sparrow: Nous ne pouvons rien changer au passé monsieur Groves, mais nous pouvons certainement tenter de rectifier certaines situations, comme MM. Penner et Fulton le disaient.

M. Groves: Nous pouvons éviter de voir les situations d'hier se reproduire aujourd'hui.

The Vice-Chairman: Thank you, Mrs. Sparrow. Mr. Penner, you have the floor. We are not in a rush. I find this very interesting. Mr. Groves, we can stay the whole evening, if we want. That depends on you.

M. Penner: Je sais qu'il se fait tard. Si vous m'accordez encore quelques minutes, j'ai une dernière question.

Comme le savent les membres, nous sommes tenus, aux termes des statuts de tenir compte des dispositions du prétendu projet de loi C-31, ou de toute autre modification. Le document du CNAC présenté aujourd'hui se rapporte à l'une d'entre elles, et j'aimerais en parler un peu. Il s'agit de la façon dont un particulier peut interjeter appel de la décision du registraire, c'est-à-dire une personne qui estime que, aux termes du projet de loi C-31, elle devrait être inscrite et obtenir le statut d'Indien.

Avant de rentrer dans les détails, parlons chiffres. Le ministre a révélé dans son rapport qu'au 31 mai, il y avait un peu moins de 44,000 demandes, ce qui touchait un peu plus de 90,000 personnes. Le ministère a, de toute évidence, travaillé d'arrache-pied, et environ 63 p. 100 de ces demandes ont été examinées. Les chiffres du ministère révèlent que près de 31,000 décisions ont été prises, donnant lieu à l'inscription de 24,708 personnes. Quant aux 6,000 autres, elles ont été refusées pour plusieurs raisons différentes. Certaines figuraient déjà dans le registre, d'autres avaient fait plus d'une demande, pour d'autres encore il y avait erreur dans l'adresse, etc. Une fois tous ces cas retranchés, il en reste environ 3,000, ou 2,939 pour être exact, qui ont été refusées. Appelons cela les refusés. Voilà ma question au CNAC: retracez-vous tous ces refusés? Y en a-t-il parmi eux qui ont eu recours au mécanisme d'appel? Le cas échéant quel en a été le résultat?

J'aimerais signaler simplement aux membres du Comité que, si vous voulez faire appel, il vous faut revenir à la personne qui a pris la décision, à elle-même ou à son équipe. C'est-à-dire au registraire et à son équipe.

M. Fulton: Dans les six mois.

M. Penner: Si vous êtes refusé deux fois, vous pouvez alors vous adresser à la cour. Je ne sais pas s'il y a des

[Texte]

have ever gone through the court process themselves. I once took a federal agency to the Federal Court of Canada, and it was a very demanding experience in every way, including huge amounts of money.

The NCC is saying the appeal mechanism is not very good. I am wondering whether you have specific recommendations as to what kind of appeal mechanism we ought to have.

I would end by saying I have just this week gone over Bill C-55 for immigrants and refugees, and there is quite a careful review system there set up involving a lot of people, and quite carefully set out as to the powers they have and so on.

This is for new people, Mr. Chairman, coming into the country. They have quite a magnificent appeal system. Our own first citizens get a jalopy system, as far as I am concerned. I mean, I call it an old jalopy, because you go back to the same guy who said "no". If he says "no" again, then they say to go to the courts, to the Supreme Court, or the Queen's Bench in B.C.—can you imagine?

We are talking about aboriginal people, who, as we know, are the poorest of our citizens. I just think that is a terrible way of saying, how can you get justice?

I want to ask the NCC, what are you proposing as an appeal mechanism? Should we be putting our minds to suggesting changes to the act in this regard?

Mr. Gus: Mr. Penner, I would just like to comment on your terminology, your choice of words, i.e., jalopies. I just wanted to inform you that most of us are used to driving second-hand cars anyway.

With that I will turn it over to Bob for his interpretation.

Mr. Penner: I have to interject. I do not even have a second-hand one.

Mr. Groves: The committee will find on page 13A of our report a little more of an update. I know you have received, no doubt, some updates from the department as well, on registration data. We have tried to break them down by region for you to give you more up-to-date figure.

It is up to September 30, and the new figures will not be out until the end of December. This is the latest data you will get, unless you really pull them to come over with daily figures.

You are looking at 30,000 registrations, 100,000 applicants, 4,200 disallowments. Now those are disallowments proper; they are not disallowments, et al. And it was those—

[Traduction]

membres qui ont jamais eu à passer eux-mêmes par le processus judiciaire. Il m'est arrivé une fois de m'opposer à un organisme fédéral devant la Cour fédérale du Canada, ce qui s'est soldé par une expérience extrêmement éprouvante dans tous les sens du terme, y compris sur le plan pécuniaire.

Le CNAC juge que le mécanisme d'appel n'est pas très bon. Je me demande si vous avez des recommandations précises quant au type de mécanisme d'appel que nous devrions avoir.

Je terminerai en disant que j'ai eu l'occasion justement cette semaine de lire le projet de loi C-55 pour les immigrants et les réfugiés; il existe un système de révision soigneusement mis au point, avec un grand nombre d'intervenants et une définition claire et attentive des pouvoirs de tous.

Et cela, monsieur le président, s'adresse aux nouveaux venus au pays. Ils disposent d'un système d'appel absolument magnifique. Nos premiers citoyens, eux, ont une vieille guimbarde. Si je qualifie ce système de vieille guimbarde, c'est parce qu'il faut revenir à la personne qui a dit «non». Si elle dit «non» de nouveau, il faut alors s'adresser à la cour, à la Cour suprême ou au Banc de la Reine en Colombie-Britannique. . . c'est inconcevable?

Nous parlons des autochtones, de ceux qui, comme nous le savons, sont nos citoyens les plus pauvres. C'est le moyen le plus horrible de leur dire qu'ils ne peuvent obtenir justice.

J'aimerais demander au CNAC ce qu'il propose comme mécanisme d'appel. Devrions-nous nous attacher à proposer des modifications à la loi sur ce point?

M. Gus: Monsieur Penner, j'aimerais simplement passer un commentaire sur votre choix des termes, notamment celui de vieille guimbarde. Je vous dirai que, de toute manière, la plupart d'entre nous sont habitués à conduire des voitures d'occasion.

Sur ce, je laisse la parole à Bob.

M. Penner: Désolé, je n'en ai même pas une d'occasion.

M. Groves: Vous trouverez à la page 13A de notre rapport une certaine mise à jour en quelque sorte. Je sais que vous aurez reçu certainement des mises à jour du ministère également au sujet des données sur l'inscription. Nous avons tenté d'en faire une ventilation par région pour vous donner des chiffres plus à jour.

Nos chiffres vont jusqu'au 30 septembre, et les nouveaux chiffres ne seront pas disponibles avant la fin du mois de décembre. Ceci représente donc les dernières données, à moins que vous ne les convainquiez de nous donner des chiffres quotidiens.

Nous avons 30,000 inscriptions, 100,000 requérants, 4,200 refus. Notez que ce sont les véritables refus, il ne s'agit pas des refus et des autres situations dont on avait parlé avant; ce sont ceux-là. . .

[Text]

Mrs. Sparrow: Is that like his first refusniks?

Mr. Groves: Yes, these are clear refusniks.

Mrs. Sparrow: Okay.

Mr. Groves: These are not refusniks plus double entries plus people who are already on the list, but did not know, and so on and so forth. . . 4,237 now. Of those, none to my knowledge have proceeded to an appeal level. A number are in protest.

In fact, the department is still doing protests from the old act. They are still investigating protests under the old act, so there is probably a backlog list on that. I know the registrar has had problems getting staff for his protest unit.

There is a tremendous irony, as you point out, Mr. Penner, that the official who makes the initial determination of entitlement also is involved in reviewing his own initial review, and then making a decision.

Technically, you see, the registrar does not make a decision on entitlement until he actually hears the protest. It is kind of a funny thing. You can say you were registered yesterday and the registrar made a "decision", in normal parlance. In law, he did not.

The courts have shown that he does not make a "decision" really until you have a protest, and then he decides whether he was right the first time around. Then you can go to an appeal through the courts. You have to appeal within six months. You have three years to seek a protest. We feel it should be five years and three years, not three years and six months. It is simple common sense. Indian people are not used to dealing with the courts. The implementation measures of Bill C-31 are still very new. People are still confused about them. Department of Indian Affairs officials are confused about them; Justice officials are also confused.

• 1735

The issue also raises matters such as the evidence requirements. For example, we fought hard in the committee two years ago to have an evidentiary rule built into the act, to allow oral and hearsay testimony to be introduced. We were not successful in going all the way. We wanted to have that as a requirement for evidence. In fact it is the registrar "may allow"; it is not "shall allow". Therefore, the registrar is a gate keeper of sorts insofar as the evidence that may be introduced at court on an appeal, because the courts have different rules of evidence. Although they will likely allow evidence that has been introduced in a protest under legislative guidelines, they are unlikely to introduce such evidence

[Translation]

Mme Sparrow: Parlons-nous de ces refusés?

M. Groves: Oui, ce sont les refusés en bonne et due forme.

Mme Sparrow: Bon.

M. Groves: Ce ne sont pas les refusés, plus les gens qui se sont inscrits deux fois, plus ceux qui étaient déjà sur la liste, vous ne le savez pas, et ainsi de suite. . . les 4,237. De cela, aucun, en ma connaissance n'a été jusqu'à l'appel. Un certain nombre d'entre eux, par contre, ont fait une protestation.

En fait, le ministère traite toujours les protestations découlant de l'ancienne loi. Il en est encore à étudier les protestations aux termes de l'ancienne loi; donc, il y a probablement une liste des cas arriérés. Je sais que le registraire a eu des difficultés à obtenir le personnel dont il avait besoin dans le service chargé des protestations.

Il est particulièrement ironique, comme vous le signaliez, monsieur Penner, que la personne qui a pris la décision initiale soit elle-même appelée à participer à la révision de son opinion initiale, puis à prendre une décision.

Techniquement parlant, voyez-vous, le registraire ne prend pas une décision sur le droit à l'inscription tant qu'il n'a pas effectivement entendu la protestation. C'est assez drôle. Vous pouvez dire que vous étiez inscrit hier et que le registraire a pris «une décision», façon de parler. En termes juridiques, il ne l'a pas fait.

Le tribunal a décrété qu'il ne prend pas une «décision» réellement avant que vous n'ayez fait une protestation, puis il décide s'il avait raison la première fois ou pas. Ensuite, vous pouvez interjeter appel en cour. Vous devez le faire dans les six mois. Vous avez trois ans pour déposer une protestation. À notre avis, ces délais devraient être de cinq ans et trois ans, et non pas de trois ans et six mois. C'est une simple question de bon sens. Les Indiens ne sont pas habitués au système judiciaire. Les mesures de mise en oeuvre du projet de loi C-31 sont encore très fraîches. Il y a encore pas mal de confusion à leur sujet. Les représentants du ministère des Affaires indiennes eux-mêmes n'y voient pas clair à leur égard, pas plus que les intervenants dans le domaine judiciaire.

Cette question soulève aussi le point des exigences en matière de preuve. Par exemple, nous avons lutté très fort dans le cadre du Comité, il y a deux ans, pour obtenir l'incorporation dans la loi d'une règle de la preuve, pour que le témoignage oral et de bouche à oreille soit accepté. Nous n'avons pas réussi sur toute la ligne. Nous voulions que cela soit une exigence au sujet de la preuve. En fait, ce que nous avons obtenu, c'est que le registraire «peut recevoir», et non pas «doit recevoir». Par conséquent, c'est au registraire que se situe la barrière, en quelque sorte, pour la preuve, qui peut être présentée à la cour lors d'un appel, car les règles de la preuve sont tout autres devant les tribunaux. Bien que ceux-ci acceptent

[Texte]

or allow such evidence where it has not been introduced or not allowed by the registrar.

Now, one would hope of course that the registrar sees himself and is seen by the department as a quasi-judicial officer with statutory obligations. As I alluded to earlier, we are very concerned that there is a political overlay over the registrar and his function that can be interfered with any time by line managers, by ADMs, by directors general and directors. The registrar is a kind of low-level clerk. He has a number of people working under him, but in terms of the elevated classification system in the Department of Indian Affairs, he is pretty low on the totem pole.

Now, that is why we also recommend that we seriously look at an independent registrar. If you are going to have the status system at all, let Parliament be the one that has to bear the buck and respond... Let us not have interference potentially between line officers, Ministers, etc. We do not want political considerations entering into the issue of registration because, as we indicated earlier, it touches everything.

Clearly, the protest and appeal level, as a quasi-judicial one, is of great concern to us. We have about 12—14, I think at last count—types of protest cases coming forward. Almost all of them have Charter dimensions to them. Some of them are not Charter oriented at all. Let us take the example of a female illegitimate child. The father is a status Indian and the brother is entitled as a male under the male line, but she is not. She is entitled to a subsection 6(2) registration for the first time under the act, but her brother of course is under the jurisdiction of subsection 6(1). There is a kind of void in the act about illegitimate children, especially illegitimate female children of male Indians. It is a kind of reverse discrimination on the male side this time. But again, in the end, it is the females who pay. They are the ones who are being discriminated against.

Mr. Penner: I would like advice about NCC and any other organization, but I would think there should be something like the Immigration Appeal Board—

Mr. Fulton: That is right; make it at least that fair.

Mr. Chairman, are we meeting on Tuesday?

The Vice-Chairman: Tomorrow.

Mr. Fulton: Oh, yes, tomorrow. Could we get all of those documents for next Tuesday?

[Traduction]

probablement la preuve présentée dans la protestation conformément aux lignes directrices prévues par la loi, il est peu probable que cette preuve soit acceptée ou même autorisée lorsqu'elle n'a pas été présentée ou autorisée par le registraire.

Il est à espérer, évidemment, que le registraire se considère, et soit considéré par le ministère, comme un représentant quasi-judiciaire ayant des obligations légales. Comme je le disais plus tôt, nous craignons que le registraire ne s'en laisse imposer par les responsables politiques, et que les responsables hiérarchiques, les sous-ministres adjoints, les directeurs et les directeurs généraux, ne se mêlent de ses attributions. Le registraire est, en quelque sorte, un commis de niveau inférieur. Certes, il a un certain nombre de personnes qui travaillent sous ses ordres, mais dans le système de classification du ministère des Affaires indiennes, il est plutôt au pied du totem.

Voilà pourquoi nous recommandons également que l'on envisage sérieusement la possibilité d'un registraire indépendant. S'il faut avoir recours au système de l'inscription, laissons le Parlement porter la responsabilité et réagir... Ne permettons pas qu'il y ait possibilité d'interférence entre les gestionnaires hiérarchiques, les ministres, et cetera. Nous ne voulons pas que des considérations politiques interviennent dans la question de l'inscription, car, comme nous l'avons révélé plus tôt, cette question touche à tout.

De toute évidence, l'étape de la protestation et de l'appel, en tant que démarche quasi-judiciaire, nous préoccupe fortement. Nous avons, à l'heure actuelle, 12 ou 14, aux dernières nouvelles, cas de protestation en cours. Presque tous ces cas ont une portée qui touche la charte. Certains d'entre eux ne sont pas du tout orientés sur la charte. Prenons l'exemple d'une enfant illégitime. Son père est un Indien inscrit et son frère a droit à l'inscription en tant que mâle dans la lignée mâle, mais elle ne l'a pas. Elle est admissible à l'inscription pour la première fois aux termes du paragraphe 6(2) de la loi, mais son frère, bien sûr, tombe sous la juridiction du paragraphe 6(1). Il y a un vide, en quelque sorte, dans la loi au sujet des enfants illégitimes, surtout des filles illégitimes d'Indiens. C'est en quelque sorte une discrimination inverse du côté mâle cette fois. Là encore, en fin de compte, c'est la femme qui paie. Ce sont elles qui subissent la discrimination.

M. Penner: J'aimerais avoir une opinion au sujet du CNAC et d'un autre organisme, mais j'imagine qu'il devrait y avoir quelque chose comme la Commission d'appel de l'immigration...

M. Fulton: Exact; que cela soit au moins aussi juste.

Monsieur le président, nous réunissons-nous mardi?

Le vice-président: Demain.

M. Fulton: Oui, c'est vrai, demain. Pouvons-nous avoir tous ces documents pour mardi prochain?

[Text]

Mr. Gus: I would like to thank you all for having us here to present our case to you. The comments made earlier are truly reflective of the way we feel. We understand that, with new members on this committee, it is almost a new beginning. We would like very much to work with you, to help you and to have you help us. We are not overly concerned about the power struggle issues. We are only concerned about getting the best possible work done for those constituents whom we represent.

I would like to invite everybody in the room to an "open house" over at the Native Council of Canada this evening, if you can make it.

• 1740

Le vice-président: Merci messieurs pour votre exposé. Nous avons pris bonne note de vos revendications et surtout de votre expertise. Je sais que M. Groves a parlé souvent, mais c'était vraiment intéressant; on ne vous a pas interrompu. Et je sais que les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien ici présents, ainsi que le personnel politique de M. McKnight, ont également pris bonne note de ce que vous avez dit. Je pense qu'avec toutes les notes qu'ils ont prises, M. McKnight va travailler, samedi et dimanche.

Je remercie les députés, les traducteurs et traductrices, ainsi que le personnel; à demain midi. Et pour mardi prochain, s'il n'y a pas de problème avec Air Canada, les témoins de mardi seront ici à 9h30. Merci.

La séance est ajournée.

[Translation]

M. Gus: J'aimerais vous remercier tous de nous avoir donné l'occasion de vous présenter notre cas. Les remarques formulées plus tôt sont une indication véritable de nos sentiments. Nous comprenons que, avec de nouveaux membres, au Comité, c'est presque un nouveau début. Nous voulons absolument collaborer avec vous, vous aider et vous voir nous aider. Nous ne nous inquiétons pas outre mesure des questions de lutte de pouvoir. Nous ne nous intéressons qu'à obtenir tout ce qu'il y a de mieux pour les électeurs que nous représentons.

J'aimerais inviter tous ceux qui sont dans la salle à une petite soirée au Conseil national des autochtones du Canada, ce soir, si vous le pouvez.

The Vice-Chairman: Thank you, gentlemen, for your presentation. Your claims and most of all your expertise have been duly noted. I know that Mr. Groves has spoken often, but it was really interesting; you were not interrupted. And I know that the officials of the Department of Indian and Northern Affairs that are present today, as well as the political staff of Mr. McKnight, have also duly noted what you have said. I think that with all the notes they have taken, Mr. McKnight will work throughout the weekend.

I thank the Members of Parliament, the translators, and the personnel; we shall meet again tomorrow at noon. As for next Tuesday, if there is no problem with Air Canada, the Tuesday witnesses will be here at 9.30 a.m.. Thank you.

The meeting is adjourned.

APPENDIX "AUTO-8"

BROKEN PROMISES

**A Report to Parliament
on Bill C-31 & The New
Indian Act**

submitted to

**House of Commons Standing Committee on
Aboriginal Affairs and Northern Development**

**Senate Standing Committee on
Legal and Constitutional Affairs**

NATIVE COUNCIL OF CANADA

**Ottawa
December 10, 1987**

Prologue

Pursuant to section 22 of "*An Act to Amend the Indian Act*", 1985, c.27, Parliament is to review a report on the implementation of the Bill itself that was submitted by the Minister of Indian Affairs, as well as to undertake such other investigations of the Indian Act as are deemed warranted. Since the Minister's report was tabled in June of this year, neither the House nor the Senate has proceeded to conduct the legislatively required examinations. Concern about Parliament's role in responding to the two-year review requirement led the Native Council of Canada in April and May of this year to seek all-party agreement to a Special Joint Committee to conduct a full scale review and to permit, as has been the practice in this decade, the participation of *ex officio* members representing the NCC.

Unfortunately, the government chose to ignore, even deny the existence of, the NCC's Special Committee recommendation. Instead, the government merely utilized the Standing Orders that automatically refer all reports to Parliament to the appropriate Standing Committees of the House and the Senate.

The Standing Committee on Aboriginal Affairs is now, in December of 1987, beginning to review the Minister's report and related Indian Act issues. The Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs has indicated that consideration of C-31 and the Minister's report will likely not occur until at least February. The NCC has agreed to appear before both Standing Committees. Nevertheless, it is our belief that a special, possibly joint committee is still required to meet the spirit and letter of the various commitments made to Indian peoples in 1985 by the government, by the legislation, and by both Parliamentary Committees. Only through a special committee, adapted as in the past to allow *ex officio* participation by Indian representatives, can the Indian Act regime inaugurated by Bill C-31 be effectively reviewed for further amendment and improvement.

Since the Fall of 1986 the Native Council of Canada and its thirteen affiliates across Canada have endeavored to keep faith, under increasingly difficult circumstances, with the initial commitments of the Federal government that the implementation and review of the Indian Act and its 1985 amendments would

be conducted in a spirit of co-operation and openness. It is regretable that the government and the current Minister of Indian Affairs have chosen to abandon these first promises and chosen instead to disregard the fundamental legal and moral obligations they have for Indian peoples.

This Report is not as complete or focussed as the Council would wish. Since September of last year the monitoring, liaison and informational capacity of the NCC has been steadily eroded, first with the sudden termination of all "co-implementation" funding and then with the gradual transformation of relations between Indian people and the Ministry of Indian Affairs from cautious optimism to open confrontation.

As relations have deteriorated so too has our capacity to access Departmental documentation and to liaise with Departmental officials to attempt to discuss and assist in the fair interpretation of the Act and to prevent unnecessary delays in its implementation. Many individuals within the Department have proved helpful and sympathetic to the concerns and issues raised, and we thank them. Unfortunately, a politicization of senior management occurred from mid-1986 on as the Minister's and the government's policies increasingly led them away from co-implementation and towards the implementation of a hidden agenda. With this attitude, the need for effective Departmental and government-wide implementation measures was foregone, a failure that we view as far-reaching in its negative effects on federal policies and in the damage brought to government-aboriginal relations.

Indian people are distressed to think that this same trend of partisan and confrontational attitudes could be reflected within the Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development. Despite a broadened autonomy and mandate as provided by the MaGrath reforms, political direction from the Government and the Minister's office has increasingly intruded into the Committee's deliberations and long-range planning. A meek and ill-informed approach to the substantive issues and to Departmental and governmental accountability does credit neither to the Commons Committee nor to its role in safeguarding the special relationship between Parliament and aboriginal peoples. It nearly threatens to abandon the sense of trust and faith that the institution has painstakingly developed over the early years of this decade through such innovations as the Special Parliamentary Task Forces on the Indian Act and on Indian Self-Government.

Aboriginal peoples are not on their own blessed with the kind of ready capacity to alter governmental policies and practices that is apparently needed under a majoritarian system from which they have been historically excluded and in which we are now a small minority. Given the obvious conflicts that would be invited by providing power over aboriginal peoples and their interests at the local and provincial concerns, the framers of Confederation followed in the path laid down by British policy in upholding the special trust relationship between the central government and aboriginal peoples. In this tradition, Parliament and Parliamentary Committees have been charged with a unique task — to pursue an enlarged interest on behalf of Canada's first inhabitants, even when this may seem, in the short run, to require that political risks be taken.

On behalf of the constituents of the Native Council of Canada, we submit this Report in faith that Parliament will respond with the enlarged interest intact. We apologize for any inadequacies of the Report and we trust that Parliamentarians will understand the pressures imposed on us by lack of resources. We nevertheless hope that our suggestions for legislative, policy and programmatic change, as well as for Parliament's future conduct in addressing the Indian Act, will provide Parliamentarians with something of the review that was absent from the Report tabled on June 25th of this year by the Minister of Indian Affairs in response to the legal requirements of the legislation in question.

**The Executive
Native Council of Canada**

TABLE OF CONTENTS

<u>Part</u>	<u>Contents</u>
I.	C-31: Background to Amendments
	A. <u>Build up to C-31</u>
	B. <u>The Process of Amendment</u>
II.	Analysis of Implementation: 1985-1987
	A. <u>Registration</u>
	B. <u>Band Membership & Code Development</u>
III.	<i>Indian Act Issues for Review</i>
	A. <u>Legislative issues</u>
	1. Interpretation and Regulatory Activities
	2. Registration Entitlement
	3. Membership Entitlement
	4. Band Membership Systems
	B. <u>Program and Policy Issues</u>
	1. Statutory Programs
	2. Discretionary Programs
	C. <u>Band Recognition for Indian Communities</u>
	D. <u>Special Issues: Aboriginal and Treaty Rights</u>
	1. Treaty Annuity administration
	2. Treaty Harvesting/Land Entitlements
	3. Land Claims and the Indian Act:
IV.	Recommendations
	A. <u>Parliament and the Process of Review</u>
	B. <u>The Legislative and Regulatory Sector</u>
	1. General
	2. Parental death and entitlement

Table of Contents (continued)

<u>Part</u>	<u>Contents</u>
IV.	<ul style="list-style-type: none">3. Registration entitlement and Discrimination4. Band membership5. Protests and Appeals6. Legal Liability7. Band recognition8. Reserve Creation and Additions
C.	<u>Constitutional Issues:</u> <ul style="list-style-type: none">1. Treaty entitlement2. Land claims policy4. Community recognition and self-government
D.	<u>The Program and Policy Sector</u> <ul style="list-style-type: none">1. Health Care2. Education3. Housing4. Child Welfare5. Subsistence Fishing6. Implementation of the Act

Annex 1: NCC Special Bulletins on potential loss of entitlement to status and/or membership in the case of parental death.

Part I

Bill C-31: Background to Amendments

The amendments to the Indian Act introduced by Bill C-31 in 1985 have a long history. The first contemporary attempt to eliminate discrimination in the Indian Act (the Act) was in 1968-69, when the Liberal government of the day drafted and tabled its "White Paper" on Indian policy. The 1969 White Paper had a clear assessment in mind: that the Indian Act regime was a colonialist and racist one and that no amount of tinkering with it would alter its basic thrust and effect. The answer then was simple — end the whole regime. Repeal the Act.

Indian people generally agreed then and agree now with the assessment. The system was, and remains, largely a colonialist one premised on the assumption that Indian communities would die off on their own accord as the pressures and inducements of integration and assimilation led Indian people away from their homelands and home communities. However, the conclusion that was drawn in 1969 — that the Act must be replaced by a more effective tool for assimilation — was firmly and utterly rejected by Indian peoples. In essence, the "small - l" liberal philosophy that motivated the White Paper assumed that the aims of the Indian Act were acceptable, only the means were abhorant.

1969 through to the early 1980s was a period of tremendous policy change in aboriginal affairs in Canada. Native peoples organized lasting political bodies at the regional and national level. Led mostly by land-mark court cases such as "Calder", "James Bay" and "Baker Lake", land claims negotiations based on aboriginal title and on treaties were begun. Major shifts in the direction and control over basic education, housing services, child welfare and other key aspects of Native existence were inaugurated, at least for status Indians living on reserves. Economic development schemes — with greater or lesser effectiveness — were developed. Finally, Aboriginal peoples succeeded in forcing their way onto the national Constitutional agenda in 1979-80, a success that led, in 1981, to a major breakthrough in the protection and advancement of aboriginal rights and hopes for aboriginal community growth and development: the entrenchment of rights in the Constitution and the provision for on-going Constitutional reform at the highest level of First Ministerial Conferences.

So what about the Indian Act? Although as many males as females had suffered discrimination under the Act, pressure for change in the public, as well as within the Indian community, didn't really start until 1973 when the Supreme Court of Canada upheld s. 12(1)(b) of the Act against the Canadian Bill of Rights in the case of Jeannette Lavell, despite another provision of the Act having been overturned three years earlier by virtue of the Bill of Rights guarantees of equal treatment. Jeannette Lavell's case symbolized the contradictions in Canadian law, especially as concerned sexual equality rights. Native women's organizations, the NCC and non-Indian women's organizations (realizing that wider sexual equality was under attack) began to rally for change. Why did this not lead to efforts to eliminate such discriminatory provisions as s. 12(1)(b) and 12(1)(a)(iv) in the 1970s?

Part of the answer is that from the early 1970s as well, DIAND began spending about \$1 million a year in grants to status Indian groups to research and develop policy options for amending the Indian Act. The people most directly involved — non-status Indians — were not given such assistance and were therefore excluded from participating in the policy review directed at determining their future. The momentum this funding gave other issues tended to deflect organizational interest away from the discrimination issue. Another part of the answer lies in the strategy pursued by Indians generally — but especially in the National Indian Brotherhood — to hold the governmental desire to make cosmetic but politically important changes to the Act hostage to Indian desires to have more far-reaching legislative and policy change in the areas of rights protection, land claims, treaty implementation and increased control over DIAND operations.

Internal contradictions and dilemmas in government also delayed attempts to end discrimination in the Act. DIAND's policy context — already one of the most complex and internally inconsistent in government — would only be made more difficult if tens of thousands of new clients were added. The pressures to address Indian needs and rights beyond the narrow confines of reserve management would have to be addressed. In addition, DIAND increasingly looked to its main client group — the bands and their chiefs and councils — for legitimacy in advancing new programs and policies. Many bands saw dangers in expanding the scope of the status system and there was significant opposition to "repatriation" of non-status Indians to band membership. Not the least of the concerns was monetary, whether in terms of a feared dilution of existing funding bases or in terms of having to spread Band "revenue" per capita

distributions amongst a broader membership. In addition, any widespread reinstatement threatened change in the political order on many reserves.

Beyond DIAND and the bands, there were additional contradictions in federal policy that did not encourage amendments to the Act. Two symbols of this contradiction and the inertia it fostered can be recalled. First, the 1970s saw the federal Human Rights Act come into being to ensure equality of access and treatment throughout government programs and services. The government had the choice of either amending the Indian Act or excluding it entirely from the Human Rights Commission's mandate. By choosing the latter route — making the Indian Act the only federal legislation to be excluded from the Commission's mandate — the government signalled that it was not really pressured to change the Act's discriminatory system. Ironically, even with C-31, this exclusion continues today.

A second example symbolizing inertia relates to the government's policy of dealing with the NCC and its constituents. In the mid 1970s the NCC dealt primarily with the Ministers of Justice and Social Development, largely because DIAND then, as now, excluded Métis and non-status Indians from their "active" clientele. During this period the Federal government devised a "can't do" defense for inaction on behalf of the NCC's membership. The line taken was disarmingly simple, politically attractive and totally without foundation. The government decided to hide behind a quasi-legal argument that "Métis and non-status Indians" were not within the ambit of s. 91(24) of the B.N.A. Act. So it wasn't a case — said federal Ministers — of not caring, it was a matter of provincial jurisdiction. The dilemma purchased with this tactic was that pressure from "status of women" advocates for change to the Indian Act would, if given in to, lead to non-status Indians being made status Indians, a clear denial of the bogus s. 91(24) argument.

A. Build-up to Amendment

It was not until the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* loomed on the horizon that changes to the Act became a serious priority in government. The Charter's sexual equality provision, section 15, was due to come into force on April 17, 1985 and it seemed clear that various sections of the Act could be, and likely would be, struck down under the Charter.

The House of Commons moved in 1982 to establish a review of the Indian Act vis à vis the Charter, as well as to examine the issue of Indian self-government. A special sub-committee of the Commons' Indian Affairs and Northern Development Committee was struck in mid-1982 to address the issue of discrimination and recommend how to amend the Act. The sub-committee, as well as the special Task Force on Indian Self-government that followed, adopted a unique and important approach to its task by inviting *ex officio* and liaison membership from the Native Council of Canada, the Assembly of First Nations, and the Native Women's Association of Canada. In addition, funding to participate in the sub-Committee and Task Force reviews was promised to the associations, although in the NCC's case the Secretary of State, not DIAND, provided funding and only very late in the process, for reasons apparently associated with a Treasury Board technicality that is still, in 1987, a problem for the NCC.

In its first and second reports, the sub-committee/Task Force addressed the two main areas of concern that Bill C-31 also focussed on: discrimination in the Act and band control over membership. Its recommendations are summarized below:

- Elimination of sexual discrimination and entitlement to status and band membership of first generation children of mixed-marriages, with further Parliamentary study being recommended for the status and membership entitlements of second and higher generation mixed-marriage children. No loss or gain of status by marriage.
- Automatic reinstatement (with a 12 month waiting period) to band membership of all those persons who lost status, including first generation children of 12(1)(b) women.
- Consideration of band control over membership not be contemplated under the Act but under a constitutional provision for self-government, using procedures that ensure that all people belonging to the communities have the opportunity to fully participate in decisions on membership systems and other self-government matters..
- Amendments to allow band control over non-Indian spouses resident on reserves;

- Full funding of all program and service cost increases, as well as transitional funding and other resources including lands and economic development. Federal repayment to bands of per-capita payments made to Indian Women upon their being reinstated to membership;
- Parliament to undertake further studies and develop recommendations on:
 - elimination of enfranchisement as a whole
 - creation of an Aboriginal rights Commission
 - recognition of traditional marriage and adoption under the Act
 - elimination of discrimination against men and children
 - development of a formula for lands/resources supplements to bands tied to reinstatement
 - development of band control over membership in accordance with international covenants, including appeal mechanisms.

In 1984 the federal government moved in response to the two reports from Parliament and tabled two Bills, Bill C-47 and Bill C-52. C-47 proposed the elimination of all sexual discrimination and the reinstatement to status (including band membership) of all women and their first generation children discriminated under the Act. In a companion move, Bill C-52 was developed to allow bands and groups of bands, including non-status communities, to form together to develop self-government legislation which would include broad guarantees for participation and would lead to membership control. In other words, the federal government adopted at least the essence of the all-party Parliamentary committee's recommendations to keep membership control and reinstatement distinct, thereby avoiding conflicts between the two dimensions.

C-47 was approved in the House of Commons in 1984 but died in the Senate with the end of the session and the end of the thirty-second Parliament. C-52 was tabled late in the session in 1984 as an effort at opening discussion of self-government.

Because the deadline for action was pending with the Charter due to come into effect in April, 1985, the new federal administration moved fairly quickly to draft up Bill C-31. However, the momentum for change on the discrimination issue became closely tied to pressure for greater Indian self-government, and the two dimensions became overlapped and confused.

Against the advice of the Parliamentary committee, the new Minister, David Crombie, tried to "balance conflict" through amendments to the Indian Act, instead of seeking a separate route to self-government control over membership.

As originally tabled in Parliament, Bill C-31 tried to accomplish three distinct ends:

- termination of discrimination in the Act;
- reinstatement and restoration of status; and
- provision of band membership control within the Act.

Attempting to link band membership control with addressing the discrimination issue meant that the relatively simple and straight-forward legislative task represented by the latter objective was made vastly more difficult and prone to controversy. The Minister characterized his draft legislation as a "compromise" between conflicting aims, and he was partly correct. However, the conflict was not between bands and those being reinstated, it was between amending the Act to make it "more fair" within its colonialist constraints and attempting to use the Act as the basis for self-government.

What Bill C-31 promised was to sponsor and worsen conflict between two classes of Indian people that the Act had itself created. It was precisely in order to avoid this false conflict that both Parliamentary Committee reports had recommended that self-government and ending discrimination be completely separated.

B. The Process of Amendment

Bill C-31 was considered by Parliament in hearings from late January to late June of 1985. The NCC participated in almost every day's hearings in the Commons, and attempted to facilitate the onerous task of "clause-by-clause" analysis by the House and Senate Committees. Within the constraints of the legislation's mixed objectives, the NCC was generally successful, as witnessed in some of the changes introduced to the legislation during Parliamentary review:

- revision to s. 4.1 to insure that band members, as opposed to

status members, would not be discriminated against in terms of key benefits, programs and services.

- revision to s. 6 (1)(a) to insure that C-31 was not used as an excuse to drop names from existing Band Lists;
- revision to s. 6 to allow persons covered under the former s. 12(1)(a)(i) & (ii) to be eligible for reinstatement, if not for reasons for former loss of status, then at least on other grounds mentioned in s. 6.
- revision to s. 6(3) and 11(3) to try and insure that parental survival was not made a condition for reinstatement;
- revision to s. 7 to try and insure that Indian women and their children who became entitled under the old s. 11(1)(f) were not stripped of the opportunity of reinstatement;
- revision to s. 14.2(6) to insure that oral and affidavit evidence could be introduced for the purposes of protest investigations.
- opposing an attempt to amend the Bill to allow Bands to permanently hold up reinstatements and to cut off reinstatements after a few years.

The NCC was less successful in seeking changes to several key areas that are now plaguing the implementation of the legislation:

- to ensure equality and fairness in the treatment of illegitimate children and Indians enfranchised for reasons other than sexual discrimination;
- to clarify and give teeth to the "acquired rights" to reinstatement to membership;
- to ensure that all members of a band, including returning members, have the opportunity to participate effectively in decisions on band membership;

- to insure that band control over residence was not used to exclude persons from membership and rights to reside on reserve;
- to require clear, yet Indian controlled, appeal procedures from band membership decisions;
- to clarify the response-obligation of the Minister to requests under s. 17 or under s. 2 and 73 for band recognition.
- to place a clear financial obligation on the Crown to pick up new costs associated with reinstatement to avoid penalization of reinstates.

The Minister of the day appeared to recognize that these latter issues did raise serious questions of justice. For that reason, and in keeping with the principle of "co-implementation", Hon. David Crombie undertook, through the Committee, to ensure on-going funding to the NCC and other organizations to allow us to assist our membership to understand and access the revised Indian Act, to allow for on-going monitoring and to facilitate consultations on implementation problems as they arose. Within a year, this commitment had been totally abrogated.

Part II.

Analysis of Implementation: 1985-1987

It is now commonplace for Indians to view the period between June 28, 1985 and June 28, 1987 as one of tremendous anxiety, frustration and confusion. The date — June 28, 1987 — has gathered around it an almost mythical quality of high anticipation coupled with sudden disappointment and occasional tragedy. Technically, two things happened on that date: a review of the implementation of the legislation was to begin and all persons entitled to status as of that date would also become entitled to band membership, subject to the exception that if their band had already taken control over membership, they were subject to the code's rules and could be dis-entitled for any reason, including former loss of status.

The problem with this technical reality is that it sponsored a major conflict between newly entitled Indians and their relations on reserves. Bands — controlled by those who hadn't been discriminated against under the old system — were given almost total freedom to discriminate against all potential reinstates, including 12(1)(b) women, as long as they acted quickly. Given the absence of clear federal policy on resourcing reinstates so as not to penalize "open" bands, it is not surprising that many bands chose to discriminate, sometimes in highly innovative ways. On the other hand, Indians seeking reinstatement were almost totally dependent on the degree of efficiency in DIAND and on good luck if they were to get registered in time to have even the hope of influence within their communities over the nature of the membership systems being looked at.

During the initial 2-year period, only those persons who became entitled under section 11(1) — mostly women involuntarily enfranchised upon marriage and children born after 1985 to two Band members — were to be reinstated to band membership. Needless to say, a great many bands and councils have persisted in the assumption that the two year time period was a "deadline" of sorts and as recently as early June many bands were under the impression that if they did not act by June 28th, they forfeited the right to develop their own band membership system. This may explain the very high numbers of band code submissions in June of this year. It may also explain the extremely

variable quality of the codes involved.

Another motivation for bands to act within the two year period was that they could legally discriminate in their codes against persons entitled under section 11(2) — all those persons who were reinstated because of loss due to non-sexual discrimination and those who were first-time registrants. The core of the debate over C-31 has revolved around this issue.

Because of the two year "grace period", which favoured band code development in the absense of significant reinstatement pressure, non-status Indians naturally felt that they too faced a deadline. This was reflected in two ways. For section 11(1) persons, especially women effected by s. 12(1)(b) of the old act, a kind of "race for democracy" was in place. Although technically entitled to membership and status as of April 17th, 1985, they had to prove registration if their new entitlement was to mean anything tangible or be respected by anyone. If they managed to get reinstated before their Band sought a consent for a membership code, they could, possibly, participate in the community decision, especially important as the rules being developed affected their own and their children's entitlement to membership. Most such women did not, at the time, realize that a narrow interpretation of "elector" (discussed in Part III below) would also effectively be used to deny them such participation even if they succeeded in winning the race to be registered.

Those Indians entitled under s. 11(2) faced a different challenge. Many of them — especially never-registered Indians — knew that documenting entitlement was going to be much more difficult than in the case of 12(1)(b) women. The problem was that if they weren't registered, they had no access to federal program benefits.

A. Registration

As shown at Charts I and II below, the backlog of registration is still unacceptably long. A year ago the NCC forecast that at then-current rates, people could wait up to 6 or 7 years for reinstatement, and the data to September of this year does not indicate any shortening of this estimate. It is true that the average time between receipt of application and processing completion is considerably less - about 2 1/2 years. This is still far too long, of course, and by far the greatest number of registrations over the past two years have been for relatively easily documented cases of formerly enfranchised

adults and their children. The relatively high turn-over amongst DIAND reinstatement officials also testifies to a still evident problem. Without an increase of resources in DIAND and for Native associations, the backlog could get longer.

There appears to be two signal reasons for the backlog: low investment of personnel and resourcing by DIAND, and a poorly developed and poorly communicated policy on evidence for entitlement. In terms of personnel and resourcing, the problem is simply that DIAND has not invested enough person-years early enough and with enough training to accomplish the task set out.

Reinstatement officials have constantly referred to the difficulties of dealing with poorly prepared and documented applications at a distance with clients who are frequently confused and isolated in their efforts at satisfying documentation demands. As many as a third of all applications received are without necessary documents. In our view, the solution to this problem is simple — institute a more realistic documentation policy and reinstate and upgrade the applicant assistance funding provided to the NCC and its affiliates that was cut off prematurely in the fall of 1986.

Indian people are particularly disadvantaged in having to "document their existence". Aside from the problems incurred by lower education levels and poorer support systems, Indian people have relatively compressed documentary (as opposed to oral) histories. Moreover, they face an incredibly complex legislative requirement to "classify" reinstatementees into upwards of several dozen or so different entitlement categories. The list of possible documentation sources to be reviewed is truly astonishing. In addition, DIAND has a relatively poor data base before 1951 and is drawing upon the relatively "soft" data from often poorly maintained Band and treaty annuity lists — neither of which establish clear links to, or prove exclusion from, former affiliation with Bands. While the exercise may produce top-notch archival researchers and historians in DIAND, it is not at all clear that such measures are either necessary or legitimate.

A second feature of the registration data illustrates rather uneven coverage of the regions. In the NCC's experience this has two causes — lack of grass-roots assistance programs capable of assisting in completing registration documentation and unevenness of documentation availability. The Yukon is a

case in point. Because of difficulties in obtaining birth registration data for many applicants, the Council of Yukon Indians sought agreement from DIAND to allow for the systematic use of affidavits coupled with the safe-guards of its own well established system for proving beneficiary entitlement under the Yukon land claim. Because there appears to be a poorly developed policy on the acceptability of affidavits, this request was turned down. Because, in addition, many applicants have as a result turned to using death certificates to prove affiliation, the recent "parental death rule" moratorium on registrations (discussed in Part III below) has hit the Yukon particularly hard.

Our data does not show the levels of automatic reinstatement to band membership. The reason is that there is a current controversy about how many people are in fact so entitled. Bill C-31, in sections 10(6) through 10(11), sets out a rather confusing set of rules about when membership systems take effect, who is responsible for maintaining the lists, and to whom one appeals in the case of a perceived injustice. While this issue remains in limbo (discussed in more detail in Part III below), data on band membership entitlement must be deemed suspect.

Beyond increasing DIAND's work-force and resuming "co-implemetation funding", many groups have recommended a decentralization of the Registrar's office to the regions, to allow for quicker and more sensitive analysis of applications. Also recommended has been the possible co-optation of the local and regional staff of Native associations as deputy Registrars or, at the least, as "vetting officers" to insure that documentation is at least minimally adequate.

A final problem reflected in the registration data is not procedural at all, but interpretive. The Indian Act is so complex — incorporating as it does legislation going back to 1868 — that even the most experienced legal minds balk at trying to fathom either its logic or its interpretation in law. C-31 introduced a wholly new and newly complex system of status and membership entitlements and did so without due attention being paid to ensuring clear interpretation. The Indian Act is a piece of "total legislation". It governs peoples lives from cradle to grave and in all dimensions of existence. A simple change to one section has a ripple effect throughout the law. This was not adequately grasped as the legislation was drafted, and only now are some of the impacts being felt.

To a significant degree, the capacity of DIAND to efficiently register

applicants depends on a clear, open and progressive process of implementation and amendment to supplement the changes made in 1985. This has not, unfortunately, been a strong feature of implementation to date. It was, however, one of the reasons that the NCC sought to "co-implement" the legislation and conduct on-going interpretation sessions with DIAND and with our affiliates to ensure that problems could be solved as they arose. With the cut-off of funding in 1986, this approach has been abandoned. The NCC is, nevertheless, prepared to resume active co-operation with the government, and with Parliament, to address this deeper on-going problem with the legislation.

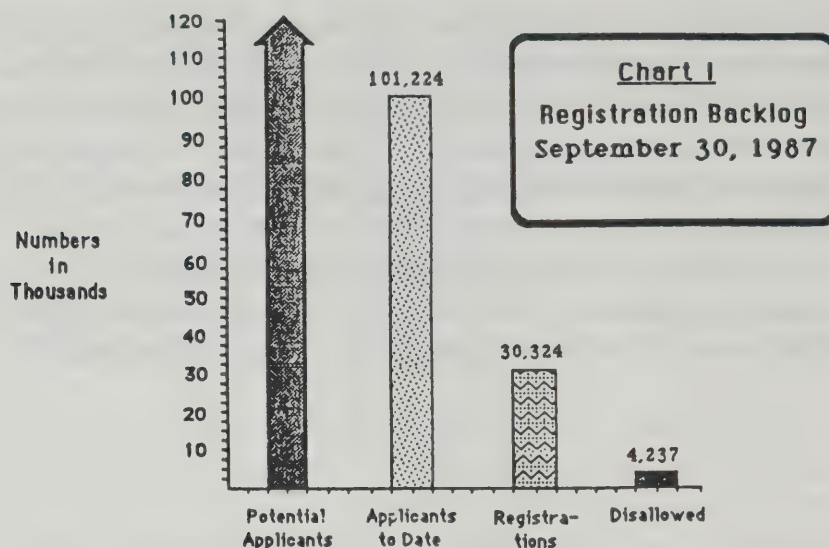


Chart II
Applicants and Registration by Region & Status Type

	6(1)(a)	6(1)(c)	6(1)(d,e,f)	6(2)	Totals	Rejections	Applicants
Atlantic	37	447	67	1036	1587	222	3514
Quebec	68	1076	170	2415	3729	626	10936
Ontario	185	2554	1134	4632	8505	1198	29431
Manitoba	36	1153	464	1796	3449	462	11906
Sask.	37	992	246	1671	2946	308	9731
Alberta	58	1188	244	2013	3503	798	12931
B.C.	89	1905	669	2640	5303	436	18341
Yukon	16	282	100	566	964	127	2350
N.W.T.	3	140	33	162	338	60	1923
Canada	529	9,737	1,638	16,931	30,324	4,237	101,224

Source: DIAND Membership and Entitlement Directorate. All data are as of September 30, 1987

B. Band Membership & Code Development

The data shown at Charts III and IV below indicate clearly the degree to which the development of membership systems, far from being a careful and open process, has been artificially forced into a stampede of Bands being induced into adopting restrictive membership systems.

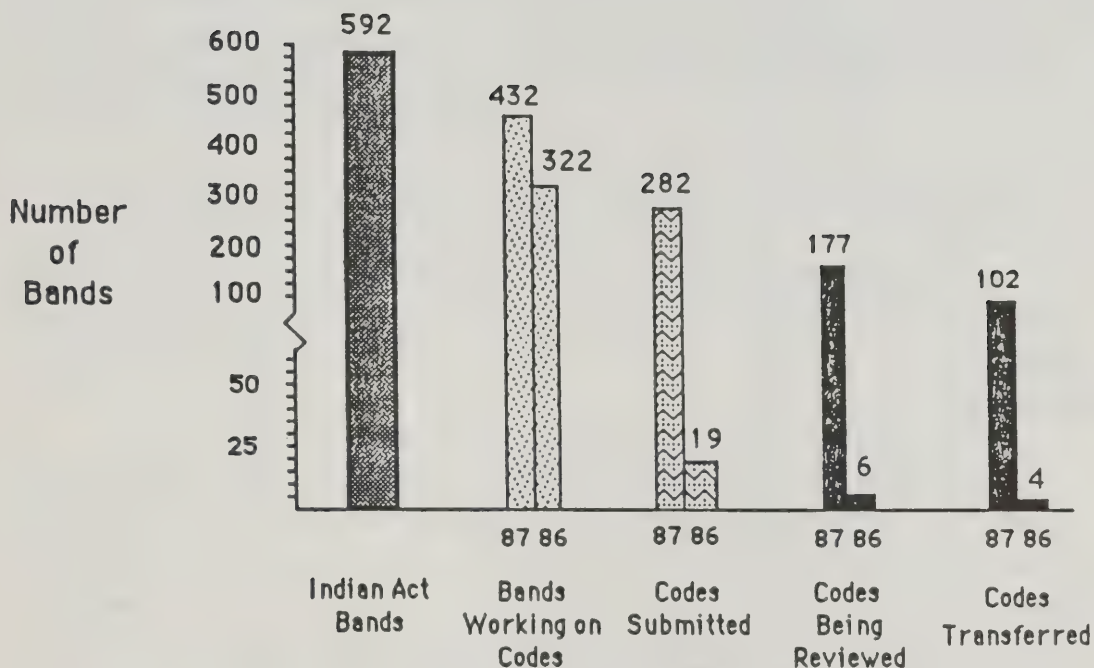
Until the "rush" of May-June, 1987, most of the band codes that were developed were exceptions. The first, Sawridge, is a tiny, wealthy band involved in strenuous efforts to restrict membership. It is not clear that it has a membership code, per se, since the guts of the code are set out in its residence by-law, without which it is not clear anyone has a right to membership at all. Another, Sechelt, had to have its Code in place to give effect to the Sechelt Act, passed last year. The two other early runners were Lubicon and Cumberland House. Lubicon is a band which has seen almost half of its membership arbitrarily dropped from its band lists and is in the midst of a major battle to obtain reserve lands under aboriginal title. Its membership system, like Sechelt's, is quite open. Cumberland House is a minority reserve community within a larger non-status and Metis community also seeking band recognition. Predictably, its system is somewhat restrictive, adopting a "blood quantum" rule.

Most of the other codes came in a rush just before June of this year. As discussed more fully in Part III below, the legislation has not promoted fairness or clarity in the development of membership rules by Bands. The codes that have been developed attest to this most clearly. Many of them are of a "standard format" that was rushed through to meet the supposed "deadline" of June 28, 1987. In our view, the poor quality of many of the band codes does not reflect community desire or consideration so much as it reflects the fatal error of C-31 in attempting to pass off membership control as a step toward self-government.

It is important to recognize that band code and band membership data do not reflect reserve residence or "effective" participation in the band concerned. Governments are used to assuming some correlation between membership in a band and active political representation by the band of the membership. This can no longer be assumed. Data from in-house DIAND sources indicates that only some 12% of reinstates are actually seeking active band membership. In

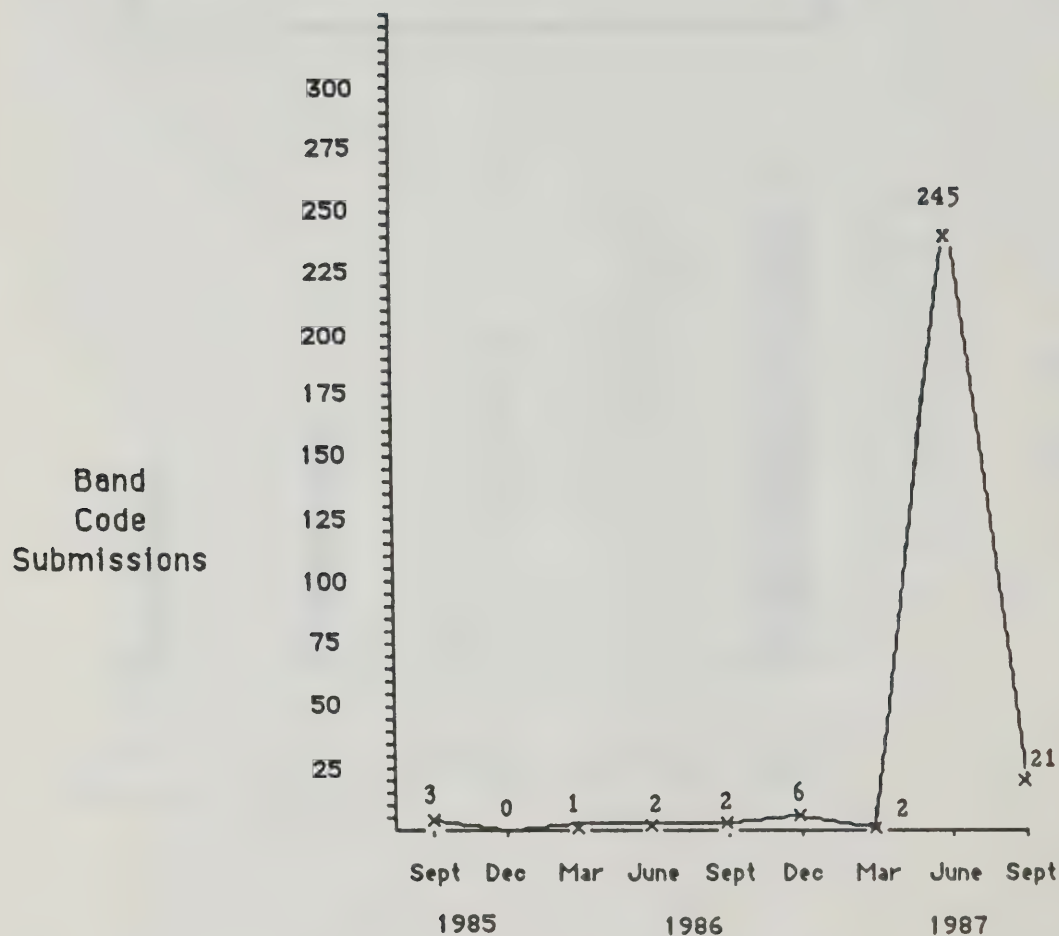
addition, the narrow interpretation being given the power of Bands to pass residence by-laws under section 81(p.4) may be leading to a "covert" membership system, after the pattern of the Sawridge code.

Chart III
Band Membership Code Development
October, 1986 to September, 1987



- Notes: 1. Figures on the left hand refer to Code development as of September 25, 1987. Figures on the right side refer to data as of October, 1986.
2. 432 Bands had received funding for the development of codes by March 31, 1987
3. Of the 282 Codes sent to DIAND to date, 3 have been returned to bands with a recommendation that they be amended to accord with acquired rights or with the Charter. 15 of the 177 being reviewed are being recommended for return for amendment or have not shown evidence of proper consents.

Source: DIAND Membership and Entitlement Directorate, September 25, 1987.

Chart IV**2 -Year Trend for Band Membership Development**

Notes: 1. Over 230 Bands submitted codes just prior to the end of the "grace period", which elapsed on June 28, 1987. Technically, if the codes involved are held as valid, they come into force as of the date received by DIAND.

Source: DIAND Membership and Entitlement Directorate, September, 1987.

Part III

Indian Act Issues For Review

Introduction:

This Part of the Report is aimed at assisting reasoned and informed discussion about action that Parliament should consider in the coming months to amend or alter the Indian Act, the policy by which it is implemented, and the various federal and provincial government policies and programs that exist in connection to the Indian Act regime.

In section III.A a series of important issues are addressed that require legislative changes to the Act and to related legislation. There are three broad issues involved: the general interpretive and regulatory activities of DIAND entitlement to registration; and entitlement to membership and band membership systems.

The next section, III.B, addresses the complex of established and prospective or required statutory and discretionary programs designed for status Indians or developed primarily against the backdrop of the Act. The Indian Act regime is accompanied by a number of established programs or policies for services, such as post-secondary education (DIAND), Child Welfare (DIAND), uninsured health benefits (Health and Welfare), and Food Fisheries Programs (Fisheries and Oceans). In some cases, programs such as economic development (IEDF and ICHRS) and housing are determined by or focussed on reserve residence or status, and these too are effected by the changes to the Indian Act.

The third section of this part, III.C, explores a key policy issue that has emerged since 1985: Band recognition. Thousands of Indians newly recognized under the Act already have established communities and are not willing to simply abandon these to return as individuals to existing bands and reserves. The diaspora created by the Act has had its social effects and a policy of new band recognition is required to address reality. In addition, several dozen "non-registered Indian" communities exist who have no policy by which to access recognition and registration.

The final section of Part III outlines some of the special issues raised by Bill C-31 for constitutionally protected rights of aboriginal peoples and related policies on such matters as land claims. The importance of these issues may seem at first blush to be unrelated to the Act or any amendments to it. In the normal course of events, it would be expected that "where the Constitution goes, the Indian Act must follow". However, certainly as far as the assumptions in government about the interpretation and application of the Indian Act regime, the reverse seems to be the guiding policy: "where the Indian Act goes, the Constitution must follow". While it seems clear that there is no legal capacity of the Act to limit or restrict constitutional rights, it is nevertheless the major single administrative regime in place for the effective access of Indian (status and non-status) as well as Métis peoples to many of these rights. Long practice, bureaucratic and legislative precedent and governmental priority seems heavily biased as of this date against the kind of serious and consistent reform to federal and provincial legislation to bring them into conformity with modern constitutional law, policy and expectations.

A. Legislative issues

During and since the passage of Bill C-31, the NCC has constantly attempted to research and publicize the exact consequences of the legal wording of the Indian Act. Because of these efforts, over forty changes to the proposed wording of C-31 were made before the legislation was passed into law. Since passage, the NCC has published two detailed guide-books on the Act and circulated several special Bulletins on key issues raised by C-31.

We also fought strongly for an extensive and openly conducted review by Parliament of C-31 within 2 years in order to address additional legal issues that we saw as in need of change but which could not be changed in 1985 because of the political and legislative pressures involved and because some experience was needed with the implementation of C-31 before all the effects of the new legal wordings could be analysed. With the assistance of Members of the House Standing Committee, the Minister did announce such a process on April 24, 1985 as an integral measure toward "co-implementation".

With Ministerial agreement, the NCC began meeting with DIAND in the Fall of 1985 to begin the task of monitoring the implementation of the legislation and to develop a joint interpretation of the meaning of the different clauses of

the Bill. In some cases, these consultation meetings have led to changes in Departmental policies and interpretations. In other cases, the meetings identified areas where the NCC felt that one interpretation was either possible or legally required but where the Department or its Justice legal advisors took another interpretation. In some of these cases, the NCC feels that the real problem is not with the Department, but with the legislation. In other cases, the law seems clear but, because it does not "fit" with Departmental policy established before Bill C-31, it has been "interpreted" to the advantage of the old policy. Unfortunately, the promising early consultations between DIAND and the NCC on interpretation ended in late 1986 with the termination of funding support from DIAND, a full eight months before the date on which DIAND was to issue its report on implementation. Therefore the NCC cannot provide Parliament with a full or fully effective assessment of implementation. DIAND precluded this by abandoning, half way through the effort, any pretense at co-operative implementation.

In early November of this year, DIAND apparently had a change of mind and struck a "C-31 Task Force" which is attempting to co-ordinate federal departmental implementation, especially as regards funding requirements. The NCC sought just such an initiative from DIAND in August of 1985. The C-31 Chiefs Committee of the Assembly of First Nations has been invited to work closely with this Task Force and has received funds to allow for this. The NCC has not been so invited, nor have we as yet received any funds for this purpose.

A.1 Interpretation and Regulatory Activities in DIAND

Careful planning as to the nature and scope of the interpretive and regulatory requirements of C-31 should have been undertaken well in advance of promulgation. There is, however, very little evidence that such planning occurred or was even considered. To a certain degree Parliament's precise intentions could not be predicted — the legislation as promulgated on June 28th of 1985 was in many instances significantly different from the draft Bill C-31 as originally tabled. This reality faces all legislation however and cannot be used to excuse the truly cavalier fashion in which the government approached planning on what it itself claimed was the most important and far-reaching change to the system since 1951. Some cases in point:

- *Take-up of the legislation:*

The Department consistently under-represented the the number of potential Indians who might seek registration. The initial forecasts as contained in DIAND's Cabinet submission in late January, 1985 were not revised, despite the fact that over four months elapsed before the legislation was given third reading and during that period the Department was informed repeatedly by the NCC that over 100,000 people would be affected. Worse still, the Department at no time in the first 18 months of the implementation went back to Cabinet to seek a more appropriate allocation of resources to implement the Act once it was clear that the original estimates were grossly in error. Indeed, it has now taken DIAND over two years to reassess funding requirements for implementation and the department is just now consulting on a proposed Cabinet Submission in 1988.

- *Departmental machinery & staffing requirements:*

DIAND's assessment of organizational and staffing requirements were not really completed until 3-4 months after the Act had passed, and then only with the bare requirement of registrations, housing and social services on reserve in mind. No systematic analysis was conducted to determine the full extend to which the Departments various program and policy sectors would be effected and consequently the staffing and resourcing estimates submitted to the government only reflected the nominal increases needed to register applicants. The only other resourcing consideration given was with regard to per/capita funding increases for housing, post-secondary education grants and for un-insured health benefits. As with registration, the latter were grossly under-estimated and, as with registration, DIAND has been exceedingly slow to take accurate and updated estimates to Cabinet for new resources.

- *Policy on Dates of entitlement to rights and programs:*

Characteristic of the kind of issue that should have been ironed out well in advance of implementation is the matter of "dates". Without a clear and well-reasoned policy on what dates applied with regard to entitlements to registration, benefits and rights, the machinery and progress of implementation soon began to verge on chaos. DIAND did not attempt to co-ordinate in advance its own operations in this regard, thereby leading to major discrepancies between the dates on which persons were being deemed entitled to registration, membership and to

DIAND administered rights and benefits such as treaty annuities and education support. Variations accross each of these "date-sensitive" entitlements emerged not only between regions but between the headquarters offices themselves. Nor did DIAND undertake to ensure some consistency accross government departments. This resulted in Departments such as Health & Welfare, Fisheries and Oceans and Revenue Canada developing ad hoc and inconsistent policies on the dates on which un-insured health, food fisheries and tax exemptions come into effect.

- *Consultative policy:*

Despite the clear and open commitments of the Minister made before the legislative committees of the House and the Senate, the Department largely ignored the need to give some consistent thought to how consultations with bands and with non-band constituencies were to be conducted on forcasted and emerging policy and program matters. DIAND has over the years developed a wide-ranging, though largely decentralized policy on consultation with band-based organizations. Some \$9-12 million annually is dedicated at the regions to policy development and consultations with bands. The AFN, representing bands, receives in the order of \$4-6 million annually in "global program funding". No thought was given by DIAND to sensitizing itself to its new clients by re-organizing its consultation structure. Take for example the pre-C-31 system by which post-secondary education and food fisheries benefits were administered. Bands were essentially integrated as the basic starting point for applications for such benefits. The need to find alternative, though still community-sensitive, processes for non-band applicants was apparently lost on DIAND officials as well as those in Fisheries.

DIAND also effectively undermined the Minister's clear commitment to a process of on-going consultation with organizations representing non-band Indians. Instead of providing for on-going funding and consultative structures to meet the Minister's decision to sponsor "assistance, monitoring, consultation and reporting" by the NCC and other organizations, DIAND officials undermined the capacity of the organizations by under-funding them, providing for no consistent inter-change on the progress of co-implementation measures and then having the funds turned into a "one-time only" grant that lapsed as

early as 8 months before the Department was due to report to Parliament. The reasons for this decision are, in our view, three-fold:

- a) the failure of Mr. Crombie to prepare and follow up on additional Cabinet submissions to reflect his commitments — which were ignored in the initial Cabinet submission of January;
- b) some officials chose to undermine the spirit of the commitment by fueling a misplaced but potent conflict between the "old" and the "new" clients over funds made artificially scarce by the failure to seek reasonable increases from Cabinet; and
- c) the new Minister, Bill McKnight, chose to view the new client group and its representatives, such as the NCC, confrontationally and as obstacles rather than as partners in implementation.

It cannot be argued that these and other potential issues were not foreseen. The NCC met with the Minister on several occasions on the issue and the Standing Committee addressed the matter as well, notably by demanding, and receiving, assurances concerning "co-implementation" and an indepth review within two years. Coupled with the assumption that the Department was capable of handling a major shift in its primary legislation and was undertaking all appropriate planning as regards implementation and the spill-over effect on Departmental programs and policies, this seemed to be satisfactory.

Unfortunately neither the assurances nor the assumptions have proved worthy of trust. The Department seemed unable or unwilling to effectively liaise with the NCC on interpretation issues except to adopt the strategy of terminating the NCC's capacity to continue its efforts before we could become a major embarrassment to the Department. While there was co-operation at the middle and lower levels of the Department, senior management neither responded to nor supported the initial consultative efforts. Whether this was due to bureaucratic or Ministerial assessments and priorities is unclear. To be sure, major changes at both levels occurred between the time that C-31 was passed and the time when the review of the legislation came up for completion.

As to the safeguard of review that both the House and Senate Committees

felt necessary, Parliamentarians have but to look to the report tabled on June 25th of this year for an answer as to the seriousness of the Department's commitment or capacity. The report provides no analysis at all — merely collated data. Moreover, it contains an admission of failure in its request that the report be considered "interim" until a more complete picture, especially as regards band impacts, can be done for 1990.

A.2 Registration Entitlement

Generally, the Act establishes a complex list of different entitlements to status and membership that, in turn, result in different persons having different rights to pass on or receive status and/or membership. As a first fact, Parliament must recognize that this system is inherently discriminatory. Ironically, C-31 was generally looked upon as an end to discrimination. However, discrimination is built into the Indian Act system at a much deeper level than was addressed by C-31. Parliament must decide if there should be an Indian Act at all and if so, whether to continue with the current system of distinguishing between different classes of Indians and between Indians and other aboriginal peoples or whether to extend "status" to all people of Indian descent or only those who are identified with a community, a decision which requires deciding how and which communities should be recognized as valid for the purposes of determining status/membership.

The Act excludes or denies reinstatement to four categories of people:

- persons who lost status because of the scrip system, many of whom were "treaty Indians" induced off reserves by the offer of scrip and turned,
- many 2nd and higher generation children of those entitled to stripped of status under the old Indian Act, because of the effect of the "second generation cut-off" contained in section 6(2)
- persons in the 2nd or higher generations who, even if otherwise entitled, are denied entitlement because their parents died before April 17, 1985
- Women and children excluded from entitlement by section 7

where they would otherwise be entitled by descent under sections 6(1)(f) or s. 6(2).

- The Act is written in such a way that leaves open to interpretation the entitlement of the following people, thus allowing their status to be denied or allowing them to receive a lesser status than other interpretations would allow:
 - Illegitimate female children of Indian men born between 1951 and 1985 and illegitimate children of Indian men or women born before 1951.
 - Children of women who lost status because of marriage are treated differently than children of men who married "out".

As in the case of the "death rule", the Act should be immediately amended in the latter two cases. All three issues involve fairly clear violations of the *Charter of Rights and Freedoms* and the Courts may decide the issue unless quick legislative action is taken. If the Courts are to be the decision-makers, Parliament must understand that the entire fabric of the Indian Act entitlement provisions may be held as *ultra vires*. The NCC recommends that an independent legal review of the Indian Act be established to propose changes that are consistent with the Charter. The Minister of Justice is supposed to carry out such a review, by virtue of s. 4.1(1) of the Department of Justice Act (1985), but he has not done so.

- *Protests and Appeals:*

The Act sets up a protest and appeal provision that gives the Registrar, a relatively junior Departmental employee, total control over the kind of evidence that will be acceptable as proof of entitlement. The Registrar can refuse oral testimony or other indirect evidence at any phase of investigation. The NCC wishes to see oral and hearsay testimony admissible at all stages of the process. Because of the Registrar's legal authority under the Act, the NCC would recommend a change to make the Registrar directly answerable to Parliament rather than through the Minister of Indian Affairs.

- The time deadlines for Protests and Appeals are 3 years and 6 months respectively. These deadlines are too short and the NCC recommends a 5 year/3 year deadline system.

A3. Entitlement to Membership, Membership Codes, and Residence:

As a totally new element of the Act, the membership and residence provisions are desperately in need of clear and thorough review. The Indian Act splits the definition of status from that of membership and clearly restricts the right to be a band member in several ways:

- Generally, the Act gives Bands control over past as well as future members, which merely confirms the old Act's definition of a Band as the controlling force in deciding the membership of the future community. This reinforces the influence of the "colonial past" despite the claims of the Act to have "ended colonialism".
- It gave Bands a "grace period" of two years to exclude people who would otherwise be entitled to membership.
- Only people who were stripped of membership because of section 12(1)(b) and section 109(1) enfranchisements were given an automatic "acquired" right of membership. All others had to wait till June 28th, 1987 and then acquired membership only if their bands had not taken control and excluded them.
- Some people receive status but not membership even after June 28th, 1987 under the Departmental rules, because of the "parental death rule" (see Annex 1).
- It treats members who are status and those who are non-status differently, in section 4.1. For the same reason, Bands are not able to provide registered status to their members, even if they are of Indian descent.

- *Passage of Codes:*

The procedures for passing Membership codes are very controversial

and unclear. For example:

- it is not clear what right to membership a person has if he or she applied for registration before a Code was passed but was not registered until after the Code was put into effect;
- The Act requires "appropriate" notice without defining what that is. The NCC recommends amendment to include a provision requiring "reasonable and appropriate" since this has greater meaning in requiring written notice, access to the proposed Codes, and possibly a longer time period before a consent can be sought;
- The definition of "elector" in section 10 of the Act which sets out who can participate in a consent for a Membership Code is very unclear. Generally, DIAND and bands interpret "elector" to mean a person who is on the Band List, over 18 and normally resident on reserve. This tends to discriminate against all former members who are in the process of registration or who have not been able to establish residence. It also results in the absurd imposition of the Indian Act Elections Regulations on non-election system bands (customary bands), even when a "consent" need not be by vote. The NCC has tended to interpret "elector" to mean just those on a Band List over 18. The Act should be clarified, as this is critical issue of local democracy;

- *Acquired Rights:*

The Minister's duty to uphold "acquired rights" is very slim: It is left up to the courts to decide. There is no adequate definition of what an "acquired right" is, such as to residence on reserve or to participate equally as a member of the band. There are many Charter issues involved here. "Acquired rights" should be defined;

- *Appeal Mechanisms:*

The Act does not provide for a consistent appeal mechanism from Membership Code decisions and forces individuals to enter into the expensive and foreign environment of the general court system. Some Band codes attempt to exclude the possibility of appeals entirely, and yet these codes have been "transferred" unamended. The

NCC's recommendation is to have the nature of appeals clarified and to sponsor Indian appeal courts at the regional/provincial level.

- *Gazetting/Promulgation:*

Codes that were allowed before June 25th, 1987 may be illegal unless they are officially promulgated in the *Canada Gazette*. Despite repeated requests, DIAND has delayed Gazetting Codes for over 2 years. Finally, in June, the Governor-in-Council passed an Order "exempting" Codes from the requirement to be promulgated as law in the Gazette. The NCC feels that this may not be sufficient, and does not solve the problem of Codes allowed before June of this year, which may well be of no legal force unless and until they are promulgated. The NCC has proposed that to resolve this issue, legislation should be introduced requiring the maintenance of an "Aboriginal Gazette" for the promulgation of all Codes, Treaties or self-government agreements, by-laws and other legislation affecting aboriginal peoples.

- *Duty of Registrar/Bands to Register:*

The duty of the Registrar to maintain Band Lists in accordance with the Act is clearly spelled out in section 9 and 14. But the duty of the Band to also maintain the Band Lists in accordance with the Act is not clear, even though it seems required by s.8. This is an especially crucial matter in determining the rights and access to due process of reinstates to have their entitlement recorded and respected, even where their registration follows in time their Band taking over membership. A clear and rational system should operate accross the country. Too many reinstates are being left in limbo and this has major repercussions for their rights as members.

- *Reserve Residence:*

Traditionally and with solid legal foundation, Indians have viewed reserve residence as an integral aspect of the right of membership. The S. 81(p.1) by-law power over "residence on reserve" seems to divorce this past association and threatens new and returning members with a new form of discrimination. In our view, the power over reserve residence should be strictly limited to setting the pace and conditions of establishing residence. As Bands already have power to exclude membership through the codes, it would seem highly

suspect to also provide a "back-door" vehicle for the denial of effective membership. In addition, the new by-law power cannot oust federal regulations regarding residence of non-Indians on reserve. It would seem strange if bands were restricted in this latter aspect while able to effectively deny residence rights to members.

- *Residence of Spouses/Dependents:*

The rights of spouses and dependents to reside on reserve is far from secure under C-31. Under section 18.1 of the Act only dependent children and children in custody have a clear right to reside with their parent. Dependents over the age of 18 and children under 18 who are not "dependent" or in custody are not protected in their residence rights. The status of spouses is completely in limbo, leading to the prospect that Bands can essentially deny reinstatement with residence by refusing their spouses access to the reserve.

- *The \$1,000 penalty rule:*

Section 64.1 levies a direct penalty and burden of repayment on reinstatement by requiring repayment of former per/capita distributions and/or forgoing of these monies before participation in the Band can be assured. Particularly disturbing is the power given to Bands to require direct repayment of distributions over \$1,000 and restrict "individual benefit" from Band revenues and Band financed programs. The NCC feels that the original Special Committee recommendation that the federal government repay all such per/capita payments (possibly up to a certain limit, such as 10,000) to bands upon acceptance of reinstatement on the Band list should be revisited.

- *Liability Limitation:*

C-31 seeks to establish what can only be described as an immoral and probably illegal precedent: to limit the liability of all persons, including third parties and the Crown, with regard to actions taken leading to former loss of status. While it does make some sense to limit the liability of Bands and members in this regard, surely Parliament would object to a rule that former illegal acts cannot be simply excused in this fashion. The fact is that individuals were often denied their rights of due process and review in cases of enfranchisement and "informal de-listing", especially in the 1930s and 1940s when political activism was responded to at the local level

through sometimes illegal means.

B. Program Issues

B.1. Statutory Rights and Programs

The NCC is particularly concerned about the lack of any statutory base for most programs applying to status Indians living off-reserve. As we have seen, Education and health benefits can be easily "capped" in such an environment.

Even in the case of Food fisheries entitlements, which are provided a legal foundation, access by reinstates has been frustrated by Fisheries and Oceans officials, who have sought to leave Bands totally in control of the distribution of licenses. The simple reality is that Bands cannot be expected to act with equal vigour for both members and non-members. Some system for recognizing the role of non-Band native associations must be developed.

The case of health care is particularly in need of reassessment. Medical Services Branch programs and NAADAP are simply not well tuned to dealing with the organizational realities of the "new-status" Indians in need of services. The NCC is now attempting to conduct a pilot project study of health needs of its constituents in this regard, and looks forward to discussing the results with this Committee in the future.

The NCC recommends that a Special Task Force be struck to examine the full range of programs and services available to status Indians to assess their adequacy in the post C-31 context.

B.2. Discretionary Programs

Post-secondary education benefits and uninsured health coverage are the only real national programs available to status Indians. A crisis has emerged over the last year in the education program due to shortfalls, uneven policies on institutional accreditation and the introduction of new "criteria" that penalize reinstates in a variety of ways tied to the status of their registration processing.

One pressing urgent example concerns the current DIAND "moratorium" on

registering any person who may be affected by the s. 6 or 11 "death rules". Aside from the dubious legality of such a moratorium, the practical consequences of delay are of great concern. Literally hundreds of aspiring students have been held up for yet another year without the opportunity to seek the higher education they desperately need and seek. With the "capping" of the program, the situation is becoming rapidly worsened.

Additional "programs" available to status Indians include economic development under IEDP, the Indian Community Human Resources Strategy and consultation and policy development assistance from DIAND. To date the NCC and its affiliates, who represent a growing body of status Indians, have been largely excluded from accessing these programs. Through its "Bilateral Work-Programme" that was requested by the Prime Minister in 1985, the NCC has attempted to at least start addressing access to these areas. Unfortunately, neither DIAND nor other federal Ministries have chosen to invest resources in this Bilateral work and it is currently stalled.

Test Case Litigation Funding for C-31 Test Cases is available to individuals and groups, but the fact that DIAND's practice is to seek only one Treasury Board submission each year and must lapse unused funds means that no real flexibility is involved in responding to urgent requests for funding unless the requests surface near the end of the Fiscal year. This planning cycle also increases the opportunity for the politicization of the Fund. Given the high involvement of the NCC in defending its constituent's interests, we feel that the Test Case Fund should probably be divorced from the normal DIAND line authorities and administered independently by a body with Indian input and involvement, much as is the case with the Charter test case funds administered by the Canadian Council on Social Development.

C. Band Recognition For Indian Communities

A Capsule History:

There are 592 bands currently recognized by the federal government. 13 have been recognized since 1982; one for the non-registered Micmacs of Conne River and 11 for bands that have split off from other bands in northern Ontario and band established for non-registered treaty Indians in Inuvik, NWT.

Historically bands have been recognized for various reasons. Some were

recognized as a result of treaties and reserve-creation, some were set up to centralize service delivery, and many have emerged over the years in response to natural community developments, including the splitting of former bands to reflect community growth of dual or multiple-community reserves.

In this century, dozens of bands have been recognized on the basis of communities that were simply missed in previous governmental incursions into their territories. In other cases, forced community migrations and administrative convenience in providing services has led to new bands being designated, as has the desire to allow for local community decision-making. For example, all Nova Scotia communities were formed into one band prior to the 1950s and then separated into 17 new bands in order to match community recognition to demands for local decision-making and services.

The types of communities seeking recognition are varied:

- Never-registered Indian communities, like the Micmac communities in Newfoundland and the "isolated" Cree communities in north-central Alberta. Conne River, recognized in 1984, was in this category;
- Status Indian communities seeking band splits, additional bands on existing reserves, or simple recognition as new bands off reserve lands;
- Mixed communities of status, non and never-registered Indians in remote, rural and even urban areas, seeking local community recognition whether or not tied to some claim for a land base;
- Former members of "irregular" or "wandering" bands who have been administratively 'lost' over the years or who have been forced onto other band lists for administrative convenience; and
- Communities (Status, non-status and/or never registered) seeking a settlement under treaty or comprehensive claims and needing band recognition to secure access to and protection for their rights.

Of all groups the NCC is effected the most by new bands policy as it represents most of those communities seeking band recognition, especially

never-registered Indian communities and mixed status and non-status communities.

Band Recognition — Legislation without Policy:

Most Canadians understand the process by which villages, towns and cities are granted status under provincial law and the process by which provinces emerge out of territories. Elaborate constitutional, legislative, policy and procedural schemes are in place to handle this area of community growth. It is seen as natural and essential. Not so when it comes to growth in the Indian community. While there are some archaic legislative provisions in place, there is no policy and no procedure other than ones geared to deny or to deter Indian communities from growing and developing.

The Indian Act has always provided for either Cabinet or the Minister to recognize bands for the purposes of the Act. Band recognition is in fact the major statutory role the government has in establishing relations between the Crown and an Indian community. The Indian Act does not in fact provide for the creation of reserves or for the administration of treaties. Therefore the basic legislative function of the government is in respect of recognizing bands and relating to them in regards to reserve lands, programs and services.

Bill C-31 introduced major changes to the Indian Act system but did not change the legislative system for band recognition. With the new registration and band membership systems introduced by C-31, the Indian Act provides for two forms of band recognition:

1. Section 2, along with section 73 of the Act, allows the Governor-in-Council (Cabinet) to declare any group of Indians (especially those not registered as such) as a band and, by virtue of section 6, the Registrar must register them. This provision dates back to the time when Cabinet approvals were regularly being sought for reserve creation under treaty and otherwise, approvals that also naturally required band recognition.
2. Section 17 of the Act allows the Minister, if requested, to amalgamate bands or constitute new bands. However, he is only allowed to constitute new bands for people on existing band lists or from amongst status Indians. The Minister cannot create new bands from non-status or never registered Indians unless he can first register

them. In the case of new bands constituted out of one or more existing Band Lists, the Minister may also allocate a portion of the lands and moneys involved to the new band, without the consent of the existing Bands.

Until 1985 there was no particular procedure developed to handle requests to form new bands: it was an ad hoc process. However, in practice the government did not deny recognition on grounds of cost. The emergence of demands for new bands was seen as a 'normal' development — similar to 'normal' community development in the non-Indian context — and was responded to by DIAND requests to Parliament for additional funds to bear the costs involved.

With the Indian Act amendments in 1985, at least 100,000 Indians became entitled to registration and several dozens of prospective "section 17" band recognition requests were forecast by the NCC. At the time, most communities were also able to look beyond the Indian Act to constitutionally based recognition, and so actual requests for band recognition were not heavy until this year when, with the failure of the First Ministers' Conference, this preferred avenue was closed off.

Federal Consultation Commitments:

The past two years have been a trail of broken promises when it comes to federal commitments to consultation, the Prime Minister definitely not excepted. Negative reaction to Erik Neilson's "Buffalo Jump" Report led Prime Minister Mulroney to issue, on April 18, 1985, a detailed statement on consultation in aboriginal policy areas:

- The federal "Special Relationship" to aboriginal peoples was to be reinforced;
- funding was not to be cut; and
- no changes to federal policies were to be made without full 'grass-roots' consultations.

At the First Ministers' Conference (FMC) in 1985, the Prime Minister agreed to establish a formal process of bilateral talks with the NCC on land rights, treaty issues and policy issues regarding land claims and the Indian Act, including band recognition. At the P.M.'s request the NCC developed a detailed

work programme in early 1986 which was ignored by the government until just before the 1987 FMC, when all of a sudden the NCC's request for bilateral policy development on treaties and treaty rights was agreed to. Since the FMC the process has been in limbo as the government refuses to dedicate any resources to the process.

On April 24, 1985 the Minister of Indian Affairs made a public commitment to Members of Parliament on the C-31 Legislative Committee to provide resources to the NCC to allow for full policy consultations to take place on the implementation of the Act and on related issues, including band recognition policy. During discussion of C-31 at Second Reading in the House, the NCC felt that even with the FMC process some open and realistic policy on band recognition was needed, both for "section 17" as well as for "section 2" bands. The NCC proposed a simple legislatively based procedural requirement on the Minister to investigate and to report to Parliament. This, the NCC felt, would allow for the emergence of acceptance policies that accurately reflected community needs and yet clearly required open, public and Parliamentary involvement in the matter. This procedure would also introduce an orderly procedure for Cabinet consideration of "section 2" band recognition requests, for which the Minister of Indian Affairs has no statutory mandate. The proposed amendment to C-31 was voted down in Committee but the Minister repeated his undertaking to consult closely on the development of a new policy.

The NCC wrote to David Crombie in October 2, 1985 and subsequently seeking a policy on new band creation and a clarification of what could be done under the revised Indian Act sections 2 and 17. To date, DIAND has acknowledged but not responded to this or any other correspondence other than to state that all requests for new band recognition must await a new policy.

Shortly after coming into office, Bill McKnight terminated funding to the NCC, despite the commitment his predecessor made to Parliament, and refused to respond to requests for consultation on new bands policy. Repeated efforts to resume consultations and funding for the NCC have been frustrated by McKnight and senior Departmental officials. No consultation has been invited by DIAND on the "New Bands Policy" since McKnight assumed control over DIAND.

The 1984 and the 1987 "Policies" Compared:

The 1984 policy was based on the erroneous assumption that all Indian

communities had already been recognized years before. Therefore no policy was deemed required other than for splits within existing bands or as a result of treaty entitlement and/or claims, in which case the issue of band recognition was incidental to the issue of reserve creation. The 1984 policy set out no ground rules on application procedures or acceptance criteria. The policy was simply "ad hoc" and depended on bands exerting political pressure for their recognition. The inability of the 1984 policy to respond to band recognition needs prompted the NCC and other organizations to demand a new policy, more in tune with reality.

The leaked policy paper, dated February 23, 1987, is really little more than a supplement to the 1984 policy. It tightens up the 1984 policy on reserve additions considerably by tying acceptance to minimal or no-cost alternatives. Given that most communities involved are already receiving at least some provincial services that, with recognition, would be funded federally, this criterion effectively requires the communities to prove "cost-savings". On the band recognition side, the policy has been expanded to take into account Bill C-31 but is equally, if not more restrictive.

- It cites as the only relevant factor the "\$ 600-700 million" price tag for recognizing 100 bands, without any analysis of the 100 requests supposedly received or of the social cost factors of not recognizing the communities involved.
- It restricts DIAND to two possible cases in which new band recognition can be recommended: cases that involve no new funding commitments (which means none outside of band splits where the two bands agree to share existing funding), and cases where there is a legal obligation such as on the basis of land or treaty claims or other legislative commitments.
- No clarification is given in the policy as to under what circumstances a non-band community could determine if a legal commitment exists, a problem since only bands can enter the treaty claims process under the current specific claims policy.
- DIAND officials are not to take any action to encourage or support any proposal or request for new band recognition unless and until the Deputy Minister gives written concurrence. DIAND is to respond to

requests by:

- assessing the potential costs and implications and then responding promptly, indicating DIAND policy that no resources exist to meet the requests.
 - reviewing remaining cases (no-cost or possible legal obligation cases) at region and send to the DM for written concurrence before any support indicated.
- No new reserve lands are to be provided and existing bands must concur with band splits. This part of the policy is in direct conflict with a plain reading of the Act, which does not provide the old or existing band with a veto.

In summary, the "new-policy" is to turn down all requests for new band recognition that stem from C-31 or have been held over from before 1985 and only accept requests in the rare cases where no or minimal costs are involved - which means in practice only band-splits where the existing band concurs and agrees to split existing revenues (an unlikely event). The only other way to get band recognition is to prove a legal obligation under claims -- however DIAND also controls this by not allowing non-band communities to access the claims process. In short, the policy presents communities with a "double catch-22" rule under which they will simply not be able succeed.

D. Special Issues: Aboriginal and Treaty Rights:

D. 1 Treaty Annuity Administration:

In the distribution of treaty annuities, DIAND is interpreting entitlement on the basis of status and descent from the treaty group, or band membership and status regardless of descent. In no section of the Indian Act are treaty rights associated with status or band membership. In 1985 the NCC sought a specific clause stating that the Act and its amendments shall not derogate or abrogate from aboriginal and treaty rights. The NCC now recommends that an independent treaty authority be established to insure that DIAND mandates and biases do not intrude into the administration of these Constitutional rights and benefits.

D.2 Treaty Harvesting/ Land Entitlement

The Indian Act system is used within DIAND, by other Departments and by other Governments to determine legal entitlements that are often rooted in Treaties or special Constitutional rights, such as the *Natural Resources Transfer Acts, 1930*. Provincial wildlife officers still prosecute non-status treaty descendents for treaty-based harvesting. The process of treaty land entitlement negotiations in the West completely ignores the fact that Bands only represent some, but not all, treaty Indians. This systematic policy of exclusion and denial of equitable access not only affects status Indians but also unregistered status Indians and non-status Indians and their non-band associations that wish to help and govern their members' activities in hunting and fishing.

Quite clearly, this area is need of major analysis and overhaul to disentangle it from the Act and the DIAND system of excluding non-status and non-band Indians from accessing their rights under Treaties and the Constitution. In 1983, the Special sub-Committee recommended that this area be reviewed urgently. The time has long-passed for further delays.

D.3. Land Claims and the Indian Act:

Since 1969, the Federal specific land claims policy has been geared to address band-based claims under treaty or because of governmental actions that resulted in losses of revenue or lands to bands. The NCC has a duty to represent the interests of non-band status and non-status Indians who may have treaty based claims or who may have suffered from losses of reserve lands when members of a band. We have consistently sought a revised specific claims policy to allow non-band claims, and the Coolican Report in 1986 pointed out the need for a clear policy. DIAND failed to respond.

The situation with comprehensive claims is similar, especially south of 60. DIAND's policy has been to deny access to land claims funding and the process of negotiation to any Indian group that is not either a Band or affiliated with a Band and has that Bands support. Again, this importation of the Indian Act regime into a policy sector that is supposed to be independent of such matters is intolerable.

Part IV. Summary of Recommendations

A. Parliament and the Process of Review

- That a permanent Senate Standing Committee be established on Aboriginal Affairs with a broad mandate with regard to any Minister, department or departmental estimate with particular relevance to aboriginal peoples.
- That a special Joint Committee on the Indian Act be struct forthwith, with *ex officio* representation of bands, status Indians, non-status Indians and Indian women's interests, to conduct a thorough review of the Indian Act, Bill C-31 and its implementation, and related policy and program issues, and report to Parliament no later than one year from the date of the Committee's establishment.
- That in future all legislative committees of either the House or the Senate considering legislation directed towards aboriginal peoples include *ex officio* aboriginal members, selected in consultation with the peoples concerned.
- That the House Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development have its membership expanded so as to reflect the principle of non-partisan consideration of aboriginal affairs, and that its capacity and duty to call Ministers and officials as witnesses, and to investigate estimates, be clarified so as to ensure that all relevant Ministries are included.
- That the Standing Orders of the House be amended so as to require that any legislative requirement on the Government or a Minister to table a report on previously passed legislation must be tabled with a special legislative review committee established for that purpose, as well as being directed to relevant standing committees.

B. The Legislative and Regulatory Sector

1. General:

- That all Regulations and other statutory Instruments pursuant to the Act, [other than band membership codes and by-laws], be tabled automatically with the appropriate standing committees for review and recommendation prior to approval and/or promulgation.
- That, consistent with his statutory obligations, the Registrar be required to report independently to Parliament on an annual basis as to any and all duties conducted pursuant to the Act and that the conditions for employment of the Registrar, insofar as he carries out quasi-judicial functions, include the requirement that the person hold a degree in law and have been called to a provincial or territorial bar.
- That, consistent with his obligations under the Department of Justice Act, the Minister of Justice review all Band Codes as to their consistency with the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* and report any inconsistency to Parliament.

2. Parental Death and Entitlement:

- That the Indian Act be amended forthwith to remove the provisions in sections 6 and 11 that may be construed as prohibiting the registration or entitlement to membership of individuals solely because of the date of a parent's death.

3. Registration Entitlement:

- That the Act be amended forthwith to remove all sexual, generational and other forms of discrimination; more precisely:
 - by amending section 6(1)(c) so as to equalize the treatment of male and female children out of wedlock of either male or female Indian parents;
 - by amending section 6(1)(c) so as to entitle all those persons who were omitted or deleted from the Indian Register, or from

a band list prior to September 4, 1951, under sub-paragraphs 12(1)(a)(i) or (ii) or under any former provision relating to the same subject matter.

- by amending section 6 to eliminate the entitlement distinction between, on the one hand, children of Male Indians and women who acquired status solely under the former section 11(1)(f) or under any former provision relating to the same subject matter, and, on the other hand, children of Female Indians and men who were not entitled to registration.
- by amending section 7 so as to restrict its applications to only those women and children who acquired status under the former Acts solely by virtue of section 11(1)(f) as it read prior to April 17, 1985 or under any former provision relating to the same subject matter and who would not otherwise be entitled to status under any other provision of section 6 of the Act.
- That the implementation of the Act not allow persons to be denied benefit of their entitlements by virtue of delays in application processing and be consistent as regards the effective dates of entitlements to registration, being no later than April 17, 1985.

4. Band Membership

- That the implementation of the Act not allow persons to be denied benefit of their entitlements to membership by virtue of delays in application processing.
- That the Registrar's and the Band's obligations be clarified so as to ensure that a person's entitlement to be added to a Band List is fully respected where that person's entitlement precedes a Band assuming control of its membership [the date being the date the Band receives notice under section 10(7)(a)].
- That the requirement that codes be promulgated be upheld and that to have the force of law codes must be gazetted within 2 months of taking effect, failing which the codes must receive new consents from the band(s) concerned.

- That the promulgation by gazetting of codes not be subject to exemption under the *Statutory Instruments Act*.
- That legislation be introduced providing for an official publication of all Codes, amendments to Codes, and by laws directly related to band codes styled the "Indian Gazette" and that consideration be given to providing for a consolidated "Aboriginal Gazette" recording the promulgation of all federal-Aboriginal agreements having the force of law, federal legislation and related regulations and by-laws.
- That "appropriate notice" in section 10(1) and section 10(2)(a) be amended to read "reasonable and appropriate notice", to provide for greater availability of notice in writing to persons affected.
- That the Act be amended to clarify that "electors" for the purposes of section 10 consents includes all persons entitled to be members of the band over 18 years of age, regardless of ordinary residence.
- That the Act be clarified to ensure that section 10 "acquired rights":
 - a) apply equally to all persons entitled under section 6
 - b) are defined with greater certainty, especially as to the right of residence and occupation of reserve land
- That all persons connected to a band and who are eligible for registration are protected by the "acquired rights" provision.
- That the Act be clarified to determine which courts have jurisdiction to hear appeals from decisions on membership pursuant to a membership code or, alternatively, that provision be made for a uniform system of appeal mechanisms, incorporating Indian customary law procedures and evidentiary rules similar to those provided in the case of Protests and Appeals under the Act.
- That the Act be clarified as to the obligations of the Registrar which pass to the Band upon its assumption of control over its own Band List, in accordance with the requirements of section 8 of the Act.
- That section 81(1)(p.1) of the Act be amended to ensure that the right of

residence is not severed from the right of membership and to ensure that by-laws under this sub-paragraph cannot be used to strip a person of membership directly or indirectly.

- That the Act be amended in section 18 to ensure that dependent adults, including the impaired, are assured of the right to reside with their parent or parents on reserve.

5. Protests and Appeals:

- That the Act be amended to allow oral and other forms of evidence not normally admissible in a court of law to be introduced as evidence during investigations of protests.
- That the Act be amended to extend the deadlines for Protests from 3 to 5 years and for Appeals from 6 months to 3 years.

6. Legal Liability:

- That section 21 of Bill C-31 be repealed and replaced with a limitation provision applying solely to Bands, Band Councils and members of Bands prior to April 17th, 1985.

7. Band Recognition

- That the government immediately reassure Indian non-band communities that a policy on the recognition under the Act as Bands will be prepared and announced only after full and open consultations with Indian peoples.
- That a special Parliamentary study or inquiry be initiated to investigate band recognition requests
- That the Act be amended to require the Minister to investigate all requests from an Indian community for recognition as a Band under the Act and to table a report in Parliament on his investigations including his recommendations concerning recognition within two years of any such request.

8. Reserve Creation

- That the government immediately reassure Indian communities that a policy on the setting aside of new lands as reserves will be prepared and announced only after full and open consultations with Indian peoples and in accordance with the principles of Federal responsibility for obligations in accordance with aboriginal and treaty rights and the right of Indian communities to have a land base.

C. Constitutional Issues

1. Treaty entitlement

- That Treaty annuities be assured to all descendents of treaty Indians and not be administered in connection with either status or band membership.
- That Treaty based harvesting rights and land entitlements be negotiated with all treaty-linked people within a treaty area as beneficiaries and as participants in the negotiations.
- That the federal government forthwith notify provinces affected of the inadmissibility of entitlement to registration under the Act with regard to establishing entitlement under the Natural Resources Transfer Acts and as soon as possible meet with those governments, together with representatives of all aboriginal peoples of those provinces, to address federal and provincial responsibilities with regard to the *Constitution Act, 1930* regarding subsistence harvesting rights.

2. Land claims policy

- Federal Specific Claims policies and practices should immediately be reviewed as to its exclusion of non-status or non-band based organizations from pursuing treaty-related claims. Consideration should be given to the establishment of a separate agency for the acceptance and negotiation of specific claims so as to avoid the intrusion of the Act into the consideration of their eligibility, merit and settlement.

D. The Policy and Program Sector

1. Health Care

- That NHW immediately address, in conjunction with the NCC's affiliates, the health care needs of off-reserve Indians and Metis.
- That uninsured health benefits be provided, at the very minimum, to all persons entitled to registration, with recoverable expenditures back to the date of entitlement, April 17, 1985.

2. Education

- That post-secondary education benefits be provided on an equal basis to all Indian people and gradually expanded to cover all aboriginal peoples.
- That existing inconsistencies in the eligibility of institutions for accreditation under the program be resolved in full consultation with the NCC and other Indian organizations.
- That the Minister of DIAND direct the resourcing of the NCC Task Force on Education and the establishment of a joint review committee to review policy and program requirements for Indian peoples not served by current federal programs and policies targetted for on-reserve residents.

3. Housing

- That the off-reserve housing program extant prior to C-31 be re-established, in consultation with Native housing delivery agencies and so as to avoid over-laps with CMHC programs for non-status and Métis people.

4. Child Welfare

- That DIAND assist in the development of tripartite child welfare agreements for non-reserve Indians.

5. Subsistence Fishing

- That DFO establish a joint policy agency with the NCC and its affiliates to ensure that food fishing rights of non-band Indians are afforded equitable implementation and that due regard is given to effective conservation and stock enhancement of the resource.

6. Implementation of Indian Act

- That co-implementation be re-stored as a guiding principle for the Indian Act and that monitoring, liaison and information/assistance funding be restored at adequate levels to Indian organizations.
- That the registration entitlement unit in DIAND be decentralized the regions to allow for greater client-sensitivity and faster turn-around time in processing applications.
- That the DIAND Test Case Litigation fund set aside for C-31 related cases be withdrawn from political control of the Minister and rest with a special litigation review panel drawn from non-governmental and aboriginal organizations, as is the case with the Department of Justice Charter test case fund.

ANNEX 1

NCC**Bulletin: The Bill C-31 Death Rule****Loss of Entitlement to Status
in the case of Parental Death**

Background:

This special bulletin reports on the effects of a little-known "Death Rule" built into the revised Indian Act on entitlement to status. In a separate special bulletin, the possible effects of the "Death Rule" on entitlement to membership in bands is addressed. Until recently, the Registrar has not been applying the narrow interpretation of the "Death Rule" discussed in this bulletin. However, if the Registrar changes his mind about the rule, and if the narrow interpretation is upheld by the courts, many individuals who are now registered might suddenly lose their status and, if they were entitled, their membership in bands.

In summary, Bill C-31 contains a parental death rule that could, if it is applied narrowly, mean that persons who would otherwise be entitled to status under paragraph 6(1)(f) or subsection 6(2) because their parent or parents are also entitled to status under one or both of those sections are not entitled to status if the parent or parents died before April 17, 1985.

The Parental Death Rule and Status:

A "parental death rule" affecting status entitlement is written into sections 6(1)(f) and 6(2) of the revised Indian Act. Taken alone, the wording of these two clauses would have meant that all first time-registrants would be affected by the death rule, even those persons who had two parents who were reinstated because of former loss of status. What limits the effect of the death rule is section 6(3). This clause is a "deeming" or interpretation clause which says that for the purposes of determining entitlement under either 6(1)(f) or 6(2), a parent referred to in either of those clauses is to be

deemed as entitled to be registered even where the parent or parents died before April 17, 1985.

The issue is: does section 6(3) protect all people from the application of the "death rule"? To date DIAND has been registering applicants as if the death rule applies to nobody. However, that situation may be changing since DIAND has recently sought a legal opinion as to the effect of the death rule. If a narrow interpretation of section 6(3) is agreed to, then some people may now be excluded from registration who would, under the more liberal interpretation of section 6(3), be deemed as entitled.

The Narrow Interpretation of the Death Rule:

Subsection 6(3) is important not for what it says but for what it may leave out. In a narrow interpretation, it could be seen to mean that a person is only entitled to status under either 6(1)(f) or 6(2) if their parents were either entitled under 6(1)(a), (c), (d) or (e), whether they are dead or alive, or if their parent or parents were entitled under either 6(1)(f) and/or 6(2) and were alive as of April 17, 1985. The following chart provides a guide to who would and would not be affected by the section 6 "death rule" under this narrow interpretation:

<u>Entitlement of Parent(s):</u>	<u>"Death Rule" applies to Child?</u>
A. <u>Parent(s) who had or lost status</u>	A. <u>First Generation Child entitled under either 6(1)(f) or 6(2)</u>
s. 6(1)(a) [pre-C-31 Indian]	no
s. 6(1)(b) [member of new Band after 1985]	no
s. 6(1)(c) [lost status because of sexual discrimination in old Act.]	no
s. 6(1)(d) ["voluntary enfranchisees" and their enfranchised families]	no
s. 6(1)(e) [involuntary enfranchisees before 1951]	no

B. Parent(s) entitled under 6(1)(f) or(2)

s.6(1)(f) both parents
entitled to reinstatement
under 6(1)(a), (c), (d) or (e)

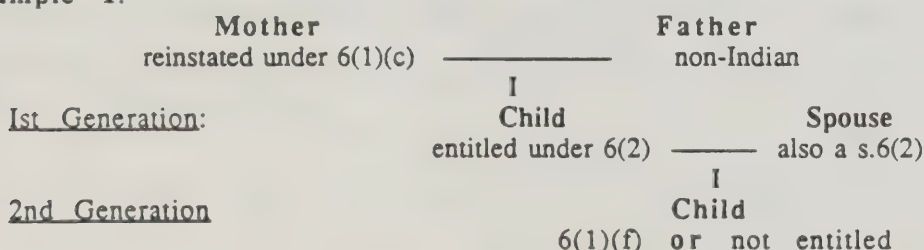
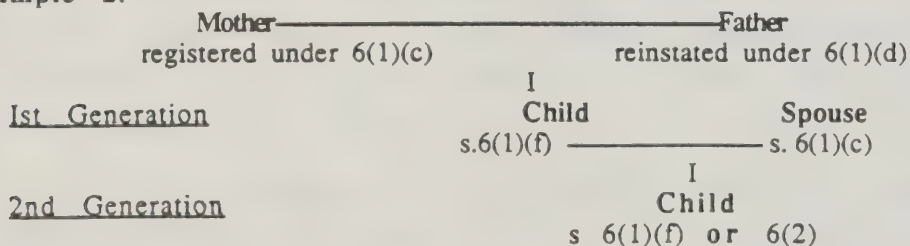
yes

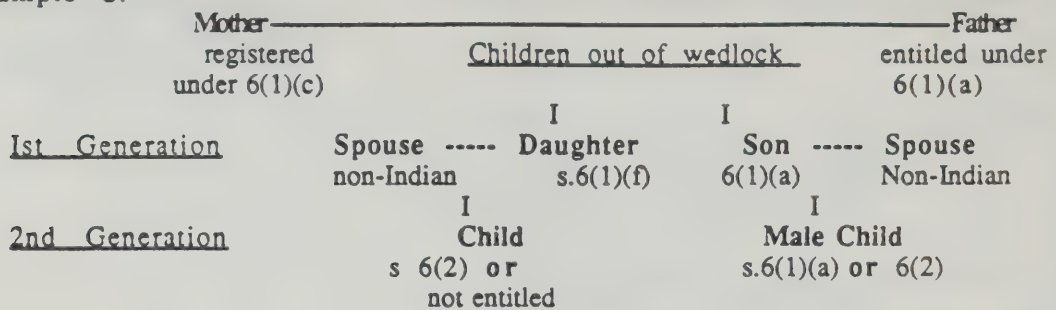
s. 6(2) one one parent entitled to
reinstatement under
6(1)(a), (c), (d) or (e)

yes

B. Second and Higher
Generation Child
entitled under either
6(1)(f) or s. 6(2).**The Date of Death**

Following the narrow interpretation, if you are a 2nd or higher generation child the "death rule" could apply to you if your Indian parent or parents died before April 17, 1985. You would not be affected if your parent or parents had status or were entitled to registration under the old, pre-1985 Indian Act. You would be affected only if your parents are themselves only entitled to first-time registration because of Bill C-31. To give a few examples:

Example 1:**Example 2:**

Example 3:

In all three examples, the 1st Generation child would be entitled to registration even if both parents were dead long before 1985. The reason is because the "deeming" provision in subsection 6(3) treats the reinstated parents as reinstated even when they were not alive to see Bill C-31.

In Example 1, the 2nd Generation Child would be entitled to registration after April 17, 1985 **if and only if both parents**, the 1st Generation Child and the Spouse, were alive as of April 17, 1985.

In Example 2, the 2nd Generation Child would be entitled to be registered as of April 17, 1987 under section 6(2) even if both parents were dead before April 17th, 1985, because one parent had lost or was denied status under the old Indian Act. **If both parents were alive on April 17th of 1985**, then the "2nd Generation Child" is entitled under s. 6(1)(f) and **can pass on status** to his or her children (if, of course, the 2nd Generation Child" is also alive as of April 17th, 1985). **If only one parent is alive or if both are dead**, then the 2nd Generation Child is only entitled to status under s.6(2) and **cannot automatically pass on status** to his or her children in the 3rd Generation.

In Example 3, the 2nd Generation Children would be entitled to be registered depending on two factors, the sex of their Indian parent and the date of death of their parent in the Indian line. The 2nd Generation Child (whether a boy or girl), would be entitled under s.6(2) **only if** the child's mother (the 1st Generation Daughter) was alive on April 17, 1985. In this case, the death rule operates together with a complex sexual discrimination rule that Bill C-31 contains. Between 1951 and 1985 any male Indian could pass on status and band membership to his son, even if the son were born

out of wedlock. However, as in this case, the male Indian had a daughter out of wedlock to an Indian woman who before or after the birth lost status by marriage to a non-registered Indian. Because DIAND is interpreting C-31 narrowly, the 1st Generation daughter is not treated equally to her brother and is only entitled to status under s.6(2) through her Father. Since she is also entitled to status through her mother, she becomes entitled to status under s. 6(1)(f), which means that she can, if she were alive on April 17th, 1985, pass on status automatically to her children. If she did not live past April 17th, her child, the 2nd Generation Child in this example, is not entitled to status at all, even though that child's cousin (the 2nd Generation Male Child) would be entitled to status under s.6(2) regardless of the date of death of his father. If the 2nd Generation Male Child was born before April 17, 1985, he would be entitled to both status and band membership under s. 6(1)(a).

What can be done about the Death Rule?

As with the section 11 death rule that may be interpreted so as to deny band membership to some people because of the date of their parents death, the NCC argues that interpreting the status or section 6 "death rule" narrowly would be unjust and un-constitutional. It would be unjust because it arbitrarily denies people the right to registration solely because of the date of their parent's death. When added to other unjust provisions of the new Indian Act, such as the sexual discrimination rule affecting illegitimate daughters of male Indians, the results would not only be doubly unjust but absurd.

The NCC also sees the the Registrar as being required, in the face of ambiguous wording in the Act, to interpret the application of the Act in a liberal manner consistent with the interests of Indian people. This rule of interpretation is one laid down by the Supreme Court and must be followed by the Registrar. Applying the "death rule" to any applicant for status under the Act would violate this rule.

The NCC also feels that the rule is discriminatory on the basis of age, contrary to the requirements of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* passed in 1982. Because the Act was passed in 1985, after s. 15 of the

Charter came into effect on April 17th, it seems clear that the discrimination would be applied illegally. The only legal grounds for such discrimination would be if the rule was aimed at improving the condition of disadvantaged individuals or groups. Since this rule penalizes individuals solely because of the age of their parents and not because of any reason that their entitlement to registered status might cause a "worsening" of the situation faced by Indian groups, the NCC feels that the rule would be clearly unconstitutional.

In September of 1987, the Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development is supposed to investigate the impact of Bill C-31 and make recommendations for changes to the legislation. The NCC will be tabling its own report and recommendations to Parliament calling for the elimination or repeal of both the status and the membership "death rules", along with other discriminatory sections of the Indian Act.

All affiliates of the NCC and other interested groups and individuals are encouraged to support the elimination of any application of a "death rule" and provide the NCC with any information of known cases where the rule is being applied.

NCC

Bulletin: The Bill C-31 Death Rule

Loss of Entitlement to Band Membership in the case of Parental Death

Background:

Depending upon how the Indian Act is interpreted by DIAND, it is possible that as of June 28, 1987 **most but not all** people entitled to status under the new Indian Act became entitled to Band Membership as long as their Band had not already had a membership code in operation that legally excluded them from membership.

This **Bulletin** provides summary information on a significant interpretation issue that has become the focus of recent attention within DIAND and with Band councils and legal advisors. The issue concerns the possibility that section 11 of the revised Indian Act excluded some people from entitled to membership on June 28 of 1987 because their parents were not alive on that date.

Since Bill C-31 was passed in 1985 it has been widely known that one group of people entitled to **status** under the revised Indian Act might **not** become entitled to **membership** automatically on June 28th of this year:

- Any person whose band took control over membership before June 28, 1987 is subject to the rules of the membership code. As of June 28th there were only about 15 confirmed Band codes in operation; but several hundred proposed codes had been forwarded and could well be upheld as valid as of June 28th. Any person who did not become entitled to band membership until June 28, 1987 **and** whose band takes control of its Band Membership system prior to that date, or prior to the person becoming entitled to membership (e.g. in the case of children born after June 28) can be excluded from entitlement to membership if the Band's Membership Code allows it.

The "parental death rule", if upheld as valid, means that a second group of persons would not become entitled even where a Band had no code in place on June 28, 1987.

- Any person who became entitled under sections 11(1)(d) or 11(2) [because of entitlement to registration under sections 6(1)(f) or 6(2)] and whose parent or parents were also only entitled under those sections and where the parent or parents who are entitled were not alive as of June 28th of 1987.

To date, the Registrar has not been interpreting the Act in accordance with the "parental death rule" that section 11(2)(b) clearly sets out, because of the special but ambiguous wording of section 11(3) which seem to eliminate the parental death rule in most if not all cases. But this may change at any time with the result that hundreds, and possibly thousands of individuals may find that they are not entitled to band membership as of June 28th of this year.

The Parental Death Rule:

Relatively few people are aware that there was a "death rule" built into the way the Indian Act was drafted. Most people, including the M.P.s who passed Bill C-31, have thought that all Indians entitled to reinstatement or first-time registration under the revised Act automatically became Band Members on June 28th of 1987, subject only to the case where a Band Membership Code came into force before that date.

However, a "death rule" is clearly written into section 11(2)(b) of the revised Act. Section 11(2)(b) states that a person is entitled to have his or her name entered into the Band List maintained by the Department:

- "(b) if that person is entitled to be registered under paragraph 6(1)(f) or subsection 6(2) and a parent referred to in that provision is entitled to have his name entered in the Band List or, if no longer living, was at the time of death entitled to have his name entered in the Band List."

Taken by itself, this clause would have meant that all Indians entitled to first-time registration in 1985 because their parent or parents were entitled to reinstatement would not be entitled to membership in 1987 if the parent or parents that were reinstated died before April 17th 1985 [in the case of parents entitled under ss. 6(1)(a),(b) or (c)] or before June 28th of 1987 [in the case of parents entitled under ss. 6(1)(d) or (e)]. This would even include "first-generation" children of s 12(1)(b) women who became

reinstated under s. 6(1)(c) and s. 11(1)(c) to both status and membership in 1985.

However, the very next section of the revised Indian Act, section 11(3), reduces or eliminates the effect of the "death rule". The question that is now being addressed in DIAND is whether or not all persons are protected from the "death rule" by section 11(3). If not, then the section 11(2)(b) death rule may apply to first-time registrants in the second and higher (third, fourth, and so on) generations.

The Narrow Interpretation of the Death Rule:

Under a narrow interpretation, the "death rule" would mean that Indians newly entitled to status by Bill C-31 under sections 6(1)(f) or section 6(2) are not entitled to membership on June 28th, 1987 unless their parents had personally lost status and were reinstated [i.e. reinstated under ss. 6(1)(a),(b),(c)(d) or (e)] or at least one of their parents was alive at the time that parent also became entitled to have their names entered on the Band List maintained by the Department.

Remember, even with a narrow interpretation that excludes persons from membership in the Band Lists maintained by the Department, a person can still obtain membership if his Band has or is going to take control over its own membership rules. The Band can make anyone entitled to membership no matter what the Indian Act says. It is up to the Band.

The chart on the following page provides a guide to who would and would not be affected by the "death rule" under the narrow interpretation:

Entitlement of Parent(s):"Death Rule" applies to Child?A. Parent(s) who had or lost statusA. First Generation Child
entitled under either
6(1)(f) or 6(2)

- | | |
|--|----|
| s. 6(1)(a) [pre-C-31 Indian] | no |
| s. 6(1)(b) [member of new Band after 1985] | no |
| s. 6(1)(c) [lost status because of sexual discrimination in old Act.] | no |
| s. 6(1)(d) ["voluntary enfranchisees' and their enfranchised families] | no |
| s. 6(1)(e) [involuntary enfranchisees before 1951] | no |

B. Parent(s) entitled under 6(1)(f) or(2)B. Second and Higher
Generation Child
entitled under either
6(1)(f) or s. 6(2).

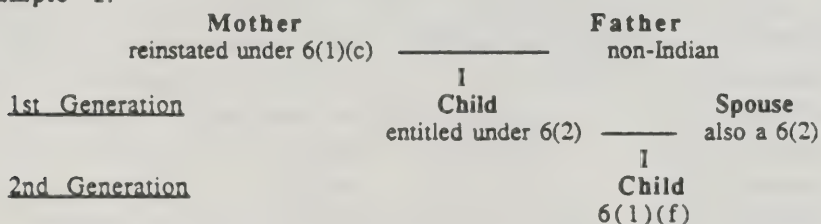
- | | |
|--|-----|
| s.6(1)(f) [born on or after April 17th 1985 with both parents entitled to band membership <u>before</u> June 28th 1987] | yes |
| s.6(1)(f) [born before or after April 17th 1985 with neither parent entitled to band membership <u>until</u> June 28th 1987] | yes |
| s. 6(2) [one parent entitled to band membership <u>before</u> June 28, 1987] | yes |
| s. 6(2) [neither parent entitled to band membership <u>until</u> June 28, 1987] | yes |

The Date of Death

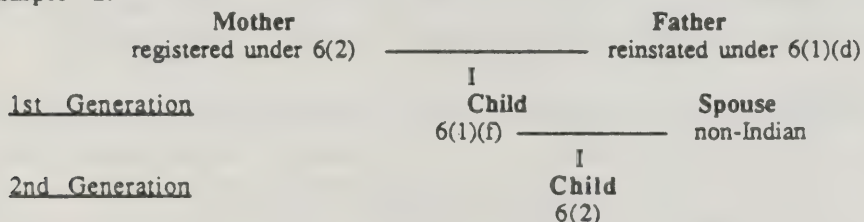
If you are a 2nd or higher generation child the "death rule" may apply to you if your Indian parent or parents died before they became entitled to Band membership under the Departmental rules (in other words, before June 28, 1987).

To give a few examples:

Example 1:



Example 2:



In both Examples, the 1st Generation child would be entitled to have his or her name added to the Departmental Band List even if both parents were dead long before 1985.

In Example 1, the 2nd generation child would be entitled to have his name added to the Band List maintained by the Department on June 28, 1987 **if and only if at least one of his parents** was alive as of June 28, 1987. In Example 2, the 2nd generation child would be entitled to have his name added to the Band List maintained by the Department on June 28, 1987 **if and only if** his Indian parent, the 1st generation child, was alive on June 28th of 1987.

When the 3rd or 4th generations are considered, it is easy to see that some absurd results could take place if the death rule is in fact applied. For example, even if a child has all four of his grand-parents entitled to be

members of the same band as of June 28th 1987, the child would only be entitled to membership in that band if his parents were alive on June 28th. In the case of a traffic accident that occurred on June 27th killing both his parents, the child would not be entitled to band membership under the Department's rules, no matter that the child's only relations, all four of his grand-parents, are alive and well as members of that band.

What can be done about the Death Rule?

The NCC argues that the apparent "death rule" in section 11 does not need to be interpreted narrowly by the Registrar. The reason is simply that no one who was involved in drafting C-31 intended the death rule to apply to anybody and that the Act should always be interpreted in favour of the interests of Indian people. If the rule is applied, we feel that it is both unjust and un-constitutional. It is unjust because it arbitrarily prevents people from acquiring the right to band membership solely because of the date of their parent's death. This has the effect of cutting off many of the older Indian people from membership in their bands and penalizes persons who have already suffered from premature deaths of their parents.

The NCC also feels that the rule would be discriminatory on the basis of age, contrary to the requirements of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* passed in 1982. Because this discrimination would have occurred after s. 15 of the Charter came into effect on April 17th, it seems clear that the discrimination would be applied illegally. The only legal grounds for such discrimination would be if the rule was aimed at improving the condition of disadvantaged individuals or groups. Since this rule would penalize individuals solely because of the age of their parents and not because of any reason that their entitlement to membership might cause a "worsening" of the situation faced by Indian Band communities, the NCC feels that the rule would be clearly unconstitutional.

In September of 1987, the Standing Committee on Aboriginal Affairs and Northern Development is supposed to investigate the impact of Bill C-31 and make recommendations for changes to the legislation. The NCC will be tabling its own report and recommendations to Parliament calling for the elimination or the repeal of any possible "death rule", along with other discriminatory sections of the Indian Act. All affiliates of the NCC and other interested groups and individuals are encouraged to support the elimination of the "death rule" and provide the NCC with any information of known cases where the rule is being applied.

APPENDICE "AUTO-8"

DES PROMESSES EN L'AIR

RAPPORT AU PARLEMENT

SUR LE PROJET DE LOI C-31 ET

LA NOUVELLE LOI SUR LES INDIENS

présenté au

Comité permanent de la Chambre des communes
des affaires indiennes et du développement du Nord et

au Comité permanent du Sénat sur
les affaires juridiques et constitutionnelles

CONSEIL NATIONAL DES AUTOCHTONES DU CANADA

Ottawa
1e 10 décembre 1987

PROLOGUE

Conformément à l'article 22 de la "Loi modifiant la Loi sur les Indiens", 1985, c.27, le Parlement doit examiner un rapport sur la mise en oeuvre du projet de loi qui a été présenté par le ministre des Affaires indiennes et effectuer sur la Loi sur les Indiens les recherches jugées nécessaires. Depuis le dépôt du rapport du Ministre au mois de juin de cette année, ni la Chambre, ni le Sénat n'ont entrepris ces études qu'exige la Loi. Devant la façon dont le Parlement s'acquittait de cet examen de deux ans, le Conseil national des autochtones du Canada, en avril et en mai de cette année, a tenté d'obtenir l'accord de tous les partis pour que soit en mis en place un Comité spécial mixte chargé d'effectuer un examen complet et pour obtenir, selon la pratique des 10 dernières années, la participation ex officio de membres représentant le CNAC.

Malheureusement, le gouvernement a choisi d'ignorer et même de nier l'existence des recommandations du Comité spécial du CNAC. En fait, le gouvernement a simplement utilisé le Règlement renvoyant automatiquement tous les rapports présentés au Parlement aux comités permanents appropriés de la Chambre et du Sénat.

Le Comité permanent des affaires indiennes commence maintenant, en décembre 1987, à se pencher sur le rapport du Ministre et sur les autres questions en rapport avec la Loi sur les Indiens. Le Comité sénatorial des affaires juridiques et constitutionnelles a dit qu'il ne commencerait vraisemblablement pas à étudier le projet de loi C-31 et le rapport du Ministre avant le mois de février. Le CNAC a accepté de comparaître devant les deux comités permanents.

Toutefois, nous estimons qu'un comité spécial et peut-être mixte devrait être mis en place pour répondre à l'esprit et à la lettre des divers engagements pris vis-à-vis des Indiens en 1985 par le gouvernement, par la législation et par les deux comités parlementaires. Ce n'est que grâce à un comité spécial, habilité comme par le passé à permettre la participation ex officio de représentants indiens, que le régime de la Loi sur les Indiens inauguré par le projet de loi C-31 peut être réellement étudié, modifié et amélioré.

Depuis l'automne 1986, le Conseil national des autochtones du Canada et ses 13 affiliés dans l'ensemble du pays ont tenté de continuer à croire, malgré des circonstances de plus en plus difficiles, aux premiers engagements pris par le gouvernement fédéral selon lesquels la mise en place et l'examen de la Loi sur les Indiens et de ses amendements de 1985 se dérouleraient dans un esprit de coopération et de franchise. Il est regrettable que le gouvernement et le ministre actuel des Affaires indiennes aient préféré abandonner ces premières promesses et décidé de ne tenir aucun compte des obligations juridiques et morales fondamentales qu'ils ont à l'égard des peuples indiens.

Ce rapport n'est pas aussi complet ou précis que le Conseil le souhaiterait. Depuis le mois de septembre de l'année dernière, les capacités de surveillance, de liaison et d'information du CNAC ont été régulièrement érodées, premièrement avec l'interruption subite des subventions de "co-application" et ensuite, avec la détérioration graduelle des relations entre les Indiens et le ministère des Affaires indiennes, passant d'un optimisme prudent à la confrontation.

Au fur et à mesure que les relations se détérioraient, il nous est devenu de plus en plus difficile d'avoir accès à la documentation ministérielle et d'établir des contacts avec les fonctionnaires du Ministère pour discuter avec eux de la juste interprétation de la Loi et éviter tout retard inutile dans sa mise en oeuvre. De nombreuses personnes du Ministère ont cherché à nous aider et ont écouté avec sympathie les préoccupations et les problèmes soulevés, et nous les en remercions. Malheureusement, la haute direction s'est politisée à partir de la mi-1986, les politiques du Ministre et du gouvernement poussant les directeurs à abandonner la co-application pour lui préférer un programme tenu secret. Avec cette attitude disparaissait la nécessité de mettre en oeuvre des mesures efficaces au niveau du Ministère et de l'ensemble du gouvernement, et les répercussions négatives de ce recul ont été à notre avis aussi graves sur le plan des politiques fédérales qu'au niveau des relations entre le gouvernement et les autochtones.

Les Indiens sont démoralisés de penser que cette même tendance au parti pris et à la confrontation pourrait se retrouver chez le Comité permanent des affaires indiennes et du Nord. Bien que les réformes McGrath lui aient donné une plus large autonomie et un mandat plus vaste, les directives politiques du gouvernement et du cabinet du Ministre empiètent de plus en plus sur les délibérations et les plans à long terme du Comité. La pusillanimité et le manque d'information qui caractérisent l'attitude de ce Comité des Communes à propos des questions de fond et de la responsabilité ministérielle et gouvernementale ne sont pas à son honneur et ne donnent pas une idée élogieuse de son rôle de protection d'un rapport spécial entre le Parlement et les peuples autochtones. Cette attitude menace tout simplement de réduire à néant la confiance qui s'était péniblement instaurée au cours des premières années

de cette décennie grâce à des innovations comme les groupes de travail parlementaires spéciaux sur la Loi sur les Indiens et sur l'autonomie politique des Indiens.

Les peuples autochtones n'ont pas le privilège de disposer spontanément de la capacité d'infléchir les politiques et pratiques du gouvernement comme l'exige apparemment le système majoritaire en vigueur, système dont ils ont été historiquement exclus et au sein duquel nous représentons actuellement une petite minorité. Étant donné les conflits qu'ils auraient totalement suscités en plaçant les peuples autochtones et leurs intérêts sous la coupe des autorités locales et provinciales, les auteurs de la Confédération suivirent la voie tracée par les Britanniques et maintinrent un rapport fondé sur une confiance spéciale entre le gouvernement central et les peuples autochtones. Dans cette tradition, le Parlement et les comités parlementaires sont chargés d'une tâche unique, et doivent sauvegarder les grands intérêts des premiers habitants du Canada, même si cela semble impliquer à court terme la prise de risques politiques.

Au nom des membres du Conseil national des autochtones du Canada, nous présentons ce rapport avec l'espoir confiant que le Parlement y répondra en tenant pleinement compte de ces grands intérêts. Nous nous excusons des inexactitudes qui pourraient y figurer, et nous sommes persuadés que les parlementaires comprendront les contraintes que nous impose le manque de ressources. Nous espérons néanmoins que nos propositions de modification du texte législatif, de la politique et des programmes, ainsi que nos suggestions de changement d'attitude du Parlement à l'avenir lorsqu'il se penchera sur

la Loi sur les Indiens, permettront aux députés et aux sénateurs de disposer d'une analyse qui avait été omise dans le rapport déposé le 25 juin par le ministre des Affaires indiennes en réponse aux questions juridiques posées par ce texte législatif.

L'Exécutif

du Conseil national des autochtones du Canada

TABLE DES MATIÈRESPartie Sujet

- I. **Le projet de loi C-31 : Historique des amendements**
 - A. Prélude aux amendements
 - B. Le processus d'amendement

- II. **Analyse de la mise en oeuvre : 1985-1987**
 - A. Inscription
 - B. Effectif des bandes et élaboration du code de bande

- III. **Questions relevant de la Loi sur les Indiens et devant être réexaminées**
 - A. Questions législatives
 - 1. Activités d'interprétation et de réglementation au MAINC
 - 2. Le droit à l'inscription
 - 3. Le droit à l'appartenance, les codes d'appartenance et la résidence
 - 4. Systèmes d'appartenance aux bandes
 - B. Questions relatives aux programmes
 - 1. Droits et programmes statutaires
 - 2. Les programmes discrétionnaires
 - C. La reconnaissance des collectivités indiennes en tant que bandes
 - D. Questions spéciales : les droits des autochtones et les droits découlant des traités
 - 1. L'administration des rentes annuelles prévues par les traités
 - 2. Les droits en matière de chasse et de pêche prévues dans les traités et les droits territoriaux
 - 3. Les revendications territoriales et la Loi sur les Indiens

Table des matières (suite)Partie Sujet**IV. Recommandations****A. Contrôle parlementaire****B. Législation et réglementation**

1. Recommandations générales
2. Décès d'un parent et droit à l'inscription
3. Droit à l'inscription
4. Appartenance aux bandes
5. Protestations et appels
6. Responsabilité
7. Reconnaissance des bandes
8. Création de réserves

C. Questions constitutionnelles

1. Droits découlant des traités
2. Politique en matière de revendications territoriales
4. Reconnaissance et autonomie politique

D. Politiques et programmes

1. Santé
2. Éducation
3. Logement
4. Bien-être de l'enfance
5. Pêche de subsistance
6. Application de la Loi sur les Indiens

Annexe 1 : Bulletins spéciaux du CNAC sur perte potentielle du droit à l'inscription et/ou à être membre d'une bande en cas de décès d'un parent.

PARTIE I

LE PROJET DE LOI C-31 : HISTORIQUE DES AMENDEMENTS

Les amendements à la Loi sur les Indiens présentés dans le projet de loi C-31 en 1985 ont une longue histoire. La première tentative contemporaine de suppression de la discrimination dans la Loi sur Indiens (la Loi) remonte à 1968-1969, époque à laquelle le gouvernement libéral rédigea et déposa son "Livre blanc" sur la politique indienne. Le Livre blanc de 1969 aboutissait à une conclusion claire : le régime de la Loi sur les Indiens était un régime colonialiste et raciste et on aurait beau le bricoler tant qu'on le voudrait, rien ne pouvait en modifier la tendance et les conséquences fondamentales. La réponse était donc simple : il fallait faire table rase de tout ce régime. Abroger la Loi.

Les Indiens étaient généralement d'accord à l'époque avec cette évaluation et ils le sont toujours. Le régime était et demeure essentiellement colonialiste et partait du principe que les collectivités indiennes se désintégreraient spontanément sous l'effet des pressions et des incitations à l'intégration et à l'assimilation qui pousseraient les Indiens à quitter leurs terres et leurs communautés. Toutefois, la conclusion tirée en 1969, à savoir que la Loi devait être remplacée par un instrument d'assimilation plus efficace - fut fermement et radicalement rejetée par les peuples indiens. Intrinsèquement, la philosophie libérale avec un "petit l" qui inspirait le Livre blanc supposait que les objectifs de la Loi sur les Indiens étaient acceptables, et que seuls les moyens étaient répugnants.

La période de 1969 au début des années 80 a été une période d'énormes modifications de la politique des affaires des autochtones au Canada. Les peuples autochtones ont mis sur pied des organes politiques durables au niveau régional et national. S'inspirant essentiellement de décisions ayant fait jurisprudence telles que les décisions sur les affaires "Calder", "James Bay" et "Baker Lake", ils ont entamé une série de négociations sur des revendications territoriales s'appuyant sur les titres ancestraux et les traités. Ils ont opéré d'importants changements d'orientation et de contrôle de l'enseignement de base, des services de logement, du bien-être de l'enfance et d'autres aspects de l'existence des autochtones, en tout cas pour ce qui concerne les Indiens inscrits vivant dans des réserves. Des plans de développement économique ont été élaborés avec plus ou moins d'efficacité. Enfin, les peuples autochtones ont réussi à se gagner une place dans le programme constitutionnel de 1979-1980, ce qui leur a permis en 1981 de franchir une importante étape dans la protection et la promotion des droits des autochtones et des espoirs de croissance et de développement des communautés autochtones : l'enchâssement de leurs droits dans la Constitution et la garantie d'une procédure ininterrompue de réforme constitutionnelle au niveau le plus élevé des conférences des premiers ministres.

Qu'en est-il donc de la Loi sur les Indiens? Bien que les hommes aient tout autant que les femmes été victimes de discrimination en vertu de la Loi, le grand public et les Indiens ne commencèrent vraiment à faire des pressions pour qu'elle soit modifiée qu'en 1973, lorsque la Cour suprême du Canada confirma l'alinéa 12(1)b) de la Loi face à la Déclaration canadienne des droits dans le cas de Jeannette Lavell, bien qu'une décision reposant sur

une autre disposition de la Loi eut été renversée trois ans auparavant au nom de la garantie d'égalité de traitement de la Déclaration des droits. Le cas de Jeannette Lavell symbolisait les contradictions du droit canadien, notamment en matière de droit à l'égalité sexuelle. Les organisations féminines autochtones, le Conseil national des autochtones du Canada et les organisations de femmes non indiennes (qui se rendaient compte que c'était l'égalité sexuelle sur un plan plus vaste qui était en cause) commencèrent à réclamer des changements. Pourquoi, à la suite de tout cela, ne chercha-t-on pas à supprimer des dispositions aussi discriminatoires que l'alinéa 12(1)b) et le sous-alinéa 12(1)a)(iv) au cours des années 70?

La réponse tient en partie au fait qu'à partir du début des années 70 aussi, le MAINC commença à dépenser à peu près 1 million de dollars par an en subventions à des groupes d'Indiens inscrits pour étudier et élaborer des options de politiques en vue de modifier la Loi sur les Indiens. Les plus directement concernés, les Indiens non-inscrits, ne bénéficièrent pas de cette aide et furent donc exclus d'un examen de politiques qui allait déterminer leur avenir. Le poids donné par ce financement à d'autres questions a donc contribué à détourner l'intérêt des organisations de la question de la discrimination. La réponse tient aussi en partie à la stratégie généralement suivie par les Indiens - mais particulièrement par la Fraternité nationale des Indiens - qui était de ne faire des concessions au désir du gouvernement d'apporter des modifications superficielles mais politiquement importantes à la Loi qu'en échange de modifications plus profondes de la législation et de la politique dans le domaine de la protection des droits, des revendications territoriales, de la réalisation des traités et de l'accroissement du contrôle sur les activités du MAINC.

Les contradictions et les dilemmes internes du gouvernement ont aussi freiné les tentatives d'abolition de la discrimination de la Loi. La politique dans laquelle évoluait le MAINC - déjà l'une des plus complexes et des plus incohérentes sur le plan interne du gouvernement - risquait de devenir encore plus problématique si des dizaines de milliers de nouveaux clients faisaient leur apparition. Il faudrait alors céder aux pressions visant à faire reconnaître les besoins et les droits des Indiens par delà le cadre étroit de la gestion des réserves. En outre, le MAINC cherchait de plus en plus à fonder la légitimité de ces nouveaux programmes et politiques sur son principal groupe d'interlocuteurs, les bandes et leurs chefs et conseils. De nombreuses bandes estimaient qu'il était dangereux d'élargir le régime des Indiens inscrits, et beaucoup d'Indiens s'opposaient au "rapatriement" d'Indiens non-inscrits auxquels on aurait donné le droit d'être membres. Un autre souci, et non le moindre, était d'ordre financier, et tenait à la crainte d'une dilution des sources de financement existantes ou à la peur de devoir répartir les "revenus" par habitant d'une bande entre un plus grand nombre de membres. En outre, tout mouvement massif de réintégration menaçait de bouleverser l'ordre politique de nombreuses réserves.

Indépendamment du MAINC et des bandes, la politique fédérale comportait aussi des contradictions qui n'étaient guère propices à des modifications de la Loi. Nous pouvons évoquer deux symboles de cette contradiction et de l'inertie qu'elle suscita. Premièrement, au cours des années 70 apparut la Loi fédérale des droits de la personne, qui garantissait l'égalité d'accès et de traitement dans tous les programmes et services du gouvernement. Le gouvernement avait le choix soit de modifier la Loi sur les Indiens, soit de

l'exclure totalement du mandat de la Commission des droits de la personne. En optant pour cette seconde solution - et en faisant de la Loi sur les Indiens la seule loi fédérale à laquelle ne s'appliquait pas le mandat de la Commission - le gouvernement montrait qu'il ne voyait pas vraiment d'urgence à modifier le régime discriminatoire de la Loi. Il est singulier que même avec le C-31 cette exclusion demeure encore à l'heure actuelle.

On trouve une deuxième illustration de cette inertie dans la politique suivie par le gouvernement dans ses rapports avec le Conseil national des autochtones du Canada et les groupes qu'il représentait. Au milieu des années 70, le Conseil national des autochtones du Canada traitait essentiellement avec les ministres de la Justice et du Développement social, principalement parce que le MAINC à l'époque, comme maintenant, excluait les métis et les Indiens non-inscrits de sa clientèle "active". Au cours de cette période, le gouvernement fédéral prétextera qu'il n'avait "pas le droit d'agir" pour justifier son inaction vis-à-vis des membres du Conseil des autochtones du Canada. Cette ligne de défense était d'une simplicité désarmante, politiquement attrayante et totalement sans fondement. Le gouvernement avait décidé de se retrancher derrière un argument pseudo-légal selon lequel "les métis et les Indiens non-inscrits" ne relevaient pas du paragraphe 91(24) de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. Ce n'était donc pas, disaient les ministres fédéraux, par indifférence que l'on ne faisait rien, mais parce que c'était une question relevant de la compétence provinciale. Le dilemme entraîné par cette tactique était que si l'on cédait à la pression des défenseurs du "statut des femmes" pour modifier la Loi sur les Indiens, des Indiens de fait deviendraient des Indiens de plein droit, ce qui pulvérisait clairement l'argument bidon du paragraphe 91(24).

A. Prélude aux amendements

Ce n'est que lorsque la Charte canadienne des droits et libertés a commencé à poindre à l'horizon que le gouvernement a commencé à accorder vraiment la priorité aux changements à la Loi. Les dispositions de la Charte relatives à l'égalité sexuelle, l'article 15, devaient entrer en vigueur le 17 avril 1985 et il semblait clair que plusieurs articles de la Loi pouvaient être déclarés nuls en vertu de la Charte et le seraient vraisemblablement.

La Chambre des communes a, en 1982, décidé de revoir la Loi sur les Indiens à la lumière de la Charte et également de se pencher sur la question de l'autonomie politique des Indiens. Un sous-comité spécial du Comité des affaires indiennes et du développement du Nord de la Chambre des communes a été créé en 1982 pour étudier la question de la discrimination et recommander des modifications à apporter à la Loi. Le sous-comité, ainsi que le Groupe de travail spécial sur l'autonomie politique des Indiens qui a suivi, a adopté une formule unique et très importante pour entreprendre son travail en invitant comme membres d'office et agents de liaison des représentants du Conseil des autochtones du Canada, de l'Assemblée des Premières nations et de l'Association des femmes autochtones du Canada. En outre, des fonds étaient promis aux associations pour leur permettre de participer aux travaux du sous-comité et du Groupe de travail, bien que dans le cas du CNAC, les fonds aient été accordés non par le MAINC, mais par le Secrétariat d'État et d'une manière assez tardive, pour des raisons apparemment dues à une nuance technique du Conseil du Trésor qui pose toujours, en 1987, un problème pour le CNAC.

Dans son premier et son deuxième rapports, le comité spécial abordait les deux principaux domaines de préoccupation que l'on retrouve dans le projet de loi C-31 : la discrimination dans la Loi et le pouvoir de décision de la bande en matière d'appartenance. Ces recommandations sont résumées ci-dessous :

- Élimination de la discrimination sexuelle et droit des enfants de la première génération de mariages mixtes à être inscrits et à appartenir à une bande, des études parlementaires complémentaires étant recommandées pour définir exactement les droits des enfants de mariages mixtes à partir de la deuxième génération en matière d'inscription et d'appartenance. Le mariage ne peut ni donner ni faire perdre des droits.
- Réinscription automatique (avec une période d'attente de 12 mois) au sein de la bande pour toutes les personnes ayant perdu leurs droits, y compris les enfants de la première génération des femmes visées à l'alinéa 12(1)b).
- Le pouvoir de décision des bandes en matière d'appartenance ne devrait pas être régi par la Loi mais par une disposition constitutionnelle sur l'autonomie politique, avec des procédures garantissant que toutes les personnes appartenant aux communautés auront la possibilité de participer pleinement aux décisions concernant les systèmes d'appartenance et les autres questions relatives à l'autonomie politique.

- Amendements permettant aux bandes d'avoir le pouvoir de décision au sujet de conjoints non indiens résidant dans les réserves;
- Augmentation du financement de tous les programmes et des frais de services, ainsi que des fonds de transition et des autres ressources y compris les terres et le développement économique. Remboursement fédéral aux bandes des paiements effectués aux femmes indiennes au moment de leur réinscription;
- Que le Parlement entreprenne d'autres études et formule des recommandations sur :
 - l'élimination de la question de l'émancipation dans son ensemble
 - la création d'une commission des droits ancestraux
 - la reconnaissance dans la Loi des mariages et des adoptions traditionnels
 - l'élimination de la discrimination contre les hommes et les enfants
 - l'élaboration d'une formule concernant les terres et les ressources supplémentaires aux bandes dans les cas de réinscription
 - l'établissement d'un système de décision des bandes sur les questions d'appartenance en accord avec les ententes internationales, y compris des mécanismes d'appel.

En 1984, le gouvernement fédéral a, à la suite des deux rapports

du Parlement, déposé deux projets de loi, le projet de loi C-47 et le C-52. Dans le C-47, on proposait d'éliminer toute discrimination sexuelle et de rendre leurs droits (y compris le droit d'appartenance à la bande) à toutes les femmes ainsi qu'aux enfants de la première génération victimes de discrimination dans la Loi. Parallèlement, le projet de loi C-52 a été élaboré pour permettre aux bandes et aux groupes de bandes, y compris aux communautés non-inscrites, de se réunir pour définir les modalités législatives de leur autonomie politique, en prévoyant de larges garanties de participation qui permettraient aux membres d'exercer le pouvoir de décision. En d'autres termes, le gouvernement fédéral a adopté au moins le fond des recommandations du Comité parlementaire visant à séparer le pouvoir de décision en matière d'appartenance et la question de la réinscription, de façon à éviter tout conflit entre les deux dimensions.

Le projet de loi C-47 a été approuvé à la Chambre des communes en 1984 mais il est mort au Sénat à la fin de la session et à la fin du 32^e Parlement. Le projet de loi C-52 a été déposé à la fin de la session de 1984 dans le but de lancer la discussion sur l'autonomie politique.

Étant donné qu'il restait peu de temps pour agir, la Charte devant être promulguée en avril 1985, la nouvelle administration fédérale s'est dépêchée de rédiger le projet de loi C-31. Toutefois, le mouvement de réforme en matière de discrimination est devenu étroitement associé aux pressions exercées en vue d'obtenir l'autonomie politique indienne, et les deux dimensions ont commencé à se chevaucher et à se confondre. Contre l'avis du Comité parlementaire, le nouveau ministre, David Crombie, a essayé de "limiter

le conflit" en apportant des modifications à la Loi sur les Indiens, au lieu d'opter pour des mesures séparées pour instaurer l'autonomie politique et donner aux bandes le pouvoir de décision en matière d'appartenance.

A l'origine, lorsqu'il a été présenté au Parlement, le projet de loi C-31 devait permettre d'accomplir trois objectifs distincts :

- ° mettre fin à la discrimination dans la Loi;
- ° rétablir les droits des Indiens et les rendre à ceux qui les avaient perdus; et
- ° donner aux bandes le pouvoir de décision en matière d'appartenance.

Du fait que la question du pouvoir de décision en matière d'appartenance à la bande ait été associée au problème de la discrimination, les mesures législatives relativement simples et directes qui auraient suffi pour régler cette deuxième question, sont devenues beaucoup plus complexes et sujettes à controverse. Le Ministre a qualifié son projet de loi de "compromis" entre des objectifs contradictoires, et il avait en partie raison. Cependant, il n'y avait pas de conflit entre les bandes et ceux qui étaient réinscrits, mais plutôt entre les tentatives visant à rendre la Loi "plus juste" dans ses limites colonialistes et le désir d'utiliser celle-ci comme base pour l'autonomie politique.

En fait, le projet de loi C-31 promettait plutôt d'encourager et d'aggraver le conflit entre les deux catégories d'Indiens créées par la Loi

même. C'est précisément pour éviter ce faux conflit que dans ses deux rapports, le Comité parlementaire avait recommandé que l'autonomie politique et la question de la discrimination soient complètement séparées.

B. Le processus d'amendement

Le projet de loi C-31 a été étudié par le Parlement au cours d'audiences tenues de la fin janvier à la fin juin 1985. Le CNAC a participé aux audiences presque quotidiennement à la Chambre des communes et a tenté de faciliter la lourde tâche de l'analyse "article par article" qu'effectuaient les comités de la Chambre et du Sénat. Compte tenu des contraintes imposées par les objectifs mixtes de la Loi, le CNAC a dans l'ensemble assez bien réussi, comme en témoignent certains des changements apportés au cours de l'examen parlementaire :

- ° révision de l'article 4.1 pour s'assurer que tous les membres d'une bande, et non seulement les membres inscrits, seraient traités sur le même pied en ce qui concerne les prestations, les programmes et les services.
- ° révision de l'alinéa 6(1)a) pour veiller à ce que le projet de loi C-31 ne soit pas utilisé comme excuse pour supprimer des noms de listes de bande existantes;
- ° révision de l'article 6 pour que les personnes visées aux anciens alinéas 12(1)a)(i) et (ii) aient le droit d'être

réinscrites, sinon parce qu'elles avaient auparavant perdu leurs droits, tout au moins pour les autres raisons mentionnées à l'article 6.

- ° révision des paragraphes 6(3) et 11(3) pour que la survie des parents ne soit pas une condition de réinscription;
- ° révision de l'article 7 pour s'assurer que les femmes indiennes et leurs enfants auxquels l'ancien alinéa 11(1)f) donnait le droit de s'inscrire, ne perdent pas leur droit à la réinscription;
- ° révision du paragraphe 14.2(6) pour qu'il soit possible de recevoir des preuves présentées oralement ou par déclaration sous serment lors des enquêtes sur les cas de protestation.
- ° opposition à une tentative d'amendement qui aurait permis aux bandes de retarder indéfiniment les réinscriptions et de les supprimer après quelques années.

Le CNAC n'a pas réussi par contre à faire apporter des changements dans plusieurs domaines clés qui entravent maintenant la mise en oeuvre de la Loi :

- ° assurer un traitement juste et équitable aux enfants illégitimes et aux Indiens ayant retrouvé leurs droits pour d'autres raisons que la discrimination sexuelle;

- ° préciser et renforcer les "droits acquis" à la réintégration;
- ° veiller à ce que tous les membres d'une bande, y compris les membres qui reviennent, aient la possibilité de participer réellement aux décisions concernant l'appartenance à la bande;
- ° s'assurer que le pouvoir de décision de la bande en matière de résidence n'est pas utilisé pour empêcher certaines personnes d'être membres et leur enlever le droit de résider sur les réserves;
- ° mettre en place des procédures claires mais contrôlées par les Indiens pour faire appel des décisions sur l'appartenance à la bande;
- ° préciser l'obligation de réponse du Ministre aux demandes présentées en vertu de l'article 17 ou des articles 2 et 73 au sujet de la reconnaissance d'une bande.
- ° obliger la Couronne à assumer la responsabilité financière des nouveaux frais de réinscription afin d'éviter de pénaliser les personnes concernées.

Le Ministre du moment semblait reconnaître que ces derniers points soulevaient de graves questions de justice. C'est pour cette raison, et en

accord avec le principe de la "co-application", que l'honorable David Crombie a décidé, par l'intermédiaire du Comité, de financer de façon permanente le CNAC et les autres organisations afin de nous permettre d'aider nos membres à comprendre et à utiliser la nouvelle Loi sur les Indiens, d'assurer une surveillance régulière et de faciliter les consultations sur les problèmes de mise en oeuvre au besoin. Un an plus tard, cet engagement avait été totalement abrogé.

PARTIE II**ANALYSE DE LA MISE EN OEUVRE : 1985-1987**

C'est maintenant une habitude pour les Indiens de penser à la période du 28 juin 1985 au 28 juin 1987 comme à un moment d'angoisse, de frustration et de confusion. Le jour du 28 juin 1987 a fait date dans l'histoire et est devenu un moment presque mythique associant de grands espoirs à une déception subite parfois accompagné de passages tragiques. Techniquement, deux choses se sont produites à cette date : la mise en oeuvre de la Loi allait être étudiée et toutes les personnes ayant le droit d'être inscrites à cette date allaient également avoir le droit d'appartenir à une bande, sauf dans les cas où la bande ayant déjà le pouvoir de décision en matière d'appartenance, elles étaient assujetties aux règles du code et pouvaient perdre leurs droits pour différentes raisons, y compris une perte de statut antérieure.

Cette réalité technique suscitait malheureusement un conflit majeur entre les Indiens ayant de nouveaux droits et ceux qui se trouvaient sur les réserves. Les bandes - contrôlées par ceux qui n'avaient pas été victimes de discrimination dans l'ancien système - se voyaient accorder une liberté presque totale pour prendre des mesures discriminatoires contre toutes les personnes susceptibles d'être réintégrées, y compris les femmes visées au 12(1)b), à condition d'agir suffisamment rapidement. En l'absence d'une politique fédérale claire sur les ressources à accorder aux personnes réinscrites de façon à ne pas pénaliser les bandes "ouvertes", il n'est pas surprenant que de nombreuses bandes aient choisi la discrimination, parfois de façon très originale. Par ailleurs, les Indiens cherchant à être réintégrés

dépendaient presque totalement du degré d'efficacité du MAINC et ne pouvaient compter que sur la chance pour être inscrites à temps pour espérer avoir une influence dans leur communauté sur la nature du système d'appartenance envisagé.

Au cours de la période initiale de deux ans, seules les personnes ayant acquis des droits en vertu du paragraphe 11(1) - pour la plupart, des femmes involontairement émancipées lors de leur mariage et des enfants nés après 1985 à deux membres d'une bande - devaient redevenir membres de la bande. Il va sans dire qu'un grand nombre de bandes et de conseils ont continué à penser que ces deux ans étaient en fait une "période limite" et au début juin encore, de nombreuses bandes avaient l'impression que si elles n'agissaient pas avant le 28 juin, elles n'auraient plus le droit de mettre en place leur propre système d'effectifs. Ceci explique peut-être le très grand nombre de codes de bande présentés en juin de cette année. C'est peut-être également pour cette raison que la qualité de ces codes est très variable.

Les bandes avaient également intérêt à prendre des mesures au cours de cette période de deux ans car elles pouvaient légalement adopter dans leurs codes des dispositions discriminatoires à l'égard de personnes ayant des droits en vertu du paragraphe 11(2) - c'est-à-dire toutes les personnes réintégrées parce qu'elles avaient perdu leurs droits pour des raisons autres que la discrimination sexuelle et les personnes s'inscrivant pour la première fois. C'est ce problème qui a été au coeur du débat sur le projet de loi C-31.

En raison de la "période de grâce" de deux ans, où il était possible d'élaborer un code de bande sans que des pressions excessives soient exercées pour obtenir la réintégration, les Indiens non-inscrits avaient aussi le sentiment de devoir respecter un délai. Ceci s'est traduit de deux façons. Pour les personnes touchées par le paragraphe 11(1), particulièrement les femmes visées à l'alinéa 12(1)b) de l'ancienne loi, il y avait une sorte de "course à la démocratie". Bien que techniquement, elles aient eu le droit d'être membres et d'être inscrites à partir du 17 avril 1985, elles devaient prouver leur inscription pour que leur nouveau droit ait une véritable valeur et soit respecté. Si elles parvenaient à être réintégrées avant que leur bande ne fasse approuver son code d'appartenance, elles pourraient peut-être participer aux décisions de la collectivité qui étaient particulièrement importantes puisque les règles établies touchaient leurs propres droits ainsi que ceux de leurs enfants. La plupart des femmes se trouvant dans ce cas ne se sont pas rendu compte à ce moment-là du fait qu'une interprétation étroite du terme "électeur" (discuté à la Partie III ci-dessous) serait également utilisée pour les empêcher de participer même si elles réussissaient à gagner la course et à se faire inscrire.

Les Indiens visés par le paragraphe 11(2) devaient surmonter un problème différent. La plupart, particulièrement les Indiens n'ayant jamais été inscrits, savaient qu'il leur serait beaucoup plus difficile qu'aux femmes touchées par l'alinéa 12(1)b) de prouver leur droit. Le problème était que s'ils n'étaient pas inscrits, ils ne pouvaient bénéficier des prestations des programmes fédéraux.

A. Inscription

Comme le montrent les Tableaux I et II ci-dessous, le nombre d'inscriptions en attente est toujours anormalement élevé. Il y a un an le CNAC avait prévu qu'au rythme où allaient les choses, certains devraient attendre jusqu'à six ou sept ans pour être réinscrits et les données du mois de septembre de cette année ne permettent pas de modifier ces prévisions. Il est vrai que le temps moyen s'écoulant entre la réception de la demande et son traitement est nettement moins long, environ deux ans et demi. C'est encore beaucoup trop, bien sûr, et la plupart des inscriptions effectuées au cours des deux dernières années concernaient des cas relativement simples d'adultes ayant perdu leur droit antérieurement et de leurs enfants. En outre, la rotation considérable du personnel du MAINC responsable des réinscriptions est toujours un problème. Si les ressources allouées au MAINC et aux associations autochtones ne sont pas augmentées, le retard risque encore de s'accroître.

Ce retard semble être dû à deux raisons essentielles : le manque de personnel et de ressources au MAINC et la politique mal définie et mal connue sur les preuves à fournir pour être inscrit. Sur le plan du personnel et des ressources, la question est simple car le MAINC n'a tout simplement pas prévu suffisamment d'années-personnes assez rapidement et le personnel en place n'a pas la formation nécessaire pour réaliser le travail.

Les fonctionnaires responsables des réinscriptions n'ont cessé de dire qu'il leur était difficile de traiter à distance des demandes mal préparées et mal justifiées, avec des clients qui souvent ne comprennent pas bien

leur situation et essaient isolément de fournir les justificatifs requis. Un tiers de toutes les demandes reçues ne sont pas accompagnées des documents nécessaires. D'après nous, la solution à ce problème est simple, il suffit d'instituer une politique plus réaliste en matière de documentation et de rétablir et d'améliorer l'aide financière accordée pour les requérants au CNAC et à ses affiliés, aide interrompue prématurément en automne 1986.

Les Indiens sont particulièrement désavantagés de devoir "prouver leur existence". En dehors des problèmes dus au manque d'éducation et aux mauvais systèmes de soutien, les Indiens ont généralement une histoire écrite très brève (contrairement à l'histoire orale). De plus, ils doivent répondre à des exigences législatives terriblement complexes puisqu'il faut "classer" les personnes réinscrites en environ une douzaine de catégories différentes. La liste de sources possibles de documentation est absolument extraordinaire. Par ailleurs, le MAINC a une base de données relativement faible pour la période antérieure à 1951 et se fie à des données "incertaines" venant de listes de bande et de listes de traité souvent mal tenues - dont aucune n'établit clairement l'affiliation antérieure à une bande ou l'exclusion. L'exercice permettra peut-être au MAINC de produire des archivistes et des historiens de très haut niveau mais autrement, il n'est pas du tout certain que ces mesures soient nécessaires ou légitimes.

De plus, les données sur les inscriptions ne sont pas uniformes pour toutes les régions. Ceci est dû, d'après le CNAC, à deux raisons - l'absence de programmes d'aide destinés à la base pour aider les Indiens à réunir une documentation complète et l'inégalité des documents existants. Le Yukon est

un bon exemple. En raison des difficultés à obtenir des données sur les certificats de naissance pour de nombreux requérants, le Conseil des Indiens du Yukon a demandé au MAINC d'être autorisé à utiliser systématiquement des déclarations sous serment en même temps que les données de son propre système bien établi qu'il utilise pour déterminer les personnes admissibles dans le domaine des revendications territoriales du Yukon. La politique concernant l'acceptation des déclarations sous serment semblant mal définie, cette demande a été refusée. Étant donné qu'en plus, de nombreux requérants ont ensuite décidé d'utiliser des certificats de décès pour prouver leur affiliation, le moratoire récent sur la "règle du décès parental" sur les inscriptions (discutée à la Partie III ci-dessous) a été ressenti particulièrement durement au Yukon.

Nos données ne nous permettent pas de savoir combien de personnes retrouvent automatiquement leur appartenance à une bande. Il y a actuellement une controverse sur le nombre de personnes dans cette situation. Le projet de loi C-31, au paragraphe 10(6) à 10(11), établit une série de règles plutôt confuses sur la date d'entrée en vigueur du système d'appartenance, la personne responsable de la tenue des listes et l'instance à qui adresser les appels en cas d'injustice. Tant que cette question n'est pas résolue (nous en discutons de façon plus approfondie à la Partie III ci-dessous), les données relatives à l'appartenance à la bande restent suspectes.

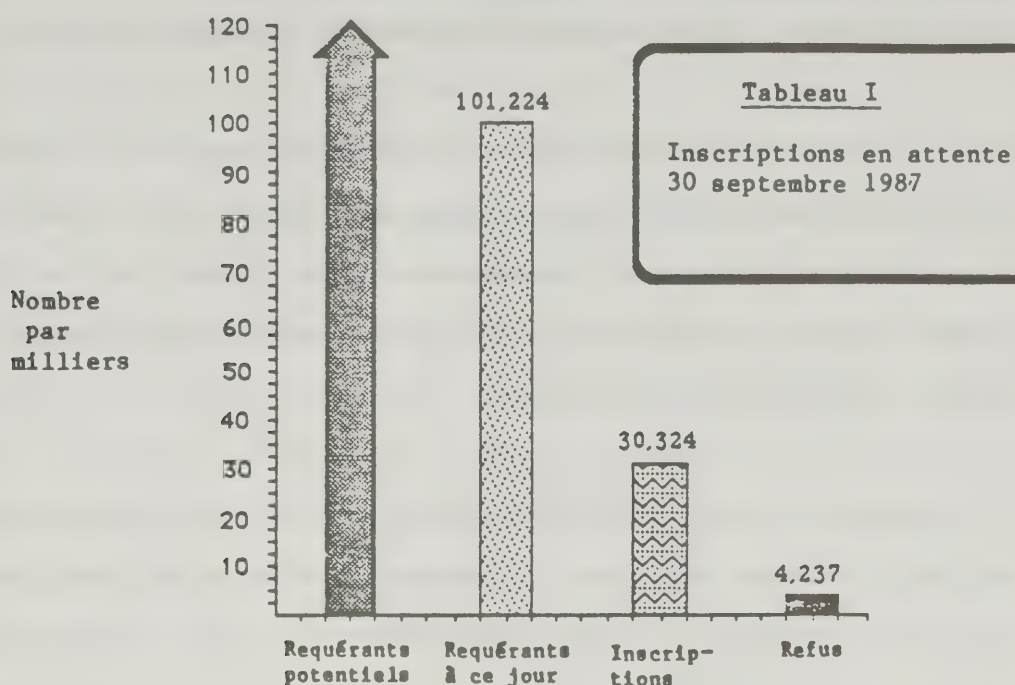
Outre l'augmentation du personnel du MAINC et la reprise du "financement de "co-application", de nombreux groupes ont recommandé une décentralisation du bureau du Registraire vers les régions, afin que les demandes soient

traitées plus rapidement et plus précisément. On a également recommandé que des membres du personnel local et régional d'associations autochtones soient co-optés comme sous-registres ou, au moins, comme "agents d'examen" pour veiller à ce que la documentation soit à peu près adéquate.

Un dernier problème se pose dans le domaine des données sur les inscriptions, non pas une question de procédure mais une question d'interprétation. La Loi sur les Indiens est tellement complexe - puisqu'elle reprend des textes législatifs remontant à 1868 - que même les juristes les plus expérimentés ne sont pas prêts à s'attaquer à sa logique ou à son interprétation. Le projet de loi C-31 a instauré un système d'inscription et d'appartenance tout à fait nouveau et très complexe, sans veiller à régler clairement les problèmes d'interprétation. La Loi sur les Indiens est une "loi totale". Elle régit la vie des Indiens de la naissance à la mort et dans tous les aspects de leur existence. Un simple changement à un seul article se ressent dans toute la Loi. Ceci n'a pas été compris au moment où le projet de loi a été rédigé et ce n'est que maintenant que certaines répercussions se font sentir.

Dans une grande mesure, le MAINC ne pourra inscrire efficacement les requérants que s'il existe un processus de mise en oeuvre clair, ouvert et progressif et que des amendements sont adoptés pour compléter les changements apportés en 1985. Malheureusement, ce n'est pas ainsi que s'est déroulée la mise en oeuvre jusqu'ici. C'est cependant l'une des raisons pour lesquelles le CNAC a essayé d'instaurer une "co-application" de la Loi et d'organiser des séances d'interprétation permanentes avec le MAINC et avec ses affiliés

pour que les problèmes puissent être réglés au moment où ils se posaient. Les fonds ayant été supprimés en 1986, cette approche a dû être abandonnée. Le CNAC est malgré tout prêt à reprendre une coopération active avec le gouvernement et avec le Parlement pour essayer de régler les problèmes posés par le projet de loi.

**Tableau II**

Requérants et inscriptions par région et type de statut

	6(1)a)	6(1)c)	6(1)d,e,f)	6(2)	Totaux	Refus	Requérants
Atlantique	37	447	67	1036	1587	222	3514
Québec	68	1076	170	2415	3729	626	10936
Ontario	185	2554	1134	4632	8505	1198	29431
Manitoba	36	1153	464	1796	3449	462	11906
Sask.	37	992	246	1671	2946	308	9731
Alberta	58	1188	244	2013	3503	798	12931
C.-B.	89	1905	669	2640	5303	436	18341
Yukon	16	282	100	566	964	127	2350
T.N.-O.	3	140	33	162	338	60	1923
Canada	529	9,737	1,638	16,931	30,324	4,237	101,224

Source : MAINC, Direction des effectifs et des droits. Toutes les données datent du 30 septembre 1987.

B. Effectifs des bandes et élaboration du code de bande

Les données des Tableaux III et IV ci-dessous montrent clairement que l'élaboration des systèmes d'appartenance ne s'est pas faite comme elle l'aurait dû, de façon attentive et ouverte, mais au contraire à un rythme effréné, imposé artificiellement, les bandes étant incitées à adopter des systèmes restrictifs d'appartenance.

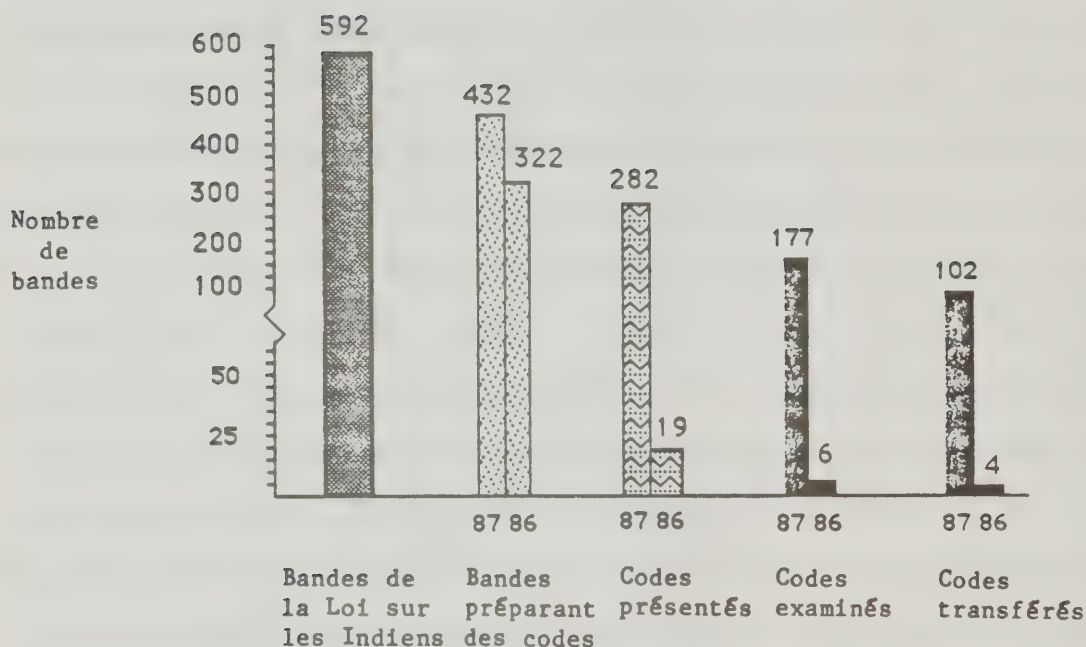
Jusqu'à la "ruée" de mai-juin 1987, la plupart des codes de bande établis étaient des exceptions. Le premier était celui des Sawridge, une petite bande très riche essayant désespérément de limiter le nombre de ses membres. On ne sait pas exactement s'il s'agit d'un code d'appartenance proprement dit, puisque les fondements du code se trouvent dans les règles de résidence, sans lesquels on ne peut pas dire que qui que ce soit ait le droit d'être membre. Un autre groupe, les Sechelts, a dû avoir son code pour que la Loi sur les Sechelts, adoptée l'année dernière, puisse entrer en vigueur. Les deux autres parmi les premiers étaient les bandes de Lubicon et de Cumberland House. Pratiquement la moitié des membres de la bande de Lubicon ont été arbitrairement retranchés des listes de bande et une grande bataille est en cours pour obtenir des terres de réserve en vertu des droits ancestraux. Le système d'appartenance, comme celui des Indiens de Sechelt, est très ouvert. Pour Cumberland House, il existe une collectivité de réserve minoritaire au sein d'un groupe plus vaste d'Indiens non-inscrits et de métis demandant également la reconnaissance de leur bande. Évidemment, le système est assez restrictif, fonction de la "quantité de sang indien".

La plupart des autres codes ont été élaborés précipitamment juste avant le mois de juin de cette année. Comme nous le verrons de façon plus approfondie à la Partie III ci-dessous la Loi n'a pas encouragé les bandes à être justes ou claires dans leurs règles d'appartenance. Les codes mis en place le montrent on ne peut plus clairement. La plupart d'entre eux correspondent à un "format standard" qui a été établi de façon précipitée pour respecter la soi-disant "date limite" du 28 juin 1987. D'après nous, la mauvaise qualité de nombreux codes de bande ne montre pas les désirs ou les considérations du groupe mais témoigne plutôt de l'erreur fatale commise dans le projet de loi C-31 où l'on tente de faire du pouvoir de décision des bandes en matière d'appartenance un pas vers l'autonomie politique.

Il est important de reconnaître que les données des codes de bande et des effectifs de bande ne montrent pas si les personnes résident sur la réserve ou participent "réellement" aux activités de la bande en question. Les gouvernements font en général le rapport entre l'appartenance à une bande et la représentation politique active des membres par la bande. Cette hypothèse n'est plus juste. Les données de sources internes du MAINC montrent que 12 p. 100 seulement des réinscrits essaient véritablement de devenir des membres actifs de la bande. En outre, l'interprétation étroite donnée au pouvoir des bandes d'adopter des règlements de résidence en vertu de l'article 81 (page 4) peut conduire à un système d'appartenance "voilé", du type du code Sawridge.

Tableau III

Élaboration du code d'appartenance des bandes
octobre 1986 à septembre 1987

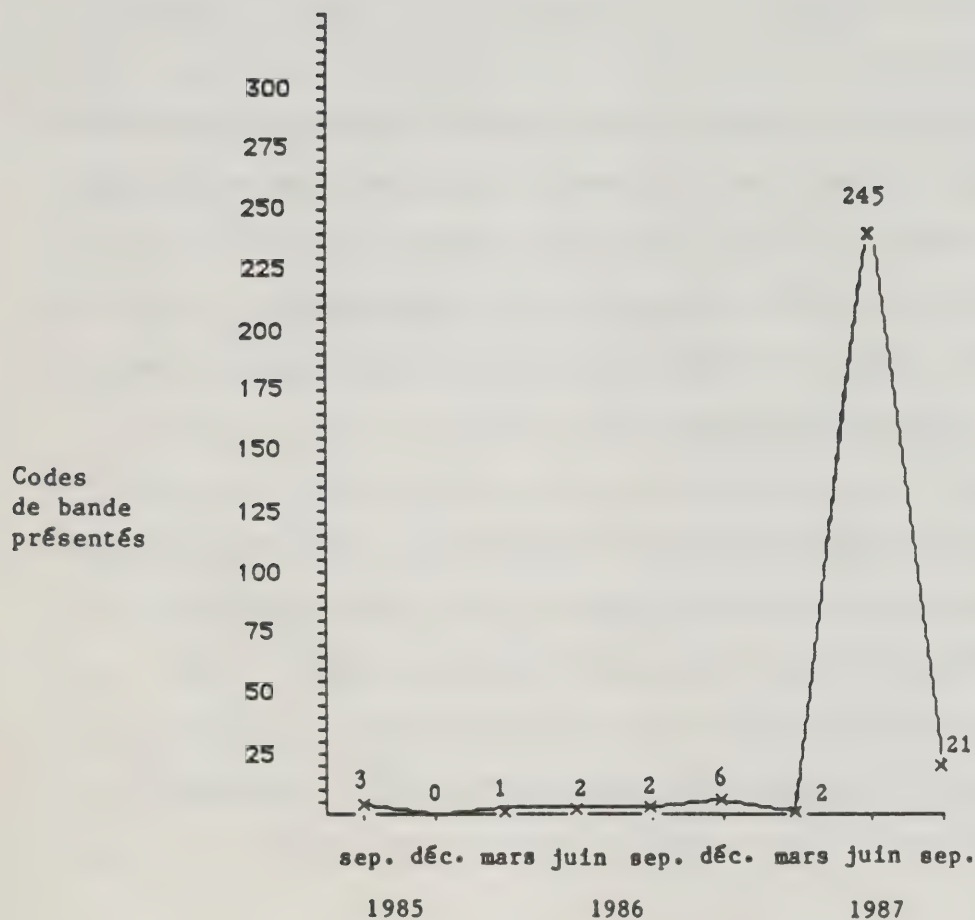


- Notes : 1. Les chiffres de gauche correspondent au code établi en date du 25 septembre 1987.
Les chiffres de droite correspondent aux données d'octobre 1986.
2. 434 bandes avaient reçu des fonds pour les aider à élaborer leur code en date du 31 mars 1987.
3. Sur les 282 codes envoyés à ce jour au MAINC, trois ont été renvoyés aux bandes avec une recommandation d'amendement pour qu'ils correspondent aux droits acquis ou à la Charte. Quinze des 177 examinés devront être renvoyés pour être amendés ou ne portent pas les consentements requis.

Source : MAINC, Direction des effectifs et des droits, 25 septembre 1987.

Tableau IV

Élaboration des effectifs de bandes, tendance sur deux ans



Note : 1. Plus de 230 bandes ont présenté un code juste avant la fin de la "période de grâce", qui se terminait le 28 juin 1987. Techniquement, si les codes en question sont jugés valables, ils entrent en vigueur au moment où le MAINC les reçoit.

Source : MAINC, Direction des effectifs et des droits, septembre 1987.

PARTIE III

QUESTIONS RELEVANT DE LA LOI SUR LES INDIENS ET DEVANT ÊTRE RÉEXAMINÉES

Introduction :

La présente partie du Rapport vise à favoriser une discussion réfléchie et éclairée sur les mesures que le Parlement devrait envisager au cours des mois à venir en vue de modifier la Loi sur les Indiens, la politique en vertu de laquelle celle-ci est appliquée, et les différents programmes et politiques des gouvernements fédéral et provinciaux qui s'inscrivent dans le régime découlant de la Loi sur les Indiens.

La section III.A traite d'une série de questions importantes qui exigent que des changements soient apportés à la Loi et aux textes législatifs pertinents. Trois grandes questions se détachent de l'ensemble : les activités générales d'interprétation et de réglementation du ministère des Affaires indiennes et du Nord (MAINC) relativement au droit d'inscription, le droit à l'inscription et les systèmes d'inscription et d'appartenance aux bandes.

La section suivante, III.B, examine l'ensemble des programmes statutaires et discrétionnaires établis, prévus ou nécessaires, conçus pour les Indiens de plein droit ou élaborés avec, pour principale toile de fond, la Loi elle-même. Le régime instauré en vertu de la Loi sur les Indiens comporte plusieurs politiques et programmes établis visant certains services en particulier, par exemple l'éducation postsecondaire (MAINC), l'aide sociale à l'enfance (MAINC), les soins de santé non assurés (Santé et Bien-être social),

et la pêche de subsistance (Pêches et Océans). Dans certains cas, les programmes sont déterminés par ou axés sur le statut ou la résidence sur une réserve, et ceux-ci sont également touchés par les changements à la Loi sur les Indiens. C'est le cas, notamment, des programmes de développement économique (Fonds de développement économique des Indiens (FDEI) et Programme des stratégies de mise en valeur des ressources humaines des collectivités indiennes (PSCI)) et de logement.

La troisième section de la présente partie, III.C, porte sur une question de politique clé qui est apparue en 1985, notamment la reconnaissance de bandes. Des milliers d'Indiens nouvellement reconnus en vertu de la Loi ont déjà établi des communautés et ils ne sont pas prêts à tout simplement les abandonner pour retourner, chacun de leur côté, dans des bandes et des réserves existantes. La diaspora créée par la Loi a amené des conséquences sociales et la nouvelle réalité exige une politique de reconnaissance de nouvelles bandes. Par ailleurs, plusieurs douzaines de collectivités composées d'Indiens "non-inscrits" ne peuvent s'appuyer sur aucune politique en vue de se faire reconnaître et inscrire.

La dernière section de la Partie III esquisse certaines questions d'intérêt particulier soulevées par le projet de loi C-31 et visant les droits des autochtones qui sont entérinés dans la Constitution ainsi que des politiques connexes applicables dans le cadre de certains dossiers, comme par exemple celui des revendications territoriales. L'importance de ces questions peut à première vue paraître tout à fait détachée de la Loi et des amendements qu'on pourrait y apporter. En temps normal, l'on pourrait s'attendre à ce que "là où va la Constitution, la Loi sur les Indiens devra suivre". Cependant,

du moins en ce qui concerne les suppositions du gouvernement quant à l'interprétation et l'application du régime découlant de la Loi sur les Indiens, la règle serait plutôt l'inverse : "là où va la Loi sur les Indiens, la Constitution devra suivre". Bien qu'il soit clair que la Loi ne puisse ni limiter les droits constitutionnels ni restreindre leur application, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit du régime administratif en place régissant l'accès des Indiens (aussi bien ceux de plein droit que ceux de fait) ainsi que des Métis à nombre de ces droits. La pratique judiciaire, les précédents administratifs et législatifs et les priorités du gouvernement semblent, pour l'heure, aller à l'encontre du genre de réforme en profondeur qu'il faudrait faire subir aux lois fédérales et provinciales pour les faire cadrer avec la Loi constitutionnelle et avec les politiques et attentes de l'époque que nous vivons.

A. Questions législatives

Pendant l'étude du projet de loi C-31 et depuis son adoption, le CNAC n'a cessé de décortiquer et d'articuler les conséquences précises du libellé de la Loi sur les Indiens. Grâce à ces efforts, plus de 40 changements ont été apportés au projet de loi C-31 avant qu'il ne devienne loi. Depuis son adoption, le CNAC a publié deux guides détaillés sur la Loi ainsi que plusieurs bulletins spéciaux traitant d'un certain nombre de questions clés soulevées par le texte du projet de loi C-31.

Nous avons également lutté sans relâche pour que le Parlement entreprenne, dans les deux ans, un réexamen ouvert et approfondi de la nouvelle Loi ce, dans l'espoir d'aboutir à d'autres changements que

nous jugeons nécessaires mais qui ne pouvaient pas être réalisées en 1985 à cause des diverses pressions politiques et législatives qui se faisaient sentir à l'époque et du fait qu'il fallait une certaine expérience du nouveau texte législatif avant de pouvoir en analyser toutes les conséquences. Grâce à l'aide de membres du Comité permanent de la Chambre, le 24 avril 1985 le Ministre a annoncé que pareil processus serait entrepris à titre de mesure intégrante d'une "co-application".

Fort de l'entente ministérielle, le CNAC a commencé à rencontrer les porte-parole du MAINC à l'automne 1985 en vue d'entreprendre le contrôle de la mise en application du projet de loi et d'élaborer une interprétation commune de chacun de ces articles. Dans certains cas, ces réunions de consultation ont débouché sur des changements dans les politiques et les interprétations du Ministère. Dans d'autres cas, elles ont permis d'identifier des questions au sujet desquelles le CNAC était convaincu qu'une interprétation était soit possible soit nécessaire, en vertu de la Loi, mais pour lesquelles le Ministère ou ses conseillers juridiques ont opté pour une toute autre interprétation. Parfois, le CNAC a même été convaincu que le vrai problème résidait non pas du côté du Ministère mais de celui de la Loi elle-même, et pour d'autres questions encore, la Loi paraissait claire, mais parce qu'elle ne "cadrait pas" avec les politiques du Ministère établies avant le projet de loi C-31, elle a été "interprétée" à l'avantage de l'ancienne politique. Malheureusement, les premières consultations fort prometteuses entre le Ministère et le CNAC, se rapportant à l'interprétation, se sont terminées fin 1986 avec l'épuisement de l'appui financier fourni par le Ministère, huit mois avant la date à laquelle celui-ci devait diffuser son rapport sur

l'application de la Loi. C'est pourquoi le CNAC n'est pas en mesure de déposer auprès du Parlement une évaluation exhaustive ou progressive de l'application de la Loi. Le Ministère nous en a empêchés en abandonnant à mi-chemin toute prétention d'un travail coopératif.

Début novembre de l'année en cours, le Ministère a apparemment changé d'avis, créant un "Groupe de travail sur le projet de loi C-31" qui s'efforce de coordonner la mise à exécution de la Loi par le Ministère, et qui s'intéresse tout particulièrement aux exigences en matière de financement. Le CNAC avait déjà essayé d'obtenir pareil engagement de la part du Ministère en août 1985. Le Comité des chefs sur le projet de loi C-31 de l'Assemblée des Premières nations a été invité à travailler étroitement avec le Groupe de travail et il a déjà reçu des fonds à cette fin. Le CNAC, lui, n'a toujours pas reçu pareille invitation, tout comme il n'a reçu aucune subvention en prévision de ce genre de travail.

A.1 Activités d'interprétation et de réglementation au MAINC

Une planification soignée de la nature et de la portée des exigences du projet de loi C-31 en matière d'interprétation et de réglementation aurait dû être entreprise bien avant son adoption. Or, il apparaîtrait que pareil travail de planification n'ait jamais eu lieu, ni même qu'on l'ait envisagé. Les intentions précises du Parlement ne pouvaient jusqu'à un certain point être tout à fait prévisibles : la Loi adoptée le 28 juin 1985 était sous bien des aspects très différente du libellé original du projet de loi C-31. Il s'agit cependant là du sort qui attend tout projet de loi, et l'on ne peut

s'en servir pour excuser la façon parfaitement cavalière dont le gouvernement a abordé la planification entourant ce qu'elle proclamait elle-même être le changement le plus vaste et le plus important apporté au système depuis 1951. Suivent quelques exemples très parlants :

°Invocation de la Loi :

Le Ministère a régulièrement sous-estimé le nombre potentiel d'Indiens susceptibles de chercher à se faire inscrire. Les prévisions initiales contenues dans le mémoire déposé au Cabinet par le Ministère à la fin du mois de janvier 1985 n'ont pas été révisées, malgré le fait que plus de quatre mois s'étaient écoulés avant que le projet de loi ne fasse l'objet de sa troisième lecture, et pendant cet intervalle le CNAC avait à maintes reprises signifié au Ministère que plus de 100 000 personnes allaient être touchées. Pis encore, pendant les 18 premiers mois suivant l'adoption du projet de loi, le Ministère n'est jamais retourné devant le Cabinet demander une allocation de ressources plus appropriée pour l'application de la Loi, alors qu'il était devenu éminemment clair que les premières prévisions étaient tout à fait erronées. En effet, il a fallu deux ans au Ministère pour réévaluer ses besoins financiers en prévision de la mise à exécution de la Loi et il commence tout juste à discuter d'un mémoire qu'il s'était proposé de déposer auprès du Cabinet en 1988.

°Besoins du Ministère en matière d'infrastructure et de dotation :

L'évaluation par le Ministère des besoins en matière d'organisation et de dotation n'a en vérité été terminée que trois ou quatre mois après

l'adoption du projet de loi, et même à cela elle n'a tenu compte que des besoins minimaux en matière d'inscriptions, de logements et de services sociaux sur les réserves. Aucune analyse systématique n'a été entreprise pour déterminer l'étendue des conséquences pour les diverses sections du Ministère responsables de programmes et de politiques et les prévisions en matière de dotation et de ressources, déposées auprès du gouvernement, n'ont donc reflété que les augmentations nominales requises pour assurer l'inscription des demandeurs. Le seul autre souci en matière de ressources qu'on se soit permis d'avoir concernait l'augmentation des versements per capita pour le logement, pour l'éducation postsecondaire et pour les soins de santé non assurés. Comme ce fut le cas des inscriptions, ici encore les besoins ont été très largement sous-estimés et le Ministère a une nouvelle fois tardé à déposer auprès du Cabinet des prévisions justes et à jour en vue d'obtenir de nouvelles ressources.

°Politique sur les dates d'autorisation à bénéficier de certains droits et programmes :

Un exemple type du genre de question qui aurait dû être résolue bien avant l'application de la Loi est celui des "dates". En l'absence d'une politique claire et bien pensée quant aux dates qui interviendraient pour les droits relatifs à l'inscription et aux avantages, l'infrastructure et l'application de la Loi ont très vite fait de frôler le chaos. Le Ministère n'avait pas cherché à coordonner à l'avance ses propres activités dans ce domaine, ce qui a amené l'incohérence dans les dates auxquelles les intéressés devaient avoir

droit à l'inscription, à l'appartenance à leur bande et aux programmes et avantages administrés par le Ministère, comme par exemple les rentes annuelles prévues par les traités et l'aide à l'éducation. C'est pourquoi il y a eu des divergences pour chacun de ces droits, non seulement entre les régions mais entre les administrations centrales elles-mêmes. Le Ministère n'a pas non plus entrepris de veiller à ce qu'il y ait une certaine uniformité d'un Ministère à un autre. C'est ainsi que plusieurs ministères comme ceux de la Santé et du Bien-être social, des Pêches et Océans et du Revenu ont élaboré des politiques ponctuelles et divergentes concernant les dates auxquelles les programmes des soins de santé non assurés, les programmes visant la pêche de subsistance et les exemptions fiscales devaient entrer en vigueur.

*La politique de consultation :

En dépit des engagements clairs et ouverts pris par le Ministre devant les comités législatifs de la Chambre et du Sénat, le Ministère a largement ignoré le besoin de bien réfléchir à la façon dont les consultations sur les politiques et les programmes prévus et naissants devaient se dérouler avec les bandes et avec les regroupements sans statut de bande. Le Ministère a, au fil des ans, mis au point une politique d'envergure mais très décentralisée en matière de consultation avec les organismes relevant des bandes. Chaque année, quelque 9 à 12 millions de dollars sont réservés pour les régions en prévision de l'élaboration de politiques et de consultations avec les bandes. L'Assemblée des Premières nations qui représentent les bandes, reçoit environ 4 à 6 millions de dollars par an à titre de "financement global

de programme". Le Ministère n'a jamais songé à se sensibiliser à ses nouveaux clients en remaniant sa structure de consultation. Prenez, par exemple, le système qui était en place avant l'avènement du projet de loi C-31 et en vertu duquel étaient administrées les droits en matière d'éducation postsecondaire et de pêche de subsistance. Pour ce genre d'avantage, c'était les bandes qui étaient le point d'origine pour les demandes. Il semblerait que les hauts fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord ainsi que de celui des Pêches soient restés insensibles au besoin de trouver pour les demandeurs n'appartenant pas à une bande des mécanismes de rechange qui continueraient néanmoins d'être axés sur la communauté.

Le Ministère aura par ailleurs réussi à miner l'engagement pourtant très clair du Ministre à instaurer un processus de consultation continue avec les organismes représentant les Indiens qui ne seraient pas membres d'une bande. Cependant, au lieu de prévoir un financement permanent et les structures de consultation nécessaires pour mener à bien la décision du Ministre de parrainer "l'aide, le contrôle, la consultation et l'établissement de rapports" par le CNAC et par d'autres organismes, les hauts fonctionnaires du Ministère ont sapé la capacité de ces mêmes organismes en leur refusant le financement nécessaire, en ne prévoyant aucun processus d'échanges réguliers sur la progression de la co-application, et en renfermant les fonds disponibles dans des "subventions non répétables" qui expiraient déjà huit mois avant la date à laquelle le Ministère devait faire rapport au Parlement. La raison qui a motivé cette décision est selon nous triple :

- a) le fait que M. Crombie n'ait pas pris les dispositions nécessaires ni donné suite en déposant d'autres soumissions au Cabinet en vue de refléter ses engagements - qui avaient été ignorés dans la soumission initiale au Cabinet en janvier;
- b) le fait que certains hauts fonctionnaires aient choisi de trahir l'esprit même de l'engagement en alimentant un conflit hors de propos mais néanmoins convaincant entre les "anciens" et les "nouveaux" clients, relativement aux fonds rendus artificiellement rares par le refus de demander des augmentations raisonnables au Cabinet; et
- c) le fait que le nouveau Ministre, M. Bill McKnight, ait choisi d'inscrire le nouveau groupe client et ses représentants, dont le CNAC, dans un contexte de confrontation, et de les percevoir non pas comme des partenaires en vue de l'application de la loi, mais bien comme des empêcheurs de tourner en rond.

Nul ne saurait prétendre que ces problèmes et que les autres difficultés potentielles n'étaient pas prévisibles. Le CNAC a rencontré le Ministre à plusieurs reprises pour discuter de la question et le Comité permanent a lui aussi examiné le dossier, demandant notamment, et recevant, des garanties concernant la "co-application" et la réalisation d'un réexamen approfondi d'ici deux ans. Cela, ajouté à l'hypothèse voulant que le Ministère soit en mesure de composer avec un changement d'orientation d'envergure dans sa loi

originale et qu'il entreprenne toute la planification appropriée relativement à la mise en application de la loi et à ses ramifications pour les programmes et politiques du Ministère, paraissait satisfaisant.

Malheureusement, ni les garanties ni les hypothèses mises de l'avant ne se sont avérées dignes de la confiance avec laquelle nous les avons envisagées. Le Ministère a donné l'impression d'être incapable d'entreprendre une communication efficace avec le CNAC sur des questions d'interprétation, ou d'être peu disposé à le faire, se contentant d'adopter comme stratégie de révoquer la capacité du CNAC de poursuivre ses efforts avant qu'il ne mette sérieusement dans l'embarras le Ministère. Bien qu'il y ait eu une certaine collaboration aux échelons inférieurs et intermédiaires du Ministère, les cadres supérieurs n'ont ni réagi ni donné leur appui aux efforts de consultation initiaux. Reste à savoir si cela est imputable à des évaluations et à des priorités ministérielles ou administratives. Une chose demeure néanmoins certaine : des changements d'envergure sont intervenus aux deux niveaux entre l'adoption du projet de loi C-31 et la date à laquelle son réexamen devait se terminer.

Quant à la garantie que devait fournir la promesse d'un réexamen, que les comités de la Chambre et du Sénat avaient jugé nécessaire, les parlementaires n'ont qu'à consulter le rapport déposé le 25 juin de cette année pour être renseignés sur le sérieux de l'engagement ou de la capacité du Ministère. En effet, le rapport ne fournit aucune analyse, quelle qu'elle soit : les auteurs se sont contentés de compiler une série de données. Le rapport contient cependant un aveu d'échec, en ce sens que ses auteurs demandent qu'il ne soit considéré que comme "provisoire", en attendant

qu'un tableau plus complet, en ce qui concerne, surtout, les conséquences pour les bandes, puisse être dressé d'ici 1990.

A.2 Le droit à l'inscription

De façon générale, la Loi établit une liste complexe de droits en matière de statut et d'appartenance, lesquels amènent, pour différentes personnes, des droits différents en matière de transmission ou de reconnaissance de statut et (ou) d'appartenance. Avant toute chose, le Parlement doit reconnaître que ce système est discriminatoire en soi. Or, ce qui est ironique, au départ, le projet de loi C-31 avait été envisagé comme devant mettre fin à la discrimination. Cependant, la discrimination fait partie intégrante du système découlant de la Loi sur les Indiens à un niveau beaucoup plus profond que celui visé par le projet de loi. Le Parlement doit décider s'il doit y avoir une Loi sur les Indiens en tant que telle et, s'il penche pour l'affirmative, s'il doit maintenir l'actuel système de distinction entre les différentes classes d'Indiens et entre les Indiens et les autres peuples autochtones, ou bien accorder le statut "d'Indien de plein droit" à toutes les personnes de descendance indienne ou seulement à celles qui sont clairement rattachées à une communauté donnée, choix qui exige que l'on décide quelles communautés devraient être reconnues comme valides aux fins de la détermination du statut et de l'appartenance et comment elles devraient l'être.

La Loi exclut ou nie le rétablissement dans leurs droits à quatre catégories de personnes :

- ° les personnes qui ont perdu leur statut à cause du système des certificats d'argent, et dont bon nombre étaient des "Indiens des traités" encouragés à quitter les réserves par l'offre de certificats d'argent;
- ° de nombreux enfants de la deuxième génération et des générations suivantes ayant perdu leur statut en vertu de l'ancienne Loi sur les Indiens, à cause du point de coupure à la deuxième génération prévu à l'article 6(2);
- ° les personnes de la deuxième génération ou des générations suivantes qui, même si elles auraient normalement eu droit à l'inscription, se le sont vu refuser parce que leurs parents étaient décédés avant le 17 avril 1985;
- ° les femmes et les enfants exclus en vertu de l'article 7, mais qui auraient normalement eu droit à l'inscription, en vertu de leur descendance, conformément aux articles 6(1)f) ou 6(2).

La Loi est rédigée de façon à ce que le droit d'être inscrit des personnes suivantes puisse faire l'objet d'une interprétation très libre, de sorte qu'il est possible de leur refuser le statut ou de leur accorder un statut moindre par rapport à ce que d'autres interprétations auraient autorisé :

- les filles illégitimes d'hommes indiens nées entre 1951 et 1985 et les enfants illégitimes de femmes ou d'hommes indiens nés avant 1951;
- les enfants de femmes qui ont perdu leur statut du fait de leur mariage sont traités différemment des enfants d'hommes qui ont épousé des non-Indiennes.

Comme dans le cas de la "règle du décès parental", la Loi devrait tout de suite être modifiée pour couvrir les personnes appartenant aux deux catégories ci-dessus. Ces trois questions portent sur des violations flagrantes de la Charte des droits et libertés et les tribunaux choisiront peut-être de trancher, à moins que des mesures législatives ne soient prises rapidement. Si ce sont les tribunaux qui se prononcent, le Parlement doit comprendre que tout le tissu des dispositions de la Loi sur les Indiens en matière d'inscriptions pourrait être jugé anticonstitutionnel. Le CNAC recommande par conséquent la réalisation d'un examen juridique indépendant de la Loi sur les Indiens, ce dans le but de proposer des changements qui cadrent avec la Charte. Le ministre de la Justice est censé entreprendre pareil examen, conformément à l'alinéa 4.1(1) de la Loi sur le ministère de la Justice (1985), mais il ne l'a pas encore fait.

• Protestations et appels :

La Loi prévoit tout un mécanisme de protestation et d'appel accordant au Registraire, qui est un employé pas très haut placé dans la hiérarchie du Ministère, tout le pouvoir de décision en ce

qui concerne la détermination du genre de preuve qui sera acceptable pour défendre le bien-fondé d'un droit d'inscription. Le Registraire peut refuser un témoignage oral ou toute autre preuve présentée indirectement, et ce à n'importe quelle étape de l'enquête. Le CNAC aimerait que les dépositions orales et les dépositions sur la foi d'autrui soient admissibles à toutes les étapes du processus. Étant donné l'autorité juridique conférée au Registraire par la Loi, le CNAC recommande que celle-ci soit modifiée afin que le Registraire soit redevable directement au Parlement plutôt que par l'intermédiaire du ministre des Affaires indiennes.

- ° Les délais pour les protestations et les appels sont de trois ans et de six mois respectivement. Ces délais sont trop courts et le CNAC recommande l'adoption d'un régime de délais de cinq ans/trois ans.

A.3 Le droit à l'appartenance, les codes d'appartenance et la résidence :

Les dispositions en matière d'appartenance et de résidence, du fait de leur nouveauté, exigent, et ce de façon très urgente, un réexamen approfondi. La Loi sur les Indiens sépare la définition de ce qu'est le statut de celle de ce qu'est l'appartenance, et elle limite très clairement le droit d'être membre d'une bande, et ce de plusieurs façons :

- De manière générale, la Loi accorde aux bandes la responsabilité pour ce qui est des membres anciens et futurs,

ce qui ne fait que confirmer la définition de "bande" donnée par l'ancienne loi selon laquelle elle détient le pouvoir décisif dans la détermination de l'appartenance à la communauté future. Cela renforce l'influence du "passé colonial", même si les auteurs de la Loi se vantent de ce que celle-ci ait "mis fin au colonialisme".

- La Loi a accordé aux bandes une "période de grâce" de deux ans en vue d'exclure les personnes qui auraient par ailleurs pu être membres.
- Seules les personnes dont les noms ont été retirés de la liste à cause, tout simplement, des articles 12(1)b) et 109(1), portant sur les émancipations, se sont vu donner un droit acquis d'appartenance automatique. Toutes les autres ont dû attendre le 28 juin 1987, date à laquelle leur appartenance a été régularisée, à moins que leur bande n'ait assumé la responsabilité pour ce dossier et les ait exclues.
- Certaines personnes se voient accorder le statut, mais non pas le droit à l'appartenance, même après le 28 juin 1987, en vertu des règles du Ministère, ce à cause de la "règle du décès parental" (voir l'Annexe 1).
- La Loi accorde, en vertu du paragraphe 4.1, un traitement différent aux Indiens de plein droit et aux Indiens de fait. Pour la même raison, les bandes ne peuvent pas offrir à

leurs membres le statut d'Indien inscrit, même si ceux-ci sont de descendance indienne.

° L'adoption des codes :

Les procédures pour l'adoption des codes d'appartenance sont très floues et elles ont soulevé une vive controverse. Par exemple :

- il n'est pas clair de quel droit d'appartenance jouit la personne qui a déposé une demande d'inscription avant l'adoption d'un code, mais qui n'a été inscrite qu'une fois le code mis en vigueur;
- la Loi exige un avis "convenable" sans définir de quoi il s'agit. Le CNAC recommande que l'on modifie la Loi en y ajoutant une disposition exigeant "un avis raisonnable et convenable", étant donné que cette formule aura une plus grande portée en vue d'exiger un avis écrit, l'accès aux codes proposés et même des délais plus longs pour la demande d'autorisation;
- la définition du mot "électeur" contenue dans l'article 10 de la Loi, qui définit qui peut participer à la décision de donner une autorisation à l'égard d'un code d'appartenance, n'est pas du tout claire. De façon générale, le Ministère et les bandes interprètent le mot "électeur" comme signifiant toute personne qui est inscrite sur une liste de bande, qui a 18 ans révolus

discriminatoire à l'égard de tous les anciens membres dont l'inscription est en voie ou bien qui n'ont pas encore pu établir leur résidence. Cela amène par ailleurs l'imposition parfaitement absurde des Règlements en matière d'élections de la Loi sur les Indiens aux bandes qui ne tiennent jamais d'élections (bandes coutumières), même lorsqu'il n'est pas nécessaire que l'"autorisation" soit sanctionnée par un vote. Le CNAC a quant à lui eu tendance à interpréter le mot "électeur" comme désignant toute personne âgée de plus de 18 ans et inscrite sur une liste de bande. Le libellé de la Loi devrait être éclairci à ce chapitre, étant donné qu'il s'agit d'un élément critique de la démocratie locale.

° Les droits acquis :

La responsabilité du ministre en matière de maintien des "droits acquis" est très limitée. En effet, c'est aux tribunaux qu'il revient de décider. Il n'existe aucune définition satisfaisante de ce qui constitue un "droit acquis" en matière de résidence sur la réserve ou de participation à part entière à la bande, en tant que membre. Il y a un grand nombre de ramifications de la Charte qui interviennent ici. L'expression "droits acquis" devrait donc être définie.

° Les mécanismes d'appel :

La Loi ne prévoit aucun mécanisme d'appel uniforme pour les décisions en matière de code d'appartenance, et les intéressés sont donc obligés de se hasarder dans le monde coûteux et tout à

fait étranger des cours de justice. Certains codes de bande ont été rédigés dans l'espoir d'exclure carrément la possibilité d'un appel. Or, ces codes ont été "transférés" sans qu'on n'y ait apporté la moindre modification. Le CNAC recommande que la nature des appels soit éclaircie et que des cours d'appel indiennes soient subventionnées aux niveaux régional et provincial.

° La publication dans la Gazette et la promulgation :

Les codes qui ont été autorisés avant le 25 juin 1987 pourraient être illégaux à moins qu'ils aient été officiellement promulgués dans la Gazette du Canada. En dépit de demandes renouvelées, le Ministère retarde depuis plus de deux ans la publication des codes dans la Gazette. Finalement, en juin, le gouverneur en conseil a signé un décret "exemptant" les codes de l'exigence de la parution dans la Gazette pour avoir force de loi. Le CNAC juge que cela n'est peut-être pas suffisant et que cela ne règle de toute façon pas le problème des codes permis avant juin de cette année, mais qui n'auront peut-être pas force de loi tant et aussi longtemps qu'ils n'auront pas été promulgués. En vue de résoudre le problème, le CNAC a proposé l'adoption d'une loi exigeant la tenue d'une "Gazette autochtone" pour la promulgation de l'ensemble des codes, traités, accords d'autonomie politique, statuts administratifs et autres textes législatifs touchant les peuples autochtones.

° Les fonctions du Registraire et l'inscription des bandes :

Le Registraire a pour fonction de tenir les listes de bande

conformément aux articles 9 et 14 de la Loi, qui sont très clairs. Cependant, la responsabilité de la bande de maintenir les listes de bande conformément à la Loi n'est pas claire, même s'il semble que ce soit exigé en vertu de l'article 8. Cette question est cruciale dans la détermination des droits et du recours à des procédures équitables des Indiens rétablis dans leurs droits qui veulent que leur droit à l'inscription soit retenu et respecté, même si leur inscription vient après la décision de la bande d'assumer elle-même la responsabilité pour la liste. Un système clair et rationnel devrait être instauré d'un bout à l'autre du pays. Un trop grand nombre d'Indiens rétablis dans leurs droits sont laissés de côté, et cela a de graves répercussions sur leurs droits en tant que membres.

° La résidence sur la réserve :

Traditionnellement, et s'appuyant sur de solides textes juridiques, les Indiens envisagent la résidence sur la réserve comme faisant partie intégrante du droit à l'appartenance. L'article 81 (p.l.), qui traite de "la résidence sur la réserve" semble vouloir séparer les deux choses et il menace les nouveaux membres et les membres désireux de revenir d'une nouvelle forme de discrimination. Selon nous, les seules interventions autorisées en matière de résidence sur les réserves devraient se limiter strictement à la détermination de l'échéancier et des conditions de l'établissement de sa résidence. Les bandes étant déjà habilitées à exclure des membres en recourant aux codes, cela éveillerait la méfiance des gens si l'on prévoyait une "sortie

arrière" permettant le refus de l'appartenance dans les faits. D'autre part, le nouveau pouvoir, défini par statut administratif, ne peut pas supplanter les règles fédérales applicables à la résidence de non-Indiens sur les réserves. Il serait étrange que les bandes soient limitées en ce qui concerne cet aspect de la question, tout en pouvant refuser à leurs membres le droit de résidence.

° La résidence des conjoints et des personnes à charge :

Le droit des conjoints et des personnes à charge de résider sur la réserve est loin d'être garanti en vertu de la Loi. En effet, en vertu de l'article 18.1 de la Loi, seuls les enfants à charge ou les enfants dont le parent a la garde ont clairement le droit de résider sur la réserve avec ce dernier. Les personnes à charge âgées de plus de 18 ans et les enfants âgés de moins de 18 ans qui ne sont pas "à charge" et qui ne sont pas encore en situation de garde, ne bénéficient d'aucune protection relativement à leur droit de résidence. Le statut des conjoints est donc tombé dans l'oubli, ce qui laisse entrevoir la possibilité que les bandes nient aux Indiens rétablis dans leurs droits leur résidence en refusant à leur conjoint l'accès à la réserve.

° La règle de la pénalité de 1 000\$:

L'article 64.1 impose aux Indiens rétablis dans leurs droits une pénalité directe et une obligation de remboursement, en exigeant le remboursement des versements per capita antérieurs et (ou) la renonciation à ces versements avant confirmation de l'appartenance

à la bande. Ce qui est très inquiétant c'est le pouvoir accordé aux bandes d'exiger le remboursement direct des versements supérieurs à 1 000\$ et de limiter "les avantages offerts aux membres de la bande à titre individuel" résultant de deniers de la bande ou de programmes financés par celle-ci. Le CNAC pense que la recommandation originale du Comité spécial voulant que le gouvernement fédéral rembourse tous ces paiements per capita (jusqu'à une certaine limite, par exemple 10 000) aux bandes sur inscription des Indiens rétablis dans leurs droits sur la liste de bande, devrait être envisagée de nouveau.

° La limitation de la responsabilité :

Le projet de loi C-31 vise à établir ce que l'on ne saurait décrire autrement que comme un précédent immoral et sans doute illégal de surcroît : il s'agit en effet de limiter la responsabilité de toutes les personnes, y compris les tierces parties et la Couronne, relativement aux mesures prises par le passé et qui ont amené la perte de statut. Bien qu'il y ait une certaine logique à ce que l'on veuille limiter la responsabilité des bandes et des membres à cet égard, le Parlement devrait s'opposer à une règle en vertu de laquelle des actes illégaux commis par le passé seraient tout simplement excusés sans autre forme de procès. En effet, il ne faut pas oublier que les Indiens se sont souvent vu refuser leur droit à une procédure équitable et à un contrôle judiciaire dans les cas d'émancipation et de "radiation officieuse de la liste", surtout dans les années 1930

et 1940 lorsque l'activisme politique était parfois contrecarré, au niveau local, par des moyens illégaux.

B. Questions relatives aux programmes

B.1 Droits et programmes statutaires

Le CNAC est tout particulièrement préoccupé par l'absence d'une base statutaire pour la plupart des programmes qui s'appliquent aux Indiens de plein droit vivant à l'extérieur des réserves. Comme nous avons déjà eu l'occasion de le constater, les prestations en matière d'éducation et de soins de santé peuvent facilement être "plafonnées" dans pareil contexte.

Même dans le cas des droits en matière de pêche de subsistance, qui peuvent s'appuyer sur des textes législatifs, leur reconnaissance pour les Indiens rétablis dans leurs droits a été entravée par les hauts fonctionnaires du ministère des Pêches et Océans, qui ont voulu que les bandes soient les seules responsables du contrôle de la distribution des permis. Or, la réalité fort simple c'est que l'on ne peut pas s'attendre à ce que les bandes agissent de la même façon avec les membres et les non-membres. C'est pourquoi il importe de mettre au point un système de reconnaissance des associations autochtones qui ne relèvent pas des bandes.

Quant aux soins de santé, ceux-ci ont tout particulièrement besoin d'être réexaminés. Les programmes de la Direction des services médicaux et le Native Alcohol and Drug Abuse Program ne sont tout simplement pas adaptés aux exigences organisationnelles que supposent les "nouveaux Indiens de plein

droit" qui ont besoin de services. Le CNAC a entrepris un projet pilote visant la réalisation d'une étude sur les besoins en matière de santé de ses membres, et c'est avec plaisir qu'il envisage d'en discuter les résultats avec le Comité.

Le CNAC recommande que soit créé un groupe de travail spécial chargé d'examiner toute la gamme de programmes et de services à la disposition des Indiens de plein droit, dans le but d'en évaluer l'à-propos dans le contexte post-projet de loi C-31.

B.2 Les programmes discrétionnaires

L'éducation postsecondaire et les soins de santé non assurés sont les seuls programmes véritablement nationaux dont jouissent les Indiens de plein droit. Le programme d'éducation est en état de crise depuis un an à cause de manquements, de politiques inégales en matière d'accréditation des institutions et de l'adoption de nouveaux "critères" qui pénalisent les Indiens rétablis dans leurs droits de quantité de façons, toutes liées à l'étape à laquelle ils se trouvent dans le cadre du processus d'inscription.

Un cas pressant que l'on pourrait citer pour illustrer ce problème est le "moratoire" du Ministère sur l'inscription de toute personne susceptible d'être touchée par la "règle du décès parental" figurant aux articles 6 et 11. Outre la légalité douteuse de pareil moratoire, les conséquences pratiques que cela amène sous forme de retards sont très inquiétantes. Des centaines de jeunes désireux de faire des études vont perdre encore un an,

sans avoir la possibilité de faire les études plus poussées dont ils ont si désespérément besoin et qui les intéressent. La situation ne va d'ailleurs que s'aggraver avec le plafonnement du programme.

Comptent parmi les autres "programmes" dont peuvent bénéficier les Indiens de plein droit les programmes de développement économique relevant du Fonds de développement économique des Indiens, le Programme des stratégies de mise en valeur des ressources humaines des collectivités indiennes (PSCI) et les services de consultation et d'aide à l'élaboration de politiques assurés par le Ministère. A ce jour, le CNAC et ses affiliés, qui représentent un groupe d'Indiens de plein droit de plus en plus nombreux, ont été largement exclus de ces programmes. Grâce à son "Programme de travail bilatéral", dont le Premier ministre avait fait la demande en 1985, le CNAC s'est efforcé d'au moins s'attaquer à ces différents problèmes. Cependant, malheureusement, ni le MAINC ni les autres ministères fédéraux n'ont choisi d'investir des ressources dans ce travail bilatéral, et celui-ci est aujourd'hui au point mort.

Le Fonds de financement des causes types relevant du projet de loi C-31 est à la disposition de particuliers et de groupes, mais le fait que le MAINC ait pour politique de ne chercher qu'une soumission par an pour le Conseil du Trésor et que les fonds non utilisés ne puissent pas être reportés, signifie qu'il n'y a aucune souplesse pour réagir aux demandes urgentes de fonds, à moins que ces demandes ne soient faites que vers la fin de l'exercice financier. Ce cycle de planification augmente par ailleurs les risques de politisation du Fonds. Étant donné l'énergie que consacre le CNAC à la défense des intérêts de ses membres, nous pensons que le Fonds de financement

des causes types devrait être détaché des voies hiérarchiques normales du MAINC pour être administré de façon indépendante par un organisme dont pourraient être membres et auquel pourraient participer des Indiens, comme c'est déjà le cas pour les fonds de financement des causes types relevant de la Charte, qui sont administrés par le Conseil canadien de développement social.

C. La reconnaissance des collectivités indiennes en tant que bandes

Un bref historique :

Le gouvernement fédéral reconnaît aujourd'hui 592 bandes. Treize d'entre elles sont reconnues depuis 1982; il s'agit de la bande des Micmacs non inscrits de Conne River, d'une bande d'Indiens des traités non inscrits à Inuvik, aux Territoires du Nord-Ouest, et de 11 bandes qui se sont séparées d'autres bandes du nord de l'Ontario.

Historiquement, les bandes ont été reconnues pour diverses raisons. Certaines l'ont été par suite de traités et de la création de réserves; d'autres ont été constituées en vue de centraliser la prestation de services. D'autres encore ont vu le jour au cours des ans en réaction au développement naturel des communautés, et c'est ainsi que certaines bandes se sont divisées de façon à refléter la croissance de la communauté et la formation de réserves à deux ou plusieurs communautés.

Depuis le début du siècle, des dizaines de bandes ont été reconnues suite à la découverte de communautés qui n'avaient tout simplement pas été relevées lors des incursions dans leurs territoires de gouvernements

précédents. Dans d'autres cas, ce sont des migrations communautaires forcées et des nécessités administratives en matière de prestation de services qui ont amené la désignation de nouvelles bandes. Un autre facteur a été le désir de laisser les communautés locales décider elles-mêmes de leur sort. Par exemple, avant les années 1950, toutes les communautés de Nouvelle-Écosse étaient réunies ensemble en une seule et même bande, mais celle-ci a été divisée en 17 nouvelles bandes en réponse aux demandes renouvelées des communautés d'avoir des services et des processus de prise de décisions locaux.

Les types de communautés demandant la reconnaissance sont très variés :

- ° des communautés indiennes jamais inscrites auparavant, comme par exemple les communautés Micmacs de Terre-Neuve et les communautés cris "isolées" du centre septentrional de l'Alberta (la bande de Conne River, reconnue en 1984, faisait partie de cette catégorie);
- ° des communautés d'Indiens de plein droit demandant des divisions de bandes, la création de bandes nouvelles sur des réserves existantes ou leur simple reconnaissance à titre de nouvelles bandes installées sur des terres autres que celles de la réserve;
- ° des communautés mixtes composées d'Indiens de plein droit, d'Indiens inscrits et d'Indiens non-inscrits, établies dans

des régions isolées, rurales et même urbaines, demandant la reconnaissance de la communauté locale, qu'elles soient ou non en droit de revendiquer une base territoriale;

- ° d'anciens membres de bandes "irrégulières" ou "nomades" que l'Administration avait "perdues" il y a longtemps ou dont les noms ont été transférés sur d'autres listes de bandes pour des raisons de commodité administrative; et
- ° des communautés (composées d'Indiens de plein droit, d'Indiens de fait et (ou) d'Indiens jamais auparavant inscrits) demandant l'établissement en vertu d'un traité ou faisant une revendication globale et ayant besoin du statut de bande pour pouvoir jouir de leurs droits et pour protéger ces derniers.

Parmi l'ensemble de ces groupes, c'est le CNAC qui est le plus touché par la nouvelle politique relative aux bandes, étant donné qu'il représente la plupart de ces communautés qui demandent la reconnaissance en tant que bandes, et plus particulièrement les communautés composées d'Indiens jamais inscrits et celles regroupant des Indiens de plein droit et des Indiens de fait.

La reconnaissance des bandes - Une loi sans politique :

La plupart des Canadiens comprennent le processus selon lequel les bourgs, villages et villes se voient accorder un statut en vertu du droit provincial et le processus en vertu duquel un territoire est séparé en provinces. Des régimes constitutionnels, législatifs, de politiques et de

procédures très élaborés ont justement été mis en place pour régler la croissance des collectivités. Cela est perçu comme étant naturel et essentiel. Or, il n'en est rien lorsqu'il s'agit de la croissance de la communauté indienne. Bien que certaines dispositions législatives archaïques soient toujours en place, il n'existe pas de politiques et de procédures autres que celles qui n'ont pour objet que de refuser aux collectivités indiennes de s'accroître et de se développer ou de les en décourager.

La Loi sur les Indiens a toujours stipulé qu'il revenait soit au Cabinet soit au Ministre de reconnaître les bandes aux fins de la Loi. La reconnaissance des bandes est d'ailleurs le principal rôle statutaire qui revient au gouvernement dans le cadre de l'établissement de relations entre la Couronne et une collectivité indienne donnée. La Loi sur les Indiens ne prévoit d'ailleurs pas la création de réserves ni l'administration de traités. C'est pourquoi la principale fonction législative du gouvernement concerne la reconnaissance des bandes et les rapports à entretenir avec elles en matière de terres de réserve ainsi que de programmes et de services.

Le projet de loi C-31 a apporté d'importants changements au système instauré en vertu de la Loi sur les Indiens, mais il n'a pas modifié le système législatif de reconnaissance des bandes. Avec les nouveaux systèmes d'inscription et d'appartenance aux bandes mis en place avec l'adoption du projet de loi C-31, la Loi sur les Indiens prévoit deux formules de reconnaissance de bandes :

1. L'article 2, auquel vient s'ajouter l'article 73 de la Loi, autorise le gouverneur en conseil (le Cabinet) à déclarer tout groupe d'Indiens (et tout particulièrement ceux qui ne sont pas inscrits en tant que tels) bande indienne, et, en vertu de l'article 6, le Registraire doit les inscrire. Cette disposition remonte à l'époque où l'on recourait régulièrement au Cabinet pour des autorisations de création de réserves en vertu de traités ou pour d'autres raisons, autorisations qui exigeaient tout naturellement la reconnaissance de bandes.

2. L'article 17 de la Loi autorise le Ministre à fusionner des bandes ou à constituer de nouvelles bandes, sur demande. Il ne peut cependant constituer de nouvelles bandes que pour des personnes déjà inscrites sur des listes de bandes existantes ou pour des Indiens de plein droit. Le Ministre ne peut pas créer de nouvelles bandes pour des Indiens de fait ni pour des Indiens jamais auparavant inscrits, à moins que ces derniers n'obtiennent préalablement d'être inscrits. Dans le cas de nouvelles bandes constituées à partir d'une ou de plusieurs listes de bandes existantes, le Ministre peut également allouer une fraction des terres de réserve et des fonds à la nouvelle bande, sans devoir obtenir le consentement des bandes existantes.

Jusqu'en 1985, il n'existait aucune procédure de traitement des demandes de constitution de nouvelles bandes : il s'agissait d'un processus spécial et ponctuel. Cependant, dans la pratique, le gouvernement n'invoquait pas

les coûts pour refuser de reconnaître une bande. L'émergence de demandes de création de nouvelles bandes a été perçue comme une évolution tout à fait "normale" - semblable au développement "normal" des collectivités en milieu non indien - et le Ministère y a réagi en demandant au Parlement des fonds supplémentaires pour couvrir les coûts correspondants.

Avec l'amendement de la Loi sur les Indiens en 1985, au moins 100 000 Indiens sont devenus admissibles à l'inscription et le CNAC a alors estimé à plusieurs douzaines le nombre de demandes de constitution de nouvelles bandes qui seraient déposées en vertu de l'article 17. A l'époque, la plupart des collectivités ont regardé au-delà de la Loi sur les Indiens, espérant obtenir la reconnaissance en invoquant la Constitution, et c'est pourquoi les demandes de reconnaissance de bandes ne sont devenues nombreuses que cette année, l'échec de la Conférence des premiers ministres ayant bloqué cette solution, que la plupart des intéressés avaient privilégiée.

Les engagements de consultation des pouvoirs fédéraux :

Les deux dernières années ont été une série de promesses rompues en matière d'engagements fédéraux en vue de la consultation, et le Premier ministre n'aura certainement pas fait exception à la règle. Les réactions négatives suscitées par le rapport "Saut du bison" de M. Erik Neilson ont amené le Premier ministre Mulroney à diffuser, le 18 avril 1985, une déclaration détaillée sur la consultation relativement aux affaires autochtones et annonçant plusieurs décisions :

- Les "relations privilégiées" entre les pouvoirs fédéraux et les peuples autochtones allaient être renforcées;
- l'aide financière n'allait pas être réduite; et
- aucun changement n'allait être apporté aux politiques fédérales sans que l'on tienne au préalable des consultations avec les personnes directement concernées.

Lors de la Conférence des premiers ministres (CPM) de 1985, le Premier ministre a convenu d'établir un processus officiel de discussions bilatérales avec le CNAC relativement aux droits territoriaux, aux questions de traités et aux questions politiques se rapportant aux revendications territoriales et à la Loi sur les Indiens, y compris la reconnaissance de bandes. Le CNAC a, à la demande du Premier ministre, dressé un programme de travail détaillé au début de l'année 1986, programme que le gouvernement a choisi d'ignorer jusqu'à la veille de la Conférence des premiers ministres de 1987, lorsque la demande du CNAC concernant l'établissement d'un système bilatéral d'élaboration de politiques sur les traités et les droits découlant de traités a tout d'un coup été acceptée. Or, le processus des conférences des premiers ministres est tombé dans l'oubli, le gouvernement ayant refusé d'y consacrer des ressources.

Le 24 avril 1985, le ministre des Affaires indiennes a promis aux députés membres du Comité législatif chargé d'étudier le projet de loi C-31 de fournir au CNAC les ressources nécessaires pour la tenue de consultations approfondies sur l'application de la Loi et sur des questions connexes, dont la politique de reconnaissance des bandes. Lors du débat de deuxième lecture du projet de loi C-31 à la Chambre, le CNAC a pensé que même avec le processus

des conférences des premiers ministres, il fallait néanmoins qu'il y ait une politique ouverte et réaliste de reconnaissance des bandes, tant pour les regroupements pouvant invoquer l'article 17 que pour ceux pouvant recourir à l'article 2. Le CNAC a proposé qu'il soit tout simplement exigé du Ministre qu'il enquête et qu'il fasse rapport au Parlement. Selon lui, cette formule permettrait l'élaboration de politiques d'acceptation qui reflèteraient bien les besoins des communautés tout en prévoyant des interventions ouvertes, publiques et parlementaires. Cette procédure prévoirait par ailleurs un système ordonné d'étude par le Cabinet des demandes de reconnaissance en vertu de l'article 2, pour lesquelles le ministre des Affaires indiennes n'a aucun mandat statutaire. L'amendement a été rejeté par le Comité, mais le Ministre a renouvelé sa promesse de consultations étroites relativement à l'élaboration d'une nouvelle politique.

Le CNAC a écrit à M. David Crombie le 2 octobre 1985 et il a continué de communiquer avec lui dans l'espoir d'en arriver à une politique sur la création de nouvelles bandes et à une meilleure définition de ce qui pourrait être fait en vertu des articles 2 et 17 remaniés de la Loi sur les Indiens. A ce jour, le Ministère n'a fait qu'accuser réception de cette lettre et de tout le reste de la correspondance. Tout ce qu'il nous a dit c'est que l'ensemble des demandes de reconnaissance de nouvelles bandes devront attendre l'adoption d'une nouvelle politique.

Peu de temps après son entrée en fonctions, M. Bill McKnight a interrompu l'aide financière dont bénéficiait le CNAC, ce en dépit de l'engagement que son prédécesseur avait pris au Parlement, et il a refusé

de répondre aux demandes de consultations sur une politique pour les nouvelles bandes. Nos efforts répétés en vue de reprendre les consultations et d'obtenir de nouveaux fonds ont été contrecarrés par M. McKnight et par les hauts fonctionnaires du Ministère. Depuis la nomination de M. McKnight, le Ministère n'a lancé aucune consultation sur la "Politique en matière de nouvelles bandes".

Une comparaison des politiques de 1984 et de 1987 :

La politique de 1984 s'était appuyée sur l'hypothèse erronée selon laquelle toutes les collectivités indiennes avaient déjà été reconnues bien des années auparavant. C'est pourquoi l'on n'a pas jugé utile de prévoir de politique sinon pour les divisions de bandes existantes ou pour les établissements et (ou) les revendications découlant de traités, cas pour lesquels la question de la reconnaissance des bandes étaient en marge de la question de la création de réserves. La politique de 1984 ne comportait aucune règle en matière de procédures d'application ou de critères d'acceptation. Il s'agissait d'un système spécial et ponctuel, qui variait selon le cas et en fonction des pressions politiques exercées par les bandes en vue d'obtenir leur reconnaissance. C'est précisément le fait que la politique de 1984 n'ait pas permis de réagir aux besoins en matière de reconnaissance de bandes qui a amené le CNAC et d'autres organismes à réclamer une nouvelle politique qui corresponde mieux à la situation réelle.

L'énoncé de politique qui a fait l'objet d'une fuite le 23 février 1987 n'était à vrai dire rien de plus qu'un supplément à la politique de 1984. Il resserre sensiblement la politique de 1984 sur les nouvelles réserves en liant

l'acceptation à des solutions qui supposent un coût minimal ou nul. Étant donné que la plupart des collectivités intéressées bénéficient déjà d'au moins certains services provinciaux qui, si celles-ci étaient reconnues en tant que bandes, seraient alors financés par les pouvoirs fédéraux, ce critère exige des collectivités qu'elles prouvent qu'il y aura des économies de coûts. Du côté de la reconnaissance des bandes, la politique a été élargie conformément au projet de loi C-31, mais elle est tout aussi, sinon plus, restrictive.

- ° Le seul facteur pertinent cité dans l'énoncé de politique est la note de 600 à 700 millions de dollars qu'il faudra payer si l'on reconnaît 100 bandes, et l'on n'y analyse aucune des 100 demandes qui auraient été reçues, ni les coûts sociaux qu'engendrerait le refus de reconnaître les collectivités demanderesses.
- ° La politique limite le Ministère à deux cas possibles pour lesquels la reconnaissance de nouvelles bandes pourrait être recommandée : les cas pour lesquels il n'y aurait aucun engagement de nouveaux fonds (ce qui signifie que tous les cas seraient exclus sauf les divisions de bandes lorsque les deux bandes s'entendent pour partager les fonds existants), et les cas où il y a une obligation juridique, à cause de revendications territoriales, de droits de traités ou de d'autres engagements législatifs.
- ° La politique n'explique pas dans quelles circonstances une collectivité qui n'est pas une bande pourrait déterminer si un engagement juridique existe. Il s'agit là d'un problème, car

en vertu de l'actuelle politique en matière de revendications particulières, seules les bandes peuvent revendiquer un droit contre la Couronne en vertu d'un traité.

- ° Les fonctionnaires du Ministère ne peuvent pas prendre de mesures visant à encourager ou à appuyer une quelconque proposition ou requête de reconnaissance d'une nouvelle bande tant et aussi longtemps que le Sous-ministre n'a pas donné son accord par écrit. Le Ministère doit répondre aux demandes :
 - en évaluant les conséquences et les coûts potentiels et en répondant rapidement, soulignant qu'en vertu de la politique du Ministère il n'y a pas de ressources disponibles pour mener à bien les requêtes;
 - en examinant les cas restants (ceux qui ne supposent aucun coût ou qui reposent sur une obligation juridique) au bureau régional et en les transmettant au Sous-ministre pour son accord écrit avant de leur accorder le moindre appui.
- ° Aucune nouvelle terre de réserve ne doit être consentie et les bandes existantes doivent donner leur accord lorsqu'il y a division de bande. Cette partie de la politique va directement à l'encontre de la Loi, qui n'accorde aucun droit de veto à la bande originale.

En résumé, la "nouvelle politique" vise le rejet de toutes les demandes de reconnaissance de nouvelles bandes découlant de la Loi ou ayant été réservées depuis avant 1985, et l'acceptation de demandes pour les rares cas seulement où le coût serait minimal voire nul. Cela signifie, en pratique, que seules les divisions de bande, avec l'accord de la bande existante et un partage des revenus existants (toutes deux choses peu probables), seraient possibles. La seule autre façon d'obtenir la reconnaissance de bande serait de prouver par une revendication qu'il existe une obligation juridique. Cependant, le Ministère contrôle ce processus également en ne permettant pas aux communautés autres que celles constituées en bandes de revendiquer un droit contre la Couronne. En bref, la politique sert aux communautés une "impasse" en vertu duquel elles ne pourront qu'échouer.

D. Questions spéciales : les droits des autochtones et les droits découlant des traités :

D.1 L'administration des rentes annuelles prévues par les traités :

Le Ministère, pour décider du droit aux rentes annuelles prévues par les traités, se fonde sur le statut et sur la descendance du groupe visé par le traité, ou bien sur l'appartenance à la bande et sur le statut, sans tenir compte de la descendance. Or, les droits des traités ne sont nulle part dans la Loi sur les Indiens liés au statut ou à l'appartenance à une bande. En 1985, le CNAC a demandé qu'il soit stipulé que ni la Loi ni ses amendements ne devraient abroger les droits des autochtones et les droits des traités, ni leur porter atteinte. Le CNAC recommande aujourd'hui que soit créé un bureau

indépendant responsable des traités, ce afin d'assurer que les mandats et les préjugés du Ministère n'empiètent pas sur l'administration de ces droits et avantages constitutionnels.

D.2 Les droits en matière de chasse et de pêche prévus dans les traités et les droits territoriaux

Le régime découlant de la Loi sur les Indiens est utilisé par le ministère des Affaires indiennes et du Nord, par d'autres ministères et par les autres paliers gouvernementaux, pour déterminer les droits juridiques qui relèvent souvent de traités ou de droits constitutionnels particuliers, comme par exemple les Natural Resources Transfer Acts, 1930. Les agents de protection de la faune provinciaux continuent d'arrêter les descendants de fait d'Indiens des traités lorsqu'ils exercent leurs droits de chasse et de pêche en vertu de traités. Le processus de négociation dans l'Ouest des droits en matière de terres des traités ne tient aucunement compte du fait que les bandes ne représentent qu'un certain nombre des Indiens des traités. Cette politique systématique d'exclusion et de refus d'accès équitable touche non seulement les Indiens de plein droit mais également les Indiens de plein droit non-inscrits et les Indiens de fait ainsi que les associations ne relevant pas de bandes et qui ont pour vocation d'aider et de régir les activités de chasse et de pêche de leurs membres.

Cette question mérite assurément une analyse approfondie et une refonte totale si on veut la dégager de la Loi et du système du Ministère qui refusent aux Indiens de fait et aux Indiens n'appartenant pas à une bande d'exercer

les droits qui leur reviennent en vertu des traités et de la Constitution. En 1983, le Sous-comité spécial avait d'ailleurs recommandé que toute cette question soit réexaminée d'urgence. Or, ce réexamen se fait toujours attendre.

D.3 Les revendications territoriales et la Loi sur les Indiens :

Depuis 1969, la politique fédérale en matière de revendications territoriales particulières vise les revendications émanant des bandes et relevant de traités et elle tient également compte des mesures gouvernementales qui ont amené des pertes de revenus ou de terres au profit des bandes. Le CNAC a pour responsabilité de représenter les intérêts des Indiens de plein droit et des Indiens de fait qui ne font pas partie de bandes et qui ont peut-être des revendications territoriales fondées sur des traités ou qui ont peut-être souffert de pertes de terres de réserve alors qu'ils étaient membres d'une bande. Nous avons régulièrement demandé que la politique en matière de revendications territoriales particulières soit modifiée en vue d'inclure les revendications qui ne relèvent pas de bandes, et le Rapport Coolican, paru en 1986, soulignait déjà le besoin d'en arriver à une politique claire. Or, le Ministère refuse de bouger.

La situation en ce qui concerne les revendications territoriales globales est semblable, surtout au sud du 60^e parallèle. La politique du Ministère a été de refuser l'accès aux fonds pour les revendications territoriales et au processus de négociation à tout groupe indien qui n'est pas une bande, ou bien qui n'est pas affilié à une bande dont elle jouit de

l'appui. Là encore, cette "importation" du régime découlant de la Loi sur les Indiens dans le secteur de l'élaboration de politiques, qui est censé être indépendant et détaché des questions de ce genre, est intolérable.

PARTIE IV**RECOMMANDATIONS****A. Contrôle parlementaire**

- ° Qu'un Comité sénatorial permanent des affaires des autochtones soit constitué ayant pouvoir d'interroger tout ministre, d'examiner tous les programmes et budgets ministériels concernant particulièrement les autochtones.
- ° Qu'un Comité mixte spécial de la Loi sur les Indiens soit constitué sans délai, avec des membres d'office représentant les bandes, les Indiens de plein droit, les Indiens de fait et les femmes indiennes, ce Comité étant chargé de mener une étude exhaustive de la Loi sur les Indiens, du projet de loi C-31 et de sa mise en oeuvre ainsi que des politiques et programmes apparentés et de faire rapport au Parlement dans les douze mois.
- ° Qu'à l'avenir, tous les comités législatifs de l'une ou l'autre Chambre examinant les projets de loi intéressant les autochtones comprennent des membres d'office représentant les autochtones choisis après concertation avec les populations concernées.
- ° Que soit élargie la composition du Comité permanent des affaires des autochtones et du développement du Nord de la Chambre des communes conformément au principe de l'examen non partisan des affaires

des autochtones, et que le pouvoir et le devoir de ce Comité de convoquer ministres et fonctionnaires et d'examiner le budget soient clarifiés de manière à préciser qu'ils englobent tous les ministères concernés.

- ° Que le Règlement de la Chambre soit modifié de manière à disposer que tout rapport sur l'application d'une loi précédemment adoptée que le gouvernement ou un ministre sont tenus de déposer, doit être étudié par un comité législatif spécial constitué à cette fin, en sus d'être déposé auprès des comités permanents concernés.

B. Législation et réglementation

1. Recommandations générales

- ° Que tous les règlements et autres textes réglementaires relatifs à la Loi [autres que les codes d'appartenance aux bandes et les statuts administratifs], soient automatiquement déposés auprès du comité permanent approprié, qui les examinera et les approuvera avant leur adoption ou promulgation.
- ° Que, conformément à ses obligations aux termes de la Loi, le registraire fasse rapport annuellement, et de manière indépendante, au Parlement concernant toute fonction qu'il exécute en application de la Loi; étant donné que le Registraire assume des fonctions quasi judiciaires, que seuls puissent être nommés à ce poste des diplômés en droit membres d'un barreau provincial ou territorial.

- ° Que, conformément à ses obligations en vertu de la loi qui le constitue, le ministère de la Justice examine tous les codes de bande afin d'en déterminer la conformité à la Charte canadienne des droits et libertés, et saisisse le Parlement de toute disposition contraire.

2. Décès d'un parent et droit à l'inscription

- ° Que la Loi sur les Indiens soit modifiée sans délai de manière à en supprimer les dispositions des articles 6 et 11 qui peuvent être interprétées comme empêchant l'inscription ou annulant le droit à l'inscription sur la liste de bande d'une personne pour le seul motif de la date du décès d'un parent.

3. Droit à l'inscription

Que la Loi soit modifiée sans délai de manière à en supprimer toutes les formes de discrimination fondées sur le sexe, la génération et autres considérations, notamment :

- en modifiant l'alinéa 6(1)c) de manière à accorder un traitement égal aux enfants de sexe masculin et féminin nés hors mariage d'un père ou d'une mère indienne;
- en modifiant l'alinéa 6(1)c) de manière à autoriser l'inscription de toutes les personnes qui furent omises ou rayées du Registre des Indiens ou d'une liste de bande avant le 4 septembre 1951 en vertu

des sous-alinéas 12(1)a)(i) ou (ii) ou en vertu de toute disposition antérieure portant sur le même sujet.

- en modifiant l'article 6 de manière à supprimer toute distinction, du point de vue du droit à l'inscription, entre, d'une part, les enfants de père indien et d'une femme ayant acquis son statut exclusivement en application de l'ancien alinéa 11(1)f) ou de toute autre disposition antérieure portant sur le même sujet et, d'autre part, les enfants de mère indienne et dont le père n'avait pas droit à l'inscription.
- en modifiant l'article 7 de manière à en limiter l'application aux femmes et aux enfants ayant uniquement acquis leur statut aux termes de l'ancienne loi en application de l'alinéa 11(1)f) tel que libellé avant le 17 avril 1985 ou en vertu de toute autre disposition antérieure intéressant le même sujet et qui n'auraient pas autrement droit à l'inscription en vertu d'une autre disposition de l'article 6 de la Loi.
- que les modalités d'application de la Loi ne permettent pas que des personnes se voient refuser leur droit à l'inscription par suite des retards de traitement de leur demande et que les dates d'entrée en vigueur du droit à l'inscription soient harmonisées et ne soient pas postérieures au 17 avril 1985.

4. Appartenance aux bandes

- ° Que la Loi soit appliquée de manière à ce que nul ne se voie refuser le droit à être membre pour le seul motif d'un retard dans le traitement de sa demande.
- ° Que les obligations du registraire et de la bande soient clarifiées de manière à assurer que le droit d'une personne à être inscrite sur la liste de bande soit pleinement respecté dans les cas où la date d'entrée en vigueur du droit de la personne à être membre précède le transfert à la bande de sa liste de membres [cette date étant celle à laquelle la bande reçoit l'avis prévu à l'alinéa 10(7)a)].
- ° Que l'obligation de promulguer les codes soit maintenue et que, pour avoir force de loi, un code soit obligatoirement publié dans la Gazette dans les deux mois après leur prise d'effet, à défaut de quoi la ou les bandes concernées soient tenues de la ratifier de nouveau.
- ° Que nulle exemption en vertu de la Loi sur les textes réglementaires ne soit accordée à l'obligation de publier les codes dans la Gazette avant promulgation.
- ° Qu'un texte de loi soit déposé exigeant la publication officielle de tous les codes, modifications aux codes et statuts administratifs connexes dans une "Gazette des Indiens" et que l'on envisage de créer une "Gazette des autochtones" consolidée, où seraient enregistrées

toutes les ententes entre le pouvoir fédéral et les autochtones ayant force de loi, les lois fédérales et les règlements et statuts administratifs connexes.

- ° Que soit modifié le terme "avis approprié" au paragraphe 10(1) et à l'alinéa 10(2)a) et remplacé par "avis raisonnable et approprié", de manière à assouplir le délai de notification par écrit des personnes touchées.
- ° Que la Loi soit modifiée de manière à préciser que le terme "électeur", aux fins du consentement prévu à l'article 10, comprend les personnes ayant droit à être membres de la bande âgées de 18 ans, quel que soit leur lieu de résidence ordinaire.
- ° Que la Loi soit modifiée de manière à assurer que l'expression "droits acquis" de l'article 10 :
 - a) s'applique également à toutes les personnes ayant droit à l'inscription en vertu de l'article 6
 - b) soit défini avec plus de clarté, particulièrement en ce qui concerne le droit de résider et d'occuper des terres de la réserve.
- ° Que toute personne liée à une bande et qui possède le droit à l'inscription soit protégée par la disposition des "droits acquis".
- ° Que la Loi soit modifiée de manière à indiquer quels tribunaux ont compétence pour entendre les appels interjetés contre les décisions

relatives à l'appartenance prises en vertu d'un code d'appartenance ou, à défaut, qu'un mécanisme uniforme d'appel soit instauré intégrant les procédures et les règles relatives à la preuve du droit coutumier indien, analogues aux mécanismes prévus par la Loi dans le cas des protestations et appels.

- ° Que la Loi soit modifiée de manière à préciser quelles obligations du registraire sont transférées à la bande une fois qu'elle assume le contrôle de sa propre liste de bande, conformément aux dispositions de l'article 8 de la Loi.
- ° Que le sous-alinéa 81(1)(p.1) de la Loi soit modifié de manière à assurer que le droit de résidence ne soit pas dissocié du droit à être membre et que les statuts administratifs ne puissent invoquer cette disposition pour enlever directement ou indirectement le droit d'une personne à être membre.
- ° Que l'article 18 de la Loi soit modifié de manière à ce que les adultes à charge, et notamment les handicapés, soient assurés de leur droit à résider avec leurs parents sur la réserve.

5. Protestations et appels

- ° Que la Loi soit modifiée de manière à rendre recevables dans les enquêtes sur les protestations les preuves orales et d'autres formes de preuve qui ne sont pas normalement admissibles en justice.

- ° Que la Loi soit modifiée de manière à porter de trois à cinq ans le délai pour élever une protestation et de six mois à trois ans le délai pour interjeter appel.

6. Responsabilité

- ° Que l'article 21 du projet de loi C-31 soit abrogé et remplacé par une disposition de limitation s'appliquant exclusivement aux bandes, aux conseils et aux membres de bandes avant la date du 17 avril 1985.

7. Reconnaissance des bandes

- ° Que le gouvernement donne immédiatement l'assurance aux communautés indiennes non constituées en bande qu'une politique de reconnaissance juridique des bandes ne sera adoptée et annoncée qu'après pleine concertation avec les Indiens.
- ° Qu'une étude ou enquête parlementaire spéciale soit ouverte afin d'examiner les demandes de communautés souhaitant être reconnues comme bande.
- ° Que la Loi soit modifiée de manière à contraindre le Ministre à faire enquête sur toutes les demandes émanant de communautés indiennes souhaitant être reconnues comme bande et à déposer un rapport au Parlement contenant ses recommandations dans les deux années après la soumission d'une telle demande.

8. Création de réserves

- ° Que le gouvernement donne immédiatement l'assurance aux communautés indiennes qu'une politique sur la mise à disposition de nouvelles terres destinées à la création de réserves ne sera arrêtée et annoncée qu'après pleine consultation des Indiens et conformément aux principes de la responsabilité fédérale à l'égard des obligations découlant des traités et des droits des autochtones et du droit des communautés indiennes à disposer d'un territoire.

C. Questions constitutionnelles

1. Droits découlant des traités

- ° Que tous les descendants d'Indiens couverts par des traités soient assurés de toucher les rentes prévues par les traités et que celles-ci soient administrées indépendamment du statut ou de l'appartenance à une bande.
- ° Que les droits de chasse et de pêche dans une région visée par un traité soient négociés avec tous les ayant-droit, considérés comme bénéficiaires et participants aux négociations.
- ° Que le gouvernement fédéral notifie immédiatement les provinces affectées de l'inadmissibilité du droit à l'inscription en vertu de la Loi lorsqu'il s'agit de déterminer les droits en vertu des lois sur

le transfert des ressources naturelles et rencontre aussitôt que possible ces gouvernements provinciaux, en compagnie des représentants de tous les peuples autochtones de ces provinces, en vue de l'exécution des responsabilités fédérales et provinciales intéressant les droits de chasse et de pêche aux fins de subsistance aux termes de la Loi constitutionnelle de 1930.

2. Politique en matière de revendications territoriales

- ° Que les politiques et pratiques fédérales en matière de revendications particulières soient immédiatement revues du point de vue de l'exclusion des Indiens non-inscrits et des organisations représentatives d'Indiens non-membres de bandes des négociations sur les revendications territoriales fondées sur un traité. Il y aurait lieu d'envisager la création d'un organisme distinct chargé de négocier les revendications particulières de manière à éviter l'intrusion de la Loi dans l'examen de leur admissibilité et de fondement et dans les négociations y afférentes.

D. Politiques et programmes

1. Santé

- ° Que le ministère de la Santé nationale s'attache immédiatement, en concertation avec les affiliés du Conseil national des autochtones du Canada, à répondre aux besoins en matière de santé des Indiens et des métis vivant en dehors des réserves.

- ° Que le remboursement des soins de santé non-assurés soit consenti, à tout le moins, à toutes les personnes ayant droit à l'inscription, avec effet rétroactif jusqu'à la date de prise d'effet du droit, soit le 17 avril 1985.

2. Education

- ° Que les prestations en matière d'éducation postsecondaire soient offertes également à tous les Indiens et étendues graduellement à tous les autochtones.
- ° Que les contradictions actuelles en matière d'accréditation des établissements dans le cadre du programme soient levées, après pleine concertation avec le CNAC et les autres organisations indiennes.
- ° Que le ministre des Affaires indiennes et du Nord ordonne la prise en charge des frais du Groupe de travail sur l'éducation du CNAC et la création d'un comité d'examen mixte chargé d'étudier la mise sur pied de politiques et de programmes en vue de couvrir les besoins des Indiens laissés à l'écart par les programmes et politiques fédéraux couvrant les résidents des réserves.

3. Logement

- ° Que le programme de logement hors réserve appliqué avant l'adoption du projet de loi C-31 soit rétabli, en concertation avec les organismes

autochtones concernés et de manière à éviter le double emploi avec les programmes de la SCHL visant les Indiens de fait et les métis.

4. Bien-être de l'enfance

- ° Que le ministère des Affaires indiennes et du Nord facilite l'adoption d'ententes tripartites en matière d'aide à l'enfance à l'intention des Indiens hors réserve.

5. Pêche de subsistance

- ° Que le ministère des Pêches et Océans établisse, conjointement avec le CNAC et ses affiliés, un organisme mixte chargé d'élaborer des politiques propres à assurer la reconnaissance équitable des droits de pêche de subsistance des Indiens non-membres d'une bande, tout en tenant compte des exigences en matière de conservation et de mise en valeur des ressources.

6. Application de la Loi sur les Indiens

- ° Que l'application concertée de la Loi sur les Indiens soit rétablie comme principe directeur et qu'une aide financière de niveau adéquat soit de nouveau versée aux organisations indiennes afin de faciliter leurs activités de contrôle, de liaison et d'information.

- ° Que la Sous-section des inscriptions du ministère des Affaires indiennes et du Nord soit décentralisée vers les régions afin qu'elle soit davantage à l'écoute de sa clientèle et puisse traiter plus rapidement les demandes.

- ° Que le fonds de financement des causes-type constitué par le ministère des Affaires indiennes et du Nord en vue de faciliter les recours intéressant le projet de loi C-31 soit soustrait au contrôle politique du Ministre et confié à une commission d'examen spéciale composée de représentants d'organisations non gouvernementales et autochtones, comme c'est le cas du fonds Équivalent administré par le ministère de la Justice aux fins des recours invoquant la Charte.

ANNEXE 1

BULLETIN DU CNAC : LA RÈGLE DU DÉCÈS PARENTAL DANS LE PROJET DE LOI C-31**Perte du droit à l'inscription en cas de décès
d'un parent**

Contexte :

Ce bulletin spécial traite des effets d'une règle peu connue, que l'on peut qualifier de "Règle du décès parental", que renferment les dispositions relatives au droit au statut de la nouvelle Loi sur les Indiens. Nous décrirons dans un bulletin spécial les effets éventuels de cette règle sur le droit à l'inscription dans une bande. Jusqu'à récemment, le registraire n'a pas appliqué l'interprétation restrictive de cette règle telle que nous la décrivons dans ce bulletin. Cependant, s'il devait changer sa position et si l'interprétation restrictive était confirmée par les tribunaux, un grand nombre de personnes qui sont aujourd'hui inscrites risqueraient de perdre leur statut et, si elles y avaient droit, leur place dans la bande.

En bref, le projet de loi C-31 contient une règle relative au décès d'un parent qui, si elle était appliquée de manière restrictive, pourrait signifier que les personnes qui auraient autrement droit au statut en vertu de l'alinéa 6(1)f) ou du paragraphe 6(2) du fait que l'un ou l'autre de leurs parents y avait droit en vertu des mêmes dispositions, ne pourraient y prétendre si le ou les parents sont décédés avant le 17 avril 1985.

La règle du décès parental et le statut :

L'alinéa 6(1)f) et le paragraphe 6(2) de la Loi sur les Indiens révisée contiennent une "règle du décès parental" affectant le droit au statut. Considéré seul, le libellé de ces deux dispositions aurait signifié que tous les nouveaux inscrits auraient été affectés par cette règle, même les personnes dont les deux parents ont été rétablis dans leur droit après avoir précédemment perdu leur statut. C'est le paragraphe 6(3) qui limite l'application de la règle du décès. Il s'agit d'une clause d'interprétation indiquant que, aux fins de la détermination du droit au statut en vertu soit de l'alinéa 6(1)f) soit du paragraphe 6(2), un parent visé par l'une ou l'autre de ces dispositions est présumé ayant eu droit à l'inscription même s'il est décédé avant le 17 avril 1985.

La question est celle-ci : est-ce que le paragraphe 6(3) met tout le monde à l'abri de l'application de la "règle du décès"? Jusqu'à présent, le ministère des Affaires indiennes et du Nord a inscrit les requérants comme si la règle ne s'appliquait à personne. Cependant, cette situation risque de changer, puisque le Ministère a récemment demandé un avis juridique sur ce point. Si une interprétation restrictive du paragraphe 6(3) est retenue, certaines personnes qui auraient été présumées admissibles selon l'interprétation plus libérale risquent d'être exclues.

L'interprétation restrictive de la règle du décès :

Le paragraphe 6(3) est important non pas tant pour ce qu'il dit que pour ce qu'il ne dit pas. Si l'on en donne une interprétation restrictive, on pourrait considérer qu'une personne a droit au statut en vertu de l'alinéa 6(1)f) ou du paragraphe 6(2) uniquement si les parents eux-mêmes avaient ce droit aux termes des alinéas 6(1)a), c), d) ou e), qu'ils soient morts ou vivants, ou si l'un ou l'autre des parents possède ce droit en vertu de l'alinéa 6(1)f) ou du paragraphe 6(2) ou des deux et était vivant à la date du 17 avril 1985. Le tableau suivant montre qui serait affecté et qui ne le serait pas par l'interprétation restrictive de la "règle du décès" de l'article 6 :

Droit au statut d'un ou des parents :

A. Parent(s) possédant ou ayant perdu le statut

art. 6(1)a)	[Indien avant le projet de loi C-31]	non
art. 6(1)b)	[devenu membre d'une nouvelle bande après 1985]	non
art. 6(1)c)	[a perdu le statut en raison de la discrimination sexuelle dans l'ancienne Loi]	non
art. 6(1)d)	["émancipés volontaires" et les membres émancipés de leur famille]	non
art. 6(1)e)	[émancipés contre leur gré avant 1951]	non

La "règle du décès" s'applique-t-elle aux descendants?

A. Enfant de première génération y ayant droit en vertu de 6(1)f) ou de 6(2)

**B. Parent(s) ayant droit au statut
en vertu de 6(1)f) ou de 6(2)**

**B. Descendant de deuxième
génération et plus ayant
droit en vertu soit de
de 6(1)f) ou de 6(2)**

alinéa 6(1)f) [deux parents rétablis dans
leur droit en vertu des alinéas
6(1)a), c), d) ou e)

oui

parag. 6(2) [un parent rétabli dans les droits
en vertu des alinéas 6(1)a), c),
d) ou e)

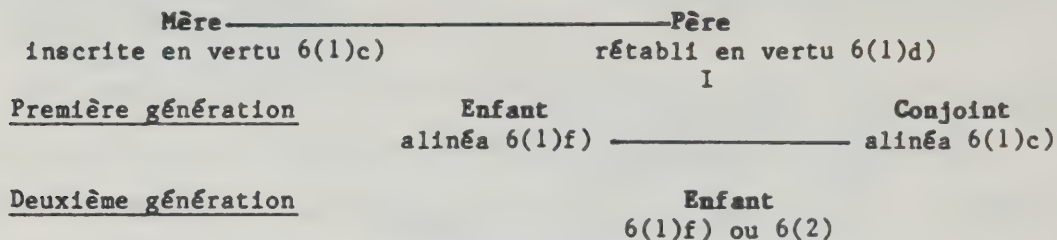
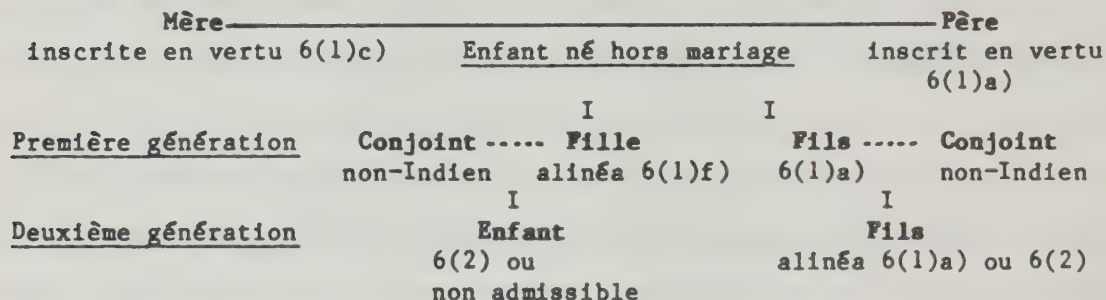
oui

La date du décès

Selon l'interprétation restrictive, si vous êtes un descendant de deuxième génération ou plus, la "règle du décès" pourrait s'appliquer à vous si votre ou vos parents indiens sont décédés avant la date du 17 avril 1985. Vous ne seriez pas affecté si votre ou vos parents possédaient le statut ou avaient droit à l'inscription aux termes de l'ancienne Loi sur les Indiens, antérieure à 1985. Vous seriez touché uniquement si vos parents eux-mêmes ont obtenu pour la première fois le droit à l'inscription par suite du projet de loi C-31. Voici quelques exemples :

Exemple 1 :

Mère		Père
rétablie en vertu 6(1)c)	_____	non-Indien
	I	
<u>Première génération</u>	Enfant	Conjoint
	admis en vertu 6(2)	_____ admis en vertu 6(2)
		I
<u>Deuxième génération</u>	Enfant	
	6(1)f) s'applique ou non admissible	

Exemple 2 :**Exemple 3 :**

Dans les trois exemples, l'enfant de première génération aurait droit à l'inscription même si les deux parents étaient décédés bien avant 1985. La raison en est que la disposition de "présomption" du paragraphe 6(3) traite les parents rétablis dans leurs droits comme tels même s'ils étaient décédés à la date d'adoption du projet de loi C-31.

Dans l'exemple 1, le descendant de deuxième génération aurait droit à l'inscription après le 17 avril 1985 à condition, et seulement à condition, que l'enfant de première génération et le conjoint aient été vivants à la date du 17 avril 1985.

Dans l'exemple 2, l'enfant de deuxième génération aurait droit à l'inscription en vertu du paragraphe 6(2) à compter du 17 avril 1987 même si les deux parents étaient décédés avant le 17 avril 1985, car un des parents a perdu ou s'est vu refuser le statut en vertu de l'ancienne Loi sur les Indiens. Si les deux parents étaient vivants au 17 avril 1985, alors "l'enfant de deuxième génération" a droit au statut en vertu de l'alinéa 6(1)f) et peut le transmettre à ses enfants (à condition, bien sûr, que l'enfant de deuxième génération ait également été vivant au 17 avril 1985). Si seulement un parent est vivant ou si les deux sont décédés, alors l'enfant de deuxième génération a droit au statut seulement en vertu du paragraphe 6(2) et ne peut automatiquement le transmettre à ses propres enfants de la troisième génération.

Dans l'exemple 3, les enfants de la deuxième génération auraient droit à l'inscription sous la réserve de deux facteurs, le sexe de leur parent indien et la date de son décès. L'enfant de deuxième génération (qu'il soit garçon ou fille) serait admissible en vertu du paragraphe 6(2) seulement si sa mère (la fille de première génération) était vivante à la date du 17 avril 1985. Dans ce cas, la règle du décès devient opérante conjointement avec une règle complexe de discrimination sexuelle que renferme le projet de loi C-31. Entre 1951 et 1985, tout Indien de sexe masculin pouvait transmettre le statut et l'appartenance à la bande à son fils, même si celui-ci était né hors mariage. Cependant, dans ce cas, l'homme indien a eu une fille hors mariage d'une femme indienne qui, avant ou après la naissance, a perdu son statut en raison de son mariage à un Indien non inscrit. Du fait que le Ministère interprète le projet de loi de manière restrictive, la fille de première génération n'est

pas traitée sur un pied d'égalité avec son frère et a droit seulement au statut en raison du paragraphe 6(2), par l'intermédiaire de son père. Dans la mesure où elle a également droit au statut par l'intermédiaire de sa mère, l'alinéa 6(1)f) s'applique également à elle ce qui signifie qu'elle peut, si elle était vivante à la date du 17 avril 1985, transmettre le statut automatiquement à ses enfants. Si elle est décédée avant cette date, son enfant, l'enfant de deuxième génération dans cet exemple, n'a pas droit au statut du tout, même si le cousin de celui-ci (l'enfant mâle de deuxième génération) pourrait y prétendre en vertu du paragraphe 6(2), quelle que soit la date du décès de son père. Si l'enfant masculin de deuxième génération était né avant le 17 avril 1985, il aurait droit à la fois au statut et à être membre de la bande aux termes de l'alinéa 6(1)a).

Possibilités d'action

De même que dans le cas de la règle du décès de l'article 11, qui peut être interprétée de manière à refuser l'entrée dans la bande à certaines personnes en raison de la date du décès de leurs parents, le CNAC argue que l'interprétation restrictive de l'article 6 intéressant le statut serait injuste et contraire à la Constitution. Ce serait injuste car cela reviendrait à refuser arbitrairement le droit à l'inscription exclusivement en fonction de la date du décès des parents. Ajouté à d'autres dispositions injustes de la nouvelle Loi sur les Indiens, telles que la règle de discrimination sexuelle touchant les filles illégitimes d'Indiens mâles, le résultat serait non seulement doublement injuste mais même absurde.

Nous considérons également que le registraire est tenu, face au libellé ambigu de la Loi, de l'interpréter d'une manière libérale et conforme aux intérêts des Indiens. Cette règle d'interprétation a été fixée par la Cour suprême et s'impose au registraire. L'application de la "règle du décès" à tout demandeur du statut constituerait une infraction à cette règle d'interprétation.

Le CNAC considère également que cette règle revient à exercer une discrimination selon l'âge, ce qui est contraire à la Charte canadienne des droits et libertés adoptée en 1982. La Loi ayant été promulguée en 1985, donc après l'entrée en vigueur de l'article 15 de la Charte le 17 avril, il paraît clair que cette discrimination serait illégale. Le seul motif admissible d'une telle discrimination serait que la règle vise à améliorer le sort de particuliers ou de groupes défavorisés. Or, puisqu'elle pénalise des personnes uniquement en raison de l'âge de leurs parents et non parce que le fait de leur reconnaître le statut entraînerait une "dégradation" de la situation des groupes indiens, nous la considérons comme manifestement anticonstitutionnelle.

En septembre 1987, le Comité permanent des affaires autochtones et du développement du Nord doit se pencher sur les effets du projet de loi C-31 et recommander d'éventuels changements à la Loi. Le CNAC déposera son propre rapport et ses recommandations au Parlement réclamant la suppression ou l'abrogation de la "règle du décès", tant à l'égard du statut que de l'appartenance à une bande, ainsi que des autres dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens.

Nous encourageons tous les affiliés du CNAC et les autres groupes et personnes intéressés à revendiquer la fin de toute application de la "règle du décès" et de porter à notre attention tous les cas dont ils pourraient avoir connaissance où elle aurait été appliquée.

CNAC**BULLETIN : LA RÈGLE DU DÉCÈS PARENTAL DU PROJET DE LOI C-31**

**La perte du droit à être membre d'une bande en cas du décès
d'un ou des deux parents**

CONTEXTE :

Selon la manière dont le ministère des Affaires indiennes et du Nord interprétera la Loi sur les Indiens, il est possible qu'à compter du 28 juin 1987 la plupart des personnes, mais non pas toutes, ayant droit au statut en vertu de la nouvelle Loi sur les Indiens puissent prétendre devenir membre de leur bande à condition que celle-ci ne soit pas déjà dotée d'un code d'appartenance permettant de les en exclure légalement.

Le présent **Bulletin** veut porter à votre attention les grandes lignes d'un important problème d'interprétation qui attire depuis peu l'attention du Ministère, des conseils de bande et des conseillers juridiques. Il s'agit de la possibilité que l'article 11 de la Loi sur les Indiens modifiée refuse à certaines personnes le droit de devenir membre d'une bande après le 28 juin 1987 si leurs parents n'étaient pas en vie à cette date.

Depuis la promulgation du projet de loi C-31 en 1985, on sait qu'une catégorie de personnes ayant droit au statut en vertu de la nouvelle Loi sur les indiens n'ont pas automatiquement droit à devenir membre d'une bande au 28 juin de l'année en cours :

- ° Toute personne dont la bande a assumé la responsabilité de la tenue de sa liste avant le 28 juin 1987 est soumise aux règles énoncées dans le code d'appartenance. A cette date, seuls 15 codes de bande ratifiés étaient en vigueur mais plusieurs centaines d'autres avaient été soumis et pourraient bien être déclarés valides rétroactivement à compter de cette date. Toute personne qui n'avait pas droit à être membre avant le 28 juin 1987 et dont la bande a assumé la responsabilité de la tenue de la liste avant cette date, ou avant la date à laquelle la personne est devenue admissible à y être consignée (par ex., dans le cas des enfants nés après le 28 juin) peut se voir refuser l'inscription sur la liste dans la mesure où le code d'appartenance de la bande le permet.

La "règle du décès parental", si elle est confirmée, signifie qu'une deuxième catégorie de personnes pourraient ne pas avoir droit à devenir membre même si la bande ne possédait pas de code à cette date.

- ° Toute personne ayant obtenu le droit à être membre d'une bande en vertu de l'alinéa 11(1)d) ou du paragraphe 11(2) [du fait qu'elle a obtenu le droit à l'inscription en vertu de l'alinéa 6(1)f) ou du paragraphe 6(2) et dont un ou les deux parents ne possédaient ce droit également qu'en vertu de ces dispositions et étaient décédés à la date du 28 juin 1987.

Jusqu'à présent, le Registraire n'a pas interprété la Loi conformément à la "règle du décès parental" que l'alinéa 11(2)b) énonce clairement, en raison

du libellé spécial mais ambigu du paragraphe 11(3) qui paraît exclure la règle du décès parental dans la plupart des cas, sinon dans tous. Mais cela pourrait changer à tout moment et il en résulterait alors que des centaines, et peut-être des milliers de personnes s'apercevraient qu'elles n'ont pas droit à être membres d'une bande au 28 juin de cette année.

LA RÈGLE DU DÉCÈS PARENTAL :

Relativement rares sont ceux qui savent que le texte de la Loi sur les Indiens comporte une "règle du décès parental". La plupart des gens, y compris les députés qui ont adopté le projet de loi C-31, pensait que tous les Indiens rétablis dans leurs droits ou obtenant l'inscription pour la première fois en vertu de la nouvelle Loi deviendraient automatiquement membres de leur bande le 28 juin 1987, sauf dans les cas où un code d'appartenance à la bande prenait effet avant cette date.

Cependant, l'alinéa 11(2)b) de la nouvelle Loi énonce clairement une "règle du décès parental". En effet, cet alinéa dispose qu'une personne a le droit de voir son nom consigné sur une liste de bande tenue par le Ministère :

"b) soit si elle a droit d'être inscrite en vertu de l'alinéa 6(1)f) ou du paragraphe 6(2) et qu'un de ses parents visé à l'une de ces dispositions a droit à ce que son nom soit consigné dans la Liste de bande ou, s'il est décédé, avait ce droit à la date de son décès."

Considérée seule, cette disposition signifierait que tous les Indiens ayant obtenu pour la première fois le droit à l'inscription en 1985 du fait qu'un de leurs parents, ou les deux, avaient droit à être réinscrits ne pourraient prétendre devenir membres d'une bande en 1987 si le parent concerné ou les deux parents rétablis dans leurs droits étaient décédés avant le 17 avril 1985 [dans le cas des parents ayant ce droit en vertu des alinéas 6(1)a), b) ou c)] ou avant le 28 juin 1987 [dans le cas des parents ayant ce droit en vertu des alinéas 6(1)d) ou e)]. Cela engloberait même les descendants de première génération des femmes visées par l'alinéa 12(1)b) qui retrouvèrent leur statut et le droit à être membres de la bande en 1985 en vertu des alinéas 6(1)c) et 11(1)c).

Cependant, la disposition suivante de la nouvelle Loi sur les Indiens, le paragraphe 11(3), réduit ou annule l'effet de la "règle du décès". La question que se pose maintenant le Ministère est de savoir si ce paragraphe s'applique à tout le monde. Dans la négative, la règle du décès de l'alinéa 11(2)b) pourrait être appliquée aux descendants des Indiens inscrits pour la première fois, à partir de la deuxième génération et au-delà (troisième, quatrième générations etc.).

L'interprétation restrictive de la règle du décès :

Si une interprétation restrictive est adoptée, cette règle signifierait que les Indiens ayant nouvellement obtenu leur statut en vertu de l'alinéa 6(1)f) ou du paragraphe 6(2) du projet de loi C-31 n'auraient pas le droit à devenir membres de la bande au 28 juin 1987 à moins que leurs parents aient

personnellement perdu leur statut et aient été rétablis dans leurs droits [en vertu des alinéas 6(1)a), b), c), d) ou e)] ou qu'au moins un de leurs parents ait été vivant au moment où il obtenait le droit d'avoir son nom consigné sur la liste de bande tenue par le Ministère.

N'oubliez pas que, même dans le cas d'une interprétation restrictive qui exclurait certaines personnes des listes tenues par le Ministère, ces personnes pourraient néanmoins devenir membres si leur bande a assumé la responsabilité de la tenue de sa liste ou va le faire. La bande peut accepter comme membre qui elle veut, quoiqu'en dise la Loi sur les Indiens. La décision appartient à la bande.

Le tableau ci-dessous indique qui serait et qui ne serait pas touché par l'interprétation restrictive de la "règle du décès parental" :

Droit au statut du ou des parent(s) :La "règle du décès" s'applique-t-elle aux descendants?A. Parent(s) ayant possédé ou perdu le statutA. Descendant de première génération possédant le droit en vertu de 6(1)f) ou 6(2)

alinéa 6(1)a) [Indien inscrit avant C-31)	non
alinéa 6(1)b) [membre d'une nouvelle bande après 1985]	non
alinéa 6(1)c) [statut perdu en raison de la discrimination sexuelle dans l'ancienne loi]	non
alinéa 6(1)d) ["émancipés volontaires" et leurs familles émancipées]	non
alinéa 6(1)e) [émancipés involontaires avant 1951]	non

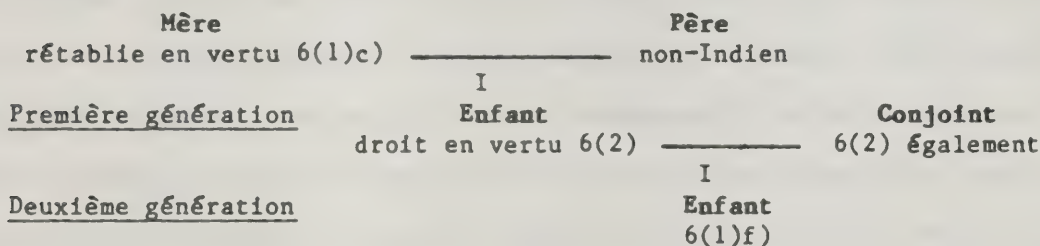
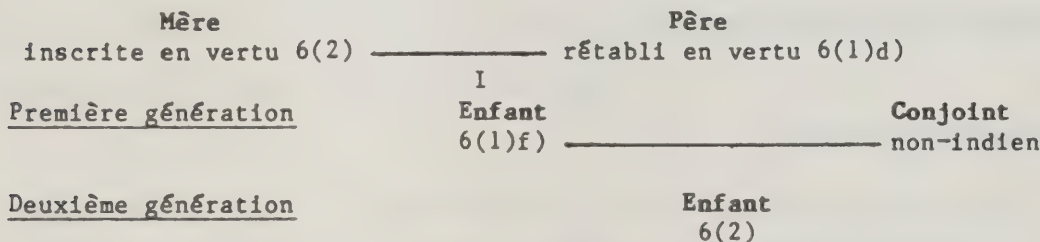
B. Parent(s) ayant obtenu le droit en vertu de 6(1)f) ou 6(2)B. Descendants de première génération et des générations suivantes ayant le droit en vertu de 6(1)f) ou 6(2)

alinéa 6(1)f) [né le ou après le 17 avril 1985, dont les deux parents avaient droit à être membres <u>avant</u> le 28 juin 1987]	oui
alinéa 6(1)f) [né avant ou après le 17 avril 1985, dont aucun des parents n'avait droit à être membre <u>jusqu'au</u> 28 juin 1987]	oui
parag. 6(2) [un parent ayant droit à être membre <u>avant</u> le 28 juin 1987]	oui
parag. 6(2) [aucun des deux parents n'ayant eu droit à être membre <u>jusqu'au</u> 28 juin 1987]	oui

LA DATE DU DÉCÈS

Si vous êtes un descendant de deuxième génération ou plus, la "règle du décès parental" peut s'appliquer à vous si votre ou vos ascendants indiens sont décédés avant d'obtenir le droit à être membres en vertu des règles ministérielles (en d'autres termes, avant le 28 juin 1987).

Pour vous donner quelques exemples :

Exemple 1 :**Exemple 2 :**

Dans les deux exemples, l'enfant de première génération aurait le droit d'avoir son nom consigné dans la liste de bande ministérielle même si les deux parents étaient décédés longtemps avant 1985.

Dans l'exemple 1, le descendant de deuxième génération aurait acquis le droit de voir son nom ajouté à la liste de bande tenue par le Ministère

le 28 juin 1987 si, et seulement si, au moins un de ses parents était vivant à cette date. Dans l'exemple 2, le descendant de deuxième génération aurait le droit de voir son nom porté sur la liste de bande tenue par le Ministère le 28 juin 1987 si et seulement si son parent indien, le descendant de première génération, était vivant à cette date.

Si l'on considère maintenant les descendants de troisième ou quatrième génération, il est facile de voir que l'application de la règle du décès pourrait entraîner des résultats absurdes. Par exemple, même si les quatre grands-parents d'un enfant avaient le droit d'être membres de la même bande au 28 juin 1987, l'enfant ne posséderait ce même droit que si ses parents étaient en vie à cette date. En supposant que ses deux parents soient décédés dans un accident de la route le 27 juin, l'enfant n'aurait pas droit à devenir membre de la bande selon les règles ministérielles, même si les seuls membres restants de la famille de l'enfant, à savoir ses quatre grands-parents, sont en vie et membres de cette bande.

POSSIBILITÉ D'ACTION

Le CNAC considère que la "règle du décès parental" que renferme apparemment l'article 11 ne doit pas nécessairement être interprétée de manière restrictive par le registraire. La raison en est tout simplement qu'aucun des auteurs du projet de loi C-31 n'avait l'intention de l'appliquer à qui que ce soit et que la Loi devrait toujours être interprétée de manière favorable aux intérêts des Indiens. Nous estimons que cette règle, si elle était appliquée, serait à la fois injuste et anticonstitutionnelle. Elle serait injuste car

elle refuserait arbitrairement à certains le droit à l'appartenance à une bande exclusivement en raison de la date du décès de leurs parents. Cela aurait pour effet d'interdire à quantité d'Indiens âgés l'entrée dans leur bande et pénaliserait des personnes qui ont déjà eu à souffrir du décès prématuré de leurs parents.

Nous estimons également que cette règle exercerait une discrimination en fonction de l'âge, contrairement aux garanties de la Charte canadienne des droits et libertés adoptée en 1982. Puisque cette discrimination interviendrait après l'entrée en vigueur de l'article 15 de la Charte le 17 avril, son illégalité paraît évidente. Le seul motif légal d'une telle discrimination serait que la règle vise à améliorer le sort de personnes ou de groupes défavorisés. Étant donné que, au contraire, elle pénaliserait des particuliers exclusivement à cause de l'âge de leurs parents et non pas du fait que leur droit à l'appartenance risquerait d'entraîner une quelconque dégradation de la situation des collectivités indiennes, elle serait à notre sens manifestement contraire à la Constitution.

En septembre 1987, le Comité permanent des affaires des autochtones et du Nord doit faire enquête sur l'incidence du projet de loi C-31 et recommander des modifications à la Loi. Le CNAC déposera son propre rapport et ses recommandations au Parlement, demandant la suppression ou l'abrogation de toute "règle du décès parental" éventuelle, ainsi que d'autres dispositions discriminatoires de la Loi sur les Indiens. Nous encourageons nos affiliés et tous les autres groupes et particuliers intéressés à réclamer la suppression de la "règle du décès" et à nous informer de tout cas dont ils peuvent avoir connaissance où elle serait appliquée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES

From the Assembly of First Nations:

Chief Bill Montour, Chairman, Chiefs Committee on
Bill C-31;

Frank Revers, Chiefs Committee;

Dan Gaspe, Director of First Nations Government;

Roseanne Morris, Policy Analyst.

From the Native Council of Canada:

Ed Gus, Vice-President.

TÉMOINS

De l'Assemblée des premières nations:

Chef Bill Montour, président, chefs pour le projet de
loi C-31;

Frank Revers, chefs du Comité;

Dan Gaspe, directeur du gouvernement des Premières
nations;

Roseanne Morris, analyste des politiques.

Du Conseil national des autochtones du Canada:

Ed Gus, vice-président.

782 91

JUL 19 1989

